CARTULAIRE DE MULHOUSE

CARTULAIRE
DE MULHOUSE

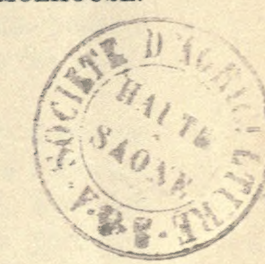
PAR

X. MOSSMANN

ARCHIVISTE DE LA VILLE DE COLMAR,
LAURÉAT DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE,
VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ DU MUSÉE HISTORIQUE ET MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE,
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE BALE,
MEMBRE CORRESPONDANT HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION,
ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE STANISLAS DE NANCY,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE,
ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

OUVRAGE COURONNÉ PAR LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE.

TOME CINQUIÈME.



STRASBOURG
IMPRIMERIE DE J. H. ED. HEITZ (HEITZ & MÜNDEL).

COLMAR
EUG. BARTH, LIBRAIRE
1889.

AVERTISSEMENT DU TOME V.

L'appel que j'ai fait en publiant le tome IV de ce cartulaire, a été compris. Les souscripteurs n'ont pas voulu laisser inachevé le monument que feu M. Fr. Engel-Dollfus s'était proposé d'élever à l'histoire de Mulhouse et auquel sa famille continue à prêter son généreux appui. Grâce à leur concours, je pourrai aller jusqu'au bout de ma tâche, qui, dans aucun cas, ne dépassera le sixième volume. Sans doute, si j'avais pris exemple sur certains recueils de ce genre, j'aurais pu ne pas dépasser le quinzième siècle. Mais s'arrêter à mi-chemin, laisser l'histoire en suspens à l'aurore des temps modernes a de grands inconvénients, quand il s'agit d'une commune dont rien n'a, dans la suite, arrêté ou entravé le développement autonome. Les communes ont été les grands rénovateurs de la civilisation, et fermer les yeux, ignorer de parti pris les textes qui témoignent de la continuité de leur action, c'est s'exposer à chercher derrière soi, et non en avant, l'idéal qui guide l'humanité et le but qu'elle poursuit. Même au point de vue de la critique, cette prétérition des documents postérieurs peut avoir des conséquences fâcheuses, parce qu'elle prive souvent l'historien des seuls moyens d'éclairer l'obscurité de nos origines, de débrouiller et de résoudre les questions qui s'y rattachent.

En ce qui concerne Mulhouse en particulier, j'ose dire qu'il y a peu de villes auxquelles la fin de leur histoire importe davantage. A peine l'alliance avec les Treize cantons est-elle signée, que son contingent passe, avec les mercenaires suisses, au service du vainqueur de Marignan. Il participe à sa défaite à la Bicoque, à sa victoire à Cerisoles. Les rapports que le magistrat reçut de ses chefs de corps, en même temps que les trophées de leurs campagnes, sont incontestablement des documents qui intéressent l'histoire générale. Puis vint la Réforme, qui rompt entre les Confédérés l'union scellée sur les champs de bataille. Mulhouse, où Ulric de Hutten avait trouvé naguère un asile, l'adopta sans hésiter, et, devenu suspect aux cantons catholiques, il adhéra à la ligue protestante, qui eut pour conséquence de déchainer sur la Suisse la première guerre de religion.

Cependant, pour Mulhouse, l'événement capital du siècle, ce furent les deux procès des héritiers Fininger et leurs conséquences funestes : la dénonciation de l'alliance par les cantons catholiques, le soulèvement de la bourgeoisie contre le magistrat, l'intervention armée des cantons protestants pour réduire les rebelles.

Sur cet épisode, le plus grave de l'histoire de Mulhouse depuis ses démêlés avec les vassaux autrichiens, les témoignages ne manquent pas. Il a donné sujet aux cantons catholiques d'incriminer les protestants, à ceux-ci de justifier officiellement leur conduite. Si les historiens de Mulhouse s'en étaient tenus à leur mémoire, remarquablement impartial, ils nous auraient donné de ce drame un tableau suffisamment véridique. Mais ils n'ont connu qu'un seul récit, celui du pasteur David Twinger, qui est l'œuvre d'un témoin prévenu, pour ne pas dire passionné, d'un salarié de la minorité, dont il avait épousé tous les intérêts : à l'en croire, son parti, victime innocente des machinations de quelques mécontents, n'aurait encouru aucune responsabilité dans la catastrophe.

Il n'est pas admissible cependant qu'une population, si soumise jusque-là, se soit soulevée sans motifs contre des autorités sans reproches. Une critique plus clairvoyante ne pouvait manquer d'examiner cette question, et elle est arrivée d'abord à supposer qu'après un demi-siècle et plus, il se serait formé une réaction hostile à la Réforme, qu'on se serait souvenu qu'à l'origine, elle avait été imposée par la classe dirigeante, qui aurait violenté les consciences d'un certain nombre de fidèles : de là des regrets qui se seraient perpétués dans une partie de la bourgeoisie et qui lui auraient fait épouser la cause des Fininger, comme une occasion favorable de restaurer l'ancien culte.

Pour ma part, j'ose affirmer que ces conjectures ne tiendront pas devant nos documents. Ce qui me paraît avant tout l'évidence même, c'est qu'à Mulhouse, la Réforme n'a pas été imposée. Si elle y a fait son chemin, c'est par l'effet d'un mouvement général de l'opinion, d'un revirement spontané des idées, dont l'exemple venait de haut et auquel personne ne songea à résister. Mais si même on ne peut comparer l'introduction de l'Evangile renouvelé à ces conversions en masse, par l'ordre de princes qui entreprenaient sur les croyances de leurs vassaux et qui fortifiaient leur autorité de toute celle qu'ils ravissaient à l'Eglise, je ne crois pas moins qu'à Mulhouse l'ingérence du magistrat lui a inspiré à lui-même une plus haute idée de son autorité, sans lui faire comprendre que le libre examen dont les bourgeois faisaient profession, les disposerait d'autant moins à subir l'abus qu'il en ferait. Dans tous les cas, le prestige ne fut plus le même. Dès la révolte des paysans, certains corps de métiers marchandèrent leur soumission et, peu d'années après, un notable, Martin Brüstlin, se fit exiler plutôt que de reconnaître une juridiction qui lui était devenue suspecte. Cependant ce n'était pas du changement de culte qu'il était mécontent, puisqu'il se retira, avec sa famille, à Bâle, où il resta protestant, et non à Ensisheim, où il aurait pu rentrer dans le giron de l'Eglise.

Ce fut également pour cause de suspicion qu'à deux reprises, les héritiers Fininger cherchèrent à se soustraire à leur juge naturel, à propos d'une question de propriété dans une banlieue étrangère. La ville s'obstina à leur en dénier le droit, tantôt en invoquant sa compétence exclusive sur la personne de ses ressortissants, tantôt en se prétendant seigneur justicier de l'enclave où l'héritage des Fininger était situé. La diète suisse, à laquelle les cantons avaient toujours reconnu tout au moins le droit d'intervenir et d'arbitrer les différends qui éclataient entre eux et leurs justiciables, ne put rien obtenir d'efficace de ces difficiles alliés. D'un autre côté, Mulhouse avait donné maint sujet de mécontentement aux cantons catholiques. Ils encouragèrent sous main les Fininger, qui en conclurent qu'ils trouveraient chez eux plus d'appui que chez les protestants, tandis que les catholiques ne cherchaient qu'un prétexte pour rompre. En dépit de tous les avertissements, le conseil tomba dans le piége qu'on lui tendait, et fournit lui-même aux huit cantons l'occasion qu'ils cherchaient de l'exlure de l'alliance.

Jusque-là, quoique sourdement travaillée par les Fininger et par leurs adhérents, au premier rang desquels il faut citer le Dr Oswald Schreckenfuchs, médecin-physicien de la ville, et les deux collègues de David Zwinger, les pasteurs Jean Steiner et Jean-Jacques Freüwler, qui, de leur propre mouvement, avaient tous trois renoncé à leur emploi plutôt que de déserter une juste cause, la bourgeoisie était restée fidèle à ses magistrats. Mais quand elle apprit que, grâce à leur manque de déférence, Mulhouse avait perdu ce titre d'allié des Treize cantons, auquel on attachait un si haut prix et qu'on avait eu jadis tant de peine à obtenir, l'affolement fut général. On se persuada qu'on rentrerait en grâce en sacrifiant les auteurs da la rupture au juste ressentiment des cantons qu'ils avaient offensés, et l'on se souleva contre l'imprévoyante oligarchie qui avait si mal répondu à la confiance publique. Mais en même temps qu'on épurait le conseil, on s'engagea par un acte solennel à rester fidèle à la foi qui était commune aux gouvernants et aux gouvernés.

Que les Fininger, poussés à bout, aient fini par revenir au catholicisme, leur abjuration n'ôte rien à la signification de cette adhésion formelle à la Réforme. Quoique les rebelles ne pussent douter que, pour recouvrer l'alliance, il leur aurait suffi de restaurer l'ancien culte, il n'y eut aucune défaillance dans cette bourgeoisie qu'on a supposée prête à renier la foi de ses pères.

Tout prouve que, dans ce conflit, il ne fut question que du mauvais usage qu'avaient fait du pouvoir ceux qui le détenaient. Ils ne se souvenaient plus sans doute qu'ils étaient sortis de cette démocratie, dont ils étaient devenus les despotes, et qu'en somme, ils avaient usurpé la place de ce patriciat qu'à l'origine, nous avons trouvé à la tête de la commune, auquel elle avait dû son affranchissement et qu'elle finit par exclure de son sein, comme à Bâle, au temps de l'invasion des Armagnacs. Ces petits bourgeois, ces hommes de métiers étaient devenus à leur tour une caste, un corps

quasi fermé, entre les mains duquel le gouvernement se perpétua, comme jadis entre les mains de la noblesse.

Dans cette nouvelle crise, l'instinct avertit les rebelles de s'appuyer sur les petits cantons démocratiques, tandis que les sympathies des villes protestantes, dont le régime était aristocratique, étaient acquises à l'avance à la minorité, envers laquelle elles se considéraient comme obligées avant de l'être au regard de la commune. Il est remarquable qu'entre la ville et les cantons catholiques, le désaccord ait éclaté précisément au moment où ces derniers voulurent en rendre juges les corps de métiers; mais depuis longtemps la classe dirigeante ne les considérait plus que comme des quantités négligeables. Si, en apparence plus qu'en réalité, elle se recrutait encore dans leur sein, leur rôle était devenu plus passif qu'actif, et c'est à tort que les petits cantons avaient voulu en faire, comme de leurs *landgemeinden*, le juge en dernier ressort et l'autorité suprême de la cité, attendu que si, à l'origine, les élections avaient été directes, les officiers qui avaient la responsabilité du pouvoir, n'avaient pas tardé à reconnaître, comme dans nos autres cités libres, que les élus du premier degré n'étaient pas aptes à résoudre les questions complexes et multiples où le salut de la patrie pouvait être engagé, et, pour constituer leur gouvernement, ils recoururent à la cooptation. Ce qui se passa à Mulhouse du temps des Fininger, en fournit la preuve: quand après l'épuration du conseil, il fallut pourvoir à son renouvellement, on renonça à la cooptation pour revenir à l'élection. Evidemment, après avoir été un bienfait pendant les complications séculaires que la cité avait traversées, le régime oligarchique s'était vicié à la longue et avait fini par pervertir les mœurs et les institutions. C'est faute d'avoir su se réformer eux-mêmes, que ces fils dégénérés du nouveau patriciat avaient mené la ville à sa perte.

Dans la série des documents que comprend le présent volume, on remarquera une assez longue période pendant laquelle les textes originaux font défaut. Cette lacune est la conséquence de l'incendie de 1552, qui consuma l'ancien hôtel de ville avec les actes courants de la chancellerie. Pour la combler, j'ai eu recours aux récès des diètes suisses qui, à défaut d'autres documents, nous renseignent du moins sur les relations de Mulhouse avec les cantons confédérés.

2068. *Le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis de Mulhouse, qu'ils ne peuvent ignorer les grands préparatifs qui se font dans les pays d'outre-Souabe : comme il importe d'en connaître l'objet, ils les prient d'envoyer à leurs frais une, deux ou trois personnes s'informer de ce qui se passe.* 1516. 12 janvier.

Samedi avant la saint-Hilaire 1516.

Den fromen fursichtigen ersamen wisen, vnnsern in sonnders gutten frunden vnd getruwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnd ratt der stat Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd gutts vermögen zůuor.

Fromen fursichtigen ersamen || wisen, in sonnders gutten frund vnnd getruwen lieben eydtgenossen, jr tragen gütt wissen daz allerley || rústung vnnd geswind pratica im lannd der affter Sweben, vnnd nyemand wissen mag was zů letzst darus entspringen möcht, vnnd gutter sorg vnd erfarnúsz wol nott ist : so wir nü vch geschickt erkennen vnd daz jr toiglich personen zů solicher erfarung basz dann wir haben mögen, vnnd vnns beden stetten, nach dem vnnd vnns anlangt, nit wenig an solichen dingen gelegen sin will, harumb bitten wir uwer lieb vsz fruntlichem grund, jr wollen vff vnnsern costen ein person, zwo oder mer, an ortt vnd end so vch beduncken will nútz not, vnd zu solichem gütt ordnen vnd vertigen, mit beuelh jr vffmercken erfarnúsz haben, was doch die meynung solicher rústungen sin mög, vnd was reden hin vnd wider gebrucht werden vch das wytter anzebringen, vnd was vch also begegnet vns das zeuerkunden vnd vch dar inn keinen costen laszen beduren, sonnder mit vlis erzoigen : das wollen wir beschulden vnd zů danck vergelten.

Datum sambstag ante Hilary anno etc. xvj.

Statthalter des burgermeisterthumbs vnnd
der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1516. 21 janvier.

2069. *Sentence arbitrale rendue, sous le sceau de la ville de Bâle, par Michel Meyger, Jean Oberryedt, Jean Lombardt et Jacques Meyger, tous quatre conseillers, entre Jean Truchsess de Wolhausen, bailli et seigneur engagiste de Landser, demandeur, d'une part, et le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, défendeurs, d'autre part. — Les parties élevaient, l'une et l'autre, des prétentions sur une somme de 200 florins dépendant de la succession en déshérence de Jean Fryg ou Fryh, sergent provincial de la Harth: Jean Truchsess soutenait que cette somme devait lui revenir, le défunt ressortissant à sa seigneurie, dont il était agent et comptable, tandis que la ville de Mulhouse, où Jean Fryh avait délaissé les 200 florins, les réclamait au nom de ses franchises municipales, qui lui attribuaient toutes les successions vacantes dans sa juridiction. Les députés de la confédération, qui s'étaient rendus à Mulhouse pour y recevoir le serment dû à l'alliance, furent saisis du litige, qu'ils déférèrent au jugement de quatre arbitres choisis par les parties dans le conseil de Bâle. Jean Truchsess et Mulhouse ayant accepté ce compromis, les arbitres décidèrent que, dans l'intérêt de ses rapports de voisinage et sans préjudice pour l'avenir, la ville de Mulhouse transigerait en payant à Jean Truchsess la somme de 90 livres stebler.*

Lundi après la saint-Sébastien 1516.

Wir Wilhelm Zôigler, burgermeister vnnd der rat der stat Basel
Tûndt kundt mengklichem:

Alszdenn spenn vnnd zwitrecht zwischenn dem vesten Hannsen Truchsasz von Wolhusen, vogt vnnd pfanndtherren zû || Landtser, als cleger eyns, vnnd den frommen fursichtigen ersammen wysen burgermeister vnnd rat der stat Mulhusen, vnsern getruwen lieben eydtgnossen, als antwurttern anders teyls, endtstanden sind, der gestalt dar || rûrende: alsdenn der erbar Hanns Fryg, landtweybel vsz der Hardt seliger, nach sinem abgang ettlich hab so sich vff zweyhundert gulden vnuerfangens gûts von beden teyln angeschlagen ist, inn der stat Mulhusen verlassen, da beyd teyl vsz wolschinenden vrsachen vermeynt zû derselben obanzôigten summ der zweyhundert guldin oder souil sich desz vngeuarlich betreffen môcht vnd nit wytter, gerechtigkeyt zehaben, nemlich Hanns Truchsâsz dargethan das gedachter Hanns Frye erblosz vnnd sin innammen siner obgedachter herschafft verwaltung vnuerrechnetter amptmann abgescheiden: sodenn vnser lieben eydtgnossen hinwyder ingefurt das vsz krafft vnnd vermôgen jr stet fryheit gedachte summ, als eins erbloszen verlassenen gut, jrem fisco zugefallen vnd gehorig sin solle etc., vnd deszhalb von vnnser lieben getruwen gemeiner eydtgnoschafft botschafften, so denne vff dem schwertag zû Mulhusen gewesen, nachuolgender gestalt vff vier, nemmlich daz yegklich zwen vnsers rats nemmen die sachen gutlich zehôren vnd die, so wyt môglich sin mag, hinzelegen, vertedigot worden sind: vsz sollicher voranloszung der cleger Hanns Truchsasz dauorgemelt vff sinen teyl erkosen die frommen ersamen wysen Michel Meyger vnnd Hannsen Oberryedt, vnnd vnnser eydtgnossen von Mulhusen Hannsen Lombardt vnd Jacoben Meyger, vnser ratsfründ, obgemeltter gestalt genommen, die dann, als sy vnns anbracht, vsz vnserm beuelch bede teyl zû verrumpten gutlichen tagen inn obgemeldten jrem span der leng nach gehôrt, vnd nach vyl mitlung so wyt gesucht, jnen als fruntlichen mittlern die sachen zû jrem gutlichen vszspruch, doch vff hyndersich bringen vnnserer eydtgnossen von Mulhusen botschafft zesetzen.

Dwyle dann Hanns Truchsâsz on mittel durch Hansen Schaffhuser den wirt zû der Cronen zû Basel zugesagt . . . .[1] hinfur vertröst hat, vnnd vnnser lieben eydtgnossen von Mulhusen vnns zugeschriben, was die vier zugesetzten mit jrem gutlichen vssspruch ercleren, daby wellen gestracks bliben on weygern vnnd . . . . : vff sollichs sich die vier zugesatzten vnnser obgenantten mitrât, als sy vnns zûerkennen geben vss vylerley vrsachen zwischen beden obgemeldten parthyen, als nechst bygelegnen nachgeburen, ... ze pflantzen, vnwyllen vnnd vnrûw so vsz disen hendlenn erwachsen sin môchten, abzeleytten, so haben sy mit jrem gutlichen spruch erluttert vnd sprechen:

Das vnnser lieben eydtgnossen von Mulhusen der gerechtigkeit wie der landtweybel zû der hab obgemeldt inn sinem leben gehept vnnd nach sinem abgang Hanns Truchsass zehaben vermeint, haben vnnd behaltten, vnnd Hansen Truchsass fur dieselb anfordrung nuntzig pfund stebler geben, vnnd jm sôllich summ vnnser stat an offenen wechsel fürderlich antwúrtten vnnd damit obgedachter ansprachen vnd irrungen halb gericht, geschlicht, betragen sin vnnd bliben sollen, vnnd das ouch sôllicher gûtlicher vszspruch inn kunfftigem dweder parthye noch jren nachkommen gantz vnnd gar dhein verletzung nach gerechtigkeit geberen, sonnder yeder teyl allwegen vnangesechen disz gutlichen spruchs by jren fryheitten, ordnungen, oberkeitten vnd altem harkommen beliben sollen, alle geuerd hierinn vermitten.

Vnnd des zû warem vrkund sind beden teyln jetlichem ein spruchbrieff mit vnserm secret anhangendem insigel, doch vnns vnnd vnsern nachkommen jnn allweg on schaden.

Geben vff mentag nach sannt Sebastians tag, inn dem jar als man zalt von der geburt Cristj tusennt funffhundert vnnd sechtzehen jare.

Original en parchemin muni du sceau de Bâle en cire verte pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

2070. *Guillaume Zoigler, bourgmestre, et le conseil de Bâle remercient leurs bons amis de Mulhouse des informations qu'ils leur ont transmises par leur dernière lettre. Pour eux, ils auraient bien aimé leur faire part de ce qui s'est passé à la dernière diète de Berne; mais on n'y a rien conclu de définitif, si ce n'est que les huit cantons ont maintenu leur assentiment, et que les cinq autres, y compris Bâle, ont persisté dans leur réponse; cependant comme les huit cantons ont prié les cinq d'en référer encore une fois à leurs commettants et de rendre réponse à la prochaine diète, qui aura lieu le mardi (29 janvier), ils espèrent qu'on arrivera à s'entendre. L'empereur doit être à Kempten, où il fait de grands préparatifs pour se rendre à Vérone et à Brescia, et il est sur le point de partir pour Constance.* 1516. 26 janvier.

Samedi après la conversion de saint-Paul 1516.

Den fromen fursichtigen ersamen vnnd wisen, vnnsern in sonnders gutten frunden vnnd getruwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnnd ratt zû Mulhusen.

[1] Les passages ponctués ont été, dans l'original, usés par le frottement.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd gutts vermögen zuuor.

Frommen fursichtigen ersamen || wisen in sonnders gutten frund vnnd getruwen lieben eydtgenossen, wir haben an der schrifft vnns by disem bringer || zů gesanndt, uwern getruwen vlisz vff vnnser schrifftlich ansynnen furkert gar wol vermerckt vnnd zů hochem danck angenommen, bitten vch vmb willen vnnser beder stetten wytter in solichem, wie uch dann gutt bedunckt vnnd wol geschickt sind, furzefaren, sind wir der hoffnung vnns werd das zů guttem erschiessen, denn wir der glich ouch tůn werden.

Furer, lieben eydtgenossen, hetten wir gern geschriben was die handlungen vergangner tagleist zů Bernn gebracht: so aber nutzit entlichs beslossen, denn daz die acht ortt vff jrem zůsagen, vnnd die andern vier ortt mit vnns vff jren gegeben antwurtten verhart, so haben wir kein lutters gehept: dwile aber die acht ortt die bottschafften der funff orten gebetten heim zebringen vnnd jnen anzehanngen, ouch daruff tag vff zinsztag nechst zů Bernn an der herberg zesind, wytter tag angesetzt, alsdenn entlich anntwurtt zegeben, versechen wir vnns derselb tag werd gesucht vnnd wytter anttwurtt, wie yedem gelegen ist, erfunden.

Der keyser sol zů Kempten sin mit grosser rústung vff Dietrichs Bernn vnnd Pressa veruertigen vnnd sich bald gen Costentz tůn sol: was wytter furfallen, werden wir so vil vnnd vnns zůkompt vch nit verhalten.

Wir haben disem botten vff die belonung oder zerung der vorderigen kuntschafften iij gulden geben, vch die zeuberanttwurtten, wie wir dann vch vorher zůgeschriben haben vnnd furer tůn werden: damit wollen gott wol beuolhen sin.

Datum sambstag nach conuersionis Pauli anno etc. xvj.

Wilhalm Zoigler, burgermeister vnnd
der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1516.
18 février.

2071. *Informations fournies par frère Jean Wyacher, de l'ordre de Saint-Augustin, sur la disparition de Jean Guelter, le pelletier, après la bataille de Marignan, où il avait combattu avec le contingent de Mulhouse. — Le vendredi, fête de l'exaltation de la sainte-croix (14 septembre 1515), ce religieux se tenait, vers les 10 ou 11 heures, derrière le village, à l'abri d'un mur, entouré de beaucoup de monde, quand il aperçut dans la rue plusieurs Mulhousois près d'une voiture; il poussa son cheval vers eux, et ils lui donnèrent à boire; l'un d'eux lui dit que l'armée se retirait, et il les quitta pour se mettre à la recherche des bagages; mais il se trouva pris dans les rangs de la gendarmerie milanaise, qui l'entraîna dans sa fuite jusqu'à mi-chemin de Milan. Arrivé près de la ville, il rencontra Jean le pelletier avec quelques autres; il lui demanda s'il n'était pas blessé? L'autre répondit que non, et le moine le félicita de s'être tiré d'affaire sain et sauf; mais il fit ses réflexions sur les pécheurs à l'occasion desquels Dieu infligeait ce désastre. Guelter dit alors qu'il n'avait plus de souliers aux pieds et qu'il allait entrer en ville pour en acheter, promettant toutefois de revenir. Le moine l'en dissuada, alléguant que l'armée était en retraite. Ils entrèrent ainsi tous deux à Milan, où ils se séparèrent. Frère Jean retourna à l'hôtellerie où ils avaient précédemment logé, et, après avoir conduit sa monture à l'écurie, il courut au château. A son retour, il trouva le pelletier avec Béat (Müller?), qui pleurait comme une femme sur la mort du*

capitaine. Jacques Bader prétendit que l'enseigne avait aussi succombé, en ajoutant qu'il avait tué son meurtrier de sa main. Là-dessus Jean Guelter dit à voix basse au religieux: « Comment allons-nous faire? Maintenant que la bataille est perdue, les Français vont s'emparer de Milan et personne n'y sera plus en sûreté. Pour moi je retourne à Côme.» Frère Jean répondit qu'il le suivrait, et se mit aussitôt en selle. Arrivés à la porte de Côme, ils la trouvèrent fermée. Ils y furent rejoints par Henri (Mercklin?) le tailleur, avec lequel Guelter prit un autre chemin, tandis que le moine retourna à l'hôtellerie. A peine eut-il mené son cheval à l'écurie, qu'il vit revenir l'enseigne avec son drapeau, suivi d'Achace (Guilgauer) et d'autres hommes de Mulhouse. — Tels sont les faits à sa connaissance.

Lundi de la seconde semaine de carême 1516.

Ich brůder Johannes Wyacher bekenn mich vor minem vatter prior, als minem obern : ||

Dem nach vnd der ersam Hansz Kúrsener genant Gelter kuntschafft an mich gezogen || vnd so nieman kuntschafft der worhait dem andern versagen sol, sprich ich das ich bin am fritag dis hailigen crútzes tag, in dem das die schlacht weret, nach zechnen oder vmb die eilfften stund im tag gehalten hinder dem dorff hinder einer muren mich zů bewaren vor dem geschútz, vnd vil volcks by mir: do sach ich in der strassen Jacoben Bader niemans freúnd, Hansen Beinlin vnd Clausen Zingen, stundent da by einem wagen: zů den reyt ich vnd sye gabend mir zů trincken vsz einem becken húplin: do seyt mir einer, man wőlte ab ziechen, vnd also ver liesz ich die, weisz nitt wo hin sye komen: wann ich reitt also ein wenig hin ab in die strosz vnd wolt únsere trossz sůchen, glich bald so kam ein flucht von den meylenschen walhen, also das ich zwischent iren rossen mitt gewalt wider minen willen, wol, alsz ich mein, bis vff halben weg gon Meyland getriben ward : vnd so ich schier zů der statt kamm, so er sach ich Hansen Kúrssener vnder andern: den fragt ich wie es im gieng, ob er wund wer? Antwurt er nein : do sprach ich : des sy gott gelopt vnd ich bin sin von hertzen fro, das ich dich also find: ach gott! wie hand wir so úbel husz gehan, wie gott es úns so vbel etc. Do sprach er: ich műsz in die statt gon zwen schůch kouffen, ich han kein schůch me, ich kan nienhin komen, vnd wil dann wider ushin. Da antwúrt ich : wasz witt wider dusz don? ich han gehőrt man wől ab ziechen. Vnd also komen wir in die statt, do ver lor ich in vnd reit ich in die herberg do wir gelegen waren, vnd so bald ich das rőslin gestalt, lúff ich zů dem schlosz vnd kam glich bald wider vmb in die herberg vnd Hans Kúrsener ouch: so sasz Batt dört, weint wie ein wip vnd clagt den houptman, vnd Jacob Bader seit der vendrich der wer ouch vmm komen, vnd er hett den selben vmm bracht der den vendrich vmm bracht hett etc. Do kam Hansz Kúrsener haimlich zů mir vnd sprach : wie wend wir únsz halten? so wir die schlacht verloren hand, die Frantzosen werdent die statt in nämen, so ist únser keiner sicher: ich wil uber hin gon Kum. Do sprach ich : main ich well mitt dir, vnd sasz ylends uff vnd reyt mitt im an Kumer thor: do wasz es be schlossen. Dar zwischend was er zů Heinrichen Schnider komen vnd sy zwen giengen hin vnd namen ein andern weg fúr sich, vnd ver liesend mich: do reit ich aber mals in die herberg vnd stalt das rosz in stal, vnd so bald ich ussz dem stall gúng, so humpt der vendrich mit dem venlin vnd Kacius vnd ander mitt im etc.

So vil ist mir ze wissen von Hansen Kúrseners wegen ongeuarlich, nieman zů lieb noch zů leid, vnd behalt das by minem briesterlichen ampt, vnd han mich des bekent vor minem vatter prior, vff mentag der andren vast wochen im 1516 jor.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

1516. 26 février. **2072.** *Enquête sur la disparition de Jean Guelter, le pelletier, après la bataille de Marignan, faite à sa requête ou à celle d'un de ses héritiers, du même nom et de la même profession que lui. — Nicolas Zinck rapporte que le jeudi, lors de la première attaque, Jean Guelter était présent au passage du fossé: « Garçons, s'écria-t-il, tenez-vous serrés les uns contre les autres; vous voyez comme les choses tournent.» Là-dessus la poussière et la presse le lui firent perdre de vue, et il ne le revit plus qu'à Bellinzona; mais il ne peut pas dire qui y est arrivé le premier. — Jean Hecker rapporte que lui aussi a entendu les paroles de Jean Guelter ou d'autres semblables, un instant avant qu'on ne commencât le feu; lui aussi le perdit de vue pendant qu'on franchissait le fossé, et, le lendemain, il n'était pas auprès de l'enseigne, non plus que Léonard (Renntschlin ou Vogtlin) le pelletier. Il retrouva ce dernier à Côme et Jean Guelter à Bellinzona.*

Mardi après le dimanche oculi *1516.*

Anno etc. xvj^to^, vff zinsztag nach oculj in der fasten, hat Hanns Gelter der kurszner dise zugen lassen verhoren, die haben gesworen vnnd vff sin anziehen gesagt als hernachuolgt:

Claus Zinck sagt: als sy am dornstag am ersten angriff der slacht gestannden, sye Hanns Gelter zugegen gestannden als man vber die graben komen, vnd zu jme vnnd andern geredt: Ir knaben, sind jr da? haltend uch zusamen: jr sehend wal wie es gat. Also wurd ein stoube vnnd geleuff vnder einander, das er jne nit mer gesehen, bisz am heruszziehen, als sy gen Bellentz kamend: welicher aber zum ersten zu Belletz gesin, wisse er nit.

Hanns Hecker seyt: jme sye wissen, als sy am dornstag von Meylanndt hinusz an die slacht gezogen, hab er Hanns Gelters nit geachtet: aber als sy hinusz schier an die vyend komen, sye Hanns Gelter zu jme vnd andern komen vnd geredt: Ir knaben, sind jr da? das ist recht, haltend uch zusamen, denn es ist yetz am treffen das man an die vyend sol. Alszbald fieng man an schiessen vnnd viel man durch die graben: da verlúr er Hannsen das er nit wiszt war er hin kam. Vnd als sy morndes wider gen Meylannd komen, hab er weder Hanns Gelter noch Lienhart Kurszner bym venlin gesehen; darnach am herusz ziehen hab er Lienhart Kurszner zu Cum gesehen, vnd Hanns Gelter nit bisz sy darnach gen Bellenntz komend.

Au bas est écrit:

Costet xv sz iiij ₰.

Original de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

2073. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse remercient l'avoyer et le conseil de Berne de les avoir fait comprendre dans le traité conclu à Genève par les huit cantons avec le roi de France, et les informent que leur participation à ce traité leur fait beaucoup de tort auprès de leurs voisins, dont les provocations et les injures deviennent intolérables; comme, dans ces temps critiques, on ne peut savoir où leur colère les portera, le bourgmestre et le conseil se recommandent à la sollicitude de leurs alliés. En même temps ils les informent que beaucoup de varlets confédérés entrent au service de l'empereur, sans qu'ils sachent si c'est avec l'agrément de leurs supérieurs; pour eux, en attendant de plus amples informations, ils ont défendu à leurs ressortissants de suivre cet exemple.* 1516. 28 février.

Jeudi après la saint-Mathias 1516.

Den strenngen frommen furnēmen fursichtigen ersamen wysen schultheiss vnnd rate der statt Bern, vnnseren insunders guten frunden vnd getruwen lieben eydtgnossen.

Strenngen frommen fursichtigen ersammen wysen insunders gut frund vnnd getruwen lieben || eydtgnossen, vch syend vnnser gutwillig fruntlich dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd guts || vermȏgen allzitt voran bereyt.

Von den ersamen vnnsern lieben altburgermeister vnd stattschriber so nechstmals by uch vnnd anderen vnnsern getruwen lieben eydtgnossen der acht orten ersamen bottschafften gewesen, haben wir vernomen die fruntliche getruwe meynung, damit wir in der franzȏsischen hanndlung gunstiglich vnnd erlich bedacht worden, des wir vwer liebe (von denen wir vnns bekennen sunderlich gefurdert sin) mit ganntzen fliss fruntlichest dannckend, innerlich begerende solichs zu allen zitten verdienen mȏgen : vnnd so wir nun als vwer ersam wiszheit weiszt mit uch vnnd andern vnnsern getruwen lieben eydtgnossen den acht orten als dem merern teil solichen fryden vnnd pundtnuss mit dem frannckenrichisten kunig zu Genff abgeredt, vsz guter fruntlicher meynung angenomen vnnd inganngen, vmb das wir vnns von uch (by denen wir begeren ewiglich zubliben) nit teyltend, werden wir yetzo deszhalb von vnnsern nachpuren vnnd vmbsessen dermass gesmecht, verachtet vnnd mit bosen anreitzigen wortten beleydiget, das wir es nit wal volschriben konnen, vnnd wiewal wir vnns das nit zum hochsten bewegen lassen, so haben wir úch doch solichs in betrachtung gegenwirtiger vnntruwer vnnd seltzamer leuffen vertruwter guter meynung zuschriben wellen, mit gar fruntlicher emsiger bitt vwer ersam liebe welle vnnser vergangene hanndlung in ganntzen truwen (als die bescheen sind) bedennken, vnnd jr getruwe fruntlich vfsehen sunderlich in disen louffen zu vnns haben, damit wir verhoffen dem furnemen vnnser widerwertigen wal vor zusin, vnnd ob denn von uch vnnd andern anhenngeren des bestimpten fridens vtzit withers gehanndelt oder furgenomen wurde, vnns zuwissen notwenndig, dasselb wellend vnns gunstiglichen zuwissen komen lassen, vnnd allweg mit getruwer bistenndiger hilffe beuolhen han, als wir des vngezwifelte trostliche hoffnung tragen, vnnd das nach allem vnnserm vermogen vngespart libs vnnd guts zuuerdienen allzitt bereyt funden werden wellen.

Sodenn vernemen wir wie die gemeynen knecht allenthalben in der eydtgnosschafft yetzo mit mercklicher zal zu romischer key. m^t hinlouffen, das vnnsers bedunckens zuuerwunderen : ob das aber mit willen der oberkeiten oder in ander

wege bescheche, mogen wir nit wissen: doch haben wir den vnnseren solich hinlouffen by libe vnnd gůt ernstlichest verbotten, vnnd bittend demnach fruntlichs fliss vnns der dingen gutlich zuberichten, damit wir vnns desterbass wissen mogen wanach zurichten, vnnd mit uch einheliglich zuhalten: der almechtig geruch vnns allen zu seligem friden vnnd einigkeit gnediglich zuuerhelffen.

Datum vff dornstag nach Mathie anno etc. xvj[to].

Burgermeister vnnd rate der statt Mulhusen.

Original en papier. (Archives de Berne, *Missiven der zugewandten Orten*, II.)

1516. **2074.** *En réponse à leurs confédérés de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne leur mandent*
3 mars. *qu'ils n'ont fait à leur égard que leur devoir de confédérés, et que tout ce qui leur arrive de fâcheux, les affecte autant que s'il s'agissait d'eux-mêmes. Ils espèrent que les conjonctures actuelles tourneront à bien; en attendant ils restent dans l'expectative, et si quelqu'un des leurs rejoignait soit l'empereur, soit le roi de France, ce serait contre leur gré. Du reste, dans ce moment même, les députés des huit cantons délibèrent à Lucerne, pour savoir si l'on autorisera le roi à faire les levées qu'il demande, et on ne laissera pas ignorer à Mulhouse la résolution qui sera prise.*

Lundi après laetare *1516.*

Den frommenn fúrsichttigenn wisenn burgermeistern vnnd ratt der statt Múlhusenn, vnnsernn sundern gůttenn frúnndenn vnnd getrúwenn liebenn eydtgnossenn.

Vnnser frúnndtlich diennst vnnd was wir erenn vnnd gůts vermögennd zůuor. Fromm fúrsichtig || wisz sunnders gůtten frunnd vnnd getrúwenn liebenn eidtgnossenn, úwer schribenn vnns jetz || gethan habenn wir frúnndtlicher gůtter meinnung wol verstanndenn, vnnd wåre nit nott gewåsen einicher dannncksagunng, dann ob úch von vnns útzit zů gůttem bewisenn, ist vssz schuldiger pflicht, damit wir úch alttem harkommenn nach verwanndt sind, beschåchenn: hinwider ob úch útzit zů argem begegnet, habenn wir daran sunnder beswård vnnd nit minder dann ob vnns sòllichs zů stůnde: wir wòllen aber dabi verhoffenn dissz sëltzam sorgklich lòúff werdenn sich zů bessern vnnd anndern gestalltten schickenn, damit wir allenthalb, ob gott wil, zů gůttenn růwenn kommenn: wir halttenn vnns noch zů diser zit mit den vnnsernn still sitzennd, vnnd ob jemand dahin zucht, es sye zum keiser oder kúnig, beschicht wider vnnsernn willenn: doch so sind zů diser zit der acht orttenn gesanndtenn zů Lucernn in versampnnung, die sich dann vnnderredenn was vff das ersůchenn des kúnigs jm knåcht zů louffenn zelassenn, zetůnd vnnd fúrzůnåmmenn sye: was alda der beslussz sin wirdt, mogenn jr wol vernåmmenn, vnnd demnach aber tůn als sich gebúrtt: das vermerckennd von vnns im bestenn, dann úch frúnndtschafftt vnnd gůttenn willenn zů bewisen sind wir wol geneigt.

Datum mentag nach letare anno etc. xvj[to].

Schultheiss vnnd ratt der statt Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2075. *Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis de Mulhouse, qu'ils ont pris connaissance de la lettre trouvée par eux, le matin même, extérieurement à la porte de leur ville; n'ayant aucune connaissance de l'affaire à laquelle elle se rapporte, ils les engagent à la communiquer à la diète que Schwytz a convoquée pour le dimanche (13 avril), ou à la plus prochaine qui suivra, afin que leurs confédérés puissent en délibérer. En même temps, pour répondre à leur demande, ils les informent que, pour maintenir leur gouvernement, les Treize cantons ont décidé, lors de la dernière diète de Lucerne, de confirmer, le dimanche* exaudi *(4 mai), l'accord conclu naguère à Baden relativement aux pensions, en stipulant expressément l'exclusion des diètes contre ceux d'entre eux qui y contreviendraient, et que l'on contraindrait même par la force à se soumettre, afin d'en finir avec la discorde et de rétablir la paix.* 1516. 12 avril.

Samedi après le dimanche misericordia domini *1516.*

Den fursichtigen ersamen wysen, vnsern besondern guten frunden vnd getruwen lieben eydgnossen, burgermeister vnd ratt ze Mulhusen.

Vnsern fruntlichen willigen dienst vnd was wir eren, liebs vnd guts vermogent allzit zuvoran bereit. ||

Fursichtigen ersamen wysen besonder gut frund vnd getruwen lieben eydgnossen, uwer schriben vnd || den bygelegten brieff, so jr nach vffschliessung uwers stattthors vergangnen morgens am vssern grendel by vch funden, vns vberschickt, haben wir inn jrem innhalt wol verstanden: vnd so wir vmb den handel inn dem fundnen brieff angezoigt dheyn wissen tragen, will vns beduncken fruchtbar vnd vch ze raten sin, das jr solichen brieff gemeynen uwern vnd vnsern eydgnossen nit verhalten, vnd so yetz by uwern vnd vnsern getruwen lieben eydgnossen von Switz vff sontag nechstkomend tagleist verrumpt, das dann jr vff dieselb angesechen tagleist oder, wo vch yetz das vngelegen were, vff ander nechstkomend tagleistung by eignem uwerm stattbotten solichen also erfundnen brieff zutragen liessent, damit gemeyn eydgnossen innhalt dess bericht, vnd daruber was vnser aller nutz sin wirt, ratslagen mogen.

Vnd als jr ze wissen begerent was vff nechstgehaltnem tag zu Lutzern verabscheidet, da ist nit on, als vnser botten ab dem selben tag anheymbsch komen, haben wir von jnen erlernet das gemeyn uwer vnd vnser getruw lieb eydgnossen zu vffenthalt jrs regiments endlich vnd gemeynlich von allen orten geratslaget vnnd angesechen, das alle ort den brieff zu Baden im Ergow verschynen jaren der pension halb vffgericht, nach dess innhalt bestettigen, bekrefftigen vnd ze halten vff sontag exaudj nechstkomend on alles verziechens mit eyden sweren, mit der lutrung welich ort daran sumig, mit den wellent die vberigen ort nit me tagen, noch sy ze tagen beschriben, vnd ob einich ort lut vnder jnen so harwider gewaltiglich thun, sollent die andern ort gemeynlich daran sin das solichs gehanthabt vnd gehalten, vorhoffende so solichs beschechen, alle vneynigkeit zwuschent gemeyner eydgnosschafft werd damit hyngelegt, vnd ruw vnd eynigkeit gemacht vnd erfunden: diss woltent wir vch vff uwer schrifftlich ansynnen vnd beger nit verhalten, dann vch inn moglichen

dingen ze wilfaren sind wir wol geneigt: weist gott der vch vnd vns zu allen ziten wol beware.

Datum ylends dornstag nach misericordia domini anno etc. xvj.

Wilhelm Zeigler, burgermeister vnnd
der ratt der statt Basel.

Au dos est écrit de la main de Gamsharst:

Basel. Hanns Boltzen briefe halb so man am thor hat funden wider gemeyn eidtgnossen.

Original en papier, le cachet manque. (Archives de Mulhouse.)

1516. 14 avril. **2076.** ***Les envoyés de Zurich, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald sous la forêt, de Bâle et de Schaffhouse réunis à Schwitz mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'ils ont pris connaissance de leur lettre et de l'écrit de Fatzer ou Jean Boltz, de Thurgovie; l'affaire leur paraît grave, et ils l'ont recommandée à Zurich, pour qu'il en fasse part au grand bailli de Thurgovie et pour que, si l'on trouve le plaignant, on l'ajourne devant les Treize cantons; s'ils en ont l'occasion, qu'ils lui fassent savoir, en bonne forme, qu'on lui rendra justice.***

Lundi après* jubilate *1516.

Denn frommen vesten fürsichtigen ersamen wyszen bürgermeyster vnd ratt der statt Milhuszen, vnsern bsunders gůtten fründen vnd getrüwen lieben eytgenossen.

Vnnszer frünntlich willig diennst vnnd was wier erenn vnd gütz vermögen allzit bereit zůuor. ||

Frommen vesten fürsichtigen wyszen insunders gütten fründ vnd getrüwen lieben eytgnosszen, || wier handen verstanden üwer schriben, deszglichen die schrifft vom Fatzer vsz dem Thurgöw, bedunckt vnns der handell schwer, ist vnszernn eytgnossen von Zürich beuolhenn dem landuogt daselbs im Thurgöw vnnd die sach zů erkonnen, vnnd wo er mocht erfragt werden, jm einen tag für gemeinen eytgnossen zü uerkünden, damit jm zů recht gehollffen: dorumb ist vnnszer früntlich meinig damit jer semlichem ouch nach fragend, vnd ob jer jn jendertt betretten möcht, jm solichs bester form verkünden das mann jm zů rechten behollffen sin well: das verkünden wier üch im aller besten.

Datum mentag nach jubilate anno etc. xvj.

Sanntbotten von Zürich, Vre, Schwytz, Vnderwallden nid dem walld, Basell vnd Schaffhuszen zů Schwytz versampt.

Au dos est écrit de la main de Gamsharst:

Vom tag zu Schwytz, der absagung halb Hanns Boltzen genant Fatzman, vsz dem Turgouw.

Original en papier scellé du sceau de Schwytz en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2077. *Sommaire des griefs de Jean Boltz, dit Fatzer et Fatzmann, contre les cantons confédérés, lesquels lui ont donné lieu de placarder une lettre de défi à la porte de Mulhouse. — Il se plaint d'avoir été dépouillé en différentes fois de 1400 florins. — 1° On lui a enlevé, une nuit, des chevaux et du gros bétail pour 200 florins, sur lesquels la justice ne lui a fait rendre que 100. — 2° Ayant acheté des confédérés une maison qui risquait d'être incendié, il en transporta les matériaux à un mille de là et la rebâtit; il se croyait quitte; mais le grand bailli lui extorqua 80 florins qu'il ne devait pas. — 3° Une truie lui ayant été volée, il poursuivit le voleur devant le grand bailli, qui voulait lui faire rendre le cochon, mais sans rembourser ses frais. Sur son refus d'accepter son jugement, il fut arrêté à Frauenfeld et jeté en prison. Au bout de quinze jours, il fut relaxé, mais moyennant l'engagement de ne plus réclamer ni la truie, ni ses petits; mais après cela, il fut encore obligé de payer 51 gros deniers, tant pour son arrestation et sa relaxation, que pour la radiation de sa mise au ban et son entretien en prison. — 4° Plus tard il fut porté par terre, sous prétexte qu'il devait une barette écarlate au landammann de Thurgovie; il le contesta et, quand le tribunal lui déféra le serment, son adversaire refusa d'admettre cette preuve; cette affaire, avec tous ces incidents, lui coûta encore 1100 florins; il prit alors son recours auprès des confédérés de Zurich; mais on l'enleva à leur juridiction pour le traduire de nouveau devant le juge de Frauenfeld. — Bref il a été accablé d'outrages et d'avanies, et s'il ne s'était pas enfui des mains des gens de justice il aurait été mis à mort; pour ses dépens et dommages, il réclame 22,000 florins, qu'on doit lui payer à Fribourg.* 1516. avril.

Wissen vnd gnedigen liebenn herren vnnd trüwen eydgnossen, || das üch minen herren woll ze wissen ist, das ich han an || geschlagen ein figentschafft gon Múlhúszen an das dor, vnnd das on vrsach nit gethon han, vnnd sy min herren hend mirh widerum zů jnen bescheith bisz an min sichere warnung: den üch ist woll zů wissen das ir mir haben genommen fiertzehen hundert gulden, vnd an der selben süm ist mir hündert gülden worden, vnd für die hündert gulden ist mir lx gulden worden, vnnd wot ich gelt han, so můst ich vom fockt Stocker von Zug nemen ein blinden stockenden henst für xxx gulden, vnd siner froüwen iiij gulden zů halffter lossung: do empfall er dem landdaman er sölt mir herüsz geben das es hündert gulden würd: do wot ers nit thůn, ich geb den siner frouwen oüch iiij gülden an eyner baden fart zů stür: do gieng Kůle Brücker vnd Hans Güntzer Schwyltzer, die nomen miner froüwen die schlussell an gëndt der nacht zů nacht in den kamerr, vnd fůrten hinweg mit rossen vnd mit rinderen alles das mochten, vnnd fůrten do ob zwey hundert gülden wert eyner nacht hinweg: es halff nit, sy fůrten iren schwesteren gon Ermmettingen, das selb hat mir niemen bezalt vnd ist mir an disser süm nit me worden den die hündert gulden, wie ob stot.

Do hand die eyggnossen wellen ein nüw hüsz verbrennen, do han ich sy betten sy sollen mirs geben zů kouffen: do han ichs innen ab koufft, ob es sach wer das es verbrendt würd von fründen vnnd von figen, so soll ich die ëschen für das gelt han: vff sotlichs han ich das husz ein grosse mill wegs gefůrt vnnd han es heim brocht vnd han es uff büwen, wie es sin solt: do ist kümen Hans Rybbe vnd Melchorr vnd Acher der landtvogt, vnd anderr die sy zů ynnen gerottet hand, vnnd han ich nit wellen in dürn, so han ich ynnen můssen vber die vordere süm můssen geben noch as vill als achzig gülden, vber das das ich brieff vnnd sigel han gehan.

Jezen dan het sich geschückt das mir het Hansz Heyden von Dozwyll ein süüw gestollen, vnnd han ich in geladen für den landvogt vnnd han die süw wyder

gnumen vff frugen rechten: so ichs sy nün gewünnen, so ist er zů gefaren vnd hatz sich besez für mich vnnd für den landtvogt, vnd ist Johannes Schmutz zů Costentz sin schwoger gesin: der hat in koüfft von mir vnnd vom galgen: do het der landvogt betten mich, ich soll so woll thün vnd sôll die süw wyder nemen, vnnd soll im den kosten schencken: do han ichs nit wellen thůn: do het der landtvogt, vogt Schury von Glarisz, mich lossen fohen zů Froüwen feld vff der rot stüben vnd geseyt, ich sey im ij krützer schüldig vnnd hend geseyt echter: do han ich mich gewert und han geseyt: was bin ich schuldig? ich han üch woll zů bezallen vnnd will gern bezallen. Do halff es nüt, ich můst in dürn: sy zartten an mir bisz iren woll viij woren, die mich in dürn fürten. Do sy mich in dürn brochten, do schlůgen sy den dürn in vnnd sagten, ich můst do er fullen bisz mir das fleisch ab den schinbeinen fiell, oder ich můst dem büren die süw vnnd den costen schencken. Do lag ich fierzehen tag im dürn, vnnd dünckt mich ich wer gnůg dorin gelegen: do gelopt ich die süw vnd die ferly nümme zů heüschen: do liessen sy mich herüsz gon Froüwen feld, saczten mich hinder den disch in des Roseneckers hüsz, vnd rechnetten mitt ein dicken pfennig durn lossüng vnnd iiij dick pfenning wider vsz dem och zů schriben, vnd vj dick pfenning zů otzen vnnd fierczig dick pfennig zů foch gelt.

Witter ist mir ein sach gegnet mit Roszen von Nüw will: der hat geredt ich sey dem landamen im Dürgy schüldig ein scharlachen baredt, vnd het mich nider geworffen mit drey rossen: do han ich geseyt, es dorff keins niderwerffens, ich well in gern dugentlichen bezallen, er soll mir nümen sagen wo von es entsprüngen sey: do het er geiehen er wôls nit thůn, es sey ein vngeschaffne sach: do möcht doch ein biderman dencken, ich het mich eins bôssen stücks besezt: do het er geredt er wels han, er well mirs niemer sagen, vnd ich sey nit so güt das er mirs sagen sôll, vnd der Rosenecker het mich vsz gerechten vnd het mich brocht in die och, vnnd stand zů Froüwen feld im och bůch von des baradz wegen: do han ich geredt, neyn, dor zů ich sey nit in der och: do het er geredt, er well das dar thůn dürch küntschafft bisz es dem rechten gnůg sey: do han ich geredt, hey er och brieff das ers herfür leg? do het er geredt, er well ietz küntschafft han vnd nit die och brieff: vnnd ist kümen vnd hett kuntschafft brocht, das ein gericht gloübt hat und mich für ein ěchter gehan, vnnd mich von mim gůt gestossen vnnd in dor zů erkent: do han ich so lüt geschrüwen das man das och bůch fürer geleyt het: do het mich das och bůch vnschüldig geben, das ich nie dorin kümen byn von des Roseneckers wegen: vf solichs ist erkent worden, das der landsamen soll dar thůn wo by ich ims schüldig sey worden: do hett der landamen geredt: neyn, er wisz es nit wo by ichs im schuldig: do ist die vrtell worden, das der landamen wissen soll das ich im sotlichs baredt schüldig sey: do het nit wellen wissen: do ist die vrtell worden das ich solt mitten in das gericht ston vnd ein eyd gotz vnd den helgen schweren, das ichs im nit schüldig sey: do ich han wellen schweren, do het er mir mine hend nider getruckt, das ich nie verdient han vnd es gotwill niemer verdienen will: dorumm mit dissem baredt hat er mich brocht vmm xj hundert gülden vmm disz baredts wellen.

Vnnd Hans von Antwill vnnd der Rossenecker, do mir der Hans von Anthwill nit het wellen das recht lon, do bin ich geloffen für mine gnedigen herren zů Zürich für die gemeynen eydgnossen: do ich bin gangen in die stůben, do ist er gegen mir vssergangen vnd het mir vff die achslen geschlagen vnd het geiehen: was důstú do? ich bin vbell das man dir din vrtell nit geben het, vnnd es stot an mir, es stot nit an minen herren: ich hann den gewalt vnd het mich gefůrt von minen frummen herren vnd eidgnossen, vnd mich gefůrt gon Froüwen feld: do man mich hinusz brocht gon Frouwen feld vff die stüben, do han ich gewent ich sey gangen mit eym biderman: do het er geredt: das menlin důt nüt den kreygen vnd kreygen, vnd kreygt vnd kreygt, vnd wor das man im ein brieff falsch kandt, dorum das er nit recht geschriben ist: ich han dissen brieff gesehen ynnen vnd vssen, vnd kan nüt sehen das im brif den das er nit recht geschriben ist: dorumm wöll gar niemer das disser brieff falsch köndt soll werden: also hand sy ein gewalt an mich geleyt, vnd wer ich in nit entloffen, so hetten sy mich dědt, vnd het Hans von Antwill empfangen hündert stück gold, vnd sin froüw xxx gulden vmm ein fůtter vnder ein schüben: das selben han ich genossen das ich můst sin genossen: do ist der landamen vnd der apt von Krützwill vnd der landvogt vnd der weybell vnd all samen gewalt an mich gelegt vnnd mich wellen dőtten, vnd mir als vill genomen als achtzig gülden an eyner summ vnd den siben orten brocht: hend die siben ort süst nit zů essen, werden min gůt, vnd vor mols hand mir dieselben ort oüch xxxiij gulden vmm ein sigell ab geno, jnen des ich noch nit bezalt bin, und sůst anderen costen von der süw vnd von den zweygen frügeren costen vnd schaden noch nit bezalt, vnd schlach die summ an für zwey vnd xx moll düssig gulden, die sollen sy mir gon Fribürg schücken zu minen sicheren handen: ist aber das selb nit, so blib iedermann an sinn alten wessen, vnd lossen ieden an sin gewisse gewarssame kümen, wie sich ieder man vnd ir mir verschriben haben, vnd schücken das gon Fribürg züm schnabell oder zum pfoüwen.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2078. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich informent leurs bons amis de Bâle que, la nuit précédente, ils ont reçu, pour la diète de la confédération, n'importe où elle siége, une lettre pressante des Suisses qui tiennent la campagne avec l'empereur à Lodi, lesquels rendent compte des rapports qu'ils ont eu avec leurs confédérés au service du roi de France, afin d'éviter de se battre les uns contre les autres. Pour prévenir une honte pareille et les discordes qui en résulteraient, ils convoquent d'urgence la diète à Zurich même, le dimanche suivant, et prient Bâle d'en faire part à leurs confédérés de Mulhouse.* 1516. 14 avril.

Lundi après jubilate *1516.*

Den frommen fursichtigen vnd wyszen burgermeister und ratt der statt Basell, vnsern besondern guten fründen vnd getruwen lieben eidtgnossen.

Vunser frundtlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd guts uermogen zuuor.

Frommen || fursichtigen wyszen besondern gûten frund vnd getrúwen lieben eidtgnossen, vff hinacht || sind vns geschrifften zukomen an gemein vnser eidtgnoschafft botten, wo die zû tagen syent, wyszend von den vnsern so by key. mt. zû Loden ligendt, die halten vnder anderm mit ingelegten copyen inn, wie sy vnd die vnsern so by den Franzoszen zu Meilandt liggent, ennandern treffenlich vnd hoch habint geschriben, das jeder teil inn solle an dem dienst sins herren vngeirt lassen vnd abziechen, dann wo das nit beschechen vnd es zû einer schlacht sôlte koment, welltint sj jr ere bewart haben, vnd besonder haben die so by key. mt. sind, in irem schriben so sy denen so by dem Franzoszen sind, hand gethon, daran gehenckt, wo sy von den vnsern uff der frannzosischen sidten in keinen weg wurdint geirt, dardurch sy vnser uergangnen schmach vnd schand nit bekomen, das sy, wo sy die im land nit betretten möchtint, daheym nit vnersûcht lassen vnd jri herren vnd obern zûhilff nemen wellint, mit witern vnd mer scherpfern vnd hitzigern worten: bitten vns ouch das wir ein getruw úffsehen zû jnen habint.

Vnd so nun sollich jr geschrifften anders nit zugeben, dann das sy ennandern werdent schlachen, wo sy das thûn mogen, das vnser loblichen eidtgnoschafft zû merclicher vneinhelligkeit, schmach vnd nachteil wurd langen, wellicher teil joch obleg, alls jr selbs wol mugen ermesszen, hat vns not bedunckt das darinne werdi geratschlagt, wie dem sye, vorzesind, vnd darumb ingetruwer meinung einen tag in vnser stat angesetzt, namlich úff jetz sontag zû nacht an der herberg zu sind: vnd wiewol wir sölliche tagsatzung jetz gen Schwitz vns von den fúnff ordten zugeschriben, vnd aber wir ob úwer botschafft alda sye oder nit, warlich wúszen nit haben, so ist an uch vnser ernstlich pit jr wellen mitsampt úwer vnd vnsern lieben eidtgnossen von Mulhúszen, denen jr söllichen tag an alls verziechen verkúnden, úwer treffenlich botschafft mit vollem gwalt schicken harinn zehandlen, vnd das der notturfft nach nit vnderwegen lassen: das wellen wir vmb úch fründtlich beschulden: wir haben oúch sölhen tag allen ordten vnd zugwandten vnser eidtgnoschafft glicher gestallt wie úch verkúndt, der hoffnung sy werden solhen tag och suchen vnd ernschlichen hellffen hanndlen, was vns allen zû ere, nútz, vffenthalt vnd gûtem mög dienen.

Datum montag nach dem sonntag jubilate anno etc. xvj.

Burgermeister vnd rât der statt Zúrich.

Original en papier scellé de cire verte, avec une lettre d'envoi de Bâle datée du 16 avril 1516. (Archives de Mulhouse.)

1516. 21 avril. **2079.** *Récès de la diète commencée à Zurich, le lundi après* cantate *1516. — Sur la plainte de Fatzmann, de Thurgovie, qu'il n'a pu obtenir le redressement de ses griefs, remontant à la guerre de Souabe, ordre est donné aux confédérés de Bâle et de Mulhouse de s'informer du lieu où l'on pourrait trouver le plaignant, afin de le faire comparaître devant une des prochaines diètes. Pareil avis est donné au grand bailli de Thurgovie.*

Vff die warnung so Fatzman, vss dem Thurgôw, hat thon, der sich erclagt wie er rechlosz werde gehalten, etlicher zûspruchen vnd hendlen halb so mit jm

in vergangnem Schwaben krieg syent gebrucht, ist vnsern eidgnossen von Basel vnd Mulhuszen befolhen zů erkennen, wo der selb Fatzman mug betretten werden, vnd das vnsern eidgnossen von Zurich zeschryben, damit die jm mugint verkunden vff die jarrechnung gen Baden oder wie sy dunckt, damit nútzit werde versumpt, vnd sôlichs ist dem lanndt vogt im Thurgow ouch geschryben.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2080. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich envoient à leurs confédérés de Mulhouse un sauf-conduit, qu'ils les prient de faire tenir soit à Fatzmann, soit à son fils, pour qu'ils ne puissent plus se plaindre d'être victimes d'un déni de justice.* 1516. 16 mai.

16 mai 1516.

Den frommen fürsichtigen wysen burgermeister vnd råt zů Mulhusen, vnsern sünders gůtten fründen vnd getrüwen lieben eidgnossen.

Vnser frunttlich willig dienst vnd wasz wir eeren, liebs vnd gůts vermögen ‖ zůuor.

Frommen wysen sünders gůt fründ vnd getrüw lieb eidgnossen, üwer ‖ schriben desz Fatzmans handel berürent haben wir entfangen, vnd damit üwern ernst so ir hierin geübt, desz wir üch flyssigen danck sagen, vermerckt vnd daruff genampten Fatzman ein gleit, wie ir dasz bieby erfindent, uszgan lassen, mit frünttlicher beger wyter ze arbeiten, damit söllichs im oder sinem sün, nach üwerm gůt beduncken, úberanttwurt, zůgfügt vnd geben, dar durch er on clagbar alsz rechtlosz gstelt werde: daran bewysent jr vnsz, ŏch allen andern vnsern vnd üwern getrüwen lieben eidgnossen, die üch in sünders vnd usz verpflicht geneigt sind, gůt gfallen.

Datum uff den xvj tag desz manots meyen anno etc. xvj°.

Burgermeister vnd råt der stat Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2081. *L'avoyer et le conseil de Soleure s'informent auprès de leurs bons amis de Mulhouse de la véritable destination des troupes qu'on lève dans le Sundgau et en Alsace, soi-disant pour renforcer l'armée impériale dans le Milanais, et demandent si, en fin de compte, on ne les emploierait pas contre les confédérés.* 1516. 18 mai.

Dimanche de la trinité 1516.

Den frommen fůrnåmen wisenn burgermeister vnd rautt zů Můlhuszenn, vnnszernn sunders gůttenn frůnndenn vnnd getruwenn liebenn eydtgnoszenn.

Vnnszer frůnntlich willig diennst vnnd was wir erenn vnnd gůtz vermôgennd zůvor.

Fromm fürnem wisz sunders ‖ gůtten frůnd vnnd getrůwenn liebenn eidtgnossenn, vnnsz lanngot ingeheimbd vnnd lanndtmårsz wisz ‖ an, wie sich dann in dem Sunggow vnnd Elsasz ein mercklicher züg lanntzknechten samlenn, vnnd die gemeine

red sye sich zů hilff keyserlicher mayestat vnd der vorhingetzognenn in Meiland zů fůgen, vnd doch darbj ouch allerley entdeckt vnd vsgelaszen werde, dadurch sǒlliche red vnd fůrgeben in Meiland zů zůchen ettwas argkwönig vnnd vngegründt, vnd zů nachteil, widerwertigkait vnd schadenn üwer, vnnszer vnd gemeiner vnnszer eidtgnosschaft reichenn, geachttot möchte werdenn: vnd so vnnsz nit zwifflot dann jr tegliche vnnderrichtung des so sich allso begebenn mag, eruolgenn, begeren wir an ůch frůnntlich, ob ůch harvmb ůtzit zů wissenn sye, vnd besunders an wölliches ortt sǒllicher zůg geuerttigott, vnnsz bi diserm darvmb gesanndten botten zůerlůttren, vnnsz in gegenwürttigen geschwinndenn sorgklichenn lǒuffenn dester fůrrer wissenn zů halttenn, stat vnnsz vmb ůch gůtts willenns alltzit zůverschuldenn.

Datum vff sonntag trinitatis anno etc. xvj°.

Schulthesz vnd rautt der statt Solothornn.

Au dos est écrit de la main de Gamsharst:

Solothorn, der vffrur halb in Lothringen.

Original en papier, scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1516. **2082.** *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'une fille origi-*
23 mai. *naire de Schwitz, qui doit actuellement se trouver dans leur maison de prostitution, a enlevé à l'hôtesse de la croix blanche, à Soleure, différents effets d'une valeur de 50 livres; ils les prient de rechercher cette femme, et de faire en sorte que la légitime propriétaire recouvre les effets volés.*

Vendredi après la fête-Dieu 1516.

Den frommen fürnåmen wisen burgermeister vnnd rat zů Mülhuszen, vnnsernn insunders gůtten frůnden vnnd getrüwenn liebenn eidtgnossenn.

Vnnser frünntlich willig diennst vnnd was wir erenn vnnd gůtts vermǒgend zů vor.

Fromm fúrnem wysz sunders gůttenn || fründ vnnd getrůwen liebenn eydtgnossenn, es hatt ein måtz, alls vnns begegnott von Schwitz bürttig, so sich jetz in üwerem ge || meinenn frowenn husz ennthaltenn soll, der wirttin zum wissenn krütz hie in vnnszer statt, ein schuben, vnnderrock, sidin gǒler vnnd ouch sunst anndre sidine stuck vff die fünfftzig vnnser pfunnd geachttot genommen vnnd entfrǒmbdett: da wir durch die bemellte wirttin angerůfft vnnd gebettenn worden üch darvmb zů schribenn, dadurch jro sǒllich hingenommenn gůtt wider mǒge verlangenn, vnnd so wir nůn in ansechenn jr armůtt vnnd notturft hartzů geneigt, vnnd dabi bericht sind wie jr üch hartzů ouch gůttlich erbotten habenn: begerenn wir an üch frúnntlich, ob dieselb måtz durch üch zůbetråtten sye, die bemelltenn kleider vnnd was dann noch vorhannden were, zů der bemelltenn wirttinn hannden wider zůnemmen, jro das geuollgen vnnd harinn vnnszer [fürbit] genieszen zů laszen, alls wir vnnd sy vff das höchst verhoffenn, stat vnnsz ümb üch gůttz willens in gelichem vnnd merem zůverschulden.

Datum fritag nach corporis Christi anno etc. xvj^{to}.

Schulthes vnnd rautt der statt Solothurnn.

Désignation des objets volés, d'après une cédule incluse.

Item, des ersten ein rosyen schuben mit samat verbrewt, vnnd ein roten lampartischen vnder rock.

Aber iij sidine gôler, das ein gel, das ander åsch farb, das drit schwartz.

Vnnd j siden sametin wamsel.

Aber v eln schwartzen samat.

Aber iij eln schwartz damagst.

Disz alles hatt sy mir entfrômdet: darzů zergelt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2083. *L'avoyer et le conseil de Soleure remercient leurs bons amis de Mulhouse des informations qu'ils leur ont données; malgré les défenses, il y a toujours des ressortissants qui vont prendre du service, soit chez l'empereur, soit chez le roi de France; cependant sous peu les Français doivent venir à Berne et, d'après toutes les apparences, la paix sera bientôt conclue; dans l'incertitude où l'on se trouve relativement aux levées de troupes, ils les prient de continuer à les tenir au courant de ce qui se passe.* 1516. 5 juin.

Jeudi avant la saint-Médard 1516.

Den frommen fúrsichtigenn ersamen wysen burgermeister vnnd ratt der statt Múlhusenn, vnnseren sunders gůten frúnden vnnd getrúwen lieben eydtgenossenn.

Vnnser frúntlich willig dienst vnnd was wir eren vnnd gůtes vermogent zůuor. Fromm fúrsichtig wysz || sunders gůten frúnde vnnd getruwen lieben eydtgnossen, úwer frúntlich schriben vnnd gethrüwer diser lôuffen || erfarung hant wir gesechen, vnnd sôlichs úwers ankerten flysz vnnd frúntschafft sagen wir úch grossen danck, mit erbitten hie by vnns ouch geflissenn erfarung zetůnd vnnd úch nútzit ze verhalten, sonders vmb úch mit gůtem willen haben zegedienen: vnnd wie wol wir vnnd ander únnser eydtgnossenn by houchen penen das hin louffenn der knechten hant verbotten, nit dester mindersz louffent etlich knecht hin weg, vnnd wússennt nit wo hin, zům keyser oder zům kúnig etc.: wir verstand aber das die Frantzosen in kurtzem sôllent gan Bernn komen, vnnd wirt gerett, das wir, ob got wil, bald zů einem gůten gemeinen friden komen sôllent, dar zů sich die andren ort, úwer vnnd únnser lieben vnnd getrúwen eydtgnossen, ouch schicken, das got der allmechtig well verhengen: vnnd so wir dis lôuff hål vnnd vntrúw ansechend, vnnd nyemands weist wo hin es môcht schwencken, ist nochmaln an úwer lieb únnser frúntlich ernstig bitt, sy well fúr vnnd fúr der dingen vnnd lôuffenn gůt vnnd gewissz erfarung haben, vnnd únns by tag by nacht verkúnden, desglichen wir hie by únns ouch tůn vnnd úch gantz nútzit verhalten, sonnders úwer begird geleben vnnd nach únnserem vermogen wellent haben ze verschulden.

Datum an dornstag vor Medardi anno etc. xvj^{o}.

Schulthes vnnd ratt der statt Solothurn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1516. 14 juin. **2084.** *Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle transmettent à leurs bons amis de Mulhouse un extrait du dernier récès de Baden, et les prient de surveiller l'individu qu'il concerne, le même qui a placardé une déclaration d'hostilités à la porte de leur ville, et de le faire arrêter, s'ils en trouvent l'occasion.*

Samedi avant la saint-Vit et saint-Modeste 1516.

Den fromenn vestenn fursichtigenn ersamenn wysenn, vnsern innsonnders gutten frunden vnnd getruwenn lieben eydtgnossen, burgermeister vnd rat zů Mulhusenn.

Vnser fruntlich willig diennst vnnd was wir erenn, liebs vnnd gutts vermogenn zuuor.

Frommen fursichtigen ersamen || wysen innsonnders gutten frund vnnd getruwenn lieben eydtgnossenn, also ist vff nechst gehaltnem tag zů Baden || inn Ergow verabscheidet worden, das jr ein getrúw vffsehen habenn, wo jr den vff den dise ingeschlossen copye wisst, so úch vindt brúff an úwer thor geschlagenn hatt, begryffen mogen, jnn bisz vff wytern bescheid zeenthaltten vnnd zuuerwarn : darand thund jr gemeynen eydtgnossen vnnd vnns gefallen.

Datum sampstags vor Vitj et Modestj anno etc. xvj.

Wilhalm Zöigler, burgermeister vnd ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1516. 3 juillet. **2085.** *En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, qui leur avaient demandé d'exempter du subside imposé aux domaines autrichiens les dames de Sainte-Claire et la commanderie de Saint-Jean, le gouverneur et la régence d'Ensisheim mandent qu'ils ont soumis leur requête aux délégués des états des pays antérieurs, et que cette commission ayant jugé que les deux établissements avaient été imposés avec beaucoup de modération, en raison de leurs grâces, forêts et autres jouissances comprises dans les pays antérieurs et relevant du seigneur territorial, a maintenu la contribution pour ces deux maisons, comme pour toutes celles qui se trouvent dans la même situation.*

3 juillet 1516.

Den ersamen wysen, vnsern lieben besondern vnd gutten frúnden, burgermeister vnd rat zu Mulhusenn.

Vnnsern grüs vnd frundtlich dienst sigen vch zuuor alzit. ||

Ersamen wysen lieben besondern vnd gutten fründt, wir || haben ewer beide schryben vns von wegen der frawen zu Sant Claren vnd ouch der Sant Johanszer herren by vch gethon, sy des hilffgelts dorumben sy angelegt seyn, zuerloszen etc., an gemeyner stenden diser vordern landen vsschusze, als die am nechsten byeynandern gewesen, gelangen loszen : die haben sich darüber entschloszen vch widerumben zuschryben, dwil die beiden gotzhuszer inn disem anlegen zymlichen bedocht vnd nit vberlegt sigen, sy ouch inn disen fordern landen vnser regiments verwaltigung vom landtsfürsten begnadigung, beholtzung vnd andern genyesz, wie sy das wussen haben, vnd dann derglichen gotzhüszer die ouch inn andern stetten so nit inn

vnser verwaltigung gehoren, gesessen, von solichen vnd derglichen begnadigungen vnd nyeszungen die sy im furstenthumb haben, angelegt seyn, vnd dasselb anlehen als billichen tragen vnd geben, vnd sich des nit widersetzen: das jr dann solichs den obgemelten beiden gotzhüszern ouch zuthun anzoigen, vnd das sy sich hierinnen vmb dises anlehens vnd cleynen gelts willen nit vsziehen, noch von den stenden, des sy gehorter vnd ouch anderer vrsachen halber die wir noch wol, wo das von noten were, anzuzoigen wússen, nit füg haben, nit sondern wollen, des mogen sy von stenden wol inn ander wege wider ergetzt werden, mit ernst bitten jr wolt jnen solichs also anzoigen vnd sy wysen das zuthun, des sich ander jr glichen nit weygern: das wollen wir gern vmb sy vnd vch verdienen, etc.

Datum den dryten tag july anno etc. xvj°.

Romischer key^r^. m^t^. statthalter, regenten vnd
rat inn obern Elsass.

Original en papier cacheté de trois sceaux en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2086. *Informés que, pour soutenir ses prétentions, Fatzmann avait recruté quelques cavaliers et hommes de pied, avec lesquels il se propose de courir sus aux confédérés, les envoyés des cantons, présentement réunis à Zurich, mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de se tenir en garde contre ses entreprises et de se rendre maîtres de sa personne, si l'occasion s'en présente, afin de le mettre dans l'impossibilité de nuire; ils ajoutent qu'ils envoient les mêmes instructions à leurs confédérés de Bâle et de Rottweil.* 1516. 24 juillet.

Zurich, jeudi après la sainte-Madeleine 1516.

Den frommen fůrsichtigen wysen bürgermeister vnd rät zů Mulhusen, vnsern gutten frunden vnd getrůwen lieben eidgnossen.

Vnser frünttlich willig dienst vnd wasz wir eren vnd gůts vermôgen altzyt zůuor.

Frommen fůrsichtigen wysen sünder gůt frůnd vnd getrůwen lieben eidgnossen, wir || werden bericht wie der Fatzman, usz dem Thurgôw, siner ansprach halb, alsz ir wissent, ettwasz anhangsz von reisigen vnd zů fůsz an sich gepracht, vnsz allen zů schmach, ůberkommen, die sich vnsz zů schedigen vnderstandint: vnd wie wol wir sôllichem nit glöben geben, nüt desterminder ist vnser gůtter rat, jr wôllent hierinnen ein uff sehen vnd sorg halten, vnd in sonders wo ůch genanter Fatzman werden môcht, an zenemen vnd mit jm, wie sich gepürte, ze handlen, damit ir vnd wir all sinthalb gerůwiget wurdent: dasz habent wir ůch usz frůnttlicher vnd sünderer gůtter meinüng, wie wir dann vnsern lieben eidgnossen von Basel vnd Rottwil öch ze thůn beuolhen, nit wôllen verhalten, dann wir ůwern schaden zů verhůten nit minder dem vnsern schuldig sind.

Datum Zůrich vnd mit vnser lieben eidgnossen daselbs uff getrucktem secret, in namen vnser aller, beschlossen, donstag nach sant Maria Madalena tag anno etc. xvj.

Von stet vnd land gmeiner vnser eidgnoschafft gesantten
jetz in der stat Zůrich versampnot.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1516. 18 nov. **2087.** *Le greffier Jean-Oswald Gamsharst mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que les cinq cantons n'ont pas encore envoyé leur réponse, et que, dans l'intervalle, Zurich a réuni la diète pour l'entretenir des préparatifs de l'empereur contre le château de Hohentwiel, où Schaffhouse doit avoir envoyé une garnison; d'un autre côté l'empereur doit se rendre avec des troupes à Fribourg, ce qui sera pour Mulhouse une raison de plus de se tenir sur ses gardes. On croit que ces mouvements ont pour objet de détourner les confédérés de l'alliance française. Gamsharst ajoute, en terminant, qu'il espère revenir pour la sainte-Catherine.*

Mardi avant la sainte-Elisabeth 1516.

Den frommen fursichtigen ersamen wisen burgermeister vnd rate der statt Mulhusen, minen gnedigen herren.

Frommen fursichtigen wisen gnedigen herren, vwer ersamen || wiszheit syen min vnderthenig willig dienst allzitt zuuor. ||

Mir zwifelt nit vwer ersam wiszheit hab by Steffan Kremer min nechst schriben vernomen, vnnd darinn vrsach mins lanngen vszblibens, ouch was biszhar gehanndelt, gnugsamlich verstannden: in demselben stannd stat die sache noch, also das die botten alle hie lygennd vnd wartend der funff ortten antwort, die vff nechst dornstag komen sol, in hoffnung man werd alszdenn den zopf vnd ennde diss langwirigen tags finden, got welle zu gutem.

Es haben die von Zurich abermals zwischen disem vffslag ein tagleistung beschriben vff sonntag nechstuerganngen, doch nit allein den v ortten, sunder allen ortten, vmb der vrsach willen das die key. m^t^. yetzo zu Costenntz gewesen vnnd ein grosse rustung eins reisigen zugs zu Zell lygen hab, mit zufurung ettlichs geschutzes, vnnd sye die gemeyn rede das der keyser vnnd die schwebischen pundtsherren fur Twyel wellen legern, das denn wider die von Schaffhusen, deren burger der von Clingenberg, innhaber desselben sloss, ist, dardurch der eydtgnosschafft vnruwe vnnd schaden mochte zustan, denn man meynt die von Schaffhusen haben ein zusatze dahin geleyt: doch ist jnen yetzo geschriben das sy sich der dingen nit zuwyth beladen, sunder stillstan wellen biss vff gemeiner eidtgnossen withern bescheide, vnnd haben die von Zurich botten gen Zell verordnet, die ding zuerkhunden vnnd darinn zuhanndlen: darneben hab ich ouch vernomen das ettliche des reisigen zugs hinab gen Friburg verordent vnnd der keyser ouch in willen sye dahin zu legeren, als mir nit zwifelt vwer wiszheit wal erfaren werde: das schrib ich im besten, damit sich vwer wiszheit desterbass wissen moge danach zurichten vnd sorg zu vwer statt zuhaben, denn die louff sind vntruw: man achtet der keyser mach dise vffrustüng allein zu eim spiegel vnnd anreitzung, ob er damit vnns eidtgnossen den friden gegen Frannkenrich mocht obtreuwen vnd hinderstellig machen.

Ich besorg diser tag zu Zurich werd vnns vmb ein tag oder zwen hinderen: doch bin ich in hoffnung wir werden vff Katherine nechst fertig werden heymzuriten: gott welle das wir ein guten fryden mit vnns bringen.

Hiemit wil ich mich vwer ersamen wiszheit zu vnderthenigen diensten bereyt erbotten han.

Datum vff zinsztag vor Elizabeth anno etc. xvj[to].

V. E. wiszheit gutwilliger stattschriber:
Johannsoswald Gamsharst.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2088. *Le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle remercient leurs bons amis de Mulhouse des nouvelles qu'ils leur ont données du soulèvement qui a éclaté dans leurs environs, et des préparatifs auxquels il donne lieu; ils les prient de continuer à les renseigner et promettent d'en user de même à leur égard.* 1516. 31 déc.

Mercredi, veille du jour de l'an 1517.

Den fursichtigenn ersamenn wysenn, vnnsern insonders guttenn frunnden vnnd getruwenn lieben eidtgnossenn, burgermeister vnnd ratt zu Mulhuszenn.

Vnnser fruntlich willig diennst vnnd was wir erenn, liebs vnnd gutts vermogen allzyt beuor. ||

Fursichtigenn ersamenn wysen, insonnders gutt frund vnnd getruwenn lieben eidtgnossen, was || jr vnns vonn wegenn der zugefallenen emporung vnnd vffrustung so sich im lannd by vnd vmb uch allennthalbenn begeben, zugeschryben, haben wir wol verstannden, vch darumb grosz lob vnnd dannck sagennde: so aber sollich vlyszig erfarung vnns zu bedersyt woll erschiessenn mag, begerenn wir ann uch mitt ernnst, jr wollen uwer getruw herfarung wyter pflegenn, vnnd was vnns deszhalb diennstlich sin mag, alwegenn by gutter zyt verkunden, deszglychen wir uch ouch thun, vnnd inn allem dem wir wissenn vch diennstlich willfarung zu bewyszen nach schuldiger phlicht geneigt vnnd willig sin, vch vill gutter seliger jar hiermitt wunschende.

Datum mittwochen des ingenden jors obenn anno etc. xvij[mo].

Statthalter des burgermeisterthumbs vnnd
der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2089. *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qui lui avaient demandé la permission de faire arrêter à Brunstadt le fils d'un de leurs bourgeois coupable de divers méfaits, la régence d'Ensisheim refuse son extradition, mais offre à la ville de la laisser le poursuivre devant le tribunal de Brunstadt et de lui appliquer la peine qui sera prononcée contre lui.* 1517. 20 février.

20 février 1517.

Den ersamen wysen, vnsern liebenn besondern vnnd gutten fründenn, burgermeister vnnd rat zu Mülhüszenn.

Vnnser früntlich willig dienst sigen vch zuuor.

Ersamen || wysen lieben besondern vnd gutten frundt, wir haben || ewer schryben vnd begern vch eynen, der eyns ewers burgers sun gewesen seyn soll, vmb begangen myszhandlung vnd verbrechung mer dann eyner syner geschwornenn vrfechden, zuuergonnen in dem dorff Brunstatt anzunemenn, inn ewer statt furen vnd mit geburender stroff gegen jme handlen zuloszen, an vns gelangt gehort, vnd dwil vns solichs vs allerley vrsachen nit geburen, vnd doch zu straff des vbels vnd vneechtens geneigt seyn, so dann desselben ewers burgers sun, wie jr schryben, gemyszhandelt, vnd jr das als vns nit zwifelt, mit schyn oder inn ander wege darzuthun haben, so jr dann rechtens gegen jme notturfftig vnd das begern vnd der noch zu Brunstatt ist, wollen wir, so vch das gefellig vnd vns solichs nochmals zuschryben, verordnen das der vangklichen angenomenn, zum rechten gehalten vnd was straff jr gegen jme erlangt, wie sich das geburt, an jme volzogen, vnd dorneben bestellen das solichs rechtens halb dheyn vberflusziger vnd nit mer costen dann als ob solichs von vns vnd vs krafft der oberkeit gehandelt, vffgetryben werden solle, das wir vch gutter meynung vnd zu stroff des gemelten ewers burgers sun nit verhalten wolten etc.

Datum den xx[ten] tag february anno etc. xvij°.

Romischer key[r]. m[t]. statthalter, regenten
vnd rat inn obern Elsass.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1517.
19 mai. **2090.** *Extrait du récès de la diète siégeant à Lucerne, le mardi avant l'ascension 1517. — Chaque député rendra compte à ses commettants de la lettre écrite à Bâle par le bailli de Bergheim, au sujet de Jean Fatzmann, qui a pris de nuit, à Hirzfelden, à un ressortissant du comté de Lenzbourg, comparaissant et portant plainte à la présente diète, trois chevaux qu'il mena vendre à Bergheim; mais ledit bailli arrêta l'homme et les chevaux, quand il apprit que Fatzmann était l'ennemi déclaré des confédérés et voulait les endommager par pillage et incendie. Ils feront également part à leurs commettants de la lettre qu'on a écrite à la régence d'Ensisheim, pour lui dénoncer cette infraction à l'union héréditaire, et leur demanderont leurs intentions sur les moyens à employer, pour mettre fin aux prétentions de Fatzmann.*

Jeder pot weisd das schriben dess vogts von Berghenn an vnnser lieb eidtgnossen von Basell vss gangen, innhallttend wie Hanns Fatzman, vss dem Thurgöw, einem armen gsellen vssz der graffschafft Lenntzburg, so ouch vff disem tag erschinen vnnd sich dessz erklagt, nåchst verschiner tagen zů Hirtzfelden drü ros genommen by nacht, vnnd die selben gen Berghenn gefůrt vnnd wôllent verkouffen: hatt jnn der vogt sampt den rossen gehandthabt vnnd bis jetz enthallten, dann derselb Fatzman hatt sich erluttert, er sig gemeiner eidtgnoschafft abgesagter fyend, vnnd wôlle mit roub vnnd brand vff vnns eidtgnossen angriffen: dar vff hatt man dem vogt von Berghenn geschribenn, das er inn nit von handen lassz bis vff vnnsern witern bescheid: man hatt ouch den regenten imm Elsåssz söllichen frauel schrifftlich anzögt, vnd jnen zůuerstan geben das der handell der erbeinung zwuschen dem husz Österrich vnnd vnns eidtgnossen gantz widerwertig etc.: sol jeder pot heimbringen an sin herren vnnd oberen, damit fůrderlich geratschlaget werde, wie man

den selben Fatzman berechtigen, damit er vnns eidtgnossen ab werd, vnnd nit grösser schad dar vssz entspring.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2091. *Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs voisins de Mulhouse que, sur l'appel du saint-père le pape, la dernière diète de Zurich a décidé que la confédération se porterait au secours de l'Eglise contre son ennemi le Turc, et a fixé le contingent de Mulhouse à 50 hommes; de plus ils leur font part des aveux d'un malfaiteur, dont ladite diète avait reçu communication, en les priant d'avoir l'œil sur les complices qu'il a dénoncés et, s'il dépend d'eux, de les mettre dans l'impossibilité de continuer leurs méfaits.* 1518. 16 janvier.

Samedi après la saint-Hilaire 1518.

Den fursichtigen ersamen wysen burgermeister vnd ratt ze Mulhusen, vnsern besondern guten frunden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir liebs, eren vnd guts vermogent allzit zu vor an || bereit.

Fursichtigen ersamen wysen insonders guten frund vnd getruwen lieben eydgnossen, || als dann uwer vnd vnser getruw lieb eydgnossen vff nechstgehaltenem tag zu Zurich versamlet, vff bitt vnd beger vnsers aller heiligesten vatters dess babsts, einen vsszug wider den tyraneschen wottrich vnd vyegent Cristi, zu errettung der heiligen kilchen vnd der cristenen angesechen, vnnd inn sollichem anschlag vnd vsszug vch funfftzig mann vffgelegt, haben wir vch fur nuw mer zu disem mal schrifftlich wissen lassen, vch darnach ouch mogen wissen zu halten.

Sust ist vff bemeltem tag nutzit sonderbarlichs gehandlet worden, dann das herr Vlrich von Habsperg, ritter, ein vergicht eins vbeltetters gemeyner eydgnossen botten ouch vberschickt, dero abgeschrifft hierinn verslossen wir vch zuschicken, vff vnd vmb die andern vbeltettern, so inn bemelter vergicht benempt sint, úwer getruw erfarung vnd acht ze haben, damit die ouch ergriffen vnd jr verschuldigung nach zu billicher straff komen mochtent, als wir wol wissent, jr zu vssruttung solichs vbels wol geneigt sint, hiemit vch vil gluckseliger nuwer jaren wunschende.

Datum sampstags nach Hilary anno etc. xviij.

Wilhelm Zeigler, burgermeister vnd der ratt
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2092. *Extrait du récès de la diète des Treize cantons, réunie à Lucerne, le mardi après* judica *1518. — Les confédérés de Mulhouse ayant demandé à la présente diète une réponse à leurs sollicitations, on prend l'avis des cantons représentés, dont huit penchent pour l'admission, comme ne préjudiciant en rien ni à l'usage, ni aux droits acquis, puisque Mulhouse ne cherche aucun avantage particulier ni à la séance, ni au vote, et se borne à demander à n'être pas exclu de la diète, quand les autres alliés y sont convoqués; mais les autres cantons n'ayant pas donné d'instructions à leurs députés, quoique assurément la démarche de Mulhouse méritât plus d'égards, la diète l'admet de nouveau* ad referendum, *pour qu'on puisse donner une réponse définitive, la première fois qu'on se réunira.* 1518. 23 mars.

Alls dann vff vordrigem tag an zogen ist, der pitt vnnd beger vnnser pundtgnossen von Milhusen vff disem tag vff jr anbringen anttwurt ze geben, hatt man sich der selben anttwurt entslosszen vnnd an acht ortten erfunden jnen vff ir gedanen beger, die wil vnns eidtgnossen nid abrüchig sin mög, des halb das si nid begerend, weder am sitz noch an der frag, dhein fordell noch ützit bsunders ze besůchen, dan allein wan jr glichen zů gewanten zu tagen gmeinlich berüefft, sich nidt zü sundren etc.: so aber die übrigen ortt semlichen beuelh nid gehept, vnd doch die selben vnnser pundtgnossen von Milhusen nach vnnsrem beduncken nidt also liecht zü achten sigen, habind wir disen handell widerum angnomen hein zů bringen vnd zü betrachten was vnns daran gelegen sin wolle, vnnd darum zü nächsten tagen, wo die sin werden, anttwurt zů geben.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1518. 21 avril. **2093.** *Extrait du récès de la diète des Treize cantons siégeant à Zurich, le mercredi avant la saint-Georges 1518. — Les confédérés de Mulhouse ayant député vers la diète pour avoir une réponse sur la demande qu'ils ont faite pour avoir droit de séance, à l'instar de la ville de Saint-Gall, il s'est trouvé, quand on passa au vote, quelques cantons qui se récusèrent; en conséquence on répond que, n'ayant pas encore pu se mettre d'accord, on charge derechef les envoyés des cantons dissidents d'en référer à leurs commettants, pour qu'à la prochaine diète, on puisse trancher la question dans un sens favorable.*

Vnnser getruw lieb eidtgnossen von Mulhusen hannd jr botschafft vor vnns gehept vnnd antwurt begert, vmb das alls sy vnns gebetten hannd sy zu tagen zubeschriben vnnd by vnns lassen zusitzen, wie vnnser eidtgnossen von der stat zu Sannt Gallenn, vnnd so der merteil ortenn jnen dess wil zewillenn werden, vnd aber etliche ort, das noch diserzit nit hand wellen nachlassen: ist jnen geanntwurt man sige nit einhellig, so wussint sy dasz man an etlichen orten nit allweg einen volkumnen gewalt muge gehaben, darumb so werdint die ort so noch nit zugsagt habint, sölhs zum trulicherstenn heymbringen, vnnd, ob gott well, man sich zu nechstem tag einer einhelligen anntwurt enntschliessen, vnnd söllint die ort an denen es vnntzhar hat erwunden, sich einer gutlichen anntwurt entschliessen vnnd annsehen gestalt der sach, wie jeder bot witer weyszdt.

Actum zu Zurich, mitwuchen vor sannt Jërgen tag anno etc. xviij.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1518. 13 déc. **2094.** *Jacques Meiger, bourgmestre et le conseil de Bâle informent leurs bons amis de Mulhouse, qu'ils ont appris de source certaine que, de l'aveu de l'empereur, François de Sickingen aurait l'intention de déclarer la guerre à la confédération, pour l'obliger à rompre avec leurs deux villes qui doivent faire retour à l'Empire; de plus Haut-Kœnigsberg reçoit de grands approvisionnements, et l'empereur a tiré toute son artillerie de Strasbourg, sans qu'on sache encore pour quelle destination; ils les prient d'être sur leurs gardes et de leur faire part de tout ce qui arrivera à leur connaissance.*

Jour de sainte-Lucie 1518.

Den fursichtigen ersamen wisen, vnseren in sonders gutten frunden vnd getruwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnd rat zů Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd guts vermogen zuuor. ||

Fursichtigen ersamen wisen besonder gutten frund vnd getruwen lieben eydtgenossen, || also langt vnns von gloubwirdigen gutten frunden an, daz mit bewilligung key^r^. m^t^. Franciscus von Sickingen vnnser vnd uwer gemein eydtgenossen ansuchen wolle, daz wir mit vch vns zů dem rych wider tůn, vnnd sich vnnser entslachen sollen, denn so das nit bescheen, wurd nit vil guttes geboren: zů dem wirtt Hochenkungsperg vber vsz treffenlich gespiset, vnnd hatt der keyser alles sin geschutz von Straszburg laszen furen, wa hin wissen wir noch nit eigentlich.

Solichs zoigen wir vch getruwer meynung an, vch danach wissen zerichten vnd dester mer sorg vnd vffsechens zů uwer statt mögen haben vnd vlissig erfarung furkeren, vnnd was vch in solichen vnd derglichen dingen begegnet, vnns das zeuerkunden: derglich werden wir ouch tůn, sonder vns gegen vch in lieb vnd leid allezytt mit truwen erzoigen, mit hilff des allmechtigen der vns beder sytt wol bewar.

Datum Lucie anno etc. xviij.

Jacob Meiger, burgermeister vnd der rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2095. *Jacques Meiger, bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis de Mulhouse, qu'ils ont reçu, le matin même, deux lettres, l'une de Lucerne, l'autre de Schwitz, qui les entretiennent des intentions de François de Sickingen à l'égard de leurs deux villes: il aurait déclaré qu'il voulait les obliger à revenir à l'empire, soit à l'amiable, soit, en cas de refus, par la voie des armes; mais Lucerne, de même que Schwitz, proteste qu'il n'abandonnera pas ses confédérés, et ils ont chargé Bâle d'en donner l'assurance à Mulhouse. — Par une cédule incluse, ils ajoutent qu'ils viennent de faire partir une députation pour Berne, où se réunit la diète qui doit recevoir le dernier terme de la pension française.* 1519. 3 février.

Jeudi, jour de la saint-Blaise 1519.

Den fromenn fursichtigen ersamen wysen, vnnsern insonnders guttenn frunden vnnd getruwen lieben eidtgnossen, burgermeister vnnd ratt zu Mulhussenn.

Vnnser fruntlich willig diennst vnnd was wir erenn, liebs vnnd guts vermogen zuuor.

Fromen fur || sichtigenn ersamen wysen insonnders guttenn frund vnnd getruwen liebenn eidtgnossen, also habenn || wir vff huttigenn morgen zwen brieff die vnns vnnser vnnd uwer getruwen lieben eitgnossen von Lutzern vnnd Swytz geschryben haben, des innhaltts wie sy anlanng das Franciscus von Syckingen, als redenn vff der gassen ganngen, sich hab lassen merckenn vnns zwo stett wyderumb zů dem heiligenn rych vonn der eydtgnosschafft durch guttlich erfordrung oder aber vff vnnsern abslag mit kriegsůbung zetrenngen etc., mitt trostlicher zusag vnns nitt wellen verlassen, sonnder jr lyb vnnd guttere zu vnns vnnd vch wellenn setzenn, daby vnns ouch gepetten sollich jr meynung vnnd getruwenn willenn vwer lieb

von jren wegenn zeuerkunden gehört vnnd zu trostlichen froiden empfanngen, wie dann dieselbenn schrifftenn beider orttenn das wythers innhalts vnnd frunttlichen bruderlichenn worttenn begryffen: so vnns nun sollich erlich vnnd getruw erbieten nitt wennig trost gipt vnnd wir vnntzertrennlich gloubenn daruff setzen, so wollten wir uwer lieb, als vnnsern liebenn eidtgnossenn, das ganntz gutter frunttlicher meynung nitt verhalten, vch mitt vnns, ob vtzit wyderwertigs, dauor gott sin well, inryszen, mogen getrosten, dann wir nitt mynnder geneigt sind inn lieb vnnd leyd vnnser vermogen zu uch zesetzenn: wa uch ouch utzit anlanngte, wellenn vnns zuuerkunden vnuerdrossenn sin, derglich jr von vnns ouch tåglichs warttend sin sollenn.

Datum dornnstag sannt Blasius tag anno etc. xix.

Jacob Meiger, burgermeister vnnd der ratt der statt Basell.

Sodann, getruwenn liebenn eydtgnossen, ist yetz ein tagleist zu Bernn, daruff wir vff hut datum vnnser bottschafft geuertigt, da dann die letzste betzallung des franntzoischen geltz halb sin wyrtt, mogen wir nitt wissen ob uch sollicher tag verkuntt oder nitt, deszhalb wolttenn wir uch sollichs nitt verhalten, dann uch nachburlichen frunttlichen willen zubewyszen sind wir geneigt.

Ydem.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1519. 20 février. **2096.** ***L'avoyer et le conseil de Soleure remercient leurs confédérés de Mulhouse de leur intervention dans l'affaire que leurs ressortissants ont eue à Morschwiller, et les prient d'employer encore leurs bons offices pour leur faire obtenir les réparations qui leur sont dues; en même temps ils leur annoncent, pour le lendemain, une réunion de la diète à Berne, à l'occasion du dernier paiement que les Français ont à faire et, pour le cas où l'on aurait omis de les convoquer, ils les engagent à faire partir immédiatement leurs envoyés, pour recevoir la part qui leur revient dans ces fonds, et pour savoir les dispositions qu'on prendra dans la situation où l'on se trouve.***

Dimanche avant la saint-Mathias 1519.

Den frommenn fürnåmmen wysen, burgermeister vnnd råtl zů Müllhusen, vnnseren sünders gůtten fründen vnnd getrüwen lieben eydtgnossenn.

Vnnser fründtlich dienst vnnd was wir eren vnnd gůtts vermogen zůuor.

Furnåm || wysz sünders gůtten fründ vnnd getrüwen lieben eydgnossen, wir haben verstan || den vwer schriben vnnd handlung berůrend die vnnseren vnnd die schmach jnen zů Morschwiler zůgefůgt, sagen vnnd wüssen vch vwer můg vnnd arbeyt moglichen danck, mitt erbietten sốllichs vmb vwer liebe allezyt zůbeschüllden: begeren darüff an dieselb vwer liebe, si wőlle den obbemeltten handell für sich nåmmenn, daran sin dadürch die vnnseren entschådigott vnnd sünst zůbesszrüng zůgefůgter schmach, das bescheche so si geschickt vnnd gůtt würdt bedüncken.

So denne, getrüwen lieben eydtgnossen, halttet sich vff morn gemeyner vwer vnnd vnnser lieben eydtgnossen tage zů Bernn, der letsten franzősischen bezalung halb, vnnd so wir nitt mogen wüssen ob vch derselb verkündt oder in vergessz-

likeyt kommen sye, wôltten wir vch sôllichs nit verhallten, vwer anwâlt, ob sôllichs nitt beschechen, in yle darzů verordnen, das so vch gebüren mag, zůenpfachen vnnd ouch sünst in disen seltzamen lôuffen erfarüng zůhaben, dessz so vwer nütz vnnd nottürfft môchtte eruördren, dann vch liebe vnnd früntschafft, alls vnnser beyder sydt alltüordren jewellten gegen einandren gethan, zůbewysen sind wir begirig vnnd gantz wolgeneygt.

Datum süntlag vor Mathie anno etc. xix°.

Schulthes vnnd ratt der statt Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2097. *Informés par les franciscains suisses que Mulhouse cherche à se débarrasser des religieux de leur règle pour les remplacer par des observantins, les députés des Treize cantons réunis à Zurich mandent au bourgmestre, au conseil et à la commune, qu'à la suite des dissensions qui s'étaient élevées entre les frères des deux règles, le saint-père a fait, dans le temps, défense aux observantins de troubler les franciscains dans la possession de leurs maisons; ils les avertissent de ne pas donner suite à leur dessein, de peur d'encourir l'excommunication dont le pape a menacé les contrevenants; toutefois s'ils avaient des motifs graves pour y persister, ils les invitent à envoyer leurs députés à la diète qui doit se tenir derechef à Zurich, le dimanche* invocavit *(13 mars), pour s'expliquer sur les griefs qu'ils peuvent avoir contre leur communauté.* 1519. 4 mars.

Zurich, vendredi avant esto mihi *1519.*

Den frommen fürsichtigen wysen burgermeister vnd râtt, sampt der gemeind zů Mülhusen, vnsern bsonder gůtten fründen vnd getrüwen lieben eidgnossen.

Unser frünttlich willig dienst vnd wasz wir eeren vnd liebs vermögen altzyt zuuor.

Frommen fürsichtigen wysen bsonder gůt fründ vnd getrüw lieb eidgnossen, durch botschafft der wirdigen vätter barfůsser ordens in vnser eidgnoschafft wonent, werden wir bericht wie vor jaren tzwyschen den wirdigen herren von der obseruantz ŏch jnen ettwasz tzweyüng vnd tzwytracht gewesen, darumm sy zů beden teilen für bäpstliche heilikeit vnd die cardinäl dann zůmal berüfft, ŏch vor den selben allerley gehandelt, vnd zů letst dürch bäp. hei. beschlossen dasz hinfür die von der obseruantz die andern in irn gotzhüsern by höchster peen vnd by dem bann rüwig lassen, sy wyter nit bekümbern, sonder wie biszhar blyben söllent etc.: so aber jr in üwer stat ŏch ein gotshusz irsz ordens haben vnd sy zů vertryben, ŏch die obseruantzer in zů setzen vnderstanden, ist wol abzenemen dasz söllichsz wyder dasz hoch verbott nit usz den obseruantzern, sondern usz üwerm zů thůn gehandelt wirt etc.: ist daruff an üwer lieby vnser gantz frünttlich bit vnd beger von söllichem üwerm fürnemen zestand vnd die jetzigen vätter der obseruantzer halb rüwigen, ŏch wie biszhar blyben lassent: ob ir aber je vermeinent sollichsz nit zethůnd (desz wir vnsz dheinsz weysz versähent), dasz ir dann uff nechstem tag, so uff den süntag inüocauit, oder die alten fasznacht, in der stat Zürich angan wirt, daselbs durch üwer botschafft erschinent vnd vnsz üwer vrsachen oder beschwärd erzellent vnd offenbarent: so wôllent wir wyter besichtigen wasz hierin ze thůnd

vnd ze lassen sye, damit die wirdigen välter so nit von der obseruantz, vnd ir gerüwiget werden, dann üch vnd inen frünttlichen willen zû erzögen wir altzyt geneigt sind.

Datum vnd mit vnser lieben eidgnossen von Zürich insigel in ir vnd vnser aller namen beschlossen, frytag vor der herren fasznacht anno etc. 19°.

Von stet vnd lendern der 13 orten gmeiner eidgnoschafft gesantten rätt jetz in der stat Zürich versamelt.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1519. 21 mars. **2098.** *Le bourgmestre, le conseil et les deux-cents de Zurich entretiennent leurs confédérés de Bâle de la mésintelligence qui a éclaté entre eux et le duc de Würtemberg, et qui nécessite le recours à la force. — Ils n'ignorent pas les levées qu'au mépris des autorités, le prince et ses alliés ont faites parmi les confédérés. Les cantons pouvaient d'autant moins s'attendre à ce procédé, qu'ils ont un traité avec le duc et qu'en toute occasion, ils lui ont donné des marques de leur bienveillance. Réunie, le 3 mars, à Zurich, la diète lui enjoignit de congédier les ressortissants qu'il avait enrôlés; non seulement il ne tint aucun compte de cette démarche, mais il mit le messager que la diète avait chargé de ses ordres auprès des varlets, dans l'impossibilité de remplir sa mission. Les rapports s'aigrirent encore davantage, lors de la dernière diète également de Zurich, à laquelle l'envoyé du prince remit des lettres offensantes, qui obligèrent les cantons à prendre des mesures pour garantir leur honneur, et finalement, pour donner plus de poids à leurs réclamations, à réunir leurs contingents à Schaffhouse, afin que, si, dans l'intervalle, les recrues ne rentraient pas dans leurs foyers, on fût en mesure de les y contraindre par la force; car, si le duc les employait contre la ligue de Souabe, malgré les ordres contraires des cantons, il en résulterait un grand préjudice et déshonneur pour la confédération. Pour parer à cette éventualité, Zurich a pris le parti d'entrer en campagne, le lundi 28 mars, contre le duc de Würtemberg et contre les rebelles, et il requiert en conséquence ses confédérés de remplir leurs obligations à son égard et de se joindre à lui.*

Lundi après reminiscere *1519.*

Den fromenn fursichtigenn ersamenn wysen burgermeister, ratt vnnd dem grossenn ratt der statt Basell, vnnsernn besonndern gutten frunden vnnd getruwen lieben eidtgnossen, empietenn wir der burgermeister, ratt vnnd der gross ratt der statt Zurich, so mann nempt die zweyhundert, vnnser frunttlich willig diennst vnnd was wir eren, lieps vnnd gutz vermogen allzyt zuuor.

Getruwenn lieben eidtgnossen, jr wissenn wie der hertzog von Wyrttemberg vnnd ettlich sin helffer vnnd houptlut vss vnnser eidtgnosschafft vch, vns vnnd anndern uwern vnnd vnnsern getruwen lieben eidtgnossen, die vnnsern vnnd annder vnnser vnnderthanen vnnd verwanten zu rugk heymlich besslich vnnd on vnnsern gunst, wissen vnnd willen habentt hyngefûrt vnnd vngehorsamm gemacht, alles wider die pflicht vnnd eid so dieselben vnnser vnnderthanen vnnd verwanndten vnns vnnd einer loblichen eidtgnosschafft verbunden sind, vnns vnnd vch, ouch anndern uwern vnnd vnnsern lieben eidtgnossen vnnd vnnser ganntzenn eidtgnoschafft zu grosser smach vnnd verachtung, des wir vnns vnnsersteils zu demselben hertzogen keins wegs hettint versehen, inn ansehen der pundtniss so wir eidtgnossen mit jm habent, ouch der treffennlichen guttât so bemelten hertzogen vonn Wyrttemberg

vnnd sinem firstenthumb noch biszhar vonn vnnser eidtgnoschaft ist bescheen: daruff dann durch vnnser loblichen eidtgnosschafft bottenn ab dem tag dornnstags vor der herren vasznacht nechst inn vnnser statt Zurich gehaltten, dem hertzogen von Wyrttemberg ernnstlich ist geschryben worden, mitt erfordrung, alss lieb jm sig vnnser eidtgnosschafft huld vnnd frunttschafft, das er vch, vnns vnnd anndern vwern vnnd vnnsern lieben eidtgnossen die vnnsern onuerzug angesicht desselbenn brieffs, souill er dero hette angenomen vnnd bestelt, vrloble vnnd sy wyther nitt bestellen, annemenn noch enthaltten, besonnder solte er sy wider harheym schycken: sollichem schryben der hertzog nitt statt getann, vnnd hat daruff vch, vnns vnnd gemeyner vnnser eidtgnosschafft zu wyther verachttung vnnd schmach vnnsern ryttenden bottenn, der zu vnnsern knechten was komen vnnd sy soltt harheym geuordert haben, an sollicher abuordrung ouch verhindertt vnnd demselben vnnserm bottenn zwenn reissig knecht anngehenckt, mitt dennen er har mussen rytten, by nacht vnnd nebel, vnnd durch wald vnnd abweg, dardurch derselb bott sin beuelch nitt ennden vnnd vnnser eidtgnoschaft knecht wennden vnnd wider zugehorsame pringen mocht: daruff dann vff yetz nechstgehalttnem tag by vnns abermals mit des hertzogen bottschafft, die er vnns zu vnnser eidtgnosschafft ratt hatt geuertigt gehept, deszglich tratzlich geschrifften, darinn wir eidtgnossen vmb vnnser ere bewaren, an den hertzogen selbs treffenlich vnnd ernnstlich ist gehanndeltt, damitt vnnser eidtgnosschafft knecht nachmals wurdint harheym geschyckt inn jrer herren vnnd obern gehorsammy, da dann der hertzog, ouch die houptlut so er vss vnnser eidtgnosschafft by jm hatt, haben geschryben wir jr numme dess vnnd annders, so inn der sach ist gehanndelt vnnd verabscheidet, von vwern botten eigenntlich bericht sind: vnnd wie woll eyn anschlag ist bescheen das wir eidtgnossen allenthalb von yetz frytag vber viij tag mitt herres zug nachts zu Schaffhusen solten sin vnnd vnns samlen, damitt wo mittler zyt vnnser eidtgnosschafft knecht nitt wyder harheym zugind vnnd gehorsamm sin weltten, das mann sy gehorsamm macht: will doch sollicher anslag sich zulanng vertzuchen, vss den vrsachen das vnnser eidtgnosschafft knecht jemertzmeder dem hertzogen zuzuchent, vnnd zubesorgen ist ye mer jr werd die vngehorsamy der vnnsern ferreychen, vnnd dann euch am heichsten zubedenncken ist, wo der hertzog die vnnsern an den swabischen bundt solt füren vnnd eyn schlacht bescheen, das gemeyner vnnser eidtgnosschafft darus keyn annders wurd enstann, dann verachttung, schmach, schand, laster vnnd verderphlichheit, wellicher teyl joch obleg, dem wir vnnserstheils gern welttint vorsin mit lyb vnnd gut: vnnd sind also nach allen oberzeltten hanndlungen wider ernstlich vnnd treffennlich vber den hanndel gesessen vnnd haben erwegen vnnd ermessen die phlicht vnnd er so wir dem heiligen ro^{n}. rych, vnnser loblichen eidtgnosschafft, vnns selbs, vnnsern vnnderthanen vnnd dem lannd gemeynnlich schuldig sind, vnnd das wir fryd, ruw vnnd einigkeit, erbarkeyt, gerechtigkeit vnnd fromkeit selbenn hannthaben, schutzen vnnd schyrmen, vnnd das harinn keyn vertzug mag erlyden werden, besonnder mitt der tatt darinn musz gehandeltt werden, vnnd vnns daruff entschlossen vnnd erkannt by vnnsern eyden vnnd eren, das wir sollich smach, vnrecht vnnd verachttung sollint rechenn vnnd suchen mitt der that vnnd dem so dartzu

gehort, vnnd wellind also von hutt vberachttag, im namenn gotz, mitt vnnser statt Zurich panner vnnd ere zeichen hinziechen, vnnd gegen dem hertzogen vnnd vnnser eidtgnosschafft vngehorsamen lut hanndlen vnd furnemenn das die notdurfft erhoischt.

Vnnd darumb so bitten wir vch frunttlich mit allem vlyss vnnd eruordern, vnnd mannen ouch vch vss krafft des besigelten vnnd geschwornen pundts den jr vnnd wir mitt einanndern haben, das jr von stund an vff bemelt zyt vnns mit vwer macht vnnd hylff zuziechint, vnnd vnns inn diser sach beholffen vnnd beratten sygint, wie vwer vnnd vnnser geschworner pund das zugipt, als jr zuthunt schuldig sind: des wollen wir vnns zu vch gemeynlich versehen vnnd das vmb uch inn glychem vnnd annderm gutt willenklich verdienen, vnnd dis vnnser bitt vnnd mannung im besten vffnemenn, dann jr selbs wissenn was vch vnnd ganntzer eidtgnosschafft daran gelegen ist: vnnd glycher gestalt haben wir annder vwer vnd vnnser getruw lieb eidtgnossen allennthalb ouch gemanndt, der zuuersicht sy werdint der wie jr statt thun.

Vnnd des zu vrkhunt haben wir vnnser statt Zurich secret innsigell offennlich lassen trucken inn disem brieue, der geben ist monntags nach dem sonntag reminiscere, nach der gepurt Christj getzalt Mv^c^. vnnd xix jar.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1519. 23 mars. **2099.** *Jacques Meiger, bourgmestre et le conseil de Bâle font part à leurs voisins de Mulhouse de la mise en demeure qu'ils viennent de recevoir de leurs communs confédérés de Zurich; ils vont en conséquence mettre en campagne leurs troupes avec leur bannière, et ils enjoignent à Mulhouse de faire partir également leur contingent pour Schaffhouse, où il rejoindra les confédérés et fera ce que leur alliance exige. Mercredi avant* oculi *1519.*

Den fromenn fursichtigenn ersamen wysen, vnnsern insonnders gutten frunden vnnd getruwen lieben eidtgnossen, burgermeister vnnd ratt zu Mulhussen.

Vnnser frunttlich willig diennst vnnd was wir erenn, liebs vnnd guts vermogen || zuuor.

Fromenn fursichtigen ersamen wysen insonnders gutt frund vnnd getruwen || lieben eidtgnossen, also ist vnns diser stund die ingeschlossen mannung von vnnsern vnnd vwern getruwen lieben eidtgnossen zukomen, vnnd in krafft derselben wir mitt vnnser houptbanner ziehen werden, vnnd mannen vch das jr mitt vwerm zeichenn vnnd kriegsvolck vff dieselb zyt ouch zu Schaffhusen sin vnnd helffen dannenthin ziehen, ansehen vnnd hanndlen so vnnser loblichen eidtgnosschafft nutz vnnd er sin mag: daran werden jr gemeynen eidtgnossen geuallen vnnd vwer pflicht damitt jr jro verwanndt sind, gnug thun, so gegen vch inn allen zuuallenden nôten vnuergessennlich erkannet vnnd verglicht werden soll.

Datum mittwoch vor oculj anno etc. xix, ylennds vmb die vij stund noch mittag.

Jacob Meiger, burgermeister vnnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2100. *Jacques Meiger, bourgmestre et le conseil de Bâle informent leurs bons amis de Mulhouse que, sur un message qu'ils viennent de recevoir, ils se sont décidés à retarder le départ de leur contingent jusqu'à nouvel ordre; si leur intention est de se joindre à l'expédition, ils les engagent à attendre également quelques jours, en promettant de leur faire part des résolutions qui seront prises, à toute heure du jour ou de la nuit.* 1519. 24 mars.

Veille de l'annonciation 1519.

Vnnsern inn sonders gutten frúnden vnnd getruwen lieben eidtgnossen, burgermeister vnnd ratt der statt Múlhusenn.

Vnnser frúntlich willig diennst vnnd was wir eren, liebs vnnd guts vermogen || allezyt zuuor.

Frommen fúrsichtigen ersamenn wisen innsonders gutten frúnd vnd getruwen lieben eidtgnossen, vnns sind vff hut bottschafft vnnd schrifften zukommen, des innhalts daz wir geursacht syenn mitt vnnserm annzug ettlich tag bisz vff wyterm bescheid noch zeuerharren: wolten wir vch guter meynung vnuerkund nit lassen, die úwern, ob jr die schicken wurden, ouch biszdar zeenthalten, vnnd so wir all stund wartennd sind entlichs entschluss, werden wir vch zu allen zyten, so dag so nacht, was vnns annlangt getrúlich zuschriben vch darnach wissen zehaltenn, denn vch frúntlichen willen zu bewysen sind wir wol geneigt.

Datum dornnstag vigilia annunciationis Marie anno etc. xix.

Jacob Meiger, burgermeister vnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2101. *Transaction entre le Dr Georges Hofmann, provincial des franciscains, d'une part, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, d'autre part, au sujet du couvent des frères-déchaux de leur ville. — Pour mettre fin au désordre qui s'y était glissé, Mulhouse avait pris son recours auprès du saint-siége, pour être autorisé à introduire la réforme dans leur communauté; ses démarches avaient donné lieu à un procès contre la ville devant le commissaire pontifical de l'ordre à Strasbourg, suivi d'une comparution des deux parties devant la diète de Zurich, qui commit Jean Trutmann, premier zunftmestre de Bâle, et Pierre Hebel, avoyer de Soleure, pour accommoder l'affaire. En conséquence, s'étant transportés à Mulhouse, les deux délégués les firent tomber d'accord de ce qui suit: — 1° Le provincial ne donnera pas d'autre suite aux procédures qu'il avait commencées; de son côté, la ville renoncera à solliciter à Rome la réformation de son couvent; si, malgré cela, le saint-père délivrait la bulle, elle sera consignée ès-mains du conseil de Bâle, qui en aura le dépôt au nom des cantons confédérés, sans que Mulhouse puisse en faire usage ultérieurement, mais à charge par le provincial, par le custode ou par le gardien de ne pourvoir la maison que de dignes prêtres et d'autres personnes craignant Dieu, dont la conduite édifie les fidèles. — 2° Si, dans la suite, il se produit du scandale, la ville en fera ses plaintes aux supérieurs, qui puniront les coupables selon leurs méfaits; faute de quoi elle pourra se prévaloir de sa bulle et, d'accord avec les cantons, la mettre à exécution. — 3° Si la ville surprend quelque religieux dans un lieu suspect, elle sera en droit de lui faire passer la nuit en prison, sauf à le ramener le lendemain à son supérieur. — 4° Le provincial tiendra aussi la main à ce que les dames de Sainte-Claire soient pourvues de confesseurs de mœurs honorables, qui n'auront l'entrée de la maison que dans les conditions déterminées par la règle, et dont la direction y mettra la vie religieuse en honneur. — Moyennant cet accord, la paix sera rétablie entre les parties, qui garderont chacune à sa charge les frais des démarches qui l'ont troublée.* 1519. 4 mai.

Mercredi après l'invention de la sainte-croix 1519.

Zewissen als spenn vnnd irrung gehalten zwischen dem wirdigen vnd geistlichen herrn Georgen Hofman, doctor vnd prouincial barfusser ordens, von wegen sins closters zu Mulhusen, eins, vnd den fursichtigen ersamen wisen burgermeister vnd rate der statt Mulhusen, andersteils, die reformacion so die von Mulhusen durch bebstlichen gwalt in gemeltem closter daselbst furgenommen vnd zu Rome solicitiert haben etc., berurende, darusz ettliche rechtszubungen vor des gemelten ordens bebstlichem commissarien zu Straszburg, ouch gutliche verhorung vor gmeyner eydtgnossen sanndtbotten vff eim tag zu Zurich erwachssen, vnnd demnach bede parthien von gemeltem tag zu Zurich verabscheidet sind vff den ersten tag des meygens zu Mulhusen zuerschinen vnd daselbst von beder stetten Basel vnd Solothurn verordenten bottschafften in namen gemeyner eydtgnossen gutlicher hanndlung zuerwartten, lut eines verschribenen abscheids daruber uszganngen: das demnach vff hutt datum die frommen vesten vnd furnemen wisen herr Hanns Trutman, oberster zunfftmeister der statt Basel, vnnd her Peter Hebel, schultheiss der statt Solothurn, als verordente senndbotten in der statt Mulhusen erschynen, bede obgemelte parthyen jres anligens nach der lennge genugsamlich verhört vnd durch nachuolgende mittel, deren sy by bedenteilen nach vilfeltigem ansuchen volge funden, in der gutlicheit vertragen, gericht vnnd geschlicht haben in wise vnd meynung hernachuolgt, also:

Des ersten sol der genannt doctor Georg Hofman, prouincial, in namen siner prouintz vnd sunderlich des closters zu Mulhusen, aller rechtfertigungen so er zu Rome, Straszburg oder andern orten wider burgermeister vnd rate zu Mulhusen sampt, oder die jren in sunderheit angefenngt oder gebrucht, abstan vnnd sich deren furbaszhin nit wither gebruchen sol, sunder ouch alle process briefe vnd hanndlung so deszhalb vffgericht, abgethan vnnd zu nachteil deren von Mulhusen nyemer gebrucht werden: dargegen sollent die von Mulhusen mit der yetzigen handlung, darinn sy von vnserm heiligen vatter babst Leo dem zehenden ein bulle oder breue, das gemelt closter by jnen zu reformieren, vszzubringen begert haben, ouch stillstan, vnd ob jrer werbung nach ein soliche bulla oder breue heruszkomen sol, zu sichern hannden hinder ein ersamen rate der statt Basel, von wegen vnd in namen gemeyner eidtgnossen, hinderleyt werden, vnd sich die von Mulhusen desselben anders denn, wie hernachuolgt, nit gebruchen, also vnnd mit dem geding das gedachter herr prouincial oder sine custor vnd guardian yezuzitten mit ernst daran sin vnd verschaffen sollen, das daz gemelt closter zu Mulhusen mit erlichen geistlichen priestern vnd andern ersamen personen besetzt vnnd versorgt werde, die ein gotzforchtig erlich geistlich leben furent, dardurch got gelobt vnd der gemein cristen mensch gebessert werden moge.

2° Unnd ob sich hienach dheinest begebe das sich ettlich des closters vnd ordens mit vnzimlichen henndlen beflecken wurden, sollent alszdenn die von Mulhusen solichs an die oberen des ordens oder closters clagswise gelanngen lassen, vnd der oder dieselben alszdenn darumb furderlich gestrafft werden nach gestallt der vbertrettung: wa aber nach solicher kundtlicher verclagung die vber[tre]ter nit gebessert oder gestrafft wurden, nachdem solich vbertrettung glouplich an tag bracht were, so sollen alszdenn die von Mulhusen gewalt haben sich der obbestimpten

bullen oder breue zugebruchen nach jrem gefallen, doch allweg mit wissen gemeyner eidtgnossen oder des merern teils.

3° Begebe sich aber hienach das die von Mulhusen einichen priester oder andere personen des gemelten closters an vnzimlichen ortten vnd stetten vnd in vnerlichen hendlen erfundent oder begriffent, sollent sy usz sunderm nachlassen des obgemelten herrn prouincials gwalt vnd macht haben den oder dieselben durch jr weltliche diener fenngklich anzunemen, in jren gemeynen fengknuss vber nacht zuenthalten vnd morndes sinem obern in das closter zu witherer straffe zuuberantwortten.

4° Item, der vilgenant prouincial oder sine nachkommen sollent ouch mit ernst darob vnd daran sin, das die wirdigen geistlichen frawen zu Sannt Claren zu Mulhusen yezuzitten mit erlichen geistlichen bichtvättern versorgt vnd sersehen werden, die vsserthalb erhaffter notwendiger vrsachen nit in das closter gangent, anders dann die regel Sant Claren ordens zulaszt, sunder mit flissigem getruwem gotzdienst dieselben ge̊istlichen frawen erlich vnd wol versehent, damit sy in jrem loblichen gotzdienst vnd geistlichen leben verbliben mo̊gent.

Und hiemit sollent alle vergangene spenn vnd zwitracht zwischen bedenteylen bisz vff disen tag entstanden vnd verloffen, hingeleyt, gericht, geslicht vnd vertragen sin vnnd bliben, ouch yedes teil sin erlittenen costen an jmselbs haben, alles erberlich vnd vngefarlich, welichen vertrag sy ouch bedersits willig angenommen, geredt vnd versprochen haben, stet vnd vest zehalten, dawider nyemer zethund noch schaffen gethan werden in dheinen wege.

Unnd des zu merer sicherheit, haben wir obgenannten Hanns Trutmann vnd Peter Hebel, als verordente sandbotten jn namen gemeiner eidtgnossen, als obstat diss vertrags zwen glichlutend briefe vffrichten lassen vnd yedem teil einen mit vnnsern furdruckten insigeln (doch vnns vnnd vnnsern erben on schaden) besigelt, geben vff mitwoch nach des heiligen crutztag inuencionis im meyen, nach Cristi geburt gezalt funffzehenhundert vnnd nuntzehen jare.

Original en papier muni du sceau de Jean Trutmann appliqué en placard; l'autre manque. (Archives de Mulhouse.)

2102. *Récès de la diète tenue à Mulhouse, le lundi avant la saint-Matthieu 1519, par les députés de Zurich et de Berne, assistés de ceux de Bâle et de Soleure, intervenant au nom des cantons confédérés, entre le comte de Montbéliard et le comte Guillaume de Fürstenberg. — Après avoir ouï contradictoirement les parties, les arbitres apprenant que les mandataires n'avaient pas pouvoir d'accepter l'amiable composition à laquelle on s'arrêterait, les renvoient à la prochaine diète de Baden, fixée au dimanche après la saint-Michel (2 octobre), en leur proposant les moyens d'accommodement suivants, qu'ils soumettront à leurs commettants. — Ou bien le comte de Fürstenberg restituera au comte de Montbéliard la seigneurie de Blamont, avec ses dépendances et profits, contre la seigneurie de Granges, avec ses appartenances et juridictions, que Montbéliard détient, tous revenus et dépens compensés. — Ou bien l'échange se fera, comme il est dit, sous la réserve des droits de chaque partie, et sauf par elles à donner caution de leur acceptation ultérieure de la sentence arbitrale à intervenir. — Si aucun de ces deux moyens ne convient, les deux seigneuries de Blamont et de Granges seront remises ès-mains des villes de Zurich et de Berne, pour être gardées par elles jusqu'à l'arrangement définitif de l'affaire. — Ou bien encore la seigneurie de Granges sera rendue à Montbéliard, pendant que celle de Blamont sera commise aux deux villes de Bâle et de Soleure. — Enfin d'ici à la diète de Baden, il est prescrit aux deux parties de s'abstenir de toutes voies de fait.* 1519. 19 sept

Abscheide des gutlichen tags von beder stetten Zurich vnnd Bern bottschafften, in namen gemeyner eidtgnossen, zwischen der herschafft Mumpelgart vnnd herrn Wilhelmen, grauen zu Furstenberg etc., vff mentag vor Mathej anno etc. xix°, zu Mulhusen gehalten.

Als bede parthyen jres furtrags gegeneinander gehort und by keinem teil volkomner gwalt zu hanndlen erfunden, sind durch min herrn die verordenten zu solichem tag, mitsampt beder stett Basel vnd Solothorn gesanndten botten, den parthyen dise nachuolgende mittel in der gutlicheit furgeslagen, also das die beden parthien vnuergriffenlich an jrem rechten, sunder die gesanndten beder teylen die heym an jr herren vnd obern bringen, vnnd vff nechstem tag zu Baden, sonntag nach Michaelis schierstkompt, mit volkomnem gwalt darumb antwort geben sollen.

Das erst mittel gutlicher teding, das graue Wilhelmen von Furstenberg die herschafft Blomont mit aller zugehord vnd nutzung wider zuhanden gestellt, vnnd dargegen derselb von Furstenberg die ingenommen herschafft Gransche, mit jrer zugehorung vnd gerechtigkeit, der grafschafft Mumpelgart ouch widerkeren, vnd das dannethin die ingenomen nutzung, ouch costen vnd schaden deren halb zu bedenteilen glich vffgehept werden sollen.

Oder aber das die beden herschafften, wie in dem ersten furslag gemeldet ist, gegeneinander vbergeben werden mit aller nutzung vnd niessung, doch yedem teil sin vermeynt recht deszhalb vorbehalten, vnd das die graffschafft Mumpelgart jre briefe vnd gewarsame vber Blomont biss zu vsztrag der rechten hinder jr behalten, sunder ouch yetweder teil dem andern burgschafft vnnd sicherheit geben solichem rechten furderlich nachzekomen, vnd welichem teil alszdann die herschafft Blomont zugesprochen, das sy demselben on wither intrag veruolgen sol.

Zum dritten, ob [diese] zwej gutliche mittel nit angenommen, das doch bede herschafften Blomont vnd Gransche zu gemeinen handen vnd sicherheit beder stett Zurich vnd Bern gestellt, vnd also von denselben behalten werden bisz zu vsztrag der rechtlichen hanndlung so bede teil gegeneinander an den ortten dahin solichs gehort, furderlich anfahen vnd vsztragen sollen.

Oder zu letst, das die herschafft Gransche der graffschafft Mumpelgart werde widergeben, vnd denn die herschafft Blomont dargegen zuhannden beder stetten Basel vnd Solothurn gestellt, vnd also behalten werde biss zu vsztrag des rechten so bede teil, wie vorstat, ouch furderlich volziehen sollen.

Vnnd diewil soliche mittel in der gutlicheit angenommen hindersich zubringen, vnd vff nechsten tag zu Baden, als obstat, darumb antwort zugeben, so ist daby ernstlich verabscheidet das bede obgemelte parthien hiezwischen aller widerwertigen handlungen vnd tatten stillstan vnd růwig sin, vnd gegeneinander nutzit vnfruntlichs furnemen noch hanndlen sollen, wie zu vergangen tagen ouch verabscheidet ist.

Minute en papier de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

2103. *Extrait du récès de la diète réunie à Bâle, le lundi après la saint-Martin 1519, pour rendre réponse aux commissaires de Charles-Quint, qui, à la précédente diète de Zurich, avaient demandé aux cantons confédérés de ne conclure d'alliance avec qui que ce soit, avant l'arrivée du roi des Romains en Allemagne, ou d'attendre au moins jusqu'à la saint-Jean proche-venante. — Après que les députés se furent communiqué les ordres dont ils étaient porteurs, on trouva que Zurich, Schwitz, Bâle et Schaffhouse s'en tenaient à la réponse qu'ils avaient faite à Zurich, à savoir qu'ils ne s'engageraient pas dans de nouvelles alliances avant la saint-Jean, à charge par S. M. de s'abstenir de son côté de tout acte qui pourrait être dommageable à la confédération. — Par contre Berne, Uri, Zug, Fribourg, Soleure, Appenzell, de même que Mulhouse, inclinent pour ne prendre d'engagement avec personne, et pour garder leur liberté même au regard du roi des Romains. — Lucerne, qui s'est borné à écrire, est du même avis et entend rester libre, dans l'attente des alliances qui viendront s'offrir. — Unterwald au-dessus de la forêt, également absent, fait la même réponse, conforme à sa déclaration antérieure à Zurich; quant à l'autre moitié du canton, sous la forêt, et à Glaris, ils n'ont envoyé ni lettres, ni députés. — Les avis étant ainsi partagés, on en fit part aux commissaires, qui voulurent savoir quels étaient les cantons qui s'étaient prononcés pour l'acceptation de leurs ouvertures, et lesquels tenaient à ne pas se lier. Mais après s'être consulté, on s'en tint à l'usage et on se borna à leur délivrer l'extrait du récès qui les concerne.*[1] 1519. 14 nov.

Abscheyds gehaltner tagleyst zu Basel durch gemeyn eydtgnossen, monntags nach Martinj anno etc. xix.

Alszdann diser tag vff vorig anpringen durch romischer vnnd hyspannyscher kuniglicher m^t^ vnnsers allergnedigistenn herrn commissarien Zurich nechst bescheen, angesehenn vnnd gehaltten ist, namlich als sy begert baben das wir eidtgnossen mit niemannds pundtniss, vereynung noch derglychen machen wellen biss sin m^t^ personnlich inn Tutsche lannd ankomen, oder eyn zyt desthalb bestympt werd biss Johannis Baptiste nechstkomend ongeuerlich, vnnd yetz vff disem tag anntwurt eruordert etc.: daruff ist aller ortter beuelch gehortt, vnnd ist Zurich, Schwytz, Basel vnnd Schaffhussen by jren anntwurtten die Zurich vff nechstgehaltenem tag geben, plyben, namlich das sy kunigklicher m^t^ vnnd jren comissarien zugesagt habenn, mitt niemannd keyn pundttnuss, eynung noch derglychen machen noch annemmen wollenn biss Johannis obgemelt, doch mitt dem annhanng das hynwider durch kunigklich m^t^ noch jr lanndtschafften sich inn sollicher zyt ouch glycher gestalt halten, vnnd eyner eydtgnoschafft zu nachteyl weder pundtniss noch annder hanndlung annemmen sollen.

Sodann haben Bernn, Vre, Zug, Fryburg, Sollenthorn vnnd Appentzell, deszglich Mülhusenn bottschafften sich jrs beuelchs erlutert gar nach eynmundtlich, jr herren vnnd obern syen by disenn zyten des willenns mit niemannd pundtniss noch eynung antzenemmen noch zemachen, das sy aber das wellen also nach lut der commissarien beger zusagen, das wellent sy nitt thun, sonnder jr hannd offenn behaltten.

Vnnser getruw lieb eidtgnossen von Lutzern habent geschryben, das sy deszhalben keyn zusagung wellent thun, noch sich vereynnden, dann wie woll sy diss-

---

[1] Le texte de ce récès, dont l'extrait ci-dessus ne reproduit que le commencement, se trouve dans l'*Amtliche Sammlung*, sauf que, dans le recueil, il n'est pas question de la participation de Mulhouse à la diète.

mals von niemannd werbung wissent, nutzit destermynnder wellent sy jr hannd offenn haben, wie dann das jr schryfft mitt mer wortten antzeigt.

Vnnser lieb eydtgnossen vonn Vnnderwalden ob dem wald habenn geschryben vnnd sich jrss vssplybens geschefften halb entschuldiget, vnnd jr hannd wellen offen haben, wie jr anntwurt Zurich gewesen ist: aber die nid dem wald vnnd Glaruss sind nitt erschynnen, habent ouch nutzit geschryben.

Sinnd als sollich anttwurtten vnnder vns gehortt, habenn wir vnns vnnderredt vnd geeynt das sollichs den kunigklichen commissarien gesagtt vnnd erscheynt werden solle, wie der merteyl sich, als obstat, erlutert habe: vnnd als sollichs bescheen, haben die kunigklichenn commissarien mit hohem vlyss gepettenn das jnnen die ortt so luter zugesagt habenn die genannt zyt wellenn styll stan, mit nammen angeben, deszglichen die so jr hannd wellenn offenn haben, ouch benanntlich erlutert werden: daruff wir vnns aber vnnderredt, vnd hetten wol mogen lyden das eyn eynhelligs erfunden were: so aber die anntwurten dermass, als obstat, gefallen sind, so habenn wir alle ortt vnns des beuelchs den wir von vnnsern herren vnnd obern gehept vnnd jr erlichen anttwurtten zu bedersyt nitt wellenn bescheinnen, sonnder die beid meynungen den kunigklichenn rattenn inn abscheids wyss, nach gepruch vnnser eidtgnosschafft, schrifftlich volgen vnnd gebenn lassen, wie yeder bott das woll weiszt zusagenn.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1520. 9 juin. **2104.** *Guillaume Zoigler, bourgmestre, et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis de Mulhouse que leurs confédérés de Zurich les ont convoqués à une conférence qui doit se réunir chez eux, le dimanche après la saint-Vit et saint-Modeste (17 juin), à la demande et aux frais des commissaires du roi des Romains et des Espagnes, et qu'ils sont chargés de les inviter à y envoyer également leurs députés. Samedi avant la saint-Vit et saint-Modeste 1520.*

Den fromenn fursichtigenn ersamenn wysenn, vnnsern besonndern guten frunden vnnd getrúwenn liebenn eidtgnossenn, burgermeister vnnd ratt zů Mulhussenn.

Vnnser fruntlich willig diennst vnnd was wir erenn, liebs vnnd gůz vermogenn zuuor.

Fromenn || fursichtigenn ersamenn wysenn insonnders gůtten frúnd vnnd getrúwenn liebenn eidtgnossenn, || also habenn vwer vnnd vnnser getrúw lieb eidtgnossenn vonn Zurich vnns beschribenn, vff sonntag nach Viti et Modesti, in jr statt vff ro^{r} vnnd hyspannischer kungkr. m^{t}, vnnsers aller gnedigistenn herrenn comissarien beger vnnd costenn, mit vnnser bottschafft zuerschinenn beschriben, vnnd daby gepettenn ùch sollichenn tag ouch zeuerkundenn, das wir gutwillenklich also hiemitt thůnt vnnd getan habenn wellenn, vwer bottschafft vff denselbenn tag mogenn vertigenn, dann uch gůtenn willenn zubewysenn sind wir geneigt.

Datum sampstags vor Viti et Modesti anno etc. xx^{o}.

Wylhalm Zoigler, burgermeister vnnd der ratt
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2105. *Relation de ce qui s'est passé à Mulhouse, lors du renouvellement de l'alliance perpétuelle avec les cantons confédérés. — La confédération avait décidé que les députés chargés de recevoir le serment de Bâle, se rendraient aux mêmes fins à Mulhouse. La cérémonie devait se faire à Bâle, le jour de la saint-Ulric (4 juillet), qui tombait sur un mercredi, et les députés n'auraient pu arriver à Mulhouse que le jeudi, pour recevoir le serment, le lendemain vendredi, jour d'abstinence, où il aurait été malaisé de les traiter et de les fêter comme il convenait. On députa le greffier Oswald Gamsharst à Bâle, pour prier les envoyés de remettre leur arrivée au samedi. Ils y consentirent de très-bonne grâce. — Au jour dit, l'ancien bourgmestre Ulric Gerber et le greffier allèrent à leur rencontre jusqu'à Habsheim. Les envoyés firent leur entrée en ville à 8 heures du matin, et ils prirent leurs quartiers dans les hôtelleries du Lion, du Soleil et de l'Ange; la ville leur envoya aussitôt le vin pour leur table; elle avait de plus délégué trois membres du conseil pour chaque hôtellerie, chargés de leur tenir compagnie; dès que les députés furent installés, ils reçurent la visite des quatre bourgmestres, du greffier, du baumestre, ou préposé aux constructions, et des autres officiers, qui leur souhaitèrent la bienvenue et les invitèrent à souper à l'hôtel-de-ville; le repas consista en saumons et en d'autres bons poissons. — Le lendemain dimanche, on devait sonner la grand'messe à 6 heures du matin. Les conseillers et les zunftmestres se réunirent à l'hôtel-de-ville, d'où ils envoyèrent quérir les députés; puis tous ensemble se rendirent deux par deux à l'église, où le curé leur dit une messe du saint-esprit; le corps municipal passa à l'offrande avec le cérémonial des grandes fêtes. — Au sortir de l'église, on monta sur un échafaud qui avait été dressé au-dessus des étaux des poissonniers; les tribus convoquées débouchèrent, les trois supérieures par la place, les trois inférieures par la rue de la Couronne; elles se postèrent devant l'échafaud, ainsi que les fils de bourgeois âgés de plus de 16 ans. L'ancien bourgmestre Ulric Gerber prit alors la parole au nom des conseillers et des zunftmestres, et déclara qu'eux et la commune étaient prêts à prêter le serment requis. — Là-dessus le greffier donna lecture du traité d'alliance, et le député de Zurich, Nicolas Setzstab, reçut le serment, selon la formule qu'il fit répéter au conseil et à la commune. — La cérémonie terminée, on se rendit à l'hôtel-de-ville pour dîner; le commandeur de la maison de l'ordre Teutonique, messire Georges d'Andlau, le grand cellérier de Lucelle, Jean zu Rhein, le curé avec ses deux assistants, le maître d'école, le marguillier et quelques bourgeois de Bâle prirent part au festin avec d'autres invités. — A la fin du repas, les conseillers se levèrent, et le greffier remerçia, en leur nom, les députés confédérés de l'honneur qu'ils leur avaient fait; en même temps il les invita à souper pour le même soir, ce qu'ils acceptèrent. — Le matin, on avait été surpris avant la grand'messe par l'arrivée des tireurs d'arquebuse de Bâle; comme on ne les attendait pas, on n'avait pas pu les inviter à dîner; mais on leur donna le vin et on leur offrit 2 florins pour payer leur dépense à l'hôtellerie; pour les amuser, on leur fit présent de deux paires de chausses, pour lesquelles ils tirèrent toute la journée à la cible. — Le soir, les mêmes convives, auxquels se joignit le commandeur de Saint-Jean, se réunirent à l'hôtel-de-ville pour souper. En se levant de table, nouveaux compliments aux députés, qui remercièrent la ville de sa bonne réception et prirent congé. Ils partirent le lendemain de bon matin, en laissant une couronne pour les gens de service à l'hôtel-de-ville, et en envoyant un quart de florin à chacune des maisons de l'ordre Teutonique, de Saint-Jean et de Lucelle. La ville prit à sa charge toute leur dépense aux hôtelleries où ils étaient descendus.*

1520. 7-8 juillet.

Anno etc. xv^c^ xx^o^, vff sannt Vlrichs tag, sind die gemeynen pundt der eydtgnosschafft nach alter gewonheit ernuwert vnnd gesworen, vnnd ist demnach by minen herren zu Mulhusen jr ewiger pundt mit gemeiner eydtgnosschafft ouch ernuwert vnnd zum andern mal gesworen, mit diser nachuolgenden ordnung vnnd solennitet.

Des ersten, ist von gemeynen eydtgnossen angesehen vnd verordent das die botten so vff den swertag gen Basel komen, wenn sy daselbs den swertag volenndet haben, samenthafft gen Mulhusen riten vnnd daselbst den eyde des pundtswerens ouch empfahen sollen.

Vnnd wann aber sannt Vlrichs tag des mals vff einen mitwochen gewesen, vnnd denn die botten der eydtgnosschafft solten am dornstag darnach herab komen sin, wer minen herren vnnd den jren vnkumblich gewesen am fritag darnach zusweren, angesehen das man den botten nit gnugsam ere erbietten mogen hett mit dem imbisz vnd anderm jubilieren so darzu gehort: darumb haben sy jren stattschriber vff sannt Vlrichs abent gen Basel verordent, vnnd beuolhen mit den botten gemeinlich zureden, vnnd sy zubitten so gutwillig zusin vnd bisz sambstag zu Basel zuuerharren, alszdenn hinab zekomen vnd am sonntag den eyde von jnen zuempfahen, mit erbietung solichs vmb sy zuuerdienen etc.: doch hat man solichs nit anders begert denn wa es in jrem guten willen mocht erfunden werden: vff die bitt haben sich die botten gemeinlich vnderredt vnnd sind minen herren zu willen worden.

Demnach sind die gemelten herren die botten, nemlich von Zurich, Bern, Lucern, Vre, Swytz, Vnderwalden ob dem wald, Vnderwalden nit dem wald, Zug, Glarusz, Basel, Friburg vnnd Solothurn, alle miteinander herab kommen, denen meister Vlrich Gerwer, alter burgermeister, vnnd der stattschriber gegen Hapgiszhein entgegen geritten, vnnd sy samenthafft in einer ordnung vff den sambstag frúge vmb die viij stund in die statt Mulhusen gefúrt, vnd in die drye herbergen zum Lewen, zur Sonnen vnd zum Engel gefurth, vnnd darnach hat man jnen den wyn in den herbergen zum imbisz geschennckt, vnd in yeder herberg sind drye vom rate verordent mit den botten zum imbisz essen, die jnen ere vnnd fruntliche gesellschafft erbotten: jtem, als die botten yetz in die herbergen komen, sind die vier burgermeister mit dem stattschriber, bumeister vnnd den amptluten zu allen dryen herbergen ganngen, sy frúntlich empfangen vnd heissen wilkumm sin, mit erbietung aller eren vnd guts etc.

Darnach hat man sy alle zum nachtmal vnder das rathúsz geladen, da man jnen ein erlich nachtmal mit salmen vnd andern guten fischen geben.

Vnnd morndes sonntags nach sannt Vlrichs tag, ist verordent gewesen das man frúge vmb die sechszte stund zu mesz gelútet vnnd die gewonliche sonnentag mesz mit der gewonlichen predig gehalten, darnach sind die botten verordent gewesen in den herbergen zu wartten vnnd min herren die rete mitsampt den zunfftmeistern vff dem rathuse versamelt gewesen, die haben nach den botten geschickt, vnnd als die by jnen vff dem rathusz erschinen, ist man mit jnen vffgestannden vnd in guter erlicher ordnung ye zwen vnnd zwen in die pfarrkilchen ganngen, im chor in die stúl gestannden (da was allein ein siten des núwen gestúls vffgeslagen) vnd hielt man da ein loblich ampt von dem heiligen geist, vnnd gieng man zu frommen vnd zu opffern, alles mit loblicher solennitet wie an einem hochzittlichen fest etc.

Nach vszganng desselbigen ampts, gieng man aber in voriger ordnung wider vsz der kilchen stracks vff das gerúst, das vber die fischbannck vffgericht vnnd bereyt was: da komend die von zúnfften, nemlich die drye obern vber den platz vnd die drye vnderen die krongassen heruff, fur das gerust: da warent ouch versamelt alle ledige burgers sone die ob xvj jaren, nach innhalt des pundtbriefs: demnach stundent mine herren die rete mitsampt den zunfftmeistern vff der brúgy

fur die botten, vnd liessent durch meister Vlrich Getwer, den alten burgermeister, dise meynung reden : « Edlen strenngen frommen vesten furnemen ersamen vnd wisen gnedigen herren, guten frund vnnd getrúwen lieben eydtgnossen, als nach loblichem brúch vnnd harkomen jr zu vnns verordent vff disen tag vnnsern pundt zu ernuweren vnnd zuswercn, demnach sind mine herren die råte mitsampt jrer gemeynde, wie jr die sechent, hie zugegen versamelt, vnnd erbiettent sich da gutwilliglich zuerstatten alles das sich deszhalb gezimpt vnnd geburt. »

Vff das ward vnnser pundtbriefe durch den stattschriber vorlesen, vnnd nach solicher verlesung ward durch den botten von Zurich Clausen Setzstab dem rat vnnd der gemeynde der eyde gegeben nach gemeiner form, wie sich gbúrt etc.

Demnach gieng man in voriger ordnung wider von der brúgy vnder das rathuse, deszglichen der comenthur tutschs ordens herr Georg von Andlow, herr Heinrich, groszkeller zu Lútzel, die ouch geladen waren, die schenncktent gemeinen botten vj omen wyns in eim fass, sodenn jungker Hanns ze Rin schannckt ij schennckkannen mit wyn, der was ouch zugegen, mitsampt Anthony Trôsch von Herxheim : es wurden ouch geladen der lutpriester mit den zweyen priestern die jm zum ampt gedient, der schulmeister vnnd kilchwart, item ettlich burger von Basel die in guter fruntschafft zu vnns komen sind, ouch geladen worden.

Nach volenndung des imbiss sind min herrn die rete vffgestanden vnnd durch den stattschriber ein gemeyner dancksagung thun lassen, vnnd sy zum nachtmal herwider geladen, des sy die botten flissigen dannck gesagt vnd das widerladen angenomen haben.

Vff disen morgen vor dem ampt sond die buchssenschútzen von Basel mit einer nemlichen zale lút komen, von denen man nútzit gewiszt, darumb man nit gerust gewesen sy zum male zuladen : man hat jnen aber den wyn an die herberg geschenncht, mitsampt zweyen guldin die man jnen morndes in gemein an jr zerung vererungs wise geben : darzu hat man jnen zwey frye par hosen geschennckt, darumb sy den tag geschossen vnd gute gesellschafft gehalten haben.

Item, zum nachtmal sind die obgemelten botten sampt andern mitgeladenen abermals vnder dem rathusz erlich gehalten worden, darzu herr Marx der comenthur zu sannt Johanns ouch geladen, der hat den eidtgnossen ij omen wyns geschennckt, vnnd nach dem nachtessen hat man aber ein offen dannksagung gethan.

Darnach ist man zusamen in rate komen, vnd haben die botten gemeynlich eim rate fruntlich gedannckt des walbietten vnd fruntlichen haltens, vnd daby vrloub genomen morndes frúge zuuolriten : dargegen haben jnen min herrn ouch gedannckt vnd sich jnen frúntlich beuolhen, mit besten wortten darzu gehorende : vnnd zu dem hat man sy von der herberg gelôszt vnnd frye gehalten, daruff sind sy mor[n]des frúge am tag volritten, vnnd den knechten vnd gesind vff dem rathusz j cronen zu letzy gelassen, item im dutschen hofe, zu sannt Johanns vnd zu Lutzel an yedes ort ein ort eins gulden geschennckt.

Original en papier formant un fascicule de 4 feuillets, de la main du greffier Gamsharst (Archives de Mulhouse.)

2106. *Poursuites devant le tribunal de Mulhouse, au nom des habitants de Bruebach, contre Barthélemy Wisser, bourgeois de Mulhouse, qui leur avait envoyé des lettres de défi et qui avait tenté de les incendier. — Vers le mois de janvier 1519, Barthélemy Wisser, qui soulevait on ne sait quelle prétention contre les gens de Bruebach, leur avait signifié qu'il les poursuivrait par voies de fait, dans leurs corps et dans leurs biens, sans pour cela renoncer à les actionner devant telle juridiction où ils voudraient lui répondre. Voici cette lettre de défi :*

Ich Bartolome Wisser sag üch von Bruopba || ch ab an lib vnd an guot, ich vnd minin helff || eres helffer, vnd wo jr mir mogen werden, so wil ich och ein vrtel über üch gon.

Original en papier.

1519. 15 janvier. *L'affaire fut portée devant la régence autrichienne qui, par sentence du 15 janvier, mit à néant la lettre de défi, déclara qu'elle n'aura nul effet et, d'accord avec les parties, les renvoya à se pourvoir devant elle pour le fond de l'affaire :*

Zuwussen, als anhute datum vor vnns der romischen keyserlichen m[t] vnnsers || allergnedigisten herren statthalter, regenten vnd raten inn obern Ellsas zuuer || hör betagt erschinen sein Bartholome Wyser, eins, vnnd die vnderthonen zu Brutpach, andertheils, vnnd als wir sy in dem worumb der genant Wyser vechdt vnd fyndtschafft gegen den genanten von Brutpach furgenomen vnd jnen die zugeschryben hat, gehort, so haben wir jnen demnach mit jr beyderteil wussen, wyllen vnd annemen, dysen abscheydt gegeben :

Des ersten, das die gemelt vechdt vnd fyndtschafft so der genant Wyser gegen den von Brutbach furgenomen vnd zugeschryben hat, vffgehabt, tod vnd ab sein, also das derenhalben von beydentheilen, jren anhengern, helffern vnnd verwandten vsserthalb rechtens mit der that inn argem noch vngutem gegen dem anndern nichts furgenomen noch gehanndelt werden, vnnd das ye einteil den anndern vmb sein zuspruch vnnd forderung so es zu dem anndern zuhaben vermeint, rechtens vor vnns gehorsam vnnd gewertig sein, vnnd was jnen deshalben erkennt vnnd vffgelegt wurdt, dem selben, als recht ist, statt thun sollen, inmossen das also beydeteil noch gutem bedocht so jnen doruber zugelossen worden ist, angenomen, dem also zugeleben vnnd nochzukomen an geschworner eydstatt gelobt vnnd zugesagt, vnnd des abscheidt begert, die wir jnen mit furgedruckten secreten versigelt.

Geben zu Fryburg im Brisgow, am xv[ten] tag january anno etc. xviiij[o].

Original en papier scellé de trois sceaux.

1520. 22 juin. *En suite de cet interlocutoire, Wisser comparut devant la régence d'Ensisheim qui, par sentence définitive du 22 juin 1520, le débouta de sa demande et le condamna aux dépens. C'est ce qui résulte de l'extrait suivant daté du 19 juillet :*

Wir der romischen vnnd hyspannischen kungklichen mayestat etc. vnsers allergnedigisten hern || statthalter, regennten vnnd räte inn obern Elsäss

Bekennen :

Als sich rechtuer || tigung zwuschen Barthlome Wyszer, eyns, so dann den erberen lüten meiger, geschworne vnnd gemeynd zu Brůtpach, anndren teylen, vor

vnns gehalten, das wir nach verhörung clag, antwurt, red, widerred, ingelegts abscheidts, gewaltzbrieffen vnd aller inn recht ingefürter fürgewannter vnnd dargethoner hanndlunng, zu recht erkhant: das die von Brůtpach Barthleme Wysern by diser seiner clag nichts schuldig, deren ledig vnnd absoluiert sein, vnnd das er den von Brůtpach den costen jnnen diser sachen halber vfferloffen, nach vnnser můtmäszigung vnnd tax bekŏren vnnd abtragen solle, denen von Brůtpach vorbehalten wo sy den Wysern spruch oder vorderung nit vertragen, das sy die, wie recht ist, vnnd sich inn krafft des obgemelten abscheidts gebürt, alhie vor disem hoffgericht zů demselben sůchen mögen.

Welche vrteil wir den parthien auff den zwenundzweintzigisten tag juny nechstuerscheinen zuempfahen verkundt, eröffnet vnnd denen von Brůtpach deren vff jr begern diss vrkhundt mit fürgedruckten secreten versiglet geben haben, den xix[ten] tag july anno etc. xx°.

Original en papier scellé de trois cachets.

Wisser n'avait plus qu'à se soumettre; mais il n'en fit rien, et les gens de Bruebach trouvèrent, un matin, placardée à la porte de leur église, une seconde lettre de défi où, sous menaces de mort, il les sommait de le tenir quitte des dépens. Voici cette pièce, sans date comme la première:

Item ich Barttolme Wisser von Mvlhüssen || sag üch ab an lib vnd güot, vnd jr müsen || mir den costen wider gen, oder jr müsen min figen ersterben: dar nach hand üch jr von Bruopach.

Original en papier.

Les gens de Bruebach dénoncèrent cette nouvelle insolence à la régence d'Ensisheim, qui en fit ses plaintes à la ville de Mulhouse, par une lettre du 4 juillet 1520, en la priant de ne pas permettre que son bourgeois mît ses menaces à exécution, et de le punir de cette infraction des constitutions de l'Empire, qui garantissent la paix publique et le respect de la chose jugée: 1520. 4 juillet.

Den ersamen wysenn, vnnsern lieben besonndern vnnd guten frundenn, burgermeister vnnd ratt zu Mulhusen.

Vnnsern grus vnnd fruntlich diennst sygenn || vch zuuor alzeit.

Ersamen wysen lieben || besonnderen vnnd guten frundt, wie wol wir die mutwillig vechdt vnd frundtschafft (*sic*) so Bartholome Wyser, ewer burger, hieuor gegen den vnnderthonen zu Brutbach furgenomen, abgedetigt vnnd beyderteil fur vnns jrer zuspruch vnnd forderung halb so ye ein theil gegen dem anndern zuhaben vermeynt, zu recht vnd vstragkh verabscheidet vnnd verfaszt, ouch beydenteil an geschworner eyds statt gelobt vnnd versprochen haben, was mit recht vor vnns erkennt werde, das sy demselben, als recht ist, nochkomen vnnd statt thun wollen, vnnd inn krafft desselbigen die parthyen fur vnns zurecht komen, inn clag vnd antwurt vnnd allem dem so sich ye ein teil gegen ein anndern zubehelffen vermeint, notturfftigklichen gehört, vnnd die von Brutbach mit vrteil vnd recht gemelts Bartholome Wysers clag vnd forderung absoluiert vnd ledig erkennt wordenn sein, so hat doch der vber vnnd wyder dasselbig, ouch onerfolgt einichs rechtens, die guldin

bull, keyserlich reformation vnnd den konigklichen zu Wormbs vffgerichten lanndfryden den vnderthonen zu Brutbach abermalen ein můttwillige vechdt vnd vyndtschafft zugeschryben, deren wir vch ein abschryfft zuschicken, als jr dann sehen vnnd vermeinen werdenn.

Demnach begeren wir in namen ro^r vnnd hy^r kon^n m^t etc., vnnsers allergnedigisten herren, mit allem ernst an vch das jr zu straff solicher mutwilligen vechdt vnd fyndtschafft gegen Bartholome Wyser furfaren vnd handlen, wie sich dann solichs wolgeburt, vnnd die von Brutbach vnns, als vnserer regyments verwaltigung verwanndten, derenn nochmals vertragen sein, dorby wir ouch spuren vnnd abnemen mogen das jr solicher vnnd derglichen mutwilligen vechdt vnd vyndtschafften gegen der ro. vnd hy. kon. m^t vnderthonen vnd lanndsassen nit gefallen, ouch der Wyser zu solichem dhein furschub noch enthaltt hab: das wellen wir vnns also zu vch versehen vnnd das inn solichem vnd derglichen vmb vch beschulden vnnd verdienen, vnnd begeren des ewer antwurt by dysem botten vnns wussen dornoch zurichten etc.

Datum den iiij^ten tag july anno etc. xx^o.

Romischer vnd hy^r kon^r mt. statthalter, regenten vnd rate
inn obern Elsas.

Original en papier scellé de trois cachets.

1520.
11 juillet. *Le seigneur de Bruebach, Nicolas de Tuliers, baron de Froberg, se chargea d'appuyer cette demande; au nom de ses vassaux, il fit porter plainte contre Wisser devant le tribunal de Mulhouse, et l'affaire parut une première fois, le mercredi avant la saint-Henri (11 juillet). Indépendamment des faits qui précèdent, les plaignants accusent Wisser, qui, ayant pris son refuge dans un lieu d'asile, faisait défaut, d'avoir voulu mettre le feu au village de Bruebach, et de n'avoir renoncé à son projet que sur les représentations des compagnons dont il s'était entouré. Ils soutiennent que, par le fait même, l'accusé avait encouru la mise au ban de l'Empire, que le droit d'asile ne pouvait plus le couvrir et qu'il méritait la peine de mort. En même temps ils demandent qu'on fasse comparaître Wisser, afin de procéder contradictoirement au jugement. Nous tirons de la plainte ce qui se rapporte à la tentative d'incendie.*

. . . . . . Aber Barthle hab further sin gewaltige handlung, wie die inn anfang furgenomen, vnderstanden zu beharren vnd sich vber vnd wider die gulden bulle, key. reformacion vnd gemeinen landfryden, ouch wider die erbeynung so zwischen dem hochloblichen husz Osterrich vnd einer loblichen eydtgnosschafft beredt, angenomen vnd bisz vff disen tag gehalten worden, sich beworben durch ettlich personen vnd vff ein nacht des dorffs Bruppach genehert, vnd als er mit andern dahin komen, hab er Barthle Wyser sin fure vnd furzug herfur zogen, vnd als das dis geschen, die by jme gewesen, haben sy jne gefragt was er mit dem fur thun will: hab er jnen geantwort, er welle das dorff Bruppach verbrennen, vnd als die frommen redlichen gsellen sin furnemen gesehen, sine wort gehort, haben sy jme geantwort: «Barthle, daby vnd mit wellen wir nit sin, du hast vns din furnemen dermassen nit anzeigt, vnd wa du vns des bericht hettest, so wer vnnser keiner mit dir gangen.» Vnd haben die fromen gesellen so gutlich vnd ernstlich mit jme

gehandelt, damit vff die nacht sin B. Wisers furnemen durch sy vnd jr zuthun verhut worden vnd das fur abgeloschen. Vber vnd wider solchs gewaltig furnemen hab Barthle denen von Bruppach vehd vnd vindschafft zugeschickt, vnd dasselbig schriben zu Bruppach an die kilchen geslagen, vnd sich desselben nit lassen settigen, sine treuwort wither vszgestossen, die von Bruppach mogen sich vor jme so wol nit behutten, er welle sy verbrennen.

Conformément aux conclusions des plaignants, le tribunal envoya sommer l'accusé de se présenter à sa barre au premier jour, à la première séance, au premier plaid. Wisser fit savoir qu'il répondrait en justice, si on lui donnait un sauf-conduit valable pour l'aller et le retour; sinon il demandait que le tribunal vînt se constituer devant l'asile où il s'était retiré. Voici les expressions du procès-verbal :

Vff das begeren des ruffens, ist Barthle Wyser vor der friheit gerufft worden, wie recht ist, zum ersten tag, zum ersten gericht vnd zum ersten mal. Daruff hat er geantwort, man sol jme geleyt geben zum rechten vnd wider dodannen an sin gewarsame, so welle er sich verantwortten als ein bidermann : oder ob das nit sin mog, das man jme denn ein gericht fur die fryheit besetzen, das ers in der fryheit moge horen, so welle er sich aber verantwortten als ein frommer.

Rapport fait de cette réponse, les plaignants déclarèrent ne pas pouvoir admettre que l'accusé, qui s'était mis hors la loi de l'Empire, pût se prévaloir des franchises de l'Empire, ni prétendre obtenir soit un sauf-conduit, soit le déplacement du tribunal, et qu'il devait se borner à se présenter sans conditions pour répondre à l'accusation dont il était l'objet; sinon ils comptaient que, conformément à leur demande, le tribunal lui dénierait la protection de l'asile. — Les paroles de l'avocat des plaignants étaient chaque fois reportées à l'accusé, et, après délibération, le tribunal décida qu'il ne se transporterait point devant le lieu où Wisser s'était réfugié, et, quant à la question de savoir s'il continuerait à jouir du droit d'asile, il remit à la première séance pour se prononcer; cependant sur la demande des plaignants, il envoya le prévôt et les deux sergents recommander aux gardiens de l'asile de faire bonne garde pour prévenir une évasion. En même temps l'affaire fut renvoyée à huitaine, soit au mercredi après la sainte-Marguerite (18 juillet). Voici le texte de ces résolutions :

Nach gehaptem bedanck, ist erkannt das das gericht hienyden bliben vnd nit fur die fryheit gesetzt werden, so denn des rechtsatz halb ob Bartholome Wiser der fryheit geniessen sol oder nit, hat sich das gericht genomen zubedenncken biss zum nechsten rechten, vnnd ist derselb rechtstag gesetzt vff mitwoch nach Margarethe, ist von hut vber acht tag.

Vnnd als die cleger wither angerufft vnd begert Barthle Wiser in der friheit wither zubehuten vnnd zuuerwaren bisz zum nechsten rechten, so ist zu recht erkennt vnd beuolhen das der schultheiss vnd beden amptknecht hinuff keren vnd den hutern in der friheit ernstlichest by jren eyden beuelhen gut sorg vnnd verwarung zuhaben, damit Barth. nit von der friheit entwihe etc.

A la séance suivante, les plaignants présentèrent un nouvel avocat, Anstat Wygkram, redner *à la cour d'Ensisheim, qui fut agréé; sur sa demande, le tribunal prononça la sentence qui avait été remise à ce jour; elle portait que le plaid serait repris et que les plaignants feraient la preuve des faits qu'ils avaient articulés. — L'accusateur prétextant que ses clients ne s'attendaient pas à cette sentence et*

n'étaient pas en mesure de présenter leurs témoins, demanda une nouvelle remise. Le tribunal s'ajourna au vendredi suivant, en ordonnant d'assigner pour ce jour les témoins des plaignants; c'étaient Léonard Wisser, Valentin Fries, Rodolphe Steinbach, Jean Metzger, Josse Guerwer et Thiébaud Frewler. — Le vendredi après la sainte-Marguerite (20 juillet), la séance commença par la production des pièces que les plaignants avaient alléguées. Puis on passa à l'audition des témoins. Le premier, comme fils de la sœur de l'accusé, fut dispensé de déposer. — Les témoins ouïs, l'accusateur requit le tribunal de déclarer que Wisser serait déchu du droit d'asile. — L'affaire fut encore une fois remise au jeudi après la saint-Jacques (26 juillet); ce jour, le tribunal prononça que l'accusation n'étant pas suffisamment prouvée, il n'y avait pas lieu de priver Wisser de l'immunité dont il jouissait. Voici le procès-verbal de ces deux dernières séances :

1520. 20 juillet. Vff fritag nach Margrethe.

Die cleger haben erstlich jr clag zubewysen ingelegt, den vechdzedel erstlich zu Bruppach vffgeslagen, darzu den abscheid zu Friburg vor dem regiment vszganngen, die sobald in gericht verlesen, darnach ist ein versigelter abscheid der jungsten vrteil zu Ensiszhein vszganngen ingelegt, der ouch verlesen.

Darnach ist gezogen worden an Lienhart Wyser, Veltin Friess vnd Rudolff Steinbach: Lienhart Wyser ist vff sin sperren kuntschafft zusagen (diewil er Barthle Wysers swester son) ledig gelassen zu sagen.

Die andern zwen sind verhort, vnd demnach die andern drye Josz Gerwer, Hanns Metzger, Martin Freuwler, zum letsten ist der letst absagzedel ouch ingelegt vnd verlesen.

Daruff haben die cleger jren rechtsatz gethan, mit anzeigung das Barthlome Wyser wider die gulden bulle, key. reformacion, landtfriden, erbeynung etc. gethan, vnd sol darumb als ein offener echter keiner friheit vehig sin, mit beger dasselbig in recht zuerkennen etc.

26 juillet. Uff dornstag nach Jacobj.

Die cleger sind erschynen vnnd in crafft des nechsten bedancks vnd abscheids der vrteil begert.

Nach gehabtem bedannck ist die vrteil eroffnet vnd gesprochen also: das die cleger nit gnugsam furbracht das Barthle Wyser vsz der friheit genomen werden, sunder deren geniessen sol.

Minute en papier de la main du greffier Gamsharst, formant un fascicule de 8 feuillets.

Le dossier renferme encore une note des dépenses que les poursuites devant le tribunal de Mulhouse avaient occasionnées aux gens de Bruebach; outre les frais de justice, il y avait les frais de garde devant l'asile où l'accusé s'était réfugié; les varlets, au nombre de six, qui, pendant vingt-un jours, avaient monté la garde, étaient payés à raison de cinq sous (stebler) par jour; on en déduisit la note de l'hôtelier qui avait fourni la nourriture de Wisser.

(Archives de Mulhouse.)

2107. *Sur les sollicitations des villes impériales d'Alsace, Charles-Quint, empereur élu, renouvelle et confirme généralement toutes les grâces, franchises, droits et lettres-priviléges que les bourgmestres, conseils et bourgeois de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, d'Obernai, de Mulhouse, de Landau, de Kaysersberg, de Münster, de Rosheim et de Türkheim tiennent de la bienveillance de ses prédécesseurs à l'Empire, nommément le diplôme de l'empereur Sigismond, confirmé en dernier lieu par l'empereur Maximilien Ier, et maintient et approuve les anciens us et bonnes coutumes dont chacune de ces villes est en possession.* 1521. 21 février.

Worms, 11 février 1521.

Wir Karl der funfft, von gotes gnaden erwelter romischer kayser, zu allenntzeitten merer des reichs etca., kúnig in Germanien, zu Castilien, zu Arragon, zu Legion, beder Sicilien, zu Jerusalem, zu Hungern, zu Dalmacien, zu Croacien, zu Nouarra, zu Granatten, zu Tolleten, zu Valenntz, zu Gallicien, Maioricarum, zu Hispalis, Sardinie, Cordubie, Corsice, Murcie, Giemis, Algaran, Algecire, zu Gibraltaris vnnd der insulen Canarie, auch der insulen Indiarum vnd Terre Firme des mers Oceani etca., ertzhertzog zu Osterreich, hertzog zu Burgundi, zu Lotterigk, zu Brabannt, zu Steyr, Karnndten, Crain, Lymburg, Lutzemburg, Gheldern, Wirtemberg, Calabrien, Athenarum, Neopatrie etca., graf zu Flanndern, zu Habspurg, zu Tirol, zu Gortz, Parsiloni, zu Arthois vnnd Burgundi, phaltzgraue zu Henigew, zu Hollanndt, zu Seelanndt, zu Phurdt, zu Kyburg, zu Namur, zu Rossilion, zu Teritan vnnd zu Zutphen, landgraf in Elsass, margraf zu Burgaw, zu Oristani, zu Gotziani vnnd des heiligen romischen reichs furst zu Swaben, zu Catholonia, Asturia etca., herr in Frieslanndt, auf der Windischen Marckh, zu Portenaw, zu Biscaia, zu Monia, zu Salins, zu Trippoli vnnd zu Mecheln,

Bekennen offennlich mit disem brieue vnnd tun kundt allermenigclich:

Wiewol wir aus angebornner guette vnnd kaiserlicher miltigkait altzeit genaigt sein aller vnnd yegclicher vnnser vnnd des heiligen reichs vnndertanen vnnd getrewen nutz vnnd frumen zubetrachten vnnd fur zuwennden, yedoch so werden wir mer bewegt die zufurdern vnnd genedigclich zubedennken die sich gegen vnnsern vorfaren am reiche mit stetter getrewer diennstperkait altzeit vnuerdrossenlichn willig beweisen vnnd ertzaigt haben: vnnd wann vnns nu vnnser vnnd des reichs lieben getrewen die burgermaister, rate vnnd burger vnnser vnnd des reichs stette im Elsass gelegen, mit namen Hagenaw, Colmar, Slettstat, Weissennburg, Obern Ehenheim, Mulhawsen, Lanndaw, Keysersperg, Munster in sanndt Gregoriental, Roszheim vnnd Durckheim, durch ir erber potschafft diemuettigclichen bitten haben lassen, daz wir inen sampt vnnd yeder in sonnder alle vnnd yeglich ir gnad, freyhait vnnd recht, brieue, priuilegien vnnd gewonnheiten so inen in gemein von dem heiligen reiche, rômischen kaisern vnnd kunigen vnnsern vorfaren, vnnd besonnder von kaiser Sigmunden såliger gedåchtnus gegeben, auch am jungsten von dem allerdurchlewchtigisten kaiser Maximilian, vnnserm lieben herren vnnd anherrn, lôblicher gedachtnus, confirmiert vnnd bestett worden sein, vnnd der sy vnns klerlichen berichten haben lassen, zuuernewen, zubestetten, zubeuestigen vnnd zu confirmiern gnedigclichen geruechten.

Des haben wir angesehen solich diemuettig vnnd redlich bete, auch getrew vnnd anneme diennste so die vorgenannten stette vnnd ir vordern vnnsern egenanntten vorfaren vnnd dem heiligen reiche offt vnnd dick vnuerdrossenlichen getan haben, vnnd vnns vnnd dem reiche furbas tun sollen vnnd mugen in kunfftig zeitten, vnnd haben darumb mit wolbedachtem muette, guettem rate vnnser vnnd des reichs getrewen vnnd rechter wissen, den vorgenanten stetten in Elsass, sampt vnnd ir yeder in sonnders, vnnd iren nachkomen in denselben stetten, alle vnnd yegliche ir gnad, freyhait, recht, brieue vnnd priuilegien die inen von den egenanten vnnsern vorfaren romischen kaisern vnnd kunigen gegeben vnnd von weylenndt vorgemeltem kaiser Maximilian etc[a]. bestet sein, vnnd dartzue ir alt herrkomen vnnd gut gewonnhait, die sy sampt vnnd ir yede in sonnders herpracht haben, in allen iren puncten, stucken, articklen, meinungen vnnd begreiffungen, wie dann die von wort zu wort lautten vnd begriffen sein, gnedigclich vernewt, bestettigt, beuesstigt vnnd confirmiert, vernewen, bestetten, beuessten vnnd confirmiern inen die auch von romischer kaiserlicher macht volkomennheit, wissentlich in crafft dits brieffs: vnnd mainen, setzen vnnd wellen daz die furbas krefftig sein, vnnd das sy auch dabey beleiben, vnnd der an allen ennden vnnd stetten geprauchen vnd geniessen sollen vnnd mugen, gleicherweise alls ob die von wort zu wort in disem brieue geschriben vnnd begriffen weren, oder ob sy durch recht oder gewonnhait begriffen sein sollten, von allermenigclich vnuerhindert.

Vnnd gepietten darauff allen vnnd yegclichen churfursten, fursten, geistlichen vnnd weltlichen, prelaten, grauen, freyen, herren, rittern, knechten, hauptlewten, vitzthumben, vogten, phlegern, verwesern, amptlewten, schulthaissen, burgermaistern, richtern, raten, burgern, gemainden aller vnnd yegclicher stette, merckt vnnd dorffer, vnnd sonnst allen anndern vnnsern vnnd des reichs vnndertannen vnnd getrewen, von obgemelter vnnser kaiserlichen macht, ernnstlich vnnd vesstigclich mit disem brieue, daz sy die vorgenannten vnnser stette samenntlich vnnd ir yede in sonnders an den obgenanntten iren gnaden, freihaiten, rechten, hanndtvessten, brieuen vnnd priuilegien, guetten gewonnhaiten vnnd altem herrkomen, vnnd diser vnnser kaiserlichen ernewung, confirmacion vnnd bestettung furbas hin nicht hindert noch irren in kain weise, sonnder sy von vnnsern vnnd des heiligen reichs wegen dabey getrewlichen hanndthaben, schutzen, schirmen vnnd geruewigclich geprauchen vnnd geniessen lassen, als lieb ine seye vnnser vnnd des reichs swere vngnad vnnd straff, vnnd dartzue die peene in vorgenannts kaiser Maximilians brieff begriffen zuuermeiden, die ain yeder halb in vnnser vnnd des reichs camer, vnnd den anndern halbenntail den obgenannten vnnsern stetten vnabloszlich zubetzallen verfallen sein soll, ongeuarde.

Mit vrkundt dits brieffs besigelt mit vnnserm kayserlichen anhanngendtn insigel.

Geben in vnnser vnnd des heilign reichs statt Wormbs, am ainlifften tag des monnets february, nach Cristi vnnsers lieben herren gepurt funffzehennhundert vnnd im ainunndzwaintzigisten, vnnserr reiche des romischen im anndern vnnd der anndern aller im sechsten.

Au bas sous le repli :

Carolus.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum domini imperatoris proprium : Albertus, cardinalis moguntinensis, archicancellarius, subscripsit.

Au-dessous :

Zieger.

Au dos :

Rta. Stockhamer.

Original en parchemin ; le sceau manque ; restes de lacs de soie orange et noire. (Archives de Mulhouse.)

2108. *Extrait du récès de la diète des Treize cantons et de leurs alliés (Mulhouse représenté par son bourgmestre et son greffier) réunie à Lucerne, le vendredi avant* quasimodo *1521, pour ouïr les propositions de l'ambassadeur de France, chargé de négocier avec eux une alliance offensive et défensive, concluant à mettre des troupes suisses à la solde de son maître. — Dans cette assemblée, les avis se partagent sur l'opportunité d'un nouveau traité avec la France, qui pourrait porter atteinte à l'union héréditaire avec la maison d'Autriche. Cependant les cantons ne veulent point repousser ces ouvertures sans connaître les intentions de François Ier. Pour sa part et quant à la résolution définitive, Mulhouse déclare qu'il se rangera à l'avis de la majorité. — Accessoirement, ses députés font part à la diète d'un message de l'empereur, qui invite leurs commettants à se rendre à la diète de Worms, ce qu'ils ne veulent point faire sans avoir pris les conseils et l'aveu des confédérés. On remet la réponse à cette question jusqu'à la prochaine diète.* 1521. 5 avril.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV. 1re partie, a. pp. 17-20.

2109. *A la demande du bourgmestre, du conseil et des bourgeois de Mulhouse, et en considération de leurs bons et loyaux services, Charles-Quint, empereur élu, confirme et renouvelle, à l'exemple de son aïeul Maximilien Ier, et dans les mêmes termes, les grâces, franchises, droits, lettres-privilèges, diplômes et bonnes coutumes reconnus à la ville par ses prédécesseurs.* 1521. 26 mai.

Worms, 26 mai 1521.

Sous le repli à gauche :

Carolus.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum domini imperatoris proprium : Albertus Nicolaus Ziegler, vicecancellarius.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lacs de soie jaune et noire. (Archives de Mulhouse.)

1521. 5 juin. **2110.** *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse annoncent à leurs députés présentement à Berne le retour de leur greffier avec la confirmation des priviléges, qu'il n'a pas obtenue sans difficultés; le chancelier Nicolas Ziegler s'est échauffé jusqu'à dire : «Que faut-il vous faire à vous autres confédérés, qui êtes tous des rebelles et qui voulez nous enlever des terres et des vassaux?» Cependant il finit par se radoucir, en recommandant aux gens de Mulhouse d'être bons voisins; à quoi le greffier répondit qu'il savait que Mulhouse et la confédération ne demandaient pas mieux, si l'on garde la paix à leur égard. Sur cette assurance, Ziegler promit qu'on ne leur fera pas la guerre. Cela n'empêche pas qu'on n'ait enrôlé à Worms des officiers et des soldats, dont une grande partie a été envoyée en toute hâte dans le pays de Luxembourg; d'autres levées sont en train, et avec un tel succès, qu'on doit passer la montre la semaine prochaine à Strasbourg; rien ne transpire sur leur destination. Le greffier rapporte qu'à Worms on criait beaucoup après lui, à cause de l'alliance avec la France; cependant on prétendait que les trois cantons primitifs et Zurich avaient refusé de la sceller, et on se réjouissait de ce commencement de désaccord.*
Mercredi après la fête-Dieu 1521.

Den ersamen wysen meister Vlrich Gerwer, burgermeister, vnnd Franntz Hagenbach, vnnsern besundern frunden yetzo zu Bern zu tagen verordent.

Vnnser fruntlich willig dienst zuuor.

Ersamen lieben besundern guten frund, vff gesterigen || abent ist vnnser stattschriber anheymsch komen, vnnd die begerte confirmation vnnserer || friheiten (nach vilgehabter muge vnnd arbeit, als jr hernach hören werden) mit jme heymbracht: sodenn sagt er vnns vnder anderm das jme herr Niclaus Ziegler mit vil hitzigen wortten begegent vnnd geredt: «Was sol man uch eydtgnossen thun? Ir sind vnns all widerwertig vnnd wellend vnns lannd vnnd lewt nemmen etc.» Vnnd wiewal man vnns die confirmation erstlich abgeslagen, so ist doch dem stattschriber vff sin supplication zuletst dieselb worden, vnnd ernstlich gesagt wir sollen gut nachburen sin vnnd das best thun gegen der lanndtschafft: vnnd so er daruff geantwort, er wisse wal das wir vnnd ouch ander eydtgnossen keins andern willens syen denn zů guter nachpurschafft vnnd was zu fryden vnd růwen dienen mag, soferr man gegen vnns ouch zu fryden sin werde etc.: daruff herr Niclaus geredt also: «Wir werden kein krieg mit uch anfahen, wann jr zufryden sind.»

Sodenn hat man zu Wormbs vil houptlut vnnd knecht augenomen vnnd deren ettliche ins lannd zu Lutzelburg jlennds abgefertigt: zum andern werdent ein merckliche summa knecht bestellt vnd die nechstkomende wochen by Straszburg gemustert, denn das geleuff ist vast grosz: wahin aber die rustung sich strecken, mag man nit eigentlich wissen. Der stattschriber sagt aber das zu Wormbs ein grosz geschreye gegen jme gewesen von wegen der frantzosischen vereynung, die jnen vast widerig vnnd miszfellig: es ist ouch ein geschreye vnnd rede gewesen zu Wormbs das die drye lennder zusampt den von Zurich nit haben wellen siglen, vnnd hannd sich ettlich gefrewet das die eydtgnossen vneyns widerwertig syen, in hoffnung die vereynung sol noch hindersich gan, mit vil andern derglichen reden die jr nachmals werdent vernemen: disz schriben wir uch guter meynung des wissen zuhaben, vnnd andern vnnsern lieben eydtgnossen das ouch zueroffnen im rate vnnd sunst wa uch gut beduncklt.

Datum mitwochs nach corporis Christi anno etc. xxj°.

Burgermeister vnd rate zu Mulhusen.

Original en papier. (Archives de Berne, *Missiven der zugewandten Orten*, II.)

2111. *Consultés par leurs confédérés de Mulhouse, Adalbert Meiger, bourgmestre et le conseil de Bâle leur méconseillent de laisser le capitaine Ulin faire des levées chez eux, vu que, dans les conjonctures présentes, il serait peu prudent de se priver d'une partie de ses forces; du reste, la diète étant présentement réunie à Lucerne, on ne tardera pas à savoir la tournure que prendront les événements.* 1521. 30 juillet.

Mardi après la sainte-Anne 1521.

Den frommen fursichtigen ersammen wysenn, vnnsern innsonders gutten fründen vnnd getruwenn liebenn eidtgnossenn, burgermeister vnnd ratt der statt Múlhusen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gutts vermogen zuuor. ||

Frommen fúrsichtigen ersammen wysen innsonnders gutten frúnd vnnd getruwen lieben || eidtgnossen, vwer schrybenn des datum wysett vff mentag nach sannt Annatag, haben wir vernommen, vnnd als jr vnsers ratt vff houptman Vlins annlangen zepflegen begeren, will vnns zu diser zytt nit gutt duncken das jr weder jm noch andern semlichs gestatten: dann soltent jr vwer knecht, by disen louffen vnd angesehen die gelegenheit vwer statt, louffen lassen, mögen jr gedenckenn warzu vch das schaden oder dienen mocht: doch diewyl mann yetz Lutzernn zu tagen versamlet, da on zwyfel villerley núwerung inrysen werden, zu dem sind vnser bott von kung[r] mt. widerkhommen, die wir noch nit gehôrt, ist vnser ratt jr wellen der sach vffschub geben vnd die vwer by vch behaltenn vntz mann vernimpt wahyn sich die leuff ziehen wôllen: was vns wyther zu diser sach vch dienstlich begegnet, wellen wir vch nit verhalten, des vnd alles guts sôllend jr vch allzytt zu vns versehen.

Datum zinstags nach sannt Anna tag anno etc. xxj.

Adelberg Meiger, burgermeister vnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2112. *L'avoyer et le conseil de Soleure prient le bourgmestre de Mulhouse de leur procurer, selon son offre, quelques ouvriers familiarisés avec les travaux de rivière, en ayant besoin pour leur barrage ou retenue d'eau.* 1521. 21 août.

Mercredi avant la saint-Barthélemy 1521.

Dem fúrnâmen wysen, vnnserm lieben vnd gůtten fründ, dem burgenmeister zů Milhusenn.

Vnnser fruntlich dienst vnd was wir liebs vnd gutts vermogen zuuor.

Fúr || nâmer wyser lieber vnd gütter fründ, von vnnser wyger wâgen sind wir ge || schickter friessen notdurfftig, vnd durch vnnsern schultheissen bericht wie jr ettlich anzekommen wussens sollen haben: vnnd ist allso an vch vnnser geflyssen bitt vnd begâr, jr wellent vch erkonden sollicher friessen halb, vnd vnns die für-

derlich zůsånden, wie jr vch gegen dem vorbemelten vnnserm schultheissen erbotten haben : statt vnns vmb vch gůtts willens zů beschulden.

Datum mittwuchen vor Bartholomey anno etc. xxj°.

Schulthes vnd ratt der statt Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1521. 1er oct. **2113.** *En réponse à leurs confédérés de Mulhouse, le bourgmestre et le conseil de Rottweil leur mandent que, depuis environ trois semaines, il se fait dans leur voisinage des levées et des armements; mais ils ignorent quel en est l'objet : s'ils l'apprennent, ils s'empresseront de leur en faire part, à charge par eux de les tenir également au courant de ce qui peut les intéresser.*

Mardi après la saint-Michel 1521.

Den ersamen weisen burgermaister vnnd rat der stat Mulhuwsen, vnnsern besonnders gueten frunnden vnnd getruen lieben aidtgnossen.

Vnnser freuntlich willig diennst, auch was wir eern, liebs vnnd guets vermögen || voran.

Ersamen wisen besonnder guet freundt vnnd getrewen lieben aidtgnossen, || ewer vnns gethan schreiben haben wir alles innhallts vernomen, fuegen euch daruf zu wissen, das etlich rüstung, musterung vnnd emberung in der nähin vmb vnns vor hannden, auch dieselbig etwas bey drey wochen ongeuarlich bissher gewert : wahin oder wider wen dieselbig dienen, ist vnns nit wissennd : so aber wir desselbigen wissennhaft, werden wir euch sollichs zitlicherweil zuschreiben, früntlich bittennde so euch etwas vnns not zuwissen begegnen wurd, vnns dasselbig annderwerd auch schriftlich zuuerstendigen, wöllen wir gleicherweiss gegen euch auch trewlich erstatten, vnnd solchs auf ewer begern gueter maynung, als vnnsern insonnders gueten fründen vnnd getrewen lieben aidtgnossen, onuerhallten haben, dann wir euch zu diennstlicher willfarung vnnd freundschaft genaigt seind.

Datum zinstags nach Michahelis anno etc. xxj°.

Burgermaister vnnd rat der stat Rotweill.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1521. 11 oct. **2114.** *En réponse à une lettre de leurs confédérés de Mulhouse, qui leur avaient fait part de leurs craintes au sujet de leur sûreté, les députés des cantons réunis à Zug leur mandent qu'à leur sentiment, ce n'est pas leur ville qui est présentement en danger; qu'ils ne négligent pas néanmoins de faire bonne garde, de peur des trahisons. Si, malgré cela, il leur arrivait quelque chose de fâcheux, la paix établie entre la confédération et la maison d'Autriche leur donnera le moyen d'agir en leur faveur; qu'ils aient donc bon courage et confiance dans les engagements que les cantons ont pris avec eux et qu'ils sauront tenir.*

Zug, vendredi après la saint-Denys, 11 octobre 1521.

Den fromenn fúrnämenn vnd wisenn burgermeister vnd rätt der statt Múlhusenn, vnnsernn besundernn gůtten frúnden vnd getrúwenn liebenn eittgnossenn etc.

Vnnser willig frúntlich dienst vnd was wir erenn, lieps vnd gůtz vermogenn alle zitt beuor.

Fromenn vestenn ersamenn vnd wisenn gůtten || frunndt vnd trúwenn lieben eittgnossenn, úwer frúntlich schriben vnd meinung handt wir vermerckt vnd wol verstanden, es sy || redenn vnd warnnung halb so úch beschächenn von frúnnden vnd widerwarttigen müsz mann lasen beschächen etc. : wir sindt aber der gůtten hoffnung das jetzmallen vorhandenn das man wol zů schaffenn hab anders dann mit úch, vnnsernn liebenn eittgnossenn : aber nut dester minder so habent gůtt sorg zu úwer statt, ouch lib vnd gůtt, das jr nit voruntrúwett werden : das mentschenn kindt weist vil : ist danne sachenn das newer kundt mit gwalt vnd úch schattgenn (*sic*) wil, sindt wir der hoffnung, nach dem fridenn so wir zů demm hussz Ősterich habenn, wir werdenn der sachenn enntt zitt jnnenn.

Harumm so handt ein gůttenn můtt vnd trüwenn vnns des was wir vnns gägenn úch verschribenn vnd versiglett habenn, das wir das an úch fromklichenn vnd erlichenn wenndt hallen, vnd thůn alles das fromenn lúttenn vnd gmeiner eittgnosschafft loblich nutzlichenn vnd erlichenn, alls ver vnns der almechtig gott vs sinenn gnadenn vnd barmhertzikeitt sömlichs verlicht : der selbig halt vnns vnd úch inn sinenn gnaden.

Datumm Zug, vff frittag nach sannt Diganisius, was der xj tag des winmanotz, vnd besiglet mit vnnser trúwenn lieben eittgnossenn von Zug insigell vonn vnnser aller wägenn, anno etc. xv^{c} xxj jar etc.

Wir von stettenn vnd lanndenn gmeiner eittgnosschafft ratzbottenn jetz zů Zug bẙ ein anndernn versamplett etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2115. *Extrait du récès de la diète de Lucerne, samedi avant la saint-Sébastien 1522. — Dans la répartition des 16000 hommes que les cantons se sont engagés à fournir à François Ier et qui devaient se mettre en route pour la Lombardie, le 30 janvier, Berne est compris pour 2100 hommes, Lucerne pour 1500, Uri pour 600, Schwitz pour 700, Unterwald pour 500, Zug pour 500, Glaris pour 700, Bâle pour 400, Fribourg pour 700, Soleure pour 700, Schaffhouse pour 200, Appenzell pour 400, l'abbé de Saint-Gall pour 300, la ville de Saint-Gall pour 200, Coire pour 1500, le Valais pour 1500, Mulhouse pour 100, Rottweil pour 150, Bienne pour 200, Toggenbourg pour 300, Bade pour 200, la Thurgovie pour 500, le Rheinthal pour 250, Sargans pour 250, le Franc-bailliage pour 200, Rapperswyl pour 100, Saanen pour 200, Gruyères pour 200, Neuchâtel pour 150, Arbon et Bischofszell pour 200. — Quoiqu'il n'en soit pas fait spécialement mention, le contingent de Mulhouse doit avoir pris par le Simplon, avec les troupes de Berne, de Fribourg, de Soleure, de Bâle, de Bienne, de Gruyères, de Saanen et du Valais. Le rendez-vous général était à Bellinzona.* 1522. 18 janvier.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV. 1re partie, a. p. 164 n.

2116. *Extrait d'une lettre par laquelle Franz Hagenbach, chef du contingent de Mulhouse en Italie, mande au maître et au conseil de cette ville des nouvelles du siége de Milan par le maréchal de Lautrec, auquel il avait assisté. — Parti de Mulhouse avec sa troupe, le jeudi avant la chandeleur (30 janvier), il aurait voulu faire route avec le contingent de Bâle, fort de 300 hommes, qui n'avait pas encore passé la montre; la lenteur des préparatifs ne lui permit pas d'attendre, et il se décida à continuer sa marche. Il quitta Bâle, le lundi (3 février), et arriva, le même jour, à Waldenbourg. Dans la nuit il reçut un message de damoiseau Thomas (?), l'informant qu'il attendrait de nouveaux ordres avant de se mettre en marche avec ses soldats, et qu'il prendrait par le Saint-Gothard. Lui-même devait passer par le Simplon, et il ne pouvait plus songer à changer de route. La neige et la cherté rendirent ce voyage extraordinairement pénible. A Loèche, à deux milles de Sion, les gens de Mulhouse eurent leur première affaire avec les paysans ou plutôt les bandits du Valais, âmes vendues du cardinal Schinner. Quelques Mulhousois avaient maltraité un hôtelier, ce qui ameuta la population contre eux, et, quoiqu'ils ne fussent que neuf, ils soutinrent, dans un poêle, un siége de trois heures, jusqu'à ce que leur capitaine eût fait accepter 11 florins aux assaillants, qui se retirèrent alors satisfaits. De Brig jusqu'à Varèse, en passant par Arona, la route n'aurait pas été praticable, si les Français ne l'avaient pas fait frayer à travers la neige, qui était tombée à hauteur d'homme; or, le trajet n'est pas moins long que de Mulhouse à Haguenau . . . . . A deux milles de Varèse, les troupes confédérées ont été inquiétées par les bandits, qui leur ont tué une soixantaine d'hommes. Il a fallu au contingent de Mulhouse quatre semaines pour arriver à Monza, d'où l'armée entière se mit en marche, le jeudi (6 mars?), pour arriver, le samedi avant le dimanche* invocavit *(8 mars), devant Milan. Elle formait deux divisions, comprenant l'une les contingents des cantons, l'autre ceux des villes, en tout 16000 hommes, plus 8000 Vénitiens et 500 gens d'armes. C'est la première fois qu'on voit tous les Suisses réunis sous le même drapeau; précédemment les uns étaient au service du pape, d'autres au service du cardinal, les troisièmes venaient de Picardie, les quatrièmes ont été à Milan au service de France. L'armée commença à se retrancher devant Milan, le dimanche* invocavit *(9 mars), sur deux points différents: le général en chef avait au préalable sommé la ville de se rendre; mais on lui avait répondu qu'Espagnols, lansquenets et habitants se défendraient jusqu'à la dernière extrémité. Depuis on tire sur la ville, mais sans lui faire de grands dommages; il y faudrait beaucoup de temps ou sacrifier beaucoup de monde. Les assiégés ont fait de grands travaux au-dehors de la place, qui les couvrent et qui leur permettent de faire un grand feu sur l'armée de siége, grâce à leur artillerie plus nombreuse que jamais roi de France n'en a pu réunir. Cependant les confédérés sont en belle humeur, et comptent prendre la ville d'assaut; par l'artillerie seule, ils sentent qu'ils ne feront jamais rien, à moins d'une savante combinaison de tranchées. Cependant voilà qu'on sert un mois et demi sans avoir touché de solde. D'après ce qu'on croit savoir parmi les confédérés, le roi de France se serait flatté qu'à leur arrivée, Milan capitulerait; mais les Milanais ont gardé trop bon souvenir des mauvais traitements qu'ils ont essuyés, la première fois que leur ville tomba entre les mains des Français, et ils ne se rendront pas sans faire une vigoureuse défense: ils comptent sur l'aide de Dieu; le fait est qu'il leur arrive un secours de 10000 hommes, et que leur résistance déterminera sans doute l'empereur à intervenir en leur faveur (?) . . . . . L'armée est forte de 16000 hommes et compte 46 (?) bannières; elle a levé le camp, le mardi après* invocavit *(11 mars), pour marcher contre les ennemis qui se tiennent à Binasco, au nombre de 7500 lansquenets, dans le dessein de se porter au secours de Milan . . . . . L'espoir que les Suisses et les Français avaient, que leur arrivée amènerait la chute de Milan ne s'est pas réalisé, et l'on se trouve maintenant dans une situation fort critique. — C'est un messager de Bâle qui emporte cette lettre; Franz Hagenbach garde celui de Mulhouse pour une circonstance plus importante.*

Mercredi après le dimanche invocavit *1522.*

Den fromen furnemen vnd wissen burger meister vnd ratt in sunders, minenen || günstigen vnd genedigen heren, vch enbút ich minen fruntlichen vnd under denigen || grus zû foran.

Genedigen lieben heren, ich los uch wisenn uwer wisheut das wir frusch vnd gesunt sind all samen von den genaden gotz, des begeren mir ouch alle zit von uch zu vor nemen.

Vff das vor schrib ich uch ein lutter wissen allem nach wie es vns dan er gan[g]en ist von dem tag des abscheids, asz ich mit dem fenlin fon úch vsz gezogen vff donstag for liecht mes bis vff den hutigen dags, noch lüt der vor schribung etc.: zûm ersten, lieben heren, dehun ich uwer wisheit zû wissen das wir vsz sind zogen vsz Bassell vff mentag noch dem obestimen tag, wan ich frogt am sinem tag hie for den houpt man von Bassel, wenn sy wolten vsz ziechen, so wolten mir jren warten, wen es uch anders gefalen wolten: gab er mir zû antwurt er wistis nit, dan er vor meinst der Fritz houpt man würd mustern vff drug hundert knech[t], wen das geschuch, wolten sy mit ein ander ziechen: vff das mocht ichs mit minen knechten nit her warten vnd zog den mentag bis gon Walleburg, vnd in der nacht kam bott schafft juncker Thoman, das er sine knecht vff hielt bis vff witteren bescheid, das was das sy zû rott woren worden das sy wolten uber den Gott hartt, vnd mir woren vff dem weg uber dem Sympler, das mir nit witters mekonden vnsz des wegs enderen, vnd mit fill kleckten klag ich uwer wiszheitt das wir gar einen herten weg haben gehebt, des glichen kein eydgenos hett megen gedencken, vor schne vnd thurin der spis etc.

Aber thûnn ich uch zû wissen vnsseren ersten scharmutz den mir allein hand kan mit vnsserem fenlin, das ist geschen ij mil für Sitten in Walles, in eim flecken heist Leucken: dosind die bosten buren in dem gantzen Wallisz, wan die Wallisser heissen sy banditten, wann sy sind gûtt kardan nallis, dem ist alsso das Hans Spies vnd Boumlin vnd Rudolff Fischer, die drig vnd noch sechs zû jnen, haben ein wirt gehouwen, des wir alher wirgt sotten worden sin, vnd gott hatt vns wol behütt alsamen, vnd die ix haben den burgeren in Lûcken ein stuben for gehalten iij stunden lang mit dem stúrm bis das ichs richtett, sy mûsten sunst gewalten klichen vnd on recht gestorben sin, des hab ich fur sy vsz geben xj kronen einen dicken.

Des anderen, sind mir mit grosser mug vnd arbeit uber den berge zogen bysz gon Kom: hatt der Frantz sos vor weget im schne me dan lx kronen, dar nach von Küm bys gon Feris ouch wol hundert kronen, wie wol er hatz mit dem lant folck geweget, das er von Küm bis gon Feris mit hundert kronen nit möch[t] geweget han, dan es ist mans thieff schne gefallen gesin, des kein man nie her lebt noch gehortt hatt: des selben weges so man im schne gemacht hatt, ist witter von Bricks, das zu nechst am berglit, bis an den Aronner see, vnd danthan hin bis gon Feris ist woll als witt als von Milhussen bys gon Hagnoúw, das der kung im schne hatt lossen wegen, dan niemant kont weder gon noch riten neben dem weg, wan wir han gar noch iiij wochen zû ziechen kan von heinen bis gon Mûnschin, vnd hand sich die knecht heftick forzert, vnd will die bezalung nit nocher gon.

. . . .

Aber lieben [heren], ich thûn uch zu wissen wie das die ban ditten vff zuwo mil fur Feris vsz vff Meiland zû, haben die rutter vnsser knecht, ich mein vom

gemeinen huffen die sich for schossen hand, wol vff lx knecht vmb bracht vnd her stochen : das was der erst schar mutz.

Des andern, so sind wir mit dem gantzen zúg vsz gezogen vssz der statt Mûntzin vff donstag noch dem wischel tag, vnd geruckt fur Mey land am samstag vor der alten fa[s]nach, vnd in zuwen huffen, die lender ineim vnd die stet ouch in eim, vff xvj tussent eidgenossen vnd viij thussend Fennedeger vnd v hunder[t] reissiger pferd, das ist vnsser macht etc.

Aber, liben heren, jch vor nim wie das sofil erlicher lútte vssz der eidgenosschaft von houpt lutten vnd edel lutten, das ouch kein man gedenckt sofil dapfferer mener allein von eimer eydgenosz schaft nie gesehen hand, wan wir sind wol vor einbart : gott sig gelobt vnd geb vns gluck, als noch sinem willen, dan wir sind alle sine kinder etc. : wann fiererleig lutz sind vnder vnsz, die bim bopst sind gesin, die bim kårdin nal sind gesin, ouch die in Bick er dig sind gesin, ouch zû Meiland bim Frantz zossen : dor vmb zeúg ich úch der fillerleig wunders ann.

Aber, wissen heren, thûnn ich uch zû wissen das mir erst an der alten fasnacht zu nacht angefangen schantzen an zuweng orten vor der statt Mey land, dan wir ligen an zweigen ortten mit zweigen huffen, wie ichs dan vor bestimpt han, vnd an der nacht hie vor denn oberisten richter geschickt mit sampt den trumpettern fur die statt vnd dieselbe vff zû fordern in die hand des kunigs : haben sy jm ein antwurt geben neyn : er solle hin keren die Spanger vnd die lantz knecht vnd die Meiglender haben einen eid zusamen geschworen, lib, leben, er und gûtt, alles by einander zû lossen, und sôllen vff sœlichs frolich zû jnen komen vnd sy zû besuchen : das ist geschen : vff das haben mir angefangen zû schantzen in der nacht, wie obstott, vnd hin jn geschossen; aber mir mogen jn gar wenick thûn, noch alwegen bisz man sich basz wirt sicken mit der gotz hilff, dan esz wirt lang will mússen nemen oder einen grosen schaden herliden : doch gib ichs gott zû : wan, liben heren, sy hand for der statt zû ring vmb das schlosz geschantzt, das man jnen vsz dem schlosz keinen schaden mag thûn, aber sy vnds wol fil schaden, vnd aso fil geschutz hand sy in der statt alsz ein kung von Franckerich nie by einander hatt gehan vnd jren der houplutten gros vor wundert dor ab haben : doch sind wir all mit frûden vnd mit der hilf gotz in wille sy zû uber fallen, dan mit ges[ch]utz sy zû vor triben ist nit wol muglich, es mochte sich dan s[ch]icken mit listigen abgraben, als dan zûm dickeren mol dar von rett, des mûsz man noch list als her warten, vnd sind die knecht fast vnd willick.

Er hatt vnds xiiij tag in den anderen monatt lossen dienen vnd willen vns noch nit bezallen, wan die red ist vnder vnsseren eidgenossen, wie das der Frantzos sich for messen hatt, wen wir kemen, das sich fillich würden sy sich her geben : das will aber nit sin, dann wir hand for merckt das sich die Meilender gar groslich forchten des groszen gewaltz wie dan kung vor mols anegethon hatt, das wend mir nun lon ston vnd behand das in geheim, dan die statt wirt nit gewonen on grossen schaden : gott der her wels wenden vnd sin gottlich mitel har in senden !

Item, wir vor nemen wie das gar grosz treuwen vnd grossen trost vff das Meiland haben, wie wol die sag ist ouch by vnnsz wie jnnen noch sol x túss ent

man zu einer hilff kumen, losz ich sin, wan mir wissen all das der keisser allein vff das wart spil wartett etc.

Item, lieben heren, ich thůnn uch zu wissen das mir der houptman von Bassel vnd sin lutner vnd schriber mir gar fil frůntschaft bewissen, vnd sy algemeinlich vnsseren knechten vnd vnsser knechten ouch jnen : das mögen jr vnsser lieben eidgenossen von Bassel wol rumenen.

Aber, lieben heren, wie ich uch an gezugt han for wie mir starck sind vff xvj tussent man, ist wor, aber wir haben xxxxvj vnd fiertzick fenlin by vns vnd einer vnd nit minder.

Aber, lieben heren, sind mir vff brochen von leger vff zinstag noch der alten fasz nacht, vnd sind in willen vnsseren finden, die sond ligen zu Bennast wol viij tussent lantz knecht, die wellen zu eim zů satz den Meilenderen zů, die wellen mir beschuchen vnd den leger vor lossen vnd die lút mit der gotz hilf zu schlachen, vnd wen das ges[ch]icht oder anders, wil ich uch by gutter zit zů wissen thůnn, nim zů mol nit witters dan gott geb uns vnd uch vil gluck etc.

. . . .

Aber, lieben heren, vnsser rechnung vnd der Frantzossen ist nit anders gesin, dan wann mir fúr die statt kemen, wúrden sisy glich vff geben : aber, lieben heren, wille vnsz wol beduncken das der anschlag gefelt hatt, vnd nün grosse sorg bruchen mit der gotz hilff etc. : nit me dan gott hab vns all in sinem gottlichen schirm etc.

Item, lieben heren, ich thun uch ouch zu wissen wie das ich die geschrift by eim botten von Bassel ges[ch]ick, bit ich uch wen er uch den brief bring, wellen jn bedencken was sich von Bassel bis heim zuch.

Item, ouch sond jr nit zurnen das ich nit uweren botten selbs nit ges[ch]ickt han, wolt ich gern sparen vff ein besser vnd ernstlicher bottschafft, das mir etwan ein gutte thott mechten han thon, des ich in gutter hoff nung bin : got wirt vns nit vor lossen, vnd bit uch, minen lieben heren, mir es nit zů voruber vff nemen, dan es geschicht in guter meinung.

Dattum vff mit wochen noch der alten fasnacht im 22 jar.

Von mir Frantz Hagenbach, uwer gehorsamer
vnd vndertheniger dienner.
F. H.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2117. *Extrait du récès de la diète de Lucerne, du vendredi avant* lætare *1522. — Après trois mois de campagne, une certaine fatigue s'empara des troupes, dont une partie trouvait qu'elles avaient rempli leur engagement, et qu'eux et les cantons étaient quittes envers le roi de France. Sur le rapport qui en fut fait à la diète, elle voulut savoir de l'ambassadeur de France, si l'intention de son maître était de proroger le traité. M. de Lamet protesta que le traité devait rester en vigueur pendant toute la durée de la guerre. Là-dessus la diète s'ajourna au 7 avril pour délibérer. Mulhouse, qui n'avait point paru à la première séance, fut mis en demeure de se faire représenter à la seconde, où ses envoyés entrent* 1522. 28 mars.

en délibération avec les députés des cantons et avec ceux de leurs autres alliés, l'abbé et la ville de Saint-Gall, Coire et le Valais. Ils déclarent que, pour leur part, ils se rangeront à l'avis de l'unanimité ou de la majorité.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV. 1re partie, a. pp. 182-83. d. e.

1522. 13 mai. **2118.** *Franz Hagenbach annonce au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'il est arrivé, la veille, à Lucerne avec le lieutenant, l'enseigne et un certain nombre de ses hommes. Il se ressent du froid qui l'a saisi à Bellinzona; mais lui et ses compagnons ne veulent pas moins se trouver, le lendemain, réunis à Liestal, d'où il leur enverra un messager pour savoir s'il doit faire son entrée à Bâle ou à Mulhouse. Martin Kulm a pris une enseigne à Novare, et il s'agit de savoir si on la fera voir en public à leur retour dans leurs foyers.*

Mardi après le dimanche jubilate *1522.*

Den vromen furnemen vnd wisen burgermeister vnd ratt [d]er statt Milhussen, minen ginstigen herren.

Den fromen furnemen vnd wysen burger meister vnd ratt || [d]er statt Mulhussen, in sunders minen gunstigen vnd genedigen || liben hern, ich thům uwer wissheit zu wissen das der luttner, fenrich vnd ich vnd vnsser fil gon Lutzern komen sind vff mentag noch jubilatte : dan, lieben heren, ich bin nit fast starak, das kalt [wetter] hatt mich zu Bellis an gestossen, aber nit dest minder wellen der mertheil vns bim fenlin zu Liestel for semlen vff mit wochen nech[s]t : hie noch vff das hin wurt uwer wissheit bericht vnd vch ein entlichen botten von Liestestel zu uwer wisheit gesant, dan der fen ruch ist an zinstag darkomen, vff das wir megen uweren frunlich rotschlag har zu gebruchen, esig nit den in ziechen in Bassel oder heim in vnsser statt, dan esgond aller leig redenen, oder ob jr mir innans muntlich s[ch]icken oder durch geschrift.

Ouch, lieben heren, sofil witter hatt Martin Kolm ein fenlin zu Naweren gewonen, das nem min fil schriben, vellen Martin Kolmen beschichen vnd das er uwer wisheitt des handels ouch berichten welle, vnd wie esich mit for luffen, vff eb mir ouch offenlich in die stat tragen, oder wie es uwer wisheit gefallen, das sind nunzu mol . . . . . heroff mugen, vnd ouch echtlich anders zu schriben ich an nott bys ich mit der gotz hilff selbs zu uch kome : nit me dan gott hab uch in sinem gottlich schirm.

Datum vff zinstag noch jubylate im 22 jor.

Von mir Frantz Hagenbach, uwer gehorsam ge wilger

F. H.

Original en papier, cachet en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

Aux trois lettres de Franz Hagenbach est joint le bordereau de la solde décomptée avec lui à Berne, le 22 juillet 1522; en voici le détail :

Pour 94 simples soldats	fl. 634	sz. 10
» 6 conseillers	40	10
» 20 hautes payes	135	10
» le capitaine, le lieutenant, l'enseigne . .	128	5
» les arquebusiers	10	10
Total	948	15

Soit 474 couronnes 15 sous.

2119. *Rapport du lieutenant-colonel Albert de Stein à l'avoyer et au conseil de Berne, sur les opérations de guerre sur la rive droite du Tessin. — Le dimanche* oculi *(23 mars), les confédérés reçurent à Cuggiano (?) ordre de passer la rivière, au nombre de 3000, pour marcher à la rencontre de M. de Lautrec et, une fois la jonction faite, de se rendre maîtres de Vigevano et de Novare. Après que le corps eut été formé (il comprenait entre autres le contingent de 100 hommes de Mulhouse, et devait se renforcer de 7000 fantassins et de 500 chevaux, avec six canons, sous les ordres de Lautrec; en fait d'artillerie, les confédérés n'avaient que deux petites pièces), il s'agissait d'opérer le passage; seulement il ne se trouva d'abord ni pont, ni bateaux, et tout le lundi se passa dans l'inaction. Le mardi, on amena enfin un bac formé de deux embarcations, et une troisième isolée, ce qui permettait au plus de passer 60 hommes en une fois. Le passage se fit au bac de . . . . . Environ 50 chevau-légers et cent arquebusiers étaient déjà sur l'autre rive, quand on aperçut une centaine de cavaliers ennemis, qui tournèrent bride vers Vigevano, sans essayer de s'opposer à l'entreprise. Mais quand après avoir fait passer 200 varlets, on fit embarquer 30 cuirassiers, le bac se rompit, et les deux bateaux disjoint, descendirent au fil de l'eau. Cet accident fut cause de la mort de 6 cavaliers, qui se noyèrent. Pour le moment il n'y eut plus moyen de communiquer d'un bord à l'autre. Cependant on finit par rétablir le passage. Le soir, les troupes étaient toutes sur l'autre rive, avec les deux canons, mais sans leur attelage, et l'on dut les laisser sous la garde de 800 Wallons, pendant que le gros marchait sur Gambolo, où il arriva à deux heures de la nuit. Le lendemain matin, les cuirassiers restés sur la rive gauche parvinrent à se procurer encore un bateau, et, après leur passage, les Wallons rejoignirent le reste de l'infanterie avec les canons. — Cependant les bateaux qui avaient été à la dérive, étaient arrivés à Pavie, où deux bateliers qui les montaient, racontèrent ce qui s'était passé. Le marquis de Mantoue réunit aussitôt son armée, et, après avoir marché toute la nuit, il se trouva, le matin à 8 heures, devant Gambolo. Les confédérés se rangèrent aussitôt en bataille, sous le commandement de M. de Montmorency. Après avoir envoyé à Frédéric de Bassola, capitaine des cuirassiers, l'ordre de hâter sa marche, on se forma en colonnes, en appuyant sur la gauche vers le Tessin. — L'action commença par un feu d'artillerie, en attendant l'arrivée des cuirassiers; l'ennemi visait trop haut, et sa première décharge ne fit aucun mal. Puis les cuirassiers chargèrent l'infanterie, qui ne soutint pas le choc, et quand les hommes de pied s'ébranlèrent à leur tour, l'ennemi était si bien en retraite, qu'il ne fut pas possible, même à l'infanterie légère et aux arquebusiers, de le joindre. On le poursuivit néanmoins l'espace de 5 milles, en lui tuant du monde et en faisant des prisonniers. — De retour dans leurs quartiers, les confédérés se mirent de nouveau en marche, le vendredi, avec de la grosse artillerie. Après avoir marché toute la nuit, on arriva le matin devant Novare. On ouvrit aussitôt le feu et, à neuf heures, on donna l'assaut. La ville fut prise et, à l'exception de 1200 hommes qui furent tués, toute la garnison mit bas les armes. Les cuirassiers avaient mis pied à terre, et ce furent eux qui entrèrent les premiers dans la place. Novare fut livré au pillage, et le soldat s'y enrichit beaucoup. — Le lundi, on partit pour marcher sur . . . . ., près de Trecate, dans le but de s'emparer aussi de Vigevano. Mais à l'approche des confédérés, ses défenseurs abandonnèrent la place, sauf le château, où l'aumônier du cardinal tenait encore avec 20 Valaisans; mais ils ne firent pas non plus de résistance. De là, on marcha sur Vigevano, où l'on jeta un pont sur la rivière; en chemin l'on apprit que, le samedi précédent, le marquis de Mantoue avait été à Gambolo avec toutes ses forces, dans le dessein d'empêcher la prise de Novare. On se mit en devoir de le rejoindre; mais il s'était déjà retiré sous Pavie, sans attendre les confédérés. Il faudra sans doute aller prendre les oiseaux dans leur nid. Dans ce moment on est à . . . . , où le pont est achevé. — Le rapport se termine par le détail des pertes qu'on a faites en tués et en blessés, et par un témoignage en faveur de M. de Montmorency, qui commande l'expédition, et il ajoute que, le samedi, jour de l'assaut de Novare, M. de Lautrec a rejoint le corps d'armée avec 40 chevaux. Enfin le signataire, Albert de Stein, mande que, dans la nuit du samedi, il avait été envoyé en parlementaire au château de Novare; comme il avait déjà subi huit décharges, les défenseurs promirent une réponse pour le lendemain à huit heures. Quant au reste, le corps d'armée va repasser le fleuve pour retourner à Cuggiano*

1522. 22 avril.

Vigevano, mercredi après la mi-carême 1522.

Denn edlenn strengenn vestenn schülthes, ratt vnd bürger der statt Bernn, vnssernn genedigenn liebenn herrenn.

Strengen erennvestenn genedigenn herenn, vnsser alziet wiellig gehorssam dienst vnd was wir vermugenn.

Genedigenn herren, es sind die herrenn vnd an vns hauptlutt kommen zu Cassin off ocülj vnd vns ankertt züm ernstlichostenn jnenn dry düssend man zü gebenn, da mit man vber denn Tesin züge vssz zweynn vrsachenn : die erste das wir dem herenn von Lestütt engegen zügenn, oüch so der selb zü vnsz kemme, soltenn wir Wieffa vnd Naüerra innammenn : also gab man dar für hoüpttlütt den graffenn von Gryers mit tüssend Walchenn, her' Jacobenn von Cre vnd miech Albrechtenn vom Stein, mit iiij C., hernn Reinwald Goldlj von Lücernn mit iij C., Godion von Fribürg vnd Walter Heid mit v C., Simon in Albenn vnd den hoüp[t]man zün Trogenn vnd der Francisc vnd Hans vff der Flü mitt vij C., den hoüp[t]man von Rott wil mit ij C., der hauptt man von Mülhussenn j C.: jr mügen wol gedenckenn ob wir alle vnsser zall hettenn, dann sid Bernhar hand wir nie gemusteriit, sind vns vil knechtenn ab gangenn. Es was aüch zü gebenn der singor Friedriech von Possola mitt viij C. Italianner, vnd sünst iij C. kürtieser, Franzosisch, Ytalianer vnd sünst Venediger allerley gesamlett, etwann tüssend pferd: mogenn jr gedenckenn was fraüdenn wir solten habenn ann dem folck, dann do wir vber denn Tesin kammen, mochtt vnns niemann zü hielff kommen dann gott : so weltenn sy vns nit die bestenn vsz dem leger gebenn: wir konden es nit ab schlagenn vnd zügenn ann den Tisin, hatt man vnns zü gesagtt schieff vnd brüggenn zü findenn, das wir in zweyenn stündenn vberhin werenn, mordens am tag, das machtt es das wir esz nachliessenn, wir vermeintenn die zü Paffy sind gesin, als sy sind innenn werdenn, wie der her von Lestütt betrattenn, der soltt habenn vij M. fuszkneck vnd v hündertt pferd vnd sachs stück büchssenn; wir hattenn zwey kleine stück buchssenn.

Mordes am morgenn was weder brügg noch schieff gerechtt, vnd müstenn denn dag stiel liegenn: den zinstag hettenn wir zwey schieff anainander vnd eins allein, das man mochtt in beidenn fürenn lx man am far bey Fyefa: also hatt man etwan fünffzieg liechte pferd vnd hündertt büchssenn schützenn vberhin, da waren etwan hündertt pferd der fienden, die machen siech in Vieffenn: also fürenn wier hinvber, das vnsser knechtenn ettwann ij C. hinvber kammenn: liesz man do hin vber denn reissiegenn züg ettwann driessig kürsser: in dem selbenn so brechenn die zwey schieff so aneinander warenn, vnd ertrünckenn wol vj kursser vnd füren die schieff das wasser ab, vnd was der anderteyl hiediessent vnd brüchten allenn vlies in massenn das wir hinvber mit vnssernn knechten kommen: also lüdenn wir die büchssenn vnd brachten sye aüch hinvber, aber die rosz mochten nit hinvber vnd müstenn die buchssenn die nacht am wasser lassenn stann, vnd bliebenn die viij C. Welscher da bey.

Wir zügenn zün Gamolott bey Vieffenn, vnd kammen zwüo stünd in der nacht dar, also bleib der signior Friedrich von Bossola enott dem wasser mit andernn

küressernn vnd beschiecktt ein ander schieff. vnd am tag für er hinvber so bald er mocht, vnd schiecktt vns sinen füsknechtt mit dem geschütz.

Also warenn vnsser zerbrochnenn schieff gein Boffey kommenn, vnd zwenn bürenn darüff sagten innenn wie es ergangenn was, vnd wie wir nitt zü semmenn mochtenn kommenn vnd als wie esz stünde: vnd sümptt siech der marckasz von Mantüa nit lang, nam xiiij fennlin landts knechtt vnd zwey Italianer, aüch iij C. glennenn vnd ein grosse zall liechter pferden, vnd zoch die gantze nachtt, oüch iiij stück büchssenn: er liesz nit mer dann ein vennlin landsknechtt vnd funfftzieg glannenn bey dem hertzog vonn Parr zü Paffey. Sy zügenn xiiij mily die nachtt ward vff zu Paffey vm das ein nachtt mietternachtt, vnd warenn bey vnns vm die echtwe am morgenn vor miettag, also was es in allenn morgen brott, kammenn vnns die mer, die viend werenn am dorff; also zügenn wir hinvssz ann allenn lermmann vnd schlügenn ein ordnung: hatten bey vnns xl kurrisser, lx liechtte pferd: der her von Rotschipott ist vnsser oberer, dem sagtenn wir das er vnsz zeigte wo sie weren, vnd vnns denn nestenn ann sie fürtt. Also ordneten wir sie zü besiechtigenn, vnd da mit in gottesz nammenn zü ziegenn an sy vnd gegenn jnnen: do stündenn sy jm einer stercke, die was mechtieg: do wir des innenn wurdenn, zügen wir vff die linckenn hand gegenn dem Tesin, vnd weltenn sie bey seitsz annemmenn oder hinderfür machenn, schiecktenn aüch viel bottenn nach dem signior Friedriech. Also da wir vff zwenn hackennbüchssenn schütz zü innenn kammenn, schüssenn wir in sie mit vnssernn zwein stucklin, vnd dettenn das allein vsz vrsach das vnsser kurrisser denn nestenn zün vns kemmen, das sy aüch yllends dettenn: also schüssenn sy iiij schütz zün vns, denn erstenn vber die ordnung onne schadenn. Also zügenn wir gegenn jnnen, vnd teiltenn siech die kürrisser vnd tacktenn jr fusz folck vnd mit dem geschütz vnd füszknechtenn vnd zügen daruonn: wir rucktenn jnnen trostliech nach: aber sie zügenn so treffanliech, das wir sy nitt erlaüffenn mochtenn, dann wir müstenn gütt ordnung habenn: auch liessenn wir liechtt knechtt laüffenn vnd buchssenn schützenn mit dem reissigen, die jn truliechenn purstottenn: aüch mochten wir das geschütz nit er eillenn. Also gabenn wir jnnen das geleid funff millen vnd die kürrisser zehenn, habenn vil gefangen vnd etliech erstochenn.

Also zügenn wir wieder in vnsser leger vff dürstag gan Trikassz, von dannenn vff freidag gein Naüerra, vnd zügenn die gantz nachtt vnd leyttenn ein carthonnenn vnd zwo schlangenn, vnd machten mengen lermman. Am morgenn hubenn wir ann zü schiessenn, vnd eb es was vm die nüne, fingenn wir an zu stürmmenn, vnd halff vns gott trüliechenn, das wir ettwan zwolff hündertt erschlugenn vnd die andernn vingenn: vnd lag dorinenn graff Phillipp von Thomel, Ieromimo von Versels brüder, als viel als vj venlin Italianer, die hubstenn lütt die nie kein mann gesach, als viel als zwey tüssend: dar vnder warenn v C. buchssenn schützen: aüch hatten sye liechte pferd: vnsser kürresser stünden zü füsz ab bey ij C., warrenn die erstenn hinin, aber vnsser knechtt konndenn stürmes genüg: also hand wir Nauerra geblundertt vnd ist der gemein man vast riech wordenn, vnd sind zü Nauerra bliebenn vonn samstag bisz vff denn mendag: dadannenn sind wyr gein Sarra

by Trycassz zü gezogenn, der meynüng Vyena zü erobernn, da die viend aüch sind. Also da wir ann die herberg kommenn, hattenn die vonn Viefa schonn ein weytten gebenn, vnd schiecktt Morterra vnd andernn zü vns: das schlosz Viefa haltett noch mit lx man, ist monsior Adryann, des cardinals pfaff, mit xx Wallisernn dar inn. Es ist nit jeder mann willieg dar zü ziehenn, aber vnsser knechtt Wallis wend drann: was das mer wirtt, das beschee.

Die statt ist vnsser: vff disz stünd ziechenn wir gein Wyeffenn: so machtt man vns die brügg vnd hoffenn das schlos aüch bald zü erobernn.

Inn diesser stünd hand wir mer geheptt, wie der marquis von Mantüa mit allem züg vff samstag zü Gamünlatt gesin sey, vnd hatt gemeintt vns zü Naüerra vff zu enthaltenn: also sind wir jnnen engegenn gezogenn; sy sind aber gein Paffy zü, vnd wellenn vns nit gestann: wir hoffenn aber so wir in das leger zü vnssernn eydgenossenn kommenn, es werde ettwas darüsz, wir müssenn etwann die vogel vsz nemmen, dan für war wir hans sin güttenn willenn.

Genedigen herrenn, vff diesser stünd sind wir gein Viefa in die statt kommen, vnd sind am varr gesin, vnd ist die brück schonn gemachtt: vff morn farrenn wir hin vber zünn vnssernn eydgenossenn, vm die es wol statt, gott hab lob: achtenn wol wir habenn vnd vinden bottschafft vnd brieff der antwürd so wir begertt habenn: da wellend vns alle zeitt in getrüwer beüelch habenn, dan für war wir redliech lütt bey vns hand, wann man sie rechtt fürtt.

Genedigenn herrenn, wir hand zu Nauerra der vbernn verlorenn zwen man, ist gesein vnsser venner Claüs Halter von Hafle vnd Hans Passowin, ein steinmetz: gott trost alle glaüwieg sellenn. Es ist Rüff tochterman von Freybürg ein arm entzwey geschossenn, aber nit züm dott, als wir hoffenn, oüch Walter Heid gestochenn, aber von genadenn gotsz onne schadenn, mannel ein clein inn hand, aber garnütt das bringtt: wir achtenn als vnd als zachenn man tod: das ist aber das klagenn, wie ob statt : sünst sind wol ettliech redliech gesellenn gestochenn geschossenn.

Genedigen herrenn, in diessem handel ist der her von Rotschpott vnsser ober gesin, hatt vns trüliech erliech vnd woll gefurtt, vnd vns niemantt geheissenn alwegen selb vorn drann, für war er ist ein redlich mann.

Genedigen hernn, der her von Lestütt ist vff samstag nach dem stürm zü vns kommen mit lx pferdenn : vff zinstag zu nacht wird ich Albrecht geordnett vom herrenn mit dennen im schlosz zü parlamenten : also sagtt ich jnnenn was druff vnd dran was, dann man hatt schonn achtt schütz hinnin thonn vnnd geschossenn: also sagtenn sy sy weltenn mir mordens am tag antwürtt gebenn. Wir achtenn wir ziechenn vff hutt mitwuchenn zü vnssern eidgenossenn wieder vber denn Tesin, die da friesch sind, gott hab lob, vnd liegenn noch zü Cassina.

Genediegen heren, vnsser eidgenossenn habenn vns von Cassin geschrieben, wir sollenn vwer gnad vnsser mer beriechtenn, dann für war wir mügenn aüch nit zü allenn zietten schriebenn, als jr wennen : Albrecht hatt vff samstag vor Naüerra aüch geschriebenn vnd gein Lyon geschicktt.

Genediegenn herren, vnsser eidgnossenn biettenn vch trwliechenn jr wellend jr

hernn vnd obernn vonn diessenn brieff abgeschriefftenn lassenn werdenn: damit wellenn vns alle ziett für beüollenn habenn, da mit vch gott wol gebenn was jr begernn.

Datum zu Viefa, mit wüchenn nach mit vastenn anno im xxij[er].

Jacob von Cres, rietter, Albrecht vom Stein,
oberster luttner enot dem Tesin.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2120. *Second rapport de Franz Hagenbach, capitaine de la compagnie de Mulhouse, sur les opérations de guerre auxquelles il a pris part en Italie. — Reprenant son récit au point où il l'avait laissé, il mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'en levant le siége de Milan, l'armée prit de l'autre côté de la ville par la route de Novare. Arrivée dans une vaste plaine, à un mille d'Allemagne de Milan, elle s'y établit, le dimanche* invocavit *(9 mars); le grand-maître (René, bâtard de Savoie) et les autres généraux tinrent conseil; sur la proposition de Lautrec, on décida qu'un corps de 3000 Suisses, de 600 Vénitiens et de 100 gens d'armes iraient au-delà du Tessin jusqu'au Pô, au-devant de son frère, le maréchal de Lescun, qui devait amener 300 chevaux et 2000 fantassins. Restait à désigner les troupes qui feraient partie de cette division. Les Suisses ne pouvaient se résoudre à envoyer un détachement de cette importance au-delà du Tessin; cependant, d'accord avec eux, le grand-maître fit choix de 10 enseignes, 2 de Berne, 1 de Lucerne, 2 du comte de Gruyères, 2 du Valais, de la compagnie de Sion, de celle de Rottweil et de celle de Mulhouse, en tout près de 4000 hommes, auxquels on donna le nom de corps perdu. Cette division partit le dimanche* oculi *(23 mars), et prit position dans un couvent près du Tessin (Abbiate Grasso?). On avait espéré que Lautrec aurait fait jeter un pont sur le fleuve; mais il n'en était rien, et l'on attendit en vain. Enfin, le troisième jour, on tenta le passage à l'aide de bateaux; la moitié de la division était déjà sur l'autre rive, quand deux embarcations chargées de gens-d'armes et de fantassins chavirèrent, une douzaine d'hommes et six chevaux se noyèrent. Sous prétexte de se porter au secours des naufragés, un bateau, manœuvré par des gens du pays, se laissa aller à la dérive, pour annoncer à Pavie que le corps d'armée était coupé en deux. A ce moment il n'y avait plus de bateaux propres à passer, et si les ennemis étaient arrivés à temps sur l'une ou sur l'autre rive, les Suisses auraient essuyé un grave échec. A la fin on se procura à grand'peine de nouvelles embarcations, et le passage s'acheva heureusement. On partit de là, le lendemain matin, et l'on arriva à la nuit à Vigevano, qu'on somma de se rendre. Sur le refus des habitants, on passa outre et l'on arriva à 10 heures devant Trecate. Le lendemain, c'était le mercredi avant la mi-carême (26 mars), sur les 9 heures du matin, on signala l'ennemi venant de Pavie. Les Suisses se portèrent à sa rencontre jusqu'à 2 milles de distance. Les lansquenets et les Espagnols étaient rangés en bataille au nombre de plus de 10000; il y avait jusqu'à 14 enseignes. En voyant les Suisses approcher, l'ennemi dirigea sur eux le feu de quatre demi-coulevrines. Les Suisses n'avaient que deux canons qui firent face au front de bataille, pendant que les colonnes d'attaque obliquaient de manière à prendre l'ennemi de flanc. En voyant cette manœuvre, il se crut déjà débordé, et il prit la fuite avec une telle précipitation, qu'il ne fut pas possible, même à la cavalerie, de le rejoindre. Ce fut tout au plus si, dans la déroute, les gens-d'armes tuèrent quelques retardataires, et l'on ne fit que 6 prisonniers. Le lendemain, les Suisses marchèrent sur Galliate et, le vendredi, sur Novare. Le samedi, de bon matin, on battit les murs de la place, au point que, dès huit heures, la brèche fut praticable. Les cuirassiers montèrent les premiers à l'assaut, suivis des Suisses et des Vénitiens. La ville fut prise de vive force, et tout le canon tomba entre les mains des vainqueurs; dans les rues, il y eut 600 tués, sans compter ceux qui périrent hors de la ville, et l'on fit 500 prisonniers. Les habitants déclarèrent que la garnison ne comptait pas moins de 1500 bandits, sous le commandement d'un comte Philippe qui fut écartelé. Le dimanche, on fouilla les maisons pour piller; mais les objets les plus précieux avaient été transportés à Verceil; le reste était réfugié dans les couvents, où l'on trouva beaucoup de vêtements de soie et des bijoux. Le lundi après* 1522. 30 avril.

la mi-carême (31 mars), les troupes reprirent le chemin du camp, en passant de nouveau par Vigevano, qui tenait pour le cardinal et qui se rendit, à l'exception du château, qu'on canonna, le mardi matin, et qui capitula à midi. On y mit une garnison de Français, et, le même jour, on revint au camp de Cassin (Gaggiano?). Le samedi, l'armée fut rejointe par le duc d'Urbin et par le duc de Médicis avec 100 gens-d'armes et 2000 fantassins, auxquels on donna le nom de troupe noire. — L'armée partit de Cassin pour marcher sur Pavie, où elle arriva le vendredi avant le dimanche des rameaux (11 avril). Le lendemain, on ouvrit le feu contre la place, et l'on eut bientôt pratiqué une brèche de 20 pas de large. Les soldats n'auraient pas demandé mieux que de monter immédiatement à l'assaut; mais Lautrec et les autres généraux le défendirent sévèrement: il est probable cependant que l'entreprise aurait réussi; car la population était très effrayée, et la ville sous le feu de trois batteries de siége. On continua donc de la canonner jusqu'au vendredi-saint (18 avril), par une pluie qui tomba presque sans interruption, jour et nuit. A deux reprises, il fut question de donner l'assaut, et les soldats s'y seraient très bien prêtés; mais les généraux ne purent pas s'y résoudre, notamment les seigneurs français, qui soutenaient que l'entreprise était impossible et qu'il fallait attendre que la ville capitulât, ce qui faillit arriver en effet. — Le mercredi-saint, on reçut avis que les Espagnols et les lansquenets étaient sortis de Milan pour se porter sur Binasco, à un mille de la ville; dans l'intervalle, le meunier de Modenheim, Guerster le menteur, et Jean Weber, d'Illzach, avaient abandonné l'armée. Melchior Haffner, à qui le capitaine avait refusé de donner un passeport, partit avec eux: Franz Hagenbach en rendra bon compte en son temps au magistrat de Mulhouse. Quand on eut connaissance du mouvement des ennemis, on dédaigna l'avis, persuadé qu'ils n'oseraient jamais approcher; mais, le vendredi-saint, dans la nuit, ils prirent possession de la chartreuse de Pavie, éloignée à peine d'un demi-mille du quartier général. L'alarme fut donnée, le vendredi-saint, à une heure, et l'on transmit aussitôt l'ordre aux trois corps chargés des attaques, de se replier sur le gros de l'armée et de cesser le feu. Beaucoup d'officiers étaient d'avis d'aller attaquer les ennemis, et c'était le plus vif désir des soldats; mais les généraux s'y refusèrent absolument. La pluie ne cessa pas de toute la journée, et ce ne fut que le soir que les trois détachements rejoignirent. Ils furent incommodés dans leur retraite par une sortie des assiégés, qui toutefois ne causa pas de grands dommages. — Le lendemain, officiers et soldats crurent qu'on allait livrer bataille, mais l'armée commença sa retraite en se résignant à abandonner la place, où la brèche était praticable sur trois points, et sans essager de déloger l'ennemi de la chartreuse: on met cette faute au compte d'Albert de Stein et de divers autres. Quoi qu'il en soit, le samedi-saint, l'armée marcha jusqu'à Margano, où l'on resta pour aider l'artillerie à passer la rivière, opération qu'une pluie continuelle rendit fort pénible. Le moral des soldats était très affecté, la solde n'était pas payée, et ils étaient très irrités contre les généraux qui avaient refusé de les mener à l'ennemi; la discipline en souffrit, et quelque insubordonnés que fussent les soldats, personne n'osa plus les punir; on a beau arrêter ceux qui pillent les églises, qui blasphèment ou qui n'observent pas la paix des personnes qui y ont droit, on ne leur applique plus les peines qu'ils ont méritées. Cependant les gens de Mulhouse, comme tous les soldats qui avaient pris part à l'expédition de Novare, étaient moins au dépourvu que les autres, et les ressources de plusieurs servirent à faire des avances pour le soulagement de leurs compagnons; leur capitaine, Franz Hagenbach, a reçu ainsi plus de 60 couronnes; cependant beaucoup ont perdu leur argent au jeu. — La retraite se fit sur Monza, où l'armée arriva, le samedi après pâques (26 avril); le soir on apprit que l'ennemi était à . . . . de distance; il ne comptait pas moins de 20000 hommes, tant Espagnols que lansquenets et Milanais. Le conseil se réunit, et il fut décidé que, le lendemain, avant le jour, on se mettrait en marche pour l'attaquer. Les soldats furent prévenus à son de caisse d'avoir à manger, à entendre la messe et à se tenir prêts. — On partit donc avec toute l'artillerie. L'ennemi n'était plus qu'à 2 milles; à mi-chemin, la marche de l'armée française lui fut signalée. Les Suisses formaient deux divisions, et les officiers français vinrent montrer de quelle manière il fallait attaquer, l'une à droite, l'autre à gauche. On arriva ainsi sous le feu de l'ennemi, et les Français ne cessaient pas de recommander de ne pas attaquer les batteries de front. L'avis était excellent; mais les soldats crurent que c'était encore pour leur faire manquer la bataille, et persistèrent à aller droit à l'ennemi. On eut beau leur expliquer qu'ils le prendraient de flanc, sans aucun risque pour eux: il fallut laisser les deux divisions se porter conjointement en avant. L'artillerie ennemie commençant à jouer, on

partit en bon ordre au pas de course, sous le feu de front d'au moins 30 coulevrines ou bombardes, de 4000 mousquets et d'un grand nombre d'arquebuses. On gagna bien le haut du retranchement, mais on fut immédiatement rejeté en arrière sous une grêle de pierres et de projectiles. Ce fut une déroute irrésistible; il était midi, il faisait chaud, chacun avait soif et était épuisé de fatigues par cette course sous le feu de l'ennemi, aussi longue que de Mulhouse à Dornach. La gendarmerie fut entraînée dans la déroute, et fit de grandes pertes matérielles. Ce fut à peine si on sauva l'artillerie, dont les grosses pièces avaient causé de grands ravages parmi les ennemis. Les pertes sont moins grandes cependant qu'il n'était à craindre; [pour les Suisses] elles ne dépassent pas 500 hommes, tant tués que blessés, y compris six capitaines (le damoiseau Albert de Stein est du nombre) et beaucoup de lieutenants. Il ne manque ni une enseigne, ni un canon. Des Mulhousois il n'y a eu que deux tués et un blessé. Si on avait écouté les officiers français, on aurait évité cette furieuse décharge au-devant de laquelle on courait, et, en un jour, on aurait conquis tout le Milanais. La faute en est aux Suisses seuls, qui ne peuvent que se louer de la conduite des Français à leur égard. — De retour à Monza, les soldats suisses se refusèrent à demeurer davantage, quoi que leurs officiers et Lautrec (?) même purent leur dire. On les suivit jusqu'au château-fort de Trezzo. Là on fit encore valoir auprès d'eux l'honneur suisse, et le danger où leur retraite jetterait les possessions suisses en Italie : rien n'y fit, les soldats réclamèrent la solde qui leur était due, et que Lautrec n'avait pas le moyen de leur payer; il offrit de leur distribuer du pain et du vin, s'ils consentaient à rester encore; les soldats acceptèrent et consentirent alors à rester encore douze jours à compte d'un quatrième mois; passé ce délai, Lautrec leur promit solde et congé. Franz Hagenbach ajoute que, dans sa compagnie aussi, le nombre de ceux qui veulent rentrer dans leurs foyers, augmente de jour en jour, ce qui le fâche.

Mercredi avant le jour de mai 1522.

Denn fromen furnemen vnd wysen burger meister vnd ratt, in || sunders minen gunstigen vnd genedigen heren, enbütt ich mynen || vruntlichen vnd vnderdennygen grus zu foran.

Gnedigen lieben heren, ich los uch wissen das wir alle fruschs vnd gesunt sind von den genoden gotz : vff das thůnn ich uwer wisheit zu wissen die nüwee mer von der nechsten for schribung : har noch dem mir for der statt Meiland gelegen mit vnsser her, wie jr dan in meinem schriben vernomen hand, so sind mir vff die ander sit der statt Meiland gezogen vff die stross von Naweren vff ein tútz mill von der statt in wittem feld, vnd den selben leger geschlagen oder angefangen vff die alte fasnacht mit einem hupsen zúg, vnd do fieng der gran meter vnd gemein houplút retick zu werden was man fúr die hand wolt nemen, das man etwas schüffe : vff das begert der von Latteret, man solt sim bruder dem von Leschsqü engengen ziechen vber das wasser die Thissin genant, bisz an das wasser den Pfauw genant, mit iij tússent eigenossen vnd vj hundert Fenediger vnd j hunder gleuuen : das ward jm also zu geseit, wan er gab fúr wie das sin bruder der von Leschqü wol am wass wer mit iij^c. pferd vnd mit ij thússen fus knecht : do man zu letzt die sach fernam, do waren esz fablen vnd nútz daran, vnd geschach darumb das sy wolten Naweren sturmen, wie jr dan horen werden. Je man gieng wol iij tag zu rott, do man jm die iij tússent zůseit, do kont man nit finden welle fenlin man hin weg wolt sicken, vnd wolt keiner den anderen dar geben : do gab man die wall dem gran metter, wen er nem der solt ziechen, dan vnsser eidgenossen liessen sich nit gern theillen so wit uber die wasser etc. Je der her erwelt jm x fenlin, die hatten an der zal iiij tussent vnd nit gar : das woren ij frige fenlin von Bern,

j fris von Lutzern vnd ij der groff von Gryers vnd ij frige von Walles vnd das statt zeichen von Sitten in Walles vnd der statt zeichen von Rott wil vnd vnsser statt zeichen, das sind die x fenlin die worden genempt die verloren hüffen etc.

Vff den anschlagen brochen mir vff an dem sunentag oculy von leger, vnd zügen in ein kloster noch by dem wasser genant die Thissin, vnd wond man der herr hette gebruckett uber das wasser, das was nun nit geschen, vnd mûssten do ligen bys am dritten tag, des wore die knech gar ubel zu friden: doch zogen mir am zinstag frúg an das wasser, do was nit gebrucket als er zûgeseit hatt, vnd must man in schiffen uber faren, vnd do der halb huff ubern kam, do gienen ij schiff vnder mit reissigen vnd fus knech vnd her truncken etwas by xij men[s]chen vnd vff vj ros: die anderen komen dar fon, vnd noch was ein gutt schiff do mit den lantbúren, das nam sich an es wolt dem helfen vnd fur das wasser ab gon Boff fig vnd zougt an den von Boffig wie die halben uber das wasser weren, vnd die ander noch gin sit, vnd hatt mir kein gutt schiff me an der far und weren die figent an zeit weders theil komen, so hetten sy vns herschlagen, als sy ouch detten: noch dennest bracht man schiff mit grosser erbeit, das man gar fast uber kam vnd der j reissig zúg mornendes frug, aber mir zúgen vff die nacht fúr By jeffen die statt vnd fordert es vff, aber sy wolten sich nit vff geben vnd zúgen die selbe nacht von der statt bẙs vff die zechenne in die nacht gon Drig kart, gar ein gûtz flecklin: mornen des . . . mit wochen vor mit fassten zogen die von Boffig dohar: do ward ein lermman vmb die ix stund in tag, wie vnnser figend vorhanden wer vnd wolten vnsz schlachen: do brochen mir vff vnd in engegen vff ij thutz mil, das mir als noch zú hin komen als von heimen bys zû sant Basjons kepelin: do stunden sy die lantz knecht vnd Spanger mit xiiij fenlin die mir zalten, vnd hatten gar ein gutten fortel inen vnd ein grossen reissigen: in suma me wan x tússent, seiten vns die lantz knecht die von jnen gefangen wurden.

Item, gott der her woltz mit vns han vnd er hatz gethon der gewaltick herr etc.: do mir als noch komen wie obbenempt ist, do schussen sy fier schutz mit halben schla[n]gen, wan sy hatt fier stuck vnd mir nimen zeuwg, vnd schússen ouch vnder sy vnd zugen mit vnsseren huffen vff die sitten neben an jren fortheil: do sy das sochen das wir jr begerten, vnd by sitz herzogen, won sy [meinten] mir woltes hinder ziechen, do was ein sœlich fliehen, das sy nemant her ritten noch her louffen moch, wie wol die reissigen brachten fil in der flucht vmb vnd fingen wol vj lantz knecht, die seitten aller leig hand etc.

Dar noch mornedes zogen mir gan Ganallat vnd am fritag gon Naweren fur stag, vnd am samstag frug húb man an zuschiessen vnd in die rinck muren zû brechen, das man wol viij anleuff hatt mit dem vsz dem schlos, vnd fillen die kurisser vmb viij stund am morgen mit der gotz hilff zum ersten in die statt, dar nach mir vnd die Fennediger mit gantzer macht, vnd gewunen jnen al jr schantzen ab, der eben fill sind gesin, vnd schlugen alle dar vsz, vnd her schlugen vnsser figent anenthalben in der statt in allen gassen: vff vj hunder bleiben thott, onnach die vor der statt herstochen sind worden von den reissigen die dan zû der múren vsz sind gefallen gesin, vnd hatt man wol v^c hundert gefangen vnd gefunden in hussere

vnder den thecheren vnd die dan enthrunen sind, das die burger in der statt sprochen jr weren gesin xv^c banditten, vnd jr oberister, ist ein groff gesin mit namen grof Fillip, den hatt der herlossen fiertheillen.

Item, amb sunentag hat nach schuche man in allen husseren gůtt: do fant man nút, dan das best seit man hetz geflecht gon Werssell, das uber theil lag in klosteren: da brach man jn vnd fan ein grosz gůtt von siden kleideren vnd kleinneter, das etlichen gar vill gutz worden ist vnd etlichen nút.

Vff mentag noch mit fasten, karten mir wider dem leger zů vnd den nechsten gon Bijeffen, das des karden nalsz gesin ist: do gab esich vff vnd das schlosz beschosz man am zinstag frug vnd wert bisz vff den miten tag, do gab esich vff vnd besatzt man mit Frantzossen, vnd zogen noch denselben zinstag biss in das leger Kasin vor Meyland; item, vnd an samstag noch mit fasten, do kam der hertzog von V̊rbin, der von Medyzis mit hundert gleuen vnd mit ij thussent fusz knecht, den nant man den schwartzen huffen, vnd sind vnsser so fil in der zall wie obstott etc.

Item, aber sond jr wissen das der gantz leger mit allem zúg vff brochen ist von Kassin vor Meigland, ist ein grosse tútz mil von Meigland gesin, vnd sind zogen fur Boffig vff fritag for dem balm tag, vnd amb balm oben hat man anfangen schiessen in die statt vnd hatt man ein grosz loch an eim ort geschossen vff xx schrit breit, vnd waren die knecht desz willens noch desselben tag zu sturmen: do hatt man esz nit wellen lon geschen vnd heftick die houblút vnd monsor de Lateret for botten vnd ab gewert, vnd for meinem fil lút het man den stúrm an dem tag thon, so wer es gerotten, als ich selb in glouben bin, dan sy woren ser her schrocken, vnd die statt ist beleit gesin an drigen ortten mit grossem geschútz, vnd die Fenediger sind redlich lútt etc.

Vff das schosz man in die statt bisz vff den karfritag von dem balm oben an, wie oben statt, vnd det nútt ander dan regnen tag vnd nacht after ein tag vngeforlich, vnd woren die knecht mútick vnd warden ij stúrm angeschlagen vnder zuwren, vnd ward als dick nút dar vsz, wan man alwegen gern daran weren gessin, vnd hatt man den stúrm nie fúr sich wellen lon gon, besunder da die welschen heren hand alwegen gesprochen esig vnmuglich, fernemen fil heren die statt solt sich vff geben han, alsz ouch geschen wer in die har, on ander in fel als jr horen werden etc.

Vff das kam warnung am mit wochen in der kar wochen, wie das die Spanger vnd lantz knecht zů Meiland weren vff brochen vnd zogen gon Bin grosz, ist ein mil fon Meigland: in dem sind vff brochen vnd heim zogen on min wissen der muller von Mottenhin vnd der verloigen Gerster, des ich uwer wisheit zu siner zit wol berich[t]en wúrd, dan glouben jm nút, vnd ouch Hans Weber von Ilchach vnd Melcher Hafner: der selb hatt wol an mich begert kan ein basbort, die hab ich jm nit wellen geben, dan mir sind zuwissen den finden gelegen: vff sottlichs gib ich uwer wisheit zů bedencken des vnthafferen heim ziechens etc.

Aber vff die warnung vnsser finden, wie obstott, haben mir for acht vnd for meint sy kemen nit: vff sott lichs sind sy komen mit eim grossen zůg vff den kar fritag vff die nach in das kartusser kloster, das do lit in dem thier garten zu Boff

fig, vnd nomen das in: das selb for nomen mir im rechten leger vmb das ein am karfritag, vnd hatten ein lerman, dan das kloster was noch vff j thutze mil noch von rechten leger do der grost húff lag, vnd beruften die drig húffen bim ges[ch]útz vor der statt, das sy jr geschutz nemen vnd vff brechen vnd zů vnsz zúgen mit allem zúg, wan die figend weren vor handen, wie man dan geseit hatt, vnd waren fil houbtlút des willens sy anzů griffen noch den selben oben am karf[r]itag: do woren jr etlich also hert dar wider, die ich dan weisz, vnd die knecht fast wilick, vnd det den selben tag nút dan regnen vnd for zog sich bisz vff die nacht eb die drig húffen mit dem geschútz zů vns komen mochten, vnd zu dem abzúg fiellen die figend vssz dem schlosz Boffig vnd hielten ein grossen scharmútz mit vnsseren lútten, doch on grossen schaden etc.: den tag schuff man mit vnd vor meinten fil houblut vnd gemein knecht man wet die figent als morn an griffen on vnder los.

Do es mornen, des word am oster oben frug, brach man vff mit allem zúg vnd forliessen die statt, die statt die was an drigen orten beschossen zům sturm, vnd for liessen vnser figent im kloster vnd durch den dier garten duchy vff Múnchin zü: aber wie das zů ist gan[g]en das wir die statt nit gestúrmt hant, weisz ich nit, wan fil goben dem von Latteret die schuld, vnd das mir únser figent nit im kloster nit beschucht hand, weisz ich och nit: vil gaben die schuld Alberecht zům Stein vnd ander me, die ich wol nemen wolt etc.

Vnd zogen von dem oster obent an bisz [vff den oster mentag: do komen mir gon Múnchin vmb mit tag][1] gon Margan vnd logen zů Marian bis das geschutz durch das wasser geschleift ward mit grosser erbeit vnd mug, dan es tet nút dan regnen vnd wotten die knecht heim, wan man hatt die bezallung nit vnd wolten die houpblút thod han das man sy nit an die figent fúren wolt, vnd sind die knecht arm an gelt vnd ein grosser vnwil vnd vngehorsam keitt, des gelich vnder ein eidgenosz schafft nie erhort hatt: got wel das es wol gerot! Weder man git noch vmb eyd vnd ernút vnd strofft man nieman, gott geb, er hab thon was er wol, kilche berouben, gros gotslesterer, frid bruchige lut, deren man vil vmb disse stuck gefangen hatt: doch sind sy alwegen dar von komen vnd keiner nie gerichtett worden, gott si geclack etc.: aber, lieben heren, vnsser knechten halb vnd anderen die do in dem zúg sind gesin gon Naweren, die hand nit so grossen mangel an gelt als ander, dan es ist keiner nit jm ist doch zum minsten ein kleidlin for gestanden, das sich dieselben knecht minder zů beklagen hand dan die jm leger zů Meigland bliben sind, dor vmb das uwer wisheit des ein berich mag han, dan ich hab sy noch nie on lichen gelossen, dan ich han güt gesellen vnder vnsz, denen als fill vor gestanden ist zů Naweren, das sy mir gelichen hand ob lx kronen, domit vnd sy nie grossén mangelt gehebt, aber fil hand das jr for spilt, kan ich nit fur etc.

Item, aber, gunstigen lieben heren, sind wir zogen von Maryan vff Munchin, vnd sind komen am samstag noch osteren gon Múnchin in die statt vmb das ein vngeforlich, do ist gewisse bott staft (*sic*) kom vff den obent, wie das vnsser figend aber vor handen sigen vff vj milthin, do ligen sy wol mit xx thusent manen, Spanger,

[1] Les mots entre crochets sont biffés.

lantz knecht vnd Meiglander: do ward man zů rott am obet spott, man wolt mornen des die figen beschuchen vor tag, vnd liesz man es am obent vmbschlachen, das jeder man solt for tag essen vnd mes lossen vnd gerustett sin: das selb geschach mornen, des am sunetag frug zoch man den figenden engegen mit allem geschutz vnd zúgen vff ij tutz mil zu jnen: do wir nun vff ein millin jn zů komen, das sy vnsser gewar wurden vnd wir jren, do komen die welschen heren vnd zougten vns den houpluten an wes anhin wir ziechen solten, wan wir wor in zewen húffen fer ordennet, vnd solt der ein húff vff die recht hand wol hin abzogen sin vnd der ander wol vff die lincke hand: do wir nun zů rucketen bisz asz witt als gon Thornach, das ist vff ein j miltin vnd die frantz schôssisen hern zouckten vns ein rechte gůtte wore meinung, wen wir jn gefolgt hetten, so wer es gerecht gesin, dan sy sprochen sy wolten vns nit in das gesch[ut]z furen, so fer wir jnen fol[g]en wolten, dan sy wusten alle gelegen heit. Do schruwen die knecht: « Hend wir vnsser figent for vnsz vnd therffen sy nit an griffen, vnd wellen vns vmb schleuffen, wie jr vor me thon hand », vnd schuwren (*sic*) sy wolten tran was die grossen heren seiten, man solte ge macht hin, man wolt vns furen on allen schaden, halff als nut weder houplút noch andere gute rott schleger, vnd wolten dran das vnd kein anders, vnd zugen vnsser zuwen húffen neben ein ander dran.

Do wir alsz noch zů hin komen, als obstott, do huben sy an zůschiessen, do huben mir an zů louffen mit foller ordnung vnd mit beden gantzen huffen, do hüb sich ein schiessen des glichen kein man me erhort hatt, vnd luffen eben in allen jren fortheil do das geschutz mit gantzen gewalt lag, wan sy hatten wol vff xxx stuck karthonen vnd schlangen vnd by iiij thusent hant buchsen schutzen vnd ein grosse zall hocken, vnd luffen also in das gesc[h]utz mit den beden huffen búsz an die schantz vnd vff die schantz, das wir wider herab gestoche vnd ge worffen wurden, dann sy wurffen so heftigk mit steinen, mit jren hand buch[s]en, mit armbrust winden, vnd was sy mochten kon: vnd kam die flucht in vns das wir mosten den wichen, dan wir woren zogen von morgen an biss vff mitag, do mir den an grifteten, vnd woren so macht los, lieben heren, dan esz was fast warm, vnd woren so thursterig vnd so mud, als wir dan mit grosser angst in das geschutz so witt als gon Thornach ist, ein loufs geluffen, vnd s[o] weren die reisigen von den Frantzossen nit gessin, der woren vff xij hunder, so weren wir har danen komen, wan d[i]e reissig haben sy in die flucht ouch gejagt vnd jnen gros gut ab gewunen, wen mir nit me dan weren bliben stil ston: aber der schreck vnd die ommachtiket, das vnsz vnsser hertz gar genomen wasz vnd kein bliben me do was, das wir vnsser geschutz kum dar von bringen mochten, dan vnsser grosz geschutz hatt jn gar fil lut her schossen vnd woren in der fluch alwol als wir, wie wol sy hand ire blatz behalten, got sigs klagt vnd siner wirdigen můtter Maria: vnd sind vnsser nit so fil vmb komen, noch dem vnd das geschutz in vns gan[g]en noch allen fortheil, hatt vns gott wol behútte, dan die halb vnd me weren wol belib, wen das geschur als gerurt hett, vnd vff v hu[n]dert thod vnd wund beliben, vnd vond denen sin vj houpt lut bliben, mit namen juncker Albrecht zum Stein, vnd etlich fil lutner, aber kein fenlin vnd ouch kein geschutz ferloren, got sig gelobt, vnd ist

vnd vns nit me dan ij vmb komen, mit namen Hans Bönlin vnd Hans Lechen man, vnd ist Heirich Meng gesc[h]ossen worden, sunst der vnsseren nit me von de[r] genoden gotz : sunst sind mir al frusch vnd ge sund, vnd ouch ist Heirich Meltinger des oberisten zunft meisters sun, vmb komen vnd Frantz Beren brůder : daş sind die namhaften von Basel etc.

Vff das, lieben heren, hetten mir den frantz zôssisen heren gefolget, so wer wir nit in das geschutz geluffen, vnd hetten das gantz Meiland vff den tag gewonen : doch gib ich es gott dem almechtigen zů, dan wir geben vns allen die schuld selb, dan die Fra[n]tz zossen sind an dem tag an vnsz gefaren wie redlich lút, als jr har noch bas berich werd.

Aber, lieben heren, als wir den tag gon Münchin wider komen, do broche die knech vff mornendes, vnd wolten nit bi me bliben, vnd zů der stat vsz, got geb, was die houpt lút seiten, vnd der het vnsz gern behalten, vnd musten also den knech[t]en noch bisz gon Tretz, ist ein gůt starck schlos, lit an dem wasser heist Tretz, ist vff ij tutz mil von Múnchin vff bergen zů, do hat man gemeint mit gemeinen knechten vnd sy geben, angeschen vnsser er vnd vnssere anstossende lander, sotlichs zůbedencken, vnd vff das ist grosse kle[g]tt gesin vnder den knechten vmb gelt, vnd was kein gelt von dem sold so er vnd dan noch schuldick bliben ist : vff [das] hat der her geben vnd sich her botten man sollen belib, so weller er (*sic*) win vnd brot geben bis das der sold kome : das vsz geben der broffand hatt er an gefangen zůgen vff zinstag vor dem meyg tag : vff sotlich wend die knech witter belibe xij tag in den fierden sold : wan wir dan die xij tien, so hatt vnd der her ver sprochen den selben sold vnd danthin vns gutlich úrloub zu geben, das der nuw fur schlag den man den gemein knechten vff ein nus gethon vff den obbenemten tag.

Vff das hin, lieben heren, thon ich uwer wisheit zů wissen das ich ouch etlich kneht der vnsseren die jmer me dar heim wele komen sy, lond sy úch befollen sin etc.

Ouch, lieben heren, ist min fruntlich bit das jr am mich wellen das ich sol uwer wisheit nut nuwes geschriben hab, wan esz ist nit wol muglich gesin, der jr noch mols wol berich werden.

Geschriben in groser [jl] : nit me dan got hab vch vnd vns alle samen in sinem gotlichen schirm.

Geben vff mit wochen vor dem meig tag im 22 jor.

Von mir Frantz Hagenbach, uwer gehorsamer diener.

Original en papier, formant un fascicule in-fol. de 4 ff. avec le sceau de Franz Hagenbach en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2121. *Lettre de la régence impériale de Nuremberg au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, pour les mettre encore une fois en demeure de payer à l'Empire, soit à Francfort, soit à Nuremberg, une contribution de 120 florins, dans un délai de quinze jours, à partir de la réception de l'avertissement, autrement ils seront condamnés à une amende de 4 marcs d'or et à d'autres peines. Tout d'abord, en cas de non-paiement, ils sont virtuellement ajournés devant la chambre impériale, douze jours après l'expiration de ce délai, pour se justifier de leur manquement; faute de quoi le procès n'en suivra pas moins son cours et le jugement sera rendu par défaut.* 1522. 16 mai

Nuremberg, 16 mai 1522.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV. 1re partie. a. p. 207, ad b. 6

2122. *Le chevalier Jean Bock, le maître et le conseil de Strasbourg font part au maître et au conseil de Mulhouse, qu'à la dernière diète de l'Empire, les députés des villes libres et impériales ont décidé de réunir la diète des villes à Esslingen, le 25 juillet prochain, et ils les invitent à s'y faire représenter.* 1522. 6 juin

Vendredi après exaudi *1522.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV. 1re partie. a p. 307, ad b. 7.

2123. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse communiquent à la diète des cantons confédérés réunie à Lucerne, des lettres qu'ils viennent de recevoir de la régence impériale de Nuremberg et de la ville de Strasbourg, concernant la prochaine réunion de la diète des villes à Esslingen; ils auraient aimé les leur faire présenter par leurs députés; mais aucun des leurs ne peut s'absenter dans ce moment; cependant, comme la ville de Bâle et d'autres cantons encore ont reçu des convocations pareilles, celle de Mulhouse pourra être comprise dans la même délibération, et ils prient les confédérés de leur faire part de ce qui en résultera, pour leur servir de règle de conduite à eux-mêmes* 1522. 23 juin

Lundi avant la saint-Jean 1522.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV. 1re partie. a. p. 207, ad b. 1.

2124. *Extrait du recès de la diète de Lucerne, du 24 juin 1522. — Bâle, Schaffhouse, les abbés de Saint-Gall et de Kreutzlingen, la ville de Mulhouse se plaignent de mandements qu'ils ont reçus, tant de l'empereur que des états de l'Empire, qui leur imposent des contributions et leur font des menaces. Chaque canton reçoit copie de ces mandements, pour qu'on puisse donner des instructions aux députés qui se rendront à la diète de Baden. On écrira aussi à l'empereur et aux états de l'Empire; car on voit bien que leurs démarches tendent à provoquer une guerre prochaine et à déposséder les confédérés de leurs coutumes et de leurs vieilles franchises.* 1522. 24 juin

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV. 1re partie. a. p. 206 b.

2125. *Extrait du recès de la diète réunie à Baden, le 1er juillet 1522, pour la vérification annuelle des comptes. — On écrit à l'empereur au sujet de la contribution qu'il réclame de Bâle, de Schaffhouse, de Rottweil, de Mulhouse, de la ville et de l'abbé de Saint-Gall, de l'abbé de Kreutzlingen, pour le prier de se désister de cette prétention, attendu que les confédérés et leurs alliés ont toujours été affranchis de toute charge de ce genre.* 1522. 1er juillet.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede Tome IV. 1re partie. a p. 213 k.

1522. 9 juillet. **2126.** *Lettre du grand bailli et de la régence d'Ensisheim, qui dénoncent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse la conduite insolente de quelques-uns de leurs ressortissants à l'égard des vassaux autrichiens. — Le mardi après la pentecôte (10 juin), plusieurs vassaux qui s'étaient rendus au marché de Mulhouse et qui, sans aucune pensée de provocation, portaient des plumes à leur coiffure, comme on en voit continuellement aux confédérés qui ont affaire sur le territoire autrichien, ont été maltraités; on leur a arraché leurs plumes, on les a terrassés et battus. — Non contents de cela, le lundi suivant (16 juin), plusieurs bourgeois de Mulhouse sont venus à l'arrière-fête patronale de Riedisheim, où ils ont commencé à s'injurier entre eux. Les habitants les laissèrent faire et s'abstinrent de tout ce qui aurait pu donner lieu à un conflit. Malgré cela, les Mulhousois détachèrent quelqu'un des leurs, qui courut appeler une nombreuse bande en armes, restée cachée hors du village, dans un chemin creux. Ceux-ci accoururent aussitôt, firent irruption dans le village, blessèrent un des vassaux et prirent position dans l'église, où ils brisèrent plusieurs fenêtres; sans la modération des habitants, il serait arrivé un malheur. La régence ne doute pas que la ville n'est pour rien dans ces incidents, et, pour prévenir le retour de pareils excès, elle la prie de rechercher et de punir les coupables.*

Ensisheim, 9 juillet 1522.

Den ersamen wysenn burgermeister vnnd ratt zu Mulhusen, vnnsern lieben besonndern vnnd guten frunden.

Vnnser fruntlich willig diennst sygenn vch zuuor alltzit. ||

Ersamen wysenn liebenn besonndern vnd guten frunden, || wie wol wir vnns an statt der ro. key[n] mt., vnnsers aller gnedigsten herren, vnnd vss der selben befelch bysshar gegenn vch vnd den ewern aller guter vnd fruntlicher nochburschafft, dormit zwuschen vnnser vnd ewer dester besser fryde vnnd eynigkheit behaltenn wurde, beflissenn, vnnd wir noch die so vns innamen der obgemelten ro. key. mt. verspruchig vnd vnderworffenn sein, vnnsers wissens euch noch den ewern zu tratz oder widerwertigkheit eyniche vrsach geben, so werden wir doch bericht das die ewern der key. mt. lanndtsassen vnd vnnderthonen, als die vff denn pfinst zinstags nechstuerruckt den fryen margkt by vch gesůcht, vnd zu vnd von dem selben frygen wanndel vnd sycherheit gehabt, die federn so sy nyemanden zu wyder noch tratz, besunder wie der glichen tåglichs von vnnser guten frunden gemeyner eydtgnossenn verwanndten inn vnnser verwaltigung auch gesehen vnd gebrucht wurdet, getragen, fråuentlichen abgerissenn, die ettlichen vff den rugkhen gelegkt vnnd dormit zu boden geschlagen, vnnd sych desselbenn nit gesettiget, besonnder vff menntags nechstuerschinen ettliche vss jnenn gon Rüdessheim vff die nochkyrchwyhe geschigkt, vnnd als sych die selbenn mit worten gegeneinannder zertragen vnd sych der key. mt. lanndtsassen vnnd vnnderthonen so darby gewesen, der sachenn mit nichten beladen noch angenomen, vnd abermalen jnen zuwiderwertigkheit dhein vrsach geben, dester weniger nit die ewern so erstlichen inn das dorff Rüdissheim komen, den ewern so noch inn eyner zimlichen anzal vsserthalben bemelts dorffs inn der key. mt. furstennthumb vnnd oberkheit eynns holen weg vnd doselbst vmbenn gelegenn vnd wol bewert gewesen, enntgegen geschigkt, die sych als dann gestragks erhebt vnd allso vffsatzlichen vnd vorbetrachtlichen mit gewerter hanndt inn das gemelt dorff gefallen, einen armen man so doselbst sesshaft beschwerlichen verwundt, dartzu die kyrch ingenomen vnd ettliche fennster darinnen zerschlagen habenn solle, vnd wo sych der key. mt. vnnderthonen, so vil

dann der selben auch vff bemelt nochkyrchwy komen, nit so gewarsamklichen by einandern auch frydlich vnd schidenlichen gehaltenn, das zugedengken gewesen das die ewern, dwyl sy nit vmb sunsten also verstegkt vnd bewertt gewesenn vnd gon Rüdissheim gefallen, gegen denselbenn jrs lusts auch furzunemen vnd zuhandlen vnderstanden, vnd dardurch kriege vnd vffruor bewegkt hetten.

Dwil nůn das alles sachen, hanndel vnd reitzungen sein so, wie ir dann wol zebedengken wussenn, gutte fruntliche nochburschafft, fryde vnd einigkheit zerrüten vnnd kriege vnnd vffrure bewegen möchten, die wir doch vnnsers theils halben zuuerhůten geneygt, vnd wir vch dann als der ober vnnd erberkheyt vertrewen wollen, das ir dess gemüts auch sein sollen, vnnd was durch die ewern also gehanndelt, das sollichs vsserthalben ewers befelchs beschehenn, vch zu wider vnnd nit lieb syge : so begeren wir demnoch, innamen ro. key. mt., mit allem ernnst an vch das jr zuennthalt vorberurter gutter nochburschafft, fryde vnnd eynigkheit die ewern vmb angezöigte beganngen hanndlung, wye sych geburt, stroffen vnnd derglichen furnemen vnnd handlung by jnen furer abstellen, dorby wir abnemen vnd verston mögen das vch sollichs missfällig, vnnd die widerwertigkheyt so sunst daruss gefolgenn möcht, verhütet : das wollen wir zu sampt dem das es billichen beschicht, vmb vch verdiennen, vnd begerenn dis ewer anntwurt by dem botten, innamen der key. mt., furrer wussen mögen darnoch zuhalten.

Datum Ennsisshelm, den viiij tag julij anno etc. xxij.

Romischer key. vnnd hy. konngklicher maiestatt etc.
lanndtuogt, regennten vnd ratte inn obern Ellsas.

Original en papier muni de quatre cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2127. *En réponse à sa lettre du 9 juillet, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse expriment à la régence d'Ensisheim leurs regrets du dernier incident de Riedisheim. C'est un cas fortuit et qui n'a pour cause que le port des plumes que, pour l'amour de la concorde, la ville avait déjà interdit à ses ressortissants. Les vassaux autrichiens ont été les provocateurs, quoiqu'ils se portent actuellement plaignants. Le fait est que, le lundi de la pentecôte, ils se concertèrent pour montrer leurs plumes, le lendemain, jour de marché, à Mulhouse. Ils y vinrent en effet, les plumes au vent et d'une hauteur inusitée, non pour vendre ou acheter, mais pour se livrer à la débauche. Leurs insolences déplurent à quelques bourgeois, qui ne remarquèrent cependant que le port des plumes et qui se bornèrent à les leur arracher. Les vassaux résolurent de prendre leur revanche aux fêtes patronales du voisinage, à Pfastadt, à Rixheim et ailleurs. La ville en fut informée et, pour prévenir leurs mauvais desseins, elle fit défense aux bourgeois de se rendre à ces réunions; seul, un habitant d'Illzach qui n'avait pas eu connaissance de cet ordre, fut malmené et grièvement blessé à la fête de Pfastadt. Arrive la fête de Riedisheim, qui a été célébrée le dimanche précédent. Il s'y rendit un nombre considérable de vassaux, dont une grosse bande se permit de traverser en bon ordre la banlieue de Mulhouse, et même de s'approcher de la ville. On les laissa faire, en recommandant aux bourgeois de se tenir tranquilles. Cependant, le lundi, quelques-uns d'entre eux se rendirent, l'après-midi, à Riedisheim pour y goûter; ils étaient quasi sans armes, et ne se doutaient pas que leur arrivée pût ne pas convenir à tout le monde. Des gens de Rixheim s'attablèrent à côté d'eux sans quitter leurs armes, ce qui donna lieu aux bourgeois de leur dire qu'ils n'étaient venus que pour se réjouir, et qu'ils comptaient qu'eux aussi n'avaient pas de mauvaises intentions à leur égard. Cependant les gens de Rixheim faisaient chercher du renfort; quand les bourgeois s'en aperçurent, ils payèrent leur écot et reprirent le chemin de Mulhouse, où ils arrivèrent jusque dans le* 1522. 9 juillet

voisinage de la léproserie. Poursuivis par les gens de Rixheim, quelques-uns des bourgeois revinrent sur leurs pas pour demander ce qu'on leur voulait; on répondit par des injures. Alors un retour offensif des bourgeois les mit en fuite vers Riedisheim, d'où l'on tira sur les Mulhousois; parmi ceux qui tiraient, il y avait notamment un ecclésiastique. Les gens du village prêtaient main forte à ceux de Rixheim; ils sonnèrent l'alarme et envoyèrent demander du secours à Brunstadt. Cependant si les bourgeois leur avaient voulu du mal, il est clair que toutes ces démonstrations auraient été bien vaines. Il est possible que, dans la mêlée, quelqu'un des vassaux ait été terrassé; mais il est faux que l'église ait été forcée, qu'on y ait brisé des fenêtres; tout au plus un Mulhousois a-t-il donné un coup de poing dans une vitre pour crier à ceux de l'intérieur de cesser de sonner. Les bourgeois, en un mot, quittèrent le village sans avoir causé le moindre dommage, et certainement, si on avait su les mauvaises intentions des gens de Rixheim et de Riedisheim, on aurait été en droit de les en punir. Quant à l'embuscade où les gens de Mulhouse se seraient tenus cachés, quant à l'irruption à main armée qu'ils auraient faite dans le village, il n'en est rien; la plupart n'avaient que leurs épées et les échalas qu'ils avaient arrachés dans les vignes. Voilà les faits, et si la régence n'avait pas pris les devants, c'est la ville qui lui aurait porté plainte. Elle la prie de mettre fin à ces provocations et de calmer ses ressortissants; de son côté, elle ne cesse pas de prêcher la modération à ses bourgeois.

Mercredi après la saint-Ulric 1522.

Den walgebornnen edlen strenngen hochgelerten frommen vesten key. m[t] vnnsers allergnedigsten herren landtvogt, regenten vnd reten in ober Ellsesz, vnnsern gnedigen gunstigen herren, lieben vnnd guten frunden.

Walgebornner edlen strenngen hochgelerten vnnd frommen vesten gnediger gunstigen herren, lieben vnnd gut frund, vwern gnaden vnnd liebe syen vnnser gutwillig fruntlich dienst allzitt zuuoran.

Wie vns vwer gnaden yetzo schriben lassen ettlicher vffrurigen hanndlungen halb sich nechst zu Rüdiszhein verloffen, haben wir sampt jrem fruntlichen vnnd fridlichen erbietten verstannden. vnnd mogen wal glouben das die hanndlungen dermasz wie geschriben an v. g. gelanngt, zwiflend aber ouch dabey nit, wa dieselben v. g. verganngner hanndlung eigenntlich bericht, die wurden ab der vnnsern angezeigten gethatten souil befremdens oder miszfallens nit empfanngen han, wiewal vnns nützit liebers denn das dieselben handlungen gar vnderlassen bliben, wann sy genntzlich wider vnnser versehen, wissen vnd willen, sunder vnns ouch ganntz widerig bescheen, wir haben ouch dem glichformig gehanndelt, als die zu fruntlicher nachpurschafft, fryde vnnd ruwe fur andere geneigt.

Wie aber key. m[t] vnnsers allergnedigisten herren angehoringen, vnnsere nechsten nachpuren fryde vnnd einigkeit zu furdern geneigt, ist vsz jren nechstuergangen tratzlichen henndlen (die sy offennlich erzeigt haben) wal zuerkennen, vnd nemlich der angezogenen federn halb, ist biszhar wenig rechtfertigung in vnnser statt bescheen, dann wir solichs vmb frydens willen by den vnnsern abgestellet vnd verbotten, wiewal jnen by ettlichen vnnsern nachpuren derhalb zu mermalen tratz begegnet, des wir vnns wal zubeclagen gehebt, aber im besten geduldet haben, des vertruwens der oberkeit vnd erberkeit were solichs leyde vnd miszfellig.

Wir sind aber glouplich bericht das die so sich der federn halb yetzo beclagen, am pfinstmentag nechstuerruckt vereinbaret, als jnen die federn geschenckt worden, ouch einander daruff zutruncken haben, dieselben federn morndes zinsztags herin in

vnnser statt offenlich zutragen, als sy ouch gethan vnd die federn in vngewonlicher forme hochuffgestertzt getragen, vnd die freiheit des merckts zu keiner eehafften erlichen notdurfft gebrucht, sunder allein jrem tratz vnd mutwillen gnugzethund in einem offenen zunffthusz dem spiel vnd lüderye nachganngen, das menigklich hat mussen sehen vnd mercken jren sundern tratz der jnen wal vberbliben.

Wiewal nun wir von solichem mutwillen der zitt nit gewiszt, ouch vnnsers willens nie gewesen das die vnnsern der dingenhalb yemans rechtfertigen solten, so sind doch ettliche (als wir hernach vernomen) solichs tratzens vnlydig gewesen vnnd allem das vngewonlich federtragen geanndet, vnnd wiewal die vwern sich daruff mit vngeschickten wortten vnnd schwuren erzeigt, so haben doch die vnnsern nutzit freuenlichs (als jre anreitzung wal erfordert) gegen jnen gehanndelt, denn allein die federn abzogen, das vnns doch nit gefellig noch vngestrafft hinzulassen gemeynt ist.

Aber des alles sind der key. m[t] angehorigen vnnser nachpuren nit gesettigt gewesen, sunder jren tratz vnnd hochmut wither zueffern furgenomen, vff ettlichen kirchwyhungen zu Pfaffstatt, Richiszhein vnnd anderswa, vnnd sich vereinbart die vnnsern, wa sy die betretten, zurechtfertigen vnnd zetodt zestechen, des wir gloubwirdige warnung vnnd wissen empfanngen, vnd dargegen vmb frydens vnnd ruwe willen by den vnnsern verschafft vnnd verhuttet sich derselben kirchwyhungen zuentschlahen vnnd nyemans zu vffrůr vrsach zugeben, als ouch bescheen, wiewal vber solich vnnser hanndlung einer der vnnsern von Illzich (dem solich vnnser verbott nit kundt gewesen) zu Pfafstatt vnzimlicher wise geschlagen vnd schwerlich verwundt worden.

Vnnd so aber den vwern vff denen kirchwyhungen jr furnēmen von vszblibens wegen der vnnsern nit gelungen, haben sy ein andern vffrurigen anschlag furgenomen, vnnd vff sonntag nechst mit einer mercklichen zale lewten gon Riediszhein vff die kirchwyhung gezogen, das doch by mennschen gedechtnusz nye erhört vnnd ganntz vngewonlich, vnd wiewal ouch ein merckliche summa vsz dem Suntgow in einer ordnung durch vnnsere benn vnnd oberkeit, vnd nahent an vnnser statt furgezogen vnnd vngewonlichen mutwillen erzeigt, so haben wir doch sy ganntz vmbeleidiget gutlich ziehen vnd jr furnemen vben lassen, vnnd mit hochstem fliss vnnd ernst by den vnnsern versehen vnnd abgestellet, sy an solicher kirchwyhung vngeirret zulassen, damit vffgelouffe vnnd widerwertigkeit (darumb sy on uwifel da gewesen) vermitten blybe, das aber jr ettlichen (die nach vnfriden turstet) nit gefellig gewesen, als sich morndes mentags wal erscheint hat: dann wiewal wir vermeynt es wurde sich solicher kirchwyhung nyemans withers beladen, so sind doch ettliche der vnnsern nach mittag hinusz ganngen ein obenurten zethund, vnnd gantz vmbeweret vnd vngerust zu widerwertigkeit, in guter fruntlicher meynung das nyemans da were dem solichs verdrieszlich sin solt: vnnd als sy zutrincken nydergesessen, sind ettliche von Richiszhein ouch kommen mit jren gewehren vnnd ouch zutrincken nidergesessen, doch jre gewehre by jnen behalten, mit denen haben die vnnsern fruntlicher gestallt geredt, das sy nyemans zutratz,

sunder guter fruntlicher meynung jren pfenning zuuerzeren da syen, vnnd sy die von Richiszhein sollen sich ouch nutzit vnfruntlichs zu jnen versehen: destweniger nit haben die von Richiszheim (als wir warlich bericht sind) von stundan ein botten gen Richiszheim gesanndt vnnd mer lewte vffgewygelt hinüber zekomen, daruff die vnnsern in ansehung solicher vnfrüntlichen handlung sich zu ruwen vnd fryden wellen schicken, jr vrten bezalt vnnd mit fruntlichen wortten ganntz frydlich abgescheiden, vnnd gegen vnnser statt nahent sum gutluthusz zu heimgezogen, in willen denen von Richiszhein zu vffrur kein vrsach zegeben: des sich aber dieselben von Richiszhein nit gesettiget, sunder den bosen grund jres anschlags eroffnet, in dem das sy den vnnsern bisz in vnnser zwing vnd bann nachgezogen vnnd ettlichen (so die vnnsern hindersich zu jnen geschickt jres furnemens gutlich zuerfragen) tratzlich hochmutig antwort geben vnnd sy damit wider hindersich bewegt: aber als sy sich jnen entgegen gestellt, sind die von Richiszhein fluchtig worden, vnnd doch mit jrem geschutz durch einen jren priester vnnd andere vff sy abschiessen lassen, daruff die vnnsern als zur gegenwehre tratzlich geursacht in solicher flucht jnen nachgeylet wider in das dorff Rudiszhein, sind dieselben von Rüdiszhein denen von Richiszhein gantz anhengig gewesen, vnnd mit furbetrachtung ettlich in jr kilchen beschlossen, die vber die vnnsern gesturmbt, vnd einer der jren sich mit werender hannd wider sy gestellt: ouch haben sy die von Brunstatt beschickt zw eim bystannd jr widerwertigkeit, des alles jnen on not gewesen vnd wal vberblyben were, denn wal zugedencken wa der vnnsern furnemen gewesen sy zuschedigen, jr sturmen vnd gegenwehre hett wenig erschossen, vnnd mag sin das in solichem geleuffe jr einer zu boden geschlagen worden: das aber die vnnsern die kilchen (so doch beschlossen gewesen) ingenomen noch vffbrochen, wirt sich finden: so haben sy ouch die fenster nach der von Rüdiszhein anziehen nit zerrissen, anders denn das einer ein loch mit der hanndt gestossen, vnnd hinin gerufft hat sy sollen sich des sturmens abthun.

Dem allem nach sind die vnnsern on einiche beleydigung deren von Rudiszhein wider anheimsch zogen, vnnd haben also die von Richiszhein vnnd Rüdiszhein vnns mit solichem jrem tratzlichen hochmut vnd nachziehen ein solich geleuff vnd vffrur gemacht, das wir doch vmb sy nie verdient, vnnd des dhein vrsach ye geben haben, vnd on zwifel wa wir des bosen hessigen willens gegen jnen als sy gegen vnns erzeigt gewesen, an jnen mit guten fůgen wal hetten mogen rechen, das wir doch im besten vnderlassen vnnd abgeweret haben, als die zu fryde vnnd ruwen lieber helffen wolten, in gedenncken das solichs alles v. g. vnd anderer erberkeit zuwider vnnd nit liebe sye: es wirt sich ouch nyemer finden das die vnnsern mit furbetracht vnd verwarung ettliche versteckt vnd mit gewerter handt in das dorff gefallen, anders denn wie yetzgemelt ist, des gibt ein gute anzeigung das jren vil vnd der merteil kein ander gewehre denn jre tegen gehebt, vnd stude vnd stecken vsz den reben erwuscht haben sich zuweren.

So nun disz alles gnugsam anzeigung gibt, das key. m[t] angehorigen der ort vnnsere nachpuren vrsach vnd anreitzung so zu widerwertigkeit vnd krieglichen vffruren dienen, gesucht vnnd teglich suchen, haben wir vnns des billich zuerclagen.

vnnd sind in willen gewesen, ob glichwal v. g. vnns nit geschriben, sy des hanndels selbs zuberichten, mit ganntzem flisz ernstlich begerende dieselben v. g. wollen gnediglich ermessen was vsz solichen tratzlichen anreitzungen mag erwachssen, vnnd deszhalb by key. m[t] vnderthanen vnnsern nachpuren mit ernst verschaffen, das sy sich zu dem so fryde vnd einigkeit mag enthalten schickend, vnd der tratzlichen anreitzungen mussigent, ouch die widerwertigen vnder jnen mit geburender straffe vnnd sunst abstellent, so mogen wir spuren das jnen fryde vnnd einigkeit, als wal als vnns begirlich vnnd lieb sye : hynwider wellen wir mit den vnnsern dergliehen ouch verschaffen, wie wir biszhar ouch gethan, daran v. g. spuren mussen vnns nutzit liebers sein dann fryde, ruwe vnd einigkeit : des mogen sich vwer gnaden zu vnns wal versehen.

Datum vff mitwoch nach sant Vlrichs tag anno etc. xxij°.

Burgermeister vnd rate der statt Mulhusen.

Minute en papier de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

2128. *Lettre du bourgmestre et du conseil de Zurich qui, informés des violences exercées contre des vassaux autrichiens au marché de Mulhouse, le mardi après la pentecôte (10 juin), puis à Riedisheim, rendent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse attentifs aux conséquences inévitables de ces désordres; comme il leur importe, ainsi qu'à toute la confédération, de vivre en paix avec leurs voisins, et qu'on a malheureusement assez à faire avec les troubles actuels sans en provoquer d'autres, ils les invitent à prendre des mesures pour obliger leurs bourgeois trop remuants à rester en paix.* 1522. 14 juillet.

14 juillet 1522.

Den frommen fürsichtigen wysen bürgermeister vnnd radt zu Milhüsen, vnnsern insünders gutten fründenn vnd gettrüwen lieben eydgnossen.

Vnser frunttlich dienst vnnd was wir eren vnnd liebs vermögen zuüor.

Fromm fürsichtig || wisz insonders gůt fründ vnnd gettrüw lieb eydgnossen, vnns kümpt für wie verganger || pfinsten in üwer statt in fryem jarmerckt, darnach zu Rüdiszheim uff key. m[t] ertrich dürch ettlich der üwern (vngetzwifelt üch als der erberkeit hinderrücks) gegen key. m[t] vnnd des hüses Osterich lüten vnfůr vnnd fråfner můt will geprücht sye etc.

Was üsz söllichem gmeyner eydgnosschafft, vnns vnnd üch in künfftig zytt erwachsen möcht, wüssent jr wol zu bettrachten : dwil aber üch vnd vnns allen nit komenlichers vnd bessers sin wil dan gůtte frundschafft vnnd friden mit vnsern anstosenden nachpüren, vnd in sonders denen wir mit erbeinüng verpünden sind, zehalten vnnd zeüben, so ist vnnser früntlich beger mit den vnrůwigen by üch zu verschaffen růwig zesind, als vnns süst nit zwifelt jr gneigt sind, dann wir diser zytt (leider) vnruw gnug haben : dis wöllent bester meinüng (wie es beschicht) von vnns vffnemen, dann das alles so vnsz allen frid, einikeit vnnd rüw gepeͤren möcht, werent wir ze fürdern gantz geneigt.

Datum vff den xiiij tag julij anno etc. xxij°.

Bürgermeister vnnd radt der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1522. 23 juillet. **2129.** *Extrait du récès de la diète réunie à Berne, le 23 juillet 1522. — Le bourgmestre et le greffier de Mulhouse soumettent à la diète une ample correspondance de la régence d'Ensisheim, ainsi que la réponse que la ville y a faite. Il en résulte qu'elle s'est pleinement justifiée des reproches dont elle était l'objet de la part de ses voisins.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1re partie, a. p. 223 e.

1522. 2 août. **2130.** *En réponse à leur lettre du 9 juillet, le grand bailli et la régence d'Ensisheim mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'ils ont pris de nouvelles informations qui semblent démentir leur version. Il n'est pas vrai que, le lundi de la pentecôte, les vassaux se soient entendus pour arborer leurs plumes; le fait est que, selon un vieil usage, les gens de Hochstadt ont été, le jour de la pentecôte, faire leur visite de bon voisinage aux nobles de Morschwiller, et que là on a donné à chacun une plume de paon, qu'ils s'engagèrent à garder à leurs chapeaux jusque dans l'église de leur village, sous peine d'une amende d'un pot de vin pour tous ceux qui y manqueraient; puis quand, sans songer à mal, ils se rendirent, le mardi, à la foire de Mulhouse, on leur fit les avanies dont la régence s'est plainte. Elle n'a pas trouvé non plus que les vassaux se soient promis de prendre les bourgeois à partie, s'ils en rencontraient aux fêtes de Pfastadt, de Rixheim et ailleurs, et s'il est arrivé malheur à un ressortissant d'Illzach, ce n'est point de propos délibéré, mais parce que, coupable d'un homicide, il fut rencontré par un parent de la victime, qui le traita alors comme il arrive journellement dans des cas pareils. De même, pour le passage des vassaux qui ont traversé la banlieue de Mulhouse, et qui n'ont rien fait pour s'attirer l'animadversion de la ville. Quant à la fête de Riedisheim, d'où les vassaux de Rixheim doivent avoir dépêché un des leurs dans leur village, il est constaté que c'est de Rixheim, quand on eut connaissance du conflit, qu'un messager se porta à Riedisheim pour enjoindre aux ressortissants de rentrer chez eux, et pour ce qui est de Brunstadt, les habitants attestent que personne ne les a appelés au secours de leurs voisins. — L'enquête à laquelle la régence s'est livrée, met à la charge des gens de Mulhouse d'autres provocations encore que celles qu'elle a déjà dénoncées; à certaines fêtes patronales dans son ressort, il y en a qui ont crié: « Sol et terre de Suisse! » A Mulhouse, des varlets de la ville ont menacé des vassaux pour le port de leurs plumes, quand en définitive les bourgeois s'en parent, comme bon leur semble, sur le territoire autrichien. Comme ces provocations ne peuvent produire que des troubles et des conflits, la régence prie la ville de punir les coupables comme ils le méritent.*

Ensisheim, 2 août 1522.

Den ersamen wysen burgermeyster vnd rat zu Mulhusen, vnsern lieben besondern vnd guten frunden.

Vnser fruntlich willig dienst sigen vch zuuor altzit. ||

Ersamen wysen lieben besondern vnd guten frunden, || vnserm jungsten schryben nach so wir vch vff ewer antwurt vnd bericht der uffruren vnnd wyderwertigkeit halben so die ewern wyder der ro. key. mt etc. vnsers aller gnedigsten herren landtsaszen vnd vnderthonen furgenomen gegeben gethon, haben wir vns, souil vns muglich gewesen, der sachen erkundiget vnd konden nit fynden das sich der key. mt landtsäszen vnd vnderthonen, wie jr geschryben das jr bericht werden, am pfingsmentag negstuerrugkht vereynbart, oder eynandern daruff zugetrungen haben sollen, die federn morndes inn ewer statt offenlich zutragen oder yemanden domit zutratzen, besonder das es also dormit zugangen sige : als die von Hochstat nach altem harkomen die edlen zu Morszwyler vs guter nachburschafft vff den pfingstag negstverschynen besucht, vnd jr yedem eyn pfawenfedern geschenckht worden, das

sy sich vereynt haben das jr yeder dye syne vff synem hut oder pirret stecken vnd anheym gon Hochstatt inn die kirchen tragen, vnd welicher das nit thuge, das der eyn mass wyns geben: das solle ouch beschehen syn, vnd so am pfingst zynstag darnach jr ettliche vff den jormarckht by vch gangen, vnd die bemeltenn federn nyemanden zuwyder noch tratz vffbehalten haben, sigen von den ewern mit jnen gehandelt vnd furgenomen, wie wir vch dann das vormals zugeschriben.

So konden wir ouch nit erkundigen noch fynden das der key. m[t] angehorigen vff den kirchwyhungen zu Pfaffstat, Richsheym noch andern enden, sich die vereynbart, die ewern wo sy die betretten zu rechtuertigen oder zutodtzustechen: das aber dem ewerm von Yltzich zu Pfaffstat begegnet, das ist vs keyner vereynigung oder vffsatzlich, besonder darumben beschehen, das derselb daruor eynen zutodt geschlagen, vnd als des entlybdten frundt eyner den todtschlager der enden vngeferde gesehen vnd beträtten, hat er den darumben zustroffen vnderstanden, vnd dermoszen gegen jme gehandelt, wie sich dann solichs inn dergliche handeln täglichs begybt.

Vnd wiewol der key. m[t] landtsäszen vnd vnderthonen vs dem Sungkhaw herab durch ewern bann vnd oberkeit gezogen, so haben sy doch nyemands beleydiget, noch eynichen vngewonlichen mutwillen erzeigt dardurch sy den ewern zu wyderwertigkeit eyniche vrsach gegeben: als jr dann anzeigen das jr worlichen bericht seyn, das die von Richsheym so vff Rudesheym nochkirchwyhe gewesen, eyn botten gon Rudesheym gesandt vnd mer lút wyder die eweren hynnuber zukomen uffgewigklet haben, do befynden wir ouch das wyderspil wor seyn, vnd namlichen dergestalten das die von Richsheym, als sy angelangt das sich etwas irrung oder vneynigkeit begeben wolle, gon Rudesheym geschickht, vnd die jren by jren eyden anheym zuziehen erfordert vnd gebotten, wie dann das bewiszlichen vnd darzuthun ist, dorumben jnen vnbillichen zugemeszen das sy eynichen bosen grundt jrs anschlags eroffnet, oder sich anders dann nachburlichen vnd fridenlichen gehalten: das dann ouch die von Richsheym oder Rudesheym die von Brunstat zu eynem bystandt jrer wyderwertigkeit beschickht haben, das konden wir ouch nit, wiewol die genanten von Brunstat darumben by jren eyden erfragt seyn befinden.

Dwyl sich nun vs dem allem erschindt das die ewern, wie wir vch vormals geschriben, der key. m[t] vnderthonen vnd landtsäszen halben vnuervrsachet eygens mutwillens vffsatzlichen vnd vorbeträchtlichen gehandelt, zu dem das wir ouch erst durch die obgemelt erkundigung bericht worden seyn, das die ewern vff ettlichen kyrchwyhungen so inn dysen fordern osterrichen landen vnser regiments verwaltigung gewesen, offenlichen geschruen: hye schwytzer grundt vnd boden; das ouch ewere stattknecht ettlichen der key. m[t] vnderthonen so inn ewer statt komen vnd pfawenfedern getragen, gesagt haben sy sollen die abthun, dann wo sy das nit thugen, begegen jnen dann ettwas, das muszen sy haben, vber vnd wyder das den eweren allenthalben inn der key. m[t] furstenthumb, stetten vnd gebieten dyser fordern landen jre federn jrs gefallens zutragen zugeloszen vnd gestattet wurdet, vnd das alles handel vnnd reytzungen seyn die gute fruntliche nochburschafft zurutten. wyderwertigkeit, kriege vnd vffrur furdern vnd bewegen, die wir dann zuuerhuten

geneigt seyn : so begeren wir nochmals innamen ro. key. m[t] mit allem ernst an vch, das jr zuenthalt gutter nachburschafft, fride vnd eynigkeit, die ewern vmb vorige vnd yetzige angezeigte begangen handlung, wie sich ewerthalben wol geburt, stroffen vnd dardurch hynfur derglichen by jnen abstellen vnd verhuten, dorby wir spuren vnd vernemen mogen das vch sollichs nit lieb, vnd hynwyder ouch zuguter fruntlicher nachburschafft, fryde vnd einigkeit geneigt sigen: das wollen wir gern fruntlich vnd nachburlich verdienen

Datum Ensiszheym, den andern tag augusti anno etc. xxij°.

Romischer key. vnd hyspanischer kon. m[t] etc. landtuogt,
regenten vnd rate inn obern Ellsas.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1522.
8 oct.

2131. *Extrait du récès de la diète de Lucerne, du 8 octobre 1522. — Bâle, Schaffhouse et Mulhouse mettent sous les yeux de la diète les citations qu'ils ont reçues de la chambre impériale. Sur la question de savoir si ces villes ont déjà acquitté des contributions de ce genre, ou si elles se sont obligées à les payer, lors des diètes de l'Empire auxquelles elles ont assisté, elles répondent toutes trois, que sans doute elles ont déjà été l'objet de réclamations semblables, mais que depuis qu'elles ressortissent à la confédération, et même de mémoire d'homme, elles n'ont jamais rien payé. Là dessus la diète leur donne le conseil de n'en rien faire non plus, cette fois-ci; Lucerne écrira, au nom de tous les cantons, au juge et au fiscal de la chambre impériale, pour qu'ils cessent leurs poursuites contre ces trois villes; car, selon toute apparence, c'est à l'insu de l'empereur qu'elles ont été introduites, et elles sont le fait de certaines personnes peu scrupuleuses sur les moyens de tirer de l'argent de la confédération.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1[re] partie, a. p. 242 e.

1522.
31 oct.

2132. *En réponse à la demande qu'ils ont adressée à l'électeur palatin Louis V, aux fins d'obtenir l'exemption des contributions de l'Empire en faveur des villes de Bâle, de Schaffhouse et de Mulhouse, ainsi que de l'abbaye de Kreutzlingen, en leur qualité d'alliées de la confédération, l'archiduc Ferdinand mande aux députés des cantons réunis à Lucerne que le fiscal, D[r] Caspar, a établi dans un mémoire, dont copie est jointe, que ce n'est pas seulement par la dernière diète de Worms que ces villes et cette abbaye ont été comprises dans la taxe et dans sa répartition, et mises en demeure de la payer, mais encore par d'autres diètes de l'Empire précédemment tenues, et que par conséquent le devoir de sa charge ne lui permet pas d'agir contre elles autrement que contre toute autre ville ou état de l'Empire, tant qu'elles n'auront pas prouvé par preuves juridiques qu'elles ne sont pas tenues d'obéir. D'après cela, les confédérés peuvent se convaincre qu'il n'appartient pas aux conseillers de la régence impériale de faire droit à leur réclamation.*

Nuremberg, 31 octobre 1522.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1[re] partie, a. p. 252, ad h.

1522.
24 nov.

2133. *Extrait du récès de la diète de Baden, du 24 novembre 1522. — En réponse à la lettre adressée à la régence impériale, les villes de Bâle, de Mulhouse et de Schaffhouse ont été prévenues, qu'à moins qu'elles ne fournissent de meilleures preuves à l'appui de leur prétention de ne pas payer la contribution, il n'est pas possible de ne pas leur appliquer les mandements qui l'exigent. Ces trois villes demandent conseil sur le moyen de s'en affranchir. Les députés défèrent à leurs commettants la réponse à cette question.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1[re] partie, a. p. 250 h.

2134. *Extrait du récès de la diète de Baden, du 5 janvier 1523. — Au sujet de la contribution réclamée des villes de Bâle, de Schaffhouse et de Mulhouse, des abbés d'Einsiedeln et de Kreutzlingen, l'empereur a répondu au message des confédérés, qu'il ne peut pas dispenser ces contribuables de la taxe en question, tant qu'ils n'auront pas prouvé qu'ils en sont exempts. Les cantons donnent à leurs alliés le conseil de laisser tomber l'affaire et d'attendre que la régence impériale revienne à la charge; on verra alors ce qu'il y aura à faire pour parer le coup.* 1523. 5 janvier.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1re partie. a. p. 262 a.

2135. *Procédure contre Martin Brüstlin pour propos séditieux tenus à l'occasion du permis de séjour à Mulhouse accordé par le conseil à Ulric de Hutten. — Le lundi après* exaudi *(18 mai) 1523, le prévôt porta plainte devant le tribunal contre Brüstlin, au nom de la ville et en vertu de son office; le conseil ayant accordé un sauf-conduit à Hutten, qui était venu chercher une retraite à Mulhouse, l'accusé y avait trouvé à redire et tenu publiquement des propos dont le tribunal devait connaître. — 1° Il avait appelé le mal saint-Valentin sur celui qui avait amené Hutten à Mulhouse. — 2° Il avait déclaré que celui qui lui avait remis le sauf-conduit, aurait dû rencontrer un âne. — 3° Il aurait voulu que ceux qui ont bu et mangé avec lui, eussent rencontré une jument flamande. — 4° Il avait dit qu'il pourrait bien se mettre à la tête d'une bande de Hagenbach et saccager la maison de Hutten; précédemment il avait aidé à disperser un rassemblement, et il ne serait pas plus difficile d'expulser Hutten; cependant le conseil a défendu dans toutes les tribus de former des attroupements les uns contre les autres. — De tout quoi le prévôt porte plainte et demande au tribunal qu'il se constitue et lui fasse justice, en condamnant l'accusé à l'amende qu'il a méritée. — Brüstlin prétend qu'il n'a pas à répondre à cette plainte; elle ne serait fondée que s'il avait violé le sauf-conduit qui seul relève de la prévôté; mais si quelqu'un qu'il aurait offensé, Hutten ou tout autre, intervenait pour son propre compte, il se défendrait. — Le prévôt réplique par son avocat, qu'il porte plainte contre Brüstlin au nom de MM. du conseil, dont il avait méconnu la supériorité en attaquant le sauf-conduit délivré par eux à Hutten, et qu'il compte que ledit Brüstlin répondra comme il convient aux quatre chefs d'accusation formulés contre lui. — L'accusé soutint encore que le prévôt n'était pas recevable dans sa plainte; mais le tribunal fut d'un avis contraire et décida qu'il sera donné suite aux débats. — L'affaire reparut le lundi après la trinité (1er juin). Le défenseur de Brüstlin prétendit que le premier chef d'accusation ne mettait pas en question les franchises de la ville; l'accusé confesse avoir causé avec messire Brun, qui lui disait n'avoir pas jusqu'à présent compris l'évangile, qu'on le lui avait célé et faussé. Brüstlin lui demanda si maintenant l'évangile était autre que précédemment. Il lui paraissait que le livre saint n'était aujourd'hui ni plus ni moins que ce qu'il avait toujours été. Messire Brun persistant dans son dire, l'accusé ne put s'empêcher de lui répliquer, qu'à ce compte il avait jusque-là célébré la messe comme une oie: « A-t-il donc fallu que Hutten vienne ici pour faire de vous et de moi des chrétiens? Cependant je me flatte d'avoir été de tout temps un bon chrétien. » Une personne présente à cet entretien dit alors qu'elle aussi avait mangé avec Hutten, et qu'elle ne lui avait rien entendu dire de mauvais. Brüstlin répondit qu'il voudrait que le diable eût béni tout ce qu'on avait mangé en compagnie de Hutten. Un autre interlocuteur dit alors que si Brüstlin voulait être l'ennemi de Hutten, il le serait aussi. — Quant au second chef d'accusation, Brüstlin nie avoir tenu le propos tel qu'on le lui prête, et qui, dans tous les cas, ne s'applique pas à MM. du conseil; il croit que la prévôté et les franchises ou la supériorité de la ville n'ont rien à y voir; mais si quelque personne, laïque ou ecclésiastique, s'en trouve offensée, il est prêt à lui répondre en justice. — L'accusé ne juge pas nécessaire de se justifier sur le troisième point, qui se confond avec le second. — Il n'en est pas de même du quatrième, sur lequel il fait pour ainsi dire porter toute sa défense. Lors d'une première plainte dont il avait été l'objet, Brüstlin était accusé d'avoir voulu attirer à lui les gens à plumes de paon et la bande de Hagenbach; il fait observer que la nouvelle plainte ne fait plus mention que de la bande et de la menace qu'il aurait faite de pénétrer violemment dans la demeure de Hutten et de disperser ses adhérents, comme il avait fait précédemment d'un autre attroupement. L'accusé nie avoir parlé de maltraiter Hutten; voici quels furent ses paroles:* 1523. mai-juin

« Je vois bien que vous voudriez vous attrouper, puisque vous arborez les plumes de paon, malgré la défense de nos seigneurs ; ils agissent en gens d'honneur et, grâces à Dieu, cela leur a réussi jusqu'ici et, s'il plaît à Dieu, leurs mesures prévaudront toujours.» Il ajouta encore : « On a dissous la société que vous aviez formée au poêle des tailleurs contre nos seigneurs et contre les bourgeois qui leur étaient soumis, et, par ordre de nos seigneurs, j'ai aidé à la dissoudre; si vous la reformiez, elle serait peut-être encore dissoute.» Tel a été son langage, et il ne croit pas qu'on puisse l'incriminer; quand il ne tolérait pas chez les autres les mauvais propos, il ne les aurait certainement pas proférés lui-même. Quant à Hutten, le conseil n'ignore pas que plusieurs de la bourgeoisie n'avaient pas vu son arrivée de bon œil, en raison de ce qui pouvait en résulter. Hutten allait un jour dans un couvent, le lendemain dans un autre, et il montait sur les remparts qui y attenaient et dont l'accès est interdit aux étrangers; on ne parle pas des allées et des venues des cavaliers qui lui rendaient visite. Tout cela inspirait à Brüstlin des inquiétudes sérieuses pour la ville; mais quant à vouloir violer son domicile et enfreindre le sauf-conduit dont il était porteur, jamais l'accusé n'en a eu la pensée. Il est vrai qu'il était présent, quand des bourgeois parlèrent de faire des avanies à Hutten; mais il s'y opposa, attendu que nos seigneurs n'auraient pu répondre d'un tel acte. Le défenseur de l'accusé conclut en exprimant l'espoir que, dans tout cela, il n'y avait rien qui motivât la plainte du prévôt. — Après la réplique de ce dernier et la duplique de Brüstlin, le tribunal renvoya les deux parties à produire leurs témoins. — Le lundi, jour de saint-Médard (8 juin), nouvelle séance du tribunal. Brüstlin commença par récuser deux témoins du conseil, qui en faisaient eux-mêmes partie, et qu'il ne jugeait pas assez désintéressés dans l'affaire, puisque c'était au nom du conseil que le prévôt avait porté plainte. — Le prévôt répondit qu'il n'accusait pas Brüstlin au nom des personnes du conseil, mais au nom de sa supériorité et en sa qualité de prévôt; les conseillers ne pouvaient donc être considérés comme parties au procès. — Ainsi mis en suspicion, ces témoins demandent à ne pas déposer. Mais le tribunal prononçant sur l'incident, décide que les témoins produits par le prévôt seraient entendus. — Mécontent de ce jugement, Brüstlin demanda à user de la faculté d'appel qui compète aux bourgeois. — Après délibération, le tribunal autorisa l'appel devant le conseil, mais défendit à Brüstlin de le poursuivre plus loin, conformément à l'usage de la ville et au serment que les bourgeois prêtent chaque année. — Le conseil rejeta le pourvoi et renvoya la cause devant le tribunal pour être jugée au fond. Le tribunal, de nouveau saisi, jugea que l'accusé s'était mis dans son tort et le condamna à payer un tort à chaque échevin et deux torts au prévôt.[1]

Martin Brustlins hanndel.

Anno etc. xxiij, mentag nach exaudj.

Der schultheisz von wegen der statt vnd schultheissen ampts clagt zu Martin Brustlin: es hab sich begeben das Martin Brustlin in vergangner zitt, als min herrn dem von Hutten ein frye geleyt zugsagt vnd geben, das sy dann nyemans schuldig zuuersagen wer das an sy begert, vff das der von Hutten ein zittlang hie gewesen; das Martin Brustlin in derselben zitt an der gassen gestanden vnd geredt: er welte wer den von Hutten harbracht hett, das jne sant Veltin angieng; zum andern geredt: wer jme das gleyt gegeben, das er ein esel het angannngen; zum dritten: er wolt wer jme das gleyt zugesagt vnd geben, vnd mit jme gessen vnd truncken hett, das sy ein flander merhen hetten angangen; zum vierdten: er dorffte

[1] D'après cette procédure, il paraît que les plumes de paon étaient devenues un signe de ralliement contre le conseil. Déjà en 1506, il avait eu à poursuivre un certain nombre de mécontents, et, dans l'information, il est question de gens qui avaient arboré des plumes d'autruche avec la permission du magistrat, et d'autres qui avaient parcouru les rues avec des plumes de paon sans sa permission. L'un d'eux était accusé d'avoir dit : «Je paie 4 livres pour la taille, et il ne m'est pas permis de me montrer dans les rues: *ich sich wol ich musz gar in die kwfütt.*»

wal ein Hagenbechische rott an sich henncken vnd dem von Hutten durchs husz louffen; er hab vor ouch ein soliche rott helffen vertriben, er welle den ouch vertryben. Das min herrn in vergangner zit in allen zunfften lassen verbietten by libe vnd gut, das sich nyemans rotten vber den andern sol, vnd hat min herrn als der oberkeit soliche grobe wort zugeredt, wenn sy die sind die dem von Hutten gleyt vnd trostung zugesagt, vnd das Martin vff offner gassz soliche wort geredt, die zu vffrur dienen: das clagt der schultheisz von jme so hoch das in der vrteil funden mag werden, vnd begert darumb gericht vnd recht, vnd der besserung nach erkanntnusz des gerichts, mit vorbehaltung nach der antwort was wither not sye.

Antwort Martin Brustlins: wie der schultheisz geclagt, sye es nit, in hofnung ettlich clag halben so gescheen antwort zugeben, so es von anderer wegen die clag gescheen: hab er aber von der stett wegen zuclagen, vnd das gleyt brochen das ins schultheissen ampt gehort, daruff welle er antwort geben; hab aber sunst yemans, der von Hutten oder wer der sye, zu jme zuclagen, den er geschuldigt, dem welle er ouch antwort geben.

Daruff der schultheisz reden liesz: er sye da gestanden von wegen der stett vnd schultheissenampt, sin fursprechen begert, zu Martin clagt nemlich vier artickel von wegen der oberkeit miner herrn, das Martin dieselben wort minem herrn der oberkeit zugeredt vnd sunst nyemans anders, die syend die die dem von Hutten geleyt, trostung gegeben haben, vnd sunst nyemans anders: ob aber Martin die clag nit recht verstanden, welle er in guter hofnung sin Martin geb dem schultheissen rede vnd antwort vff sin gethane clag, nemlich vff die vier artickel, wenn er der schultheiss vff dessmal nit hie stat von wegen sins selbs, sunder allein von wegen miner herrn, als der oberkeit solichs zu jme zuclagen beuolhen als eim amptman; wil hoffen er sol jme antwort geben vff die gethane clag, setzt damit den artickel zu recht.

Martin vermeynt nit schuldig sin antwort zugeben, die stannden denn da die jne zubeclagen haben etc.

Demnach ist erkannt: Martin sol dem schulthessen von wegen der statt vnd des schulthessen ampts antwort geben, vnd darnach wither gescheen das recht.

Vff mentag nach trinitatis.

Martin antwort durch sin fursprechen, vff den ersten artickel: ob schon die clag also wie der artickel stand, berur doch serselb der statt friheit nit, demnach stand er da er well gern heren das er dem geschicht der den von Hutten hat harbracht, aber er hab geredt mit herr Brunen, derselb hab jme geantwort: er hab biszhar das ewangelium nit verstanden, man hab jms verschlagen vnd verhalten; vff das er geredt: ist denn das ewangelium anders denn vor alter zitt? Es ist vff disen tag weder minder noch mer denn es vor ewigen zitten ist gesin; vff das her Brune noch ein mal geredt: man hab jms biszhar verschlagen vnd veranhalten; daruff er jme geantwort: wenn ers ewangelium nit verstanden, hab er biszhar eben mesz gehalten als ein gansz; ist denn der von Hutten harkomen das er uch vnd mich erst cristen musz machen? Nun bin ich doch alweg ein guter crist gesin.

Da ist einer gestanden mit dem er Martin nutzit geredt, der hab gesprochen: er hab ouch mit dem von Hutten gesprochen, hab nutzit boses von jme gehort; daruff Martin demselben geantwort: er wolt wer mit jme gessen hett vmb einer rott willen, das jms der tuffel gesagnet; da sye aber einer gestannden vnd geredt: ich hab ouch mit jme geessen, aber xj rappen verzert; dem hat Martin antwort geben: als ich hab ouch dick viel verzert, hab aber nutdestmer; daruff derselb wither geredt: wend jr jme fynde sind, so wil ich jme ouch fynd sin.

Zum andern, gestat Martin nit das er also geredt, noch vff jne bracht werde das er also geredt wie der artickel wiset, aber also: er wolt welicher dem von Hutten die erste anleytung geben, das er ein flander merhen hett angangen; aber er zyhe min herren nutzit, hab ouch nyemans genennt, darumb er hofft der artickel berur das schultheissen ampt, der statt fryheit noch oberkeit ganntz nutzit; sye aber yemans denn das berurt einzige personen, geistlich oder weltlich, denen welle er eins rechten sin vnd welle sine herrn vngeschuldiget haben, welle sy ouch nutzit beruren.

Zum dritten artickel: den artickel zuuerantwortten sye nit vil not, welle jne mit der antwort des andern artickels verantwort haben, mit denselben vnderscheidlichen wortten, in hoffnung es werd nit anders vff jne bracht.

Zum vierden artickel: zuuerantworten disen artickel sagt er, sye in der ersten clag geclagt das Martin Brustlin geredt: er welle die pfawenfedern vnd die hagenbechische rott an sich nemen, yetze sye allein clagt die hagenbechische rott vnd der pfawenfedern nutzit gedacht, vnd das er dem von Hutten welle durch sin husz louffen vnd die rott helffen vertriben, er hab vormals ouch eine vertryben etc.: das werde sich nyemer erfinden, er hab semlichs nit gethan, das er jme welle durchs husz louffen oder ye gedacht hab; aber der rott halben hab er also geredt: ich sich wal jr wolten uch gern rotten, als da jr die pfawenfedern vffsatzten wider mine herrn, die handelten als erlich lŵte vnd ist biszhar wal erschossen, got sye glopt, vnd sol, ob got wyl, nyemer vber erschiessen; vnd wither geredt: die rott die jr hetten vnder der schnider husz, wie vor geredt, wider min herrn vnd wider die jren die mit minen herrn gehorsam waren, dieselb rott ist uch gewert worden vnd ich hobs geholffen weren vsz geheissz miner herrn, das wirt uch villicht ouch gewert; vff die meynung hab er geredt vnd nit anders, in hoffnung das sol jme nutzit schaden in keinen weg, vnd er hab nutzit gehandelt das wider min herrn sye gesin, er wolts von eim andern nit lyden der sinen herrn fluhte, geswigen das ers thun solt; vnd was er geredt, hab er vmb der statt nutz vnd ere geredt; wenn der von Hutten hierhar komen, haben min herrn gewisset das ettlich nit gunstig gewesen, das nit sy zumelden, vsz vrsach was darusz mocht erschiessen, er ist hút in eim closter gsin, morn in dem andern, vnd vff die muren gangen da kein frembder solt hinkomen, da ettliche closter sind, vnd souil rittens zu vnd von jme gewesen, das er geforcht es mocht einer statt vnd den jren vbel erschiessen, vnd darumb hab er das vsz gutem grund vnd hertzen geredt; das er jme aber willen durch sin husz louffen, oder das gleyt an jme brechen, sol sich nyemer erfinden; aber er sye wol darbj gsin das ettliche geredt sy hetten ein lust jme strabat zugeben, hab er

geredt: neyn, min herrn kondten das nitt verantwortten, denn, als er hore, so hab er ein gleydt, denn jme geschehe gwalt, denn er trost sich des gleidts.

Hiemit wellen sy jr antwort beschlossen han, in hoffnung wieuor nit wider das schulthessen ampt gehandelt han etc.: wa ouch der schultheiss nit mit nuwerung keme, wolt ers zum rehten setzen mit vorbehalten sins furbringen.

Des schulthessen gegenrede: diewil Martin der clag in jren artickeln nit anrede, vermisset er sich dieselb clag furzubringen.

Deszglichen Martin sin antwort ouch begert furzubringen, in hoffnung wieuor.

Daruff ist beiden teylen jr kuntschafft erkannt.

Mentag Medardj.

Da man die kuntschafften hat wellen verhören, hat Martin vermeynt die der râten sind, ouch die jnen verwandt sind, nemlich Claus Vnderwasser vnnd Conrat Kiszling, welle er fur parthijsch achten vnd halten, in hoffnung sy sollen nit darumb sagen, denn die clag sye ye in jrem namen vnd von jren wegen gescheen.

Dawider der schultheisz lassen reden: er hab Martin Brustlin nit von der ratspersonen wegen beclagt, sunder von der oberkeit vnd des schultheissenampts halb beclagt, darumb syen die ratszpersonen nit parthijsch zuachten, inn hoffnung sy sollen sagen; vnnd als die bestimpten gestellten zugen vsz dem rate sich selbs ouch verantwort vnnd geredt, diewil sy fur parthijsch geachtet, wellen sy in hoffnung sin sy sollen nit sagen.

In[ter]locutoria: nach dem vorbeschribenen zannck vnd gegenreden, ist nach gehaptem bedannck zu recht erkennt vnd gesprochen: das die zugen so der schultheisz bestimpt vnd dargestellt, alle sagen vnnd darnach wither geschehen sol das recht ist.

Diser vrteil vermeynt Martin Brustlin beschwert zesin, vnnd hat die appelliert vnnd gezogen, mit beger man sol jme soliche appellation wie eim burger zulassen vnnd nit abschlahen.

Daruff ist nach gehabtem bedannck, Martin Brustlin sin gethane appellation zugelassen fur ein ersamen rate, vnnd nit wither denn wie der statt bruch vnnd harkommen ist, vnnd der burger eyde so man jerlich schwert, vermag vnd zugibt.

Diser hanndel ist wider fur gericht gewysen vnnd die kuntschafft alle verhort.

Daruff erkannt daz Martin hab vnrecht than, vnd sol bessern yedem schoffel ein vnrecht vnd dem schultheissen zwej.

Minute en papier formant un fascicule de six feuillets. (Archives de Mulhouse.)

2136. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse informent leurs alliés, le bourgmestre et le conseil de Bâle, que les troupes levées à Brisach sont en marche; quelques cornettes sont déjà arrivées à Hirzfelden; les plus proches villages, Sausheim, Battenheim, Wittenheim, Kingersheim, ont reçu l'ordre de faire rejoindre leurs contingents; il n'est bruit que de préparatifs contre Mulhouse. Un gentilhomme avec ses varlets, qui s'était présenté à la montre, a été refusé, parce qu'on le soupçonnait d'être porté pour les Suisses; les gens des environs de Belfort et, depuis deux jours, les Sundgauiens accourent en foule pour se joindre à l'expédition. Les uns prétendent qu'elle sera dirigée contre la haute Bourgogne, d'autres* 1523. 16 août.

contre Montbéliard; mais la plupart pensent qu'il s'agira d'abord de Mulhouse. Dans cette conjoncture, la ville se tient prête à tout événement. Le bourgmestre et le conseil prient leurs alliés de Bâle de porter leur attention sur le danger qui les menace et, en cas de besoin, d'avertir les autres confédérés. Peut-être même Bâle en sait-il plus-long sur ce qui se prépare; dans ce cas, Mulhouse le prie de lui en faire part, de ne pas lui ménager les conseils, et, si l'attaque se faisait par surprise, au point qu'on ne pût pas en donner avis aux confédérés, d'être en mesure de se porter au secours de la ville.

Dimanche après l'assomption, une heure du matin, 1523.

Den strenngen frommen fursichtigen vnnd ersamen wisen burgermeister vnd rate der statt Basel, vnsern besunder guten frunden vnd getruwen lieben eidtgnossen.

Strenngen frommen fursichtigen ersamen wisen insunders gut frund vnd getruwen || lieben eidtgnossen, vnnser frúntlich willig dienst vnnd was wir eren vnd guts vermogen || zuuor.

Also ist vnns in diser stund durch vnnser erfarung zukommen, wie der zuge yetzo zu Brisach gemustert vffbrochen, vnnd sich ganntz gegen vnns heruff gericht, vnd sind des gewiss das yetzo ettliche venlin zu Hirtzfelden lygen; so sind ouch die nechsten dorffer vmb vnns, als Soweszhin, Battenhin, Wittenhin, Kungerszhin, etc., bestellt vnd verordent die knecht da zu lyfern, vnd wir konnen aber kein andere mere jres furnemens horen, denn das die gemeyn rede vnder dem zuge, sy wellend an vnns anfahen jr heil zuuersuchen; item, darzu werden wir bericht das vff der musterung ein edelman mit knechten gewesen vnd sich hab wellen mustern lassen, vber den sye ein geschreye vszganngen: er schwytzerle oder sye schwitzerich; darumb hab man jne mit sinen knechten vszgemustert.

Sodenn vermeinen wir das die nechsten welschen von Beffurth herusz vnd darby ouch treffenlich heruszlouffen dem zug zu; so sind ouch die Sundtgower dise zwen tag vast herab geloffen, vnnd sye man eins reisigen zugs wartten, vnnd wirt wal von ettlichen geredt, sy wellend in Hochburgundj vnnd von ettlichen wider Mumpelgart: doch ist das gemeyn geschreye den anfang zu Mulhusen versuchen.

Demnach vnd diewil vnns die geschreye alle beruren mochten, konnen wir nit anders gedenncken denn das wir vnns zur gegenwehre schicken vnnd rusten mussen vnd wellend, vnnd bittend hierumb uch, vnnser getruwen lieben eydtgnossen, mit getrungenlichem hochem fliss, ernstlichest vnnd fruntlichest wir yemer mogen, jr wellennd vwer getruw bruderlich vffsehen vff vnns haben, vnnd ob not sin wurd, andern vnnsern getruwen lieben eidtgnossen dise meren ouch zuuerkunden, vnnd so wir ouch achten das vwer liebe der vffruren vnnd zusamenziehens mer dann wir wissens haben mochten, wolle vnns dieselb vwer liebe hiemit ouch zuschriben, vnd jr getruwen fruntlichen rate mitteilen, wie wir vnns wither halten sollen, vnnd nemlich vnns in truwen bedenncken, ob der furfall so jlennds vnd grosz das wir uch vnd andern vnnsern eydtgnossen nit wal ermanen vnnd beschriben mochten, das wir dannoch vwer vnd jrer hilff nit manglen musten, diewil doch disz anfechtung nit allein von vnnsern, sunder gemeyner vnnser getruwen lieben eidtgnossen wegen entspringt, vnnd wir wellend vnns hiemit vwer vnd anderer getruwen hilff vnnd

bystannds (der wir vnns trostlich versehen vnd daruff verlassen) halten, zu got dem almechtigen vnzwifelichen hoffende, damit vnd vorab durch sin gotlich hilff diser widerwertigkeit mit glucklichem syg zubegegnen.

Datum jlennds in der ersten stund nach mitternacht, sonntags nach assumptionis Marie anno etc. xxiij.

Burgermeister vnd rate der statt Mulhusen.

Original en papier avec trace de sceau en cire verte. (Archives du canton de Lucerne. *Zugewandte Orte*, VI.) — Cf. Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1re partie, a. p. 325, ad k.

2137. *Extrait du récès de la diète de Lucerne, du 17 août 1523. — A la clôture de la session, la diète reçoit encore des lettres de Mulhouse et de Bâle, par lesquelles ces villes préviennent les confédérés que, tout à l'entour de Mulhouse et jusqu'à un demi-mille de Bâle, tout le Sundgau est occupé par un grand nombre de lansquenets et que, de plus, ces troupes doivent être renforcées par de la cavalerie. Il en est de même dans le Brisgau, et personne ne sait la destination de ces rassemblements; seulement le bruit court que c'est à la Suisse qu'on en veut. Les deux villes prient en conséquence les cantons de prendre cette situation en considération; car elles ne pourraient pas longtemps supporter le voisinage de cette soldatesque, qui consomme ou ravage toutes les ressources du pays en blé et en vin. — Les députés reporteront ces nouvelles à leurs commettants, pour que chacun mette ses troupes sur pied, jusqu'à concurrence de 20000 hommes, afin qu'au besoin la Suisse puisse se défendre. En même temps la diète prescrit aux deux villes de bien se renseigner et de rendre compte à Lucerne, de jour ou de nuit, de tout ce qu'elles apprendront. De son côté, Lucerne convoquera les autres cantons, qui devront être prêts à se porter au secours de ceux qui seront en danger. — Sur la nouvelle que donne le bourgmestre de Mulhouse, que, d'après le bruit qui court, les lansquenets doivent se rendre en Bourgogne, on a écrit à la princesse et à la régence de la Comté, pour les prévenir de tenir les passages fermés, ainsi que les traités les y obligent, et d'éviter qu'il soit fait dommage au roi; de bien considérer en même temps ce qui pourrait résulter d'une manière d'agir différente, à savoir la cessation des bons rapports de voisinage et la rupture de leur traité avec la France.* 1522. 17 août.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1re partie, a. p. 321, h et k.

2138. *Adalbert Meiger, bourgmestre et le conseil de Bâle informent leurs bons amis de Mulhouse, que Petermann d'Eptingen et d'autres vassaux autrichiens viennent de recevoir leur congé, avec un certain nombre des varlets qu'ils avaient recrutés; le bruit court que c'est parce qu'ils n'ont pas voulu prendre part à un coup de main qu'on devait tenter contre Mulhouse; mais il reste encore un corps nombreux d'infanterie et de cavalerie; il s'agit donc d'être sur ses gardes et de se bien renseigner sur tout ce qui pourrait survenir. Ils ajoutent que les confédérés ne veulent pas se désister de l'entreprise qu'ils méditent, et qu'ils s'apprêtent à marcher contre le roi de France et à envahir la Bourgogne.* 1523. 19 août.

Mercredi après l'assomption 1523.

Denn fromenn fursichtigenn ersamenn wysenn burgermeister vnnd rat der statt Mulhúsenn, vnnsernn innsonnders gůten frundenn vnnd getrúwen lieben eidtgnossenn.

Vnnser fruntlich willig diennst vnnd was wir erenn, liebs vnnd gůtz vermogenn zůuor. ||

From fúrsichtig ersam wys innsonnders gut frund vnnd getruwenn liebenn eidtgnossenn, || vnns kompt fúr wie dann Petermann vonn Eptingenn vnnd etlich annder diser lanndsasen mit jrnn knechtenn so sy inn dise vffrůr angenomenn hatenn, in einer gůten zal geurloubet vnnd vsgemustert sigenn, vnnd solle das der vrsach bescheenn sin, das ein anslag wider vnd fúr úch ylennds zufallenn anngesehenn sin söll, daby sy nit habenn wollenn sin, noch wider ein eidtgnossen thůn, vnnd sind also abzogenn, aber es soll noch ein mercklicher huf zů ross vnnd zůfůsz vorhanndenn sin: deshalb wollenn dester besser sorg habenn vnnd die ding nit verachten, úwer kuntschafft vlyszlich habenn vnnd was jr erfarenn vnns fúrderlich zůschribenn, das werdenn wir ouch thůn.

Inn sollichem ist vnns ouch zůkomenn das vnnser eidtgnossen vonn jrem fúrnemen nit stann, sonnder annziechenn wollenn, vnnd sye des widerteils annschlag so bald das bescheenn, so werdenn sy in Burgund ziechenn vnnd den kúnig vonn Frannckrich schedigenn: also ist eins yemerdar wider das annder, doch so ist gůt sorg zůhaltenn, deren nie zuuil ward, geben wir úch alles getrúwer meynung vnnd warnungs wysz zůerkennenn, úch dornoch dester basz mogen besorgenn.

Datum mittwoch noch assumptionis Marie anno xxiij.

Adelberg Meyger, burgermeister vnnd der rat
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1523. 16 sept. **2139.** *L'avoyer et le conseil de Berne remercient leurs confédérés de Mulhouse des nouvelles qu'ils leur ont données des lansquenets qui se rassemblent en Alsace, en nombre de plus en plus grand, sans qu'on sache encore l'emploi qu'on doit en faire, et les prient de les tenir au courant de ce qu'ils auront appris depuis lors à leur sujet, par une lettre dont leur exprès se chargera. En même temps ils leur annoncent que le roi de France et les confédérés à son service se sont emparé de Novare, d'Alexandrie et d'autres places en-deçà du Pô, et qu'ils ont bon espoir de réduire tout le duché de Milan en leur pouvoir.*

Mercredi après l'exaltation de la sainte-croix 1523.

Den frommen fursichttigen wysen burgermeister vnd rat der statt Milhusen, vnsern sundern gůtten frunden vnd getruwenn liebenn eidtgnossenn.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gůts vermogen zůuor. ||

Fromm fúrsichttig wysz sunders gůtten frúnd vnd getruwen lieben eidtgnossen, || der schrifftlichen verkundung nach so jr vns zů lest vff vnser bittlich ersůchen der besamblung halb der lantzknecht im Ellsasz gethån, haben wir verstannden das sich dieselben fúr vnd fúr sterckern, vnd daby niemand moge wussen was jr anschlag oder fúrnåmen sin sölle: vnd so wir in deheinen zwyfel setzen dann das jr darumb vnnderrichttung vnd bescheid möchtten haben, wollten wir úch abermåls fruntlich bitten úch welle gefallen, ob úch der sachen oder sunst útzit annders gegenwúrttiger lôuffen halb zůwússen wäre, vns darumb by diserm vnserm botten schrifftliche verkúndung zethůnd vns darnach alltzyt dester fúrer wússen zůhalltten.

So denne ist vns diser stund begegnet, wie der kúng mit sinem vnd vnser eidtgnosschafft gezúg Nawerra, Allexandria vnd annder plätz hiedisenthalb dem wasser genampt der Po, erobert vnd ingenomen habe, gůtter hoffnung fúr vnd fúr zůrucken vnd mit der hillff des allmächttigen das gantz hertzogthůmb Meylland zůerfollgen, wollten wir vch ouch erscheinen, mit erbietten was vns fúr vnd fúr begegnet, vch nit zůbergen, wolwússend das vns von vch ouch nútzit belybt verhallten.

Datum mittwuchen nach exaltacionis crucis anno etc. xxiij°.

Schullthes vnd råt der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2140. *Franz Hagenbach et Josse Guerber transmettent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de bonnes nouvelles de la santé de leur contingent en Italie. — Les troupes confédérées jointes à l'armée française se sont portées d'abord devant Novare, qui se rendit, et, sous le feu d'artillerie, le château dut suivre l'exemple de la ville. Pieve en fit autant, et de là on marcha vers le Tessin qu'on passa de vive force sur un pont jeté sous la protection d'une artillerie formidable; 6000 Espagnols et lansquenets furent mis en déroute. Après cela, l'armée se dirigea droit sur Milan; le premier jour, elle s'empara d'un faubourg, et le troisième, elle se porta d'un autre côté, où elle domine mieux la ville. Elle compte 40000 Français et Italiens, 10000 Suisses, et elle attend, le jour même, un renfort de 15000 hommes, Français, Espagnols et lansquenets, que le général en chef (l'amiral Bonnivet?) se propose d'établir sur un autre point de la ville plus difficile encore à réduire; on prétend que, dans la place, la disette est très grande. Les Suisses ne pensent pas que le roi de France ait jamais eu des forces aussi considérables dans le Milanais. Dans les derniers temps, Alexandrie, Lodi et Crémone ont ouvert leurs portes, et Come offre d'en faire autant. On prétend que le roi de France devait lui-même prendre le commandement de son armée, mais que des circonstances graves l'en ont empêché; les généraux français, notamment le sire de Rochambeau, colonel général des Suisses, affirment qu'il sacrifiera sa couronne plutôt que de renoncer à la conquête du Milanais. Les Suisses sont bien traités; à la saint-Michel ils ont touché pour la seconde fois leur solde; ils ont acheté en commun du pain et du vin et, grâce à Dieu, ils ne manquent de rien. En terminant, les chefs du contingent de Mulhouse demandent ce qu'il y a de fondé dans le bruit qui court au camp, que Zurich, Bâle, Soleure et Mulhouse ont battu les lansquenets qui se tenaient en Alsace, non sans éprouver eux-mêmes de grandes pertes.* 1523. 30 sept.

Mercredi après la saint-Michel 1523.

Den frummenn fürsichtigen ersamenn vnnd wysenn burgermeyster vnnd ratt der statt Mylhüsenn, vnnsseren insunders gunstigen gnedigen liebenn herrenn.

Frummenn fürsichtigenn ersamenn vnnd wysenn burger || meyster vnnd ratt, vnnser inn sunders gunstigenn vnd || gnedigen liebenn herrenn, vnnser früntlichenn grůss mitt erbyettung alsz vwer vnnderthenigenn willigenn diener.

Noch vnnserem abscheyden nechst bescheenn lonndt wyr üwer wyszheytt wyssenn dasz wyr all frysch vnnd gesundt sindt, bys vff hutt datum dysz bryeffs, von denn gnoden gottes: deszglichenn thundt mir üwer wyszheytt zuwyssenn dasz wyr mitt samptt des künigs züg denn ersten anruck thonn für Naweren: da hatt sich die statt vff gebenn, vnnd darnoch durch nott desz geschitz dasz schlosz ouch vff gebenn yst worden: deszglichenn hatt sich Byeff vff gebenn, vnnd darnoch mitt dem zug hindann geruck an den basz des wassers genempt die Thesinn, vnnd

durch vnnser gwaltig gschitz gebruckt vnnd vnnser fyentd ennethalb vertriben, vnnd mitt gewallt vber den basz mitt der gotzhyllff zogenn, Spannger vnnd lanndtzknecht vff sechs thusenndt vngeuorlich geyecht vnnsz gan Meylandt, vnnd ernstlich ziechenns für die statt geruckt vnnd jnn da ein forstatt abgewunnenn desz erstenn tags, am tryttenn tag darnoch mitt dem zug vff brochenn vssz dem vorderen leger inn ein annders zogenn, vnd do mitt vnnserm zug die statt zu benottigenn vnnd mit der gotts hylff zugewinnenn: vnnd yst die zal desz welschenn huffenns, Franntzosenn vnd Ytalianer, vff fiertzig thusenndt, vnnd vnnser zal gmeyner eygnossenn vff zechenn thusendt, vnnd vff huttigenn tag datum dysz brieffs sindt mir warten eins zügs vom kung vff funfzehenn thusenndt, welches Franntzosenn, Spannger vnnd lanndtzknecht, die wyl er legenn ann ein annderer der statt, die noch herter zebenottigenn; vnnd ein offenntlich geschrey yst dasz ein grosse thüre ann probannt inn der statt yst, vnnd vermeynenn gmein eydgnossenn dasz der kúng inn langenn zyttenn mitt solcher rüschtung von lutten vnnd geschitz inn Meylanndt nie gelegenn sye: gott geb vnns glück.

Ouch inn denn verruckten tagenn yst Allexanndria, Lodenn vnnd Karmenenn gewunnenn worden, vnnd erbütt sich Kům vff zegebenn: auch wytter lonndt wir üwer wyszheytt wyssenn dasz inn gmeinem geschrey yst gsin, das der kung selb personnlich inns veldt kumen sotte, dasz nun nitt bescheenn yst vsz vylenn vnnd mencherley schweren vrsachen, wyllenn üch zu nochuolgennder zytt woll zeberichten, vnnd die kunglich gwalthaber, der herr vonn Roschennbott, yetzundt vnnser oberster, mitt sampt den kúnglichen rettenn vnnd annderen frantzôsischenn herrnn inn sollichem verfasztenn wyllenn sindt die kron von Franckrich darann zuhennckenn, oder das lanndt zeeroberenn: vff sollichs fürnemenn zalltt mann vnnsz woll vnnd haltt vnns erlich, vnnd die annder zalung yst vnns bescheenn vff Michaelis, ouch yst win vnnd brott inn gmeinem kouff vnnd von gottes gnoden keyn mangell.

Ouch hannd mir nüwe mer inn vnnserem leger, wie das Zurcher, Baszler, Soluturner vnnd jr, myene herrenn, sollenn die lanntzknecht die jm Elsas gelegenn sindt, hinweg gschlagen vnnd ein mergklichen schaden empfanngenn, vnnd doch das veld behalten habenn, vnnd yst vnnser früntlich bytt inn muglicher zytt vnns solcher vnnd annder gemeiner nüwer merenn zewyssenn thun noch üwerem gefelligen wyllenn.

Datum vff myttwochen noch Michaelis anno etc. xxiij.

Franntz Hagenbach, Josz Gerber,
vwer allzytt vnnderthenigen gwilligen dyener.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1523. 8 nov. **2141.** *Franz Hagenbach et Josse Guerber remercient le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de la lettre qu'ils leur ont écrite. Quant à eux, ils n'ont pas beaucoup de nouvelles à leur donner du camp devant Milan, si ce n'est que tous leurs hommes se portent bien. Ils occupent toujours leur première position, et, chaque jour, l'ennemi fait jouer contre eux sa grosse artillerie, dont le feu les incommode beaucoup. Les soldats ont fini par en prendre de l'humeur, et, le mercredi après la toussaint (4 novembre),*

ils se refusèrent à demeurer davantage; cependant, sur les instances du général en chef et de son état-major, ils se résignèrent à attendre encore quinze jours. Là-dessus on leur paya la solde du quatrième mois, et on promit à tous ceux qui resteraient que, passé ce délai, on leur donnerait leurs quartiers d'hiver; rien ne prouve que la ville soit disposée à se rendre, et les assiégeants n'ont pas encore pu se servir contre elle de toute leur artillerie. Le vendredi suivant, le signor Entz (Enzio?) est venu rejoindre avec son corps pour attendre les résolutions ultérieures du général en chef. Les retranchements et les bastions dont la ville s'est couverte, ne permettent ni de la canonner, ni de donner l'assaut; le roi même est d'avis qu'on ne pourra la réduire que par blocus. L'armée ne manque ni de pain ni de vin, quoique tout soit fort cher, et on ne pourra rien dire des quartiers d'hiver avant l'expiration du délai de quinze jours.

Dimanche avant la saint-Martin 1523.

Den furnemmen fursichtigen ersamenn vnnd wysenn burgermeyster vnnd ratt der statt Mylhusenn, vnnsernn innsunderen gnedigen vnnd gunstigen lieben herren.

Frumenn fursichtigenn ersammen vnnd wysenn bur || germeyster vnnd ratt, vnnsernn innsunders gun || stigenn vnnd gnedigen liebenn herrenn, vnnser fruntlichen grůsz mitt erpyetung alsz uwer vnderthenige wyllige diener, üwers fruntliches schrybes thun mir üwer wyse zuwyssenn dasz mir sollichs empfanngenn habenn, vnnd wyr vnnd die vnnserenn ein sunders grosz wolgefallenn darab gehan vnnd der nuwenn merenn halbenn by üch verloffen: ouch herwyderumb solltenn mir uch zuschribenn nuwe merenn by vnns verloffenn hey vor Meylanndt inn leger, so hanndt mir nütt sunders nuws, dasz mir all frysch vnnd gesundt sindt von den gnoden gottes, desz glichenn wyr ouch allzytt begeren vonn üwer wyse zeuernemmen etc.

Vnnd sindt sollichs vnnser nüwe mer, dasz mir noch bysz huttigenn dag inn dem erstenn leger ligendt, by dem closter Schyruwall, vnnd schyessenn vnnsere fienndt vsz der statt alletag mitt grossenn stuckenn on vnnderlosz inn vnnszer leger, des sy vnns mengenn mann gschenndenn: vff solliches sindt gmeine knecht fast vnwyllig wordenn, vnnd wartt ein vffbruch vff mytwochen zunacht noch omnium sanctorum von den knechtenn nitt zubliben, dasz nun durch bytt desz oberstenn herren vnnd gmeyner houptluten abgestelt wartt vnnd erworbenn fierzehenn dag lennger im leger zublibenn, vnnd doruff gebenn die fiertte zalung, vnnd wer do furer bliben well, inn das winter leger zufuerenn, dann wir nutt kunden spurenn oder merckenn dasz sy sich ergeben wellenn, dann mir habenn all vnnser geschitz noch nye brucht sy zu benottigenn, vnnd vff fryttag noch vorgenempten datumsz, ist Synior Entz mytt sinem huffenn zu vnns zogenn, vnnd do mitt vnns zu wartten bysz vff wytterenn bescheidt desz oberstenn, dann sy habenn sich in der statt inn solicher mosz verschantzt vnnd bastionn gmacht, dasz vnmuglich yst sy zu sturmenn oder zu beschiessenn, vnnd yst dasz des kungs meynung sy noch der lenge zu beharrenn, vnnd noch bysz har habenn wyr win vnnd brott gnoug vnnd kein mangel, sunder dasz ee dúr yst, vnnd enntlichen beschlusz des winter

legers konnen wyr úch nitt berichten bysz vszgang der fierzehen dag: nun zu mol nitt mer dann gott bewar uch.

Datum vff suntag vor Martini anno etc. xxiij jar.

Franntz Hagenbach, Josz Gerber,
vwere allzytt gewillige vnnd gehorsame diener.

Original en papier doublement cacheté du sceau de Fr. Hagenbach. (Archives de Mulhouse.)

1523. 24 déc. **2142.** *En réponse à une lettre de leurs confédérés de Mulhouse, Adalbert Meiger, bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent l'envoi d'une députation pour les accommoder avec leurs adversaires (ou leurs malintentionnés).*

Jeudi après la saint-Thomas 1523.

Denn frommen fúrsichtigenn ersamenn wysenn, burgermeister vnnd rat zu Mulhusenn, vnsern innsonnders gůtenn frúndenn vnnd getrúwenn liebenn eidtgnossenn.

Vnnser frúntlich willig diennst vnnd was wir erenn, liebs vnnd gutz vermogenn zuuor. ||

Fromm fursichtig ersam wysz innsonnders gůt frúnd vnnd getrúwenn liebenn eidtgnossen, || úwer schribenn darinn jr begerenn vnnser ratzbottschafft, uch sampt etlichenn úch widerwertigenn zůbetragenn, abzefertigenn, habenn wir verlesenn, fúgenn haruff uch frúntlich zůuernemenn das wir úch als vnnsernn gelieptenn frúnden nit alleinig inn dem, sonnder inn eim vil hǒherenn zů willforenn gneigt, vnnd vnnsere treffennliche ratzbottschafft vff das schierest wir mogenn, die úch des tags berichtenn werdenn, abfertigen wollen, dann wo mit wir úch frúntlich diennst bewysenn konnen, sind wir girig.

Datum donnrstags nach Thome anno etc. xxiij.

Adelberg Meiger, burgermeister vnnd rat der statt Basel.

Original en papier, le sceau manque. (Archives de Mulhouse.)

1524. 18 janvier. **2143.** *Ulric Zartt mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que les Suisses occupent toujours leurs quartiers d'hiver, et que les soldats sont bien traités et bien nourris; ceux de Mulhouse en particulier jouissent de la meilleure santé. On sait de bonne part que les Milanais se fortifient de jour en jour; ils attendent, dit-on, 6000 lansquenets qui ont passé la montre en Tirol, et, dès leur arrivée, ils prendront l'offensive; puisse Dieu assister les troupes suisses, afin qu'elles fassent honneur à la confédération et à Mulhouse! On apprend aussi que des marchands suisses expédient aux Milanais toutes sortes de denrées, ce qui est très dommageable à l'armée. Ulric Zartt prie MM. de Mulhouse de lui procurer une copie de la commission du capitaine Franz Hagenbach, où se trouve porté le montant de sa solde; il a besoin de cette pièce pour le règlement de la solde qui lui revient, comme successeur de Hagenbach, et que leur colonel Jean de Diesbach prétend rogner; il lui conteste même le grade qui lui était promis, et veut l'empêcher d'arborer la bannière de Mulhouse, comme le font les autres alliés des Suisses. Ulric Zartt y tient d'autant plus que Mulhouse est compris dans le traité avec la France, et il prie la ville d'intervenir.*

Pigra (?), lundi après la saint-Antoine 1524.

Denn frumenn fúrsichtigen wysenn burgermeyster vnnd ratt der statt Milhusenn, minenn besunders gnedigen, ouch gunstigen lieben herren vnd oberen.

Min willig früntlich dyennst mitt erbyttung aller erenn || vnnd gutts zeuor.

Frumenn fursichtigen vnnd wysenn be || sunders gnedigen, auch günstigen liebenn herren vnnd oberenn, vyll nüwer merenn weysz ich uch nitt zu zeschribenn, dann das wir inn dem wintter leger so je myne herren woll mügenndt wyssenn. noch lygend inn gutter ruw vnnd frydenn, vonn gotts gnodenn frysch vnnd gsundt, erlich vnnd woll bezalltt werdenn: wytter so vernemenn wyr, habenndt ouch des gewysse vnnd ware kuntschafft, das sich vnnsery vyenndt die Meylannder von tag zu dag mercklichen sterckenn vnnd merenn: es sollendt ouch ettlich lanntzknecht vff sechs tusenndt gonn Meylanndt kumen, welche im Etschlanndt gemuschtertt worden sindt: so vermeinenn sy vnnsere vyenndt vff jr zukunfft mitt vnns zeschlahenn, des wyr wellenn erwartten: gott der almechtig geb vnns sin gottliche hylff vnnd glück, das wyr gesigenn vnnd eyner loblichen eydtgnoszschafft, ouch statt Milhusenn lob vnnd er mogennd erlanngen etc.

Darnoch so vernemenn wir ouch wie das ettlich koufflütt vssz der eydtgnoszschafft, wie dann jr, myne herren, vff dagen woll vernemenn werden, vnnsernn vyenndenn allerley spys harin gan Meilannd vertigennd vnnd fürs . . . . . das vnns eyn grosse beschwertt yst, ouch ein mercklicher schad yst das vnnserj vyennd vssz eyner eydtgnoszschafft gespist sollenn werden, mogen jr, mine herrenn, wol ermessenn etc.

Vnnd yst das min ernnstlich vnnd frúntlich bytt an üch, mine gnedigen lieben herrnn vnnd obernn, das jr min herrnn wellennd mitt hoptmann Franntzenn Hagenbach redenn vnnd jnn von mynett wegen bytten das er mir welle ein koppy von sinem stelbrieff so er hatt über sin hoptmannschafft, inn welchem ouch min hoptmans blatz vnnd besoldung begriffenn yst, er mir ouch min sold empfangen vnnd mich bezallt hatt: dwyl er nun vsz dem veld gezogenn, wyll mir der her denn mindernn vnnd abrechnen, des ich beschwertt bin, mir ouch grossenn schadenn bringt: bytt ich üch, miene herren, wellennd mir da verschaffenn das mir solliche koppy oder abgeschrifft von hoptmann Franntzenn vff das fürderlichst harin geschickt werde, ouch so wyssennd jr, mine herren, das mir der herr ein hoptmanschafft zu gseytt hatt vnnd mir nun sollichs nitt hallten, mir ouch eyner statt Milhúsenn zeychen nitt vffrichten wil, wie annderen zeichen von zuuerwanntten so im veld vffrechtig sindt, darmitt min, jr mine herren, ouch ein statt Milhusen erenn vnnd lobs, so jetzundt mitt der hylff gotts mochte erlanngtt werden, ouch teilhafftig würde, mitt denn üwerenn ouch sollichs erlanngt were wordenn: so yst min früntlich bytt an üch, mine herrnn, wellennd sollichs betrachten vnnd juncker Hannsenn von Dieszbach, jetzundt vnnserm obersten, mitt der obgemelten coppy jnher schriben, vnnd jnn bytten das mann mir oder eim anndernn so jr da zû verordnenn, eyner statt Milhusenn zeychen ouch widerumb vff richte, vnnd üch, mine herren, ouch statt Milhusenn sollicher eren vnnd lobs nit berouben, sonder die gunnenn welle, die wyl nun ein statt Milhusenn gegenn dem kunig inn vereinung wytter dann

annderj zuuerwantten verdiennstlich vnnd begryffen yst, ouch wytter dann anndery glich, ouch wie ortter versiglett hanndt, das nun jr, mine herren, bas betrachtenn vnnd ermessenn kúndenn, dann ich bytt üch, min herrnn vnnd obernn, wellend mich all zytt im besten lassenn beuolenn sin, stat mir gen einer statt Milhusen, ouch üch min herrnn, williglich zu verdienenn: nitt mer dann gott geb üwer wysze, ouch vnns glück vnnd heyl.

Datum zu Bygrasz, vff mantag noch Anthony anno etc. im xxiiij jar.

V. W.

Vlin Zartt von Milhosenn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1523. 3 sept. **2144.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons, réunie à Baden, le 3 septembre 1524. — On s'entretiendra avec ceux de Mulhouse de ce qui concerne la foi, et on leur remettra une copie des divers points sur lesquels leur ville s'est rapprochée de la secte luthérienne; on leur représentera qu'ils sont tenus, comme confédérés, de même que les autres cantons, de rester fidèles aux usages de leurs pères, et que les confédérés ont pris la ferme résolution de ne pas tolérer de nouveautés dans leur ressort, et de les extirper même au prix de leur sang et de leurs biens.* [1]

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1re partie, a. p. 487 i.

1524. 3 mars. **2145.** *Henri Meltinger, bourgmestre et le conseil de Bâle font part à leurs voisins de Mulhouse de la perte de la bataille de Pavie, dont ils ont reçu la nouvelle, le jour même, de Lucerne. — Le jeudi avant* esto mihi *(23 février), le duc de Milan et l'empereur avaient envoyé une troupe d'enfants perdus s'escarmoucher avec l'armée française. S'animant à ce jeu, les confédérés se mirent en ligne. A cette vue, toute l'armée ennemie marcha contre le roi, qui n'eut que le temps de mettre en bataille son infanterie, les lansquenets avec les confédérés, pendant que la cavalerie restait auprès de l'artillerie. Profitant de cette circonstance, l'ennemi sortit de Pavie, et chargea la cavalerie française, qui prit la fuite; s'emparant alors des canons, il les tourna contre les confédérés; ceux-ci ne pouvant résister aux décharges, battirent en retraite jusqu'à une rivière, dont le pont avait été coupé; ainsi acculés, ils subirent des pertes cruelles; c'est à peine si trois enseignes se sont échappés; tout le reste, et surtout les lansquenets, a été anéanti, et ceux qui n'ont pas été tués par l'ennemi, se sont noyés. Quant au roi, on ne sait encore ce qu'il est devenu, s'il est parmi les morts, s'il est prisonnier ou s'il a pu fuir. Dans cette extrémité, la diète va se réunir à Lucerne, pour aviser au rappel des troupes au service du duc de Würtemberg, et Bâle vient d'y envoyer deux députés. Ils terminent en promettant à leurs voisins de les tenir au courant de tout ce qu'ils apprendront.*

3 mars 1525.

Denn frommen fursichtigenn ersamen wysenn burgermeister vnnd rat zu Múlhúsenn, vnnsern sonnders gúten frúndenn vnnd getrúwen liebenn eidtgnossenn.

---

[1] Dans une lettre de Vit Suter au comte Rodolphe de Sultz, datée de Baden, 8 septembre 1524, il est question des mesures que les cantons seraient disposés à prendre pour purger la Suisse de l'hérésie qui l'infestait, sans même en excepter Zurich. Vit Suter ajoute qu'à la dernière diète, près de laquelle il avait été accrédité, Mulhouse et Saint-Gall ont été chapitrés d'importance à cause de leur adhésion aux nouvelles doctrines (cf. ad p. r. s. t. 1, p. 490). Quoique non mentionnés dans le récès, y aurait-il eu des députés de Mulhouse présents à la diète? Il y a beaucoup d'apparence que oui.

Vnnser fruntlich willig diennst vnnd was wir erenn, liebs vnnd gütz vermogen zuuor.

Innsonnders || gutenn frund vnnd getruwenn liebenn eidtgnossenn, wir sind vff den huttigen tag durch úwer || vnd vnnser truw lieb eidtgnossen von Lutzern vnnd anndere gloublich bericht, das es leider dem konnig vnnd den vnsern vbel inn Meylannd ergangen, namlich so habenn, vff donnstag nechst vor der pfaffenn vasznacht, der hertzog vonn Meyland vnd die keyserischen ein verloren huffen den konnig zu reitzen gmacht, den habenn die vnnsere gar vffgeschlagenn, an demselbigen hufen mied worden, sind darnach frölich vnnd fro worden, hin vnnd wider daraffter gangen: glich vff das ist der hertzog vnnd keyserischenn mit gantzem huffen vffbrochen, dem konnig züzogen, vnd hat sich der konnig kom mit den synigen inn ordnung mogen schicken, eidtgnossen vnd landtzknecht züsamen, vnnd habenn die landtzknecht treffennlich wol by den eidtgnossen thon, vnd hat der konnig sin reisigenn zug bym gschutz glonn: inn dem sind die inn der statt Baffy, do sie die sach gsechenn, herus inn des konnigs reysigen zug gfallen, den vom gschutz inn die flucht gschlagen, vnnd als sy allenn zug bym gschutz funden, das inn die vnnsernn gericht, sy zu rumpff gschossen, an ein wasser triben: do ist die bruck abgeworffen gwesenn damit die vnsern nit mogen hynuber komen, vnnd daselbst, gott erbarms, schwerlich gelüten : es sollen nit mer dann dry fenlj dauon komen sin, die anndern vnnd besonnder die lanndtzknecht sind all zu grund gangen, was nit erstochen ist ertruncken: es mag ouch noch niemands wyssen wo der konnig hynkomen, ein teil seyt er syg vmbkomen, der annder er syg gfangen, das dritt er sig daruon komen, weyszt doch niemands welches war, vnnd ist ein ylennder tag gonn Lutzernn, die so bym hertzogen vonn Wurtemberg sind, abzemanen, bschriben, do wir zwen potten hingeschickt: was der bringen wúrt, wollen wir úch nit bergenn, vnd wiewol wir úch vyl lieber bessere meren zügschickt, haben wir úch doch dise, damit jr als vyl wissen als wir, nit wollen verhalten, dann úch als vnnsernn fúrgeliepten frunden liebenn diennst zubewysen sind wir gneigt.

Datum dem dritten tag mertzens anno etc. xxv.

Heinrich Meltinger, burgermeister vnnd
rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2146. *Relation de ce qui s'est passé à Mulhouse, lors du soulèvement des paysans, le jeudi après quasimodo 1525. — Ayant été averti que plusieurs bourgeois devaient se réunir à la tribu des maréchaux pour y souper et pour de là livrer au pillage la cour de Lucelle, le conseil leur députa quelques-uns de ses membres avec des zunftmestres, pour leur enjoindre, sous les peines les plus sévères, de se tenir tranquilles, de renoncer à leurs desseins et de ne rien entreprendre sans son ordre ou son aveu. Peu après, le bruit courut que les paysans rassemblés à Rixheim s'étaient mis en marche pour passer devant la ville; pour empêcher les bourgeois de se joindre à eux, on plaça à chaque porte des conseillers et des zunftmestres et, grâce à cette mesure, le défilé des paysans se fit sans encombre. — Entre temps, les esprits se montèrent de plus en plus à la tribu des maréchaux, au point que, lors de l'arrivée du zunftmestre Jean Grünisen, le garçon de salle l'avertit qu'on pourrait lui faire un mauvais parti: il en fit aussitôt part au bourgmestre et à quelques conseillers, qui, s'adjoignant des zunftmestres, se rendirent* 1525. 27 avril

à la tribu. Ils n'y trouvèrent plus que deux ou trois des récalcitrants, à qui ils parlèrent comme il convenait. Ceux-ci répondirent d'un ton bourru qu'ils n'avaient aucune mauvaise intention: « Si les conseillers étaient restés à l'hôtel de ville, ils auraient appris ce qu'on voulait; ils n'ont qu'à y retourner et l'on s'y rendra également. » Le bourgmestre reprit donc le chemin de l'hôtel de ville, en se faisant accompagner de tous les conseillers et zunftmestres qu'il put réunir, tout disposé à recevoir les plaintes des bourgeois et sans s'attendre à leur insolence. — Les mutins ne tardèrent pas à venir; ils étaient environ 40 et l'un d'eux prit la parole pour se plaindre des mesures prises à leur égard: « On a dérangé leur repas, on leur a fait une griève défense, qui leur paraît injuste et qu'ils n'observeront pas; ils demandent à en être relevés sans retard, et protestent qu'ils n'ont jamais eu idée de se révolter. » On les fit sortir pour délibérer. A leur rentrée, on leur déclara « que le conseil était grandement surpris de leur résistance, attendu que ce qui leur avait été prescrit était juste et honnête en soi, et avait été concerté entre les zunftmestres et les conseillers, comme propre à maintenir la paix et la tranquillité; comme ils prétendent n'avoir pas dessein de se rebeller, ils n'ont aucune raison pour incriminer la défense faite, qui n'exige rien de plus; il n'y a donc là aucune raison pour prendre une attitude aussi inconvenante que la leur, et ils auraient dû songer que les résolutions du conseil ne sont préjudiciables à personne et avantageuses à tous. » Ces paroles et d'autres semblables, qui auraient suffi pour ramener des ennemis, à plus forte raison des ressortissants assermentés, firent peu d'impression. Sans se donner la peine de s'entendre avec sa bande, celui qui portait la parole répliqua insolemment: « Nous voulons être relevés à l'heure même de notre serment et de cette défense, et il nous faut une réponse immédiate par oui ou non. » Les clameurs étaient telles, que le conseil craignit d'être obligé de jouer du couteau avec les mutins. Cependant la nuit se faisait, et il fallait aviser aux moyens de ramener le calme; on leur proposa de réunir, le lendemain de bon matin, toute la commune par corps de métiers et de lui soumettre cette question et d'autres non moins pressantes, mais à la condition qu'ils se retireraient tranquillement chez eux. Ce biais ne leur convint pas, et ils persistèrent à demander d'être tenus quittes de leur serment et de la défense. Le conseil finit par céder; il retira sa défense, à la condition qu'ils tiendraient leur serment de bourgeois et en prenant acte de leur promesse de ne pas se rebeller. — Les récalcitrants se déclarèrent satisfaits sur ce point; mais quant à la réunion du lendemain, ils demandèrent qu'elle eût lieu sur la place ou à l'hôtel de ville, et non dans les tribus, où l'on pourrait, comme il était déjà arrivé, étouffer leurs réclamations. Mais le conseil s'y refusa net, en se référant à l'usage ancien d'assembler la commune par corps de métiers, usage auquel il ne pouvait pas déroger. — Le lendemain, la bourgeoisie se réunit en effet, et, dans chaque tribu, le conseil se plaignit hautement de la violence qu'on lui avait faite; il pressa la commune de prendre la situation à cœur et de prêter son aide à la punition des coupables, pour prévenir le retour d'une désobéissance si flagrante; autrement il ne serait plus possible de gouverner la ville. — Les corps de métiers prirent cette démarche en considération et firent répondre au conseil par leurs zunftmestres nouveaux et anciens: « qu'ils ont grand déplaisir à l'insulte qui lui avait été faite et lui en expriment leurs regrets bien sincères; ils tiennent l'honorable conseil pour leur seigneur et leur supérieur, et sont disposés à lui rendre toute l'obéissance qu'ils lui doivent; quant aux mutins, on a pris à partie tous ceux qui s'étaient rendus aux tribus, et, en leur représentant qu'ils ont failli à leurs obligations, on les a engagés à ne point persévérer dans leurs injustes entreprises; se rendant à ces observations, les coupables ont convenu de leurs torts et en ont demandé pardon; en conséquence, assurés que pareille chose n'arrivera plus, les corps de métiers prient instamment le conseil d'user d'indulgence. » — Sans répondre à cette communication, le conseil cessa toute poursuite, et n'aurait sans doute jamais repris l'affaire en main, si leurs propres divisions ne l'avaient pas obligé d'intervenir entre les rebelles.

Anno etc. xxv[to], vff dornstag nach quasimodo.

Als eim ersamen rate in warnungszwise furkomen, das sich ettlich burger vff der smidhusz versamlen zu abentzeren vnd darnach in Lutzler hofe fallen wölten zu plundern, dem vorzusin haben sy ein grossz rate mit nuwen vnd alten zunfft-

meistern versamelt, denen solichs furgehalten etc.: daruff hat man ein treffenlich bottschafft von raten vnd zunfftmeistern zu jnen verordent, vnd da by libe vnnd gut so hoch man zugebietten habe, verbotten das sy zu rúwen vnd fryden sin, jres furnemens abstan sollen vnd jrs eignen gwalts gar nutzit handlen on eins rats geheiss vnd verwilligung. Demnach ist ein geschreye komen wie die versamelten puren zu Richiszhein vffbrochen vnd vor der statt furziehen wellen etc., deszhalb man ettliche der raten vnnd zunfftmeister an die thor verordent, die vnnsern herinnen zubehalten vnd vffrur an thoren zuuerhuten, als ouch bescheen vnd solicher furzug mit rúwen zerganngen.

Inn dem sind die versamelten vff der smidthusz wither geunrúwigt, ein ratschlag gehalten vnd dermasz vffrurig gestellt, das jr zunfftmeister Hanns Grunjsen (der anderer geschefften halb vff zunfft gan wellen) vom stubenknecht gewarnet, er sol nit hinjn gan, denn sy syen so vnrúwig das zubesorgen jme mocht etwas vnguts widerfaren: derselb zunfftmeister hat solichs von stundan eim burgermeister vnd ettlichen der raten eroffnet, die alszbald mit ettlichen zunfftmeistern dahyn ganngen vnd die vffrurigen wellen abstellen. Vnd als sy dar komen, sind die widerwertigen von einander gewesen vnd allein zwen oder dry da erfunden mit denen man geredt das not was, daruff sy tratzlich geantwort: sy syen in keinem bosen da gewesen; warumb sy die rate nit vff dem rathwsz verbliben? so hetten sy vernomen was jr meynung gewesen, vnd sy sollen nochmals vffs rathwsz gan, so wellen sy komen vnd jr anlygen sagen. Daruff ein burgermeister mit raten vnd zunfftmeistern souil er deren gehaben mocht, vffs rathusz ganngen in meynung sy gutlich zuuerhoren vnd die widerwertigkeit abzustellen, haben sich aber nit versehen das man sy mit solichem tratz solt vberloffen han.

Aber die widerwertigen haben sich jlends versamelt vnd ob den viertzigen mit grosser vngestúmy fur ein rate kommen vnd durch einen jren redner mit tratzlichen wortten die meynung reden lassen: man hab sy inn der úrten vberloffen vnd jnen ein swer verbott gethan, das sy vnzimlich bedúncke, darumb wellen sy es nit halten vnd wellen des bots entschlagen sin by der tagzitt, denn syen ouch des willens nit gewesen vtzit vffrurigs zuhanndlen etc. Daruff hat man sy lossen abtretten vnd nach gehaptem bedannck jnen die meynung furgehalten: ein rate hab jres vngestümen vberlouffens ein befrembden, so man jnen doch nútzit anders denn was zimlich vnd erlich gethan, vnd das verbott jnen bescheen sye ouch mit zunfftmeistern vnd raten erkent vnd gemeiner statt zu handthabung fridens vnd rúw nutzlich vnd notdurfftig; so sy nun anzeigten das sy nit in willen gewesen utzit vffrurigs anzufahen, so hetten sy das verbott gut zuhalten, vnd búnde sy nit wither; darumb solten sy nit so vngestumlich handlen, vnd bedenncken das die ding so ein rate gehandelt, nyemans nochteilig, sunder dem gemeinen nutze zu gut angesehen, mit vil andern guten fruntlichen wortten vnd bittlichen ermanungen, das nit wunder man solt ouch ein vyend zu guten beredt haben, geswygen ein geswornen vnderthanen; aber das alles hat gar nutzit verfanngen, denn jr redner ist úber das alles on allen bedanck dargestannden vnd tratzlich geredt von jr aller wegen: wir wennd den eyde vnd das gebott by diser tagzitt entschlagen

haben, vnd wellend schlechts von uch horen ja oder neyn, mit solichem geschrey jren aller, das man hat mussen bsorgen mit jnen stechmessig zuwerden, denn es ouch wider abent gewesen etc. Deszhalb ein ersamer rat mit guten wortten gegen jnen gehanndelt vnd gesucht wie man sy mocht des abends zu rúwen stellen, mit erbiettung das man morndes frúg die gantze gemeinde wolte byeinander haben vff allen zunfften, vnd der vnd anderer notdurfftigen dingen halb mit jnen hanndlen, vnd darumb sy ernstlich gebetten allem bisz morndes frúg stillzestan etc.; das aber alles by jnen nutzit verfanngen, sunder sind sy vff jrem furnemen verharret vnd gewellt des eyds vnd verbots by der tag zitt entschlagen sin, vnd stracks ja oder neyn wellen wissen etc. Also hat man jnen das gescheen verbott entschlagen vnd nachgelassen, doch mit vorbehaltung jrs gethanen burgereyds, den sollen sy gedenncken zu halten, vnd diewil sy selbs gesagt, sy wellen nutzit vffrurigs handlen, das hat man von jnen angenomen vnd begert das sy demselben wellent statt thun: das haben sy bewilligt vnd zugesagt. Aber der gemeind halb morndes zusamen zegebietten haben sy reden lassen : sy wellen haben das man die gemeind zusamen vff den platz oder vffs rathusz versamlen sol, vnd nit vff den zunfft, damit man jnen nit abermals (wie vor bescheen) die múler verstoffen mag etc. : das hat ein zusamen beruffen, wie von alter harkomen, vnd jnen kein nuws machen.

Also ist man abgescheiden, vnd rate nit wellen zulasszen vnd jnen gesagt man welle die gemeinde vff den zunfften: morndes vff allen zunfften hat ein rate sich solichs tratzens vnd geweltigen handels zum hochsten erclagt, mit ernstlicher bitt vnd beger ein erbere gemeind welle das zuhertzen fassen, vnd die vngehorsamen des helffen straffen vnnd abwisen, damit ein rate solichs tratzlichen vberlouffens vertragen blibe, denn wa ein gemeinde des nit wolt ein misfallen haben vnd soliche vngehorsamkeit straffen vnd abstellen, so wiszten sy die rate also nit zuregieren, mit beger des jr antwort, mit vil mer worten etc.

Daruff die zunfft sich beraten vnd einer antwort entschlossen, vnd die durch jre nuwen vnd alten zunfftmeister eim rat eroffnen lassen vngefarlich vff die meynung : sy haben der freuelichen handlung dem rate begegnet kein gefallen, vnd sye jnen in gantzen truwen leid, vnd sy wellend ein ersamen rate fur jre herrn vnd obern halten vnd denen gehorsam sin als from byderbe lwte, vnd sy haben ouch mit den widerwertigen, souil deren vff den zunfften gewesen, ernstlich geredt vnd gehandelt, das sy vnrecht gethan vnd solichs vnzimlichen furnemens sollen abstan etc. ; vnd die wil dieselben schuldigen sich erkennt vnrecht gethan han, vnnd in zunfften vmb verzyhung gebetten vnd ouch darby angerufft das man ein rate fur sy bitten welle jnen zuuerzihen, so sye daruff der zunfften flissig bitt ein rate welle solichs vff diszmal gutlich nachlassen vnd verzihen, in hoffnung es soll hinfur nit mer gescheen.

Daruff hat ein rate nit sunder antwort geben, aber nitdestminder also stillgestannden, die ding in ruwen gestellt, vnd hettens villicht nyemer gedacht wa die widerwertigen einander selbs hetten zu ruwen gelassen.

Minute en papier de 4 pages in-fol. (Archives de Mulhouse.)

2147. *Lettre du grand bailli Guillaume de Ribaupierre et de la régence d'Ensisheim, qui accréditent auprès du bourgmestre et du conseil de Mulhouse le noble Jean-Bechtold de Reinach, conseiller de l'archiduc Ferdinand, pour traiter d'affaires urgentes qui n'intéressent pas seulement la maison d'Autriche, mais encore les autres seigneuries et même tous ceux qui se soucient de leur honneur et qui vivent de leurs biens; ils leur demandent de l'ouïr et de se prêter aux mesures qu'il leur proposera, ainsi qu'ils y sont tenus aux termes de l'union héréditaire établie entre la maison d'Autriche et la confédération.* 1525. 6 mai

Ensisheim (à la hâte), 6 mai 1525.

Den ersamen wysen, vnsern besondern lieben vnd guten frunden, burgermeister vnnd rat zu Mulhusen.

Vnser fruntlich wyllig dienst sigen vch zuuor allzit.

Ersamen wysen besondern lieben vnd gůten frundt, wir haben den vesten Hans Bechtolden von Rinach, der f. d. vnsers gnedigisten hern rat, bewysern dyses, abgefertiget vnd dem befolhen mit vch zu reden vnd zuhandlen, sachen halben die nit alleyn das loblich haws Osterrich vnd vns, besonder ouch vch vnd alle andere ober vnd erbarkeyt die zu regieren oder ethwas narung vnd zytlicher guter haben, zum hochsten beruren wyll, anstatt der f. d. vnsers gnedigisten hern begern vnd fur vns selbst, flyssig vnd fruntlich bytten das jr den genanten von Rinach furderlichen verhoren, jme zu disem mal, glich als ob wir selbst gegenwurtig weren, gentzlichen glouben geben, vnd dorinnen der mossen so gutwyllig vnd mit angelegnem fliss bewysen, als jr dann das vch selbst vnd aller anderer ober vnd erbarkeit schuldig, vnd vns nit zwyfelt jr ouch das inn krafft vnd vermoge der erbeynigung zwuschen den beyden husern Osterrich vnd Burgundj, so dann gemeyner eydtgnosschafft vfgericht geneygt syn sollen: das erbieten wir vns hynwiderumben gegen vch nachburlichen vnd fruntlichen zuuerdienen.

Datum ylents Enssheim, den vj dtag may anno etc. xxv^to^.

Furstlicher dt. etc. vnsers gnedigisten hern landtuogt,
regenten und rate inn Obern Elsas.
W. H. zu Roppolzstain etc., lantvogt.

. . . .

N. Babst, cantzler.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2148. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse informent leurs bons amis de Bâle que Sébastien Hessler leur a fait part de la prochaine arrivée chez eux de députations de Zurich, de Berne, de Fribourg, de Soleure et de Schaffhouse, dans le but de s'interposer entre la régence d'Ensisheim et les paysans de son ressort. Ne sachant pas s'il y aurait lieu pour eux d'envoyer aussi des députés prendre part aux négociations, ils prient leurs voisins de les éclairer sur ce qu'ils ont à faire.* 1525. 30 mai.

Jeudi après exaudi *1525.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1re partie. a. p. 679 ad a. 2.

1525. 31 mai. **2149.** *Répondant à leurs confédérés de Mulhouse, qui leur avaient proposé de leur adjoindre quelqu'un des leurs, les députés de Zurich, de Berne, de Bâle, de Soleure et de Schaffhouse réunis à Bâle les informent qu'ils ne sont pas encore intervenus entre la régence d'Ensisheim et les paysans qui se sont soulevés, qu'ils se sont bornés à écrire aux rebelles du Sundgau et du Brisgau de se disperser et de rentrer chez eux; ces derniers viennent de leur faire savoir, le jour même, qu'ils obéiront à leur conseil. De leur côté, ils ont répondu que, si cela leur convient, ils se rendront prochainement à Neuenbourg. Si les paysans acceptent cette offre, les députés en feront part à Mulhouse, dont le concours leur sera très précieux.*

31 mai 1525.

Denn fromen fúrsichtigenn ersamen wysen burgermeister vnnd rat der statt Múlhúsen, vnnsernn sonnders gůtenn frúnden vnnd trúwenn liebenn eidtgnossen.

Vnnser fruntlich willig diennst vnnd was wir erenn, liebs vnnd gútz vermogenn zuuor.

Fromm || fursichtig ersam wysz innsonnders gutenn frúnd vnnd getrúwenn lieben eydtgnossen, úwer schriben || vnnsernn liebenn vnnd truwenn eidtgnossenn vonn Basel thon, innhaltend ob jr uwer botschafft zů vns gutlich hanndlung zwuschenn dem regiment Ennszheim vnnd der vffrúrigen bursam furzenemen das jr gůtwillig schicken solten, habenn wir alles innhaltz vernomen: fügenn uch haruf gůtlich zewissen das wir noch bitzhar nut gehandelt, annders dann das wir der bursame im Sunggow vnnd Bryszgow rüwig zesin, sich anheimsch zů jrnn wyb, kinden, hus, hoff zetůn, vnnd inn vns gůtlich inn der sach zehandlen zůuerwilligen gschribenn: des habenn vnns die bursame im Bryszgow vff hút datum bewilliget anheimsch zegenn, der vrsach wir jnen wider schrifftlich das wir ein kurtzen tag vonn wegenn sollicher sachenn gonn Núwennburg ansetzenn wollenn, ob jnen das glegen, vnns zeuergwyssen zu erkennen gebenn: wann dann wir wider antwort von jnen was jnen anmütig empfochen, úch dasselbig uwer botschafft die wir me dann gern by vnns zesin begeren, darnach wissenn abzefertigenn, vnuerkunt nit lassen, haben wir vff úwer schriben úch guter meynung nit wellen bergenn.

Zu vrkhund mit vnnser trúwenn vnnd lieben eidtgnossen von Basel secret, inn vnnser aller namen bewart, datum den letsten tag may anno etc. xxv.

Sandt vnd machtpottenn vonn Zúrich, Bern,
Basel, Solotorn vnd Schaffhúsen jetzt zů
Basel versamlet.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.) Cfr. Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1re partie a. p. 679 ad. a. 3.

1525. 8 juillet. **2150.** *Les envoyés de Berne, de Bâle, de Soleure et de Schaffhouse réunis à Bâle invitent leurs bons amis de Mulhouse à suspendre l'exécution des mesures qu'ils ont décrétées contre les religieuses de Sainte-Claire, et d'attendre les résolutions générales que les treize cantons préparent pour tous les couvents de leurs juridictions respectives.*

8 juillet 1525.

Denn frommen fursichtigenn ersamenn wysenn burgermeister vnnd rat der statt Mulhusenn, vnnsern sonders gütenn fründenn vnnd getrúwenn liebenn eidtgnossenn.

Vnnser fruntlich willig diennst vnnd was wir erenn, liebs vnnd gutz vermögenn zûuor.

Fromm || fursichtig ersam wysz sonnders gûtenn fründ vnnd getruwenn lieben eidtgnossenn, || als jr dann allerley mit úwernn closter frowenn zû sannt Clarenn inn uwer statt fúrze[ne]men vnnd zehanndlenn, als vnns gloublich anlangt, willenns oder zûm teil angfengt etc., da ist ann úch vnnser frúntlich pitt, jr wôllennt mit sollichem uwerm angefengten meynung vnnd fúrnemen stillstann, die gutenn frowenn inn jrm closter wie vorhar vnbeleidiget lassenn, bis das deshalbenn durch gemein eidtgnossenn aller closter halb inn irnn oberkeitenn glegenn entscheid (alsdann durch sy schonn angefengt) wie vnd welcher gstalt die gehalten werdenn sollenn, gebenn vnnd gfallenn wúrt, vnnd alsdan die gmeltenn frowenn by sollichem abscheid (des sy sich keins wegs, als wir wol achten, sperrenn werden) ouch gutlichenn blibenn lossenn, vnnd uch inn dem so gutwillig erzeigenn, als wir dann sonnder vertruwen zu uch tragen: das wollen wir fruntlichs vlysz vmb úch verdienenn.

Datum den viij tag julij anno etc. xxv.

Sanndt vnnd machtpottenn von Bern, Basel, Solotornn
vnnd Schaffhusenn yetz vff tag Basel versamlet.

Original en papier scellé, en cire verte, du sceau de Bâle. (Archives de Mulhouse.)

2151. *Guillaume de Ribaupierre, grand bailli, et la régence d'Ensisheim mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, d'après ce qu'on leur rapporte, ils auraient donné asile à un certain nombre de vassaux autrichiens compromis dans la guerre des rustauds, et qu'ils les auraient même admis au droit de bourgeoisie, contrairement aux stipulations de l'union héréditaire et aux devoirs que le bon voisinage impose. Cependant ils trouveraient assurément fort mauvais, si la régence en usait de même à l'égard de leurs propres mutins. En conséquence ils prient la ville de renvoyer ces réfugiés avec le bien qu'ils possèdent, et surtout de ne plus les recevoir bourgeois.* 1525. 28 juillet.

Ensisheim, 28 juillet 1525.

Den ersamen wysen, vnnsern besonndern lieben vnnd guten frúnden, burgermeister vnnd rat zu Múlhawsen.

Vnnser frúntlich willig dienst sygen vch alzeit || zuuor.

Ersamen wysen besondern lieben vnd || guten frúndt, wir werden bericht das sych vss vnser verwaltigung des Elsas vnnd Sundtgaws ettliche von der abgefalnen vnnd vffrúrigen gebúrschafft, so wyder jr pflicht, ere vnd eyde, die gulden bull, roformationn vnd gemeynen landtsfryden, die f. dt. jren hernn vnd landtsfúrsten, deren loblich huss Osterreich, jre landtsassen, schutz vnd schirmsverwandten, geistlich vnnd weltlich, edel vnnd vnedel personen, mit nam, roub, brandt vnd inn ander vyl wege vngebúrlich gehandelt haben, sych yetz inn ewer statt verziehen vnd verburgern, der meynung jnen selbst dormit verdienter straff vorzuseynde vnd zu vffenthalten, vnd das sy ouch von vch zu burgern vffgenommen vnd enthalten werden sollen.

Wo nun dem also, dem wir doch nit glouben geben, vnnd dann dasselbig wyder die erbeynigung so zwuschen dem loblichen huss Osterreich vnnd gemeyner eydtgnoschafft vffgericht ist, dartzu gut frúntliche nochpúrschafft were, vnd wir die ewern, wo die der gestalten wyder vch handlen solten, vngern, so wir des bericht wurden, vch zu wyder inn vnnser verwaltigung zu landtsässen oder burgern vffzunemmen oder zu enthalten gestatten wolten, jr ouch dasselbig, als vns nit zwyffelt, nit gern haben wúrden, so begern wir demnoch, anstat der f. dt., mit allem ernst an vch vnnd fúr vnns selbst vlyssig pitten, das jr vch inn bedocht berúrter erbeynigung, ouch zu enthalt guter vnnd fruntlicher nochpúrschafft, dorinnen wir anstat der f. dt. vnd fúr vnser person ye gern mit vch beston vnd blyben, der angezeigten personen, jrer hab vnd guter entschlahen, derglichen nit mer zu burger vffnemen, vnd bedencken das von solhen personen vnd derselben haben vnd gutern mer vnruw, irrung vnnd wyderwerttigkayt dann fryde, fruntschafft oder gúter nochpúrlicher wyll erwechst: das wellen wir der f. dt. von vch berúmen, die wurdet solichs, als vnns nit zwyffelt, gegen vch mit gnaden erkennen; so erpieten wir vns ouch das zu sambt demselben vmb vch frúntlich vnd nochpúrlichen zuuerdienen.

Datum Ensissheym, den xxviij^{ten} tag julij anno etc. xxv^{to}.

F. dt. etc. vnsers gnedigsten hern landtuogt, regenten
vnd rat inn obern Ellsas.
W. h. z. Roppolzstain etc., landvogt.

. . . .

N. Babst, canntzler.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

1525. 26 août. **2152**. *Sur la plainte de la ville de Mulhouse qui, pendant la révolte des paysans, avait perdu une certaine quantité de bétail réuni aux troupeaux de divers villages autrichiens, Guillaume de Ribaupierre, grand bailli, et la régence d'Ensisheim répondent au bourgmestre et au conseil que, quoiqu'ils n'aient pas tenu compte de leurs réclamations au sujet de l'accueil fait et de l'asile donné aux fauteurs du dernier soulèvement, la régence n'a jamais refusé de rechercher les animaux qu'ils réclamaient, si on pouvait lui indiquer la nature du bétail et le nombre des têtes, l'époque où il avait été envoyé à la pâture, les troupeaux auxquels il avait été joint et à qui il appartenait. Comme la ville vient de lui faire parvenir ces renseignements, la régence la prie de lui envoyer les propriétaires ou leurs représentants, qui puissent concourir à la recherche, et, tout en regrettant que ce bétail ait été mêlé à des troupeaux étrangers, avant la guerre des rustauds, elle promet de le rendre ou de le remplacer, et, pour éviter des difficultés ultérieures, elle prie le bourgmestre et le conseil de faire retirer par leurs ressortissants celui qu'ils pourraient encore avoir sur d'autres points du territoire autrichien.*

Ensisheim, 26 août 1525.

Den ersamen wysen, vnnsern lieben besondern vnd guten frunden, burgermeister vnnd rath zu Mulhusen.

Vnser fruntlich wyllig dienst sygen vch altzit zuuor. ||

Ersamen wysen lieben besondern vnd guten frunden, || ewer schryben vns by disem ewerm botten gethon haben wir sins inhalts vernommen, vnd geben vch

daruf antwort das dem selben botten vff syn ersthchs nachuolgen ethwas schympflichen antwort geben worden syn solle, warumben jr ewer vyhe nit anheimsch inn ewer statt behalten etc., doran hat er vch die vnwarheit angetzeigt, dann die so mit jme geredt jme dise antwort geben. das die zu ross vnd fus zu Sowyshyn vnd an andern enden gehandelt, nit wyssen das jr oder die ewern eynche vyhe der enden gehabt: vnd wie wol wir euch by guter zit hieuor geschryben das jr die abgefalnen vnd vfrurigen bauren, so wyder die f. dt., auch ander geistlich vnd weltliche oberkeyt, wie vch gut wyssen, so vngeburlich gehandelt, ouch derselben hab vnd gut by vch nit vfnemmen, eynkomen noch enthalten wollen, inn ansehung das solhs wyder die erbeynigung so zwuschen dem loblichen haws Osterrich vnd gemeyner aidtgnosschafft vfgericht, so dann gut fruntliche nachburschafft ist, so sige doch das von vch nit bescheen. besonder vyl derselben gebursame vnd jre hab vnd gûter by vch eynkommen vnd endthalten lossen. aber des vnangesehen. so jr oder die ewern alhye erschynen vnd antzeigen was vnd wye vyl vychs vch oder den ewern genomen, ouch wann vnd wye die gemeynden gemacht vnd das vych verstelt syge, so solle als dann geburlich antwort gegeben werden.

Dwyl jr vns nun yetzt die personen, ouch die stuck des vychs anzeygen, vnd dann vnser wyll vnd gemût nit ist das vch oder den ewern mit wyssen ichts genomen werden solle, so wolt zum furderlichsten die personen inn ewerm schryben begriffen oder jre anweld hiehar schicken, so dann die das bemelt vych antzeygen vnd wye sich das inn solhen fallen geburt, beduren das es jr sige, ouch die gemeynden vor der gebursame abfal vnd vfrur gemacht oder das vych verstelt haben: so wollen wir jnen als dann das selbig, oder wo das nit mer vorhanden. anders an des stat verfolgen lossen, dormyt sy zu fryden gestelt werden, vnd vf das kunfftig irrung verhutet, so begern wir das jr vnd die ewern, wo jr mer vych oder gemeynden inn vnser verwaltigung hettenn, verordnen vnd bestellen das die abgetheylt vnd zu handen genomen werden: das alles wir vch guter fruntlicher meynung nit verhalten wollen.

Datum Enssheym, den xxvj[ten] tag augustj anno etc. xxv[to].

Furstlicher dt. etc. vnsers gnedigisten hern landtuogt.
regenten vnd rate inn Obern Elsas.
Wilhelm herr zu Roppoltzstain, lantuogt,
. . . .
N. Babst, canntzler.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2153. *Lettre des délégués, jurés et conseillers des trois bailliages de Ferrette, de Landser et d'Altkirch, qui (réunis à Mulhouse et de la main du greffier Jean-Oswald Gamsharst) convoquent les ressortissants de la mairie de Reiningen, bailliage de Thann, à une diète qui se tiendra, le lundi (16 octobre), à Habsheim, pour y traiter de quelques affaires intéressant au plus haut point eux et les campagnes en général, avec prière de se faire représenter par les mêmes députés, qui, lors du soulèvement, siégeaient avec les délégués, jurés et conseillers.* 1525. 13 oct.

Vendredi avant la saint-Gall 1525.

Wir der vszschutz, geswornen vnd des rats der gemeynen dryer empter Pfirt, Lannser vnd Altkilch

Embietten den ersamen angehorigen vnd verwandten des meigerthumbs Reiningen, Tannerampts, vnnsern lieben nachpuren vnd mituerwandten, vnnser fruntlich willig dienst vnnd alles gut zuuor.

Ersamen lieben vnd gut frúnd, wir haben noch etwas anhanngender gescheffl vnnd hanndlung die vnns allen vnd gemeiner landtschafft notwenndig vszzurichten, darumb wir gemeinlich ein tag angesetzt vff sonntag nechstkunfftig nachts zu Habgiszhein an der herberg zuerschinen, vnd morndes mentags vnns zuvnderreden vnd zuhanndlen das vnns allen zu gutem reichen mag vnd die notdurfft erheischt: solichen tag verkunden wir uch hiemit vsz guter fruntlicher meynung, mit fliss fruntlich bittende jr wellennd vwer bottschafft so vom vszschutz, geswornen vnd des rats in vergangner erhebung gewesen, vff solichen tag zu vnns schicken, vnd da helffen hanndlen das vnnser aller notdurfft erfordert, vnnd wellennd vns zugefallen nit vssenbliben, sunder uch gutwillig erzeigen, als wir uch des vnnd alles guten wal vertruwen: wa wir denn solichs hienach vmb uch verdienen konden, wellen wir allzitt willig vnd gern thun.

Datum vff fritag vor sannt Gallentag anno etc. im xxv[ten].

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1525. 13 oct. **2154**. *En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse relative au chapelain Ulric Glareti, le baron Jean de Morimont et de Belfort leur mande qu'il n'a aucune connaissance de difficultés entre lui et cet ecclésiastique; si cependant il croit avoir à se plaindre, qu'il prenne son recours auprès de la régence d'Ensisheim, à la juridiction de laquelle le baron ressortit.*

Isenheim, 13 octobre 1525.

Denn ersamen vnd wysen burgermeister vnd rath der statt Mülhusen zu handen.

Min gunstlichen grus zuuor.

Ersamen vnd || wysen, es haben myne amptlüt mir ein || geschrúfft hiehar gen Ysenhin zu geschickt, die jer innen inn mynem abwesen, antreffen hern Vlrich Clareti, zu geschriben haben: vff sollichs fug ich euch zu wissen das ich gar kein wissents hab mit disem priester, noch anderem der euch zu versprechen stodt, einche zwittracht oder handel zuhaben: so aber diser herr Vlrich ichts an mich zu sprechen hatt, mag er wie ander mich vor minen ordenlichen richteren, als landtuogt vnd regenten zu Einsesshin, furnemen, wil ich jm des orts zimliche vnd gepurliche antwurt geben, vnd was sich mit recht erfundt, dem statt zuthundt etc.: hab ich euch gutter meinung nit vorhalten wellen.

Datum Ysenhin, vff den xiij tag octobrús anno etc. xxv[to].

H. F. H. Z. M. V. Z. B.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2155. *Extrait du récès de la diète de Lucerne, du 3 novembre 1525. — Les députés de l'archiduc d'Autriche, le docteur Jacques Sturzel et Jean-Frédéric de Landeck présentent, aux termes de leurs instructions, divers griefs, dont le détail n'est pas nécessaire aux envoyés. En ce qui concerne les exilés et les réfugiés, qui doivent séjourner dans le ressort de la confédération, et notamment à Mulhouse et à Stein sur le Rhin, on répond qu'on écrira à ce sujet à Mulhouse; mais qu'on ne peut rien faire pour Stein, qui appartient à Zurich et ne dépend pas de la confédération; c'est donc à Zurich que les députés autrichiens auront à s'adresser.* 1525. 3 nov

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1re partie, a. p. 796 b.

2156. *En réponse à leurs confédérés de Mulhouse, qui leur avaient demandé quelle conduite tenir à l'égard des rustauds réfugiés dans leurs murs, Adelberg Meiger, bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent que, pour leur part, ils ont fait défendre aux hôtelleries de donner à manger aux paysans dont leur ville est pleine, à l'exception de ceux qui consentent à répondre en justice, devant leur juge naturel, aux accusations dont ils sont l'objet; quant à ceux qui demandent à se faire recevoir bourgeois, ils les ajournent jusqu'à la production d'un témoignage écrit de leur seigneurie, constatant qu'ils sont quittes et qu'ils ne sont l'objet d'aucune plainte.* 1525. 3 nov.

Vendredi après la toussaint 1525.

Denn fromen fursichtigenn wysenn, vnnsernn innsonnders guten frúnden vnnd getrúwenn liebenn eidtgnossen, burgermeister vnnd rat der statt Mulhusenn.

Vnnser frúntlich willig diennst vnnd was wir erenn, liebs vnnd gütz vermögen || zuuor.

From fúrsichtig wysz innsonnders gütenn frúnd vnnd getruwenn lieben || eidtgnossenn, uwer schribenn vonn wegenn derenn so dann by der búrsame gwesen vnnd hinder úch vmb schútz vnnd schirms willenn komenn, darinn jr das wir úch wie wir die so glicher gstalt hinder vnns komenn, halten, verstendigen solten begeren, habenn wir vernomen: vnnd fúgenn úch daruff fruntlicher meynung zúúernemenn, das nit on es sind solicher vonn der búrsame vnnd eben vyl zů vns komenn vnnd also inn vnnser statt zůuerharrenn willens gwesenn: da habenn wir allenn wúrten vnnd kochenn sagenn vnnd gepietten lassenn das sy solche vonn der búrsame gütlich ab vnnd hinweg wysenn, doch harinn vorbehalten so einicher vnnder dennselben vonn der búrsame were, der das recht, innhalt abgredts abscheids ann dem ort do er dann sesshafft, lidenn wölte, das der harinn nit vergriffen, sonnder wol also sich by vnns ennthalten vnnd zerenn mochte.

Wyther als etliche vnnder bestimpter gwychnen búrsame vnnser burger werdenn habenn wöllen, habenn wir denselbenn disenn bescheid gebenn: so einer vonn siner oberkeit vnnder derenn er sesshafft, brief vnnd sigel das er sich erlich vnnd redlich ghalten vnnd gscheidenn sye, bringe, das wir dann den zu burger, doch sunst nit annemen werdenn.

Dis wolten wir úch uff úwer begerenn guter meynung nit verhalten, dann úch vnnsern trúwen liebenn eidtgnossenn angnemen willenn zebewysen sind wir gneigt.

Datum frytags noch omnium sanctorum anno etc. xxv.

Adelberg Meiger, burgermeister vnnd rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1525. 6 nov. **2157.** *Les députés des douze cantons confédérés réunis à Lucerne font part au bourgmestre et au conseil de Mulhouse des plaintes de l'archiduc Ferdinand, qui les accuse de donner asile et protection à des vassaux autrichiens compromis par leur participation à la révolte des paysans; la diète marque tout son étonnement de les voir tendre la main à des mécréants pareils; comme l'union héréditaire entre la maison d'Autriche et la confédération le défend absolument, et qu'en l'enfreignant, ils s'exposent, ainsi que la Suisse, à des représailles méritées, les députés invitent le bourgmestre et le conseil à renvoyer sans retard les réfugiés et les bandits qui se sont retirés chez eux.*

Lundi avant la saint-Martin 1525.

Den fromen fürsichtigen wysen burgermeister vnnd raut der statt Múlhusen, vnnsern besonndern guten frúnnden vnnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúntlich dienst vnnd was wir eren vnnd gůtz vermögen zuuor.

Fromen ersamen wysen besonndern guten frúnd vnnd getrúwen lieben eidgnosen, der || fürstlich durchlúchtigkeit von Österrich bottschafft so vff disem tag erschinen, habend vnnder anndrer hanndlung vnns fürgehallten, wie ir die flúchtigen lut vnnd pannditen, der f. d. offen vynnd, in úwer statt vffenthaltend vnnd fürschub gebend, das vnns nun nit wenig, sonnder gantz hoch befrömbt, angsehen das söllichs wider die erbeinüng so zwúschen dem hus Österrich vnnd vns eidgnossen vffgericht, deszhalb wir wol vermeint das ir söllich erbeinüng bas bedracht vnnd wider brief vnnd sigel nit der mas gehanndelt, sonnder in craft der erbeinung, der billicheit, och eren vnnd aller vernünft nach, uch der fluchtigen erlosen miszglöbigen lút nit souil beladen vnnd vffenthalten hetten: vnnd die wil dann vnnser herren vnnd obern des gemüts vnnd willens sind die erbeinung, jr brief vnnd sigel trulich zehallten vnnd der statt zethun, darumb so ist an úch vnnser sonnder ernnstlich vnd trungenlich beger vnnd bitt, das ir söllich pannditen vnd flúchtig lút, der f. d. offen find, in úwer statt vnnd gepiet wyter nit vffenthalten, husen, hofen noch fürschub geben, sonnder úch dero entschlachen vnd in keinen weg beladen, daby betrachten vnnd ansehen wess wir eidgnossen innhalt der erbeinung vnns verschriben haben vnnd pflichtig sind, vnnd das ir ermessen souer ir oder wir die nit hieltend, was úch vnnd vnns allen darus erwachsen vnnd zu besorgen in schwären krieg füren wùrden, vnnd besonnder wo vss úwerm vbersehen vnns eidgnossen oder úch ettwas zuhannden stiesz das úch vnd vnns nit lieb wår, wiewol das von úch vor gůt vffgnomen ald wohin das lanngen würde, mögen ir selbs ermessen.

Darumb so wellen dise ding eigenlich bedencken, vnnd bewysen úch hierinn nach vnnserm vertrùwen, als wir achten ir och schuldig syen, damit úch vnnd vns kein verwysen daruff stannde: das werden vnnser herren vnnd obern von ùch zů sonnderm willen vnd guttat vffnemen, och sy vnnd wir bereit vnnd gutwillig sin zebeschullden.

Datum vnnd mit vnser lieben eidgnossen von Lucern secret in vnnser aller namen beschlossen, vff monntag vor Martinj anno etc. xxv°.

Der xij ortten der eidgnoschaft ratzbotten
jetz zu Lucern versampt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2158. *L'archiduc Ferdinand d'Autriche dénonce aux villes et cantons confédérés un coup de main des gens de Mulhouse qui, sur son territoire et dans sa juridiction, se sont permis de s'emparer d'un ecclésiastique et de l'emmener dans leur ville, contrairement à l'union héréditaire et aux devoirs de voisinage; il les prie de faire en sorte que leurs alliés restituent le prisonnier à la régence d'Ensisheim, et que de plus ils s'accommodent avec la seigneurie pour l'infraction commise* 1525. 15 nov.

Tubingue, 15 novembre 1525

Den ersamen vnsern lieben besondern denen von stetten, örtern vnd lendern gemainer aidtgnosschaft.

Ferdinand, von gots gnaden printz vnd infant in Hispanien, ertzhertzog zů Österrich, herzog zů Burgundi etc., ro^r^ kay^r^ mt. im heiligen reiche stathalter.

Ersamen lieben besondern, wir fügen üch zů vernemmen das vns die von der statt Mülhusen im Elsass vff vnserm grund vnd boden, ouch fürstlichen oberkeit vnd jurisdiction, ainen priester genomen vnd mit jnen in jr gepiete oder statt gewaltigklichen gefürt haben, des wir vns mergklichen ab jnen beschwärn vnd sölich jr begangen handlung nit wenig befrômbdt, diewil dann solhes weder der erbainigung noch gůter nachpurschafft gemäsz.

Begeren demnach an üch mit besonderm vliss, jr wellet mit den von Mülhusen ernstlichen verschaffen vnd daran sin, das sy bemelten geuangen priester vnserm obristem houbtman vnd landtuogt, ouch stathalter, regenten vnd räten vnsers regiments zů Ennsiszheim von stund an zů stellen vnd überantwurten, vnd sy sich mit vns vmb sôlhen jren begangen fräfel der gepür nach vertragen: des wellen wir vns der billichait nach zů üch gentzlichen versechen, ouch sölhes in nachperlichem geneigtem willen gegen üch zů erkennen.

Geben zů Tübingen, den fünffzechenden tag des monets nouembris anno etc. im fünfvndzwaingzigisten.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2159. *Les députés confédérés réunis à Lucerne transmettent à leurs bons amis, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, la lettre par laquelle l'archiduc Ferdinand d'Autriche leur dénonce l'entreprise de gens de leur ville qui ont délivré un ecclésiastique arrêté par l'ordre de la régence d'Ensisheim; ils leur en expriment leur étonnement et les invitent à rendre le prisonnier à qui de droit.* 1525. 9 déc.

Samedi après la conception 1525.

Den fromen fürsichtigen wysen burgermeister vnnd raut der statt Múlhusen, vnnsern besondern gůtten frúnden vnnd getrúwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúntlich grůtz vnnd dienst vnnd was wir eren vnnd gůtz vermögen ‖ zuuor.

Fromen fürsichtigen wysen insonndern gůten frúnd vnd getrúwen ‖ lieben eidgnossen, vff hút ist vnns ein geschrift von f. d^t^ von Österrich zukomen, desz wir úch hierinn ein abschrift zuschicken, darinn wir ein handlung verstannden die vnns nit wenig befrombdt an úch, souer es also ergangngen: darumb so ist abermals

vnnser ernnstlich ansůchen vnnd beger, das jr söllichen pfaffen der f. d[t] regiment zu Enszen wider zuhannden stellen vnd úberanntwurten vnnd úch darin schicken dermåszen das úch vnnd vnns nit wyter vnruw darus entstannde, dann wårlich vnnser herren vnd obern, och wir, des willens sind der erbeinüng zegeleben vnnd nachzekomen: das wellen also im besten vernemen.

Datum vnnd mit vnser lieben eidgnossen von Lucern secret in vnnser aller namen beschlossen, vff sampstag nach concepcionis Marie anno etc. xxv.

Gmeiner eidgnossen ratzbotten jetz zu Lucern versampt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1525. 16 déc. **2160.** *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qui insistaient sur la satisfaction due à leur chapelain Glareti, le baron Jean de Morimont se réfère à sa première lettre et se déclare en toutes circonstances le serviteur de MM. de Mulhouse.*

Samedi après la sainte-Luce 1525.

Den ersamen vnd weyssen burgermäyschter vnd rod der stat Mülhussen zu handen etc.

Mein günschtlichen grüsz zu vor.

Ersammen vnd weissen, mier zweifflet || nit wan das euch in gůttem wissen sey, mit was zimenlicher ant || wurt ich euch begegnet bein, darbey ichs noch molz beleyben vnd berůwen losz, mit güntschtlicher begerůng mich bey sölichem zimmlichen erbietten zu blyben lossen, dan euch wes mier můgliches liebs vnd gůtz zů bewissen wer ich wyllig, damit yer euch der byllichäyt hapt wissen zu richtten ist zeuger disz brieffz mein vnderthon vnd dienner, hap ich euch getreuwer meynung nit verhaltten wellen.

Datum uff sampstag noch Lucie im xxv jor.

H. F. H. Z. M. V. Z. B.

Original autographe très-bien calligraphié, scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1526. 17 janvier. **2161.** *Lettre de l'archiduc Ferdinand d'Autriche qui, rappelant au bourgmestre et au conseil de Mulhouse une diète de Lucerne à laquelle ils ont pris part, et qui dispose que les confédérés ne donneront pas asile aux fauteurs du dernier soulèvement, se plaint de ce qu'un grand nombre de ces bandits aient trouvé un refuge dans leur ville et se permettent d'insulter les vassaux autrichiens, quand ils ont affaire à Mulhouse, de leur courir sus hors de la banlieue, d'incendier leurs propriétés et avec menace de s'emparer de leurs personnes et de leurs biens, pour se venger des mesures prises contre eux par les autorités autrichiennes, le tout contrairement aux dispositions de la diète en question et de l'union héréditaire conclue avec la confédération, dans laquelle Mulhouse est compris. Pour mettre fin aux entreprises de leurs réfugiés, l'archiduc invite le bourgmestre et le conseil à les lui livrer, ou du moins à les expulser de leur ville et de leur territoire.*

Augsbourg, 17 janvier 1526.

Vnnsern lieben besonndern n. burgermaister vnd rate der statt Mülhawsen in Ellsasz.

Ferdinand, von gots gnaden printz vnd infant in Hispanien, ertzhertzog zu Osterreich, hertzog zu Burgundi, ror kay. mt stathalter etc.

Lieben besonndern, wiewol gemeine eidgnossen auff || ainem tag zu Lucern gehalten, dabey jr ewr potschafften auch || gehabt, miteinander beschlossen vnd verabscheidt haben, daz sy kainen banditen, redelfuerer noch hawptsacher die júngster auffruer vnd emporung teilhefftig vnd anhenngig seinn, in jrn stetten, obrigkeiten, gerichtn vnd gepieten wider vnns noch die vnnsern nit enthalten vnd geduldn wellen, so lanngt vns doch an wie jr darúber bey euch ain grosse anzall der selben banditen, redlfúerer vnd hawbtsacher einkommen, vnd vnnder den ewrn wonen vnd enthalten lasset, vnd jnen zuesehn vnd gestatten sollet daz sy vnsere vnndterthanen, so die jrer gescheffl halbn in ewr statt kommen, hochmuetigclichen schmehen, tratzen vnd droen, daz sy die úberfallen, verprennen vnd an leib vnd guet angreiffen vnnd beschedigen, allain darumbn daz jnen, dieweil sy abgewichen panditen sein vnd sich in vnnser straff nit ergeben wollen, von den obrigkeiten jr hab vnd gueter verspert vnd innhalt des offenburgischn vertrags eingetzogn worden sein, des wo nu dem also gedachtem gemeiner eidgnossn abschid, auch der loblichn erbeinigung dar inn wir gegn gemeiner eidgnosschafft vnd euch steen, grosslich zuwider were.

Dweil sich dann, wie vermúetlich ist, dieselbn banditen, redlfuerer vnd hawptsacher jrer verganngnen hanndlung beschwerlich massen, sonnder weiten practiken vnd meutereyen vnder den gehorsamen zumachen vnndtersteen vnd annders daz euch vnd gemeiner ewr statt gleicherweis zu schaden vnd nachteil gelanngn fúrnomen môchten, vnd damit dann solichs fúrkomen vnd die pôsen der erberkeit zu ainem trost gestrafft werdn, wie sich gepúrt, so begern wir an euch mit sonnderm ernnstlichem fleis, ermanen euch auch des in crafft gedachter erbainigung, daz jr die gedachten banditen, redelfuerer vnd hawptsacher in ewr statt vnnd obrigkeiten wider vnns noch die vnnsern keins wegs nit ennthaltet noch geduldet, besonnder dieselbn jrm verdienen nach zustraffen vberanntwúrtet: wo jr aber solichs, des wir vns doch nit versehn, nit thun môchtn, die selbigen zum wenigistn aus ewer statt, obrigkeit vnd gebiet schaffet, kain hilf, rat noch fúrschub beweiset, noch solichs den ewrn gestattet, vnd euch in der sach dermassn erzaiget, daz wir abnemmen môgen jr das úbel zustraffen vnd die erbainigung zehalten gewilligt seit: des welln wir vns zu euch vngewaigert vnd der pillicheit nach versehn vnd mit gnedigem nachperlichem willen gegn euch vnd gemeiner statt erkennen, vnd wiewol wir vnns kainer waigrung in solichem versehn, so begern wir doch des ewr schrifftlich anntwurt.

Gebn zu Augspurg, den xvij tag januarj anno etc. xxvj.

Ferdinand.

Au-dessous à droite :

Ad mandatum serenissimi domini principis archiducis proprium : Ferenberg s.

A gauche :

Vt Harroch cantzler.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1526. 20 janvier. **2162**. *Informé que certains ressortissants de Thann réfugiés à Mulhouse, entre autres Georges Gutknecht, menacent d'incendier des villages de cette seigneurie, notamment Burnhaupt-le-Bas, le comte Guillaume de Lupfen exprime au bourgmestre et au conseil sa surprise de les voir donner asile à de pareils gens, et les invite à expulser Gutknecht et tous ceux qui se sont associés à lui pour l'exécution de ses projets.*

20 janvier 1526.

Den ersamenn wisenn burgermeister vnnd rot der statt Mülhusenn, vnnsern guttenn frundenn.

Wilhelm, groff zu Lúpffenn, lanndtgroff zu Stúlingenn etc.

Vnnser gunstlich grus zuuor.

Ersamen liebenn vnnd gutten frúnd, || wir werdenn gruntlich bericht wie das ettlich f. dt. || von Österrich etc., vnnsers gnedigstenn herren, vsz der oberkeit Thann abgetretne, so diser zit by vnnd hinder üch zw Múlhusenn wonennd, vnnd namlich Jörg Gutknecht, trowungen vszgon lossenn das er vnnd anndre mit jm etlich dörffer inn der herschafft Thann, besonnder Niderburnhouptenn, so wol werd das nit verwart noch behüt, mit brannd verhergenn vnnd inn åschen legen wöllen, so vonn wegenn f. dt. vnns nit klein befrembdt, das die also mit solcher tröwung vnnd fürnemenn hinder üch ennthaltenn werdenn sollenn.

Deszhalb vnnser bitlich begern úch des benannten Jörg Gůtknechts vnnd solichs seins fúrnemenns anhengre zeenntschlahenn vnnd fúrer ze nochteil oder schadenn f. dt. lannden vnnd luttenn nit ennthaltenn, domit von wegen f. dt. vff anruffenn vnnser amptsuerwanndtenn wir nit geursacht wither zebeclagenn vnnd zehanndlenn, des wir lieber vertragenn, dann úch nachpúrlichenn vnnd guttenn willenn zebewisenn werenn wir alle zit geneigt, begern hiemit des üwer schrifftlich anntwurt by disem bottenn.

Datum den xxten tag january anno etc. xxvj^to^.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1526. 31 janvier. **2163.** *En réponse à sa lettre du 17 janvier précédent, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse justifient auprès de l'archiduc Ferdinand d'Autriche la conduite qu'ils ont tenue, depuis la révolte des paysans: ils n'ont manqué ni à l'union héréditaire, ni aux devoirs de bon voisinage; autrement ils se seraient épargné la peine de s'entremettre, l'été précédent, entre la noblesse et les paysans, dont le soulèvement leur a causé autant de déplaisir que de dommage. Il est vrai qu'après le traité d'Offenbourg, ils ont toléré chez eux la présence de quelques chefs, mais sans leur accorder ni sauf-conduit, ni protection, et en exigeant qu'ils ne fissent tort ni à l'archiduc, ni à ses vassaux. Mais dès qu'ils eurent connaissance du récès de la diète de Lucerne, ils se sont empressés d'expulser les meneurs, en gardant seulement quelques-uns des moins coupables, qui étaient en voie de s'accommoder avec la seigneurie: quant à ceux qui ont proféré des menaces contre les ressortissants autrichiens, ils les ont éloignés aussitôt, en leur faisant jurer de ne rien tenter par voies de fait, et si, dans le nombre, il y avait d'autres rebelles, ils prient le prince de les leur signaler, pour qu'ils puissent prendre les mêmes mesures à leur égard.*

31 janvier 1526.

Ferdinando, printz vnd infandt in Hispanien, ertzhertzogen zu Osterrich etc.

Durchleuchtigster hochgebornner furst, gnedigster herr, vwer furstlichen durchleuchtigkeit syen vnnser vnderthenige gantz willige dienst etc.

Von v. f. d[t]. ist vnns ein ernstlich schrifft zukomen die bannditen, redlyfürer vnd houptsecher nechstuerganngner vffrur vnd emporung berurende, darinn wir swerlich angezogen als die soliche bannditen wider die lobliche erbeynung, ouch vber gemeyner vnnser getruwen lieben eydtgnossen zu Lucern vszganngnen abscheid, by vnns inkomen vnd enthalten lassent, ouch denselbigen zusehen vnd gestatten sollent v. f. d. vnderthanen so jrer gescheffl halber in vnnser statt komen, hochmutiglich schmechen, tratzen vnnd treuwen zuuberfallen, brennen vnd schedigen etc., withers innhalts desselben schribens, das vnns eben schwerlich zuhoren, in ansehen wir biszhar des gemuts vnd willens nie gewesen vnd noch nit sind, dermassen wider die lobliche erbeynung vnd gute nachpurschafft zuhanndlen, noch yemans by vns zugestatten, denn wa wir ye des willens gewesen, wir hetten des verganngen sommers vil müge vnd arbeit so wir bedenteilen vom adel vnd der purschafft zu gutem bewysen wal erspart: vnnser furnemen vnd meynung ist aber allzitt gewesen allen teylen früntliche gute nachpurschafft zubewisen, rate vnd hilff zethund nach vnnserm besten vermögen, das die vffrurischen zwitracht vnd entborung zu fryde vnd ruwe mochten gestellt werden, die vnns ouch in ganntzen truwen leid vnd nitminder schedlich gewesen.

Nun ist wal war das nach dem offennburgischen vertrag ettlich houptlut vnnd houptsecher in vnnser statt vsz vnnd in gewonet, die wir doch weder in gleyt, schutz noch schirm empfanngen, sunder also jren pfenning verzeren lassen, doch allweg mit den sundern furwortten das sy v. f. d. vnd deren verwanndten gantz vnschedlich sin, vnd gar nyemans inn vnd vsz vnser statt beleidigen solten, als wir ouch nit anders wissen gescheen sin: so wir aber nachuolgennds vernomen solichs v. f. d. widerig sin, vnnd vnserr lieben eydtgnossen abscheids vff dem tag zu Lucern, da wir vnnser bottschafft nit gehept, schrifftlich berichtet worden, haben wir dieselben bannditen vnd houptlwth vsz vnnser statt hinweg gewisen, vnd ist demnach ein wenige anzal ettlicher gemeinen purszlwten by vnns verblyben, die in teglicher werbung gestannden sich mit jrer oberkeit zuuertragen vnd wider inzukomen, als ouch ettlich inkomen sind, vnder denen sind nachuolgends erfunden die trouwort wider vnnsere nachpuren gebrucht haben sollen, die haben wir zu stund an, als vnns die sind angezeigt worden, von vnnser statt verjagt vnd zuuor sweren lasszen gegen v. f. d. verwanndten vnd angehorigen in argem vnd vngüten nutzit furzunemen in keinen weg, anders denn mit recht an den ortten sich das geburt.

Also hand wir vnns der widerwertigen die vnns bisz vff disen tag zuwissen oder antzeigt sind, gentzlich enntschlagen, vnd begeren nochmals demutiglich ob v. f. d. verwanndten yemans withers in vnnser statt vnd oberkeit wiszten, so jnen mit wortten oder wercken widerwertig, vnns die ouch anzuzeigen, wellen wir die ouch keins wegs enthalten, sunder dermassen gegen jnen bewisen v. f. d. vnnd andere befunden werden, wir zu billicher straff der bosen vnd volnstreckung der erbeynung gantz willig vnd begirig sind, wie wir das v. f. d. regiment in ober Ellsess ouch zugeschriben.

Das wolten v. f. d. vff jr schriben wir in demutiger antwortwise nit verhalten, mit vnderthenigem fliss getrungenlich bittende solichs ingnaden von vnns anzunemen, vnd den verclagungen wider vnns (als vnns nit zwifelt schwerlich ingefurt) nit statt geben, sunder vnns allzitt gnediglich entschuldigt haben: wa wir denn v. f. d. vnd deren vnderthanen wissen mogen vnderthenige dienst vnd nachpurliche gutwilligkeit zubewisen, wellen wir allzitt mit willen bereit vnd ganntz geflissen sin.

Datum den letsten tag januarij anno etc. xxvj°.

V. F. D.

Underthenigen gutwilligen,
Burgermeister vnd rate der statt
Mulhusen.

Minute ou copie contemporaine de la main d'Oswald Gamsharst, formant un fascicule de 4 feuillets en papier. (Archives de Mulhouse.)

1526. 21 février. **2164.** *En réponse à leur lettre du 31 janvier précédent, l'archiduc Ferdinand d'Autriche mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'il agrée les excuses qu'ils lui ont faites, et exprime l'espoir que dorénavant leur manière d'être sera conforme à leurs promesses.*

Augsbourg, 21 février 1526.

Den ersamen vnnsern lieben besonndern n. burgermaister vnnd rat der stat Mulhausen.

Ferdinand, von gots gnaden printz vnd infant in Hispanien, ertzhertzog zu Osterreich, hertzog zu Burgundi etc., ro^{r}. kay. m^{t}. statthalter etc.

Ersamen lieben besonndern, wir haben ewr schreiben vnnd entschuldigung so jr vnns yetzo auf vnnser || jungst schreiben, das wir euch von wegen etlicher ausgetretten banditten vnnd redlfuerer so sich || bey euch vnns vnnd vnnserm hausz Osterreich zuwider enthalten sôllen, gethan habt, vernomen vnnd sein ab derselben ewr entschuldigung gnedigclichen zufriden, wellen vnns auch darauf ewrm erbietten nach in demselben ewrm schreiben angetzaigt, genntzlichen getrôsten vnd versehen jr werdet demselben also nachkomen vnnd euch in dem vnnd annderm gegen vnns vnd den vnnsern vnnderthenigs freuntlichs vnnd nachperlichs willens, wie wir gleicherweise mit gnaden zuthun genaigt sein, ertzaigen vnnd beweisen.

Datum Augspurg, am xxj tag february anno etc. im xxvj^{ten}.

Au bas à gauche:

Ferdinand.

Plus bas à droite:

Ad mandatum serenissimi domini principis archiducis proprium: Ferenberg.

Dans le coin à gauche:

V^{t} Harroch, cantzler.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2165. *Adalbert Meiger, bourgmestre et le conseil de Bâle, mandent à leurs bons amis de Mulhouse, que Michel Mit der nasen, d'Altkirch, et quelques autres racolent des hommes d'armes, avec lesquels on doit châtier les paysans du bailliage de Porrentruy: comme il se pourrait qu'on en voulût encore à d'autres, ils leur font part de ce qu'ils ont appris, en les priant de prendre de leur côté des informations et de leur faire savoir qui ces préparatifs pourraient encore avoir en vue.* 1526. 8 mars.

Jeudi après oculi *1526.*

Denn fúrsichtigenn ersamen wysenn, vnnsernn sonnders gütenn frúnden vnnd getrúwenn liebenn eidtgnossen, burgermeister vnnd rat zü Múlhúsenn.

Vnnser frúntlich willig diennst vnnd was wir eren, liebs vnnd gütz vermögen || zů̈uor.

Fromm fúrsichtig wysz innsonnders guten frúnd vnnd getrúwenn || liebenn eidtgnossenn, vnns lanngt gloúblich ann, wie das durch etliche, als namlich Michel mit der Nasenn, vonn Altkilch, vnnd ander, etwas reisigenn vnnd füszknecht angnomenn vnnd bestölt, dúrch welche die búrsame inn brúntrúter ampt gestrafft werdenn solten: diewil dann die leuf seltzam vnnd vilicht vber annderlút vnns verborgenn, angesechenn sin möcht, habenn wir úch dises inn warnúngs wysz frúntlicher meynúng dester besser sorg zehabenn, nit verhaltenn wollen, dann úch vnnsernn trúwen liebenn eidtgnossenn sonndernn willenn zeerzeigenn sind wir gneigt: mit frúntlicher pitt úch der sachenn, ob dem also vnnd wie es gestalt hab, wohin die reichen vnnd wen die berúrenn wollenn, eigenntlichen zuerkúnden vnnd vnns dessenn fúrderlichenn, vff vnnsernn costen zübericbtenn, das sind wir vmb úch züúerdienenn gütwillig.

Datum donnstags noch ocúlj anno etc. xxvj.

Adelberg Meiger, burgermeister vnnd rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2166. *Colloque de Baden, du 21 mai au 8 juin 1526. — A ce colloque assistent deux théologiens de Mulhouse, le curé Jean Glotherus et Augustin Krömer ou Kramer: l'un et l'autre ont souscrit les premières conclusions avec le Dr Eck.* 1526. 31 mai-8 juin.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1re partie, a. p. 933.

2167. *Extrait du récès de la diète des cantons de Berne, de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Obwalden, de Nidwalden, de Zug, de Glaris, de Bâle, de Fribourg, de Soleure, de Schaffhouse et d'Appenzell, de l'abbé et de la ville de Saint-Gall et du Valais, réunie à Lucerne, le 18 juillet 1526. — Délibérant sur le renouvellement de l'alliance, la diète passe outre aux instructions des envoyés de Berne, de Glaris, de Bâle, de Schaffhouse et d'Appenzell, comme n'étant pas conformes à celles des sept autres cantons, et déclare refuser de jurer le nouveau traité avec les cantons qui ne renonceraient pas aux nouveautés récemment introduites chez eux. A ce titre, il n'y a d'exclu que Bâle, outre Zurich, qui ne paraît pas à la diète, et avec les députés duquel on ne veut même pas se rencontrer. En ce qui concerne les villes alliées de Saint-Gall et de Mulhouse, où l'hérésie est déjà si fortement enracinée, qu'à Saint-Gall notamment la sainte messe et le très-saint sacrement de l'autel ont été abolis, et que les excès qui s'y commettent peuvent se comparer avec ce qui se passe à Zurich, on décide que les députés n'iraient pas chez elles recevoir leur serment, à moins qu'elles ne renoncent au nouveau culte et ne congédient leurs prédicants.* 1526. 18 juillet.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede Tome IV. 1re partie. a. pp. 962-63. b. 5.

1526. juillet-août. **2168.** *Relation de ce qui s'est passé à Mulhouse lors du renouvellement de l'alliance perpétuelle, en 1526. — A la suite de l'adoption de la réforme par quelques cantons, la discorde avait pénétré au sein de la confédération : les sept cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwalden, de Zug, de Fribourg et de Soleure s'étaient prononcés contre les nouvelles doctrines, et, couvrant d'insultes et de mépris les cantons qui suivaient les enseignements du pur évangile, ils les traitaient d'hérétiques et de sectateurs de Luther et de Zwingli. Pour rétablir la bonne harmonie, les deux partis tinrent un colloque à Baden, auquel les députés de Mulhouse prirent part, assistés de deux ecclésiastiques instruits. Mais avant cette conférence, les diètes de Baden et de Lucerne avaient décidé qu'on renouvellerait l'alliance et qu'on lui prêterait serment, le dimanche après la saint-Jacques (29 juillet), à l'exclusion de Zurich et des autres cantons qui refuseraient de revenir à ce qu'on appelle l'ancienne doctrine, et d'expulser leurs prédicateurs : or Bâle, Saint-Gall et Mulhouse se trouvaient dans ce cas. — Le conseil ne pouvait donc espérer qu'il viendrait des députés à Mulhouse pour recevoir le serment et, pour savoir comment se comporter, il députa quelques-uns de ses membres à Bâle : ils apprirent que cette ville avait envoyé des représentants à Zurich, à Berne, à Glaris, à Schaffhouse et à Appenzell pour prendre part à la prestation du serment, et qu'elle comptait de son côté sur l'arrivée des députés de ces cinq cantons ; mais, le samedi (28 juillet), il ne se présenta que les envoyés de Zurich et de Berne. Le dimanche, on délibéra sur ce qu'il y avait à faire, et on décida qu'on attendrait jusqu'au lendemain l'arrivée des autres députés. Or personne ne vint et, le lundi, le conseil et la commune de Bâle durent se contenter de prêter serment aux deux représentants de Zurich et de Berne. — Les députés de Mulhouse avaient demandé à ces derniers, si leurs pouvoirs les y autorisaient, de venir aussi prendre le serment de Mulhouse, conjointement avec des conseillers de Bâle, qui y avait déjà consenti. Ils déclarèrent qu'ils en avaient reçu l'ordre. En conséquence les députés Nicolas Setzstab, pour Zurich, Sébastien Negelin, pour Berne, Wolff Hutschy, pour Bâle, accompagnés de l'ancien bourgmestre Achace Guilgauer, se rendirent, le lundi soir, à Mulhouse, où ils descendirent à la maison de l'ordre teutonique : les trois bourgmestres, le greffier et le baumestre vinrent aussitôt les complimenter. — Le souper avait été préparé au rez-de-chaussée de l'hôtel-de-ville, où on les mena ; les conseillers prirent place à table avec les envoyés, et le repas se prolongea jusqu'à neuf heures du soir ; puis on les reconduisit jusqu'à leur logis, en les prévenant qu'on les laisserait dormir tout à leur aise, et qu'on les ferait quérir, quand il le faudrait. — Le mardi matin, ler corps de métiers se trouvèrent réunis dans leurs poêles respectifs : on leur fit savoir que les députés des trois villes étaient venus pour le renouvellement de l'alliance, et que la commune devra se rassembler devant l'hôtel-de-ville, — Après cela, on se réunit en conseil avec les nouveaux et les anciens zunftmestres, et on envoya chercher les députés. A leur arrivée, on leur demanda quelles étaient leurs intentions? Après s'être concertés, Nicolas Setzstab répondit en leur nom, qu'ils avaient mission, selon l'usage adopté dans la confédération, de renouveler l'alliance avec Bâle et Mulhouse, sans avoir égard à l'abstention de quelques-uns des cantons, attendu que leurs commettants sont tout disposés à se conformer loyalement aux obligations qu'ils avaient contractées. — On les remercia en protestant qu'on n'attendait pas moins des trois cantons, qui avaient toujours été les meilleurs alliés de Mulhouse, et en exprimant le regret de ne pas voir les autres prendre part à ce renouvellement ; on ajouta qu'on ne quittait pas l'espoir que, par grâce spéciale, Dieu ne rétablît bientôt l'union parmi les confédérés. — Là-dessus on se rendit à la paroisse, où le curé prononça un sermon approprié à la circonstance, suivi d'une grand'messe avec chant et accompagnement d'orgue : les trois bourgmestres et les trois députés avaient pris place dans les stalles près du clocher, et non comme autrefois dans le chœur. — Après la grand'messe, les corps de métiers se réunirent sur la place, comme lors du renouvellement de 1520. Le greffier prononça un petit discours pour présenter la commune et pour prier les députés de recevoir son serment. Puis il donna lecture du traité d'alliance, et le conseil et les bourgeois prêtèrent le serment daus la même forme que précédemment. — De là, on se rendit à l'hôtel-de-ville, où le dîner était servi. Les conseillers, les zunftmestres anciens et nouveaux, le curé, l'organiste et le maître d'école prirent place à table. On se sépara, après avoir donné aux envoyés rendez-vous pour le souper. — Aux deux compagnies d'arquebusiers et d'arbalétriers on délivra, à chacune, une paire de chausses franches (non pas aux couleurs de la ville?). — Après vêpres, conseillers et zunftmestres se réunirent en conseil avec les députés, qui présentèrent diverses requêtes. On leur promit*

d'en délibérer, le lendemain, en les assurant qu'on aurait égard à leur recommandation autant que si elle avait été faite par des électeurs de l'empire: cependant, on leur fit remarquer qu'il y aurait des inconvénients à grâcier, sans punition préalable, certains individus pour lesquels ils intercédaient. — Le soir, souper à l'hôtel-de-ville, à l'issue duquel on donna la conduite aux députés jusqu'à leur logis. Le lendemain mercredi, ils partirent de bonne heure, accompagnés jusqu'à Bâle par maître Achace Guilgauer. Ils laissèrent une couronne d'or pour acheter du pain aux jeunes garçons et aux enfants qui, en leur honneur, avaient fait leur marche en bon ordre par la ville, sous la direction de Conrad Deck, le pêcheur, et 16 batz pour les gens de service à l'hôtel-de-ville.

Anno etc. xxvj^to, sind die pundt in der eydtgnosschafft allenthalben ernúwert worden, vnd hat man hie zu Mulhusen ouch gesworen wie hernachuolgt.

Als diser zitt grosse zwitrachten vnd vneinigkeiten gewesen der euangelischen lere halb so durch doctor Martinum Lúther eroffnet vnnd sich allenthalben ingerissen, das man die ware christenliche lere des heiligen euangelium ein lúterische sect vnd ketzerye genennt, des sich in der eydtgnosschafft die syben ort Lucern, Vre, Switz, Vnderwalden, Zug, Friburg vnd Solothurn so with angenomen vnnd widerwertig gemacht, das sy die andern alle so sich des euangelium angenomen vnnd by jnen haben predigen lassen, verachtet, ketzerisch lutherisch vnd zwinglisch nach dem predicanten zu Zurich gescholten etc., darusz geuolgt das ein gemeine disputation von vil gelerter lwthen zu Baden im Ergow gehalten, daby eins rats zu Mulhusen bottschafft, mitsampt zweyen gelerten priestern, ouch erschinen: vnnd ee dieselben disputation schrifften eroffnet worden, ist zu gehaltenen tagen zu Baden vnd zu Lucern geordent vnnd verabscheidet das man die pundt ernuwern vnd in disem jare schweren sol, nemlich vff sonntag nach sant Jacobs tag, aber mit vssunderung vorab deren von Zurich, vnnd darnach aller andern so nit bym alten glouben (als sy es nennen) bliben, vnnd jre predicanten die der euangelischen lere halb predigent, nit abstellend vnd vertribend etc., des sich denn die stett Basel, Sant Gallen vnd Mulhusen nit haben begeben, sunder by dem heiligen wortt gottes vnnd biblischer schrifft bliben wellen, wie das in den abscheiden zu Baden vnnd Lucern vszganngen eigenntlicher begriffen ist.

Welichen abscheiden nach sich min herren die râte nit versehen das yemans zu jnen kommen, noch des swerens halb utzit diser zitt by jnen hanndlen wurd, vnnd haben deszhalb jr bottschafft zu jren lieben eydtgnossen der statt Basel abgefertigt, jren getrúwen ratschlag zuerfordern vnnd zubitten, wie sy sich darinn halten solten etc: dieselben botten haben sich zu Basel erkhundet vnnd erfunden das dieselben jre getruwen lieben eydtgnossen der statt Basel jre botten abgefertigt zu den v orten, nemlich Zúrich, Bern, Glarúsz, Schaffhusen vnnd Appentzell, den schwertag da zuhalten mit andern, vnnd sind dargegen wartend gewesen das dieselben v orte jre botten ouch zu jnen schicken wurden zesweren vnnd zehanndlen wie von altemharkomen. Daruff sind, vff sambstag nach Jacobj, zu Basel ankommen vnd erschinen der beder stetten Zúrich vnnd Bern sanndbotten, die sy erlich empfangen vnnd gehalten, vnnd morndes sonntags haben sy rat gehabt, vnd als sy noch in hoffnung stünden es wurden anderer iij ortten botten ouch kommen, haben sy dise zwen botten gebetten vnd erbetten den sonntag also zuuerziehen, ob die

andern ouch kommen: wa aber das nit bescheen, so wurden sy nútdestweniger vff mentag mit jnen furfaren vnnd sweren nach lut des pundtbrieffs, als ouch gescheen, denn kein andere botten sind ankomen, darumb ein ersamer rate der statt Basel mitsampt jrer gemeinde vff den mentag den zweyen botten von Zurich vnd Bern gesworen haben vff dem platz bym múszhusz, nach lut des pundtbrieffs der offennlich verlesen, wie gewonheit ist.

Vnnd als miner herren der raten zu Múlhúsen botten so zu Basel gewesen, von jren vnd der statt Múlhúsen wegen, die benannten botten bittlich ankert, wa sich jr beuelh yenen so with strecken möcht, das sy wolten gůtwillig herab komen vnnd den eyde des pundtschwerens zu Mulhusen mitsampt der statt Basel botten, von denen man vormals ein zusagen erlanngt, ouch empfahen, daruff sich die beden botten, nemlich von Zurich meister Claus Setzstabe, vnnd von Bern n Negelin, sich entschlossen das sy von jren herren vnd obern in beuelh hetten, nach volenndung des schwerens zu Basel sich gen Mulhusen zefůgen, vnd daselbs den eyde ouch zuempfahen wie von altem harkommen, vnd das sy ouch solichs zethůnd gůtwillig.

Demnach sind die gemelten zwen botten, ouch herr Wolff Hútschy, als ein sanndtbott der statt Basel, vnnd mit jnen meister Achacius Gilgower, altburgermeister zu Mulhusen (der zů jnen verordent gewesen) vff benempten mentag zu nacht herab gen Mulhusen komen, deren mine herren die råte mit eim bereiten nachtmal gewarttet, vnd hat man sy ins tütschusz zubeherbergen verordent: dahin sind die dry burgermeister, der stattschriber vnd bumeister als verordent kommen, sy erlich empfanngen vnnd heissen wilkommen sin, mit erbiettung aller eren vnd guts etc. vnd mit den frúntlichsten wortten darzu gehorende: das haben die botten gutlich angenomen, mit danncksagung vnd fruntlicher erbiettung, als sich geburt etc.

Darnach sind die botten vnder das rathúsz gefurth zum nachtmal so man da gehalten, in bysin der raten vnnd nit der zunfftmeister: nach dem nachtmal so sich bisz zur núndten stund nach mittag verzogen, hat man jnen das gleydt geben wider in tutschenhofe, vnnd da furgehalten das sy morndes gnug schlaffen vnd ruwig sin solten, man wúrde frúg rat haben vnd nach jnen schicken etc.

Vff zinsztag frúg sind die zunfft alle byeinander versamelt gewesen, zu denen hat man geschickt vnd sagen lassen das die botten von den dryen stetten Zurich, Bern vnd Basel darumb harkomen den pundt zuernuwern vnd den eyd zuempfahen, wie gewonheit, darumb sy zu gesatzter stund zusamen kommen vnd zum rathusz ziehen sollen solichen eyde vnnd sweren ordenlich zuuolnstrecken etc.

Darnach hat man rate gehalten mit núwen vnd alten zunfftmeistern vnd nach den dryen botten in tutschen hofe geschickt, die hat man abermals im rate erlich empfanngen vnnd gůtlich begert jres beuelh vnnd willens bericht zůwerden: daruff sie sich vnderredt vnd durch Claus Setzstab die meynung reden lassen, sy syen von jren [herren] vnd obern abgefertigt nach gewonheit vnd ansehen der eydtgnossen, erstlich zu Basel vnd darnach hie zu Mulhusen, den pundt zuernuwern vnnd gewonlichen eyde zu empfahen, nach innhalt der pundtbrieuen, vnangesehen der sünderung so ettliche ortte darinn fúrgenomen, denn jre herren vnd obern syen der neygung vnd willens jren pundt vnnd was sy sich verschriben haben innhalt

der pundtbriefen, getrúwlich vnd erlich zuhalten, mit mer fruntlicher wortten darzu gehorende, vnnd mit erbiettung solchs jrer personen halb, als die gesanndten, ouch gutwilliglich zuerstatten vnd zethund was sich harzu geburt etc.

Des fruntlichen erbiettens hat man jnen gedannckt, ouch zum fruntlichsten mit erbiettung wie hieuor zutagen ouch bescheen, das man an den iij ortten yetz ein gut vernúgen vnd jnen jres erbiettens vnd zusagens genntzlich wal vertrúw vnnd sich ouch zu jnen als vnnsern alten eydtgnossen vnnd frunden nye anders versehen hab, wiewal man nútzit liebers sehen vnnd haben wolt denn das alle ortt gemeinlich einhelig vnd fruntlich mit vnd byeinander weren, des hette man sundere grosse freud vnnd walgefallen, doch stund man in grosser hoffnung zu got er wurde soliche einigkeit bald widergeben vnd vnns sin gnade nit so gar entziehen etc.

Daruff ist man miteinander in der pfarrkilchen ganngen, da der lutpriester ein predig gethan vom euangelio, mit einer christenlichen ermanung zum gemeinen gebett fur alle oberkeit vnd ander anligen der kilchen : darnach hat man das fronampt gesungen vnd georgelt von der heiligen triualtigkeit : item, die drye burgermeister sind mit den dryen botten in den sechs stülen bym glockhusz gestannden vnd nit in [das] chor kommen, als vormals.

Nach dem ampt ist man wider herusz ganngen zum rathusz vff die brúgy bym fischbannck : da sind die drye zunfft oben vber den platz herab, vnd die andern drye zunfft die crongassen heruff in einer ordnung zogem zum gerúst, mitsampt allen ledigen burgers sonen so xvj jar vnd darúber alt gewesen : also stúndent die rate mitsampt den zunfftmeistern vff der brúgy vor der botten, vnnd liessend durch den stattschriber die meynung reden :

« Frommen vesten etc., als nach loblichem harkomen vnd ansehen vnnser getrúwen lieben eydtgnossen jr zu vnns kommen vff disen tag vnnsern pundt zu ernúwern vnnd den eyde zuempfahen, demnach sind mine herren die râte mitsampt jrer gemeinde, wie jr die sehent, zugegen versamelt, vnnd erbietten sich da gutwillig zuerstatten alles das sich deszhalb gebúrt. »

Daruff ward der pundtbriefe vom stattschriber gelesen, vnnd darnach der eyde durch Clausen Setzstab von Zürich gegeben vnnd von den raten und gemeinde gesworen etc.

Demnach ist man vnder das rathusz ganngen zum imbisz, darzü sind die rate mit núwen vnd alten zunfftmeistern verordent gewesen, vnnd hat man sunst nyemans geladen denn den lutpriester, den organisten, schulmeister.

Vnnd zum imbisz hat man erstlich den wyn geschennckt mit den sechs schennckkannen : item, der lutpriester von sin vnd gemeiner capplanen wegen iiij omen wyn geschennckt.

Nach dem essen hat man ein offen dannncksagung gethan vnnd yederman zum nachtmal wider geladen.

Item, beden gesellschafften der buchssen vnd armbrostschutzen yeder ein frye par hosen geschennckt.

Nach der vesper ist mit den botten in rate ganngen, vnd da mit núwen vnd alten zunfftmeistern jre bitten vnd anbringen gehort, vnd daruff in gemein antwort

geben man welle morndes daruber sitzen vnd soliche jre bitten ermessen, vnd souil móglich die eren, denn jre bitt sye by eim rate in hocher achtung vnd nit minder geschetzt als ob dry churfursten da sessen, etc., des sy die botten wal zufriden gewesen. Man hat jnen ouch antzeigt das ettliche personen fur die sy gebetten, so vnzimlich gehanndelt, das nit gůt were sy wider zubegnaden vngestrafft, on zwifel wa sy des bericht, sy wurden selben bekennen das straffen not were etc.: damit haben ouch die botten jr dannncksagen than vmb die ererbiettung jnen bescheen, vnd angezeigt morndes mitwochs frúg zuuolritten etc.

Darnach hat man das nachmal vnder dem rathusz gehalten vnd demnach mit den botten in die herberg zům tútschenhusz ganngen vnnd sy frúntlich gesegnet.

Morndes mitwochen, sind die botten frúg abgescheiden vnd meister Achacius Gilgower jnen das gleydt geben bisz gen Basel.

Item, die botten haben ein cronen in gold geben vnd geschenckt den jungen knaben vnd kinden so in einer ordnung vmbzogen waren, das man darumb brott kouffen vnd jnen den sold geben solt, als ouch vff sonntag darnach bescheen durch Conrat Decken den fischer, der jr houptman was.

Item, xvj betzen haben sy geschennckt den knechten vnd dem gsind vff dem rathúsz, die sind also geteilt in drye teil: den zweyen amptknechten ij teil, vnd dem stubenknecht vnd siner frouw der dritteil.

Original de la main du greffier Gamsharst, formant un fascicule de 4 feuillets in-fol. (Archives de Mulhouse.)

1526. 26 déc. **2170.** *Lettre du baron Jean de Morimont et de Belfort qui, sommé à diverses reprises par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de s'expliquer sur la saisie dont il avait frappé (en octobre 1525) les biens de leur chapelain Ulric Glareti, situés sur le territoire de Belfort, leur mande qu'il y a peu d'années, ledit chapelain se trouvant dans une hôtellerie à Saint-Côme, avec d'autres prêtres et des laïques, se mit à parler de la doctrine de Luther et à médire des sacrements et des saints: le curé de Saint-Côme eut beau l'inviter à se taire, il ne continua pas moins ses propos et, si les assistants n'étaient pas intervenus, la discussion entre lui et le curé aurait fini par des coups. Informé de ce qui s'était passé, le bailli engagea Glareti à cesser sa prédication, s'il ne voulait pas qu'on lui appliquât les mandements de l'archiduc Ferdinand contre ceux de la secte. Glareti n'en tint aucun compte et se rendit de là dans la vallée de Rosemont : à Rougegoutte, il s'attabla avec les paysans à la taverne et leur expliqua différents points de l'hérésie de Luther: s'il ne s'était sauvé, le bailli aurait été en droit de s'emparer de sa personne; faute de mieux, il saisit son bien, notamment un étang où l'on prit pour 3 livres stebler de poisson, dont on abandonna le produit à deux vassaux, pour les récompenser d'avoir tenu garnison dans le château de Belfort, lors de la guerre des rustauds. La conduite de Glareti, outrageante pour Dieu et pour son église, contraire aux édits et aux mandements de l'empereur et des diètes de Worms et de Nuremberg, justifie les mesures dont il est l'objet, et le baron de Morimont espère que Mulhouse n'y trouvera plus rien à redire; sinon il offre d'en répondre devant la régence d'Ensisheim.*

Isenheim, 26 décembre 1526.

Denn ersamen vnnd wysen burgermeyster vnnd rath der statt Mulhawsen, meinen lieben vnnd gutten freunden zu hannden.

Mein gönstlichen grus zuuor.

Ersamen wysen in || sonnders lieben vnnd gutten freund, mir haben || der fⁿ dᵗ

von Österreich etc. mins gnedigsten herren statthallter, regennten vnnd rathe diser vordern österreichischen lannden, meine lieben vnnd gutten freund, vff ewer schrifftlich ansuchen vnnd beger schriben lassen herrn Vlrichen Glaretj, ewern caplon, sine gutter so ich in arrest vnnd verbott gelegt, verfolgen zulassen, oder vrsachen anzuzoigen warumb ich das zuthun nit schuldig: daruff ich jnen kurtzuerruckhten tagen der sachen halben schrifftlichen vnnderricht geben, der hoffnung sye werden deszhalben zu friden sin, vnnd aber euch der sachen nach aller lenng vnnd grundtlich zuberichten mich nit vnnderlassen noch verhallten wöllen, das genannter ewer caplon Glaretj kürtzuerruckhter jaren zu Sanct Coszman in meiner oberkheit vnnd offnem wurtzhuse etc., do ettlich priester vnnd leyen gewesen, gesässen vnnd daselbszt offennlich von der lüterey angefanngen röden, vnnd nämlichen ettlich der heyligen cristenlichen kirchen sacramenten vernichtet vnnd verclainert, deszglichen die lieben heilgen, vnnd wiewol der kilchher zu Sanct Coszman, ouch anndere priester jne (das er sine vnutze wort vnderlassen vnnd mit jnen sin pfenning zören sollte) zu mermalen gepetten, ist er nichtdestweniger sins fürnemmens furgefaren, der gestallten das gemelter leutpriester zu Sanct Coszman vnd er Glaretj einander, wa leut nit darzwuschen khummen, geschlagen hetten.

Gleych vff nachgeenden tag, als sollichs meinen amptleüten angezoigt vnd er Glaretj gein Böffort kham, hiellt jm mein amptmann fur: er sollte der worten so er zu Sanct Coszman geubt, ober stonn, dann so er das nit thun wurde, gegen jm, wie in den mandaten so f. d[t] wider die luterisch sect vnnd der selben anhennger newlich vszgeen lassen, procediert: des alles er Glaretj sich nit irrenlassen, sonnder gestrackhs in des Rosenuels thal ganngen vnnd zu Rüschegutte in der taffern vnnder die purn gesässen, vnnd den selben vil artickl der lütery eroffnet, vnnd in warheit so das meinem amptman fürkommen, were er Glaretj nit entrunnen, sonnder in ansehung der obbestimpten mandaten vnnd siner merglichen miszhandlung vnnd verachtung venglichen angenomen worden: also liessz jm mein amptman sin gutt arrestiern, vnnd namlich ein wyherlin darinn man ongeuarlich fur drew pfund stebler fisch gefanngen, vnnd das gelt zweyen meiner vnnderthonen zu ainer vererung das sye in verschiner peurischen vehd im zusatz vff dem sloss Bofort gelegen worden, vnnd sünst yemanden khein pfenning zugestannden, jme ouch seydther wenig irrung an sinem gutt gethonn etc.

Dweyl nun offtgemelter ewer caplon Glaretj nit allein wider die eer gottes vnnd der lieben heiligen, sonnder ouch der rom. kay. vnnd hy. kon. m[t], churfursten vnd fursten, ouch der stennd des heiligen reychs edicten vnd mandaten jungstgehaltner reichstagen zu Wormbs vnnd Nurnberg gehanndelt, vnnd mir nach vermög der selben nit allain zu sinem gutt, sonder ouch, wa ich jne betretten, zu sinem leyb zugryffen, vnnd innhalt angezoigter edicten, ouch mandaten, vnnd ob die gleich wol nit werend, innhallt der geschriben recht, wie sich gepurt dagegen zu hanndlen schüldig, gutt fug vnnd recht gehapt: so ist mein gonstlich bitt jr wollen euch in ansehen gemelts jres caplons vngepurlichen fräueln hanndlung, sin further wider mich nit beladen, sonnder gentzlich entschlahen: wo aber er oder yemands von sinen wegen vermeinte mich deszhalben spruch oder vorderung nit

zuerlassen, will ich darumben vor hochgemelter f. d[t] regierung diser vordern lannden, meinen nechsten obern, vnnd in deren f. oberkheit sich diser fräuel begeben, zu guttlicher oder rechtlicher verhör vnnd vsztrags furkommen: das hab ich euch als meinen lieben vnnd gutten freunden zu bericht diser sachen gutter freuntlicher meynung nit wöllen verhallten.

Datum Ysinhen, den xxvj[ten] tag decembris anno etc. xxvj.

H. F. H. Z. M. V. Z. B.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1527. **2171.** *Justification du greffier Jean-Oswald Gamsharst, présentée à la ville de Mulhouse, en réponse aux accusations dont il était l'objet de la part de la régence d'Ensisheim. — Dans son mémoire aux villes de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, aux cantons d'Appenzell et de Saint-Gall, la régence reprochait au greffier de Mulhouse de s'être prêté à écrire des lettres de convocation aux vassaux autrichiens, au nom des chefs de la dernière révolte. Gamsharst avait retrouvé parmi ses papiers la minute de sa lettre et l'avait communiquée tout d'abord au grand conseil de Mulhouse, à qui il avait expliqué, comme plus tard à la diète d'Ensisheim et à certains cantons en particulier, qu'en l'écrivant il n'avait pas agi pour son propre compte, mais pour le compte de Henri Wetzel et des autres chefs qui étaient alors à Mulhouse, en quête de l'argent nécessaire pour congédier les varlets suisses en ce moment à Blotzheim, et pour acquitter quelques dettes contractées à Bâle et ailleurs. Il rappelle encore qu'il s'était d'abord refusé d'écrire ces lettres; cependant, quand les chefs lui eurent dit de quoi il s'agissait, il en fit rapport au maître et au conseil, et ce ne fut que sur leur autorisation qu'il se prêta à la demande. Dès le premier moment qu'on lui en fit un crime, le greffier avait prié ses patrons de s'enquérir si on pouvait lui imputer quelque autre démarche compromettante, en faveur d'une insurrection qu'il détestait plus que tout autre, et si oui, il s'était abandonné à leur merci. Le maître et le conseil ne firent pas difficulté de reconnaître sa bonne foi; mais la régence n'a pas encore admis sa justification, et, au moment où la ville lui envoie une députation, il les prie de prendre sa défense à Ensisheim. Après tout, Dieu connaît ses sentiments; chacun sait si c'est la rébellion ou la paix qu'il a eu à cœur, et tout ce qu'il demande, c'est qu'on en rende témoignage et qu'on obtienne de la régence un récès sur lequel il puisse se régler à l'avenir.*

Sans date.

Fürsichtigen ersamen wysen gnedigen herren vnd obern, || mir zwifelt nit vwer ersamen wiszheit sye || noch vnuergessen wie ich vergannguer tagen in der antwort der herren des k. regiments zu Ensishein vwern eidtgnossen der ersamen stett Bern, Basel, Schaffhusen, lannd Appentzell vnd Sant Gallen zugeschriben, vnder anderm hoch angezogen wie ich geneigt gewesen wider der k. m[t], ouch jres regiments oberkeit vnd nemlich wider den offennburgischen vertrag zuhanndlen, vnd vffrur vnd emporung zu furdern, mit anzeigung eins zusamenbeschribens der vffrurischen puren gen Hapgiszhein, lut miner eignen hanndtschrifft die sy darumb haben, wie denn derselb artickel zum aller hochsten mich zu uervnglimpffen gestellt, also wa min warhafftige entschuldigung die uch minen herren wal zuwissen nit gehort, wer onzwifel mir gegen vwer ersamen wiszheit, ouch gemeiner eydtgnosschafft nit wal erschossen: vnnd wiewal ich mich der angezognen beschribung gen Habgiszhen abgethan, als eins handels daran mir nutzit gelegen, vnd den ich nit fur vngut oder vffrurisch (wie er mir glosiert wirt) geachtet, so hab ich mich doch

nachgends erinnert vnd vnder minen concepten erfunden wie ich uff ansuchen ettlicher houptlwth vnd anderer so damals in vwer statt gelegen, geschriben, lut derselben abschrifft so jr min herren gehort.

Nun hab ich mich daruff entschuldiget vor uch minen herren dem grossen rate, ouch nachuolgends vor miner gnedigen herrn der xij ortten gemeiner eydtgnosschafft sanndbotten zun Eynsidlen versamelt, ouch by eintzigen orten in bywesen vwer ersamen ratszbotten, nemlich das ich in solichem schriben gar nutzit fur mich selbs gehandelt: denn als der houptman Wetzel vnd ettliche andere mit jme hie in vwer statt gelegen, vnd allenthalben nachfrag gehebt gelt vffzunemen, damit sy die eydtgnossen knecht so damals zu Blotzen lagend, abfertigen vnd hinweg bringen, ouch ettlich summa gelts so sy zu Basel vnd anderswa uffgenomen, bezalen mochten, sind sy zu mir als eim schriber kommen vnd begert jnen vmb jren lone zudienen, vnd ettlich tagzedel zuschriben jren mituerwanndten die sich vormals mit jnen vmb ettlich gelt verpflichtet, vnd aber yetz von jnen sundern vnd nit helffen wolten solich gelt vffzubringen: vnd so ich mich denn jres hanndels nye beladen, vnd wie jr min herren wal wissend, ich allweg der vffrurischen emporung vor andern ein sunder misfallen gehept, dawider geredt, vnd dermaszen erzeigt das es nit yederman wal gefallen etc., so hab ich mich des begerens der puren erstlich entschlagen: so sy aber wither an mich geworben jnen hierinn der notdurfft nach zudienen, in dem das doch nit wider jr oberkeit noch zu keiner widerwertigkeit reichen sye, demnach hab ich solichs an uch mine herren vnd obern bracht, die mir daruff zugelassen, diewil doch solich der puren beger nyemans zu nachteil oder zu witherer emporung reiche, sunder mer zu růwen, damit die knecht möchten hinweg bracht werden, diene, so mög ich jnen vmb jr gelt das wal schriben: daruff hab ich soliche tagzedel geschriben mit vwerm wissen vnd zulassen: des offenburgischen vertrags hab ich mich nye vndernommen zufurdern oder zu hindern, wirt ouch mit warheit nyemer vff mich darthan.

Vnnd mich frewt am hochsten das jr min herren mich solanng erkannt, so vil vnd gnugsamlichen gebrucht vnd bewert das ich reden darff: jr wissennd das ich solicher vffrurischen hanndlung vnschuldig, vnd wiewal jr min verantwortten gnůgsam angenommen vnd mir des alles anrede sind, nachdem ich mich aller dingen vff vwer ersam wiszheit referiert vnd bezugt hab, mit erbiettung das jr uch erkhunden mogen ob einiche andere vnerliche schrifften oder hanndlungen von mir vszganngen, alszdenn mit mir zuhandlen nach vwerm gefallen, des ich noch erwartten wil, so kan ich doch des noch nit geruwiget sin, diewil die herren des k. regiments mich (als wal zuuermüten) noch nit fur entschuldigt haben, vnd doch die gutliche tagleistung zwischen uch minen herren vnd denselben regiments herren, deren ich mich versehen hett, nit furganngen.

Darumb min getrungenlich demutig bitt an vwer ersam wiszheit, die welle mich als jren diener hierinn gnediglich bedenncken, vnnd vwer ersamen bottschafft so jr yetzo zu den herren des regiments verordent, beuelhen mich der dingen halb zuentschuldigen vnd jn min hanndlung (das die von mir nit hinderrucks noch vffruriger meynung, sunder mit vwerm wissen vnd zulassen beschehen) in der

warheit eroffnet, vnd wolt got das meniglich erkannt wie min hertz zu vffrur oder zu fryde geneigt, so bedorfft es wenig entschuldigens : aber mir zwifelt nit jr min herren haben solichs an minen wortten vnd wercken biszhar wal vernomen, vnnd wellennd mir ouch deszhalb gnedig antwort vnd abscheid von den herren des regiments erlanngen, damit ich wissen moge mich wanach zuhalten : das alles erbut ich mich mit minen armen diensten (deren ich mich on das schuldig erkenn) geflissen zuuerdienen.

Vwer wiszheit williger stattschriber
Hannszoswald Gamszharst.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

1527. 7 janvier. **2172.** *Sur la plainte de la ville de Mulhouse contre son frère, Jean de Morimont, au sujet de la saisie des biens du chapelain Glareti, le baron Jean-Jacques de Morimont et de Belfort, grand-bailli d'Alsace, mande au bourgmestre et au conseil que, brouillé avec son frère à l'occasion du partage de leur patrimoine, son intervention auprès de lui n'aurait aucun effet : il les engage à s'adresser de nouveau à la régence d'Ensisheim, et s'ils n'en obtiennent pas la satisfaction demandée, ils devront recourir à la régence impériale d'Esslingen, auprès de laquelle il leur offre ses bons offices en leur qualité de ressortissants du grand bailliage d'Alsace : comme il n'a jamais ouï dire que l'usage de l'empire fût de priver un prêtre marié de l'héritage paternel, il augure bien de cette démarche et, en attendant, il invite la ville à payer comme par le passé le tribut annuel à l'empire.*

7 janvier 1527.

Den fursichtigenn ersamen weysenn burgermeister vnnd rath der stat Mulhusen, meynen lieben vnnd gutten frunden.

Mein gunstlichen grusz zuuor.

Fúrsichtigenn ersamen || weisen lieben vnd gut frúnd, euwer schreiben der han || delung mein bruder gegen her Vlrichen euwerm burger furgenomen hab ich mit weitherm inhalt vernomen, vnd mocht, wie jr wol erachten konnen, wol leiden er sich gegen vch vnd meniglichem billicher dingen hielt etc. : noch dem vch aber die widerwertigkeit sich zwúschen gemeltem meynem bruder vnd mir vnsers angepornen vatterlichen erbs, in dem er meins achtens sich gantz vnbruderlich biszanher bewissen, dermassen vorhanden ich kaum gehort bey jm hab, schreib ich dem regiment gutter zuversicht sy werden sich aller erbarkeit hierin bewisen : so aber dys mein schriben ye nit zu furstannd dienen wurde, sehe mich fúr gut jr hettenn vch dessenn vor des reichs regiment zu Eszlingen beclagt, bey denen ich vff euwer begeren als einer loblichen reichstat vnnd der lantvogty Hagenouw angehorigen vch gernn mit fúrschrifften berathen vnd beholffen sein wil, gutter zuversicht noch dem ime reich einem priester so sich in die ee begebenn, sein vetterlich erb zunemen, so vil ich des wissens trag, nit ime gepruch, es solle euwerm burger zu guttem erschiessen, dan was ich vch zu hanthabung euwer friheiten kan vnd mag guts beweisen, solt jr mich almol gutwillig finden, gutter zuversicht noch dem dise handlung ro^r^. kay^r^ m^t^, vnnserm aller gnedigisten herrn mit nichten belangt, jr werden vch gegen jrer maiestat mit reichung der reichs stur wie biszanher aller

erbarkeit vnd gehorsam wol zuhaltenn wissen etc.: hiemit wol vnss der almechtig ein genedig gluckselig jar verlúhen.

Datum des sibenden tags januarij anno etc. xxvij°.

Hanns Jakob, freiher zu Morsperg vnd Beffort, ro' key' m' lantvogt in vnder Elsas etc.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2173. *Le baron Jean de Morimont et de Belfort accuse réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de la lettre où ils lui reprochent de chercher des prétextes pour dépouiller leur bourgeois et prêtre concubin Ulric Glareti, de leur dénier la justice qu'ils réclament, de violer l'union héréditaire établie entre la maison d'Autriche et les cantons confédérés, de porter atteinte aux franchises de la ville: il croit qu'il leur serait malaisé de soutenir leurs allégations, et compte qu'ils s'abstiendront de toute voie de faits, sinon il prendrait ses mesures en conséquence. Quant au prévôt de Saint-Côme, qui les a publiquement traités d'hérétiques, il n'a pas à répondre de ces propos, qu'il n'approuve pas.* 1527. 9 janvier.

Isenheim, 9 janvier 1527.

Den ersamen vnnd wysen burgermeister vnd rath zu Múlhusen zuantwurten.

Mein grus zuuor.

Lieben freund, ich han || ewer schmechlich schryben mir ewers burgers || vnnd verhurten pfaffen Vlrichen Glaretj halber kurtzuerruckhten tagen zugesanndt, des datum den andern tag january in disem jar, sins innhalts vernommen, vnnd mich [verwundert] das jr euch eins sollichen manns wie er ist etc., so spitzig wider mich beladen, vnnd mir als ob sich mine schrifften nit zu einander rumen, ich ouch ursachen gesucht den ewern zubeschedigen vnd vmb das sin zupringen, mein recht erpietten einen nichtigen schin hab, die erbein[igung] zwúschen dem hochloblichen hussz Österreich vnnd gemeiner eydgnoszschafft vffgericht fräuenlich an euch geprochen, mit dem anhanng wie jr spúren vnnd sehen mússen das man euch vnnd die ewern mit vnbillichem fúrnemmen wider ewere freyheiten, alle vertrag vnnd verainungen zubeleydigen vnd schedigen vnnderstannd zumessen, keins wegs versehen, dann sich das alles, ob gott will, mit warheit nymmermer erfinden, der achtung jr noch die ewern werden vber vnd wider mein zimlich recht erpietten fúr mein ordenlich oberkheit vnfrúntlichs nichtzit gegen mir noch den meinen fúrnemmen, oder aber ich wúrd verursacht, wie sich gepúrt, dogegen zuhanndlen: des mögen jr euch gentzlich zu mir versehen.

Das der brobst zu Sanct Cosman euch, wie jr schriben, offennlich schelmen, boszwicht vnnd ketzer gescholllen, vnnd darumb ein beutbeschyser vnnd lesterer sig, belad ich mich nichts, were ouch wol vber beliben mir das schrifftlich anzuzoigen, dann ich, wa er dermassen gerödt, kein gefallens darab trag: das alles han ich euch dannocht vff ewer schriben nit wöllen verhallten.

Datum Ysinheim, den ix^ten tag january anno etc. xxvij.

H. F. H. Z. M. V. Z. B.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1527. 29 janvier. **2174.** *En réponse à leurs confédérés de Mulhouse, Henri Meltinger, bourgmestre et le conseil de Bâle leur expriment leur étonnement d'apprendre que, derrière Kaysersberg, il se forme des rassemblements de troupes qui doivent faire campagne contre Strasbourg, sans qu'il se trouve personne pour les disperser: ils les prient de les tenir au courant de ce qui surviendra. Quant aux mandements impériaux qui leur ont été adressés récemment, en même temps qu'à Mulhouse, ils les ont joints à ceux qu'ils avaient reçus déjà précédemment, en donnant un florin au porteur pour toute réponse.*

29 janvier 1527.

Den fromenn fúrsichtigenn wysenn búrgermeister vnnd rat zü Múlhúsenn, vnnsern sonnders gütenn fründenn vnnd getrúwen lieben eidtgnossenn.

Vnnser frúntlich willig diennst vnnd was wir erenn, liebs vnnd || gütz vermögenn züuor.

From fursichtig wysz sonnders gütenn frúnd || vnnd getrúwenn liebenn eidtgnossenn, uwer schribenn wie sich ein húffenn knecht hinder Keisersperg einer statt Straszburg zü wider versamlot, habenn wir verlesenn, vnnd darab gros bedurenn (das sich ein solcher zug also inn der nehe styll vnnd vngewarnnot zü húff verfúgt) empfanngenn, frúntlich pittende, ob úch etwas wyters warhafftigs annlanng, vnns das vff vnnsernn costen nit züúerhalten, wollenn wir glichergstalt züerwidernn gneigt sin.

Sodann der keiserlichenn manndaten halb die vnns hieúor glich wie úch zükhomen, fügenn wir úch gütlich züúernemen, das wir die zü anndernn key^{n} mantaten glegt vnnd behalten, dem potten ein gulden geschennckt, damit onn wyter anntwort abscheidenn lassenn, habenn wir úch vff úwer beger nit wollenn bergen, hiemit woll úwer gott der allmechtig inn hochen eren gefristen.

Datum den xxix^{ten} januarij anno etc. xxvij.

Heinrich Meltinger, búrgermeister vnnd rat
der statt Basel.

Original en papier scellé en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1527. 13 février. **2175.** *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent au grand bailli et à la régence d'Ensisheim, qu'en dépit de leur intervention, le baron Jean de Morimont maintient le séquestre dont il a frappé les biens du chapelain Glareti: ils les prient de leur faire savoir ce qui leur reste à faire pour obtenir la satisfaction à laquelle ils ont droit. D'un autre côté, ils se plaignent que la régence ait donné l'ordre d'arrêter le curé nommé par Mulhouse à Illzach, auquel ressortissent également les gens de Sausheim: ce serait là aussi une entreprise contraire à l'union héréditaire; ils prient la régence de leur faire savoir les griefs qu'elle peut avoir contre cet ecclésiastique, pour que, s'il y a lieu, ils le punissent en conséquence.*

13 février 1527.

An lanndtvogt, regenten vnd rate in ober Ellsesz.

Walgeborner etc. Wir haben nun zum merern mal vwern gnaden schriben lassen der hanndlung halb des walgebornen herrn Hannsen frigherrn zu Morsperg gegen vnnserm capplan herren Vlrichen Glaretj etc., daruff v. g. demselben von

Morsperg geschriben, was mogen wir nit wissen, denn jr vnns des nit berichtet: destweniger nit blipt dem vnnsern das sin also versperret, das vnns vbel zuerlyden, diewil es on mittel wider vnnsere harbrachten frigheiten, gemeynen lanndtfryden, erbeynung vnd vffgerichte vertreg ist: deszhalb lanngt nochmals an v. g. vnnser bitt vnd beger, die welle vnns des verstenndig antwort by dem botten zuschicken unns danach wissen zehalten.

Sodenn haben wir verganngner zitt ein kilchherren in vnnser dorff Illzich verordent, vnder den die vnderthanen zu Soweszhein mit pfarrlichen rechten vnd anderm ouch gehorig: da lanngt vnns an wie jr des willens vnd ettlicher masz ouch beuolhen haben sollen denselben vnnsern kilchhern fengklich anzunemen, nachdem jme deszhalb vilfeltige warnungen zukomen: wa dem also hetten wir vnns des mercklich zubefrembden, wurd ouch der erbeynung so vnns biszhar von v. g. wegen vor vnnsern lieben eydtgnossen zu mermaln furgeschlagen, ouch andern vffgerichten vertrågen gantz entgegen sin: wir haben vnns ouch dem jungsten schriben nach vnns von f. d[t] vnnserm gnedigisten herren zukomen des nit versehen, vnnd begeren demnach v. g. welle vnns hieby ouch verstenndigen wes wir vnns deszhalb versehen sollen, danach wither wissen zuhalten, mit erbiettung wa gemelter vnnser kilchher yemands der vwern beleidiget vnd wir des bericht werden, jne nach sinem verdienen zustraffen, vnd sunst meniglichem der an jne zusprechen, zum rechten zehalten vnnd recht ergan zelassen wie sich geburt, inn hoffnung by solichem zimlichen rechtbietten zubliben.

Datum den xiij[ten] tag february anno etc. xxvij.

Burgermeister vnd rate zu Milhusen.

Minute en papier de la main de Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

2176. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent au baron Jean-Jacques de Morimont et de Belfort, grand bailli d'Alsace, que la lettre adressée par lui à la régence d'Ensisheim en faveur du chapelain Glareti est restée sans réponse, et rien n'indique qu'on soit disposé à revenir sur le séquestre dont les biens de leur bourgeois ont été frappés: dans cette situation ils ne croient point devoir acquitter le tribut à l'empire, qui est le prix d'une protection dont la ville ne ressent pas les effets; quant à dire, comme le fait le grand bailli, que l'empereur n'a rien à voir en cette affaire, ils ne peuvent admettre un raisonnement qui tendrait à soustraire le souverain à l'obligation de faire respecter des franchises et des priviléges qui émanent de l'empire.* 1527. 15 février.

Vendredi après la saint-Valentin 1527.

Dem lanndtvogt in vnder Ellsessen, herr Hannsz Jacoben von Morsperg etc.

Walgebornner etc. V. g. hat vnns nechst geschriben des hanndels halb jr g. bruder von wegen herr Ulrichs Glaretj vnnsers burgers etc. betreffende, mit vberschickung einer schrifft an die herrn des regiments in ober Ellsess, so wir daselbsthyn antwortten lassen, hetten vnns versehen die vnzimliche hanndlung v. g. bruders were abgestellet worden: so ist vnns aber deszhalb an beden ortten kein antwort begegent, noch dem vnnsern das sin entschlagen oder widerlegt, daran wir ye spuren mussen das man mit solichem vmbillichen furnemen wil furfaren.

Nun schickt v. g. zu vnns vmb des reichs stewr, die wir zugeben nit widerig, sunder wal bereyt weren: diewil vnns aber das nit begegent darumb die stewr ist angesehen, sind wir uff diszmal nit beraten die hinusz zugeben: achten wal die key. m[t] vnnser allergnedigster herr, ouch v. g. vnd andere werden vnns in ansehen vnnser notdurfft solichs nit verargen, noch fur ein vngehorsame rechnen: wir tragen ouch nit wenig befrembdens das v. g. in jrem nechsten schriben furgibt das dise hanndlung die ro. key. m[t] mit nichten belang, es wer swer zuhoren das sin key. m[t] oder deren lanndtvogt nicht belanngen solt, so einer statt oder verwanndten des reichs jr keyserlich frygheiten vnd anders vom heiligen rich gegeben, benomen wurde etc., darumb wir vnns wither beraten werden soliche stewr furbasz zugeben oder nit: das wolten wir v. g. im besten nit verhalten.

Datum fritags nach Valentinj anno etc. xxvij.

Burgermeister vnd rate der statt Mulhusen.

Minute en papier de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1527. 21 février. **2177.** *En réponse à leur lettre du 13 février, le grand bailli et la régence d'Ensisheim mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'ils avaient communiqué au baron Jean de Morimont la missive de son frère, le grand bailli d'Alsace, au sujet d'Ulric Glareti, et qu'ils viennent encore de lui écrire pour le même objet, persuadés qu'il saura faire droit à la réclamation d'un vassal que l'empereur a confié à sa juridiction. Quant au curé d'Illzach, il est constant qu'il est de la secte de Luther, qu'il séduit le peuple et l'excite contre les édits impériaux et les mandements de la régence; or ce n'est pas l'union héréditaire, ni les traités dont Mulhouse se prévaut, qui puissent justifier les méchants discours de ce prêtre, surtout après que, dans sa réponse à S. M., au sujet des meneurs des paysans révoltés, la ville eût promis de ne pas se départir des règles que l'union héréditaire lui imposait, quoiqu'on sache qu'elle y contrevient journellement en faveur de ces mêmes bannis: la régence se croit donc en droit de punir le prêtre rebelle aux ordres impériaux, et, au besoin, elle mettra à sa place, pour avoir charge d'âmes sur les ressortissants de Sausheim, un autre curé, à l'entretien duquel on pourvoira aux dépens du titulaire.*

Ensisheim, 21 février 1527.

Den ersamen wisen, vnsern lieben besondern vnd guten frunden, burgermeister vnd rath zu Mulhawsenn.

Vnsern grus vnd fruntlich dienst sygen vch zuuor. ||

Ersamen wysen lieben besondern vnd guten || frundt, ewer schriben vns gethon, den wol gebornen Johansen fryhern zu Morspergg, hern Vlrichen Glareti, so dann den kilhhern den jr gon Yltzich verordnet, berůren, haben wir vernomen vnd geben vch erstlich, den genanten von Morsperg vnd Glareti belangen, zuuerston, das wir dem selben von Morsperg mit abschrifft des wolgebornen Johans Jacoben fryhern zu Morsperg vnd Befforts, des vndern landtuogts, sins bruders schriben geschriben vnd befolhen, das der dem Glareti das sein so jme entwert worden, widerkeren oder das zethund verschaffen, vnd das derselbig Glareti inn der ku[n] mt. etc. vnsers gnedigisten hern oberkeit vnd des von Morspergs verwaltigung gemyszhandlet, rechtuertigen, vnd was der mit dem erlangt, sich des halten solle: schriben

jme das hiermit abermalen, des versehens er soll vnd werde dem nachkomen vnd sich solhem nit furer widersetzenn.

Aber den pfarrer zu Iltzich betreffen, wellen wir vch nit verhalten das derselbig der luterischen verfurischen vnd ketzerischen sect anhengig, vnd mit deren inn mer dann eynen weg, wie dann das kuntlich vnnd offenbar inn den fordern osterrichischen landen vnser verwaltigung wider der romischen kay[n] vnd kunglichen maiestaten etc., vnser aller gnedigisten vnd gnedigsten hern, ouch vnser vsgegangen edicten vnd mandaten, gantz ergerlich vnd verachtlichen das gemeyn vnuerstendig folckh darmit zuuerfuren, geredt vnd gehandelt: dwil wir nun ab solhen kay[n] vnd ku[n] mandaten ernstlichen zuhalten vnd die zuhandthaben besondern treffenlichen befelh haben, vnd wissen das wir demselben, souil als an vns ist, vnderthanig zugehorsamen schuldig sein, vnd das solhs nit wyder die erbeynigung so zwuschen den beyden husern Osterrich vnd Burgundj, ouch gemeyner eidtgnosschafft vfgericht, darzu eynche verträge so jr haben möchten, die jr gern zubeschirmung genants pfarrers vnerbar vnd lasterlich rede vnd handlung anziehen wolten, noch dem schriben so die hochgemelt ku[e] m[t] vch vf das jr siner mt. daruor vbersenndt vnd darinn gegen deren hochentschuldigt vnd vnderthanig erbotten haben, das jr die vsgetrattnen bannditen so der vergangnen burischen vfrur houptsacher vnd radlin fůrer gewesen, nit enthalten, besonder vch inn dem vnd anderm alwegen berurter erbeynung gemess halten wellen, wie woll daruber taglichs berurter bandittenn halben das widerspyl gefunden, gethon, entgegen ist, das vmb das so wyder vnsern heyligen glouben, der romischen kayserlichen vnd kunglichen maiestaten, als crustenlicher fursten vnd handthaber desselben gloubens, edicten vnd mandaten so fraffenlich vnd mutwyllig gehandlet, geburlich stroff furgenomen wurdet: so wyll vns dasselbig dem obberůrten vnserm befelh nach zuunderlassen nit gezymen, ouch durch genanten pfarrer des der ku[n] mt. vnd deren huss Osterrich vnderthonen also ergerlich verfuren, besonder wo es nit anders syn, gedenckens zuhaben die mit eynem andern priester vnd seelsorger fursehen vnd den von dem so jrem seelsorger verordnet, vnderhalten zulassen, welhs wir vch des ein wyssen zuhaben vf das obgemelt ewer schriben zu antwort nit verhalten wellen.

Datum Enssheym, den xxj[ten] tag februarij anno etc. xxvij[to].

Ko[r] Mt. zu Hungern vnd Behem vnsers gnedigsten hern
landtuogt, regenten vnd rate inn obern Elsas.
W. h. z. Roppoltzstain etc.
lantvogt.

. . . .

N. Babst cantzler.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1527. 18-19 mars, 7 mai.

2178. *Griefs du bourgmestre et du conseil de Mulhouse contre la régence d'Ensisheim, présentés d'abord à la diète de Berne, puis à celle d'Einsiedeln. — 1° Mulhouse se plaint de l'infraction de la coutume relative aux successions : les successions s'ouvrent au lieu où le dernier possesseur était domicilié, et si l'héritier y est étranger, l'usage est qu'il paie un droit de succession au seigneur, afin d'être envoyé en possession de tout l'héritage, sans qu'il puisse rien être exigé au nom des autres seigneuries où les immeubles sont dispersés. Cependant cette règle, qui est réciproque, a été violée par défunt Jean Truchsess de Wolhausen, seigneur engagiste de Landser ; et quand la ville réclama à Ensisheim, la régence prétendit que le seigneur de Landser n'avait fait que se conformer à l'ancienne coutume, et qu'on en use de même avec Bâle. C'est ce qu'on ne peut pas admettre : ce serait un grand préjudice pour les bourgeois qui cultivent des terres dans plus de six ou huit bans, si, au décès du propriétaire, il fallait partout payer un droit de succession. — 2° Un bourgeois de Mulhouse ayant été traité par un habitant de Cernai de couveur de vaches, il lui fit jurer de répondre de cette injure devant le tribunal de Mulhouse : saisis de la plainte, les échevins remirent le jugement à leur prochaine séance, où l'accusé ne comparut pas. Le plaignant se pourvut en cour de Rottweil ; mais la régence d'Ensisheim évoqua l'affaire, qui traîne depuis deux ans. — 3° La ville de Mulhouse possède le droit de patronage à Illzach, dont le curé nommé par elle exerce les droits spirituels à Sausheim. Cependant la régence avait parlé de le faire arrêter et conduire à Ensisheim, ce qui donna lieu à la ville d'intervenir en faveur de l'ecclésiastique menacé. Là-dessus, la régence nomma un curé particulier à Sausheim, qui s'appropria les redevances que le curé d'Illzach avait perçues jusque-là. Sans cesse inquiété par le passage de soldats, celui-ci finit par se retirer à Mulhouse. Tout cela constitue de graves atteintes à la supériorité de Mulhouse, qui possède le village d'Illzach, le hameau de Modenheim, le patronage de Sausheim, l'un et l'autre ban avec la justice haute et basse, ayant acquis le tout du duc de Würtemberg, sans que la maison d'Autriche y ait jamais eu le moindre droit. — 4° . . . . — 5° Avec la permission de leur seigneur, des vassaux du sire de Morimont ont pêché deux étangs situés dans la vallée de Belfort et appartenant au chapelain Ulric Glareti, qui n'avait cependant jamais eu de difficultés avec le sire de Morimont. Quand la ville demanda à celui-ci le motif de sa conduite, son unique raison fut que Glareti s'était marié, et qu'il lui aurait plutôt passé douze concubines qu'une femme légitime, offrant cependant de se rendre au jugement de la régence. Mais il prit les devants et accusa à Ensisheim le chapelain d'avoir dans ses domaines mal parlé de l'eucharistie : cette plainte ne peut pas avoir de fondement, car Glareti a de tout temps disputé contre ceux qui outragent le saint-sacrement. Quoi qu'il en soit, le chapelain n'a pas encore réussi à se faire rendre justice. — La régence d'Ensisheim a de son côté incriminé Mulhouse auprès de la diète : précédemment elle avait saisi de ses griefs le roi des Romains, qui n'en a tenu aucun compte, et elle aurait mieux fait de ne pas revenir là-dessus. Il est vrai qu'elle accuse de plus Mulhouse d'avoir pactisé avec les paysans révoltés, et de leur avoir fait faire, à l'aide d'un drapeau, des signaux par son guetteur. Mais le fait est controuvé et les pratiques des paysans contre la ville sont de notoriété publique. Quant au greffier et à la lettre qu'il a écrite à Habsheim, la ville n'y voit rien qui provoque à la révolte, et si on ne peut articuler que cela contre lui, elle n'a pas à se préoccuper d'accusations si mal fondées.*

Sans date.

Beschwerden vnd anligen so wir burgermeister vnd rate zu Mulhusen vnnsern getruwen lieben eidtgnossen hieuor haben anbringen lassen, erstlich zu Bern vnnd nachmals zu Einsidlen zetagen versamelt.

Zum ersten ein erbgulden betreffende, ist der verstand zumercken das by vnns zu Mulhusen, wie ouch in der herrschafft by vnnsern nachpurn, allenthalb der bruch vnd harkomen also, an welichem ort ein burger oder hindersesz mit todt abstirbt, da er denn seszhafft gewesen daselbst ist das erbe gefallen, vnd wer denselben erben wil vnd vszlenndig ist, der sol zum fordersten der oberkeit desselben orts ein erbgulden

geben vnd mag darnach alle verlaszne guter des abgestorbnen, sy syen gelegen wa sy wollen, zu sinen hannden ziehen vnd nemen, vnd ist der andern herschafft da die guter gelegen, kein erbgulden schuldig: also vnnd nit anders ist es biszher von vnns gegen vnnsern nachpurn, vnd von jnen gegen vns gebrucht worden, vnd mag sich anders nit erfinden. Wider das haben wylennt Hanns Drucksessen pfanndtherrens zu Lanser seligen amptlut zů Soweszhein einem vnnserm hindersessen zu Illzich, des muter ouch zu Illzich gesessen vnd abgestorben ein erbgulden angefordert von wegen der ligenden guter die sy zu Soweszhein gehept vnd verlassen, vnd da sich der vnnser des gulden gewidert, in meynung den nit schuldig zusin, haben sy jme sine erbguter daselbst verbotten etc.: vnnd so wir dem regiment zu Ensiszhein darumb geschriben, haben sy vnns geantwort wie sy der schultheisz zu Soweszhein vnd ein hartweybel by jren pflichten berichtet, das solichs kein nuwerung vnd von altem also harkomen, vnnd werd gegen vnnsern lieben eydtgnossen der statt Basel ouch also gebrucht, von des wegen welle jnen nit geburen den yetzigen Drucksessen solicher alten amptsgerechtigkeit abzustellen etc. Des konnen wir vnns nit settigen lassen, denn wir gut wissen vnnd in vnuerdencklichen bruch harbracht haben, das solichs wie wir angezeigt vnd nye anders gehalten, darumb wir des Druchsessen furnemen fur ein nuwerung halten mussen, die ouch der lanndtschafft als wenig als den vnnsern zuerlyden, vnd wider gemeine billicheit ist: wil aber der Drucksess bewysen das es von alterhar siner meynung nach gebrucht, das wellen wir horen, sunst werden wir des nit gestan, denn das sin schultheisz vnd amptlwth zu Soweszhein furgeben, mogen sy nyemer darthun: derselb schultheisz aber ist vnns vnd den vnnsern dermasz widerwertig, das gut wissen haben wa er sin bosen willen gegen den vnnsern wither erzeigen mocht, er wurde des vngespart willig sin, als sich in andern henndlen wal erscheint hat. Nun ist vnns an disem artickel vil gelegen vnd nit allein vmb ein erbgulden zethund: aber die vnnsern haben ringwise umb vnnser statt vil ligender güter, die sy mer denn in vj oder viij bennen buwen: solt nun einer mit todt abgan vnd dise nuwerung furbasz gebrucht werden, so müszten sine kind oder erben in allen bennen da er guter verlassen, ein erbgulden geben: wie schwer vnd vnlidlich das sin wurd, mag man lichtlich ermessen: nun wiset die erbeynung vnd andere vertreg das ein teyl den andern by alten harkomen vnd gebruchen bliben lassen vnd nuwerung vermiden sol etc., darumb wir vnns diser nuwen vmbillichen beswerung billich widern, als wir wa not wither anzeigen mögen.

Zum andern, haben wir vnns beswert das Heinrich Schaller, ein burger zů Sennhin, in vnnser statt glopt vnnd gesworen vnnserm burger Peter Thiser genannt zum rechten zestan vor vnnserm stattgericht, vmb das er jne (mit zuchten zuschriben) ein kwgbruter gescholten: vnnd als er nachuolgends zu recht erschinen, clag vnnd antwort gescheen vnd verhort, hat der vnnser an ein kuntschafft zogen, die rechtlich vertagt vnnd dargestellt, daruff der Schaller des vnnsern clag on alle furwort gegloubt, vnnd die sach zubedenteilen zu recht gesetzt, vnnd nachdem die gerichtzschöffel der vrteil ein bedannck genomen vff den nechsten rechtztag, der ouch Schallern by sinem eyde ist angezeigt worden, hat sich derselb Schaller

darnach des rechten geussert, vnd vber vilfeltig schrifftlich ermanen nye erschinen, sunder sin eyde in vergessen gestellt vnnd nit gehalten, also das der vnnser sinem rechten nachgeuolgt, vnnd in abwesen Schallers sin vrteil erlanngt, das jme Schaller ein widerruff thun sol, mit abtrag costens vnd schadens etc. Des vrteil hat der vnnser in abwesen Schallers kein volnstreckung erlanngen mogen, vnd jne darumb gen Rotwyl geladen: da ist er vom regiment abgefordert vnd fur sy zu recht remittiert worden, in sechs wochen vnd dryen tagen jme da lassen recht widerfaren: da ist der vnnser nun bisz in das ander jar von eim termym zum andern vffzogen bisz die sache zum rechtsatz komen, darumb er sich zu mermalen vor vnns schwerlich erclagt, vnd wir sinenthalb ouch nit vmbillich haben clagen mussen. Wiewal die herren des regiments in jrer entschuldigung furgeben, sy haben den vnnsern wie andere des hwsz Osterreichs vnderthanen in recht gehalten vnd nit vszgeschlossen, darumb wir nit fug haben sy des orts zuuerunglimpffen, so ist doch offenbar das vnder den jren so rechtshenndel vor jnen vszzufuren haben, verlenngerung vnd vil vffzug bescheen, vnd allenthalben ein gemein geschreye vnd clag daruber ist, darumb wir vnns von des vnnsern wegen billich zubeclagen haben, vnnd mag disz vnns mit keiner billicheit fur ein mutwillig vnnottig vervnglimpffen gemessen worden, wie sy vnns vfftrechen: vnnd wiewal ouch von jnen angezeigt, sy wellen alszbald jnen moglich die berurt vrteil verfassen vnd erkennen was recht sin werde, so ist doch solichs noch nit bescheen, vnnd musz der vnnser besorgen noch lang vmbzogen werden mit appellation vnd anderm, das sich doch in solichen offenen schmechungen vnd da einer eyde vnd ere so freuelich vbersicht, nit geburt, sunder mer die billicheit erforde[r]t das ein oberkeit ein solichen lichtfertigen man mit ernst darzu hielt das er sinem eyde gnugthett, oder aber mit billicher straffe gegen jme handelte, wa man sich gern fruntlicher nachpurschafft beflissen wolt: es ist aber vnuerborgen wie geneigt man sye die schmachwort wider vnns eydtgnossen zustraffen.

Zum dritten, haben wir in vnnserm dorff Illtzich ein pfarrer, vnder welichen das dorff Soweszhein mit allen pfarlichen rechten gehorig, vnnd derselb kilchensatz vnnsz zustendig ist: demselben vnnserm pfarrer sind gloupliche warnungen zukomen, das jne die herren des regiments vnderstannden fennglich anzunemen vnd gen Ensiszheim zufuren, daruff wir jnen verschriben lassen das vnns solichs befrembd, mit beger den priester in vnnser oberkeit vmbemugt zelassen: wa er aber umbillichs wider sy oder die jren gehanndelt, vnns des zuuerstenndigen, wellen wir jne nach siner verschuldung nit vngestrafft lassen etc. Vber das sy vnns mit ruhem anziehen geantwort, vnnd doch nutzit eigenntlichs von vnnserm pfarrer antzeigt, sunder bald daruff mit der tate gegen vnnser ober vnnd gerechtigkeit gehanndelt, ein eignen priester gen Soweszhin gesetzt, vnnd vnnserm pfarrer sine pfarrliche recht, nutze vnnd gefelle, ouch dar zu sin eigen gut, nemlich ettlich bargelt, korn vnd anders so er den armen luten gutlich furgesetzt vnd gelyhen, verbotten vnd jme also das sin gewaltiglich benomen, vnd ouch vnns des vnnsern damit on recht entsetzt: darzu haben sy ouch durch jrer reisigen wider vnd furriten durch vnd vmb vnnser dorff Illtzich verursacht das diser vnnser pfarrer ouch in vnnser oberkeit Illzich nit

weiszt sicher zesin, vnnd deszhalb in vnnser statt müssen wichen, das vnns zu schmelerung vnnser gerechtigkeit vnd oberkeit des orts reicht vnd keins wegs zuerliden ist, dann das dorff Illzich mit dem dorfflecken Mottenhin, dem kilchensatz zu Soweszhein, ouch beden zwingen vnd bennen, hochen vnd nydern gerichten vnd aller andern zugehorung vnd herlicheit, ist vnnser frye eigen gut von der herrschaft Wirtemberg erkoufft, vnnd hat die herrschafft des hwsz Osterrich gar kein jurisdiction, herrlicheit noch gerechtigkeit darinn, darumb man vnns billich daran vnuerletzt liesz, vnnd ist vnns deszhalb klagens mer dann not.

. . . .

Zum funfften, so hat der herr von Morsperg gegen vnnserm capplanen herren Vlrichen Glaretj also gehanndelt, das er jme durch die sinen, so in nechstuergangner purischen vffrur zu Beffurth gelegen, fischen lassen zween siner wyger, die er imselben tal ligen hat vnd sin vatterlich erbgut sind, vber das der priester nit gewiszt vtzit vnguts mit jme zeschaffen han, noch das er der von Morsperg einich ansprach an jne gehept oder haben solt: vnd so wir deszhalb, in abwesen des herren von Morspergs, sinen amptluten schriben lassen, haben sy vnns geantwort das die handlung jres herren vnnd nit jr sye: da aber der genannt von Morsperg anheimsch kommen, hat er vnns zugeschriben das er gar kein wissen hab mit disem priester, noch andern die vnns zuuersprechen stannden, einich zwitracht oder hanndel zuhaben etc. Darnach haben wir ein mundtliche bottschafft mit dem priester zu jme geschickt vnd erfragen lassen warumb er jme das sin genomen vnd entwert? Hat er kein ander antwort noch vrsach anzeigt, denn das der priester ein eewybe genomen, mit angehennckten wortten, so er dafur xij hurlin behept, wolt er jme lieber zulassen. Vnnd als darnach deszhalb by den herren des regiments in schrifften wither gehanndelt, hat er sich nye anders erbotten, denn was jne dieselben regiments herren heissen, das welle er thun, vnd darnach erst ein andere clag wie der priester etwas vnchristenlicher wort in siner oberkeit wider das sacrament geredt, furtragen, die doch vff disen priester nit zuuermuten, denn er anfenngklich vnnd nochallweg strittmessig gewesen wider die so das sacrament dermasz verachten. Nun haben die herren des regiments vnns geschriben vnd in jr verantworttung ouch anzogen, das sy dem von Morsperg wal dry mal geschriben vnd zuletst by x marck silbers gebotten dem priester, das er jme entwert, zuwiderkeren, wie das alles die schrifften vnns zugesanndt vszwisen, darusz man gar heydter ersehen mag wie sich die hanndlung vffeinander rympt, vnnd das allein ein tratz vnnd widerwille hierinn gebrucht wirt. Es ist wal ware das der herr von Morsperg dem vnnsern die wyger zu fischen entschlagen, daran wir wal zufryden gewesen: er hat aber zustundan ein wither verbott daruff geschlagen, vnnd ein rechtzhanndel gegen jme angefenngt. vmb angezeigte vermeinte wort, die er sol geredt haben mer dann vor dryn jaren verloffen, darusz gut zuuerstan wie nachpurlich gehanndelt, vnnd dannoch die herren des regiments, ouch der von Morsperg vermeynen wellen vnns sye clagens nit not, sunder syen wir on das geneigt die lwte zuuersagen vnnd zuuervnglimpffen, das sich doch nyemer erfunden wirt, noch ouch nit zuuermuten, denn wer wolt glouben das wir zu solicher müge, costen vnd arbeit, so des verclagenshalb wir

biszhar gelitten, lust oder gefallen haben mochten, denn wa wir des begirig, wir hetten on zwifel noch vil mer widerwertiger vmbillicher hanndlung so den vnnsern teglich begegent, die ouch wal clagens not. Wir haben vnns warlich des clagens lanng enthalten vnd verhofft es solt besser worden sin, so wil sich aber die widerwillige hanndlung teglich meren vnnd zutragen, das die vnnsern nit wal erlyden unnd wir nit lennger schwigen konnen, vnnd begeren doch nutzit anders denn das man vns das vnnser nit also mit gwalt entwere vnnd die vnnsern freuelich on vrsach, wider recht vnd billicheit nit schedige, sunder by recht, fryde vnd ruwe bliben lasse: wa denn wir oder die vnnsern erfunden yemans vmbillicher wise geschedigt oder beleydiget han, wellen wir vnns gern dauon wisen lassen zu aller billicheit vnnd erberkeit.

Sodenn haben die herren des regiments vil artickel inbracht vnns zuuerunglimpffen, der bannditen, des entwerten pfaffens vnd anderer dingen halb, die wir mer denn vor eim jare by uch vnnsern truwen lieben eydtgnossen zutagen schrifftlich vnd mundtlich verantwort, ouch nachgeends by jetz k^r m^t zu Behem vnd Hungern in schrifften dermasz entschlagen, das sin gnad des ein mal zufriden gewesen, wie wir des siner gnaden schrifft hieuor ouch angezeigt haben, darumb den herren des regiments nit not gewesen solichs wider herfur zubringen, wa sy nit sunst geneigt vnns zuuervnglimpffen. Sy haben vnns aber wither in verunglimpffung wise anzogen vnnd geschuldiget, wie wir in vergangner pwrischen vffrur ein kryde und verstannd mit den puren gehabt, vnnd jnen durch vnnser wechter mit eim venlin haben wortzeichen geben lassen etc., daran sy vnns gwalt vnnd vnrecht thund vnd wider alle warheit vnns verunglimpffend, da sy doch wal wissend das es nit die meynung hat, vnd wirt sich ouch nyemer erfinden das wir dermasz gehandelt, wolten vnns ouch des vbel schemmen. Es ist vnuerborgen was die vffrurigen puren wider vnns practiciert vnd vnderstannden haben, darusz wal zuermessen wie gefellig vnns jr hanndlung gewesen, als wir hieuor zutagen gnugsam anzogen vnnd hernach wither thun werden. So ist ouch die hanndlung vff vnnsern stattschriber getrochen hieuor von jme gnugsam verantwort, vnnd wa nit andere schrifften dann wir noch wissen von jme vszganngen sin, angezeigt, konnen wir jne nit verunglimpffen, den die angezeigt beschribung gen Hapgiszhein hat zu keiner vnfruntlicheit, emporung oder vffrür gereicht: so hat er ouch die nit heimlich, sunder mit rate vnnd wissen gethan: darzu haben jne ouch biszhar in siner hanndlung nye gespiert das er zu vffrur geneigt sye, wie er sich erbuttet, wa not sin wurde, wither zuuerantwortten, des wir jme ouch, wa wir nit anders bewyszt werden, zugknusz geben wollen.

Original en papier de six feuillets, sans marque d'authenticité, de la main du greffier Gamsharst. (Archives cantonales de Lucerne, *Zugewandte Orte*, VI.)

2179. *De concert avec les députés de Bâle, de Schaffhouse, d'Appenzell et de Saint-Gall, l'avoyer et le conseil de Berne interviennent auprès du baron Jean de Morimont et de Belfort, en faveur de leurs confédérés de Mulhouse qui, pour faire rendre justice à un ecclésiastique de leur ressort, troublé dans la jouissance de deux étangs dépendant de son patrimoine, ont fini par refuser de payer la contribution à l'empire: cette mesure a produit son effet, dans ce sens que le séquestre dont les propriétés du ressortissant de Mulhouse étaient frappées, a été levé, mais seulement à la condition qu'il suivrait, le lundi après* lætare *(1er avril), ses adversaires devant leur propre juge: ni les traités, ni les franchises de la ville, ni l'usage ancien n'autorisant cette évocation, Mulhouse demande avant tout qu'on remette l'ecclésiastique en possession de son héritage et qu'on lui rembourse ses frais: si, après cela, on croit avoir des réclamations à exercer contre lui, c'est devant le tribunal de la ville qu'il faut le poursuivre et pas ailleurs. Les intervenants estiment ces propositions fondées et prient le baron de Morimont de ne pas enfreindre les droits évidents de la ville.* 1527. 19 mars.

Berne, 19 mars 1527.

Dem wollgepornen hern hern Hansen fryherrn zů Mörsperg vnnd zů Beffortt, vnnserm günstigen hernn vnnd gůtten fründe.

Vnnser fründtlich willig dienst beuor.

Wolgeporner insonders günstiger herr vnnd gůtter fründ, vns haben vnserer liebenn getrúwen eidtgnossenn von Milhúsen rhatzbotten mit klag vnnd langem erzellen fürbracht einen handell so sich vergangen jaren mit einem priester, jrem ingesessnenn burgern, durch üch vnd üwer amptlüt verlüffen hat, namlich das jm sin vätterlich erbgůt verwüsst, verderbt vnnd verspert worden, zů wüssen zwen wyger, deszhalb der gůt her inn mercklichen schaden komen, vnnd nach vilgehaptem kosten, můg, arbeit, ouch nach langer villfalltiger wärbung, durch bemelt von Milhusen vff sin ansůchen beschěchen, vnnd doch alles vnfruchtbarlich vnd ungeschaffter sach, bissz zů lest das erstbemelt vnser getruw lieb eidtgnossen von Milhusen des wěgen sich gewidert die richsstür zebezalenn, dadurch bedachtem capplanen das arrest entschlagen worden, doch mit gedingen das er in üwern gepietten vnnd oberkeit vor den üwern so hierin såcher sind, des rechten gestendig vnnd dem geuǒlgig sye, vnd deszhalb sich vff nechsten mentag nach letare schierest komend stellen sölle: das alles der billigkeit, ouch der erbeynung, den vertragen, fryheitten vnd alltem bruch widrig ist vnnd sy dheins wegs lidenn mogen, sonnders vermeinen vnd vertrúwen dem jren sölle das sin vor allen dingen vnuerspertt vnnd vmbekúmbert veruolgen, sampt allem hieruff gelüffnen vnnd harumb gehapten kosten abtragen werden: wann dan söllichs beschicht, habenn sy sich begěbenn jnn zum rechten zehandthaben inn jr statt, da dan sin ordenlicher richtter ist: so wir nun jr begår zimlich erachten vnnd sy vns vmb hilff vnnd rhat angerufft, kőnnen wir jnen sőllichs als bereit vnsern eidtsverwandten zů billichen dingen ze wilfarn nit abschlachen.

Harumb vnser früntlich pitt, gevlissen begår vnd hoch erman ann üch ist, üch der billigkeit ersettigen zelassen vnnd allso die bemellten von Milhusen, ouch die jren, by allten fryheitten, gůtten gewonheitten, vertragen belibenn, vnnd der erbeinung geniessenn vnnd befreuwen zelassenn, mit jnen fründtlichen vnnd brüderlichen ze låbenn, dadurch sy wytter zeklagen nit geursachet werdenn: hieran

bewysend jr vns sondrigen dienst vmb üch zebeschulden: hiemit sye die gnad gottes mitt üch vnnd vns allen.

Vnder der statt Bernn secrett insigell inn vnser aller namen bewart.

Datum xix marcij anno etc. xxvij°.

Schulltheis vnnd rhat zû Bernn, ouch der stetten Basell, Schaffhúsen, des lands Appentzell vnd Sannt Gallen ratzanwâllt jetz alhie zû Bernn versamlet.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, en papier. (Archives de Mulhouse.) Cf. *Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede.* Tome IV, 1[re] partie, a. p. 1063, ad b. Récès de la diète de Berne, 18—19 mars 1527.

1527. 24 mars. **2180.** *En réponse à la lettre qu'ils lui ont fait tenir par la députation de Mulhouse, le baron Jean de Morimont mande à l'avoyer et au conseil de Berne, aux envoyés de Bâle, de Schaffhouse, d'Appenzell et de Saint-Gall, que les faits concernant Ulric Glareti ne sont pas tels qu'on le leur a dit. Ce chapelain a outragé publiquement, dans la seigneurie de Belfort, le sacrement de l'eucharistie, dont il a dit, révérence parler, qu'il aimerait mieux boire dans un vase de nuit que dans un calice; sous ombre de prêcher l'évangile, il a excité les vassaux à la désobéissance, et, de fait, ils se sont révoltés peu après. Comme seigneur justicier, le baron de Morimont aurait été en droit de lui appliquer les édits et mandements de l'empereur et de la diète de Worms, de l'emprisonner, de confisquer ses biens: tout s'est borné à la pêche d'un petit étang, où des varlets en garnison dans le château de Belfort ont bien pris pour 4 florins de poisson. A la sollicitation de la régence d'Ensisheim, il avait offert de les lui payer, à la condition que Glareti répondrait en justice des propos qu'il avait tenus, et les députés de Mulhouse, dont le baron de Morimont a eu la visite, ont paru très satisfaits de cette proposition, conforme à l'union héréditaire, qui dispose que chaque seigneurie poursuivra dans son propre ressort les délits qui y sont commis par les vassaux de l'autre, et que nulle ne pourra couvrir des malfaiteurs de son immunité. D'ailleurs la ville de Mulhouse n'est pas le juge ordinaire du chapelain, qui ressortit au tribunal de l'évêque, et elle a eu tort d'accorder le droit de bourgeoisie à ce prêtre et à sa concubine, attendu qu'il est notoirement adonné à la nouvelle secte.*

Isenheim, dimanche oculi *1527.*

Denn strenngen vesten fúrsichtigen ersamen vnnd wysen schultheissen vnnd rathe zu Bernn, ouch der steten Basl, Schaffhawsen, des lannds Appenzell vnnd Sanct Gallen raths anwâldt yetzt zu Bern versammelt, minen lieben vnd gutten freunden.

Mein frûntlich willig dienst zuuor.

Strenngen vesten || fúrsichtigen ersamen vnnd wysen lieben vnnd || gutten freund, ich han ewer schryben deren von Mulhusen rathsbottschafft anbringen jren luterischen vnnd newer sect caplon vnnd burger betreffen alles innhalts vernommen, vnnd darinnen das jr diser sachen wie die an jr selbs vnd was von mir, ouch den minen gehandelt ist, nit recht bericht sind befunden: dann wiewol gemelter caplon kurtzuerruckhten jaren (wie mir gloiplich anzaigt) bewyszlich sin offennlich in der herrschafft Boffort miner oberkheit flauenlich geredt, das heilig sacrament vnnsers behalters Cristj sige nichts, vnnd er wölte (mit zichten zu schryben) lieber ussz einer seich kachel dann dem kelch trinckhen, darzu mine vnderthonen

vnnder dem schin des heiligen euangelion mit sinen verkörten reden vnnderstannden zu vngehorsame zuraitzen, als sye ouch bald darnach vffrürig worden, vnnd ich innhalt der edict vnnd mandaten vff nechstgehaltnem rychstag zu Wormbs von der rôm. key. vnnd hy. kon. mt., churfursten, fursten vnnd stennden des heiligen rychs offennlich vszganngen, vnnd mir, ouch anndern des rychs vnnd hochloblichen huses Österreich verwanndten vberschickht by minen pflichten vnnd vermydung des heiligen reichs acht vnnd aberacht schuldig gewesen, wa ich jne betretten, den venngklich anzunemmen, vnd wie sich vermög yetzgemelts edicts vnd mandats gepurt gegen jme zuhanndlen, vnnd zu dem alle sine gutter zu minen handen ziehen vnd mich deren als miner eignen gutter zugebrauchen: so ist doch nit wyther noch annders gegen jme gehanndelt, dann das ettlich fuszknecht, so in minem schlos Boffort in dem zu sätz gelegen, mins abwesens die wygerlin dauon ewer schriben meldung thut, gefischet vnnd, wie ich bericht, nit vier guldin wert fisch darinnen funden, vnd als ein verfräuelt conficiert gutt genommen, vnnd ich des alles vnangesehen vff deren von Mulhusen vilfälltig nachuolgen, ouch klagen by kon^r mt. zu Hungern vnnd Behem mins gnedigsten herren obristen houptmann, lanndtuogt, regenten vnnd räthe jrer mt. vordern österreichischen landen, vff der selben vilfalltig schriben am letsten bewilligt angezaigtem caplon des so jm entwert, wider zu restituieren, doch das er mir vmb die sträfflichen reden so er in miner oberkheit gepraucht, in der selben oberkheit rechtens gewertig sin wölle, diser miner bewilligung dann zwen der räthen von Mulhusen, welhe kurtzuerruckhten tagen sollicher sachen halb by mir in miner behusung einer wol zu friden gewesen, vnnd ich mich keins wegs versehen das sye vber sollichs einich clag vor euch wider mich gefurt, als ouch jnen mich dermassen, wie beschehen, vor euch zuuerclagen nit gezimpt noch gepurt hatt: dweyl dann die erbeinung luter innhalt das ein yeder frauel an den orten vnnd ennden wa der beschicht, berechtiget werden, vnnd khein theyl den andern sine wuderwertigen vnnd noch vilminder offen vbelthätter welhe vmb jr verhanndlung an jrem lyb vnnd leben zu straffen, enthalten soll, vnd ich wider deren artickel kheinen, noch ainich jr vermeinte fryheit vnnd verträg gehandelt, sonnder die gelopten geschwornen erbeinung in allen capitteln biszher erberlich gehalten, vnnd (ob gott will) noch nit erfunden werden das ich in ainichen weg dawider thuge: derglich wa offtgemelter caplon oder yemand von sinen wegen ye zu mir kommen, vnnd miner bewilligten restitucion begert an mir, lut miner vorigen bewilligung, khein mangel erschinen sin solt, wie ich dann jne vff ein gepürlich recht zu restituiern noch guttwillig, vnnd ich die von Mulhusen nit als ordenlich richter jrs caplon, sonnder ein bischoff von Basel dafur erkhennen, ouch mir vor jnen als denen so dem gemelten bistumb sin juriszdiction hierinnen entziehen, den pfaffen zu burger angenommen mit siner eehuren, vnnd by den opinionen luterischen vnd newen secten hanndthaben, schutzen vnnd schirmen, vnnd onzwyuel vber sollich lut von kheinem röm. keysern noch köngen, oder andern einich fryheit noch verträg haben, zu recht furzukommen keins wegs gelegen: so ist an euch min freuntlich bitt jr wöllen angezaigte von Mulhusen jrs clagens abstöllen vnnd daran wysen

sich mins zimlichen erpiettens settigen zulassen, das will ich aller freund vnd gutter nachpurschafft guttwillig vmb euch verdienen vnnd beschülden.

Datum Ysinhen, sonntags oculj anno etc. xxvij^{ten}.

H. F. H. Z. M. V. Z. B.

Original en papier scellé de cire verte (Archives de Mulhouse.) Cf. Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1re partie, a. p. 1064, ad b. 2.

1527. 30 mars. **2181.** *En réponse à Sébastien Hess, conseiller de Mulhouse, qui était venu en députation lui déclarer que la ville ne laisserait pas comparaître le chapelain Glareti au jour fixé, et qu'elle n'en réclamait pas moins l'argent qu'on lui retenait, le baron Jean de Morimont et de Belfort lui mande que les constitutions de l'empire ne lui permettent pas de laisser impunis les horribles propos que cet ecclésiastique avait tenus dans sa juridiction, et que, s'il veut obtenir la restitution du prix du poisson saisi, il devait répondre en justice à la plainte dont il est l'objet.*

Isenheim, samedi avant lætare *1527.*

Dem ersamen minem lieben besonndern Bastion Hessen, burgern vnd des rats zu Mulhusen.

Mein gönstigen grus zuuor.

Lieber besonnder, || vff din ouch des rathsfreund so kurtzuerruckhter || tagen sampt dir bey mir zu Ysinhen gewesen werbung vnnd anzaigen, wie ewere herren von Mulhusen den priester vff den angesetzten tag kheins wegs werden erschinen lassen, mit beger den selben abzustôllen vnnd dem priester das gelt so erlegt, volgen zulassen, gib ich ditz antwurt : das mir nach vermög vnnd innhalt ro^{r} key^{r} vnnd hy^{r} kon^{r} mt., ouch churfursten, fursten vnnd stennden des heiligen rychs edict vnnd mandaten zu Wormbs vszganngen, gemelts vermeints priesters hanndlung berurn, keins wegs zimen noch gepuren will die sachen also one gerechtuerckht hingein, noch jme das hinderlegt gelt volgen zulassen, sonnder bin ich by miner pflicht vnnd vermydung des reychs acht vnnd aberacht, der rom^{n} key. mt. vngnad vnnd straff, vilgemelts vermeinten priesters gutter, siner fräueln erschrockhenlichen räden halb so er in meiner oberkheit vszgeen lassen, wie sich gepurt zurechtuertigen, das ich mich gepürender zeit thun vnnd nichtzit annders dann was recht der erbeinung, aller erberkheit vnnd pillicheit gemess ist, handlen wurd, vnnd soll an der restitucion der vischen so die knecht welhe im sloss gelegen, lút miner vilfaltigen hiuorig erbietten, so er oder yemanden anderer von sinen wegen des begert, nit mangel haben.

Datum Ysinhen, sambstags vor letare anno etc. xxvij^{ten}.

H. F. H. Z. M. V. Z. B.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2182. *Mémoire justificatif de la régence d'Ensisheim en réponse aux griefs de la ville de Mulhouse. — Ces griefs, au nombre de cinq, avaient fait l'objet d'une communication à certains cantons confédérés, qui en écrivirent à la régence pour avoir ses explications. — La ville se plaignait d'abord du droit de succession que le bailli de Landser exigeait des bourgeois: la régence répond sur ce premier chef, qu'après enquête faite parmi les ressortissants de Landser, il a été reconnu que ce droit avait toujours été perçu, et qu'il n'y avait dès lors aucune raison pour en priver le bailli. — En second lieu, la ville se plaignait que la régence eût évoqué un procès que Pierre Thiser, l'un de ses bourgeois, avait intenté à Henri Schaller, de Cernai, devant le tribunal aulique de Rottweil: la régence répond qu'en recourant à sa juridiction, le défendeur usait d'un privilége commun à tous les ressortissants autrichiens, qui étaient en droit de faire juger à Ensisheim les causes pour lesquelles ils étaient cités à Rottweil, et si le jugement a éprouvé quelque retard, cela tient aux affaires dont on est surchargé; mais on ne tardera pas à s'occuper de ce litige, qui sera jugé sans acception de personnes. — Quant au curé d'Illzach, la régence se borne à joindre au mémoire copie de la réponse qu'elle a déjà faite à son sujet à la ville. . . . . — Reste l'affaire du chapelain Glareti: la régence affirme qu'elle a déjà écrit trois fois au sire de Morimont de réparer le dommage qu'il lui a causé. Il finit par répondre qu'il n'avait fait que le punir selon ses mérites, en vertu de ses droits de juridiction, et qu'il s'en était justifié auprès de deux conseillers qu'on lui avait envoyés de Mulhouse, et n'était que la ville eût plaisir à créer des difficultés à ses voisins, elle s'en serait tenue là. — La régence, à son tour, dénonce les mauvais procédés dont la ville ne cesse d'user envers le roi des Romains. — 1° Lors du soulèvement des paysans, elle s'entendait avec les insurgés campés à Habsheim, à Rixheim et ailleurs pour leur signaler l'approche de la chevalerie autrichienne: chaque fois qu'elle sortait d'Ensisheim pour aller les attaquer, on arborait au clocher un drapeau qui les prévenait de ce mouvement, ce qui a d'autant prolongé la révolte. — 2° Dans ce moment, où beaucoup de membres du clergé donnent lieu à des plaintes, la régence avait fait arrêter le curé de Steinbrunn-le-Bas; mais, arrivé dans la Harth, il fut délivré par des gens de Mulhouse, et, quoique S. M. se fût adressée à la confédération, on n'a pas encore obtenu son extradition. De plus, la ville n'a pas cessé d'offrir un refuge ou de prêter son appui aux fauteurs et aux meneurs de la révolte des paysans, comme aussi aux bandits qui se soustraient à la peine encourue, et ce malgré la promesse du contraire que le bourgmestre et le conseil de Mulhouse ont faite au roi des Romains. — 3° Quoique la convention d'Offenbourg défende aux vassaux autrichiens de former dorénavant des confréries ou des assemblées contre les autorités, de tenir des fêtes patronales ou de s'y rendre, la régence a eu entre ses mains plusieurs lettres par lesquelles le greffier de Mulhouse convoquait des ressortissants à Habsheim; s'ils s'étaient rendus à cet appel, on leur aurait appliqué de sanglantes mesures répressives, dont le greffier seul aurait été responsable; car son intention était certainement de provoquer un nouveau soulèvement. — La régence termine en priant les cantons de faire en sorte que la ville en use mieux à l'avenir envers elle et le roi des Romains, et surtout qu'elle lui remette le prêtre de Steinbrunn, promettant, de son côté, de faire valoir leur intervention auprès des autres confédérés.* 1527. 1er avril.

Ensisheim, 1er avril 1527.

Vnnser freintlich willig dinst seien euch zuuor. ||

Fúrsichtigen ersamen weisen besundern || lieb vnd gut freund, ewer schreiben vns gethon, darinnen jr fúnff artickel anzeigen so euch burgermeister vnd rath zu Múlnhusen zu tagen, die jr miteinander gehalten, neben der pillicheit fúrpracht, darmit sie vns inn euch getragen vnnd zuuerunglimpffen vermeint, haben wir nach der lenge alles innhalts vernommen, vnd wol leiden mogen das sie sich selbs des vberhept, die sachen nit anders dann wie die ann jr selbs gestalt, fúrgeben, darmit sie vns nit verursacht hetten euch jrnthalben mit der warheit des widerspils, vnd wie sie sich bitzhar gegen der konn mt, vnserm gnedigsten herren, vnd vns ann derselben stat gehalten zuberichten.

Vnnd fúgen euch erstlichen den artickel den vogt zu Lanser vnd den erbgulden berúren zuuernemen, das wir vns alsbald die genanten von Mulhusen vns darumben geschriben, ob das ein newerung oder von altem also gehalten worden sey, by den amptluten vnd der selben pflichten erkundiget: die gesagt vnd behalten haben das es dhein newerung, von altem also geprúcht sey, vnnd werde gegen euch, vnsern guten freunden, denen von Basel vnd den ewern gleich also gehalten, von des wegen vns nit zuston oder geburen wollen den Trucksassen diser alten ampts gerechtigkeit vnd geprauch abzustellen, so doch der daruber gesworen das vnd anders wie er das gefunden hat, pliben zelassen vnd zuhanthaben, alsdann one zwyfel die von Mulhausen by jnen auch thun vnd nit bald vmb jemand willen von jrer statrecht vnd altem gepruch gon wurden.

Zu dem andern, Heinrichen Schallern, burgern zu Sennheim, vnnd Peter Thiser, der genanten von Múlhusen burger, belangen, geben wir euch zuuerston das derselb Peter Thiser den bemelten Heinrichen Schaller fúr das kaiserlich hoffgericht zu Rotweil fúrgenomen, vnd das sich der inn crafft des loblichen husz Osterrichs freiheit von daselbst zu recht abfordern lassen vnd, als der fúr vns gewisen, das wir genanten Thiser vff sein anruffen vnd deren von Mulhausen schreiben souil sich nach ordnung recht gepurt hat, vnd nit anders dann als ob er des loblichen húsz Osterrichs vnderthon gewesen, gefúrdert: als aber die sach erst ime hoffgericht das inn der wochen nach Sebastianj nechst uerschinen alhie gehalten zu recht gesetzt worden, haben wir uns daruber zeurteiln bedacht genommen, vnd aber dieselb gleich wie anderr parthien vrteiln, so des gemelten husz Osterrichs vnderthanen berúren, deren wir vns auch zubedencken genommen, biszhar merglicher vnd träffenlicher gescheffd vnd handel halber nit verfassen mogen: so wir nun der von Múlhusen nit fúr des loblichen husz Osterrichs burger vnd vnderthanen vszschliessen, mit was fúgen haben sie vns dann gegen euch einichs geferlichen verzugs rechtens des jren halben verunglimpffen konden: wir wollen aber alsbald vns moglichen die berúrt vrteil verfassen vnd darinnen dhein parthey fúr die ander, besunder allein got vnd das recht ansehen vnd erkennen was recht sein wurdet.

Zum dritten, den pfarher zu Iltzich betreffen, haben vns hieuor die genanten von Múlhusen geschriben, vnd wir jnen daruber geantwortet, welcher antwort wir euch harinnen ein abschrifft zuschicken, by der selben antwort lassen wir es pleiben vnd wissen dem vnserm beuelch nach nit anders zuthun.

Zum vierdten, den innemer zu Thann beruren . . . .

Zum fúnfften, den von Morsperg belangen, fúgen wir eúch zúwissen das wir dem vff genanter von Milhúsen, der gleichen des landtuogts von Hagenow ersuchen, wol drymal geschriben, vnd zuletst by zehen marck silbers gepotten das er dem Glaretj das so er dem entweret oder entweren lassen, widerkeren: so er dann vermeint das der, wie euch dann gemelter von Morsperg, als wir bericht, selbs schreibt inn seiner oberkeit ychitzt gemiszhandelt, das er den darumben, wie sich das gepúrt, rechtuertigen soll: daruff vns gemelter von Morsperg angezeigt das er dasselbig thun, das auch die von Mulhusen zwen jrer rathe by jme gehapt, denen er das angezeigt habe: dweil nun das vor dem ewer schreiben ann vns

vszgangen beschehen, so hetten es auch die von Mulhusen, wa sie sunst nit die lúth on not zuuersagen vnd zuuerunglimpffen lust, billichen daby pleiben lassen.

Aber damit jr verstendigt werden wie vnd was vnfreintlicher nachpúrschafft sie sich gegen der kon^n^ mt. vnd vns als ann stat derselben befleissen vnd gebruchen, vnd sie nachmals inn jrem anpringen souil bass zuerkennen wissen, so wollen wir euch guter meinung nit verhalten das wir warlichen bericht, das die gemelten von Mulhusen inn der vergangenen peurischen vffrur mit denselben abgefallenen vnd vffrurigen gepaurn, als die wider die kon. mt., jren eigenen herren und landsfursten, ime veld zu Habszheim, Rixheim vnd ann andern enden gelegen, jr kride vnnd den verstand gehapt, wann die vom adel vnd gereisigen so alhie inn der besatzung gelegen, vber die gemelten pauren, als der kon^n^ mt. vnd jre veind geritten, das bemelt von Mulhusen durch jren wechter mit dem vänlin vff dem kirchthurn den berúrten vffrúrigen gepaurn wortzeichen geben lassen haben, wa die reiter im veld gewesen, das sie sich vor denselben zuuerhúten gewist, damit die reuter denen souil weniger abbrechen vnd sie desterbass vnd lenger by jrem vnerbern fúrnemen bestön vnd pleiben sollen.

Zu dem andern, als sich jetzt ann vil orten die priesterschafft vbel vnd ergerlich halt, vnd wir vmb des priesters zu Nidern Steinen Bronnen verschulden den verschafft anzunemen vnd alher zu der kon^n^ mt., vnsers gnedigsten herren, gefengnúsz zefieren, vnd der bitz vff die frige strasz ann der k. mt. forst die Hart gepracht, das etliche burger von Múlhusen denselben priester denen so jne gefurt, gewaltiglich abgetrungen vnd also der hochgemelten k. mt. entwert, vnd wiewol jr mt. vnsern guten freunden gemeinen eidgnossen darumben geschriben vnd begert die genanten von Mulhusen darzu zehalten, das sie jrer mt. den gemelten priester wider zuhanden vnd deren gefengknuss antworten, vmb soliche gewaltige entwerung gebúrlichen abtrag thun, so ist doch biszhar deren dheins beschehen, vnnd haben die genanten von Mulhusen vntzhar vil der rechten anfenger, hauptsecher vnd redlinfurer der vergangenen vffrur, auch die panditen so vsz forcht gepurlicher straff vszgedretten sein, wider die kon. mt. vnd vns, als ann stat derselben, inn jrer stat enthalten, vnderschleifft vnd furgeschoben, die doch billichen, als die so zu forderist wider got, die gulden bull, keiserliche reformation, des heiligen reichs vffgerichten ordnungen vnd gemeinen landtfriden, darzu jr eigenen herren vnd landsfúrsten zum hochsten vnd dermassen vorhar nit vil meher erhort ist, gehandelt, by aller ober vnd erberkeit kein enthalt oder furschub haben solten, vnd vber das sie sich gegen der kon^n^ mt. vnder jrer stat sigel vnd secret inn geschrifft verantwortet vnd entschuldiget das sie solichs nit thuen, auch nit thun, besunder sich inn alweg gegen jr mt. vndertheniglichen nachpúrlichen vnd der erbeinigung gemesz halten wollen.

Zum dritten, das jr der von Mulhusen stat schreiber, nachdem der offenburgisch vertrag vffgericht angenommen vnd von den vnderthanen gesworen, vber das vnder anderm ein artickel inn dem selben begriffen, das die gemelten vnderthonen hinofúr dhein pruderschafft noch versamlung wider jr oberkeit haben, noch sich sunst rotten, auch dhein kirchwyhe wyter halten noch besuchen sollen by verlierung jrs

lebens, vil der vnderthanen gon Habszheim zusammen zekommen beschriben, wie wir dann solichs vszschreibens etliche brieff seiner handtgeschrifft die vns fúrpracht worden sein, gesehen haben, vnnd wa etliche derselben vnderthonen nit bedacht, das jnen das inn crafft berurts artickels nit gepurt hette vnd erschienen, das sie nachdem vnd solichs ann vns gelangt vnd wir ein anschlag daruber gemacht, erstochen worden weren, welches gemelter statschreiber mit seinem vszschreiben ein vrsacher gewesen, vnd wa er nit der kon^{n} mt. vnderthonen vnd vnser regiments verwandten zuwider vffrur vnd emporung wider jr oberkeit oder den offenburgischen vertrag zufurdern geneigt gewesen, so hette er billich die personen so er anders von einichen zu disem vszschreiben ersucht worden, von jme wisen vnnd sich jren hierinnen entschlagen mogen, er hat aber sein willen vnnd gemúth erzeigen mússen.

Wie nachpurlich gleich oder gemess das alles der erbeinigung, das hapt ihr lichtlich zu erwegen, vnnd dieweil vns nit zweiffelt dann das euch sollichs zuwider vnnd nit lieb sige, so begern wir ann stat der kon. mt. vnd fúr vns selbs freintlich bitten, das jr mit den genanten von Múlhusen handeln, darob sein vnnd verfugen, das sie sich hinofúr gegen jrer mt. vnnd vns, als ann stat derselbigen, auch jren mituerwandten billicher vnd nachpúrlicher dann biszhar beschehen halten, darzu nachmaln jrer mt. den entwerten priester wider zu gefengknusz antworten, vnd vmb die gewaltig entwerung gepurlichen abtrag thun: dann solt das nit beschehen, so mochte es jr mt. als nit vnpillich zu vngnaden vnd misfallen bewegen, vnd mit dem wa nit vnser gut freind gemein eidgnossen meher dann die von Mulhusen hierinnen angesehen, nit so lang stilgestanden worden sein, welches wir euch vff das vorgemelt ewer schreiben nit verhalten, vnd wollen das vnsern guten frunden den andern eidgenossen des auch ein wissen zuhaben verkunden, dann euch freintschafft vnd guten nachpúrlichen willen zubewisen sein wir geneigt.

Datum Ensiszheim, den ersten tag aprilis anno etc. xxvij^{to}.

Kon. Mt. zu Hungern vnd Boheim etc. vnsers gnedigsten herrn landtuogt, regenten vnd rathe inn Obern Elsass.

W. h. z. Roppoltzstain etc.
lantvogt

. . . .

N. Babst canntzler.

Original en papier formant un fascicule de 6 feuillets; la suscription manque. (Archives de Mulhouse.)

1527. 15 avril. **2183.** *L'avoyer et le conseil de Berne communiquent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse le mémoire de la régence d'Ensisheim, ainsi qu'une lettre du sire de Morimont: la régence n'a pas moins de sujets de plaintes contre Mulhouse que Mulhouse contre elle. L'avoyer et le conseil recommandent à leurs confédérés de vivre en meilleurs termes avec leurs voisins et de faire tout ce qui peut contribuer au maintien de la paix; car, dans ce temps surtout et dans son propre intérêt, il faut éviter tout ce qui pourrait donner lieu à des conflits.*

Lundi après les rameaux 1527.

Den frommen fursichtigenn ersamenn wysenn burgermeister vnnd rhate der statt Milhusenn, vnnsern insonders güttenn fründenn vnnd getruwenn liebenn eidtgnossenn.

Vnnser früntlich willig diennst vnnd was wir erenn, || liebs vnnd gûts vermogen zûuor.

Fromm fürsichtig ersam || wyssz insonnders gûttenn fründ vnnd getruwenn lieben eidtgnossenn, vnns sind diser tagenn von regenten vnnd regiment zû Ensen schrifftenn zûkomen die wir üch hiemit, sampt des hern von Befortt missiue, zü sånnden : vnnd so wir vssz sôllichen erlernett das sich bemellt rhat vnnd regenten nit minder ab üch dann jr ab jnen klagennd, lanngt ann üch vnser trungenlich pitt vnnd hoch ermanen, jr wellennd üch bevlissenn mit jnenn früntlichen vnnd nachpürlichen zelâbenn, vnnd alles das zeerstattenn so zû rûwenn dienstlich vnnd erschiesszlich, dann ir selbs woll ermåssenn mogenn vnnd kônnen, besonnders diser zijt, was üch villicht zûstan môcht, alls zum theill ouch obbemellt schrifften anzôigen : harumb wellennd vor sollichem sin vnd üch fridlichen hallten : hiemit sie der frid gottes mit üch vnd vns allen.

Datum mentag post palmarum anno etc. xxvij°.

Schultheis vnnd rhat zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2184. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis de Mulhouse, que leurs confédérés de Berne viennent de leur communiquer le mémoire que la régence d'Ensisheim leur a fait remettre par ses députés, en réponse à la lettre des cinq cantons. Après avoir pris connaissance de cette pièce, ils estiment devoir leur donner le conseil de tout mettre en œuvre pour maintenir, avec la régence et avec ses ressortissants, la paix et l'union dont on a tant besoin à cette époque de troubles.* 1527. 23 avril.

23 avril 1527.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1re partie, a. p. 1089 ad m. 5.

2185. *Extrait du récès de la diète d'Einsideln, du jeudi après* misericordia domini *1527. — Les députés reporteront à leurs commettants les cinq chefs de plainte des confédérés de Mulhouse contre la régence d'Ensisheim et ses ressortissants, ainsi que la réponse de la régence et ses propres griefs contre Mulhouse, pour que la diète puisse prendre une résolution lors de sa première réunion.*

Actum vff dornstag nach misericordia domini, vff dem tag zu den Einsidlen anno etc. xxvij°.

Sind ingedenck uwer herren vnnd obern ernstlich zeberichtenn der furtrags so vnnser eytgnoszenn vonn Mulhusenn vnns den zwelff ortten gthan, namlich in funff artickelnn sich hoch beclagt was jnnen vom regiment zu Enszenn vnnd den jerenn begegne, darin sy sich gelittenn, vnnd aber sich mittler zyt möcht zutragenn, darusz wol vnruw vnnd nutst guts erwachsenn : dem versehen habenn sy

vnns vmb hilff vnnd rat angerufft, vnnd so man daruff des regiments von Enszenn schrifftlich verantwortten, ouch ettlich gegenclag verstanden, hatt man denn handel in die abscheid gnomen vnnd sol man vff nehstem tag antwort gebenn.

Copie contemporaine sans authenticité. (Archives de Mulhouse.) Cf. Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1re partie, a. p. 1086. m.

1527. 6 mai. **2186.** *L'avoyer, le petit et le grand conseil de Berne mandent à leurs confédérés de Bâle que, le jour même, ils ont appris de bonne part que Ferdinand, le roi des Romains, de concert avec les princes et les états de l'empire, se propose d'envahir l'Argovie, à la tête de 130,000 hommes, pour obliger tous ceux qui font profession de la foi nouvelle à revenir à l'ancien culte. Ce plan est dirigé avant tout contre Zurich; mais si Berne s'avisait d'intervenir ou de porter secours à ses confédérés, il serait menacé du même sort. D'autre part, ils sont informés que, si, à la diète qui doit se réunir à Einsiedeln, Bâle et Zurich ne font pas à Berne et aux autres cantons une réponse qui leur agrée, Lucerne mettra immédiatement une garnison de 600 hommes à Bremgarten, pour défendre cette place contre Bâle. Jusqu'ici ils n'avaient accordé aucune créance aux bruits qui ont couru d'une connivence de certains confédérés avec le roi Ferdinand; mais aujourd'hui que ce prince est sur le point d'entrer en campagne, sans qu'on sache encore contre qui, il serait bon de savoir quelle serait l'attitude des cantons les uns à l'égard des autres, si l'on était en danger. En conséquence, ils convoquent la diète à Baden, pour le mercredi après* jubilate, *et prient leurs bons amis de Bâle d'en donner connaissance aux confédérés de Mulhouse, en invitant en outre tous les deux à prendre partout des informations secrètes sur les projets qu'on forme contre les cantons.*

Lundi après misericordia domini *1527.*

Den fromen fursichtigen wysenn burgermeister vnnd rath der stat Basel, vnnsern insonders gutten frúnden vnnd getrúwen lieben eidtgnossenn.

Vnser frúntlich willig dienst, sampt was wir eeren, liebs vnnd guts vermögen zuuor.

From fúrsichtig wysz insonders gutten freund vnnd getruwen lieben eidtgnossenn, vnns sind vff hüttigen tag von etlichen allerley schwerer trouwung vnnd warnungen zukomen, wie der romisch kunig Ferdinandus, sampt denn fursten vnnd standen des romischen rychs, einen vszzug zů rosz vnnd fusz vff die hundert vnnd dryssig tusennd man starck gethan, inn meynung in das Ergouw vnnd annderen orten vnnser eidtgnoschafft har inn zuziehen, vnnd vch, vnnser lieben eidtgnossen, auch alle die so núwen lutrischen gloubens sind, vnnderzetrucken vnnd von jrem miszuerstand so sy wider die sacrament, ouch der mutter gottes vnnd helgen eer halten, zuwysen vnnd wider zu dem alten wesen zu komen: zu dem habe der genant Ferdinandus sampt sinem anhang den selben zug mit gelt vnnd anderen nottúrfftigen dingen dermasz versehen, das niemandt forchten sölle das sunst den vberigen an jrem lyb vnnd gut zugefúgt, vnnd wo wir vnnsers theils vns der sach annemmen, oder vnnsern lieben eidtgnossen vonn Zúrich einiche hilff thun, werde mit vnns glichergstalt fúrgenommen vnnd ghandlet: so dann langet vnns wyther an wy jr, vnnser lieb eidtgnossenn von Zúrich, vff jetzigem tag zu Einsidlen vnns vnnd andern vwern vnnd vnnsern lieben eidtgnossen nit mit antwúrt begegnen daran wir geuallens haben, vnnd der tag zu Einsidlen als vngeschafft zerschlagen

wúrden, das vnnser lieb eidtgnossen von Lútzernn einen vszzug, sechs hundert man starck, zů einem vennly gthan, den werden sy nach vszgang des tags glich gen Bremgarten schickenn vnnd die selb stat mit solichem zůsatz gegen vch zeuersehen.

Vnnd [ob] wir solchen vnnd der glichen redenn bitzhar wenig gloubens gebenn, ouch den vermelten vnnsern lieben eidtgnossen keins wegs vertruwenn das sy einiche verkomnüs mit dem genanten Ferdinando gmacht so wider die vonn Zúrich vnnd vns keins wegs sin mochte, nút desterminder dwyl vnnd aber wir des eigenntlichen bericht sind, das der genant Ferdinandus, ouch die stand des rychs ein vszzug gthan, vnnd wir nit wússen mogen wider wenn der sye, vnnd darby allerlej seltzamen reden vnns teglichen zukommenn, die wir doch keing wegs glouben setzenn, wyl doch die notturfft eruorderenn das wir eidtgnossen vns zusamen fugenn vnd vnderreden wo obangezeigter Ferdinandus mit sinem anhang sich solcher gstalt emporen wurdj, wesz sich ein jedes ort zu dem anderen versahen vnnd getrôsten solle.

Vsz grund des alles, so haben wir einen tag gen Badenn ime Ergouw verrumpt, nemblichen vff mitwuchen nach dem sontag jubilate nechstkunfftig, zunacht zu Badenn an der herberg zu erschynenn, vnnd alda ein jedes ort durch sin verordneten zuenntschliessen wes es sich zu dem anderen versehen vnnd getrosten solle: solichs so vnns angelanget ist, wolten wir vch vnuerkhundt nit lassen vch darnach dester basz inn dem handel wússen zuschicken, mit gar frúntlicher pitt vch wolle geuallen solich vnnser schriebenn vwern vnnd vnsern lieben eidtgnossen von Múlhúsen zuzeschryben, sich mit besuch solichs taggs zu Baden durch jr pottschafft wussenn zuhalten, vnnd darby das sy by jnenn allenthalb heimlich speher vssendenn der sach in gheimbd nachzufragenn, vnnd das so jnenn begegnet, vch vnnd vns fúrderlich zuberichten: glichergstalt wollen wir vch ouch gepetten habenn das ir mit erkundung vnnd nachfrag vch dheins costenns lassenn bedurenn, als wir vch genntzlichen vnnd wol vertrúwen, stat vnns vmb vch alzit gutwillig zuuerdienen.

Datum mentag nach dem sontag misericordias domini anno etc. xxvij^{mo}.

Schultheisz, klein vnnd gros rath
der stat Bernn.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2187. *En communiquant à leurs confédérés de Mulhouse la lettre de Berne, en date du 6 mai, le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent de prendre exactement les informations qu'on attend d'eux, et de ne pas manquer de se faire représenter à la diète pour laquelle on les convoque 8 mai 1527.* 1527. 8 mai.

Denn fromenn fúrsichtigenn wysenn burgermeister vnnd rat zu Mulhúsen, vnnsernn sonnders gůtenn frúndenn vnnd trúwenn liebenn eydtgnossenn.

Vnnser frúntlich willig diennst vnnd was wir erenn, liebs vnnd gůtz vermôgenn || zůuor.

From fursichtig wys sonnders gûtenn frúnd vnnd truwen liebenn eidtgnossen, || vff hút datum sind vnns schrifftliche warnungenn vonn úwernn vnnd vnnsernn trúwenn liebenn eidtgnossenn vonn Bernn, sampt ingelipter tagsatzung gonn Baden inn Ergouw, wie jr dann ann byglegter copyenn zûvernemenn, zûkhomenn, die wir úch guter meynung nit verhalten, frúntlich pittende wollenn, ob dem also sig oder nit, úwer vlisige erfarung, wie wir dann ouch zethûn fúrnemig, habenn, desglichenn durch úwer geordnete ratzbottschafft vff ernemptem tag Badenn erschinenn, aldo helffen (was zu nutz, fromenn vnnd eer gmeiner vnnser eidtgnosschafft dienen mag) ratenn vnnd, als die notdurfft eruordert, nit vsblibenn : damit wóll gott der allmechtig úwer zepflegenn gerúchen.

Datum den viij^ten^ may anno etc. xxvij.

Statthalter des burgermeisterthumbs vnnd
rat der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1527. 24 mai. **2188.** *Extrait du récès de la diète de Lucerne, du 24 mai 1527. — L'envoyé de Mulhouse rappelle à la diète les griefs que ses commettants ont articulés à la dernière diète d'Einsideln, et demande une réponse. — Comme les instructions, que les députés ont apportées, ne concordent pas entre elles, et que quelques-uns n'en ont même pas, la diète ne se résout à rien, si ce n'est qu'elle demande à Mulhouse de mettre sa plainte par écrit et de l'envoyer à chaque canton en particulier, ou de la présenter à la prochaine diète, convoquée, le mardi après la pentecôte (11 juin), à Lucerne, ce qui permettra à la confédération de se prononcer en connaissance de cause.*

Abscheid zu Lucern, vff den xxiiij tag maij anno etc. xxvij° vsganngen.

Vnnser lieben eidgnosen von Múlhusen ratzbott || hat vnns frúntlichen angesûcht, als dann vff || nechstverruckten tag zu Einsidlen sy durch jr botschaft vor den sanndtbotten der eidgnosen jr beschwård vnd anligen, namlich fúnff artickel so jnnen von den ôsterrichischen vnd dem regiment zû Ennszen begegnot dargethon : da söllichs in abscheid gnomen sig etc., darumb er batt vnnd begert das wir jm gûtige vnd frúntlich anntwurt geben wellten.

So aber sich ein jeder bott siner herrn vnd obern befelh entschlossen, vnnd ettwas vngliche in den antwurten erfünden, och ettlich núnt in befelh gehept, vnnd aber der hanndel vnd ir beschwärd nit so luter in abscheiden heim komen, darümb so ist jetzmal núnt entlichs beschlossen, sonnder angsehen soüer vnnser lieb eidgnosen von Múlhusen nit enbären vnnd jnnen ettwas daran gelegen, das sy dann ir beschwärd vnnd anligen in geschrift stellen vnd jedem ortt zuschicken ald zu tagen úberanntwurten, namlich vf zinstag vor pfingsten gen Lucern : so könnden vnnser herrn vnd obern sich nach statten darinn ersehen vnnd dester bas zu tagen gepürlich anntwurt geben, dann also vff vnwissend vnd vnbericht henndel zeratschlagen ist vngewiss vnnd nit sicher zehanndlen.

Zû vrkund ist diser abscheid mit vnnser lieben eidgnosen von Lucern secret in vnnser aller namen besigelt, vnnd geben vff tag vnnd jar wie obstat.

Original en papier scellé du sceau secret de Lucerne. (Archives de Mulhouse.)

2189. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse rappellent à l'avoyer et au conseil de Berne tout ce qui s'est passé aux diètes de la confédération, au sujet de leurs griefs contre la régence d'Ensisheim, et ils les prient de munir leurs envoyés de pleins pouvoirs pour prendre une résolution définitive, lors de la première réunion des cantons.* 1527. 29 mai

29 mai 1527.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV. 1re partie a. p. 1089, ad m. 6.

2190. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent aux députés des douze cantons, réunis à Lucerne, qu'à la suite de la dernière diète d'Einsiedeln, ils ont fait mettre brièvement par écrit, dans le mémoire-annexe, les différents griefs qu'ils avaient présentés à leurs confédérés. Comme l'affaire n'exige pas que ce mémoire soit communiqué individuellement à chaque canton, et qu'il parait préférable de le produire devant les contradicteurs, plutôt que d'en faire, à leur insu, l'objet de conciliabules, ils prient les députés d'en ouïr la lecture et d'en dire leur avis, pour que Mulhouse ne soit pas violemment dépossédé des libertés qui lui ont été transmises, attendu qu'il ne cherche à faire tort en rien ni à personne: s'il peut être établi que, sous ce rapport, on a quelque chose à se reprocher, on se prêtera volontiers à changer la direction suivie jusqu'à ce jour. Ils terminent en demandant que les confédérés leur viennent en aide, soit en écrivant en leur faveur à la régence d'Ensisheim, soit en lui envoyant une députation.* 1527. 2 juin

Dimanche exaudi *1527.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV. 1re partie a. p. 1105, ad h. 1.

2191. *Extrait du récès de la diète des cantons confédérés, réunie à Lucerne, le 5 juin 1527. — Le mémoire des griefs, présenté par Mulhouse contre la régence d'Ensisheim, et sa demande d'assistance et de conseils sont encore une fois insérés au récès, parce que certains cantons déclarent ne pas vouloir s'occuper de cette affaire, tant que Mulhouse n'aura pas renoncé aux nouvelles doctrines, pendant que d'autres estiment préférable d'intervenir à l'amiable par le moyen de députés, afin de prévenir de plus graves difficultés. L'envoyé de Mulhouse prend, le mieux qu'il peut, la défense de ses commettants, et exprime l'espoir que l'envoi d'une députation aurait le meilleur succès, même pour la question religieuse. On remet la réponse à la prochaine diète.* 1527. 5 juin.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome IV. 1re partie a. p. 1104. h.

2192. *Réponse faite par la diète réunie à Lucerne, le jeudi avant la pentecôte 1527, aux griefs de Mulhouse contre la régence d'Ensisheim. — Saisie de ces griefs une première fois à Einsiedeln, plus tard à Lucerne, la diète les avait accueillis* ad referendum. *Réunis une troisième fois, les députés se communiquèrent les résolutions de leurs commettants, et il se trouva que, prenant en considération l'adhésion de leurs confédérés de Mulhouse aux doctrines de Luther ou de Zwingli, leur abandon de l'ancienne croyance, à laquelle la plupart des cantons sont restés fidèles, et sous l'invocation de laquelle on s'est allié avec leur ville, blessée surtout de l'asile qu'ils donnent à des prêtres mariés, qui déshonorent l'office de la messe, la majorité se trouva d'accord pour faire cette réponse: Si les confédérés de Mulhouse consentent à rétracter leurs erreurs, à faire de nouveau profession de la foi de leurs pères, à chasser et à punir les sectaires et particulièrement les prêtres mariés, dès que, par ces mesures, ils auront manifesté leurs sentiments, la confédération s'empressera de les aider de son crédit et de ses conseils, sinon elle déclare leur retirer son appui.* 1527. 6 juin.

Abscheid zu Lucern, vff donnstag vor pfingsten anno xxvij vsgangen.

Vnnser eidgnosen von Múlhusen botschaft ist abermals vff disem tag für vnns komen, vnns fürtragen demnach sy jr beschwärden vnd anligen so jnnen von dem regiment zu Ensisheim täglich vnnd vilmalen begegne, ouch jnen nit mer wol erlidenlich, namlich vff einer tagleistung zu Einsidlen, demnach vff nechstverruckten hie gehalltnem tag fürtragen, daruff hilff vnnd raut begert etc., vnnd diewil söllich, ir vnerlidenlich beschwärden inn abscheiden villicht nit so volkomen als not wår, an vnnser herren vnnd obern gelanngt, vnd daruf angsehen das sy vnnser eidgnosen von Múlhusen jr beschwård vnnd handlung vnnsern herrn vnnd obern in gschrift zuschicken, oder vff disem gegenwúrtigen tag in gschrift darleggen, dorümb er der sanndtbott söllich jr artickel verzutagen anbracht, jetz vnns in geschrift úberannt-wurt, sampt einer misif von vnnsern eidgnosen von Múlhusen an vnns vsganngen, daruff begert vnnd ganntz frúntlich ersucht hat vmb hilff vnnd raut etc.

Vnnd als wir sǒllich der von Múlhusen schriben, och ir anligen vnd beschwärd in gschrift vnns geanntwurt gnugsamlich verhört, daruff sich ein jeder bott siner herren vnnd obern befelh entschlossen, hat sich an dem merteil erfünden :

Diewil vnnser eidgnosen von Múlhusen mit der luterischen oder zwinglischen sect vnd dem núwen miszglǒben so jetz leider durch des túfels vnnd böser menschen list an vil ortten tútscher nacion vor ougen, och ettlicher mas behaft, von gmeiner christlichen kirchen abgetretten, sich von vnns der merteil ortten der eidgnoschaft im alten glǒben (dorinn doch wir die pundtnus mit jnnen gemacht vnd angnomen) abgesúndert, der luterschen oder zwinglischen sect anhengig pfaffen, die wider ordnung der kirchen eewiber gnomen, by jnnen enthalten, das ampt der heiligen mess nit mer in sölhen eren, wúrden vnd glouben als ire vordren gethan achtend, vnnd anndere stuck mer jetzt vnnot zemellden in jr statt bruchend etc., daran vnnser herren vnnd obern, och wir gros miszfallen enpfanngen haben, das vnnser herren vnnd obern bewegt vnnd gevrsachet håt zu diser anntwurt, namlichen allso :

Souer vnnser eidgnossen von Múlhusen von jrem fürnemen des núwen miszglouben abstand, widerumb in christenlicher kirchen ordnüng vnd satzung, wie jre vordren vnd sy, als die púndtnus zwúschen jnnen vnd vns vffgricht ist, trettend, sich vnns der merteil ortten glichförmig machend, die núwen secter[1], besonnder die pfaffen mit elichen huren behaft von jnn vertribend vnnd dise sachen straffend, vnnd sich halltend als ire fromen vordren gethan : wann wir söllichen anfanng, gute meinung vnd widerkerung zum allten wären cristenlichen glouben vernemend, alls dann wellend wir jnnen behollfen, beråten sin, vnnd alles das thun so die pundt zwúschen jnen vnd vns vffgricht, vswysend, vnd als fromen eidgnosen zuståt : wo aber das nit geschicht vnnd sy vff jrm fürnemen verhertten vnd bliben, so wollen wir vnns jren núnt beladen noch annemen.

Zu vrkund so ist diser abscheid mit vnser lieben eidgnosen von Lucern secret in vnnser aller namen besigelt, vff zit vnd jar wie obstat.

Minute en papier. (Archives cantonales de Lucerne, *Zugewandte Orte*, VI.)

---

1 Après le mot *secter*, on peut lire, quoique biffés, les mots suivants : *mit allen jren anhennger*.

2193. *Extrait du récès de la diète de Lucerne, du vendredi avant la pentecôte 1527. — Ouï le mémoire où les confédérés de Mulhouse ont consigné leurs griefs contre la régence d'Ensisheim, les députés se communiquent les instructions qu'ils ont reçues de leurs commettants et qui se trouvent encore très diverses : certains cantons déclarent ne pas vouloir se charger de cette affaire, en raison de l'adhésion donnée par Mulhouse à la réforme ; d'autres au contraire trouveraient honorable et avantageux d'envoyer, au nom de la confédération, les représentants de deux ou trois cantons, pour tâcher d'arranger les difficultés pendantes et pour faire des remontrances à la ville sur les mauvaises doctrines qui se font jour chez elle, et espèrent que cette intervention serait propre à la ramener et à prévenir le scandale et la guerre religieuse. Entre ces deux avis, il ne fut pas possible de s'accorder, et il fut décidé que les députés en rendraient compte à leurs commettants, pour rapporter leurs réponses à la prochaine réunion de la diète, à Lucerne, le dimanche après la pentecôte (16 juin).* 1527. 7 juin

Abscheid zu Lucern, vff fritag vor pfingsten anno etc. xxvij°, vsganngen.

Als dann vnnser eidgnosen von Múlhusen botschaft vff disen tag siner herren vnd obern anligen vnnd beschwärd in geschrift nâch der lenng vergriffen ingelegt, was jnnen von den ôsterrichischen von Ensisheim begegnet, vnnd daruff hilff vnnd raut begert etc., vnnd so wir das alles nach der lenng verhört, vnd daruff sich ein jeder bott siner herren vnnd obern befelch entschlossen vnnd inn antwurten vnglich erfunden, namlich das ettlich ortt sich jren núnt beladen, sy stannden dann vor ab von dem núwen miszglȍben etc. : ettlich vermeinen vast gut vnnd vnns eidgnosen loblich erlich vnnd nutzlich sin, das man ein bottschaft von zweyen oder dryen ortten innamen gmeiner eidgnosen zu jnnen schickte, vnnd zwúschen jnen vnnd dem regiment zu Ensheim vnnderstúnde ir spenn gütlich abweg zethun, och by vnnsern eidgnosen von des miszglobens wegen so in ettlichen stucken vnnd by ettlichen in jr statt vor oügen sollen sin, och zehanndlen, in hoffnung sy wurden darvon abston etc., vnnd das söllich vnser botschaft zu gutem erschieszen, damit ergernus vnnd krieglich vffrur so wol darus entston, abgestellt vnd verhüt wurde.

Aber wie dem allem, hat man sich jetzmal nit mögen verglichen, sonnder das wider in abscheid gnomen, vnnd sol ein jeder bott vff nechsten tag hie zu Lucern, so angsetzt ist vff sonntag nach pfingsten, enntlich antwurt bringen, ob man botschaften schicken oder nit, oder wie man sich darinn hallten welle.

Copie contemporaine sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2194. *Extrait du récès de la diète de Lucerne, du 18 juin 1527. — Concernant les difficultés de Mulhouse avec la régence d'Ensisheim, on tombe d'accord d'envoyer une députation de quatre cantons à Mulhouse, pour sommer cette ville de retourner à la foi de ses pères : si elle se rend à cet avertissement, on s'entremettra et on fera de son mieux pour accommoder le différend. Quatre députés de Fribourg, de Soleure, d'Uri et d'Unterwald au bas de la forêt sont chargés de cette mission, et ils devront être rendus ensemble à Bâle, de samedi en huit (29 juin).* 1527. 18 juin.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1re partie a. p. 1109. a.

1527. 19 juin. 2195. *Les députés des cantons confédérés réunis à Lucerne mandent à leurs bons amis de Mulhouse que, n'ayant pas d'instructions, ils n'avaient pu accueillir qu'*ad referendum *leur précédente communication, relative au conflit avec la régence d'Ensisheim: aujourd'hui leurs pouvoirs les autorisent à envoyer à Mulhouse les représentants de quatre cantons, qui se rencontreront à Bâle, le samedi jour de la saint-Pierre et saint-Paul, pour de là se rendre auprès de leurs confédérés et leur prêter l'assistance qu'ils réclament.*

Veille de la fête-Dieu 1527.

Wir gemeiner eidtgnossen råtte vnnd sandpotten diser zitt zů || Lucernn versampt empiettend vnnsern getrůwen lieben eidtgnossen || von Mullhusen vnnser frúnntlich willig diennst vnnd alles gůtts zůuor.

Getrúwen lieben eidtgnossen, nach dem vnnd jr dann vff zweyen nåchst verruckten tagen ůwer ersamm råttspottschafft by vnns gehapt, von wegen des spåns vnnd zwytråcht zwůschen úch vnnd regiment von Einsisheim, das von ůwerm råttspotten trůwlichen anbracht vnnd sollicitiert worden, vnnd wie wol wir vff den vordrigen tag dhein gwalltt gehept anders dann ůwer klag hindersich an vnnser herren vnnd obern zebringen, yie doch vff disem tag habent wir der befelch vnnser herren vnnd obern entschlossen vnnd erfunden, mitt gemeinem råttschlag angsechen das wir vnnser pottschafft von vier ortten zů verordnott, die sǒllendt vff sambstag Petri vnnd Pauli by ein anndern zů Basel sin, vnnd da dannen angendts hin ab zů úch verritten, mit úch red halltten lutt jr befelch vnnd angsechner instruction, vnnd demnach witer in ůwerm anligen hanndlen, das so ůwer vnnd gmeiner eidtgnoschafft lob, nutz vnnd er sin wird.

Datum vnnd mitt vnnser lieben eidtgnossen von Lucernn secret in vnnser aller namen besigellt, vff vigilia corporis Christi anno etc. xxvij°.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1527. 1er juillet. 2196. *Récès de la mission remplie à Mulhouse par les députés des quatre cantons d'Uri, d'Unterwald, de Fribourg (Nicolas Ryf) et de Soleure (conseiller Jean Dobi), le lundi après la saint-Pierre et saint-Paul 1527. — Les quatre envoyés représentent au petit et au grand conseils, que plusieurs parmi eux font profession de la secte de Luther ou de Calvin et adhèrent aux nouvelles hérésies; que leur ville a cessé d'observer et de pratiquer la vieille foi chrétienne et la discipline salutaire de l'église: ils mettent leurs confédérés en demeure de renoncer à ces nouveautés, de ne pas tolérer davantage les prêtres qui ont pris des femmes légitimes, contrairement à leurs vœux et aux statuts ecclésiastiques, de les punir et de les expulser, de tenir les saints sacrements en honneur, selon l'usage chrétien, et de ne pas épargner ceux qui les déprécient et les méprisent, en un mot de maintenir les coutumes religieuses que leurs pères leur ont transmises, et sous le régime desquelles leur ville a conclu alliance avec les confédérés, soit de ne pas se séparer de la majorité des cantons, le tout conformément aux instructions plus développées dont ils sont porteurs. — A cela, les deux conseils font en substance la réponse suivante: Toutes les obligations que les traités imposent à la ville, elle compte les observer fidèlement et ne s'en départir en aucune façon; sous ce rapport, Mulhouse remplira ses engagements comme il convient à de braves gens et à de loyaux confédérés, autant que l'honneur, la vie, les biens et toutes les facultés s'y prêteront, comme on croit l'avoir fait jusqu'à présent, et comme la confédération le ferait certainement à son égard. Accusé aujourd'hui d'adhérer à la secte luthérienne, on rappelle aux envoyés le premier mandement de 1523, qu'ils reconnaissent eux-mêmes avoir lu, placardé aux portes de l'église: ce document établit suffisamment qu'on n'a rien entrepris d'anti-chrétien, mais qu'on fonde toute sa consolation, tout son espoir en Dieu*

tout-puissant et en Jésus-Christ, son fils dans l'éternité, et que c'est sa sainte parole, selon le texte de l'ancien et du nouveau testament, sans aucun mélange purement humain, qui forme la base de l'enseignement: les prédicants ont l'ordre formel de s'en tenir là, et si quelqu'un se persuade qu'ils prêchent différemment, ils sont prêts à lui prouver, par des arguments tirés des saintes écritures, qu'ils suivent exactement la bonne doctrine: pour sa part, la ville tiendra la main à ce qu'il en soit toujours ainsi, et surtout que les ministres s'abstiennent de toute prédication subversive. Au sujet du culte des saints, on donne lecture du règlement concernant les jours fériés, les processions et les autres usages religieux, lequel démontre suffisamment qu'on n'a rien abrogé d'essentiellement chrétien, et qu'on s'est borné à mettre fin aux abus. On a interdit le concubinage aux prêtres et aux laïques, et si, à la suite, quelques ecclésiastiques se sont mariés, c'est qu'il n'a pas été possible de le leur défendre, vu que la loi de Dieu n'y est pas contraire, non plus que les saintes écritures, et que ces mariages sont autorisés en beaucoup d'endroits du saint empire et de la confédération. Si certaines personnes se permettaient des choses incongrues, on ne serait pas disposé à laisser un chacun agir à son gré en matière religieuse; tout au contraire on se propose de réprimer toute innovation mal fondée. Du reste il faut considérer qu'il se rencontre partout des gens qui abusent de la parole et de toutes choses; mais pour Mulhouse, si les magistrats venaient à avoir connaissance d'infractions de ce genre, on informerait aussitôt contre leurs auteurs, et l'on ferait voir qu'on n'est pas disposé à tolérer des actes répréhensibles au point de vue chrétien. Quant aux images, elles n'ont été l'objet d'aucun outrage, et si l'on a aboli des cérémonies et des inventions inutiles, on n'a nullement amoindri par là l'office divin, et, bien au contraire, on l'a amélioré en le réformant. Convaincus qu'il n'y a rien d'anti-chrétien dans ce qui s'est fait, les conseils prient amicalement les envoyés d'avoir cette réponse pour agréable, et de la reporter à leurs commettants, qui certainement s'en montreront satisfaits. — Là-dessus les envoyés renouvellent leurs instances pour que Mulhouse mette fin à toutes les nouveautés empruntées à Luther et à Zwingli, et revienne aux anciens us et coutumes; autrement, si on ne le leur concède pas formellement, ils sont dans le cas de se désintéresser des affaires pour lesquelles ils sont venus, et de retourner chez eux. — Les conseils répliquent que, quoiqu'ils soient disposés à se rendre autant que possible aux vœux des confédérés, comme il s'agit ici de l'honneur de Dieu et du salut des âmes, la ville est hors d'état de rien changer à la réponse qu'elle a donnée; les conseils ne supplient pas moins très instamment les envoyés de ne pas maintenir cette fin de non-recevoir. S'ils ne condescendent pas à leur prière, qu'ils veuillent du moins reporter fidèlement leurs paroles à leurs commettants, dans l'espoir que ceux-ci se laisseront convaincre et ne leur retireront pas leur appui, voulant pour leur part tout faire pour continuer à le mériter.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1re partie, a. pp. 1114—15.

2197. *Extrait du protocole du conseil de Berne, du samedi après l'assomption 1527. — Une députation de Mulhouse se plaint du récès adopté par les confédérés, lors de leur dernière diète, concernant les difficultés avec la régence d'Ensisheim, et elle supplie instamment le conseil de prendre l'affaire en main pour aplanir le différend. — Le conseil décide qu'à la prochaine diète, les envoyés de Berne ne négligeront rien pour en finir avec cette contestation. Berne non plus n'est pas satisfait du récès en question, et il espère que ses représentants n'auront pas voté dans ce sens, attendu que cela aurait été contraire à leur mandat.* 1527. 17 août.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1re partie, a. p. 1149. I.

2198. *Extrait du protocole du conseil de Berne, du lundi avant la saint-Barthélemy 1527. — Les députés de Mulhouse comparaissent derechef, et, dans un long discours, ils renouvellent leurs instances, en s'excusant de se répéter; ils demandent que Berne leur fasse la grâce de s'entendre avec un ou deux cantons ou plus, pour accommoder le différend à l'amiable ou par voie de droit, attendu qu'un plus long* 1527. 19 août.

retard ne ferait qu'accroître le dommage et la dépense; ils annoncent également que Soleure a déjà promis son concours. — Le conseil décide, conformément à ses engagements antérieurs, que, si un ou plusieurs cantons envoient des députés à Ensisheim, il se joindrait à eux et négocierait avec la régence, sans ménager ni les peines ni l'argent. On portera cette question devant la prochaine diète, pour que l'affaire ne reste pas en suspens, attendu qu'on ignore les instructions données au nom des douze cantons aux envoyés qui ont été à Mulhouse, et qu'on n'a pas donné son aveu à leur mission, telle qu'elle a été remplie. — Si Zurich et Bâle s'intéressent aussi à l'affaire, les députés de Mulhouse s'arrangeront pour en informer Berne et pour en écrire à la régence et lui faire accepter cette intervention. On tiendra ensuite une diète à Bâle.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1[re] partie, a. p. 1149. II.

1527. 3 sept.

2199. *En réponse à une lettre de l'avoyer et du conseil de Berne concernant Mulhouse, la régence d'Ensisheim leur mande que, lorsque naguère cette ville a saisi de ses griefs eux et les députés de Bâle, de Schaffhouse, d'Appenzell et de Saint-Gall, réunis à Berne, sans entrer dans plus d'explications, elle s'était contentée de réclamer, au nom de S. M. le roi de Hongrie et de Bohême, de meilleurs rapports de voisinage, et notamment la remise du prêtre que les gens de Mulhouse avaient délivré. Comme on n'a pas tenu compte de cette demande, il ne reste à la régence qu'à invoquer les termes de l'union héréditaire, qui prévoit le cas de différends entre les maisons d'Autriche et de Bourgogne, d'une part, et les cantons confédérés, de l'autre, et qui indique la marche à suivre pour y mettre fin: dans le cas que Mulhouse ne se tiendrait pas tranquille, c'est donc à un jugement en forme qu'il faudra venir.*

Ensisheim, 3 septembre 1527.

Den fursichtigen ersamen wisen schultheis vnnd rhat der stat Bern, vnsern besondern lieben vnd gůten frunden etc.

Vnnser früntlich willig dienst sien üch zůuor.

Fursichtigen ersamen wysen besonder lieb vnnd gůt fründ, wir haben üwer schriben so jr vns von wegen dero von Milhúsen by disem üwerm potten zůgesandt, vernomen, vnd geben üch daruff zůuersten, als vns verschiner zyt die genanten von Milhúsen ettlicher vermeinter artigkell halber gegen üch vnnd andern vnsern gůtten fründen der stetten Basell, Schaffhusen, des lands Appentzell vnd Sant Gallen ratzanwålden so der zitten by üch versamlot gewesen, angezogen vnnd verklagt, das wir üch vnnd den ratz anwållden mit wytter antwort vnnd warhafftigem bericht der sachen begegnot, vnd daby an statt der kon[n] mt., vnsers gnedigosten hern, begert vnd für vnser personen gepetten haben das jr mit den genanten von Milhúsen handeln, darob sin vnd verfügen, das sy sich hinfür gegen jrer mt. vnd vns, als ann stat derselben, ouch jren verwandten billicher vnd nachpürlicher dan biszhâr beschechen, hallten, darzů nochmals jrer mt. den entwerten priester wider zů gefengnüsz antworten vnd vmb die gewalltig entwerúng gepurlichen abtrag thůn wellenn vnd vns versechen, das were beschechen vnd darby beliben: so aber das villicht jr der von Milhúsen meinúng nit sin will, vnnd dann in der erbeinúng so zwüschen beiden hüsern O̊sterich vnnd Búrgundi, so dann vnsern lieben vnnd gůtten fründen gemeiner eidtgnoschafft vffgericht, lútter versechen vnnd vszgedruckt ist, wa sich zwüschen denen oder den jren jrrúng oder spen zůtragenn oder begeben, wie oder vor wem die gehört, erörtert vnd entscheiden

werden sôllen : damit sich dan die von Milhusen nit fügklichen zů beschwären haben, als ob sy gepurlichs rechtens oder vsztrags gëgen vns in mangel standen oder das nit bekomen môchten, so welln wir vns hiemit diser vnnd anderer sachen dern halber sy uns spruch oder fordrúng nit zůerlassen vermeinen, mit jnen inhallt vnd vermog berůrter erbeinung fur zů komen vnd darúmben, wie sich gepürt, entscheiden zůlassen erpotten haben : des versechens vnnd vertruwens jr werdet die genanten von Milhusen dahin wysen vnd vermogen, wa sy je nit růwig sin, das sy sich des alls billichen von vns benůgen, die kon. mt. vnd ouch vns an statt derselben darby pliben lassen wellen : das wurdet, als vns nit zwiffellt, die kon. mt. mit gnaden gegenn vch erkennen, so erpieten wir vns oúch das gůttwillig zůverdienen.

Datum Ensiszheim, den 3 tag septembris anno etc. xxvij°.

Kon. mt. zů Hungern vnd Bohaim etc.,
vnsers gnedigosten hern, landtvogt, regenten vnd rhate
in Obern Elsas.
H[n] v. Gilgenberg, ritter, stathallter
N. Bapst, cantzler.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2200. *En se référant à la promesse qu'ils ont récemment faite à leurs députés, d'écrire à la régence d'Ensisheim pour la prier de mettre fin aux difficultés qui ont surgi avec Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne communiquent au bourgmestre et au conseil de cette ville la réponse qu'ils viennent de recevoir : la régence se refuse à tout accommodement et insiste pour qu'on règle le litige conformément aux stipulations de l'union héréditaire.* 1527. 6 sept.

6 septembre 1527.

Den frommen fürsichtigen ersamen wysenn búrgermeister vnnd rhatt der statt Millhúsen, vnsern insonnders gůtenn fründen vnnd getrúwen liebenn eidtgnossenn.

Vnnser früntlich willig diennst sampt was wir eren, liebs vnnd gůts vermogen zůuor. ||

Fromm fürsichtig wysz insonnders gůttenn fründ vnnd getrúwen lieben eidt || gnossen, alls nechst üwer ersâm botschafft by vns gewäsen vnnd vns üwer beúelch endeckt, zwyffellt vns nit sy haben üch vnser antwúrt eroffnet : so wir aber äben trúngenlich ann das regiment zů Ensen geworben, das sy zů hinlegúng zwüschen üch vnnd jnen hangender spennen bewilligen wellten, zů erhalltung früntlicher nachpúrschafft, frides vnnd sůnes, vnnd deszhalb einen früntlichen tag zů Basell zehallten ernempt, hat doch nüdt mogen erschiessen, sonnders habenn sy sich bemelt regiments hern des rechten gen üch vermog der erbeinúng erpotten, allsz jr vssz jrer missiúe hierinn gelegter copy erlernen mogend : vff söllichs habenn wir den handell üch, oúch vnsern vnd vwern lieben eidtgnossen von Zürich, Basell vnnd Solothurn zůgeschriben, sich darnach wüssenn zehallten : in dem übrigen welches gemůt wir gen üch siend, haben jr zemern malen erfarnüsz gehept, des jr

üch hinfür oúch gen vns versechen vnnd getrösten söllend vnnd mogennd : hiemit sie der frid gottes mit üch vnnd vns allen.

Datum vj[a] septembris anno etc. xxvij°.

Schullltheis vnnd rhatt zů Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1527. 11 sept. **2201.** *Extrait d'une lettre du bourgmestre et du conseil de Zurich à l'avoyer et au conseil de Berne, du 11 septembre 1527. — On regrette sincèrement que la régence d'Ensisheim ait refusé de négocier à l'amiable avec la ville de Mulhouse; entre-temps, on s'en remet de cette affaire à Dieu; mais on n'en est pas moins prêt à tout ce qui pourrait contribuer à l'avantage des confédérés de Mulhouse.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1[re] partie. a. p. 1166, 1. 2.

1527. 16 sept. **2202.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés de Mulhouse que, sur le refus de la régence d'Ensisheim de conférer à l'amiable sur les griefs qu'ils ont contre ses ressortissants, ils leur conseillent de signaler à la prochaine diète de Lucerne, fixée au lundi après la saint-Matthieu (23 septembre), le déni de justice qui les met dans l'impossibilité de recouvrer ce qui leur appartient, et de la prier d'intervenir auprès de la régence: de leur côté, ils donneront ordre à leurs envoyés d'appuyer cette demande, et n'y eut-il qu'un ou deux cantons de leur avis, ils n'en rempliront pas moins à leur égard leur devoir de confédérés.*

16 septembre 1527.

Den frommen fürsichtigen ersamenn wysenn burgermeister vnd rhatt der statt Milhusen, vnsern insonders gůtten fründen vnnd getruwen lieben eidtgnossen.

Vnnser fruntlich willig diennst sampt was wir eren, liebs vnnd gůts vermogen || zůuor.

Fromm fürsichtigen ersam wysz insonnders gůtten fründ vnnd getruwen lieben || eidtgnossen, üwer schriben an vns gelangot, berürend des regiments zů Ensiszheim abschlag der früntlichen vnderhandlung, habenn wir alles inhallts vernomen: vnnd wie woll wir nit minder dan jr ab sỏllicher des regiments antwurt bedurens empfangen, kỏnnen wir doch diser frist üch dheiner anderer gestalt beratten sin, dann das jr vff nechster tagleistung zů Lutzernn, vff mentag nach Mathei, üwer botschafft habind vnnd üwer anlig gen gemeinen eidtgnossen potten fürbringend, in summa alls jr inn gedachter üwer missiue an vns gethan habenn, das jr des üwern entsetzt siend wider vermog der erbeinung vnnd aller billigkeit, vnnd da begerend das dem regiment geschriben werde, das üch das üwer des jr entwert sind, widergestelt werde: so wellenn wir vnnserm potten inn beuelch geben, sỏllich schrifft vszzegan lassen, ob schon nit mer dann eins, zwey oder mer ỏrter darzů bewilligen, zů dem vns vnserm vordrigen zůsagen nach in dem handell erzỏigen, das jr gespuren werden üch früntlichen willen zebewysen geneigts vnd bereits willens zesind, vnd für vnnd für in stǻtter früntschafft gen üch verharren,

als wir eidspflichten halb verbunden sind : hiemit siend dem allmechtigen woll beuolchen.

Datum xvj[a] septembris anno etc. xxvij.

Schulltheis vnnd rhat zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2203. *Extrait du récès de la diète des villes de Zurich, de Berne, de Constance, de Saint-Gall et de Mulhouse, réunie à Zurich, du 2 au 4 novembre 1528. — C'est dans cette diète que Saint-Gall est admis par Zurich et par Berne dans leur alliance de la co-bourgeoisie chrétienne. Les députés de Mulhouse, dont le récès ne donne pas les noms, jugent l'occasion favorable pour demander la même faveur, ainsi qu'ils en avaient reçu le mandat du bourgmestre et du conseil. Mais en réponse à leurs instances, appuyées cependant des meilleures raisons, le député de Berne, Crispin Fischer, fait observer que la même demande avait déjà été présentée à leurs commettants ; mais que ceux-ci n'ont pas pu se résoudre à l'accueillir, eu égard au péril des temps présents. Il est vrai qu'ils ne l'ont pas non plus rejetée, pas plus qu'ils ne la rejettent aujourd'hui ; ils ont même pris l'engagement que, si en raison de sa foi ou pour tout autre motif, Mulhouse devait être l'objet d'entreprises hostiles, ils rempliraient à son égard tous les devoirs que les traités leur imposent, sans y épargner ni leur sang ni leurs biens. MM. de Zurich ont fait, pour leur part, la même promesse. Cependant, pour cette fois, Berne aurait été prêt à se déclarer définitivement ; mais il s'en est abstenu, attendu qu'il n'aurait pas été convenable de le faire sans l'aveu des autres villes de la co-bourgeoisie. Sur ce, l'on tombe d'accord que les envoyés reporteront fidèlement la proposition à leurs commettants, et rendront réponse en son temps, si Mulhouse doit être ou non compris dans la ligue.* 1527. 2-8 nov.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1[re] partie, a. p. 1433. b.

2204. *En réponse à une lettre de l'avoyer et du conseil de Berne, qui leur avaient donné avis du colloque qu'ils se proposaient de tenir chez eux, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse leur mandent que ce projet a toutes leurs sympathies, et qu'ils prient Dieu de lui octroyer sa grâce et de le faire tourner à l'honneur de son nom et au salut de tous : conformément au vœu qu'ils expriment, ils donneront à leurs prédicants congé de se rendre à l'invitation.* 1527. 6 déc.

6 décembre 1527 [1].

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1[re] partie, a. p. 1229, 5.

2205. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse accréditent auprès de leurs confédérés de Berne deux prédicants, sans autre désignation, qu'ils ont chargés d'assister au colloque proposé ; en même temps, ils les prient de leur communiquer par écrit les décisions qui seront rendues.* 1528. 1[er] janvier.

Jour de l'an 1528.[2]

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1[re] partie, a. p. 1242, 45.

---

[1] Après Zurich, Mulhouse est la première ville qui adhéra au colloque.

[2] D'après les actes du colloque, les prédicants en question étaient Jacques Augsburger et Augustin Gemusæus ; Guillaume Hiltdoch, curé d'Illzach, paraît s'être joint à eux. (Ibid. p. 1264).

1528. 7 avril. **2206.** *Adalbert Meiger, bourgmestre et le conseil de Bâle entretiennent leurs voisins de Mulhouse des levées d'hommes de pied et de cheval, qui se font de toutes parts; de son côté, la régence d'Ensisheim a donné ordre à ses ressortissants de rester chez eux et de se tenir prêts; en même temps, quelques maîtres artilleurs sont occupés à mettre le gros canon en état; avec cela, personne ne sait qui ces préparatifs menacent; peut-être parle-t-on ostensiblement de l'un, pour tomber inopinément sur un autre. Quoiqu'il soit assez sûr que ni la confédération ni Bâle ne sont en cause, ils prient néanmoins leurs bons amis de Mulhouse de les tenir au courant de ce qu'ils apprendront.*

7 avril 1528.

Denn fromenn fúrsichtigenn wysenn búrgermeister vnnd rat zü Múlhúsen, vnnsernn innsonnders gütenn fründenn vnnd getrúwenn liebenn eidtgnossen.

Vnnser frúntlich willig diennst vnd was wir ernn, liebs vnnd gütz vermögenn züúor.

Fromm || fúrsichtig wysz innsonnders gütenn fründ vnnd getrúwenn liebenn eidtgnossenn, demnach, || wie jr wissenn, diser zyt seltzam vnnd schwere loúff vor oúgenn, vnnd allennthalbenn kriegslút so zü ross vnnd füsz angnomen werden, vnnd das regement Ensissheim inn diser lanndsart mengclich nit hinweg zu ziehenn, sonnder sich gerúst anheimsch zü enthaltenn vermanenn: dessglichen so ist ettlichen verordnoten búchsenmeisternn das grosz gschútz (wie wir dess eigenntlich bericht) züzerichtenn beúolhenn, vnd dann niemands wo dise rústúng vnnd zúgk hyn dienenn wissenn mag, villicht an ein ort angezeúgt vnnd an das annder geprúcht wúrd: vnnd wiewol vnnser erachtúng solches nit wider eidtgnosschafft oder vnns angesehenn, yedoch diewil nichtz züúerachten, wir úch pittenn wollenn úch als wol als vnnser gmeinen eidtgnosschafft vnnd vns zü güt úwer trúwe vnnd vlyssige erfarúng (glicher gstalt wir oúch thün wollenn) wo solliche rústúng sich hynlenndenn, habenn, vnnd vnns wess jr úch inn sollichem erkúndenn so tag so nacht fúrer darnach habenn zügerichten vnúerlengt züschribenn: hiemit woll der allmechtig öwig gott úwer seligclich zübewarnn gerüchen.

Datum den vij^ten aprilis anno etc. xxviij.

Adelberg Meiger, búrgermeister vnnd ratt
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1528. septembre **2207.** *Motifs qui déterminent la ville de Mulhouse à solliciter des villes de Zurich et de Berne son admission dans l'union évangélique. — 1° Lors du renouvellement de l'alliance de la confédération, en 1526, les villes de Zurich, de Berne et de Bâle furent les seules à venir prendre le serment de Mulhouse, où les autres cantons refusèrent de se rendre à cause de la réforme qu'on y avait introduite. — 2° En 1527, à la saint-Pierre et saint-Paul (29 juin), une députation d'Uri, d'Unterwald, de Fribourg et de Soleure se présenta à Mulhouse, au nom des douze cantons, pour sommer la ville de renoncer à ses nouveautés, sous menace de rompre avec elle; la ville répondit que, pour sa part, elle entendait rester fidèle à l'alliance; mais dans les questions de foi, elle se croyait libre d'en user comme il convient à des chrétiens. Sur cette réponse, les députés se retirèrent en déclarant qu'à l'avenir leurs commettants n'auraient plus cure des gens de Mulhouse. — Cela n'empêcha point la ville de continuer l'œuvre de la réforme, et, après le colloque de Berne, elle suivit l'exemple de Zurich et de Berne, non sans s'attirer l'animad-*

version de leurs voisins et de la majorité de leurs confédérés. — Les deux villes de Zurich et de Berne ayant là-dessus conclu leur union évangélique, en se réservant la faculté d'y comprendre ceux des confédérés et des alliés qui en feraient la demande, Mulhouse les supplie de l'y admettre, dans l'unique vue de maintenir la parole de Dieu, en s'engageant du reste à observer fidèlement toutes les obligations qu'il a contractées envers la confédération.

Sans date.

Der statt Mulhusen werbung an die beden stett Zurich vnnd Bern, in jr nuw burgrecht des gotzworts halben vffgericht zekomen.

Erstlich sind disz jr beswerden vnnd anligende vrsachen: als des nechstuergangen xxvj[ten] jars, von gemeinen eidtgnossen angesehen die pundt zuernuwern vnd zu sweren, haben allein die drye stett Zurich, Bern vnnd Basel den eyde zu Mulhusen empfanngen vnd den pundt ernuwert, aber die andern ort alle sind vssen blyben vnnd sich des nit beladen wellen, vmb willen das sy die von Mulhusen euangelische predicanten gehalten, die pfaffen ee vnnd andere ding in jr statt zugelassen etc.

Item, darnach im xxvij[ten] jare, vff Petri vnd Pauli, haben sy in namen der xij ortten ein treffenliche bottschafft gen Mulhusen geschickt von Vre, Vnderwalden, Friburg vnd Solothurn, mit einer schrifftlichen instruction: die haben zum ernstlichisten jnen den von Mulhusen antzeigt, das der xij ortten enndtlich meynung sye das sy von solichem predigen vnd anderer jrer handlung sollen abstan, vnnd sich halten in allen dingen wie von allter harkomen etc.: wa sy das thuen, wellen sy lib vnd gut zu jnen setzen vnd in jren anligenden sachen beholffen vnd beraten sin: wa sy aber das nit thun, so welle man jnen yetzo geseyt han das sich die xij ort jren wither nit beladen noch annemen werden in keinen wege: vnnd als demnach die von Mulhusen jnen geantwort, sy wellen jren geswornen pundt in allen artickeln truwlich vnd erlich halten, was aber den glouben vnd das gotzwort betreffe, ganng den pundt nut an, darinn wellen sy sich halten als christen lwten zustannd vnnd souil sy vom gotzwort vnderwisen werden, in hoffnung das jne solichs nyemans verwissen sol etc. Nach solicher antwort haben die botten heyter anzeigt, man werde sich jr deren von Mulhusen wither nit annemen, vnnd sind ouch daruff also abgescheiden, in solichem abschlahen alles trosts vnnd schirms sind die von Mulhusen bisz vff disen tag gestanden vnd noch.

Nun haben sy aber nutdestweniger mit dem predigen furgefaren, die bilder, messz vnnd andern falschen gotzdienst abgethan, vnnd sich der erluterung vff gehaltener disputacion zu Bern gescheen, glicher gstallt wie die stett Zurich vnd Bern gehalten, deszhalb sy von jren nachpuren, ouch dem merteil jrer lieben eidtgnossen, mercklichen vnwillen vnd vngunst erlanngt, vnnd furvndfur wartten mussen.

Vnd sodenn von beden ersamen christenlichen stetten Zurich vnd Bern der euangelischen hanndlung halb ein loblich erlich burgrecht vffgericht, darinn andern ortten vnd zugewanndten so des begeren, ouch platz vorbehalten vnd eigentlich erlutert ist dieselben anzunemen etc., dauon die von Mulhusen grossen trost vnnd freud empfangen mit hochster begird in solich christenlich burgrecht zekomen:

harumb ist an ein ersamen rate vnd gemeine burgerschafft der statt Bern jr getrungenlich flissig bitt, die welle jnen so gnedig vnd geneigt sin, vnd sy in yetzgemelt burgrecht gutwilliglich annemen vnd empfahen, vnd sy by dem heiligen gotzwort (darumb dise werbung allein beschicht) helffen handthaben, schutzen vnd schirmen.

Sunst des geswornen pundts halb so die von Mulhusen mit allen ortten gemeinlich haben, ist jr enndtlich meynung denselben pundt in allen artickeln truwlich vnd erlich zuhalten, in hoffnung das disz burgrecht zu merung vnnd nit zu abbruch solichs pundts reichen noch verstannden werden sol, diewil es doch mit keinen frembden, sunder mit denen so vormals mit jnen den von Mulhusen in ewiger pundtnusz stannden, gemacht wirt.

Minute en papier de la main du greffier Jean Gamsharst (Archives de Mulhouse.)

1528. 28 sept. **2208.** *Le bourgmestre et le conseil de Zurich informent l'avoyer et le conseil de Berne, qu'ils ont donné, le jour même, audience aux envoyés de Mulhouse, l'ancien bourgmestre Achace Guilgauer et le greffier Jean-Oswald Gamsharst, lesquels leur ont demandé avec beaucoup d'instances et dans les termes les plus choisis, d'admettre leur ville dans le traité de co-bourgeoisie chrétienne, en leur déclarant leur intention de faire la même démarche à Berne. Si bien disposés qu'ils fussent à faire droit à cette demande et quoiqu'il n'y eût aucun doute sur l'accueil que lui feraient les bourgeois et le grand conseil, il ne leur a point paru qu'ils pussent se prêter à ces ouvertures avant d'avoir consulté leurs bons amis de Berne. En conséquence, sachant tout le bon vouloir dont ils sont animés pour leurs confédérés de Mulhouse, ils leur recommandent leurs députés, pour qu'ils prêtent l'oreille à leurs sollicitations, protestant que, quelle que soit leur résolution, ils y adhéreront, afin de prouver à Mulhouse, qu'à Zurich on n'est pas moins bien disposé en sa faveur, qu'il l'est lui-même pour Zurich.*

Lundi, veille de la saint-Michel 1528.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1re partie, a. p. 1413, 1.

1528. 4 oct. **2209.** *Sur la demande présentée par les envoyés de Mulhouse, pour faire admettre leur ville dans le traité de co-bourgeoisie chrétienne, l'avoyer et le conseil de Berne leur déclarent qu'ils n'y peuvent encore consentir, attendu qu'au préalable ils ont besoin d'en conférer avec Zurich; à la toussaint, on leur fera savoir ce qu'on aura résolu dans l'intérêt et pour le salut commun, et d'ici là, quoi qu'il arrive, on observera fidèlement les traités à l'égard de Mulhouse.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1re partie, a. pp. 1412—13.

1528. 4 oct. **2210.** *En réponse à leur lettre de recommandation du 28 septembre, qui leur a été remise ce jour même, l'avoyer et le conseil de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Zurich, que les députés de Mulhouse les ont saisis de la demande de leurs commettants pour être admis dans le traité de co-bourgeoisie chrétienne; après délibération, on a jugé à propos de surseoir à l'admission, jusqu'à ce qu'on puisse se concerter avec Zurich et examiner les conditions de l'alliance. On fera part ultérieurement à Mulhouse de tout ce dont on sera tombé d'accord.*

4 octobre 1528. [1]

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1re partie, a. p. 1413, 2.

---

[1] Le grand conseil de Berne décida, le 5 octobre, qu'avant tout il fallait se rendre compte des conditions de l'alliance.

2211. *En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Zurich, concernant les démarches de la ville de Saint-Gall pour être admise dans le traité de co-bourgeoisie chrétienne, l'avoyer et le conseil de Berne leur mandent que, s'étant déjà prononcés favorablement à cet égard, et comme la demande agrée également à Zurich, ils leur proposent d'en délibérer dans une prochaine diète, qui se réunirait à la toussaint. Ils y convoquent également Mulhouse, qui est dans les mêmes dispositions que Saint-Gall, pour lui donner occasion d'envoyer une députation, non pour conclure définitivement l'alliance, mais pour ouïr sa demande et l'admettre simplement* ad referendum, *attendu que Mulhouse, à cause du pays qui l'entoure, n'est pas dans les mêmes conditions que Saint-Gall.* 1528. 7 oct.

7 octobre 1528.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV. 1re partie, a. p. 1435, 5.

2212. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse remercient leurs bons amis de Zurich de l'excellent accueil qu'ils ont fait à leurs envoyés, et de leur recommandation auprès de l'avoyer et du conseil de Berne, lesquels, sans refuser de les admettre dans le traité de co-bourgeoisie chrétienne, n'ont cependant pas voulu se prononcer avant de s'être entendus avec leurs confédérés de Zurich, et d'avoir vérifié les conditions sous lesquelles ils se sont alliés avec Mulhouse. Ils leur expriment derechef le désir de resserrer cette alliance et de maintenir par là la communauté de leurs croyances, ce qui ne peut, dans aucun cas, infirmer les stipulations du précédent traité, ni y contredire; ils rappellent que, s'il en résulte de nouveaux liens avec Zurich et avec Berne, par contre d'autres cantons leur ont retiré, à cause de la foi dont ils font profession, tout le secours et tout l'appui qu'ils leur avaient promis. C'est pourquoi ils se recommandent à leur protection, et les supplient de faire de leur mieux pour qu'il leur soit accordé de jouir de la co-bourgeoisie chrétienne.* 1528. 8 oct.

8 octobre 1528.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV. 1re partie, a. p. 1413, 3.

2213. *Des députés de Mulhouse s'adressent aux conseillers et aux bourgeois de Zurich, en appuyant la demande de raisons aussi habiles que bien fondées, pour faire admettre leur ville dans le traité de co-bourgeoisie chrétienne entre Zurich et Berne. Sur ce, on leur fait, en présence de l'envoyé de Berne, la réponse suivante: Quoique l'alliance conclue par Mulhouse avec les cantons confédérés stipule entre autres qu'il ne doit, sans leur aveu, se liguer avec qui que ce soit par des promesses ou des serments, on n'en admet pas moins avec l'envoyé de Berne, qu'on n'aurait pas fait difficulté naguère d'accueillir leur demande, sans les graves périls dont on était menacé; dans tous les cas, cette demande n'a pas été rejetée, et l'on donne l'espoir qu'il y sera fait droit un jour ou l'autre; car on en a bonne envie. Mais il n'appartient pas à Zurich d'admettre qui que ce soit dans la nouvelle ligue, sans le consentement de ses co-bourgeois: il sera donc fait mention de la démarche de Mulhouse dans le récès, pour qu'il en soit référé aux autres villes. — En attendant, on lui donne l'assurance que si, en raison de son culte, il lui arrivait le moindre préjudice, les alliés mettraient tout en œuvre, indépendamment de ce qu'ils lui doivent aux termes du traité, pour l'assister dans ses embarras.* 1528. 4 nov.

4 novembre 1528.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV. 1re partie, a. p. 1435, ad b.

1528. 21 déc. **2214.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, dans leur propre intérêt, ils ne peuvent pas donner suite à leur demande d'être admis dans l'union chrétienne; toutefois ce refus ne les empêchera pas de tenir à leur égard, même quant aux affaires religieuses, les obligations résultant de leur commune alliance.*

Jour de la saint-Thomas apôtre 1528.

Denn frommen fúrsichtigen ersamen wysenn burgermeyster vnnd ratt der statt Mülhusenn, vnnsern insonnders gůttenn frúndenn vnnd getrúwenn lieben eydgnossenn.

Vnnser frúntlich willig diennst vnnd [was] wir eeren, liebs vnnd gůtts vermogen || zůuor.

Fromm fúrsichtig ersamm wysz insonnders gůttenn frúnd vnnd || getrúwenn liebenn eydgnossenn, alls jr ein zyt dahar an vnns geworbenn habenn úch in die christennlich verwanndtschafft zwúschenn vnnsern lieben eydgnossenn vonn Zúrich vnnd vnns vffgericht ze nemmen vnnd darinn khommen ze lassenn, will vnns nitt gemeint noch gelågenn sin, ouch úwert halb nitt fúr gůtt ansechenn, harumb wir úch sollichs vnnsers teyls gar abslachenn, doch keiner arger meynung das wir úch darumb verlassenn wellenn, sonnders úch hiemit, wieuor offtmaln zůgesagt habenn, die geschwornen púnd getrúwlich vnnd dapferlich ann vch ze halltenn, es berůre joch das gotswort oder annder weltlich sachenn, des sôllennd vnnd mogennd jr úch zů vnns versechenn vnnd getrôstenn: hiemitt sye der frid gottes mitt vnns allenn.

Datum vff Thome apostoli anno etc. xxviij°.

Schultheis vnnd rat zů Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1529. janvier. **2215.** *Procédure contre les bourgeois et manants de Mulhouse qui, lors du soulèvement des paysans du Sundgau, s'étaient montrés rebelles à l'autorité du conseil. — Ainsi qu'il s'y était engagé, le conseil ne fit aucune poursuite contre les coupables, après que les corps de métiers se furent en quelque sorte portés garants pour eux. Mais frappés par l'opinion à défaut de la justice, ils ne purent supporter cette mise au ban morale, aggravée encore par leurs propres récriminations les uns contre les autres. Au mois de janvier 1529, Valentin Uring, l'un d'eux, comparut devant le conseil et voulut savoir s'il avait été ou non noté d'infamie. Son défenseur prit la parole après lui et, développant cette demande, il dit qu'il était revenu à son client, qu'il avait été décrété d'infamie pour sa participation au mouvement de 1525, et qu'il priait le conseil de lui pardonner et de le relever de cette peine. Mais Uring l'interrompit en disant que telle n'était pas sa pensée, et qu'il demandait simplement à savoir, tant pour lui que pour ses consorts, s'ils étaient portés dans le livre des infâmes. « On nous reproche, disait-il, d'avoir été parjures et vauriens, d'être notés d'infamie; nous demandons à savoir si la ville nous tient pour ce qu'on prétend: si elle nous considère comme parjures, nous demandons à en répondre en justice; mais s'il n'en est rien, qu'elle le constate dans son livre, et qu'au besoin elle nous en donne acte. » — Le conseil répondit qu'il n'était pas présentement en mesure de donner une réponse définitive; mais comme Uring et ses consorts demandaient justice, ils devaient s'entendre pour comparoir dans la huitaine et qu'on leur ferait droit. — Ils se présentèrent, en effet, au nombre de 25. Les uns se mirent à la merci du conseil: contre eux, il n'y eut pas lieu de procéder par voie de justice. D'autres, au nombre de 6 ou 8, Valentin Uring à leur tête, demandèrent à passer en jugement. — Le tribunal, présidé par le prévôt ou par son lieutenant, était composé de douze assesseurs* (urteilsprecher) *tirés des corps de métiers. — De la tribu des tailleurs: Nicolas Gsmuss, Léonard Rentschly. — De la tribu des vignerons: Thiébaud*

Melker, Guillaume Weber. — De la tribu des bouchers: Martin Brüstlin, Jacques Claus. — De la tribu des boulangers: Jacques Bader, Thiébaud Scherer. — De la tribu des maréchaux: David Flewter, Sixte Wagner. — De la tribu des laboureurs: Nicolas Ber, Mathias Grosheinz. — Le conseil se porta plaignant: on donna lecture en son nom des informations où il avait consigné ce qui s'était passé en 1525; les accusés n'ayant rien eu à y contredire, le tribunal rendit, dans les formes voulues et à l'unanimité, le verdict de culpabilité: « Que les plaignants ont, au nom du conseil, prouvé et établi, comme il convenait, le méfait des accusés. » — « Que les accusés sont dans leur tort. » — Puis il remit le jugement proprement dit au lundi, jour de la conversion de saint-Paul (25 janvier). — Au jour dit, le tribunal constitué comme ci-dessus, mais avec de nouveaux assesseurs, deux par tribus, auxquels on parait avoir adjoint six membres du conseil, prononça la sentence qui mettait les accusés, corps et biens, à la merci du conseil. — Deux jours après, Valentin Uring et ses consorts se présentèrent devant le conseil, assistés de zunftmestres nouveaux et anciens et des sexvirs, et déclarèrent qu'ayant été dévolus, corps et biens, à leurs supérieurs, ils venaient les supplier de les prendre en grâce et de se contenter d'une peine pécuniaire proportionnée. — Le conseil en délibéra avec les nouveaux et anciens zunftmestres, et décida que chacun des condamnés pourra racheter son corps et son bien en payant 10 livres deniers; ils acceptèrent cette composition et en témoignèrent leur reconnaissance. — Quant à ceux qui s'étaient reconnus coupables sans jugement, et qui s'étaient mis à la merci du conseil pour en être punis à l'amiable, on se contenta de les frapper de la petite amende. — Afin d'assurer aux rebelles de 1525 le bénéfice de leur réhabilitation, le conseil fit publier, sous forme de proclamation, que, « pour mettre fin aux divisions survenues entre eux et aux reproches dont ils étaient l'objet de la part de leurs concitoyens, par suite de l'attitude qu'ils avaient prise vis-à-vis de leurs supérieurs lors de la révolte des paysans, les bourgeois compromis s'étant, les uns, abandonnés à la merci du conseil, les autres, soumis à un jugement, se sont accommodés avec la ville à l'amiable ou par les voies de droit: ayant donc oublié l'injure dont il avait été l'objet et pardonné aux coupables, le conseil déclare ne plus vouloir les considérer à l'avenir ni comme parjures ni comme infâmes, et ordonne en conséquence à chacun de les laisser jouir de leur composition et pardon, de ne pas les injurier, de ne pas leur reprocher le passé, attendu que l'intention du conseil est de leur maintenir les honneurs bourgeois et la participation à toutes les réunions et à toutes les affaires: toute contravention sera punie de peines sévères. » — Le conseil profita encore de l'occasion pour exhorter la bourgeoisie à la concorde, en considération des dangers que les divisions pourraient faire courir à la ville dans les circonstances actuelles: « Vivez donc en paix et en bonne amitié les uns avec les autres; renoncez à la haine et au mauvais vouloir réciproque; le Tout-puissant vous en tiendra compte, et vos supérieurs, vos pères, en auront la plus grande joie, parce qu'il sera d'autant plus aisé de résister, avec la grâce de Dieu, aux difficultés qui peuvent surgir au dehors. »

Veltin Vring begert zuwissen ob er von min herrn ins schelmen buch geschriben oder nit.

Vnd als der fursprech geredt: «jme sye furkommen er sye ins schelmenbuch geschriben, nun hab er etwas gehanndelt, des beger er jme gutlich zuuerzihen vnd nachzulassen» etc. Da redt Veltin: «Neyn das ist min meynung nit: ich beger von wegen min vnd miner gesellen zuwissen ob ich ins schelmenbuch geschriben? Man schelt [sy] meyneidig, boszwicht vnd syen vffgeschriben ins schelmenbuch, begeren sy ein bericht ob man sy dafur halten welle oder nit: vnd welle man sy fur meyneidig halten, so begeren sy rechts darumb, vnd welle man denn sy darfur nit halten, so sol man solichs in der statt buch setzen, vnd wenn es jr einem not werde, sol man jme briefe vnnd sigel darumb geben.»

Antwort: «Man ist yetz nit bedacht entlich antwort zugeben: diewil sy aber rechts begeren, mogen sy sich in den acht tagen all samenthafft vnderreden, vnd soferr sy ye nit anders denn recht haben [wollen], werd mans jnen nit abschlahen.

Les noms qui suivent paraissent désigner ceux des rebelles de 1525 qui se rendirent à merci :

Hanns Spiesz, Hanns Rudeck, Jacob Kulwasser, Hanns Smidt, Steffan Benner, Caspar Hohenlocher, Martin Hoiwer, Vlrich Vlin, Hanns Luderer, Vly Stoltz, Steffan Geyelin, Hanns Meiger, Hanns Jacob Slosser, Hanns Kulwasser, Claus Hemerlin, Vlrich Hefelin, Hans Georg, Joachim Schatzmann . . . Hanns von Buhel.

Dise wollen das recht haben : Veltin Vring, Vyt Tischmacher, Peter Menig, Hanns von Sultz, Lienhart Benner, Ludwig Lenndj.

Die vrteilsprecher :

Sniderzunfft : Claus Gsmúsz, Lienhart Rentschly;
Reblwt : Diebolt Melcker, Wilhelm Weber;
Metzger : Martin Brustlin, Jacob Claus;
Brotbecken : Jacob Bader, Diebolt Scherer;
Smidt : Dauid Flewter, Syxt Wagner;
Ackerlut : Claus Ber, Mathis Groszheintz.

Minute en papier intitulée : *Rechtfertigung Veltin Vrings und siner Mitgsellen.* Ce qui suit, simple note en papier, est le verdict de culpabilité :

Nach clag, antwort, verhorter kuntschafft vnd allem hanndel ist mit einheliger vrteil zu recht erkannt vnd gesprochen : « Das der cleger in namen eins rats der oberkeit die bessere kuntschafft vnd furbracht haben wes sy sich vermessen, vnd das die beclagten haben vnrecht than. »

Des vnrechten hat man sich genomen zubedencken bisz mentag nach dem zwentzigsten tag.

Une autre note fournit une série de noms disposés comme il suit, qui semblent être ceux des seconds assesseurs :

Claus Zinck, Hanns Eberhart. — Martin Helgentouff, Hanns Stiffel. — Mathis Rappolt, Heinrich Wagner. — Hans Beinlin, Stephan Wagner. — Hanns Grúnysen, Vlrich Spiesz. — Caspar Knopfflin, Georg Kuffer.

Die sechs zusatz im rat :

Morand Hechel, Steffan Beffurth, Jacob Claus, Peter Scheidenmacher, Hanns Sturmer, Hanns Benner.

Une seconde liste qui ne diffère de celle-ci que par l'absence du nom de Morand Hechel, ajoute quatre autres noms, séparés par un interligne de la série des assesseurs du conseil :

Hanns Brüntz, Conrat Deck, Frantz Müller, Sigmund Rinck.

Ce dernier exemplaire, où chaque nom a été pointé d'un trou dans le papier, pourrait avoir servi à noter les suffrages pour la sentence, mentionnée comme il suit au bas du verdict de culpabilité :

Vff mentag conuersionis Paulj, ist mitt einheliger vrteil erkennt : der antwortter lib vnd gut vff gnade miner herren etc., als im gerichtzbuch stat.

Une dernière pièce en papier, de deux feuillets, fournit les autres textes relatifs à la condamnation et à la réconciliation des rebelles de 1525 :

Anno etc. xxix°, vff mitwoch nach conuersionis Paulj.

Da haben Veltin Vring vnnd sin gsellschafft, die acht beclagten personen, ein nemliche grosse bitt gethan mit núwen vnnd alten zúnfftmeistern, sampt den sechssen, vmb das sy der oberkeit sind heym erkannt libe vnnd gůt vff jr gnade, jnen da gnedig zů sin vnd ein zimliche geltstraffe von jnen zůnemen.

Daruff ist man mit núwen vnnd alten zúnfftmeistern rětig worden vnnd erkannt das jr yeder sin lib vnnd gůt mag abkouffen mit x ℔ ₰ : das haben sy gůtlich angenomen vnd darumb gedannck[t].

Der andern halb so sich vor eim rate bekennt vnrecht gethan han, vnd sich vff gnade der oberkeit ergeben in gůtige straff etc., deren yeder sol zu besserung geben ein kleinen freuel.

Wither ist einheliglich erkannt vnnd mit grossem rate beschlossen : diewil diser widerwertiger hanndel in der gemeinde vil zanncks, irrung vnd vnfryden oder vneinigkeit bracht, das alles abzuwennden haben min herren die råte mit denen so dem handel verwanndt, rechtlich vnnd gutlich gehanndelt, also das dieselben all sich mit straff vnd sunst gegen der oberkeit vertragen, gericht vnd geschlicht, das sy ein rate vnd oberkeit des alles ledig vnd losz gezelt vnd jnen gnediglichen nachgelassen vnd geschennckt, vnnd wellen sy hinfur deszhalb weder meyneidig noch schelmischt halten.

Darumb ist jr ernstlich meynung, das meniglich sy deszhalb vngesucht vnnd vnuerletzt lassen, denn wer das nit thun vnnd darúber yemans schelten vnnd lestern wúrde, sol in eins rats swerer vngnad vnnd straff stan.

Ein ersamer rate vnnd oberkeit diser statt Mulhusen loszt uch sagen vnd verkunden : als verschiner jaren in vergannguer púrischen vffrur ettlich burger vnd hindersessz vngeschickter gweltiger hanndlung wider sy die oberkeit furgenomen, darusz sythar erwachssen das ettliche deszhalb einander gescholten, geschmecht vnnd gelestert, vnnd nach vnd nach vil zanncks vnd irrung wider burgerlichen fryden, liebe vnnd einickeit darusz eruolgt, das der oberkeit als billich zu hochstem miszfallen gereicht vnd in truwen leid, die ouch zu handthabung fryde, ruwe vnd einigkeit notwenndiglich verursacht ein ernstlich insehen zethund, damit solich widerwertigkeit mocht abgelěnet werden : vnnd nachdem sich die tětter etliche zu gůtiger gnediger vnd ettliche zu gerichtlicher straffe ergeben, wie vergannguer tag gehert worden, haben sich dieselben alle, nach rechtlicher vnd gutlicher hanndlung mit der oberkeit vertragen, mit etwas zitlicher straffe jnen in der gutlicheit vnd in gnaden vffgelegt, also das ein ersamer rate vnnd oberkeit denselben allen vsz gnaden vnd gutigkeit vorbestimpte jr handlung nachgelassen, verzigen vnd geschennckt, vnd wellen sy desselbenhalb furer weder meyneidig noch erenlosz halten, sunder by burgerlichen eren, bywonungen, gesellschafften vnd hanndlungen vnentsetzt bliben lassen : vnd ist demselben allem nach jr ernstlich meynung vnd gebott, das meniglich sy by solichem gutlichen vertrag vnd verzyhung rúwig bliben lassen vnd

deszhalb wither nit suechen, schelten noch lestern sol in keinen wege, *denn sy ein oberkeit der hanndlung halb aller burgerlichen eren, bywonungen, gsellschafften und hanndlungen gar nit entsetzt haben, sunder daby bliben lassen wil:* denn ob yemans hieruber sy wither suechen, oder der dingen halb schelten vnd sich disem gebott vngehorsamlich widersetzen wurd, der oder dieselben sollen darumb eins rats vngnade vnd straffe erwartten.

Vnnd hieby wellen vnnser herren vnd obern uch alle getruwlich vnd vetterlich ermandt haben, jr wellend ernstlich zuhertzen fassen vnd bedenncken der yetzigen swebenden vntrúwen leuff vnd gefarliche zitt, da man teglich sicht was grossen schadens die vneinigkeit vnd parthyung bringt, vnd wellend uch in ansehung desselben beflissen vnder vnd miteinander tugendlich fridlich vnd fruntlich zů leben, vnd allen nyde, hass vnd widerwillen abzustellen: das wirt vorab dem almechtigen got walgefellig, vnd jnen, vnnsern herren vnnd våttern, die hochste freud sin, desterbasz wir ouch frembder widerwertigkeit so vorhannden sin mocht, mit gottes hilffe widerstan mogen.

(Archives de Mulhouse.)

1529. 17 février. **2216.** *A la demande du bourgmestre, du conseil et des bourgeois de Mulhouse qui, ayant adhéré à l'évangile renouvelé, courent présentement le même danger que les cantons confédérés qui en font profession, les bourgmestre, avoyer, grands et petits conseils des villes de Zurich et de Berne les admettent dans l'alliance particulière qu'ils ont conclue pour la défense de leur foi, selon la teneur de l'acte primitif textuellement inséré dans le corps du nouvel instrument: Considérant l'avantage et le profit mutuels que la confédération a procurés à ses membres; considérant qu'elle est compromise aujourd'hui par l'introduction des nouvelles doctrines religieuses, qui ont été, pour les contractants, le signal d'une véritable rénovation morale, tandis que, pour les alliés restés fidèles aux anciennes croyances, elles sont un sujet de colère et de scandale; considérant que c'est en vain qu'on leur a offert de démontrer la légitimité de la réforme au point de vue des saintes écritures, et que, non contents de repousser cette proposition, les huit cantons restés catholiques se sont unis plus étroitement, tant pour la défense de leur foi que pour violenter les consciences de leurs alliés, les contractants tombent d'accord de ce qui suit: 1° L'ancienne alliance conclue pour sauvegarder leurs possessions, vassaux, juridictions, franchises, droits, honneurs et biens est maintenue. — 2° La foi et le salut de l'âme étant un don gratuit de Dieu, les contractants se réservent d'agir en ces matières, dans l'étendue de leurs juridictions, de manière à pouvoir en répondre devant Dieu et les saintes écritures, sans avoir égard à l'opposition qui en résultera. — 3° Si, à l'occasion de sa foi, l'un ou l'autre des contractants était l'objet de violences ou de persécutions, son allié devra lui venir en aide à ses frais, sitôt qu'il en sera requis. — 4° Les contractants possédant en commun avec leurs confédérés certains comtés ou bailliages, dont les habitants ont en partie adopté la réforme, ce qui a attiré des sévices aux pasteurs et aux ouailles, ils décident qu'à l'avenir aucun prédicant qui enseigne la parole de Dieu et agit en conséquence, ne pourra être emprisonné, puni, privé de son bénéfice ou chassé du pays. — 5° Il en sera de même de tout autre vassal, laïque ou ecclésiastique, s'il peut, sans s'écarter des douze articles du* credo, *justifier sa foi par l'écriture. — 6° Si une personne religieuse de l'un ou de l'autre sexe se sent appelée à quitter l'habit, son couvent sera tenu de lui restituer sa dot. — 7° Nul n'usera de violence contre une communauté qui a admis l'évangile, pas plus que contre celle qui entend conserver l'ancien culte. — 8° Les contractants se réservent la faculté d'admettre dans leur alliance particulière ceux de leurs confédérés, ou d'autres seigneuries, villes ou communes, qui en exprimeront le désir. — 9° Ladite alliance sera maintenue, sans qu'on puisse en exclure quiconque y aura adhéré. — 10° Elle sera jurée par les bourgmestre, avoyer, grands et petits conseils, au nom des*

communautés entières, et devra être renouvelée tous les cinq ans. — 11° Elle ne portera aucun préjudice à l'ancien pacte avec les confédérés, ni aux rapports avec l'empire, ni au traité de co-bourgeoisie avec la ville de Constance.

L'alliance primitive entre Zurich et Berne, du jeudi 25 juin 1528, fut étendue à Mulhouse, sous la date de Zurich, 17 février 1529.

Wir die burgermeister vnd schultheiszen, clein vnnd gross rett, all burgere vnnd gantz gmeinden der stett Zürich vnnd Bern, an einem, vnnd wir die burgermeister, die rett vnnd burgere gmeinlich der statt Mülhussen, am anderen teyl,

Thund kunt mit disem brieff :

Allszdann zwuschen vnss || den beidenn stetten Zürich vnnd Bern vergangngner zitten gott dem allmechtigen zů lob, ouch pflantzung vnd handthab sins götlichen worts, ein sonderer verspruch vnnd burgrecht vffgericht ist, von wort zů wort also luttennde :

Wir die burgermeister vnnd schultheisen, clein vnnd gross rett, all burgere vnd gantz gmeinden der stett || Zürich vnd Bern

Thund kundt allermengklichem mit disem brieff:

Allsdann vnsere altvorderen vnd wir vil zit vnnd jar mit den frommen fursichtigen ersammen wysen, vnnsern gůten fründen vnnd getrüwen lieben eidtgnossen von stett vnnd lendern inn loblichen vereynungen vnd pündtnüsen gestannden, wellichs vnns allen vnd gmeiner vnnser eidtgnoschafft zů vil lob vnnd eer, ouch friden vnd růwen erschossennt sind vnnd fürer erschiessen wurden, wo wir mit so früntlichen vnnd brůderlichen hertzenn inmassen wie vnser vorderen (die durch jr einmůttigkeit von clein fůgen dingen gemeret vnd inn vffgang kommen syen) gegen einandern gesynnet weren, welliches aber alles durch vnser misshell widervmb inn abfall kommen möchte, daran wir doch vnsersteyls gar vngern vrsach geben vnnd schuld tragenn, sonder das vil lieber mit vnnserm zitlichen schaden verhůtten welten : nachdem aber durch sonnder schikung vnnd gnaden gottes das lutter vnnd rein gottes wort vnnd euangelische warheit by vnns inn stetten vnd vff dem land geprediget, wir ouch von desselben gnaden zů etwas vnnser selbs erkantnus kommen, vnd vnser leben vnd wåssen, so vill vnns gott gnad verlichen hatt, nachdem selbigen gôtlichen wort gerichtet vnd fürer zethund gedenken, vnd vnsere missbrüch inn gôtlichem wort verworffen, zum teyl abgestellt vnd zum teyl etwas ênderung vnnd verbesserung gethan : damit wir aber etlich vnser lieb eidtgnossen vnd ander die der flamm gôtlichs worts noch nit berürt hatt, jrer achttung verergert vnnd zu widerwillen wider vnns bewegt habennt, vnd wiewol wir ye vnnd allweg vrbütig gewåssenn vnd noch willig vnnd vrpütig syenn, jnen vrsach vnsers gloubenns vnnd fürnemens mit gôtlicher vnnd biblischer geschrifft anzůzeigenn, ouch hinwider von jnen vnnd sunst allermengklichem vnderwyszung zů nemmen, mit witerer erbietung wo wir mit gôtlicher geschrifft bericht mögen werden, das vnnser gloub vnnd fürnemen inn gôtlichem wort nit grund habe, davon abzestan : welliches aber alles vff vnser vilfaltig erbieten nit hatt mögen verfachenn, das vnns vmb der ere gottes vnnd jren willen nit vnbillich beduret vnnd zu hertzenn gatt, so dann ouch vnser lieb eidtgnossen von den acht orten nit allein verergt vnnd sich vnns vnnd

vnsern anhengern inn vnnserem cristennlichen fürnemmen widerwertig erzöigt, sonnders ouch jnen vrsach damit fürgenomen habenn sich sonnderlich zůsammen zů versprechenn vnd vereinbaren by dem alten glouben (als sy es nement) zů belibenn, ouch etlich der vnsern inn jrem christenlichenn fürnemmen vnnd vnserm ansechen vnnd gehorsamme ab zů wennden vnnderstanden, vnnd jnen hilff, ratt, trost vnnd bistannd wider vnns zethund gesterkt haben, alles zu verdrukung göttlichs worts vnnd der gehorsame damit vnns die vnnseren verbunden sind: will vnns dargegen nit allein gezimmen, sonnder vnsere hoche noturfft erforderenn, das wir vnns ouch miteinanndern vereynen vnnd zusamen versprechenn, damit das götlich wort vnnd euangelisch warheit nit dermassen mit freffel vnnd gwaltiger thatt verdruckt werde, sonnders das wir vnnd die vnnseren one mentschliche forcht vnnd entsitzen fryg darbi blibenn, geschirmbt vnnd gehandthabt werdenn mögen.

Also vnnd von deszwegen, ouch mit den gnaden gottes vnnd im nammen Jesu Christi, des einigen suns gottes, vnsers erlössers, ouch dem heilgenn römschen rich, darzů gmeiner vnser landtschafft vnnd vnns selbs zů handthab, sterk, nutz, eer vnnd wolffart, habennt wir zů sambt den pündtenn damit wir hievor gegen einandern hafft vnnd verbunden sind, einanderen vnnd vnser jede die anderen zu rechtenn getrüwen burgern vnnd schirmsgnossenn witer vnnd füre vff vnnd angenommen, dergstallt das wir vffrecht vnnd getrüw mitburger einandern vnnd jetliche die anderen by vnnseren landen vnnd lütten, ouch by vnnseren gerichten, frygheiten, rechten, gerechtigkeiten, lib, hab, eer vnnd gůtt schutzenn, schirmen vnnd handthabenn, ouch yetwederer teil des anderen teyls lüt, lib, hab vnnd gůtt inn gůtter gewarsamme, gehorsame vnnd vndertånigkeit beheben vnnd behalten, vnnd einanderen zů allen eren vnnd nutz fürderen söllen.

Vnnd furnemlich diewil der gloub vnnd seeligkeit der seelen ein frige vnuerdiente gab vnnd gnad von gott ist, vnnd jnn niemans gezwanng vnnd vermugen bestatt, sollennt wir beid parthyenn, namlich ein jede inn jrer oberkeit inn sachen des gloubens vnnd seelicher seligkeit hanndlen vnnd sich halten, das wir getruwennt gegenn gott vnnd mit heiliger geschrifft zůuerantwurten, wider welliches ouch dhein teyl den anderen betrůben noch anfechtenn, ouch niemans anderen, wer der were, der sich darwider zethůnd vermåsse, befolchen noch beratten sin, noch inn einichen weg zethund gestattnen.

Begegnete aber vnnser einichem teyl von wegen des gloubenns oder euangelischer leer von yemans, wer der were, etwas begwaltigung, es were das man vnns vnnder dem schin zwinglischer oder luterscher leer vnd sect von gőtlichem wort inn der gemein oder von den christennlichen schlussredenn inn offner cristennlicher versamblüng, innsonder zů jüngst zu Bern erhalten vnnd angenomen, mit gwalt zetringen, vnnsere hab vnnd gůtter zůuerleggen, vorzehalten oder zebeschedigenn, oder vnns ze vberziechenn, zefachen oder inn einichen weg wider recht mit vnns zehanndlen vnderstůnde, es bescheche von was vrsach das welle, so sollenn wir beidersids vnnd namlich yetwederer teyl, er werde des von dem anderen teyl gemant oder sunst gwar, vff sin eignen costenn mit vnnserm lib vnnd gůt einanderen schützenn, schirmen vnd by dem vnnseren hanndthaben.

Vnnd als wir dann ouch etlich graffschafften, herschafften vnnd vogtyenn mit vnsern lieben eidtgnossen gmeinlich vnnd sonnderlich zu verwaltenn habenn, vnns ouch dieselben zů vnnserm gebürennden teyl zůgehören vnd zůuersprechen stand, vnd aber etlich der selben vnser gmeinen vnnderthanen vnnd zůgehörrigen vss gnaden gottes begirig werent vnd noch fürer werden möchten das göttlich wort vnnd heilig euangelien luter vnnd rein zů hören, vnd jr leben vnnd wåssen nach dem selbigenn zůrichten, vnnd aber von den vögtenn vnnd ambtlüten vnser liebenn eidtgnossen vnnd vnsern nit allein verhindert, sonnders die priester so das christennlich vnnd sofftmůttigklich gepredigет, des lannds verjagt, die euangelischen vnnd cristenlichen bůcher verbotten vnnd die arman vnderthannen gfangen, gemartert vnnd gestrafft, wie byszhar mermaln vnbillich beschechen ist: daruff habennt wir vnns vereint vnnd entschlossenn das hinfüro dhein predicannt der zů predigen ordennlich berůfft ist, inn gemelten vnnsern gmeinen graffschafften, herschafften vnnd vogtyenn, der sin leer vnnd predige, ouch sin lebenn vnnd wessen mit göttlicher vnnd biblischer geschrifft, alts vnnd núws euangelischen testaments erhaltenn vnnd verantwurten mag, nit beleidiget, gfangen, gstrafft, von siner pfrund vertribenn noch des lannds verjagt werden söll.

Deszglichenn ouch dheiner vnnser gmeinen vnnderthanen, geistlich noch weltlich, so sich inn den zwölff stuken vnsers vraltenn cristennlichen gloubens (den alle christenn von jugent an gelernet habenn) nit verschulde, vnnd sin sach mit warem gottes wort verantwurtenn mag, ouch nit gestrafft werde, ob einer glich wol wider luthere mentschen satzungen von gott nit verbotten, den vsserlichen schin des gloubenns belangend, handlete.

Ob ouch etlich geistlich personnen, man oder wyb, der endenn sich vss bericht da göttlichen worts jren gewusznen zeratten vssz den closteren thettenn, sol jnen das so sy vmb jr pfrund bezallt vnnd inn die clöster gebracht hetten, widerumb verfolgenn vnnd gebenn werden.

Welliche ouch vnnserer gmeinen vnderthannen das euangelin vnnd wort gottes mit merer hannd jrer gmeinen kilchgnossen annemmen, vnd sich dem selben glichmessig zů haltenn willens wеren, söllenn von niemans mit gwalt vnnd der thatt on recht davon getrungen oder darvmb gestrafft: hinwider welliche kilchhörinen mit merer hannd by den yetzigenn brüchen vnd ceremonien bliben wellen, sollen ouch mit der hannd nit begwaltiget noch bezwungenn werdenn.

Witter habennt wir vns mit lutteren wortenn harinn vorbehaltenn vnnd vssbedingt, ob sich vber kurtz oder lange zit durch schikung des allmechtigen fůgen das vnnser lieb eidtgnossenn gmeinlich oder yedes ort sunderlich oder jre vnnd vnnser zugewännten des göttlichen worts sovil bericht, also das sy zů vnns inn dis vnnser christennlich burgrecht vnnd verwanntnus zekommen willenns, vnnd sich mit vnns desshalb verglichenn wurden, diewil wir dann jrer vnnd vnnserer selen heil zum höchstenn von gott begeren vnnd bittenn, wollen wir vnns hiemit, yetzt alszdann vnd dann als yetz, erlutrett vnnd entschlossenn haben, das wir sy inn disz vnnser burgerlich verein willengklich vnnd gern vffnemen wollen, vnnd ob wir mitt der zit berattenn wurdenn andere oberkeitenn, stett ald comunen ouch

inn diss vnnser burgrecht vnd verstand zůnemen, wellennt wir vnns mit vnnser beiderleylenn gmeiner verwilgung ouch vorbehaltenn habenn.

Sund[der] soll dis vnnser burgrecht, schirm vnnd verwantnus hinfüro weren vnnd chrefftig bestan, von dheiner parthy nit vffgesagt, ouch dheine darvss gelassenn werden, es sye dann der annderen parthy ouch lieb vnnd gfellig.

Darzů soll dis burgrecht anfangs von vnns yetlichenn burgermeister vnnd schultheisen, clein vnnd grossenn rettenn, als für vnns selbs vnnd anstatt vnnser ganntzen gmeinden, der anndern statt geordneten ratsbotten zů gott geschworen vnnd mit dem eid bestettiget vnnd bechrefftiget, vnnd allweg nach verschynüng fünff jaren widerumb ernüwort, diser burgrechts brieff offennlich verlessenn vnnd die eidspflicht, wie yetz annfangs beschechenn, vffgenommen werden, vnnd namlich was dise burgerschafft bindet oder binden mag, vffrecht vnnd redlich zu haltenn vnnd dem gnůg zethůnd vngfarlich.

Sunst sollennt die pündt wie die hievor zwüschennt vnns den beiden stettenn vnnd andern vnnsern liebenn eidtgnossen begriffenn sind, inn allen püncten vnd artigklenn by jrenn chrefftenn blibenn vnnd gehaltenn werden, vnnd hatt hieby vnnser yetlicher teyl inn disem burgrechtenn vorbehaltenn vnnd vszbedingt die pflicht damit wir der keyserlichen mayestatt vnnd dem heiligen römschen rich, als von des richs wegenn, ouch das burgrecht damit wir mit der statt Costenntz vnnd die statt Costenntz mit vnns verwandt vnnd zu gethann sind: sunst aber soll sich dis burgrecht strekenn vnnd gehaltenn werdenn wider aller mengklich, wie vor statt, gar niemans vsszgenommen noch hindan gesetzt, gferd vnnd arglist harinn gantz vermitten.

Diss alles zů chrefftiger bestenndigkeit, habennt wir offtgemelte beid stett Zürich vnnd Bern vnnser jede jr gmeinen statt merers innsigel an diser brieffen zwen glich lutennde henken lassen, die gebenn sind vff donnstag, was der fünff vnd zwentzigost tach [b]rachmonats, der jaren nach der geburt Christi Jesü, vnnsers einigen heilannds, gezallt fünfftzehenhundert zwenntzig vnnd acht jar.

Vff sollichs habennt vnns die vermeltenn beid stett die frommen fürsichtigen wisen burgermeister vnd ratt der statt Mülhussenn, vnnser lieb eidtgnossenn, zum höchstenn ansuchenn vnnd bittenn lassen, diewil sy dem götlichenn wort, sovil jnen gott gnad verlichenn, hold vnnd anhengig werenn, vnnd darvmb gegen desselben widerwertigen inn widerwillenn vnd gfar stan můszten, wir welten sy inn chrafft des artigkels so inn obgeschribnem burgrechts brieff begriffenn vnnd geschribenn statt, inn vnser burgrecht, schutz vnnd verspruch annemen: wellichs wir beid stett gethan, ouch wir von Mulhussen jre mitburger wordenn sind, namlich alles das zu haltenn vnnd zuuolziechenn das inn verlibtem burgrechts brieff geschribenn statt, so vil vnns das yetz oder inn künfftig zit berürt vnnd berüren mag, allermass wie die beid stett deszhalb burgrechts wiss zu sammen verbunden sind, also sollennt wir gegenn jnen sambt vnd sonders, ouch wir von den beidenn stettenn gegen vnnsern lieben eidtgnossen von Mülhussen hafft vnnd verbunden sin vngfarlich.

Wir habenn vnns ouch zů allenteylen inn disem burgrechtenn vorbehaltenn

vnnd vszbedingt die pflicht damit wir oder vnnser jede statt der keyserlichen mayestatt vnnd dem heiligenn römschen rich, als von des richs wägen, verbunden, ouch die pündt wie die hievor zwüschennt vnns den drygenn stettenn vnnd andern vnnsern liebenn eidgnossenn begriffenn sind, dann vnnser will vnnd gemůtt ist das die by jrenn chrefften blibenn vnnd gehalten werdenn söllenn: sunst sol sich dis burgrecht strekenn vnnd gehaltenn werdenn vff allermengklich wie darinn lutter begriffenn ist, gar niemans vsgenomen noch hindan gesetzt, geferd vnnd arglist ganntz vermitten.

Vnnd dis alles zu chreffliger bestenndigkeit, habennt wir obgemelte von Zürich, von Bern vnnd von Mülhussen vnnser jede jr statt merers insigel an diser brieffenn dryg glich luttende henckenn lassenn: ist beschechenn vnnd dise brieff gebenn Zürich, vff den sibenntzehenden tag februarij, nach der geburt Christi Jesu, vnnsers einigen heilannds, gezallt fünfftzehenhundert zwentzig vnnd nün jare.

Original en parchemin, avec trace des trois sceaux, qui ont été arrachés après la défaite des cantons protestants à Cappel. (Archives cantonales de Lucerne.)

2217. *Le bourgmestre, le conseil et les deux-cents de Zurich mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'ils ont su persuader à leurs confédérés de Berne de les admettre dans l'union chrétienne; pour abréger, ils ont prescrit à leur greffier de dresser l'instrument dans les mêmes termes que celui de Saint-Gall, et, pour la prestation du serment, ils prient Mulhouse d'envoyer, le lundi après* oculi *(1er mars), leurs députés à Berne, d'où l'on se rendra avec eux à Mulhouse et de là à Zurich.* 1529. 17 février.
Mercredi après invocavit *1529.*

Den frommen fúrsichtigen wysen burgermeister vnd ratt der statt Mülhussen, vnsern sonders guten frúnden vnnd getrüwen liebenn eidtgnossenn.

Vnnser frúntlich willig dientst vnd was wir eren vnd gůtz vermôgent zůuor.

Fromm fúrsichtig wyss innsonnders || guten fründt vnd getrúwen lieben eidtgnossen, demnach wir vff üwerer botten, so jüngst by vnns gewessen, früntlich vnnd || ernstlich ansynnen vnnd bitlich ersůchen, vnserm ratsfründ Rudolffen Stollen zů vnsern getruwen lieben eidtgnossen vnd christenlichen mitburgern von Bern abgefertiget, muglichen flissz vnd erntst für zů wennden damit sy úch inn jr vnd vnser christennlich burgrecht kommen lassen vnnd nit vsschlachen weltind, hat vnns yetz ernembter vnser ratzfründ erscheint, das er vff vnser befelch den handel zum trüwlichosten vszgericht, vnd hab sovil erlangt das die berürten von Bern üch glicher gstallt wie wir vormals gethan, mit freiden zů jren christenlichen mitburgern vff vnd angenommen: damit dann der handel vwerthalb gefürdert vnd zů end gebracht, habent wir vnnsern stattschribern befolchen die burgrechtsbrieff on verzug, glicher form vnd gstalt wie mit vnsern lieben eidtgnossen vnd christenlichen mitburgern von Sannt Gallen beschechen, vffzurichten: vnnd diewil vnser lieb eidtgnossen vnd mitburger von Bern vnd wir vff sontag vor mitvasten vnser botschafften by vnsern lieben eidtgnossen vnd mitburgern von Biel haben werdent, vnd das burgrecht so wir beid stett mitt jnen angenomen, mit dem eid erstlich by jnen, nachfolgends zů Bern vnnd am letsten by vns befestnen vnd beschliessen, ist

zûuermidung vnnoturfftigs costens an vch vnser flissigs begerenn, jr wellint vwer botschafft verordnen das die vff mentag nach dem sontag oculi nechst künfftig nachts zû Bern an der herberg sye, den eid alda by jnen vff zû nêmen, da dannen vwer vnnd vnser beider stetten Zürich vnd Bern botten zû vch vnd zu letst miteinandern zu vns verritten vnd glicher gstallt handlen werdenn: das wolten wir üch trostlicher früntlicher meynüng by diserem vnserem darvmb allein gesandten rittenden botten verstenndigen, üch darnach dest fürer wüssen inn die sachen zû richten: hiemit syge die gnad gottes mit úch vnd vns allen.

Datum mitwuchen nach inuocauit anno etc. xxix.

Burgermeister, rat vnd der gross ratt so man nembt
die zweyhundert der statt Zurich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1529. 12 avril. **2218.** *En raison des conférences des cinq cantons de Lucerne, de Schwitz, d'Unterwald, d'Uri et de Zug avec les régences d'Innsbruck, d'Ensisheim et de Würtemberg, d'abord à Feldkirch, présentement à Waldshut, conférences qui n'ont d'autre but que de ramener dans la confédération ses anciens ennemis héréditaires, et de combattre ceux des confédérés qui font profession de la véritable parole de Dieu, le bourgmestre, le conseil et les deux-cents de Zurich, pour se prémunir contre les menaces dont ils sont l'objet, convoquent d'urgence le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à une diète, qui se tiendra à Zurich, le 21 avril courant.*

Lundi après misericordias domini *1529.*

Den frommen fürsichtigen wysen burgermeister vnnd ratt der statt Mülhusenn, vnsern besondern guten fründen, getrüwen lieben eidtgnossen vnd christenlichen mitburgern.

Vnnser fründtlich willig dienntst vnnd was wir erenn || vnnd gûts vermogennt allezyt bereit zûuor.

Fromm fürsichtig || wysz innsonnders gûten fründ, getrúwenn liebenn eidtgnossen vnnd christennlichenn mitburger, jr sind (als vnns nit zwyfflet) bericht des tag vnns so sich die fünff ort Lützernn, Vre, Schwytz, Vnnderwaldenn vnnd Zug mit der herrschafft von Osterrich vnnd den dryg regimenten Insprúgg, Enszisheim vnnd Wirtennberg, vff vorgehepte gesprech vnnd hanndlungen zu Veldtkirch, jetz verrer zû Waltzhût, vnnderzúchennt vnnd gebrúchennt vsserth einer eidtgnoschafft, vnnd, wie vnns für vnnd für begegnot vnnd wol zugedenncken, damit vmbgand, hanndlent, praticierennt vnnd beratschlagennt wie sy die jehenenn so vornacher von jnen als erbfigendt gehassot, als ein frömbds volk inn ein lobliche eidtgnoschafft fürenn mogint, vnnsz allenn zû grosser vercleinerung, schadenn vnnd nachteyl libs, eerenn vnnd gûts: vnnd wiewol vff jüngst gehaltner tagleistung zû Badenn inn Ergöw ein tag vff die vffart Christi nechstkünfftig verrumpt vnnd angesetzt vnnd vnns zûgeschribenn wordenn, so will doch die sach dhein söllichenn lanngen verzug erlidenn, wir konnent vnnd mogennt es ouch vnnser vnnd der vnnsern mercklichenn notturfft nach nit geduldenn, dann söllichenn vnerberen schwärenn henndlenn vnnd prattickenn jemer darzû zesächenn, ouch das man vnns vnnd vnnsere biderbenn-

lúth, ja ouch üch vnnd annder gůttmütig wol wollennt christenn, vmb göttlichs worts vnnd der warheyt willenn, über vnnser vilfaltig erpietungenn überzúchenn, schädigenn oder von vnnserm göttlichenn fúrnemmen mit gwalt zetrenngen vnnderstan sölte, zuerwarten, wil vnns dheins wägs gemeint sin: diewyl dann ouch grossz rústungenn allennthalben vorhanndenn, vnnd sovil schwerer warnungen vnns teglich an vnnderlas zukommennt, alles zů nachteyl einer loblichenn eidtgnoschafft reichende, vnnd namlich ettliche reisige pferdt diser vergannguer tagenn denen vff dem Rafftzerfeld über jre samen můtwilligklich gerittenn, vnnd sich hörenn lassenn das jre huser inn achtagen můssint anzundt vnnd verbrenndt vnnd die luterschen gestrafft werdenn (vnnd wir vngezwyfflot sind), ůch die sachenn nit minder dann vns angelågenn: habent wir gůter getruwer meynung einen kurtzenn vnnd jlennden tag, namlich vff mitwuchenn nach dem sonntag jubilate, ist der ein vnnd zwenntzigst tag dis monets abrellen, nachts inn vnnser statt Zurich an der herberg zůerschinen, angesetzt, vnnd begärennt demnach an úch mit hochem fliss vnnd erntst, jr wellint vwer treffennlich ersam bottschafft vff obernemptenn tag alhår zů vnns abfertigenn, mit vns vnnd anndern vwern vnnd vnnsern liebenn eidtgnossenn so nit mit sollichenn vszlenndischen tagen vnnd prattickenn vertiefft sind, welliche wir ouch beschribenn habennt, alles das helffenn zehanndlen so zů vnnser aller wolfart, lob, nutz vnnd eerenn, vnnd zů abwenndung obangeregter anschleg vnnd geschwinden arlistigenn hanndlungen múge dienen, vch dar inn vnserm grossenn vertruwenn nach erzöugende vnnd dheins wägs vszzůblibenn, statt vnns vmb üch allezyt frúnntlich zůbeschuldenn.

Datum mentags nach dem sonntag misericordia domini anno etc. xxix.

Burgermeister, rat vnnd der grosz rat so man nempt
die zweyhundert der statt Zurich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2219. *Récès de la diète des cantons protestants et de leurs alliés, à savoir Zurich, Berne, Glaris, Bâle, Soleure, Schaffhouse, Appenzell, Saint-Gall, Mulhouse, Bienne, Coire et Constance, réunie à Zurich, le jeudi veille de la saint-Georges 1529. — Informés des négociations entamées à Feldkirch et à Waldshut entre les cantons catholiques de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug, d'une part, les conseillers du roi des Romains Ferdinand I*er*, d'autre part, et bien persuadés du danger qu'elles font courir à leurs vieilles alliances, les représentants des cantons protestants décident l'envoi d'une députation à tous ceux qui y ont adhéré ou pris part, à commencer par Zug, pour leur remontrer le danger auquel ils exposent la confédération: sa tournée terminée, elle avisera aux mesures à proposer à ses commettants respectifs. — A chaque député on remet une copie du traité que les cantons catholiques doivent avoir conclu avec le roi Ferdinand. — N'étant pas tous munis de pouvoirs* ad hoc, *les députés se bornent à appeller l'attention de leurs commettants sur la nécessité de s'organiser pour parer aux agressions dont l'un ou l'autre pourrait devenir l'objet, afin qu'à la première réunion de la diète, on puisse prendre des mesures définitives; en attendant on recommande de se munir d'armes et de munitions pour ne pas être pris au dépourvu. — Si les cantons catholiques refusaient de rompre leurs engagements avec le roi Ferdinand, les députés auront mission de les mettre en demeure de se prononcer sur l'attitude qu'il y aurait lieu de prendre à leur égard, et, dans ce cas, ils devront conférer entre eux sur la question de savoir si oui ou non on userait de contrainte à leur égard.* 1529. 22 avril.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1, b. pp. 139-140.

1529. 24 avril. **2220**. *Instructions données par les cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle, de Soleure, de Schaffhouse et d'Appenzell, réunis à Zurich, le samedi 24 avril 1529, avec leurs alliés et co-bourgeois de Saint-Gall, de Coire, de Mulhouse et de Bienne, au sujet des représentations à faire à leurs confédérés de Lucerne, d'Uri, de Schwytz, d'Unterwalden et de Zug, sur le traité qu'ils ont conclu à Waldshut avec le roi des Romains Ferdinand Ier.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1, b. pp. 141-145.

1529. 8 mai. **2221**. *Faisant usage de la faculté que leur accorde le traité récemment conclu avec Zurich et Berne pour la défense de l'évangile, le bourgmestre, le grand et le petit conseil, les sexvirs et les délégués des zunftmestres de Bâle admettent dans cette alliance les bourgmestre, conseil et bourgeois de Mulhouse, selon les articles convenus avec les premiers contractants, qui sont identiques à ceux du traité entre Zurich et Berne, du 25 juin 1528, à l'exception des articles 4, 5, 6 et 7 qui sont supprimés. — L'alliance primitive entre Zurich, Berne et Bâle, conclue à Berne, le 3 mars 1529, fut étendue à Mulhouse, sous la date de Bâle, samedi 8 mai 1529.*

Amtliche Sammlung der eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1, b. pp. 1475-76.

1529. 5 juin. **2222**. *Le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Zurich rendent compte au bourgmestre et au conseil de Mulhouse des entreprises des gens d'Unterwald à leur égard et à l'égard de leurs confédérés de Berne: sans déclaration préalable, ils ont envahi le territoire de ces derniers, en excitant les ressortissants à la rébellion; d'un autre côté, les confédérés de Lucerne avec leurs adhérents prétendent imposer à Bade en Argovie un bailli d'Unterwald, ennemi déclaré de Zurich et de Berne, que ces deux villes refusent de reconnaître, et, pour combler la mesure, ceux d'Unterwald dénient à Zurich le titre de confédéré, peignent des gibets au-dessus de ses armoiries, et qualifient les habitants de traîtres et d'hérétiques. Pour en finir avec ces provocations, le gouvernement de Zurich commence par envoyer une compagnie de ses troupes à Bremgarten: ils en donnent avis à leurs bons amis de Mulhouse, pour qu'aux termes du traité de co-bourgeoisie chrétienne, ils se tiennent prêts à venir au secours de leurs alliés au premier avis qu'ils en recevront.*

Samedi après la saint-Erasme, onze heures du matin, 1529.

Den fromenn fúrsichtigenn wysenn burgermeister vnnd råth zu Milhusenn, vnnsern inn sunders gutten fründenn, getrüwen lieben eydtgnossenn vnnd cristenlichenn mittburger.

Vnnser frúntlich willig diennst vnnd was wir eren, liebs || vnnd gutz vermogennt allzitt zu beüor.

Fromen fúrsichtigen || wiszenn innsunders gutten fründ vnnd getrüwen lieben eydtgnossen vnnd cristennlichen mittburgeren, vch ist vnüerborgen inn was spånn vnnd stossenn vnnser getrüw lieb eydtgnossenn vnnd cristennlichen mitburger von Bern vnnd wir gegen denen von Vnnderwalden, von wegen das sy vngewarnetter sach vnnd vnüerwarter eeren den selbenn vnnsern eidtgnossenn vnnd cristennlichen mitburgern von Bern, zu nachteyl vnnd vnndertrügkung gottlichs wortts, inn jr lannd vnnd vff jr ettrich gezogen, jnen die jren wider die geschwornen pünt vngehorsam gemacht, vnnd allso die selben pundt offennlich an jnen überfaren vnnd gebrochen etc., noch vnüertragenn als vil als inn offner vecht biszhar vnnd noch gestannden, deszhalb sy von aller billigkeytt vnnd rechtswegen vnntz zu vsztrag

rechtenns oder fürgenomner gůttlycheitt stillgestannden sin, vnnd nútzit thåttlichs fürgenommen haben sölten: die will aber vnnser eydtgnossenn von Lucernn, sampt ettlichen anndern jrenn anhånngern, den vogt so die gemeldten von Vnnderwalden zu Baden zesetzenn willenns, wider deszhalb jnen beschehne rechtsbott fräuennlich mit der that vff zefürenn yetz fürgenommenn, vnnd aber vnns von beydenn stetten nit gelegenn einen söllichen diener der als vil als vnnser offner fygennd ist, desz enndes zedulden, ouch kein recht vnnd billigkeytt an jnen verfachenn mag: zu dem die gemeldten von Vnnderwalden vns für vnd für mit schanntlichen schmachwortten anziechennd, vnnd sagennd das sy nit mer vnnser eydtgnossen sin, by vnns zetagenn nit sitzenn, ouch nützit meer mit vnns zů schaffen haben wellennt: item, galgen vber vnnser schilldt vnnd eeren zeychen gemalett, verråterisch Züricher vnd ketzer genempt, vnnd vnns sunst vil annder vnbill, schmach vnnd schannd wider recht vnnd billichs zugefügt, vnnd es ye söllichem tratz, gwalt vnnd hochmutt fürer zetragenn, die wil wir mee dann gnug vnnd zuuil úber sechenn, inn vnnserm erliden nit meer sin wyll: so habenn wir vnns mit gwalt darwider zeleinen vnnd gemeldten vogt keins wegs vffrytten zelassenn, sunder sollichen gwaltigen vffritt mit gewertter hand zu schwellenn fürgenommen, vnnd darúff mit dem fännli vnnd, ob es wytter nott sin würd, mit vnserm panner, innamenn desz güttigen gotts zuuerrugken vnns enntschlossenn, als wir ouch inn diser stund yetz vff den füssenn sind gan Brämgartten zu ze ziechen.

Vnnd ist daruff an úch, vnnser lieb eydtgnossenn vnnd cristennlichen mitbürger, vnnser gar hoch geflissenn trungennlich vnnd ernnstlich ermanen vnnd bitten, jr úch die nidertrügkung gottlicher eeren vnnd warheytt, ouch sollich vnns beschechnen gwallt, tratz vnnd hochmutt zu hertzen gan lassenn, vnnd ein vffrecht getrüw vffsechen vff vnns haben, gerüst vnnd gewarnet sin, vnd ob wir úch wytter ersuchen, alls dann vnns zum trüwlichisten zu ziechenn, die pündt vnnd geschworen cristennlich burgkrecht trüwlich an vnns haldten, vnnd vnns gegen úch bewissenn wellund als jr das, vermög der selbenn derenn wir üch hiemit ermannt haben, gebunden sind: desz wöllennd wir vnns ganntz trostlich vnnd vngezwyfelt jr desz an das geneigt vnnd guttwi[lli]g sin werdenn, zu úch versechen, vnnd sôllichs zumm aller höchsten vnnd frünttlichisten, vngespart lybs vnnd gutz, vmb úch habenn zubeschulden.

Vsz Zurych inn grosser jl, sambstags nach Erasmi anno etc. xxix°, der eylfften stünd vor mittag.

Burgermeyster, rath vnnd bürger der statt Zürych.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2223. *Le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Zurich transmettent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse le manifeste qu'ils viennent de publier, pour expliquer les raisons qui les portent à recourir aux armes contre les confédérés des cinq cantons: pour venger l'honneur de Dieu et le leur et pour maintenir sa sainte parole, aux trois premiers guidons qu'ils avaient en campagne, ils ajoutent leur bannière; leurs troupes marchent contre le district de Gastthal, où ils espèrent infliger à leurs* **1529. 9 juin.**

ennemis une punition méritée; en même temps ils requièrent derechef leurs alliés de Mulhouse de leur envoyer sans retard les forces dont ils disposent.

Zurich, mercredi après la saint-Médard 1529.

Den fürsichtigen ersammen vnnd wysen burgermeyster vnnd rath der statt Müllhusen, vnnsern besunders gutenn fründen, getrüwen lieben eydtgnossenn vnnd cristennlichen mitburgeren.

Vnnser ganntz früntlich willig diennst vnnd was wir eerenn, liebs vnnd gutz vermögennd || alltzit geneigtenn willenns zube[vo]r.

Fürsichtigen ersammen vnnd wysen insunders guten fründ, || getrüwen lieben eydtgnossen vnnd cristennlichen mitburger, alsdann wir zu errettung vnnd beschirmung gottlicher vnnd vnnserer eerenn, ouch zu hanndthabung sins göttlichen worts, vssz wolbegrünten billichen vrsachen, inn disem hiebygelegten trügkli heiter begriffen, den vngerechten bösenn gwalt, schannd vnnd lesterung, vnbill vnnd hochmuth vnns von den eydtgnossen der fünff orten, wider gott, eer vnnd recht, verachtlicher tratzlicher wys angestattet, vsz göttlicher crafft, mit der hannd vnnd gwaltiger that zestraffennn vnnd niderzeleggen verursacht, vnnd daruff vber die drüw fennli so wir vorhar abgefertiget, im namen des güttigenn gots vnnd vmb siner eeren willenn, inn diser stund datum disz brieffs, mit vnnserm paner, eer vnnd zeichenn den nechsten vff die lanndtschafft im Gastthal der meinung vnnser widerwärtigenn zestraffen, verrugkt vnnd vsszogenn.

Diewil jr dann vermög geschworner pünten vnnd burgrechtenns vnns by recht zehannthaben vnnd vor gewalt zeschirmen schulldig, so ermanen vnnd erforderenn wir üch zum allerhöchsten vnnd ernstlichisten, so hoch vnnd treffennlich wir das inn crafft gemelter vnnserer geschwornen pünten vnnd burgrechtenns thun sollend vnnd mögennd, das jr die selbigenn trüwlich vnnd eerlich an vnns halten, jlennds vnnd on witern vertzug mit üwer macht, eer vnnd zeichen erhebenn, vnns ernnstlich vnnd tapfferlich zutzüchen, das übel straffen vnnd gottliche eer redtenn hellffen, vnnd üch so getrüw vffrecht vnnd gutwillig hierinn gegen vnns bewysenn wöllend, als büderwen lüthen zustat, ouch jr desz in crafft gemelter vnnserer verbindungen schuldig vnnd wir hochen vertrüwens gegen üch sind, desz wir vnns zu üch ganntz trostlich versehen vnnd zum allerfrüntlichisten vngespart libs vnnd gutz wöllen haben zubeschullden.

Vsz Zürich inn yl, mitwuchs nach Medardi, zu ratszzit, anno etc. xxix.

Burgermeyster, räth vnnd burger der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1529. 10 juin. **2224**. *Troisième appel de la ville de Zurich à ses alliés de Mulhouse: elle leur mande que les troupes qui, sous sa bannière, sont entrées en campagne, la veille, pour marcher contre Zug, ont passé la nuit à Cappel, qu'elles se sont fortifiées de deux nouveaux guidons; mais que les ennemis s'étant rassemblés à Barr, il est urgent d'envoyer les secours que la ville de Mulhouse s'est obligée à fournir.*

Zurich, jeudi après la saint-Médard 1529.

Den fürsichtigen ersammen vnnd wysen burgermeyster vnnd ratth der statt Mülhusenn, vnnsern besunders guten fründen, getrüwen liebenn eydtgnossen vnnd cristennlichenn mitburgern.

Vnnser ganntz früntlich willig diennst vnnd was wir eeren, liebs vnnd gutz vermôgennd || alltzit geneigtenn willenns zubeuor.

Fürsichtigenn ersammen vnnd wysenn innsunders || guten frůnd, getrüwen lieben eydtgnossenn vnnd christennlichen mitburger, allsdann wir zu errettung vnnd beschirmung göttlicher vnnd vnnserer eeren, ouch zu hanndthabung sins göttlichen worts, vssz wolbegrünten billichen vrsachenn gesterigs tags vmb die eilifftenn stund vor mittag mit vnnserm paner, eer vnnd zeichen, den nechsten vff Zug zu verrugkt, vnnd vnns zu Cappel vff vnnserm erterich dise nacht ennthaltenn, ouch sidhar gemelt vnnser panner mit zweyenn fänndlin vnnd anndern zulouffennden knechten gestergkt, vnnd aber vnnser vygennd gan Barr inn bedenn all zusamen getzogen, der schwall vnnd die not eben grosz sin will, so ermanen vnnd erforderenn wir üch nochmalen zum allerhöchsten thüristen vnnd ernnstlichisten, so hoch vnnd treffennlich wir das inn crafft vnnserer geschwornen pünten, cristennlichenn burgkrechtenns vnnd sunst thun söllen vnnd mögen, das jr die selbenn pünt vnnd cristennlich burgrecht eerlich an vnns halten, üch ylennds vnnd on witernn vertzug, mit üwer macht vnnd eerenzeichen erhebenn, vnns ernnstlich tapfferlich vnnd vffs aller ylenndischt zutzüchenn, vnnd vnns dermasz hillff vnnd trost bewysenn wellind, als jr desz vssz gemelten pfflichten schulldig vnnd wir hochenn vertrüwenns zu üch sind, das wir vmb üwer liebe zum allerfrüntlichisten, vngespart libs vnnd gutz, wöllenn habenn beschulldenn.

Vsz Zúrich inn grosser jl, donnstags nach Medardi, zu ratsszit, anno etc. xxix°.

Burgermeyster, rath vnnd burger der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2225. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle prient le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de se rendre à une diète, que leurs alliés communs de Zurich et de Berne viennent de convoquer à Aarau, pour le vendredi 11 du mois, et les informent de plus que, sur une mise en demeure de leurs bons amis de Zurich, ils feront partir, le surlendemain, une compagnie de soldats: quoique Mulhouse soit également prévenu, ils doivent les avertir qu'à moins d'un nouvel ordre, leur contingent n'aura pas à se mettre en route; cependant s'ils le veulent, ils seront libres de ne pas profiter de ce délai.* 1529. 10 juin.

Jeudi, 10 juin, vers deux heures de l'après-midi, 1529.

Den ersamen wysen burgermeister vnnd rath zu Mulhusen, vnnsern in sonders gutten frunden, getruwen lieben eidgnossen vnnd christenlich mitburger.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd wasz wir eeren, liebs vnnd guts vermôgend zeuor. ||

Ersamen wysen insonders gutten frund vnnd getruwen lieben eidgnossen vnnd christenlich mitt || burger, alls vnsere botten anheimsch komen, habend sy vnns bericht wie vnser lieb eidgnossen || vnnd christenlich mitburger von Zurich vnnd

Bern fur gut angesehen das wir sampt andern vnsern eidgnossen ein jlenden tag gon Arow angesehen, da vff fritag den xj tag junij jederman an der herberig sin, vnnd das wir vch, solchen tag ouch besuchen mögen, berurt tagsatzung verkunden sollen, wöllichs wir vch hiemit im besten anzöigend.

So dann habend wir vff hut ein manung von vnnsern lieben eidgnossen vnnd christenlichen mitburgern von Zurich empfangen, vnnd vnns mit vnsern sechsen daruff entschlossen das wir im namen gottes vffsin vnnd vff sampstag nechst kunfftig mit einem vendlin verrucken wöllend, vnnd wie wol wir vch zu enbotten, ob jr glich wol gemant, das jr bitz vff vnsern wittern bescheid vnuerruckt anheimsch pliben sollend, wie vnns dann noch nit vngeschickt sin beduncken möcht, jedoch wöllend wirsz zu vwerm gefallen stellen an die hand zenemmen wasz vch gelieben will: damit sind gott dem herren wol beuolhen.

Datum jlends donstags den x tag junij, vmb die zwey nach mittag, anno etc. xxix.

Statthalter des burgermeisterthumbs vnnd rath der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1529. juin. **2226**. *Instructions données à Sébastian Hesser, chargé de représenter Mulhouse auprès des cinq cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug. — La ville de Mulhouse approuve les instructions délibérées en commun à la diète de Zurich, et veut qu'on les communique aux cinq cantons. Elle propose de donner à toutes les assemblées des communes lecture du traité de co-bourgeoisie chrétienne, pour leur prouver que l'alliance de la confédération était réservée. Si la majorité des députés est d'accord pour mettre les cinq cantons en demeure de se prononcer sur leur conduite à venir et de renoncer à leur traité de Waldshut, l'envoyé de Mulhouse est autorisé à voter comme eux; mais s'ils parlaient de rendre ou de faire rendre les instruments de l'alliance commune, il ne pourra admettre cette proposition qu'*ad referendum. *Pour conclure, il fera tout ce qui dépendra de lui pour maintenir la paix et l'union.*

Sans date.

Instruction Bastian Hesser, als verordenten mitbotten zu den funff ortten Lucern, Vre, Swytz, Vnderwalden vnnd Zug zů riten beuolhen.

Item, die gemeine instruction vff nechstuergangnem tag zu Zurich begriffen wil minen herren gefallenn, wissen die nit zuuerbessern, vnnd beduncki sy gut das die vor den gemeinden der v ortten also eroffnet werde.

Vnnd soferr es andern botten ouch gefellig, wolt sy gůt beduncken das man des vffgerichten christenlichen burgrechten ein abschrifft mit gefurth, vnnd die by allen gemeinden hette verhoren lassen, dar inn mochten sy des christenlichen burgrechtens vnnd wie man die pünd so eigentlichen vorbehalten etc., bericht werden.

Item, wa dem merteil der ortten vnnser christenlichen mitburgern gefallen will von den funff ortten ein heyter wissen zuhaben wes man sich zu jnen versehen sol, vnnd das man sy nach vermog der punden von dem waltszhuttischen vertrag abmanen welle etc., sol diser miner herren botten ouch gwalt haben dar in zuuerwilligen.

Wurden aber ettlich botten der meynung sin die pundtbrieue von den v ortten herusz zufordern oder das zuforderst zethun etc., des sol diser bott nit gwalth haben zuuolnstrecken, sunder wider hindersich bringen.

Vnnd sunst sol diser bott gwalt haben mit andern botten zuuolryten, vnnd nachlut des nechsten abscheids zu Zurich zuraten vnnd hanndlen, alles das zu christenlichem fryde vnnd einigkeit dienen mag.

Stattschriber zu Mulhusen sst.

Minute en papier de la main de Gamsharst. (Archives de Mulhouse)

2227. *Propositions de Berne pour le rétablissement de la paix entre les cantons protestants et les cantons catholiques. — En premier lieu, comme le litige entre Berne et Unterwald est encore pendant, il convient d'ajouter au traité négocié à Bade les dispositions suivantes: savoir que, dans les bailliages communs, ceux d'Unterwald et leurs adhérents s'abstiendront de tout acte de souveraineté ou de juridiction en matière de foi: la foi étant un don de Dieu, si, dans ces territoires, une ou plusieurs paroisses déclarent à l'unanimité ou à la majorité vouloir faire profession de la vraie parole de l'évangile, personne ne pourra les en empêcher, et les deux villes de Zurich et de Berne seront en droit de les couvrir à cet effet de leur protection. Par contre la même liberté sera garantie aux paroisses qui voudront maintenir les cérémonies papistes, sans pourtant qu'on puisse empêcher les particuliers de fréquenter les prêches protestants, de faire gras en temps prohibé, ou de se livrer à toute autre pratique qu'ils pourraient justifier par l'écriture, sans toutefois qu'ils puissent se soustraire au paiement des dîmes, cens et rentes, ou de tout autre prestation à laquelle ils sont obligés. En outre Zurich et Berne offrent de laisser leurs confédérés, quant au culte, gouverner leurs territoires respectifs à leur guise, et de leur prêter leur aide contre ceux qui recourraient à la force pour les troubler dans l'exercice de leur droit, ainsi qu'ils y sont tenus par leur alliance, qui leur prescrit de se soutenir réciproquement et de ne rien attenter ou dire contre la foi les uns des autres. De plus, pour éviter qu'il n'y ait des diètes d'où certains cantons seraient exclus, il sera interdit de s'assembler pour délibérer sur les affaires communes de la confédération, à moins d'appeler à la réunion tous les états qui la composent, sauf toutefois les questions touchant la foi, pour ce qui le concerne, de chaque canton en particulier, et de même il sera défendu de prendre des résolutions et d'agir au nom de la confédération, quand les mesures n'auront été concertées que par quelques cantons, à l'insu des autres. — Quant aux frais occasionnés par les difficultés passées, Berne prétend que le traité devra les mettre entièrement à la charge d'Unterwald: c'est seulement à charge par leurs adversaires de se soumettre à toutes les conditions proposées, que Berne consentira à les traiter de nouveau en confédérés. Les gens d'Unterwald devront aussi reconnaître que c'est contrairement à leur alliance, à leur serment et à leur honneur, qu'ils ont employé la force contre ceux de Berne. — Les cinq cantons s'obligeront de leur côté à refuser tout asile aux bannis de Hasle et de Hinterlappen, à ne poursuivre et à ne punir, en raison de sa foi, aucun de ceux qui s'établiront chez eux, à n'injurier personne ni par des paroles ni par des écrits, à laisser traduire en justice et à condamner tous ceux qui ont tenu ou tiendront encore des discours peu chrétiens, surtout Thomas Murner pour le fait des libelles qu'il publie, notamment de sa lettre à son cousin de Strasbourg, à réprimer l'insulte faite dans le pays d'Unterwald, où l'on a peint des gibets au-dessus des armoiries des cantons protestants, à dénoncer leur alliance avec le roi Ferdinand. — Quant au traité avec Constance qu'on objecte, il est conforme aux intérêts de la Suisse entière, cette ville en étant comme la clef: rien n'aurait été plus avantageux que sa possession au temps de la guerre de Souabe. — Comme la présente guerre a pour cause le choix des baillis qu'Unterwald prétendait imposer aux seigneuries communes, tous les frais qu'elle a occasionnés seront mis à sa charge. On donnera partout main-levée de la saisie des cens et rentes faite aux dépens des églises et des maisons religieuses, où la messe a été abolie. — Les alliances antérieures, et notamment le traité de co-bourgeoisie conclu à Stanz, seront* 1529. 14 juin.

renouvelées, dès que le traité aura été modifié et complété comme ci-dessus: ce sera une paix provinciale qui obligera toute la confédération et ses alliés, sans que personne puisse y contrevenir, afin que dorénavant il soit mis fin à tout conflit et malentendu, et il sera particulièrement stipulé qu'elle comprendra non seulement Zurich et Berne, mais encore Bâle et leurs autres coréligionnaires.

Lundi 14 juin 1529.

Alls dann mengclichem wol zuwüssen vnnd offennbar ist, vsz was vrsachen gegenwurtiger krieg angefanngen, vnnd wohär der synen vrsprung hatt, vnnd aber ettlich ort der eydtgnoschafft jr ersamen bottschafft erstlich gan Arow abgefertigt, das best darzu zereden, zemittlen vnnd vnderhanndlen, dardurch blůtuergiessen vermitten vnnd eyn loblich eydtgnoschafft vnzertrennt blibe, haben min herren zů furdrung eyns gemeynen bestendigen fridenns diss nachfolgend artickel fürgeschlagen, doch nit wyther dann vff jr eydtgnossen vnnd cristenlichen mitburgern von Zurich vnnd annder jr verwandten wolgefallen.

Dess ersten :

Dwyl der spann zwüschen minen herren von Bern vnnd denen von Vnnderwaldenn vnbetragen vnnd vnzerleyt noch hanget, so syg von nötten das derselbig hanndel inn disen friden verlybet werde.

Dem ist allso das der beredt fryden zů Baden inn krefften mit nachvolgendem anhang vnnd lütterung bestenndig belybe.

Wellicher anhanng vnnd lutterung allso luttet :

So wellen wir das inn offtgedachtém friden das gotzwort vnnd euangelische warheyt bas versehen vnnd bedacht werde, dem ist allso, namlich das die von Vnnderwalden vnnd jr anhennger inn den herschafften, grafschafften, vogtyen vnd ämptern do wir beyd stett Zurich vnnd Bernn mit jnen vnnd anndern orten gemeynlich oder sunderlich zeregiern vnnd verwallten hannd, dess gloubenns halb nutzit handlen, gepietten noch verpietten, ouch niemands darumb straffen, sunder diewyl der gloub eyn fry gab von gott vnnd inn mentschen zwang nit statt, wo inn selben gemeynen herschafften eyn kilchsperg oder meer das gotz wort eynhelligclich oder mit meerer hannd annemmen, das sy daruon keyns wegs getrengt werdint: ob aber yemands vnnderstan wurde sy mit gwallt vnnd one recht daruon zezwingen, wellen wir beyd stett mit gottes hilff dieselben so das gotzwort also angenommen vor gwalt verhütten vnnd by dem gotz wort alles vnnsers vermogenns handthaben, schutzen vnnd schirmen vnnd dheyns wegs straffen lassenn: hynwiderumb wo inn gedachten gemeynen herrschafften eyn kylspel das meer wurd by den bäpstlichen ceremonien vnnd verwendten gotzdiensten zebelyben, wellen wir ouch sy rüwig lassen: doch ob yemands vnnder jnen das gotzwort horen wellt, oder zu allen zytten spys essen die gott nit verpotten hatt, oder sunst desz gloubens halb thåtte das er mit heyliger gschrifft verandtworten möcht, wellen wir nit das yemands darumb gestrafft werde, sunst inn vsserlichen sachen lyb vnnd gut belanngenn, inne bezalung vnnd vszrichtung zynns, zehennden, renten, güllten vnnd annderer vsserlichen pflichten, sol yedermann gehorsam vnnd gewärtig syn, alls sich ettlich der enndenn erpotten, vnnd ouch yderman schuldig ist.

Wir erpietten vnns ouch hynwiderumb, wie vor zû mer malen, vnnser lieb eydtgnossen an denen ortten do sy zû regieren hannd, dess gloubenns halb ruwig zelassenn, vnnd wo sy yemands wider recht beweltigen welt, alszden die pündt trüwlich, als frommen eydgnossen zûstatt, zehallten, deszglichen sy ouch gegen vnns thun sollen, vermög der geschwornnen pündten, also wo vnns yemands bewältigen wollt, vmb was sachen das were, das sy vnns trüwen bystannd erzeygen vnnd bewysen, ouch wider vnnsern glouben nütz thûn, redend, handlen, radtind, practicierint, den nümmermeer durchächtynd, noch yemands darzû beholffen sygend, sunders vnns vnnd die vnnsern deszhalb vnbekumbert, vngeschmecht vnnd vnanzogen lassind.

Vnnd damit hin fur gemeyn eydtgnossen, wie von allter her, zû tagenn by eynannder sitzen, yedes ort inn synem sitz vnnd stand belyben, vnnd keyns, wie aber biszhar beschehen, vszgeschlossen werde, so ist vnnser beyder orten will vnnd meynung, das inn sachen so vnns gemeynlich berûren, keynne ort besundere tagleystungen halten, noch darüber radtschlagen oder meeren söllennd, sunders allesampt byeynannder sitzen noch allter loblicher gewonheyt, vnnd radtschlagen was zû lob, nutz, eer vnnd vffendthallt gemeyner vnnser eydtgnoschafft vnnd den vnnsern dienen mag: was denn das mer vnnder vnns würt inn vsserlichen sachen den glouben nit berürendt, dem soll pillichen gelept vnnd statthon werden, doch die sachen vnnd hänndel des gloubens vnnd dess gotz wortz hierinn vnuergriffen, vnnd demsselben inn all weg on nachtheyl vnnd on abbruch etc[a].

Vnnd alls dick vnnd vyl zû tagen geredt wordenn, das ettlich ort innammen gemeyner eydtgnossen von stetten vnnd lenndern gehanndlet vnnd vszgeschriben, darumb aber annder ort nüt gehanndlet, noch darzu verwilligt, söllichs sol hynfür vermitten blyben, vnnd die ort so sollich vszschryben thûnd, sich mit jrem namen benamssen vnnd vnderschryben, vnnd die ort so vmb sollich sachen nüt wüssen oder jren willen nit darzû geben, vnnderlassen vnnd gar nit melden.

Fürer alszdann wir die von Bernn den früntlichen vnderthädinger vmb den costen vsszusprechen vertruwt, gutter vngezwyfleter hoffnung vnnd zûuersicht sy denselben denen von Vnnderwalden vffgeleyt hettend, das aber nit beschehen, harumb nachmals vnnser beger ist, das eyn mal aller zymlicher fyndtlicher costen vnns zugesprochen werde, vnnd die von Vnderwalden vnns den abtragen: wann das beschicht, werden wir aber thûn was zymlich vnnd bruchlich ist, vnnd allso der artickel dess costen halb im friden verlybt vnnutz vnnd crafftlos, dwyl doch wir der meynung vmb den costen vsszesprechen nit bewilligt, vnnd ouch vnnser botten denselben artickel nit angenommen haben, dann alleyn vff hyndersich bringen an vnns.

Vnnd alls inn vylgedachtem spruch by noch am ennd statt, wir von Bernn sôllend die von Vnderwalldenn für from lieb eydtgnossen han etc., môgend wir das wol gereden, wann die von Vnnderwalden den bericht mit gegenwurtigem anhanng vnnd lütterung annemmen, dem nachkomend vnnd alles syns innhaltz stetz vnuerbrochenlich halten, das wir sy dannathyn fur from lieb eydgnossen halten.

Biszhär die lütterung vorberedten fridenns.

Es sollend sich ouch die Vnderwaldner gemeynlich bekennen, das sy one all rechtmessig vrsachen, wider alle pünt, wider jr eyd vnnd eer nechstuerganngen herpst eyn fromme herschafft Bern mit gewaltiger hand vberzogen habend, vnnd souyl wyther, das die fünff ort vnd jr mithafften vnuerscheydenlich die banditen von Hasle, Hynderlappen etc. by jnen nienen dulden noch vffendthaltend, sunders one verzug verjagind alle die geschwornnen pündt das ouch vermögend.

Desszglichen so sollen bemelt funff ort vnnd jr anhenger niemands von des gloubenns wegen vehen, straffen noch beleydigen, weder mit worten noch wercken, sunders yederman der zu ynen wandlet ruwig vnnd vnbekumbert lassind etca., ouch sich hinfür aller schmoch, schand, scheltwortten vnnd schrifften müssigennd, vnnd alszdann biszhar mengerley grober vncristenlicher reden vnnd hendel vergangen, das von derselben wegen gůt gemeyn vnpartygig recht an gemeynem platz ergang vnnd gehallten werde, vnnd die so sich dorinne verganngen oder noch thůn wurden, nach gestaltsamy der sach vnnd noch yedes verschulden one gnad gestrafft werden, vnnd besunder der Murner der so vnuerschampte bücher hatt lassen vszgan etc., vnnd ouch von dess brieffs wegen den er synem vettern gan Straszburg geschickt hatt, vnnd sol eyn yede oberkheyt die synem so allso gefräflet oder hienach fraflen unnd nút . . . . . .[1] wurden mit worten oder mit der thadt, welches glouben joch die sygennd, zu solchem gemeynen rechten hanndthafften vnnd allda dess rechten zegeston wissen vnnd vermögen furderlich one allen inzug vnnd widerred wo eyn oberkheyt die synen selbs nit welt straffen, das ouch die schmoch so zu Vnnderwalden mit dem galgen uber die schilt gemalet beganngen, an gedachtem gemeynen rechten gerechtuertiget werde.

Das ouch die funff ort den Ferdinanndischen pundt abkündent vnnd sich desselbigen gentzlich endtschlahennd, vnnd derglichen keynen mer machend, dann söllicher pundt gemeyner loblicher eydtgnoschafft zůwider vnnd gantz vnlidlich.

Vnnd ob hiewider das burgrecht mit der statt Constantz bezogen furgeworffen wurd, ist lichtlich zeuersprechen, dann dasselbig zu gůtten der eydtgnoschafft vnnd nit zu nachtheyl gemacht ist, inn ansehung das die statt Constantz eyn schlussel diser lanndenn, vnnd wo die im Schwabenkrieg vff vnnser sytten, wie sy yetz ist, gesin, hette es gar wol erschossen etc.

Vnnd als fürnemlich gegenwurtiger krieg von wegen vffürung der vnderwaldischen vögten endtsprungen, das die von Vnderwalden vnnd jr mithafften beyden stetten Zürich vnd Bern, ouch jrn verwandten, allen costen so sy inn disem krieg gehept vnnd erlitten hannd, abtragend vnnd vergeltind.

Das ouch alle hefft vnnd verpott so biszhar inn der eydtgnoschafft beschehen sind, der zynsen, rendten, guldten, inkummen vnnd gůttern die den kilchen vnnd stifftungen do die mess abgethan ist, biszhär zu gehört, vffgehept, endtschlagen vnnd geilediget, vnnd hynfur sollich zynnsz, rendt vnnd gullt etc. vszgericht söllend werdenn.

---

[1] En blanc dans l'original.

Wann dann der friden mit oberzelten articlen vnd punckten beschlossen vnnd angenommen, alszdann die pündt ernüwert vnnd geschworen werdind, vnnd vorab das burgrecht zu Stantz gemacht etc., vnnd soll diser friden eyn gemeyner landsfriden, vereynbarung vnnd richtung heyssen, vnnd gemeyn eydtgnossen vnnd all zůgewandten dorinne vergriffen syn, vnnd sich dess gentzlich hynfür hallten etc[a]., darwider kheyns wegs thun, handlen, reden heymlich oder offenlich, uber kurtz oder lang, noch gehellen, verschaffen noch vffwysen, hiewider geredt oder gethon werden etc., all vszzüg, fünd, geferd etc. vszgeschlossen, alls inn form, wys vnnd gstallt eyn sollche gemeyne richtung aller volkomenlichst beredt vnnd noch wysser lutter angeben geschriben mag werden etc., dem allem nach die von Vnnderwalden mit besatzung der vogtygen furfarn, vnnd damit aller vnwill, misuerstannd, spenn vnd stos etc. hin, dodt vnnd ab syn, vnnd gemeyn eydtgnossen hinfür mit eynanndern bruderlichen vnnd fruntlichen leben etc., vnangesehen wess gloubens eyn yetlicher syge etc.

Actum mentag xiiij junij anno etc. xxix°.

Es sollend ouch inn disen friden nit alleyn beyd stett Zurich vnnd Bern, sunders Basel sampt allen denen so denselben drygen stetten im glouben verwandt vergriffen syn etc[a].

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2228. *Modifications aux conditions de paix proposées par les six villes de Zurich, de Berne, de Bâle, de Saint-Gall, de Mulhouse et de Bienne aux cinq cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug. — Comme on ne doit pas user de contrainte en matière de foi, les cinq cantons ne seront pas violentés, non plus que, dans les bailliages communs, ceux des ressortissants qui ont déjà aboli la messe et brûlé les images; quant à ceux qui ont conservé les cérémonies de l'ancien culte, il ne sera pas porté atteinte à leur liberté, tant que la majorité des paroissiens ne se sera pas mis d'accord pour appeler des ministres et pour abolir l'abstinence. — En ce qui concerne l'alliance des cinq cantons avec le roi des Romains, du moment qu'il est stipulé qu'en ces matières, on ne doit plus ni persécuter ni haïr, il est prescrit que l'instrument sera remis entre les mains des cantons intervenants, à savoir Glaris, Fribourg, Soleure, Schaffhouse et Appenzell, qui en détacheront les sceaux et les lacéreront; tout autre traité analogue sera soumis à la diète, à l'exception du traité de co-bourgeoisie de Zurich et de Berne avec les autres villes protestantes. — Les six villes insistent pour que les cinq cantons renoncent aux pensions et au service militaire à l'étranger: elles les préviennent que s'ils persistent à faire des levées parmi leurs ressortissants, les contrevenants seront sévèrement punis; cependant elles consentent à amnistier les chefs militaires et les distributeurs des pensions pour le passé, mais elles poursuivront rigoureusement les contraventions à venir. — Elles veulent qu'il soit interdit aux Waldstetten ou à d'autres cantons unis par des alliances particulières, de traiter dans leurs diètes des affaires communes de la confédération. — Elles demandent aussi que certains cantons ne se permettent plus de convoquer des diètes particulières, au nom de tous les cantons confédérés, quand, dans le nombre, il s'en trouve qui ne sont pas prévenus à l'avance ni conviés. — Elles s'en remettent aux arbitres du soin de pourvoir aux aliments des enfants de défunt messire Jacques Schlosser. — Elles demandent aussi le maintien des actes et des mandements promulgués par elles au sujet de la parole divine, et qui devront être respectés par un chacun; elles veulent de plus qu'on ne fasse pas obstacle à la suppression de la messe et des cérémonies analogues, là où elles ont été abolies, et qu'on ne fasse aucune recherche des ressortissants, quels qu'ils soient, qui ont adopté le nouveau culte. — Il sera stipulé que les alliés qui, dans la présente guerre, sont venus en aide aux deux villes de Zurich et de Berne, villes, communes ou particuliers, ne seront jamais inquiétés pour leur* 1529. juin.

*coopération; il en sera de même des auxiliaires qui avaient pris fait et cause pour les cinq cantons. — Les offenses et les injures que les deux parties s'adressaient réciproquement en raison de la différence de leurs croyances, sont mises à néant, et, à l'avenir, quiconque s'en rendrait encore coupable, sera puni sévèrement par le juge auquel il ressort. — Sera déclarée sans nul effet la saisie des revenus des établissements religieux où la messe a été abolie. — Lucerne obligera Murner à se présenter à Bade devant un tribunal composé de deux députés de chacun des cantons et de leurs alliés, pour répondre à la plainte de Zurich et de Berne, et pour se voir condamner à la peine qu'il a encourue. — Les deux villes et leurs alliés s'en remettent aux intervenants du soin de fixer le chiffre de l'indemnité à laquelle ils ont droit, en raison des frais qu'ils ont eus; elle devra être payée par les cinq cantons quinze jours après la conclusion de la paix, sinon on sera en droit de leur interdire la faculté de vendre et d'acheter sur le territoire de leurs adversaires. — Dans l'aplanissement de ses difficultés avec Unterwald, Berne avait aussi chargé les intervenants de fixer l'indemnité qui lui revenait: rien n'ayant été décidé à cet égard, il les prie de s'en occuper, mais en se réservant de n'admettre leurs propositions qu'*ad referendum. — *Après cela Berne ne se refusera pas à reconnaître ceux d'Unterwald pour ses chers et honorables confédérés, comme le traité l'y oblige, mais à la condition qu'ils confesseront le tort qu'ils ont eu d'attaquer, l'automne précédent, la seigneurie de Berne, et que les cinq cantons refuseront tout asile aux bandits de Hasli et d'Unter-Lappen. — Chaque parti conservera son culte, comme il lui plait, et, sauf les restrictions résultant du traité, recouvrera ses possessions, franchises, juridictions et bonnes coutumes comme par le passé: toutefois les cantons de Zurich, de Lucerne, de Schwitz et de Glaris tiendront compte de la situation particulière de la ville de Saint-Gall à l'égard de l'abbaye. — Il sera fait droit aux justes réclamations des Thurgoviens, au sujet des baillis qu'on leur impose, et dont l'âge et le caractère n'offrent aucune garantie. — On renouvellera les alliances antérieures, et, comme par le passé, on leur prêtera serment. — Enfin pour terminer, on vouera des deux parts à l'oubli toute haine et toute inimitié, on amnistiera quiconque aura tenu des discours offensants, et l'on défendra à qui que ce soit de s'agréger à des partis ou à des sectes qui rappelleraient les présentes divisions.*

Sans date.

Harnach volgtt abermaln die meszigung der articklen so die früntlichen vnndertedinger zwüschent den sechs stetten Zürich, Bern, Basel, statt Sant Gallen, Milhusen, Biel vnd andren jren mitthelfern, eins, vnnd den fünff orten Lutzern, Vre, Swytz, Vnnderwalden vnd Zug, annder theils, zů annemüng eins fridens fürgetragen vnd gestelt habend, darby die vj obgemelten stett mitt jren mitthelfern enttlich wellend bliben.

Des ersten, von wegen des gőtlichen worts, diewyl vnd niemand züm glőben bezwüngen sol werden, das dann die őrter vnnd die jren desselben őch nitt genőtigot, aber die zu gewanten vnd vogthyen wo man mit einandren zů beherschen hat, belangend, wo die selben die mesz abgestelt vnd die bilder verbrent oder abgethan, das die selben an lib, eer vnd gůt nit gestraft sőllend werden: wo aber die mesz vnd ander ceremonia noch vorhanden, die sollend nit gezwüngen, őch dheine predicanten so es durch den merteil nit erkant wirt, geschickt, vff gestelt oder gegeben werden, sonnder was vnnder jnen den kilchgnossen die vff oder ab zethůn, deszglichen mit der spys so gott nitt verbotten zeessen, gemeret wirt, darbj sol es bis vff der kilchgnoszen gfallen bliben, vnd dhein theil dem andren sinen glőben weder vẽhen noch straffen.

Zum andren, von wegen der Ferrdinandischen pünttnuss vnd vereynüng, die wyl dan dieselb alein des glőbens halb vffgericht, vnd aber jetz durch die schydlüt vertragen das dhein theil den andren des glőbens halb zwingen, vechen noch haszen,

so sol die selb vereynüng angents zü der sechs orten, namlich Glarus, Fryburg, Solothurn, Schaffhusen vnd Apentzell handen, ane alles verrucken vsz dem velld gegeben vnd úberanttwurt, och die sigel abgeschnitten, die brieff dero sygind einer oder mer, durch stochen vnd gentzlich hin, tod vnnd ab sin söllend, das man die stucke von den briefen gesechen müge, vnd sich dero vnd der glichen kein theil hinfür gebruchen, vnd von den andren burgkrechten vnd püntnüszen so nüwlich vffgericht, sol zü tagen angezogen werden, wie man sich mit den selben halten welle, doch den burgkrechten so die beid stett Zürich vnd Bernn mit jnen selbs vnnd andren gemacht, inn alweg ane abbruch vnd vnferletzlich.

Zum dritten, von wegen der pennsyanen, mieten, gaben vnnd schenckinen von küngen, fürsten vnd herren niemer mer zenemmen, ist noch malen der sechs stetten Zürich, Bernn, Basel, Sannt Gallen, Milhusen vnd Byel, sampt anndren jren verwanten, sonder hoch vnd gfliszen pitt, sy die fünff ordt vnd jre gemeinden wollent sich aller fürsten vnnd herren, ŏch dero reysen, pennsyanen, mieten vnd gaben genntzlich enzichen vnnd abthůn, vnd vnnsers vatterlands acht haben, mit dem heytern anhang wo sy das vsz pitt nit abstaltind vnd einer oder mer der sechs orten knecht vffwiglen, anemmen vnd hinweg zu reys fůren, das der vnnd die selben von jren herren vnd obern so jnen das zewüszen than, an lib vnd leben gestrafft werden: der glich soll gegen den tåtern mit straff, wo die sechs stett die in jren oberkeiten mŏgend betretten, gehandlet werden.

Zum vierten, von wegen der hŏpt secher, vszteiler vnd wetterfurer der pennsyanen die zü straffen, laszend wir zů das man die selben nitt straffen kŏnne, diewyl vnd mengklichem die zenemmen von siner oberkeit vergonnt: wen aber die nünhinfür abgestelt werdent, welicher denn das úberseche, das dan der selb an lib vnd gůt gestrafft sol werden nach sinem verdienen.

Zum fünfftten, von wegen das etliche ordt gen Beckennriedt oder an anndre end zů tagen sich verfugend, das nünhinfur die vier wald stett noch ander stett so burgkrecht miteinandren hand, nit mer vmb dheynerlej sachen so gmein eydgnoszen betreffend, an dhein ennd sich zůsamen verfügen, vnd die sachen also vbetrommen, dan zů besorgen das inn die harr nützit gůts darus enttspringen mŏge: ob aber ettliche ordt burgkrecht oder alt pünttnuszen gegen ein andren habend vnd sachen vorhanden werind die alein sy betreffend, darumb mŏgend si sich versamlen an weliches ennd si wellend, vnd so man zů tagen kommpt, mit ernst hellfen handlen ane alles prattizieren vnnd rotten.

Zum sechsten, als dick vnd vil zů tagen geredt worden, das ettliche ordt innamen gmeiner eydgnoschafft von stetten vnd lenndern gehandlot vnd vszgeschriben, darinn andre ordt nüt gehandlet noch darzů verwilgot, sŏlichs sol hinfúr vermitten bliben, vnd die ordt so sŏlichs vsz schriben thůnd, sich mit jrem namen benampsen vnd vnnderschriben, vnd die ordt so vmb sŏlich sachen nüt wüszend, oder jren willen nit darzů gebent, vnnderlaszen vnd nit gemeldot werden.

Zum sybenden, von wegen her Jacob Schloszers selgen kinden jnen ein zimliche vnnderhaltüng vnd narüng zůgeben, wŏllend wir den früntlichen schydlütten der sach vertrüwen, also was si sprechend das es darbj pliben sŏlle.

Zum achtenden, das all vnnd jede zusagüngen vnd mandat so die sechs stett Zürich, Bernn, Basel, Sannt Gallen, Milhusen vnd Biel sampt vnd sonnders götlichs worts halb gethan vnnd vszgan laszen habenn, bj jren krefften war, stedt, vest vnd vnngeendert bestan vnd bliben vnnferhindert vnd ane jntrag mengklichs : wo man ŏch die meszenn, bilder, kilchen, zierden vnd annder verwendt gotts dienst hin vnd abgethan, das ŏch jederman, wem er joch zûgehőrig syge, vff dise stund, deszhalb vnangefochten blibe, vnd nit widerumb vffgericht noch zethûnd geheiszen, gestattet oder gestrafft, doch das har inn niemands zûm globen zwungen werde.

Zum nünten, das alle die so den beiden stetten Zürich vnd Bernn zû gezogen, oder jnen zû diserm kriegklichen fürnemmen trost, hillff, rat oder zûschub erzőigt oder bewysen, inn was wys vnnd gstalt das zû ganngen vnd beschehen, es sige Basel, statt Sannt Gallen, Milhusen, Biel, Thurgow, Bremgarten, Mellingen, Rintal, die gotzhus lüdt Sannt Gallen, die fryen gmeinden ämpter im Ergow, deszglichen Toggenburg, Gastel, Wesen vnnd annder, das die selben all gemeinlich noch sonnderlich, sy stanndint der beden stetten zû versprechen oder nit, es sygind sonder personen, gmeinden, dörrffer oder stett, vmb jren sölchen zû zug, gethane früntliche hilff, rät vnnd bystand, nütz args zûgefügt, sonnders sy mit worten vnd werchen vnangezogen vnd vngevecht, vnd inn summa aller ding vngestraft bliben sollend: zû glicher wys sol ŏch gegen allen so den fünff orten zû gezogen, es sygind die Walliszer gmeind vnd sonnder personen, geistlich oder weltlich, gantz niemands vszgenommen, hilff vnd bystand bewisen, gehandlot werden, vnd das es allso styff vnnd vnzerbrochen gehalten, sol es zûgesagt, vffgericht vnnd besiglot werden.

Zum zechenden, die schand vnd schmach wordt belangend die dann biszhar von beiden theilen des globens halb eben grob vnnd vnferschammpt gebrucht, dahar dan dise zwytracht enttsprungen, das die hinfür zû beiden syten gentzlich vermitten vnd abgestelt heiszen vnd sin, also das man dero zû allen theilen jetz vnnd hienach úberhept vnd vertragen bliben; vnd welich darwider thûnd vnd handlent, das die selben vngehorsamen vnd vberthrettenden von jren herren vnd obern, wen jnen die angezőigt, nach jrem verdienen an lib vnd gûtt gestraft werdent: wo aber das nit beschehe, das dan ein jede oberkeitt den eer verletzenden so er bj vnd vnnder jnen in jren gebieten ankommen vnd betretten, ŏch nach sinem verdienen an lib vnd gût straffen mőgend ane mengklichs intrag.

Zum einlifften, das ŏch alle hefft so inn der eydgnoschafft beschehen sind, der zinsen, rennten, gülten, inkommen vnd gutern, die von kilchen vnnd stifftungen do die mesz abgethan ist, biszhar zûgehőrt, vffgehept, enttschlagen vnd geledigct, vnd hinfür solich zins, rennt vnd gült vszgericht sollend werden.

Zum zwőlften, von wegen des Mürrners, das der selb den beden stetten Zürich vnd Bernn zû Baden vor den schydlüten so jetz inn diser sach handlend, rechtens vff jr anclag gestenndig syge, das er ŏch an alles widersagen von denen von Lutzern darzû gehalten, vnd nach sinem verschulden gestrafft werde : doch well man die bed stett Straszburg vnd Costenntz vff jr pitt der sach erlaszen, vnnd das sunst der ůbrigen schydlüten herren vnd obern zû haltenden tagen zû Baden, nam-

lichen von jetlichem ordt, puntsgnosen vnd zu gewanten zwen botten so bi diser handlung gsin, dahin geferttigot werden.

Zum dryzechenden, berurend den costen so die beid stett Zürich vnd Bern, sampt jren mitthelfern vnd der sach verhafften, erlitten, well man jnen den schydlütten den mit wüszenhafter theding vszusprechen vertrüwen, guter hoffnung sy werdint gestalt dis hanndels, vnd das man zů disem kriegklichem empôrung grôszlich verursachet eygentlich bedencken, vnd mitt sôlichem ernst vnd dapferkeit darin handlen das er jnen vnferwyszenlich syge: es sol ǒch das so ob stadt, inn vierzechen tagen den nechsten nach beschlosznem fryden volstreckt, vnnd wo das inn der zit nit beschicht, das die obgemelten sechs stett jnen den fünff orten feilen kouff vnnd spys abschlachen sollend.

Zum vierzechenden, den vnnderwaldischen fryden betreffend, als dan wir von Bernn den früntlichen vnderthedingern vmb den costen vszzesprechen vertrüwt, vnd aber sôlicher cost denen von Vnnderwalden nit vffgelegt worden, harumb noch malen vnnser beger ist das ein mal aller zimlicher fintlicher costen vnns zů gesprochen werde, vnd die von Vnnderwalden vnns den abtragen: wan das beschicht, werden wir aber thůn was zimlich vnd gebürlich ist, vnd also der artickel des costens halb im fryden verlybet vnütz vnd krafftlos, diewil doch wir der meynung vmb den costen vszzesprechen nit bewilligot, vnd ǒch vnnser botten den selben artickel nit angenommen haben, dann alein vff hindersich bringen an vnns.

Vnd als in vilgedachtem spruch bj nach am ennd stadt, wir von Bernn sôllend die von Vnnderwalden für fromm lieb eydgnoszen han, mögent wir das wol gereden, wan die von Vnnderwalden den bericht mit gegenwürtigem anhang vnd lütrung annemmen, dem nach komment vnd alles sins innhalts vnferbrochenlich hallten, das wir sy dannethyn fur frumm lieb eidtgnossen halltint.

Es sôllent sich ouch die von Vnderwalden gemeinlich bekennen, das sy ane alle rechtmessig vrsachen, wider alle pundt, wider jr eyd vnnd eer, nechstvergangnen herbst ein fromme herschafft Bernn mit gewaltiger handt vberzogen habint.

Vnnd souil wytter das die funff ortt vnd ir mitthafftenn vnuerschaidenlich die banditen von Hasle, Inderlappen, bi jnen niemen dulden noch vffenthallten, sonders one verzug verjagint, als die geschwornen pund das ouch vermogend.

Zum ffunffzehenden, das baid parthyen by irem glouben bliblen so lang vnd jnen der gefellig, vnnd dhein theil den andren nit darfon trengen noch triben, vnd sollend bed parthyen vsserhalb diser articklen by allen jren vogtthyen, herrligkeiten, landen, lüten, gebieten, fryheiten, gerechtigkeiten, gewonheiten, altem harkomen vnd gůten loblichen brüchen, wie sy dan vor diser absagung vnd vindtschaftt mit einandren gehept, bliben, ane aller mengklichs sumnüs, intrag vnd widerred: doch das ein statt Sanntt Gallen von wegen des closters in jr statt vnd sust deren jrem anliggen von den vier orten Zürich, Lutzern, Switz vnd Glarus inn zimligkeit bedacht vnd jnen darin hehulffen werde.

Zum sechs zehenden, als dan sich die Thurgower och allerley beschwerden zum höchsten beclagend, vnd namlich vnnder andrem anzüchend, als ǒch offennlich am tag ligt, wie sy biszhar mit jungen muttwilligen vôgtten vnd amptlüten ver-

sechen werind, ist vnnser der beiden stetten Zürich vnnd Bernn ernstlich wyll, meinung vnnd gefallen das die biderben lüdt im Thurgŏw fürterhin so es zů fålenn kommpt, mit gotz fŏrchtigen ersamenn gestandnen züchtigen erbern vögten vnd amptlüten fürsechen, vnd im sonderheit an des jetzigen land vogts Jacoben Stockers statt ein annderer landvogt angends von denen von Zug inn das Thurgŏw gegeben, deszglich vnnferzogenlich Martj Werrnlj sins ampts abgesetzt vnd ein anderer lantman an sin statt genommen werde: sŏlichs sol och von den orten so am Thurgŏw theil habend, zůgesagt vnd in disem fryden verlybet heyszen vnnd sin, vnnd in dem übrigen jro der Thurgoweren artiklen vnnd beschwerden, das sy die andren ortt vnnsz beyden stetten Zürich vnnd Bernn zů sagendt, vff nechsten tag än alles hindersich stellen oder vffzüchen mit vnsz zůsamen niderzesytzen vnnd jnen jre beschwerden nach zymlichen billichen dingen ze mylteren vnd ze messingen, wie man sich dann des miteinandren vereynigen wirtt.

Zům sybenzechenden, das angentz vnszre pündt allenthalb einandren wie von alterhär gebrücht worden, mitsampt der verkomnüsz zů Stans vnnd diszem abgeretten landsfryden geschworen vnd ernüwret werden söllendt.

Vnnd ze beschlüsz der sach, sol hiemit disze vëcht, fyndtschafft, vnwyll, irrung, widerwertikeyt, vnd was sich zwüschend dën vorgenanten beyden parthyen, jren zů gewanten, helfferen vnnd bystenderen, in denen dheynen vszgescheyden nach vor behaltten, erlouffen, ouch ob ettlich reden von gemeynden vnnd sonderbaren personen vszgangen vnnd volbracht worden werindt, es treffe stett, landlüdt, predicanten ald etlich sonder personen an, das den selbigen allen söllichs verzygen, vergäben vnnd noch gelaszen sin sölle, also vnnd der gstaltt, das sy zů beyden parthyen in stett vnd landen gegen vnd vndereinandren fryg, sicher, vngefächt vngestrafft vnnd vnangefochten, söllicher vor ergangnen reden handlen vnnd wandlen mögendt, vnnd das sy zů allen sydten fürhin in gůtter fründtschafft vnnd nachpürschafft, als dann frommen eydtgnossen zethůnd gebürtt, blyben vnnd leben, vnnd namlich soll dheyn eydtgnosz sich für dën andren in sonderbarer partt, sect oder rott vszzeychnen, vnd sonders dwederem theyll söllichen handel dem andren in argem oder böszen nütt vffheben nach fürzüchen, dann diszer handel vnnd frundtschafft keynem theyl an sinen eeren vnnd glympff gentzlich vnnd gar dheynen schaden oder nachteyl gebåren noch bringen soll in dheyn wysz nach wäg.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1529. 15 juin. **2229.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis de Mulhouse que, d'après les nouvelles qui leur parviennent, leurs alliés de Zurich auraient 1500 hommes campés à Cappel, et qu'ils auraient été rejoints par 4000 Thurgauviens; de son côté, sans avoir encore déclaré la guerre, Berne a envoyé 6000 hommes à Lenzbourg; mais il incline à un accommodement; quant aux cinq cantons, ils ont 12000 hommes à Bator, et l'on prétend que les Valaisans leur enverront des renforts; pour les confédérés de Glaris, leurs troupes sont en campagne, mais c'est pour s'interposer entre les partis, et, la veille au soir, il est arrivé à Bâle des députés de Strasbourg qui doivent offrir leurs bons offices aux belligérants.*

15 juin 1529.

Denn frommen fursichtigenn ersamenn wysenn burgermeyster vnnd ratt der statt Mulhusen, vnsern in sonders gutten freunden, getreuwen liebenn eytgnossen vnnd cristlichenn mitburgern.

Vnnser fruntlich wyllig dienst vnnd was wir eeren vnnd guts vermogen zu vor.

From || fursichtig ersam wysz in sonders güt frund, getruwen lieben eytgnossenn vnd cristenlichenn || mitburger, vnns sindt vff hut datum geschrifften zu kommen, anzeugende wy uwer vnd vnser treuw lieb eytgnossenn vnnd cristlichenn mitburger von Zurich, fur sich selb xv M starck, zu Kappel im veld lygen; denen sindt dy Turgouwer mit iiij M zu zogen; desz glichen sindt uwer vnnd vnnser trew lieb eytgnossen vnnd cristliche mit burger von Bern mit dem baner vj M starck auch vszzogen, vnnd ligen noch zu Lentzburg vff jerem ertrich, habenn ouch noch nit abgeseit, sonder verharren vff ein rachtung; so lygen dy v ortt vff dy xij M starck zu Bar, vnnd ist dy sag das dy Wallyser innen ouch zu ziehen, doch mogen wirs noch nit eygentlich wyszenn; wyter so sind uwer vnnd vnnser trew lieb eytgnoszen von Glarus mit jerem baner auch ins veld vff ein sondren platz, alleinig (?) gütlich drunder zehandlen zogenn; es sind auch vnnser lieb nochburen vnnd güt frund von Straszburg vff neht oben ankomen, in wyllen vnnd meynung zu beyden heren ins veld guttlich drunder ze handlen zeritten, dy haben wir von wegen des wassers hut enthalten, aber morn frieg verryten werden; dis haben wir uch alles, domit jr als vyl als wir wyssen, nit wellen bergen.

Datum denn xv^ten junij etc. xxviiij.

Statthalter des burgermeystertumbs vnnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2230. *En rappelant au bourgmestre et au conseil de Mulhouse l'alliance que le roi de Hongrie et de Bohême a conclue avec les cinq cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug et sur laquelle il s'est expliqué dans une lettre adressée à la plus récente diète de Bade, les commissaires de Sa M. réunis à Waldshut, considérant la mise sur pied et le départ de quelques habitants de Mulhouse comme une rébellion à l'égard du susdit traité, demandent à la ville de se justifier.* 1529. 15 juin.

Waldshut, 15 juin, entre 4 et 5 heures du soir 1529.

Den ersamen wysen burgermeister vnd ratt zů Mulhusen, vnsern lieben vnd guten frunden.

Vnnsern grusz zuuor.

Ersamen vnd wisen lieben || vnd guten fründt, demnach kon. m^t zu Hungern || vnd Boheim etc., vnser gnedigister herr, gemeinen eidgnoszen des nechst gehaltnen tags zu Baden ein schryben vberschickt, vnder anderm inhaltend wie vnd vss [was] vrsachen jr m^t mit den funff ortern Lutzern, Vre, Schwitz, Vnderwalde vnd Zug in verein komen, mit mer anhangs on nott zu melden, werden wir bericht wie jr mit etlichen der eweren anzeigter verein zuwider ausgezogen vnd enbor sein sollen: so wir aber waz euch zu sollichem vszug vnd ewer enborung verursacht oder

bewegt habe, nit wiszen mögen, ist an statt hochgemelter kon. mt vnser ernstlich beger, jr wellen wyter enborung vnd vffrur zuuerhüeten, vns ewers vszziehens, enborung vnd vorhabens vrsachung, oder durch wen jr darzu bewegt, eylentz vnd zum fúrderlichisten berichten, vns der gebur nach wiszen hierunder zůhalten, wellen wir vns entlich zu euch versehenn.

Datum Waldshut, in eyll, den fünffzehenden tag junij, zwüschen vier vnd funff vren nach mittag, anno etc. 29.

Konr mt zu Hungern vnd Boheim etc. comissarien
vnd rått zu Waldshut versamelt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

Mulhouse avait envoyé son contingent dès le 7 juin; il revint dans ses foyers au bout de quinze jours, le lundi avant la saint-Pierre et saint-Paul (28 juin). Les archives possèdent le contrôle de cette troupe, qui comprenait

1	capitaine (Bastian Hesser)
1	lieutenant (Jacob Weber)
1	enseigne (Michel Thiser)
1	adjudant-enseigne (*vorfenrich)*
19	hommes de la tribu des tailleurs
8	» » des boulangers
9	» » des cordonniers
18	» » des vignerons
19	» » des maréchaux
19	» » des laboureurs
2	» du village d'Illzach.
2	tambour et fifre
100	hommes.

L'état-major comprenait, en sus des officiers, deux sergents, un greffier, un piéton comme courrier, et un conducteur des équipages. Le capitaine recevait, pour lui et son page, une solde quadruple; les autres officiers et les sergents une solde double, et le greffier touchait une haute paie de 5 florins. Parmi les membres de la tribu des cordonniers se trouvait Martin Kulm

1529. **2231.** *Récès de la diète des cantons confédérés réunis à Bade, le vendredi après la sainte-Madeleine*
23 juillet. *1529, pour l'exécution de la paix provinciale. — Les deux villes de Zurich et de Berne avec leurs alliés, d'une part, les cinq cantons catholiques, de l'autre, déclarèrent vouloir se conformer fidèlement au traité, tel qu'il avait été scellé; mais les députés protestants se plaignirent que certains de leurs adversaires eussent rendu un décret contre ceux de leurs ressortissants, qui accepteraient dorénavant des pensions des princes étrangers, ou qui feraient profession du culte protestant: c'était une infraction au traité, dont le premier article porte qu'on ne pourra poursuivre personne pour le fait de sa religion, et les députés avaient reçu de leurs commettants l'ordre de ne pas s'engager plus avant, tant que cette défense n'aura pas été levée. — Les envoyés catholiques répondirent que, d'une part, le traité stipulait, pour chaque partie, la faculté de maintenir la religion qui lui plaisait, sans pour ce chef être inquiétée par ses adversaires, de l'autre, qu'il maintenait aux uns et aux autres les droits de juridiction et de supériorité qui leur compétaient: rien ne serait donc plus injuste que de contester à leurs commettants la faculté d'ordonner et de défendre; car ce serait une atteinte à la paix provinciale et aux franchises qu'ils tiennent des empereurs et des rois des Romains. — Les députés des deux villes répliquèrent*

que leurs commettants ne songeaient nullement à enfreindre la paix provinciale, ou à entreprendre sur les droits des cantons catholiques, mais qu'ils se plaignaient de leur extrême rigueur à l'égard des dissidents; que, pour leur part, ils se gardaient de punir dans leur corps et dans leur honneur les catholiques qui se trouvent encore chez eux, et qu'ils attendent que la grâce opère également en eux. Toutefois ils reconnaissent que si, chez les cantons catholiques, il se trouvait des gens qui voulussent prêcher la réforme, appeller des ministres, supprimer les ornements religieux et abolir la messe, les cantons protestants seraient mal fondés à empêcher leurs confédérés catholiques de punir les zélateurs. — Là-dessus les arbitres prièrent les envoyés des cinq cantons de rapporter à leurs commettants les points discutés, et de leur demander de faire quelques concessions; mais ils refusèrent de leur écrire, en protestant qu'il n'y aurait pas moyen de les faire revenir sur une résolution si conforme à leur droit; mais ils espéraient que si on ne le leur contestait point, ils useraient de mansuétude envers les contrevenants. Puis ils se plaignirent à leur tour des propos qui se tenaient aux environs de Zurich, où l'on prétendait que le traité conclu entre les cinq cantons et le roi de Hongrie serait exécuté quand même, et que si la victoire les favorisait, les catholiques pousseraient leurs violences jusqu'à mutiler les jeunes garçons et les petites filles. — Pour avancer la négociation, on députa à Zurich pour chercher de plus amples instructions: là on obtint l'assurance que si leurs adversaires usaient avec discrétion de leur décret contre les protestants, les co-bourgeois chrétiens retireraient les observations auxquelles il avait donné lieu. — Quant au traité conclu avec le roi Ferdinand, les envoyés catholiques ne nièrent pas qu'ils avaient à en produire l'instrument; seulement comme ils ne savaient pas que cette diète s'en occuperait, ils n'avaient pas d'ordres de leurs commettants; mais ils leur en parleront à leur retour. — Restait la question des frais que les cinq cantons devaient rembourser à leurs adversaires, d'après les comptes apurés par les arbitres: les députés catholiques demandèrent à ceux-ci de tenir compte, dans le règlement, des circonstances qui avaient donné lieu à la guerre. Mais les députés de Zurich et de Berne réclamèrent l'exécution stricte de cet article: les frais montaient à 80000 florins; tout au plus pour faire preuve de bon vouloir, les cantons protestants en rabattraient-ils un quart. Tout bien pesé, les arbitres mirent à la charge de chacun des cinq cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug la somme de 500 couronnes. — A la prière des arbitres, les députés de chaque partie admirent le récès ad referendum.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1, b. pp. 298—302.

2232. *Instructions données à Sébastien Hesser, chargé de représenter la ville de Mulhouse à la diète des alliés de la co-bourgeoisie chrétienne, Zurich, Berne, Bâle, Saint-Gall, Mulhouse et Bienne, convoquée à Bade pour le dimanche après l'assomption (22 août) 1529. — Sur l'article Ier de la paix provinciale projetée, portant que, tout en promettant de n'en pas faire usage, les confédérés de Schwitz se réservent la faculté d'interdire le culte des six villes dans leur territoire, attendu que le traité stipule pour chaque partie la plénitude de ses supériorité, juridiction, haute et basse justice, l'envoyé de Mulhouse remontrera les inconvénients qui pourraient résulter, pour la paix, de cette concession, si jamais, comme il est à craindre, les gens de Schwitz s'avisaient de faire valoir leur droit. — Quant au remboursement des frais, quoique les ressources de la ville soient bien restreintes et qu'elle ait eu de grandes dépenses à supporter, elle est prête à en faire le sacrifice; car elle tient plus au rétablissement de la paix qu'au recouvrement de ses avances. — A l'article XI concernant la saisie des cens et rentes, la ville n'a rien à objecter: ni dans la confédération ni ailleurs, il ne lui a jamais été rien retenu; mais l'envoyé ne laissera pas ignorer qu'on la menace journellement de lui retirer la faculté de vendre et d'acheter au-dehors, de poursuivre le paiement des rentes affectées autrefois à des messes et à des anniversaires, et il priera qu'on y ait égard dans le traité. — Il fera aussi part de la réclamation de Georges de Ferrette, et s'informera à Bâle des mesures qu'on prend à l'égard des couvents.*

1529. avant 22 août.

Sans date.

Instruction Bastian Hesser beuolhen vff dem tag gen Baden in Ergouw, von den vj stetten Zurich, Bern, Basel, Sannt Gallen, Mulhusen vnd Byel angesetzt vff sonntag nach assumptionis Marie anno xxix°.

Als vff nechstgehaltenem tag zu Baden die artickel des nechstvffgerichten landtfridens mit den v orten Lucern, Vre, Swytz, Vnderwald vnd Zug zu declariern furhanden genomen, ist also geradtschlagt :

Des ersten artickels halb den glouben betreffende, da angezogen wie vnnser lieben eidtgnossen von Swytz verbotten, vnd darzu gesworen, des gloubens der vj stetten vnd jrer mituerwandten in jrer oberkeiten nit mercken zelassen oder dauon zureden, wie der abscheid das wither anzeigt: des tragen mine herren sunder misfallen, konnen nit gedenncken das solich verbieten christenlich sye, mochten wal lyden jre eidtgnossen von Swytz hetten den fryden vnd die billicheit an dem ort basz bedacht: diewil aber der vffgericht fryden zugibt das yedes teil by siner oberkeit, herlicheit, hohen vnd nydern gebotten vnd verbotten bliben sol wie von alterhar, als ouch die botten von Swytz anzogen : so mocht man achten der fryde were mit solichem versweren nit verbrochen, soferr das verbieten wider die vj stett vnd jre verwandten nit gebrucht, vnd diewil denn die botten von Swytz sich einer fruntlichen gutigen antwort hören lassen, das man deszhalb jren herren welle vertruwen vnd heymsetzen, so wellen sy sich vnuerwiszlich halten vnd geburlich : so wil min herren bedundcken derselb erst artickel sye wal nachzelassen, doch nach gefallen der obern vnd merern: minen herren wil aber hieby gefallen zu merer fruntlicheit, das den schydluten yetz wurde angehennckt das sy zum aller fruntlichsten hetten mit den botten von Switz geredt vnnd sy fruntlich gebetten an jre herren heimzubringen, das sy sich des angezognen verbietten vnd versweren halb wolten zimlich vnd geburlich halten, wie man jnen als byderben eidtgnossen vnd christen luten wal vertrůwte : das mocht fryde vnd einigkeit pflanntzen etc.

Des costens halber wie der von schidlwten vszgesprochen, wellen mine herren gern annemen, denn wiewal sy als ein arme statt mercklichen costen erlitten, so ist jnen doch nit am gelt, sunder vil mer am fryden gelegen, des sy ouch von hertzen begert vnd dem almechtigen darumb lob vnd danck sagen, in hoffnung den andern v stetten werde solichs ouch gefellig sin, zu deren walgefallen sy ouch jr meynung stellen.

Des ellfften artickels halb, die hefft uber zinsz, rennt, gulten, etc. betreffende, lond min herren fur gefellig gescheen, dann sy das ouch wenig antrifft, vorab in der eidtgnosschafft ist jnen noch nutzit verhefft noch verbotten, wie ouch vsserthalb der eidtgnosschafft jnen mit der tat noch nutzit benommen: jr yetziger bott sol aber anziehen das jnen teglich warnung vnd treuwort zukommen, wie man jnen den veylen merckt welle abschlahen, ouch zinsz vnd gult zu messen vnd jarzitten etc. beschickt, welle verbietten, wiewal es noch mit der tat nit gescheen: ob dauon etwas geredt, sol miner herren bott anziehen vnd bitten das man sy hierinn ouch bedenncken welle, vnnd so man rattig wurd etwahyn zuschriben, das denn miner herren nit vergessen, sunder sy darinn ouch benamset werden.

Hie ist anzuzeigen die forderung Georgen von Pfirt, von dem sol man ouch zu Basel fragen, sunderlich wie sy es mit den clostern halten etc.

Minute en papier de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

2233. *Récès de la diète convoquée à Bade, la veille de la saint-Barthélemy 1529, entre les alliés de la co-bourgeoisie chrétienne, Zurich, Berne, Bâle, Saint-Gall, Mulhouse et Bienne, pour délibérer sur l'exécution de la paix provinciale. — L'article Ier portant que nul ne devra nuire ou porter de la haine à autrui en raison de sa religion, ne peut avoir qu'une signification, à savoir que les partisans de la réforme ne pourront pas être inquiétés ou contraints de suivre un culte que leur conscience réprouve: il est convenu qu'il sera maintenu envers et contre tous, d'autant plus qu'il intéresse la gloire et la vérité de Dieu. En conséquence les députés de Zurich ouvrirent l'avis, aux termes de leurs instructions, que c'était le premier de leurs devoirs de protéger les ressortissants protestants des cinq cantons catholiques; ceux de Saint-Gall partageaient ce sentiment; mais les envoyés des autres villes firent observer que, vu le mauvais vouloir des cinq cantons quant au paiement des frais, il valait mieux faire mine de l'exiger absolument, dans l'espoir que, pour s'en dispenser, ils accorderaient la liberté religieuse aux protestants, d'autant plus qu'en agissant ainsi, on aurait la chance de mettre les arbitres de son côté. — Comme moyen de contrainte, les envoyés devront se présenter à la prochaine diète, avec le mandat formel de refuser aux cinq cantons la faculté de se procurer des denrées. Mais comme pour éviter la famine, ces derniers pourraient ne pas reculer devant l'emploi de la force, il faudrait de son côté se tenir prêt à combattre. — Si au contraire les cinq cantons se montrent disposés à payer les frais, on n'aura pas l'air d'y tenir, et l'on insinuera qu'on met au-dessus de tout l'exécution de l'article Ier. Mais si leurs adversaires insistaient, on n'accepterait le paiement qu'avec la réserve que les autres conditions, qui intéressent la vérité de Dieu, seront également exécutées. — Pour ce qui est de Murner, que Lucerne s'était engagé à traduire en justice, et qui ne l'a pas été, Zurich et Berne s'en prendront à Lucerne et porteront plainte devant les arbitres sur l'inexécution de cette clause. — Quant à la paix conclue entre l'empereur et le roi de France, et qui, dit-on, passe les confédérés sous silence, comme on ne sait rien de positif, on n'en parlera qu'à la prochaine diète. — Les députés rendront compte à leurs commettants des bruits qu'on a fait courir à Soleure, sur la prise de Memmingen et sur la mort de Zwingli, qui aurait été écartelé à Zurich. — On remet aussi jusqu'à la prochaine diète, pour s'entretenir des insultes dont les gens de Hilzkirch ont été l'objet à la dernière saint-Laurent, des armements qui se font dans l'Algau, et qui n'inspirent aucune crainte pour le moment, puisqu'on peut toujours, comme moyen de contrainte, couper les vivres. Cependant les co-bourgeois chrétiens de Constance ayant signalé l'expédition qui se prépare dans l'Algau comme pouvant les menacer à leur tour, et proposant de leur venir en aide, on prend cette démarche en considération. — Relativement aux cens et aux rentes appartenant aux anciens établissements religieux et que la régence d'Ensisheim fait saisir, il est à craindre qu'elle n'étende cette mesure aux revenus des particuliers: pour tout prévenir, certains envoyés proposaient d'user de réciprocité; mais on tomba d'accord de recourir plutôt à la force, sauf à attendre l'arrangement des difficultés pendantes avec les cinq cantons; mais avant tout, il faut mettre la régence en demeure de lever la saisie. — Dans la prévision d'une guerre combinée peut-être entre les cinq cantons et l'Autriche, on recommande à Zurich, à Bâle et à Constance de préparer quelques projets d'attaque jusqu'à la prochaine diète. — Sur le rapport qui leur est fait des persécutions dont leurs coréligionnaires sont l'objet de la part de leurs alliés de Rottweil, et qui donneraient lieu peut-être à leurs commettants d'intervenir, les envoyés se bornent à en faire mention dans leur récès.* 1529. 23 août.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1, b. pp. 332-40.

1529. avant 6 sept. **2234.** *Instructions données au conseiller Sébastien Hesser, de Mulhouse, député à la diète qui se réunira à Bade, le lundi avant la nativité 1529. — Sur l'article premier de la paix provinciale relatif à la foi, il adhérera aux termes du récès de la dernière diète des co-bourgeois chrétiens à Bade, comme très propres à consolider la paix et l'union. La ville se range aussi à l'avis exprimé précédemment au sujet des frais: s'il convient de couper les vivres aux cinq oantons, on fera pour le mieux, sauf au député à parler comme il lui a été prescrit d'abord. Quant à Murner, il parait préférable à la ville de remettre son jugement à des arbitres; et pour ce qui est de la saisie des cens et rentes, le député prendra garde à la réponse de la régence d'Ensisheim à la ville de Bâle, et reprendra les points qui lui ont été prescrits par les premières instructions.*

Sans date.

Instruction Bastian Hesser, burger vnd des rats zu Mulhusen, bevolhen vff den tag zu Baden in Ergow, mentags vor natiuitatis Marie anno etc. xxix° gehalten.

Zum ersten artickel des gloubens halb, sind min herren vast der meynung wie vff nechstuerganngen burgertag zu Baden gehôrt, vnnd lossen jnen yetz ouch vast wal gefallen, wie nechst wither dauon geredt noch lwth desselben abscheids, damit man desterbasz zu einigkeit vnd zu bestand des vffgerichten frydens mit den v ortten kommen môcht, das zu den nachuolgenden artickeln vnnd hanndlungen wal dienen wurd.

Darumb man ouch wal lyden mag vff den andern artickel des costenhalb, zuhanndlen wie der nechst abscheid vermag: wil denn den stetten als den wisern gefallen nit abschlahen der profannd zu hanndlen, laszt man ouch gescheen: sunst hat man des costen halb dauon geredt wie in nester instruction verlibt ist.

Item, des Murners halb gibt man beden stetten zubedenncken, vnnd wer wol gut das solich vrteil von schydluten môcht erlangt werden.

Der hefften halb, sol man hôren was vnsern eidtgnossen vnd christenlichen mitbürgern von Basel vom regiment zu Ensiszhein in antwort gefallen, zu dem sol vnnser bott horen die ratschleg der dryer stetten, vnnd alszdenn ouch darzu reden wie in der vorigen instruction ouch beuolhen ist etc.

Minute en papier de la main du greffier Oswald Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1529. 5 sept. **2235.** *Récès de la diète des six villes de Zurich, de Berne, de Bâle, de Saint-Gall, de Mulhouse et de Bienne réunies à Bade, le dimanche après la sainte-Vérène 1529. — Les députés de Bâle rendent compte de la suite des démarches faites par leurs commettants auprès de la régence d'Ensisheim, au sujet des rentes et cens appartenant aux maisons religieuses: une lettre de la régence offre à la ville de lui laisser poursuivre la rentrée des revenus des couvents fondés par elle et appartenant à des religieux qui ont adopté la réforme; mais quant aux établissements dont les habitants ont quitté la ville avec leurs titres, la régence ne pourra la laisser jouir de leurs revenus que si on la garantit contre tout recours de la part des titulaires des rentes: toutefois si cela ne convient pas à la ville, la régence offre de porter le différend devant la chambre impériale, ou devant la ligue de Souabe, sinon devant des arbitres nommés en commun. Mais la ville se prévalant de sa qualité d'avoué et sur les franchises de sa prévôté, à laquelle ressortissent tous ses habitants et les terres qui leur appartiennent, a demandé à la régence de renvoyer à son tribunal tous ceux qui se trouveraient lésés par la rentrée des revenus de ses maisons religieuses, faute par eux de saisir des arbitres de l'affaire: cette question sera discutée le lundi après la saint-Félix et sainte-Régule (13 septembre), et peut-être trouvera-t-on occassion de rompre*

la funeste union héréditaire avec la maison d'Autriche. Sur cet exposé, la diète, tout en regrettant que ses difficultés actuelles avec les cinq cantons l'empêchent d'agir, approuve la conduite de Bâle, et l'engage à y persévérer. — Les cinq cantons persistant à demander qu'on les exempte des frais et qu'on les laisse s'approvisionner de vivres, il ne reste aux co-bourgeois chrétiens qu'à se préparer à repousser les attaques qu'on prévoit et à se soutenir mutuellement, sans se laisser détourner par les arbitres qui ne manqueront pas d'intervenir.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1, b. pp. 352-54.

2236. *Instructions de l'envoyé de Mulhouse près de la diète convoquée à Bade, le lundi après la sainte-Vérène 1529. — Ses commettants n'ont rien à redire à ce que la diète prenne connaissance du projet de traité avec le Valais: s'il renfermait des clauses contraires à l'acte de confédération ou à la paix générale récemment établie, le député s'entendra avec les représentants des cinq villes pour qu'il y soit remédié. — Sur la question de l'indemnité à payer par les cantons catholiques, MM. de Mulhouse répètent qu'ils tiennent moins à être remboursés de leur dépense, qu'à consolider la paix : si cela convient à leurs alliés, ils renonceraient volontiers à leur part, pourvu que la paix soit observée pour le reste. Ils ne voudraient pas se séparer des autres villes sur la question des approvisionnements; mais sur le territoire de Mulhouse, ces mesures ne sauraient leur convenir. — Quant à la demande des Français, ils y donnent leur aveu, à condition que les paiements se fassent selon qu'il est prescrit; cependant sur ce point on se rangera à l'avis de la majorité. — Enfin s'il était question des mesures à prendre, en cas d'hostilité, pour se soutenir mutuellement, le député priera les confédérés d'avoir égard aux dangers auxquels Mulhouse est particulièrement exposé et de l'avoir en bonne recommandation.*

1529. avant 6 sept.

Instruction vff den abscheid gehaltens tags zu Baden im Ergow, geleistet vff mentag nach Verene anno etc. xxix°.

Erstlich des Wallisser pundts halber, lond jnen min herren gefallen das derselb pundtbriefe vff yetzigem tag gehort werde: wirt denn dar jnn etwas befunden das wider gemeine pundt oder wider nechstuffgerichten lanndtfriden sin möcht, sol miner herren bott mit andern der v stetten botten darwider zureden gwalt haben.

Des costenns halb, ist miner herren meynung wieuor zutagen gehort: das jnen nit so hoch am gelt als am fryden gelegen, vnd sofern es andern ouch gefellig, wil man den costen gern nachlassen, doch das der fryde sunst in andern artickeln gehalten werde. Abschlahung der profannd halb, kan man sich von den andern stetten nit sundern, aber in vnnser oberkeit ist es minen herren nit gelegen etc.

Des Frantzosen begeren halb, wil minen herren gefallen das die bezalungen gescheen nach lut den verschribungen, doch setzt man das den merern heym etc.

Item zum letsten ob dauon wil geredt werden, ob sich etwas zutrug, welicher gstalt vnd wer dem andern zuziehen solt, zu schirmen vnd redten, da sol vnnser bott anzeigen vnd bitten zubedenncken wa wir gelegen vnnd vnns in truwen zubedenncken, als vnnser hochst vertruwen zu jnen stand.

Minute en papier de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1529. 6 sept. **2237.** *Récès de la diète des cantons confédérés convoqués à Bade, le lundi après la sainte-Vérène 1529. — Sommés par les arbitres de faire connaître les résolutions de leurs commettants sur le récès de la diète du 23 juillet précédent, les envoyés de Zurich et de Berne, au nom de leurs alliés, commencèrent par mettre les cinq cantons catholiques en demeure de produire le traité conclu par eux avec les Valaisans, pour qu'on puisse en prendre connaissance. Leurs adversaires répondirent qu'ils ne l'avaient pas apporté, et qu'on ne pourrait pas le faire venir si vite, que leurs commettants ne s'attendaient pas à tant d'insistance. Sur ce, les arbitres ordonnèrent que l'acte en question sera présenté à la prochaine diète, et, comme les six villes alliées offraient de communiquer à leurs confédérés les traités de co-bourgeoisie chrétienne, ils décidèrent qu'il en serait donné lecture à la même occasion. — Sur les frais que Berne réclamait d'Unterwald, les arbitres condamnèrent ce dernier canton à payer en deux termes 3000 couronnes au soleil. Les députés de Zurich et de Berne s'empressèrent de déclarer que si leurs adversaires s'engageaient à se conformer à la paix provinciale sur tous les autres points, leurs commettants se contenteraient de ce modique dédommagement. Mais les envoyés des cantons catholiques les faisant souvenir de l'antique alliance qui les avait si longtemps unis, des bonnes et des mauvaises fortunes qu'ils avaient courues ensemble à l'étranger, prièrent les six villes de les décharger de ce paiement dans l'intérêt de leur union future, en promettant qu'on leur revaudrait cela d'une autre manière. Mais les députés protestants refusèrent net, et, malgré tous leurs efforts, il fut impossible aux arbitres de faire accepter un accommodement. — Les députés des six villes déclarèrent que leurs commettants interdiraient tout commerce avec leurs adversaires, en prenant les arbitres à témoin qu'ils ne demanderaient pas mieux que d'exécuter les conditions de la paix, pour que, s'il survenait d'autres complications, les cantons neutres leur prêtassent aide et conseil. De leur côté les députés catholiques offrirent d'en référer à leurs commettants, et rappelèrent aux arbitres que les cantons neutres leur devraient aussi leur assistance. Mais les premiers persistèrent à dire qu'à partir de ce jour, on couperait les vivres aux cinq cantons, et, devant l'attitude des deux parties, les arbitres n'eurent d'autre ressource que de renvoyer cette question à une nouvelle diète convoquée pour le mercredi après la saint-Matthieu (22 septembre); de plus il fut décidé que les députés présents de Glaris, d'Appenzell et des Grisons se rendraient à Zurich, ceux de Fribourg et de Soleure à Berne, pour empêcher ces deux villes d'en venir aux extrémités dont elles menaçaient leurs adversaires. Enfin quant à la question des frais, les députés de Berne et d'Unterwald reporteront à leurs commettants la sentence rendue par les arbitres, pour savoir s'ils l'acceptent ou non. Les députés de Zurich et de Berne demandèrent encore à ceux de Lucerne, si leurs commettants étaient en mesure de produire Murner en justice. Ces derniers ayant répondu que Murner s'était soustrait par la fuite aux poursuites dont il était menacé, les premiers prièrent les arbitres de s'assurer si leurs adversaires n'avaient point contrevenu à la paix. Ils reconnurent que non: les députés des deux villes les sommèrent alors de leur délivrer un acte qui leur permît de saisir le fugitif partout où on le pourrait trouver. — A cette diète comparut l'ambassadeur de François Ier, qui fit part aux confédérés du traité conclu par son maître avec l'empereur Charles-Quint et où ils étaient compris, et leur annonça qu'ils seraient sous peu payés de leurs créances sur la France.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1, b, pp. 354-60.

1529. 21 sept. **2238.** *Récès de la diète des six villes tenue à Bade, le jour de la saint-Matthieu 1529. — Les confédérés de Bâle rapportent 1° que, pendant leurs dernières conférences avec les députés des cinq cantons à Bade, dans le Frickthal, un sous-bailli, ayant réuni ses ressortissants, leur demanda s'ils se rendraient à un appel qui leur viendrait desdits cantons; 2° que, la semaine passée, l'avoyer Hugues de Lucerne doit s'être rendu secrètement à Ensisheim. Sans rien comprendre à ces intrigues, qu'il y aura sans doute moyen de rattacher à la saisie des cens et rentes, et qui exigeront tôt ou tard le recours à la force, la diète recommande particulièrement à Bâle et à Mulhouse de s'informer de la suite de cette affaire. — Quoique la régence d'Ensisheim ait fait d'abord une réponse satisfaisante à Bâle, au sujet de la saisie*

des cens et rentes, les dernières difficultés des six villes avec leurs confédérés et les démarches de quelques chanoines de Bâle ont modifié ses dispositions: les députés en feront part à leurs commettants et les mettront en demeure de prendre une résolution aussi prompte qu'énergique, afin d'obliger la régence à s'expliquer. — La paix étant assurée avec les cinq cantons, lors de la prochaine diète on traitera de la question de savoir si et comment on renouvellerait le serment à l'alliance: les députés seraient d'avis de profiter de l'occasion pour donner lecture de la paix provinciale aux communes, et pour leur rappeler à quelle occasion elle avait été conclue, les maux qu'elle avait prévenus et les conséquences qui résulteraient de son infraction.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1, b. pp. 370-71.

2239. *Extrait du récès de la diète de la confédération tenue à Bade, le mercredi après la saint-Matthieu 1529. — Mis en demeure de communiquer à la diète la réponse de leurs commettants sur les questions ajournées à la dernière diète du 5 septembre, les députés des cinq cantons déclarent que, dans l'intérêt de l'union, ils offrent de payer entre les mains des arbitres, à des termes qui seront fixés ultérieurement, les frais mis à leur charge, à la condition expresse que tous les autres articles de la paix provinciale seront fidèlement exécutés, qu'on rendrait à leur commerce toute sa liberté, qu'ils recouvreraient leurs droits à l'administration des bailliages communs et qu'on en rendrait compte annuellement comme par le passé. — Les envoyés des six villes prennent acte de cette déclaration, en faisant remarquer qu'il restait encore des difficultés au sujet de l'article Ier concernant la foi; mais comme les cantons catholiques avaient déclaré précédemment qu'on devait s'en rapporter à eux pour la loyale exécution de cet article, ils se bornent à leur rappeler cet engagement, et déclarent que s'ils se soumettent de même à leurs autres obligations, les six villes les laisseront s'approvisionner et vendre chez elles comme par le passé, sauf à retirer cette autorisation à la première infraction de la paix provinciale, et, quant aux frais, les députés en réclament le paiement immédiat. — Les arbitres tombent d'accord pour fixer à la saint-Jean proche venante le paiement des frais, et stipulent que, d'ici là, les cinq cantons auront toute liberté de vendre et d'acheter chez les villes protestantes, ce à quoi les députés accèdent . . . . On donne lecture du traité avec le Valais et du traité de co-bourgeoisie chrétienne, qui ne donnent lieu à aucune observation: sous l'offre de délivrer copie du dernier, les députés des six villes demandent copie du premier: les envoyés des cinq cantons n'y étant pas autorisés, en référeront à leurs commettants. — Enfin comme la paix provinciale stipule que, dans les bailliages communs, on fera voter chaque paroisse sur le culte qu'elle entend adopter, et que chacun recouvrera ce qui lui appartient, il est stipulé que les cantons qui y ont part, n'enverront pas de députation qui puisse influer sur le vote, et que les abbés et les prélats expulsés reprendront possession de leurs établissements: de plus on convient d'aviser à la prochaine diète sur les mesures à prendre pour mettre fin aux insultes auxquelles la différence des cultes donnait lieu, et qui ont tant contribuer à semer la discorde au sein de la confédération.*[1]

1529. 22 sept.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1, b, pp. 370-74.

2240. *Récès de la diète des co-bourgeois chrétiens convoqués à Zurich, le lundi après les Rois 1530. — Les confédérés de Zurich ayant exposé les dangers qui, à l'instigation des pape, empereur, rois et princes, menacent les villes tant de la confédération que du dehors, qui font profession de la parole de Dieu — depuis plusieurs années l'empereur et le roi Ferdinand complotent de subjuguer la confédération et les villes impériales, et, ce qui est plus grave, les cinq cantons ayant fait demander à Charles-*

1530. 30 janvier.

---

[1] Conformément au dernier article de ce récès, les treize cantons lancèrent, la veille de la saint-Gall (15 octobre) 1529, un mandement qui défendait à tous leurs ressortissants de s'injurier pour cause de religion: aux archives de Mulhouse, un exemplaire imprimé en forme de placard est joint au dossier.

Quint, s'ils pourraient compter sur son appui, attendu que leur intention n'était pas d'observer la paix provinciale, il doit leur avoir répondu qu'il ne les abandonnerait pas, et qu'il ferait son possible pour rétablir la papauté et l'église romaine sur l'ancien pied — la diète ordonne qu'on se munisse d'artillerie, de munitions de guerre, d'armures et de chaussures, de manière à être prêt à repousser l'ennemi qui les attaquerait. — Les députés proposeront à leurs commettants de mettre les cinq cantons en demeure de jurer les alliances et la paix provinciale. — A la prochaine diète de Bade, ils seront munis de pouvoirs pour demander des explications aux cinq cantons sur leur attitude, et notamment sur la conduite qu'ils tiendraient à l'égard des six villes, si l'empereur ou tout autre prince menaçait d'opprimer l'une ou l'autre et d'attenter à leur foi. — Les six villes surveilleront tout particulièrement les espions qui, depuis quelque temps, se répandent chez elles, pour procéder contre eux comme il sera juste et opportun: ne seront pas considérés comme espions les messagers à pied ou à cheval, décorés d'insignes, d'écussons ou de couleurs distinctives, à moins toutefois qu'ils ne se rendent suspects eux-mêmes. — Les députés entretiendront leurs commettants des anabaptistes, dont les erreurs compromettent la propagation de la vraie foi: ils leur demanderont s'il n'y aurait pas lieu de réprimer leurs écarts par des mesures communes au lieu des décrets rendus par chaque seigneurie en particulier. — Les confédérés de Rottweil ayant banni de leur ville les partisans de la réforme et ayant dédaigné les représentations des six villes, on saisira la prochaine diète de cette question, pour qu'il soit fait droit aux justes plaintes des expulsés. — Les représentants de Zurich ayant fait part à la diète des persécutions dont les protestants sont l'objet dans les bailliages communs, elle leur recommande de faire constater toutes les infractions du traité, et de les porter à la connaissance des cinq cantons, pour qu'ils s'en expliquent; de plus les députés reporteront l'affaire à leurs commettants, pour pouvoir conclure à la prochaine diète. — Quant à la saisie réciproque des revenus des maisons religieuses, cette question est renvoyée à la prochaine diète, où l'on saura mieux ce qu'il y a à faire. — On recommande de se munir de sel, dont il y aurait une grande pénurie, si la guerre éclatait. — La ville de Zurich met sous les yeux des députés le récès d'une diète particulière tenue à Lucerne, où, fort à tort, on la prend à partie à l'occasion des affaires de Saint-Gall: son intention est de présenter sa justification à la prochaine diète de Bade. — A la même diète les députés seront munis de pouvoirs pour réunir de nouveau les alliés de la co-bourgeoisie chrétienne.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1, b. pp. 503—10.

1530. avant 9 mars.

2241. *Rapport secret sur les conjonctures du temps, annexé au récès de la diète des co-bourgeois, chrétiens tenue à Bâle, le 9 mars 1530. — Selon ce que réfère l'auteur de ce rapport, chargé de prendre des informations sur les projets des deux princes de la maison d'Autriche, étant sur son retour de Plaisance, il apprit que le général des lansquenets avait reçu une lettre, dont lui-même a pu prendre lecture, qui prescrivait à ses soldats de se rendre dans des lieux où on pourrait les retrouver, attendu que l'empereur et son frère étaient résolus à tout mettre en œuvre pour restituer leurs domaines aux princes ecclésiastiques dépossédés, et que notamment ils feraient le siége de Constance, sans avoir égard au territoire suisse, d'accord en cela avec certains des confédérés. — En soupant à Giornico, il entendit le capitaine Barthélemy de Loverciano raconter que l'empereur avait déjà mis par écrit que Logarno et Loverciano feraient retour au duché de Milan, dont il se proposait de recouvrer toutes les possessions, et qu'on en trouverait la preuve chez Jérôme Mollizy, le greffier de Loverciano: un messager de Lucerne qui était présent, recommanda à l'auteur du rapport de ne pas laisser ignorer à ses commettants ce propos, qu'il fera lui-même connaître aux siens. — A Flüelen, il entendit l'ammann de Roth s'informer auprès de l'hôtelier, s'il était vrai que l'abbé de Saint-Gall assiégeât Wyl? A quoi l'autre répondit: «Cela ira comme cela voudra, nous finirons tout de même par nous battre contre les six villes; car jamais nous ne leur paierons un denier des frais qu'elles réclament.» — Enfin il sait de science certaine que les Vénitiens ne se cachent pas de dire que la confédération n'aura pas à se louer de ce qu'ils se soient accommodés avec l'empereur; car c'est à elle qu'il va s'en prendre.*

Alszdann mynen herrn eyn biderman, wie der vmb ettlich anschleg beider fursten von Osterrich wissen trage, anzöigt, vnnd aber gemelter miner herrn mercklicher geschåfften halb mundtlich nit verhört werden mag, inn schrifft zestellen befolen, sagt das, alls er yetz inn synem heymkheern zu Blesentz gewesenn, syge dem obristen feldhouptman der landsknecht eyn brieff dess sumarie innhalts zukhommen, das sich die lanndsknecht darnach an ort vnnd ennd verfůgen, man sy zu syner zyth wider gehaben mög, dann key. m[t] sampt jrer m[t] brůder dess enndtlich enndtschlossen sy den geystlichen fürsten inn jre lynien vnnd possesz von denen sy vertriben, wie dann die biszbar gewesen, wider inhelffen, daran alles so jnen gott verlihen, strecken, vnnd nemlich vngeforlich yetz künfftigen mertzenn oder apprillen jre låger für die statt Costenntz, vff jr vnnd vnnserer eydtgnossen erdtrich, mit gunst vnnd verwilligung ettlicher eydtgnossen schlagen wellennd etc.: sollcher brieff sy syge, nach dem er verlesen der landsknechten feldscherer M. Jacoben von Walldennburg vnd volgennds jme disem gezügen personlich zelesen wordenn.

Item, alls er furbas herwerdtz kheert vnnd gan Irnitz kommen, allda im nacht mal gesessenn vnnd allerley reden vnnder jnen (wie dann geschicht) fürganngen, hab houptman Bartholomee von Lowurtz gesagt, wie das Luggarus vnnd Lowurtz, vberhyn die artickel darüber, das key. m[t] die vnnd was dem hertzogthumb Meylannd zůstänndig gewesen, zu sinen hannden nemmen wellte, schon gestellt weren, vnnd wo man sollichs nit glouben, möchte man zu Lowurtz hinder Iheronimo Mollizy dem schrider lugen, wurde man die artickel schrifftlich, wie sy harumb gestellt, fynnden; by disem sige ein bott von Lutzern Sigmund genannt gewesen, der zu disem gezügen gesagt, er gezüg sölle solichs sinen herrn anzoigen, so welle er deszglichen by sinen herrn ouch thůn etc.

Item, alls er furbas heim kheerend gan Flülen zu Hennsi Zimmerman dem wurt kommen, sige derselb Hannsy Zimmermann inn dem nachtmal von dem amman von Rot vnnder annderm gefragt worden: Hännsy, wie statz nun? man sagt der abbt von Sanct Gallen ligge vor Wyl? Daruff der wirt geanndtwort: Hey, es stadt das gott erbarm; ich weiss wol wann wirs schon lang machend, so můssend wir zulest mit jnen (die cristenlichen stett meynend) schlahen, das nun glich als gut es vor geschehen were, dann ee wir eynen haller an disen costen geben, wellend wir zůuor mit jnen alles so vnns gott beradten, verkriegen. Grad solliche reden sigend jm zu Art ouch fur oren ganngen.

Es reden ouch die Venediger vnuerholenn, vnnd nemlich hat diser gezüg von der Venedigern herrn eynem Andree de Lator hören sagen, wir die eydtgnossen dörffen vns nit fröwen das sy die Venediger mit key. m[t] vertragen, dann es nun vber vnns eydtgnossen vszgan werde.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1530. 9 mars. **2242**. *Récès de la diète des co-bourgeois chrétiens convoquée à Bâle, le mercredi 9 mars 1530. — Réunis pour se communiquer les divers avis reçus par leurs commettants, sur les dangers dont l'empereur les menace en raison de la foi que les six villes professent, mais non pour délibérer sur les mesures à prendre pour les conjurer, les députés jugent cependant opportun de préparer un mémoire sur les moyens de résister, pour le cas où S. M. donnerait suite à ses desseins. La rédaction en est confiée à une commission, pour être soumise au préalable à qui de droit. — L'empereur ayant convoqué une diète à Augsbourg, pour le 8 avril, dans le but de rétablir l'union dans l'empire germanique, et se proposant à cet effet d'ouïr le sentiment particulier de chacun des états, pour se mettre à même de distinguer le bien du mal et de restaurer l'unité de la foi chrétienne chez la nation allemande, il est à croire qu'avant la clôture de la diète, on n'entreprendra rien contre les alliés de la co-bourgeoisie chrétienne; mais il n'en est pas moins urgent de s'assurer non seulement des dispositions des cinq cantons, mais encore de celles de Glaris, de Fribourg, de Soleure et d'Appenzell, en leur faisant comprendre que, nonobstant les divergences de la foi, les six villes ne se croient pas moins tenues de prendre part à des mesures de défense commune, et qu'elles espèrent que leurs confédérés sont dans les mêmes sentiments à leur égard: il serait en conséquence utile de prêter au plus tôt serment à l'ancienne alliance, comme aussi à la paix provinciale, sans s'arrêter à ce qui y serait contraire à la parole de Dieu: il est certain que les ennemis de la confédération renonceront à toute idée d'agression, dès qu'ils la sauront unie. — Il serait avantageux de faire prendre dès ce moment des informations sur ce qui se passe hors de la Suisse, à savoir par les confédérés de Zurich, de Schaffhouse et de Constance autour du lac et dans l'Algau, par ceux de Berne en Savoie, par ceux de Bâle et de Mulhouse dans le Sundgau et le Brisgau, par ceux de Strasbourg en Lorraine et dans la forêt Noire. — Si l'empereur donnait suite à ses desseins contre la confédération, il est possible que le pape, qui en retirerait le plus grand profit, veuille, lui aussi, entreprendre quelque chose, de concert avec les princes italiens, et, dans ce cas, il faut prévoir une attaque du côté des Grisons. Pour la prévenir, il y aurait lieu d'envoyer aux Ligues grises pour le moins deux députés, l'un de Zurich, l'autre de Berne, pour leur représenter qu'aux termes des traités, on est prêt à leur porter secours contre les ennemis qui viendraient les attaquer, mais qu'à leur tour elles devaient défendre les passages de leurs montagnes contre toute agression du dehors. — Comme sur le refus inévitable des six villes de renoncer à la parole de Dieu, il se pourrait que l'empereur essayât de les y contraindre par la force, il serait utile de demander aux hommes les plus doctes un exposé de la doctrine et des raisons qui la leur ont fait adopter, d'où l'on tirerait un manifeste qu'on publierait au début de la guerre. — Il serait aussi bon que les mêmes doctes personnages préparassent une confession de foi pour être présentée à l'empereur à la diète d'Augsbourg. — S'il arrivait que l'empereur n'en voulût qu'aux Zwingliens, et s'il laissait les Luthériens en repos, il faudrait aviser aux moyens d'amener les Luthériens à prendre fait et cause pour les Zwingliens. D'ici là il ne faudra rien faire qui pût provoquer un conflit, tout en se tenant prêt à toutes les éventualités. — Les députés prennent bonne note de ce qui a été dit à l'envoyé de Mulhouse, au sujet de la réponse de la régence d'Ensisheim concernant le gardien des franciscains, pour détourner ses commettants de donner suite à l'affaire avant la prochaine diète, comme aussi de ce qui lui a été dit au sujet du bon compagnon exilé de leur ville pendant un an, et dont on demande la grâce. — Ils rendront aussi compte à leurs commettants des démarches faites en faveur d'un ministre de Schaffhouse puni pour quelque excès de zèle. — Ils les aviseront également de la demande faite à la ville de Strasbourg, pour qu'aux termes des traités, elle envoie du blé et de la poudre. — Enfin on décide l'envoi d'une députation à Zurich, au sujet des difficultés pendantes à Saint-Gall.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1, b. pp. 562-67.

1530. vers 10 avril. **2243**. *Instructions données au bourgmestre Achace Guilgauer, député de Mulhouse à la diète des co-bourgeois chrétiens convoquée à Bâle, le jeudi après* invocavit *1530. — L'envoyé remerciera Berne d'avoir bien voulu saisir la diète des graves sujets d'inquiétude que donne l'empereur, dont la politique tend à écraser tous les amis de la vérité divine: pour parer à ces desseins, il s'associera à tous les actes propres à maintenir la paix, l'amitié et l'union; Mulhouse est, dans ce moment, moins que d'autres*

en état de faire la guerre, et d'ailleurs l'évangile enseigne qu'il faut savoir faire des sacrifices à la paix et à la concorde. Si les députés de Berne et des autres villes se rendaient à Zurich pour intervenir entre l'abbé et la ville de Saint-Gall, il fera en sorte qu'ils y mettent de la modération, afin d'éviter que ces difficultés ou d'autres semblables deviennent une occasion de guerre, attendu qu'il est de l'intérêt de tout le monde d'agir avec prudence, et, de concert avec les autres députés, il fera tous ses efforts pour détourner Berne de tout ce qui servirait à fomenter la haine et les divisions. Quoiqu'il répugne à ses commettants de le laisser suivre les envoyés à Zurich, si ceux-ci l'exigeaient, Guilgauer pourra les accompagner, sauf à faire part à la ville de ce qui se sera passé à Bâle. Il donnera connaissance à la diète des difficultés présentes de la ville avec la régence d'Ensisheim, au sujet des cens et rentes appartenant au couvent des frères-déchaux et aux autres maisons religieuses, et il la priera de l'assister de son aide et de ses conseils. Il demandera au greffier de la douane à Bâle de hâter l'envoi des boulets que la ville avait commandés; enfin il remerciera les villes de Berne et de Bâle d'avoir convoqué Mulhouse à cette diète, et les priera de lui communiquer toutes les nouvelles qui pourraient l'intéresser, sous la promesse que, par réciprocité, la ville leur ferait part de toutes celles qu'elle recevrait elle-même.

Sans date.

Instruction mins herren burgermeisters Achatius Gillgöwer vff den nechsten burgerstag zu Basel alls sandtpottenn beuolchenn, zinstag nach inuocauit anno etc. xxx°.

Alls dann diser tag angesetzt vnnd beschribenn, ist von vnnsern getruwenn liebenn eydtgnossen vnnd cristenlichen mittpurgeren von Bernn von vilualtigen warnungen so jnen vnd anderen vnnsern liebenn eydtgnossen vnd cristenlichenn mittpurgeren zůkommen, wie dann der gewicht huff vnd key. m^t sampt jrem anhang mit geschwindenn prattickenn vnd anschlegen vmbgangenn, all liebhaber gôttlicher warheit mit gwallt vnder zůtruckenn, mit wyterem innhallt alles ånnot zůbeschriben, das min herren gnůgsam verstandenn, vnnd fröud empfangenn des getruwenn vffsechens vnd sorghabens halb, vnd berůffung diser tagsatzung, dann es si ouch von nôtenn, wol vnd gůt sin wil bedunckenn, damit min herren sich zůsamen thůend zůberatschlagenn, wie disenn sachen zetůnd sye etc.

Dar inn jr mit andern bottenn gwallt habenn anzůsechen, zůberatschlagenn vnd alles das fúr zůnâmen so zů gůten frid, frundtschafft vnd einickeytt gedygen vnd langen mag etc., dann wir diser zitt vil minder dann ander (vssz vnzalichen vilualtigenn vrsachenn) deheinen krieg erliden mogenn, des wir (vnnsers achtens) wol ån sin möchten, wo wir recht liebhaber vnd nachuolger des helligenn euangelions sin wôlten, das vil lidens, vertragens vnd frid lert, vnd liebe mit jm treytt.

Vnnd ob vnnser obgenanntt lieb eydtgnossenn vnd cristenlich mittpurger von Bernn vnd ander jr bottschafft zů jren vnd vnnsern liebenn eydtgnossenn von Zurich vnd cristenlich mittpurger vertigen vnd si ankerenn, das si sich ettlicher måsz in Sannt Gallischenn appts handel gůttiger erzôugenn, desszglichenn in andern håndlenn nit zů hitzig syenn, vnns andern vnd was vns allenn gar lichtlich darus môchte erwachsenn, ǒch betrachtenn, damit si niemands zů kriegs ůbung vrsach gebenn, dann die jetzigenn lôuff ebenn geschwind vnd sorgklich vnnd die prattickenn seltzam, das vnnser aller notturfft eruordert wyszlich in disen sachen zů handlen, damit vns gmeinlich das zů gůttem erschiessenn, vnd weltlicher geschwindickeytt ettlicher mås begegnet werde, wellenn hieruff ernstlich mit andern daran sin das

dapffer nāch aller notturfft mit genanten vnnseren getruwen liebenn eydtgnossen vnd cristenlichen mittpurger desszhalb geredt vnd gehandelt, dadurch frid, ruw einikeytt, frundtschafft vnd liebe widerumb gepflantzet, nid, krieg, hader, zanck vnd zwytrācht nidertruckt vnd zerstōrt werde: es wil ouch min herren nit beduncken not sin das jr mit jnen gān Zúrich hin vff ritten, vssz mengerley vrsachen vch wussend, desszhalb wellenn sōllichs mit vnd gegen vnnsern lieben eydtgnossen vnd cristenlichen mittpurger von Basel verkommen vnd zum besten ableinenn, vnd so es aber je über ein nit fůg vnd die botten vch by jnen haben, aldann wellen mit jnen riten vnd zum besten helffenn handlen, wie min herren vch in dem vnd anderm aller eren vnd gůtz vertruwenn vnd zetůnd gůttwillig vnd geneigt wussenn, doch was vch bissz dann begegnett were, min herren des angends zůberichten sich darnach dester bas wussen zůrichtenn.

Item, vnnser eydtgnossen vnnd cristenlich mittpurger vnnsers handels mit dem regiment zů Ensisszheim, des barfůssers vnnd anderer clōster zins, rāndt vnd gullt halb, vnnd wie si lestmāls geschribenn, zůberichtenn, vnnd darnāch mit jrem rātt vor gemeiner stetten botten des cristenlichenn burggrechtens witter zů handlen, vnd si zůpitten vnns har inn beholffen vnd berāttenn zůsind.

Wellend ouch Josephenn, den schriber im kouffhus zů Basel, erkunden ob vnnser clōtz gemachet syen oder nit, vnd die furderlich harab verschaffen.

In disenn vnnd andernn artticklen lút allter abscheiden vnnd missiuen so jr hieby hand, wussen jr wol zůhandlenn, zůmindern vnd zůmeren, je nāch gstalt der sachenn.

Bernhart Brunner, stattschriber zů Mulhusen, sszt.

Insunders dancken ouch vnnsern eydtgnossen vnd cristenlichen mittpurger von Bernn vnnd Basel der verkundung dis tags, vnnd bitten die selben, wie uor mer beschechenn, was jnen begegne so vnns von nōten zůwussenn, vns das vnuerzogenlich allweg in vnnserm costen zůzeschriben, hinwider wir jnen etc., vnd sunderlich bin heupterenn, stattschriber vnd rāttschriber etc.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

1530. 7 juillet. **2244.** *Rappelant les tracasseries dont on est l'objet de la part des impériaux et des Autrichiens, contrairement à l'union héréditaire, et les mesures proposées aux diètes antérieures pour y mettre fin, mais que leurs difficultés avec les autres confédérés n'ont pas permis d'adopter; considérant, d'un autre côté, que la violence à leur égard augmente de jour en jour, que leurs ennemis complotent manifestement contre leur foi, le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs bons amis de Mulhouse, qu'il a paru prudent à quelques députés réunis à Bade de prendre une résolution définitive pour parer aux événements: en conséquence n'ayant en vue que la gloire et l'honneur de Dieu et le bien de leurs co-bourgeois chrétiens, ils convoquent la diète à Zurich même, le mardi après la sainte-Marguerite (19 juillet), et ils prient leurs confédérés de Mulhouse d'y envoyer quelqu'un des leurs muni de pleins pouvoirs.*

Zurich, jeudi après la saint-Ulric 1530.

Den frommen fürsichtigen wysen burgermeyster vnnd rath der statt Mülhusen, vnnseren innsonnders gůtten fründen, getrüwen lieben eydgnossen vnnd cristenlichen mittburgerenn.

Vnnser früntlich willig dienst vnnd was wir eeren, || liebs vnnd gûts vermögennd allzit früntlichs geneigts || willens zûbeuor.

Frommen fürsichtigen wysen innsunders gûtten fründ, getrüwen lieben eidtgnossen vnnd christennlichen mitburger, es ist üch noch (achten wir wol) frischer gedächtnisz, wie ettwa zû verganngenen burgertagen von wegen der häfften vnnd verbottenn so vnns zû allen theylen von ckeyserschen vnnd österrichschen, der erbeynung vnnd aller billigkheyt zewider, biszhar an das vnser geleydt worden, ouch von allerley mitlen, anschlegen vnnd wegen wie sollichem fürzekommen, damit vnns das vnnser gefolgen möcht vnnd nit so gewalltigclich vorgehallten wurd, allerley betrachtung vnnd vnnderred beschehen, die aber von wegen anderer träffennlicher geschäfften vnnd infällen so sich mit vnnsern eydtgnossen vnnd sunst allenthalben zutragenn, im aller besten vnntz wir villicht mit denselben vnnsern eidtgnossen zû besserer eynigkheit kommen, vnd man ouch sehen möcht wie sich dise seltzamen löüff dess rychstags vnnd annderer dingen halb erziehen welltenn, vnntz hiehär hindersich gestellt vnnd zu entlichem beschluss nit bracht worden : so aber diser gewallt ye meer vnnd meer zûnimpt, das den fürer zegedullden vnnserer gelegennheit oder erlydens nit meer sin, zudem sich dann die löüff ouch allerley tüggischer pratick vnnd vntrüw anschleg sunst vnnserer widerwärtigen halb zû vnndertrugkung vnnsers cristennlichen fürnämmens so geschwynnd, seltzam vnnd schwâr ansehen lassennd, das dardurch vnns allenn nit alleyn vnrûw, sunder villicht verderplicher schad gefolgen möcht, desshalb vnns zûsampt ettlichen botten so yetz zû Baden sind, bedungken wellen nit allen dingen zetruwen, sunder von hochen vnuermydenlichen nötten syn, vnns eyns verfassten enndtlichen radtschlags wess man sich inn disen dingen hallten, vnnd wie man denen begegnen, ouch was man zû fügclicher widertrybung derselben fürhannd nemmen, vnnd wie man sich darin schigken welle, miteynannder zuenndtschlyessenn: diewyl wir dann die eer vnnd warheit gots ob allen dingen, so denn ouch üwer vnnd vnnser aller fürstannd, nutz vnnd wolfardt ganntz trüwen gmûtz zefürderen begirig, so haben wir ganntz gûtter meynung eynen tag, alls vff zinstag den nechstenn nach sanct Margarethen tag, allhie by vnns Zürich nachts an der herberg zûerschinen, vnnd mornndis gedachter, ouch annderer anliggennder hänndlen halb zûhanndlen vnnd zûberadtschlagen, das sich nach gstallt der sachen gepüren vnnd von nötten sin wirt, angesetzt, vch hieby vffs früntlichest bittende jr dürch uwer träffennlich bottschafft disen tag mit vollem gwallt besuchen, vnnd dären inn beuelch geben, mit sampt anderen vnnsern eidtgnossen vnnd vnns hierinn alles das zehandlen vnnd zûberadtschlagenn das zû niderleggung vnpillichs gwallts, ouch zû hanndthabung gemeyner vnnser aller wolfardt dienstlich erfunden werden mag, vnnd nit vszbelyben, sunder uch zû fürstannd vnnsers gemeynen heyls so früntlich hierinn bewisen, als wir vnns aller eeren vnnd früntschafft gänntzlich zu üch versehenn vnnd sollichs ouch inn allen trüwen gantz früntlich vmb üch zûbeschulden haben wellen.

Vss Zurich, des nechsten donstags nach Vldalricj anno etc. xxx°.

Burgermeyster vnnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1530. 21 juillet. **2245.** *Récès de la diète des villes de la co-bourgeoisie chrétienne, Zurich, Berne, Glaris, Bâle, Soleure, Schaffhouse, Saint-Gall, Mulhouse, Bienne et Constance, convoquées à Zurich, le jeudi après la sainte-Marguerite 1530. — Revenant à une question qui l'a déjà occupée, mais sur laquelle elle n'a pu se prononcer définitivement, à savoir la saisie des revenus des établissements religieux par les officiers impériaux ou autrichiens, considérant que ces rigueurs n'ont d'autre but que de détourner de leur foi les co-bourgeois chrétiens et de dissoudre la confédération; que d'autres indices témoignent que c'est bien là le but qu'on poursuit, comme par exemple la participation des cinq cantons à la diète d'Augsbourg, les entreprises qui se préparent en Savoie et dans le Valais, sur la proposition de Zurich, la diète reprend la discussion des mesures que cette situation nécessite. Pour sa part, Berne n'est pas d'avis d'y donner une suite immédiate: on ne sait quelle sera l'issue de la diète d'Augsbourg, et il serait imprudent de prendre une résolution prématurée; d'autres villes, Mulhouse entre autres, pensent aussi qu'il vaut mieux temporiser. On objecte, d'autre part, que rien n'indique qu'à la diète d'Augsbourg, on parvienne à s'entendre et qu'elle se séparera sans doute bientôt, de sorte qu'avant peu on pourrait remettre cette délibération à l'ordre du jour; d'autres proposent de se plaindre des saisies à l'empereur; mais persuadés que cette démarche aurait peu de succès, qu'elle pourrait même donner l'éveil aux ennemis de leur foi, avant même qu'on soit décidé ou prêt à prendre les armes, les députés, nullement autorisés du reste à conclure, décident qu'ils reporteront cette affaire à leurs commettants, afin d'en obtenir des pouvoirs suffisants pour la prochaine diète. — Les confédérés de Zurich ayant été dénoncés à la diète d'Augsbourg par Marc Sittich, d'Ems, dont ils ont saisi les biens et qui demande à l'empereur de lui aider à les recouvrer ou de le laisser les recouvrer lui-même avec l'aide de ses amis, le député de Berne leur demande des explications sur cette affaire. Le député de Zurich répond qu'on n'a fait qu'user de représailles à l'égard de Sittich, attendu que lui-même avait commencé par saisir les revenus de l'abbaye de Saint-Gall, dont la ville de Zurich est l'avoué, et qu'il refuse au ministre de Widnau la portion-congrue qu'il lui doit comme décimateur. Là-dessus le député de Berne représente à celui de Zurich, de la part de ses commettants, que, dans les conjonctures présentes, il était fâcheux d'engager et de compromettre les co-bourgeois chrétiens par des mesures sur lesquelles on n'a même pas demandé leur avis. — On s'entretient de la présence des députés de Lucerne à Augsbourg, où l'empereur les a honorablement traités et près de qui ils se sont excusés sans doute d'avoir livré le traité conclu entre eux et lui, des démarches de ceux de Zug, des projets de Marc Sittich et d'autres seigneurs qui se sont vêtus de couleur pareille, et qui annoncent une attaque générale contre les co-bourgeois chrétiens, le duc de Savoie aidé des Valaisans et des Fribourgeois contre Berne, l'empereur contre Bâle et Constance, Marc Sittich et ses auxiliaires franchissant le Rhin, pendant que les cinq cantons les prendraient à revers, et que Strasbourg même serait assiégé: cependant la seule certitude qu'on ait, c'est que les cinq cantons ont demandé du secours au duc de Savoie et à celui de Milan, aux Valaisans et aux Fribourgeois; mais les Bernois affirment que le duc de Savoie ne leur a pas donné de réponse, et qu'il se dispose même à renouveler avec les deux villes son traité de co-bourgeoisie. Sur ce, quoique les députés eussent l'ordre d'aviser aux moyens de conjurer ces menaces, considérant qu'au fond elles ne sont guère que des bruits, et qu'il n'y a pas commencement d'exécution, ils renoncent pour le moment à combiner un plan de défense; mais ils recommandent à chacun des alliés de se pourvoir autant que possible de vivres, d'armes et de munitions, pour être prêt à tout événement, de se mettre en mesure d'être renseigné sur tout ce qui se passe et de remplir ponctuellement ses engagements, quand le moment d'agir sera venu. — Pour ne pas abandonner leurs coréligionnaires exilés, Schaffhouse et Constance enverront des députés à Rottweil, et, s'ils ne réussissent pas, on avisera d'ici à la prochaine diète aux moyens les plus efficaces de leur venir en aide. — Mulhouse représente que le gardien des frères-déchaux ayant obtenu une sentence du tribunal aulique de Rottweil contre un tenancier du couvent, bourgeois de la ville, il lui a fait interjeter appel devant la chambre impériale; il demande ce qu'il doit faire si, comme il est à craindre, cet appel était rejeté? La diète répond que, pour ne pas compromettre ses droits, Mulhouse doit faire en sorte d'obtenir un sursis à l'appel, et, comme il est à croire que d'autres villes auront aussi à poursuivre la main-levée des saisies faites à leurs dépens, on agira de concert contre la régence d'Ensisheim. — A la dernière reddition des comptes à Bade, les cinq can-*

tons sommés de payer les 2500 couronnes mises à leur charge, ayant répondu qu'ils retarderaient le paiement jusqu'à ce qu'on fût d'accord sur le sens de certains articles de la paix provinciale, la diète fait remarquer que ce traité n'a plus besoin d'interprétation, que Zurich refuse même absolument d'en admettre de nouvelles, que le premier article concernant le vote ne signifie pas autre chose, si ce n'est que les communes auront le droit d'aller aux voix jusqu'à ce que la majorité soit acquise à la parole de Dieu, et, dès que les images, la messe et les autres cérémonies auront été abolies, on ne pourra plus revenir sur le vote; que, d'un autre côté, le paiement des frais est indépendant de toute autre condition, et que d'ailleurs la paix provinciale ayant été imposée par les villes protestantes, ce serait à elles seules à l'interpréter: cependant comme les députés ne sont pas munis de pouvoirs, en attendant la prochaine diète, ils demanderont à leurs commettants, si l'on veut ou non accorder un délai pour le paiement des frais, jusqu'à ce que l'accord se soit fait sur la paix provinciale. — Zurich se plaint des cinq cantons et de leurs dénis de justice, dans les bailliages communs, à l'égard des ressortissants qui font profession de l'évangile renouvelé et qui, quoi qu'ils fassent, ne peuvent obtenir satisfaction devant les tribunaux auxquels ils s'adressent, où les catholiques trouvent moyen d'être toujours en majorité; il demande conseil à ses co-bourgeois chrétiens sur le moyen de redresser ce grief, et de détourner la colère de Dieu et les justes châtiments dont il menace de tels excès de pouvoir. La diète refuse d'abord de donner des conseils et de se mêler d'une affaire qui n'intéresse que quelques cantons particuliers; cependant sur les instances des représentants de Zurich, elle consent à leur donner acte de leurs représentations et à les consigner au récès. — Comme, dans les conjonctures présentes, on peut prévoir que de nombreux étrangers viendront espionner le pays, la diète recommande à chaque ville en particulier de surveiller avec soin les étrangers non qualifiés, pour les appréhender au corps, dès qu'ils se rendraient suspects; cependant si leurs insignes leur permettent de se faire reconnaître, il faudra leur laisser leur liberté, tant que la guerre n'aura pas éclaté. — La diète s'ajourne au jeudi après l'assomption (18 août), sauf à se réunir plutôt et à convoquer Strasbourg, si quelques circonstances le rendaient nécessaire. — Les députés rendront compte à leurs commettants des persécutions pour cause de religion à l'égard de particuliers de Rottweil et de Rottenbourg sur le Necker, et des démarches que la diète a faites en leur faveur. — Enfin la diète reçoit encore la plainte du ministre Jean Schindler, qu'à l'occasion d'un de ses sermons sur la présence réelle, le curé de Rapperschwyl avait traité de voleur, de fripon et de vaurien, et qui ne peut obtenir justice devant le tribunal du lieu: elle décide que les divers députés en rendraient compte à leurs commettants, pour pouvoir aviser à leur prochaine réunion.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1, b. pp. 705-712.

2246. *Instructions données à l'ancien bourgmestre Achace Guilgauer, chargé de représenter Mulhouse à la diète de la co-bourgeoisie chrétienne convoquée à Zurich, pour le jeudi après l'assomption 1530. — Au sujet des revenus des couvents sécularisés saisis sur les territoires étrangers, l'envoyé de Mulhouse se rangera à l'avis de Berne, qui s'oppose pour le moment à l'emploi des voies de faits, et votera pour toutes les mesures qui peuvent amener une solution pacifique. — Pour le litige de Zurich avec Marc Sittich, Mulhouse donne toute son approbation au sentiment exprimé par Berne, et ne veut pas qu'à l'avenir Zurich puisse recourir à de telles extrémités sans prendre l'avis de ses alliés. — Sur les dangers dont les menées des cinq cantons à Augsbourg et ailleurs menacent les co-bourgeois chrétiens, l'envoyé fera savoir que Mulhouse est en bon état de défense; mais en cas d'attaque, il priera qu'on lui envoie un renfort de 2 à 300 hommes, et qu'on désigne à l'avance la ville qui aura à le fournir; il s'informera aussi d'un bon ingénieur au courant du service de l'artillerie. — Il s'associera à toutes les mesures qu'on prendra en faveur des expulsés de Rottweil, toutefois à l'exception de celles qui pourraient dégénérer en hostilités. — Il communiquera à la diète tous les actes de la procédure devant la chambre impériale, à l'effet de surseoir aux poursuites du gardien des frères-déchaux contre les tenanciers de son couvent, qui continuent de s'acquitter de leurs redevances à Mulhouse, comme ils y sont obligés, et la priera de joindre cette affaire à celles du même genre qui peuvent se produire, pour arriver ensemble à une solution commune. Il fera aussi part à la diète que le gardien se vante d'être nanti de mande-*

1530. vers 18 août.

ments impériaux, pour que, s'il cherche à en assurer l'exécution, les autres co-bourgeois chrétiens puissent conjurer, en ce qui les concerne, les mesures qui les menaceraient. — Quant aux 2500 couronnes dont les cinq cantons sont redevables, Mulhouse verrait avec plaisir qu'on ne provoquât pas ces confédérés par trop d'exigences; pour sa part, la ville consentirait à ne jamais toucher un denier de la somme, si, à ce prix, on pouvait rétablir la paix et le bon accord; à son avis, il serait peu chrétien de pousser les cinq cantons à bout: ce ne serait même pas prudent; car, dans ce moment, la guerre viendrait à contre-temps, sauf le cas où l'on y serait forcé; Mulhouse saurait alors faire son devoir comme tout autre allié. — Pour les dénis de justice dans les bailliages communs, l'envoyé de Mulhouse fera de son mieux pour ne pas envenimer le débat; il est possible que la situation se détende d'elle-même. — Il donnera l'assurance qu'à Mulhouse on surveillera exactement les espions, et qu'on procédera à l'interrogatoire des Wallons et des mendiants valides, des gens suspects en général, pour les éloigner, s'il y a lieu. — Enfin, quant à la plainte du ministre de Wesen contre le curé de Rapperschwyl, l'envoyé agira de concert avec les autres députés, pour qu'en cela le bien coupe court au mal et que la paix ne soit pas troublée; il importe de ne pas jouer de la hallebarde, tant qu'il ne soufflera pas un autre vent.

Sans date.

Instruction an min herren Achatio Gilgŏwer, alltburgermeisteren vnnd jetz buwherrn zů Múlhúsen, vff den jetzigenn cristenlichenn burgerstag so sich halltenn wirdt Zurich vff nechstem donstag nach assumptionis Marie in disem xxx jare.

Alls dann vff nechstgehalltnem vorigen burgerstag, vff donstag nach Margrethe, erstlich angezogenn das ettlichenn cristenlichenn stettenn von den keyserischenn oder Ŏsterrichischenn das jrenn so den clŏstern vnd gotzhusern die hinder jnen in jr oberkeyttenn, gericht, schutz vnd schirm gelegenn, vnd jnen zůuersprechenn sind, zůgehŏrt hatt, verlegt vnd versperrt etc., alles lut des erstenn arttickels im selbenn abscheid begriffen, etc.: vmb sŏllich vnd ander anligend sachen, vnd sunderlich wie Zurich, Bernn vnd Costentz vsszenn ennennt Rins und sěws der håfften halb die jetz angelegt vnd furer worden mŏchten, bekumbert etc., sŏlte jeder bott an sin herrn vnd obern pringen vnd hierinn ernstliche betrachtung zetůnd vnd vff nechsten tag andtwurten etc.: vnd so jr desszhalb vmb andtwurtt eruordert, wussen jr wie minen herren dero von Bernn, vnnser lieb eydtgnossen vnd cristenlich mittburger, råtl vnd furschlag trŏffenlich wol geuallenn, vnnd sŏllenn ouch darob vnd daran sin vnd das best harinn helffen, handlenn vnd reden, dådurch diser zitt nützit gwaltigs, fråuelichs, noch mit der thatt krieglichs furgenommen, wir wurdenn dann witter angeuochtenn wann noch beschechen sye: was aber sust angesechen vnd geratschlaget mŏchte werden, so zů gůtt der sach dientte, es wåre mit bottschafften oder frundtlichenn geschrifftenn zum keyser, den herren vnd fursten vnd jren regiments herren so jnen die hefft gethån, sŏllenn jr harinn was si das best beduncht, ouch zetůnd mit jnen gwallt habenn.

Mårck Sittich von Empts vnd vnnser eydtgnossen vnd cristenlich mittburger von Zurich spans halb, der verclagung zů Ougspurg vnd verhaffts halb, erwachsenn etc., lut des andern arttickels im abscheid begriffenn: gefallt minen herren vast wol die red so der bott von Bernn innamen siner herren mit jren eydtgnossen von Zurich deszhalb gepracht etc., vnd sunderlich wann si oder ander derglichenn håfftenn mer anlegen, sŏllichs zůuor an ander jr cristenliche mittpurger langen lassen und jren råtl darinn habenn etc., wie der selb arttickel witter wist, vnd lands jrs teils hieby pliben.

Vnd diewyl dann vnnsern eydtgnossen vnd cristenlichen mittburgern durch ware kundtschafft begegnet, wie die funff lender zů Ougspurg jr bottschafft gehept, ouch allenthalbenn grosz anschleg von ettlichen über vnnd wider vnns euangelischen beschechen, mit becleiden, vberzuchen, trôwens etc. an dryen orten überfallenn, etc., wie der dritt arttickel das heitter wist etc., vnd sunderlich so wir über zogenn wurden, wie wir vnns in die gegenwôr schickenn wôlten etc. vnd das mengklich gerust sye: wussenn jr vnnser eydtgnossen zůberichten wie min herren wol gerust sin; doch bitten si damit einem ortt beuolchenn, so ettwas sich wôlte erhebenn, das vnns je nach gstalt der sach jlentz zwey oder dry hundert mann in zů satz geschickt, vnd wir schnell wussenn wo wir die vnd by wellichem erfordern sôllenn, so wellenn wir vns (mit der gotz hilff) vnser vinden wol entsagen, vnd was vnns begegnet, fur vnd fur si berichten: wellenn óch by jnen allen vch erkündigen vmb einen gůtten geschickten werckmeister, der mit geschutz könde vmb gån vnd schiessen. [1]

Der banditenn von Rotwyl halb helffenn óch zum besten dar inn handlenn, ob si jendert zů gnaden gegen jren herren komen môchten, vnd was frundtlich mittel weg harinn betrachtet, wellen ŏch mit andern rattschlagen, doch das wir jetzmål irenthalb kein vnruw anfachenn, dann sunst vnråts gnůg vorhanden ist.

Die vrteil min herren vnd jr kriegs mittuerwanndtenn, die zinszlut vff des keisers erttrich sitzend vnd ins barfůsser closter gån Mulhusenn, lut jr houptbrieffenn, zinsen schuldig sind (die min herren vor allem costen zůentheben versprochen) etc. vnd den abgewichnen guardian berůrend etc., wie jr die jnen vormåls enteckt, daruff si jnen geråttenn, lut eins bsundern arttickels etc. der minen herren wol gefalt, vnd von stund an damit si nit von jrem rechtenn komen, jr ratzbottschafft gån Spyr ans kamer gricht geuerttiget, ein verzug der appellation vnd sunderlich ein inhibition vsz gepracht, die angends widerumb gån Rotwyl geschickt, sôllichs nach bruch vnd ordnung des hoffs gerichts exequiert, wie jr ein bsunder instrument vnd ander abgeschrifftenn by vch habenn, die wellen vnnser eydtgnossen sechen lassen, si vmb hilff, trost vnd råtl ansůchenn, damit so si in jren dergliche n håndlen vnd håfftenn halb gegen dem keyser, siner k. mt. regimentischen vnd andern wo das ton sin wirdt, tractierenn vnd ettwas furnåmenn, das si min herren allzitt günstlich vnd truwlich fur beuolchen wellen habenn, wie min herren zů jnen ein bsunder grosz hoch gůtt vnd wol vertruwen haben, gůtter zůuersicht wo jnen gelunge, minen herren alls dann ŏch geholffenn sye: daby jnen anzůzôugen was mandatten vnns vnuerhôrtt, hinderrugks vnd ån wussen er by key[er] m[t] jetz zů Ougspurg erlangt sol haben, wie er sich dero berůmen, dann wo er also gwalltig furbrechenn, môchten ettlich mit jnen vnnser lieben eydtgnossen glicher gstalt furnåmen, darumb by gůtter zitt dem furzůkomen, wol nach zůgedencken sye: was Hesser witter gehandelt vnd angezôugt vch wussend, mogen jr jnen sagen.

Die iij M° kronen vnd die andtwurt der funff orttenn (so vns den cristenlichenn stetten im landsfridenn zůgesprochenn) berůrend etc., wie das óch ein langer

---

[1] En marge : *Zimerman vff nechst Gallj.*

arttickel vermag witter im abscheid etc., befielen minen herren das man jetz diser zitt nit vil vnwillens mit jnen sôllichs gellts halber machte, vnd ob si schon jrs teils niemer helbling desszhalb empfiengen, leg jneu gar nut daran, wo wir sunst brůderlich frundtlich in einigkeytt mitteinandern widerkommen, die pünd ernüweren vnd schweren, das wåre jr grôste frôud etc., das man von sôllichen mittlen rette: aber vnfrundtlichs empôrigs oder tattlichs von des gelts wegen ützit furzůnåmmen, oder jnen darumb pfand abschlan, beduncki min herren nit cristenlich euangelisch, noch jetz geschickt sin, wellen och nit daran sin, sunder vch in dem vnd anderm was zů frid, růw vnd einickeit dienen vnd reichen mag, vch beflisen helfen furnåmen, dann wir zů diser zit von vilerley vrsachen kein krieg erliden mogen, wir werden dann grôszlich darzů verursachet, so wellen wir vnns dann erlich redlich vnd dapfferlich darinn schicken vnd tůn, alls frommen eydtgnossen vnd cristenlichen mittburgern wol zů statt.

Vnd alls sich ettlich ortt beclagt wie si von den funff ortten übermeret im appellieren, vnd die so dem wortt gotz anhangen, allweg verlurst warten syen etc. vnd begert jnen harinn zůraten, wellenn also mit andern botten die glycher wysz wie min herren gebetten sind, das best darzů reden, damit jetz kein vnrůw angehept, wie si dem selbs wysz vnd witzig gnůg sind, es wirdt villicht in kurtzem selbs besszer etc.

Heimlich spåchern vnd argwonigen personen halb wend min herren gůtt sorg haben, lut des abscheids, vnnd die Walchenn vnd starck båttler, ŏch argwenig personen erfaren, ersůchen, erfragen vnd hynweg wysenn, dann in disenn geschwinden lôuffenn vyl durch die zůwegen gepracht mag werdenn.

Den predicant zů Wesenn vnd den pfaffenn zů Rapperschwyl jrs spans halb betråffend, nach vermog des arttickels im abscheid etc., wellenn ouch frundtlich vnd güttlich harinn mit andern botten handlen, dadurch bôsz mit gůtten vndergetruckt vnd zů růwen gestelt werde, dann zů diser zitt alle ding nit mit parthen zůbehŏwenn sin wil, bisz ein besserer wind kompt.

Dissz alles wussennd jr wol zůmeren vnd zůminderen, je nach gstalt vnd gelegenheit der sachen vnd des handels.

Bernhartt Brunner, stattschriber zů Mulhussenn, sst.

Vergessen nit zů Basel bim buchsenmeister die buchsen angends vsz zůbereitten vnd hinabzůfertigen zůuermanenn.

Sur la première page:

Fragen was j m^t^. (malter, mut?) kornn Zurich gilt.
vnd j lib. anckenn
vnd j eymer win.
Keren zů Kungsfelden jn, grůtzenn mir min herren stattschriber Zúrich.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2247. *Récès de la diète des co-bourgeois chrétiens tenue à Zurich, le vendredi après l'assomption 1530. — Les députés prennent connaissance d'une lettre des cantons de Schwitz, d'Uri et d'Unterwald, ainsi que des explications de la ville de Rapperschwyl sur le jugement rendu par elle dans la cause liée entre son curé et le ministre de Wesen; ils décident de faire de nouvelles démarches pour obtenir la punition du coupable, sinon il sera procédé contre lui aux termes de la paix provinciale. — Revenant aux propos auxquels la diète de l'empire à Augsbourg a donné lieu, les députés s'accordent à penser qu'il ne sortira des délibérations rien qui doive inquiéter les co-bourgeois chrétiens: cependant ils renouvellent leur précédente recommandation de se tenir prêt, et, sur la proposition de Constance, ils invitent Berne et Zurich à prendre des mesures pour la garde du château de Gottlieben, qui, à l'occasion, pourrait être utilisé contre les villes protestantes. — L'envoyé de Berne déclare, au nom de ses commettants, qu'il n'y a pas lieu de revenir sur la saisie faite au détriment de Marc Sittich, mais qu'ils ne voudraient pas que personne recourût à l'avenir à des mesures pareilles sans en prévenir ses alliés: les autres députés sont du même avis, sauf celui de Zurich qui ne l'admet qu'*ad referendum. — *Quant à la saisie des revenus des établissements religieux, tous les alliés reconnaissent qu'il faut surseoir à cette affaire pendant que la diète d'Augsbourg est encore réunie: tout faisant prévoir qu'elle ne pourra être résolue que par les armes, on attendra une occasion plus opportune pour reprendre les négociations. — Quels que soient les griefs qui peuvent se produire, la diète n'est pas d'avis qu'une ville puisse recourir aux armes sans avoir pris l'avis de ses alliés, sauf, en cas d'attaque soudaine, à repousser la force par la force et à faire appel à leur aide: cependant on fait remarquer que le traité de co-bourgeoisie rend toute nouvelle stipulation de ce genre inutile, et les députés de Zurich alléguant, d'un autre côté, qu'ils n'ont pas de pouvoirs à cet égard, la diète se borne à consigner cette proposition dans le récès. — Au sujet des exilés de Rottweil, le député de Schaffhouse rapporte qu'aux termes du précédent récès, ses commettants ont écrit à la ville de Rottweil, de concert avec leurs bons amis de Constance, et qu'ils ont reçu pour réponse que, si les exilés pouvaient se faire légitimer par la seigneurie chez laquelle ils se proposaient de s'établir, on leur laisserait toute liberté de réaliser leur avoir et de l'emporter, sous déduction du droit de détraction et de l'amende à laquelle ils ont été condamnés, comme aussi de leurs dettes. La diète prend acte de cette communication, et charge Schaffhouse et Constance de tâcher d'obtenir que les exilés puissent recouvrer intégralement leurs biens. — Une discussion s'engage relativement aux 2500 couronnes que les cinq cantons auraient dû payer à la saint-Jean: le député de Berne annonce que ses commettants venaient de leur écrire pour les leur réclamer; ils espèrent que la réponse sera satisfaisante, sinon ils étaient d'accord avec Zurich pour leur couper les vivres et pour exiger l'exécution de la paix provinciale, selon sa lettre et sa teneur. La plupart des députés admettent ce dernier point; cependant ceux de Bâle et de Mulhouse allèguent qu'ils ne sont pas autorisés à se prêter à la prohibition du commerce des vivres, mais seulement à aviser aux moyens de gagner du temps pour permettre à ces deux villes de faire leurs approvisionnements à l'avance, afin de ne pas souffrir des représailles qu'il faut prévoir. Les députés de Schaffhouse et de Constance insistent, de leur côté, pour qu'on s'abstienne de mesures extrêmes, qui pourraient les diviser, d'autant plus que leurs villes aussi pâtiraient d'une rupture réciproque des relations commerciales. Cependant comme il est peu probable que les Autrichiens se mêlent de l'affaire, ni que les cinq cantons se soumettent, Zurich, Berne, Saint-Gall et Bienne décident d'attendre leur réponse encore un peu de temps, et, après cela, si elle n'est pas telle qu'on la désire, on passera outre à l'exécution projetée, bien persuadés que leurs alliés ne déserteront pas leur cause, quand on en viendra là, et, quoiqu'il ne soit pas probable que les cinq cantons emploient la force, la diète recommande à chacun des alliés, surtout aux plus exposés, de se tenir en garde et en état de résister: si après l'interruption du commerce, l'un ou l'autre réclamait une nouvelle réunion de la diète, il sera fait droit à la demande.* 1530. 19 août.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1 b. pp. 732—38.

1530. 16 sept. 2248. *Le bourgmestre, le grand et le petit conseils de Zurich mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, malgré leur promesse de payer sans faute, et comme dernier délai, le lundi avant l'exaltation de la sainte croix (12 septembre), les 2500 couronnes que la paix provinciale avait mises à la charge des cinq cantons, certains d'entre eux ne se sont pas encore mis en mesure de s'acquitter: ce mépris qu'on affecte pour la paix provinciale oblige la ville de Zurich à convoquer la diète des co-bourgeois chrétiens à Aarau, le lundi après la saint-Matthieu (26 septembre), pour examiner si, en les privant de la faculté de se pourvoir de vivres ou par toute autre mesure, il n'y aurait pas moyen de contraindre les retardataires à s'exécuter.*

Vendredi avant la saint-Matthieu 1530.

Den frommen fursichtigen wysenn burgermeister vnnd ratt der statt Mullhusenn, vnnsern insonnders gutten frunden, getruwen liebenn eydtgnossen vnnd christennlichen mittburgern.

Vnnser früntlich willig diennst vnd was wir erenn, liebs vnnd gůtts vermogennd || zuuor.

Fromm fürsichtig wysz insonnders gůtten fründ, getrüwen lieben eydtgnossen || vnnd christennlichen mitbürger, jr tragend (als wir zwyffells on) noch gůtt wüssenn, wie vnnd was der iij ^{M} kronenhalb so die fünff ort in vermüg des lanndtfridens vff Johannis Baptiste zů sünngichten nechsthin erlegt vnnd vszgericht habenn söllten, vff jüngstgehalltnem burger tag in vnnser statt verabscheidott, vnnd wiewol wir vff ernanter fünff ortenn gůte wort so sy vwern vnnd vnnsern lieben eydtgnossen vnnd christennlichen mittbürgern von Bern müntlich vnnd schrifftlich gebenn, vnnd fürnamlichen denselben ab einem tag zů Brünnen gehalltenn zůgeschribenn, das sy vff mentag vor crücis nechstuerschinen das obbestimpt gellt an alle fürwort erleggenn wöltint, vermeint sy hettind dem landtsfridenn an wythern gefarlichenn vffzug statt gethan, vnnd darüff oüch vnnsere bottenn der vnnd anndrer sachennhalb zů Badenn zů tagenn gehept, so ist doch nitt an den dingenn gewåsenn, sonnders habent sy von den fünff ortenn etlich das gellt nach innhallt des lanndtfridens gebenn, vnnd etliche zů recht leggen wöllenn, desszhalb vnnser bottschafft vngeschaffot widerümb heim verriten.

Diewyl dann jr vnnd wir (alls offennlich am tag ligt) für vund für allso von den fünff ortenn schimpfflicher verachtlicher wysz vnnsere bedünckens wider alle billikeit vffgehallten werdent, hatt vnns vssz grosser mercklicher nottürfft für gůtt ansechen wöllenn einen kürzenn jlenden bürgertag vch vnnd anndern vwern vnnd vnnsern christennlichen mitbürgern anzůsetzenn, alls wir oüch söllichenn tag, namlich vff mentag nach sant Matheüs des heiligen zwölffbotten tag schieristkünfftig, nachts zů Arow an der herberg zůsind, verrümpt vnnd bestimpt habend: vnnd lanngt demnach an vch, vnnser getrüw lieb eydtgnossen vnnd christennlich mitbürger, vnnser hoch ernstig vnnd trüngenlich begår vnnd vermanung jr wöllint den vermellten tag dürch vwer ersam bottschafft besůchenn, mit vollmåchtigen gewalt vnnd beuelch fürter in vermug des lanndtfridenns alles das jhenig, es syge mit abschlachung der profiand vnnd in annder wåg, helffen zeratschlagen, zehandlen vnnd zubeschliessenn, dartzů wir götlichs recht, eer, glympff vnnd fůg habent, vnnd nit vszblibenn, alle wir vnns dess genntzlich zů vch versechenn vnnd das hin wider

vmb vch zû jeder zitt früntlichs geneigts willenns nach allem vnnserm vermögen zûerwidrenn vnnd zûbeschülden geflissenn sin wôllenn.

Datum frytag vor Mathei anno etc. xxx°.

Bürgermeister, klein vnnd gross råt der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2249. *Récès de la diète des villes de la co-bourgeoisie chrétienne, Zurich, Berne, Bâle, Schaffhouse, Saint-Gall, Mulhouse, Bienne et Constance, tenue à Aarau, le mardi 27 septembre 1530. — En premier lieu, il est convenu qu'on attendra jusqu'à la première réunion de la diète à Bade, fixée au 9 octobre, le paiement des 2500 couronnes que doivent les cinq cantons : si, à cette date, cette dette n'est pas soldée, les députés devront être autorisés à passer outre à la rupture des relations commerciales, attendu que dès ce moment Zurich, Berne et Bienne ont résolu, faute de paiement, à couper les vivres à leurs adversaires. — Les envoyés seront aussi munis d'instructions sur ce qu'il y a à faire contre la prédication des anabaptistes, que, dans le franc bailliage, le bailli provincial de Bade laisse impunis. — Ils feront part à la diète de l'avis de leurs commettants sur le sort fait aux réformés de Rottweil qui, après avoir été expulsés, viennent en outre d'être touchés par un mandement impérial, qui interdit de leur donner asile. — L'envoyé de Schaffhouse enjoindra à ses commettants de défendre à leur pasteur l'usage des vêpres, des images et des autres cérémonies, sinon de l'obliger à en rendre compte aux ministres et aux docteurs des autres villes, pour que la co-bourgeoisie chrétienne ne soit pas un vain mot, mais l'union dans la même doctrine. — Les députés demanderont à leurs commettants quelles mesures il y a lieu de prendre pour mettre fin aux propos outrageants dont les co-bourgeois chrétiens sont l'objet de la part des cinq cantons. — Ils leur feront part en outre des affaires concernant l'abbé de Rhinau et celui de Reichenau, celui-ci demandant à Zurich main-levée de la saisie de ses revenus en Thurgovie, comme aussi d'une lettre du Dr Wolfgang (Capito), de Strasbourg, qui intercède en faveur d'un pauvre homme arrêté à Wettingen et puni pour avoir porté une de ses lettres. — Enfin les députés de Zurich communiquent à la diète une missive de l'empereur Charles-Quint, qui, sur les instances de l'évêque et du prévôt du chapitre de Constance, ordonne à leur ville de lever le séquestre dont, par manière de représailles, elle a frappé les revenus de la cathédrale; en même temps ils lui soumettent la réponse que leurs commettants se proposent de faire à S. M., où ils lui expriment d'abord leurs regrets d'être de sa part l'objet d'une lettre comme ses prédécesseurs avaient cessé de leur en écrire, et où ils lui expliquent comment ils ont été amenés, par des mesures prises à leur détriment, en raison de leur foi, par les vassaux de l'empire, à saisir les revenus de l'église de Constance, en insistant sur la modération dont ils font preuve ; car ils auraient déjà recouru à la force, sans le respect qu'ils portent à l'empereur.* 1530. 27 sept.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1, b. pp. 783-89.

2250. *Récès de la diète de la confédération tenue à Bade, le jeudi avant la saint-Gall 1530. — Le député de Berne dénonce l'inertie dont on fait preuve des deux parts, quant aux injures qui ont tant contribué à fomenter les divisons et qu'on ne poursuit pas avec assez de rigueur : la diète en prend acte et prescrit aux députés de signaler cet abus à leurs commettants. — Jugeant que le renouvellement des traités d'alliance aurait la plus heureuse influence pour le rétablissement de la concorde, la diète décide qu'à la prochaine réunion, les députés feront part des dispositions où se trouvent leurs commettants à cet égard. — Les confédérés de Lucerne, de Schwitz et d'Unterwald ayant payé l'indemnité qu'ils devaient à Zurich, à Berne, à Bâle et à leurs alliés, les cinq cantons qui ont fait l'office d'arbitres, insistent auprès des deux parties pour qu'elles oublient les divisions passées, et se comportent dorénavant, les uns à l'égard des autres, à l'exemple de leurs pères, comme il convient à de bons et loyaux confédérés. — La diète s'ajourne à la saint-Othmar (16 novembre) proche venante.* 1530. 13 août.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1, b. pp. 802-06.

1530. 14 oct. **2251.** *Le greffier Bernard Brunner rend compte à ses commettants, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, de son voyage à Bade. — En passant à Bâle il a vu, en l'absence du bourgmestre, l'obristzunftmestre à qui il parla des informations que ses commettants avaient recueillies à Altkirch, à Thann, où le duc de Lorraine devait avoir envoyé des troupes, à Belfort, à Ensisheim, informations d'où il résultait que tout était calme. Il remercia aussi la ville de Bâle des nouvelles si promptes qu'elle avait données de l'expédition des Bernois; puis il demanda si son intention était de se faire représenter à la diète de Bade, qu'autrement il avait ordre de rebrousser chemin. On lui répondit que l'envoyé n'attendait, pour partir, que des nouvelles qui devaient arriver jusqu'au lendemain matin; mais on l'engagea à se mettre en route sans retard, et à prier les députés qu'il rencontrerait, de ne pas se séparer avant la venue de celui de Bâle. C'est ce que le greffier fit, et, à Bade, il se rencontra avec le bourgmestre Peyer et deux envoyés d'Appenzell. On ne fut au complet que le mercredi 12 octobre. Le jeudi avant le jour, les députés de Zurich, de Berne, de Bâle et de Mulhouse se communiquèrent leurs instructions touchant le paiement des 2500 couronnes: Zurich et Berne étaient d'accord pour l'exiger immédiatement, sauf à offrir aux cantons débiteurs de leur répondre en droit, s'ils avaient quelque chose à réclamer, sinon de passer outre à l'exécution, aux termes de la paix provinciale. Bâle et Mulhouse étaient d'un avis contraire. Les députés de Saint-Gall et de Bienne faisaient défaut. Zurich et Berne obtinrent des envoyés de Bâle et de Mulhouse qu'ils se rallieraient à leur avis, sauf, si la proposition ne passait pas, à en référer à leurs commettants. La demande fut donc faite dès l'ouverture de la séance, et, après en avoir délibéré, les cinq cantons répondirent par l'organe de l'avoyer Golder, de Lucerne, qu'ils paieraient les 2500 couronnes, à condition qu'on tiendrait à leur égard les traités et la paix provinciale, et qu'on ferait droit à leurs réclamations ultérieures; ils ajoutèrent que le mieux serait de s'unir et de s'entendre et que, pour leur part, ils y étaient parfaitement disposés. Bâle et Mulhouse n'auraient pas demandé mieux que de s'en tenir là; mais Zurich et Berne se récrièrent sur ce qu'on insinuait qu'ils ne gardaient pas les traités: «Sachez, dirent-ils, que nous les observons mieux que vous, et notamment que les gens d'Unterwald, qui ne tiennent compte ni de leur serment, ni de leur honneur.» Heureusement que Glaris, Fribourg, Soleure, Schaffhouse, Appenzell prirent l'affaire en main, et, grâce à leurs efforts, qui se prolongèrent jusqu'au vendredi vers midi, le paiement des 2500 couronnes se fit contre les quittances des parties prenantes. Zurich déclara au nom de ses alliés que, du moment qu'on leur donnait satisfaction, ils se conformeraient rigoureusement aux stipulations de la paix provinciale, en tant qu'on n'y contreviendrait pas à leur égard, et que leurs adversaires les trouveraient toujours prêts à répondre à de justes réclamations: au cas contraire, les autres cantons sauraient bien les y obliger, aux termes des traités. Les choses en étant là, le greffier de Mulhouse demanda à se retirer; mais on n'y consentit pas, attendu qu'il n'avait pas encore été question du récès d'Aarau. Tout fait espérer que les difficultés s'aplaniront, et, dans tous les cas, chacun désire qu'on en finisse. — On attend d'heure en heure des nouvelles de la guerre de Savoie; ce qui est certain, c'est que les Bernois sont en marche pour Genève avec leur bannière et quelques enseignes.*

Bade, 14 octobre 1530.

Den fromenn fúrsichtigenn wysenn herren, burgermeistern vnnd råtl der statt Mulhusenn, minenn gnedigenn lieben herrenn.

Frommen fursichtigenn wysenn insunders mim gnådig gunstig lieb || herrenn, vch syen mim willig gehorsam dienst vnd hiemit zůwussen : || alls ich jetz gån Basel komen, bin ich angends in abwåsen mins herrn burgermeisters zum obristen zunfftmeister junckherr Balthasar Hilltprand komen, der ån geuård by im hatt gehept den saltzherrn vnd den fryen : sagt ich jnen wie jr, min herren, allerley erfarunng haben gehept zů Alltkilch, Thann, da dann der hertzog von Luthringen ein reissigen zug (nach schriben meister Bastians Hessen vff jr beger) geschickt sôlt haben, ŏch zů Ensiszheym, Beffort vnd anderszwo, aber gar nutzit kônden

erfaren, dann das es rûwig vnd still diser zit wâre: was aber vch furer begegnenn, wurden jr stâtz gûtte erfarunng haben vnd jnen das allwegen zûwussen tûn, mit dancksagunng das si vch so jlentz das hinzuchen vnser eydtgnossen vnd cristenlich mittburger von Bernn zû wussen gethân haben, vnd daby gebeten was vch furer not zûwussen, vch in üwerem costen des zûberichten, hinwiderum erputen jr vch ôch allzitt gûttwillig, des si sich ôch frundtlich begaben etc.: demnach fragt ich si ob der tag zû Baden ein furgang haben, vnd ob si jr bottschafft och hinvff schicken wôlten: wo das nit, wurd ich üwer beuolch nach ôch wider heim riten: daruff si seiten ja, er wurde fur gân, vnd si heten junckher Bernharten Meyer schon verordnet, er mûste aber warten bis morndes nach dem immis, si wâren warten ettlicher botten, spâcher vnd nuwer zittungen, die wurde er mit jm hin vffüren; jch sôlte aber schnell hinuff verriten vnd nit heym, vnd was botten ich zû Baden funde, si zûbitten nit zûuerriten, sunders jrs botten zûerwarten, der mûste jlentz nachin, dann alle ort kâmen zsamen: das thett ich vnd fand zû Baden den burgermeister Peyer vnd zwen botten von Appenzell, denen seyt jch wie obstâtt, die waren fro: also kam einer hut, der ander morndes, bis jetz mittwuchen nechstuerruckt, ist der xij tag octobris zûnacht, warens von allen orten da, vnd morndes frû am donstag vff Theophilj, giengen vor tag Zurich, Bernn, Basel vnd jch zûsamen vnd erkundetten einandern der beuelch des arttickels der iij M kronen etc.: also Zurich, Bernn waren vast einer meynung das gelt von jnen zûuordern, das si das jnen geben an allen jnzug: hetten si dann ettwas an si zû sprechen, wôlten si jnen nach der punden sag andtwurten, wo das nit, alldann nach vermog des landtfridens furzûfaren: aber Basel vnd ich vast glich, wie jr wussen: nu ist Sant Gallen vnd Byel nit da gsin, des die übrigen übel zûfriden gewesen: do batten die beid stett vnns nit von jnen zûsundern, sunders mit jnen gân vnd stân, das also eruordern, giengs so giengs, wo das nit, wider das jetlicher hindersich an sin herren zûpringen: vnd diewyl das vnuergriffenlich, so volget der bot von Basel: do kond ich mich nit sundern, vnd giengen mit einandern vnd eruorderten die summ: also nach gehaptem rât der v lender, andtwurten si mit einer hupschen red durch schultheissen Golder von Lucern, wie jr des vnd anders harnach von mir eigentlicher bericht werden, si wôlten recht im namen gotz das gelt vns übergeben, doch das wir jnen zû sagen wôlten die pund vnd den landsfriden an jnen zûhalten, vnd an welich si nachmâls etwas zûsprechen heten, jnen gerecht zûwerden etc., dann jnen vnd vns wurde vil zûgesagt vnd vffgewysen von vilen, die vns nit hôlder wâren, denen si gar nut truwten, vnd wir môchten ein andern aller nützest sin, wo wir vns vereinparten, daran an jnen nutzit mûst erwinden: daruff wir vns bedachten, die vier stett: nu wâr Basel vnd jch des wol zûfriden gsin, aber Zurich vnd Bernn wurden gar entricht vnd meinten, ob si dann redten oder achten das si die pund vnd den landtfriden nit gehalten hetten: si hielten den erlicher woler vnd redlicher dann si, vnd sunders die Vnderwaldner heten eid vnd er nit an jnen gehalten etc. Also namenn die funff ort Glaris, Friburg, Soloturnn, Schaffhusen, Appennzel den handel jn die hand, vnd haben den donstag obbemelt vnd fritag bis vmm mittag so schidlich dar inn gehandelt, das es zû gûtem also ist pracht, das vns das gellt

nach gepurlich quittung ist überandtwurt : doch hatt allein Zurich geandtwurt, vnd sust vnder vns deheiner, nach dem si ån alle furwort das gelt nach vermog des landtfridens empfangen, das si nach innhalt jr instruction die pund vnd landsfriden truwlich an [den] v lendern halten, souerr das von jnen an jnen vnd den jren ŏch gehalten werde, als si ŏch vor gethån haben, vnd wer si ansprach nit erlan, wellen si jnen nach vermog der pund gerecht werden : dann wo si sich des widern, mogen si wol erkennen das die übrigen ort si darzů wurden wisen, nach sag der punden etc. : nit witer ist jetz gehandelt. Nu hab ich begert heimzůriten, das wŏlten si mir nit nachlassenn, sunders vffs hŏchst begert by jnen zůbeliben, dann der Arower abscheid ist noch nie angerůrt : darumm bitt ich vch mins lan vszplibens kein verdruss habenn, dann wil gott, so werden wir vns frundtlich aller spånnen in kurtzem allenklich vertragen, vnd sind all eydtgnossen zů beiden teilen des zanckens můd vnd begirig pund vnd den landsfriden an einandern zů hallten, vnd der eynickeyt vast fro jedermann etc.

Der kriegs vss Sauoy sind wir all stund warten nuwer mårinen, vnd sust nut gewusses bericht, dann das si die Berner mit jr paner, ettlicher vennlj gewartet haben, vnd sind jetz mit einandern hinzogen vff Jenff: got fůgs zum besten : wir achten es lig im vertrag etc. Was witer kumpt wil jch vch berichten vast bald selbs, wil gott der vch wol bewåre.

Datum zů Baden, den xiiij 14 tag octobris, fritag vmb die ij nach mittag, anno etc. xxx°.

Vwer williger gehorsamer diener vnd stattschriber
Bernhart Brunner.

Geben disem botten vj plabert.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1530. 20 oct. **2252.** *Récès de la diète des villes de Zurich, de Berne, de Bâle, de Schaffhouse et de Mulhouse, comme membres de la co-bourgeoisie chrétienne, tenue à Bade, le 20 octobre 1530. — Relativement aux anabaptistes dont on avait entretenu la diète de la confédération et qui se multiplient, faute de pouvoirs suffisants, les députés s'étaient bornés à prendre acte des propositions qui avaient été faites pour les reporter à leurs commettants : les co-bourgeois chrétiens décident que, quelle que soit la réponse à intervenir, on poursuivra ces sectaires, sans avoir égard à la juridiction à laquelle ils ressortissent, et que d'urgence on arrêtera les meneurs, notamment le boulanger Meyer, d'Aarau, leur apôtre et leur chef, qui sera livré à la seigneurie de Berne; quant aux Thurgoviens qui tiennent avec les anabaptistes, on recommandera au bailli de procéder dès maintenant contre eux. — On renvoie à la prochaine diète pour s'occuper définitivement des bannis de Rottweil. — Le bourgmestre Peyer, de Schaffhouse, rend compte de l'abolition des vêpres, des cérémonies et des images, décrétée par le petit et le grand conseils; quant au ministre, vu la gravité des circonstances et les complications qu'elles peuvent entraîner, il demande un délai avant de le mettre aux prises avec les autres docteurs : nonobstant ses explications, la diète insiste pour que ses commettants se conforment au vœu précédemment exprimé. — Au sujet des réfugiés de Rottweil, que Schaffhouse refuse de recevoir, le même député fait remarquer que la ville n'accorde jamais le domicile qu'à des gens admis au droit de bourgeoisie, et que, dans ces temps de cherté, elle a trop de bouches à nourrir pour se charger encore de ces étrangers. — Quant au rétablissement de la discipline ecclésiastique et à l'excommunication proposés par le Dr. Oecolampade, on remet à la prochaine diète pour décider si on l'adoptera ou non. — Revenant à la réponse de Zurich*

à la lettre de l'empereur, tous les députés s'accordent à demander à cette ville de la rédiger dans des termes tels qu'il n'en résulte de désagrément pour aucun des co-bourgeois chrétiens. — La ville de Bâle propose d'envoyer en commun une députation au roi de France, pour disculper les co-bourgeois chrétiens, s'ils avaient été incriminés touchant leur foi et pour savoir quel secours ils pourraient en attendre, s'ils venaient à être attaqués: cette proposition est admise ad referendum. — *Pour reconnaître le procédé des cinq cantons, d'Uri et de Zug en particulier, qui s'étaient acquittés les premiers de leur part des 2500 couronnes, et sincèrement obligés des bons offices de leurs confédérés de Glaris, de Fribourg, de Soleure, de Schaffhouse et d'Appenzell, les co-bourgeois chrétiens déclarent consentir au renouvellement des anciennes alliances, qu'ils promettent d'observer comme leurs pères l'ont fait avant eux, et, en attendant la prochaine réunion de la diète, fixée à la toussaint, les 2500 couronnes seront déposées entre les mains de l'avoyer et du conseil d'Aarau.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1, b. pp. 311-12.

2253. *Instructions données à Achace Guilgauer et à Sébastien Hesser, envoyés à la diète d'Aarau, pour représenter la ville de Mulhouse. — En passant à Bâle, ils expliqueront au conseil que Mulhouse n'a jamais refusé de prendre part aux diètes de la co-bourgeoisie chrétienne, sans se dissimuler que sa présence n'était pas nécessaire et qu'il avait la moindre part à ses résolutions; que, pour épargner la dépense, il lui serait agréable que Bâle voulût dorénavant le représenter; que du reste son intention n'était pas de sortir de l'alliance et qu'il ne demandait pas mieux que de continuer à recevoir, à ses frais, tous les actes qui l'intéressent. — A Aarau les envoyés tiendront le même discours, et de plus ils proposeront de restituer aux cinq cantons les 2500 couronnes qu'on en a reçues, attendu que rien ne contribuerait plus à faire oublier le passé et à rétablir la concorde: toutefois si tel n'était pas l'avis des autres co-bourgeois, les députés de Mulhouse accepteront la part qui leur revient; mais si l'on proposait de dépenser cet argent en réjouissances, ils s'en défendraient et reporteraient la proposition à leurs commettants.*

1530. avant 1er nov.

Sans date.[1]

Instruction meister Achacio Gilgower vnd Sebastian Hesser beuolhen vff den burgertag zu Arow, angesetzt vff aller heilgentag anno etc. im xxxto.

Erstlich sollen sy am hinuff riten zu Basel fur ein gesessenen rate keren, vnnd da ernstlich anzeigen wie mine herren biszhar die burgertag jnen verkúndt bisz an einen besucht, vnnd ander gescheffl des christennlichen burgrechtens mit gutem willen haben helffen furdern nach jrem vermógen, vnd ouch mer dann jr vermogen gereicht: nun sye jnen vnnsern lieben eidtgnossen vnd christenlichen mitburgern vnuerborgen was miner herren, als einer kleinfûgen armen statt, vermogen sye, so kônnen sy ouch wal bedenncken das jr gegenwertigkeit vnnd handlung, als der wenigern vnd kleinfûgen, gar nit von noten, dann an jnen ouch wenig gelegen, sunder môgen alle furfallende geschefften von jnen vnd andern loblichen orten, als den wysern, gnugsam vssgericht werden, wie biszhar ouch erlich vnnd wal bescheen sye vnd werde, also das miner herren gegenwertigkeit gantz von vnnôten: deszhalb miner herren getrungenlich flissig bitt sy, vnnser christenlich mitburger wellen sy zu zitten jres vssenblibens getruwlich entschuldigt haben, vnd durch jre ratzbotten

[1] Il n'existe pas de récès de la diète du 1er novembre: cf. *Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede*, Tome IV, 1, b. p. 830.

verantwortten lassen, als sy sich yetz zu Arow vor gemeinen botten des burgrechten ouch verantwortten werden etc., mit erbiettung das sich min herren damit von den christenlichen burgrechten gar nit absůndern noch vszziehen wellen, sunder was notwenndiger eehafftiger dingen furfallen wurden das burgrecht belanngende, darinn sind sy bereyt vnd willig getruwlich zuerstatten alles das biderben lwten vnd getrůwen mitburgern zustat, nach allem jrem vermogen, mit witherer ernstlicher bitt das sy soliche meynung nit verargen, sunder vnnser grossen notturfft nach im besten (als es warlich beschicht) annemen, vnnd was zu zitten furfallen wirt das minen herren zuwissen notwenndig, es sye von abscheiden, nuwen zittungen oder anderer dingen halben, jnen das vff jren costen zukommen lassen, vnnd ein arme statt Mulhusen alltzitt in getruwem beuelch, wie sy vornaher fur andere vilfeltiglich gethan haben vnd min herren des sundern trost vnnd vertruwen zu jnen setzen, mit erbiettung etc. solichs zuuerdienen, sampt andern geschickten vnd fruntlichen wortten harzu dienende, wie die botten wal wissen.

Dise meynung sollen darnach obbemelte miner herren botten zu Arow vor gemeiner versamlung der sandtbotten ouch zum truwlichsten darthun mit fruntlichsten geschickten wortten, wie sy wal wissen etc.

Des costens halb von den v ortten erlegt, lut des nechsten abscheids, machten min herren wal liden vnd gefiel jnen nit übel, so die andern stett des burgrechten solich gelt den v lenndern frye lediglich wider schenncktend, mit fruntlicher erbietung christenlicher lieb vnd aller gutwilligkeit, in hoffnung solichs wurd zu grossem guten fruntschafft vnnd einigkeit reichen, vnd vnnser lieb eidtgnossen von den v ortten zu brůderlicher lieb vnnd trůw nit wenig reitzen vnd bewegen, damit wir all zu alter lieb, trůw vnnd einigkeit komen mŏchten.

Wurden aber die von burgerstetten vnd jre botten des willens nit sin, sunder das gelt ye teilen wellen, des sollen miner herren botten sich nit sunders beladen, sunder jnen den andern das zu jrem gefallen stellen, vnnd ob jnen alszdenn etwas zugeteilt oder gegeben, mŏgen sy empfahen vnd heym bringen etc.

Item, ob man vnderstan wurd mit dem gelt ein kilby oder fasznacht anzuschlahen etc., das sollen miner herren botten wider hindersich heimbringen, vnd sunst in kein withern costen bewilligen.

Minute en papier de la main du greffier Oswald Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1530. avant 16 nov. **2254.** *Instructions données aux conseillers Achace Guilgauer et Michel Vogt, chargés de représenter Mulhouse à la diète de la co-bourgeoisie chrétienne, qui doit se réunir à Bâle, le jour de la saint-Othmar 1530. — Ils demanderont derechef aux députés de Zurich, de Berne et de Bâle de ne plus convoquer Mulhouse aux diètes où il n'y a pas nécessité que la ville soit représentée : pour motiver cette requête, ils allègueront les risques du temps présent et le mauvais état des finances municipales, et protesteront qu'à part cela, Mulhouse restera fidèle aux engagements qu'il a pris par son traité de co-bourgeoisie chrétienne. — Ils proposeront de remettre à la seigneurie du lieu où les anabaptistes ont leur domicile, le soin de les rechercher et de les punir. — Ils adhèreront à la déclaration du bourgmestre de Schaffhouse à la dernière diète de Bade, relativement aux réfugiés de Rottweil. — Ils prendront bonne note de ce qui se dira au sujet de l'excommunication lancée par le D*[r] *Oecolampade, de ceux qui l'acceptent*

et comment on entend l'appliquer, pour en référer à leurs commettants. — *Ils seront du même avis que les autres villes relativement au ministre de Schaffhouse.* — *Ils s'en rapporteront aussi à elles au sujet de la députation à envoyer au roi de France; cependant ils refuseront de contribuer aux frais, attendu que Mulhouse ne croit pas qu'on doive rendre compte de sa foi à ce prince.* — *Ils voteront pour le renouvellement des alliances et insisteront pour que la prestation de serment se fasse au plus tôt, tant en vue du rétablissement de l'union parmi les confédérés, que de l'impression qui en résultera chez leurs ennemis.* — *Ils s'abstiendront de prendre part aux délibérations concernant les Thurgoviens ou toute autre seigneurie à laquelle Mulhouse n'a point part, ainsi que cela s'est toujours pratiqué aux diètes de la confédération.* — *Ils insisteront encore pour que les six villes restituent aux cinq cantons les 2500 couronnes qu'elles en ont reçues: rien ne contribuerait plus à rétablir l'union, qui a fait et qui fera toujours la force de la confédération; cependant si, contre toute attente, les autres villes rejetaient cette proposition, ils sont autorisés à toucher la part qui reviendra à Mulhouse et à en donner quittance.* — *Enfin pour tout ce qui n'est pas prévu dans leurs instructions, ils refuseront leur vote, sauf à faire consigner au récès les incidents qui surviendraient et à les reporter à leurs commettants.*

Sans date.

Instruction an die frommen fursichtigen wysen herren Achation Gillgôwer, alltburgermeisteren, jetz buwmeister, vnnd Micheln Vogt, beyd der râten zû Mulhusenn, vff jetz angesechnenn burgers tag so jetz vff Othmarj zû Basel gehallten sol werden, gestellt.

Erstlich so sôllenn jr vch fûgenn zû vnnsernn getruwen liebenn eydtgnossen vnnd cristenlichen mittpurgeren der dryenn orttenn, namlich Zurich, Bernn vnd Basel, rattzpottschafftenn vff disem tag zû Basel byeinandern versampt, vnnd jnenn erscheinenn wie min herren von Mulhusenn nit von nôtenn sin, wôlle bedunckenn souil vnnd all gesedtzt tag zûbesûchen, dann jnenn sôllichs überlâgenn, in ansechenn der gelâgenheitt, ouch sorgklicher zitt vnnd lôuffenn halb etc.: darzû syen si jm zû arm vnnd in jrem vermogen nit, wiewol si noch disenn tag besûchenn, vnnd si zum frundtlichosten zûbittenn vnnd zûermanen, sôllichs in deheinem argem oder vssz anderm, dann wie oblutt, vrsachenn beschechenn, darnebenn si ouch anzûkerenn, min herren in dem vnnd anderm jnenn allzitt getruwlich beuolchenn lassen zûsind, vnnd was jnenn zûwussenn not, es syenn abscheid, warnung oder anders, sôllichs in vnnserm costenn vnns zûzeschicken oder sussz wo es von nôtenn das jr bottschafft da by jnen si, bedûchte nutz vnd gûtt sin, ouch susz alles das zûhalltenn vnd zûuolziechenn so jr vnd vnnser cristenlich loplich burggrecht wist vnd innhallt, des sind min herren allzitt gûtwillig begirig zûerstatten: wo aber von vnnôttenn, alldann, wie obstatt, si sôllichs costens im besten zûerlassen: das begeren vmb si min herren von Mulhusen alls jr insunders gûtt frund, getruw lieb eydtgnossen vnd cristenlich mittpûrger allzitt vnderdienstlichs bereitz gûtts willens zûbeschulden etc. Sôllichs alles wellenn mit jnen zum truwlichostenn vnnd frundtlichistenn reden, wie jr dann das mit besszern vnd geschickteren worten zetûnd wol wussend, mitt gnûgsamer erpiettung wieuor, was notwendiger eehaffter dingen zû ziten furfallenn wurden das burggrecht antrâffende, darinn werden sich min herrn nit absundern, sunder gûttwillig erstatten was biderbenn lutenn vnd getruwenn eydtgnossen vnd mittpurgern zustâtt, nâch jrem vermogen etc.

Berůrend die widertôuffer, setzenn min herren sôllichs jrenn eydtgnossen heym, die an denen ortten (da dann die widertôuffer jetz wonend) zůherschen vnd zůgepiettenn haben (alls den wysen so harinn wol handlenn kônnenn heym), dann wo sôllich minen herren in jren gepiettenn zůhanden kåmen, wurden si die jrem verdienenn nach straffenn.

Der banndyten von Rotwyl halb, lands min herren glichergstalt wie der burgermeister von Schaffhusen siner herrn halb vff nechstem tag zů Badenn, lut des arttickels im abscheid daselbs begriffenn, geandtwurt, gentzlich vngeendert plibenn.

Sodann antreffend den cristenlichen ban etc., sôllen jr eigentlich acht nemmen wie vnd in was gstallt, ouch wår inn annemmen wôlle oder nit, vnd was harinn gerätschlaget wirdt, sôllichs wider an min herren pringen.

So von des predicanten von Schaffhusen wegen ettwas anzugs beschechen etc., wellenn vch sunderlich des nützit beladenn, dann min herren setzens jnen, als den mer verstendingern zů, wie vnd was si harinn handlen, achten si wussenn sich hierinn wol zů halten.

Desszglichenn ouch mit der bottschafft zum Frantzosen nutzit annemen, sunders lassenn min herren si nach jrem gfallen vnnd gůttem beduncken furfaren, aber in kein costenn zůbewilligen etc., dann min herren achten nit von nôten den selben kung jrs gloubens zůberichten, sind sin ouch nit schuldig.

So ouch anzogenn wurde die pund zůswôrenn etc., beuelchen min herren sôllichs jnen, aber je ee das beschech, je lieber das jnenn wår, dann si wårenn gůtter hoffnung das wurde zwuschen vnns eydtgnossen vyl gůtts pringen, vnd gegen vnnsern widerwårtigen vnd nachpurenn ettwas entsitzens gepåren.

Was ouch anzogen vnd gehandelt des Turgôws oder anderer herrschafften halb, sôllen jr miner herrenn bottenn vch des nützit annemmen, darinn zůråten noch daby zůsitzen, sunder die lassen sôllichs handlen denen es zůuersprechen ståt, wie vornacher by gmeinen eydtgnossen allweg der bruch gewåsen vnd ouch billich ist.

Der iij M° kronen halb, setzens min herren jren getruwen liebenn eydtgnossen vnnd cristenlichen mittpurgeren heym, als den wysen woluerstendigen, wie vnd was si harinn vnd hiemit handlen vnd lassen, sye jnen wol gethån: doch gfiele minen herren das wir von den såchs cristenlichen stetten sôllich gellt den funff orten, vnnsern getruwen liebenn eydtgnossen, wider fry gůttwillig schancktenn, das môchte erst vil frundtschafft, brůderliche truw vnd ware rechte liebe, gůtts vnd růmsz vnder vnd zwuschenn vnns allenn vnd vnnsern ewigen nachkomen pringen vnd gepåren, vnd hiemit wurde die alte liebe so vnnser vorelltern zůsamen gehept haben (die ettwas zitts nu zwuschenn vnns gar erlôschen, übel zerrutt vnnd zertrennt gewåsenn) gar wider ernuwert, vnd môchten dester dapfferer mit gottes hilff vor vsz vnd ab vnnsern vyenden (so die nit růw haben) vnd an vnns kåmen, obligen: so aber jnen dis nit geuallenn, des wir vnns doch nit versechen, vnnd je wôlten teilen, was si dann vch zůteilenn oder geben, das mogen jr empfachen, darumb quittieren vnd das heym pringen.

Ir sôllenn ôch vsserthalb erkandter instruction nützit meren noch minndern, dann wie jr im rått von minen herren gnůgsam verstanden haben: fiel aber ettwas

nuws in oder anders, das mogen jr in abscheid nemmen, heimpringen, damit alle ding mit vorbetracht, wussen vnd willen eins ersamen râtts daheym beschech.

Bernhart Brunner, stattschriber zû Mulhuszen, sst.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2255. *Récès de la diète des co-bourgeois chrétiens tenue à Bâle, le jour de la saint-Othmar 1530. — Au début de la séance, les deux bourgmestres de Mulhouse demandent, pour leur ville, dispense de prendre part aux diètes qui n'auraient pas une importance majeure: la diète en prend acte et recommande à Zurich, qui lance les convocations, d'y avoir égard à l'avenir. — A la dernière diète de Bade, il avait été convenu avec le bourgmestre de Schaffhouse, que le ministre de cette ville aurait une conférence avec les théologiens de Zurich, de Berne et de Bâle, touchant l'eucharistie; cette controverse n'ayant pas encore eu lieu, la diète recommande au bourgmestre de faire en sorte qu'on y donne suite d'ici à la saint-André proche venante, sinon de donner congé au ministre; de plus elle lui exprime son mécontentement des écrits que le Dr Fabri publie à Schaffhouse, et où il parle du nouveau sacrement que Capito, Bucer, Zwingli et Luther s'accorderaient à instituer, et on demande à ses commettants d'aviser à ce que plus rien de pareil ne se passe chez eux. — Les députés de Bâle, qui avaient été à Soleure, au sujet de la controverse prorogée de la saint-Gall à la saint-Martin, rapportent que plusieurs bourgeois se sont plaints amèrement de ce retard, qu'on en a profité pour éloigner les ministres et pour rappeler les anciens curés, auxquels on a donné l'ordre de ne prêcher ni du sacrement, ni de la messe; ils constatèrent aussi avec les envoyés de Zurich et de Berne, que les stipulations du dernier récès n'avaient pas été remplies, et à l'hôtellerie, où ils s'étaient rencontrés avec l'amman Richermut, de Schwitz, et Schœnbruner, de Zug, ce dernier se permit de leur dire que la nouvelle foi n'avait jamais produit ni piété, ni vérité, que l'agression dont ils avaient été l'objet, était injuste, de même que le paiement qu'ils avaient été contraints de faire; Richermut prit part à ces provocations. La diète décide que chaque député reportera ces propos à ses commettants, pour savoir si l'on poursuivrait ou non leurs auteurs. — Les députés parleront aussi à leurs commettants du récès que l'empereur a fait lire à la diète d'Augsbourg contre les quatre villes de Strasbourg, de Constance, de Lindau et de Memmingen: si, comme il est à croire, ces villes n'en restent pas moins fidèles à leur foi, S. M. recourra sans doute à la force ou les mettra au ban de l'empire: chacun devra délibérer sur ce que, dans ce cas, il y aurait à faire pour venir en aide à ces villes ou à toute autre, même celles qui ne partagent pas les croyances des co-bourgeois chrétiens sur la présence réelle; car l'empereur ne s'en tiendrait pas à ses premières rigueurs, et agirait ensuite contre toutes les autres villes qui font profession de l'évangile. — On se demande aussi s'il n'y aurait pas convenance à exprimer aux villes qui ont admis ce récès, le déplaisir qu'on en a ressenti, et pour les mettre en demeure de se prononcer sur ce qu'on aurait à attendre d'elles, si l'empereur, aidé de certains états de l'empire, procédait à l'exécution contre les co-bourgeois chrétiens. — D'ici à la prochaine diète, Constance sondera les villes d'Ulm, de Lindau, de Kempten, de Ravensbourg et d'Isny sur leurs dispositions relatives à la conclusion d'une alliance avec les co-bourgeois chrétiens. — On tombe aussi d'accord que les villes mal fortifiées feraient bien d'ajouter de nouvelles défenses à leurs remparts, et comme, dans les conjonctures présentes, il n'est pas aisé de donner des conseils à l'avance, on recommande à chaque ville d'aviser dès maintenant aux mesures qu'elle aurait à prendre en cas d'attaque. — La ville de Rottweil ne voulant rien entendre au sujet des habitants qu'elle a expulsés, les envoyés s'informeront auprès de leurs commettants de quelle manière on pourrait leur venir en aide, leur procurer un domicile et leur faire recouvrer, sinon le tout, du moins la moitié de leur avoir; de plus on fera le dénombrement de ceux qui n'ont pas encore d'asile. — Quant à l'excommunication du Dr Oecolampade, la majorité juge que les villes sont suffisamment armées pour punir l'erreur, et que son adoption pourrait donner à certaines d'entre elles sujet d'empiéter sur les droits des autres: en conséquence on laisse les choses comme elles sont, sauf à chacun à agir en cela selon sa propre appréciation. — Les envoyés reporteront à leurs commettants ce qui a été dit touchant les subsides contre les*

1530. 16 nov.

Turcs. — Relativement aux messagers qui vont et viennent entre la Suisse et Strasbourg et à qui il arrive de prendre double salaire, il est convenu qu'ils seront dorénavant payés par les villes qui les envoient, sauf à celles où ils vont, à leur faire un présent, si elles le trouvent bon.

La diète s'ajourne au dimanche après les Saints-Innocents (1er janvier 1531).

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1, b, pp. 837-40.

1531. **2256.** *Fragments d'instructions données par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à Etienne Schultheiss, leur envoyé à la diète de Bade, du lundi 16 mai. — 1° Il se plaindra à leurs confédérés du mandement des états de l'empire, dont ils ont été touchés depuis la dernière diète et qui met à leur charge l'entretien de 25 hommes à cheval et de 68 à pied, et leur demandera leurs conseils sur la conduite à tenir. — 2° Si les confédérés en général ou les villes de la co-bourgeoisie chrétienne en particulier lui demandent leur avis au sujet de la levée des 6000 varlets pour le roi de France, il leur dira l'étonnement que leur cause cette proposition; car elle n'a d'autre objet que d'entraver la campagne contre le Turc. Comme cette entreprise est commune à tout l'empire, et que toutes les alliances de la confédération réservent formellement ses devoirs envers l'empereur, elle ne pourrait déférer à la demande du roi sans encourir une grave responsabilité, alors que pour la seconde fois déjà elle a été mise en demeure de prendre part à l'expédition. Ce n'est que dans le cas où elle n'aurait pas lieu qu'on pourrait fournir au roi la levée qu'il demande. — 3° Si les cantons se décidaient à envoyer leur contingent contre les Turcs, Mulhouse se déclare prêt, dans la mesure de ses forces, à se conformer à cette louable détermination.*

Sans date. [1]

Instruction dess ersamenn Steffann Schultheyssenn, wass der by vnseren getreuwen lieben eydtgnossenn vff dem tag zu Baden im Ergouw, so vff mentag denn 16 may nechst kunfftig zu Baden gehalten werden sol.

Erstlichs, nach dem jr vnsrenn getreuwen lieben eydtgnossenn gemeinen sandtbotten vnseren guttwilligen dienst, ouch alle er, liebs vnnd guotz gesagt, sollendt jr jnen anzeygen wie dass vns sydt nechstgehaltenem tag abermalen ein mandatt zukumen, dorin vns xxv zu ross vnd lxviij zu fuoss zu erhalten von gemeinen stenden vfferlegt, welches vns hefftigklichen beschwere: desshalb sy als vnsere getreuw lieb eydtgnossen, [bey] denen wir bisshar rhadt, hilff vnd trostung funden, vnser flissig bitt jren getreuwen rhat [was] vns harin zu thun vnd handlen, mitzutheylen, damit wir vns gegenn niemanden verthieffen vnd mit guottem rhadt handlen mogen, dass den eren gezymme vnd der billichkeytt gemess sey.

Zum anderen, wo jr von vnseren lieben eydtgnossen gemeinen sandtbotten samentlichen, oder vnseren cristlichen mitburgeren der euangelischen stetten besunderlichen, von wegenn kn. mt. vss Franckreychs begerenn der sechstusendt knecht belangen, vnserer meinung halben gefragt, mogendt jr jnen anzeygen dass vns dess gemelten kunigs begeren diser zyt nit wenig befrembd, gantz beschwerlichen seyn, vnd diss sein furnemen keiner andrer meinung bschee dan denn cristlichen zug vnd erlich furnemen gemeiner stendt damit zuuerhinderen, welches, wo sein furnemen

---

1 On ne sait à quelle diète se rapportent ces instructions, qui remontent à l'époque où Mulhouse faisait partie de la co-bourgeoisie chrétienne. C'est pour ce motif que nous les insérons ici. Il est à remarquer cependant que, pendant cette période, ce n'est qu'en 1530, que le 16 mai tombe sur un lundi.

solt ein furgang haben, gantzer gemeiner kristenheytt zu hechsten jemerlichem verderben vnd ewiger dienstbarkeytt erfolgen vnd dienen wurde, auch wir alle dest lichter in dess grusamen Turcken tyrannischen gewaldt gebracht werden: dwil wir vns dan in allen ponnds brieffen dass reych vorbehalten, vnd so nun diss ein gemeiner reychszug sein wurdt, achten wir dem kunig solh volck zulassen nit schuldig, sunder diss abzuschlahenn cristlich gutlich vnd billich zesin: dan soltendt wir dem kunig, vber vnnd wider wir von dem rych nun zum zweytenmolen gemandt seindt vnnd dem kein hilff erzeygen, zuziehe, stundt vns, als die cristen vor anderen genend sein wellen, vbel ann [vnd] kondten wir vnsers theyls nit wol verantwurtenn: wo vnnd aber diser zug nit vorhanden, woltenn wir, so kü. mt. vnser notturfftig sein wurde, noch lut der bundtsbrieff nach vnserem vermogen alles dass thun so wir schuldig.

Zum dritten, so duth gemeiner vnser lieben eydtgnossen gesandten vff der rho. ku. mt. vnnd dess reychs verordnette comissarien von wegen der beharlichen hilff wider denn Turcken frundtlichs begeren, gehandlet vnnd etwas bewilliget werden solte, welches wir vnsers erachtens cristlich erlich vnnd gottlich, damit dess tyranischen Turcken beschwerlich vnnd grusamen thatten gegen dem cristlichenn bluott vilfeltig geubt, ettlicher massen prohen vnd sein grusams furhaben abgestelt werden mag, vnd desshalb wo sich ein lobliche eydtgnossschafft hilff vnd rettung vnserer mitcristen zuthun entschlussen, wollen wir wass in vnserem vermogen gernn dohin strecken vnd thun. . . . .

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2257. *Récès de la diète de la confédération réunie à Bade, sur la convocation de Berne, le lundi après* judica *1531. — Les députés de Berne portent plainte contre certains de leurs confédérés des cinq cantons, qui se permettent les plus sanglants outrages contre Berne et contre Zurich, et demandent qu'ils soient sévèrement punis par leurs seigneurs et supérieurs, en considération des suites que ces provocations, contraires à toute justice et aux termes formels de la paix provinciale, pourraient avoir: à l'appui de leur plainte, ils donnent lecture d'une série de griefs dont leurs commettants demandent réparation. — Dans leur réponse, les députés des cinq cantons rappellent que, d'après le récès de la dernière diète, ils auraient pu se dispenser de se rendre à la convocation de Berne: s'ils sont venus, c'est uniquement par amour de la paix; ils ont horreur des propos qu'on impute à certains de leurs concitoyens, dont ils n'avaient aucune connaissance, et demandent copie de l'information faite à ce sujet, bien persuadés que leurs commettants ne laisseront pas les coupables impunis; car ils n'ont jamais manqué de jeter en prison ceux qui, à leur connaissance, proféraient des injures contre les confédérés de Zurich et de Berne; mais il faut songer que, des deux côtés, il y a des gens mal embouchés et que des mauvais propos en amènent d'autres, témoin une rencontre récente où un Bâlois disait d'un Bernois qui se rendait à Lucerne, qu'il quittait un père homme de bien pour rejoindre un fripon; qu'en toutes circonstances, on les appelle des marchands de sang, des mangeurs d'argent, et, quand on les injurie ainsi, il ne leur est pas possible de se taire; qu'on ne ménage pas non plus les insultes à leurs ecclésiastiques, et quand les ressortissants sont provoqués, il devient difficile de leur clore la bouche. Puis, après avoir produit, l'un après l'autre, les faits qui prouvaient que leurs commettants n'avaient jamais manqué de poursuivre les délits de ce genre, les députés des cinq cantons promettent qu'on n'usera pas de moins de rigueur à l'égard des individus qui n'avaient pas encore été punis; toutefois ils espèrent que si, pour une cause ou une autre, cela ne se faisait pas, Zurich et Berne n'envahiraient pas le territoire des cinq cantons, mais se contenteraient*

1531. 27 mars.

d'arrêter les coupables, s'ils se présentent chez eux, comme la paix provinciale les y autorise. — Là-dessus les députés de Zurich, de Berne et des autres co-bourgeois chrétiens prenant acte de la réponse des cinq cantons, mettent les autres confédérés en demeure d'user de leur influence pour mettre fin à ces outrages par la punition de leurs auteurs, et de leur prêter leur concours contre les insulteurs étrangers; de leur côté, les députés des cinq cantons font leurs réserves au sujet des prédicateurs, qui sont institués pour extirper le vice, et qui s'adressent pour cela à la communauté et non aux individus: pour les autres, leurs commettants puniront exactement tous les excès de paroles qui se produiront. Pour conclure, les quatre cantons neutres de Glaris, de Fribourg, de Soleure et d'Appenzell prient instamment les deux parties de reporter à leurs commettants la plainte des uns et la réponse des autres, et de les engager à ne plus tolérer d'insultes ni de provocations d'aucune sorte, attendu qu'il vaut mieux qu'une trentaine de coupables soient punis, que si des milliers d'innocents, peut-être même l'enfant dans le sein de sa mère, devaient payer pour eux.

Abscheid des gehaltnen tags zü Baden in Ergöw, angefanngen vff menntag näch dem sunntag judica anno etc. xxxj^to^.

Erstlich, so habennt vnnser getrüwen lieben eydgnossen von Bern ratsbotten anzogen, wie dann jre herren vnnd obern dise tagleistung har gen Baden beschriben von ruw, frid vnd wolfartt gemeiner loblichen eydgnoschafft von wegen den schmåchungen, schantlichen lasterwortten damit sy, ouch jr christenlich mitburger von Zürich, von besunderen personen jrer eydgnossen von den fünff ordten vnnd anndern vermässenlichen wider recht, die billigkeytt vnnd gemeinen laundsfriden, lut des zechenden arttickels, zugeleitt vnd angestattet worden syent, welliche jren herren fürer nit mer lidenlich nach zu gedulden syennt, vnnd wo die dåtter von jren herren vnnd obern nit gestrafft, das man spüre das es jnen leid sye, so moge ein jeder ermessen wohin es reichen vnnd was darusz volgen vnnd entspringen werde, vnnd begertt das man die arttickel solicher schmach worten verhoren vnd verlessen wolle.

Vnnd als die verhördt, liessen daruff vnnser eydtgnossen von den fünff ordten gesanndten reden, es sye war vnnser lieb eydgnossen von Bernn habent disse tagleistung jren herren vnnd obern früntlichen zu geschriben, den si wol, lutt lest vssgangen abscheids, zu besůchen nit schuldig, aber von frid vnnd růwen wegen vnnd vff das früntlich schriben vnnser lieben eydgnossen von Bern habent jre herren vnnd obern disen tag gůttlichen besůcht: vnnd als sy yetz die artickel sölicher schmachwortten verstannden, die da vnmenschlich zu hȯren, vergessen zů reden syent, tragent jr herren vnd obern nit wüssen, darumb si der selben articklen abgeschrifft begerent, dan on zwiffel wo jre herren vnnd obern dero vnderricht, werdent si nit minder missfallen vnnd schüchen darab haben, als sy vnnser lieben eydgnossen von Zurich vnd Bernn sampt den andern jren mitburgern, si werden ouch die dätter sollicher mass straffen, das man sechen vnd spüren werde das es inen in trůwen vnnd von hertzen leid sye, dann jre herren vnnd obern habent ouch ettlich der jren so vngeschickt reden triben, mit dem thurn gestrafft, wie dann jeder bott siner herren halb angezoigt vnd hienach gemeldet würdt: mann wüsse aber wol das man zu beider sydt vngeschückt lütt fünde, vnnd wann die zů sammen komen, lassent etwan vnnser eydtgnossen von Zürich vnnd Bern die jren an, vnnd gebe sich dann ein vngeschickt wortt das annder: dann

kurtzlich habe einer von Bernn gen Lutzern wellen, da habe jn ein anndrer gefraget wa er hin wölle? habe er gesagt er welle gon Lutzern: daruff habe einer von Basel geredt, es sye grad wan einer von Bernn gan Lutzern gange, alls wann einer von einem frommen vatter zum schelmen gange: sölicher nammen aber jnen jetzt nit wüssent; deszglichen nennent si sy blůttverköiffer, geltfresser vnnd ouch annder nammen, dar durch dann die jren ouch zu reden bewegt werden: vnnd wann dann ein oberkeitt si darum straffen, reden sy man schelt sy ouch allso, vnnd der glichen wortten begegnen jnen vil: dar zu so schelten sy die predicanten gottlosz, vnnd were weger einer hette ein kug gehygt oder zwey oder drü mordt gethan, dann das einer hinder der mess stannde, were besser zu verziehen, da jr beger were das man sölich hoch vnnd schwär reden gegen den predicanten vnnd anderen abgestelt, könnde ein oberkeitt ouch desterbass denn jren die müler beschliessen, dann es nit erlutten moge werden, vnnd besunder das man si nit meer nampte etc.

. . . .

Vnnd liessent allso demnach witter reden: man habe dannocht wol verstannden was schmåchwortten jren herren vnnd obern fürkumen, die habent si gestrafft, da jr früntlich pitt sye, si by der selben straff bliben zelassen; aber die so noch nitt gestrafft, werden jre herren vnnd obern ouch nach gepur straffen, das man müsse spüren das si sölich schmützwortt eben als vngern habent als sy: wo aber jre herren mit der straff nit ruch oder wytt faren, als sy vermeinen, das dann nit vnnser lieb eydgnossen von Zürich vnnd Bern mit jren mitburgern vffbrechen, vnnd si gewaltigklich überziehen söllent, sunder erwartten wo jnen die dätter in jren gepietten [kommen], werden si dann witter zu straffen, wie das der lanndsfriden ouch zugebe, das müssent si dann allso lassen beschechen.

Daruff vnnser lieben eydtgnossen von Zürich vnd Bernn sampt jren mitburgern gsanndten witter redten, si habent die anntwurt vnnser eydgnossen von den fünff ordten verstannden, vnd wellent vnns die übrigen ordt vff das hochst vnnd ernstlichest ermant vnd gepetten haben, das wir mit den fünff ordten verschaffent das si sölliche schmach vnd scheltwort abstellent, die dätter fürderlich vnnd on alles verziechen nach jrem verdienen darumb straffent, vnnd nit allso liechtferttengklich für gan lassen, das jr herren vnnd obern, ouch die biderblütt, denen solich reden jr lib vnd gůtt, glimpff vnnd eer berüre, nit gnug daran habent, ouch nit zů erwartten wann jnen die in jren gepieten werdent, sy syent ouch des vertrüwens wo fr̊ombd lütt söliche schmåchwort vff sy legten, si wurdent jnen die helffen rechen vnnd straffen, darumb si billicher die jren selbs straffen söllent, das man spüre das jnen sollich schmåchwortt missfallen vnd leid syent, dann jre herren vnd obern die nit lenger gedulden noch liden, das wöllent si vnns mit allem ernst erscheint vnnd angezeigt haben: vnnd wie dann vnnser eydgnossen der fünff ordten botten anzöigt, wie die predicanten si schelten vnd schmechent vnd si nennen söllent, vnnd vermeinen das mann die ouch abstellen: die wyl vnd aber die predicanten die laster straffen vnd abstellen sönd, reden sy also in die gemein hinin, vnnd nennent niemandt, sunnder reden: du frummer man, nun sich du nütt an,

so könne man die selben nit abstellen, sunder müsse man si zum abstellung der lasteren für faren lassen: wo aber sunst die jren si die fünff ordt schmächten vnd zu redten, welten sie die selben der massen straffen das man spüren das einer vnrecht gethan hette.

Vnnd alls wir die vier ordten, namlich Glarus, Fryburg, Solothurn vnd Appentzel gesanndten, sampt vnnserer punds gnossen von den pünden botte, gehördt vnnd verstanndten, so habent wir si vff das trungelichest vnnd früntlichest zu beiden teilen gepetten das sy söllichen anzug der stetten, vnnd ouch die früntlich anntwurt der fünff ordtten, an jr herren vnd obern bringent, vnd die so allso gestrafft darby bliben lassen, diewyl sy sich erpietten, ob sy es fürer thun, nit mer für si zu bitten, dessglichen das sy die so noch nit gestrafft, ouch nach gepur straffen wellent, vnnd das si hinfür sŏliche schmach vnnd scheltwortt zu beiden teilen nach allem vermogen abstellen vnd die dätter vnnd über tretter nach jrem verdienen straffen söllent, söllichs werde zu vffenthalt frid, ruw einer loblichen eydgnoschafft zu guttem erschiessen, dann vil weger es werde xxx oder meer gestrafft, dann das souil tusend oder villicht das kinnd in mŭtter lib entgelten müsse, wie dann jeder bott wol witter dauon sagen kan.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1531. 5 sept. **2258.** *Récès d'une diète des co-bourgeois chrétiens, tenue à Aarau, le mardi après la sainte-Vérène 1531. — Les députés de Zurich exposent que les cinq cantons ont envoyé des voitures en Alsace, dans l'intention de les faire passer au retour par les francs bailliages, que Lucerne et Unterwald, d'une part, Uri, Schwitz, Zug et les Valaisans, d'autre part, occupent en force les deux rives de la Reuss, et que les Lucernois y ont mis des bateaux armés pour pouvoir porter secours, sur l'une et sur l'autre, aux troupes qui seraient menacées; que, d'un autre côté, ceux de Schwitz ont établi garnison à Tuggen et recherchent les bateaux de Zurich, toutes choses que leurs commettants ne sont plus disposés à tolérer, dussent-ils recourir à la force: ce rapport ouï et après délibération, considérant que les confédérés des cinq cantons n'ont nul droit de se procurer des denrées dans les territoires communs, la diète décide que, sur toutes leurs routes, les confédérés de Berne défendront le passage des vivres, quels que soient leurs propriétaires, et ne permettront pas qu'ils arrivent dans les seigneuries communes; que le haut sergent et le bailli de Lenzbourg se rendront à Mellingen pour y chercher des chemins qui dispensent de passer par les francs-bailliages; que les confédérés de Zurich empêcheront l'ennemi de se servir de leurs bateaux, c'est-à-dire qu'ils l'obligeront à décharger et à charger en abordant, pour ne donner aux cinq cantons aucun sujet de faire la guerre: il est juste en effet de les laisser arrêter tout ce qu'ils voudront dans leurs possessions; mais s'ils s'avisaient de saisir les vivres sur un territoire étranger, les alliés se réuniront en toute hâte pour agir conformément aux nombreux récès déjà dressés dans cette prévision, mais en évitant de fournir des occasions à leurs adversaires. — Les députés de Fribourg et de Soleure font connaître le résultat de leurs démarches auprès des cinq cantons à Lucerne, et de la réponse qu'ils ont obtenue, avec prière de ne point arrêter les transports de vivres et de consentir à donner satisfaction par les voies de droit; mais les confédérés de Zurich et de Berne ayant déjà répondu qu'ils ne peuvent consentir à lever la défense d'acheter des denrées, ni à laisser remettre en question ce qui avait été décidé par la paix provinciale, la diète s'en tient à leur déclaration. Quant à la réponse à la lettre que les confédérés de Fribourg ont écrite à Zurich et à Berne, comme l'envoyé de Berne n'en sait rien de précis et qu'il n'a pas d'instructions, la diète renvoie l'affaire aux deux villes, pour répondre comme elles jugeront à propos. — Les députés de Fribourg et de Soleure ayant offert de se rendre encore une fois à Lucerne pour essayer d'arranger l'affaire, ou tout au moins de convenir d'une nouvelle diète où les*

parties se rencontreraient, la diète déclare qu'elle ne peut les autoriser à faire de nouvelles démarches, et que s'ils veulent rouvrir des négociations, ils devront s'entendre d'abord avec les villes de la co-bourgeoisie chrétienne. — Les ressortissants se montrant très mécontents de la prohibition du transport des vivres, d'où l'on peut conclure qu'il ne sera pas possible de la maintenir longtemps, après avoir cherché le moyen de sortir honorablement de cette situation, et quoiqu'il répugne à certaines villes de s'associer à cette mesure qu'elles jugent peu chrétienne, devant la ferme résolution des deux villes de la maintenir, les députés s'accordent à ne pas revenir là-dessus et de ne pas reculer devant les conséquences, ainsi que l'intérêt de la parole de Dieu les y oblige, bien persuadés que leurs commettants ne les renieront pas en cela. — Comme Egon de Reischach, Vit Suter, le grand bailli de Bade et d'autres tiennent de nombreuses conférences, la ville de Berne donnera l'ordre au bailli de Schenckenberg d'y faire attention, pour qu'on ne soit pas pris au dépourvu. — Le député de Berne demandera aussi à ses commettants une réponse à l'offre de ceux de Zurich, qui proposent de leur envoyer un renfort de 1000 hommes, si leur territoire venait à être attaqué. — En raison des propos qui se tiennent à Bade contre la foi des co-bourgeois, et de la mauvaise volonté qu'on y témoigne relativement à l'interdiction du commerce des vivres, les confédérés de Zurich seraient disposés à empêcher les baigneurs de se rendre dans cette ville et à lui couper les vivres; la diète prescrit au député de Berne de reporter cette proposition à ses commettants, qui décideront si, oui ou non, il faut recourir à ces extrémités : toutefois les envoyés de Zurich revendiquent la liberté d'action pour leurs commettants, qu'ils ne veulent pas subordonner aux résolutions de Berne. — La discussion s'engage encore sur la nécessité de publier un écrit pour justifier la conduite des co-bourgeois chrétiens, et sans s'arrêter aux objections de Berne, la diète déclare s'en remettre à l'appréciation de Zurich. — Enfin chaque député rendra compte à ses commettants des conseils donnés à ceux de Bremgarten et de Mellingen, au sujet des menaces dont ils sont l'objet de la part des cinq cantons, et l'envoyé de Berne n'oubliera pas l'intercession de ceux de Zurich, qui demandent en faveur de Bremgarten la liberté de s'approvisionner comme par le passé.

Abscheyd gehalltenen burger tags zů Arow, zinstags nach Sant Veren tag anno etc xv^{c} xxxj.

Allszdan vnnser eydtgnossen von Zürich vnns eines anschlags berichttet das die fünff ordt etlich wägen inn Ellsasz geschigkt, willens dieselben durch die frygen ämpter zů jren hannden zebringen, wie ouch Lutzern vnd Vnderwallden vff der sydten eneth der Rüssz, vnd Vry, Schwytz, Zug vnnd die Wallisser hindisenthalb der Rüsz, mit macht dahår trugken, vnnd die Lutzerner vnnderstan söllint (allszdann die bereytschafft schon verhannden) die schyff vff der Rüsz mit geschütz zehaben, allso wellichem theyl vff einer alld der annderen syten vnradt vnnd überfal begegnoty, das sy alszdann demselben hillff vnd zůschub bewysen möchtind: vnnd so vns nun diser warnungen meer zůkommen vnd gemellte vnser eydtgnossen von Zürich vnns anzöygt wie vnser eydtgnossen von Schwytz ein zůsatz gan Thugken geleyt, jnen jre schyff ersůcht, da sy desz willens sygend sollichs nit meer zůgestatten, sonder wo sy meer angriffen werdint, sy sich mit tätlicher hand darwider setzen wellint; vnd so wir nůn vil von disen dingen vff vnd nider geradtschlaget, damit dann vnnser eydtgnossen von den fünff ordten gantz keyn vrsach noch glimpff habind die profiand vff gemeinem erdtrich anzůfallen, ist verabscheydet das vnnser eydtgnossen von Bernn alle profiand, sy gehöre joch zů wem sy welle, an jren påsszen niderleggen, vnd nienenn vff die anstösz der gemeinen herschafften komen lassen söllen : es ist ouch dem groszweybel vnnd vogt zů Lënntzburg enpfollchen gan Mellingen zekeeren, vnd da vmb wåg vnd ståg zesëchenn das

mann nit durch die frygen åmpter faren můssz, allsz mann dann achtet sollichs wol zů feld bracht werden mögen: es will vns ouch daby gfallen das vnnser eydtgnossen von Zürich die schyff den vygenden nit mee inn dhand fůren, sonder ob der vygenden erdtrich vszladen, vnd dannethin widerumb in laden söllint, damit sy gar keyn vrsach zum krieg habind, dann vns ye bedungken, wenn sy schon etwas vff jrem erdtrich anfielind, das sy desz fůg hettind, diewyl doch was eym recht, dem anndern billich sin soll: wurdint sy aber vnnderstan mit gwalt der profiand vff vnser erdtrich nachzehängen, so soll ye ein theyl dem andern thrüwlich vnnd inn jl zůlouffen, vnnd einander alls biderwlüth redten, wiedann sollichs vor zům digkernmal verabscheydet ist: es zwyffellt vns gar nit vnnser herrn vnd obern sollichen vilfaltigen abscheyden geleben, vnnd keyn theyl den anndern lassen: doch soll mann alles flysses verhůten das vnnsern widerwärtigen nit vrsach geben werde.

Es habend vnserer lieben eydtgnossen von Fryburg vnd Solothurn botten anzöygt was sy by den fünff ordtenn zů Lutzern gehandlet, vnnd was sy für ein anndtwurt daselbs erlangt, lut der copy so yedem bott geben ist, mit gantz früntlicher thrungenlicher pitt jnen die profiand vffzeheben, vnd vmb das überig rechtens zůgestatten: diewil aber vnser eydtgnossen von Zürich vnnd Bernn jnen da heymmen vor råth vnd burgern ein geschrifftlich anndtwurt der meynung geben, das sy die profiand nit vffheben, ouch vmb das das mit dem landsfriden enntscheyden rechtens nit gestatten werdint, so haben wir jnen sollich andtwurten abermals vorläsen vnnd es daby beliben lassen.

Aber der anndtwurt halb so der bott von Fryburg jm über die mannung so sine herren den beyden stetten Zürich vnd Bernn gethan, zegeben begert: diewyl vnnser eydtgnossen von Bernn bott nit sonder wyssens noch beuällch vmb dise manung hat, werdent die botten die selb manung jren herrn heym bringen, die söllent wyter darüber radtschlagen vnd gemellten von Fryburg über sollich manung sampt oder yede statt insonders (wie sy dann eynander wol zůschriben werdent) ein andtwurt geben, noch dem sy dungkt nottwe̊nndig geschigkt vnd gůt sin.

Vnnd alls demnach die botten beyder stetten Fryburg vnd Solothurn den botten von den cristenlichen stetten wyther fürgehallten, ob es jnen anmůtig, so wellten sy widerumb gan Lutzern ryten, vnd wyter lůgen wie doch die sach zů růwen gestellt werden möcht, oder ob doch jnen gemeint sin wellte einen andern tag an einer gelegen malstat zůbesůchen, so můsste sy keyn můg noch arbeyt beduren etc.: daruff sy jnen geanndtwurt, sy belůdent sich keyner tagsatzung, sy wellten sy ouch nyenan hin wysen vnd möchten desszhalb thůn das sy gůt dungkt: were jnen aber etwas angelegen, darumb möchten sy wol jr herren wyter besůchen, dann sy keyn wytern beuällch, dann wie sy jrer herren vnd obern geschrifftliche anndtwurt hütt gehört, hetten.

Vnnd demnach allerley vnwillens by den vnseren der profiand halb befunden wirt, dermasz das wol zůuermůten das die keyn belånge beharret werden möge, vnd wir allerley mittelwågen nachtrachtet, was doch an dhannd zenemmen damit wir eynmal diser sach mit eeren abkommen möchten, besonder diewyl es ouch vil abschüchen by annderen stetten bringen will, alls ob es nit alls gar cristennlich

syge: diewil wir aber der beyder stetten verharrliche anndtwurt verstanden, so will vns einhelligklich gefallen by diser profiand also zůbelyben vnd die strenngklich zůbeharren vnd darob zesamen zesetzen, alls wir sollichs einander göttlichs worts halb, desszhalb sich dann dise zwytracht zůtragenn, schuldig sind, wie wir dann hoffend das vnsere herren hieran nützit abziechen, sonnder thůn werdint alls byderwlüth.

Vnnd alls Egk von Ryschach, Vyt Suter, der lanndtuogt von Baden vnd sust noch eyner vil gesprâchs miteinanderen zů Lugkeren hand, ist dem botten von Bernn angehenngkt by sinen herren zůuermôgen das dem vogt vff Schenngkenberg desszhalb etwas beuällch geben werde, dann es eben zit sin will zursach zelůgen, damit wyterer schad verhüttet werden möge.

Es ist ouch der bott von Bernn vmb ein anndtwurt anzogen, alls vnnser eydtgnossen von Zürich den selben vnnsern eydtgnossen von Bernn gewilligt tusent mann zůzeschygken, so sy vff jrem erdtrich angryffenn werden söllten, daruff aber dieselben vnnser eydtgnossen von Bernn sich noch gegen jnen nit erlütert was sy thůn wellint: diewil dann gemellter bott von Bernn gemeint das es gar keyn span by sinen herren haben werde, so soll er doch sollichs vffs aller jlendist an dieselben sine herren bringen, damit mann sich by ziten mit anschlegen verfassen möge, den fünff ordten jren anschlag vff der Rüsz zebrechen.

Dären von Baden halb, diewil die vnserem glouben inn jrer statt übel reden, jtem die profiand lassen vff Sulltz zůgan vnnd eynen jren burger vechdent vmb das er eym von Bremgarten angken zekouffen geben, desszhalb vnnser eydtgnossen von Zürich ye desz willens sind jnen die baden farth vnd veyllen kouff abzeschlachen: das will vnserer eydtgnossen von Bernn bott heymbringen, was dann sine herren zerath werdent, vnd ob sy sollichs mit jnen ouch thůn wellint, das sollindt sy on allen verzug vnnsern eydtgnossen von Zürich zů schriben, wiewol die botten von Zürich sich dises heymm bringen nit beladen, sonders jren herren jr hand hierinn offen behallten hand.

Vnd wiewol vnserer eydtgnossen von Bernn bott desz thrugks halb anzogen, das sine herren bedungken wolte den selben geschügktlich gnůg gestellt sin, meyntend sy doch das der vsz vilerley vrsachen noch verhalten werden söllte, dann der wol alls balld inn vnserer widerwärtigen, alls inn vnserer fründen hannden kommen, die ein fröud an vnseren widerwârtigkeyt haben wurden, vnd so aber vnns die überigen gůt bedungken wolte das vnser verunglimpffung abgeleynt wurde, es were dann durch ein thrugk oder anders, da so werdent vnser eydtgnossen von Zürich dises thrugks halb hanndlen das sy geschygkt vnnd gůt dungkt.

Es weyszt ouch yeder bott zesagen was wir dênen von Bremgarten vnnd Mellingen geradten haben, den fünff ordten vff jr scharpffe ernnstliche ermanung jrer eyden zůanndtwurt zegeben: es soll der bott von Bernn der bytt indenngk sin so vnser eydtgnossen von Zürich für die von Bremgarten des veyllen kouffs halb gethan habend, jnen den wie von alltemhâr zůgan zelassen, vnnd das sine herren jnen fürderlich ein fründliche anndtwurt hierumb schygkenn wellint.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1531. 16 sept. **2259.** *Récès d'une diète des co-bourgeois chrétiens tenue à Bâle, le samedi 16 septembre 1531. — Le conseil de Strasbourg prenant occasion de la tension entre les villes de Zurich et de Berne et leurs alliés, d'une part, les cinq cantons, d'autre part, en raison des injures de certains ressortissants catholiques contre les adhérents de la réforme, avait provoqué une réunion de la diète, pour lui faire entendre des paroles de paix et de concorde qui firent impression. Dans son récès, la diète prescrit aux députés de reporter à leurs commettants les conseils que les envoyés de Strasbourg lui ont fait entendre: qu'il ne faut point recourir à la force pour vider leur querelle à une époque si critique, de peur de créer au sein de la confédération un germe de haine et de discorde, qui pourrait amener sa dissolution; que dans un moment où, en Allemagne comme dans les pays latins, il se fait des préparatifs de guerre dont on ne connaît pas l'objet, une lutte intestine pourrait tenter les princes d'intervenir, les armes à la main, ce qui aurait les effets les plus fâcheux sur les populations qui aspirent à la vraie parole de Dieu, et même sur celles qui en font déjà profession; qu'en outre tout le monde, et surtout les vrais croyants, a horreur qu'on veuille couper les vivres à son prochain, c'est-à-dire que, pour atteindre quelques coupables, on ne craigne pas de priver de subsistance des vieillards, des malades, des femmes enceintes ou en couches, des enfants nouveaux-nés ou à naître, et même ceux qui ont le plus de regrets des torts dont on demande la réparation; que, pour l'honneur de Dieu, on doit se prêter à un accommodement, rendre libre le commerce des denrées, ou tout au moins laisser les cinq cantons s'en procurer à leurs frais au-dehors de la confédération, sauf à prendre des mesures efficaces pour la punition des vrais coupables. — Les députés de Zurich et de Berne n'étant pas autorisés à revenir sur la défense d'importer des vivres, admettent cependant* ad referendum *les ouvertures faites à ce sujet. — Les députés de Strasbourg firent encore part à la diète, qu'à leur arrivée à Bâle, ils avaient écrit aux cantons neutres réunis à Soleure pour leur proposer d'agir en commun en faveur de la paix: on vient de leur répondre de se rendre à cet effet à Aarau, où les neutres allaient se réunir: en conséquence ils proposent que les députés de Bâle, de Schaffhouse, de Saint-Gall et de Mulhouse, ou tout au moins ceux des trois dernières villes, se joignent à eux pour faire cette démarche en commun. — Les envoyés des villes en question répondent qu'ils ne demanderaient pas mieux, s'ils y étaient autorisés par leurs commettants; mais qu'il y aurait peut-être des inconvénients à le faire, vu que les cinq cantons les considèrent comme faisant cause commune avec Zurich et Berne; que d'ailleurs les députés de Strasbourg étaient d'assez habiles négociateurs pour tenter cette démarche seuls, et, s'ils trouvent des moyens d'accommodement qui ne préjudicient ni aux intérêts de leurs commettants, ni à l'honneur de Dieu, on ne les désavouera certainement pas.*

Abscheid gehaltenen burgertags zů Basel, sampstags den xvj^{ten} septembris anno etc. xxxj^{o}.

Alsdann diser tag durch einen ersamen rhat der statt Strasburg vonwegenn der zweyung vnnd spennenn so sich zwuschen den stettenn Zurch vnnd Bern, sampt jrn mithafften, an einem, vnd den v orten, namlich Lutzern, Vre, Schwitz, Vnderwalden, ob vnnd nid dem Kernwald, vnnd Zug, am andern theil, ethlicher schmütz vnd eeruerletzlichenn worten halp so sondrige personen benanter v orten vorbestimpten von Zürich vnd Bern, ouch jren mitgewanten, ouch allen denen so das heell clar wort gottes vnd eewangelische leer angenomen, zügeret habenn, beschriben worden: so weist ein jeder bot sine hern vnnd obern das frünthlich ermanen durch genanter statt Straszburg gesannte geschechen zeberichtenn, namlich das nit alleinig wir von den eydtgnossenn vnd burgerstettenn, sonder ouch mengcklich sich vor thäthlicher hanndlung vnnd kriegsübung inn disen schweren geuarlichenn vnd geschwinden ziten vnd lŏuffen verhüten söllenn, angesechen was übels vnnd vnuszlöschlicher nid vnnd hass zwuschenn einer loblichen eydtgnoschafft,

jren nachkomen, ja ouch zerstörung derselbigenn darusz zegwarten, dann håall am tag das allennthalbenn inn tütsch vnnd inn weltschenn landen kriegsrüstungenn vorhandenn, vnd niemants warhafftig wussenn tragenn mag was derselbigenn fürnemen sye, vnnd züuermüten wo also thätliche hanndlung vnd kriegsempörungen vnder loblicher eydtgnoschafft entstůnde, das dann andere fürsten sich darnebenn jr zů grossem nachteil intringen möchten, was anstosz dann das by den güthertzigenn vnnd christgloubigen, nit alleinig by denen so das wort gottes anzefassenn willenns, sonder ouch by denen so das schon angenomen haben, geperen wurd, hab ein jethlicher lichtlich zebedennckenn: züdem so sye es by einem jeden vnd besonder by den christgloubigen profiannt vnnd lipsnarung das einer dem andern sinem neben christen mentschenn die zůstrickenn sol, abschuchlich zehörenn, dann dardurch nit die thäter vnnd straffwurdigenn, sonder vil me alt betagt, kranck schwachlüt, kindtbetteren, schwanger frowenn, junge erborne vnd vnerborne kinder, ouch die jenigenn denen der handel von hertzenn leid, gestrafft wurdenn, der vrsach jr begernn das man sich gütwillig vmb furderung der eeren gottes welle lassenn finden, abschlachung der profiant fallenn lassenn vnnd züm wenigistenn den v orten profiannt so sy die vsserthalp der eydtgnoschafft vnnd inn jrem costen reichenn wurdenn, zü zefüren vergönnen, vnnd ander mittel weg dardurch nütdestminder die thater gstrafft möchten werdenn, alles mit witer erzalung vnnd mer worten, wie dann ein jeder gesannter vnd bot witer daruon zesagen weist, an die hannt nemen wolten.

Vnd diewil die bottenn von Zurich vnd Bern die profiannt vffzehebenn oder nachzelassenn von jren hern vnnd obern die soliche vffgehept vnd abgeschlagen, kein gwalt gehept, habenn sy doch das hindersich an gemelt jr hern vnnd obern, sampt den mitteln so die furgeschlagenn wurdenn, zebringen gnomen.

Es haben ouch darby die gesannte von Straszburg angezoigt, demnach sy alhar gen Basel komen, das sy vernomen wie die schidbottenn zů Solothurn byeinandern versamlet, vnd glichergstalt wie sy inn der sach güthlich zehanndlenn willenns, denen habenn sy guter meynung, ob sy sy by jnen geduldenn vnnd liden möchten, wolten sy by jnen erschinen vnd allen möglichenn flisz damit der spann guthlich zerleit, desz sy ouch von jren hern vnd obern inn beuelch hettenn helffenn hanndlenn, geschriben, die weren jnen mit antwurt vnd sy ouch bithlichenn ankert das sy zů jnen gen Arow, das sy dann zethünt wol gmeint, komen welten, güter hoffnung das sich die sach zů gütem schinigem end ziechenn solte, wider begegnet, darby so es müglich vnnd der sach trülich sin, geacht möcht werdenn, das die gesamten vnnd bottenn von den vier stetten, namlich Basel, Schaffhusenn, S. Gallen vnnd Mulhusen, oder züm wenigisten die von Schaffhusenn, S. Gallen vnd Mulhusenn mit jnen gen Arow riten welten begert.

Denen ist geantwurt das bestimpte gesannte bottenn fur sichselbs vnnd jr personen das zethun gneigt wern; aber sy hetten von jren hern vnd obern nit witer dann gen Basel zeriten inn beuelch, darzů so wer es der sach, diewil sy von den v orten als mithafften dero von Zurich vnd Bern geachtet wurdenn, nit furstenndig, der vrsachenn sy nit mit jnen riten konnten; züdem weren sy inn der sach fur sichselbs zehandlenn geschickt gnüg, vnd so sy etwas gütz vnnd fügckliche mittel,

die vnseren hern vnd vorab der eeren gottes onnachteilig weren, erfindenn könnten oder möchten, achten wir wol dieselbigenn vnsernn hern vnnd obern das nit zewider sin solte, wie dann ein jeder bot witer daruon bericht zegeben weist.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1531. **2260.** *Le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Zurich mandent au bourgmestre et au conseil*
10 oct. *de Mulhouse que, prévenus par de nombreux avis du projet des cinq cantons d'envahir les francs bailliages, y compris Bremgarten et Mellingen, projet qui aurait même déjà reçu un commencement d'exécution, ils s'apprêtent à porter secours aux populations menacées: en conséquence ils prient leurs alliés de Mulhouse de se tenir prêts à marcher dès qu'ils en auront été requis, et même sur la simple nouvelle que les ennemis ont commencé les hostilités. — Mardi après la saint-Denis, dix heures du matin, 1531. — Une cédule incluse, datée du même jour, à midi, ajoute que, les ennemis ayant commencé leur agression, les troupes de Zurich sont immédiatement entrées en campagne: prière à Mulhouse de faire rejoindre son contingent.*

Den frommen fürsichtigen wysen burgermeyster vnnd rath zů Mülhusen, vnnsern insonnders gůten fründen, gethruwen lieben eydtgnossenn vnd cristennlichen mittburger.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir eeren, liebs vnnd gůts || vermögend alltzit zůuor.

Frommen fúrsichtigenn wysen innsonnders || gůten fründ, gethruwenn lieben eydtgnossenn vnd cristennlichen mittburger, vnns kompt ein warnung über die andern das die fünff ordt inn willen die vnnsern inn den gemeinen frygenn åmptern, sampt Bremgarten vnnd Mellingen, zů überfallen, vnnd nach etlicher vnns behenndigoten geschrifftenn vnnd kuntschafften, söllent sy von den fünff ordten schon vffgeprochhen vnnd vff Hochdorff vnd Hitzkilch zů gezogenn sin.

Diewil dann vnns, inn lut vnnsers beschechnen zůsags, wol gepurt die biderwenn lüt nit zůuerlassen, sonnders jnen hilff vnnd trost zůbewysen, alls wir ouch, so bald vnns witer bericht zůkompt, mit der hilff vnnsers eynigen heylannds zůerstaten gesinnot sind, so wellend wir üch, alls vnnser lieb eydtgnossen vnnd cristennlich mittburger, höchst ernnsts zum aller thrungelichesten ansůchen, ermanen vnnd erfordern úch ouch, inn krafft vnnd vermőg vnnserer geschwornnen pündten vnnd cristennlichen burgkrechtenn, üch inn gůter rüstung zůbewaren, vnnd vff vnns ein gethrüw uffsechen zehabenn, also wann wir üch wyter mundtlich alld schrifftlich ansůchent, oder jr für vch selbs vernēment, gwar oder inen werdent, das wir alld die vnnsern so vnns zůuersprechenn stand, angegriffen, das jr vnns allszdann trostlich zůzüchen, vnnd das leystenn mogent so jr vns schuldig sind, vnnd ouch vnnser hoch vnnd vngezwifelt verthruwen zů üch stat, das kompt vnns vmb üch alltzit vngespart alles vnnsers vermögens, lybs, eeren vnnd gůts zůbeschulden.

Datum zinstags nach Dionisij, der x stund vor mittag, anno etc. xxxj°.

Burgermeyster, råth vnd burger
der statt Zürich.

Getrüwen liebenn eydtgnossen vnnd christennlich mitburger, diser stund sind wir glouplich bericht das die fünff ordt vffgebrochen vnnd die vnnsern úberzogen, deszhalb wir vnnser vnd der vnnsern eeren vnd grosser notdurfft nach vervrsachet dargegen inn jl ouch mit vnnser macht, eer vnd zeychenn vff zů sind, züchend im namen gotts vnnsern biderben lúten enneth dem Albis zů, vnnd manend üch vffs hôchst, luth üwer vnd vnnser geschwornen pündten vnd cristennlichen burgkrechten, so hoch wir úch zemanen habennd, vnns angents trostlich zů zeziechen vnd nit zůuerlassenn: dess wellend wir vnns zů úch gentzlich versechenn.

Datum inn schneller jl, zinstags nach Dionisy, vmb die zwôlfte stund im tag, anno etc. xv^{c} xxxj.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2261. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, d'après le rapport des capitaines et des conseillers qu'ils avaient envoyés, la veille, auprès des troupes surprises par les cinq cantons à Knonau, les ennemis se sont concentrés, la nuit dernière, à Baar et prennent toutes les dispositions pour combattre : là-dessus il a été décidé que l'on se porterait, dans la matinée, enseignes et bannière déployées, au secours des troupes menacées. Comme il s'agit d'en finir avec les insolences que leur foi seule leur attire, de sauvegarder l'honneur de Dieu, la vérité et la justice, le bourgmestre et le conseil somment derechef leurs alliés de Mulhouse de mettre sur l'heure leur contingent en campagne, pour se rendre à Baar et de là partout où ils sauront que les Zuricois sont en danger, ainsi qu'ils y sont tenus par leur alliance, et surtout par le traité de co-bourgeoisie chrétienne.* 1531. 11 oct.

Zurich, mercredi avant la saint-Gall, à l'aube du jour, 1531.

Den frommen fürsichtigen wysenn burgermeyster vnd rath der statt Millhusen, vnnsern insonnders gůten fründen, gethrüwen lieben eydtgnossen vnnd cristennlichen mittburgern. Ilends, ilends, ilends.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir eerenn, liebs vnnd gůts vermôgend || altzit früntlichs cristennlichs willens zů beuor.

Frommen fürsichtigen wysen || innsonders gůten fründ, gethruwenn lieben eydtgnossen vnnd cristennlichen mitburger, es schrybennd vnns vnnsere houptlüt vnnd ratsfründ die wir gesterigs tags dem überfal so durch die funff ordt wider die vnnsern zů Knonow, ouch die frygen åmpter, ganntz vnuersechner dingen fürgenommen, enndtgegen geschigkt, wie sy sich diser nacht mit aller macht gestergkt vnd mit jren panern vnd vendlinen gan Barr inn Boden dermasz gelägert, das keyn annders meer daran dann das sy die vnnsern obbestimpt hutt frůg angriffen vnnd zůschedigenn vnnderstan wellint, daruff wir nun nach ergangnem sturm verfaszt, hüttigen morgenns im namen gottes mit vnnser eer vnd paner vffzebrechhen vnnd die vnnsern vnnderstan mit göttlicher vnnd üwer hilff, wie sich gepürt, zeredtenn vnnd zeendtschütten.

Vnnd diewil sich dann dise ennpörung keynerley annderer vrsachenn zůgetragen, dann allein von gôttlichs wordts vnnd vnnsers begründtenn cristenlichen gloubens wegenn, deszhalb wir zum höchstenn geuerchdet, geschenndt vnnd geschmêcht wordenn sind, wir, ouch alle alls die so sich cristenn berůment, gött-

liche eer vnnd warheyt, ouch gemeine gerechtigkeyt zeschirmen, vnnd einander inn disenn cristennlichenn sachen trostlich vnnd bystenndig zůsin, zum höchsten schuldig, vnnd es ouch jetz gar an die nodt, an den ernnst gat, da sich cristennlicher bystannd vnnd waare thrüw bewären laszt: da so vermanen vnnd manen wir üch einest annderst vnnd zum drittenmal, so hoch ernnstlich thür vnnd treffennlichest wir jemer inn crafft vnnserer geschwornnen pündten, ouch cristennlichen burgkrechten vnd fründtschafften, kõnnen, sollen vnnd mögen, das jr angesicht disz brieffs jlends jlennds jlennds vffs aller schnellist vnnd on all witer vffziechen vnnd verhinderen vffbrechen, vnnd mit üwer macht, eer vnd zeychen vffs aller stadtlichest vnnd on allen verzug, den nechstenn vff Barr zů vnnd da jr vernemmen mögint die vnnsern benötiget sin, zůziechen, jnen hanndtliche vnnd cristennliche hillff, wie frommen eydtgnossen vnnd cristennlichen mittbrůdern zůstat, vnnd dermasz jr wolltenn üch von vnns inn glichem val begegnen, bewysenn, sy redten vnnd enndtschütten, ouch so tapfferlich, vffrecht vnnd cristennlich inn disen vnnsern nödtenn, die nit minder üwer dann vnnser sind, mit so ernstlichem zůzüchenn vnnd trostlicher hillff gegen vnns erzöygen wellint, alls vnnser höchst verthruwen zů üch stat, vnnd jr es ouch nit allein eeren vnnd vnnserer cristennlichen verstenndtnüssen vnnd pflichten, sonnder ouch desszhalb beschlossznen vnnd zůgeseydten abscheyd dären üch vnnsere botten nehermals erinnert, billich vnnd vor gott schulldig vnnd verbundenn sind, desz wir vnns ouch gentzlich zů vch zůgetrosten vnnd sollich früntschafft vmb üch haben wellent, mit darstregkung lybs vnnd gůts, wo es jemer zůbeschulden kommpt, ganntz willigklich züuerglichen.

Vsz Zürich inn grosser jl, mittwochs vor sant Gallen tag zů anstoszendem tag, anno etc. xv[c] xxxj[o].

Burgermeyster vnnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1531. 11 oct. **2262.** *Le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Zurich font part à leurs alliés de Mulhouse de l'échec que leurs troupes, surprises par celles des cinq cantons, ont éprouvé la veille; ils les somment de venir sans retard à leur secours.*

Zurich, mercredi avant la saint-Gall 1531.

Den fúrsichtigenn ersammen wysenn burgermeyster vnnd ratt zů Müllhusenn, vnnsernn insonders gůttenn fründen, getruwen liebenn eydtgnossen vnnd cristenlichen mtttburgernn. *En marge:* Ilentz. jlentz.

Vnnser ganntz früntlich willig diennst, || sampt was wir eerenn, liebs vnnd gůtts || vermõgennd allzytt früntlichs willenns zubevor.

Fürsichtigenn ersammen wysenn innsonders gůtten fründ, getrúwenn liebenn eydtgnossenn vnnd cristenlichenn mittburger, es sind die vnnsernn durch die fünff ortt vff hinnachtigenn abend überfallenn vnnd ettwas schadenns leyder empfangen, zů gott hoffenn wir villicht nitt so grossz, vnnd diewyl es vnns an der nott vnnd

an der thüren lytt, vnnd jr vnns je hilff schulldig, deren jr üch von billickeytt wågenn nitt entzyhen mögend: so ermanen wir üch zum aller höchsten, ernstlichistenn vnnd treffenlichisten, so hoch vnnd thür wir üch inn krafft der puntten, vnnserer cristenlichen pflichten vnnd burgkrechtenn zůuermanen hand, das jr vorab vnnd gőttlicher eeren, ouch alles liebs vnnd leyds willenn so wir je mitteinanderen gelittenn, üch angentz vnnd jlents mitt üwer macht, eer vnnd zeichen erhebind, vnns trostlich zů züchend, vnnd vnns rettintt vnnd entschuttint, üch ouch bewysind alls biderblütt, alls wir üch zum hőchstenn wol vertruwind: das kompt vnns inn die ewickeytt vmb üch inn hocher trüw vnnd fründtschafft, lybs vnnd gutts zůbeschulldenn.

Inn grosser jlennder jl vssz Zürich, mittwuchs vor sanntt Gallen tag anno etc. xxxj.

Burgermeyster, ratt vnnd burger der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2263. *Décret du grand conseil de Mulhouse, assisté des six élus des corps de métiers, qui, pour répondre aux pressants appels de leurs confédérés de Zurich, ordonne la levée et le départ immédiat de 64 hommes avec une enseigne, à savoir 12 à fournir par chacune des grandes tribus, et 8 par chacune des petites, et qui fixe la solde à laquelle les officiers, sous-officiers, tambour et fifre auront droit.* 1531. 12 oct.

Jeudi avant la saint-Gall 1531 [1].

Anno etc. xxxj°, vff dornstag vor Galli.

Da ist grosser rate mit den sechsen vsz den zunfften gehalten worden, vnnd vff das vilfeltig ernstlichest manen vnnser eydtgnossen vnd christenlichen mitburger von Zurich jnen zuzeziehen etc., ist geradtschlagt vnd erkennt man sol vszlegen lx (?) man mit eim erenzeichen, vnd damit furderlich zuziehen. Item, man sols also teylen, die iiij grossen zunfft yede xij mann, die andere ij zunfft yede viij mann.

Heinrich Wagner houptman, dem hat man verordent drye sold zugeben vnd ein ross zulyhen.

Bernhart Mornach lutener ij sold.

Vlrich Spiesz fenrich ij sold.

Item, ein vorfenrich Roman Pfirter ij sold.

Item, j weybel ij sold.

Item, j furrier, dem gibt man zur wochen ɉ gulden zum sold.

Item, ein pfiffer vnd j trummenschlaher yedem ij sold.

Sunst gibt man den vszgelegten yedem alle wochen j gulden.

---

[1] Une note de la main du lieutenant Bernard Mœrnach fournit des renseignements sur le sort des hommes envoyés par Mulhouse au secours de Zurich. Après la rencontre qui leur fut si funeste, on dut congédier huit soldats que leurs blessures mettaient hors de service. Douze autres avaient disparu : dans ce nombre il se trouva que cinq étaient parmi les tués : l'enseigne Ulric Spiess, Ulric Deck, Jean Beriss, Ulric Heffelin et Louis Lemmly. Les autres étaient prisonniers ou blessés.

Item ein soumrosz by Michel Durren bestellt, dem gibt man dauon alle wochen j cronen.

. . . .

Vff sambstag vor Gallj, sind die vszgeleyten vszogen frugh am morgen vmb die vij stund, vnd sind jnen vom rate zugeben bisz gen Basel sy zuuergleyten.

Minute en papier de la main du greffier Oswald Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1531. 21 oct. **2264.** *Le capitaine, le lieutenant et l'enseigne du contingent de Mulhouse, envoyé au secours de Zurich, mandent au bourgmestre et au conseil que, le mardi 17 octobre, ils ont rejoint leurs confédérés de Zurich à Mettmenstætten, où ils sont demeurés deux jours; le jeudi, l'armée se mit en marche et prit position au-dessus de Steinhausen; elle était suivie des confédérés, forts de 27 enseignes, la grande bannière en tête; le vendredi, les deux corps franchirent la montagne et poussèrent jusqu'à Rossen (?), et le samedi, date de la lettre, les troupes formant quatre divisions se sont établies au-dessus de Baar. Ce mouvement détermina les ennemis à se replier avec une puissante artillerie sur la montagne de Zug: on sait qu'ils avaient été rejoints, le lundi précédent, par 1000 Valaisans; mais en tout ils ne comptent pas plus de 8000 hommes: ils supposaient que, par cette manœuvre, ils engageraient les Zuricois à descendre vers Baar, pendant que les Bernois se tourneraient contre Zug, et c'est pour cela qu'ils se postèrent avec leur artillerie dans l'attente d'une bataille rangée. Quant à la première affaire, tout ce qu'on peut dire, c'est que MM. de Zurich ont été trahis par un des leurs: de là l'invasion de leur territoire à Cappel; les Zuricois combattirent sans ordre, c'est ce qui causa leur défaite; ils y perdirent deux enseignes, y compris celle des arquebusiers, 16 canons et un grand nombre de bourgeois notables, entre autres Zwingli, dont le cadavre fut écartelé et brûlé. On estime le chiffre actuel de l'armée à 24000 hommes: fasse le ciel qu'on obtienne une paix honorable! Avant de terminer, les officiers de Mulhouse s'excusent du retard qu'ils ont mis à écrire.*

Au-dessus de Baar, en la montagne, le samedi après la saint-Gall 1531.

Den ersamen vnd wysen burger meister vnd radt der stat Mulhusen, vnsern hern vnd obren zů handen.

Vnsern vnderthenigen dienst alzit zuuor.

Ersamen wisen || lieben hern, vff üwer schriben so ir vnsz thon haben, || fůgen wir úch zůwissen dasz wir vff zinstag nôchst verschinen zů vnsern eygnossen vnd C. M. von Zürich gon Mettmenstetten kumen sind, vnd do selbs verbliben bysz vff den donstag frů: do ist dasz her vffbrochen vnd ob Steinhusen in den berg gelegert, vnd sind vnsz vnsere eygnossen vff dem fůsz noch gezogen mit xxvij zeichen sampt dem hauptbanner: vff fritag, sind beyde leger vff brochen vnd vber den berg bisz gon Rossen geruckt, vnd vff hütt sind wir mit fier gewaltigen huffen ob Barr vff den berg gelegert: als wir dar sind kummen, sind vnsere fyndt hindersich an den Zůger berg gewichen mit starckem geschütz, vnd haben desz gůte kuntschafft das sy by ynen sôllen haben vff thüsig Walleser, welche vff mentag verschinen zů inen kumen sind: doch sollen sy nit vber acht tusent starck sin, vnd haben mit irem hindersich rucken vermeint, wir wurden einsz mols mit dem Züricher heer gon Barr in grund ziechen vnd die Berner für Zug fallenn, so wolten sy sich mit irem gschütz grüstet haben vnd mit vnsz ein foelt schlacht thon han etc.

Witter begeren ir, vnsere hern, ein rechte erfarnus wie es verhandlet syg worden zwischen vnsern eygnossen von Zürich vnd ir widersechern: kan uch, min

hern, kein andren bescheid schriben, dan dasz mine hern von Zürich schandtlich verrotten vnd verkaufft sin worden durch ein irer burgern, vnd also haben sy die lender vff irem ertrich by Cappel anzogen, vnd on alle ordnung sich die Züricher in die wer gstelt, dasz inen zů grossem nochtheil kummen ist, dan sy ir schützen fenly vnd sunst ein fenly verloren haben, sampt sechzechen stuck büchsen vnd vil ersamer lütten von Zürich verloren, sampt dem Zwingly, welchenn sy noch der schlacht, ietz mit wuch acht tagen beschechen, in fier theil getheilt vnd harnoch verbrent haben, wissen auch dasz wir alle samen sollen vff die fier vnd zwentzig thusent by ein ander sin, wel gott dasz wir ein gůtten friden bringen.

Desz beuelchs halb so ir, mine hern, vnsz thon haben, wellen wir getrüwlich nochkumen: sunst nit me nunzmol: ir, mine hern, wellen nütt zürnen dasz wir üwern botten so lang vffenthalten haben, dan er vff donstag vmb die zechne by Steinhusen zů vnsz kumen ist in aller ordnung: do mit verlich uch gott sin gerechtikeit.

Geben ob Barr vff dem berg, sambstag noch Gally im xxxj.

üwer alzit

Willig vnd gehorsam hauptman, lüttner vnd fenner etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2265. *Le capitaine et le lieutenant du contingent de Mulhouse mandent au bourgmestre et au conseil, que leur dernière lettre a dû leur apprendre que, la veille, ils s'étaient mis en marche avec leurs confédérés de Bâle, de Schaffhouse, de Saint-Gall et de Thurgovie, pour s'emparer de quelques passages; mais après qu'ils eurent pris position sur une montagne près de Zug, leurs ennemis les ont surpris à une heure du matin, au clair de lune, et leur ont infligé des pertes sérieuses; ils demandent des ordres pour le retour; ils ne savent ce que l'enseigne et son adjudant sont devenus; les pertes des Bâlois ne sont pas moins graves; ils protestent qu'ils ont fait leur devoir, et imputent leur défaite à la trahison.* 1531. 25 oct.

Mardi soir avant la saint-Simon et saint-Jude 1531.

Den ersamen und wisen burger meister vnd radt der statt Mülhusen, vnsern hern vnd obern zů handen etc. Jlentz, jlentz.

Min vnd vnser aller vndertheniger dienst zůuor. ||

Ersamen wisen lieben hern, vff vnser jungst schriben || wissen dasz mir vff den gesterigen tag verruckt sind mit vnsern eygnossen von Basel, Schaffhusen, Sant Gallen, dem Thürgew vnd andern zeichen, vnd ettlich pasz in genomen, vnd do mit vermeint vnserm feindt die berg zů vber hôhen: als wir nun das nacht leger geschlagen haben vff eim berg ob Zug, haben vnsz vnsre feind vmb das ein noch mitternach by monschin an griffen, vnd sind in ytel wisz angleit gewest, haben vnsz leyder grossen schaden vnd schand zůgefůgt an lüt, zeichen vnd gschütz vnd gůt, welches wir uch nit wellen verhalten: vff solichs wir vnser früntlich bit vnsz ylentz zů berichten, wie wir in dem heimzug leider vnsz halten sôllen, dan wir nit lutter bericht noch haben, ob fenner oder forfenner wider kômmen, wie wol vnsz anzeigt wirt der fenner sig vff den todt verwundt: ob er aber gfangen sig oder nit, môgen wir nit wissen.

Vnsere getrúwen eygnossenn von Basel haben auch leider grossen schaden ampfangen an gschütz, hab, lüt vnd gůt.

Nit me dan wir begeren gnad: hetten wirs kônnen verheutten, wolten wir in der warheit vnsz nit gespart haben, die verretery ist aber on masz: do mit verlich úch gott ein rechten woren verstant vnsz in allen billichen [dingen] zů regieren.

Geben ylentz, zinstag zů oben vor Simonis vnd Jude xxxj, vff dem berg hie diset Barr etc.

Uwer alzit willige

Heinrich Wagner, hauptman,

lutenant der stat Mülhusen jetzmol.

Wir wellen verziehen ob ettlich der vnsern verschossen weren in den búrgen, wie wol vil verletzt sindt so by vnsz sind etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1531. 26 oct. **2266.** *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent aux capitaine, lieutenant et enseigne de leur contingent que, malgré le mauvais début de la campagne, ils espèrent que les nouvelles seront de jour en jour meilleures; ils leur envoient de l'argent pour leur solde, et leur recommandent de vivre entre eux selon la charité chrétienne et la crainte de Dieu.*

Jeudi avant la saint-Simon et saint-Jude 1531.

Den ersamen vnnsern lieben getrüwen houptman, lutener vnd fenrich yetz im feld by vnsern getruwen lieben eydtgnossen vnd christenlichen mitburgern von Zurich.

Vnnser fruntlich grusz, sampt was wir liebs vnd || guts vermôgen.

Ersamen lieben getrůwen, wir || haben vsz vwerem schriben verstannden gestaltsame der hanndlung by vnd vmb vch, in guter begirlichen hoffnung von der gnad gots von tag zu tag bessere vnd frolichere mer zuuernemen, darumb wir got trungenlich bitten, vnd hieby schicken wir uch gelt vff die nechsten zwo bezalungen, nemlich hundert guldin in muntz vnd xxxx cronen in gold, damit jr uch vnd die vnnsern erhalten môgen, vnd was uch wither begegent oder zutragen hett, wellend vns schrifftlich berichten: sunst lassend wirs yetz by vnnserm ersten beuelh bliben, das jr alle einander liebend vnd in warer gotzforcht christenlich lebent, vnd lond uch die vnsern vnd den ganntzen handel truwlich beuolhen sin, wie wir uch ganntz wal vertruwen, in vngezwifelter hoffnung der almechtig wer sin gottlichen friden mit gnaden sennden: by vnns stond nach alle ding wal, dem herren sye lob vnd danck, dem wellen wir ouch uch alle truwlich befolhen han.

Datum dornstags vor Sy. vnd Jude, vmb die ix stund vor mittag, anno etc. xxxj°.

Burgermeister vnd rate zu Mulhusen.

Original en papier, traces de sceau. (Archives de Mulhouse.)

1531. 26 oct. **2267.** *Le capitaine et le lieutenant du contingent de Mulhouse informent le bourgmestre et le conseil qu'une députation des villes de Souabe, arrivée la veille au soir, vient de s'enquérir auprès des représentants des villes, s'il n'y aurait pas moyen d'arrêter l'effusion du sang. Les Bernois répondirent les premiers que leurs instructions ne leur permettaient pas de signer la paix sans l'aveu de Zurich; cependant ils ne doutaient pas que, si on leur proposait des conditions acceptables, il y aurait moyen de*

traiter; sinon ils suivront les Zuricois jusqu'au bout. Le capitaine de Soleure déclara ensuite qu'il avait l'ordre de marcher avec les Bernois, aux termes de leur ancien traité de co-bourgeoisie; mais en même temps ses commettants lui avaient recommandé de ne pas s'épargner, s'il voyait jour au rétablissement de la paix. Quoique les gens de Schaffhouse eussent éprouvé de grandes pertes, ils parlèrent dans le même sens, certains que leurs commettants les approuveraient. Mais les Bâlois, avant de se prononcer, voulurent consulter préalablement leur ville, et les officiers de Mulhouse furent du même avis. Les Zuricois parlèrent les derniers: ils racontèrent tout au long les causes de la guerre, pour montrer qu'il n'y avait guère moyen d'accepter la paix qu'on leur dicterait dans ce moment; cependant ils ne s'opposaient pas à la continuation des négociations, dans l'espoir qu'il ne serait pas impossible de leur obtenir les satisfactions qu'ils réclament; mais en attendant ils continueront la lutte. Voilà où l'on en est, et le capitaine et le lieutenant demandent au bourgmestre et au conseil des instructions sur ce qu'ils doivent faire. Ils trouveront de plus amples explications chez leurs alliés de Bâle. Ils ajoutent que la situation est très critique: l'union fait défaut, les troupes se débandent et il est à craindre que celles qui restent, ne soient écrasées au premier choc. Les Thurgoviens, comme ceux de Frauenfeld, ont perdu leur enseigne; les confédérés de Schaffhouse ont eu 200 hommes hors de combat; de ceux de Bâle on ne parle pas, vu qu'ils n'avaient guère plus d'une centaine d'hommes sous leur drapeau. C'est pourquoi ils prient le bourgmestre et le conseil de prendre en considération l'honneur et le bien de la ville, de ne pas augmenter le nombre des veuves et des orphelins; ils ne cachent pas que si la guerre continuait, il leur serait à tous deux difficile de ramener les bourgeois de Mulhouse avec leur canon. Après la réponse faite aux envoyés des villes, il est venu, dans le même but de rétablir la paix, quatre députés de Soleure, deux de Glaris, le bailli de Neuchâtel de la part de la margrave de Rœteln, et, au moment de fermer la lettre, ils annoncent le retour de l'adjudant de l'enseigne.

Jeudi, vers les quatre heures de relevée, 1531.

Den ersamen vnd wysen burgermeister vnd radt der stat Mülhüsen, vnsern hern vnd obren zů handen. Ilentz, jlentz, jlentz.

I H S

Vnsern willigen dienst vnd allesz gůtz zůuor. ||

Ersamen wisen liebenn hern vnd obren, vff vnser || jungst verschriben so wir thon haben, wissen dasz sidhar einich kriegs anschlahen nit beschechen, sunder vff den gesterigen tag zů oben ein ersame bottschafft der stett Vlm, Memmingen, Biberach, Lindow, Kempten, Wangen vnd Ysnen zů vnsz gesant sind vnd vff den hüttigen tag vnsz burger stet berůffen lassen, vnd an vnsz begert wie sy gsant sigen von iren hern vnd obren an vnsz zů langen, ob sy mittel vnd weg móchten by vnsz zů finden vff das mer blůt vergiessens, auch anderer mercklicher schad vermitten blib, mit vil worten begriffen: vff sólichs min hern von Bern geantwurt wie sy von iren hern vsgezant sigen, wie man dan sech, aber einich friden on gunst vnd willen anzenemmen on der Züricher willen vnd gunst sig nit in irem beuelch; sy achten aber wol so mittel vnd weg befunden möchte werden, dasz vnsz zimlich vnd erlich anzenemen sige, dasz dasz selby ire heren vnd helffen vnd rotten wúrden; wo aber dasz selbig nit, wellen sy by den Zürichern bliben, wil ir lib vnd leben wert etc.

Vnd vff sölichs hat der hauptman von Solotorn geantwurt, wie in sine hern vnd obren vsgesant haben iren mit burgern von Bern zů zů ziechen noch lut ires alten burgrechts, vnd im do in befelch geben, so es do hin keme eynichen friden zůmachen, das er sich in solichem nit sparen sölle, vnd bit sy do mit das sy es wellen betrachten etc.

Vff sölichs, wie wol die Schaffhuser grossen schaden empfangen haben, zů glicher wisz geantwurt haben, nit vsz beuelch irer hern, sunder sy achten ire hern vnd obren werden es, so mittel möchte funden werden, auch an nemen; vnd als es an mine hern von Basel kummen, haben sy es begert hindersich an ire hern vnd obren zů bringen: welches wir auch gethon haben.

Vnd vff solichs haben mine hern von Zürich disen stetten geantwurt vnd erzelt den anfang disz handels bisz ans end mit vil wortten, vff die meinung dasz inen einicher friden oder fund und weg anzůnemen vff disz mol an zenemen nit zethůn noch in willen sind; sy mögen aber wol liden dasz mine hern die gsanten von richstetten, als sy in beuelch auch gehept haben, zů vnsern finden ritten vnd an inen erkunden wasz gemůt sy sigen, vnd wie mittel vnd mit wasz mittel sôlich hingelegt mochte werden, vff solichs widerum vnsz semlichs anzeigen, doch wir für vnd für den find schedigen werden, wellen auch ir hand vnbeschlossen haben semlich weg anzenemen oder zů lassen.

Haruff, günstig wisz lieben hern, wellen vnsz harin ylentz bericht zů schicken, wie wir vnsz in solichem handlen sollen, vnd wasz meinung ir sigen: so aber ir, mine hern vnd obren, nit gnůgsamen bericht hie innen finden können, môgen ir uch zů minen hern von Basel thůn, do ir merern bericht befinden werden etc.

Wisset ouch, günstig wisz lieben hern, dasz wir in grosser geferlicheit stond, dan wenig zammen haltung by vnsz ist; so ist auch der schrecken im landtvolgk, vnd zücht einer hütt an weg, der [ander] morn, vnd ist zu besorgen das wir al von stetten so vberbliben, vberfallen werden vnd das landvolgk von vnsz fliech, dan die Durgeüwer haben ir fenly do hinden glon, auch das fenly von Frowenfeld; so haben vnsere eygnossen von Schaffhusen ob zwey hundert man verloren; deren von Basel wil geschwigen, die nit vber hundert oder wenig mer vnder irem fenly haben: dorumb wellen ir, mine hern, üwer stat nütz vnd eer betrachten vnd witwen vnd weisen zů machen vermiden, dan wir leider gnůg haben vff disz mol, vnd weg vnd funden mochten haben die vberigen heim zů fercken, dan vnsz beden, als wir besorgen, nit müglich ist vnsere burger mit dem falck zů verwaren, welches wir uch nit wend verhalten haben etc.

I H S

Als wir nun den stetten dise antwurt, wie vorstott, geben haben, sind vnsere eygnossen von Soluturn mit fier hern kummen, sampt den eygnossen von Glaris mit zweyen irer gsanten, auch der vogt von Nüwenburg von wegen der margreffin von Röttelen, vnd in solicher gstalt auch an gefocht friden zů machen, aber inen noch nitt geantwurt worden.

Vff dise stund ist der forfenner zů vnsz kummen.

Datum in yl vff donstag vmb die fiere noch mittag.

eüwer alzit willig

Hauptman vnd lutenant
jetz im feld vor Barr.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2268. *Le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Zurich mandent à leurs alliés de Mulhouse, qu'après mûre délibération, les différents chefs de corps ont reconnu qu'il n'était possible ni d'attaquer l'ennemi dans les fortes positions qu'il s'était choisies, ni de l'en déloger, et que sous peu le mauvais temps les obligerait de prendre leurs quartiers d'hiver pour la défense de leur propre sol. Comme d'un autre côté, les confédérés de Fribourg, de Soleure et d'Appenzell ont offert, avec l'agrément des cinq cantons, de travailler au rétablissement de la paix, que leurs premiers échecs ont excité un grand mécontentement parmi les troupes, au point que si le temps achevait de se gâter, une débandade générale serait à craindre, ils convoquent leurs alliés à Bremgarten, le mardi 31 octobre, pour délibérer notamment sur la question des quartiers d'hiver, comme aussi sur les conditions de la paix qu'on propose.* 1531. 28 oct.

Zurich, jour de la saint-Simon et saint-Jude 1531.

Den frommen fürsichtigenn wysenn burgermeyster vnnd rath zu Müllhusenn, vnnsern innsunders guttenn fründenn, getrüwenn lieben eydtgnossen vnnd cristenlichen mittburgerenn. Ilends, jlends, jlends, jlends.

Vnnser fründtlich willig diennst sampt was wir || eeren, liebs vnnd gůts vermőgent alltzyt geneygts willens || zubeuor.

Frommen fürsichtigenn wysenn innsunders gutten fründ, getrüwen liebenn eydtgnossenn vnd cristenlichn mittburger, alszdann die üwern vnnd vnnsern im veld sich mitteynannder beradten, diewyl sy vnnseren vygend der vrsach das sich derselb so treffennlich inn vorteyl verschanntzt, mit vnnser macht biszhar nit haben mögen schädigenn, sunder wo sy den inn sollichem vorteyl sůchen, jnenn dasselb on mergklichen schadenn vnnd verlurst vnmüglich, das sy noch zwen tag eyn versuchen thůn ob es yendert müglich inn vssert vorteyls zůbetråttenn vnnd inn erstgemeltenn zweyen tagenn eyn platz vssgan: so nun als sich keyns annderen zůuersechenn, alltag vngewytter infallenn, vnnd es ouch die zyt nun vff jr tragenn wirt wo sy zůuerwarung vnnser land vnd lütten das wynnter läger schlachenn wellint, zudem sy üweren vnd vnseren liebenn eydtgnossenn von Fryburg, Soloturn vnd Appenzell fründtlich zwischenn vnns vnnd vnnsern fygenden eyns frydens halb redenn zelassenn, wiedann die fünff ordt jnenn ouch verwilliget, vnnd so nun vss fürgefallenen vnfälen sich leyder vnnder dem züg vil vnwillenns erhept, dermasz so wo sich das wåtter schärpffenn, das eyn vnuersechener vffbruch zuersorgenn, desshalb von eyns wynther lägers wẽgenn, wie ouch den sachenn dess fürgenommenen frydens vnnd annderer dingen halb fürer zethůn, gutter vnnd ryffer betrachtung vund gepürlicher fürsechung von hohen nöttenn sin wurd, so habenn wir ganntz fründtlicher getrüwer meynung, damit vnnser aller vffennthallt, lob vnnd eer dest stattlicher betrachtet vnnd wytteren schäden mit fugklichen mittlen begegnet werdenn mög, eynen enndtlichen verrůmptenn tag, als nemlich zinstags nächstkünfftig, der da wirt der letst tag diss monats octobris, nachts zů Brämgarttenn an der herberg zůerschynen, angesetzt, mitt gar fründtlicher bitt jr sollichs von vnns bester meynung beschechenn sin verston, üwer treffenlich bottschafft mit vollem gewallt dar ferggenn, vnnd vnns da hanndlen vnnd radtenn hẽlffen wellint, das sich obangezogner sachenn halb, ouch sunst der nodturfft nach gebüren vnnd zu vnnser aller wolfart, lob, nutz vnnd eeren diennstlich sin, von vnns allenn gemeynnlich angesehen

werdenn mag, wölltenn wir üch fründtlicher meynung vffs jlendist nit verhalltenn, damit jr sollichenn tag dest stattlicher wissind zůbesuchenn.

Vss Zürich, vff sant Symonn vnnd Judas tag anno etc. xv[c] xxxj.

Burgermeyster, räth vnd burger der statt Zürich.

Original en papier scellé de cirte verte. (Archives de Mulhouse.)

1531. 28 oct. **2269.** *Le lieutenant Bernard Mœrnach prie son beau-père, l'ancien bourgmestre Achace Guilgauer, de faire en sorte que la ville de Mulhouse envoie de l'argent pour la solde de son contingent; il ne reste que 40 hommes, et si l'on veut les conserver sous le drapeau, il faut aussi remplacer les armes qu'ils ont perdues. Il est question de convoquer les alliés pour s'entendre sur ce qu'il y aurait à faire. Les simples soldats sont très mécontents; les milices rurales demandent à s'en aller, et si on ne les en empêchait, l'armée serait bientôt réduite de moitié: en ce moment il suffirait de peu de forces pour la défaire complètement.*

Jour de la saint-Simon et saint-Jude, quatre heures après-midi, 1531.

Dem ersamen vnd wysen Achatius Gilgower, alt burgermeister ze Mülhusen, oder in sim abwesen burgermeister vnd radt do selbs etc.

I H S

Min kintliche trüw vnd allesz gůtz zůuor.

Lieber || schwoher, wissen mich frisch noch gstalt der sachen, gott || hab lob: vff desz hauptmans vnd min jungst schriben so wir minen hern thon haben, ist in vergesz gestelt worden dasz wir gar an kein gelt me haben, dorumb so ir mine hern sőlichs nit versechen hetten, mögen ir vnsz ettlich gelt zů schicken: witter so mine hern begeren vnd wellen dasz wir im feldt bliben by andren eignossen, als vil wir dan noch sindt, so wissen dasz vnser nit vber fiertzig gesunder im feld sindt, vnd die halben on werr, dorumb wirt von nőtten sin vnsz werr zůzůschicken, dan wir weder im Züricher noch Berner leger gewer mögen an komen, als ir dan das lutter vnd wol von vnsern hern von Basel berichtet mőgen werden etc.

Witter mőgen ir mine herren uch versechen das gerodtschlagt ist die burger stet all zů beschriben vff ein benampsent tag, vnd do witter rottschlagen wie wir die sach witter verstrecken wellen, dan wissen dasz der gmein man gantz vnlustig vnd wider wertig ist, auch zum theil fast erhast, begeren all heim zů husz, vnd zúcht dasz landvolgt vast ab, vnd so man bassieren liesz, dasz halb leger wer nit noch im feld, welches ir im besten von vnsz beden vff nemen wellen vnd ernstlichen den handel betrachten, dan zů besorgen ist, noch aller schickung vnd gmůt, dasz vnsz ein cleine macht ein grossen schaden mőcht zů fůgen.

Nit mer nun zmol, dan der almechtig gott verlich vch sin göttlichen verstandt, dasz ir vnsz in worer gods forcht regieren.

Geben in yl Simonis vnd Jude, vmb die fierdte stund noch mittag, im xxxj.

B. Mörnach, üwer alzit williger dochterman.

Original en papier scellé de cire verte (Archives de Mulhouse.)

2270. *Le capitaine et le lieutenant du contingent de Mulhouse, présentement à Baar sur la hauteur, qui venaient d'être rejoints par l'ancien bourgmestre Guilgauer, annoncent au bourgmestre et au conseil l'arrivée des députés de la ville de Fribourg et du duc de Savoie, chargés, comme précédemment ceux des villes de Souabe, de s'enquérir des moyens de rétablir l'union: on leur a répondu de s'adresser d'abord aux ennemis et de leur demander leurs conditions, qu'on verrait ensuite si elles sont acceptables. Là dessus les députés sont partis, et l'on n'a pas encore de leurs nouvelles. Cependant au point de vue militaire, ces démarches déroutent les projets qu'on forme et qui varient d'un jour à l'autre.* 1531. 29 oct.

Dimanche après la saint-Simon et saint Jude, quatre heures après-midi, 1531.

Den ersamen vnd wysen burgermeister vnd radt der stat Múlhüsen, vnsern hern vnd obren zů handen.

Vnsern willigen dienst vnd allesz gůtz zůuor.

Ersamen wisen lieben hern, || wissen dasz vff hütt datum, vmb die achte stund zů morgen, zů vnsz || kumen ist min her burgermeister von úch min hern verordnet, welches wir all grosz freud empfangen haben: vff semlichs wissen ir mine hern, das vff die stund zů vnsz der hertzog von Sawoy, mit sampt min hern von Friburg, ein ersame bottschafft zů gschickt, vnd vnsz auch zů glicher gstalt gebetten, ob einich weg vnd mittel funden möcht werden, das zů einer einikeit vnd friden dienen mochte, wie wir uch minen hern von richstetten zůgschriben haben, vnd ist inen zů glicher gstalt auch zů antwurt worden, dasz vnsz einich entschliessung desz friedens ietzmol noch nit anzenomen sig; sy mögen aber zů vnser wider parth keren vnd do von inen ir entschliessung vor zů empfachen, wie vnd mit wasz fůgen söli-cher friden zů machen oder anzenemen wer, vnd solichs vnsz vff das fürderlichst wider anzeigen: so wir dan mögen spüren dasz vnsz solich nützlich vnd erlichen anzenemen ist, inen ein gůte antwurt geben: vff sölichs ist witter vff disz mol kein entlich anschlag beschechen: dorzů, lieben hern, söllen ir uch vff die anschleg so wir thůnd nit lassen, dan hüt wirt disz angschlagen vnd morn so ist es ein anders: wir wellen auch vnsern her burgermeister bisz morn by vnsz behalten, vnd so witters kumen, wurd uch min hern vff das fürderlichst zůschriben: nit mer dan gott bewar uch im friden.

Geben in yl vff suntag nach Simonis vnd Jude, vmb die fiere noch mittag, xxxj.

Euwer vnderthenig

Hauptman vnd lutenant jetz zů Barr vff der höhe.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2271. *Instructions de la ville de Mulhouse à Jean Beinlin et à maître Achace Guilgauer, ses envoyés à la diète de Bremgarten. — 1° Ils acquiesceront à tout ce qui se dira en faveur de la paix. — 2° Quand on traitera des quartiers d'hiver, ils feront remarquer que, pour Mulhouse, la situation devient de plus en plus périlleuse: tout le monde arme dans son voisinage; non seulement la ville a besoin de tout son monde pour sa propre défense, mais il est même à craindre qu'elle ne soit dans le cas de faire appel au secours d'autrui: en conséquence ils ne consentiront pas qu'on retienne le contingent de Mulhouse pendant l'hiver. — Si maître Guilgauer ne peut pas rester pendant la durée de la diète, il reviendra en laissant à son collègue le soin de représenter seul la ville; sinon il le renverra sur l'heure pour rendre compte à ses commettants de ce qui se sera passé.* 1531. avant 31 oct.

Sans date.

Instruction was Hanns Beinly vnd meister Achacius Gilgower etc. vff dem tag zu Brembgartten handlen sollen, zinsztag den letsten tag octobris xxxj°.

Zum ersten, sollen sy bede den ersten tag besitzen vnd gewalt haben, was von friden vnd fridlichem anstannd geredt, das darin verwilligen.

Des wynter legers halb mögen sy wal daruon helffen reden; doch sollen sy darinn bedenncken die sweren sorglichen leuff so vmb vnns sind, denn vnnsere nachpuren rusten sich allenthalb, nemend lwth vsz etc., deszhalb wir in teglicher sorg vnd wacht ston müssen, das wir der vnsern vil basz daheymen dorfften, vnd villicht die notturfft erfordern mocht das man vns lwth zuschickte etc.: darumb sollen jr miner herren botten nit macht haben die vnnsern in ein wintherleger zuuerordnen on jr withern beuelh.

Item, ob es meister Achacio zu swer wolt sin solanng daoben zubliben, mag er herab riten vnd den tag lassen durch Hanns Beinlin vszwartten.

Wa das nit mag vnd sol er daoben bliben, vnd Hanns Beinlin furderlich herab schicken, mit vnderrichtung alles hanndels wie es vmb die vnsern stat, damit min herren wither wissen jrenthalb zuhandlen das die notturfft erfordert.

Minute en papier de la main du greffier Oswald Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1531. 3 nov. **2272.** *Achace Guilgauer et Jean Beinlin, députés de Mulhouse à la diète de Bremgarten, mandent au bourgmestre et au conseil que leur contingent a moins souffert qu'on n'avait craint: le capitaine les informe que trois hommes viennent encore de rejoindre, et il doit encore y en avoir deux à Zurich. Quant aux négociations, voici où l'on en est: les médiateurs ont obtenu des cinq cantons quatre conditions, dont l'acceptation par la partie adverse mettrait fin à la guerre: 1° Si les protestants consentent à se retirer du territoire de leurs adversaires, ceux-ci en feront autant de leur côté. — 2° Les cinq cantons seront en droit de maintenir leur alliance particulière. — 3° Ils auront le gouvernement de leurs seigneuries. — 4° Dans les bailliages communs, on procédera à un vote sur le culte, et la paix provinciale sera abolie. — Le premier article a déjà été admis, tant à cause du mauvais temps que pour d'autres raisons, et les troupes en campagne ont reçu l'ordre de se retirer; quant aux autres, on ne sait ce qui en adviendra: les représentants de Zurich et de Bâle n'ont aucun pouvoir pour traiter d'un arrangement quelconque; les instructions des autres villes sont conformes à celles de Mulhouse. Les envoyés comptaient partir le jour même, mais une résolution de la diète les oblige à rester jusqu'au lendemain. Si, comme il en est question, les députés transmettent leurs pouvoirs à leurs chefs de corps respectifs, les envoyés de Mulhouse délégueront leur capitaine: si cela ne convenait pas à leurs commettants, ils n'auraient qu'à les en prévenir. Ils ajoutent que la nouvelle du retour de trois autres de leurs soldats leur parvient à l'instant, et qu'on espère qu'il s'en retrouvera d'autres encore.*

Bremgarten, vendredi après la toussaint 1531.

Den fromen fúrsichtigen ersamen vnd wisen burgermeister vnd rattht zů Múlhusen, vnseren gunstigen herenn zů handen.

Vnser vnde[r]thenigen dienst zů befor.

Gunstigen lieben heren, || wir lon úch wissen das es vmb die vnseren bas stott dan || man hatt vss lon gon, wie wol es leider mit dem zů fil ist etc: es hand vns vnser houbtman zů geschriben das der vnseren noch try funden sind: uber das wie wir úch haben zů geschriben, solen zwen gen Zurich komen sin etc.

Item, vff das wollen wir úch gern berichten wie es stott, so mogen wirs nit eygentlich zů schriben, aber im besten wolen wir úch lon wissen wie es vff disse stund stott, dem ist also das die schidlutt dor zwischen ritten, vnd ist so witt komen das die von den v orten haben fier artickel gesetzt, wo die selben von den vnseren angemen, ein fride an zů nemen : der erst artickel ist das wir ab irem erterich ziehen, so wollen sy vff irem erterich bliben : das ist von vns zů Bremgarten angenomen vnd fur gůtt angesehen, angesehen des weters vnd ander vrsach, vnd ist denen im feld der gewald geben, die haben gemertt vnd ouch angemen vnd im namen gottes also mit gewarsame ab ziehen, aber wo hin mogen wir nit wisen : die ander try artickel sind nit witt von ein ander, noch vnserem verstand, doch mogen wir nit wissen ob ess gericht wird oder nit, wolen wir gott heim setzen. Es haben vnser eidgnosen von Zurich, Basel kein gewald zů keiner berichtt : die von Zúrich haben den im feld den gewald geben; die von den anderen stetten haben ale gewald wie ir, vnser heren, vns haben geben.

Wir haben wolen veritten vff disen tag, so ist doch funden das wir al disen tag, namlich fritag, fol beliben solen, das ist von vns alen angenomen. Witter lond wir uch wissen, so es sich begitt das den im feld der gewald geben wird, das wir als die gesanten vnserem houbtman vnd den vnseren im feld vnser instruczion zů handen stelen mit dem gewa[l]d, wie wir von uch vnseren heren baben, vnd wir wider heim ritten vnd uch witter berichten noch vnserem besten verstand : wo ab das wider úch wer, mogen ir vns witer vns oder dem houbtman zů schriben, wie sy witter handlen solen etc.

Item, die vnseren haben zů geschrib[en] das sy aber trier inen sind worden, vnd in hofnung es werden me komen dan wir selber mogen dencken etc.

Item, das sind die fier artickel : der erst das wir ab irem erterich sollen ziehen; der ander das sy by den buntten wolen bliben; der tritt das sy ir herschafft wolen reigieren; der fierd das sy ingemeiner herschafft wolen mit dem glouben welen vff vnd nider welen meren, vnd den lantzfriden gar thod vnd ab sin sol etc. vngeforlich : jetz nitt me dan sind gott beffolen in sin schirm.

Datum in il zů Bremgarten, vff fritag noch aler helgen tag im 31 jor.

Achacius Gilgower, Hans Beinlin, vwer vss gesanten.

Original en papier scellé de cire verte aux armes de Guilgauer. (Archives de Mulhouse.)

2273. *Le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Zurich annoncent au capitaine, au lieutenant, à l'enseigne et aux conseillers de Mulhouse, qui ont leurs quartiers à Bremgarten, que, ce matin, leurs troupes ont été attaquées sur le Hirtzel par les ennemis, qui ont forcé leurs positions et les ont obligées à se retirer : cet échec laisse le pays ouvert, et, en invoquant leur commune alliance et leur traité de co-bourgeoisie chrétienne, ils font appel au contingent de Mulhouse pour qu'il les aide à se défendre.* 1531. 7 nov.

Zurich, mardi avant la saint-Martin, trois heures après-midi, 1531.

Den frommen fürsichtigenn wysenn houptman, lüttinand, venndrich vnnd råthen der statt Müllhusen, so yetz zů Bråmgartten liggend, vnsern innsunders

gutten fründen, getrüwen lieben eydtgnossenn vnd cristenlichen mittburgerenn. Jlends, jlends, jlends.

Vnnsern fründtlichen grûss mit erpiettung alles || gûts züuor.

Frommen fürsichtigenn wysenn inn sunders || guttenn fründ, getrüwen lieben eydtgnossenn vnnd cristennlichen mittburger, die vnnsern sind durch die vygennd hütt morgenns vff dem Hirtzell angriffen, vnnd dadannen vff jrenn vorteyl zewychhenn geträngt wordenn, also das das lannd nun vnnseren fygennden offenn: desshalb so manen wir vch mit diser schryfft, so hoch wir uch inn crafft der pünndten vnd vnnserer cristennlichen burgkrechtenn zemanen hand, das jr jlends mit üwer paner, eer vnnd zeychenn vffbrächenn, mit üwer macht vnns zûziechenn, eyn getrüw vffsechenn vff vnns habenn, ouch vnnser statt vnnd lannd redtenn, schútzenn vnnd schirmenn helffenn vnnd thûn, ouch gloubenn an vnns leystenn wellind als die frommen, wie wir vnns aller trüw vnnd fründtschafft zum höchstenn zû uch versechennd.

Jlends jlends vss Zürich, zinsstags vor S. Martins tag, der iij stund nach mittag, anno etc. xv^{c}. xxxj.

Burgermeyster, räth vnnd burger der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1531. 8 nov. **2274.** *Le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Zurich informent leurs confédérés, les capitaines, lieutenants, enseignes et conseillers des villes de Berne, de Bâle, de Soleure, de Schaffhouse, de Saint-Gall, de Mulhouse et de Bienne, réunis au camp de Bremgarten, que leurs troupes sont en présence des ennemis, à guère plus d'un demi-mille de la ville, à Ruslickon, au haut du lac, et qu'elles s'attendent à être attaquées d'un instant à l'autre: en conséquence ils les somment et les requièrent de se porter à leur secours sans le moindre retard, pour qu'on ne puisse pas dire qu'ils les ont abandonnés à l'heure du danger.*

Zurich, mercredi avant la saint-Martin, trois heures après midi, 1531.

Den fromen vesten fursichtigen ersamen vnd wisen hauptlütten, luttinern, pannerhern, fenrich vnd räthen der stätten Bern, Basel, Solothurn, Schaffhusen, Sant Gallen, Mülhusen vnd Byel, jetz im leger zû Bremgarten, vnsern insunders vertrüwten frunden, getruwen lieben eygnossen, C. M. vnd brudern, sampt vnd sunders etc.

Vnsern frundtlichen gantz geneygten willen, mit erbietung alles gûts zuuor.

Fromen vesten fursichtigen ersamen vnd wysen insunders gûtten fründ, getruwen lieben eydgnossen vnd C. M., es ligend die vnsern vff vnserm boden, nit vil vber ein halb myl von der statt, oben an vnserem see zû Rüstlicken, an den figenden, vnnd ist man all stund angriffs warten: diewyl wir nun vff vnserem boden vberzogen vnd ir vnsz hilff vnd trost schuldig sind, so manen wir üch abermaln zum ersten, andern vnd dritten malen, vnd zû allem vberflusz, so ernnstlich hoch vnd trüngenlich wir uch, lut vnd sag vnserer geschwornen pundten vnd C. burgkrechten,

manen, bitten vnd ersůchen sollent vnd mögend, dasz jr vnsz jlends vff vnser statt zůziehen, hilff vnd trost bewysen, vnd hierinn thůn wellent als die fromen, vnd als vnser hochvertruwen zů vch statt, dasz wir vnsz doch von üch nit zů beklagen habind, dasz wir von üch inn nöten verlossen sigind.

Jlends vsz Zurich, mitwuchs vor sant Martins tag anno etc. xv[c] xxxj[o], der dritten stund noch mittag.

Burgermeister, radt vnd burger der stat Zurich.

Copie contemporaine en papier de la main du lieutenant Bernard Mœrnach. (Archives de Mulhouse.)

2275. *Conditions proposées par les cinq cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug, par l'entremise des médiateurs, pour le rétablissement de la paix. — 1° On devra les laisser libres, ainsi que leurs co-bourgeois du Valais, de conserver la foi catholique; de leur côté, ils s'engagent à respecter la liberté religieuse de Zurich, de Berne et de leurs alliés. — 2° Ils conserveront tous leurs droits acquis dans les communs bailliages, tout en laissant certains districts suivre le nouveau culte dont ils font profession; toutefois si quelques paroisses ou même quelques fidèles en particulier demandaient à retourner à la religion de leurs pères, toute liberté leur serait laissée à cet égard. Les biens ecclésiastiques seront partagés proportionnellement entre les deux cultes. — 3° Les cinq cantons conserveront les traités et bonnes coutumes qui leur ont été transmis du temps passé. — 4° Les villes de Zurich et de Berne se désisteront de leurs différents traités de co-bourgeoisie chrétienne, incompatibles avec l'existence même de la confédération. — 5° Les cinq cantons demandent décharge de diverses sommes que la paix provinciale les obligeait à tort à payer, de plus la réparation des dégâts causés par les iconoclastes dans certaines de leurs églises, du dommage que les gens de Zug ont éprouvé par l'incendie de leurs maisons, ainsi que le remboursement des frais de guerre. — 6° Si l'une des parties a des revendications à exercer, ce sera par les voies de droit, et, en cas de refus, les autres cantons interviendront pour y contraindre la partie adverse. — 7° Les dommages causés de part et d'autre seront réparés, les prisonniers et les saisies faites rendus. — 8° Les troupes qui ont envahi le territoire de Zug, l'évacueront sur l'heure.* 1531. novembre

Sans date.

I H S

Artickel so die fúnff ort den schiedbotten vberantwurt etc.

Item, zum ersten dasz man vnsz, desglichen vnser getrüwen lieben mitburger vnd landlüt von Wallisz, auch all vnser mithafften, die syenn geistlich oder weltlich, by dem woren vngezwyfflötten cristenlichen glouben jetz vnd hie nach in vnsern eygnen landen, gebieten vnd herlikeiten gẽntzlich vngearguiert vnd vngedisputiert, von aller mencklichem vngesumpt bliben losse, all bösz fünd, vszüg vnd arglist gantz vermitten : deszglichen vnnd hinwider so wellen wir die von Zürich, Bern vnd ire mithafftenn by irem glauben auch beliben lassen.

Zum andren, dasz wir by allen vnsern fryheytenn, herlicheiten vnd gerechtikeiten so wir in gemeinen landtschafften handt, beliben wellen, vngehindert aller menglichs : doch lossen wir dasz noch, ob in den selbigen gemeinen herschafften etlich kicherinnen (*sic*), gemeinden oder herlikeiten, wie die genempt möchten werden, die den nüwen glauben angenummen hetten vnd sy noch do by beliben wolten, lassen wirs beschechen.

Ob aber ettlich der selben den nüwen glauben angenummen hetten, vnd wider daruon zestan begerten, vnd den alten waren cristelichen glauben wider annemmen wôlten, dasz die selben desz fry fûg, macht vnd gwalt sôllen haben, ane aller menglichs sumnus, intrag vnd wyderredt etc.

Desglichen ob etwar in gemelten herschafften wâr, der den alten glouben noch nie verleugnet hette, es were heimlich oder offenlich, dasz die selbigen by irem alten glauben auch vngeuecht vnd vngehasset sôllen bliben: ob auch die selben, das wâre an einem oder mer enden, wolten die siben sacrament, dasz ampt der mâsz vnd die cristenlichen ordnungen vnd cerimonia widerumb vffrichten wôlten, dasz sy dasz auch thûn môgen, vnnd das selbig als wol halten alsz der ander theil die predicanten.

Sy sollendt auch wasz von kilchen gûtteren vorhanden, noch margzall mit den priestern so mâsz handt, theilen vnd den vberig theil den predicanten veruolgen etc.

Zum dritten, so wellend wir by vnsern pündten vnd altem harkummen, wie dasz von vnsern altuordren an vnsz gewachsen, gentzlich von mencklichem vngearguiert beliben etc.

Zum fierden, dasz die von Zürich vnd Bern sich der nüw vffgerichten burgrechten, die sy mit denen in vnser eygnoschafft oder vszlendischen stetten vff gericht, mûssigen vnd die hin vnd abgethon sollen werden, noch lut vnser pündten, dan vnserm beduncken nach ünser pund sollich burgrecht nit erlyden môgen, wo wir ye eygnossen sin wellen etc.

Zum funfften, desz costens halb, dwil der vor uffgericht landsfrid an vnsz nie gehalten vnd erstattet, vsz welichesz crafft vnsz zûgesprochen sind worden denen von Zürich vnd Bern vnd iren mithafften an iren costen zûgeben ein vnzimliche vnd vngebürliche summ, namlich iij M cronen, desglichen vnsern eydtgnossen von Schwitz von Jocoben Schlossers wegen gesprochen zû geben j c cronen, vnd vnsern eydtgnossen von Vnderwalden denen von Bern zu geben gesprochen iij M cronen: die selben summen begeren wir vnsz vorusz vnd vorab wider geben vnd bezalt werden, die wil wir die zû geben vnbillich dar zû erkandt sind. Item, als dan sy vnsz in etlichen vnsern kilchen vnd gotshüsern die bilder vnd ander gezierd zerstôrt, zerbrochen vnd verbrent, dasz sy vnsz den selben schaden widerumb ersetzenn. Item, dasz sy vnser eygnossen von Zug biderbenlütten für die brunst vnd schaden so sy inen an iren hüsern zû gestattet, den selben schaden vnd verlust auch abtragen vnd ersetzen; desglichen dasz sy vnsz dem nach den costen in welchen sy vnsz wider alle billikeit von vilfaltig vnser rechtbietten gewisen, wöllichsz auch die von Zürich mit iren eygnen brieffen vnnd siglenn bewysen, namlich das sy vnsz der masz getrengt vnd gezwengt haben, dasz wir nit mer kônnen fürkommen dan dasz wir den krieg müssen anfachen vnd an die hand nemen, dwil die von Zürich mit ir brieff vnd sigel bekennen vnsz zû solichem krieg gebracht han, dasz sy vnsz den costen auch billich abtragend.

Zum sechsten, wo ein theil an den andren etwasz zûsprechen hâtte, es weren geistlich oder weltlich, der selb ansprechig theil sol sich desz rechtens benûgen vnd solich sin ansprach mit recht fürnemen: wo aber ein theil dem anderen desz

rechten nit gestan wolte, alsz dan sollen die übrigen ort der eyglnoschafft dem recht begerenden zů rechte verhelffen, mit allem irem vermögen, wie dan das von vnsern fromen altuordren auch gebrucht worden.

Zum sibenden, dasz menglichen dasz so er geschediget, wider ersetzt vnd vergolten sölle werden, desglichen das so eynem yeden von dem andren theile nider geworffen vnd verhefft, im dasz selb wider gelangen vnd die hafft vffgethon werden: wo aber die gůtter oder hab verendret were, dasz söllichs sunst noch billikeit ersetzt werde etc.

Zum achtenden, dasz die von Zürich, Bern sampt iren mit hafften vnsern eydtgnossen von Zug ertrich fürderlich rumen vnd darabziehen etc.

Copie contemporaine en papier de la main du lieutenant Bernard Mœrnach. (Archives de Mulhouse.)

2276. *Note ultérieure explicative des premières conditions dont les cinq cantons avaient saisi les médiateurs. — En commençant par les remercier des efforts qu'ils font pour le rétablissement de la paix, ils leur font remarquer que, s'ils avaient suivi l'exemple de Zurich, ils auraient été en droit de revenir sur leurs propositions primitives; mais ne voulant pas qu'on dise d'eux comme de leurs adversaires, qu'ils promettent beaucoup et tiennent peu, ils ne changeront rien aux conditions qui ont été le point de départ des négociations, sauf à les éclaircir et à les compléter comme suit: — Sur le premier article qui concerne la foi, il est entendu que tous leurs alliés, quels qu'ils soient, y seront compris. — Comme addition à l'article II relatif aux bailliages communs, ils entendent que nul ne pourra insulter ceux de l'autre culte, sous peine d'être déféré à la justice. — Quant à l'article III, ils le maintiennent, en ajoutant qu'il sera convenu que leurs adversaires ne pourront en aucune façon s'immiscer dans les affaires des bailliages, où ils n'exercent aucun droit, comme les alliances antérieures les y avaient autorisées, et que tous les traités conclus en matières de foi seront nuls et non avenus. — Les articles suivants ne donnent lieu à aucune objection; mais quant à l'allégation des médiateurs, que les insultes réciproques avaient été la véritable occasion de cette guerre, les cinq cantons affirment que non, et qu'ils n'y ont été poussés que par la contrainte dont on usait à leur égard pour leur faire quitter leur foi, en leur refusant notamment la faculté de s'approvisionner, et par le tort qu'on leur faisait en entreprenant sur leurs franchises, juridictions et souverainetés. — Ils concluent en demandant réponse immédiate par oui ou non: par égard pour les médiateurs, ils ont suspendu les hostilités pendant ce jour; ils comptent les reprendre, si leurs adversaires ne cherchaient qu'à gagner du temps.*
Lundi après la saint-Martin 1531.

1531. 13 nov.

Antwurt der funff orten von Lutzern, von Swytz, Vry, Vnderwalden vnd Zug hauptlütten, pannerherren vnd kriegs lütten, vff der herren schidlütten fürtragen artickel etc.

Erstlich so dancken wir inen sampt vnd sunders desz grossen costen, mie vnd arbeit den wir spüren vnd befinden, sy anlegen zů gůt vnser . . . . . . mit erbietung sollichs vmb sy vngespart allesz vnsers vermögens zů gedienen: vnd nach dem vnser aller hern vnd volkommen obrenn auch gewalt verstanden vnd ermerckt haben, wie die von Zürich von iro vnsz gesanten antwurt hinder sich getretten vnd gangen, hetten wir wol glimpff, fůg vnd macht gehept von den articklen so zimlich vnd billich sindt, auch mögen abtretten vnd jnen schweres zůmůten: jedoch so haben wir solichs den gesanten herren schidlütten zů eren, vnd dasz fon vnsz nit gesagt wurd wie von vnsern widerwertigen, so bishar vil

verheissen vnd nützig gehalten, nit wellen thůn, vff solichs so hand wir vnd aller vnser gwalt vnsz begeben es gentzlich by denen articklen so wir uch geben vnd vberantwort, pliben lassen, jedoch mit disem zusatz, merung vnd lütterüng als hie nachstat begriffen.

Namlich desz ersten artickels halb berürendt den glouben, dasz alle die so mit vnsz in burg vnd lantrechten vnd ander so vnsz verwant sind, auch die vnsz hilff, rath vnd bystandt gethann, dasz die selbigen in disem friden lutter mit vnsz begriffen sin sollen.

Desz andren artickels halb berurendt die gemeinen herschafft vnd wie im glauben man sich in dem selbigen tragen sollen etc.: da ist vnser luterung dasz in dem selben gemeinen landtschafften von desz glaubens wegen kein theil den andren solle weder schmutzen noch schmehen, vnd wer das wider thůn wurde, dasz der selb ye von dem vogt desz endes darumb solle gestrafft werden noch gstalt der sachen.

Desz dritten artickels halb, als der wist wie die pündt gehalten sollen werden, do by lossen wir es gentzlich bliben, ist auch vnser meinung dasz vnser widertheil sich der herschafften so sy nützig an gondt noch betreffen vnd da sy kein rechnung haben, nütz zů beladen noch annemmen, als die pündt das zů geben, deszglichen dasz der lest vff gericht lands frid vnd all ander brieff so von desz glaubens wegen vffgericht, hin mit hin doth vnd ab sin wellend.

Desz fierden artickel halb belangent die nüw vffgerichten burgrecht, so die von Zurich vnd Bern allenthalb vffgericht,

Der fünfft artickel desz costens halb etc.,

Der sechsts artickel, wo einem etwasz an den andren zů sprechen hette, dasz selbig mit recht furnemen,

Der sibend artickel alle wie sy luter vermögen, by den selben lassen wir es gentzlich bliben.

Vnd als dan in der scheidlütten artickel vergriffen glich ob die eeruerletzlich schmützwort dises kriegs vrsach syenn, sagen wir daruff dasz solichs nit also sye, sonders sind wir bewegt worden vff zů brechen namlich dasz man vnsz hatt wellen von vnserm waren cristelichen glauben, mit abschlahung der profiandt vnd etlich artickel an zenemmen, als die vnser eygnossen wol wissen, tragen vnd triben, ouch dasz man vnsz vnser friheiten, gerechtikeiten vnd herlichheitten hat entsetzt, desglichen ander vrsachen so vnsz harzů bewegt, jetz von kurtze wegen onnotht zů melden.

Vff das so langt an die herren schidlüt vnser gantz hochgeflissen trüngenlich vnd ernstlich bit vnd beger, dasz sy solich vnser artickel vnsern wider wertigen furtragen vnd vnsz vff die selben furderlich vnd on einich witern verzug entlich antwurt geben, entweders ja oder nein, dan wir den herren schidlütten zů eren vnd gefallen den hüttigen tag stil gestanden: wo vnsz aber nit furderlich antwurt belangt, wellen wir vnser eer hiemit bewart haben, wo etwasz witters fürgenomen wurde.

Actum mentags noch Martinj anno xxxj.

Copie contemporaine en papier de la main du lieutenant Bernard Mœrnach. (Archives de Mulhouse.)

2277. *Les bannerets et conseillers de guerre des cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug mandent aux communes soumises à Zurich en-deçà et au-delà du lac, que des prud'hommes se sont entremis pour rétablir la paix entre eux et MM. de Zurich : ils s'y sont volontiers prêtés et ont proposé des conditions dont quatre avaient été acceptées par Zurich ; par contre ceux de Berne les ont rejetées, et leurs alliés, qui ne veulent pas se séparer d'eux, sesont rangés à leur avis. Les cinq cantons seront donc dans le cas de reprendre les hostilités ; toujours disposés cependant à ménager le sang de leurs anciens confédérés et se souvenant qu'il y avait déjà eu entre eux des pourparlers touchant la paix, les capitaines somment les ressortissants de Zurich de leur déclarer sur l'heure s'ils sont disposés à l'accepter ; sinon ils les préviennent qu'ils les incendieront et les pilleront, et se comporteront en tout selon les usages de la guerre, et comme leurs ennemis leur en ont donné l'exemple à Bligersdorff.* 1531. 13 nov.

Lundi après la saint-Martin 1531.

Wir noch benempten bannerher, kriegs råth vnd gantz gemeinden von den funff orten Lutzern, Vry, Schwitz, Vnderwalden vnd Zug, gemeinlich vnd sunderlich, embieten den gemeinden sampt vnd sunders so denen von Zurich verwant vnd zugethon sind hie disenthalb vnd enethalb dem Zürich see, vnsern grůsz etc. zůuor, vnd fůgen uch gemeinlich vnd sonderlich zůuernemmen :

Noch dem wir vsz grossen schweren vnuermidlichen vrsachen zů tôdtlichem krieg mit uwern herren von Zürich sampt iren anhengren kommen, dar in sich nun etwas thetlicher handlung begeben, wie das offen am tag, welche kriegs empôrung hin zelegen sich vil fromen erlicher lütten, wie die genempt sind, ingelassen, semlich schwebend spenn vnd kriegs ůbung gůttzemitlen vnd hinzůlegen, darzů wir auch gůttlich bewilligt, habend darüber etlich artickel so vnsz zimlich vnd schidlich beducht, gestelt, wellicher articklen üwer herren von Zurich vier so wir inen fürgeschlagen, angenomen vnd verwilliget hattend, vnd so aber die von Bern in semlich artickel noch nit bewilliget noch bewilligen wellen, wasz sy auch mit bemelten euwern herenn von Zurich geredt vnd gehandlet, ist vnsz nit wüssend, doch so sind ewer herren von Zurich solicher angenomen artickel wider hindersich getretten, vnd wellend sich von denen von Bern nit sôndren, darab wir vnsz grôslich verwundren, hetten vnsz desz warlich zů inen nit versehen : diewil wir aber semlichs vernemen, kônnen wir eerenhalb nit vbersitzen, sunder wir vilicht fürnemen miessen, des wir aber lieber ab sin welten·

Die wil wir aber vsz angeborner miltikeit, als die so lieber frid dan krieg, vmb verschônung gemeiner eygnoszschafft, auch armer lutten, wittwen vnd weisen, geneygt zehaben, sind wir andenck wasz ir mit vnsz, wir mit úch gehandlet, damit mir verstanden dasz ir frid haben vnd den mit vnsz machenn wellend, vnd semlichs euwern herren von Zürich hinusz gesagt haben sôllend.

Haruff so fordren wir úch abermaln hiemit offentlich vnd wissentlich, ob ir semlichen dargeschlagen friden mit vnsz anemen wellend, oder dasz ir vnsz ylentz vnd angends darumb antwurt geben by disem botten on einich verziehen, dan wo ir uch semlichs angenommens fridens wegen vnd den nit halten oder annemmen, so wellen wir uch nit verhalten, dan dasz wir one verzug vff üch zühen, die mit roub, brandt vnd wie sich gebürt, schetzen vnd vnderdrucken mit gottes hilff souill vnsz müglich wirt, inn ansehen dasz zů Bligenstorff mit brandt gegen vnsz zum ersten

für genomen, werden wir vnsz dero auch gegen üch vnd menglichem gegen vnsern widerwertigen nit verschonen, vnd vnser eere domit bewartt haben.

Desz zů vrkundt mit desz fromen fursichtigen wysen schultheysz Golders, hauptman von Lutzern, insigel in vnser aller namen besiglet.

Geben mentags noch sant Martins tag anno etc. xxxj jor.

Copie contemporaine en papier de la main du lieutenant Bernard Mœrnach. (Archives de Mulhouse.)

1531. 17 nov.

2278. *Pour répondre à l'invasion de leur territoire par les troupes de Berne, de Bâle, de Schaffhouse et de Mulhouse, invasion qui avait été précédée de longs dénis de justice, les capitaines, bannerets, conseillers et communes des cinq cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug mettent les capitaines, lieutenants, bannerets, conseillers et communes ennemis en demeure de leur rendre les instruments des alliances précédemment conclues entre eux et leur dénoncent les hostilités.*

Inwyl, vendredi après la saint-Martin 1531.

Vffsagung der pünden der v orten gegen Bern, Basel, Schaffhusen, Mulhusen etc.

Den houptlüten, lutenant, panerhern, miträten vnd ganntzenn gmeinden diser nachgenannten stettenn, namlich Bern, Basel, Schaffhusenn, Mülhusenn vnd allen andern so diser zit wider vnns zů veld ligenn, fůgen wir gmein houptlüt, panerhern, rhät vnnd ganntz gemeindenn der nachgenannten v orten der eydtgnoschafft von Lutzern, Vre, Schwitz, Vnnderwalden vnnd Zug mit disem vnserm offnen brieff zeuernemen:

Demnach jr vnns vnabgesagt, ouch wider die pünt so wir zů üch allen gemeinlich vnnd sonderlich habenn vnnd vnser vilualtig recht vnnd zimblich erbietenn, vff vnser ertrich gezogen, dasselb geschediget, verhergt vnnd verderpt one einich vrsach, vnnd das wir solichs vmb vwer stettenn dheine nie beschuldet, ouch uch mer dann ein mal ersuchenn vnnd bittenn lassenn vnns zů recht vnnd der billicheit nach lut vnserer pünten zeuerhelffen, habenn doch jr vnns harinn dhein hilff nie gethan, desz wir vnns zů üch nit, sonder vil eins andern vnnd besserenn versechen hetten, vnnd das jr die pünt basz an vnns gehalten dann beschechenn, ouch bedacht hettenn die truw, lieb, diennst vnnd geuallenn so vnser altuordernn vnnd wir vwern vordern vnd üch gethan vnnd bewisenn: diewil aber solichs nit geschechenn vnnd die pünt vnns gegen uch nüt mer helffen mögenn, ouch wir vnns deren gegen üch nit mer getrösten können, deszhalp wir dann solicher pünten zů uch nützit bedörffen, diewil sy vns dhein nutz bringenn: vff das so ist an üch all sampt vnnd sonders vnser ernsthlich begeren vnnd eruordernn, das jr vnns vnser pünt harusz gebenn vnd vberantwurten, deszglichen so wellen wir uch die vwern ouch hinusz geben, wolten wir üch nit verhalten, wellen ouch vnser eer hiemit bewart habenn, so wir etwas witers furnemenn wurdenn.

Datum zů Ynwil vnd mit des fromen fursichtigen wisenn Hansenn Golders, schultheissen vnd houptmans von Lutzern, vffgetruckten insigel inn vnser aller namen verwart, fritag nechst nach Martini im xv^{c} xxxj^{ten} jar.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2279. *En se référant aux défaites qu'ils ont subies et dont Dieu seul connait les causes, le capitaine, le lieutenant et les simples soldats du contingent de Mulhouse supplient le bourgmestre et le conseil de leur envoyer, pour leur retour, une autre enseigne en remplacement de celle qu'ils ont perdue.* 1531. 18 nov.

Liestal, samedi après la saint-Martin, huit heures du matin, 1531.

Denn fürsichtigen vnd wisen burger meister vnd rath der statt Mulhusenn, vnsern hern vnd obren zû hannden etc.

I H S

Vnser gantz willigen dienst vnd gehorsame sig üch alzitt || bereyt zuuor.

Günstigen lieben herren vnd obren, als eüwer || wyszheit nit vnwissen wie vnsz sampt andren vnseren C. m. leider die grosz mishandlung widerfaren, welches vnsz allen mit úch schwer anligt, wisz gott wer schuldig dran sig, vsz welchem wol zûuermûten were dasz wir welchen sölichs beschechen (so es vsz vnserm eygnen fürnemen verhandlet) nit zûachten, als die ein ander zeychen bwaren sôllen : dwil aber vsz sunderer stroff gottes vnsz allen semlichs widerfarn, bitten wir uch all gemeinlich (als vnser hern vnd obren) dasz ir vnsz (so wir doch jetz am heim ziechen sind) vsz angeborner miltikeit vnd gnoden vnsz ein ander zeichen mitheilen, dwil doch die andren all welchen in glichem fall widerfarn, fon nüwen wider vffgericht haben, welches wir all gemeinlich vmb üch vnd ein gantze stat, so wit vnser lib vnd leben reichen mag [zu verschulden begeren] : wir hoffen auch es solle e gottwil [d]er stadt von Milhusen zû keim nochtheil reichen : vff sôlichs begeren wir einer früntlichen antwurt vnd alweg in euwerm willen vnd fefelch wandlen vnd halten.

Datum zû Liechstal, sambstag noch Martinj, vmb die achte vor mittag, anno xxxj.

Hauptman, lutenant vnd gemein knecht,
euwer alzit gehorsame.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse).

2280. *Traité de paix entre les cinq cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug, d'une part, la ville de Berne, d'autre part, conclue par la médiation des envoyés du roi de France, du duc de Savoie, du margrave de Bade et de Hochberg, de la duchesse de Longueville, comtesse de Neuchâtel, et des cantons de Glaris, de Fribourg et d'Appenzell. — 1° Les confédérés de Berne n'useront d'aucune fraude ni contrainte pour détourner de leur foi les cinq cantons catholiques et leurs alliés du Valais; de même les cinq cantons laisseront Berne libre de suivre la foi qu'il a adoptée. Sont compris dans la paix tous ceux qui avaient prêté aide et assistance aux belligérants, soit pendant la guerre, soit pour les mesures qui l'ont précédée. Toutefois les cinq cantons exceptent Bremgarten, Mellingen, Rapperschwyl, ceux de Toggenbourg, de Gastel et de Wesen, dont Berne n'a pas à répondre, mais qu'on traitera néanmoins avec mesure et justice. — 2° Les deux parties se garantissent réciproquement les droits qui leur compètent dans les francs bailliages; les paroisses qui y ont adopté le nouveau culte, pourront le conserver; mais s'il s'en trouve qui veuillent abjurer, elles seront libres de le faire; de plus, si dans les paroisses converties, quelques fidèles font encore profession de la foi catholique, ils ne seront inquiétés en rien, ou s'ils veulent reprendre l'usage des sept sacrements, de la messe et des autres cérémonies, ils en auront le droit, comme les autres de conserver leurs ministres, et les biens de l'église seront partagés proportionnellement entre les deux cultes; enfin on punira sévèrement les insultes pour* 1531. 24 nov.

cause de religion. — 3° Des deux parts on remettra en vigueur et l'on observera, comme par le passé, les alliances et traités précédemment conclus; on y ajoute cette stipulation, que Berne ne sera pas fondé à intervenir dans les lieux dont la seigneurie ne lui appartient pas. — 4° Berne renoncera aux traités de co-bourgeoisie qu'il a contractés au sein de la confédération et au-dehors, et qui sont incompatibles avec les anciennes alliances; les instruments seront remis sans retard aux mains des cinq cantons, qui mettront aussi à néant la précédente paix provinciale. — 5° Berne et tous ceux qui seront compris dans le présent traité, restitueront aux cinq cantons la part qu'ils ont touchée des 2500 couronnes payées naguère pour leurs frais de guerre: Berne paiera de plus, en deux termes, 3000 couronnes pour les dévastations faites à l'abbaye et aux églises de Muri et d'autres lieux, ainsi qu'aux habitations des gens de Zug à Bligensdorff; quant aux dépenses de la présente guerre, le règlement se fera à l'amiable dans le délai d'un mois, sinon il sera déféré au jugement des huit cantons. — 6° Dorénavant s'il surgit des difficultés entre les deux parties, elles videront leur querelle par les voies de droit, aux termes des anciens traités; si l'une d'elles s'y refuse, les autres cantons se joindront à son adversaire pour l'y contraindre. — 7° Toutes les saisies faites avant la guerre seront levées et, au cas où les objets auraient été dénaturés, on les remplacera par une valeur équivalente. — 8° L'expédition par delà le Brünig et les 3000 couronnes promises de ce chef à ceux d'Unterwald ayant donné lieu à des difficultés, les médiateurs, d'accord avec les envoyés des quatre autres cantons, décident que Berne restituera à Unterwald tous les actes concernant ce litige pour être détruits; par contre Unterwald se désistera de ses prétentions au paiement des 3000 couronnes. — 9° Berne ne tirera aucune vengeance des vassaux de l'abbaye de Zofingue à Kuntwyl, qui avaient suivi les drapeaux de Lucerne. — 10° Il réintégrera dans leurs foyers les gens de Hasli et de Grindelwald, qui en avaient été expulsés. — 11° Les prisonniers seront remis en liberté de part et d'autre, sauf à eux à payer leur entretien, et, s'il y a lieu, les frais du chirurgien. — Ainsi fait et conclu entre les capitaines, les bannerets, les conseillers de guerre et les communautés des cinq cantons d'une part, le capitaine, le lieutenant, les bannerets et les conseillers de Berne, d'autre part, pour être tenu et observé réciproquement.

Bremgarten, veille de la sainte-Catherine 1531.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenossischen Abschiede. Tome IV, 1 b. pp. 1571—75.

1531. 28 nov. **2281.** *Informés du rétablissement de la paix entre les cinq cantons et la ville de Berne, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse demandent à leurs bons amis et confédérés de Lucerne, d'Uri, d'Unterwald, de Schwitz et de Zug à être compris dans le traité, en les assurant que leur participation à la guerre n'avait pas la gravité qu'on pourrait y attacher; conformément aux conditions stipulées, ils leur envoient l'instrument du traité de co-bourgeoisie et les 100 couronnes que la ville avait touchées sur l'indemnité payée par les cinq cantons, et les prient de les tenir dorénavant pour leurs bons et fidèles alliés et en même temps de relâcher les prisonniers qu'ils pourraient encore avoir.*

Mardi après la sainte-Catherine 1531.

Den frommen vesten furnemen vnnd ersamen wysen diser v orten der eydtgnosschafft Lucern, Vre, Swytz, Vnderwalden vnnd Zug sanndbotten vnd anwelten yez zu Zug versamelt, vnnsern insunders guten frunden vnd getruwen lieben eidtgnossen.

Fromm vest furnem vnd ersam wise insunders gut frund vnd getruw lieb eidtgnossen, vwer ersamen wiszheit syen zuuor vnser willig fruntlich dienst, sampt was wir liebs vnd guts vermǒgen.

Wir sind bericht wie die spenn, zwitracht vnd kriegszubung zwischen uch, an einem, vnnd vwern vnd vnnsern lieben eidtgnossen der statt Bern sampt jren mithafften etc., anderm teilen, yetz durch schickung gots vnd mittel der loblichen

erlichen vnderthedingherren befrydet, versunet, vertragen vnd gericht syen, lut des besigelten abscheids daruber vffgericht, des wir dem almechtigen zuuor, ouch den gemelten schydbotten dannksagen, vwer ersam weiszheit hiemit fruntlichs fliss bittende, dero welle gefallen vnns vnd die vnnsern als mithafften vnnser lieben eidtgnossen von Bern in solichem fryden ingelibt zuempfahen, vnd vnnser vergangen hanndlung (die doch nit solicher argen meynung als sy villicht angesehen wirt, bescheen) zum besten verstan vnd gutlich nachzelassen.

So denn in angezeigtem fryden sunderlich bedingt, wir ouch des verstendiget sind, das die vffgerichten burgrechtbrieffen angends herusz geben vnd abgethan werden sollen, sampt dem empfangen gelt im vorigen landtfriden vszgesprochen etc. : demnach schicken wir uch hiemit dieselben vnser burgrechtbrieff, vnd darzu j^c sonnenkronen so vnns von der iij^M cronen zugeschickt vnd gegeben sind, damit lut vffgerichts frydens vwers gefallens zuhandlen, mit erbietung vns hinfur gegen vwer ersamen wiszheit, lut bestimpts fridens vnd vnnserer punden in aller gutwilligen dienstbarkeit geflissenlich zuhalten, als byderben eidtgnossen vnd frommen luten zustat, demutiger hoffnung jr werden glicher gstalt gegen vnns ouch thun, das wir ouch zum trungenlichsten bittend : damit geruch der almechtig vnns allen sin waren fryden nyemer zuentziehen.

Datum vff zinsztag nach sant Katherinen tag anno etc. xxxj°.

Burgermeister vnd rate der statt Mulhusen.

Sodenn ouch lanngt an vwer ersam wiszheit vnnser geflissen bitt, dero welle gefallen disem vnnserm botten vrkhund vnd schin zugeben ob yemands der vnsern zu Switz, Lucern oder andern orten gefanngen, das der oder die lut angenomens fridens gelediget werde, das wellen wir zuuerdienen allzit willig vnd bereyt sin.

Datum vt in litteris.

Minute en papier de la main de l'ancien greffier Oswald Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

2282. ***En réponse à leur lettre du 28 novembre, les députés de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug, réunis à Zug, expriment au bourgmestre et au conseil de Mulhouse leurs regrets de les avoir vu se liguer contre eux, quand il était avéré qu'ils ne demandaient rien qui ne fût fondé en droit, et que des étrangers, à plus forte raison des confédérés, n'auraient pu leur refuser; quoi qu'il en soit, comme ils ne veulent pas abuser de la victoire que Dieu, sa sainte mère et toute l'armée céleste leur ont octroyée, ils sont convenus avec leurs alliés de Berne d'accorder la paix à tous ceux qui la demanderaient. En conséquence, suivant autorisation de leurs commettants, les envoyés acceptent le traité de co-bourgeoisie chrétienne et les 100 couronnes qu'on leur envoie de Mulhouse, et comprendront la ville dans la nouvelle paix provinciale, bien persuadés que dorénavant elle sera fidèle à l'alliance; toutefois ils y mettent pour condition qu'elle supportera sa part de la contribution de guerre imposée par le traité aux villes de Zurich et de Berne.*** 1531. 2 déc.

Samedi après la saint-André 1531.

Den frommen ersamenn vnd wysen burgermeister vnd ratt zů Milhusen, vnsrenn sünders gůtten fründen vnnd getrüwen lieben eydgnossen.

Vnser frünttlich grůtz, sampt was wir eren, liebs vnd || gůtz vermögendt zů vor.

Fromen ersamen wysen sunders || gůtten fründt vnd getrüwen lieben eydgnossen, wir hand üwer schriben alles inhaltts wol verstanden, namlichen das jr als anhenger vnd mithafften vnser trüwen lieben eydgnossen von Beren in dem landtsfriden mit jnen vffgericht, begärindt verlibt ze wärden, vnd vns in namen vnser herren vnd obren ettliche vffgerichten burgk recht, sampt hundert kronen so üch von den iij^{M} kronen zůgeteilt, durch üweren louffenden bottenn überanttwürt, nach vermög gemältts landtfridens, mit anhangender bitt üch für trüw lieb eydgnossen ze haben etc[a].

Vff sölichs, getrüwen lieben eydgnossen, können wir üch nit vnangezeigt lassen das vnser herren vnd obren ein sunders grosz beduren ab üwer handlung, die jrs bedunckens vnzimlicher vnd vngeburlicher wys durch üch wider sy fürgenomen, vermeinende ob jr glich die pünt vnd pflicht, ouch das sy üch für jr trüw lieb eidgnossen gehaltten vnd ghan, vnd kein args vm üch nie beschult, nit angesachen, söltte üch doch billikeit vnd nottzwäng vnsers fürnämens vnd handels enthaltten han, in ansächung das wir nützit anders substantzlichen den rechtens begärt, dar vm gemant vnd angerůfft, das by vnseren fromen vordren vngehört wär gsin frömden, geschwygen eidgnossen abzůschlachen etc.

Wie aber dem allem, damit vnd mencklich spüren vnd sächen mög das vnser herren vnd obren fürnämen sich nit vff hochmůtt, oder das sy sich irs glücks (so vsz einigen gnaden des almächtigen vnd fürbit der wirdigen můtter gotts vnd alles himelschen hers geflossen) überhebin lende, handt sy sich gegen gemältten vnseren lieben eydgnossen von Beren gůttlichen enttschlossen, welche friden mit jnen begärint ze machen, mit denen wellint sy ouch friden machen etc.

Die wil jr dan des fridens, wie üwer gschrifft anzeigt, begärt vnd dar vff das so der friden zůgitt zum teyl als der burgkrechten vnd des geltts halb erstattet, handt wir in namen vnd vsz befelch vnser aller herren vnd obren die burgkrecht brieff vnd die gemältten hundert kronen zů vnser herren handen von üch empfangen vnd genomen, vnd wendt üch hiemit in dem landtsfriden mit gemältten vnseren eydgnossen von Beren vffgericht üwerem begeren nach in allen vnd jeden artiklen so üch belangen möchten, verlibt vnd ingeschlossen haben, in vertruwung jr wärdint nach üwer zusagung dem selbigen also nachkomen vnd stat thůn vnd die pünt für hin nach vermög gemälts landt fridens trülich haltten vnd bas den bys har erstatten, den wo das nit (des man üch doch keins wägs vertrüwet), wurden üch vnser herren vnd obren vngezwyflet die püntt abkünden vnd sich üwer witter nit beladen, so dan witter damit sich nit in misuerstandt des fridens zwüschet vns vnd üch irrung zů trag, wie wol wir achtent jr (als die verstendigen) könnints der billikeit nach woll erwägen, das der artikel von wägen des gemeinen reyskostens üch (als die so den hoptsächeren in dyser handlung hilff, ratt vnd zůschub gethan) nit minder den gemällten vnser eidgnossen von Bern, als vm jr teil nach marchzal belange, wendt wir üchs doch hiemit lutter anzeigt han, wie der selbig artikel gemältten kosten belangent im landtsfriden gegen vnseren getrüwen lieben eidgnossen von Zurich vnd Beren vszwyst, das wir den selbigen glicher gestalt gegen üch vffgericht vnd gehaltten han wendt : das wellent von vns anttwürts

wys in namen vnser herren vnd obren bester meinung vermercken vnd üch für hin als trüw lieb eidgnossen haltten vnd bewisen, werdent vnser herren vnd obren vngezwyflet zů danck erkennen vnd sich der glichen gegen üch hin wider erzögen.

Datum vnd besiglett mitt vnnser gethrüwen lieben eydtgnossen von Zug vffgethrucktem insigule in vnser aller namen, vff samstag nach Andree apostoli anno etc^a. xxxj.

Der fünff ortten Lucern, Vre, Schwytz, Vnderwalden ob vnd nidt dem waldt vnnd Zug ratzbotten vff eim tag zů Zug in der stat versampt.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2283. *L'ammann et le conseil de Zug réclament du bourgmestre et du conseil de Mulhouse 20 florins du Rhin, dont ils leur sont redevables, aux termes du traité de paix, pour les frais occasionnés par les prisonniers et les blessés qu'ils ont entretenus et soignés; cette somme est tellement modique, qu'elle ne couvre pas même les dépenses du seul Conrad Herttenstein, à l'hôpital de leur ville.* 1531. 1er janvier.

Jour de l'an 1532.

Denn frommen fürsichtigenn ersamen vnnd wyssen burgermeister vnd rath zů Müllhuszen, vnnsern sunders gůtten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser früntlich willig dienst, sampt was wir erenn, liebs vnnd gůts vermogent || alle zitt zůuor.

Fromen fürsichtigen ersamen vnnd wyszen sunders gůtten fründt vnnd || gethrüwen lieben eydtgnossen, üch ist, alls wir vngezwyfflett sindt, woll zů wůssen wie das inn dem jetz nüw vffgerichten landtzfriden, welicher durch die gnad vnnd mittell gottes vffgericht, darin abgeredt vnnd beschlossen das alle die so innfriden ingelibett sin wellendt, sollend abthragen den costen vnnd artzend lon so vff jre wunden vnnd gefangen allenthalben gangen etc., vnnd so dan aber ettliche der üweren lange zitt in vnser statt gewässen, dennen man jre narung vnnd vffenthaltung mitt spyss vnnd tranck vnnd artzenden zů jrer notturfft hatt lassen verlangen, zů dem anfangs ettliche ein tag zwen oder dry ouch in vnnser statt gelägen, die man ouch gespist hatt vnnd demnach fürer geschickt, deszhalben alszo ein grosser costen vffgelouffenn, vnnd so wir den selbigen üch soltend anzeigen nach dem alls sich wolgezimpte, wurde es ein grosse sum werden, darab üch vyllicht beduren möcht: aber damitt jr gespüren mögen das wir nütt vnzimlichs begerendt, so habend wir üch von wågen üwer gefangnen so in vnser statt gewässen, alls fürer zerung vnnd artzenlon in summa vffgelegt zwentzig rinsch guldin, wie woll es ein kleinfůg gelt ist, vnnd vff den gůtten gesellen Cůnrad Herttenstein, welichen wir von anfang der tatt biss vff hütt datto in vnnserm spittall gehebt, vnnd die artzend woll allein souyll vmb jn verdienett etc.

Vff solichs, gethrüwen lieben eydtgnossen, so wellend wir üch früntlich gebetten vnnd ermandt haben das jr vns sölich zwentzig guldin, alls für den costen der gefangnen nach vermög des landtfridens, wellend vszrichten vnnd bezallen, vnd das

gelt vnferzogenlich vnnsern eydtgnossen von Baszell zů schicken, damitt vnd sy vns das selbig vff jetz nächstkünfftig tagleystung zů Baden überantwurtten werdent, daran thund jr vnns ein besunder gůtt wolgefallen, statt vns ouch hinwider vmb üch vnnd die üwern mitt wyllen zůuerdienen.

Dattum vff den nüwen jars tag anno etc. xxxij jare.

Amman vnnd ratte der statt Zug.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1531. 13 janvier. **2284.** *Les députés des cinq cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwytz, d'Unterwald et de Zug, réunis à Bade, mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'à la dernière diète, ils ont réclamé de la ville de Zurich le paiement des frais de la dernière guerre, persuadés qu'elle aurait prévenu Mulhouse et ses autres alliés; mais elle n'en avait rien fait et elle leur a même déclaré qu'elle entendait, à la prochaine diète, ne répondre que d'elle-même. En conséquence, ils convient Mulhouse à envoyer ses députés à Bade, le dimanche après la conversion de saint Paul (28 janvier), munis de pouvoirs suffisants pour traiter à l'amiable, de concert avec Zurich et Berne, du paiement de ces frais, sinon pour s'entendre sur un plaid où l'on procéderait juridiquement.*

13 janvier 1532.

Den frommen fürsichtigen vnnd wisen burgermeister vnd rat der statt Milhusen, vnnsern sunders gůtten fründen und getrüwen eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig diennst vnnd was wir eren, liebs vnnd gůtts ver || mogen zůuor.

Frommen fürsichtigen wisen sunders gůtten fründ vnnd || getrüwen lieben eydtgnossen, vff nechstuerschinem tage habent wir vnnsern lieben eydtgnossen von Zürich vnnsern gehepten kosten in nechster empőrung, nach vermog des lanndtfrides, eruordert, vnnd vermeint si hetten üch vnnd anndern jr mitthafften sőllichs anzeigt, damit jr üwer bottschafft ouch vff disen tag abguerttiget hetten: diewyl aber söllichs nit beschechen, ouch vnns daby anzeigt das si vff nechstem tag allein für sich selbs antwurten wöllen, deszhalb so ist an vch vnnser begerr vnd meinung das jr üwer ratts bottschafft vff nechstkünfftigen tag, so da sin würdt vff suntag nach sannt Paulus bekerung nechstkomend, zů Baden in Ergöw mit volmechtigem gewalt abuerttigen, das si sampt den genanten vnnsern lieben eydtgnoseen von Zürich vnnd Bernn vnnd anndern jr mithafften vnns von sölliches kostens wegen gůttlichen antwurt geben vnd verkommen: wo aber die gůttlikeit nit verfachen, das si dann gwalt haben einen rechtstage mit vnns zubestimen vnd anzůsetzen, damit sőllicher kosten nach vermog des frides fürderlichen vszgesprochen werde: dess wöllen wir vnns zů üch genntzlichen halten.

Datum vnnd mit des fromen wisen vnnsers getruwen lieben lanndtuogts zů Baden in Ergőw Cůnradten Bachmans von Zug innsigell, innamen vnnser aller verschlossen, vff den xiij^ten^ tag january anno etc xxxij.

Der fünff ordten Lutzernn, Vry, Schwitz, Vnnderwalden
vnd Zug rattsbotten zů Baden in Ergöw versampt.

Original en papier, traces de sceau. (Archives de Mulhouse.)

2285. *Les députés des cinq cantons réunis à Bade mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'ils ont reçu la lettre par laquelle ils leur apprennent que, faute d'avoir été convoqués à temps, ils n'ont pu envoyer leurs députés à la diète : ils se contentent de cette excuse ; mais s'ils réunissent de nouveau la diète, la ville devra faire en sorte de s'y faire représenter. Ils les informent aussi qu'ils ont mis leurs confédérés de Bâle, de Schaffhouse, de Saint-Gall et autres en demeure d'acquitter à l'amiable ou autrement les frais de guerre qui leur incombent ; mais ces villes les ont suppliés de les en tenir quittes, en leur faisant observer que leur modération contribuerait beaucoup au rétablissement de la paix et de la concorde, qu'on ne peut leur imputer d'avoir voulu la guerre, qu'elles ne sont entrées dans l'alliance de la co-bourgeoisie chrétienne que par la crainte d'un soulèvement de leurs ressortissants, et qu'elles sauraient reconnaître le bon procédé dont on userait à leur égard. Comme leurs députés alléguaient de plus qu'ils n'avaient pas de pouvoirs suffisants, les cinq cantons ne voulurent pas user de contrainte, tout en déclarant qu'ils ne renonceraient pas à leurs droits et ne laisseraient pas traîner l'affaire en longueur ; que le traité de co-bourgeoisie n'avait pas été conclu en vue d'une guerre contre des confédérés, mais seulement pour sauvegarder la foi dont les alliés faisaient profession ; que si les cinq cantons ont pris les armes, c'était à leur corps défendant, pour assurer leur subsistance, et la preuve, c'est qu'ils n'ont cessé de faire appel au droit, qu'on n'aurait jamais dû leur dénier, aux termes des traités, même de celui de la co-bourgeoisie. Pour conclure, les cinq cantons ont sommé encore une fois les députés des villes susdites de revenir à Bade, le mercredi avant* reminiscere *(21 février), munis de pouvoirs suffisants pour s'entendre à l'amiable touchant le paiement des frais, sinon pour convenir d'un plaid où on les règlerait juridiquement. Pour leur gouverne, les cinq cantons ajoutent qu'à la dernière diète, les villes de Zurich et de Berne se sont résolues à répondre à la demande des frais de guerre, non en commun avec leurs alliés, mais chacune en son particulier.* 1532. 3 février

Samedi après la purification 1532.

Den frommen fürsichtigen wisen burgermeister vnnd rat der statt Milhusen, vnnsern gůtten fründen vnd getruwen lieben eydtgnossen.

Vnnser willig diennst vnnd was wir eren, liebs || vnnd gůtts vermogen zuuor. Fromm fürsichtig || wisz sunders gůtt fründ vnnd getrüwen lieben eydtgnossen, üwer schriben vnns vff das vnnser gethan habent wir sines innhalts verstannden, vnnd alls jr meldent wie üch der selb brieff zů spat überantwurt, das jr üwer bottschafft nit haben konnen abuerttigen, so aber wir witter tag ansetzen vnnd den üch verkünden, so wôllent jr denn besůchen : vff das fůgen wir üch zůuernemen das wir an vnnser lieb eydtgnossen von Basel, Schaffhusen, Sant Gallen vnnd annder so wider vnns zogen, vnnsern reiszcosten eruordert, ob si mit vnns des gůttlichen verkommen, das vnns das aller liebst, oder aber mit vnns einen rechts tag bestimmen, wie der vszganngen abscheid wiszt vnnd nach vermog des lanndtfrides : daruff vnns jedes ordt sunderlich geantwurt, das jre herren vnd obern vnns vff das trungenlichest pitten das wir sollichen kosten jnen von frid, růw vnd einigkeit willen gůttlichen erlassen vnnd gegen jnen vffheben, das werde fründtschafft, liebe vnd einigkeit gebären, dann si nit vrsächer des kriegs syent, wir ouch wol wüssent wer si darin gefůrt, wie sie von vnrůwen jr volcks ein burgrecht gemacht, darusz man sie gemandt, vnnd das jnen sôllichs leid das es beschechen sye : wo dann jre herren vnd obern sôllichs vmb vnns die fünff ordt beschulden vnd verdienen, wellent si des willig vnd geneigt sin etc.

Vnnd alls wir sôllich jr antwurt verstannden, habent wir witter mit jnen geredt, diewyl si kein ander beuelch von jren herren vnnd obern haben, konnenn wir si

ouch nit witter trenngen, vnuser herren vnnd obern werden aber sôllichen kosten nit nachlassen, ouch nit vff den lanngen banck spillen lassen, dann jr burgrecht nit wise das man si überziechen, sunder ob ettwar vnnser eydtgnossen des gloubens halben vber ziechen wölte etc., das si nit gethan, sunder haben si von jrs libs vnnd gûtts vffenthalt vnnd narung halb vszziechen mûssen, wie wol si dick vnd vil nützit annders dann rechts begertt, das jnen nie hab mogen verlangen, wie wol vnnser gschwornen pündt das zûgeben, darumb ob wir die pündt vnd das burgrecht basz beschowt, weren wir nit allso wider si vszzôgen, deszhalb sye nochmalen vnnser beger sôllich meinung an jre herren vnd obern zûbringen das si jr bottschafft vff nechstem tag, so vff mittwuchen vor reminiscere nechstkünfftig zû Baden sin, mitt volmechtigem gwalt abuerttigen, mit vnns den fünff ordten von sôlliches kostes wegen gûttlichen vnnd in der fründtschafft zû überkomen, das ouch vnnsern herren vnd obern das aller liebst sye: wo aber die gûttlikeit nit verfachen, das si dann gwalt habent einen rechtstag zebestimen vnd anzesetzen, damit sôllicher kost zü ennd gebracht vnnd vszgemacht werde.

Wir wôllen ouch üch daby anzeigt, das vnnser eydtgnossen von Zürich vnd Bernn sich vff vorigem tag entschlossen das si allein von jr selbs wegen red vnd antwurt geben wöllent etc.: sôllichs wir üch im besten zûschribent, damit jr üwer bottschafft vff ob anzeigten tag mit beuelch vnd gwalt dester basz abzûuertigen wüssent.

Datum vnnd mit vnnsers getruwen lieben lanndtuogts zû Baden in Ergôw Cûnradten Bachmans von Zug innsigell, innamen vnnser aller verschlossen, sambstag nach purificationis Marie anno etc. xxxij°.

Der fünff ordten Lutzernn, Vry, Schwitz, Vnnderwalden
vnd Zug rattsbotten zû Baden in Ergôw versampt.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1532.
14 février.

2286. *Adelberg Meiger, bourgmestre, et le conseil de Bâle s'informent auprès du bourgmestre et du conseil de Mulhouse si, à la suite de la dernière diète de Bade, les cinq cantons leur ont fait part de ce qu'on y avait traité; à tout hasard ils leur annoncent qu'on n'y a pas fait mention particulière de Mulhouse; les cinq cantons ont mis la ville de Bâle en demeure de leur payer à l'amiable ou après entente juridique, sa part de leurs frais de guerre; à quoi les députés ont répondu en les priant de considérer que leurs commettants n'ont pas été cause de la guerre, que ce ne sont pas eux qui leur avaient coupé les vivres, qu'ils n'étaient entrés en campagne que sur l'appel de Zurich et de Berne, en vertu de la paix provinciale de Cappel, et que, par ce motif, on devrait les tenir quittes. Mais sans écouter ces raisons, les cinq cantons ont fait insérer dans le récès qu'à la prochaine diète, fixée au mercredi après* reminiscere *(28 février), on s'accommodera avec Bâle pour ce paiement. Là-dessus la ville a écrit à ses confédérés de Berne pour se plaindre de la répartition des frais de guerre, et pour remontrer qu'il eût mieux valu que Berne se fût arrangé à la fois pour son compte et pour ses alliés, sauf à s'entendre ensuite avec eux pour une répartition équitable; mais on ne sait si cette proposition sera agréée. En attendant, le bourgmestre et le conseil de Bâle supposant que leurs bons amis de Mulhouse seront recherchés de la même manière pour le paiement des frais, et considérant qu'il leur est très préjudiciable aux uns et aux autres d'être obligés d'en répondre chacun pour soi, les prient de donner*

l'ordre aux députés qu'ils enverront à Bade, de faire cause commune avec ceux de Bâle, pour engager Zurich et Berne à ne pas séparer leur cause de celle des autres villes, et de se porter forts pour le paiement des frais communs, sauf à s'entendre ensuite avec elles sur la part qui leur incombera à chacune.

Mercredi 14 février 1532.

Den fursichtigen ersamen wysen burgermeister vnnd rath zû Mulhusen, vnnsern insonders guten frunden vnnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnnsern fruntlichen willigen dienst vnnd was wir eeren, liebs vnnd guts vermögen || zeuor.

Fursichtigen ersamen wysen insonders guten frund vnnd getruwen lieben eidgnossen, || wir mögend nit wussen ob oder wasz vwer vnnd vnnser eidgnossen von den funff orten vch ab nechst gehaltenem tag Baden zugeschriben, ob sy vch was gehandlet verstendiget haben : wir wöllend vch aber nit verbergen das vwerthalb sonders nutzit gedacht, aber die funff ort vnns ersuocht haben das wir vmb jren erlitenen reiszcosten vnns mit jnen vertragen, darum gutlich vberkommen, oder einen rechtstag bestimmen solten : daruff vnnsere botten vnnser eidgnossen von den funff orten fruntlich ankert, dass sy zuhertzen nemmen, erwegen vnnd bedencken wöllend das wir des kriegs dhein vrsach, jnen die profiant nit abgeschlagen, darzu nit fur vnns selbs, sonder vff beder stetten Zurich vnnd Bern manen, vsz krafft des landfridens zu Capellen vffgericht, an vnns beschehen darin kommen etc., vnnd jrer anuorderung gutlich abstan, vnns zu ruwen lassen welten, mit mer fruntlichen worten : aber das alles vnangesehen, habend sy vnns in abscheid geben, das wir zu nechsten tagen so sin wirt zu Baden vff mitwochen vor reminiscere, nochmaln gutlich mit jnen abkomen, oder einen rechts tag bestimmen sollend : vff das habend wir vnnsern eidgnossen von Bern zugeschriben, vnnd vnns der theylung im costen beschwert vnnd angezöigt, das es vnnsers bedunckens vil das besser gsin das vnsere eidgnossen von Bern sich selbs vnnd vnns jre mithafften des costens halben verantwortet, vnnd wann sy gutlich oder rechtlich etwas abzutragen fellig wurden, dassselbig nach billicher anzall by jren mithelfern ersuechen möchten : ob aber sollichs by jnen verfahen werde, mögend wir nit wussen.

Vnnd demnach wir gedencken das jr von den funff orten glich wie wir vmb den reiszcosten angesuecht, vnnd aber die sonderung das jedes ort, Zurich vnd Bern, allein fur sich selbs vmb den costen antwort geben solten, vnns allen zû grossem nachtheyl reichen wirdeth, wolte vnns gefallen das jr daruon rietend vnnd vwern botten die vff nechstem tag gon Baden kommen werden, befelhend mit vnnsern botten daruon red zehalten, ob es gut were das wir von den vberigen stetten die der beden orten Zurich vnd Bern zugewandthen gsin, mit den botten von Zurich vnnd Bern reden, sy ankeren wolten das sy von jr selbs vnd vnsertwegen den costen verantworten, vnnd so das beschehe vnnd sy etwas fellig wurden, da sy vermeinen mochten wir jnen vnser anzal solten helffen tragen, so wellen wir jnen alls dann darum gutige antwort geben, oder wie sunst hierin zehandlen sye :

das haben wir vch getruwer meynung nit wöllen verhalten, dann worin wir vch fruntschafft bewisen mögend, sind wir gneigt.

Datum mitwochen den xiiij tag februarij anno etc. xxxij°.

Adelberg Meyger, burgermeister vnnd rath der stat Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1532. avant 21 février. **2287.** *Instructions données à Achace Guilgauer et à Michel Thiser, envoyés à la diète convoquée à Bade, le mercredi avant* reminiscere *(21 février) 1532, pour y représenter la ville de Mulhouse. — En arrivant à Bâle, ils commenceront par faire part à cette ville que leurs commettants ont décidé: 1° de représenter aux cinq cantons de quelle manière s'est faite leur alliance avec les co-bourgeois chrétiens, après que quatre députés catholiques furent venus leur signifier de ne plus compter sur aucun aide ni secours de leur part, et que personne ne se fût présenté en leur nom à Mulhouse, lors du renouvellement de l'alliance. — 2° de demander aux cinq cantons de ne pas exiger de Mulhouse sa part des frais de guerre, attendu que, loin de réclamer autrefois pour le paiement des premiers frais, la ville n'avait pas cessé de protester qu'elle aimait mieux renoncer à ce qui lui en revenait, et qu'elle n'avait pas davantage consenti qu'on leur coupât les vivres. — Si ces instructions agréent à Bâle, les envoyés s'y conformeront, sinon ils lui demanderont son avis, qu'ils suivront de point en point, en insistant surtout pour que cette ville ne sépare pas sa cause de celle de Mulhouse; si même Bâle ou d'autres villes ne s'accommodaient pas à l'amiable avec les cinq cantons, Mulhouse suivrait avec elles les voies de droit, sauf à s'entendre immédiatement sur le juge auquel le litige serait déféré. — Quant à la proposition de Bâle de demander à Zurich et à Berne de répondre des frais pour le compte de tous Mulhouse l'approuve absolument, d'autant plus qu'il est constant que ce sont ces deux villes qui seules ont poussé à la guerre. — Mais tout d'abord les députés communiqueront à Bâle la lettre que les cinq cantons ont fait écrire à Mulhouse, lors de la dernière diète.*

Sans date.

Instruction meister Achacius Gilgower vnd Michel Thiser, als botten vff den tag zu Baden in Ergow, mitwochs vor reminiscere anno etc. xxxij.

Des ersten, sollen sy am vffhin riten zu Basel anbringen, wie min herren geradtschlagt das den v orten (so ferr es jnen vnnsern eidtgnossen gefallen wolt) am ersten ein fruntliche bitt furzuslahen, mit anzeigung wie wir anfengklich ins burgrecht komen, da sy vnns mit den iiij botten besucht vnd allen trost, hilff vnd bistand abgeschlagen, nach lut des abscheids damals vffgericht : item, das sy ouch darnach nyemans vff vnnsern swertag geschickt etc.

Item, nach erzelung der hanndlung die v ort zubitten mit forderung des costens gutlich abzustan, in ansehung das wir vormals den costen von jnen nie begert, sunder zu allen tagen sich erbotten den gern vnd vil lieber nachzulassen dann zunemen etc.; so haben wir ouch in abschlahung der profiand nie verwilligt: solichs alles sol vnnsern eidtgnossen von Basel furgehalten werden, vnd wa es jnen wolt gefellig sin, also handlen : so ferr jnen aber die meynung nit, sunder etwas anders wolt gefallen, sollen sy jrem ratschlag nach handlen, vnd sy in all weg fruntlich bitten sich nit von vnns zusundern etc. : ob ouch die sach so wyth komen, sy die von Basel vnd andere stett der gutlicheit mit den v ordten nit eins wurden, vnd sich ins recht begeben etc., ist geradtschlagt das wir vnns dauon nit sundern

kennen, sunder mit andern ins recht tretten, vnd sol hierinn eigentlich ermessen werden, wie vnd welicher gstalt das recht sin sol etc.

Item, vnnser eidtgnossen von Basel ratschlag wie mit beden orten Zurich vnd Bern zureden were, das sy des costenshalb als die principal mit den v orten gehanndelt, wie ouch billich erlich vnd recht etc., das gefalt minen herren furtreffenlich wal, vnd begeren das also gehandelt werde etc., denn ye vnns nyemans anders dann sy Zurich vnd Bern in den krieg bracht hat, wie das offennlich am tag ligt.

Item, anfanngs sollen vnnser lieb eidtgnossen von Basel vnderricht werden des schribens so vnns die v ort ab nechstem tag gethan, denn daran wil nit wenig gelegen sin.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2288. *Récès de la diète de Bade, dont la session avait commencé le vendredi avant la saint-Mathias 1532. — Les députés des cinq cantons ayant demandé aux envoyés de Mulhouse si leurs commettants sont disposés à acquitter à l'amiable leur part des frais de guerre, les représentants de Mulhouse leur rappellent que leur ville n'a été pour rien dans les causes de la guerre, que, dans toutes les réunions de la diète, elle n'a cessé d'insister pour le maintien de la paix, et ils prient les cinq cantons de leur épargner toute dépense de ce chef, sinon ils demandent qu'on s'accorde d'abord avec Zurich et Berne, les uniques auteurs de la guerre, qui sans doute voudront répondre des frais pour le compte de tous. Tout en leur témoignant leur pitié, les envoyés des cinq cantons leur objectent que Zurich et Berne avaient déjà déclaré leur intention de ne répondre que d'eux-mêmes, et comme ils ont l'ordre de ne pas se séparer sans être tombés d'accord avec les villes sur le paiement des frais, sinon de convenir d'un jour pour traiter juridiquement du chiffre et de l'obligation de les payer, ils renvoient les députés de Mulhouse à leurs commettants pour en obtenir de nouvelles instructions.*

1532. 23 février.

Abscheid des gehaltnen tags zů Baden inn Ergöw, anngefanngen vff fritag vor sant Mathis tag anno etc. xxxij.

Vff disem tag habent wir der fünff ordten, namlichen Lutzern, Vry, Schwitz, Vnnderwalden vnnd Zug rattsbotten an vnnser lieben eydtgnossen von Milhusen gsanndten antwurt eruordert, von wegen vnnsers schweren vnnd grosen erlittnen reiszcostens, ob si mit vnns des güttlichen vertragen, vnnd ob die güttlikeit nit veruachen, das si dann mit vnns einen rechtstage bestimmen, noch vermog des lanndtfrides vnnd nechst vszganngner miszyff jnen deszhalb zůgschickt, vff das si vnns vff das trungenlichest gebetten vnnd aller liebe vnnd fründtschafft ermandt, vnnd das wir ansächen das si nit vrsâcher noch anfânnger des kriegs gewesen, sunder allwegen jren botten vff frid vnnd růw zů hanndlen in beuelch geben, vnnd das wir si sölliches kostes gůttlichen erlassenn : wo aber das je nit sin möchte, das dann wir vnnser lieb eydtgnossen von Zürich vnnd Bernn, alls die anfânnger vnnd principales erstlich für die hannd nemen, das si vor jnen mit vnns gůttlich von sôlliches kostes wegen zůuerkommen, der hoffnung die wyl si jre herren dahin gfůrt, si werden si zů jnen darin beschliessen : vnnd alls wir sôllich jr antwurt verstannden vnd daran ein beduren empfanngen, die wyl wir jnen vorhin heitter

zůschriben das die beid stett vnnser lieb eydtgnossen von Zürich vnnd Bernn allein für sich selb antwurten wöllen, vnnd wir jetz lutter in beuelch haben ab disem tag nit zůuerritten, wir syent dann mit allen ordten oder jedem inn sunders sölliches kostes halb gůttlichen verkommen, vnnd wo die gůttlikeit nit verfache, einen rechtstage anzůsetzen, vnnd diewyl ouch der lanndtfriden nit vermoge das kein ordt vor oder nach benampset sye, das mit vnns sölliches kostes halb güttlich oder rechtlich bekommen sölle, darumb wir ein ordt vor vnnd das annder nochhin nemen werden, bisz wir mit jnen sölliches kostes halb vertragen werden, deszhalb ob si nit wittern gwalt haben, mögen si heim ritten vnnd vff das aller fürderlichest widerumb hie zů Baden sin vnnd mit vollem gwalt erschinen, mit vnns sölliches kostes halb gůttlich zůuerkomen, oder aber einen rechtstage anzůsetzen, dann wir jren allso hie wartten wöllen, wie jeder bott ouch wol witter darzů reden kan.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1532. 22 février. **2289.** *Récès de la diète dont l'ouverture se fit à Bade, le jeudi après* invocavit *1532. — De retour de Mulhouse, les députés de cette ville qui avaient été consulter leurs commettants, supplièrent derechef les cinq cantons de les tenir quittes des frais de guerre, tout en confessant que si on leur refusait cette faveur, ils avaient des pouvoirs pour traiter à l'amiable du paiement d'une somme proportionnée aux ressources de leur ville. De leur côté, les trois cantons neutres de Glaris, de Fribourg et d'Appenzell s'interposèrent dans l'intérêt de la paix, pour modérer les exigences des cinq cantons et pour éviter le recours toujours coûteux aux voies de droit; ils proposèrent en conséquence, Zurich s'étant déjà accordé pour payer 2500 couronnes, de taxer Berne à une somme égale, Bâle à 1200, Schaffhouse à 1000, Saint-Gall à 600 et Mulhouse à 400 couronnes, payables moitié à la pentecôte, l'autre moitié un an après, entre les mains du grand bailli de Bade. Les députés n'étant pas autorisés à conclure, il fut convenu que si, sur leur rapport, leurs commettants acceptaient ces conditions, ils en feraient part aux cinq cantons par écrit; sinon qu'on porterait le litige, le mardi après* judica *(19 mars), à Einsiedeln, devant un tribunal formé conformément aux prescriptions de l'alliance constitutive des huit cantons, et celles des parties qui n'acquiesceraient pas aux conditions amiables, auraient soin d'envoyer leurs assesseurs, orateurs et conseillers à Einsiedeln, au jour dit; si l'affaire ne peut pas s'arranger à l'amiable, les cinq cantons demandent que les propositions des neutres ne préjudicient pas à leurs droits, et, pour activer la procédure, on fait choix du fils du greffier de Bade pour remplir les fonctions de greffier du tribunal.*

Abscheid des gehaltnen tags zu Baden in Ergöw, anngefanngen vff dornnstag nach der alten fassnacht anno etc. xxxij°.

Nach dem diser tage meres theils von vnnser der fünff ordten erlittnes kostes wegen angsetzt ist worden, vnnd alls wir mit vnnsern lieben eydtgnossen von Milhusen botten gůttlich handlen haben wöllen, habent sj des nit volkommen gwalt oder beuelch gehept, sunder wider zů jren herren gritten: vnd alls si vff hütt wider vor vnns erschinen vnnd wir sj jr anntwurt gefragt, daruff sj vnns nochmalen vff das höchst gebetten jhren herren vnnd obern sollichen kosten gůttlichen nachzulassen, das wellen si mit lib vnnd gůtt trüwlichen vmb vnns beschulden: wo aber das je nit sin, so haben si gwalt gůttlichen vnnd frůntlichen mit vnns zů uerkommen, doch vmb ein zimlichs das in jrem vermogen sye: vnnd alls aber demnach vnnser lieb eydtgnossen von den dryer ordtten, namlich Glarus, Fryburg vnd Appentzell

rattsbotten, alls früntlich vnnderthedinger, mit allem vlis vnnd ernnst darin gelegt vnnd gehandlet, des wir jnnen hochen danck sagent, vnnd ettlich artickel zwüschent jnnen vnnd vnns gestelt, damit rechtuerttigung, dauon kein früntschafft, sunnder aller vnwyll erwachst, vermitten plibe, dann gar bald mit rechten ein grösserer kosten vffgelouffen wurde, namlichen die wyll vnnser eydtgnossen von Zürich mit vnns den fünff ortten vertragen vnd iij^M kronen geben sollent, das dann vnnser eydgnossen von Bernn vnns glich alsz vill vszrichten, denne vnnser eydgenossen von Basel xij^c kronen, vnnd vnnser eydgnossen von Schaffhusen j^M kronen, vnnser eydtgnossen von Sannt Gallen vj^c kronen, vnnd vnnser eydgnossen von Milhusen iiij^c kronen: vnnd sollich summen sollent sy vnns bezalen, namlichen den halben theile vff pfingsten nechst kommendt vnnd den anndern halben theile von der selben pfingsten vber ein jar, vnnd die legen vnnd anntwurtten hinder vnnsern landtvogt zu Baden: vnnd alls sy vnns sollich mittel geoffnet vnnd aber wir darin ze bewilligen nit gwalt ghept, haben sj vnns zu beiden theilen vff das trungenlichest gepetten vnnd ankertt sollich jr mittel getrüwlich an vnnser herren vnd obern zebringen, damit sy sollich jr mittel annemment, vnnd ob dann wir von Bernn, Basel, Schaffhusen, Sannt Gallen vnnd Milhusen, sampt oder ettlichs ordtt in sunders, sollich mittel an nemmen, söllent sj das vnnsern eydtgnossen von den fünff ordtten vff zinnstag nach mitfasten gan Zug zů schriben, daby es dann bliben soll: wöllich ordt aber söllich mittel nit annemmen, so ist jnnen hie mit einen rechts tage, namlichen vff zinnstag nach dem sunnentag judica nechst künfftig, in das gotzhuss Einsydlen angezetzt vnnd bestimpt, allso das sy vnns dann nach vermog des landtfrides, nach der alten acht ordten pünnde, des rechten sin, der allso wyst das jede parthy zwen erber mann dar zu setzen, die selben söllent dann schweren zu gott vnnd den heiligen den stoss vnuerzogenlich vsz zů richten, zů minne oder zum rechten, vnnd wie es die vier oder der meertheil vnnder jnnen denne vszrichtent, das sollen wir zů beiden sitten stått halten on alle geuerd: were aber das sich die vier glich theilten vnnd stôszig würden, so sollent sy by den eiden so sy geschworen hanndt, inwendig vnnser eydgnoschafft einen gmeinen mann zu jnen kiessen vnnd nemen, der sj in der sach schidlich vnnd gmein duncke, vnnd wellichen sy darzu kiesent, den söllent die in dero statt oder lannde er gesessen ist, pitten vnd des wysen das er sich der sach mit den vieren annemme, vnnd sich mit sinem eyde verpünde die sach vnuerzogenlich vsszůrichten on alle geuerd: desshalber mag jedes ordtt so die gůttlikeitt nit annemmen will, sine zůgsatzten reder vnnd rattgeben vff bestimpten tag zu Einsidlen haben: sj die fünff ordt haben jnen ouch vorbehalten, ob ettliche ordt solliche güttliche hanndlung nit annemen wurden, das dann jnnen diss jr zimlich eruorderen im rechten keinen schaden oder nachtheil geperen solle, vnnd so ferr der rechtstage gegen allen ordten oder jedem inn sunnders zů fürgang kommen wurd, haben Casparn Bodmer, des stattschribers sunn zů Baden, zů gmeinem schriber angenommen, wie jeder bott wol witter von disser sach zu reden weist.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1533. 24 mai. **2290.** *Jacques Meiger, bourgmestre, et le conseil de Bâle communiquent à leurs voisins de Mulhouse un avis à eux transmis par leurs confédérés de Schaffhouse, pour les mettre en garde contre quelques malandrins, dont l'un est tombé entre les mains des autorités de Constance, lesquels ont formé le complot d'incendier cette ville, ainsi que Schaffhouse, Bâle et d'autres villes protestantes des bords du Rhin.*
Samedi 24 mai 1533.

Den fromen fursichtigenn ersamen wysen burgermeister vnnd rhat der statt Mulhusenn, vnsern insonders guten frunden vnd getruwen lieben eydgnossenn.

Vnser frunthlich willig diennst vnnd was wir eeren, liebs vnnd gutz vermôgenn zůuor.

From || fursichtig ersam wiss in sonders gůten frunt vnnd getrüwenn lieben eydtgnossenn, || es habenn vnns vwer vnnd vnser trúw lieb eydtgnossenn von Schaffhusen, wie jnen burgermeister vnnd rhat zů Costanntz, vnser gůt frúnt, als jr ab ingeschlossenen copien zůuernemen, zůwüssenn than vnd sy gwarnet, geschriben: diewil jr nun nit minder dann sy vnd wir das clar wort gottes angnomenn, dem ewangelio anhengig, habenn wir üch gůter meynung, damit jr vff soliche bůben ouch acht haben vnd uch vor schaden verhůten mögenn, vnanzöigt nit wellenn lassenn, dann womit wir uch lieb vnd dienst bewisen können, sindt wir zethůnt wol gneigt.

Datum sampstags den xxiiij isten may anno etc. xxxiij.

Jacob Meyger, burgermeister vnnd rhat der statt Basel.

Es schriben burgermeister vnd rhat der statt Costanntz denen von Schaffhusenn:

Vnser etc. Wir haben ein gfangnen man, der zeigt an das er vnd sunst drig man zů Wisennhorn im spital, ein part miteinandernn gmacht vnd einandern zůgsagt habenn zů Costanntz, Schafthusen, Basl vnd andernn lúterischenn stettenn den Rhin hinab zebrennen vnd für in ze legenn, das ouch sy vff dem weg zwuschen hie vnd Vberlingen sich geteilt habennt, vnd sye er vff vnser statt, die andern drig uff vwer statt zůzogen: damit nun jr souil moglich schaden fürkomind, so haben wir uch dess wellen zewussen thůn, bittende ob jr die by üch nit betrettenn konnten, das jr dann gen Basl dasselbig ouch wússig machen, obs vilicht daselbig sich niderliessint.

Vnd ist nemlich vnser gfangner ein gswinder frecher mentsch, nimpt sich fatzwerchs an, treit ein hůt mit allerley federn, ouch wachskertzlin besteckt vnd hat ein spiegel am hals.

Aber der andern drigenn einer heist Jorg, vsz Vlmer gepiet, treit ein grawenn hůt vff, hat ein wisse juppen an, zwilch hosenn, hat kein bart.

Der ander heist Peter Thanner, ouch vsz Vlmer piet, ist ein langer man mit einem rotprechten bart, tregt ein geschwertzte juppen, schwartzen hůt, vndirsz zwilche bösz hosenn: diser Peter ist oberer, vnd hat jm iij cronen geben fúr inzelegen, aber nit sagen wellen wer jm die geben oder sy zebestellen beuolchen hab.

Der dritt heist Jacob, ouch vsz Vlmer piet, ein stercher ticker knecht, treit ein rots paret, ein zwilche kuttimerte juppen, wisz zwilch hosen vnd hat kein bart.

Copie contemporaine avec lettre d'envoi originale scellée de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2291. *Extrait du récès de la diète des cinq cantons catholiques et de Fribourg, réunie à Lucerne, le 4 juin 1533. — A la prochaine reddition des comptes à Bade, il y aura lieu de mettre Zurich, Berne, Bâle, Schaffhouse, Saint-Gall et Mulhouse en demeure de payer les frais de guerre échus à la pentecôte.* 1532. 4 juin.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, c. p. 92.

2292. *Récès de la diète des cantons, prélats, seigneurs et villes, intervenant, du 31 octobre au 17 novembre 1533, pour mettre fin au conflit survenu entre l'avoyer, le petit et le grand conseil de Soleure, d'une part, et certains de leurs bourgeois et de leurs ressortissants du dehors, faisant profession de la réforme, de l'autre, en raison du complot ourdi par ces derniers pour se rendre maîtres de la ville, et du commencement d'exécution qui avait eu lieu, le 30 octobre 1533. — Étaient présents les envoyés de Zurich, de Berne, de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Zug, de Glaris, de Bâle, de Fribourg, de Schaffhouse, d'Appenzell, de Saint-Gall, de l'évêque et du pays de Valais, de Bienne, de Mulhouse, de l'évêque de Bâle et de Constance.* [1] 1533. 31 oct.-17 nov.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, c. pp. 175-205.

2293. *Extrait du récès de la diète des cinq cantons protestants et de leurs alliés, réunie à Berne, du 24 au 26 février 1534. — Etaient présents : Zurich, Berne, Bâle, Schaffhouse, Saint-Gall, Mulhouse et Bienne. — L'objet de cette diète était de procurer un accommodement sur les points réservés dans le compromis intervenu précédemment pour la pacification des troubles de Soleure, notamment l'exil de leurs promoteurs et la liberté de conscience. — Sur le rapport de Berne, qui rend compte de l'insuccès de ses démarches pour amener le canton de Soleure à des dispositions plus conciliantes, et, après délibération, la diète décide que les députés présents se transporteraient en corps à Soleure, pour aplanir les difficultés que rencontre le rétablissement de la paix religieuse.* 1534. 24-26 févr.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, c. pp. 277-79 a.

2294. *Extrait du récès de la diète des cinq cantons protestants et de leurs alliés, négociant à Soleure, le 1er mars 1534, pour obtenir le libre exercice du culte en faveur de leurs coréligionnaires. — Les députés exposent à l'avoyer, au petit et au grand conseil de Soleure, qu'il n'avait été possible d'apaiser le dissentiment survenu naguère, qu'en accordant à Berne la faculté de s'entremettre ultérieurement dans la question religieuse. On avait en effet donné à espérer au parti retiré à Wietlisbach, que rien ne serait changé en cette matière, et c'est par là seulement qu'on avait obtenu sa soumission à la sentence qui le frappait. Aujourd'hui les exilés se plaignent de l'inexécution de cette promesse. Les députés proposent encore leurs bons offices, en donnant l'assurance que si, en dehors du culte, les intéressés venaient à faire acte de rébellion, leurs commettants seraient les premiers à venir en aide à leurs confédérés pour les réduire à l'obéissance. — Les autorités de Soleure remercient les cinq cantons de leur démarche ; mais eu égard aux divisions que les prédicants ont fomentées pendant dix ou douze ans, il leur est impossible de déférer à leur vœu, sans mettre de nouveau en péril la paix et la concorde.* 1534. 1er mars.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1 c. pp. 279—80.

---

[1] L'éditeur de ce volume, M. Karl Deschwanden, fait ressortir, à la table des noms des lieux, la participation de Mulhouse à cette diète, en sa qualité d'allié reconnu des Treize cantons.

1536. 14 janvier. **2295.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés de Mulhouse que, malgré leurs efforts, ils ne sont point parvenus à accommoder le différend de leurs co-bourgeois de Genève avec le duc de Savoie, qui n'a jamais voulu se soumettre à la sentence rendue par leurs confédérés et alliés à Payerne, et qui persiste à bloquer et à affamer Genève. En conséquence ils ont résolu de se porter au secours de leurs co-bourgeois, et ils en donnent avis à leurs confédérés de Mulhouse, pour qu'en cas de besoin et sur leur réquisition, ils se joignent à eux comme ils l'ont fait précédemment.*

14 janvier 1536.

Den frommen fürsichtigen ersammenn wysenn burgermeister vnnd rhat der statt Mülhusenn, vnnsernn innsonnders gůten fründen vnd getrüwen liebenn eydgnossenn.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir eerenn, liebs vnd gůts vermogend zůuor. ||

Fromm fürsichtig ersamm wysz innsonders gůt fründ vnd getrüw lieb eydgnossenn, || wie woll wir vns biszhar aller müg vnd arbeit vndernommen, damit der span (üch woll wússennd) zwuschenn herrnn hertzogenn von Sauoy vnd vnseren mitburgeren von Jenff rechtlich oder gütlich, sonnders krieglich empörung betragen wúrde, hatt doch by gemeltem hertzogenn sollichs nit so vyl vermogen, dann das er eintweders gesprochen vrtheyllen vnd recht, so gmein vnser lieb eydgnossen vnd pundtgnossen diser sachenn halb zů Bätterlingen vszgesprochen, ouch ander fründtlich rachtungenn nit gehallten, oder mit langen gefarlichen vszfluchten die sachenn verzogenn vnd verlentzt hatt, ouch vnser mitburger obgenant mit herter stätter belägrung vnd hungers nodt zů endtlichem verderbenn vnnd vmbkommen geleitett, deszhalb wir zů rettung derselbigen vnserer mitburgeren schirm vnd handthabung der gerechtigkeytt vnnd billicheitt, dero sy die Jenffer vnd wir vnns bishar allweg (doch vmb sunst) begeben, im namen gottes willenns sind vnd übereinkhomenn mit vnser macht vnd kriegs volck berürten verlaszne burger in der statt Jennff belägert, ze entschütten, vnd sy mit hillff gottes vsz jrer vyenden gwallt zenämenn, üch höchlich pittende jetzmalen ein getrüw vffsechenn zů vnns ze habenn, ouch so es die nodtturfft vnd vnser manung eruordernn wurde, vnns dapferlich alls biszhar zůzezüchenn, wellen wir üch gentzlich vertrüwenn vnd ewig haben ze beschulden.

Datum xiiij januarij 1536.

Schulthes, rhät vnd burger der statt Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1536. 14 février. **2296.** *Adelberg Meiger, bourgmestre, et le conseil de Bâle communiquent à leurs voisins de Mulhouse les pièces qu'ils ont reçues au sujet du conflit entre la ville de Berne et le duc de Savoie : les cinq cantons, auxquels se joindront sans doute Fribourg et Soleure, ayant refusé d'intervenir, ils se décident à envoyer leurs députés à l'armée en campagne, avec ordre d'user de tous les moyens pour empêcher l'effusion du sang et amener un accommodement acceptable pour Berne et pour Genève ; ils leur proposent de charger quelqu'un des leurs de la même mission.*

14 février 1536.

Den fromen fürsichtigen ersamen wisen burgermeister vnd rhat der statt Mülhusen, vnsern insonders gůten fründen vnnd getrüwen lieben eydtgnossen.

Vnser frünthlich willig dienst, sampt was wir eeren, liebs vnnd gůtz vermögen zůuor.

From fürsich || tig ersam wiss insonders gůten fründ vnnd getrüwen liebenn eydtgnossenn, vsz hie byge || legten schrifftenn die vnns diser tagen abermalen der berner vnd sophoischen hendlen halber zůkomen, haben jr aller dingen, ouch wie sich die v ort inn dise sache geschicket, eigenlichen bericht zeuernemen: dyewil vnd dann vwer vnd vnser eydtgnossen von den fünff orten, deszglichenn ouch (als zůuermůten) Friburg vnd Solothurn, alle frünthlicheit hierinnen, ob dise kriegliche empörung one blůtuergiessen vnd andern vnrat abgestelt werden môchte, verer fürzůwenden abgeschlagenn, haben doch wir, zůsampt den vbrigen orten, vnser treffenliche ratzbotschafft hinuff gen Bern vnd (wo müglich) ins leger, mit beuelch allen vlisz, mûg vnd arbeit, ob diser krieg durch erliche, den Berner vnd Jenffern annembliche mittel, gůthlich hingeleit werden möchte, an die hand zenemen verordnet vnd geschicket: wolten wir uch der vrsachen nit bergen, ob uch ouch yemanden hinuff frünthlich zemitlen zeueuertigen gelieben wolte etc.: damit got dem hern beuolchen.

Datum den xiiij^den tag februarij anno etc. xxxvj.

Adelberg Meyger, burgermeister vnnd rhat der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2297. *Extrait du récès de la diète des cantons de Zurich, de Glaris, de Bâle, de Schaffhouse et d'Appenzell, et de leurs alliés de Saint-Gall et de Mulhouse, intervenant de nouveau, du 10 au 12 mai 1536, en faveur de leurs coréligionnaires de Soleure. — Après avoir fait comparaître devant eux, à Büren, les neuf Soleurois qui avaient dénoncé aux autorités leur recours aux voies de fait, et après avoir reçu leur engagement, qu'ils ne réclamaient que la liberté de servir Dieu selon leur foi, bien loin de se mettre en état de rébellion, les députés se rendirent à Soleure, où ils commencèrent par demander qu'on les laissât s'occuper des affaires de religion. Les autorités s'y refusèrent absolument, en alléguant que, depuis l'exclusion des dissidents, rien n'avait troublé la bonne harmonie, tandis que s'ils rentraient, la paix publique serait de nouveau compromise. Les députés insistèrent néanmoins pour que la liberté de conscience fût reconnue à tous les habitants, sans qu'aucun pût être contraint de suivre les pratiques du culte catholique, et pour qu'à défaut d'un prédicant à Soleure même, les protestants pussent en entretenir au-dehors. A cette demande, le conseil et les bourgeois répondirent encore par un refus, en le motivant comme précédemment par la crainte de fomenter de nouvelles divisions. Informés de cette décision, les réfugiés en donnèrent acte aux intervenants et les remercièrent du bon vouloir qu'ils leur avaient témoigné. — Dans cette même diète, l'envoyé de Mulhouse justifia ses commettants, qu'on avait cherché à desservir en les accusant d'avoir adhéré à la confession (tétrapolitaine) de Strasbourg. Les députés promirent d'en rendre compte à leurs cantons respectifs et de leur certifier que cette accusation n'avait aucun fondement, et que Mulhouse restait fidèle à la foi religieuse de ses confédérés.* 1536. 10-12 mai.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, c. pp. 279-80.

2298. *Extrait du récès de la diète des villes protestantes de Zurich, de Berne, de Bâle, de Saint-Gall, de Mulhouse, de Bienne et de Strasbourg, représentées par leurs députés et leurs docteurs, réunis à Bâle, le 14 octobre 1536, pour délibérer sur les articles rédigés à Wittenberg relativement à la présence réelle. — Ces articles ayant été expliqués et commentés par les théologiens de Strasbourg, la diète* 1536. 14 oct.

les estime conformes au sens de la confession adoptée à Bâle, et, sur son invitation, les ministres se réunissent pour rédiger une réponse au docteur Luther, que Bâle transmettra à Wittenberg, aussitôt que les autres villes lui auront fait connaître qu'elle leur agrée. — Schaffhouse et Constance, qui avaient aussi été convoqués à cette diète, s'étaient fait excuser. — Profitant de la réunion, l'envoyé de Mulhouse demande un vitrail aux armes de Berne, pour en orner une fenêtre de l'hôtel de ville.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, c. pp. 784-85 a. b. c. f.

1536.
27 nov.

2299. *Griefs du magistrat de Mulhouse contre Martin Brüstlin. — Le lundi après la sainte-Catherine 1536, le grand conseil, formé par l'adjonction des zunfmestres nouveaux et anciens, décida qu'on réunirait les corps de métier dans leurs poêles, pour leur rendre compte de ce qui s'était passé avec Brüstlin. — A l'occasion d'enrôlements qui se faisaient à Mulhouse, le magistrat avait fait publier dans les tribus une défense de prendre du service à l'étranger sans la permission du conseil. Des bourgeois et des manants ayant contrevenu à cette défense, le conseil se réunit et donna ordre d'inventorier les biens des récalcitrants. Loin de se soumettre, ils envoyèrent des fonds à Martin Brüstlin, qui les distribua de maison en maison. Informé de cela, le magistrat obtint du conseil assisté des sexvirs la confirmation du précédent décret, avec ordre de prévenir les bourgeois qu'on procéderait à l'inventaire des biens de tous les contrevenants et au partage effectif avec leurs femmes, qui recevraient le tiers, tandis que la ville ferait vendre aux enchères les deux tiers restants. Malgré cela, au retour des bourgeois, sans autre forme de procès, ils reprirent possession de leurs biens. Là-dessus le magistrat convoqua une seconde fois le grand conseil, qui prescrivit au prévôt de poursuivre les rebelles. En conséquence il fit assigner six personnes, qui demandèrent un délai de quinze jours; on leur en accorda huit, puis, sur l'intervention de la ville de Bâle, un second délai de pareil longueur. Or, à son expiration, Martin Brüstlin refusa de répondre en justice, en demandant la constitution d'un tribunal impartial à l'exclusion de tous les membres du conseil. Le magistrat dut encore prendre son refuge auprès du grand conseil qui, en considération du mépris manifesté par le prévenu pour ses juges, ordonna qu'il subirait une peine proportionnée. — Quand le prévôt, accompagné des varlets de la ville, voulut mettre cette sentence à exécution — c'était le dimanche 26 novembre — Martin Brüstlin s'escrima avec un couteau, en jurant par la passion de Dieu contre le prévôt et contre ceux qui l'envoyaient. Il fallut se retirer, et Brüstlin se présenta de lui-même devant le magistrat, en réclamant le bénéfice du droit impérial et civil; mais on chercha en vain parmi les franchises de la ville, et on ne trouva rien qui défendît de punir un bourgeois insoumis et contempteur des autorités. Cela n'empêcha point Brüstlin de les défier tout le jour dans sa maison, prêt à se servir de ses armes, et faisant venir à son aide plusieurs de ses amis également armés, et proférant des menaces contre ceux qui voudraient l'arrêter. — Le magistrat termine cet exposé en demandant aux bourgeois de témoigner de leurs bons sentiments à l'égard du conseil. — Les corps de métiers répondirent à la confiance qu'on leur témoignait, en mettant 24 hommes armés à la disposition du magistrat. Quand Brüstlin vit ces bourgeois se rendre à l'hôtel de ville, il cria par sa fenêtre: Justice! justice! et vociféra contre le conseil et contre le bourgmestre. Son fils poussait des clameurs pareilles et appelait quelques braves confédérés à leur aide; enfin l'un et l'autre accompagnés du gendre de Brüstlin cherchèrent un lieu d'asile, les armes à la main, en menaçant de leur vengeance le premier qui tenterait de les arrêter. Ce fut alors que le magistrat prononça la fermeture de l'hôtellerie de Martin Brüstlin. — Un grief particulier contre Jean Brüstlin le fils, c'est que quand il vit le magistrat se rendre aux tribus, il prit les devants pour demander l'assistance des métiers contre la ville.*

Vff menntag nach Katherine anno xv^{c} xxxvj.

Vff obbestimpten tag ist groser rhat gehalten mit nuw vnnd alten zunfftmeistern, vnnd da erkhanndt vnd beschloszen daz man die gemeynde vff allen zunfften versamlenn vnnd by einander haben sol, vnnd ernstlicher getruwer meynung fúrzu-

halten den gantzen handel der sich zwüschen Martin Brüstlin vnd denn kriegszleüthen verloffen hatt, namlichen als vnsere herren vernomen das man allenthalben kriegszknechten angenomen vnd nyemant gewiszt hatt vber wenn es zethun ist, habenn sy als christliche oberkeiten in allen zunfften die gern einigkeit sehen, verbotten das dhein burger, burgers son dheinem herren zu ziehen sol bey lip vnnd gutt, er sey were er wölle, onn erloubung einsz ersamen raths: vber sollichs sindt ettliche burger vnd hindersess hinwegk zogen, vnd solliche christenliche göttliche verbott so von vnsere herren beschehen, verachtett, da durch ein ersamer rath abermals verursacht worden ein rath zehaben, die habenn alda erkennt das man den vngehorsamen sol vffschriben alles ir gut, das da beschehen ist.

Nach der handt haben die vngehorsame kronen alhar geschigkt in Martin Brüstlins huss, der selb Martin ist alsdann vmharzogen vnd die kronen zu huss zu huss tragen: als nun sollichs ein magistrat gesehen, das ettlich die vnsere vber das erst verbotten hinwegk ziehen wolten, da haben sy ein grosser rath gehalten mitsampt denn sechs leüthen, vnd alda einhelligklich erkhandt das man ein gantze gemeynde vff allenn zunfften bey einander haben, vnd das erst gbott vff eins nuws der gemeyn furhalten vnd bey sollichem erst verbott bliben zelassen, vnd so veil mer dan wellicher darüber zücht, wil man jme sein gut auch vff schriben wie den anderen, vnd alsdan mit seiner frauwenn theilenn vnd jr den dritten theil geben, vnd den zweitheil des mans vergantten vnd verkouffen etc.; vnnd wie die vnsere widerumb anheymisch kommen, sindt sy allesam tratzlich vnd freuenlich on erloubung eins ersamenn magistrats harinner zogen, vnnd sich selbs in das geschriben gut freuenlichen ingesetzt (als gott ergeb, wir wöllen lugen wer jnen ettwasz darumb thun wöll), das für war ein iegliche christliche gemeynde sollichs zu hertzen fassen soll alszo tratzlich ein oberkeit zuuerachten.

Vff sollichs hat ein ersamer rhat zum andern mal ein grossen rath versamlet sampt den sechsleüten, sölliche alles furgehalten: die haben abermals einhellig erkannt das man die selbige vngehorsame sol straffen vnd dem schultheissen das rechten werttig ze syn mitsampt seinem beystandt: vff das hatt der schultheis nach sollicher erkhandtnúsz für 1 wochen recht gestelt sechs personen, vnd zu jnen geclagt zu jrem lib vnd zu jrem gut, als vngehorsame leuth die ein ersamen oberkeit verbott, das doch christlich vnd gottlich ist, verachtet haben etc.

In den dingen haben die selbige sechs ein xiiij tag ein vffschupff begert, wardt jnen viij tag mit der vrthel nachgelassen, in welchen viij tagen sy ein brieff von vnsern getruwen lieben eidtgnossen zu Basel vszbracht haben, wir sollen jnen zugefallen mit dem rechten 8 tag stilston, des wir gutwilliglichen gethon haben: vnd als die acht tag verschinen sindt, sindt wir mit sollichem rechten fürgefaren, da hat Martin Brüstlin in dheinerley weg wöllen antwort geben, sonder er beger ein vnpartheisch gericht, dan er wolle alle die jhennigen nit im rechten haben die im rhat sitzen, es seyen alt oder nuw zunfftmeister, auch sechsleüten, dan sy haben ein mal vber jn geurtheilt.

Also hat abermals ein christlich magistrat den grossen rath sampt den sechsleuten besamlet, vnd jnen sollichs fürgehalten: die habenn erkannt, dwil Martin

Brüstlin ein ersamen rath vnd gantze gemeynde verachtet das sie partheysch syn sollen, auch secher, thater vnd schetzer (?), so sol man jn zymlich straffen.

Vnnd also vff den gestrigen sontag hatt der schultheis sampt den stattknechten Martin Brüstlin wöllen fahen, da hat er ein messer in der handt gehept, vmb sich gestochen und gesagt zu dem schultheissen vnd den amptknechten: «das dich gots liden schendt vnd alle die dich das geheissen haben, vnnd schendt dich vnd sy, vnd ganng hin vnd sagsz jnen»; das aber einem christen liebhaber zu hertzen gon soll vnd fassen.

Vff das ist Hansz Brüstlin vor vnsz erscheinen vnnd angerüfft keiserlich vnd burgerlich recht, des wir alle vnserr freyheit ersucht haben, die strecken sich nit dahin das man ein vngehorsamen burger nit straffen sol, dwyl er christliche magistrat feracht vnd fur partheisch haltet.

Darzu so hat er Martin den gantzen langen tag in seinem husz sein tratz vnd hochmut getriben, bey seinem disch ein hallenparth, ein buchs vnd sein gewer ligen, vnd darbey sich gesterckt mit ettlichen seinen mituerwandten, die da bey nacht vnnd bey nebel jr gewer, buchssen vnd harnesch in sein husz getragen, vnd darbey gesagt: «wollen sy mich imfehen, so sollenn sy sehen: zwen oder dry müssen vor vnd ehe envnder»; das abermals ein christen mensch sollichs zu hertzen fassen soll.

Darumbe, lieben burgern vnd guten frundte, bitten vch ein christliche magistrat vnd oberkheit, jr wolle lieb vnd frundtschafft gegen eym rath bewisen, das will ein rhat gegen vch auch thun, nach allem jrem besten vermogen.

Hieruff hat sich ein magistrat auch gesterck mit 24 man, vff das sie nit vberfallen werdt von Martin vnnd seinen mithelffern.

Vnd dwil Martin gesehen hatt die burger mit jrenn gewеren vffs rathehusz gon, da hat er den kopff zum venster hinusz gethon vnd geschruwen: «rechtigo! rechtigo! ich rüff keyserlich vnd burgerlich recht an,» vnd darbey geschrúgen: «wolten die vber mich richten, die gründt biesszer!» Deszgleichenn geschrugen gegen dem burgermeister: «das dich gots funff wunden schenden! in behemschen wolsz du so recht vbersetzen.» Desgleichen sein son Hansz: «rechtigo! ist nyrgent dheinen fromer eidtgnossen der vnsz zu recht hilff?» vnd hiemit sich Martin in die freyheit gethon mitsampt seinem son vnnd dochterman, jr gewer bey jnen in der freyheit, vnd sagen wan 1 man sy vsz der freyheit nemmen wölle, so müssen vor vnd ehe ein j schilling vndergon.

Hiemit hat oberkeit jme Martin die wurtzschafft abuerkhund, hinfür dhein wirth zu syn vntz vff weitthern bescheidt.

Hansz Brustlin sein son als er gehort hatt das ein oberkeit vff alle zunfften gen wolle, da ist er sampt seiner fruntschafft vor geloffen vff allen zunfften vnd zu jnenn gesagt: man sol seinem vatter, bruder vnd schwoger zu recht helffen vnd ruffen recht an.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse)

2300. *Amiable composition établie par les soins de Blaise Schœlle et de Melchior Riss, conseillers et délégués du bourgmestre et du conseil de Bâle, pour mettre fin aux difficultés survenues entre le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, comme plaignants, d'une part, et leur bourgeois Martin Brüstlin, son fils Michel et son gendre Joachim Bechtolt, comme accusés, d'autre part. — Sans donner d'explications sur les causes de l'affaire, la composition reconnaît qu'elle remonte à la guerre, et que Brüstlin, son fils et son gendre, ainsi que d'autres gens de guerre, refusant de répondre à la plainte du prévôt, et réclamant des juges impartiaux, à l'exclusion de tous les membres du conseil de Mulhouse, des zunftmestres anciens et nouveaux et des sexvirs, la ville de Bâle a chargé ses deux députés de connaître de la plainte. Après avoir entendu les parties et, de leur aveu, les envoyés de Bâle décident : — 1° Que le fils et le gendre de Brüstlin se rendront en prison et y subiront une peine bourgeoise proportionnée, à la merci de leurs seigneurs et sous la réserve de la libre disposition de leurs corps et de leurs biens. — 2° Martin Brüstlin n'ayant pas voulu se soumettre à l'emprisonnement, il quittera Mulhouse sous deux mois avec tout ce qu'il aura pu vendre de son bien dans cet intervalle : pour le reste, il le fera administrer par un fondé de pouvoirs ; il pourra venir voir ses parents, et passer un jour et une nuit avec eux en se comportant convenablement ; il répondra en justice à Mulhouse même à toutes les réclamations dont il pourrait être l'objet de la part des bourgeois ou des manants ; pendant les deux mois que durera encore son séjour, le port des armes lui sera interdit, à moins que ce ne soit pour se rendre à la campagne, et il paiera 20 livres deniers d'amende à la ville. — Moyennant quoi toute discorde cessera entre les parties, qui éviteront tout ce qui pourrait la raviver.*

Samedi après la saint-André apôtre 1536.

Wir nach bemelttenn Blesy Schölle vnnd Melchior Riss, burgere vnnd der rhate der statt Basel, durch die strengenn fromenn || fürseuchtigenn ersamenn weisenn burgermeister vnnd rhate der statt Basel, als jre gnedige herrnn, zu diser nachuermercktenn sach || geordente rhats bottenn, 1536. 2 déc.

Thundt khunt menniglichen mit disem brieff:

Alsdenn bisshar gerichts henndel, spenn vnnd zwiträcht zwischenn denn fromenn fürseüchtigenn ersamenn wisenn burgermeister vnnd rath der statt Mülhussenn, vnsern getruwenn liebenn eidtgnossenn, als clager, eins, vnnd dem bescheidenn Martin Brüstlin, jrem burger, sampt seinem son, dochterman vnnd andernn als anttwurternn, andersteils, endtstandenn sindt, des kriegsshalbenn antreffenn, nach dem Martin Brüstlin als ein beystandt seins sons vnnd seins tochtermans, sampt andernn kriegssleutenn, da gestanndenn vnnd geredt: er wölle vonn wegenn seins sons vnnd dochtermans, sampt andernn burgern, dhein antwort vff des schultheissenn clag gebenn, sonder er begert von jrer aller wegenn ein vnparthesch gericht, dann er welle alle die nit die den rath besitzenn, dessglichenn weder nuwe vnnd alte zunfftmeisternn nach sechsluten etc., inn wollicher irrung nachuolgenn begeben das gemelter Martin Brüstlin sampt sinem son vnnd dochtermann viel irrung vnnd vngeschiglichheit begebenn, hie zubeschribenn on nodt, nach vermög der actenn vnnd handlungenn so beschribenn sinndt vnnd hinder einem ersamenn rath der statt Mülhusszenn ligenn, welliche spenn vnnd zwegung wir obgenantenn rathsbottenn, von entpfelnüss wegenn der vorgenantenn vnsere herrenn vnnd der räthenn, gehordt vnnd vermörckt, vnnd darnach mit vlissigem ernst mitel vnnd weg dadurch ein statt Mülhusszen vnnd jr widertheil vereiniget werdenn möchtenn, gesucht, vnnd zu letst beide theil mit jrem wissenn vnnd willenn vereiniget vnd betragenn habenn in dise nachuolgende wise:

Dem ist alszo, das Martins sons vnnd dochterman sich in die straff der gefengknüss gebenn sollenn, vnd alsdann ein zymliche burgerliche straffe von jren herrenn lidenn solenn, auch jr lib vnnd gût desshalbenn vnuerbunden syn vnnd harnach wercks jren fryenn zugk zehabenn.

Zum andernn, dwil Martin Brüstlin die fürschleg des rechtenn, dessglichenn der gefengknüss halbenn nit hatt wöllenn gewerttig syn, da ist jme ein anderer fürschlag furgehaltenn wordenn, das Martin sol sich von hinnen thun mit seiner hab vnnd gut in zweier monats frist, damit er das sein verkouffenn mog, vnnd was er inn derzeit nit mag vertribenn, so sol oder mag er ein gewalthaber ordnen oder setzenn der sollichs verwalthet in seinem namenn: doch mag Martenn in die statt vss vnnd inwonenn zu seinen fründenn, aber nit lenger dan ein tag vnnd ein nacht, vnnd sich hie geleüdtlich haltenn vnnd dem vertrag gelebenn.

Dessglichenn welcher burger oder hindersessz ein ansprach zu ime vermeynth zehabenn, dem selbigen sol er des rechtenn alhie zu Mülhusszenn gewertig syn, luth des burger eids.

Er Martin sol auch, dwil er in disenn zweyenn monatenn hie ist vnnd wondt, gar kein gewer antragenn in der statt Mülhusszenn, es were dann sach das er in seinen geschefftenn vber lanndt zehanndlenn hett, so mocht er wol ein gewer tragenn oder fürenn, aber doch nit wither inn der statt.

Darzu sol er auch zwenntzigk pfundt pfennig der statt Mülhusszen zur buss vnnd besserung verfallenn syn vnnd zalenn.

Hiemit sollenn aller vnwill, spenn, irrung vnnd zwittracht zwuschenn beidenn theilenn vnnd jrenn verwandtenn, gefründtenn oder gesiptenn, jungenn vnnd altenn, vnnd allen denen die in diser sachenn verdacht oder verargwondt syndt, oder fürther verdacht oder verargwonenn, vnnd sich diszer sach annemenn vnnd beladenn möchtenn, gegen nyemandt nach nichts vssgenommen gantz todt vnnd krafftloss syn vnnd bliebenn, des auch gegenn nyemandt in recht nach vsszerthalb in einiche wiss zu schimpff nach ernst, darusz einicherley vnwyl, gezencke, schad, rach oder straff erwachsenn möcht, gedenckenn nach effernn: sollichs alles so vorgeschribenn stat, hat Martin Brüstlin, Michel Brüstlin vnnd Joachim Bechtolt, sein dochterman, gelopt vnnd versprochenn war vest vnnd stet zehaltenn, darwider nit ze thun nach schaffenn gethon werdenn, in dheinen wege, alles getrüwlich erbarlich vnnd vngeforlich.

Vnnd hab ich Martin Brüstlin des zu vrkhundt mit vleiss gebettenn die obgenantenn Blesy Scholle vnnd Melchior Riss, mein günstig lieb herrnn, jr yeglicher sein eigenn insigel, mich vnd alle mein erben aller obgeschribene dingenn zu ubersagende an disen brieff zu henckenn: das wir die selb Blese Scholle vnnd Melchior Riss, dwil wir sollichenn vertrag beschlosszen vnnd gemacht habenn, bekhennenn also versigelt habenn, doch vnnss vnnd vnszeren erbenn vnnd nachkomenn songst vnuergriffenlich vnnd on schadenn.

Der gebenn ist vff sambstag nach Andree des heiligenn zwolff bottenn tag nach Christj gepurt gezalt funffzehennhundert drissig vnnd sechs jare.

Original en parchemin, muni de deux sceaux en cire verte sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

2301. *Plainte portée contre Martin Brüstlin, demeurant à Bâle, au nom du conseil de Mulhouse, devant un tribunal impartial constitué* ad hoc. — *L'ancien bourgmestre Achace Guilgauer ayant intenté une action contre Brüstlin, avait produit comme témoin un nommé Rodolphe Moler. Brüstlin le récusa sous prétexte qu'il s'était publiquement rétracté à l'église. Le plaignant répondit que ce n'était pas un motif de récusation, et que, quand il a causé du scandale à sa communauté, un chrétien ne faisait que son devoir en faisant amende honorable. Brüstlin persistant dans son dire, on lui avait rappelé que lui-même avait été condamné autrefois à faire rétractation dans l'église: il est vrai qu'il en fut dispensé; mais quelle différence y a-t-il entre l'homme qui est condamné et qui se rétracte, et celui qui, étant condamné, obtient sa grâce et ne se rétracte point? Il répliqua que si MM. du conseil n'avaient pas senti qu'ils lui faisaient tort, ils ne l'auraient pas grâcié. Cette parole donne à supposer que le conseil avait usé d'injustice ou de violence à l'égard d'un justiciable, et c'est pour lui une injure des plus graves dont il demande réparation. — En second lieu, Martin Brüstlin a dit devant le tribunal que, si l'ancien bourgmestre l'accusait d'avoir parlé contre la parole de Dieu, il en avait menti comme un fripon: il est vrai qu'il ne reconnaît pas s'être exprimé ainsi, et qu'il prétend avoir simplement dit que ceux qui soutiennent qu'il a parlé contre la parole de Dieu, en ont menti. Mais le conseil se fait fort de prouver que cette version n'est pas exacte, et, sur les deux griefs formulés par son avocat, il demande le jugement du tribunal.* 1537. 23 avril.

Lundi, 23 avril 1537.

Disz ist die clag so vff mentag den xxiij tag apprellens anno xxxvij, vonn eim ersamen ratth zu Múlhusen geschehen ist zu Martin Brústlin, jetzundt wonhafft zu Basel, vor eim ersamen offnen vnparthyeschen gricht vff dise meinung als hernoch volgt, durch jren verdingten fúrsprechen.

Herr der richter, es befilcht mir als einem fúrsprechen min herr burgermeyster mit sampt sinem by standt ein clag zu thun von wegen eines ersamen ratths einer statt Múlhusen, mit sampt new vnd altmeystern, zu Martin Brústlin, wie es sich hab begeben in vergangnen tagen das meysters Achacius Gilgouwer, alt burgermeyster, zu recht hat gnomen Martin Brústlin vnd in solchem gedachter cleger an kuntschafft zogen, welche kuntschafft gemeldet wardt namlich Rudolff Moler: vff solches Martin gsagt hat: « nein, das well gott nit das ein solch man vber mich solt kuntschafft sagen, dann er ein offentlichen widerruff gethon hab in der kilchen, mit sampt andren dryen articklen etc.; dorumb hab er jn nit der eeren kuntschafft vber jn zu sagen vmb der vier articklen willen. » Vff solches der kleger durch sinen fúrsprechen geantwurt: « er hoff er soll sagen dann das er ein wideruf gethon in der kirchen, halten wir fúr ein christlich stuck; dann welcher ein christlich gmeind geergert hat vnd das offentlich beckent, das es dem nit verwiszlich soll sin an sinen eeren, sonder vil mer vff genomen in ein christlich gmeind. » Hat er sich des nit lossen ersettigen, sonnder mit sinen freueln worten fúr gefaren. Ist jm wither geantwurt wordenn: « wie er also kondte thun? im sy doch ouch ein widerruff in der kilchen erkant worden zethund, wie wol ers nit hab gethon: was vnderschid darunder sy einem dem ein widerruff erkant werd vnd er thut den selben, vnnd dem andren wurd ouch einer erkant vnd vff gelegt vnd thut inn aber nit, sunder er wirt jm vsz gnoden nach glossen? » Daruff hat er gsprochen: « so min herren nit gewiszt hetten das sy mir vnrecht gethon, sy hetten mirs nit nach gelossen. » Dorumb ir als die wysen vrteil sprecher wol mőgen gedenckenn, so

man jm hett vnrecht gethon, wie er gsagt hatt, so mûst solches ein ersamer ratth gethon haben, die jm den widerruff haben vff gelegt, welches genante min herren ein ersamer ratth mit sampt new vnd alt zunfftmeister biszhar vor menglichem, geistlichen vnd weltlichen, edlen vnd vnedlen, von frômbden vnd heimschen nie gezigen sind worden mit der warheit, das sy yemands haben gewalt oder vnrecht gethon, verhoffen nach zu diser zit werds niemans von jnen kônnen sagen mit der warheit. Vnd so Martin Brústlin solchen artickel nit wolt glouben das ers hette gredt vor offnem gricht, so wôlten wir es gnugsam dar thun das wir verhoffen solches im rechten gniesen.

Zum andren, hat sich zu tragen das gedachter M. Achatius alt burgermeyster Martin wider in recht genomen vnd zu jm lassen clagen, wie das in verschinen joren es sich begeben hab das Martin sich hab entvssert von der statt Múlhusenn vnnd iun dem etlich siner frúnd einer mit jm geredt vnnd jnn gestrofft etc. : doruff hab Martin gsagt : « jo so Achatius redt das ich je wider das gotts wort geredt hab, so lieg er wie ein schelm. » Solches hat Martin im rechten verneint vnd nit gston, sonder er selbs gsprochen, « er hab den Achatius den alt burgermeyster nit genent, sonder also hab er gsagt : wer da red das er Martin ye wider daz gotts wort gsin oder geredt hab, der lieg als ein schelm; das hab er geredt vnd reds nach, vnd habs vor eim gantzen radt geredt : dise wort hat Martin selbs personlich gredt vor offnem gricht. » Disen artickel gstott ein ersamer ratth nit das er solches geredt habe, nemlieh wer da red das er ye wider das gotts wort gsin oder gredt hab, der lieg als ein schelm, solches sagen min herren es werd sich niemer erfinden.

Nun môgen jr als die wisen vrteil sprecher wolbedencken da er ein ersamen ratth genempt hat mit worten, das es ouch von nôthen sy vnd sich die noturfft erfordert das sich ein ersamer ratth solcher siner schmochwort verantwurte, mit sampt new vnd alte zunfftmeystern, dann mine herren sind solche die solches von jm geredt hand vnd noch reden, vnnd wo ers Martin Brústlin nit wolt glouben das ers vorm offnen gricht geredt hab vor menglichem, so wolts ein ersamer ratth darthun das im rechten gnugsam were.

Vnnd so das ein ersamer ratth mit sampt new vnnd alt zunfftmeystern gnugsam darthund wie sy sich vermessen, so sind sy in guter hoffnúng das jnen das Martin Brústlin zu leid, zu tratz vnnd zu grosser schmoch gethon, das ein ersamer ratth vmb jn vnnd vmb die sinen nit verdient haben, darumb so sindt sy in guter hoffnúng das er von vch als den wisenn vrteil sprechern gewisen vnnd erkant werd, das er in den fuszstapfen standen werd wie er sy gezigen hatt, vnnd jnen darumb ker vnd wandel thûy, nach noturfft jrer eeren, mit sampt abtrag costens vnnd schadens so druff gloffen vnnd nach druff louffen môcht etc.

Actum vff jor vnnd tag als obstott.

Ludwig Grauen bûller, schúlmeyster zu Múlhusenn, vnnd aber zu disem rechst hanndel als ein vnparthyescher schriber vonn sinen herren verordnet, subscripsit.

Original en papier formant un fascicule de 4 feuillets. (Archives de Mulhouse.)

2302. *Jugement rendu par le tribunal de Mulhouse sur un incident soulevé par Martin Brüstlin, dans la cause où il est défendeur contre Achace Guilgauer, ancien bourgmestre à Mulhouse. — Le défendeur ayant à désigner son avocat, ainsi que l'avait déjà fait le demandeur, il proposa au tribunal Rodolphe N. de Bâle. Le demandeur lui opposa l'usage de Mulhouse, qui n'admet pour plaider devant le tribunal qu'un bourgeois résident, mais s'en rapporta à la prudence du tribunal. Après délibération, le tribunal demanda à Guilgauer de consentir à la demande de Brüstlin, comme venaient de le faire MM. du conseil dans la cause liée entre eux et ledit Brüstlin. Le demandeur s'y refusa encore, tout en se disant prêt à se soumettre à l'avis du tribunal. On voulut savoir alors de Brüstlin s'il avait à se plaindre du défenseur qui avait jusque-là plaidé pour lui. Il répondit que non, mais ne persista pas moins à vouloir en changer. — Ouï les parties, le tribunal reconnut unanimement qu'il n'était pas en droit de contrevenir à l'usage de Mulhouse, et en conséquence il mit Brüstlin en demeure soit de laisser parler son précédent défenseur, soit de le remplacer par quelqu'un de la ville. — Sur quoi Brüstlin demanda et obtint la remise de l'affaire à quinzaine.* 1537. 22 avril.

Lundi, 23 avril 1537.

Hie nach volgt die vrteil so ein ersam gricht zu Múlhusenn geben hat, den fúrsprechen betreffend den Martin Brústlin begert hat jme sin red zethun, vff mentag den xxiij[ten] apprellens nechst verschinen anno xxxvij.

In sachen zwischen meyster Achatium Gilgouwer, alt burgermeyster, an eim, so dann Martin Brústlin, antwurter, anders theils, als nach erkantnisz des nechst vergangnen gerichts, kuntschafft solt gesagt haben vff hút mentag den xxiij tag apprellens vor offnem gericht zu Múlhusen, vnd sich denn zmol Martin Brúslin, wie ouch M. Achatius zeuor gethon, solt verfursprecht haben: hat Martin Brústlin begert Rudolffen N., diser zit wonhafft zu Basel vnnd vor gericht zu gegen, den nach andern vsserthalb der gmein vnd ingesessner burgerschafft zu Múlhusen, hat M. Achatius verhofft nit zu gelassen werden, vnd also semlichs den richtern ergeben vnnd vertrúwet.

Sind die vrteilsprecher vsz getretten vnd ein bedanck genomen: nach dem selben als sy widrumb gesessen an gewonlicher gerichts statt, haben die vrteil sprecher bittlich an meyster Achatium gelangt das er welle so gůtig sin vnd ernempten fúrsprechen von Basel har komen zu lassen, wie ouch vff hút beschehen von jren gnedigen herren vnd obern in erst angeheptem rechten zwischen jnen dem ersamen ratth zu Múlhusen vnd gedachtem Martin Brústlin: semlichs hat meyster Achatius aber mals abgeschlagen vnd nit wellen verwilligen, was aber von einem ersamen gericht erkant werd, dem selbigen kônn er nit widerstreben.

Demnach ist Martin Brústlin mit satten worten gefrogt worden, ob er Martin B. an sinem vntz har gebruchten fúrsprechen in einem oder anderm verkúrtzt sige worden. Antwurtet Martin: «nein, er habe kein klag ab jm, aber er begere nun zmol den von Basel vnd hoffe das recht werde den jm nit aberkennen.»

Vff sôllich red vnd gegenred, haben die vrteil sprecher des fúrsprechen halb ein vrteil geben vnd einhellig gesprochen: sy kônnen der statt Múlhusen jr alt harkomen vnd recht nit brechen nach endern, vnd darumb das Martin ab sinem ersten fúrsprechen nit klage, nach ze klagen vrsach habe, vnd selbs spreche vonn dem ersten nútzit versúmpt sin, so sôlle er sich desz selbigen ersettigen lassen, oder so er jme vngelegen zusin vermeinte, das Martin einen andern erwelle vnd

neme von der gemein vnd burgerschafft zu Múlhusen, vnd keinen vsserthalb erst genennter statt Múlhusen gemeinde.

Also hat Martin Brústlin vff disz mal kein antwurt geben, sonder ein vff schub des rechten xiiij tag begert, vnnd diser vrteil ein vrkhund in gschrifft gestelt sich wissen zwischen den erst gedachten xiiij tagen zu beratschlagen.

Semliche xiiij tag vff schub mit dem rechten vnd der gschrifftlichen vrkhundt der ob geschribnen vrteil, wie die Martin B. sampt sinem bystand begert hat jme gen Basel zu uberschicken, ist erkant, zugelassen vnd versprochen worden von einem ersamen gericht zu Múlhusen, vnd das selbig sôll beschehen vff das aller fúrderlichest, so múglich sin wirt, damit sich nieman ze beclagen hab.

Actum vff jor vnd tag wie obstott.

Ludwig Grauen bůller, schulmeyster zu Múlhusen vnd aber zu disem rechts handel als ein vnparthyescher schriber von sinen herren verordnet subscripsit.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

1537. 31 juillet. **2303**. *Sentence arbitrale rendue par Joder Brant, premier zunftmestre, et Onophre Holtzach, préposé au sel, l'un et l'autre membres du conseil de Bâle, dans la cause liée entre le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, d'une part, et Martin Brüstlin, de l'autre. — Brüstlin ayant dit devant le tribunal de la ville que, si le conseil n'avait pas su qu'il lui faisait tort, il ne lui aurait pas fait grâce de la rétractation ou de l'amende honorable dans l'église, à laquelle il avait été condamné, et que celui qui ose soutenir que lui, Brüstlin, avait parlé contre la parole de Dieu, en avait menti comme un fripon: les arbitres obtiennent d'abord que le bourgmestre et le conseil, par égard pour la ville de Bâle dont lesdits arbitres sont les délégués, retireraient la plainte dont ils les ont saisis; puis cherchant le moyen de concilier les parties, ils décident que Brüstlin reconnaîtrait devant le grand conseil réuni, avec les anciens et nouveaux zunftmestres et sexvirs, que les propos qu'il avait tenus tant sur le conseil que sur des particuliers, lui avaient échappé dans la colère, et que tout au contraire il ne pouvait dire que du bien des uns et des autres, moyennant quoi toutes les difficultés pendantes seront aplanies, sauf les réclamations pour dettes ou autres que les bourgeois ou manants de Mulhouse peuvent avoir à exercer contre Brüstlin, lequel donne à cette sentence son adhésion pleine et entière.*

Mardi, 31 juillet 1537.

Wir nachbenemptenn Joder Prant, disserzeit obberster zunfftmeister, vnnd Onoffrius Holtzach, saltzher, burgere vnnd der ‖ rhäte der statt Basel, durch die strenngenn fromenn fürseüchtigenn ersamenn wissenn burgermeister vnnd rathe ‖ der statt Basel, als jre gnedige herrenn, zu diser nachuermerckten sach geordnete raths personen vnnd bottenn,

Thundt khundt menniglichen mit diesem brieff:

Alsdenn biszhar gerichtshendel, spenn vnnd zwittracht zwischenn denn fromenn fürseüchtigenn ersamenn wiszenn burgermeister vnnd rathe der statt Mülhusszenn, vnnszern getrüwen lieben eydtgnosszenn, als cläger eins, vnnd dem bescheiden Martinn Brüstlin, der zeit jrem burger, als anttwortter andertheils, entstanden, namlichenn das er Martin Brüstlin vor einem ersamen stattgericht inn einer rechtuertti-

gvnng so zwüschenn jme vnnd ettliche personenn gehandelt ist wordenn, alda vor mennigklichem geredt, so ein ersamer rath nit gewiszt hett das sie jme vnrecht gethon, so hettenn sy jme den widerrufft oder bekhanndtniss inn der kilchenn nit nachgelasszenn; deszgleichenn wellicher der da redt das er ye wider das gottes wordt gesein sey, oder darwider geredt hab, der lieg als ein schelm etc.

Welliche spenn vnnd zweyung wir obgenantenn rathsbottenn von entpfelnüss wegen der vorgenantenn vnsere herren vnnd der rhäten, gehördt vnnd vermerckt, vnnd darnach mit vleisszigem ernst die obgenantenn burgermeister vnd rath der statt Mülhusszenn, als vnszere getrüwen liebenn eydtgnossenn, gebettenn die spenn vnd zwittracht hinzelegenn, des sy vns güttiglichenn bewilliget habenn, von wegenn vnnszeren gúnstigen vnd gnedigen herren der statt Basel, als jre getrüwenn lieben eydtgnosszenn: vff sollichs haben wir mittel vnd wege da durch ein statt Mülhusszenn vnd jr widertheil vereiniget werden möchten, gesucht, vnd zu letst beidetheil mit jrem wisszenn vnnd willen vereiniget vnd betragen habenn in diesze nachuolgende wisze, dem ist alszo:

Das Martin Brüstlin vor einem ersamen gantzen groszen rath, neüw vnnd alt zunfftmeistern, auch sampt nuw vnnd alt sechsleüttenn, sol sagenn alles das er vff eynn ersamenn rath vnd auch vff alle die jehennigen die die sach berürenn mocht oder darunder verdacht mochten werdenn, geredt, das hab er vsz einem zorn vndt nydt geredt, wiss auch von einem ersamen rath vnd den selbigenn nützit anders dan alle ere, liebs vnnd frombkheit zesagenn.

Zum andern, ob aber Martin Brüstlin yemants burgern oder hindersesszenn zu Mülhusszenn vtzit schuldig oder ansprach an jne hettenn, die selbenn schuldenn vnnd ansprochenn sollent hiemit nit vertragenn, sonder den selbenn jr recht gegen Martin vorbehaltenn syn.

Sonhst sollenn hiemit aller vnwill, spenn, irrung vnd zwitracht so sich desz handels halb biss vff dieszen tag zwüschenn beidentheilenn, mit worttenn, werckenn oder gethatenn begeben vnd verloffenn habenn, gantz gericht, geschlicht, nachgelasszenn, hin, todt vnd absin, vnnd darzu dheinem dheil nachteyllig nach schedlich syn.

Vnnd ich Martin Brüstlin daruor genant bekhenne das sollicher vertrag vff meyn ernstlich bitt vnnd begere alszo vffgericht vnnd, wie obstath, gemacht vnnd zugangen ist, den ich auch für mich vnnd alle mein erbenn gelopt vnd versprochenn, gelop vnnd versprich hiemit wisszenntlich inn crafft diss brieffs, den vest vnnd stett zehaltenn, darwider nyemer zethun nach schaffen oder verhengen gethon werden inn dheinen wege, alles getrüwlich erbarlich vnd vngeforlich.

Vnnd hab des zu vrkhundt mit vleisz gebettenn die obgenantenn Joder Brantenn vnd Onoffrius Holtzach, mein günstig lieb herrenn, jr ieglicher sein eigen insigel, mich vnnd alle mein erbenn aller obgeschribner dingenn zu vbersagende, an dieszen brieff zu hennckenn.

Das wir die selbige Joder Brant vnd Onoffrius Holtzach, dwil wir sollichen vertrag beschlosszen vnd gemacht habenn, bekhennen also versigelt habenn (doch vnss vnd vnszere erben vnd nachkhomen sonhst vnuergriffenlich vnnd on schadenn).

Der gebenn ist vff zinstag den letzstenn tag julij nach Christj vnnszers erlöszers geburt gezalt fünffzehennhundert dreissigk vnnd sybenn jare.

Original en parchemin muni de deux sceaux en cire verte sur gâteaux de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1537. 31 juillet. **2304**. *Congé et certificat de bonne conduite délivré à Martin Brüstlin par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, au moment où il quitta la ville pour s'établir à Bâle, après la transaction qui mit fin aux difficultés auxquelles il avait donné lieu.*

Mardi, 31 juillet 1537.

Wir burgermeister vnd rhate zu Mulhussenn

Bekhennen vnd thund khunt offenntlich mit disem brieff:

Das fur vns khomen ist der bescheiden Martin Brustlin, vnser burger, offnende wie er seiner notturfft nach, seinen nutz vnd frommen zu besseren, von vnszer stat zu vnsern getruwenn lieben eidtgnossen der statt Basel zu ziehen, mit bittlichem begere das wir jme seins burgerlichen beywonens vnnd abscheidens glauplich vrkhundt geben solten, sich des mögen gebruchen.

Wa wir nun dise sein bitt zymlich vnd billich geachtet, wie wol wir ein zittlang mit Martin in ettlichen spennen vnd zwittracht gestanden, die zu disser zeitt hingelegt, vereiniget vnd vertragen sindt, so khünden wir daruff menigklich das diser Martin Brustlin vff diszmal mit vnserm gutem gunst, wissen vnd willen von vns gegangen (?) vnd abgescheiden ist, alszo das wir von jme nutzit anders dan alle fromkheit wissen: er hat sich auch bey vnsz zymlichen vnd wol gehalten, des geben wir jme hiemit vnszer zeügknisz in crafft disz brieffs.

Des zu warem vrkhundt habenn wir jme disen brieff mit vnserm furgetruckten secret bewaret geben, vff zinstag den letsten tag vnd monat julij anno 37.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1537. 13 nov. **2305**. *Les commandants des confédérés et alliés, présentement au service de France en Piémont, s'excusent auprès des cantons d'être partis nonobstant la défense de leurs seigneuries: il ne leur ont désobéi que pour reconnaître l'amitié que le roi de France a toujours témoignée à la confédération et dans l'espoir de faire honneur à leur pays. Pour le moment voici ce qui s'est passé depuis leur arrivée. — Après avoir passé la montre à Chambéry, les Suisses ont traversé le mont Genèvre jusqu'à Suse, où se tenaient 12 guidons de lansquenets et 4 d'Espagnols et d'Italiens, qui furent mis en déroute. Le Pas de Suse étant ainsi tombé entre les mains des Suisses, la forteresse ne se maintint plus que quelques jours, et ses défenseurs en sortirent en chemise et un bâton blanc à la main. Le généralissime de l'empereur, marquis du Guast, se retira à Moncaglieri, en laissant une garnison dans le château de Villiana, que les troupes royales emportèrent de vive force. Là-dessus les Suisses marchèrent droit à l'ennemi, qui avait pris position à Moncaglieri; mais ne se sentant pas le plus fort, après avoir escarmouché pendant toute la journée, il décampa pendant la nuit, veille de la saint-Martin. L'armée française prit possession de Moncaglieri, et, poussant en avant, elle fit lever le siége de Turin. Il n'y a plus d'ennemis nulle part, et les populations font leur soumission au dauphin et au grand maître. Les vivres sont en abondance et à un bon prix. — D'après le récit de quelques prisonniers, l'ennemi serait à la veille de recevoir un renfort de 12000 Suisses: les commandants ne peuvent le croire, quoiqu'ils sachent que*

l'empereur s'est en effet adressé aux cantons pour être autorisé à faire des levées contre les Turcs : pour leur part, ils supposent que ce sont eux et le roi de France qui sont ces Turcs ; mais ils espèrent que leurs seigneuries réfléchiront mûrement avant de donner leur assentiment. — C'est le comte de Tende, bâtard du défunt comte de Savoie, qui commande les Suisses, et ils ont à leur tête, comme colonel, Jean Junker ; on vient d'apprendre que le roi en personne a franchi les monts et que, sous quatre ou cinq jours, il prendra le commandement de l'armée.

En campagne près de Moncaglieri, 13 novembre 1537.

Den edlen strengen frommen vesten ersamen vnnd wysen herrn herrn gemeinen eydgnossen, vnsern insonders gnädigosten obern vnnd vätter, wo sy gwysz versamlot sind,

Vnnser ganntz vnderthånig pflichtig willig gehorsam vnnd geflissen diennst, sampt vnserm gantzen vermogen vnnd allen eerenn zůuor an.

Edlen strengen etc. gnådig herren, obern vnnd våtter, allsdann wir jetzmaln von üch, vnsern gnådigen herren vnnd våtter, dises zúgs vffgebrochen vnnd hinweg gezogen, woll erkennende sollichs über üwer gnaden verbott sin : diewyl aber das dheiner bősen meynung, sonders im besten vnnd zů enthaltung der grossen liebe vnnd fründtschafft so jewelten ein kron vsz Franckrych zů einer loblichen eydgnoschafft getragen beschåchen, langet an v. g. vnser ganntz demůtig vnnd vnderthånig betten, sollich vnser wegscheiden gnådigoster gstalt vnd gůtiger wysz verziechen, in hoffnung wir wellen vnnd werden vnns hallten dermasz, das jr, vnser g. lieb herren vnnd våtter, ein grosz geuallen vnnd eer mit hillff des allmåchtigen habenn werden ; vnnd vff das üwer gnad vnnser wollfart zů einem anfang vernemmen, fůgen wir derselben warhafftigklichen zůuernåmen, das alls wir gan Chambery kommen, sind wir daselbst woll empfangen, gemústrot vnnd eerlich bezalt, demnach den nächsten sunder růwen über den berg Montgenewers zogen bisz gan Süsen, in wöllicher statt xij fendly lanndsknecht vnnd iiij fendly Spanger vnnd Italiener lagend, wöllich hinweg geschlagen, oúch den starcken passz vnnd statt Süsen mitt verlúrst jrer knechten abgeiagt : das schlosz zů Süsen hatt sich ettlich tag enthalten, doch zů letst sind die darinn warend, in hembdern mitt wyssen stecken abzogen, vnnd ist der markisz von Gwast, der oberst des keyserschen höres, mitt sinem züg gan Montkallier hindersich gewichen, vnnd ein starck schlosz genant Williana hinder im gelassen mit einem zůsatz, wőllichs der küng mitt sinem geschütz vnnd stürm erobrigot vnnd alles erschlagen.

Dadannen sind wir mitt dem gantzen züg den vyenden nach gan Montkallier zů in gerüster ordnúng gezogen, gedachts willens mitt jnen zeschlachen vnnd vnser heill allso versůchen ; sy aber vnnser macht gespürt, nitt gewartot, sonders mitt scharmútzen denselben tag vnns vffenthaltot, vnnd derselbigen nacht, vigilia Martini, hinwåg gezogen vnnd Montkallier verlassen, wöllichs wir ingenommen, in hoffnung morndrigen tages jnen wyter nach zerúcken ; habenn also mitt verhengenn vnnd sondren gnaden gottes [des] allmåchtigen Thürin entschüt, vnnd ist darúmb wyt vnnd breitt kein vyend mer; das lanndtúolck falt allenthalben zů vnd erbútot dem herrn delphin vnnd grandmaistre gehorsamen diennst vnnd spisz vnnd probant dem leger nach zefůren ; essig spisz findt man súnst gnůg vmb ein zimlich gålt, vnnd gadt vnns von den gnaden gottes glúcklich vnnd woll zů hannden.

Gnådigen vnser lieb herren vnd våtter, wir habenn von ettlichen gefangnen vyenden verstanden, sy sygend erwarten tåglich jnen zů hillff xij ^{M} eydgnossen, das vnns bedúrot, doch nitt glouben kǒnnen, wiewoll wir súnst vernemmen der keyser habe an v. g. werben lassen vmb xij ^{M} eydgnossen wider den Türcken: wir glouben so jm sollichs verwilligot, wurden der küng vnnd wir die Türcken sin, wider wöllich er sy fůren würdt, wann er súnst mitt grossem vnrecht den küng des Türcken beladot: wir hoffen v. g. mog sollichs alles woll ermessen etc.

Gnådig vnser lieb herren vnd obern, wir fůgen vwern gnaden zůuernåmen, das der her graff von Tendes, des herren bastards vsz Saúoyen såligen sún, oberster ist über vnsern der eydgnossen húffen, wellicher vnns vyl gůtts vnnd fríndtschafft bewyszt von wegen üwer, vnsern g. obern vnnd våtter, vnnd ist houptman Hanns Júncker, vnser oberster hoúptman, vnnd hüttigs tags sind wir warhafftigklichen bericht wie der küng in eigner person über das gebirg syg vnnd in iiij old v tagen by vnns sin würdt: welliches wir üwern g. bester meynung zůschriben.

Datum zů fryem våld by Montkallier xiij nouembris 1537.

Vwer g. alzit vnderthånig vnnd gehorsamen diener, gmein, hoúptlüt von eydgnossen vnnd púndtgnossen jetzmaln in des aller christenlichosten küngs vssz Franckrich dienst in Piemondt.

Copie contemporaire en papier (filigrane à l'ours) sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1537. **2306**. *Jugement portant séparation de biens entre les conjoints Nicolas Jeger. — La loi divine défendant le divorce, le tribunal s'abstient de séparer les deux époux, quoiqu'ils ne puissent pas vivre en commun. Cependant ayant égard à leur entente, il partage entre eux l'argent comptant, le vin, le blé et toutes les provisions de bouche, dans la proportion de deux tiers pour le mari et d'un tiers pour la femme. Le mari cède à la femme un lit monté, et chacun des époux reprend ses habits. Les biens meubles et immeubles restent indivis, et si on les loue, chacun aura sa part du loyer. En cas de dissolution de la communauté, la femme rapportera son lit.*

Sans date.

Zwuschen Clausz Jeger dem alten vnnd seiner huszfrow ist geratgeschlagt, vsz guttigkeit gesprochen, dwil man vsz gottlicher geschrifft beide ehemenschen nit scheiden kan, wie wol sie nit bey einander syn wollen, so kan man vff diszmal nit theilen, sonder vsz gütigkeit beide ehelút die parschafft theilen, namlichen Clauszen Jeger den zweitheil in parem gelt, vnd die frow den dritten theil; deszgleichen win, korn vnd aller esszenden spiszen sol er den zweitheil habenn vnd sie den drittentheil; item j beth sampt kussen, lilachen vnd decken sol Clausz seiner frow geben vnd alle jre cleider; dargegen sol er seine cleider behalten. Der gutter vnd huszrat halbenn sollen bliben anston ein zeit lanng vntz vff weidern bescheidt: so aber Clausz oder die frauw die gutter so sie beide haben, verluhen wolten, so sol alsdan das selbig gelt von guttern yedem sein anzal geben werden; vnd so es zu phal kompt, sol das beth sampt kusszen widerumb vndergeworffen werden.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2307. *Adelberg Meiger, bourgmestre, et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse, que leur conseil secret a reçu, la veille, une lettre des XIII de Strasbourg, avec une réponse du Dr Luther à la lettre qu'ils lui avaient écrite précédemment, au sujet d'un accord sur la sainte-cène, et un autre écrit des DD. Capiton et Bucer adressée à Mulhouse, à Bâle et à leurs coréligionnaires de la confédération. D'après cette lettre, ils ne sauraient douter que Luther ne partage leur sentiment sur la nécessité de la concorde, et le témoignage de Capiton et de Bucer leur en est garant. Ils invitent en conséquence leurs voisins à congédier les opposants qui persistent à propager l'erreur, à se borner à l'enseignement de la vérité dans sa simplicité et à faire en sorte de maintenir la paix religieuse.* 1538. 22 janvier.

Mardi, 22 janvier 1538.

Den fromen fürsichtigenn wisen burgermeistern vnd rhat der statt Mülhusenn, vnsern besondern gûten fründen vnd getrúwenn lieben eydtgnossen.

Vnser frünthlich willig diennst sampt was wir eerenn, || liebs vnnd gûtz vermogenn züuor.

From fürsichtig || ersam wiss insonders gûten frund vnd getrüwen liebenn eydtgnossenn, vff mentag nechstuerschinen habenn vnser besonders gût fründ vnnd vertrüwt lieb nachpern, die verordneten des kriegs so man nempt die drytzehenn der statt Straszburg, vnsern geheymen rhätenn gschribenn, vnnd mit demselbigen die antwurt deren sich doctor Martin Luther vff vnser jme hieuor vberschickte schrifft die concordj das nachtmal vnsers lieben hern Jesu Christi belangen, entschlossenn vnnd mit eigner hand geschriben hat, mitsampt einer nebenschrifft so D. Capito vnnd Bucerus an üch, vnns vnd andere vwere vnd vnsere eydtgnossen vnd mitgnossen im glouben geuertigt, zûgesant : vnd diewil die angeregten Luthers vnd der prediger zu Straszburg schrifften üch, vnns vnd andern vnsern mitgnossen desz gloubens gmein etc., haben wir die vffgethan vnd üch deren innhalt, wie jr ab biligenden schrifftenn zesechen, nit vnbericht wollen lassenn : vnd diewil sich D. Luther in siner antwurt, so gar christennlich brûderlich vnd frünthlich (wie wirs anderst nit verstan können) gegen vns erzoigt vnd schickt, das wir kein zwiuel drin setzen jme sye die gottseligenn concordien nit minder dann vns vnd allen liebhabern christennlichen gloubens vnd einigkeit zefürderen angelegen, ouch den frommen theuren mennern Capitoni vnd Bucero, disenn handel so hoch vertrüwt vnd heimstelt, das wir billich nit anderst gedenncken können dann was sy uch vnd vns diser sachen halbenn hieuor vnd yetzt fur bericht, erclärung vnnd verstand geben, das jme D. Luther solichs gefallenn lasse, darumb wir disen gotseligenn handel billich vnd danckbarlich zû wolgefallenn annemen etc. : so gelangt an uch, vnser innsonders gût fründ vnnd getruw lieb eydtgnossenn, vnser gantz frünthlichs begeren, jr wellen den langen verzug D. Luthers antwurt sampt allem handel im bestenn verstan, die schryer vnnd irthump pflantzer so disem gothlichenn wärch zu wider sind, abstellen, das volch der gothlichenn warheit inn christennlicher einfalt vnderwisen vnd leren lassen, ouch disem handel mit allem ernst, was nun verner hierob zethunt sye, damit ein rechte ware bestendige concordj, wie vnns allen hoch vonnôten, gepflantzt vnnd erhaltenn werde, nach gedenncken vwers gmûtz vnns verstendigen : was wir dann mit gott vnd der warheit yemer zû gûtem

befürderen mogen, wellen wir vnsers teils zethůnt nit vnderlassen, vnd sind uch alle gůtwillige früntlicheit zebewisenn begirig vnnd gneigt : damit gott beuolchen.

Datum zinstag den xxij januarij anno etc. 38.

Adelberg Meyger, burgermeister vnnd rhat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1538. 17 mai. **2308**. *Adelberg Meiger, bourgmestre, et le conseil de Bâle transmettent à leurs bons amis de Mulhouse la résolution prise par les cantons confédérés, en réponse à une demande de l'empereur pour obtenir leur secours contre les Turcs.*

Vendredi, 17 mai 1538.

Den fursichtigen ersamen wysen burgermeister vnnd rath zu Mulhusen, vnnsern besonders guten frúnden vnnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnnd was wir eeren vnnd gůts || vermögend zeuor.

Fursichtig ersam wyss besonders gut frúndt vnnd || getrúwen lieben eidgnossen, was gemein vwer vnnd vnnser lieb eidgnossen sich der Túrckenhilff gegen der ro^n^ k^en^ mt., vnnserem aller gnedigisten herren, zu antwort entschlossen, habend jr ab biligendem zedell zeuernemmen : wellichs wir vch gantz fruntlicher meynung nit verhalten wellen, vnnd sind vch zu liebthaten wol gneigt.

Datum frytags den xvij may anno etc. xxxviij.

Adelberg Meyger, burgermeister vnd rath der stat Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

1538. 6 sept. **2309**. *Adelberg Meiger, bourgmestre, et le conseil de Bâle transmettent à leurs bons amis de Mulhouse un récès de la dernière diète de Bade concernant le commerce des blés, et leur enjoignent, de la part des cantons, de tenir la main à son exécution.*

Lundi, 6 septembre 1539.

Denn frommenn ersamenn wysenn, vnnsernn inn sonnders gütenn frúndenn vnnd getrúwen liebenn eidgnossenn, burgermeister vnnd rhat der stat Múlhúsenn.

Vnnser frúndtlich willig diennst zeuor.

Frommenn ersamenn wysenn besonnders gütenn frúnd vnnd getrúwenn lie- || benn eidgnossenn, es habennd vff nechst gehaltenem tag zu Badenn gemein vwer vnnd vnnser eidgnossenn || ein ordnung vonn wegenn dess kornns vnnd fúrkouffs angesehenn vnnd gesetzt, wie jr ab hierinn verschlossener copie züuernemmenn habenn, vnnd vnns dorby das wir vch solliche ordnung dornoch zü haltenn wússenn, zü schickenn soltenn beuolhenn : derhalbenn so schickenn wir vch angeregte ord-

nung hiemit zü, dormit jr dero desto bas nachkommenn vnnd gelebenn mögenn, vnnd sinndt vch sonst fründtliche diennst zebewysenn wol geneigt.

Datum montags denn vj septembris anno etc. xxxix.

Adelberg Meiger, burgermeister vnnd rhat der stat Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2310. *Les députés des quatre cantons de Zurich, d'Uri, de Schwitz et de Schaffhouse, en mission à Rottweil, mandent à leurs commettants de Zurich et de Schaffhouse, qu'après avoir expédié leur première lettre, ils ont reçu ordre de Zurich d'envoyer un rapport sur la sommation de leurs confédérés de Rottweil : à cet égard ils se réfèrent à ce qu'ils leur ont précédemment écrit ; ils ajoutent qu'à la réception de la lettre de Zurich, ils se sont rendus devant le bourgmestre et quelques conseillers, pour leur représenter l'inquiétude où les cantons se trouvaient à leur sujet : aux renseignements que les députés ont déjà envoyés, MM. de Rottweil ont ajouté de nouveaux détails sur l'entrée en campagne de leurs ennemis. Quant à l'artillerie, après avoir voulu un instant la garder, ils se sont ravisés et consentent maintenant à la rendre au duc de Würtemberg, mais à la condition que toutes les difficultés soient aplanies préalablement. Devant se rendre le lendemain auprès de sa grâce, ils s'appliqueront à obtenir cet accommodement. — Dans une cédule incluse, les députés accusent encore réception d'une seconde lettre de Zurich, qui leur annonce la convocation de la diète à Bade, pour la saint-Othmar (16 novembre) : les confédérés de Rottweil trouvent le délai trop long, vu que leurs ennemis se renforcent de jour en jour : ils insistent pour qu'en se rendant auprès du duc de Würtemberg, si les députés parviennent à régler les difficultés pendantes avec lui, ils obtiennent son intervention pour en finir également avec Christophe de Landenberg. — Enfin, avant de fermer leur lettre, les députés font part des aveux d'un prisonnier sur les mouvements de l'ennemi.* 1540. 11 nov.

Jour de la saint-Martin 1540.

Denn frommen fürsichtigen ersamen wysen bürgermeister vnd rhaten der stetten Zürich vnd Schafhúsen, vnnsern innsonnders gnedigenn günstigen herrenn vnnd getrüwenn liebenn eidgnossenn.

Zü Schaffhúsenn vffzethünnd vnnd dem noch ylennds gonn Zurich.

Vnnser ganntz willig diennst mit erbietung aller eerenn beuor.

Innsonders gnedig günstig herrenn vnnd getrüw lieb eidgnossenn, nach dem letstenn schribenn so wir vch von Rotwyl gethan, habenn wir demnoch ein schriben vonn vch vnnsernn liebenn eidgnossenn vonn Zürich empfanngenn, im beschlüssz dess innhalts, das wir vch vff die manung so vch von vnsern lieben eidgnossenn vonn Rotwil zükommenn, berichten sollenn, by tag vnd nacht, wie die sachenn stanndenn etc. : vff das fügen wir vch züwüssenn das wir vff zinstag zünacht, so bald wir gonn Rotwyl kommenn, vch vnnsernn gnedigenn herrenn gschribenn, was vns die von Rotwil bericht, dess achtenns sollich schribenn sige vch nun me vberantwortet ; aber vff vwer schribenn sind wir für herren burgermeister vnd ettlich der rhätenn kert, vnnd jnen zum ernstlichisten fürgehalten wie vnns nit zwyfle dann das jr vnnser herrenn in grossen vnrüwenn syennd, vnd was sy sidhar erfaren vnd glouplichen bericht, vns das selbig anzuzoigenn, dormit wir das vnnsernn herren vnnd oberenn zuschribenn konndenn : vff das sy vnns bericht schier

glicher gstalt wie uor, doch das sy kundtschaft sidhar habennd, das vngeuorlichen vonn vier inn die fúnff hundert pferd, darunder bis inn die fúnfzig edlen sin sollenn, zü Knewis fúrgerittenn, wellichs Knewis fúnff mil wegs vonn Rotwyl glegenn, aber ann einer einödi das bis inn zwo mil vngeforlichenn dorumb nienderth dhein herberg noch wonung sig, vnnd sig ouch doselbs nútzit annders dann ein probsty vnnd das wúrtzhussli : dessglichenn soll dann der húffen so vff annderhalb mil wegs vonn jr stat lyt, fúr vnnd fúr vssz den tälern ein zülоúff habenn, vnnd sollenn ettlich rúter noch vorhannden, die vff die vnnderhandlung so zwúschenn marggraff Ernnsten vonn nider Badenn vnd dem vonn Fennigenn furgenommenn, wartenn, vnnd so bald die gútlich hingelegt, sollenn sy dann angends mit Stoffelnn vonn Landenberg herúff ziehenn : sollich vnnd derglichen kundtschafft sy täglich habenn, das wir vch vff vwer schriben anzoigen.

Zum anndernn, als wir oúch anfangs noch vnnserm befelch dess gschútzes vnnd annderen articklen halb fúr vnnser eidgnossen vonn Rotwyl kort, vnnd noch vnnser werbung habend sy vermeint das geschútz zü behaltenn, diewyl es jnen frig geschenckt sig, lút jrer brieffen : als sy aber vnns fúr ein gmeind gewisenn, vnd wir vff hút vor einer gmeind erschinenn vnd vnnser befelch jnen vorgeoffnet, die demnoch dem rath vnnd den sechszehenen die sach vbergebenn, doruff sy vnns demnoch mit antwort begegnet, soverr wir die anndernn spennigen sachenn, es sige dess hoffgerichts, der frigenn gepirs vnnd der anndern sachen, ouch gütlich vertragen vnd eins mit dem anndernn hingelegt, als dann sollenn wir sinen f. g. das geschútz züzesagenn gwalt haben, doch nit ee biss das sy mit Cristoffeln vonn Lanndenberg vertragenn vnd die vffrür zu end komme, do wir vff morn zu gemeltem hertzogen verriten, der hoffnung sollich spenn in der gútlicheit züuertragen, dann an vnns gantz nútzit erwinden soll, annders wir vch ietzmol nit wyther züberichtenn wússenn : was aber vnns verrer begegnet, wollen wir vch by tag vnd nacht berichten.

Datum vnd mit dess frommen ernvesten vnnsers lieben mitherren Johans Haben, dess rhats der statt Zurich, insigel, inn nammen vnser aller verschlossen, vff Martini, vmb die ix stund vor mittag, anno etc. xl.

Der vier ordten, namblich Zúrich, Vry, Schwytz
vnd Schaffhúsen rhatzbotten ietzt zu Rotwil
versampt.

Cedula inclusa.

So dann, gnedigen herren, als wir disen brieff gschriben vnd den botten hinweg vertigenn, haben wir das ander schriben von vch vnsern lieben herren vonn Zúrich empfangen, vnnd vernommenn wie jr einen kurtzen jlenden tag vff Otmari gon Baden inn Ergow angesetzt etc., wellichs wir vnnsernn lieben eidgnossen vonn Rotwyl angezoigt, die sich dessz beschwert vnd vermeint habenn, der tag sig jnen zu lang, dann jre vyennd sich fúr vnnd fúr sterckennd : sy habend vnns ouch ernstlichen angesücht, so wir zu f. dt zu Wúrtenberg kommen vnnd die vbrigen sachen vsgericht vnnd zu gutem ennd gebracht, das wir dann sin f. dt. pittenn,

das sy Stoffel vonn Lanndennberg abschaffenn vnnd abstellenn wölle, dann sin f. g. sollichs aller best zü wegenn bringenn möge, sollichs wir ouch mit allem ernnst vnnd vlyss trúwlich vszrichtenn wöllen : ob wir das aber by dem hertzogen erhebenn vnd zü wegen bringen mögen oder nit, mögennd wir noch diser zit nit wússenn ; was aber vnns witer begegnet, wöllend wir vch tags vnnd nachts berichtenn.

Disen brieff wöllend jlentz vnsern lieben eidgnossen von Lutzernn züschickenn.

Witer habennd sy vnns inn diser stund anzoigt, wie hienachts jre rúter ein gfangnen, den sy früg pinlichen gefrogt haben, der bekendth vnnd veriehen wie harnach folgt :

Item, Claus Dellen vonn Lar hatt anzoigt wie Martin Lips sin hauptman sige, vnd sigend vff tusend knecht vngeforlich zů Waltmessigenn, das annderhalb mil vonn Rotwil ist.

Item, er sagt das ouch ein houptman vmb Oberkilch vff einem schlossz sige, ein feister mann, vnnd lossz sich ein edelman scheltenn.

Item, er sagt ouch es sollenn sechs venlin knecht vom Bodenn see kommen zu disem huffenn.

Item, jnen ist ouch warnung zü kommenn, das ein reisiger zug vffherwert ziehe vnnd hinacht biss vff drig mil gonn Rotwil kommen solle, wiewol man sy vber wúrtenbergischem boden nit hab wollen lossenn ziehenn.

Datum inn yl, frytag noch Martini, vmb die núndtenn stunnd vor mittag, vnnd inn diser stund verritten wir vonn Rotwyl zu dem hertzogenn gonn Wurtennberg.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2311. *Le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Zurich expriment aux cinq cantons catholiques leur surprise de la sommation qu'ils viennent de leur adresser, d'entrer avec eux en campagne en faveur de leurs confédérés de Rottweil: ils ne comprennent pas la hâte avec laquelle les cinq cantons ont pris cette résolution, à la veille du jour où la diète doit se réunir à Bade, précisément pour délibérer sur les mesures à prendre ; puis, examinant les termes de l'alliance qui établit leurs droits et leurs obligations réciproques, ils soutiennent que, pour tout ce qui se passe en-dehors des frontières des sept cantons primitifs, elle ne donne pas de moyens de contrainte aux uns contre les autres. En conséquence ils refusent formellement de se rendre à l'appel, à moins que la confédération n'en décide autrement à la diète de Bade.* 1540. 13 nov.

Zurich, samedi après la saint-Martin 1540.

Ann die fúnff ort.

Vnnser frúntlich willig diennst sampt was wir eerenn, liebs vnnd frúntschafft vermögennd zuuor.

Frommen fúrsichtigen ersamen wysen inn sonnders gütenn frúnd vnnd getrúwenn lieben eidgnossenn, wir habenn vwer treffenlich vnnd ernstlich manung, dorinn jr vnns mit erzellung der not vnnd beschwerung so vwern vnnd vnnsernn eidgenossen vonn Rotwyl vonn Cristoffeln vonn Landennberg begegnet, hoch vnnd

treffennlich manennd das wir vff nechstkúnfftigenn donnstag mit vnnsernn eer vnnd zeichenn vffbrechenn, vnnd den nechstenn der statt Schaffhúsenn zü trostlich ziehenn, vnnd gemelten vwern vnnd vnsern eidgnossenn vonn Rotwyl hilff, rath vnnd bystannd zu hindertrúckung jrer vigendenn bewysen wöllennd, alles innhalts der lenge noch verstandenn, vnnd dorab nit wenig befrömbdenns vnnd beschwernis empfangenn, das man allweg der gstalt hinder vnns vnnd anndern orten, ouch on vnser befrogenn, wússen vnd gehell, inn sollichenn schweren vnnd merklichenn hendlenn, die wol nit nun ettliche, sonnder alle ort berürennd, die ouch billich dorumb befrogt wurdenn, durchfaren, vnnd sich so eines schwerenn sorgklichen todlichen vnnd verderplichenn kriegs bkennen vnd vnnderwinden solle, das vnns billich beschwachet, vnd hetten vns gentzlichen versehenn jr hettend die sorgenn vnnd gfaren so vnns allen hiedurch vff denn halls wachsenn mag, bas erwegenn, vnnd diewyl der tag zü Baden so nahe vor ougenn, desselben gütlich erwartet, vwer vnnd annderer vnnserer eidgnossenn rath, gefallen vnnd meinung dorob vernommenn vnd hinder vnns keinen sollichen schadlichenn vffbrüch gemacht.

Diewyl jr aber inn gedachter vwerer manung die púnt anzúchennd, vnnd das ir in crafft der selbenn üch kriegs recht erkennt habind, vnns dann der handel ebenn schwer oblyt, sind wir oúch vber die púndt gesessenn, die erduret vnnd findenn nit das jr vnns vonn annderer orten oder vonn jemands annders wegenn, oder wyter noch ferrer dann der bezirckg inn den pundthen der sibenn altenn ortenn, eigentlich von einer march ann die anndere heiter vergriffen vnnd bestimpt ist, vnnd vmb sachenn die sich inerth dem selben kreyss nit erloúffennd, habind zemanenn : dorneben konnend wir ouch nit findenn das vch weder Stoffel vonn Lanndenberg, noch jemands anders abgseit, noch an vwernn lyben oder gütern innerthalb gemeltem bezirgk angrifen, beleidigt, beschädigt noch bekúmbert habe : deszhalb wir gentzlich achten vch by denn púndthenn vnnd by sollicher manung nútzit schuldig sin, oder das jr vnns vmb sachenn so der siben altenn ortenn pundt vnnd denn bezirgk dorinn bestimpt nit berürend, zemanen recht oder füg habinnd, dann so wir mit vwernn vnnd vnnsernn eidgnossen von Rotwyl sonndere pundt, die aber sollich kriegsrecht nit zü bekennen, habind, sind oder werdenn wir dann den selbenn etwas schuldig, darumb werdenn wir jnenn noch gepúr wol antwúrtenn.

Vnnd diewyl wir dann noch keiner eigennschafft bericht, wer oder wie starck jre figennd, wo hinuss, an wän, oder ob die gemelten vwer vnnd vnnser eidgnossen von Rotwil noch inn dem bezirgk den jr pundt vsswysst, angriffenn, genöt oder beschädigt sigind, vnnd sich billich gepurt das wir vnnsere mithaften, die jnen als vil als wir schuldig, züuor ouch dorob vernemmend, der tag oúch so nahe vor oúgenn, vnnd jr vnns vss vngehörtenn vrsachen vmb sachenn die vwere púndt nút angonnd, nút haben zemanenn, so gedencken wir vch nútzit inn disem faal schuldig sin : wir werdenn vnnd wöllend oúch sollich vwer manung, die den púndthen nit gemess ist, nit annemenn noch derenn inn dheinen weg gehorsam sin noch statt thün, sonder dess angesetztenn tags, vnd da annderer vwerer vnnd vnnserer lieben eidgnossen gfallen vnd meinung witer erwartenn, vnnd vnns da mit jnen nach aller nottúrfft vnnderreden, als das vnsers bedungkenns billich gschicht : vnnd bittend

vch doruff gar fründlich, jr wöllennd den selben tag glicher gstalt wie wir besüchenn, vnd doruor nit vffbrechenn noch vnns sollichenn last, der vnns allenn wol zü schwär werdenn möcht, vff den hals ladenn, vnd nit also für vch selb fürfarenn sonnder anndernn ortenn oúch losen, vnd mit dero vorwússenn vnd rhat handlen, das sich gepúren wirdeth: dess wöllend wir vns gentzlich zü vch versehenn vnnd vch dorneben sonnst lieb vnd diennst zübewysenn geneigt sind.

Vssz Zúrich, sampstags nach Martini anno etc. 40.

Burgermeister, räth vnnd búrger der statt Zúrich.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2312 *L'avoyer et le conseil de Berne annoncent à leurs confédérés de Bâle, qu'ils se proposent de prendre part à la diète de Bade, pour délibérer sur la demande de secours de Rottweil, menacé par les entreprises de Christophe de Landenberg, et s'associer aux mesures qu'elle prendra; mais craignant que leur religion ne court quelque danger dans cette affaire, ils prient Bâle d'envoyer aux informations, tant dans la Forêt noire, qu'auprès de Strasbourg, notamment pour savoir si le comte Guillaume de Fürstenberg ne tient pas pour Landenberg, comme le bruit en court.* 1540. 14 nov.

14 novembre 1540.

Vnnseren frúnttlichen willigen dienst, sampt was mir (*sic*) eren, liebs vnnd gůtts vermôgend zuuor.

Frumen fúrsychttigen ersamen wisz insonders gutt fründt vnnd vertruwt lieb eidgnosenn, vnsz zwifflett nydt jr synndt bericht des anzugs so Cristoffell von Landenburg vff Rottwill thutt, des glichen der mannung so die von Rottwill haben loszen vszgon, ouch der thag leistung des halben gon Baden durch vwer vnd vnser lieb eydgnosen von Zirich bestimpt, die wir durch vnser pottschaff[t] besucht worden, mit bevelcht ze berattschlagen vnd sych in vnserem namen ze entschlieszen, was der pundt von Rottwill vermag, mitt anderen eidgnosen gemeinlich oder der merertheill zeerstatten, des wir úch gantz frúnttlicher meinung berichtten wellen, vnnd dar neben diwill (*sic*) ettwas sorg dorvff stott vnd villich[t] vnser religion zewider synn môcht, gepåtten haben üwer kundschaff[t] vffen Schwarzwalldt, ouch by üwer vnd vnser vertru[w]tenn nachpuren von Stroszburg des halben zemachen, die will gesagt wirtt das groff Wilhellm von Fúrstenberg des anschlag gedacht von Stroszburg wússen, by des von Landennburg zug sy solle, vnd was úch hierunder worhafftícklich begegnett, vnsz des ze verständigen.

Dattum xiiij nouember 1540.

Schulthes vnnd ratt zu Bernn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2313. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich communiquent à leurs confédérés de Bâle le rapport qu'ils viennent de recevoir des envoyés des quatre cantons à Rottweil: ils estiment que la situation n'est pas aussi grave que l'appel de Rottweil le faisait supposer, et ne voulant pas se laisser entraîner par trop de hâte dans de dangereuses complications, ils ajournent toute résolution jusqu'à la diète de Bade, à laquelle ils convient derechef Bâle et les autres cantons d'assister.* 1540. 14 nov.

Dimanche après la saint-Martin 1540.

Den frommen fursichtigen ersamen wysen burgermeyster vnnd rathe der statt Basel, vnsern innsonders guten freunden vnnd getreuwen lieben eydgnossen.

Vnnser fruntlich willig dienst, sampt was wir eeren, liebe vnnd früntschafft vermögen zuuor.

From fúrsichtig ersam wyss innsonnders gut freundth vnnd getreuw lieb eydgnossen, der zwolfften stund ditz tags habend wir schrifften vnnd bericht des rotwylischen hanndels halb, wie der stannde, als jr ab hieby gelegter abschrifft fynden werden, empfangen, die vns (so vil wir verstannd) nit bedunckhen wöllen den ernstlichen manungen vnnd zwiuelhafftigem bericht vns vntzhar von vnsern lieben eydgnossen von Rottwyl begegnet, gemess sin, wie jr die hochuerstendigen selbs wol mögennd ermessen: vnnd damit dann nit inn der sach geylt, sonnder die wo sy hinreychen mochte, darzu gemeiner eydgnoschafft ruw vnnd wolfart bas betrachtet, vnnd wir nit vergebner dingen by disen schwären leuffen inn ein todtlichen krieg gefurt werdint, so haben wir euch vnnd anderen vnsere lieben eydgnossen, damit jr vnnd sy den tag dest bas zefertigen wusstend, sollichen der vier orten botten berichts inn yll verstenndigen wöllen, mit ernstlicher pit jr wollend den sachen dest bas nachtrachten, vnnd euwern botten beuelch alles das vff yetzigem tag zehanndlen das zu uerhutung diser schädlichen emporung yemer fuglich sin erfunden werden mag, darzu wir vnsers theyls vngespart alles vermögens gern rathen vnnd helffen wollend.

Vss Zurich sontags nach Martinj, der sybenden stund nach mittag, anno etc. 1540.

Burgermeyster vnnd rathe der statt Zürich.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1540. 15 nov. **2314**. *Jacques Meiger, bourgmestre, et le conseil de Bâle communiquent à leurs voisins de Mulhouse la mise en demeure des cinq cantons réunis à Lucerne, ainsi qu'une lettre de leurs confédérés de Zurich, concernant l'affaire de Rottweil: la diète convoquée à Bade pour en délibérer se réunissant sans faute le lendemain, ils y envoient leurs députés, attendu qu'ils n'ont pas encore pu prendre sur eux de s'associer aux graves résolutions qu'on propose.*

Lundi, 15 novembre 1540.

Den ersamen wysen vnsern besondern guten freunden vnd getreuwen lieb eydgnossenn, dem burgermeyster vnd rathe zu Mülhusen.

Vnnser freuntlich dienst vnd was wir liebs vnnd guts vermogen zuuor.

Ersamen || wysen besonnders guten freundth vnnd getreuwen lieben eydgnossenn, was || vns ann heuth dato des rottwylischen hanndels halb furer zukomen vnnd angelangt, auch was gestalt vnnd massen wir desshalben gemant worden, habennd jr erstlich ab hiebyligender euwer vnnd vnser lieben eydgnossen der funff orten ratsbotten zu Lucern versamblet, manungs copy, ouch euwer vnd vnserer getreuwen lieben eydgnossen von Zurich an vns gethanen zuschryben abschrifften zuerlernen: diewyl aber der tag gon Baden inn Ergouw jungst vssgeschrybenn vnnd angesetzt

vff morndrigen tag on allen verzug anghon würdeth, vnnd dann wir vns zu sollicher schadlichen emporung so lichtlich bewegen zelassen nach nit inn willens, habennd wir recht im nammen gottes, der sach zu gut, vff euwer vnnd vnserer lieben eydgnossen von Zürich schryben hin vnnser treffenliche ratsbottschafft gon Baden inn Ergouw, den tag zebesuchen vnnd da gemeiner eydgnoschafft nutz, eer vnd wolfart zu furdern verhelffen, abgefertigt: das woltend wir euch, so euch etwas verer diser hanndlung halb zukommen wo nach zegerichten haben wussten, guter meynung nit vnanzeigt lassen, vnd sind euch lyebthat zebewysen wol gneigt.

Datum mentags den xv[ten] tag nouembris anno etc. xl°.

Jacob Meyger, burgermeyster vnnd rath der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

2315. *Extrait du récès de la diète des Treize cantons réunie à Bade, le 17 novembre 1540, pour délibérer sur les mesures à prendre en faveur de Rottweil. — Après avoir décidé l'envoi d'une garnison pour servir de protection à ses alliés, la diète rédige une ordonnance militaire que Schaffhouse fera jurer aux soldats à leur passage dans ses murs. — Comme on est fermement résolu à tenir à l'égard de Rottweil les engagements que les cantons ont confirmés de leurs sceaux, on prévoit le cas où, malgré le renfort qu'on lui envoie, cette ville ne pourrait pas résister à l'attaque de ses ennemis: si cette éventualité se réalisait, les cantons mettraient leurs contingents sur pied, pour se rendre au premier appel de la ville et de la garnison et, pour que les confédérés de Saint-Gall, de Mulhouse et des Trois ligues soient également prêts, on leur enverra l'ordonnance en question et on les préviendra que, les cantons s'apprêtant à entrer en campagne avec environ 15,000 hommes, ils devront de leur côté tenir leurs troupes prêtes à rejoindre l'armée confédérée, dès qu'ils en auront été requis pour la seconde fois.* 1540. 17 nov.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1[re] partie. 1. pp. 1271-73. b. e. f.

2316. *Récès de la diète réunie à Bade, le mercredi après la saint-Othmar 1540, pour délibérer sur les secours à envoyer à Rottweil. — Christophe de Landenberg venant d'incendier quelques villages et fermes dépendant de cette ville, mais rien n'indiquant qu'il ait de grandes forces à sa disposition, la diète se contente de voter l'envoi de 55 hommes par chacun des douze cantons alliés de Rottweil, lesquels devront se réunir, le 25 novembre, à Schaffhouse et, joints aux contingents des seigneuries communes, formant un effectif de 380 hommes, tenir garnison à Rottweil, et comme on craint que Landenberg ne se renforce, chaque canton devra donner pouvoir à ses envoyés de délibérer sur l'envoi d'un secours ultérieur plus considérable. Entre temps on invite Bâle, qui n'a pas de traité avec Rottweil, à s'associer néanmoins aux mesures des autres confédérés, et à prier Strasbourg de continuer ses informations sur ce qui se passe; en même temps on exprime le vœu d'ouvrir simultanément des négociations pour le rétablissement de la paix.* 1540. 17 nov.

Abscheyd dess gehaltenen tags zu Baden inn Ergouw, angefangen vff mitwochenn nach Ottmarj anno etc. xl°.

Vnnd als diser tag angesetzt ist worden von wegen vnnser lieben eydgnossen von Rotwyl, habend die selbigen vns abermals vmb hilff ersucht vnnd gepetten, vnnd darby antzeigt wie das Stoffel vonn Landenberg diser tagen jnen vnd den jren ettliche dörffer vnnd höff nahet by jr statt abgeprennt etc.: diewyl aber wir

nach bitzhar nit verstannden das ein grosser züg vorhannden, desshalb vnns yetzmalen nit von nöten bedunckt hatt jnen mit gwalt rettung zethun, sonnder haben wir von der mertheyl orten botten, nach entschlossenem beuelch, vff gfallen vnnser herren vnnd obern angesehen das yedes ort von den xij orten (diewyl vnnser eydgnossen von Basel nit mit jnen inn pündthnus sind) lv man vssziehenn vnnd rüstenn, das die vff sanct Katherina tag, den xxv nouembris, zu Schaffhausen erschinen vnnd mornderig mit sampt anndern vss vnsern gemeinen herrschafften, deren iij^c vnnd lxxx sin werden, vnseren eydgnossen von Rottwyl zu einem zusatz zuziechen, vnnd so auch reden vorhanden das Stoffel von Landenberg sich für vnnd für samble, desshalb zubesorgen das etwan ein gwaltiger züg vor handen sige, desshalb soll jedes ort sinem botten vollen gwalt vnd beuelch geben von einem züg zuhandlen vnnd zerathschlagen, damit wo es wyther von noten, das es keiner wytheren tagleystung bedorffe: doch ist vnser xij orten bitt an vnser lieb eydgnossen von Basel, sy wollen sich von gemeyner eydgnoschafft nit sundern.

Vnnser eydgnossen von Basel sollen ammeyster vnnd rat zu Strasspurg jrer kuntschafft vnd erpietens fruntlichen dancken, mit bitt was sy wyther erfaren vnsern eydgnossen von Basel dasselbig alweg fúrderlich zuzeschryben.

Vnnser herren mochten auch wol liden, was guts zu frid vnnd gutlicher vnderhandlung furgenommen, wie jr wol wyther wüssen etc.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1540. 20 nov. **2317.** *En transmettant à leurs voisins de Mulhouse le récès de la dernière diète de Bade, Jacques Meiger, bourgmestre, et le conseil de Bâle leur mandent qu'ils viennent de délibérer sur la conduite à tenir dans les conjonctures présentes: quoique les traités qu'ils ont souscrits, ne les obligent en rien à l'égard de Rottweil, ils ont néanmoins décidé de prendre part aux mesures convenues par les autres confédérés pour porter secours à cette ville.*

Samedi, 20 novembre 1540.

Den ersamen weisen vnsern besondern guten freünden vnd getreuwen lieben eydgnossen, dem burgermeyster vnd dem rathe zu Mullhusen.

Vnnser früntlich dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögen zuuor.

Ersamen || wysen besonnders guten freundtb vnnd getreuw lieb eydgnossenn, was || vff jungstgehaltener tagleystung zu Baden gehanndelt vnnd verabscheydet, wess sich auch vnser eydgnossen von den zwölff ordten vereinbaret, habend jr ab hiebyligender copy zeuernemmen; darneben aber, getreuwen lieben eydgnossen, wollend wir euch nit verhalten das wir an heut dato vber disen abscheyd, auch das begeren von den zwolff orten an vns beschechen, gesessen, die berathschlagt, die pündth vnnd was vns die binden, ersechen: vnnd diewyl nun mer diser handel nit allein die von Rotwyl (mit denen wir doch inn keiner pündthnus), sonnder gemein vnser eydgnossen beruren will, habend wir vns entschlossen, so uerr bemelt gemein vnser eydgnossen gemeinlich inn das veld ziechen, das wir vns dann von jnen nit sündern, sonnder jnen zuziechen vnnd alles das so frommen eydgnossen

gepürt vnnd zustoht, thun vnnd erstatten wöllen : des wir euch vff euwer nechst begeren zu bericht nit verholten wöllen, dan euch, vnnsern inn sonders guten freunden vnnd getreuwen lieben eydgnossen, fruntliche dienst zebewysen sind wir geneigt.

Datum sampstags den xx^ten^ tag nouembris anno etc. xl°.

Jacob Meyger, burgermeister vnd der rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2318. *Les députés des Treize cantons réunis à Bade mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, sur les sollicitations de leurs confédérés de Rottweil, ils se sont décidés à leur envoyer, jeudi proche-venant, un corps de troupes, qui sera suivi d'une armée de 15,000 hommes, s'il n'était pas assez nombreux pour faire échec à Christophe de Landenberg : dans cette éventualité, ils mettent dès ce moment la ville de Mulhouse en demeure de fournir son contingent, aux termes de son alliance, sur le premier appel que les cantons ou quelques-uns d'entre eux lui feront parvenir.* 1540. 22 nov.

22 novembre 1540.

Den fromen fürsichtigen wysenn burgermeister vnd ratt der statt Müllhusen, vnnsern insonnders gûten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig diennst vnnd was wir || eerenn, liebs vnnd gûts vermogen allezit beuor. ||

From fürsichtig ersam wysz innsonnders gût fründ vnnd gethrüwen lieben eydtgnossen, üch ist ann zwiffel inn gûtem wüssen die vechd Cristoffel vonn Lanndenbergs, vnnd wie er vnd sine helffer verschinner zit vnnd jetzt aber vnser lieb eydtgnossen von Rottwyl vnnd jre armen lüt vnnd verwandten wider alle pillikeit vnnd recht ermürdt, verderpt vnnd verprenndt etc. : diewyl dann wir vonn gemelten vnsern lieben eydtgnossen von Rottwyl vmb hilff ersûcht vnnd ermandt, darumb wir dann jetzt vff diser tagleistung zûsamen kommen, vnnd habent gemelten vnnsern eydtgnossen vonn Rottwyl vff jetz künfftigen dornnstag ein treffenlichen zûsatz zû schicken verordnet, vnnd ouch darumben vnns innamen vnnser herren vnd obren entschlossen, souerr gemelt von Rotwyl vnnd ouch vnnsere zûsätzer den von Lanndenberg vnnd sin anhang nit begwalltigen möchtenn, und sy von Rottwyl vnnd ouch vnnsere zûsatzer vnns vmb hilff mannen wurden, das wir jnen dann mit vnnsern eerenzeychen vnd venndlinen vngefarlich xv.^M^ starck fürderlich zûziechenn vnd alles das hanndlen vnd fürnemmen so die notturfft erhöischen.

Darumb so pitten wir üch mit flisz, eruordren vnd ermanen ouch üch vsz crafft des geschwornen pundts, wann ir harnach für diszmal von vnns allenn oder etlichen sonderlichen vmb hilff wyter ersûcht vnnd ermandt werden, das ir dann fürderlichen vnd vnuerzogenlichen mit üwern zeichen vnd venndlinen nach eeren vnnd üwerm vermogen zû vns ziechen vnnd vnns harinn beholffenn vnd beratten syend, wie ir dann das zethûn schuldig : dess wellennt wir vnns zû üch genntzlich versächen vnnd das vmb üch allezit gûtwillig zû verdiennen habben : wir schicken ouch üch harinn ein ordinantz verschlossenn, wie vnnser herren vnd obren die den

jren geordnot habenn, damit wann es die notturfft eruordern, das ir die üwern ouch darzů haltenn vnnd vermogen das sy die, glich wie die vnsern, schwerren vnnd dero geloben vnd nachkomen wellenn, damit zannck vnd vneinikeit verhüt werde.

Datum vnd mit des edlen vesten vnnsers gethrüwen lieben lanndtuogts zů Baden inn Ergöw, Jostenn von Meggen von Lutzernn, insigl, innamen vnser aller, verschlossen, vff den xxij tag [nouembris] anno etc. xl.

Von stett vnd landen der dryzechen ordten gmeiner vnser eidtgnoschafft rattsbotten zů Baden inn Ergöw versampt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1540. 25 nov. **2319**. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich communiquent à leurs confédérés de Bâle les nouvelles qu'ils ont reçues la veille de la députation envoyée à Rottweil, d'où il résulte que Christophe de Landenberg ayant compris que le duc de Würtemberg éprouvait un grand déplaisir de son entrée en campagne, s'était décidé d'abord à licencier ses troupes et à remettre à ce prince et à l'électeur-palatin le soin d'accommoder son différend; mais qu'il s'est ravisé depuis et que, sans congédier ses soldats, il demande que Strasbourg s'adjoigne aux deux premiers arbitres, et qu'au préalable Rottweil renonce à toute action reconventionnelle pour le dommage qu'il lui a fait, ce que, pour le moment, cette ville refuse d'accorder. De son côté, Strasbourg propose aux deux parties un armistice, dont les arbitres profiteraient pour arriver à une amiable composition; sinon leur juridiction deviendrait coercitive et sans appel. Aux trois arbitres susnommés, Rottweil a ajouté un officier de la régence autrichienne et le comte Frédéric de Fürstenberg. Pour le moment, Landenberg a 1400 fantassins et 200 chevaux sur pied, avec lesquels il ravage le territoire de Rottweil; mais depuis l'incendie de la ferme de l'hôpital, il ne lui a plus rien brûlé. Les quatre députés des cantons se louent des procédés du duc de Würtemberg, qui les a défrayés. En terminant, le bourgmestre et le conseil mandent encore à Bâle que, craignant de plus grandes complications, ils ont formé, la veille, un corps de 1500 hommes, pour pouvoir au besoin remplir leurs engagements envers Rottweil.*

Zurich, jeudi jour de la sainte-Catherine 1540.

Denn frommen fúrsichtigen ersamen wysen burgermeister vnd rhat der stat Basel, vnnsernn inn sonders güten frúnden vnd getruwen lieben eidgnossenn.

Vnnser freuntlich willig dienst, sampt was wir eeren, liebs vnnd freündtschafft vermögennd zuuor.

From fursichtig ersam wyss innsonnders gut freundth vnnd getreuw lieb eydgnossen, gesterigs obennds als yetz vnsere mit sampt der dryger orten zusetzere vss vnser statt verruckt warennd, ist vns von vnserm lieben mitrath Johans Haben eyn schryben sampt einer byligenden copy herren hertzogens von Wurtemperg schrybens der vier orten botten, den xxix ten (*sic*) tag nouembris nechstuerrugkt, vberschickt, des innhalts zu kommen das Cristoffel von Landenberg, diewyl er verstannden das der selb herr hertzog von Würtemperg schwaren vngunst vnd missfallen ab jme empfangen das er Christoffel sin kriegsvolck nit abwenden wollen, yetz bedaacht sye dem herren pfaltzgrauen, dessglichen f. dt. von Würtemperg zu eeren, zwuschem jm vnnd vnsern eydgnossen von Rottwyl gutlich hanndlen, vnnd von stundan sin kriegs uolck zu ros vnnd zefus zerlauffen zelassen.

Wyther schrybt gedachter vnnser ratsfreundt das Cristoffel von Lanndenberg vber das bewillig, das er herren hertzogen von Würtemperg des zerlauffens halb

gethan sin meynung geenderet habe, vnnd yetz wölle das sich der herr pfaltzgraff, dessglichen der herr hertzog von Wurtemperg, mit sampt denen von Straspurg, wol gutlicher hanndlung vnndernemen mögennd, doch das vnser eydgnossen von Rotwyl sollenndt alle veechdt, naam, brand, raub, bluturgiessen, todschleg, zuuor fallen, hin vnnd ab sin lassen, vnnd das jm sin annsprach vor obgemelten drygen schidherren wider vnnser eydgnossen von Rotwyl behalten sin solle : des habennd die selben vnser eydtgnossen von Rotwyl sich zur selben zyt nach geweygert.

Item, die von Straspurg arpeytennd yetzt daruff das Cristoffel von Lanndenberg solle inn ein frygen annlaass gan vnnd anzeygen, vnnd wen er komen wölle, dergleichen soll vnnsern eydgnossen von Rotwyl auch zugelassen werden vff wēn syg kommen wollind, dergestalt wen sy die kriegsrústung zu beyden syten fallen lassind : ob dann die gutlichheyt nit verfahen möge, das dann die schudleuth (hindangesetzt alle appellation) rechtlich darumb sprechen mögind.

Es habennd auch die von Rotwyl zu obernempten dryg schudherren ernempt von der regierung des huses Osterrich, als fur ein stim, vnnd graff Friderichen von Furstemberg, damit jro fúnff sygind vnnd keins obmans bedorffind.

Der Landenberger hab etwan vff xiiij^c fussknecht vbel gerüst, vnnd vff zwey hundert pferd, streifft also nach vff die von Rotwyl vmb ässige spyss, vnnd git sonnst niemannd nút.

Syd er dess spittals hoff anzundt, hatt er sidhar wither nit brannt.

Der herr hertzog vonn Wúrtenberg hatt der vier ortenn botten mit wol gerusten gereisigenn pferdenn gon Rotwyl inn die statt lossenn beleytenn, dorzu zü Stütgartenn, Túbingenn vnnd Balingenn cost fryg ghalten, vnnd vil gnodenn vnnd eerenn erzoigt.

Sollichs woltenn wir vch frúntlicher meinung lennger nit verhaltenn, dormit jr nit minder dann wir, wie sich die sachen hieltind, bericht wurdint, domit gott fruntlich beuolhenn.

Vss Zurich, donnstags sanct Cathrinen tag anno 1540.

Gesterigs tags habennd wir, ob sich die sach schwerer anliesse, xv^c mann zü einem venndlin vsgenommenn vnnd die mit empteren vnnd annderen dingenn versehenn, als vnns beducht die notturfft eruorderenn, dann wir je die sin die trúw vnnd glouben ann vnnsern verwanndthen truwlich halten vnnd, ob gott will, thün wöllend alls biderben lutenn vnnd frommen eidgnossenn gepurt, doran mit göttlicher hilff an vnns nit mangel erfundenn werdenn soll.

Burgermeister vnd rhat der stat Zurich.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2320. *Jacques Meiger, bourgmestre, et le conseil de Bâle font part à leurs voisins de Mulhouse d'une lettre qu'ils ont reçue des cantons confédérés au sujet de Rottweil, et leur mandent qu'ils ont appris, d'un autre côté, que Landenberg venait de licencier ses troupes : ils ont néanmoins déjà enrôlé des soldats, pour la formation d'une compagnie qui fût prête à marcher en cas de besoin.* 1540 27 nov.

Samedi, 27 novembre 1540.

Denn ersamenn wysenn vnnsern besonndernn güten frúndenn vnnd getrúwenn liebenn eidgnossenn, dem burgermeister vnnd rhat zü Mulhusenn.

Vnnser frúntlich diennst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögennd zuuor.

Ersamen wysenn be || sonnders güten frundt vnnd getruwenn liebenn eidgnossen, vnns habennd vwer vnnd vnnser || güt frundt vnnd getruw lieb eidgnossenn vonn wegenn der rotwilischenn hanndlung geschribenn, wie jr ab biligennder copie zu vernemmenn : dornebenn sindt wir berichtet das der vonn Landenberg vff montag nechst verschinen sin volck gevrloubet, welches ouch schon zerlouffenn sin soll : dess wir vch, dessenn ein wussenn zühaben, anzoigenn vnnd dornebenn nit verhalten wöllenn das wir schon zü einem venndlin knecht vssgnommen vnnd geordnet habenn, dormit ob etwas schnellen innfals (das gott gnedig wendenn) kommen, wir desto gerúster wären : hiemit sindt gott beuolhenn.

Datum sampstags denn xxvij nouembris anno etc. xl°.

Jacob Meiger, burgermeister vnnd der rhat
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1540.
27 nov. **2321.** *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Bâle, qu'ils ont reçu de Rottweil la nouvelle que le conflit avec Christophe de Landenberg a été accommodé à un seul point près, sur lequel il y a tout lieu d'espérer qu'on parviendra également à s'entendre, si bien que les troupes de pied et de cheval recrutées par Landenberg se sont déjà dispersées; néanmoins les confédérés de Rottweil insistent pour que les secours actuellement réunis à Schaffhouse ne rebroussent pas chemin, avant que la paix définitive ne soit signée.*

Zurich, samedi après la sainte-Catherine 1540.

Den fromen fursichtigen ersamen wysenn burgermeyster vnnd rath der statt Basel, vnnsern innsonnders guten freunden vnnd getreuwen lieben eydgnossenn.

Vnnser freuntlich willig dienst, sampt was wir eeren, liebe vnnd freuntschafft vermögennd zuuor.

Fromen fursichtigen ersamen wysen innsonnders guten freundth vnnd getreuwen lieben eydgnossen, hüt datum haben wir das schryben so vns vnnser lieber mitrath Johans Hab gesterigs tags zugeschickt, verlesen vnnd darus verstannden das vnnser eydgnossen von Rotwyl der vier orten botten so yetzt zu Schaffhausen by dem zusatz sind, ann donstag nechstuerrugkt nachgeschryben habind das sy mit Cristoffeln von Landenberg bitz ann ein einigen artigkel bericht vnnd vertragen sygind : vnnd ist nemblich diser artigkel das Landenberger wyl, ob sich hinfüro dero von Rotwyl fygind, es sygind banniten ald andere, inn sinen oberkeyten, die er yetzt hatt ald furer vberkommen, enthalten wůrdind, das sy jm die eygens gwalts nit darus fůren, sonnder das recht mit jnen prichen sollind etc. : die schidherren vnnderstandind aber vff vnserer eydgnossen vonn Rottwyl wyther annsuchen inn nachmalen gutlich daruon zebewegen, der achtung sollichs filicht schon geschechen, vnnd syge also Landenbergers zug aller ze ros vnnd ze fuss abzogen vnnd zerluffen,

vnnd desshalb nützit anders mer dann ein guter friden zehoffen: wollen wir euch freuntlicher meynung zu merer ruw nit verhalten: die gemelten von Rotwyl habennd auch den vssgenommenen zu satz durch der vier ordten botten bitten lassen, vntz zu volnstreckung entlicher bericht zu Schaffhusen zuuerharren: damit gott wol beuolchen.

Vss Zürich, sampstags nach Katherine anno etc. 1540, zu ratszyt.

Burgermeyster vnnd rath der statt Zürich.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2322. *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 13 décembre 1540. — Les envoyés de Bâle font part des dispositions prises par la ville de Mulhouse, pour porter secours à Rottweil: elle avait levé une compagnie de 200 hommes, qui seraient entrés en campagne à première réquisition. — Les députés en rendront compte à leurs commettants, pour qu'on s'en souvienne à l'occasion* [1]. 1540. 13 déc.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1. c. pp. 1280, a.

2323. *Les envoyés des treize cantons réunis à Bade mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'à diverses reprises les confédérés ont prescrit des mesures de police contre les gens sans aveu, vagabonds, mendiants valides et bohémiens; mais que, malgré cela, ils inondent toujours le pays, portant dommage aux habitants des campagnes et incendiant leurs demeures. Pour en finir avec eux, la diète enjoint aux confédérés de Mulhouse de soumettre tous les gens suspects à une active surveillance, et, s'ils ne rendent pas bon compte de leurs intentions, de procéder criminellement contre eux. Pour les bohémiens, on devra les renvoyer la première fois; mais s'ils reviennent, il faudra les punir au même titre que les voleurs et les fripons.* 1540. 13 déc.

18 décembre 1540.

Den fromen fürsichtigen ersamen vnnd wysen burgermeister vnd rhat der statt Mülhusen, vnnsern innsonnders gůten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser früntlich willig diennst vnnd was wir eeren, || liebs vnnd gůts vermogen allezit beuor.

From für || sichtig ersam wysz innsunders gůt fründ vnd gethrüwen lieben eydtgnossen, alls dann vnnser herren vnd obren vormaln vff gehaltnen tagen der lanndstrichern, starcken bätlern, ouch der heyden vnnd ziginern halb angsechen vnd geordnet das man die nit mer in vnnd durch vnnser lannd sölle lassenn wandlen vnd passiern, hat doch sôllichs nit souil erschossenn dann das sy für vnnd für inn vnnsern lannden vmbstrichent vnnd vnsere armen lüt beschädigen vnnd verprennenn: darumben vnnser herrn vnd obren abermaln gröszlichen verursachot söllicher gennglern, landstrichern vnnd starcken pätlern, ouch der heyden vnnd ziginern halb, ein ynsechen zethůnd, damit die vsserthalb vnnsern lannden bliben vnnd vnser armen lüt vor jnen sicher vnnd gerüwiget bliben.

---

[1] La conduite de Mulhouse, en cette occasion, mérite d'autant plus d'être remarquée, qu'un autre allié, Bienne, avait signifié à Berne, le 18 novembre, que, n'étant pas engagé envers Rottweil, il n'avait pas sujet de secourir une ville qui appartenait à l'ancien culte, et qui avait mal agi envers les protestants. (Ibidem, p. 1277.)

Deszhalb lanngt ann üch vnnser früntlich pit, jr wellent, glicher gstalt wie wir, by üch vff söllich argwenig lüt gůt sorg vnnd acht habenn, vnnd wo söllich argwenig lüt dahin kemend, die sollen eigentlich vnnd wol erkunden wannenhar sy syend, wohin sy wellend vnnd was ir thůn vnd lassen sye: vnnd ob sy dann nit gůten bericht geben können vnnd ir etwas argwons by jnen erfinden so vff die ding diennen, die selben dann gfenngklich annzůnemen, pinlichen fragen vnnd nach dem sy verdiennen, zestraffen: wo aber das nit by jnen erfunden, sy alldann hindersich dannenhar sy komen, zůuerwysen: deszglichen die heyden vnnd ziginer so die zů üch komend, die selben nach ein mal warnenn vnd sy vsz üwern oberkeiten heissen ziechen vnnd niemer mer darin zekommen: ob sy aber über das darin kemend, sy alldann gfenngklich anzůnemen vnd sy wie ander dieben vnd schelmen (die sy sind) zestraffen, wie vns wol wüssend das ir das sunst zethůnd wolgeneigt, daran thůnd ir vnsz sunder gfallen vmb üch früntlich habenn zuuerdiennen.

Datum vnd mit des edlen vesten vnnsers gethrüw lieben lanndtuogts zů Baden inn Ergöw, Jossten von Meggen vonn Lutzernn, insigel, innamen vnser aller, verschlossen, vff den xviij tag decembers anno etc. xl.

Von stett vnd landen der dryzechen ordten vnser
eydtgnoschafft rattsboten zů Baden in Ergöw
versampt.

Original en papier, le sceau manque. (Archives de Mulhouse.)

1541. 8 janvier. **2324**. *Jacques Meiger, bourgmestre, et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis de Mulhouse, qu'ils ont fait part à la diète de Bade de l'empressement avec lequel ils avaient mis 200 hommes sur pied, tout prêts à marcher avec les confédérés, dans le danger qui menaçait Rottweil: la diète en a pris acte dans le récès, afin que les cantons sachent qu'ils peuvent compter sur Mulhouse et s'en souviennent à l'occasion.*

Samedi, 8 janvier 1541.

Den frommen ersamen wysen, vnnsern insonders guten fründen vnnd getruwen lieben eidgnossen, burgermeister vnd rath der statt Mulhusen.

Vnnser früntlich willig dienst sampt was wir liebs vnnd gutz ver || mögend zeuor.

Frommen ersamen wysen besonders guten frundtb || vnnd getruwen lieben eidgnossen, wir habend vff nechstem tag zu Baden gemeinen vwern vnnd vnnsern getruwen lieben eidgnossen anzöigen vnnd zu merung guten willens gegen vch furtragen lassen, das jr vff geschehene manung in der rotwilischen vechde vch dapferlich gerustet, vnnd so jr verner gemant werden, gemeinen eidgnossen mit ij^{c} mannen trostlich zu ziehen wellen, vnnd darbi gebetten sollichen guten willens alle zyt gegen vch früntlich ingedenck zesin: das habend gemeiner eidgnossen botten zu hohem danck vnd darzu in jre abscheid angenommen, an jr aller herren vnnd obern zepringen vwer gutwilligkeyt zeberumen, damit dessen gegen zukunff-

tigen zytten nit vergesse, sonder alwegen in guten ingedenck sye wellichs vnns vwernthalb nit wenig erfrewt, darumben wir vch sollichs gantz getruwer meynung im besten gern anzeigen wellen, vch damit dem allmechtigen beuelhende.

Datum sampstags den viij januarij anno etc. xljº.

Jacob Meyger, burgermeister vnnd der rath
der stat Basel.

Original en papier, le sceau manque. (Archives de Mulhouse.)

2325. *Informés par leurs confédérés de Bâle que, sur l'avis qu'ils en avaient reçu, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse avaient mis sur pied et tenaient prêts à entrer en campagne une compagnie de 200 hommes, à l'occasion de la guerre avec Christophe de Landenberg, les députés des treize cantons réunis à Bade les remercient de leur empressement à se porter à leur secours, en les assurant qu'ils sauront reconnaître leur bon vouloir à l'occasion.* 1541. 15 janvier.

15 janvier 1541.[1]

Den fromen fürsichtigen vnnd wysenn burgermeister vnnd ratt der statt Mülhúsen, vnnsern innsonders gůten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser früntlich willig diennst vnnd was wir eerenn || liebs vnnd gůts vermogen allezit beuor.

From für || sichtig wyss innsůnders gůt frúnd vnnd gethrüwen lieben eydtgnossenn, es habennd vnns vnnser gethrüw lieb eydtgnosszen von Basel bericht wie das ir vff vnnser ermanung, betreffend Cristoff von Lanndenbergs vechd, zweihundert wolgerüster knecht zů einem fenndly vszgezogenn, vnnd so wir üch wyter ersůcht, das ir vnns dann die selbigen zů hilff zů gschickt hetenn: dess wir üch hiemit, annstatt vnnser herren vnd obrenn, sundren flissigenn vnnd hochenn danck sagen, mit erpietung sőllichs vmb üch vnnd die üwern inn der glichen mindern vnd merern sachen allezit früntlichen zů beschulden vnnd verdiennen.

Datum vnnd mit des edlenn vesten vnnsers gethrüwen lieben lanndtuogts zů Baden inn Ergöw, Josstenn vonn Meggen vonn Lutzernn insigel, innammen vnser aller, verschlossenn, vff den xv tag jannuary anno etc. xlj.

Von stett vnd landen der dryzechenn ordten
gmeiner vnser eydtgnoschafft rattsboten,
diser zit zů Baden inn Ergöw versampt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] La ville de Bâle qui s'était chargée de faire valoir auprès des confédérés le zèle dont Mulhouse avait fait preuve à leur égard, fut aussi leur intermédiaire, quand ils l'en remercièrent: la missive ci-dessus est accompagnée d'une lettre d'envoi de Bâle, datée du samedi, 22 janvier 1541.

1541. 25 juin. **2326.** *Informés des persécutions dont les partisans de l'évangile sont victimes à Grenoble et ailleurs, où les uns gémissent dans les cachots, les autres traînent leur existence dans l'exil, les bourgmestres et les conseils de Zurich, de Berne, de Bâle, de Schaffhouse, de Saint-Gall et de Mulhouse font part au roi François Ier de la compassion que ces rigueurs leur inspirent. Si même c'est le devoir des grands princes de protéger de leur mieux la religion chrétienne, le roi ne peut ignorer les nombreuses erreurs qui la déparent et qui ne rendent pas toujours évident le vrai sens de l'évangile, ce qui fait que les malintentionnés accusent souvent de désobéissance les fauteurs de la vraie doctrine. Mais c'est à tort qu'on leur fait ce reproche, attendu que le véritable évangile n'enseigne que la charité. Quoi qu'il en soit, les signataires connaissent la bienveillance du roi, et ils espèrent qu'il entendra leur requête. En conséquence, ils le prient, pour l'amour du Christ, de quitter les préventions qu'on lui a inspirées contre ses sujets, de leur rendre ses bonnes grâces, de mettre en liberté ceux qui sont prisonniers, de rappeler ceux qui sont en exil et de défendre de violenter la conscience des fidèles qui suivent l'enseignement des écritures, et qui préféreraient mourir plutôt que de l'abandonner. Si le roi daigne exaucer cette prière, Dieu et tous les chrétiens le combleront de bénédictions, et il s'attirera toute la reconnaissance des six villes, qui sont prêtes à la lui témoigner à l'occasion, à sa personne comme à son royaume.*

Zurich, 25 juin 1541.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. p. 51.

1541. **2327.** *En réponse à la démarche de Zurich, de Berne, de Bâle, de Schaffhouse, de Saint-Gall et de Mulhouse, lesquels s'étaient entremis en faveur de ceux de ses sujets qui, à Grenoble et ailleurs, sont détenus pour cause de religion, ou ont été bannis du royaume, ou ont volontairement passé à l'étranger, le roi François Ier leur fait remarquer qu'il s'était précédemment déjà prononcé sur une intervention du même genre, et il avait pensé que les villes se le seraient tenu pour dit. Il n'a, en aucune façon, la volonté ni l'intention d'adopter l'ordonnance et la forme de la vie, les statuts, règlements et institutions en vigueur chez elles. Aussi auraient-elles pu s'épargner d'intercéder auprès de lui; attendu que, tant qu'il sera roi, il saura pourvoir, avec l'aide de Dieu, au gouvernement de ses sujets et de son royaume.*

Moulins, 31 juillet 1541.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. p. 51, 3.

1541. 31 juillet. **2328.** *A la prière de leurs confédérés de Mulhouse, Adelberg Meiger, bourgmestre, et le conseil de Bâle rappellent à leur évêque Philippe de Gundolsheim les conditions moyennant lesquelles messire Burcard Nagel, natif de Bâle et actuellement bourgeois de Mulhouse, s'était démis de son abbaye de Münster. On lui avait promis de lui servir une pension annuelle, qui lui a été exactement payée, jusqu'à ce que, l'année précédente, au mépris de ses engagements et de la légitime autorité de l'ordinaire qui les avait sanctionnés, le nouvel abbé réussit à se faire délivrer un rescrit impérial qui le relevait de cette obligation. Ce rescrit a été notifié au magistrat de Mulhouse; mais certaines réserves et omissions viciaient à l'avance cet acte et le privaient de toute valeur: la ville y répondit par une fin de non recevoir. L'abbé ayant néanmoins persisté dans son refus, le bourgmestre et le conseil de Bâle s'adressent à l'évêque pour qu'il l'oblige à tenir ses engagements vis-à-vis de son prédécesseur.*

Samedi 20 août 1541.

Dem hochwúrdigen fursten vnd herren herren Philipsen, byschouen zu Basel, vnnserm gnedigen herrenn.

Hochwurdiger fúrst, gnediger herr, vwern gnaden syend vnser gutwillig dienst zuuor bereyt.

Gnediger herr, wir tragend keinen zwiuel, es hab v. f. g. in frischer gedechtnis wellicher mass, ouch mit was conditionen, der eerwúrdig edell, vnser lieber vnnd guter freundt, herr Burckhart Nagel, so ein geborner Bassler, aber diser zyt by vnnsern lieben eydgnossen von Mulhusen mit burgkrecht vnnd husshablicher wonung begriffen, der abty zu Můnster verruckter jaren abgetreten, was jme hiegegen zu jårlicher competentz versprochen, verschriben, auch bitzhar, das letst jar hind-angesetzt, gutlich entrichtet worden, vnnd wiewol ditz alles, vermög darumb gefertigter brieff vnnd siglen mit v. f. g. als ordinarien gunst, wussen vnnd willen ordenlich rechtmessig zugangen, vnnd der vrsachen billich by krefften vnnd wúrden pliben vnnd gehalten werden soll.

Yedoch hatt sich yetziger abt zu Múnster dem allen zuwider, ja nit allein herren Burckarten zu nachteyl, sonder v. f. g. als ordinarien zu verkleynerung vnnd schmelerung jres gewalts vnd verwilligen, by der key^{n} m^{t} vnserm aller gnedigisten herren beclagt, vnnd vff sin vnwarhafft furgeben ein keyserlich rescript, dadurch er gesagtem Nagel sin versprochene fúrsehung, wider alle recht vnnd pillicheit, vorzuhalten vermeint, subreptice vssgepracht vnnd das vnsern eydgnossen von Mulhúsen innsinuieren vnnd verkunden lassen, wie v. f. g. dessen von vilgesagten vnnsern eydgnossen vonn Mulhúsen nach der lenge verstenndiget vnnd harkommens der hanndlung (des vns nit zwiuelt) gnugsam bericht wurdeth.

Diewyl vnnd aber, gnediger furst vnnd herr, vnser eydgnossen von Mulhúsen, sich angeregtem rescript zugegen protestiert, dasselbig subrepticie, mit hochster vnwarheit vssgepracht, darzu von ro^{r} key^{r} m^{t} nit anders dann mit der clausel «wo dem also» vnnd one allen peenfal gegeben, darumb es fúr sich selbs ipso facto nichtig vnnd onbúndig ist, vnnd aber so vom gegentheyl v. f. g. vnnderthanen daruff behart, vil vnruw hieuon erwachsen mocht, dann ye nút billichers quam vt seruent etc.; so gelangt an v. f. g. vnser gantz dienstlichs begeren, es welle jren, als ordinarien der abty Múnster, gnedengklich gefallen den yetzigen abt daselbst dahin zuuermögen, das er vmb verhutung merer wytherung so hieuon geuolgen, sines vorfaren abts, ouch v. f. g. als ordinarij verwilligen, conuention, gegebene brieff, sigel, auch versprochenen glauben, so inn als successorn nit weniger dann syn vorfaren bindet, mit onuerzogener bezalung vnnd reychung versprochener prouision vnnd lipding erstatte, jme selbs vnnd den verschrybenen mitschuldnerenn, so freylich jren versprochenen glauben, treuw vnd eer nit so ring, wie man achten möcht, halten, vor vernerer vnruw, múg, arbeyt vnnd costen sin brieff vnnd sigel halten thuge: das begeren vmb v. f. g. deren wir alle zyt dienstlichs gefallen zu bewysen geneigt, wir gutwillig zuuerdienen, vwern f^{n} g^{n} vns beuelchennde.

Datum sampstags den xx^{ten} tag augustj anno xlj.

Adelberg Meyger, burgermeister vnnd der rhat
der stat Basell.

Copie contemporaine en papier, accompagnée d'une lettre d'envoi de Bâle à Mulhouse, du 25 août. (Archives de Mulhouse.)

1542. 20 mars. **2329.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons, réunie à Bade, le 20 mars 1542. — En réponse à la lettre qu'on a écrite à la chambre impériale de Spire, au sujet des subsides contre les Turcs, le procureur fiscal mande qu'il sera obligé de poursuivre les récalcitrants qui refusent de payer. Là-dessus Bâle, Schaffhouse et Mulhouse, l'amman Amberg, de Schwitz, au nom de l'abbé d'Einsiedeln, et les envoyés de celui de Kreutzlingen rappellent qu'il y a vingt ans déjà, ils ont été recherchés par la chambre impériale et son fiscal en paiement d'une contribution à l'empire et d'un subside contre les Turcs: les confédérés leur ont conseillé alors de ne rien payer et d'attendre ce qui en adviendra. Comme depuis lors personne ne leur a plus rien demandé, ils prient leurs confédérés de les assister encore. Après s'être fait lire quelques récès concernant cet incident, la diète a écrit à la chambre impériale et au fiscal que les trois cantons et les prélats en question n'ont plus été soumis à des contributions de ce genre, depuis qu'ils font partie de la confédération, et que, d'autre part, les confédérés ont été soustraits par l'empereur à la juridiction de la chambre impériale: on demande que les intéressés soient exempts de ce nouvel impôt, qu'on renonce à les poursuivre et qu'on n'enfreigne pas davantage leurs franchises. En attendant une réponse écrite, on en référera aux cantons, pour pouvoir en délibérer à la prochaine session. On écrira de plus dans les mêmes termes à l'empereur.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. pp. 118—19, k.

1542. 15 mai. **2330.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 15 mai 1542. — Au sujet des contributions réclamées des états de l'empire ressortissant à la confédération, Zurich, Bâle, Schaffhouse, Mulhouse et Saint-Gall se plaignent de certains mandements lancés contre eux, comme aussi contre quelques maisons religieuses, les sommant d'envoyer en Hongrie un certain nombre de varlets et de chevaux, faute de quoi le procureur fiscal de la chambre impériale poursuivra contre les laïques la mise au ban de l'empire et contre les ecclésiastiques la déchéance de toutes les immunités qu'ils tiennent des empereurs et des rois, en les menaçant en outre, s'ils persévéraient dans leur désobéissance, au retour de la guerre contre les Turcs, de faire occuper leur territoire jusqu'à parfait paiement du double de la contribution à laquelle ils sont taxés et recouvrement des frais de cette exécution. — Les confédérés estiment que ces mandements sont excessifs, vu que le roi des Romains vient encore de leur écrire que ni les cantons, ni leurs ressortissants ne doivent être imposés contrairement à la coutume. On en fait part aux envoyés, comme aussi des franchises de la confédération au regard de la chambre impériale, en les priant d'en faire leurs représentations à S. M., aux électeurs et aux états de l'empire, afin que leurs libertés et vieilles coutumes soient maintenues aux cantons et que toutes ces innovations leur soient épargnées.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. pp. 143—44, g. 3.

1542. 28 oct **2331.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle expriment au Dr Christophe Hass leur étonnement des recherches du procureur fiscal, qui veut faire contribuer Bâle, Mulhouse et Saint-Gall à l'entretien de la chambre impériale. Comme l'affaire concerne aussi les autres confédérés, présentement réunis à Bade, on leur a donné connaissance des avis que le Dr Hass avait fait parvenir, mais sans le nommer. Ils en ont été très mécontents et ont décidé qu'on ne répondrait ni ne donnerait rien, et qu'avec l'aide de Dieu, on maintiendra à Bâle les immunités dont il jouit.*

28 octobre 1542.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. p. 206.

2332. *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 12 février 1543. — La diète se réunit sur la convocation de Zurich, pour prendre connaissance des mandements que le procureur fiscal de la chambre impériale de Spire a lancés contre Bâle et contre d'autres confédérés. Des envoyés du prince-évêque Lucius de Coire, de l'abbé Diethelm de Saint-Gall, de l'abbé de Dissentis, et des conseillers de Bâle, de Schaffhouse, de Saint-Gall et de Mulhouse font part de ces mandements, où il est dit que les ecclésiastiques n'ayant pas acquitté les sommes réclamées pour l'entretien de la chambre impériale, ni fourni leurs contingents contre les Turcs, sont déclarés déchus de leurs droits régaliens et de leurs immunités, et condamnés à payer, outre la contribution, une amende de 2 marcs d'or fin et les frais des poursuites; quant aux quatre villes également réfractaires, elles sont ajournées à comparoir devant la chambre impériale, pour s'entendre condamner au ban de l'empire, avec menace d'exécution, qu'elles comparaissent ou non. La diète entend cette lecture avec déplaisir et se fait lire les lettres qu'elle a fait écrire, l'année précédente, au sujet de ces contributions, tant à l'empereur et au roi des Romains qu'aux électeurs, aux états de l'empire et à la chambre impériale. Elle leur écrit derechef que, d'après les dernières missives du roi des Romains, on avait cru qu'on ne serait plus touché de mandements pareils, puisqu'on était privilégié par les rois et les empereurs contre les ingérences des tribunaux étrangers et notamment de la chambre impériale; qu'avec l'aide de Dieu, on tâchera de se soutenir mutuellement contre ces entreprises; qu'on a défendu à l'évêque de Coire et aux autres prélats de payer la contribution, aussi bien que de comparaître devant la chambre impériale: que si, malgré cette démarche, le procureur fiscal donnait suite à ses menaces de mise au ban de l'empire et de privation des libertés et bonnes coutumes assurées aux confédérés, on aviserait aux mesures à prendre pour s'en préserver; en forme de conclusion, on demande réponse à toutes ces lettres.* 1543. 12 février.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. p. 216, a.

2333. *En réponse à la missive de la diète de Bade, le licencié en droit Valentin Gottfried, procureur fiscal près de la chambre impériale, se réfère aux deux lettres qu'il a écrites précédemment aux confédérés. Après que la diète de l'empire eut accordé, en 1541, à Ratisbonne, en 1542, à Spire, une contribution pour l'entretien de la chambre impériale et des subsides contre les Turcs, il reçut un état scellé des sommes à recouvrer sur les divers états de l'empire, avec ordre d'en assurer la perception sans ménagement pour personne, à moins d'exemption avérée fondée sur l'ancienne coutume. Comme l'évêque de Coire et les autres prélats et villes dont il est question, sont compris dans cet état, en leur qualité d'états de l'empire, son devoir était d'agir comme il a fait. Cependant il a sursis aux poursuites, pour laisser aux confédérés le temps d'obtenir la révocation de ces ordres, ainsi qu'ils s'en faisaient fort, ou de produire devant la chambre impériale les privilèges, franchises, us et coutumes dont ils se prétendent en possession. S'ils avaient suivi cette voie, il aurait pu faire décider de la question par les juges compétents. Mais les confédérés n'ayant pas justifié de leur droit, il ne peut pas se dispenser de poursuivre l'exécution des condamnations prononcées contre eux, à moins qu'ils n'obtiennent, auprès de qui de droit, la cessation de leurs effets.* 1543. 27 février.

27 février 1543.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. pp. 245—46.

2334. *Ferdinand Ier, roi des Romains, mande aux députés dernièrement réunis à Bade, que les lettres qu'ils lui ont adressées, à lui et à l'empereur, au sujet des procédures de la chambre impériale contre l'évêque de Coire, les abbés de Saint-Gall et de Dissentis et les villes de Bâle, de Schaffhouse, de Saint-Gall et de Mulhouse, ne concernent pas seulement LL. MM., mais aussi les états de l'empire: voilà pourquoi il a dû les soumettre à la diète de Nuremberg, où l'on a appris que les états en avaient reçues de pareilles. La diète a constaté que les princes, prélats et villes en question ressortissaient immédiatement à l'empire, qu'ils étaient inscrits avec les autres états dans la matricule, qu'ils avaient constam-* 1543. 13 mars.

ment été convoqués aux diètes, et que même l'évêque de Coire s'était fait représenter à la présente session par l'envoyé de l'évêque de Constance : en conséquence, la diète a prié le roi des Romains, comme lieutenant de l'empereur, de maintenir cet état de choses. Cependant comme il n'appartient ni à l'empereur, ni au roi des Romains de passer outre aux franchises, us et coutumes des états de l'empire, la diète a demandé que les confédérés communiquent à la cour impériale, d'ici à la pentecôte, les priviléges qu'ils peuvent avoir ou qui intéressent les susdits princes, prélats et villes, ou les faits sur lesquels ils se fondent, pour qu'on puisse les examiner à loisir. Entre-temps, on donnera ordre au procureur fiscal de surseoir aux poursuites.

Nuremberg, 13 mars 1543.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. p. 246.

1543. 16 avril. **2335.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons, réunie à Bade, le 16 avril 1543. — On donne connaissance à la diète des réponses de l'empereur et du procureur fiscal de Spire aux lettres qui leur ont été écrites. Là-dessus les envoyés font part des instructions dont ils sont porteurs. L'abbé de Saint-Gall et les députés de Bâle, de Schaffhouse, de Saint-Gall et de Mulhouse produisent leurs priviléges et exposent la manière dont les rois des Romains et les empereurs les traitent depuis qu'ils ressortissent à la confédération ; Schaffhouse se réfère notamment à un ancien récès du 30 octobre 1498. On écrit derechef au roi des Romains une lettre dont chaque envoyé reçoit copie.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. pp. 238—39, b.

1543. 16 août. **2336.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle rendent compte à leurs alliés de Mulhouse de la dernière diète des cantons confédérés tenue à Bade en Argovie. — Les délibérations ont principalement porté sur la demande du roi de France tendant à obtenir l'autorisation de lever des troupes en Suisse. On y a fait droit : les neuf cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Zug, de Glaris, de Fribourg, de Soleure et d'Appenzell lui ont accordé 10 000 hommes ; les ligues grises et le Valais 5000. Pour des motifs particuliers, Zurich, Berne, Schaffhouse et Bâle se sont abstenus. Pour sa part, Bâle en a écrit au roi pour lui présenter ses excuses. Le rendez-vous général est à Bourg en Bresse, où se fera la montre. De là les levées se rendront en Picardie. Les capitaines ont déjà été agréés par les agents français, et ont reçu l'argent nécessaire pour les enrôlements. — Le grand grief des confédérés, c'est l'intimité du roi de France avec les Turcs. Ils viennent encore de débarquer en Provence en nombre assez considérable, sous le commandement de Barberousse, ce qui semblait bien démontrer qu'il y a une alliance secrète entre le roi très-chrétien et les infidèles. Mais François Ier a protesté si hautement qu'il n'en était rien, que ses relations avec les Turcs avaient, comme celles d'autres princes chrétiens, uniquement pour but la sécurité du commerce, et qu'en débarquant sur les côtes de Provence, Barberousse n'avait voulu que respirer l'air de terre et se régaler d'eau douce, qu'après des déclarations aussi positives, on a trouvé bon de passer outre pour cette fois. — Quant aux contributions que l'empire réclame de Mulhouse, de Bâle et d'autres confédérés, on avait remis, pour prendre une décision, jusqu'au retour de l'empereur en Allemagne, espérant que S. M. répondrait alors aux premières observations qu'on lui avait présentées. Or non seulement on n'a pas reçu de réponse, mais encore Schaffhouse et Saint-Gall viennent d'être l'objet de nouvelles réclamations. La confédération en a conçu un vif déplaisir et a commencé par défendre à ces deux cantons de rien payer. — D'Autriche on a appris que le Turc avait envahi la Hongrie, où il commettait d'horribles ravages. A Vienne, les femmes et les enfants cherchent leur salut dans la fuite ; l'empereur a fait diriger l'artillerie de cette ville sur Neustadt, d'où l'on peut conclure que, si la capitale était assiégée, il y aurait peu d'espoir de la sauver. — L'empereur est parti de Spire à la tête de son armée pour se rendre à Cologne. Il veut, dit-on, punir le duc de Clèves de son alliance avec la France. Mais le duc a 42 guidons d'infanterie allemande, et 4000 gens d'armes, sans compter les troupes que lui ont fourni ses états ; il s'est emparé déjà d'Armsfurth et d'Endenhofen.*

et l'on dit qu'il marche au-devant de l'empereur. — Le roi de France est dans le Hainaut, à la tête de 60 000 hommes. Pour venir en aide à l'empereur, le roi d'Angleterre a envoyé 15 000 Anglais en France, où ils ont déjà brûlé douze villages. François Ier leur oppose le dauphin à la tête de forces considérables. — C'est ainsi que les princes se détruisent mutuellement, et, pendant ce temps, le Turc dévore les pauvres gens qui ne peuvent se défendre.

16 août 1543.

Den frommen ersamen wysen, vnsern insonders guten frunden vnnd getruwen lieben eidgnossen, burgermeister vnnd rath zu Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd was wir liebs vnnd gutz vermögend zeuor.

Fromm ersam wyss insonders guten frund vnnd getruw lieb eidgnossen, demnach gemein vwer vnnd vnser lieb eidgnossen dise vergangene wuchen zu Baden in Ergow by einandern versamlet gewesen, ist furnemblich daselbst gehandlet worden von wegen des vffbruchs den die kron Franckrich in vnser eidgnoschafft zuthund begert : da habend nun vwer vnd vnnser lieb eidgnossen von den neun orten, nemblich Lutzern, Vre, Schwitz, Vnderwalden, Zug, Glarus, Fryburg, Solothorn vnnd Appenzell, dem konnig zehen tusendt, vnnd die dry pundt vnnd Wallis funff tusendt knecht zu louffen zelassen bewilliget, die werdend vff mentag nechst kunfftig vorrucken den nechsten gon Burg in Pressz (da wirt man musteren), vnd von dannen in Bickhardi ziehen : der herr verlyhe inen gnad vnnd krafft, damit alle ding zu sinem lob geraten. Des konnigs anwelt habend die houptlut vff yetzigen tag angenomen, vnnd inen die knecht zufertigen gellt vnnd bescheid geben.

Vnnd wiewol vnser eidgnossen ein treffenlich misfallens empfangen von wegen das die Turcken mit grosser anzal in Prouenzen ankomen, der obrister houptman Barbarossa ist, dann sollichs ein grosse anzöigung das der konnig mit dem Turcken in pundtnusz sye etc., so hat doch der konnig sich so hoch verantworten lassen, das sin mt. dhein pundtnis nach verein mit dem Turcken, ouch sines volcks, nutzit by im habe, anderst dann das siner mt. koufflut iren kouffmans waren nach in die Turcky sicher zu vnd vonhandlen mögend, wie ettliche andere christenliche fursten vnnd potentaten ouch habend, sunst syend sy nut mit einandern verbunden : das aber die Turcken in Prouentzen ankomen, sye allein geschehen das sy sich vff dem ertrich erlufftiget vnnd mit sussem wasser gespiszt habend, syend aber glich darnach wider in gesessen, den nechsten in Barbarien geschiffet, da sy die key^r mt. anzegriffen willens etc. : darby mans ditzmals hat pliben lassen. Aber vnnser eidgnossen von Zurich, Bern, Schaffhusen vnnd wir werden vnsere knecht anheimsch behalten, dem konnig nit zuziehen lan, Zurich vnd Bern von wegen das sy nit in der verein, wir vnd Schaffhusen vsz allerley bewegenden vrsachen, die wir vnsers theyls dem konnig selbs zugeschriben vnnd dermassen anzöigt, das wir hoffnung habend ir mt. werde vnnsernthalb gnedencklich zu friden sin.

Des rychs anlag halb vch, vnns vnnd andern angeuorderet, ist alle handlung (wie ir wussend) vff der key^n mt. vnnsers allergnedigisten herrn etc. ankunfft in tutsche land geschoben, der vrsachen sich gemein eidgnossen versehen ir key^che mt. hette vff disen tag antwort geben : es ist aber nit allein dhein antwort kommen, sonder sind vwer vnd vnser eidgnossen von Schaffhusen vnnd Sant Gallen der

anlag halben von nuwem angeforderet, dess vnser eidgnossen gemeinlich misfallens empfangen, habend denn von Schaffhusen vnnd Sant Gallen nutzit zugeben beuolhen, vnnd sind im namen gottes dess synns zuerwarten wasz sich witter wölle zutragen.

Vsz Osterrich haben wir kundtschafft das der Turck in Hungern ankommen, grusam vnnd tyrannisch handlet, inmassen zu Wyen wyb vnd kind geflöchtet werden : so hat die ro. ke. mt. (wie wir bricht) ir geschutz zu Wien vsz dem schlosz thun vnnd zur Nuwen Statt füeren lassen : darby wol abzenemmen, solte Wyen (das got verhute) belegert werden, das wenig mitschuttung zeuerhoffen.

Die ro. key[e] mt. ist zu Spyr mit allem kriegszvolck vff Collen zu verruckt, vnnd gat die gemeine sag ir mt. welle den herzogen von Cleue vnnd sine anhenger den konnig zu Franckrich straffen : das vnnd dhein anders musse sin. Dargegen ist der herzig von Kleue ouch gefasszt, soll haben 42 vendlin guter tutscher knecht vnnd 4000 reysiger pferd, on all sin landuolck : der hat der key[n] mt. die stat Armszfort am vierten sturm, desglichen die stat Endenhouen mit gewalt abgenommen, vil volcks darinn erstochen, ouch 300 brandenburgische pferdt, so ouch in key[r] mt. dienst sind, erlegt vnnd gefangen, vnnd sol, wie vnns geschriben, den Rhin heruff vber Collen dem keyser engegen ziehen, dess syns siner mt. den passz vorzuhalten

So lit der könnig in Franckrich im Henigow, sechtzigk tusent starck.

Der konnig in Engellandt hat der key[n] mt. zu hilff 15000 Engellender wider den konnig zu Franckrich geschickt, die habend dem konnig schon 12 dorffer abgebrandt; den selben zu wider hatt der könnig zu Franckrich den Delphin mit einem benantlichen kriegszvolck den Engellendern engegen vnder ougen geschickt.

Die louff stend allenthalben sorgklich vnnd seltzam; die christenlichen fursten vnd houpter verderben einandern; darzwuschen friszt der Turck die armen christen gar : derr herr wolle sich vnnser erbarmen, vnnd in diser schweren zyt by sinem heligen wort vnnd warheit erhalten.

Was vnns witter (wie wir dann teglich gewertig sind) zukompt, das sol vch vnuerhalten pliben, dann vch vnsern insonders guten frunden vnnd getruwen lieben eidgnossen fruntliche willforung zubewisen sind wir gneigt.

Datum donstags den xvj augusti anno etc. xliij.

Adelberg Meyger, burgermeister vnnd der rath der stat Basel.

Original en papier formant 3 pages in-fol. (Archives de Mulhouse.)

1544. 15 avril. **2337.** *Rapport du colonel suisse Guillaume Frœlich sur la bataille de Cerisoles, gagnée par le duc d'Enghien sur le marquis de Guasco. — Le marquis de Guasco avait quitté Asti, le jeudi-saint (10 avril), avec 20 compagnies de lansquenets, deux gros corps d'Italiens et d'Espagnols et 1000 gens d'armes, en tout 18 000 hommes avec 12 canons de campagne et un équipage de 20 bateaux; cette armée escortait un grand convoi de vivres et de munitions pour le ravitaillement de Carignan. Le samedi-saint, il arriva à la distance d'un demi-mille de l'armée française, près d'un bourg nommé Cerisoles. Le dimanche de pâques, les généraux français et le colonel Frœlich allèrent reconnaître l'ennemi, qu'ils trouvèrent rangé en bataille. Après avoir vu ses dispositions, ils résolurent de l'attaquer, le jour suivant : l'armée française lui étant inférieure en nombre, ils ne se seraient pas risqués sans les instances des chefs de*

corps, qui voulaient à tout prix empêcher la jonction de l'armée de Guasco avec les troupes de Carignan, ce qui lui aurait donné trop d'avantage sur les Français; il était évident qu'il fallait profiter de l'occasion présente, ou renoncer à le battre. — Le lundi de pâques, le colonel Frœlich s'assura par lui-même de la disposition des différents corps ennemis; puis il marcha contre eux à la tête des Suisses, et, pendant près de quatre heures que dura le mouvement, il ne perdit pas un seul homme, avant la charge que les lansquenets en masse firent contre lui. — Il fit mettre les soldats genoux à terre, jusqu'à ce que les ennemis ne fussent plus qu'à vingt pas; alors il les fit charger à son tour, et avec le secours de Dieu, de sa sainte mère et de toute l'armée céleste, il les obligea de battre en retraite. — A ce moment les Français chargèrent les Italiens qui, en voyant la déroute des lansquenets, prirent la fuite. Restaient les Espagnols et quatre compagnies de lansquenets, qui furent chargés par le contingent de Gruyère et les Italiens au service de France, et repoussés l'espace d'un mille italien; mais alors ces troupes firent volte-face contre les Suisses à la poursuite des lansquenets et des Italiens débandés, auxquels ils faisaient subir de grandes pertes. Les Suisses se retournant contre les assaillants, en firent un tel massacre, qu'il ne doit pas être resté 1000 hommes de l'armée de Guasco. Le marquis s'est échappé avec tout au plus 300 chevaux, et l'on prétend que César de Naples et la majeure partie de la noblesse et des officiers ont péri; trois comtes et un capitaine sont tombés entre les mains de Frœlich. Les Suisses n'ont pas perdu vingt hommes, dont deux capitaines: Béat Golder, de Lucerne, et Adam zur Sonnen, de Sursee.

Carmagnola (?), le mardi de pâques, 15 avril 1544.

Par post-scriptum daté du 25 avril, il mande encore que, d'après le rapport du capitaine Pierre Guter, de Lucerne, on a enterré 15 150 ennemis: des lansquenets il ne reste que trois mille et quelques, qui sont prisonniers, et à qui l'on a fait jurer de ne pas servir avant neuf mois contre le roi de France: ils rentrent dans leurs foyers en passant par la Suisse; des Espagnols il reste 1020, qui ont été pris et qui retournent chez eux en passant par Roncevaux, après avoir prêté le même serment. Parmi les lansquenets, on compte plus de 1500 varlets nobles tués. Le roi de France n'a pas perdu plus de 500 et les Suisses seulement 35 hommes, non compris un assez grand nombre de blessés. Ils ont pris 22 enseignes. Parmi les prisonniers du colonel Frœlich, il cite deux comtes d'Ortenberg et un comte de Lichtenstein. Le marquis de Guasco menait avec lui cinq charriots chargés de menottes, destinées, en cas de victoire, aux Suisses dont il voulait faire des galériens.

Schlacht in Piemont, am ostermontag anno 1544.

Grossmechtiger edler strenger etc., demnach thun ich v. g. zuwussen das der marquis von Guast vff dem hochen donstag nechstuerschinen von Ast gezogen ist mit allem sinem gwalt, mit zwentzig vendlin landsknechten vnd einem starcken huffen Italienern vnd einem starcken huffen Hispaniern, ouch einem mechtigen reysigen zug vff die tusent pferd: da haben sy sich selber geschetzt vff achtzechen tusent man starck zu sind, zwolff stuck buchsen vff redern, ein grosse munition mit buluer, kuglen, wyn, brott, fleisch, mël, öll, saltz vnnd anders, alles das geburt einer statt zu spysen, ouch by den xx mechtigen schiffen mit jm gefurt: der selb marquis ist inn der meynung gsin Carniam mit gwalt zuspysen.

Vff sollichs ist er vff dem oster obent zu vns geruckt vff ein halbe tutsche myl wegs inn ein flecken heist Sirisolle: vff dem heyligen ostertag sind die herrenn vnd ich mit jnenn mit einem mechtigen reysigen zug gon Sirisolle geritten; da haben wir sy inn der schlacht ordnung gefunden mit allen jren nationen, vnd sy inn sollicher massz besichtiget vnd al jr gelegenheit wol erkundet, das die herren verursachet worden sind mit gantzer macht morndes vff dem ostermentag gegen jnen

zuziechen, wiewol ich gloub so sy den guten willen by den houptluten nit gefunden, heten sy nit vnderstanden zuschlachen, dan sy stercker sind gsin dann wir; ich bin aber allzyt den herren obgelegenn das sy mir vnsern vyanden wolten schlachen, denn ich all zit besorgt hab, wo die von Carnian vnd die wir erschlagen, zusammen weren kommen, weren sy vil stercker gsin dan wir, vnd wo wir sy den tag nit geschlagen heten, ist zu besorgen wir hetten sy kumerlich mer geschlagen.

Vff sollichs hab ich aber vff dem selbigen tag das feld eygentlich besichtiget vnd beritten vnnd jr geschutz vssgangen, ouch ein yeden jr huffen insonderheit besehen, wo vnd wie ein yeder jr huffen gestanden ist: do hab ich die eidgnossen angefurt der gestalt das wir gar kein eidgnossen nit verloren hannd, weder von dem grossen noch kleinen geschutz, bitz an den angriff den wir gethan hand, wiewol wirs by den vier stunden getriben mit einem grossen scharmutz, mit dem kleinen vnd grossen geschutz.

Zu letst haben die landsknecht, deren der grost gwalt vnd huffen gwesen ist, an vns eidgnossen begert, vnd sind vff vns mit grossem gewalt vnd aller stercke gezogen: da hab ich die eidgnossen nit wollen lassen louffen, besonders sy all vff den knuwen heissen pliben bitz das sy vns bitz vff die zwentzig schritt kommen sind: da haben wir sy angeloffen mit der hilff gotes des allmechtigen, siner wurdigen muter vnd alles himelischen heeres, vnnd sy inn die flucht geschlagen: da haben die Frantzosen die Italianer angriffen, vnd als wir die lantzknecht in die flucht geschlagen, da sind die Italianer auch geflochen: demnach sind nach die Spangier vnd vier landsknechtischen venndly vnder jnen gsin, die haben die Gryerschen vnd vnser Italianer angriffen, vnd die selben vff ein welsche myl zuruckgetriben, vnd als dasselb beschechen, haben sich die Hispanier vnd vier vendlj landsknecht widerumb hinder sich zu rugk gekerrt, vnd ouch an vns wollen: da wir die vorgemelten grossen huffen landsknecht vnd Italianer vff ein mil wegs inn die flucht geschlagen hatten vnd all erschlagen, da haben wir vns ouch gegen Hispaniern vnd vier vendlj landsknecht wiederum kert, vnd haben die selben landsknecht mit den Spangiern ouch angriffen vnd sy ouch inn die flucht geschlagen, dermassen das ich nit gloub das tusent mann von des marquisen zug vberpliben sye, besonders syen all erschlagen, der sich dann vff achtzechen tusent man geschetzt hatt, vnd ist der marquis kum entrunnen mit iij^{c} pferden: man sagt Cesar von Naples vnd ouch der merteil des adels syen all erschlagen, sampt den houptluten: ich hab ouch dry graffen vnd ein hauptman gefangen vnd etlich edellut.

Sollich gross lob vnd eer hat vns got der allmechtig, sin wurdige muter vnd alles himelisch heer gegont, vnd vns den sig geben, darumb gott lob vnd danck sye gesagt inn der ewigkeit.

Wir haben ouch von eidgnossen nit zwentzig man verloren, vnder welchen zwo houptman pliben, namlich Batt Golder von Lutzern [vnd] Adam zur Sunne von Sursee; die vbrigen sind all frusch vnd gesund: sollich froud thun ich euwern g. zuwussen, mit pitt jr wollen mich allzitt fur beuolchen haben.

Datum zu Carniola, den oster zinstag den xv. tag aprilis anno etc. xliiij^{o}.

V. g^{n} vndertgeniger Wilhelm Frolich.

Houptman Peter Guter von Lutzern ist hút den xxv tag kommen, der sagt das man xv M j c l. verzelter man der vyanden vergraben; vnder den landsknechten sind iij M vnd etlich vber pliben, die gfangen vnd geschworen in nun monaten nit wider den kunig zuziechen, die jetzt durch die eidgnosschafft ziechen; der Spangiern sind nit mer dan j M xx. man daruon kommen, die gfangen vnd ouch geschworen als obstatt, die ziechen durch Franckrich vber den Runtzefal in Hispanien; vnder den landsknechten sind mer dan xv c edelknecht erslagen: dargegen hat der kunig nit vber v c man, vnd die eidgnossen xxxv verzelter man verloren vnd nit mer, doch vil verwundth; die eidgnossen haben xxij fendli gewunnen.

Houptman Frolich hat gfangen graff Gerast von Ortenberg, graff Friderich von Ortenberg gepruder, graff Sebastian von Liechtenstein, J. Augusti von Achamer; von lantzknechten, J. Ludwig von Bentzinouwer, J. Jorg Lorentz von Wyler houptman, J. Hans von Scharpffenberg.

Der marquis hat funff karren mit armschinen gefurt, des willens so er sigete, hatt er die eidgnossen in die galleen wollen schmiden: aber gott hats anders geschickt.

Copie contemporaine en papier sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2338. *Certificat de Guillaume Frœlich, colonel des six anciennes compagnies suisses au service de France en Piémont, qui, sur la demande de Valentin Fries, de Mulhouse, atteste que celui-ci a pris l'enseigne d'une compagnie de lansquenets impériaux, dans la bataille livrée, le lundi de pâques (14 avril), contre l'armée du marquis de Guasco, où il s'est comporté en véritable homme de guerre, comme il se comporte encore; en même temps il l'autorise à envoyer ladite enseigne à Mulhouse par les soins de Jean Brün, messager de la ville de Bâle.* 1544. 20 avril.

Carmagnola (?) en Piémont, dimanche de quasimodo *1544.*

Ich Wilhelm Frölich, obrister hauptman über die sächs allten fendlin vsz der eydtgnosschafft jetz inn kön. m t vsz Franckhreych dienst alhie inn Piemont,

Thun khundt vnd bekhenn offentlich hiemit:

Dasz vf hüt dato vor mir khommen vnnd erschinen ist der ersam Velltin Friesz von Mülhusen, welcher mich ernnstlich gebettenn hatt jmme ein schrifftlichen schein zugeben, namlich antreffen eines keyserischen landtsknechtischen fendlin so er vfrecht vnnd redlich an einer freyen veldschlacht gewunnen vnd überkhommen hatt, vf dem ostermentag nechst verschinen, vonn desz marckhisen vonn Quast zügs: wellicher Veltin Friesz sich tapferlich gehallten hatt vnnd noch halltet, wie ein redlicher kriegsman sich hallten soll mit seinen zügen vnnd wachten, vonn dem findt, wider darzu (an allen ortten): darum hab ich obgemelter obrister hauptman Wilhelm Frölich dem obgesagten Velltin Friesz disen offen khundtschafftbrief geben, dann er mir angezeygt hatt das obgemelt landtsknechtischen fendlin seinen gnädigen herren obern vnnd vättern ghan Mülhusen inn die statt zuschickhen durch denn erbarn Hannsen Brün stattbott von Basel.

Wellichs fendlin hab ich obgesagter Hannsz Brün gelobt vnnd versprochen bey meinen gutten trüwen ann eydtsstatt das obgerüert vendlin ehrlich trüwlich vnnd fromklich inn die statt Mülhusen überantwortten, oder die meinen (wah ich entwäre).

Vnnd desz alles zu einem wahren vesten vrkhundt bestandt, haben wir Velltin Friesz vnd Hannsz Brün den obgesagten obristen hauptman Wilhelm Frölich ermugenlich gebettet, dasz er vonn vnnsertwegen disen offnen khundtschafft brief mit seinem groszern insigel wolt bewaren.

Wellichs bekhenn ich vorgesagter obrister hauptman gethan haben, doch mir vnd all mein erben ohne schaden.

Geben vnd beschehen zu Carmillia in Piemont, sonntag nach dem ostertag, inn disem tusent fünfhundert vier vnnd viertzigsten jare.

Diese copey ist vsz dem rechten besigletten original abgeschriben, vnd daszelbig original herren Valentin Friesen, burgermeyster, vf sein begeren zugestellt vnnd behändiget worden, den 29 januarij anno 1577,

Michael Finiger, stattschryber, scripsit et subscripsit.

Copie authentique en papier. (Archives de Mulhouse.)

1544. 20 nov.

2339. *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 10 novembre 1544. — Zurich a convoqué cette diète en raison d'une lettre de la chambre impériale de Spire, qui donne avis que le procureur fiscal allait continuer ses poursuites contre Bâle, Saint-Gall, Mulhouse et autres membres de la confédération, au sujet des contributions qui leur sont imposées. Des envoyés de Bâle et de Schaffhouse, de l'abbé et de la ville de Saint-Gall, ainsi que de Mulhouse, produisent les mandements dont leurs commettants ont été touchés et demandent aide et conseil pour le cas où ils seraient mis au ban de l'empire, ce qui ne permettrait plus à leurs ressortissants de voyager dans son ressort et arrêterait tout le commerce qu'ils y font, non sans de graves préjudices pour la confédération entière : comme la diète a décidé précédemment qu'il ne fallait pas payer, ils comptent qu'on ne les abandonnera pas. — Après avoir ouï ces propositions et les instructions dont les députés des cantons sont porteurs, on écrit à la chambre impériale, en donnant copie de cette réponse aux envoyés, comme aussi de la lettre adressée par l'empereur à Zurich. Chaque canton en délibérera en son particulier, pour que l'on sache quelles mesures prendre. Comme on a recommandé antérieurement déjà de rechercher dans les archives les titres sur lesquels les cantons fondent leur immunité, les greffiers assistés de quelques conseillers se chargeront de cette recherche, pour qu'on puisse à la prochaine session examiner les priviléges en question et se prononcer en connaissance de cause.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. pp. 418—19, a.

1545. 25 février.

2340. *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 25 février 1545. — Zurich a convoqué cette diète à la demande de Bâle, dont les envoyés rendent compte des violences et des déprédations que les Espagnols commettent au-dessous de Strasbourg, des armements de l'évêque et de la ville de Strasbourg et d'autres états encore, dont on ignore les desseins : on croit que l'empereur avec ses Espagnols, dont le nombre s'élève, dit-on, à 10 000, pourrait avoir les Suisses en vue. La réponse qu'il a faite naguère, est si peu d'accord avec ses lettres précédentes que la situation mérite d'être mûrement considérée. Bâle et Mulhouse, de même que le grand bailli de Thurgovie au nom de l'abbé de Kreutzlingen, communiquent les mandements qu'ils ont reçus depuis la dernière session. On en peut déduire les visées secrètes de l'empereur. Il paraît nécessaire de députer vers la diète de Worms, pour remontrer à S. M. les franchises et les bonnes coutumes acquises à la confédération et la prier de les lui maintenir. Il sera facile aux envoyés de pénétrer les projets de l'empereur et des états de l'empire, et l'on se conduira en conséquence. Si, faute de faire cette démarche, la chambre impériale continue ses procédures et met les intéressés au ban de l'empire, la guerre ne pourra pas manquer d'éclater. En conséquence les envoyés prient la diète de considérer cette affaire comme commune à la confédération*

entière et de bien veiller aux cantons frontières. — Après avoir pris connaissance des instructions et en avoir mûrement délibéré, on estime qu'il n'y a pas lieu d'envoyer une députation ou un messager à l'empereur, vu qu'on ne sait pas s'il se rendra ou non à Worms; d'ailleurs sa lettre annonçait une réponse ultérieure à laquelle il sera toujours temps de répliquer. C'est pourquoi on laissera aller l'affaire, en attendant que S. M. écrive derechef: quand sa missive parviendra à Zurich, ce canton en prendra connaissance et en enverra des copies aux autres confédérés, en les convoquant à une nouvelle diète. Cependant s'il se produit de nouveaux griefs, celui qui aura à se plaindre, en fera part à ses confédérés et les ajournera à une diète.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. pp. 457—58, gg.

2341. *Négociations de la ville de Constance avec celles de Zurich, de Berne, de Bâle, de Schaffhouse, de Saint-Gall et de Mulhouse, pour les décider à s'entendre avec la ligue de Schmalkalden contre les menées du pape et de l'empereur. — Le 7 septembre 1545, le greffier de Constance représente au conseil des treize à Bâle le danger dont les entreprises du pape et de l'empereur menace les états. Justement alarmés, les états protestants de l'Allemagne se sont ligués à Schmalkalden pour la défense de leur foi. Si, pour faire prévaloir l'autorité du concile de Trente ou les décisions du colloque qui doit avoir lieu à Ratisbonne, les chefs du parti catholique devaient recourir à la force, les états protestants comptent que leurs coreligionnaires de la Suisse ne feront pas cause commune avec leurs ennemis, et qu'ils ne permettront pas à leurs ressortissants de se mettre à leur service. Par réciprocité les villes suisses pourront compter sur l'appui de la ligue de Souabe, si l'empereur devait les mettre en danger. — Le 23 septembre, les subdélégués du conseil de Constance écrivent au conseil secret de Zurich que leur envoyé Matthieu Molkenkur leur a fait part de sa réponse à leurs précédentes ouvertures : là-dessus on l'a député vers Berne, Bâle, Schaffhouse, Saint-Gall et Mulhouse. Partout les conseils secrets lui ont fait le meilleur accueil, en leur faisant espérer que leurs commettants à qui ils allaient en référer, entreraient dans leurs vues. Que l'on s'entende pour faire une réponse collective ou qu'on s'en remette à chaque ville en particulier, les résolutions à prendre ne laissent aucun doute. Il serait à désirer qu'elles ne se fissent pas attendre, pour qu'on puisse encore les porter à la connaissance de la ligue de Schmalkalden avant la saint-Martin, vu qu'elle se réunira vers cette date. — Le 9 octobre 1545, le greffier de Mulhouse mande aux envoyés de cette ville à Bade, que, sur les instances d'un émissaire de Constance et d'accord avec les lettres qu'ils ont reçues de Zurich et de Bâle, l'avoyer et le conseil de Berne ont décidé de répondre comme il suit : Ce n'est pas seulement aux alliés de Schmalkalden qu'on est dévoué de cœur et d'âme, mais encore à tous ceux qui font profession du saint évangile. Si le pape ou ses adhérents entrent en campagne contre leurs coreligionnaires, jamais Berne ne prendra fait et cause pour eux ou n'autorisera ses ressortissants à s'enrôler sous le drapeau des ennemis de leur foi, ou à leur prêter assistance. Selon les circonstances qui se produiront, on en référera à une instance supérieure pour s'entendre sur les mesures qu'elles exigeront. Les députés de Berne feront part de ces résolutions dans le plus grand secret à leurs collègues de Zurich, de Bâle et de Schaffhouse.* 1545. 7 sept- 9 oct.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. T. IV, 1, d. pp. 528-30.

2342. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent à ses confédérés de Bâle qu'ils ont promis verbalement à l'envoyé de Constance de ne pas permettre à leurs ressortissants de quitter la ville, et en cas qu'un état protestant fût attaqué, de se conduire comme il convient à des coreligionnaires ; mais comme Zurich désire répondre officiellement aux électeurs, princes et états qui ont adhéré à la ligue de Schmalkalden, ils s'engagent pour leur part à tenir tout ce que Bâle et les autres confédérés protestants promettront, sans épargner ni leurs biens ni leur vie.* 1545. 9 oct

9 octobre 1545.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. T. IV. 1, d. p. 552, 4.

1545. 19 oct. **2343.** *Instructions de la ville de Zurich aux envoyés qu'elle députe à la diète de Bade. — Ils feront part, au nom du conseil secret, aux représentants de Berne, de Bâle, de Schaffhouse, de Saint-Gall et de Mulhouse des communications faites à Zurich par la ville de Constance au nom de la ligue de Schmalkalden. Si les députés de Constance sont aussi à Bade et qu'ils demandent à comparaître devant les envoyés des villes protestantes, ceux-ci leur donneront audience au début de la session et recevront leurs ouvertures* ad referendum. *Si elles offraient quelques difficultés ou si elles exigeaient une réponse immédiate, ils en feront part à leurs commettants et attendront de nouvelles instructions.*

Vendredi avant la saint-Gall 1545.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. T. IV, 1, d. p. 552, 3.

1545. 24 oct. **2344.** *Les bourgmestres, avoyer et conseils de Zurich, de Berne, de Bâle, de Schaffhouse, de Saint-Gall et de Mulhouse expriment à la ville de Constance le déplaisir qu'ils éprouvent de la discorde qui règne dans l'empire. Des négociations sont engagées dans ce moment avec les autres confédérés dans le but de ne se commettre ni pour l'un ni pour l'autre parti. Conformément à la demande de Constance, les villes en question se sont entendues pour ne pas permettre à leurs ressortissants de s'enrôler ni dans l'une ni dans l'autre armée, et on y tiendra la main en bons voisins. Constance peut en faire part dans le plus grand secret à ses alliés de Schmalkalden. Les avis qu'il a donnés à Zurich au sujet des canons et autre matériel de guerre, ont été communiqués aux confédérés, qui ont décidé qu'on n'en autorisera pas le passage. Comme le bruit court en Thurgovie que quelques varlets se disposent à rejoindre les belligérants, on vient de publier un mandement qui le leur défend sous les peines les plus sévères.*

Bade, 24 octobre 1545.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. T. IV, 1, d. p. 552, 5.

1545. 5 déc. **2345.** *Circulaire des conseillers et des bourgeois de Berne à leurs confédérés et alliés, y compris Mulhouse. — Conformément à un usage qui leur vient de leurs ancêtres et dont la confédération s'est toujours bien trouvée, ils font savoir que, selon des avis qui leur sont parvenus, des forces ennemies sont postées dans les pays romans sur la frontière et que, sans déclaration de guerre, elles menacent la ville de Genève et la partie de la Savoie soumise à Berne. Comme il est du devoir de Berne de défendre ses co-bourgeois de Genève aussi bien que ses propres sujets, ils ont résolu de se mettre en mesure de repousser la force par la force et, avant tout, d'envoyer des renforts à Genève. Cependant ces troupes ne se mettront en campagne que quand les circonstances l'exigeront. Si ce cas se présentait et que le danger devînt plus pressant, on prie les cantons d'être en mesure de se porter au secours de Berne, ainsi que l'exigent les traités en vigueur : on croit pouvoir y compter, comme les confédérés y pourraient compter à leur tour, de la part de Berne, dans un cas semblable.*

5 décembre 1545.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. T. IV, 1, d. p. 578, 3.

1546. 22 juillet. **2346.** *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Berne, de Bâle, de Schaffhouse, de Saint-Gall et de Mulhouse, que leurs députés leur ont fait part de ce qui s'est passé à la dernière diète de Bade au sujet de la présente guerre. Les envoyés de Berne, de Bâle, de Schaffhouse et de Saint-Gall se sont entretenus, notamment avec ceux de Zurich, de la convenance qu'il y aurait à s'entendre avant la prochaine diète, afin d'être mieux préparé à prendre part aux délibérations. Pour plusieurs raisons, Zurich n'est pas d'avis de se concerter ainsi : il lui semble préférable d'attendre tranquillement la réunion de la diète et de munir de pleins pouvoirs les députés qu'on y enverra. D'ici là on verra la marche des événements dans l'empire et l'attitude des autres cantons.*

22 juillet 1546.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. T. IV, 1, d. p. 645, ad. cc.

2347. *Théodore Brand, bourgmestre, et le conseil de Bâle communiquent à leurs bons amis de Mulhouse une lettre qu'ils viennent de recevoir de leurs confédérés de Zurich, et les invitent à envoyer des députés à la diète qui se réunira dans cette ville, le dimanche suivant.* 1546. 28 juillet.
Mercredi, 28 juillet 1546.

Denn ersamen wysen, vnsern insonders guten frunden vnnd getruwen lieben eidgnossenn, dem burgermeister vnd rhat zu Mullhusen.

Vnnser fruntlich diennst vnnd was wir liebs vnnd guts vermogenn zuuor.

Ersamen || wysenn besonnders guten frund vnd getruwen lieben eidgnossen, was || euwer vnd vnser getruw lieb eidgnossenn burgermeister vnd rhat der statt Zurich vns geschriben, das habennd jr vss hieby gelegter copye zuuernemmen : daruff ist an vch vnser fruntlichs begeren, jr wollennd euwer bottschafft den angesetzten tag zubesuchen vnnd vff sontag nechstkunfftig in der statt Zurich mit gewalt zuhanndlen zuerschinen, abfertigen : das statt vns gutwillig zubeschuldenn.

Datum mitwoch den xxviij tag julij anno etc. xlvj°.

Theodor Brand, burgermeister vnnd rhatt der stat Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2348. *Théodore Brand, bourgmestre, et le conseil de Bâle mandent à leurs voisins de Mulhouse d'envoyer des députés à la diète des villes protestantes, qui, sur la convocation de Berne, se réunira à Aarau, le dimanche 29 août.* 1546. 24 août.
Mardi, 24 août 1546.

Den frommen ersamen wysen, vnnsern insonders guten frunden vnnd getruwen lieben eidgnossen, burgermeister vnnd rath der stat Mulhusen.

Vnnsern fruntlichen willigen dienst, sampt wass wir liebs vnnd guts ver- || mögend zeuor.

Fromen ersamen wysen besonders lieben vnnd guten frundth || vnnd getruwen lieben eidgnossen, vsz eehafften vrsachen habend vwer vnnd vnser getruw lieb eidgnossen von Bern den ewangelischen eidgnossischen stetten einen furderlichen tag vff sontag zenacht, den neun vnnd zwenzigisten tag augusti schier ist kunfftig, gon Arow ernempt vnnd angesetzt, vnnd vnns vch den ouch zeuerkunden beuolhen, damit jr den durch vwer rats bottschafft glich wir andere zebesuochen wussenn : das haben wir vch vnanzöigt nit lassen wöllen, vnnd sind vch jeder zyt lieb vnnd frundthschafft zebewisen gneigt.

Datum zinstags den xxiiij tag augusti anno etc. xlvj^to^.

Theoder Brand, burgermeister vnnd der rath der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1546. 30 août. **2349.** *Extrait du récès de la diète tenue à Aarau, le 30 août 1546, par les villes de Zurich, de Berne, de Bâle, de Schaffhouse, de Saint-Gall, de Mulhouse et de Bienne. — Les envoyés de Berne proposent de députer vers les communes des autres cantons pour faire connaître au peuple les perfides, cruelles et tyranniques entreprises du pape et de l'empereur, qui ne visent pas uniquement, comme ils le prétendent, à réduire quelques princes à l'obéissance, mais qui menacent le bien-être de toute l'Allemagne, voire les franchises et l'indépendance de la confédération, pour mieux fonder leur monarchie et leur domination arbitraire. Cette proposition ne déplairait pas aux autres députés, si l'on avait plus de temps par devers soi jusqu'à la prochaine diète; seulement comme il faut au moins trois jours avant qu'on puisse conférer avec les communes, il n'est plus possible de prendre cette voie. En conséquence comme, lors de la dernière diète, les confédérés n'ont pas dissimulé dans le récès l'importance qu'ils attachaient à ces nouvelles, on tombe d'accord d'attendre le résultat des délibérations des autres cantons et de se décider ensuite selon les circonstances. Dans tous les cas, les envoyés ne pourraient approuver les démarches que Berne serait disposé à faire en son particulier, vu que cela pourrait faire croire à des divisions parmi les protestants, ce qui ne pourrait que confirmer leurs adversaires dans leurs desseins. — Les envoyés de Bâle et de Mulhouse demandent que la diète prenne note dans son récès des préparatifs de guerre qui se font en Alsace, pour que l'on délibère sur la question de savoir comment on se porterait secours les uns aux autres, si des troupes étrangères venaient à prendre leurs cantonnements dans le pays, ou s'il arrivait malheur à l'une ou à l'autre ville. — On renvoie à la prochaine diète de Bade la délibération sur la réponse à faire à l'empereur, dans l'attente des événements qui se produiront d'ici là et pour voir quels seront les sentiments des autres confédérés. Cependant on consigne au récès la motion de Berne avec les considérations dont il l'appuie : comme il est établi que l'empereur et le pape donnent suite à leur entente et que les ouvertures, les promesses et les assurances de S. M. sont en contradiction avec le message du pape, comme aussi avec l'alliance qu'ils ont conclue entre eux, Berne croit nécessaire d'aviser aux moyens de détourner, avec l'aide de Dieu, les coups dont cet accord menace les uns et les autres. Pour sa part, il voudrait répondre à l'appel des états protestants, qu'après avoir pris connaissance de leur rapport et s'être assuré de son exactitude, on se décidait à faire droit à leur demande et à leur prêter, moyennant une solde convenable et dans la mesure de ses forces, tout l'aide, assistance et conseil qu'ils réclament, et qu'on espérait que les confédérés des trois autres cantons et leurs alliés, comme coreligionnaires, loin de s'opposer à ce concours, s'y associeront. De leur côté, les envoyés de Bâle proposent d'écrire à l'empereur que, comme il résulte des déclarations de son ambassadeur et des propres termes de sa lettre du 1er août, que son intention était de maintenir aux cantons le bénéfice de l'union héréditaire, on le remerciait humblement de ses bonnes dispositions; sur les instances de Jean Mouchet, trésorier de la comté de Bourgogne, les neuf cantons se sont empressés de répondre : si les quatre villes se sont abstenues, S. M. ne doit pas leur en vouloir; de même que leurs alliés, elles ne demandent pas mieux que de maintenir l'union héréditaire et de faire preuve de bon vouloir envers l'empereur, et elles n'auraient pas manqué de souscrire à la réponse de leurs confédérés, si les propositions et le message du pape, comme aussi le bref qu'il a adressé aux cantons en général, et son alliance avec l'empereur dont il leur fut donné connaissance, ne les en avait détournées. Ce sont là des actes qui ne concordent pas avec les bonnes paroles de S. M. Quoiqu'elle l'ait niée dans son dernier message, l'alliance et le bref donnent à comprendre que l'intention de l'empereur et du pape était d'extirper par les armes la religion chrétienne et la parole de Dieu, que les quatre villes, de même que les autres Allemands, ont tirées de l'écriture sainte. Pour pouvoir lui répondre en connaissance de cause, on prie l'empereur de mettre les quatre villes à même de savoir ce qu'elles doivent attendre de son entente avec le pape et s'il est disposé, comme elles l'espèrent, à leur maintenir la parole de Dieu et la religion chrétienne. Quant aux états protestants, Bâle est d'avis de leur répondre qu'ils n'ignorent pas les dispositions des quatre cantons et de leurs alliés à leur égard, qu'on les soutiendra le mieux qu'on pourra, dans l'espoir que Dieu fera tourner les événements dans le sens où sa gloire est engagée, de manière qu'ils servent à glorifier son nom et sa parole.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. pp. 678-79.

2350. *Après avoir communiqué à leurs confédérés de Mulhouse les lettres écrites par l'électeur de Saxe et par le landgrave de Hesse, au nom de leurs alliés, d'une part aux treize cantons, d'autre part aux villes de Zurich, de Berne, de Schaffhouse et de Bâle, ainsi qu'à leurs coréligionnaires, plus la missive impériale adressée à ces derniers cantons et à leurs alliés, Théodore Brand, bourgmestre, et le conseil de Bâle les convoquent à la diète des cantons protestants, qui se réunira à Zurich, le mardi 19 octobre.* 1546. 8 oct.

Vendredi, 8 octobre 1546.

Denn fromen ersamen wysenn, vnsern innsonnders guten frúnden vnnd getruwen lieben eidgnossenn, dem burgermeister vnnd rathe zu Mullhusenn.

Vnnser frúntlich willig diennst, sambt was wir eeren, liebs vnnd guts vermogen zuuor. ||

Fromm ersam wyss innsonnders gut frúnd vnd getruw lieb eidgnossenn, dem || nach wir euch verschiner tagen chur vnd fursten Sachsen vnd Hessen vnd jrer eynungsverwandthenn beder schriben an die drytzechen ort, ouch Zurich, Bern, Schaffhusen, vns vnd vnsere religions verhafftenn, dessglich der missiue so key. m^t an gedachte vnser lieb eidgnossen Zurich, Bern, Schaffhusen, vns vnd vnser religions verwandthen gethan, abgeschrifftenn vff ferrer bedencken vnnd berath zugesandt, haben hieruff euwer vnnd vnser gethruw lieb eidgnossenn von Zurich einen tag, namblich vff zinstag nach Gallj, wirt der xix tag ditz louffenden monats octobris, nachts inn jrer stat an der herberg zuerschinen, ernempt vnd angesetzt, vnd vns vch denselben anzuzeigen gepeten : wellichs wir hiemit also erstatten vnd euch sembliches berichten wollen, damit jr vch mit besuchung desselben tags dest bas zuhalten wússenn mogen, hiemit vch lieb vnd dienst zubewisen sind wir gneigt.

Datum fritag den viij tag octobris anno etc. xlvj°.

Theodor Brant, burgermeister vnnd rhatt der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2351. *Extrait du récès de la diète des cantons protestants et de leurs alliés, tenue à Zurich, le 20 octobre 1546. — Étaient présents: Zurich, Berne, Bâle, Schaffhouse, Saint-Gall, Mulhouse, représenté par le greffier Ulrich Wieland, et Bienne. — Avec l'autorisation de leurs commettants, on délibère sur la réponse à faire à l'empereur et aux conseillers de guerre de la ligue de Schmalkalden, au sujet de leurs diverses demandes. Les rédactions auxquelles on s'est arrêté, ont été transmises d'abord à Zurich, à Berne, à Bâle et à Schaffhouse. Partout on les a approuvées. En suite de quoi, la diète a remis par écrit la réponse à l'empereur, à son trésorier à Dôle, Jean Mouchet, qui a promis de la faire tenir au plus tôt à S. M. La réponse à la ligue de Schmalkalden a été envoyée par la poste aux représentants de Zurich et de Berne, présentement au camp des alliés, avec ordre de la remettre aux électeurs et aux princes qui sont à sa tête. — On avait également décidé de faire part aux autres cantons du danger dont les préparatifs qui se font sur la frontière, menacent la confédération entière. Les commettants ont approuvé cette résolution. Elle fera l'objet d'une communication aux autres confédérés, avec prière de fixer un jour prochain pour la diète générale. — Le bourgmestre Blarer, de Constance, se présente devant la diète avec une demande de la part des représentants de la ligue de Schmalkalden réunis à Ulm, qui lui ont donné leurs instructions à cet effet. Chacun en reçoit une copie : comme on n'a pas de pouvoirs pour décider ni dans un sens, ni dans un autre, on prend note de cette communication, dans l'espoir qu'on pourra y répondre avant peu. — De même qu'à la précédente diète, on tombe d'accord* 1546. 20 oct.

que, pour bien des motifs, on ne peut pas abandonner Constance, si sa situation s'aggravait, mais qu'on ne doit pas ébruiter cette résolution, ni longuement discuter comment on pourrait lui venir en aide. Cependant si la situation de cette ville devenait plus critique, on espère que les voisins lui prêteront efficacement aide et secours et que les cantons y aviseront de leur côté, soit par l'envoi d'une garnison, soit autrement. — D'après tous les indices, il n'est pas douteux que l'empereur, le roi des Romains et leurs partisans continuent d'armer et que leurs préparatifs ne s'étendent pas seulement aux confins du Rheinthal, comme à Bregenz, mais encore à d'autres districts. Il est probable que l'empereur prendra ses quartiers d'hiver dans le Würtemberg et dans le Sundgau, à moins qu'il ne se contente d'y envoyer des troupes pour battre l'estrade ou qu'il ne leur fasse passer le pont du Rhin à Brisach, pour de là prendre, à travers la Lorraine, la route des Pays-Bas; dans ce cas, les ravages et les déprédations n'épargneraient ni les amis, ni les ennemis. Dans cette prévision on s'entretient des dangers qui menaceraient les états voisins, comme Bâle, Schaffhouse, Saint-Gall et Mulhouse. Comme la confédération a pour base des alliances perpétuelles, qui garantissent aux cantons le maintien de leurs possessions, vassaux, droits et franchises, et qui prescrivent, en cas de guerre, les mesures à prendre pour se porter mutuellement secours et conseil, on décide, sous la sanction ultérieure des commettants, que chaque canton se tiendra prêt et organisera ses forces, selon les conjonctures, en bannières et en enseignes, afin que s'il se produisait une agression contre l'un ou l'autre des confédérés, les troupes puissent marcher au premier appel. Chaque canton fera en sorte d'avoir son contingent prêt selon ses ressources et les circonstances. Pour le moment, il n'est pas possible d'en fixer l'effectif, vu qu'il n'y a aucun moyen de prévoir les besoins. En conséquence, chaque canton se reportera aux termes de ses alliances et comptera sur l'assistance qu'il a obtenue autrefois de ses confédérés et qui aujourd'hui, s'il plaît à Dieu, ne lui fera pas plus défaut que jadis. — On prend bonne note de l'avis qu'un habitant de Bade a donné à un bourgeois de Zurich, d'après lequel les cinq cantons auraient l'intention de s'assurer, par l'envoi de garnisons, la possession de Bade, de Bremgarten, de Mellingen et de Kayserstuhl. Zurich se charge de prendre des informations et d'en faire part à ses confédérés, si le bruit se vérifie, afin qu'on s'entende à ce sujet.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. pp. 698-99.

1546. 26 oct. **2352.** *Les envoyés des quatre villes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse mandent à Lucerne et aux autres cantons confédérés, qu'ils se sont réunis à Zurich par l'ordre de leurs commettants. Si des diètes de ce genre ont jusqu'ici rendu suspects ceux qui les tenaient, comme s'ils visaient à se séparer des autres cantons et à chercher ailleurs l'assistance dont ils ont besoin, c'est aux fauteurs de discorde qu'il faut l'attribuer, aux gens qui se plaisent à semer la méfiance et la zizanie parmi les confédérés. Quoiqu'ils ne doutent pas que les députés avec lesquels ils se sont rencontrés ailleurs, les aient déjà suffisamment justifiés, ils ne veulent pas cependant laisser ignorer aux autres cantons que les quatre villes et leurs coréligionnaires ont conféré entre eux sur les messages qu'on a reçus tant de l'empereur que de la ligue de Schmalkalden: la réponse à laquelle ils se sont arrêtés, ne mettra personne en danger et ne fera tort à personne, attendu que leur unique préoccupation était de promouvoir l'avantage, l'honneur, la liberté et le bien-être des cantons en général. Les préparatifs de guerre qui se font dans l'empire, sont connus de tout le monde; ce qu'on méconnaît peut-être, c'est qu'ils se rapprochent des frontières, puisqu'à Bregenz il y a un rassemblement de quelques centaines d'Allemands et d'Italiens, qui reçoivent chaque jour de nouveaux renforts de l'Italie; outre cela, l'empereur se propose d'établir ses quartiers d'hiver dans le duché de Würtemberg ou dans le Sundgau et en Alsace, et de là de faire passer à ses troupes le pont du Rhin à Brisach pour les diriger à travers la Lorraine dans ses possessions héréditaires des Pays-Bas; ce serait la ruine des pays où les confédérés s'approvisionnent de vin et de blé, et il est à craindre que, sur les frontières, ces soldats indisciplinés n'insultent même les cantons et leurs alliés, attendu que ces bandes ont l'habitude des dévastations et du pillage et n'épargnent ni amis, ni ennemis. Comme il n'est pas question dans ce moment de réunir la diète, ils ont décidé que chaque canton prendrait ses mesures, afin d'être prêt, si l'on venait à être attaqué. Ils*

en font part à qui de droit, afin que personne ne puisse dire que les quatre villes forment des complots contre leurs confédérés. Si Lucerne jugeait nécessaire de convoquer les cantons pour délibérer sur cette question ou sur toute autre, les quatre villes sont prêtes à se rendre à son appel.

Zurich, 26 octobre 1546.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. pp. 701—02.

2353. *Extrait du récès de la diète des sept cantons catholiques réunie à Lucerne, le 24 novembre* 1546.
1546. — Le message que les quatre villes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse ont envoyé 24 nov.
aux autres cantons, le 26 octobre, à l'occasion de la diète qu'elles ont tenue à Zurich, de concert avec Saint-Gall, Bienne et Mulhouse, donne lieu à de graves objections. Il paraît aux députés présents que les quatre villes en question vont au-devant d'une guerre générale, dans ces réunions clandestines où elles convoquent leurs alliés, qui sont aussi ceux des autres confédérés. On ne voit aucune raison à ces conciliabules, motivés, disent leurs promoteurs, par l'intérêt de la chose publique, quoique on ne sache personne qui nourrisse actuellement de mauvais desseins contre la confédération; on se demande si les alliés sont d'un rang plus élevé que les autres cantons, pour qu'à leur insu on les appelle en consultation sur les affaires communes et qu'on leur fasse prendre des résolutions qui obligeraient les autorités cantonales. On estime qu'il serait opportun de parler sérieusement aux quatre villes de l'initiative qu'elles ont prise, qui ne se fonde sur rien et qui pourrait peut-être avoir de graves conséquences, non pour le salut de la confédération, mais pour sa ruine: si elles se connaissent des ennemis, qu'elles s'en ouvrent à leurs confédérés, comme leur devoir les y oblige, et non, à leur insu, à leurs alliés. Les députés devront se faire donner par leurs commettants les pouvoirs les plus étendus, pour qu'on puisse décider, à la prochaine diète, ce qu'il faut faire.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. pp. 716—18.

2354. *Le comte Philippe de Hanau-Lichtenberg enjoint au bourgmestre et au conseil de Mulhouse,* 1547.
au nom de l'empereur, d'envoyer quelques-uns des leurs, le 19 juin, à Sélestadt, pour y recevoir, le mardi 1er juin.
suivant, 21 du même mois, communication d'ordres de S. M.

1er juin 1547.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. p. 833 ad q.

2355. *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade pour l'audition annuelle des* 1547.
comptes, le 20 juin 1547. — Un envoyé de Mulhouse informe la diète que ses commettants ont été 20 juin.
avisés par une lettre du comte de Hanau de se rendre, le 13 (ou le 19) juin, à Sélestadt, pour prendre connaissance de quelques mandements impériaux: ils lui ont répondu qu'il ne leur appartenait pas de déférer à des convocations de ce genre, sans le su et l'aveu des cantons; plus tard l'empereur leur a enjoint lui-même d'assister à la diète d'Ulm. Ils demandent conseil, en se référant à leurs franchises: depuis qu'ils sont devenus confédérés, ils n'ont plus été convoqués aux diètes de l'empire; ils lui paient annuellement une contribution de 160 florins; mais, à part cela, ils n'ont plus aucun rapport avec lui. L'envoyé rappelle que la missive du comte de Hanau a déjà été produite à la diète de Soleure et insiste pour qu'on y réponde. — Là-dessus les députés se communiquent leurs instructions, qui toutes concluent qu'il faut décider, quant aux conseils que Mulhouse sollicite, ce qui lui sera le plus profitable et avantageux; mais, pour le reste, elles ne s'accordent en rien. Bâle propose d'en référer encore une fois aux cantons. — On donne ensuite lecture d'un message de l'empereur, où il mande qu'avec l'aide de Dieu, il s'est rendu maître de toutes les villes impériales de l'Allemagne supérieure, à l'exception de Constance,

qu'il a réduit à l'obéissance les deux chefs de la rébellion, que la Saxe et la Hesse ont été mises hors d'état de se soulever de nouveau, et qu'il va mettre fin à sa campagne pour présider une diète de l'empire à Ulm et établir une paix perpétuelle parmi la nation allemande; que la confédération pourra compter à l'avenir sur ses bonnes grâces et les meilleurs rapports avec ses voisins. On répond à S. M. qu'on lui est profondément reconnaissant de ses bonnes assurances, et que l'on en induit qu'elle maintiendra dorénavant leurs libertés aux cantons, à leurs alliés et à leurs ressortissants. Cependant on vient d'apprendre que le comte de Hanau a convoqué Bâle et Mulhouse à une diète à Sélestadt, que l'empereur lui-même les a ajournés à la diète d'Ulm: on le regrette, parce que Bâle et Mulhouse sont alliés aux cantons et n'ont jamais jusqu'ici été contraints de prendre part à des diètes hors du territoire de la confédération. On le prie en conséquence de les en dispenser encore cette fois et de bailler sa réponse au messager qu'on lui envoie.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. pp. 828—29.

1547. 28 juillet. **2356.** *En réponse à une plainte datée du 8 juillet, par laquelle les cantons suisses l'informaient que leurs alliés de Bâle et de Mulhouse avaient été indûment convoqués à la diète provinciale qui devait se réunir à Sélestadt, comme aussi à la diète de l'empire fixée à Ulm, l'empereur Charles-Quint leur mande qu'il est bien possible que la chancellerie, se basant sur les rôles autrefois en vigueur, ait par erreur écrit aux deux villes en question; mais que ces convocations ne tirent pas plus à conséquence que d'autres qui les ont précédées et auxquelles leurs alliés ne se sont pas rendus.*

Augsbourg, 28 juillet 1547.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. p. 891 ad b.

1547. 22 nov. **2357.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 22 novembre 1547. — Un message du roi de France, confirmé par M. de Boisrigault, annonce que la reine, sa femme, lui a donné une fille, qu'il prie les treize cantons de tenir sur les fonts, de concert avec leurs alliés, avec les trois ligues et avec les Valaisans. Les envoyés reporteront cette communication à leurs commettants, vu que l'on est sans instructions et que ni Mulhouse, ni Rottweil, ni le Valais ne sont réprésentés à cette diète. Mais dès maintenant on remercie le roi de sa bonne grâce et de l'honneur qu'il fait aux cantons, dans l'espoir que les cantons feront à sa démarche l'accueil qu'elle mérite. Entre-temps chaque canton délibérera sur la valeur du présent qu'on fera tant à la filleule royale qu'à sa marraine. — Lors de la dernière reddition des comptes à Bade, on a écrit à l'empereur de dispenser Bâle, Mulhouse et d'autres ressortissants de prendre part aux diètes de l'empire: S. M. vient de répondre favorablement à cette demande, ainsi qu'il résulte de la lettre dont Zurich a transmis copie à chacun des cantons. On en prend acte, pour voir si dorénavant l'empereur se souviendra de sa promesse.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. p. 885, a et b.

1548, 21 juin. **2358.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 12 juin 1548. — Les ambassadeurs du roi de France font par écrit leurs propositions au sujet du renouvellement de l'alliance, et insistent pour que les confédérés donnent suite à leur dernier récès et fassent connaître leur résolution sans nouvel atermoiement. A cet effet, ils soumettent à la diète leurs instructions et le texte de l'ancien traité, pour qu'on puisse y introduire les modifications nécessaires. Si le paiement des pensions a subi des retards, cela tient à ce que, pour la majeure partie, les espèces que le trésorier a reçues, sont en monnaie de billon, qu'il a fallu au préalable convertir en or; ils s'en rapportent au témoignage de leurs envoyés, qui ont pu voir les fonds entre les mains du trésorier. Du reste on ne négligera rien pour hâter son arrivée. — Quelques députés exposent qu'ils sont autorisés à ouïr seulement l'avis de leurs*

confédérés, pour en référer à leurs commettants; l'amman Zumbrunnen, d'Uri, déclare que son canton ne se prononcera pas avant la prochaine assemblée générale. De leur côté, Obwalden et Zug sont d'avis de remettre l'affaire à un an, pour qu'ils puissent aussi consulter leur commune. Mais la majorité décide de discuter immédiatement avec les ambassadeurs les termes du précédent traité et de remédier à ses lacunes, pour que chacun puisse en rendre compte à ses mandants. Entre-temps on s'entretient avec les représentants du roi de France des réclamations du comte de Gruyère, de Georges Schank, de Saint-Gall, et autres, qui ne parviennent pas à faire valoir leurs droits auprès de S. M. Comme la réponse qu'on en a reçue, n'est pas satisfaisante, on décide de renvoyer l'affaire à une autre session, d'autant plus que les instructions des députés ne s'accordent pas entre elles, et que les alliés des trois ligues, le Valais, l'abbé et la ville de Saint-Gall, Mulhouse, Rottweil et Bienne, qui tous ont eu part à la précédente alliance, ne sont encore informés de rien. — Supposant que c'était la réponse de leur maître aux confédérés qui les disposait mal pour le renouvellement de l'alliance, les ambassadeurs demandent aux députés de la garder pour eux et de n'en point parler à leurs commettants, en s'engageant à faire en sorte que le roi en envoie une autre plus à leur gré. Ils insistent également pour qu'on examine leurs propositions encore dans cette session, afin qu'à la prochaine diète chacun soit pourvu de pouvoirs suffisants, vu que l'alliance était aussi avantageuse aux cantons qu'au roi. Mais on leur fait remarquer que les envoyés ne peuvent pas ne pas communiquer la lettre de S. M. à leurs commettants; cependant on leur promet de leur faire part également de leurs explications, ne doutant pas que si, dans l'intervalle, le roi leur écrit dans de meilleurs termes, on pourra reprendre les négociations, muni des pleins pouvoirs des cantons. — Enfin les ambassadeurs donnent l'assurance que le trésorier sera, pour le 10 juillet, en Suisse, pour payer leur pension aux particuliers qui y ont droit.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. pp. 955-56 f.

2359. *Nicolas Closs, membre du conseil de Lucerne et grand bailli de Thurgovie, rend compte au bourgmestre et au conseil de Zurich des premières hostilités des Impériaux contre la ville de Constance, de la résolution de cette dernière de se défendre et des mesures militaires qu'il prend lui-même.* 1548. 6 août.
Kreuzlingen, lundi après la saint-Oswald, deux heures après-midi, 1548.

Den edlenn strengenn furnemenn vestenn fursichttigenn ersamen wysenn burgermeyster vnnd rat der statt Zurich, minen gnedigenn herrenn.

Edlenn strengen etc. gnedig herrenn, es ist der sturm vber alles min weeren im Thurgow vszgangenn, vnnd daruff vil volcks gan Gottlieben vnnd Crutzlingenn khommen: dwyl aber des keysers volck enethalb sees abhinwert gegen Mollmethingen, einem holtz zu vnnd abzogenn sind, hab ich zu denen von Costantz gschickt, vnnd by jnen erkhundet wie es stunde: also habent si ouch gsagt, das volck sig abzogen vnnd wellend si sich mit gottes hilff vnderstan zůerhalttenn vnnd zuweeren, in der statt vnnd vff der wyte, vsserthalb der statt im Paradis so jnen zugehort, daselbs si, die von Costantz, ein schantz vffwerffenn: sie lassend ouch die Rinbruggen vber ettliche yoch absagenn, vnnd nach jrem anzougen sind der jren xx vnnd der vyanden by lx vmbkhommen, die vff der Rinbruggen vnnd der schantz by Petershusenn pliben sindt, wellichs Peterszhusenn von den vyanden anzundt vnnd verprent, wie v. w. vor von mir auch gschribenn ist. Vff sollichs hab ich by v^c mannen, die mit buchssen, weer vnnd harnesch wol gerust sigenn, hie zu Crutzlingenn behalttenn, die wacht am see vff vnnd ab versechen, zum bestenn alls ich khennen, vnnd beuolchenn die gloggen zustellenn bysz hie am see gesturmpt werd; soll der

sturm gon, jederman mitt harnasch vnnd gwer nutt desterminder vmberdar gerust sin, vnnd denzumol wider dem sturm nachlouffen.

Daruff pitt v. w. ich dienstlich, die wellenn mir raten wie vnnd wellichergstalttenn ich wyter handlen vnnd mich halttenn solle, das beger vmb v. w. ich vnderthenigklich zuverdienen.

Datum zu Crutzlingenn in yle, mentags nach Oswaldj anno etc. xlviij, vmb die ij stundt nach mittag.

Niclaus Closz, des ratts zů Lucern, landtvogt im Thurgow.

Copie contemporaine en papier, première annexe à la lettre de Bâle du 8 août 1548. (Archives de Mulhouse.)

1548. 6 août. **2360.** *Le grand bailli Nicolas Closs mande à la ville de Zurich les dernières nouvelles qu'il a reçues de Constance et d'ailleurs. Après s'être retiré, l'ennemi a commencé, la nuit précédente, la construction d'un pont sur le Rhin; il doit être rejoint par un nouveau corps de 15000 hommes, et le bruit court qu'il n'opérera plus seulement contre Constance, mais qu'il envahira même la Thurgovie. Le grand bailli regrette de n'avoir pas de forces plus nombreuses à sa disposition et dégage sa responsabilité.*

Lundi après la saint-Oswald, quatre heures après-midi 1548.

Witter schribt Niclaws Closs, des raths zu Lutzern, landuogt im Thurgow, der stat Zurich :

Min vnderthenig willig dienst etc.

Gnedigen herren, die von Costantz vnd ouch ander haben mir sagen lassen vnd anzoigt in diser stund, das die vyand der stat Costantz, so da selbs abzogen sind, im abzúhen Wolmatingen, das enet sees lyt, blundert haben, ouch vnder standend diser nacht ein brugg vber den Rhyn by dem Paradyss zů schlahen, machend schon daran, vnnd komen jnen noch ein grosser zúg zů, by den xv^{M} starck, zů dem volck das zů Mörsperg vnnd an anderen orten enethalb seess ligend, vnd sol die meynung sin das sy das Thúrgow vberfallen vnnd nit allein Costantz halben handlen werden : ob nun dem allso sig oder nit, mag ich nit wussen : doch hab ich vch sollichs nit verhalten wellen, damit so etwas daran were vnnd das Turgow allso vberfallen vnnd geschediget werde, mir sollichs nit zů argem gemessen werde : mocht lúden ich hette lút die mir an stat e. w. vnnd anderer myner herren der eidgnossen zum besten hulfend handlen, dann die sach mir schwär vffligt, vnnd ist der weg zů verr zů v. w. vnnd andern mynen herren den eidgnossen zuschicken : aber was v. w. vnd andern mynen herren den eidgnossen harinn zethůn oder zelassen gefellig sin, wil ich alls der gehorsam gern erstatten vnnd nit widerfechten.

In jl montags post Oswaldi im xlviij jare, vmb die vierte stund nach mittag etc.

Copie contemporaine en papier, seconde annexe à la lettre de Bâle du 8 août 1548 (Archives de Mulhouse.)

2361. *Théodore Brand, bourgmestre, et le conseil de Bâle font part à leurs voisins de Mulhouse des nouvelles que leur envoyé rapporte à l'instant de Bade: au moment où les Impériaux commencent les hostilités contre Constance, Mulhouse, de son côté, fera bien de se garder des trahisons. Du reste l'accord est complet parmi les confédérés; chaque canton va mettre une compagnie sur pied, et si l'empereur envahit leur territoire, il est prévenu qu'on repoussera la force par la force.* 1548. 8 août.

Mercredi 8 août, onze heures avant midi, 1548.

Den frommen ersamen wysen, vnnseren besonders lieben vnnd guten fründen vnnd truwen eidgnossen, burgermeister vnnd rath zu Mulhusen.

Vnnser frünthlich willig dienst vnnd was wir eren || vnnd gutz vermögen zeuor.

Fromm ersam wiss || insönders guten frund vnnd getrúw lieb eidgnossen, in diser stund ist vnnser both ab tag Baden in grosser jl anheimsch komen, der hat vnns bracht wie jr ab hierinn verschlossener coppeen zuerlernen: vnnd diewyl dann die sach mit den guten luthen Costantz so geforlich statt, haben wir vch dessen nit vnbericht lassen wollenn, mit dem anhang diewyl die keyserschen so listigklich handlend, das jr gut sorg habend, damit vch dhein vntruw begegne.

Sunst sind (wie vnser bott sagt) gemein vnnser lieb eidgnossen treffenlich wol eins vnnd entlich gesinnet das keyserisch kriegszuolck nit vff vnser ertrich zelassen: mit gottes hilff wirdeth der stat Costantz zů gutem erschiessen, vnnd sol jedes ort jlend ein fennli knecht ordnen, das es gerust sye: man hatt ouch des keysers bottschafft gseyt, das sy niemanden der vnsern schedigen, noch vff vnser ertrich nit komen, dann wo der wenigist geschediget, wolle mans nit liden: das alles wir vch in grosser jl nit verhalten wöllen; damit got beuolhen.

Datum jlend mitwochen den 8 tag augusti anno xlviij, die xj stund zu mittag zyt.

Theodor Brand, burgermeister vnnd rath der stat Basl.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2362. *Extrait du récès de la diète des treize cantons tenue à Bade, le 16 août 1548. — Les députés de Bâle communiquent à la diète une lettre que Mulhouse a écrite à leurs commettants, et où il leur mande que, le 12 août, une soixantaine d'hommes d'armes italiens ont occupé le couvent d'Oehlenberg et que, le lendemain, 100 chevaux sont entrés à Altkirch; que les Napolitains ont demandé le passage du pont du Rhin à Brisach; que les chefs de corps se sont rassemblés dans le bailliage de Landser pour y tenir conseil, mais sans qu'on sache encore les résolutions qui ont été prises. Le roi des Romains a fait sa paix avec le duc Christophe de Würtemberg, à qui il a rendu tous ses états, à l'exception du comté de Montbéliard, qu'il destine à son fils (l'archiduc Ferdinand ou Charles?) pour s'assurer le libre accès de la Bourgogne.* 1548. 16 août.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. p. 999, b. z.

2363. *Extrait du récès de la diète des quatre villes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, tenue à Zurich, le 25 novembre 1548. — La délibération porte sur un message des sept cantons catholiques relatif à la participation de leurs confédérés au concile général. Après avoir pris connaissance des résolutions de Bâle, les trois autres villes tombent d'accord sur les termes de leur propre réponse. Ne voulant pas laisser ignorer à leurs alliés ce qui se passe et dans la pensée de leur témoigner la* 1548. 25 nov.

confiance qu'on leur doit, les députés chargent Berne d'informer Bienne, Bâle, Mulhouse, Zurich, Saint-Gall, qu'il est survenu de graves affaires, de l'examen desquelles on s'occupe présentement, et qu'on leur en fera part, dès qu'on se sera arrêté à une résolution définitive.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, d. pp. 1063-65.

1549. 15 juin. **2364.** *Les huit cantons qui ont souscrit au renouvellement de l'alliance avec la France, à savoir Lucerne, Schwitz, Unterwald, Zug, Glaris, Fribourg, Soleure et Appenzell rappellent à leurs alliés de Bienne, de Rottweil et de Mulhouse que la diète de Bade les avait entretenus naguère des négociations en cours avec le roi Henri II, et qu'ils se sont réservés alors d'adhérer ou non au traité projeté; depuis lors ils ne se sont prononcés ni par écrit ni par message. Aujourd'hui que huit cantons confédérés ont accédé à cette convention, ils leur en envoient le texte : s'il leur convient également, ils n'auront qu'à le faire savoir à la prochaine reddition des comptes à Bade, pour qu'on puisse prendre ses dispositions en conséquence.*[1]

Soleure, samedi avant la trinité 1549.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, c. p. 947.

1549. 24 juin. **2365.** *Théodore Brand, bourgmestre, et le conseil de Bâle donnent avis à leurs voisins de Mulhouse de l'ouverture de la session annuelle de la diète à Bade, et du départ de leur députation, fixé au samedi suivant; si, comme ils ont sujet de le croire, Mulhouse a intérêt à prendre part à cette diète, ils l'engagent à faire partir ses envoyés avec les leurs.*

Lundi, 24 juin 1549.

Den frommen ersammen wysen, vnnsern insonders guten frunden vnnd getruwen lieben eidgnossen, burgermeister vnnd rath der stat Mulhusen.

Vnnsern frunthlichen grutz vnnd alles gutz zeuor.

Fromm ersam wyss insonders gůt frund || vnnd getruw lieb eidgnossen, wir konnend vch guter meynung nit bergen das die jarrechnung || vnnd tag Baden ditz wuchen angan, deszhalben wir vnnser bottschafft verordnet, die wirdeth vff sampstag aller nechstkunfftig nach mittag alhie veritten, damit sy am sontag by guter tagzyt zu Baden ankomen mög : ob jr nun, wie vnns fruchtbar sin beducht, vwer bottschafft vff den angeregten tag verordnen vnnd die mit der vnsern zeritten lust hette, möcht sy am sampstag vff den jmbiss alhie sin, vnnd nach mittag mit vnsern botten verriten : damit got beuolhen.

Datum montags den xxiiij tag junij anno etc. xlix°.

Theodor Brand, burgermeister vnnd rath der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] D'après la démarche qu'un officier au service de France, Guillaume Frœhlich, fit, le 14 août suivant, auprès de la ville de Bâle, pour lui proposer également le renouvellement de l'alliance, Mulhouse avait à cette date déjà donné son adhésion, de même que les Grisons, l'abbé et la ville de Saint-Gall. (Ibid. l. c. p. 1029.)

2366. *Le greffier Ulric Wieland, député à la diète de Bade, s'excuse auprès de ses commettants, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, de son absence prolongée. — A son arrivée, le mardi 2 du courant, la session était ouverte depuis la veille. Le mercredi, la diète chôma, et l'envoyé de Mulhouse aurait volontiers entretenu l'avoyer Pyrher, de Lucerne; mais celui-ci passa toute la journée à jouer. Cependant le soir, il vint à son hôtellerie, en compagnie d'Urich Nyx, de Fribourg; pendant le souper, il échangea maint propos ironique avec les deux députés d'Uri, au sujet de l'alliance. Puis ce fut le tour de celui de Bâle, puis de celui de Mulhouse. Wieland lui répondit sèchement, que ses commettants avaient été saisis trop tard de l'affaire, pour prendre une résolution définitive; qu'il espérait néanmoins que, lorsqu'on prendra connaissance de ses instructions, on en sera content. Là-dessus les deux répliquèrent, qu'il viendra un temps où il leur sera possible de regarder aussi à travers les doigts; mais qu'il vaudrait mieux accepter les bonnes conditions telles qu'on les offrait. — Le lendemain jeudi, l'envoyé aurait volontiers rendu visite à l'avoyer; mais celui-ci siégeait au conseil. Ce jour-là, l'abbé de Kreuzlingen traita les députés confédérés; comme les huit cantons savaient que la réponse de Mulhouse n'était pas définitive, l'accueil fait au greffier s'en ressentit. Après le dîner, il s'approcha néanmoins de l'avoyer de Lucerne pour l'entretenir; mais on venait de lui apporter la nouvelle de la mort de sa femme, et il remit la conversation au lendemain. — Le vendredi, le greffier lui montra l'un des pouvoirs dont il était porteur, et il s'en montra satisfait; mais il lui annonça que, ce jour, la diète ne siégerait pas, que les huit cantons allaient s'entendre sur la date où l'on irait en France apposer les sceaux: cependant, dès que l'ambassadeur français se présentera au conseil, il fera convoquer le greffier. Or cette audience n'a eu lieu que la veille; lui-même y fut appelé après son repas, et il donna connaissance de l'un de ses pouvoirs. Cela radoucit bien les esprits; mais quand l'envoyé manifesta l'intention de partir le lendemain samedi, les huit cantons lui représentèrent que ses commettants devant envoyer, au premier jour, leur réponse définitive, il ferait bien de rester encore un jour ou deux, et d'attendre la nouvelle audience promise à l'ambassade française. — Les choses étant ainsi, le greffier craint de ne pas pouvoir partir avant mardi ou mercredi; pour le moment, tout ce qu'il peut dire, c'est que ni Zurich, ni Berne, ni Uri, ni Bâle n'ont encore dit leur dernier mot sur l'alliance; cependant, il sait que Berne a signé un traité particulier avec le roi de France, au sujet des territoires nouvellement conquis. Schaffhouse promet de se rallier à l'alliance, si seulement deux cantons la signent; Saint-Gall a donné son aveu aux applaudissements de la confédération; les ligues grises et le Valais se sont soulevés et prétendent faire un fonds commun de toutes les pensions particulières; quant à Bienne, on ne sait encore à quoi il se résoudra. Wieland ajoute qu'il se réserve de rendre compte verbalement de ses négociations avec les confédérés de Zurich et avec l'ambassade française.* 1549. 13 août.

Samedi 13 août 1549.

Frum fursichtig ersam vnnd wyss, insonders || gnedig gunstig vnnd gebiettendt herrenn, euwer || wyssheitt seygendt mein vnderthenig gehorsam vnnd gutwillig dienst vnnd wass ich gutz vermag zuuor.

Mir zwiffelt nit jr habendt ann meiner zukunfft etwass verlangenn: damit vnnd aber jr meins langenn verziehens vrsach wissenn, fueg ich euch zuuernemenn dass, nach dem vnnd her Batt Sumer, vnser eydtgnossenn von Basel bott, vnnd ich vff zinstag denn anderenn diss monats gan Baden kumen, hat der tag erst am mentag doruor angefangenn vnnd am mitwuchenn gar nichts gehandlet worden; hett ich mich gernn dem schultheiss Pyrher von Lutzernn angezeigt, aber von wegen dass er denn gantzenn tag gespylt, nit zu jm kumen mogenn: doch so ist er vnnd her Vrich Nyx von Fryburg denn selbenn obendt zu vnss in vnser herberg kumen, dorin zu nacht gessenn vnnd vylerley spey wort mit bedenn botten vonn Vry der verein halbenn getryben, nacherwerts ann die vonn Basel vnnd zum lettstenn ann mich kumenn vnnd einer meiner herrenn antwurt gernn gehert hettenn: doruff ich

dann mit kurtzenn worten angezoigt, der handel wer kurtzlichenn an vns kumen vnnd hettendt jr, meine herren, sich so ylents keiner endtlichenn antwurt entschliessen magenn; doch wer ich guotter hoffnung, wan vnser eydtgnossen wurdent meinen befelch horen, sy wurdent gesettiget werden. Doruff domols von jnen beden offentlichen geredt wardt : man mocht zu jnen oder nit zu jn stonn, wan ess mit der zytt darzu kome, sy woltendt auch durch die fynger sehen, vnnd wer vyl nutzer vnnd erlicher, man nem gutte conditionen an, wen mans einem annbutte vnnd vmb ein ding bette, dan wan er nacherwerts botten muesste vnnd etwann nit mer sein machte oder helffen wurde.

Am donstag wer ich am morgens gernn zu bemeltem schultheissenn von Lutzernn gewesenn vnnd jnenn mich zuuerhorenn vnnd vff furderlichst zufurderenn gebettenn habenn: wass er im rhadt biss dass ess xj schlug: hett der abt von Creutzlingen gemeine eydtgnossenn geladenn, vnnd dwil die acht ort vernumen dass jr, meine herren, nit endtlichenn woltenn zu sagenn, wardt ich vber die achsslenn angesehenn. Nach dem jmbis betratt ich denn schultheyssenn, vnnd wolte mit jm geredt habenn : also kam im bottschafft wie sein hussfrouw verscheydenn wer, vnnd beschiedt mich am frytag nach jmbyss in der herren gartenn: do zeigt ich jme einer meiner herren befelch ann, vnnd bott jnn mich zufurderenn. Also wardt er wol zufrydenn, vnnd liess jm denn handel gefallenn; sagt mir aber doby dass fur disenn tag an kein tag mer gehaltenn wurdt, dan die acht ort sich eins tags verglichenn, vff welchen sy wurdenn in Franckreich reittenn vnnd besiglenn : jch solte aber also verzichenn : so baldt dess Frantzosenn bottschafft in rhadt wurde kumen, wolte er mich auch beschicken.

Also hab ich bisshar muessenn verzichenn biss gestren, am frytag, ist erst dess kunigs botschafft verhort vnnd ich doruff nach essens beschickt worden : hab ich einer meiner herren befelch angezoigt: also seindt sy desselbigenn wol zufryden, vnnd vber vss mit mir gantz frundtlichen gewesenn vnnd vil gutz erbotten, aber daruor villerley gespey etwan horen múessen, vnnd wolte also hiemit vff heutt sambstag verritten sein, habenndt mich die acht ort erforderen lassenn vnnd angezeigt, dwil jr meine herren jnnenn vff nechst kumende tag ein endtliche antwurt zugebenn zugesagt, vnnd aber die frantzosische bottschafften wider fur rhadt begert, wass die nun werdt furtragenn vnnd wythers begerenn, mogen sy nit wissenn: desshalben sey jr begerenn noch ein tag oder zwen zuuerzichenn, so wellendt sy mich endtlichenn berichtenn ob wythers tag werdt gehaltenn werden, oder wie man sich mit der antwurt haltenn solle: vnnd wiewol ich vermeindt man mocht solche antwurt dem botten vonn Basel mittheilenn, der wurde euch solchs zuschicken, ist doch by solchem bescheydt verblyben, derwegen ich besorg vor zinstag oder mitwuchen nit zuuerryttenn.

Sunst kan ich euch nichts sunderlichs schreyben, dann dass weder Zurich, Bernn, Ury noch Basel der verein halben etwass zugesagt, doch souil erfarenn dass Bernn, von wegenn dess neuw gewunnen landts, ein sonderlichen verstandt mit kn. mt. zu Fran[ck]rich gemacht habenn: aber Schaffhusenn sich begebenn, wo noch zwey orter in dise verein gandt, wellendt die ouch annemen, ob glich die

andere zwey nit dorin bewilligen : Sanct Gallenn hat zugesagt vnnd ein mercklichenn gunst by einer eydtgnossschafft erlangt : inn denn Punttenn vnnd Wallis ist ein mercklicher entborung mit der matzenn, also dass sy allenn pensionernn jr pensionn abgestrickt vnnd die selbigen in gemeinenn seckel haben wellenn : wass aber Biel zuthun gesündt, kan ich nit eygentlichenn vernemenn. Wass ich wythers mit vnserenn eydtgnossenn von Zurich vnnd dess Frantzosen bottschafft, vnd in ander weg gehandlet, werdt jr von mir mundtlichenn bericht werden.

Diss hab ich euch als meinenn günstigen liebenn herrenn, in grosser yl, dwil der bott schnel ist verritten, nit wellen verhalten, vnnd mich hiemit euch alzeitt gantz vnderthenigklichenn thun befelhende.

Datum in yl vff sambstag denn 13 augusti anno 49.

Euwer w.

Vndertheniger diener.
Vlrich Wielandt, stattschryber zu Mulhusenn.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2367. *Relation de ce qui s'est passé à Compiègne entre les envoyés des cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Zug, de Glaris, de Bâle, de Fribourg, de Soleure, de Schaffhouse et d'Appenzell, de l'abbé et de la ville de Saint-Gall, des trois ligues, du Valais et de Mulhouse, d'une part, et entre Henri II, roi de France, d'autre part. — A leur arrivée à Compiègne, le 5 octobre 1549, les envoyés ont été reçus par les princes et les seigneurs de la cour, qui venaient au-devant d'eux pour leur faire honneur; de leur côté, ils ont été faire leur révérence à S. M. et l'assurer des bonnes dispositions de leurs commettants. — Le lendemain, qui était un dimanche, le connétable de Montmorency a donné un grand festin en leur honneur. Après la fête, ils ont présenté au roi les instruments du nouveau traité : S. M. les fit aussitôt revêtir de son sceau par le chancelier, en promettant aux envoyés, la main dans la main, de tenir tous les engagements qu'il prenait. — Là-dessus ils lui donnèrent connaissance des diverses demandes dont leurs commettants les avaient chargés — au sujet des créances du comte de Gruyère en raison du service du roi — des dix jours de solde qui revenaient encore à certaines troupes suisses du fait de la dernière campagne en Picardie — de la pension que prétend l'abbé de Pfeffers. — Pour sa part, Mulhouse, de même que l'abbé et la ville de Saint-Gall, sollicita l'admission d'un de ses écoliers dans un collége de Paris. — MM. de Mesnaige et Morellet vinrent annoncer ensuite, au nom du roi, que, par un acte gracieux de libéralité, S. M. faisait un présent à chacun des représentants des cantons, du Valais, des ligues grises et des autres alliés, à charge par les députés des cantons de prélever sur ce qu'ils recevront, 30 couronnes pour leurs serviteurs. Ceux d'Unterwald et du Valais réclamèrent; mais tout en les laissant libres de faire valoir leurs prétentions, leurs collègues refusèrent de les appuyer. — Quoique les envoyés eussent déjà remercié S. M. au nom de leurs commettants des égards et des dons dont elle les a comblés, comme aussi du bon accueil qu'ils ont trouvé dans les villes et les pays où ils ont passé, ils ont décidé en outre qu'on en rendra compte à leurs commettants, pour qu'ils en expriment aussi leur gratitude aux officiers du roi. — En prenant congé d'eux, le roi a recommandé aux députés, dans les meilleurs termes, de dire à leurs mandants combien il était heureux du renouvellement de l'alliance, dont la chrétienté entière recueillera les fruits, et en même temps qu'il faisait des vœux pour le maintien de la concorde parmi les confédérés, attendu que tout royaume livré aux dissensions, marche à sa ruine, tandis que l'union fait la force d'un peuple. — Enfin les députés auront en bonne mémoire les honneurs dont ils ont été l'objet à Bâle, à Mulhouse et en Lorraine.* 1549. 12 oct.

Samedi avant la saint-Gall 1549.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 1, e. pp. 173-76.

1550. 28 janvier. **2368.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 28 janvier 1550. — Les envoyés qui avaient été en France pour le renouvellement de l'alliance, rendent compte des prévenances, des honneurs et de l'amitié que leur ont témoignés aussi bien le roi Henri II et le connétable de Montmorency que les villes de Bâle et de Mulhouse. On remercie par écrit le roi, le connétable et la ville de Mulhouse, et l'on charge les députés de Bâle de remercier leurs commettants de vive voix du bon accueil que les représentants des cantons ont trouvé près d'eux, et on leur promet de saisir toutes les occasions pour leur revaloir leurs attentions.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede, Tome IV, 1, e. p. 211, cc.

1552. 4 mai. **2369.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le mercredi 4 mai 1552. — Un bourgmestre de Mulhouse est admis à la séance. Il expose que, d'après des renseignements certains, le roi de France doit venir en Alsace; comme personne ne peut savoir ce qui en résultera, il prie les confédérés d'avoir Mulhouse en bonne recommandation.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede, Tome IV, 1, e. pp. 645-46, d.

1553. 6-7 avril. **2370.** *Négociations du comte de Gruyère avec la ville de Fribourg, pour qu'elle lui aide à payer ses dettes. Il lui propose notamment de se charger, pendant trois ou quatre ans, de ce qu'il doit à Bâle, à Mulhouse et à Thann.*

Fribourg, 6-7 avril 1553.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede, Tome IV, 1, e. pp. 770-71, V.

1553. 12 juin. **2371.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le lundi 12 juin 1553. — Le greffier de Mulhouse se présente à la séance et expose que le comte de Gruyère doit à des bourgeois de cette ville quelques milliers de florins; quelques-uns de ses vassaux ont joint leur garantie à celle de leur suzerain, de telle sorte que si les créanciers ne touchaient pas, pendant une année, l'intérêt de leur argent et qu'il en résultât pour eux des frais et des pertes, le comte et ses cautions leur en répondraient devant les envoyés des cantons, ainsi que cela résulte des titres dont il est donné lecture. On répond au comparant qu'il n'a qu'à faire valoir son droit comme il l'entend et comme les titres l'y autorisent. Il répond qu'on n'a pas de recours contre le débiteur dans son comté, où il exerce lui-même les droits de justice, et, comme les intérêts sont en retard depuis près de trois ans, il insiste pour que la diète vienne en aide à ses commettants contre le comte de Gruyère. Cette demande est insérée au récès.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede, Tome IV, 1, e. pp. 790. rr.

1553. 4 sept. **2372.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 4 septembre 1553. — Le greffier de Mulhouse se joint aux autres créanciers du comte de Gruyère, au nom de ses patrons et de quelques particuliers de Thann, dont ce dernier est également débiteur, et insiste pour que les confédérés prêtent à ses mandants aide et conseil dans les poursuites qu'ils ont l'intention de faire pour le recouvrement de leurs créances. Avant de passer outre à la dépossession du comte, qui a donné hypothèque sur ses domaines et sur ses vassaux, la diète ajourne les créanciers et le débiteur devant des arbitres, au 16 octobre, à Payerne, afin d'amener une entente entre les intéressés.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede, Tome IV, 1, e. pp. 834-35, bb.

2373. *Convention conclue entre le comte Michel de Gruyère, d'une part, et ses créanciers, d'autre part, aux termes de laquelle le débiteur s'oblige à payer, dans un délai de quatre mois, tous les arrérages des sommes qu'il doit, y compris les frais que le retard du paiement a occasionnés. Si, à l'expiration de ce délai, le comte ne s'est pas acquitté, un tribunal arbitral, dont les membres sont désignés d'un commun accord, se réunira le 6 mai 1554, à la requête des créanciers, pour prononcer en dernier ressort et sans appel sur l'exécution des engagements pris par le comte. — Parmi les contractants figure Balthasar Hann, du conseil de Bâle, comme fondé de pouvoirs du bourgmestre et du conseil de Mulhouse.* 1553. 21 déc.
Fribourg, 21 décembre 1553.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede, Tome IV, 1, e. pp. 869-72, t. et 877, 3.

2374. *Cession à la ville de Fribourg par les autres créanciers, moyennant la somme de 18000 couronnes, de tous leurs droits sur la seigneurie de Corbières que le comte Michel de Gruyère leur avait hypothéquée, et sur laquelle il avait postérieurement contracté un nouvel emprunt de 6000 couronnes auprès de Fribourg. Mulhouse qui avait pour sa part à prétendre en tout un capital de 12700 florins, de 8881 gulden et de 300 florins, se fit représenter à cet acte par son greffier Ulric Wieland, qui le scella de son sceau.* 1554. 10 nov.
10 novembre 1554.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede, Tome IV, 1, e. pp 1033 ad 11 et 1044.

2375. *Extrait du récès d'une diète tenue le 25 septembre 1557, à Soleure, entre les cantons alliés de la France. — Comme il revient de Mulhouse, ainsi que de Bâle, qu'il est à craindre que le colonel Nicolas de Bollwiller ne pénètre en France par la Bourgogne, on tombe d'accord de faire partout bonne garde; on répondra à ceux de Mulhouse qu'ils doivent suivre les mouvements qui se préparent, et rendre compte de tout ce qu'ils apprendront.* 1557. 25 sept.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede, Tome IV, 2, p. 52, g.

2376. *A la nouvelle de la mort de l'empereur Charles-Quint, et informés que son successeur a réuni à Augsbourg une diète où les villes du grand bailliage de Haguenau ont dû se faire représenter, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse prient leurs bons amis, le maître et le conseil de Colmar, de les faire comprendre dans la confirmation des priviléges de la décapole, que leurs députés ont sans doute mission de solliciter; ils rappellent qu'ils n'ont jamais cessé d'acquitter le tribut à l'empire et offrent de supporter leur part des frais.* 1559. 7 janvier.
Samedi, 7 janvier 1559. [1]

Denn erenuesten frumen fürsichtigenn ersamen wysen meyster vnnd rhadt der statt Colmar, vnnseren besonderenn lieben vnnd guttenn fründen.

---

[1] Quoique la diète d'Augsbourg eût déjà commencé ses travaux, les villes du grand bailliage retardèrent le départ de leurs députés jusqu'après le dépôt des propositicns de l'empereur. Sur la communication que leur en fit la ville d'Augsbourg, elles se réunirent à Strasbourg, le dimanche *esto mihi* (5 février), pour délibérer sur les instructions définitives dont leurs députés seraient munis, et, à cette occasion, elles décidèrent qu'on demanderait à Ferdinand Ier de leur faire renouveler leurs priviléges. Une lettre de Colmar, du 4 avril, en donna avis à Mulhouse, qui, répondant le 7 du même mois, réitéra sa demande pour être compris dans la confirmation.

Vnnsere fründtliche guttwillige dienst vnnd || wass wir ehrenn, liebs vnd guts vermögen zuuor. ||

Erenuest frum fürsichtig ersam vnnd wyss, innsonnders lieben vnd gutten fründt, demnoch wir berichtet wie dass der aller grossmechtigest vnnd durchlichtigest fürst vnd herr herr Carolus der fünfft, erwölter rhömischer keyser etc. hochloblicher gedechtnuss, den lauff der natur mit todt geendet vnd in Cristo entschlaffen sein solle, der allmechtig jr mt. vnd vnss allen ein fröliche vferstendtnuss verlihen wolle, vnnd die jetzige rhö. key. mt., vnser aller gnedigister herr, ein richs tag so zu Augspurg gehaltenn vnd vf nechst verschinen erstenn januarij angefangenn vssgeschriben, doruff (wie wir achten) e. e. w. vnnd anndere stett der landtuogtej Hagenouw, vnnsere insondere gutte fründt, jr erbar rhadtzbottschafft dohin verordtnenn vnnd nebenn anderen jren obligenden geschefften gemeiner stett fryheittenn werden confirmieren vnd bestettigenn lossenn: dwil wir dann von altem ye vnd allwegenn, vnnd besonderlichenn auch in nechster letster vssbrochter confirmationn mit vnd neben anderen stetten der landtuogtej Hagenouw derenn ingelibtt vnd ingeschlossenn worden, auch vnnserenn gebürenden antheil dess kostens domolen vferloffenn, dessglichenn vnsere gewonliche richs steür inn dess heiligen reichs chameren Hagnouw bisshar noch alle jor erlegt habenn, so lanngt ann e. e. w. vnnser ganntz flissigs vnnd fründtlichs annsuchenn vnnd bittenn, wo ermelte stett desshalbenn tagsatzung fürzunemen vnd dorunder zuhandtlen gesinnet, oder derwegen ettwass endtlichs beschlossenn, vnss dasselbig bj zeigernn diss briefs souil sich gebürt vnnd müglichen zuuerstendigenn, oder wo die verordtnette rhadtsbottenn wegfertig aldt verryttenn, jr rhadtsamlichs bedenckenn, wass vnd wie hierunder zuhanndtlenn, vnnserem hohenn vertrüwen noch fründtlichen mitzutheylenn: dass wöllend wir vmb e. e. w. als vnsere besondere liebe vnd gutte fründt jeder zeitt mit höchstem fliss vngespart vnsers vermögenns gern vnd guttwilligklich beschulden vnd verdienenn.

Datum vff sambstag den sibenden januarij anno etc. im Lviiijten.

Burgermeister vnd rhadt der statt Mülhusenn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'empire.)

1559. 23 avril. **2377.** *A la demande de leurs confédérés de Mulhouse, le bourgmestre et le conseil de Zurich leur délivrent une copie vidimée de la confirmation générale des grâces, franchises, droits, privilèges et bonnes coutumes, octroyée, en 1559, par l'empereur Ferdinand Ier aux treize cantons confédérés et à leurs alliés de Saint-Gall et autres lieux.*

Samedi, 21 mars 1560.

Wir burgermeister vnd rath der statt || Zürich

Bekhennend vnd thůnd khundt offentlich || hiemit:

Das wir vff bitt vnnd begeren der frommen fürsichtigen ehrsammen wyszen burgermeister vnd raths der statt Müllhuszen, vnserer innsonders gůten fründen vnd gethrüwen lieben eidtgnossen von der confirmation vnd bestetigung gmeiner eidtgnoszschafft vnd deren zůgewandten eydt- vnd pundtsgnossen priuilegien vnd

fryheiten von wylund dem allerdurchlüchtigisten vnd grossmechtigisten fürsten vnd herren, herrn Ferdinando, römischem keyser etc., vnserm aller gnedigisten herrn lobseligster gedechtnusz, inn anno thuszent fünf hundert nün vnd fünftzigisten vszgangen, gegenwürtige abschrifft machen lassen, vnd luthet söllicher confirmation vnd bestetigungsbrief von wort zů wort also :

Wir Ferdinand, von gottes genaden erwelter römischer keyser, zů allen zyten meerer dess rychs, inn Germanien, zů Hungern, Beheim, Dalmatien, Croatien vnd Sclauonien etc. künig, infant inn Hispanien, ertzhertzog zů Österrich, hertzog zů Burgundj, zů Brabant, zů Steyr, zů Kärndten, zů Crain, zů Lützenburg, zů Wiertenberg, Ober und Nider Schlesien, fürst zů Schwaben, marggrave dess heiligen römischen rychsz zů Burgaw, zů Märhern, Ober vnd Nider Lausznitz, gefürster graue zů Habspurg, zů Tyrol, zů Phyrdt, zů Kyburg vnd zů Görtz, landtgraue inn Elsäsz, herr vff der Windischen March, zů Portenaw vnd zů Salins,

Bekhennen offentlich mit disem brief vnd thůn khund aller mënigklich :

Das vnns die ehrsammen vnsere vnd dess rychs lieben getrüwen burgermeister, schultheisszen, amman, räth, burger, landtlüth vnd gemeinden nachgemelter stett vnd lenndern der eydgnoschafft, namlich Zürich, Bern, Lucern, Vrj, Schwytz, Vnderwalden ober vnd nider dem Kernwald, Zug mit dem vssern ampt, Glarus, Basell, Fryburg, Solothurn, Schaffhuszen vnd Appentzell, als die dryzëchen orth vorgedachter eydtgnosschafft, mit sambt burgermeistern, rath vnd burgern der statt Sanct Gallen vnd andern jren eydt vnd pundtsgnossen, demůtigklich angesůcht vnd gebëtten das wir, als erwelter vnd regierender römischer keyszer, jnen vnd den jren all vnnd yegklich jre gnaden, frygheiten, rëcht, brief, priuilegien, handtuesten, darzů jr alt harkhommen vnnd gůt gewonheiten, die sy von römischen keysern vnnd künigen, vnsern vorfaren am heiligen rych loblicher gedëchtnusz, erworben gehabt vnd redlich herbracht haben, zůernüwern, confirmieren vnd zůbestätten, gnedigklich gerůchten.

Dess haben wir angesëhen solch jr zimlich vnd redlich bëtte, ouch die gethrüwen angenemmen dientst so jre vorfaren vnsern eegedachten vorfaren, ouch vnns vnnd dem heiligen rych offtmals bewiszen haben, vnd solches künfftigklich nit weniger zůthůn vrbietig syn, ouch wol thůn mögen vnd sollen : vnnd darvmb mit wolbedachtem můt, gůtem rath vnd rechter wüssen vnsern vnd dess heiligen rychs churfürsten, fürsten, grauen, edlen vnnd getrüwen, den vorgenannten burgermeistern, schultheiszen, amman, räthen, burgern, landtlüthen vnd gemeinden obbestimpter stet vnd lënder der eydtgnosschafft, vnd allen jren nachkommen, all vnnd yegklich vorberůrte gnad, frygheiten, rëcht, brief, priuilegien vnd handtuesten, darzů jr alt herkhommen vnd gůt gewonheiten, sament vnd sonderlich, die jnen von vnnsern vorfaren am rych, römischen keysern vnd künigen, gegeben sind vnd sy redlich erworben gehabt vnd herbracht haben, inn allen jren puncten, stucken, clauslen, artigklen, inhalt, meynungen vnd begryffnungen, wie dann die von wort zů worten lutend vnd begriffen syn, gnedigklich vernüwt, confirmiert vnd bestättiget, vernüwen, confirmieren vnd bestättigen jnen die ouch von

römischer keyserlicher macht volkomenheit hiemit wüssentlich inn crafft diss briefs, was wir jnen daran von rëchts vnd billigkeit wegen zůbeståtten haben sollen vnd mögen: vnnd meynen, setzen vnd wellen das dieselben nun für basz mer alle crefftig vnd meͣchtig syn, sy ouch darby rüwigklich belyben vnd deren an allen ënden vnd stetten gebruchen vnd geniessen sollen vnd mögen, zů glycher wysz als ob die alle vnd yegkliche von wort zů worten inn disem vnserm brief geschriben weͣren, von allermenigklich vnuerhindert.

Vnd gebieten daruf allen vnd yegklichen churfürsten, fürsten, geistlichen vnd weltlichen, prelaten, grauen, fryen, herren, rittern, knechten, houbtlüthen, landuögten, vitzdomben, vögten, pflegern, verweszern, landtrichtern, ambtlüthen, schultheissen, burgermeistern, richtern, räthen, burgern, gemeinden vnd sonst allen andern vnszern vnd dess heiligen rychs vnderthonen vnd getrüwen, inn was wirden, standt oder weͣsens die syn, von eegedachter keyserlichen macht erntstlich vnd vestigklich mit disem brief, vnnd wellen das sy die mer ermelten burgermeister, schultheissen, amman, räten, burgern, lanndtlüthen vnd gemeinden obangezoigter stett vnd leͣnder der eydtgnosschafft vnd jre nachkommen, an obangeregten jren gnaden, frygheiten, rechten, briefen, priuilegien vnd handuesten, dar zů jren alten herkommen vnd gůten gewonheiten, für basz mer nit hindern noch irren, sonder sy daby berüwigklich belyben vnd dero gebruchen vnd geniesszen lasszen, dawyder nit thůn noch dess jemands anderm zů thůn gestatten inn dhein wysz, als lieb einem yegklichen syge vnser vnd dess rychs schweͣre vngnad vnd straaf, darzů die penen inn obberürten vnnserer vorfaren am heiligen rych jnen gegebnen briefen vnd priuilegien begriffen, zůuermyden, die ein jeder so offt er freͣuenlich hiewider theͣtte, vnns halb inn vnnser vnd dess rychs camer vnnd den andern halben teyl ermeͣlter eydtgnosschafft vnableszlich zůbezalen verfallen syn solle: das meynen wir ërntstlich.

Mitt vrkhundt diss briefs, besiglet mit vnnserm keyserlichen anhangunden innsigel.

Geͣben inn vnnser vnd dess rychs statt Augspurg, den dry vnd zwentzigisten tag dess monats apprillis, nach Christj geburde fünfftzeͣhen hundert vnd im nün vnd fünfftzigisten, vnnserer ryche dess römischen im nün vnd zwentzigisten vnd der andern im drü vnd drysszigisten jaren.

Ferdinand.

Vt Seld. Ad mandatum domini electi imperatoris proprium:

L. Kirchslager.

Dess zů gezügknus vnd das diss transsumpt dem original glychluthend, habent wir vnser statt Zürich secret insigel offentlich harjn trucken lassen, sambsstags den ein vnd zwentzigisten tag dess monats mertzens, von der geburt Christj vnnsers lieben herrn gezalt ein tuszent sechszhundert vnd ein jare.

Original en papier scellé du sceau secret de Zurich en placard. (Archives de Mulhouse.)

2378. *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Einsiedeln, le 16 octobre 1561. — Le greffier de Mulhouse expose qu'à la dernière diète d'Augsbourg, la ville de Mulhouse a été frappée, outre la contribution ordinaire de l'empire, d'une taxe spéciale à cause du Moscovite et d'une ambassade en France, et demande, de la part de ses commettants, conseil aux confédérés. — Attendu que depuis l'année 1547, grâce à leur intervention, Mulhouse n'a plus été touché de mandements de ce genre, on écrira à la chambre impériale de Spire, pour qu'en conformité des priviléges de la confédération, elle renonce à exiger cet impôt de Mulhouse. Indépendamment de cela, on reportera l'affaire aux cantons, pour aviser aux moyens de faire cesser à l'avenir les réclamations de ce genre.* 1561. 16 oct.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede, Tome IV, 2, p. 192, g.

2379. *A la demande du bourgmestre, du conseil et des bourgeois de Mulhouse, et en considération de leurs bons et loyaux services, Ferdinand Ier, empereur élu, confirme et renouvelle, à l'exemple de son aïeul Maximilien Ier, les grâces, franchises, droits, lettres-priviléges, diplômes et bonnes coutumes reconnus à la ville par ses prédécesseurs.* 1563. 9 mars.

Innsbruck, 9 mars 1563.

Sous le repli à gauche :

Ferdinand.

Plus bas :

Vice ac nomine reuerendissimi domini archicancellarii Moguntini : Vt Seld.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum sacrae caesareae maiestatis proprium : Haller.

Au dos :

Rta Mathias Paul Straszberger.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lacs de soie jaune et noire. (Archives de Mulhouse.)

2380. *Récès de la diète des douze cantons siégeant à Bade, le 14 mars 1563. — Comparent le bourgmestre François Wurmser et le greffier Ulric Wieland, députés de Mulhouse, lesquels exposent que leur ville tient des empereurs et rois des Romains diverses franchises, dont elle a obtenu le renouvellement de chacun de leurs successeurs, à l'exception de l'empereur présentement régnant. Pour y suppléer, leurs commettants demandent aux confédérés un vidimus de la confirmation générale de leurs droits et priviléges, qu'ils ont obtenue de l'empereur Ferdinand, en 1559, en offrant de contribuer pour leur part aux dépenses que ce renouvellement leur a occasionnées. — La diète prend cette demande en considération, et autorise les envoyés de Mulhouse à se faire délivrer par la ville de Zurich, qui est nantie de l'original, une expédition en forme de ladite confirmation; mais quoiqu'elle ait coûté à chacun des cantons impétrants 40 écus au soleil, elle dispense Mulhouse de contribuer aux frais, sauf à le comprendre dans la répartition, une autre fois, si la confédération était encore dans le cas de faire renouveler ses priviléges.* 1563. 14 mars.

Abscheydt dess gehaltnen tagz zů Baden inn Ergöw, anngefangen vff suntag oculj, den 14ten mertzen anno etc. 1563.

Vff disem tag sind vor vnnsz der zwölff ordten Zürich, Bernn, Lützernn, Vry, Schwytz, Vnnderwalden, Zug, Basel, Fryburg, Solothurnn, Schaffhusen vnnd Appenzäll gsandten rathsbotten erschinnen der fromen fürsichtigen eersamen vnnd wysen, vnnser gůten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnossen, burgermeister vnnd rath der statt Mülhusen eersam anwält, die fromen eerenuesten vnnd wysen Frantz Wurmss, burgermeister, vnnd Vlrich Wielanndt, stattschriber, vnnd nach annerpietung jrer herren vnnd obren früntlichen grůtzes vnnd gantz gůttwilliger diensten, verner anzeigt wie das ein statt Mülhusen vonn römischen keysern vnnd künigen mit ettlichen fryheiten vnnd pryuigelien (*sic*) hochloblichen gfryt vnnd begnadet, welche fryheyten jnen biszhär von allen römischen keysern confirmiert vnnd bestätt worden, bisz an jetzigen römischen keyser Ferdinanden, vnnd so dann jre herren vnnd obren verständiget das vnnser herren vnnd obren von gmeiner eydtgnoschafft durch jre rathsbotten vff dem rychstag des nün vnnd fünfftzigisten jar zů Ougspurg gehalten, ein gmeine confirmation vnnd bestättigung über gmeiner loblichen eydtgnoschafft fryheiten vnnd priuilegien erlangt, so habent jre herren vnnd obren deszhalb höchstgedachter keyserlicher mayenstatt nit wyter nachwerben wollen, sonnder sy beid alhar vff disen tag für vnnsz geordnet, vnnsz inn jrem namen gantz früntlich zů piten das wir jnen von sollicher confirmation vnnd bestättigung ein glouphafft wydimus vnnd trantsumpt geben : was costens wir dann deszhalb vszgeben, wellent sy mit gůtem willen jren gepürenden theyl ouch gern erleggen vnnd bezallen etc.

Vnnd so wir die gsanndten vnnser lieben eydtgnossen von Mülhusen inn jrem begären vnnd anbringen verstannden, vnnd dann aber das rächt original söllicher confirmation vnnd bestättigung hinder vnnsern lieben eydtgnossen von Zürich zů gmeinen handen ligt, so habent wir vnsz daruff entschlossen das die gsandten vnnser lieben eydtgnossen von Mülhusen gen Zürich kerren, die söllen jnen one weygrung ein gloubhafftig vidimus vnnder jr statt secret innsigel, inn vnnser herren vnnd obren der dryzechen ordten gmeiner eydtgnoschafft nammen, früntlichen mitheilen vnnd zůstellen, wie wir vnns versächen das die selben söllichs mit gůtem willen vnd gernn thůn werden ; vnnd von wegen des costens, wiewol ein jedes ordt vnnser eydtgnoschafft diser sach halb viertzig sonnen kronen costen gehept, so wellend wir doch gemelten vnnsern lieben eydtgnossen von Mülhusen söllichen jetzigen costen vsz gůter thrüwer eydtgnössischer wollmeinung schencken : wan aber härnach wir wyter confirmation vnnd bestattigung über vnnser fryheiten erlanngen, vnnd sy dero ouch teylhafftig sin wellen, söllend sy als dann jren gepürenden costen erleggen.

Vnnd des zů vrkhundt, so hat der from wysz, vnnser gethrüwer lieber lanndtuogt zů Baden in Ergöw, Balthissar Hentzlj, des raths zů Vnnderwaldenn, sin eigen innsigel, innamen vnnser aller, offentlich gethruckt inn disen abscheydt, der geben ist vff den zwentzigisten tag mertzen vnnd im jar wie obstatt.

Original en papier scellé de cire verte en placard. (Archives de Mulhouse.)

2381. *Informés des mauvais rapports que la noblesse du voisinage entretient avec eux, et qui menacent de tourner en voies de fait, Gaspard Krug, bourgmestre, et le conseil de Bâle mandent à leurs voisins de Mulhouse de leur rendre compte de tous les incidents qui se sont produits, pour que, de leur côté, ils puissent prendre des mesures en conséquence.* 1564. 19 avril.

Mercredi 19 avril 1564.

Den fromen ersamen wysen, vnsern innsonders guten fründen vnd getrüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnnd rhatt zu Mülhusenn.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir eeren, liebs vnd || guts vermögent zeuor.

From fürsichtig ersam wyss insonders || guten fründt vnd getrüwen lieben eidtgnossen, by vns gondt allerlei reden wie da zwüschen üch vnd üwern benachpurten vom adell sich ein sollicher widerwillen erhalte, das ouch darus etwas tröwungen eruolgt, etliche anschleg gemacht, vnd das jr üch dargegen glichergestallten dem selben zebegegnen in rüstung geschickht habenn sollen: diewil dann hiedurch wenig guter nachpurschafft erhalltenn vnd das fridlich wesen dar in wir vss den gnaden gottes ein gute zit gesessen, gar baldt zertrent werden möchte, so ist an üch, vnser insonders gut fründt vnd getrüw lieb eidtgnossen, vnnser gantz fründtlichs begeren, jr wöllend vns by zeigern ditz gestalltsame aller sachen schrifftlichen vnd eigentlichen berichten, damit wir vns vnsers theils der gepüre nach ouch desto bass zehalltenn wüssen mögen: das begeren wir vmb üch, vnsere innsonders gute fründt vnd getrüw lieb eidtgnossen, fründtlich vnd gutwillig zebeschulden.

Datum mitwoch den xix^{n} aprellens anno etc. Lxiiij.

Caspar Krug, burgermeister vnnd der rhatt der stat Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2382. *Instructions données par la ville de Mulhouse au conseiller Valentin Fries et au greffier Daniel Wieland, qu'elle députe vers ses confédérés de Bâle pour leur présenter ses griefs contre les vassaux autrichiens et leur demander conseil. — 1° Le défunt prévôt d'Oehlenberg ayant de son vivant vendu du bois à des bourgeois de Mulhouse, les habitants de Reiningen leur ont fait payer un droit de péage qui n'avait jamais été exigé précédemment, et, après la mort du prévôt, ils leur ont défendu d'enlever le restant de leur bois. — 2° La plupart des forêts de Mulhouse étant situées dans des banlieues étrangères, les vassaux de son ancien co-bourgeois Jean-Sébastien zu Rhein en profitent pour y couper en délit du bois de feu; le seigneur lui-même y envoie ses troupeaux, ce qui cause à ces forêts un dommage incalculable; bien plus, prétendant que ces forêts sont des communaux, il se permet d'y couper et d'y laisser couper du bois. Pour faire valoir ses droits, Mulhouse est obligé de l'actionner devant son propre tribunal, et, en attendant, la ville ne tire aucun produit de ses forêts. — 3° De son côté, la régence d'Ensisheim vient, sous les peines les plus sévères, de défendre à tous ses ressortissants de vendre ou de conduire du bois aux bourgeois de Mulhouse, et de plus elle fait payer aux foires, de toutes les marchandises que ces derniers achètent, un nouveau péage contraire aux franchises de la ville. — 4° Quoique, par divers priviléges impériaux, les bourgeois de Mulhouse ne puissent pas être appelés devant des tribunaux étrangers, et que, par le statut municipal, les enfants des frères ou sœurs défunts soient appelés à prendre part à la succession de leurs oncles ou tantes défunts, des vassaux de l'abbé de Lucelle prétendent partager les biens d'un habitant de Mulhouse, situés dans leur banlieue, selon leur coutume locale, et, aulieu de soutenir leurs prétentions devant le tribunal de Mulhouse, ils obligent les intéressés à les* 1564. après 19 avril.

actionner devant leur propre juge; de plus, la seigneurie prétend retenir un droit de succession non fondé. — Considérant que toutes ces entreprises sont contraires à l'union héréditaire établie entre la confédération et la maison d'Autriche, contraires aux priviléges particuliers de la ville, le conseil de Mulhouse prie ses bons amis de Bâle de l'avoir en recommandation, afin que ses voisins continuent à traiter les bourgeois, comme par le passé.

Sans date.

Instruction was vnnsere lieben getrüwen mitträdt Veltin Fryesz vnnd Daniel Wieland, stattschryber zu Mülhussen, innamen gemeiner vnnser statt bej vnnsern gnedigen herren vnd getrüwen lieben eidtgnossen, einem ersamen radt der statt Basell, etlicher nüwerungen vnd beschwerden halben fürtragen sollen.

Erstlichen, sollend sye jren gnaden, auch fürsichtig ersamm weiszheitt, vnnser gutwillige diennst, eidtgnoszisch trüw vnnd was wir ehren vnnd gutts vermögen anerpieten, vnnd demnach volgende meynung fürtragen.

Wiewol wir vnnsers erachtens biszanher gegen den vnnsern benachburtten vmbsessen des hausz Osterreychs vnnderthanen alles frütlichen nachbürlichen willen vnnd gemeütts, wie dann auch vnsere vorfaren am regiment, vnns beflyszen vnnd gehallten, das den wir zu einichem vngunst vnnd widerwillen keins wegs vrsach gegeben haben verhoffen, sonder zu den selben hinwider alles guten versehen, so befinden leider doch wir das gegen vnns vnnd den vnnsern durch vnnsere nachbauren souil vnfrüntlicher vntreglicher neüwerungen fürgenomen werden, die mit der zeit auch vnnsern nachkhomen zu euszerstem nachtheil vnnd verderben gelangen, wir aber diser zeit wamitt wir solchen vngunst verdient, oder wie den selben vffwachsenden beschwerden zu fürkhommen nit wissen mögen, so sye an jre gnoden, streng vnnd e. w., vnnser günstig herren vnnd getrüw lieb eidtgnoszen, bej denen wir yeder zeit geneigten gnedigen willen gegenn vnnser statt vnnd gemeind, auch sonst hillff, trost, radt vnnd bejstand (desen wir vnns zum höchsten bedanckend) gespürtt vnd befunden, vnnser ganntz trungenlich fleiszigs ansuchen, pittenn vnnd begeren, die wellen jetzig vnnsers anligen vnd nottwendigkeitt vernemmen, vnnd wesz ein ersamm radt der statt Mülhuszen sich harinn damitt der sachen nitt zu wenig noch zuuil beschehenn dargegen zuhalten, jren getrüwen radt mittheillen.

Vnnd erstlichen könen jren gnaden st. vnnd e. w. vsz tringender nott nitt verhalten, wie das kurtz verruckhter jaren weillend der herr propst zu Ölenberg selig bej zeit sins lebens vnnsern burgern ettlich brenholtz zu kauffen geben, darum dann sye jnen zu seinem benüegen zefriden gestelt vnnd daselb heimzufüren vnnderstanden, haben doch die vnnderthonen zu Reiningen bej denen mann durchfaren meüszen, villicht vsz befelch der amptleütten der herrschafft Thann, vnangesehen vor langen jaren vnnd vber menschen gedenckhen kein zol daselbst nie gericht nach erfordert, auch weder steg nach bruckhen gebrucht werden dardurch sye ettwas beschwerdt oder in vncosten erliden, nitt allein ein neüwer zoll vffgericht vnnd geheyschen wirtt, sonder auch nach gemelts herren propst selligen absterben das vberig holtz hinweg zufüren, villicht durch anstifften vnnser miszgünstigen, jnen gar abgestrickt vnnd verpotten wordenn.

Item, vnnd nach dem ein statt Mülhussen in jrem zwing vnnd bann wenig brenholtzes, vnnd das jenig so jnen zustendig vnnd inn andern bänen gelegen, das sye doch sur hochsten nottwendigkeit sparen meüszen, nitt allein durch vnnsers gewäsnen mittburgers Hannszen Sebastians zu Rein vnnderthanen so tag so nacht freüelicher gwaltiger weisz enthragen, darum dann er sye, vermög zwischen vnns beschehener abred vnnd verglichung, vnns abtrag zu thun keins wegs anhalten will, sonder auch durch sine heirdten vnnd viech allen vffgerichten vertregen vnnd gschrifften vsz gutter nachbaurschafft zu wider, vsz seinem wider vnns ohn alles vnnser verschulden gefastem widerwillen, verderbt zu werden gestattet, allso das auch bej menschen gedenckhen wyther derselben wälden zu genieszen vnmüglichenn, zu dem auch er zu Rhein neben andern sinem vnbillichem fürnemmen do er den vnnsern durch jre geütter allmenden, do doch nie keine gewesen, durch sine eidtsgelopte vnnderthanen zu scheiden, damitt jre geütter vnnd holtz, dessen wir sonst in hochstem mangel, an sich vnbillicher vnrechtmessiger weisz zu bringen vnderstadt, den vnnsern vff jren geüttern jr holtz abgehauwen, seine werckleüt, damitt die nit abgetriben, verwaret, volgends solch holtz heim vnnd heinweg gefüert, vnnd wiewol daruf er jnen das recht fürgeschlagen, meüszend doch die vnnsern vor vnnd ehe sy recht gegen jmme vor siner oberkeit erlangen mögen, der nutzung dess holtzes mittler wylen vnnd nachuolgender zeitt manglen, wie wir vns dann desz vor e. g. hieuor zu mehrmalen erclagt etc.

Vff solches so habend kurtz vergangner tagen, vsz welches anstifften solchs beschechen gut zu gedenckhen, der fürstlich durchleüchtigkeitt zu Ősterreich regierung zu Ensziszheim allen jren benachbaurten vnnderthanen vmb vns, do dann die vnnsern bisz anher vmb gepürlich kauffgelt sich beholtzen meüszen, denselben keins wags mer holtz zu kauffen nach zu zefeüren bej höchster peen verbotten, wie dann wir bericht das sye den vnnsern auch das hieuor erkaufft verfolgen zu laszen noch nit bedacht seyend; demnach sind auch kurtz verruckhter tagen vff den gefryetten jarmarckhten vmb vnns gelegen den vnnsern, wie auch von jre gnaden st. vnd e. w. burgern dem gleichfallsz zugemuetet, woll zuuernemen sin wirt, von jren erkaufften waren ettlich neüwe zöll vnnd anders dann in gemeiner vnnser getreüben eidgnoszen von yetz regierender key. may. vnnd ir may. voreltern erlangten fryheitts brieffen begriffen, abgenomen vnnd gefordert worden etc.

Vnnd wiewol auch ein statt Mülhussen jre langhargebrachten statuten vnnd satzungen durch weillend vill römischen keyser vnnd künigen hochloblichster gedechtnusz vber das das sonderlich jre ynwoner vor dheinem andern gericht dann jrem stab sollen fürgeladen werden, gnedigest gefreyt, vnnd dann ein allt stattrecht gewäsen, das brüder oder schwester kinder mitt noch lebenden geschweistern, ob die schon von einem balid (?) nit erben sollen, habend doch ettlich des herren apt zu Leützel vnderthanen die vnnsern so einer bej vnns abgestorbenen bruder vnnsern stattrechten nach geerbt, nit darbej verbliben laszen, sonders an den ligenden geüttern vnnder ermelts herrn apts jurisdiction vnnd dem fürstenthum Osterreich gelegen jren gebürenden erbtheil nach jrem lanndtrechten, vnangesehen der fal zu Mülhussen beschehen, vnnd in einer gemechtnusz vnnd testament der

abgestorbnen, nach vszweysung ettlicher legatten, sin vberig gutt nach der statt Mülhusen recht vnnd herkommen getheilt zuwerden verordnet, mitt vnnd neben dem rechten bruder erben nemmen vnnd haben, vnnd darumb vor jrem stab vnnd gericht recht zunemmen zwingen vnnd tringen wellend, dartzu (wie dann sonst nach in einem handel zu Richsen auch vnns begegnet) wiewol der fall bej jnen nit beschehen, sonder der vnnser welcher güetter in jrem bann gehapt alhie verstorben, die oberkeit derselben enden die erbgulden, doch vnnsers erachtens vnbillich vnd wider allte breüch, erfordern thund.

Diewill dann hieuor antzeigte vnnd andere mehr beschwerden gemeiner vnser statt vnnd vnnsern nachkhomen zu höchstem beschwerlichen vnnd vnsers erachtens der vffgerichten erbeinung zwischen einer loblichen eidtgnoszschafft vnnd dem hausz Osterreich, dessglichen auch andern erlangten fryheytten zuwider, derhalben vnns keins wegs zu gedulden, so sy an jren g. st. vnnd e. w. vnnser gantz flyssig vnnd trunglichs pitten, die wellen alls die hoh verstendigen vnd die wir alltzeit guthertzig wisen, in disen gefarlichen zeitten gemeine vnser statt Mülhussen vnnd jr a[r]me burger in schutz vnnd schirm fürthun, wie bisz anher bedenckhen, jnen laszen angelegen vnnd befollen sin, auch weszen sye harin hallten, damit sye solcher vnfrüntlicher neüwerungen vnnd beschwerden abkhomen vnnd vor jren nachbeuren, wie hieuor, mögen reüwig vnnd zufriden sin, jren getrüwen radt mittheillen, wie vnns dann nit zwyfflet jr g. st. vnnd e. w. vsz gutter eidtgnoszischer wolmeinung vnnd deren villfältigem erpietten vnnd vnnserm hochen vertrauwen nach, für sich selbs zu thun wollgemeint: das wellend vmb jr gnaden st. vnnd e. w. vnnser günstigen herren vnnd getrüwen lieben eidtgnoszen ein statt vnnd gmein zu Mülhussen vnnd jre nachkhommen jn aller eidtgnoszischer trüw, liebe vnnd früntschafft mitt hochstem flysz, vngesparts leibs, blůts vnnd vermögens, gantz geneigt vnd willig verdienen, vnnd haruff gnedigen bescheidts vnd andtwurtt erwarten.

Copie *in forma*, mais sans authenticité, formant un fascicule de trois feuillets en papier. (Archives de Mulhouse.)

1564. 1er mai. **2383.** *Gaspard Krug, bourgmestre, et le conseil de Bâle rappellent à leurs bons amis de Mulhouse les recommandations qu'ils n'ont cessé de leur faire, pour éviter les froissements pouvant résulter des livres sortis de leur imprimerie; en dépit de cela, il vient de se produire un incident dont ils doivent leur rendre compte. A la dernière diète de Bade, le député de Zurich a fait part à ses collègues de Berne, de Schaffhouse et de Bâle, que récemment un personnage officiel de l'un des cinq cantons primitifs s'étant trouvé à Zurich, y avait acheté un livret qui lui avait paru de nature à être signalé à son gouvernement, comme blessant pour leur foi. Là-dessus les autorités de Zurich ont fait demander à leurs imprimeurs et libraires l'ouvrage en question, et elles ont reconnu à regret qu'il sortait des presses de Mulhouse et que, par sa polémique contre les catholiques, il était de nature à raviver le feu des discordes religieuses parmi les confédérés. Pour parer à tout, Zurich avait donné ordre à son député à Bade d'aviser, avec ses collègues des trois autres cantons protestants, aux moyens de répondre aux griefs que les cinq cantons pourraient tirer de cette publication et, après en avoir conféré ensemble, ils ont été sur le point de députer quelqu'un des leurs à Mulhouse. Mais quoiqu'ils y aient renoncé, Bâle croit de son devoir d'avertir ses confédérés de Mulhouse de se tenir en garde contre les plaintes que les cinq cantons pourraient leur adresser, et de défendre absolument à leur imprimeur de publier des ouvrages de ce*

genre; de plus il leur envoie le titre de celui qui se vend à Zurich. — Quant à la chanson qu'il a également imprimée, le mieux sera d'en écrire à la régence d'Ensisheim ou de lui députer quelqu'un, pour lui représenter qu'elle n'a pas été composée chez eux, qu'elle est répandue depuis longtemps dans le pays, et que c'est à leur insu qu'elle vient d'être réimprimée. — Dans une cédule incluse, le bourgmestre et le conseil de Bâle ajoutent qu'à la dernière diète de Bade, le conflit entre les cinq cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug avec Glaris, qu'ils veulent contraindre à se soumettre au concile de Trente, si le pape, l'empereur, les rois de France et d'Espagne en acceptent les décrets, n'est pas encore apaisé, et que la question reviendra sur le tapis à la prochaine session, fixée au 11 juin.

Lundi 1er mai 1564.

Den fromen ersamen wysen, vnsern insonders guten fründen vnd getrüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd rhat zu Mülhusenn.

Vnnser früntlich willig dienst vnd was wir eeren, liebs vnnd guts || vermögent zuuor.

Frommen ersammen wysen insonders gut fründt || vnd getrüw lieb eidtgnossen, wiewol wir üch bitzanher von sachenwegen so vonn der truckheryg die jr by üch vnnd inn üwer statte haben, harreichen, vnd nach vnnserm derhalb gehepten bedachte, nit allein gegen üch, sonder auch gegen vwern vnd vnsern cristenlichen glaubens genossenn vnd religions verwanndten, dessglichenn by anndern vwern vnd vnsern lieben eidtgnossen vnnd guttenn fründen lychtlich vil beschwërlichen missgonstes vnnd widerwillens erweckhenn möchten, guter trüwer meinung zu merermalen verwarnet vnd fürgepyldet, was vnsern bedenckhens zethunt, vnnd dann ouch jr ab demselben, vnd wann wir üch ob sollichem etwas verrners zuschryben wurden, ein befylens vnnd beschwërens habenn möchten: so khönnen vnd mögen doch wir vss vnnserm zu üch tragenden guten früntlichen vnd eidtgnossischen gemüete nit vnnderlassen üch abermaln zeuerstendigen, was vnns sydt vnserm nechsten üch hieuor zugesanndtenn schrybenn zukhommen ist.

Namlich alls vnnsere lieben rhatsfründt, die wir vff jüngstgehalltnem tag Badenn in Ergöw gehept, der nechtsuerruckhten wuchen wider anheimsch kommen sind, haben sy vns in jrer relation vnd offnung zuerkhennen geben, wie üwerer vnd vnnserer getrüwen lieben eidtgnossen von Zürich ratsanwelt üwerer vnnd vnserer lieben eidtgnossen von Berrn vnd Schaffhusen daselbst gewesene rhatsgesandten vnd sy zesammenn berüeffen vnnd mit ernste sy bericht habenn, wie vor wenig tagenn einer vss vwerer vnd vnserer lieben eidtgnossen der fünff ordtenn oberkheitt vnd vnserer lieben eidtgnossen der fünff ordtenn oberkheitt by jnen zu Zürich gwesen, daselbst ein büchlin veyll befunden, dasselbig koufft vnnd etlicher massen gelësen, vnd daruff sich souil habe hören vnd vernemmen lassenn, das er solliches sinen herren vnnd obern vnangezeigt nit lassenn khönne, sonnders pringen vnd zeügen werde, dann inn demselben zebefinden sie das es sy vnnd jren christennlichen glauben nit wenig schmëchen vnd belangen thüge etc.: vff welliches dieselben sine herren vnd obern von Zürich angendts verordnet by jren truckhern vnnd buchfüerern nachfrag zehabenn, vnd zuerkhunden ob vnnd was der buchlinen vorhanndenn sin vnnd befunden werden möchten, vnnd dieselben zu jrenn hannden zepringen.

Wie nun ditz beschechen vnd etliche diser büchlinen hinder sy khommen, haben sy die ersechenn vnd verhören lassen, vnnd darinn befunden wie solliche by üch vnd in vwer statte getruckht worden syent, vnd ann vylenn ordten die papistenn gantz beschwerlich annziechen, ab wellichem vnnd besonder das ditz by üch inn truckh gepracht, sine herren vnd obern vss vilenn vrsachen, vnd sonderlichen dero das zwüschen vns eidtgnossen inn glaubens sachen schynbare sünderung vnd trennung vorhanden, vwer vnd vnser lieb eidtgnossenn des merern theils zu Glarus mit vnsern lieben eidtgnossenn den fünf ordten in langwyrigem span gestanden vnnd noch vnentscheiden hanngen, vnd das mit sollichem vnd derglichen sachen gar balldt ein nüw fhür angezündt werden möchte etc., nit wenig bedurens empfangen: darüber ouch beuelch gebenn ditz mit darlegung des büchlins by vnns der vier ordten rhatsgsanndten vff disem tag zu anzug zepringen, damit erwegen vnd berhattschlaget, wann ditz tags von einichem bemellter vwerer vnnd vnserer lieben eidtgnossen der fünf ordten, oder sy inn gemein, etwas zu anzug kommen werde, wohin es vwerthalb vnd sonst hette gerichtet werden mögen: daruff nun inn jrem der vier ordten rhatsannwelten bedachte fürgefallen, das sy üch der sache by eigenem bottenn gerrn verferdiget heten, welches aber sy, diewil dissmals der sach geschwigenn, im besten vnderlassenn.

So nun, getrüwenn liebenn eidtgnossen, wir ditz vnnd was hierinn geredt wordenn ist, verstanden, vnd wir üch vnd vwere hendel nit weniger dan vns selbst vnd vnsere eigne sachenn alzyt gern gerüwiget sechen wölten, da so wöllen wir üch eines sollichen hiemit berichtet haben, damit jr, wan hernach von berürten vwern vnd vnsern lieben eidtgnossen der fünf ordtenn etwas an vch langte oder üch gemeint oder thünlich vnd gefellig sin wöllte, jnen eeuor etwas mit bescheidennheit zukhomen zelassenn, das jr dasselbig dester khumlicher thun vnd vsfüren, vnd nun mer mit disem truckher sich sollichen vnd derglichen truckhenns genntzlichen zemüessigen ernstlich vnnd schliesslich hanndlen khönnen etc.: vnnd damit jr vernemmenn was nammens vnnd tittels ditz büchlin hab, so schickhenn wir üch, wie es gestalltet vnnd befunden vnd vns ab tag Badenn zukhomen ist, hiemit zu, dasselbig mit vlyss vnnd wie es üch gefellig zeersuchen vnnd zeersechenn habenn.

So vil dan das getruckht Mülhuser liedt belangt, möchte vnnsern bedonckhens zethunt sir, das jr den herrn der regierung, ob sollichen zu abschaffung hierumb wider üch gefassten vnwillens, etwas durch ein früntlich schryben oder vwere eeren gsandten dergstalten zukhomen liessen, das ditz khein nüw gedicht, vor vil jarn vnd by üch nit gemacht, üch ouch yetzunder mit vnwüssennheit ernüwert worden wäre etc., pittlich begerende sy ditz zu kheiner verdriesslichenn beschwerde annemmen, ouch by denen die dessenn wüssens habenn oder redt halten möchten, inn gnaden vnnd gonnsten ableynen wöllen etc.: das stande aber zu vwerm rhattsammen bedennckhen, vnnd souil an vns das ditz vor jarn by vns getruckht worden sin soll, habend wir gezimmend innsechens zethunt verordnet, dann was zu vermydung aller vnruwen vnd zu erhalltung allen früntlichen fridlichen vnnd guten nachpurlichen wäsens dienstlich, das sind wir zefürdern ganntz bereitt vnnd vnnbeschwërdt, wüssenn ouch wol das jr zu demselben glichmässigenn gutten vnnd geneigten

willenn tragen: das wöllend guter früntlicher meinung (alls es beschicht) vonn vnns vermerckhenn.

Datum menntag prima may anno etc.° lxiiij^ten.

Caspar Krug, burgermeister vnnd der rhat der stat Basel.

Cedula.

So dann, getrüwenn lieben eidtgnossen, habenn vnd khönnen wir sachenhalb so vff disen tag fürgefallen vnd gehandlet wordenn sindt, vch nützit sonderlichs zuempieten, dann allein das die sach so zwüschen den fünf ordten Lucern, Vry, Schwytz, Vnnderwalden vnnd Zug, des einen, vnd denenn vonn Glarus, der nüwen religion, am andern theil, lange zyt inn spann gestanden, noch vnvssgetragen hanget, doch mit Lucern vnnd Zug verricht vnd vff disem tag abermalen vff hindersich pringenn gemittlet worden vnd angesechen wordenn, ist hierinn vff nechstem tag Badenn, so denn xj^n junij zebesuchen sin soll, schliesslich zeanntwurten vnnd zehandlenn: hangt etlichermassen an dem das die dry ordt wöllenn das die Glarner dem gehaltnen concilio gehorsamen sollen, wann der bapst, key. ouch khn. zu Franckhrich vnnd Hispanien mten. sollichs annemmen: der lieb gott wölle es zu guttem vssfüerenn.

Sonnst hatt die kön. mt. zu Franckhrich ditz tags vmb ernüwerung der verein werben lassen, vnnd begert darüber vff nechstem tag zeantwurten.

Vt in literis

V̈berschrifft.

Hundert vsserwölte grosse vnuerschampte feiste wolgemeschte erstunckhene papistische lugen, welche aller narren lugenn, alls des Vlennspiegels, Marcolphj, des pfaffen vom Kallenberg, Fortunate vnnd Rollwagenn etc. wyt übertreffen, damit die päpstischen die fürnembsten artickel jrer leer verthädingen, die armenn Christen aber verschlennden vnnd in abgrundt der hellen verfüren, vss jrenn eigenen scribenten zusamen gezogen vnnd besonndere erinnerungenn zu jetlicher gestellt etc.

durch

M. Hieronimum Rauscher, pfaltzgräuischen hoffprediger zu Newburg ann der Donaw etc.

Ein spruch.

Ir seitt vonn dem vatter dem teüffel vnnd nach eüwers vatters lust wölt jr thun, derselbig ist ein mörder vonn annfang vnnd ist nicht der warheitt bestanden, vnnd die warheitt ist nicht inn jm.

Jar zall: 1562.

Getruckht zu Mülhusenn inn obern Ellsass durch Peter Schmidt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1564. avant 28 sept. **2384.** *Instructions données à François Wurmser et à Roman Pfirter, députés par la ville de Mulhouse vers ses confédérés de Bâle. — En premier lieu, ils s'informeront de l'état des négociations pour le renouvellement de l'alliance avec la France. À deux reprises déjà, l'ambassadeur, le maréchal de Vieilleville en a écrit au bourgmestre et au conseil; il les a engagés même à se rendre à la diète qui se réunira à Fribourg, le 28 du mois*[1], *pour donner leur réponse; mais jusqu'ici ils n'ont rien appris de ce qui a été décidé à ce sujet à la dernière diète de Bade, et ils prient la ville de Bâle de le leur faire savoir. — En second lieu, prévoyant qu'à l'occasion de l'avénement de l'empereur Maximilien II, la confédération sollicitera le renouvellement de ses priviléges, ils prient leurs voisins de les faire comprendre dans la confirmation.*

Sans date.

Instruction hern Frantzenn Wurmszer vnnd Romann Pfirters, was die von wegen meiner herren eins ersamen radts zu Mülhuszen bej vnszern eidgnoszen von Basel vszzurichten.

Streng, ers. f. für. vnd weisz gnedig vnd günstig herren, insonders getreüwen lieben eidgnoszen, burgermeister vnd radt der statt Mülhuszen, vnsere gnedigen herren vnd obern, habend mein herr puwmeister vnd mich abgefertiget, mit befelch e. g. jre gutwillige gantz früntliche dienst vnd alles gutz zu sagen, vnnd demnach e. g. vnd e. w. weithers an zuzeigen : nach dem kurtz verruckter zeit bemelten vnszer herren ein früntlichs schreiben von dem herrn marschalck von Villeuille, kunig^r mt. zu Franckreich anwalt, die vffrichtung der nüwen verein betreffend, zukhommen, vnnd die selbigen biszhar was vff nechstgehaltnem tag zu Baden von anderen jren vnnd vnszernn lieben eidgnoszen gehandlet vnd bewilliget, erwarten wellen : so ist doch ermelten vnsern herrn vnd obern biszhar nichts deszhalben zukommen, dann von wolgedachtem hern marschalck ein ander schreyben, in welchem er das er von wegen der hochgemelten küng. mt. die herren von ordten der loblichen eytgnosschafft gantz geneigt vnd gutwillig befunden, vnd das wir auch mit andtwurt gefaszt vff den 28ten disz monats zu Freyburg erscheinen woldten, sich vernemmen laszen. Dieweil dan vnnszere herren vnd obern was vff gehaltnem tag zu Baden beschloszen, vnnd wesz dargegen sie sich harunder halten sollen, nit wol wiszen mögen, aber biszhar bej e. g. vnd e. w. in jren anligen vnd beschwerden hilff, radt vnd günstige befürderung vilfaltig befunden, die jnen noch alweg wol erschoszen : deszhalben laszen sie e. w. abermalen fleiszigklichen anrüeffen vnd pitten jnen jren getrüwen radt was vnd wie jnen harinn zu handlen, damit desto gewarsammlicher die sachen antretten mögen, günstigklichen mit zu theilen.

Zum andern, vnnd diewyl dann auch wir eigendtlichen verstendiget das die rom. key. mt. kurtzverruckter zeit mit tod abgangen vnd an seiner mt. statt der durchleuchtig hochgeporen fürst vnd herr her Maximilian, ertzhertzog zu Osterreich, zu regierendem keyser erwölt, derhalben dann zuerachten ein lobliche eydgnoszschafft jre priuilegien zu confirmieren anhalten werden : laszen vnsere hern vnd obern e. g. vnd e. w. abermalen gantz fleiszigklichen ansuchen vnd pitten, sie deszhalben

---

[1] Il s'agit sans doute de la diète de Fribourg, dont le récès est daté du 2 octobre 1564. Cf. *Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede*. T. IV, 2, pp. 294-96.

auch in günstigem befelch zu haben, vnd in vszbringung derselbigen jren auch ingedenckt zu sein, damit neben andern der loblichen eidtgnoszschafft die selbig confirmation vff sie auch gelangen vnd gesteldt werde: welches dann vnd alle hieuorbewiszne guthaten vnd fründtschafften vmb e. g. vnd e. w. vnszere hern vngespart jres vermögens mit leib vnd gut zuuerdienen gantz gutwillig erpiettend.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2385. *Répondant à leurs voisins de Colmar, qui leur avaient fait part de la résolution prise par la diète de la décapole (pour demander la confirmation de ses priviléges), le bourgmestre et le conseil de Mulhouse les remercient de cette communication et leur envoient leur réponse aux villes, en les priant de la leur faire parvenir et de les tenir au courant des suites de l'affaire.* 1565. 11 avril.

Mercredi, 11 avril 1565.

Den ehrenuestenn fromen fürsichtigenn ersamen vnnd weysenn hern meyster vnd rhadt der statt Collmar, vnnsern insonnders liebenn vnnd guttenn fründen.

Vnnser freündtlich willig dienst vnnd wass wir ehrenn, liebs vnnd guts vermögenn zuuor.

Erenuest fromm fürsichtig ersam vnnd weyss, innsonders liebenn vnnd guetenn freündt, wir habenn e. e. w. schreybenn, die tagleystung so die ersamen stett der lanndtvoggtey Hagnauw, vnnser innsonnders gute freündt, zuhallten fürgenomen habenn sollen, belangen, seins innhalts verstanden, vnnd doran derenn gutenn nachpeürlichen willen vnnd freündtlichs erpietenn günstigklichenn gespürt, dessen dann wir vnnss zum höchstenn bedanckhenn, vnnd habendt hieby ermelltenn stetten vnser inn getreüwen, wie vonn alltem hahr, ingedenckh vnd dienstlichenn lassenn empfolhenn sein, zugeschribenn, mit pitt e. e. w. welle von vnnsertwegenn jrem erpietenn nach denselbigen solches zu presenntieren bemuehen, darneben jederzeyth wasz vonn nötenn vnss bei eigner bottschafft berichtenn: das wellenndt wir hinwider in aller nachpeürlicher freündtschafft vnnd fürderlicher willfarung vngesparts vnnsers vermögenns mit höchstem fleyss guttwillig verdienen.

Datum in yl vf mittwuch den elfften aprilis anno etc. LXV.

Burgermeister vnd rhadt der statt Mülhusenn.

Au dos est écrit de la main de Béat Hænslin, greffier de Colmar:

Statt Mülhausen pittet vszpringung der newn confirmationen sy auch mit inschliessen zulassen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar.)

2386. *A la demande du bourgmestre, du conseil et des bourgeois de Mulhouse et en considération de leurs bons et loyaux services, Maximilien II, empereur élu, confirme et renouvelle, à l'exemple de son père Ferdinand Ier, les grâces, franchises, droits, lettres-priviléges, diplômes et bonnes coutumes dont la ville jouit.* 1566. 29 avril.

Augsbourg, 29 avril 1566.

Sous le repli à gauche.

Maximilian.

Plus bas :

Daniel, archiepiscopus Moguntinus, Germanie archicancellarius.

Encore plus bas :

V[t] J. V. Zasij D[r].

Sur le repli à droite :

Ad mandatum sacræ caesareæ maiestatis proprium : L. Kirchslager.

Au dos :

R[ta] S. Schönawer ss.

Original en parchemin, restes de sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lacs de soie jaune et noire. (Archives de Mulhouse.)

1569. **2387.** *Évasion d'un gentilhomme protestant français détenu dans les prisons d'Ensisheim; il se réfugie à Mulhouse, qui refuse l'extradition et propose à la régence de le poursuivre devant son propre tribunal : sur son refus, la ville le remet en liberté. — Le 1er septembre 1569, arriva à Mulhouse un gentilhomme nommé Jean Festuot, seigneur de Lamilly, natif de Troyes en Champagne, qui, pendant la nuit, s'était évadé des prisons d'Ensisheim où il était détenu. Peu après, un soldat envoyé à sa poursuite se présenta devant le magistrat qui, averti de son évasion, le fit arrêter de nouveau. Le même jour, la régence écrivit à Mulhouse pour lui exposer les faits et lui demander officiellement l'extradition du réfugié. — De son côté et sous la même date, le prisonnier fit remettre au magistrat le mémoire suivant :*

Supplication a tresuertueulx et nobles seigneurs messieurs de Mellehousze.

A tres nobles et exellans seigneurs messeigneurs de Mellehousse.

Apres que Dieu ma faict la grace par Jesuschrist de luy randre louanges, remertimant et gloire des benefices que luy at pleu gratuytemant me faire, et singulieremant de mauoir tire dentre les mains et prisons cruelles et mortelles de nobles seigneurs les regans dancxe, et de presant estres entre vos mains ou je desia souhaytey destres, des il y at plus de six moys passe . . . . . comme de la grace de dieu je fus ja en chemin jusques a Pastene (Battenheim?), ou audict lieu je fus reprins de par lesdictz seigneurs regans : par tant,

Supplye treshumblemant le seigneur de Lamylly, pauure estrangier prisonnier, a vous tres uertueulx et exellans seigneurs luy faire incessament droict de sa majeste imperialle et justice de vos puyssances et octorites.

Et comme ainsy soit que ledict supplyant est detenu depuys dix moys dans les fers et prisons cruelles de messieurs les regans dancxe, de leurs puyssances et octorites priues soubz oumbre de justice, sans auoir aulcunes jnformations, plainctes ny doleances a lencontre dudict supplyant, mais par faueurs de monsieur le gouuerneurs de Bourgonne et par faulx raportz dun meschant homme, lequel ilz nosseroinct aduouer et non pas seullemant nommer, et sans auoir aulcunes partyes à lencontre dudict supplyant, sinon lesdictz seigneurs qui sont partyes et seulz juges,

qui est choses contre le droict et justice, ayans faictz tous debuoirs enuoyer par plusieurs lieulx, endroictz et pays de Lorrainne et Bourgonne senquester et informer de la vye et conuersation dudict supplyant, ou ilz ont trouuer touttes preudhommitte et sincerite, la grace a Dieu, et en oultre plus en ce quil leurs est apparu cleremant par plusieurs attestations faicttes par nobles et grans seigneurs de Fransce et par aultres de ces pays, et aussy par messieurs de Montbelliard, sans touttes foys que pour ce il en ayent jamais faict aulcun droict, non pas vne seulle acte de justice, non obstant touttes supplycations qua peu faire ledict supplyant, dont le nombre est de cent dix huict, et en oultres plus requerant incessament, jours et nuyctz, a haulte voixs et proclamations, droict, justice ou la mort.

Ce . . . . . nat eu aultre choses desdictz seigneurs sinon touttes mansonges, abusions et deception de droict au grand tort et ruyne dudict supplyant, luy rauissant tous ces tiltres et papiers et lettres consernant son bon droict, sans luy en auoir jamais faict vne seulle foys la communication, ny moins encor osser ny pouuoir estre ayde en son bon droict par aulcuns de ses parans ou amys, voyre quilz ont deteneu prisonnier vng cousin dudict supplyant par lespace de trois moys, qui estoict veneu tout expres audict Ancxe pour ayder audict supplyant, luy ayant faict faire despance de la somme de cinquante six escus, sans qu'il ayent veu ny osse parler audict supplyant, et sans auoir esguard que ledict supplyant est pauure estrangier et auquel ilz font grand tort, luy ayant faict perdre quattre pieces de grans cheuaulx et vng courtault, auecques touttes ces armes et bagages et luy ayant faict faire et faisant de present encor faire grans fraixs et despance.

Ce considere et estans par la grace de Dieu paruenus jusques a vos exellances, ou ledict supplyant est de rechief deteneu et fort estroictemant emprisonner, par tant ayes esgard a la trop longue detantion de la personne dudict supplyant et aux grande calamittes, tribulations et tormans quil souffre et endure depuys le temps, considerant quil nest possible de tousiours pouuoir souffrir et endure, attendu quil nest de fert ny dascier non plus quun aultre, mais est pauure pecheurs deuant Dieu et incoulpable deuant les hommes : a ce donc je uous prye, nobles seigneurs, exerces enuers le supplyant charite, ainsy quil escript aux Corinthiens, chappistre xiij, je suis de la premiere espitres, et en sainct Jehan en touttes ces epistres.

Au moyen dequoy y recours a vos exellances, treschiers et vertueulx seigneurs, supplye et requiert treshumblemant, au non de Dieu par Jesus Christ son filz, me faire incessament droict de sa majeste imperialle et briefue justice de vos puyssances et octorites, et au cas quil se trouuera homme de bien qui disent que je luy ayent faict tort, ou que jayent commis aulcun forfaict ou delict, je veulx souffrir la mort, et de mesme me rapportant du tout aux tesmoingnages de messieurs les regans dancxe et en ce que jay escript et mys par deuant eulx, aussy suiuant tous les tiltres et papiers quilz ont entre leurs mains, lesquelz ils me detienne.

De rechief humblemant je vous supplye me faire ce bien de me laisser escript et faire porter mes lettres en poste a Monbelliard a mes feaux, et aussy à messieurs de Strasbourg et a messieurs de Balle, ce faisant ferez bien et justice, et le sup-

plyant prye et sera attendu de pryer Dieu pour vous tres nobles et vertueuxses personnes. Escript le premier de septambre 1569.

Je vous prye de commande que la prison ou il vous at plu me faire maictre, quelle soit nettoyes, daultant quelles est plainnes de grande infection.

Lamilly.

Original en papier.

Dans la prison de Mulhouse, le sieur de Lamilly ne démentit pas le passé de sa captivité à Ensisheim où, dans l'espace de dix mois, il avait adressé à la régence 118 requêtes. Le 4 septembre, il présenta au magistrat un nouveau mémoire de trois pages, avec force citations de l'Exode, de la Genèse, des Chroniques, du Deutéronome, de saint Paul aux Romains, pour réclamer le « droit et justice de sa sacrée majesté imperialle » . . . . « le droit et neutralle justice de treshault et puyssans seigneurs messieurs les Suysces, » comme « aussy le droict et justice de leurs tresnobles exellances, et aussy les franchisses de leur tres saincte cite . . . . a lencontre des nobles seigneurs les regans d'Ancxe, non obstant touttes requisitions ou demandes faictes ou a faire par eux », en offrant de « repondre par devant leurs tres nobles exellances audictz sieurs les regans en touttes leurs actions et demandes.» Il se plaignait amèrement du traitement qu'il avait subi à Ensisheim, où les officiers de la régence « ne luy ont pas faict vne seulle foys vng comandement de droict et justice, mais bien au contraire nont faict sinon abuser et entretenir le suppliant par touttes deceptions, fraudes et colusions de justice.» — D'un autre côté, la ville recevait de Montbéliard les deux dépêches suivantes :

A Messeigneurs Messrs les M^s bourgeois et gouuerneurs de la ville de Menelhousen.

Messeigneurs, nous auons receu vng merueilleux contantement pour auoir entendu par vostre messaiger, que le seigneur de Lamilly, gentilhomme francoys, cestoit retiré soubz votre protection, esperant que par ce moien il receura en bref allegement de tant de miseres quil a endurees depuis huict mois es prisons danguesey, pour les faulses accusations proposees a lencontre de luy, puis que maintenant il est en lieu pour auoir justice. Nous esperons auec laide de Dieu vous faire apparoir de la justice de sa cause et que faulsement il a este accuse et detenu prisonnier par si long temps, sans quil ayt eu moien, ny ses amys pour luy, estre oyz en sa deffence, moiennant touteffois quil vous plaise nous faire ceste faueur de le retenir auec la cognoissance de sa cause, et quil ne soit contrainct retourner entre les mains de ses ennemys et de la religion chrestienne, pour quoy faire nous vous enuoyrons en bref lung de nous qui vous fera entendre la verite du faict, sa preudhomie et religion, affin que, estant aduertiz de la verite, cognoissiez le tort qui luy a este faict et soyez plus enclins a deffendre les innocens, moiennant aussi que vous plaise nous aduertir des moiens que nous debuons tenir, affin que celluy qui ira pardeuers vous passant par les terres danguesey y puisse aller a seureutte de sa personne, pour ce que luy de nous parent dudict Lamilly allant audict Anguesey solliciter ledict Lamilly et en son nom demander justice, a este detenu prisonnier audict Anguesey par dix sepmaines entieres sans auoir eu moien en pouuoir sortir, sinon par lettres de faueur de monseigneur le gouuerneur et bourgeois de ce lieu de Montbelliard, duquel seigneur gouuerneur nous vous eussions enuoye lettres en faueur dudict Lamilly, sil eust este en cette ville : ce sera a la premiere

commodite, dieu aidant. Et cependant, messeigneurs, retenez ledit Lamilly pardeuers vous auec cognoissance de son proces pour luy faire justice, prenans pitie et compassion dun pauure gentilhomme chasse de son pays pour la religion, acause des troubles suruenuz en France, et par les ennemys dicelle, le deliurant de tant de calamitez qui luy sont pires que la mort mesmes, enquoy faisant vous ferez justice et obligerez ledit Lamilly et nous tous qui sommes de sa patrie, a vous faire treshumble seruice, que nous vous offrons daussi bonne volunte que nous prions Dieu quil vous maintienne en sa saincte garde et protection. A Montbelliard, ce cinquieme septembre 1569.

Voz treshumbles et obeissans seruiteurs les fidelles des Eglises reformees de France, estans a Montbelliard chassez de leurs pays par les ennemys du sainct euangille.

(Original en papier.)

Aux magnifiques messieurs les bourgmestres et gouuerneurs de Melnehosen.

Messieurs, jestois delhibere de employer les tresillustres princes dalemagne pour vng pauure soldat nomme Lamilly, qui auoit este emprisonne par haine de la religion quil tient et le party de leuangille ; mais scachant que, par la grace de Dieu, il est paruenu en vostre juridiction, jay bien espere du succes de son faict, attendu que, comme seigneurs chrestiens, vous y procederes sans passion, ayant esgard sellon le droit de sa coulpe ou inocence pour en juger equitablement, dont je vous ay bien voullu prier aussy, et ne permettre quil soit transporte entre les mains de ceux qui ont este ses juges et parties, lesquelz ne leussent espargne, sy ils leussent senty digne de mort, et ce faisant le fere cognoistre vostre cincerite et bonne affection enuers nous, non seullement a messeigneurs les princes de Nauarre et de Conde (mais aussy aux tresillustres princes de la Germanie, que je scay auoir en recommendation ce qui touche nostre party) enuers lesquelz je sere tousiours soliciteur, pour vous en vser de recongnoissance au lieu ou ilz en auront le moyen : en cest endroit fere fin par mes humbles recommandations à vos bonnes graces, priant Dieu, Messieurs, vous augmenter ses dons de grace en tresheureuse et longue vie, de Montbeliard, ce 5 de septembre, par

Vostre obeissant et fidel amy
Vezines.

(Original autographe en papier.)

Pendant que les amis du prisonnier agissaient en sa faveur, le conseil de Mulhouse, tiré en sens contraire par la régence d'Ensisheim, ne savait à quoi se résoudre. Enfin, le 6 septembre, il écrivit à la régence la lettre suivante, pour lui exprimer son regret de ne pouvoir accéder à sa demande : si elle avait été faite immédiatement par le soldat envoyé à la poursuite du prisonnier évadé, il est probable qu'on y aurait fait droit ; mais maintenant que le réfugié s'est mis sous la protection de Mulhouse, le conseil ne pourrait plus répondre de son extradition auprès de la commune. Cependant, si quelqu'un se portait plaignant, la ville saurait faire bonne et prompte justice.

Ann die regierung zu Ensiszheim.

Wolgeborner edell streng hochgelert vnnd vest gnedig herren, e. g. seynnd vnnser vnderthenig gefliszne willige dienst zuuor.

Gnedigen hern, e. g. schreyben vonn wegen des gefangnen bey vnns haben wir der lenge nach vernommenn, darin e. g. begert denselbenn in jr verwarnung vnnd gewallt zuüberlifern, vnnd wiewol wir euch daruf gern glich geandtwurtet, hatt doch biszhar ein rath nit besamlet werdenn mögen : vnnd können vnns noch wal erinnern das vergangnen donnerstags e. g. diener vnnd einspenniger Gall Bürlin für vnns in versampten rath kommen, inn e. g. nammen die entlofne person vf recht vnnd jrenn costen niderzulegenn begert, welchem wir vsz gutem nachburlichem willen gewillfaret vnnd so derselbigenn mals das man jmme disen gefangnen lifern sollte, anzeigt, möchte villicht er solches erlangt habenn : wann vnd aber die gefangne person sidthar vnns vmm fürderlich recht vmm gottes vnnd der hohenn gerechtigkeit willenn gantz trunngenlichen vnnd zum höchstenn angerüefft, habenn wir jmme vsz schuldiger pflicht nit versagenn können, inn ansehen wir das gegenn vnserer gemeindt nit zuuerandtwurten wisztend : derhalbenn pitten e. g. wir mit allem ernst wir gantz frintlichen, die wellend daszelbig vnns im besten ermeszenn vnnd das wir e. g. nit können wilfaren im besten gedencken : waferr aber jemandts, wer der were, alhie, als do vnnsers erachtens jederzeit gůt recht befunden, gegenn dem gefangnen vmm recht wurde ansuchenn (wie dann vorhin die statt Basell vnnd anndere mehr in glichem fal gethon) soll alls dann jnen fürderlich schleünig recht mit geringstem costenn erghan vnnd gedeyenn : warin aber sonst e. g. vnnsern gnedigen günstigen hern vnnd nachburn wir vnderthenige frintliche vnnd angenemme dienst können bewysen, sollendt die vnns alzeit gantz gutwillig befinden.

Datum zinstag den 6ten septembris anno 69

E. gnaden gutwillige

burgermeister vnd radt der statt Mülhusen.

Dès le lendemain, 7 septembre, la régence d'Ensisheim écrivit de nouveau au magistrat pour ravoir le prisonnier, sous l'offre de rembourser les frais qu'il avait occasionnés; elle rappelait que, moyennant des réversales, l'extradition ne donnait lieu à aucune difficulté entre états voisins, qu'au cas particulier, elle ne porterait préjudice ni au magistrat ni à la commune, et que le prisonnier même ne pourrait pas en contester la légitimité. Voici cette lettre qui éclaire d'un certain jour cette question de l'extradition entre Mulhouse et les pays autrichiens :

Den ersamen weysen, vnsern lieben vnd guten freünden, burgermayster vnd rath zu Mülhausen.

Vnser freündlich dienst zuuor.

Ersamen weysen lieben vnd guten freünd, vns ist ewr gestrig schreiben vnd antwurt von wegen der behafften person auf vnser begern dieselbig gegen abrichtung des auferloffnen vnkostens widerumb zu f. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Ősterreych, vnsers gnedigsten hern, gewarsame volgen zulassen, im rath fürbracht vnd verlesen worden, wissen vns auch vnsers jrer f. dt. ainspennigen diener derwegen gegebnen beuelchs wol zu erindern, nemlich wouer ermelte person in

vnserer von jrer f. dt. tragenden regiments verwaltung betretten mög werden, dieselbig gefencklich zu greyfen vnd verwarlich wider alher zu füeren, wie dan der offen beuelch so gedachter ainspennig von vns darüber empfangen, weitern inhalts mitbringt.

Wan nuhn solich vnser vom ersten disz monats durch ein sonder schreiben güetlich an euch gethand anlangen nit allain dem rechten nit zuwider, sonder auch zwischen den benachbarten herrschafften vnd oberkayten nit vngewonlich, als wir vnsz dan mit den fürstenthumbn Lothringen, Wirtemberg, der marggrafschafft, auch stätten, baiderseits gegen gebürlichen reuersen gebrauchter fähl zu berichten wissen, vber das jrer f. dt. derselben landtschafft vnd vnderthanen daran gelegen, vnd soliche nachbarliche wilfahrung weder euch noch ewrer gemainden auf vnser bescheen erbieten nit vergrifflich oder nachtailig sein mag, zu dem sich der behafft wider recht nichts zu befahren, so haben wir zuversichtlicher willfahrung souil desto mehr bewegnusz vnd vrsachen : vnd ist derhalben nochmals, in hohernanter f. dt. namen, vnser güetlichs vnd nachbarlichs ersuchen vnd begern an euch, jr wöllent vnbeschwert gedachte behaffte person zu jrer f. dt. gewarsame, vermög vnsers hieuorigen schreibens, remittirn vnd volgen lassen : seyen wir zu kunftigen fählen gleicher wilfahrung auch soliches gebürlicher weis gschrifftlich zu verurkunden vrbietig vnnd willig, ewerer beschribnen fürderlicher antwurtung hierüber gewartend.

Datum Ensissheim, den vij[den] septembris anno etc. Lxix.

F. dht. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreych stathalter,
regenten vnd räthe in Obern Elsäsz:
Hansz Jerg Degellin zu Wangen,
V. Artzt, D. Cantzler.

(Original en papier.)

Cependant le prisonnier continuait à écrire, tantôt en français, tantôt en latin, des requêtes au magistrat de Mulhouse, qui, pour les comprendre, était obligé de se faire traduire les unes et les autres en allemand. Tout en demandant « droit et justice », il récriminait avec une exagération passionnée contre la régence d'Ensisheim. C'est ainsi que, dans le mémoire suivant, du 10 septembre, il se plaint de la prison où elle l'avait retenu si longtemps en compagnie des serpents et des animaux vénimeux. En même temps, pour répondre aux accusations dont il pouvait être l'objet de sa part, il engageait la ville à s'informer de lui à Montbéliard.

Supplicatio Johanis Festuot.

Illustrissimis et sapientissimis proceribus ac gubernatoribus nobilissimæ ciuitatis Mülnohousiae Johannes Festuot S. P. D.

Deo optimo maximo (viri illustrissimi et sapientissimi) immortales habeo gratias, quod me sua clementia et misericordia inuitis aduersarijs meis, in quos nihil vnquam commisi, a vinculis strictissimis et horrendis carceribus eripuerit : in quibus cum serpentibus et venenatis animalibus per decem menses miseram vitam duxi, frequentissimis supplicationibus justitiam extorquere ab illis tantam, sed inauditus operam lusi, sanguinem enim Christum profitentium sitiunt potius quam justitiam. Nunc omnipotens mei misertus vos elegit (viri sanctissimi) vt judicium et justitiam

mihi faciatis, quibus longe omnes antecellitis, cæterisque nationibus palmam præripitis. Ad vos itaque tanquam ad sacram ancoram et asillum confugio, libertatisque vestrae donum supplex expostulo, quo frui et potiri solent qui ad vos confugiunt. Aduersarios meos Anxienses frequentissimis supplicationibus me reppetere certum est, quibus morem, si gesseritis, actum est de me. Quapropter vos etiam atque etiam rogo, viri ornatissimi, vt causæ meæ apud vos ratio habeatur. Quod si quid habent aduersum me, ad tribunal vestrum producant, mihique accusationibus respondere liceat. Quia autem in aures vestras susurarunt me perditum et nefandum hominem esse, rogo vos vt quem Munbelgardum mittatis, qui diligenter de moribus meis et anteactis perquirat. Quo faciendo sanctissimorum judicum officio fungemini, dominoque rem gratam et Christum profitentibus facietis, quem, quandiu vixero, vt donis suis vos ornet, deprecabor.

Valete, quarto iduum septembris.

(Original en papier.)

Le jour même où cette requête fut présentée au conseil — 12 septembre — il fit donner à la régence d'Ensisheim réponse à sa dernière lettre. Il reconnaissait qu'entre états voisins, l'extradition ne pouvait pas se refuser, et, en toute autre circonstance, il n'aurait pas manqué de la pratiquer; mais au cas particulier, il devait tenir compte, d'une part, des dispositions de la commune, de l'autre, de ses obligations envers les cantons confédérés qui, aux termes de leurs traités avec la couronne de France, devaient à ses sujets la même protection et la même justice qu'à ses propres ressortissants. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était de présenter le prisonnier en justice, si la régence voulait le poursuivre devant le tribunal de Mulhouse; le conseil engageait les officiers autrichiens à prendre cette voie et à s'entendre avec lui au plus tôt pour la fixation du plaid. Voici cette lettre:

Ann die regierung zu Ensiszheim.

Wolgeborner edell streng hochgelert vnnd vest etc,. vf e. g. nechst ann vns gethon schreybenn hetten e. g. wir glich gern geantwurt, wo doran wir vsz beweglichenn vrsachenn so wir e. g. zugeschribenn, nit verhindert weren wordenn: vnnd wiewol aber e. g. wir vnabschlegige andtwurt zuerzeigen vnnd den begertenn gefangnen in jr gewarsami zuübersendenn gantz willig vnns hettenn mögenn findenn laszen, haben doch nach gepflegtem rath etlicher vnnser benachburtenn vnnd verstendiger leüthenn wir souil befundenn das solches wol dem rechtenn vnnd guter nachburschafft nit zuwider, noch vnnder benachburten herschafften möchte gewonlichenn sein: es will aber daszelb, wie e. g. wir hieuor bericht, vns weder gegenn vnser gemeindt, auch vnnsern lieben eidt- vnnd pundtsgnoszen vonn wegen zwischen der kron Franckrych vnnd jnen vfgerichter verein, inn deren wir jre landt vnd leüth zuschirmen vnnd bey recht zuerhalltenn glich wie anndere vnnsere eydt- vnnd pundtsuerwandten geschworenn, nit verandtwurtlich sein will: können in crafft vnnsers tragendenn ampts vnnd schuldiger pflicht wir dem behafftenn, so nichts annders dan rechts begert, darum er dann vmm gottes willen täglichs vnnd mit höchstem ernst anrüefft, daszelbig keins wegs versagenn, sonder werdenn jmme vnnd menigklichem vf sein nodtwendigs erfordern, wie biszanher beschehenn, fürderlich recht bescheinen, gedeyhenn vnnd widerfaren laszenn, do dann kein theil

wider recht sich nichts zubesorgenn, derhalbenn wir jnen annderswahin zusennden oder schicken noch nit bedacht: wolltenn aber sonst der f[n] dt., vnnsernn gnedigstenn fr. vnd hern, auch e. g. ann derselbenn statt, zu sondern jrn gnaden nachburlichem gefallenn, alle müglichste vnderthenigste dienst, auch nachburliche willfarung höchsts flysz gern erzeigenn vnd bewysen, mit vndertheniger pitt e. g., als die hochuerstendigen, deren ehren vnd verstandt wir mit nichten angetast noch verkleinert habenn wellendt, vnnser vngelegenheit disz orths bey jnen selbs bedenckenn, vnd dise vnnser andtwurt imm besten vernemmen. Vnnd waferr auch e. g. gegenn disem gefangnen etwas rechtlichs fürzenemmen oder zuclagenn gesinnet, mögenn dieselb jr g. jemandts vf das baldist alher verordnen vnnd ein genanten rechtstag ansetzenn vnnd bestimmen: soll alls dann menigklichem vf sein erfordern (wie wir vnns hieuor erbottenn) alle billicheit daruf erfolgenn: das habenn e. g. vnnsernn gnedigen vnd günstigenn herren wir zu begerter andtwurdt nit wellen verhalltenn, e. g. dem allmechtigen hiemit befelhendt.

Datum mentag den 12[ten] septembris anno 69.

E. gnaden gutwillige
Burgermeyster vnd rath der statt Mülhusen.

(Copie en papier.)

D'après cette lettre, il est évident que l'opinion se déclarait en faveur du prisonnier. Grâce aux sympathies qu'il éveillait, il trouva un homme de bonne volonté, qui mit en allemand les requêtes qu'il adressait au magistrat. Dans un mémoire présenté au conseil, le 14 septembre, il continue ses déclamations contre la régence d'Ensisheim qui, disait-il, n'a d'autre grief contre lui que la foi dont il fait profession, et il lui impute le pillage et l'assassinat de divers gentilshommes français sur les grandes routes de l'empire. Dans une autre supplique française, du 16 septembre, il remercie la ville «de l'avoir faict tirer et mettre hors de prison estroicte en eslargissemant et lieu honorable», ainsi qu'il lui en avait fait la demande, dès le 12 du mois; en même temps il insiste avec force pour qu'on le mette sans retard en jugement. De leur côté, les coréligionnaires du sieur de Lamilly ne négligeaient rien pour lui venir en aide. Le plus actif à s'employer en sa faveur était ce cousin, nommé Claude Mercier, qui, disait-il, avait été retenu pendant trois mois en prison à Ensisheim, pour avoir osé solliciter en sa faveur. Malheureusement il était malade et ne pouvait se rendre à l'appel de son parent; mais du moins obtint-il du banneret Werner Wyrot, de Montbéliard, qu'il le recommandât au greffier de Mulhouse, Daniel Wieland, par la lettre suivante, du 18 septembre, où il rend de Mercier même un témoignage qu'il est bon de noter:

Dem ernhafftenn vnd fürnemen herrn Daniel Wielanndt, stattschreyber zu Milhusenn, meinem günstigenn lieben herrn vnnd guetten fründt.

Mein fründtlich gruos vnnd willig dienst zuuor.

Lieber herr statschreyber, es hatt mich ein Frantzsoss, so sich diser zeyt in vnnser statt Mimpelgardt halltet, mit nahmenn Claude Mercier, angezaigt wie das seiner vetter einner, so vor diser zeyt lanng zů Entzissheim inn verhafftung gelegen, jetzunder widerumb bey euch zu Milhusenn gefangen sey, vnnd mich derhalben fründtlich gebetten euch gemelts seines vetters halbenn diss brieflein zuzuschreibenn, das jr euch inne wellenn lossen befolhen sein: weyl ich dan gemelts Claude Mercye, die zeyt er alhie verhartt, guette kundtschafft hab, welcher, alss vill als

mich bedunckt, ein frumer erlicher man ist, so gelangt ann euch, herr stattschreiber, mein fründtlich büth, wellendt gemelten seinen vetternn euch vonn meinent wegen lossendt befolhenn seinn vnnd jme behülfflich seinn inn seinen sachenn, damyt jm schleniger recht eruolge vnd mitgethaylt werde, dann er schon langezeyt vil pein inn gefencknuss erlittenn, so gentzlichenn zuerbarmenn, wil solches widerumb, wo mir müglich, gegenn euch beschuldenn vnnd verdiennen, vnnd thüen euch darmit inn den schutz dess almechtigen befelendt.

Dattum Mimpelgard, den 18[ten] septembris anno etc. 69.

E. w.

Wernher Wyrot, burger vnnd bannerher zu Mimpelgardt.

(Original en papier.)

Poussée dans ses derniers retranchements, la régence consentit enfin à transmettre à Mulhouse quelques pièces relatives au prisonnier. Par la première, datée du 8 janvier 1569, en réponse à un mémoire où il demandait les raisons de sa détention, la régence lui explique qu'ayant pris part à l'arrestation d'une tierce personne sur le territoire autrichien, elle devait le retenir pour le représenter en justice, si ladite personne portait plainte contre lui; d'ici là, il ne sera point tenu à l'étroit et pourra pourvoir convenablement à son entretien. Par la seconde, datée du 30 avril, la régence lui signifie que sa partie adverse, Odot Clerc dit Mesnage, ne se présentant pas pour soutenir son accusation, nonobstant la mise en demeure du gouverneur de Bourgogne, elle lui rendra sa liberté, à condition qu'il paierait les frais de sa détention et fournirait une caution juratoire, pour garantir la régence et ses ressortissants de toutes représailles. Par la troisième, datée du 10 juin, elle lui déclarait que l'évasion tentée par lui ayant mis de nouveaux griefs à sa charge, elle le retiendrait prisonnier jusqu'à nouvel ordre. Voici ces trois documents :

Der fürstlichen durchleuchtigkait ertzhertzog Ferdinanden zu O̊sterreich etc., vnsers gnedigisten hern vnd landsfürsten, stathalter, regenten vnd räthe in obern Elsäsz lassen dem supplicanten auf sein vbergebne vnd verlesene supplications gschrifft mündtlich antwurten vnd anzeigen, das sie derselben inhalt noturfftiglich verstanden, vnd seye der regierung frembd das er oder sein gselschafft in jrer f. dt. hochait vnd landsfürstlicher oberkeit für sich selbs einiche person gefenglich enthalten oder verstrickht sin vnd wider füeren sölten, wie es auch in disen landen vngewonlich vnd nit gestattet werde : darumben als die regierung dessen bericht, auch von Nicolas Mascey wegen gschrifftlich vnd mundtlich ersuecht, vnd vmb recht angerueffen worden, haben si dasselbig von hohernanter f. dt. tragender oberkeit wegen nit verwaigern künden, daraus sein verstrickung eruolgt, vnd versehen sich die herren der regierung, es werde gedachts Mascey wegen vnuerlengt weiter angehalten werden, als dan solle verner gebürender bescheid eruolgen, vnnd mitler weil in dieser liedlichen verwarung jme zu noturfftiger vnderhaltung an essen vnd trinckhen etc. kein mangel gelassen werden.

Decretum in consilio, den 8[ten] januarij anno etc. 69.

Hern landtuogts, regenten vnd räthe in obern Elsäsz bschaid in sachen Johan Festuots genant Lamilly verstrickhung belangend.

Aus was vrsachen, auch auf wes anhalten gedachter Lamilly behafft vnd verstrickht worden, vnd wohin soliche sach im fhal etc. zu ordenlichem rechten zu weysen, des hat er sich selbs zu erindern vnd aus den zuuor ergangnen gschrifften vnd empfangner antwurt etc. noturfftiglich zu berichten : dieweil sich aber seins gegentheils Odot Clerc dit Mesnage widerkunfft auch vber der regierung bey dem hern gubernatorn in Burgund gethande anmanung verweylet, ob sie dan gleich wol hierin ambtz wegen sonst einsehens zuthun, so haben sie doch vf sein Lamilly vilfeltigs suppliciren sich dahin entschlossen jne nach abrichtung mit vnd von wegen seiner person zu Tattenried vnd alhie vferloffner zerung vnd vncosten, auch verfertigung vnd erstattung einer geschwornen sondern vrfehden vnd verschreibung mit gebürlicher versicherung solicher verstrickhung ledig zulassen : daruber hat er sich zu erclären vnd als dann weytern bescheyds zu gewarten.

Decretum in consilio, den letsten tag aprilis anno etc. Lxviiij.

F. Dt. zu Osterreich etc. vnsers gnedigisten hern landtuogts, regenten vnd räthe in obern Elsäss beschaid auf M. Paul Windeckhs anzaig vnnd sollicitationes von wegen Claude Mercier.

Es haben wolgedachte landtuogt, regenten vnd räthe die zwo supplicationes so bemelter Mercier durch jne Windeckh in rath vbergeben lassen, hören verlesen, wissen sich dern zuuor erthailten beschaid, auch vor was rechten dergleichen sachen auszutragen wol zuberichten : als nhun mitler zeit Johan Vestuot genant Lamilly, vber das man sich bessers zu jme versehen vnd vertraut, sich geuarlicher weys der behafftung ledig gemacht, ausgebrochen vnd entloffen, aber vnderwegen ereylt vnd widerumb zur hafft vnd verstrickhung gebracht worden, hat er dardurch selbs zu vernerer gebürlicher erkundigung vnd handlung bewegliche vrsachen gegeben.

Decretum in consilio, den 10ten junij anno etc. 69.

(Copies sans authenticité en papier.)

A ces pièces la régence ajouta une note de renseignements sur le prisonnier. Il était né à Troyes; son père, connu sous le sobriquet de Diable rouge, ancien marchand de cette ville, habite présentement, à 6 milles de là, le village de Mainrobert. Lui-même a déjà été arrêté en France, pour avoir aidé à piller une église; plus tard il se trouva mêlé au pillage d'un couvent et fut, de ce chef, exécuté en effigie. Plus récemment, après la saint-Remy (1er octobre), il prit encore part à l'arrestation d'une personne, de qui lui et ses compagnons tirèrent une rançon de 100 couronnes. La note ne parlait que pour mémoire d'autres méfaits du même genre, et ajoutait, pour conclure, qu'il n'y avait pas grand bien à dire de Festuot.

Der verstrickht zu Tattenried hais Hans Festuot genant Lamily, geborn zu Troy auf der Champaigne, halt sich sein vatter dieser zeit (der rot teüfel genant) in einem dorf Mainrobert, sechs meil wegs von Troy gelegen, sey vor zeytten ein kaufman gewest, hab genanter Lamily zu Sant Bayllin in Franckhreich die kirchen helffen deprediern, seye darumb zu Fauche, dem hern zu Bissi zugehörig, gefangen worden vnd ausbrochen. Item, habe er helffen ein closter des hern von Nissay bruder berauben, derhalben in effigie condemnirt worden. Item, iungst nach Remigij mit seinen gsellen von einer person die sie nider geworffen, hundert cronen

bekomen. Item, noch etliche kirchen helffen blündern vnnd potten nider legen, vnnd in gemain sich sonnst wenig guts beflissen.

(Copie sans authenticité.)

Tout en chargeant le prisonnier autant qu'il dépendait d'elle, la régence refusait, en l'absence de tout plaignant, de se porter partie. C'était, disait-elle, l'affaire de Mulhouse de le poursuivre d'office. La ville, de son côté, jugeait que ce n'était pas à elle à prendre l'accusation à son compte, et devait s'étonner à bon droit que, parmi tant de victimes des méfaits de Lamilly, il ne se trouvât personne pour la soutenir. Le prisonnier, qui était officieusement tenu au courant de tous les incidents de son affaire, ne manqua point, dans une lettre allemande du 27 septembre, de se prévaloir de cette abstention, et, alléguant l'exemple de la femme adultère que Jésus avait refusé de condamner, parce qu'il n'y avait pas d'accusateur, il réclama sa mise en liberté. — La ville répondit, le 28 septembre, aux diverses communications que la régence lui avait faites, quelques jours auparavant : le prisonnier, disait-elle, se refuse absolument à admettre comme fondés, les griefs articulés contre lui, et demande instamment d'être mis en présence de ses accusateurs. De son côté, la régence refuse d'intervenir et voudrait nous imposer le devoir d'agir pour son compte. Mais, pour notre part, il ne nous convient pas de remplir à la fois les fonctions de juge et de partie, et, pour couper court à la dépense, si d'ici à huit jours les officiers autrichiens ne commencent point les poursuites, nous ne pourrons faire autrement que de déférer aux vœux du prisonnier et aux sollicitations dont il est l'objet.

Ann die regierung zu Ensiszheim.

Wolgeborner etc., wir habenn vergangner tagenn e. g. schreybenn, sampt denn ingelegtenn bescheidt vnnd bezigsarticklenn Johann Festaut, den gefangnen bey vnns belangendt empfangen, vnd nach dem wir jmme dieselbenn mit allem ernst fürgehalltenn, befindenn doch wir inn seiner andtwurt souil das der sich höchster zugelegter vnbillicheit beschwerdt, vnnd solche artickell uf jnen dermoszenn gehandlet nit sollen oder mögen bewisenn werdenn, sonnder vnns nachmalenn vmm gottes willenn vmm fürderlich recht angerüefft : wann dann wir weder jmme noch jemandem anderm daszelbig zuuersagenn haben, vnnd aber e. g. inn jrem nochgethonen schreyben sich nit gentzlich erklärt, ob die das recht so fürgeschlagenn gegenn jmme gefangnen zuuolstrecken vnd nachzukommen gesinnet, sonnder vnns als der oberkeit heimstellendt, wellend e. g. wir haruf vnangezeigt nit laszenn das wir die personen des clegers vnnd darnebenn des richters über vnns keins wegs nemmenn wellen : aber vmm vermeydung vflauffenden costens, woferr e. g. oder jemandts vonn derselben wegen jr ansprach innerhalb den nechstenn acht tagen nach dato disz briefs nit rechtlichenn anhengig machenn, oder inn recht sich (wie breüchlich) einlaszenn vnnd verpflichtenn, werdenn wir jmme nicht dest weniger vf sein anrüeffen, auch vf die hohe fürbith so durch fürnemme vom adell, auch sonst gute hern für jnenn beschehenn, jmme erghan laszen was vnns radtsamlich vnd der billicheit gemesz beduncken wirt : haben e. g. wir bester meinung nit verhallten können, deren schlieszlich andtwurt daruber erwartendt.

Datum mitwoch den 28 ten septembris anno 69.

E. g. gutwillige

burgermeyster vnd rath der statt Mülhusenn.

(Copie contemporaine en papier.)

La réponse de la régence est datée du lendemain, 30 septembre, et elle mentionne une lettre du 20 qui n'existe plus au dossier. « Si Mulhouse, y est-il dit, trouve à accorder l'extradition de Jean Festuot des difficultés que nous ne voyons pas, nous lui avons déjà déclaré, avec nos raisons à l'appui, que notre intention n'est pas de lui intenter un procès devant le tribunal de la ville. Quant aux griefs que nous avons articulés, ils sont établis par documents authentiques. Restent la caution juratoire que le prisonnier doit fournir, sa dépense et ses dettes qu'il doit payer, et, sous ce rapport, il nous paraît qu'il est du devoir de la ville de l'y obliger.»

Den ersamen weysen, vnsern lieben vnd guten freunden, burgermaister vnd rath zu Mülhausenn.

Vnser freündtlich dienst zuuor.

Ersamen weysen lieben vnd guten freundt, ewer gestrig widerantwurt desz behafften Johan Festuots halben, ist vns heütigen tags im rath vberantwurt vnd verlesen worden : imfahl euch dan die remission vnd eruolgung desselbigen vber vnser zuuersicht yhe so hoch beschwerlich vnd bedenckhlich, so haben wir vnsz in vnserm iüngsten schreiben an euch vom 20ten dis monats lauter erclart das wir für vnsz nit bedacht (zum thail mit ausgefuerten vrsachen) gegen jme der enden ein gerichtlichen procesz anzustellen oder zuclagen, mit erbietung wie dasselbig vnser schreiben im buchstaben ferners mitbringt, darbey wir es nochmals gentzlich bleiben lassen : was dan weyters von vnsz der beschuldigten sachen wegen vermelt worden, dessen ist also gegen vnsz vrkhundtliche antzaig beschehen, vnd dann die erinderung vnd anlangen der genugsamen caution vnd versicherung halben, zugleich der zehrung vnd schulden betzalung, der erbar vnd billichait gemäsz, auch der magistrat vnd oberkhait für sich selbs von ambtswegen schuldig in der gleichen sachen gebürliche notwendige fürsehung zuthun, vnd die gebür vnd billichait zu verschaffen : das wolten wir euch guter meynung auf obbemelt euwer schreiben hinwider nachbarlich nit verhalten.

Datum Ensisheim, den letsten septembris anno etc. im neun vnd sechtzigisten.

Fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich
stathalter, regenten vnd räthe im obern Elsäsz.
Chry : von Hagenbach,
V. Artzt. D. Cantzler.

(Original en papier.)

A la même date que cette lettre, le prisonnier fit présenter au conseil une nouvelle requête ou mise en demeure. « La régence, disait-il, ne cherche qu'à gagner du temps pour me pousser dans le gouffre des dépenses. Cependant, je suis mal pourvu pour supporter de grands frais; on m'a pris à Ensisheim mes armes et mes chevaux, et le roi de France a confisqué mon bien, comme celui de tous ceux qui confessent le Christ. Je vous supplie donc de fixer au plus tôt le dernier délai où les officiers autrichiens pourront m'actionner.»

Joannis Festuot supplicatio.

Senatui Mülhousiensi amplissimo et prudentissimo Joannes Festuot S. D. P.

Non dubito, prudentissimi senatores, quin certiores facturi sitis Ensishemienses supplicationum mearum, meque a vobis efflagitare vt articulis illorum respondere

non cogar, quin prius aperte dicant actoris et partis aduersæ personam agere velint, nec non illudque vos mihi juste denegare non posse, alioquin magna mihi iniuria non inferretur tantum, sed juri etiam et legibus. Quia autem, viri sanctissimi, illos intus et in cute noui omnia subdole agere et scribere, vereor ne tempus protrahendo in Caribdim impensorum decidem, quibus satisfacere minime possim. Illi enim equis meis et armis me omnino spoliarunt, rex autem Galliæ omnibus facultatibus et possessionibus, substantiamque meam et illorum qui Christum profitentur, fisco suo dicauit. Quapropter a vobis etiam atque etiam supplex expostulo vt diem quambreuissimum dicatis et præfigetis Ensishemiensibus, vt absque mora et dilatione certiores vos faciant super hac re : sic tempori et sumptibus parcetur, et domino rem gratum (*sic*) facietis, mihi vtilem et dignitatis vestre dignam. Vallete (*sic*).

(Original en papier.)

La perspective d'une solution prochaine doublait l'impatience du prisonnier et, par une nouvelle requête présentée au conseil, le 3 octobre, il le supplie de ne mettre aucun retard à lui communiquer la réponse qui lui viendrait d'Ensisheim, afin qu'il puisse voir si la régence demande quoi que ce soit qui l'oblige à répondre en justice — ce que, dans le mémoire précédent, il avait refusé de faire, si elle ne figurait pas au procès comme partie plaignante. — Dans tous les cas, il comptait que le conseil ne mettrait pas l'affaire en délibération plus tard que le mercredi suivant et, en attendant, il insiste pour obtenir un nouvel adoucissement de sa captivité.

Joannis Festuot captiui supplicatio.

Senatui amplissimo Mülhousiensi Joannes Festuot S. D. P.

Maximo cum desiderio, tanquam qui in specula sunt, quid responderint senatui vestro Ansishemienses expecto, viri senatores, carceris enim mei tedium et angustia me inanimem pene prostrarunt. Quare vos immense rogo atque obtestor, vt si ab illis responsum aliquod accepistis, huius certior factus sim, vt si quid a me petant quod jure prestare debeam, faciam, ac ne in mercurij diem tempus protrahatis, quæso, vt illorum petitionem vna cum responsione mea in deliberationem et consilium adducatis. Moueat etiam vos mea conditio miserrima, meque in custodiam honestiorem et paulo minus seueriorem deduci jubeatis, meque de capite non accusari perpendatis. Vallete fœliciter, viri sanctissimi.

(Original en papier.)

Ce qui retardait la solution, c'est que la ville avait communiqué la dernière lettre de la régence à ses alliés de Bâle, dont elle voulait avoir l'avis. Le prisonnier en fut informé, et on ne lui laissa pas ignorer ce qu'en fin de compte les officiers autrichiens exigeaient de Mulhouse. Pour montrer combien leur prétention était injuste, il se hâta d'adresser au conseil, le 4 octobre, un exposé des faits qui avaient amené sa captivité. — « Depuis que la présente guerre a éclaté en France, disait-il, les confesseurs du Christ, poussés à bout par les emprisonnements, les massacres, les extorsions dont ils étaient les victimes, ont fini par imiter les papistes et à leur courir sus par droit de représailles. C'est ainsi que tomba entre nos mains un riche papiste, grand ennemi de l'Evangile, nommé Nicolas Massey, qui, pour sauver sa vie, offrit une rançon de 2000 couronnes d'or. Nous le conduisîmes prisonnier dan les château du sire de Grandvillars. Mais son gendre, Odot Mesnage, obtint de la régence d'Ensisheim, par

l'intercession du gouverneur de Bourgogne, l'ordre d'arrêter ceux qui retenaient son beau-père captif; en même temps il manda à ce dernier qu'il était à Delle avec l'argent de sa rançon, et qu'il n'avait qu'à envoyer pour le prendre un des soldats dont il était prisonnier. Je me chargeai de cette mission; mais à peine rendu à Delle, je fus pris, chargé de liens et conduit à Ensisheim Dès mon arrivée, je demandai à savoir qui m'avait fait arrêter et à quelle plainte je devais répondre. Odot Mesnage se fit reconnaître, en disant qu'il demandait la mise en liberté de son beau-père. Je sollicitai aussitôt les juges de soumettre le plaignant, comme de juste, à la même détention que moi, ou du moins d'en exiger une caution suffisante, pour que, s'il perdait son procès, les frais ne retombassent point à la charge de l'accusé. Mais la régence n'eut aucun égard à cette demande. D'un autre côté, mes compagnons, affligés de ma captivité, rendirent la liberté à leur prisonnier, à la seule condition qu'il me fît relâcher. Nicolas Massey écrivit aussitôt de Montbéliard à son gendre, de me faire sortir de prison; en même temps il envoya à la régence un acte notarié, par lequel il reconnaissait être tombé entre nos mains selon les lois de la guerre, et que, pour sa part, il ne lui appartenait pas de me faire retenir. Un mien parent, Claude Mercier, se chargea de venir à Ensisheim appuyer de ses sollicitations les démarches de Massey, et, dès son arrivée, il se mit en rapport avec Odot Mesnage. Celui-ci, informé que son beau-père avait recouvré sa liberté, se sauva d'Ensisheim à l'insu de tout le monde. Pour rentrer dans ses frais, la régence ne trouva rien de mieux que d'arrêter Claude Mercier, qu'elle retint prisonnier pendant neuf semaines, et ne relâcha qu'après en avoir tiré 55 couronnes d'or; quant à moi, elle me garda encore pendant six mois après la fuite de la partie adverse. Mais Dieu qui a tiré Daniel de la fosse aux lions et Jonas des profondeurs de la mer, m'a permis d'invoquer la justice de Mulhouse, et j'ai la confiance qu'elle ne me fera pas défaut; elle mettra à la charge de la régence même les dépenses qu'elle m'a occasionnées ici, et l'obligera à me faire réparation de mes dommages; elle me fera rendre mes armes et cinq chevaux qui m'ont été pris et qui ne valent pas moins de 1000 couronnes.»

Amplissimo senatuj Milhousiensi Joannes Festuot captiuus salutem D. P.

Non sum nescius, æquissimi judices, quin responsum ab Ensishemiensibus ad vos datum Basiliensi amplissimo senatuj missuri sitis, cuius consilio et authoritate vti in rebus arduis soletis, mihi autem videtur perquam necessarium esse vt antequam de re aliqua quis sententiam ferat, vtriusque partis jus recte et probe intelligat: quapropter, judices sapientissimi, æqui bonique, consulite, si prolixior quam par sit, videar in narranda facti huius historia. Cum incoatum fuit bellum hoc in Gallia, viri prudentissimi, a papistis in Christum profitentes incursiones frequentissime fiebant, ac vicissim a nostris in papistas, neque ab illis nostris perscebatur (*sic*), quamuis arma nunquam gessissent, imo captiuos aut necabant aut ab illis magnam pecuniæ summam extorquebant. Forte fortuna in casses nostros papista quidam ditissimus, Nicolaus Massey nomine, decidit, Christum profitentibus inimicissimus, qui olim ad ignem vsque christianos persecutus erat: hic vt vitam redimeret suam, duo millia aureorum coronatorum pollicitus erat, quem vt promissis staret, in castellum domini Granuillars deduxeramus. Erat autem illi gener, Odot Mesnage nomine, qui literis commendatoriis a gubernatore Burgundiæ ad senatum Ensishemiensem datis onustus, ab illis efflagitarat vt, si fieri posset, illi qui captiuum patrem suum detinerent, capti fierent, si in regionibus proximis illorum ditionis inuenirentur, ac vt proditoris personam ageret commodius, ad socerum dat literas, se in Delle ciuitate appulisse, pecuniasque attulisse vt militibus emuneraretur, rogans vt illorum quispiam Dellam petat pecuniam recepturus. Ego captiui nostri conditionem ægreferens, libertatemque illius exoptans, Dellam peto, quam simulatque

ingressus fui, circumdederunt me armati ac strictissimis compedibus strinctum Ensishemiam me deduxerunt. Qui cum illic essem, quæ mea esset adversa pars ac cuius nomine detinerer, certiorem fieri volui, Odot ille Mesnage nihil aliud querens quam vt socer suus liberaretur, actoris partes se agere soceri nomine dixit. Supplicationes judicibus frequentissimas dedi, vt actor ille paribus carceribus detineretur ac ego, illudque de jure esse vt actor et deffensor iisdem vinculis stringerentur, aut saltem fideiussorem et sponsorem daret actor, vt si causa caderet, de impensis, jacturis et damnis illatis in fideiussorem agere mihi liceat: sciebam enim aut illum causa casurum, aut fugam petiturum, sed mihi nihil profuerunt supplicationes meæ, totis enim viribus aduersario meo fauebant. Conmillitones autem mei vincula mea ægreferentes, captiuum dimitunt liberum modo me relaxari curet; hoc se facturum pollicetur, qui cum Mumbelgardi esset, ad generum suum literas dedit, quibus se libertate potiri illum certiorem fecit, seque pollicitum fuisse me a vinculis liberaturum suis impensis, quapropter vt dimitterer diligenter curaret: vt autem senatui Ensishemihensi hec nota forent, se bono et bellico jure captiuum fuisse procuratione autantiqua a notariis subsignata octauo martii die 1568 confessus est, non coactus neque me illius nomine detineri. De cuius voluntate vt Ensishemiensis senatus ac gener illius certiores facti fierent, Ensishemiam petiit Claudius Mercier, mihi amicissimus et consanguineus, qui simulatque appulit, illum Odot Mesnage conuenit ac illi procurationem patris sui legendam prebuit, qui cum vidisset patrem liberatum esse, illique precipere vt a carceribus soluerer diligenter curaret, die sequenti, insalutatis judicibus et procuratore suo, iter ad suos non reuersurus fecit: cuius discessu certiores facti judices seque de impensis teneri, consanguineum meum contra jus et æquitatem in carcerem detruserunt, vt ab illo sumptus factos extorquerent, ac per nouem hebdomadas misere captiuus vitam egit. Tandem tamen supplicationibus frequentissimis fatigati, illum relaxarunt, quinquaginta quinque coronatus aureis prius ab illo solutis, me autem per sex menses a discessu et fuga partis meæ aduersæ, incarceratum me detinuerunt inauditum. Deus autem optimus maximus, qui Danielem de lacu leonum, qui Jonam de profondo maris eduxit, precibus meis aurem prebuit, meique misertus ante tribunal vestrum sisti voluit, vt quod per decem menses mihi negatum fuit a vobis accipiam, justitiam scilicet et judicium, quod vos mihi denegaturos minime spero. Nunc videte, quæso, æquissimi judices, vter sumptus quos iniusta detentio mea peperit, persoluere teneatur: nemo (me herente) tam væsanæ mentis est, qui non illico Ensishemienses judicet non solum de illis Ensishemiae factis, verum etiam de his qui hic nunc aguntur, teneri, ac de damnis mihi illatis : quapropter, æquissimi judices, vestra sententia damnendi (*sic*) veniunt de impensis factis et faciendis, ac de mihi restituendis armis et quinque equis meis, ac etiam de jacturis omnibus quas mihi detentio mea parturiit, quæ omnia plus quam mille aureaurum (*sic*) coronatorum summam excedunt. Quod si feceritis, nihil non æquum aut a jure alienum facietis, ac mihi insonti propugnaculo eritis, quod domino gratissimum et vestra dignitate dignum fere spero. Vallete fœliciter, sanctissimi judices.

(Original en papier.)

A l'appui de ses dires, le prisonnier produisit la procuration que Nicolas Massey avait donnée à Montbéliard, le 8 mars 1569, style de Besançon, date qui doit être erronée. A Besançon l'année commençait à pâques, et une pièce datée du 8 mars 1569 répond au même jour de l'année 1570. Cette anomalie doit avoir frappé Festuot; car dans la mention qu'il fait de la procuration, une surcharge prouve que, quant au millésime, il hésitait entre 1568 et 1569. Ce n'est pas la seule objection à laquelle cette pièce donne lieu; ainsi on remarquera qu'elle passa sous silence les noms des deux mandataires, qu'elle ne vise pas la signature du mandant, et qu'elle n'est pas pourvue du signe manuel du notaire.

Coppye de lattestation et procuration de Nicolas Massey, demourant au Fayl, pour le seigneur de Lamilly.

Fut presant en sa personne Nicolas Massey, seigneur de Pierre Fritte, demourant au Fayl, de presant a Montbelliard, lequel de son bon grey, pure et franche volonte a faict et constitue, faict et constitue ses procureurs generaulx et certains messagiers speciaulx . . . . ausquelx et chascun deulx et pour le tout estant conjoinctemant que diuissement, ledict constituant a donne et donne plain pouuoir, puissance, aucthorite et mandemant general et spetial destre et comparoir pardeuant tous juges, commissaires et aultres personnes quil appartiendra et besoing sera, et illec dire et declarer que ledict constituant a este prins prisonnier de bonne guerre par ceulx par lesquelx il auroict au moys de nouembre dernier passe este constitue prisonnier et amener jusques au lieu de Granuillers, que de presant il est en cedict lieu de Montbelliard en plainne et entiere liberte de sa personne, quitte et descharge entant qua luy est, et se tient pour bien contant de tous ceulx qui lauroienct prins prisonnier, assiste et donne confort ayde a le prandre, mesme dun nomme Jehan Festuot seigneur de Lamilly, a presant prisonnier au lieu danguessey, lequel Festuot, nat este et nest prisonnier a sa requeste, et a desaduoue et desaduoue tous ceulx qui pour raison de lemprisonnement dudict constituant auroient faict emprisonner ledict Festuot, et, entant qua luy est, consant quil soit eslargi et mis en plainne et entiere liberte, et pour ce faire, a donne et donne plain et entier pouuoir a ses dictz procureurs, et lung deulx seul, et pour le tout comme dessus, et declarer ce que dessus et poursuyure leslargissement dudict Festuot, jusques a ce quil soit mis en plainne et entiere liberte, pour ce que ledict constituant a este mis en liberte a la charge quil feroict debuoir de faire sortir ledict Lamilly hors de prison et faire pour sa deliurance entiere, tout ainsy que ledict constituant feroict et faire pourroict, si presant en sa personne y estoict . . . . . . , que le cas requis mandemant plus special, promettant ledict constituant par sa foy et serment donne et preste es mains de Michel Zeker et Richard Vurpillot, notaires audict Montbelliard, tenir et entretenir et auoir pour agreable, ferme et stable tout ce que sera faict par lesdictz procureurs, a peinne de payer ladjuge auec tous despans, domnages et interestz, si mestier est, soubtz lobligation de tous et vn chascun ses biens presans et aduenir, quil at submis et oblige a touttes jurisdictions quelconques : en tesmoingt de ce, ledict constituant a soubsigne ceste de sa main avec lesdictz notaires, a Montbelliard, le huictiesme jour de mars 1569, stil de Besançon, presans m^e Pierre Vienot et Jehan Verrier, dudict Montbelliard, tesmoingtz, ainsin signe Zecker et Vurpillot.

(Copie en papier.)

Cependant la correspondance entre Mulhouse et la régence se poursuivait, non sans une certaine aigreur de la part de cette dernière. En réponse à une demande de Mulhouse relative aux cinq chevaux qu'elle aurait retenus, elle prétendit, dans une lettre du 5 octobre, qu'il n'en était arrivé qu'un (klepper) *à Ensisheim qui, de l'aveu du prisonnier, n'était même pas sa propriété, et qu'il avait été vendu dans une hôtellerie pour payer sa dépense. — Heureusement pour Festuot, il fut rejoint par son parent Claude Mercier, dont la présence apporta un grand adoucissement à son sort; sous leur commune signature et la caution de quelques notables de Mulhouse, il obtint de sortir de prison, avec la liberté d'aller et de venir par la ville; la pièce suivante en fait foi.*

Je Jehan Festuot, seigneur de Lamilly, natif de Troyes en Champagne, congnois et confesse que messieurs Daniel Wielandt, docteur et secraicttaires en ceste ville, Mathias Hofer, preuost, Jehan Tresch, Pierre Zetter, Jehan Mouche, Jehan Gotzius, bourgeoys en ceste ville, et Henry Farine, de Porentru, ausquelz je suys grandemant tenu, et ont pryer instenmant mes treshonores seigneurs les maistres bourgeoys de ceste ville, qui leurs pleust de leurs graces me deliurer de la prison la ou jestoyes et me permettre d'aller par la ville, ce qui leurs at este accordé: au moyen de quoy, ont donne la main ausdictz seigneurs de me represante quant ilz en seront requis; en quoy ilz mont monstre vn grand signe damitie et charite fraternelle, esmus de pitye et compassion, tant a cause de lunite de religion qui nous conjoinct, que du long temps que jay este en prison : au moyen de quoy je promectz ausdictz seigneurs de ne partir de ceste ville ny des fins dicelle jusques a ce que droict et justice me soit faict, ains de me represante a eulx touttes foys qui leurs plaira : et pour plus grande seurte, a ma pryere mon treschier cousin Claude Le Mercyer seigneur de la Charmotte [a promis] de les des dommage de tous interest quilz pouroyent souffrir au cas que je me retirasse et abcentasse sans leurs sceu, et obligons tous nos biens et vyes dentretenir les susdictes promesses, tesmoingtz nos saingtz manuelz cy mys, ce sixesme jour doctobre 1569.

Festuot. — C. Mercier.

(Original en papier.)

Profitant de la liberté qu'il avait ainsi recouvrée sur parole, Festuot adressa, le 7 et le 9 octobre, au magistrat de Mulhouse deux nouvelles requêtes, dont il suffit de reproduire la dernière :

Tresillustres seigneurs, je vous ay par cy deuant presente plusieurs requestes et supplications, vous adiurant au non du Dieu viuant, qui vous at choisiz et esleuez au degre de dignite que vous tenez pour garder et randre le droit a vn chascun sans acception des personnes, tant a lestranger que a celuy qui est dedans vos portes, de me faire droict et briefue justice, ayant esgard au long laps de temps que je suys prisonnier et aux miseres que jay souffertes, sans auoir faict tort ou iniure a quelcun, par lesquelles supplications non seullement mon innocense vous est assez congnue, mais aussy par la taciturnite des regans danguessey, lesquelz estans semondz et inuitez a se randre partye contre moy, si bon leurs semble, ont declarer par plusieurs foys nauoir rien a debattre en droict contre moy, desauouant celuy ou ceulx qui mauoient faict prandre et arrester prisonnier en ce lieu a leurs fretz

et missions, tellemant, mes treshonnores seigneurs, que je puys dire contre mon esperanse estre tousiours prisonnier sans partie, qui est chose contre droict et equite, et ne doubte toutesfoys, tres magnifiques seigneurs, quil ne vous soit notoire et manifeste que non seullemant je ne suys tenu aulcunemant des frectz et despans faictz audict Anguessey, ny de ceulx faictz en ceste ville, a cause que jay este arreste a leurs requeste, ce qui ne peullent maintenant reuoquer, ains quil doibtuent estre condampnez par vostre juste jugemant a me randre et restituer mes cheuaulx et armes, desquelz partie mont este rauiz et ostees par eulx, partie ont este perdues a cause de mon arrest et detention iniuste de ma personne, ou la somme de quattre cens escus sol, et a tous mes despans, dommages et interest montant a la somme de plus de mil escus, sans faire conte du seruice que jeusse peu et desire faire a layde de Dieu pour la deffance du sainct euangille et de liniure et deshonneur que me peult apporte et a ma parante et posterite vne si longue et deshonneste detantion, vous supplyant de rechief, tres vertueux et sages seigneurs, de randre vostre jugemant, puis que vous estes assez informez de la qualité du faict et du droict des parties, et ne me tenir si longuement en ceste seruitude, mais me deliurer a pur et a plain, veu que je nay aulcune partie : ce faisant vous entretiendres et augmenterez la bonne reputation que vous auez acquise sur toutes nations de faire droict, bonne et briefue justice a vng chascun, et mobligeres de plus en plus a prier le seigneur pour vostre prosperite et grandeur, laquelle il veulle accroistre et magnifie a jamais.

Faict et presente le ixe jour octobre 1569.

Vostre humble et obeissant prisonnier a jamais.
Lamilly.

(Original en papier.)

Le conseil prit enfin son parti : dix jours après cette requête, le 19 octobre, il rendit la liberté au prisonnier, en lui faisant jurer et signer la caution (urphed) *suivante : D'ici à noël, il remboursera à la ville ou aux bourgeois qui avaient répondu pour lui, toutes les dépenses auxquelles il avait donné lieu à Mulhouse. — Il n'exercera aucune vengeance pour l'emprisonnement qu'il a subi à Mulhouse, ni contre les magistrats, ni contre leurs agents, ni contre les ressortissants, ni contre les alliés présents ou à venir. — L'intention du sieur de Lamilly étant de poursuivre en réparation de ses pertes et dommages les auteurs de son emprisonnement, le conseil y met pour condition qu'il n'aura recours qu'aux voies de droit, et, dans ce cas, il lui accordera, ainsi qu'à ses parents, un sauf-conduit valable, à l'aller et au retour, à travers les terres de Mulhouse et de ses alliés.*

Articuli quibus senatus ciuitatis Mulhusanæ Johannem Festuot dictum Lamilj, ad instantiam dominorum de regimine Austriaco uel Ensishemiensium nuperrime calendas septembris incarceratum, liberarj uolunt, propositj 14 calendas nouembris anno etc. supra sesquimillesimum sexagesimo nono.

Prefatus Lamily vinculis Ensishemijs Dei Opt. Max. auxilio solutus, nostris uero carceribus ad instantiam predictorum dominorum de regimine Austriaco superioris Alsatiæ ac officiariorum suorum, sumptibus quidem promissis, iterum conclusus, dum is Lamily justiciam nostram haud secus atque Austriacj prefatj

implorauerit : ipsi uero dominj de regimine predictj actionem forensem neque capitalem nullam, nisi ad manus et vincula ipsorum (quod bono consilio et habita deliberatione jure denegauimus) remitteremus, contra eum tentare aut actoris partes suscipere noluerint : ergo jurabit ac bona fide prestita promittet se expensas tempore suae in nostris uinculis detentionis apud nos consumptas, intra tempus festj natiuitatis dominj proxime uenturj nobis magistratuj aut ciuibus nostris qui pro ipso sponsionem dedere, ad manus ipsorum sine omnj ulteriorj aut ciuitatis aut suorum damno aut detrimento ultro missurum ac soluturum.

Præterea quod presentem suam apud nos in vinculis detentionem neque erga magistratum huius vrbis inclitum (qui opem ferre ius æquitatemque implorantj nunquam denegarunt, etsi in maximum uel opum uel famæ periculum aut discrimen peruenire ipsos contingat) vindicare velit vel etiam molestijs aut jniurijs ipsos afficere, neque quoque erga suos officiarios, eorum subditos quoscunque ciues, confæderatos aut inposterum confæderarj ipsis possint, vindictam aut ultionem non recepturus sit, neque per se nec alios, neque denique erga ullos qui suæ in hac vrbe detentionis causam habere, auxilium aut occasionem prebuisse arguantur uel presumantur, sed hoc suum firmissima fide prestitum juramentum in singulis prælibatis articulis ratum atque firmum pro se suisque habiturum.

Quod si uero quempiam aliorum de damnis perpessis et rebus suis hinc inde amissis jure licito conuenire, nec de suo (quod sperat) jure decedere decreuerit, quærelas suas apud judices quoscunque competentes, ratione honestj habita, prosequatur, quod uel ipso Lamily nec suis dominj senatores hac ipsorum sententia denegabunt : saltem id uia et modo juris firmissimo et licito ut fiat, reseruato interim predicto Lamily cum omnibus suis propinquis saluo ad nos et omnes quorum nos in jure potentes esse perhibemur et cognoscimur, et tuto aditu uel reditu pro jure suo prosequendo, quod hisce quoque literis ej ob singularem erga eum cum sincerj et pij animi causa fauorem ei permittimus atque pollicemur.

Actum die, mense et anno quo supra.

Consules ac senatus ciuitatis Mülhusanæ
Heluetijs confederatæ
Lamilly Festuot.

(Original en papier.)

Pour ne négliger aucun document qui puisse jeter quelque jour sur cette affaire, il reste à ajouter la caution juratoire souscrite, le 18 mai 1569, par Claude Mercier, pour recouvrer sa liberté à Ensisheim :

Coppye de la promesse faict par noble homme Claude Le Mercier, demeurant en Champagne, aux regans danguessey.

Je Claude Mercier, de Troyes en Champagne, congnois et confesse par cestes que estans cy deuant venu en ce lieu danguessey et ayant requis de parler a Jehan Festuot dict Lamilly, comme a mon cousin et alie, icy estans pour certainnes occasions detenu prisonnier, et ce que aussy me fut accorde moyennant [que] ce fut en presence de ceulx a ce commis : mais oultre ce ledict Lamilly ne sentrete-

noict du tout modestemant[1], comme mon faict, et dire fut non seullemant tenu pour suspect, ains quant et quant mentreuus secrettemant et sans licence dentrer en la maison ou ledict Lamilly estoict detenu, dequoy faire fus despie, aussy que combien que messeigneurs messieurs les bailly, lieutenans, regans et conseilliers au hautt pays dalsatie pour treshault et serenissime prince Ferdinand, par la grace de Dieu archeduc daustriche et mon tresredouble seigneur, meussent ajuste occasion, donne entandre et enjoinct qua raison des bruyctz de guerre, aussy pour seurte de ma personne et a cause des gens estrangiers lors icy estans, je meusse a entretenir en lhostellerye ou estoyes loge : ce non obstant ay contreuenu a ce, mestant intraict de guet a pan en lieux ou peult estre ne me conuenoict aller, et escript lettres suspectes, puys icelles en enuoyes, et oultre tout ce faict conduyre par vn jeune garcon mon cheual deuant moy hors des portes, le suyuant a pied soubs espoir deschapper en cachette, et ce contre mon donne entendre et la remonstrance susdicte a moy faicte, dont est succede que par l'ordonnance et commandemant desdictz seigneurs bailly, lieutenans, regans et conseilliers suys este des ladicte hostellerye loge en vne maison particuliere dun bourgeoys, estans estees commises deux personnages pour ma guarde : or combien donc jaye par iceulx mes faictz suspectz permentionnez signamment par ses troubles et emotion bellique donne occasion a ma dicte detention, et que dauenture lesdictz seigneurs bailly, lieutenans, regans et conseilliers eussent peu estre commeuz et determines au regard de ma personne pourueoir en ce faict par aultre moyen qui meut peu estre plus greuable, si est ce quen par fin sur mon supplie et solicitations diuerses et au regard dune lettre commendatoire succe ene (?) leurs seigneuries en nom duel serenissime prince, ont de grace consentu de sans aultre dommage ou interest quelconques, ayant mesmemant esgard que par diuers jours suys este detenu, me rendre libre dicelle detention en la maniere suygante.

Assauoir que oultre le droict coustumier, je ne veulx ou doibtz vangier, repeter ou reiterer ladicte detention, ny contre ledict serenissime prince, ses bailly, lieutenans, regans et conseilliers, officiers, seruiteurs, confederez, subjectz ou aultres appartenans ou depandans aulcunemant de sadicte serenimite ou du regiment, ny tous ceulx qui ont faict et preste ayde, conseil ou support a madicte detention, en quelque maniere que ce soit, par moy mesme ny personne pour moy ou en mon non, encores moins ce procurer ou permettre faire par aultre.

Aussy je veulx et doibz payer et satisfaires deuement tous despans, frais et missions que depuys ledict temps, a loccasion de madicte detention en ce lieu, sont estes faicts, de maniere que personne naura occasion raisonnable se mescontenter de moy.

Et ay de mon plain gre et liberalle volonte promis en bonne foy et sur ce preste serment corporel, de tenir et obseruer touttes ces choses pour vrayes, fermes, stables et les entieremant accomplir, voullant tout ce que dessus est escript, totalement satisfaire et acquiescer par effect, a peinne destre attainct et puny de

[1] Renvoi en marge : « Ilz ont manty. »

pariurement et deuiter le dangier quun homme faulcant sa foy et promesse doibt soustenir tant de droict que de coustumes, le tout loyallemant et sans dol : auec ce ay esciemment et expressement renonce et renonce a touttes franchises, allegations, exceptions et ayde dont pourroys en sorte quelconques me suruenir et vser pour empescher lefect et teneur des presentes lettres, lesquelles pour plus grande corroboration ay escriptes et soubsignees de ma propre main, et defaillant presentement mon propre sceaul, ay prie et requis le sieur docteur George Maler, physicien empres dudict souuerain regime, mettre et affiger en non de moy a la fin des presentes son sceau, ce que ledict George Maler confesse auoir faict a la priere dudict Mercier, sans touttes foys le prejudice de moy et de mes heritiers : qui furent faictes et passees audict Anguessey, le xviij[e] jour du moys de may 1569.

Fin.

(Copie contemporaine de la main du sieur de Lamilly, aux Archives de Mulhouse.)

1569. 13 mars. **2388.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons, réunie à Bade, le 13 mars 1569. — Cette diète ayant été convoquée à l'occasion des menaces adressées par le duc Wolfgang de Deux-Ponts à la ville de Bâle, on tombe d'accord d'écrire immédiatement à ce prince une lettre qui sera portée par exprès jusqu'à son camp, avec le concours de la ville de Strasbourg. Bâle est chargé d'ouvrir la réponse et, s'il y a lieu, de la communiquer aux autres cantons. Si Bâle est réellement en danger, ses confédérés ne l'abandonneront à aucun prix, et, comme pour le moment, on ignore les projets du duc Wolfgang, chaque canton devra tenir prêt ses contingents en hommes, en artillerie et en mousqueterie; on donnera avis de ces préparatifs aux trois ligues, au Valais, à l'abbé et à la ville de Saint-Gall, à Rottweil et à Mulhouse, pour que, de leur côté, ils puissent mettre leurs bannières et enseignes en campagne. — Après cela, un député de Rottweil rend compte de la situation en Alsace et en Brisgau, où se forment des rassemblements de troupes, et dans la Forêt noire, dont les passages sont occupés; il recommande aux confédérés le salut de Rottweil, pour qu'en cas de besoin, ils puissent venir à son secours; par réciprocité, ses commettants s'engagent à n'épargner ni leurs biens, ni leur sang dans l'intérêt des confédérés, et de faire un rapport fidèle de tout ce qu'ils apprendront. Des envoyés de Mulhouse font une demande semblable, et protestent également de leur attachement à la confédération. On répond à ces deux communications, que le comte palatin du Rhin a manifesté des intentions belliqueuses contre Bâle, mais qu'on ne sait jusqu'à quel point elles se réaliseront; qu'on n'a pas moins jugé nécessaire de faire une levée générale, dans laquelle Rottweil et Mulhouse sont compris, aux termes des traités conclus avec eux, et que, si quelqu'un les attaquait, les confédérés les assisteront et les protégeront de leur mieux.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, pp. 419—20, l. o.

1571. 24 juin. **2389.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons, réunie à Bade pour la vérification annuelle des comptes, le 24 juin 1571. — La ville de Mulhouse, par l'organe de ses envoyés, Valentin Fries et maître Daniel Wieland, le greffier, fait faire la déclaration suivante: elle a déjà souvent adressé ses plaintes à la régence d'Ensisheim, au sujet des atteintes que l'on porte à son antique statut municipal et aux privilèges qu'elle a acquis; on lui saisit notamment des biens situés sous la juridiction de l'abbé de Lucelle; nonobstant toutes les sentences déjà rendues en sa faveur dans l'affaire Kirchhoff (?), on ne cesse de l'appeler devant les tribunaux; on lui impose un nouveau péage sur le bois à brûler, des contributions et des taxes sur les biens qu'elle possède à Masevaux et dans d'autres lieux dépendant de la principauté autrichienne, et l'on prétend le droit mortuaire sur les successions qui s'ouvrent à Mulhouse; enfin elle ne parvient pas à terminer son différend avec le damoiseau Jean-Sébastien zu*

Rhein. — Après avoir ouï la justification de l'envoyé autrichien Heggenzer, la diète prescrit à Mulhouse de fournir ses éclaircissements et d'expliquer en quoi et par qui ses franchises ne sont pas respectées; entre-temps et jusqu'à la prochaine diète, la ville ne devra rien entreprendre contre la maison d'Autriche.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. T. IV, p. 477, qq.

2390. *Extrait du récès de la diète des treize cantons, réunie à Bade, le 30 septembre 1571. — Des envoyés de la ville de Mulhouse présentent ses griefs contre la régence d'Ensisheim. On les transmet au conseiller autrichien Heggenzer, en le priant d'agir auprès de la régence pour aplanir à l'amiable ces difficultés, et de rendre compte du résultat de ses efforts à la prochaine diète. De plus on retient l'affaire* ad instruendum. 1571. 30 sept.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. T. IV, p. 483, h.

2391. *Sachant que Mulhouse a des affaires à porter devant les cantons confédérés, Gaspard Krug, bourgmestre, et le conseil de Bâle mandent à leurs voisins, que la diète doit se réunir à Bade, le 10 du mois, sur la convocation de Zurich.* 1572. 4 février.

Lundi, 4 février 1572.

Den frommen ersammen wysenn, vnnsern insonders gutten fründen vnd getruwen lieben eidtgnossenn, dem burgermeister vnd rath zu Mülhusen.

Vnser frundtlich willig dienst vnd was || wir liebs vnd gutts vermogen zuuor. Frommen || ersamen wysen besonders gutt frundt vnnd getruw lieb eidgnossen, wir khonnend vch frundtlicher meynung nit verhallten, das vwer vnd vnser getruw lieb eidtgnossenn von Zurich der vergangnen wochen einen gemeinen eidtgnossischen tag, alls nemblich vff sontag den x[ten] tag ditz gegenwurtigen monats hornungs, nachtz an der herberg zuerschynen, gon Baden in Ergouw beschriben, ernent vnd angesetzt: vnd diewyl dan jhr vff sollichen tag by gemeinen eidtgnossen wol alls bald auch ettwas an vnd furtzebringen, so haben wir nitt vnderlossen wollen vch ein sollichs kundtbar zemachen vnd frundtlichen zutzeschryben, vff das jhr vch vwerer gelegenheitt noch desto basz zehallten wussen mochten: dann worin wir vch frundtlichen geneigten willen bewysen vnd er zeigen könnden, des werend wir zethund yeder zyt bereitt vnnd guttwillig.

Datum mentag den vierdten februarij anno etc. LXXij.

Caspar Krug, burgermeister vnd der rat
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2392. *Extrait du récès de la diète des treize cantons, réunie à Bade, le dimanche 10 février 1572. — Des députés de la ville de Mulhouse exposent que leurs commettants avaient espéré une réponse du conseiller autrichien Heggenzer sur les griefs présentés par eux à la dernière vérification des comptes à Bade; comme celui-ci n'a pas reçu d'instructions à ce sujet, ils prient la diète de retenir l'affaire* ad instruendum. 1572. 10 février.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, p. 488. b.

1572.
12 février.

2393. *Les députés des treize cantons réunis à Bade mandent à leurs confédérés de Mulhouse que, dans ce moment, des agents de Venise parcourent les cantons et les bailliages communs pour recruter des soldats pour le compte de la seigneurie, contrairement à l'usage qui veut qu'on s'adresse pour cela directement aux autorités. La diète s'étant réunie pour remédier à ce désordre, elle a fait défense à qui que ce soit de prendre du service à l'étranger, à moins que ce ne soit en vertu d'ordres formels, et elle invite Mulhouse à tenir la main à l'exécution de ces mandements, et de plus à arrêter et à punir les racoleurs qui se montreraient dans sa juridiction, et à refuser le passage à ceux qui se seraient laissés entraîner par eux.*

12 février 1572.

Den frommen fürsüchtigen ersamen vnnd wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhusen, vnnsern inn sonnders gutten fründen vnnd getrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig diennst, sambt was wir eeren, || liebs vnnd guts vermögen zuuoran.

From fürsichtig || ersam wyss innsonnders gut fründt vnnd getrüwen lieben eydtgnossen, demnach ettliche frömbde vnnd vsslenndische, ouch andre vffwigkler nit allein inn ordten vnnser eydtgnosschafft, sonnder ouch inn vnnsern gmeinen vogtyen, harumb ziehen, knecht bestellen vnnd annemmen, vnnd sich vermerckhen lassen wie das sy vonn einer herrschafft Venedig bestelte sigen, ouch vonn dennselbigen gelt vnnd bescheid empfanngen, welches aber vnnser herren vnnd obren inn ordtenn, alls sy desselbigen inn erfarung khomen, nit wellen gestatten, sonnder wo sy sölliche vffwigkler hettenn mögen beträtten, hetten sy dieselbigen gfenngklich anngenommen vnnd jrem verdiennen nach gestrafft, dann so ein herrschafft Venedig oder jre pundtszuerwandten ettwas umb knecht zubestellen by vnnsern herren vnnd obern annwärben welten, sollten sy dasselbig durch ein verordnette bottschafft, die sy inn ein lobliche eydtgnosschafft schickhen, gethonn haben, wie dann söllichs vonn alterhar je vnnd allwegen, so ein frömbder fürst, potentatt vnnd herr ettwas, es sye glich vmb knecht oder annder sachen by einer loblichen eydtgnosschafft annzuwärben gehept, loblichen gebrucht wordenn : deshalb vnnser herren vnnd obrenn verursacht worden disere jetzhaltende badische tagleistung zubestimen vnnd annzusetzen, damit man söllicher vnordnung ettlicher gstalt begegnen vnnd fürkomen möchte.

Da wir vnns dann inn vnnser herren vnnd obren gegebnen innstruction vnnd beuelch ersächen, vnnd demnach vnns dess enndtschlossen söllichs ouch allen vnnsern lanndtuogten zum ernnstlichistenn zugeschryben, das man manndathen sölle vszgon lassenn, das niemandt by lyb, läben, eer vnnd gutt keinem frembden fürsten vnnd herren nit sölle zu ziehenn, es wäre dann sach das inn künfftigem gmeine lobliche eydtgnosschafft oder aber sonnderbare ordt miteinannderen eins vffbruchs halb (so ein bottschafft inn ein eydtgnosschafft geschickt vnnd gesanndt wurde) verglichen möchten etc.

Diewyl dann wir zwyfels onn dänn das obgemelte vffwigkhler glichergstalt ouch zu vch komen, knecht bestellen vnd annemmen, vnnd die one der oberkeytten verwilgen, zuwider altem gmeinem loblichem eydtgnossischem bruch, hinwög füeren möchten, dardurch dann gmeiner loblichen eydtgnosschafft glich schaden vnnd

lümbdenn (so jnnen ettwas vnglücklichs widerfaren) vfferwachszen wäre, so gelanngt ann üch, alls vnnser getrüw lieb eydtgnossen, vnnser ganntz fründtlich vnnd eydtgnössisch annsinnen, pitt vnnd begären, jr wellent üch obgehördt manndathen ouch gefallen lassen vnnd söllichs glichergstalt inn üwern oberkeyten vnnd amptszuerwaltungen lassen vszgon, damit mengclich gewarnet werde: deszglichen wo jr derglichen vffwigkler vnnd bestelte beträtten, die gefenngklich annemmen vnnd jrem verdiennen nach straffen, so ouch der vnnsern ettliche so sich jrer ordenlichen oberkeyt vnghorsam vnnd widerspenig erzeigten, durch vwere oberkeitten vnnd ambtszuerwaltungen denn pasz zunemen vnnderstüenden, dennselbigen wellent söllichs einichs wägs nit gestatten, noch sy passieren lassen, sunder sy mit dem eydt widerumb hindersich inn jr vatterlanndt verwissen: daran beschicht vnnsern herren vnnd obren ein ganntz angenem gfallen, die werden söllichs vmb üch ganntz gutter trüwer eydtgnössischer wolmeinung zuuerdienen gneigt sin, denn allmächtigen gott bittende er üch inn langwüriger glücklicher regierung erhalten welle.

Datum vnnd mit dess edlen vesten vnnsers getrüwenn lieben lanndtuogts zů Badem inn Ergöw Heinrichen Fläckhensteins, dess racht der statt Lutzern, eignem innsigel innammen vnnser aller verschlossen, den 12ten februarij anno etc. 1572.

Vonn stett vnnd lannden der dryzehen ordten gmeiner vnnser eydtgnosschafft räth vnnd sanndtpotten, diser zytt vsz beuelch vnnd vollem gwalt vnnser aller herren vnnd obren vff dem tag zu Baden inn Ergöw versampt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2394. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes, réunie à Aarau, le 22 septembre 1572. — Comme on a reçu des informations, malheureusement trop certaines, de l'effroyable massacre et de la cruelle persécution dirigée en France contre l'amiral Coligny et ses partisans, et contre ses coréligionnaires en général, et comme il est à craindre que ces excès ne s'arrêtent pas à la France et que, pour assurer l'exécution des décrets du concile de Trente, on ne les étende à d'autres états et à d'autres adhérents de l'Evangile, chaque canton désire savoir de ses confédérés, à quoi il peut s'attendre de leur part, en cas de danger et d'agression effective, et si l'on se portera secours les uns aux autres. Après délibération, on tombe d'accord de ce qui suit: Si une ville ou ses ressortissants venaient à être attaqués, les autres cantons ou villes devront leur prêter secours et assistance, et tout risquer, les biens, l'honneur et la vie, pour assurer le salut de la patrie commune et de la religion évangélique; les cantons se tiendront prêts à se soutenir mutuellement. Outre cela, chacun d'eux devra bien garder ses frontières, et prémunir ses ressortissants en s'approvisionnant de vivres, de munitions et de toutes choses nécessaires. Pour qu'on puisse se porter plus rapidement secours les uns aux autres, chaque canton devra organiser un service de poste à pied, de manière à correspondre facilement avec ses confédérés; à cet effet, ils s'informeront réciproquement et par écrit des dispositions qu'ils auront prises, afin que chacun instruise ses courreurs de quelle manière ils devront se comporter avec ceux des autres cantons. Et comme Zurich s'est abstenu de convoquer à cette conférence les alliés du même culte, tels que la ville de Saint-Gall, Mulhouse et Bienne, on décide qu'on leur enverra une députation pour porter à leur connaissance les résolutions prises, et leur demander si l'on pouvait compter sur eux en cas d'agression. Indépendamment de cela, on informera verbalement ou par écrit des mesures qu'on vient d'arrêter, les habitants du Valais, des Ligues grises, etc., qui font profession de la religion évangélique: Berne est* 1572. 22 sept.

spécialement chargé de cette mission dans le Valais, à Bienne et chez les habitants de Neuchâtel, de Neuveville et du Val-de-Moûtiers. On juge aussi opportun de représenter l'imminence du danger à quelques princes, seigneurs et états voisins, tels que le Würtemberg, Strasbourg, etc., qui ont également adopté la réforme, et de leur demander ce qu'on pourrait espérer d'eux dans une pressante nécessité. Tous ces points ont été décidés à l'unanimité, sauf ratification des commettants, et chaque canton enverra sa réponse à Zurich. [1]

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. T. IV, p. 499, b

1574.
16 mai.

2395. *Informé par la ville de Mulhouse qu'elle avait fait procéder à l'arrestation d'un de ses ressortissants inculpé d'infidélité, qui s'était évadé, Jean-George Degellin de Wangen, grand bailli de Landser, répond que cette arrestation ayant été faite dans la banlieue de Rixheim, sur le territoire autrichien, la ville devait ramener son prisonnier à l'endroit où il avait été pris et le remettre aux mains des officiers de la seigneurie, sauf à exercer sa poursuite devant la juridiction du ressort, où elle trouvera toutes les facilités désirables; en même temps il la somme de punir ceux qui ont commis cette violation de territoire.*

Landser, 16 mai 1574.

Denn fürsichtigen ersamen vnnd weisenn burgermaister vnnd rath der statt Mülhusen, meinen innsunders günstigenn herren, lieben nachbarn vnd gueten freunden.

Fürsichtig ersam weis innsunders günstig herren, liebenn nachbaurn vnnd guette freundt, e. e. w. seien mein guetwillige freundtliche vnd nachbarliche diennst jederzeytt zuuor.

Ich hab e. e. w. schreiben vom 12. gegenwürdigen monats, darinn vermelter anzaig welcher massen jr euwerer hindersessen ainem, so beganngener vntreuw besorgender beyfengnus wegen sich ausser der statt Mülhusen gethan etc., habendt nachsetzen, gfenglich angreiffen vnd gen Mülhusen fueren lassen, durch euwern leuffers botten wol empfangen, vnd mehrern innhalts verstanden: daruf wie jr selbst verstendiglichen zuermessen, dieweil ich der sachen merer wissens nit gehabt, deren mehrere erkhundigung einzunemmen mir ampt vnnd diennstshalben gebüren wollen.

Demnach ich nun in glaubwürdige erfahrung bracht das der platz vnnd ort vf welchenn die euwern dem jetzt bey euch verhafften nachgefolgt, in Richseimer vnzweiffelichem zwing vnnd bann, vnd also in des durchleuchtigsten fürsten vnd herren ertzhertzog Ferdinanden zue Osterreich etc., meines gnedigisten herren, landtsfürstlicher jurisdiction meiner ampts verwaltung gelegen, wie dann e. e. w. in derselben schreiben selbs bekhandtlich vnd anred, vnnd mir amptspflichten halber sollichen vngebürlichen ein- vnd vbergriff hingeen zulassen, nachzugeben vnnd zugestatten vnueranntwortlich, darneben e. e. w. was in sollichen fählen recht vblich vnd landtsbreuchig vnuerborgen: so ist amptshalben mein billichs begeren jhr wöllen gewelten gefanngnen wider an das ort da derselbig vf Ůsterreichischer oberkheit meiner vogtey von denn euweren angriffen worden, zu meiner ambtlichen verwarung stellen, vnd die jennigen e. e. w. angehörigen welche sollichen fräuenlichenn eingriff beganngen haben, darumben zugebürlichem abtrag anhalten, vnd

[1] Bâle, Schaffhouse, Saint-Gall, Bienne et Neuveville s'empressèrent de donner leur adhésion à tout ce qui avait été résolu dans cette conférence. D'après une lettre de Zurich, du 3 novembre, tous les cantons, ainsi que leurs alliés, auraient promis leur concours; cependant il n'est pas fait spécialement mention de Mulhouse.

durch verwaigerung zu anndern gebürlichen mittell nit vrsach geben: solle alsdann vff anrueffen gegen gedachtem gefangnen was gebreuchlich billich vnd recht ist, vnuerlengt vnd mit wenigstem vncosten ertheilt, vnd zue execution verholffen werden: wolt ich euch vf angeregt e. e. w. schreiben nachbarlicher gueter mainung vnd meiner ambts notturfft nach zu anntwort nit vnangezeigt lassen.

Datum Landser, den xvj[ten] may anno etc. LXXIIIJ.

Hansz Jerg Degellin zů Wangen,
ober vogt der herschafft Lanser.

Original en papier, cachet armorié à l'écu chargé d'un pentalpha. (Archives de Mulhouse.)

2396. *Commencement d'une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse à la régence d'Ensisheim, où ils essaient de justifier ou d'excuser l'arrestation d'un de leurs ressortissants sur le territoire de Rixheim, par des violences analogues commises au préjudice de leurs propres droits par des agents ou des vassaux autrichiens; ils allèguent ainsi la poursuite du Français évadé des prisons d'Ensisheim (Jean Festuot, seigneur de Lamilly) par un varlet de la régence, qui se saisit du réfugié à l'hôtellerie où il s'était arrêté, et qui se présenta ensuite, les armes à la main, devant le conseil assemblé: sans la protection dont celui-ci couvrit le prisonnier, le varlet l'aurait tué sur place. Ils citent encore le meurtre commis par un noble de Reichenstein, sur un bourgeois qui s'était interposé pour arrêter des voies de fait dont un de ses concitoyens était l'objet, et d'autres violences exercées par un agent forestier sur Mathias Grossheintz aux portes de Mulhouse et plus tard sur la route franche de l'empire. — La fin manque.* 1574. 9 juillet.

9 juillet 1574.

Wolgeborner edel hochgelert vnnd vest gnedig gunstig hern, e. g. seiend vnnser guetwillig dienst zuuor.

Was e. g. vff nechstgethan schreiben vnnsers gefangnen halben [geantwort] habend wir gnuogsam verstanden vnnd vsz hieuorigenn in beiden vnnsern schrifftlichen begeren angezeigten vrsachen, derselbigen nach das solches vnns so hoch oder annderer meinung dann dis zugangen, vffgenomen worden sein solte versehen, in betrachtung dergleichen vnuersehene handlung sich zuuilmaln, vnnd inn sonnderheit kurtzer jaren zugetragen, das e. g. forstknecht dem Frantzoszen so vsz e. g. gefangenschafft flüchtig worden, demselben bisz in vnnser statt nachgefolgt, in der herberg ergriffen, volgents mit gewehrter hand vnnd geschosz inn vnsern gesesznen radt getretten, vnnd wo gemelten Frantzoszen vff sein trungenlichs recht anrüeffen wir nit geschirmt, vnrechtmeszig vmgebracht hetten: so dann einer von Reichenstein seins eignen muotwillens on alle vorgende vrsachen vnserer burger einen so ab seiner arbeit heimgangen vff seinem pferdt nach bey dem har geschleifft, einen guten mann der jme seins muottwillen abgewertt, vnferr von der statt pordten erschossen: jtem was gewalttiger handlung auch e. g. forstknecht eyner mit Mathis Groszheintzen vnserm burger auch an vnserm thor vnnd dann nachmals vff freyer keyszerlichen straszen wider begangen, ist e. g. datzumal geclagt worden: welche vnnd dergleichen begangne ein- vnd übergriff (deren wol mehr wehren vnnd sindt fürzebringen) wir vff pitt ettlich datzumal gewesen . . . .

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1574. 19 août. **2397.** *En réponse à la lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, du 9 juillet précédent, la régence d'Ensisheim rappelle les faits de l'arrestation de leur ressortissant sur le territoire autrichien: poursuivi par une quarantaine de bourgeois à pied et à cheval et armés, il s'était réfugié dans la forêt dite Oberholz, banlieue de Rixheim, où il fut cerné et traqué; il prit alors sa course vers un autre bois, mais il fut relancé et atteint avant d'y être arrivé, et quoique cette prise eût été faite sur un territoire étranger, il n'en fut pas moins conduit à Mulhouse. Il ne sert de rien de dire que cet homme y ressortissait; en tout état de cause, il aurait dû être livré à la seigneurie de Landser, dans la juridiction de laquelle on l'avait arrêté. Quant aux faits que la ville allègue pour sa justification, aucun ne s'applique au cas présent. Le gentilhomme français évadé d'Ensisheim a bien été arrêté par un varlet de la régence à Mulhouse même, mais il obtint aussitôt l'assentiment du magistrat, qui maintint l'arrestation, et il nie s'être présenté en armes devant le conseil assemblé. Immédiatement après l'attentat commis par un noble de Reichenstein, la régence mit le séquestre sur ses biens pour l'obliger à capituler, et le fait est qu'il s'est arrangé. Quant à Mathias Grossheinz, le forestier dont il s'est plaint, a fait connaître dans le temps les violences dont il avait été l'objet de sa part. Pour en revenir à l'arrestation faite à Rixheim, quoique le bailliage de Landser soit en droit d'exiger la remise du prisonnier et des réparations pour la violation de son territoire, si la ville lui délivre une réversale par laquelle elle déclarerait que c'est un événement fortuit, qu'il est sans précédent, comme il sera sans préjudice pour les droits de la maison d'Autriche, la régence verra si elle peut s'en contenter.*

Ensisheim, 19 août 1574.

Den ersamen weysen, vnsern lieben besondern vnd gueten freunden, burgermeister vnd rath zue Müelhausen.

Vnser grues vnd freundtlich dienst zuuor.

Ersamen || weysen lieben besondern vnd gueten freund, was || jr vns vf vnser antwurt jüngst vom siebenden julij ewers mitburgers wegen, wölchen die ewrigen in Richshaimer zwing vnd ban vf Österreichischer oberkkhait angegriffen vnd von dannen vnd aus derselben jurisdiction hienweg zu euch in die statt Müelhausen gefengcklich gefuert, den neundten, so vns erst den viertzehenden bemelts monats vberlüferet worden, verners zuegeschrieben vnd gebetten, das haben wir notturfftiglich verstanden, vnd würt diese handlung eben der mainung vf genommen, wie die sich in bestendiger warhait verloffen, nämblich das ewerer mitburger ein grosse anzal, bis wol vf die viertzig vngeuarlich, zu ross vnd fuess, mit jren püchsen, fäustlingen, knebelspiessen vnd andern wehren, dem obgedachten man aus Muelhausen in Richshaimer ban, in das Ober holtz, nachgeuolgt, dasselbig vmbstelt vnd jnen daraus geiagt, das er die flucht in ain ander holtz nemmen wöllen, darzwischen er von den ewern ereylt, gefengklich angegriffen, vf ein ross gesetzt, das ross von ainem andern gelaytet vnd der gefangen also hienweg gefuert worden, das sich dan, wie jr verstendiglich bey euch selbs zuermessen, in frembder oberkhayt keins wegs gebuert, sonder fur ain freueliche handlung gewaltthätigen ein- vnd vbergriff zuhalten, auch anderst nit kan verantwúrt noch entschuldiget werden: vnd ist daran gar nichts gelegen ob euch der gefangen verpflicht seye oder nit, dan solches in frembder oberkhait vnerheblich, vnd hetten sie dem rechten vnd gebrauch nach, das sie jme in Lanser herschafft, Österreichischer oberkhait, gefangen, rechtmessig vnd billich, auch dahien lüefern vnd nit aus derselben gerichtbarkheit ghein Müelhausen füeren söllen, wie jr euch vernünfftiglich selbs zueweisen habent vnd bekennen müessent.

Deren geschichten vnd fählen so von euch entgegen angezogen werden, ist dieser handlung keiner zuuergleichen, vnd wissen wir vns den entwichenen Frantzosen belangend noch wol zuerindern, das vnserer einspennigen diener einer denselbigen in der stat Müelhausen angefallen, vnd mit ewerer bewilligung gfengklich bey euch einlegen lassen, das ist nuehn nichts vnzimblichs, allein das er sein sicher vnd gewiss, damit er nit ausreissen oder sich verschlagen, ehe vnd bis er euch als des orts die oberkhait darunder anrueffen mögen : so sagt bemelter einspennig bestendiglich, das jme in dem zuuil vnd vnrecht zugelegt werde, das er mit einichem geschoss vor ewern gesessenen rath kommen, dan er dasselbig zuuor haussen von sich gelegt; es werde sich auch in warheit nit anderst befünden, das dan vnser nachbarlich begeren damals gegen gedachtem Frantzosen, wiewol es dem rechten vnd gemeinem gebrauch nit vngemes, darzu wir vns khünfftiglich in zutragenden fählen gleicher wilfahrung erbotten, bey euch nit stat haben mögen, vnd was seinethalben weithers eruolgt, des wissen wir vns auch noch wol zueberichten.

Vf die verloffne handlung mit einem von Reichenstein, haben wir gleich damals alle sein hab vnd guet in arrest legen lassen, die gebür vnd billicheit dardurch zuuerschaffen; letslichs vns anzaigt worden ist das er sich derenden da sich die geschicht verloffen, vertragen hab.

Von wegen Mathis Groshaintzen, befindt sich in beuolhner nachsuech bej denselben gschrifften ein supplication die Veit Bäurlin, damals ein forstknecht zue Richshaim, zu seiner verantwurtung vbergeben, darin er erzelt was gwalts vnd vnbillichait jme von desselben wegen zue Müelhausen begegnet, vernern inhalts wie beiligende abgschrifft mitbringt, das haben wir dannocht anzogner sachen halben zu bericht nit wöllen vnuermelt lassen.

Vnd wiewol hohernanter f. dht. vogt vnd ambtleüth der herschafft Lanser rechtmessige fueg vnd vrsach hetten, auch von ambts wegen schuldig seyen vf jrem begeren in erforderung zu widerstellung des gefangnen vnd gebuerlichen abtrags von ewern burgern, wölche obberurten gwalt vnd vbergrif in Lanserer herschafft Ősterreichischer oberkhait begangen zuuerharren, vnd wa die gebuer nit eruolget, andere zuelässige mittel fúerzuenemen vnd zuegebrauchen, dieselbigen zu gebuerlichem abtrag zubringen, welches jr euch auch mit billichait nicht habent zuebeclagen, yedannocht auf ewer vleissig tringlich bitten vnd erbieten (gleich wol dessen noch vnbegeben), so wöllen wir vns souil benemmen, vnd mögen leiden das jr ein offne verschreybung vnd reuers stellent das sölcher gefengklicher angriff in hohermelter f. dht. oberkait, Lanser herschafft, vnd hienwegfuerung des gefangnen vf kainen vorthail, fuersatz oder gefahr, sonder allein vnbedächtlicher vnd vngeuorlicher weis beschehen, auch khünfftiglich jrer f. dht. vnd derselben herschafften vnd oberkait vnpreiudicirlich vnuergriflich vnd vnnachtheilig sein, vnd jre f. dht. vnd derselben ambtleüt von euch vnd den ewern dergleichen gwalts vnd eingriff furters vberhebt sein vnd pleiben sollen, vnd vns denselben begrif oder copey zuuorderst zuersehen zukomen lassen, so wollen wir vns als dan weyters einer nachbarlichen antwurt vnd beschaids entschliessen : vnd haben euch solches

vf obangeregt ewer schreiben der sachen gelegenhait vnd notturfft nach nit wöllen verhalten.

Datum Ensishaim, den neuntzehenden augustj anno etc. LXXIIIJ°.

F. dht. ertzhertzog Ferdinanden zu Ŏsterreich
landtuogt, regenten vnd räthe in obern Elsas.
S. K. G. zu Zollern, landuogt in Ellsas.
V. Artzt der cantzler.

Original en papier scellé de trois sceaux. (Archives de Mulhouse.)

1574. 6 sept. **2398**. *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, le grand bailli, le président et les conseillers de la régence d'Ensisheim les informent qu'ils viennent de prendre connaissance en conseil de leur lettre au sujet du prisonnier arrêté sur les terres de l'archiduc Ferdinand d'Autriche, ainsi que des réversales qui l'accompagnaient; bien qu'en elle-même l'affaire ait beaucoup de gravité et qu'il leur faudra en répondre devant S. A., ils veulent bien la laisser tomber, à charge par la ville de remettre les réversales expédiées en due forme aux officiers de la seigneurie de Landser.*

Ensisheim, 6 septembre 1574.

Den ersamen weisen, vnsern lieben besondern vnd gueten freünden, burgermaister vnd rath zu Mülhausen.

Vnsern grues vnd freündlich dienst zuuor.

Ersamen weisen lieben besondern vnd gueten freünd, wir haben ewer schreiben vom 3. gegenwürtigen monats, sambt mit vberschickhter reuers copey, den gefangnen dem von den ewern bis vf der fr dtn. ertzhertzog Ferdinanden zu Osterreich vnsers gnedigisten hern vnd landsfürsten jurisdiction, grund vnd boden vngebüerlicher massen nachgeuolgt vnd daselbst gefenglich griffen worden, belangend, empfangen vnd diesen nachmittag im rath notturfftig hören verlesen.

Vnd ob gleichwol die sach an jr selbs nit wenig bedenckhlich, vns auch weyters zuuerantwurtung steen möcht, yedoch so wöllen wir es aus gueter nachburschafft, auch auf ewer tringlich anhalten vnd darbey angemelt erbieten bey der vberschickhten notel in massen die im buechstaben gestelt vnd vergriffen pleiben lassen, die habent jr in das original, wie sich gebüert, zuuerfertigen, vns alher zu vberschickhen, dasselbig als dan hochernanter fr dt. herschafft Lanser verordneten ambtleuten zuzestellen, vnd werdent jr zuuersichtlich, auch ewerm selbs gethandem anerbieten nach, die sachen dahin wissen zu richten das fuerohien weiters eines solchen vnvonnöthen, vnd seyen euch sonst zu gueter nachparschafft wol gewegen.

Datum Ensisheim, den 6. septembris anno etc. 74.

F. dt. ertzherzog Ferdinanden zu Osterreich
landuogt, regenten vnd rathe in obern Elsas.
S. K. G. zu Zollern, landtuogt in Ellsas.
Johan Vlrich Schütz von Traubach D.

Original en papier scellé de trois cachets. (Archives de Mulhouse.)

2399. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich informent leurs bons amis de Mulhouse que, se rendant aux instances de bon nombre de grands personnages, que l'état de trouble où se trouve la France a contraint de fuir leur pays, la majorité des cantons a décidé d'envoyer des députés au roi, pour le prier de faire en sorte de mettre un terme aux guerres de religion, qui ensanglantent depuis si longtemps son royaume; on s'est déjà adressé à l'ambassadeur, pour savoir où l'on rencontrerait son maître, et, comme on ne doute pas que tous les cantons ne prennent part à cette démarche, le bourgmestre et le conseil demandent si Mulhouse ne voudrait pas également s'y faire représenter; si oui, on lui fera connaître ultérieurement le jour où la députation se mettra en route.* 1574. 27 sept.

Lundi, 27 septembre 1574.

Den frommen fürsichtigen ersammen vnnd wysen burgermeister vnnd rath der statt Mülhusen, vnnsern innsonders guten fründen vnnd gethrüwen lieben eidtgnoszen.

Vnnser fründtlich willig diennst sambt was wir eeren, || liebs vnnd guts vermogent zeuor.

From fürsichtig || ersam wysz innsonnders guten frünnd vnnd gethrüwen lieben eydtgnoszen, als sich nunmer lannge zyth vnnd jar inn der kron Frannckrych innerliche vnnd burgerliche krieg, empörungen vnnd grosz blutuergieszen zugetragen, vnnd sich leyder noch nit ennden, sonnder erst jetz letstlich dahin gerathen vnnd syn enndtschafft nëmmen wil, das die hanndlung sich vff die fürnemisten vnnd eerlichesten personen von beyden religionen, dero vorderen vnnd sy je vnnd alwegen einer kron Frannckrych inn jren räthen vnnd gethäten furderlich vnnd behulffen gweszen, vnnd allein derselben nutz, eer vnnd wolstannd zeufnen fürgenommen vnnd begert, züchen vnnd den selben darmit souil obgelëgen wirt, das sy von jren hab vnnd gütern, ouch von jrem vatterlannd abträten vnnd wychen müszen : sinnd wir vnnd andere orth inn der eydtgnoschafft von denselben verthribnen personen vmb souil angerüfft vnnd gebätten, das die drytzechen orth der eydtgnoschafft verursachet worden jr rathsbottschafft vff einen bestimpten tag zusamen zeschicken, vnnd sich haruber zuberathschlagen was harinne zu abstellung obangetzeigter empörungen vnnd groszen bluteergieszens zehanndlen vnnd fürtzenemmen syn werde : vnnd so dann sich der mertheyl orth entschloszen vnnd sich ouch die anndern (als wir dhein zwyffel tragen) nit sönndern werden, jr bottschafft inn Frannckrych zeschicken vnnd inn den sachen helffen fürtzenemen vnnd ze hanndlen was vermeint werden mag, dartzu dienstlichen syn, vnnd alle hanndlung jetzmal allein daruff beruwet, das wir des künigs zu Frannckrych ambassadoren bescheydts, wa man den künig betretten vnnd jr mt. die gesanndten verhoren werde, erwartet : so habent wir üch solliches guter meynung nit verhalten, darmit wann jr vwer bottschafft ouch schicken welten, das jr dasselbig thun mogen vnnd daszelbig zu üwerm gefallen ston, vnnd so wir dann von vch berichtet das jr vwer bottschafft ouch mitryten laszen, wellen wir vch harnach den tag so vnns hierumb benamset wirt vnnd wa die botten zusamen komen sollen, by guter zyth zuschryben, darmit jr vch als dann darnach zeschicken wüszen, vnnd thund vch vnnd vnns darmit inn gottes schirm thruwlich beuelchen, vnnd begärend hieruber vwer verschriben antwurt.

Datum mentags den 27 ten septembris anno etc. 74.

Burgermeister vnnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte (Archives de Mulhouse.)

1576. 12 janvier. **2400.** *Extrait du récès de la conférence des neuf cantons alliés de la France, réunie à Soleure, le 12 janvier 1576. — On écrira à Bienne et à Mulhouse, qui ont laissé leurs ressortissants se mettre au service du prince de Condé et du duc Casimir, d'avoir à s'en justifier à la prochaine diète. Entre-temps on s'assurera si le texte des traités conclus avec ces villes les y autorisait ou non.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, p. 589 g.

1576. 6 août. **2401.** *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons catholiques et de Fribourg, réunie à Lucerne, le 6 août 1576. — Après lecture du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 1er juillet précédent (il y avait été question des troupes que, contrairement à la paix perpétuelle, le duc Casimir avait tiré de différents lieux pour sa campagne en France), et notamment du passage concernant ceux de Neuchâtel et de Mulhouse, et en se référant aux instantes supplications qu'en 1531, ces derniers avaient adressées aux cantons catholiques, après leur participation à la guerre de Kappel, on estime qu'il vaut mieux ne pas donner suite au projet de lettre qu'on devait leur écrire, ainsi qu'à Berne, et de reporter l'affaire aux commettants, afin qu'ils puissent sérieusement en délibérer, et s'entendre sur ce qu'il y avait à faire concernant Neuchâtel et sur ce qu'il faut faire savoir, par des députés ou autrement, à ceux de Mulhouse et à tous ceux qui n'ont respecté ni les termes de leur alliance, ni les stipulations de la paix perpétuelle, ni leurs engagements écrits les plus positifs.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, p. 606, f.

1578. 9 mai. **2402.** *L'avoyer et le conseil de Berne entretiennent leurs confédérés de Mulhouse des inquiétudes que leur inspirent les bruits persistants de coups de main, d'entreprises militaires contre la ville de Genève et contre leurs propres possessions; quoiqu'ils ne sachent point qui peut former des projets de ce genre à leur égard, l'empereur ayant protesté qu'il n'y connivait pas, ils ne croient pas moins devoir se tenir en garde, et ils en donnent avis à Mulhouse, pour qu'à l'occasion il leur prête aide et assistance.*
9 mai 1578.

Den frommen fürsichtigen ersammen wysen burgermeister vnd rhat der statt Mülhusen, vnseren insunders gůten fründen vnd gethrüwen lieben eidgnossen.

Vnser fründtlich willig dienst sampt was || wir eeren, liebs vnd gůts vermögend || zůuor.

From fürsichtig ersam wysz insunders gůt fründ vnnd gethrüw lieb eidgnossen, vnns sind nun ein zythlang viualtige warnungen zůkhommen ettlicher kriegschen anschlegen halb wider ein statt Jenff, doch meertheills landtmärszwysz vsz einer vngewüssen red, inn andere dahär vszgespreitte geschrey, nachsagen vnd mutmassungen gewachsenn, also das wir wol nachgedenckens darob gehept, aber dennocht vnns nitt söllen noch mögen bewegen lassen ein thättlichen ernst inn söllichen zwyffelhafften vnnbestanndigen sachen zegebruchen, noch damit jemand wyther zebemhügen: volgends aber sind wir der sachen inn sölliche erfarung khommen, das die vorberürten praticken wider Jenff vnd vnser darumb ligende landtschafft vszbrächen, vnd zů vyendtlicher that vnd execution gerathen wöllenn, sind doch inn jrem anfang verhindert vnd erlufftet, wie wol wir nit bericht wär diser sach ein houpt vnd fůrer sye, ouch nit bewüsst das wir dessz jemand bewegliche vrsachen noch anlasz geben, dan sich die kc mt. desz vnschuldig erkhent

vnd söllichs gegen vnns mit sonnderem ernst durch schryben widerspricht, nit von jra harlangen : wyl aber die sachen noch nit gar erlöschen, sounders also geschaffen sind das wir vnd andere verwanndten der statt Jenff derselben ein wideranfang, ouch deszhalb villicht überfhals vnd krieglicher anfechtung zebesorgenn haben, vnd dem ersten anstosz mit gegenweer zebegegnen ein hebuf vnd kriegsrüstung anzůsechen vsz tringender noth bewegt vnd verursachet wurden : so haben wir üch, gethrüw lieb eidgnossenn (zů denen wir vns rhats, hilff, trosts vnd bystandts sicherlich versechend), desz alles jetzumal zeberichten nit vnnderlassen, sonders ouch hieby gantz früntlich vnd mit ernst pitten vnd ansůchen wöllen, inn disen schnellen gefarlichen ernsthafften sachen ein gethrüw eidgnossisch vfsechen vnserthalb zehabenn, vnnd inn üwerem hochwysen verstand zebedenncken was diser anfang für ein wythlöuffige nachuolg werde gebären, mithin ouch im fhal der noth vns üwern verhofften bystand vnd hilff erzeigen, alls wir vnns desz zů üch vertrösten, vnd hieruf den allmechtigen gott pittenn er welle vnsern blůtsüchtigen vyenden jre anschleg zerstören vnd vnns alle inn sinem vätterlichen schirm erhalten.

Datum ix[ten] maij 1578.

Schultheis vnd rhat der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2403. *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 9 septembre 1578. — La ville de Bâle se plaint que, la dernière diète de Ratisbonne ayant accordé des subsides contre les Turcs, elle a été mise en demeure, ainsi que Mulhouse, au nom de l'empereur Rodolphe II, par le procureur-fiscal, de comparaître devant la chambre impériale de Spire et d'acquitter ladite contribution, montant, rien que pour Bâle, à quelques mille florins, nonobstant les priviléges impériaux et royaux qui les affranchissent de cette taxe. Comme il ne leur est pas possible de se soumettre à cette prétention, l'une et l'autre ville demandent aux cantons d'intervenir auprès de l'empereur, pour obtenir le désistement des agents du fisc et le maintien de leurs priviléges d'exemption. Après lecture des citations impériales, comme aussi des titres que les deux villes invoquent, et sur le rapport des envoyés de Bâle, que le récès de Ratisbonne ne s'applique pas seulement à Bâle et à Mulhouse, mais encore à la confédération entière, l'affaire est admise* ad referendum.

1578. 9 sept.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, pp. 671-72, b.

2404. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle, à la sollicitation de deux de leurs bourgeois, Philippe Luterburger et Jacques Fininger, prient leurs bons amis et confédérés de Mulhouse, de défendre à certains de leurs ressortissants de continuer leurs entreprises sur le bois percrû dans un ancien étang, sous la juridiction du sire zu Rhein et appartenant depuis quelque temps à leurs susdits bourgeois.*
Jeudi 28 avril 1580.

1580. 28 avril.

Den frommen ersamen wysen, vnsern insonders gutten fründen vnd getruwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd [rath] zu Müllhusenn.

Vnser fründtlich willig dienst und was wir liebs vnd gutz vermogend zuuor.

Frommen ersamen wysen, besonders gutten fründt vnd getruw lieb eidtgnossen, vnsere burgere Philips Lutterburger vnd Jacob Füniger haben vns clags wyse für-

bracht, nach dem sie ein holtz in des zu Rynn zwing vnd ban gelegen, so vor jaren ein wyger gewesen, nun etwas zyts inhandts gehept, vnd sich von niemanden einiches ingriffs oder intrags versechen, so begegne jnen jetzunder das etlich euwerer burgere in solchem der vnsern holtz zuhauwen sich eigens gwalz angenommen vnd vnderzogen, vnd jnen das jr geschweint haben, mitt pitt jnen ein fründtlich schriben an euch, die euwern jres ingriffs abzuhalten, mitzutheilen, die wir jnen vff jr pittlichs begeren nit versagen noch abschlachen wollen: gelangt dernhalben an vch vnser fründtlichs ansynnen, jr wollend die euwern jres fürnemmens ab vnd dahin wysen, das sie die vnsern an dem jren onbekhumbert ruwig vnd onbeschedigt lossendt, das sind wir vmb euch fründtlich zubeschulden gneigt vnd guttwillig.

Datumb donstag den xxviij[ten] aprilis anno etc. 80.

Vllrich Schultheisz, burgermeister vnd der rath
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1580.
38 avril.

2405. *Le docteur en droit Jean-Martin Oltinger, procureur de Philippe Luterburger et de Jacques Fininger, de Bâle, proteste et fait ses réserves contre toute sentence que pourraient rendre les juges institués à Mulhouse pour connaître du litige pendant entre Jean Landsmann et consorts, d'une part, et la veuve de défunt Jean Fininger, d'autre part, attendu que la défenderesse a fait donation à ses clients de l'étang qui donne lieu à la difficulté, et qui ressortira dorénavant à la juridiction de Jean-Sébastien zu Rhein.*

30 avril 1580.

Den fursichtig ersam weysen herrn N., allsz in der vermeinten hengigen rechtsach zwischen Hansz Landtsmann et consorten, so dann weylandt Hansz Finingers hinderloszner wittib, verordneten richtern vnd vrtelsprechern, meinen gnedigen herrn, Müllhausen.

Fürsichtig ersam weysze herrn, vnd der vermeinten hengigen rechtsachen zwischen Hanszen Landtsmann et consorten, an einem, so dann wylandt Hansz Finningers seeligen wittib, am anderen theyl, verordnete richter vnd vrtelsprecher, demnach ich allsz vollmechtiger anwaldt Philippen Luterburg vnd Jacob Finninger, beyder burger zu Baszel, in erfharung khommen, wie das jr ohnangesechen gedachte wittib sich der rechtförtigung, in bedrachtung sy jre habende ansprach besagten Luterburg vnd Finninger, jren freündlichen lieben schwägern, vbergeben, entschlagen, vnd das gut darumb der zanckh ist, vnder eüwer jurisdiction nit, sonders desz edlen Bastian zu Rhins herrlichkeyt vnderworffen, allda dann es zuberechtigen ist, vnd sy die von Baszel menigklichen das ordentlich recht doselbsten fürgeschlagen, nicht desto weniger die vrtel vermeindtlichen zueröffnen vorhabens, vnd ich allsz besagten Luterburgs vnd Fininger zu Baszel anwaldt in disze eröffnung mit nichten bewilligen khan noch mag, eüwer vrtel, doch richterlicher eher in allwäg vorbehalten, vnkröfftig vnbinding vnd nichtig, meine principalen sich auch im wenigisten

nicht vor e. e. w. einlaszen sollen noch khönden, so will ich in krafft diszer schrüfft, mich im fall jr die vrtel eröffnet wurden, der nichtigkeyt vnd nullitet, bester form vnd gstallt so ichs von rechts wägen thun khan oder mag, bezigen protestiert, vnd mich mit nichten begeben noch eingelaszen haben : welches ich eüch sich darnach wüszen zurichten freüntlicher meinung nit verhalten wellen.

Geben den leszten aprilis anno 80.

E. e. w. williger
Jo. Martin Oltinger, Dr hoffsprocurator.

Original en papier avec sceau en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2406. *Réponse de Philippe Luterburger et de Jacques Fininger, de Bâle, au mémoire adressé par le bourgmestre et par le conseil de Mulhouse, sous la date du 4 mai 1580, au bourgmestre et au conseil de Bâle. — Après quelques préliminaires où ils se défendent d'avoir cherché à amoindrir l'autorité de Mulhouse, les deux Bâlois exposent que l'étang qui a donné lieu à la contestation, situé dans la banlieue de Dornach et ressortissant au tribunal de Niedermorschwiller, appartenait dans le principe à Jean Beinlin, bourgeois et conseiller de Mulhouse, qui en a joui pendant 25 ans. Après sa mort, survenue il y a 36 ans, cet étang passa avec d'autres propriétés à sa veuve, qui le transmit à sa sœur, veuve de Jean Kleinpeter; à la mort de cette dernière, lors du partage de sa succession, l'étang fut attribué à l'une de ses filles, femme de Jean Fininger. A la longue, l'étang, n'étant plus entretenu, devint forêt, et, l'hiver précédent, la fille de Jean Kleinpeter, devenue veuve à son tour, fit couper le bois percrû, qui lui appartenait sans conteste. Mais des bourgeois de Mulhouse, en assez grand nombre, dont les propriétés avaient jusque-là abouti à l'étang, prétendirent qu'elles passaient au travers, et le revendiquèrent devant le conseil. La veuve Fininger, ou, pour mieux dire ses fils, ne firent aucune difficulté de répondre en justice à Mulhouse même, ni de reconnaître le tribunal spécial qu'on dut constituer, en raison des nombreux liens de parenté existant entre les demandeurs et les juges, quoiqu'il renfermât encore quelques personnes apparentées avec la partie adverse; ils étaient assurés du reste que, si même le tribunal ne leur était pas favorable, il leur resterait le droit d'appel devant le conseil. Mais quand, à l'occasion d'une descente des lieux, on s'aperçut que le tribunal n'avait pas qualité pour entendre des témoins, ni même pour recevoir leur serment dans une juridiction qui lui était étrangère, on en conclut qu'il était encore moins fondé à juger l'affaire. — D'un autre côté, le tribunal ayant rendu sur un incident une sentence qui fut portée par les défendeurs en appel devant le conseil, trois des premiers juges, parents des demandeurs, siégèrent de nouveau au tribunal d'appel, nonobstant toutes les protestations des Fininger contre cette irrégularité, et de plus ledit tribunal prétendu impartial refusa d'accorder un délai pour l'arrêt qu'on en sollicitait, d'où il est facile de conclure le peu de garantie que l'appel offrait aux défendeurs. — Voyant alors le mauvais vouloir et la partialité des demandeurs gagner du terrain et s'étendre au conseil qui, sauf deux membres, était uniquement composé d'alliés de la partie adverse, la veuve Fininger, d'accord avec sa famille, fit donation pure et simple de l'étang à ses deux parents de Bâle qui, pour leur part, ne l'acceptèrent qu'après s'être convaincus des droits de la donatrice, des haines qu'elle soulevait, des frais considérables auxquels l'instance avait déjà donné lieu à Mulhouse, où l'on allait jusqu'à prétendre que les Fininger voulaient s'approprier le bien d'autrui, quant au contraire c'étaient eux qu'on cherchait à dépouiller. — Quant à l'allégation de la ville de Mulhouse, que la donation n'a été faite que quand la cause était en appel, elle n'est pas fondée; car il n'y a eu appel que sur l'incident soulevé au cours de la première instance, et à l'occasion duquel les défendeurs avaient demandé que les témoignages fussent reçus régulièrement, que les alliés des adversaires qui siégeaient au tribunal et au conseil, fussent récusés. Il est assez fâcheux pour les héritiers Fininger d'être obligés d'abandonner l'instance engagée devant le tribunal de Mulhouse, pour le reporter devant celui du sire zu Rhein; du reste on s'est borné à lui demander, en sa qualité de justicier, de maintenir aux ayants-droit la posses-*

1580. avant 16 mai.

sion de l'étang qu'on leur conteste, et on ne voit pas en quoi les Fininger font tort à la ville d'où ils sont originaires, et à laquelle ils sont disposés, comme bourgeois, à faire au besoin le sacrifice de leurs biens et de leur vie. — En conséquence, invoquant le principe reconnu à Bâle et dans tout le saint empire, en vertu duquel tout immeuble ressortit à la juridiction où il est situé, les exposants demandent le maintien de l'instance devant le tribunal de messire zu Rhein à Niedermorschwiller, et la nullité de toutes les sentences que le tribunal de Mulhouse pourrait rendre.

Sans date. [1]

Strenng edell ehrenuest from fürsichtig wysz gnedig gepiettennd lieb herren, e. g. st. vnnd e. w. seyendt vnnser vnderthenig schuldig vnnd gutwillig dienst zuuor.

Wasz die fürsichtigen ersamen vndt wysen herren burgermeister vnnd rhet der statt Mulhüsen e. g. st. vnd e. w. denn 4ten tag may jüngsthin vonn wegen eines weyers vnndt dorin gefellten holtzes inn junckher Hannsz Sebastian ze Ryn zwinng vnndt bann gelegen, so durch ein ordennlich donation verganngner tagenn ann vnnsz kommen, schrifftlich fürpracht, habenn wir vsz demselben vnsz zugestelten schrybenn vernommen : wöllen vnns zuuorderst offenntlich betzügt haben, dass wir gegenn der statt oder oberkheit zu Mulhüsen, alls die vnnsers wüszenns gar khein vorderung oder ansprach ann sollichem weyger suchen, hierin nichts zuhanndlen noch vyl weniger by e. g. st. vnndt e. w., wie fürgeben, sy inn verdacht vnnd verkleinerung freuennlich zubringen vnnderstannden haben, denn wo wir sy zu uerkleinern willens gwesenn, hetten wir je vnwyszlich ein fürschrifft ann sy begert, dasz sy jre burger vnnsz ann dem rüwig zeloszen annhalten wolten.

Vnndt ob wol inn derselbenn fürschrifft ettwasz miszuerstanndts gwesen, dardurch sy vnnsz so hoch annziechen, als ob e. g. st. vnnd e. w. wir nebenn der sach vnd zu vyl milt berichtet, auch die jrenn vnschulldig betzügen vnndt dargeben, dasz sy dasz holtz hetten abhouwen loszen, werden e. g. st. vnnd e. w. oder die jenigen by wellichen vmb fürschrifft anngehallten, sich gnedig zuerinnern haben dasz einige verkleinerung der oberkheit zu Mülhusen vonn vnnsz nicht beschechen, noch dasz die annsprecher desz weyers seydthar derselbig vnns zugehörig gwesenn, vnnsz holtz dorin abghouwen fürgeben haben, sonnder ist allein vsz miszuerstanndt, vnndt damolen anndrer obligennder geschefften halb ohne vnnser schuldt beschechen, deszen wir vnnsz hiemit gnugsam entschulldiget haben wöllen, dann e. g. st. vnndt e. w. nit vernemmen sollen dasz wir jnn diser oder andrer sache die vnwarheit fürgebenn oder zu milt berichten, sonnder die warheit annzeigenn wöllen.

Souyl nun die sach ann jrenn selbs belanngt, sollen e. g. st. vnndt e. w. zu vnnserem einfeltigen, doch inn warheit gegründten bestenndigen gegen bricht nit verhallten, vnndt ist dieselbig, wie wir inn fleissiger nachfrag eigenntlich erkhundiget vnnd im fahl zubewysenn, nachuollgennder gestalltenn beschaffen, namblich :

Nach dem wyllanndt Hannsz Beinlin, ein burger vnndt des rhats geseszenn zu Mülhusenn, selig, inn zyt seines läbens einen weyer, sampt dem ablouf dorann, inn Durnach zwinng vnndt bann, im Ysennholtz, Morschwyller gerichts gelegen, vff die fünff vnnd zwenntzig jar lanng eygenntlich ingehapt, besetzt, gefüschet vnnd

[1] Ce mémoire accompagne une lettre de la ville de Bâle, du 16 mai 1580 : il répondait à des explications écrites et verbales fournies par la ville de Mulhouse.

genutzet, vnndt er Hannsz Beinlin dem nach vor 36 jaren todts verscheyden, ist der selbig weyer, wie auch anndre sine hab vnnd gütter, vermög einer sondern deszhalb vffgerichten gemechtnusz, ann syn nachgeloszne wittwen, allszdann vff absterbenn derselben, ann jr schwöster Clausz Kleinpetters seligenn wittwen, vnndt letstlich ann derselben 3 döchter erblich erwachsen, welliche döchtern inn der theillung jres mütterlichenn erbfahls sollichenn weyer inn bysyn biderbar lüthenn zu gelt anngeschlagenn vnnd domaln Hannsen Finingers frouwen, der einen schwöster, vnnser lieben bäsen, zugeeygnet, die dann jhre zwo schwöstern, deren die eine noch inn läben vndt deszen bekhanndtlich ist, jhres theils vernügt vnd betzalt hatt.

Alls nun vonn der zyther desz obgedachter Hannsz Beinlin selig mit thodt abganngen, sollicher weyer nicht mehr mit vischen besetzt, noch inn ordennlichem wäsen vnnd ehren erhallten, sonnder die denntschen zerbrochen vnnd dasz waszer darusz gericht worden, ist derselbig by lanngem vnndt vonn wegen Hannsz Finiger selig denn hirten zu Durnach mit dem vich nit dorin zefahren, vnnd die junge sprungen nit verderbben zeloszen, sonderlich gelohnet, mit holtz ann mehrentheils ennden dermaszen vszgewachsen, dasz sin Hannsz Finingers seligen wittwen, vnnser liebe bäsen, sollich holtz im gedachtem jrem zum theil ererbten vnnd zum theil vonn jren miterben erkoufften gut (vnndt gar nit vsz vermeinter vnnd jren selbs zugebner possession eigens gwalts noch auch wyther vmb sich, dann inn ordenlichem rechtenn zuerhallten, wie jren ohn grundt vsz partheyescheit zugelegt worden) nechstuerschinen winthers durch jre arbeitter fellen vnndt niderhouwen loszen, vnndt sich nicht versechenn dasz jren jemanndts an dem jren yntrag thun sollt.

Da aber die jenigen deren gütter vff sollichen weyer alls ein anwender stoszen, deren gar vyl annhangs vnnd bystanndts daruf sy sich verloszen, solliches erfahren, haben sy gedachte vnnser liebe bäse vor einem ersamen rhat verclagt vnnd vermeintlich ohne eygen grundt oder bewysung fürgeben, alls solltenn jre gütter nit mehr vff, sonnder durch denn weyer ziechenn, vnndt möchte vonn jnen vyl billicher allsz vonn vnnseren verwandten geschriben, auch im fahl sy jrer annsprach nicht abzuston gedennckhen, an gebürennden orthen inn recht vff sy bewysen werden, dasz sy vsz vermeinter vnndt jnen selbs zugebner possession sich solliches weyers anmaszen, vnndt vnns an vnnserer lieben verwandten lanng hargebrachten besitzung souyl ann jhnen eigenthëdtlicher wysz zuendtsetzen vnderstondt.

Ob nun glychwol nit ohne dann dass ernants Hanns Finingers wittwen oder jre sön so inn jhrem nammen die sach verhanndlet, sich ordennlichen rechtens nit gewidert, noch alls vonn wegen vyle der fründtschafft ein besonnder gricht hierüber gsetzt, auch jhnen die personen deszelben verzeichnet übergeben worden, vnnd glych wol ettlich jres gegentheils verwanndte dorin befunden worden, annfangs khein sonndere ynred darin gehapt, sonnder clagenndt anntwurt ergon, auch ettliche kundtschafften verhören loszen :

So ist doch dargegen wahr dasz sy vnnsere verwandten anfangs nit gewüszt, dasz die sach annderszwo dann zu Mülhusen berechtigett werden müsse : so sinnd sy auch hieneben jeder zyt vertröst worden, ob glychwol durch dasz gricht ein

vrtheil wider sy fallen sollt, so haben sy sich jrer beschwerdenn durch ordennliche appellation vor ein e. rhatt widerumb zuerholen.

Diewyl sy aber hernacher vonn den richtern selbs inn eim besonndern bescheid vff dem augenschin ghört, dasz sy die zügen doselbs alls inn desz zu Ryns zwinng vnnd ban zuuerhören, oder yemandts by synem eydt zufragen nit macht, wiewol deszselbig hieuor erkhanndt, darusz dann vollgt dasz sy vyl weniger darüber zuvrtheilen oder rechtlich zuerkhennen, hieneben aber auch im werckh selbs erfahren, noch dem etwas spans inn verhörung der khundtschafft fürgeuallen, ein byurtheil darüber ganngen, deren sich vnnsere verwandten beschwert befunden, daruon für einen ersamen rhat vnd sich jhrer beschwerden, wie sy allwegen vertröst, zuerholen verhofft, dasz inn prosequierung sollicher appellation drey der fürnembsten desz grichts vonn wellichem appelliert, so auch denn annsprechern alle drey mit fründtschafft verwanndt vnndt deszhalb partheysch sinndt, inn sollichem rhat für wellichenn appelliert, widerumb mehren theils zyt oben angeseszenn vnnd über vnnser verwanndten zu mehrmalen ernstlich annhalten, weder inn gricht noch rhat abgeschafft werden wöllen, zu dem vonn dem vnnpartheyschenn hierüber gesetzten rhat (die gar nach alle desz gegentheils verwanndte fründt sindt) ein gemeszenen befelch vnnd zyl, wie wyth sy sich diser sachen annemmen sollen, dorüber dörffen sy ohne jhr vorwüszen nit schrydtenn, dohär e. g. vnnd e. w. vsz hochbegebtem verstanndt gnedig zuermeszen, wie hoch sich die vnnseren der vertrostnen appellation zufreüwen gehapt.

So hatt mehr gedachte Hannsz Finingers seligen wittwen, vnnser bäsen, vsz obgemelten vrsachen, vnnd dann auch vonn wegen sy gespirt dasz je lennger je mehr zannck vndt widerwillen nit allein by denn damals clagennden burgern, sonnder auch einem ersamen rhat, so alle (vszgenommen zwo personnen), wie auch die beide herren gsanndten so e. g. vnnd e. w. obanngetzogen schryben presentiert, derselben clegern brüder, vetter, schwäger vnndt verwanndte fründt sich erhept vnnd gemehret, vorgenanten jren weyer mit aller zugehordt, so wyt derselbig jrenn gwesen vnnd sich das inn ordennlichem rechtenn erfinden mag, vnndt nit man sy zeihet anndren dasz jhr, vnnsz beiden allsz ein freye donation geschenckt vnnd frey eygennthumblich vbergeben, vernern innhalts hie byligennder deszhalb vffgerichter vbergab, welliche vbergab oder schennckhe wir gleichwol nit allsz balld vnnd zuuor ob wir wüszten wie die sachen beschaffen, annemmen wöllen: alls wir aber inn fleisziger nachfrag grundtlich erfahrenn, dasz die vnnseren ein wolbefügte vfrechte vnnd inn ordennlichem rechtenn bewyszliche sach, vnndt sy deszen vnnanngesehen, neben dem sy desz jhren möchtenn verlustig werden, durch jr gegenntheil nit allein inn mercklichen widerwillen vnnd schweren vmbcostenn, deszen inn kurtzen ein annsechenliche summa zu Mülhusen vffganngen, sonnder auch inn sollichen verdacht, als ob sy anndren dasz jr zunemmen (doran vnnsz vnnd jrenn vyl mehr dann ann gut gelegen) vnnderstanden hetten, vorhabens, wellichs sich aber gott will nimer mehr, sonnder dasz widerspill inn ordennlichem rechten erfinnden soll, habenn wir vnnsz sollicher schenncke nit weigern khennen noch wöllen, sonnder dieselbig noch erstangetzogner schrifftlichenn übergab mit hanndt vnd mund anngenommen.

Vnndt khennen vnnsz hieneben nit gnugsam verwundern, dasz e. g. vnnd e. w. fürgepracht worden, allsz sollte dise sach zu der enndt vrtheil gesetzt syn, vnndt da vnnsere verwanndten vernommen dasz die enndurtheil hab sollen vszgesprochen werdenn, dasz sy erst annzeigt sy habenns verschennckt: do aber sy wythers nit gehanndlet dan alls noch clag vnndt anntwurt jnen, wie obstodt, inn verhörung der khundtschafftenn ein schwärlicher bescheidt gefallen, sy daruon appelliert vnnd inn sollicher appellation begärt dasz die khundtschafft ordennlich verhördt vnndt alle verwanndten oder partheyeschen vsz dem gericht vnnd rhat abgeschafft werden sollen, do jnnen aber solliches nit gedeyen mögen, ist die schenncke obgeschribner maszen fürganngen, wirt sich aber inn der warheit nimmermehr befünnden dasz sy die sach zu der enndurtheil gesetzt, dann sy noch ettlich khundtschafften so sy erst inn wehrennder handlung erfahrenn, noch fürzustellen vnnd zuuerhören ghapt.

So geschicht auch vnnseren verwanndten inn dem vngutlich gnug, dasz sy vnnsz by J. Hannsz Sebastean ze Ryn, die zuuor gegen der statt Müllhusenn habennde spen domit zumehren, vmb recht anntzuruffen vffgewisen vnndt angehetzt, dann die wyl weder der zu Ryn noch ein statt Mülhusen ann denn spenigen platz biszhar einige vorderung oder ansprach nit gehapt, oder noch habenn, vnnd wir vonn jme anndersz nichts begert dann dasz er vnnsz vsz sollichem gut (so inn sinem vnnleügbaren zwing vnnd bann gelegen, vnndt dernhalb ohne mittel vnnder synem stab berechtiget, oder durch ein ordennlich gescheid daselbstenn vszgemacht werdenn musz) ohne recht nichts verennderen loszen solle, so mag je dorusz einiche verbitterung oder verwirrung nit entston, vnnd wüszen wir vnnsere verwanndten dermaszen geordtet syn, dasz sy ein statt Mülhusenn, inn deren sy vnnd jre elltern erboren vnnd erzogen, inn irrung zubrinngen nit gemeint, sonnder jr lyb, gutt vnnd blut im fahl der noth nit minder dann annder redtlich burger darby zeloszen geneigt sindt.

Wann nun, gnedig herren vnd obern, die sach annderst nicht dann vorstodt inn der warheit beschaffen, vnnd dann nit allein alhie inn der statt Basell, sonnder auch im ganntzen römischen rych, der loblich gebruch vnndt gewonnheit ist, dasz ein yedes ligenndt gut ann dem gricht dorunder es gelegen, berechtiget werden solle, wie vnnsz dann ermelter zu Ryn selbs mundtlich annzeigt, vnndt sonnst niemanndt leügnen khan dasz vorgedachter vnnser weyer in syner vnuermeinlichen jurisdiction, oberkheit, zwing vnndt bann gelegen, dernnhalben auch in sinem gericht zu Morschwyller zuberechtigen, vnnd ob glych die vonn Mülhusenn oder anndere dorüber ertheillen wurden, dasz doch solliche erkhanndtnusz nichtig vnnd vnnkrefftig, auch aller erst die sach vonn nüwem vor ermelten sinem gricht zu Morschwyller anngefanngen werden müeszte, wir auch anndersz nicht suchen noch begeren, dann sollichem gemeinen lanndts bruch, ya der rechtlichen billigkheit selbs nach, meniglichem so annsprach ann vnnserem vergabten gut zuhabenn vermeint, ordenlichen rechtens vor dem gricht darunder dasz gutt gelegen (ohn einige anndere wytleüffigkheit, vffzug oder vmbtrib, so vszerthalb disem mittel rechtens nit verhüttet werden möchte) gewertig zu syn vnndt erpotten haben.

Vnnd ist dem allem nach ann e. g. vnndt e. w., vnser gnedig herren vnnd

obern, vnnser vnnd erthenigs hochfleissgis (*sic*) anrüeffen vnnd pitten, die wöllen vńnsz alls jre burgere vonn obanngetzognem gemeinem lands pruch vnnd vnnserem ordennlichen rechts erpietten nit trinngen, sonnder inn annsechung vnns vndt den vnseren nit wenig, sonnder groszes hierann gelegen, inn diser vnnseren rechtmeszigen wolbefügte sach vnnsz darby gnediglichenn hańndthabenn vnnd plybenn loszen, wie dann zu e. g. vnndt e. w. vnnser geliebten vnndt von got fürgesetzten oberkheit (die by meniglichem dasz sy nit allein denn jhren, sonnder auch wo es sich fügte, fremdtlingen zu ordennlichem rechtenn verhüllffen seynn berümbt sindt) wir vnnser vnngezwyfelte hoffnung vnnd zuuersicht gestellt haben, vnnd wellen vmb e. g. vndt e. w. (dennen wir vonn gott dem allmechtigen lanngwürige fridtliche regierung vonn hertzen wünschen) wir sollichs noch vnnserem geringen vermögen zuuerdienen niemermehr vergeszen.

E. g. vnd e. w. vnnderthenige gehorsame burger:
Phillips Luterburger vnnd Jacob Finninger.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1580. 29 mai. **2407.** *Mémoire du noble Jean-Sébastien zu Rhein, qui expose à la régence d'Ensisheim que la veuve et les héritiers de défunt Jean Fininger, de Mulhouse, ayant fait donation à deux de leurs parents, Philippe Luterburger et Jacques Fininger, de Bâle, d'un étang dit Beimlins weyer, au ban de Dornach, pour couper court aux difficultés survenues entre les autorités et les habitants de Mulhouse, d'une part, et les héritiers Fininger, de l'autre, le bourgmestre et le conseil de Bâle se sont interposés auprès de l'exposant, pour qu'il obtienne de la ville de Mulhouse le renvoi des parties devant le tribunal du lieu, et la mise sous séquestre du bien et du bois en litige; l'exposant s'empressa de faire auprès de Mulhouse les démarches nécessaires, en même temps qu'il défendait d'enlever le bois; mais Mulhouse ne rendit pas moins une prétendue sentence, à la suite de laquelle des bourgeois ont, par voies de fait, procédé au transport des bois, en alléguant que la justice de Mulhouse était suffisante pour les y autoriser, le tout contrairement au droit et aux traités, à l'union héréditaire et au devoir féodal qui oblige l'exposant envers la maison d'Autriche. En conséquence et à la sollicitation de la ville de Bâle, messire Jean-Sébastien zu Rhein supplie la régence d'Ensisheim de faire en sorte que le bois enlevé soit remis en place, ou que sa valeur soit consignée entre les mains du juge, que les ressortissants de Mulhouse s'accommodent avec lui pour la peine qu'ils ont encourue et qu'ils soumettent leurs prétentions au tribunal de Dornach.*

(29 mai 1580).

Imploration sampt angehefften pittlichen begeren: Hanss Bastian zu Rhin contra herrn burgermeister vnd rath der statt Milhusen.

Wolgeborner graue etc., gnedige herrn, e. g. vnd g. soll ich vnderthenigen nit vorhallten, das demnach weylandt Hanss Finingers wittib vnd künder von Milhussen ein gut, der Beimlins weyer genandt, so aller dings mit holltz aussgewachsen in meiner jurisdiction vnd bann zu Dornach gelägen, jren freündtlichen lieben vettern vnd schwägern Philip Luterburgern vnd Jacob Finingern, burgern zu Basel, aller handt gespenn vnd weitleüffigkheyt zwischen der oberkeytt vnd vnderthonen zu Milhussen, so auch den Finingern albereit eingerissen, zu fürkommen, frey vber geben vnd geschenckt, vnd hernacher herr burgermaister vnd rath der statt Basel

mir, neben jrem anwaldt, sy bey jren habendten recht vnd gerechtigkaytten wider menigclichen handt zuhaben, vnd in betrachtung das gut vnder meiner oberkhaitt gelägen, gebetten das ich bey der oberkhaitt zu Milhussen, so das spenig gut vnder jrem stab zu ziehen vnd zuberechtigen vnderstanden, verschaffen wollte das sy die spenige partheyen für meinen stab vnd gericht vnder dem das gut gelegen, weysen, vnd das spennig gut, wie auch das holtz, bitz zu ausstrag ordenlichen rechtens sequestrieren vnd in verpott lägen wolte: hab ich jnen solches alles mundtlichen nachbürlicher wolmeinung angezeigt vnd gepetten, das sie die güetter in meinem bann gelägen, der enden das gut gelegen, wie erst vermög der rechten billich vnd vnsere habendte verträg mitbringen berechtigen lassen wolten vnd hiemit auch zu handthabung meines bans vnd jurisdiction, das arrest angelegtt, vnd das holtz bey zehen pfundt und hernacher bey hundert pfundt hinweck zufüeren verpotten: dessen aber vnangesehen haben sie meines nachbeürlichen ansprechens vnd pittens vngeachtet, ein vermeinte vrthel, deren sich gedachter burgern von Basel anwäldt schrüfftlichen protestiert, aussgesprochen, das holtz vber alle gepott vnd verpott in meinem angesicht mit gewaldt hinweckh gefüert, vnd gesagt es seye gut recht zu Milhuszen etc.

Dieweyll dan solches alles nit allein den geschribnen rechten vnd vnsern verträgen, sonder auch der erbainigung zuwider, vnd do sollches den osterreichischen landtsäszen zugedulden mehr alls hochbeschwärlich, vnd wägen vnseren lehen vnuerantwortlich fyele, vnd wolgedachte statt Basel sollches selbst verbillichen vnd mich in namen jrer burgern vmb handthabung angerueffl, so gelangt an e. g. vnd g. mein vnderthenig pitten, e. g. wollen zu handthebung jrer f. d. landtsfürstlichen oberkaytt, herr burgermeister vnd rath der statt Millhusen mit erinerung deren zwischen mir vnd jnen vffgerichten verträgen, der gemeinen rechten vnd erbeynigung, nachbeürlichen vermögen das sy erstlichen jre vnderthonen dahin halltten wöllen, das sie anfangs das mit gwalt vber alle gepott vnd verpott hinweckh gefüerten holltz wider erstatten, oder das geltt darfür hinder mein stab bitz zu ausstrag ordenlichen rechtens erlegen, vnd sich hernacher mitt mir der fräuelen halben vergleichen, vnd do sy anforderung dess guts oder holtzes halben an yemanden zuhaben vermeinen, denselbigen vor meinem stab vnd oberkaitt, vermög der rechten, ersuchen vnd berechtigen wöllen: darumb dan e. g. ich vnderthenigst angerüefft, vnd zu handthebung der f. d. landtsfürstlichen oberkhaitt vnd meiner wol hergebrachten gerechtigkheit gehorsamb gebetten haben will.

E. g. vndertheniger
Hanss Bastian zu Rhin.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2408. *En réponse à une lettre de leurs bons amis et confédérés de Bâle concernant Philippe Lutenburger et Jacques Fininger, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse justifient leurs bourgeois contre ceux qui les incriminent. Voici les faits: l'hiver précédent, la veuve et les enfants de feu le capitaine Jean Fininger ont fait exploiter un canton de forêt situé dans la juridiction de Jean-Sébastien zu Rhein, mais où leurs droits ne s'étendaient pas aussi loin qu'ils supposaient. Les propriétaires lésés,* 1580. 2 mai.

bourgeois de Mulhouse, portèrent plainte devant le conseil, qui renvoya les deux parties devant les juges. Appelées à fournir leurs preuves, celles des Fininger se trouvèrent assez faibles, et, dans l'appréhension de la sentence définitive qui les menaçait, les défendeurs firent donation du terrain contesté, nonobstant la litispendance, aux deux bourgeois de Bâle susnommés, en les poussant à porter l'affaire devant messire zu Rhein, avec qui Mulhouse avait depuis longtemps des difficultés relativement aux droits de juridiction. Dans cet état de choses, comme les causes et l'origine du litige sont antérieures à la donation, qui remonte seulement à quelques semaines, le bourgmestre et le conseil prient la ville de Bâle d'exiger de Philippe Luterburger et de Jacques Fininger, qu'ils se désistent de leur action et qu'ils ne prennent point part à une manœuvre dont le but est d'amoindrir et de déconsidérer le corps municipal de Mulhouse, sauf à reprendre l'instance après la sentence rendue, si, depuis la donation, on leur aurait fait tort; en même temps ils accréditent auprès d'elle leurs envoyés Othmar Finck et Jean Hartmann, qui l'entretiendront plus amplement de l'affaire.

Lundi, 2 mai 1580.

Ein schriben an ein ersamen rott der statt Basell, hatt Gregorius Anderess gschriben.

Streng edell ehrenuest from fürsichtig ersam vnnd weysz günstig herren, innsonders gutt fründt vnd getreüw lieb eidtgnossen, e. st. vnnd e. w. seyendt vnnser freündtlich guttwillig dienst, sampt wasz wir liebs vnnd guts vermögen zuuor.

Derselbenn jüngst verschinen donnstags an vns vszgangen schriben, beide jre burgere Philipps Luttenburger vnd Jacob Finiger belangend, haben wir empfangen, darusz wir nit mit geringen beschwerden vernommen dasz e. st. vnd e. w. von gemelten jren burgern angezognen handels neben der sachen vnd zuuil milt berichtet worden: damit nun wie die sach beschaffen e. st. vnd e. w. inn warhejt zubeantwurten vnnss gepüren will, können denselben zu rechtmässiger gepürender entschuldigung der vnsern wir freündtlicher meinung nit verhaltenn, wie dasz wilendt hauptman Hannsenn Finingers vnnsers burgers seligen wittwen vnd kinder vergangnen wynthers einen zimlichen bezürckh holtzes in dess zu Rhin zwing vnd bann gelegen, doran die eüwern jetz ansprach zuhaben vermeinen, ebenn weyth gnug vmb sich vnd (wie vnsz anzeigt worden) vil mehr vnd weither dan sie jr gerechtigkeit bewysen mögendt, vsz vermeinter vnd jnen selbs zugemeszner possession, durch jre werckleüth eigens gewalts abhouwen lassen, dardurch etlich andere vnsere burger so bessere gerechtigkejt jrer voreltern halbenn doran zuhaben verhoffend, an jrer langharbrachten possession zuentsetzen, welches jnen ganntz nitt zugedulden gewesen, für ein rhadt alhie klags weysz gelangen lassen : ist jrem anrueffen nach dasselb abgehouwen holtz mit seinem begriff in verbotth gelegt, bede theil für ein recht gewisen wordenn, vor welchem dann kurtzer tag clag, anttwurt, red vnd widerred ergangen, beidertheilenn schrifftlich vnd mundtliche kundtschafftenn vnd bewisungen der lenge nach verhört, deszglichen der augenschein ingenommen etc.

Als nun vorgemelts hauptman Finigers seligen erben vernommen jr beweysung zimlich schwach vnd sie jrer sachen villicht vnderligen möchten, dasz die ennd vrthel nechst verschiner wuchen hatt sollen vszgesprochen werden, haben sie sich vernemmen lassen, dasz sie solchen jrenn spennigen platz (wiewol der noch in verbotth, auch vnerörtertem hangendem rechten, sy auch nit gewist ob der jrem

gegentheil oder jnen zugesprochen wurde) den obgedachten e. st. vnnd e. w. clagenden burgern Phillips Luttenburger vnd Jacob Finingern geschenckt, derhalben dem rechten nit weithers nachzukhomen schuldig zusein; zu dem auch sy die erben gedachte e. st. vnnd e. w. burger hieuorgemelt den junckhern zu Rhin, mit welchem hieuor wir lange zejth in spennen wider vnsz vnd gemeine burgerschafft alhie sonnst gnugsam verbittert, wider obgesagt jr widertheil vmb recht anzuruelfen vffgewisen vnd angehetzt etc.

Dieweil dann, günstig hern vnd getreüwen lieben eydtgnoszen, die sachen anders nit dann obgehörter massen beschaffen, auch beid e. st. vnd e. w. burger hieuor lenger nit dann erst diser wuchen nechstverschinen, an solch guth forderung noch dasselb je ingehapt vnd niemants der vnnsern, wie sie vnuerschampter weisz e. st. vnd e. w. fürgeben, sidthar jnen einichen intrag gethon, sonder, wie obgehört, die Finingerische erben dasselbig abhauwen lassen, dardurch sie die vnsern vnnschuldig bezühendt vnd dargeben, habendt wir zu hinstellung weytherer verdachts vnnd verkleinerung, in welche sy vnsz vnd die vnnsern wider allesz vnser versähen bej e. st. vnnd e. w. zubringen freuenlich vnderstondt, beide vnnsere lieben getrüwenn hern Ottmar Fincken vnd Hansz Hardtman e. st. vnd e. w. aller desshalben verloffner sachen vnd handtlungen, neben disem vnnserm schreiben, der lenge nach mundtlich auch weythers zuberichten abgefertigt.

Gelangt derwegen an e. st. vnd e. w., als vnserr günstig hern vnnd getrüwen lieben eydtgnossen, vnser freündtlichs ansuchen vnd pitten, die wellendt gemelte vnsere gesandten in jrem von vns empfangnem befelch günstig anhören, jnen jres fürbringens als vnsz selbs gnugsam glauben geben etc., vnnd daruff ferner, wie sich gepürt, vorgedachte Luttenburger vnnd Fininger jre burger die angefengte vnnd nun mehr bisz zu der vrtheil gesetzte rechtfertigung vnuerhindert vnd je endtschafft erlangen zelassen, vonn ampts vnd oberkeith wegen vermögen vnd anhalten, auch mit ernst vferlegen vnd befelhen, im fahl dan nach vollendung vnd vsstrag diser rechtsfertigung, diser schäncke oder anderer sachen halben, sy weithere forderung vnd ansprachen zuhaben vermeinen, die sollendt jnen vnbenomen vnd von eüwert wägenn alle billigkeyth erfolgen darzu sj recht haben, welches e. st. vnd e. w. vnsern günstigen hern, innsonnders guten fründen vnd getreüwen lieben eydtgnossen, denen wir eydtgnosische treüw, freündtlich dienst vnnd angenems gefallen vnsers vermögens zubeweysen jederzejth geneigt vnd willig, vff deren gethon schreiben wir nit khönnen noch sollen verhalten.

Datum mentag den andern maij anno etc. Lxxx.

Eüwer streng vnd ersam wiszhejth
guttwillige
burgermeister vnd rhad zu Müllhusenn.

Den strengen edlen erenuesten fromen fürsichtigen ersamen weiszen herren burgermeister vnd rhadt der loblichen statt Basell, vnsern insonders guten fründen vnd getrüwen lieben eidtgnossen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1580. 1er juin. **2409.** *En transmettant au bourgmestre et au conseil de Mulhouse le mémoire de messire Jean Sébastien zu Rhein, la régence d'Ensisheim les met en demeure, au nom de l'archiduc Ferdinand, d'accorder au seigneur justicier de Dornach les réparations qu'il réclame et auxquelles il a droit.*
Ensisheim, 1er juin 1580.

Den ersamen weisen, vnsern lieben vnd gueten freünden, burgermaister vnd rath zu Mülhausen.

Vnser freündtlich dienst zuuor.

Ersamen weisen lieben vnd gueten freündt, welcher massen vns der vest Hans Sebastian ze Rhein vmb handthabung seiner bansgerechtigkait zu Durnach wider ewer ausgesprochen vrtel vnd angelegten gwaldt in hinweg füerung etlichen holtzes, ob dem guet der Beinlins weyer genant, angeruefen vnd dorneben gebetten, das haben jr aus dem einschlusz zuuernemmen.

Dieweil den sein des zu Rhein begeren, vnd sonderlich da die sachen füergebrachter massen beschaffen, aller erbar- recht- vnd billichait, ouch den durch jne angezognen verträgen vnd andern nit vngemäsz, so haben wir jme die gebettene hilf tragenden ambts vnd oberkeit halber als viel an vns nit versagen wöllen, in namen der f. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österrich etc., vnsers gnedigsten hern, eüch hiemit güetlich vnd nachbarlich ersuechend, wöllen in betrachtung angeregter durch jne zu Rhein füergewenter vrsachen bey ewern angehörigen, die restitution des ab seinem ban hinweg gefürten holtzes, oder souil billichen werts, auch sich mit jme des freuels halber zuuertragen vnd des rechtens vor seinem staab, alda dan das guet gelegen, ersettigen zulassen, durch gebürende mittel verschaffen vnnd verfüegen, vnd weil soliches ewerm selbst erachten nach, nit allein billich, sonder auch zu erhaltung gueter nachbaurschafft vnd füerkhomung weyterung vast dienstlich, so wöllen an stat hochernanter fl. dt. wir vns eins solichen desto mehr zu eüch getrösten, vnd euch alle guete nachbaurschafft zu erzaigen seyen wir wol genaigt.

Datum Ensiszheim, den ersten junij anno etc. 80.

Fl. dt. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich statthalter, regenten
vnd räthe in Obern Elsasz.
Lorentz von Heydeg st.
Johan Vlrich Schütz von Traubach D.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1580. fin juillet. **2410.** *Seconde requête de Jean-Sébastien zu Rhein à la régence d'Ensisheim: non seulement le bourgmestre et le conseil de Mulhouse n'ont pas tenu compte des représentations qui leur ont été faites, mais ils ont rendu une sentence qui déboute la veuve Fininger et ses ayants-droit, et dont ils poursuivent l'exécution; ils les menacent de leur enlever leurs offices et de les jeter en prison, s'ils persistent à porter la cause devant la juridiction de l'exposant, et parlent même de mettre à l'encan son hôtel à Mulhouse, pour se venger de la saisie des voitures de bois qu'il a ordonnée. Il conclut en demandant que la régence fasse en sorte que la ville ne distraie plus l'affaire, ou toute autre analogue, du tribunal auquel elles ressortissent, et lui accorde les réparations auxquelles il a droit.*
Sans date (fin juillet 1580).

Sollicitation Hannss Bastian zu Rhin contra herrn burgermaister vnd rhath der statt Milhussen.

Wolgeborner graue etc., gnedige herrn, was an e. g. den 29. may wägen eines guets vnder meiner oberkhayt gelägen, dass Beimlins weyer genant, darauff gefellen, vnd durch ettliche burger zu Millhussen vber alle gepott vnd verpott mit gwallt darab gefüerten holtzes, beschwernuss weyss suplicando angebracht, e. g. auch herin burgermaister vnd rath zu Milhusen darüber schrüfftlichen zukhommen lassen, dessen haben sich e. g. nach g. wol zuerinderen: wan aber vff e. g. schreiben bitzanhero nichts ervolgt, gedachte herrn burgermaister vnd rath zu Millhusen in der rechtsach fortgeschritten, vnd ein vrthel vber alles so schrifftlich so mundtlich abwarnen, in disem streytigen vnd vnder meiner oberkheytt gelegnen gut vermeintlichen aussgesprochen, vnd weylandt N. Beiningers (*sic*) hinterlassne wittib vnd erben deren das gut gewäsen, mit gwalt ad exequutionem dringen, vorhabens vnd, wie ich glaubwurdigen bericht, nit allein dieselbig über allen Philip Luterburg vnd Jacob Finingers, burgern zu Bassell, jren vettern, allss inhabern dess guets, fürschlag ordenlichen rechtens das recht vor meinem stab abzuschaffen, bey entsetzung jren emptern vnd turnstraff gebüetten, sonder auch ettliche burger sich vernommen lassen, do jch jnen in verbiettung des holltzes jre wägen niderlegen, mir mein hauss zu Milhüssen preyss zu machen vnderstanden haben wollten, sollches alles den natürlichen vnd geschribnen rechten, der erbeynigung vnd dem landtsfriden zuwider, mir in disem an meiner juristiction mit schlechter eingrüff vnd gwaldt beschicht.

So gelangt an e. g. mein vnderthenig pitten mit gedachten von Milhusen alls benachtburten dahin zuhandlen, das sy jre eigenthatlichen handlungen mit jren burgern abschaffen, vnd dieselbige vmb diss vnd andere güetter vnder meiner jurisdiction gelegen, für meinen gerichts zwang weysen, vnd jre burger dahin vermögen das sie das holtz vber alle gepott vnd verpott mit gewaldt hinweckh gefiert widerumben erstatten, vnd mit mir dess freuels halben sich vergleichen, in gleichen fürfallenden fhälen mich gegen jnen ebenmassig zuuerhallten vrpittig: darumb dan zu uerhietung merer weitleüffigkheyt ich alls ein landtsäss vnderthenigen angerufft vnd gebetten haben wil.

E. g. Vnnderteniger
Hannss Bastian zu Rhin.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2411. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis et confédérés de Mulhouse que, s'étant rendus aux instances du bourgmestre et de ses collègues, leurs députés à Bâle, à qui ils n'avaient pas pu donner réponse sur l'heure, ils ont appelé devant eux leurs bourgeois Philippe Luterburger et Jacques Fininger, à qui ils ont fait part de la démarche de la ville de Mulhouse et du vœu qu'elle a exprimé; quoiqu'ils aient soutenu que c'était au tribunal du lieu à connaître du litige, ils leur ont prescrit de le porter devant la ville, dans la persuasion qu'elle leur fera droit. Le bourgmestre et le conseil ajoutent que, dans le premier moment, avant de savoir le fond de l'affaire, ils avaient écrit à* 1580. 15 août.

Jean-Sébastien zu Rhein, pour le prier de rendre prompte justice à leurs ressortissants; mais ils viennent de le prévenir que, sur de nouvelles informations, ils les renvoient à se pourvoir devant le juge de Mulhouse, conformément aux traités qui existent entre lui et la ville.

Samedi, 20 août 1580.

Den frommen ersamen wysen, vnsern insonders guten fründen vnd getruwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd rath zu Mülhusen.

Vnser frundtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermogen zuuor.

Frommen ersamen wysen besonders gutt fründt vnd getruw lieb eidtgnossen, demnach wir verschiner tagen die frommen ersamen wysen euwern burgermeister vnd sinen mit herren, die jr zu vns allhar gesanth, in jhrem fürtrag vor euch habenden beuelch vnd frundlicher anwerbung, die sie vor vns der lenge nach vnd mit sonderm getruwem vlysz gethon vnd verrichtet, angehört vnd verstanden, vnnd wir jnen damalls keinen andern bescheidt geben konden, dan das wir harnacher mit vnsern burgern Philips Lutterburg vnd Jacoben Funigern harumben handlung furnemmen, vnd euch demnach darüber vnser meynung schrifftlich zukommen lassen wolten, daruff sie vonn hinnen widerumben zu vch heimbwerts verritten vnd abgescheyden, alls haben wir die gesagten vnsere burger an heut fur vns eruordert, jnen euwer begeren vnnd erbieten fürgehalltenn, vnnd wiewoll sie vermeint an ort vnnd ennden da das spennig gutt gelegen, das recht zesuchenn vnnd zegepruchen, so haben wir jnen doch vndersagt das sie vsz vrsachen durch euwere gesanthen erzellt, das recht (wo sie nicht absein) bey euch, vnsern lieben eidtgnossen, suchen vnd pruchen sollen, der zuuersicht sie werden sich diserem vnserem beuelch gehorsam erwysen, vnnd wann dasselbig geschicht, jr jnen zu guttem vsztraglichem rechten verholffen sein.

Wir wollend euch auch nicht verhallten, nachdem wir hieuor vnd anfängklich ouch vor vnd ee wir diser sachen von euch im grund berichtett, allein vff der vnsern furbringen an Hans Baschianen ze Rynn vmb furderlich recht geschriben, dasz wir jme jetzunder ein ander schriben haben zukommen lassen, darinnen vermeldet, diewyll wir von den vnsern zu erst nicht recht berichtett, so haben wir die vnsern zum rechten gon Mülhusen gewysen, der zuuersicht er werde vff vnser erst schriben, diewyll vnsere burger der sachen keinen grundt gehept, nützit setzen, sonders es by dem vertrag zwüschen euch vnd jme abgeredt, aller dings verpliben lassen etc.: welliches wir euch glichsfalls noch dannocht ouch zuerkennen geben wollen: der allmechtig gott wolle euch vnd vns in seinem schirmb erhalten.

Datumb sambstag den xx[ten] augusti anno etc. Lxxx.

Bonauentura von Bron, burgermeister vnd der rath der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1580. 24 août. **2412.** *En réponse aux deux requêtes de Jean-Sébastien zu Rhein et aux injonctions de la régence d'Ensisheim, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse renouvellent leurs explications sur l'affaire pendante. — Les fils du capitaine Jean Fininger défunt ayant fait exploiter une partie de forêt au canton Isenholz ou Berenfels, territoire de Dornach, sur laquelle ils n'avaient rien à prétendre, les ayants-droit,*

trois conseillers, Jean Landsmann, Gilles Benner et Jacques Schœn à leur tête, saisirent de leur plainte la ville de Mulhouse. On en était aux répliques et à l'audition des témoins, quand les Fininger jugeant leur cause perdue, renoncèrent à l'action engagée, et firent donation du bois en litige à deux bourgeois de Bâle, leurs parents, qui, à leur sollicitation évidente, assignèrent la partie adverse à comparoir devant le tribunal de messire zu Rhein, comme seigneur du lieu. — Cependant un privilége formel, que chaque bourgeois s'engage deux fois par an à maintenir, prescrit aux ressortissants de ne s'actionner que devant le tribunal de la ville, même si l'objet du litige est hors de sa juridiction: le bourgmestre et le conseil espèrent que la régence d'Ensisheim ne voudra rien tolérer ni autoriser, qui puisse enfreindre cette immunité, d'autant plus que le tribunal de Mulhouse est et doit rester saisi. Quant au bois litigieux transporté en ville, nonobstant le séquestre dont le sire zu Rhein l'avait frappé, ce dernier pourra déférer les coupables à leur juge, qui saura faire respecter la compétence judiciaire d'un voisin.

24 août 1580.[1]

Denn wolgebornen edlen gestrengen hochgelerten vnd erenuesten fl. dht. ertzhertzog Ferdinanden zu Ossterreich etc. landuogt, regennten vnd räthe in obern Ellsäsz, vnsern gnedigen vnd günstigen herrenn.

Wolgeborner graue, edel gestreng hochgelert vnd erenuesten gnedig vnd günstig herren, e. g. vnd gst. schreiben, das erst vom dato den 1ten junij dises lauffenden 80ten jhars, vnd dan das ander, vf Jr. Hansz Sebastian zu Reins bescheen solicitiren, den 3ten huius an vns vszgangen, haben wür hernacher empfangen, deren beeden inhallt wegen eines gutts des Beinlins weyger (genandt, in bemelts des zu Reins obrigkaitt vnd jurisdiction gelegen, abgefellten vnd arrestirten holltzes etc., wol verstanden etc.: geben e. g. vnd gst. hierauffer zubericht, das weylandt des notuesten hauptman Hansz Fenningers sehligen sön, vnsere burgere vnd hinderseszen alhie, ein guten theil bezirckh holltzes in dem Isenholtz oder Berenfells genant, Dornacher ban gelegen, durch ire darzu bestellte werckhlüth, alls were es ir frey eigen guet, darumb sie auch weder brieff, sigel, noch einiche contschafft vffzulegen vnd noch nit wissen, niderfällen vnd abhauwen lassen, haben Mr. Hansz Landtsman, Gilg Benner, Jacob Schön, vnsere mitt rätth, et consorten, denen solch holltz, vermög irer darumben habender vffgerichter brieff, alleinig zugehörig, sich eines solchen freuells rechtlicher ordnung nach beclagt, vnd allso zu beederseitz vor vns in recht erwachsen: als nun clag, antwurt, red, widerred, ingelegte schrifftliche vnd mundtliche contschafften verhört, da dan die Fininger wol abnemmen mögen jnen angeregte contschafften mehr zu nachtheil dan nutzen geraichen werde, als dan erst, ehe vnd die endtvrtheil ergangen, von solchem rechten abgewichen vnd den besagten bezirckh holltzes (zu dem sie einiche rechtmessige ansprach nit gehaben mögen) zwayen burgern von Basel, mit namen Philips Luttenburg vnd Jacob Feningern, als irem schweher vnd vetern, allein zu anstifftung allerhandt vnraths, donations weisz wegeschenckht, vnd allso von solchem jrem vor vns damahlen schwebenten

[1] Cette réponse ne satisfit point le seigneur justicier de Dornach, qui persistait à élever un conflit de juridiction. La régence d'Ensisheim transmit successivement à Mulhouse, en les appuyant, une troisième requête de Jean-Sébastien zu Rhein, avec lettre d'envoi du 27 septembre, une quatrième, 15 octobre, une cinquième, 13 décembre, une sixième, 12 janvier 1581. Il ne semble pas que la ville se soit arrêtée à ces représentations, auxquelles il n'est joint aucune réponse.

rechten gestanden, demnach ererst vor bemellte beede burgere zu Basel, one zwifel vf der Feninger, vnserer mitburger vnd hindersessen, vermeintlich vngebürendt anraitzen, bej den ze Rein, als dan auch e. g. vnd gst. vnnsere burgere vorbemelt den Landtzman, Gilg Benner, Jacob Schönen et consorten (die doch zu beeder seits alhie vor vns in das recht geschritten) bej ime das recht als da solch guett gelegen, dahin zu hallten, suplicando et solicitando angerueffen vnd gebotten.

Weil dan, genedig vnd günstig herren, die sachen gehörter massen, wie dan solches der darumb vfgericht vrthelbrieff weittleiffiger mit sich pringt, beschaffen, darzu vnsere bej handen habendte priuilegien vnd freyhaitten vsztruckhenlich, wie auch der burger eidt so vnsern burger vnd hindersessen alle halbe jhar schweren, mit sich pringen, das kein burger oder hindersesz alhie (die ansprach seige gleich wha sie wölle) den anderen vsserthalb der statt vnder einer anderen vnd frembden oberkaitt berechtigen, sonder allein alhie in vnserer statt ein burger gegen dem anderen recht geben vnd nemmen soll : ob nun die Fininger, vnsere burger vnd hinderseszen, denselben iren eidt gehalten oder nit, lassen wür andere vnd mehr verstendigere dariber dispotieren : derenthalben wür zuerhalltung vnserer priuilegien vnd alt hergebrachten freyhait, rechtenn vnd gerechtigkhaitten die vnserige diser handlung halber (fürnemblichen weyl die rechtsfertigung alhie ordenlicher weisz angefangen, nachgents auch erortert worden etc., vnder einer frembden jurisdiction zurechtigen in keinen weg bedacht : verhoffenlich e. g. vnd gst. werden vns bej solchen vnseren lang hergebrachten frayhaitten, wie noch jhe vnd alwegen bescheen, auch fürohin verpleiben, e. g. vnd gst. sich selbers auch vns desz orts witters vnbemüehet lassen, vns vorbesagten den ze Rein seines witteren solicitiren vnd anhallten gnedig vnd ginstigclichen abwysen : wan auch der ze Rein vmb desswillen das vnsere burger, mit namen Hansz Landtsman et consorten vor bemelt, ir frey eigenthumblich holltz (wölches durch der Feninger werckhleüth nider gefeldt vnd abgehauwen worden) alhero inen selbers heimfieren bej zehen, nachgents hundert pfunden arrestieren vnd verbietten lassen, seien wür wol zu friden vnd mögen leiden das er die jhenige so jme des arrests halber angesprochen, ersucht vnd gebetten, bej vns alhie der getonder bott halber rechtlich oder giettlich ersuchen möge, soll jme zu allem dem jhenigen darzu er fueg vnd recht, hillff vnd gebürendte handtraichung miterthailt vnd gefolgt werden, wie den freündtliche liebe nachpurn gegen ein ander, sonderlich in dergleichen fürfallenden sachen, von gott zuthun schuldig : das haben e. g. vnd gst. wür zu endtlicher resolution vnd warem bericht dienstlich nit verhallten wollen, vnd seien derselben angenemen dienst zu erzeigen yeder zeit begirig vnd gantz guttwillig.

Datum den 24[ten] augusti anno etc. 80isten.

E. g. vnd gst. dienstwillige
Burgermaister vnd rath der statt Mülhuszen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2413. *Extrait d'une lettre de Michel Fininger, qui mande à son frère Mathias que, tout en faisant mine de partir, les envoyés du conseil ne se sont pas encore mis en route; il croit à un piége pour les faire venir à Bâle, où on pourrait fort bien les arrêter sans forme de procès: témoin ce qui est arrivé, en 1507, à Jean et à Martin Brüstlin, et à sept autres bourgeois, qui, s'étant évadés de Mulhouse pour ne pas être emprisonnés, furent appréhendés au corps à Bâle, et ne recouvrèrent leur liberté qu'au bout de 10 jours, sous la condition de rentrer sur l'heure à Mulhouse, pour y subir telle punition, la peine capitale exceptée, qu'il plairait à leurs seigneurs de leur infliger. — Le mercredi précédent, à l'issue du conseil, les varlets de la ville sont venus demander à Michel Fininger sa résolution quant aux dépens: il répondit qu'il ne leur devait rien, et qu'avec l'aide de Dieu, personne ne pourra l'obliger à payer ce qu'il ne devait pas. La veille, ils se sont présentés de nouveau de la part du conseil. Fininger leur fit la même réponse. De là, ils se rendirent chez Nicolas Rappolt, qui les renvoya aussi en leur disant qu'on s'adressait à lui, parce qu'on ne pouvait rien obtenir des autres; comment se faisait-il qu'on eût contraint Mathias et Jacques Fininger à partir? Il ne paierait que ce qu'il doit, et qu'à eux il ne devait rien.* 1581. 26 janvier.

26 janvier 1581.

Ann Mathisz Finiger.

Lieber bruder, die bewüszte reysz vnserer herren ist biszhär noch nit fürgangen, glaub derhalb sy werden vfsitzen vnd daheim bleiben: als ich aber der sach nachsinn, will mich gäntzlich bedunckhen, es sey allein daruf angsehen dasz wir sollten hinuf begeren vnd jnen vorkhommen wöllen: wann wir dann gan Basel khämen, wirt gwüszlichen daselbst bestellt sein vnns gefängklichen anzunemmen vnnd also die sach vszzumachen: vnnd wiewol man vermeinen möcht, man müeszt gleichwol einem recht hallten, weisz ich nit ob sich daruf zuuerlaszen, dann ich find ein exempel, das anno 1507 Hansz vnd Martin Brustlin vnnd sunst noch 7 burger alhie etlicher reden vnd handlungen halb, die doch nit sonnders grob, vsz forcht der gefängknus vonn der statt gangen, zu Basel gfängklich eingezogen vnd erst nach dem sy 10 tag inngelegen, vf grosze fürbitt mit der condiction erlediget worden, das sy sich als bald gan Mülhusen verfüegen, vnd was jnen jre herren zů straf vflegen, daszelbig annemmen sollen: doch sind sy des lebens gesichert gweszen: also sind jren 2 4 jar vonn der statt erkhandt vnd die überige an gellt gstrafft worden: ist sich derhalben wol vor Basel zuhüetten, dann wie mich bedunckht, so ist jetz die gantze sach vf daszelb angesehen.

Verschinen mitwoch nach dem rath, haben die stattknecht ein antwurt desz costens halb vonn mir begert, denen ich anzeigt ich sey jnen nichts schuldig, wöll jnen auch nichts geben, werd auch, ob gott will, niemand zwingen zubezalen das ich nit schuldig etc. Gester sind sy vom rath wider zu mir gschickht worden, ein satte antwurt zuhören ob ichs zalen wöll oder nit: hab ichs gantzlichen bey meiner vorigen antwurt bleiben laszen. Gleich von mir sind sy zu Clauszen gangen, vnd jm den costen gheüschen: der hatt jnen geantwurt, weil jn sunst niemand geben, woll mans jetz erst an jm zukhommen, wann ers schuldig sey: warum man dann eüch 2 vonn dem jren vertriben, wann er jemand etwas schuldig sey, wöll er jn zalen, jnen sey er nüt schuldig: was sy nun hierunder weytter fürnemmen wöllen, musz man erwartten . . . .

Hiemit sind gott beuolhen: jetz inn diser stund hör ich der Finckh wöll nit

reytten, der stattschryber aber wer willig, dann er sorgt er hett sunst seine eydtgnoszische kleyder vergebens machen lassen.

Datum den 26 januarij anno etc. 81.

D. B. Michel Finiger.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1581.
6 février. **2414.** *Extraits d'une lettre de Michel Fininger, qui entretient son frère Mathias de la procédure pendante et des biais qu'il faut prendre : à l'occasion d'un témoin, de la déposition duquel il n'augurait pas bien, il dit que ceux qui sont adonnés au père du mensonge, ne peuvent rien pour la défense de la vérité. En terminant, il engage ses frères à avoir bon courage, et à ne pas cesser d'invoquer le tout-puissant, qui saura les protéger contre le diable et sa séquelle, et faire prévaloir la vérité au temps voulu. 6 février 1581.*

An Mathisz Finiger.

Lieber bruder . . . .

Wer jetz den rechtshandel füeren sollt, weisz ich nit, die Baszler dörffen nit : wann dann J. B. den ritterstand anrüefft, gibts aber ein vfzug vnd weiszt niemand was er erhallt; aber jr mögen mit rath D. O. villicht basz wissen, wie der handel weytter anzugreyffen : ist J. B. vfrecht, so wer es nit rathsam jn, als vnder dem das gutt ligt, gleich gar zuuerlassen : ich will morn acht haben laszen ob er alhär khomm, vnd sich zu den herren thüeye oder nit, darusz sein gemüet eins theils möcht vermerckht werden. Dietlj wirt gwisz falsch sein, wie dann solche leüth die dem vatter der lugen dienen, denselben auch lieber dann der warheit beistehn, vnnd so der C. auch im handel, wirt Dietlj solches bey jm zuwegen bracht haben, dann er gar wol ann vnsern herren, aber freylich nit vergebens.

Die gmeine sag ist stattschryber vnd Hartman seyen gan Baden, da jetz alle orth vnd zugewandten des bischoffs vnd statt Basel halb, wie man sagt, versamblet. Da werden jnen (woh dem also) on zweyfel die baszlische botten jr sach helffen fürbringen so gut sy mögen, möcht villicht besser sein dann wann wirs daoben anfiengen, dann ich hoff man werd beide theil hören, vnnd H. St. durch sein bericht auch etwas vszrichten mögen.

. . . .

O. Finckh sagt Goldschmid vnd andere sey jetz nit mehr wider vnns, sonder gar vf vnser seidten, wöll nit mehr helffen wider vnns handlen, vnnd lassen jn die andere vnserer sachen nichts mehr wissen : aber wie ich mein, ists ein lauttere gleichsznerej vnd falsch, oder förcht er es möcht leichtlich der betrug ann tag khommen, khönndt er sich als dann destbasz vszschüttlen etc.

Haben ein gut hertz, vnnd gott den allmächtigen mit embsigem anrüeffen vor augen, der wirt vnns verhoffenlichen mit seinem gnedigen schutz vnnd schirm wider den teüfel vnnd sein anhang beystehn, die warheit zu rechter zeit herfür bringen, vnnd vnser sach zu einem gutten ennd vszfüeren, amen.

Datum den 6. februarij anno 81.

D. B. Michael Finiger.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2415. *Instructions données par la ville de Mulhouse à ses envoyés à Bâle et à Zurich. — Ils exposeront que les quatre fils de feu le capitaine Jean Fininger ont fait abattre induement le bois d'un canton de forêt dit Isenholz ou Berenfels, que 18 bourgeois de Mulhouse tiennent en emphytéose de la ville et sur lequel ni eux ni leurs devanciers n'avaient jamais eu le moindre droit. Les bourgeois lésés portèrent plainte, et, après de nombreuses récusations au sein du conseil et du tribunal, l'affaire fut déférée à un tribunal impartial. La procédure suivit régulièrement son cours; mais quand les juges furent sur le point de rendre la sentence définitive, l'un des Fininger déclara, au nom de ses frères, qu'ils avaient fait donation du bois coupé à deux bourgeois de Bâle, Philippe Luterburger et Jacques Fininger, et qu'ils n'étaient conséquemment plus intéressés dans la question. Ce procédé était d'autant plus étrange, qu'ils n'avaient pu établir leurs droits ni par titres, ni par témoins, tandis que toutes les preuves s'accordaient en faveur de la partie adverse. Aussi, sans s'arrêter à cette donation, le tribunal passa outre à la sentence, qui donna tort aux défendeurs et les condamna aux dépens. Les Fininger ne se tinrent pas pour battus; ils dénoncèrent le tribunal et le conseil de Mulhouse auprès de la ville de Bâle, pour pouvoir saisir de la cause Jean-Sébastien zu Rhein, dans la juridiction duquel se trouvait le bois contesté, quoique, par leur serment, les bourgeois fussent tenus de ne porter leurs contestations que devant le juge de Mulhouse. D'un autre côté, le conseil ayant, à la requête des demandeurs, assigné les Fininger pour le paiement des dépens, ceux-ci quittèrent la ville tout armés et équipés. Voyant alors qu'ils ne tiraient rien de Bâle, ils poussèrent le sire zu Rhein à faire intervenir la régence d'Ensisheim, sous prétexte que l'objet du litige étant situé dans sa banlieue, c'était à son tribunal que le litige ressortissait. Pour s'entendre avec lui, on l'appela devant le conseil de Mulhouse, où il confessa ingénuement qu'il n'agissait qu'à l'instigation des Fininger, et, sur tous ces points, on peut se demander si c'est ce que leur serment leur prescrit. Quoi qu'il en soit, messire Jean-Sébastien et la régence d'Ensisheim prétendent amener la ville de Mulhouse à répondre en justice devant la régence; mais le sentiment du bourgmestre et du conseil est de ne reconnaître en cette circonstance d'autre juridiction que celle des cantons confédérés.*

1581. février.

Sans date.

Instruction was eines ers. ratths der statt Müllhusen gesante inamen gemeiner vnserer statt zu Basel vnnd Circh sollen fürtragen vnnd ratths pflegen.

Erstlich vnseren getreüwen lieben eidtgnossen vnsere gutwillige diennst, auch alle eher, liebe vnnd freündtschafft anzaigen, sollen jr sie demnach berichten:

Erstlich, wie das wylanndt des nottuesten haubtman Hannsen Finigers seligen son, mit namen Claus, Mathis, Jacob vnnd Michel, gebruedere, den burgern alhie, deren 18 ein bezirckh holltz, welches sie von der oberkheit zu Mülhusen zu erplehen tragen, das Isenholltz oder Berenfells genannt, durch jre darzu bestellte werckhlüt (one einiche anzeig oder bewilligung) niderfellen vnnd abhouwen lassen, an wölches weder ir vatter seliger, noch vil weniger ire vorälltern einiche ansprach oder forderung nie gehabt.

Alls sich nun die burger eines sollichen vnuersehenlichen ingriffs vor einem vnpartheyschen gericht alhie ordenlicher wiss beclagt, allso beede theil (nach vilfälltiger ennderung ratts vnnd gerichts) gegen ein anderen in recht erwachsen zu beederseits verfürspracht, das allso clag, anntwurt, red, wider red, nachgenns irem beriemen nach, schrifftliche vnnd muntliche cunntschafften, wie auch alle habennde documenta, schrifftliche gewarsamj, rödel vnd register, in gegenwürtigkeit aller vmbsteend, verhört worden, vnnd allso darauf der richterlich sententz vnnd enndtvrtheil eruolgt, aber deren sich die vnpartheysche richter biss zu ein nechsten rechten einen bedacht vnnd vffschub genommen: da nun beede partheyen am

nechsten rechten widerumb gehorsamlich (gleichwol der Finiger als antwurtter nit mehr als einer inamen der anderen aller) erschinen, damahlen sich vor gericht durch seinen angedingten fürsprechen vernemmen lassen, wie das sie solch abgefellt holltz zwayn burgern zu Basel, mit namen Philipps Lutenburg vnnd. . . . . Finigern, jren verwannten, donations wiss übergeben vnnd geschenckt haben, derenthalben sie fürohin sich diser sachen witters nit beladen oder anemmen werden, wie sie sich dan dessen vor ratth glichfalls protesstiert vnnd vernemmen lassen : was nun dises (in dem sie vmb angeregt spennig abgeworffen holltz, das es das irig einichen buchstaben, brief, sigel zuem wenigisten nit fürzuzeigen, vilweniger in irer gestellten gezeügen sag etwas bewisen oder darthon könnden, dargegen aber die cleger nit allein mit jren allten bey hannden habenden kouff vnnd anderen briefen, bereinen, rodel vnnd registern, sonder das ouch das es das irig, mit vilen cunntschafften, alles nach inhallt des vrtheilbriefs, bewisen vnd dargethon) für ein hipste sach von angefanngenem ordenlichem rechten (da alle handlungen nach lengs fürgetragen vnd verhört worden) abzuwichen, jrer von gott fürgesetzter oberkeit eigenthumblich erkaufft holltz vnnd der cleger lehen guot hinweg zuschenckhen, da sie doch noch vor ergaungener endturtheil nit wissen mögen welchem theil solches zugesprochen werden möchte, aber leichtlich vsz den kuntschafft sachen vnnd anderen verlesenen briefen : das die Finiger da ein klein gewinnen abnemmen mögen, lassen wür andere verstendigere lütt ermessen.

Do nun vff trungenliches anhallten vnnserer burger der cleger die endvrtheil eruolgt, vnnd allso aller handel wider die Finiger gefallen mit abtrag alles costens, haben die Finiger einen ersa, ratth alhie, wie auch das gericht, vor einem ersamen ratth der loblichen statt Basel mit der höchsten vnwarheit dargeben vnnd verkleinerdt, das meine gnedigen herren hernacher durch schrifften, auch muntlich verantwurten miessen, mit wölchem sie vermeint die sachen dahin zu pringen das vnsere burger vsserhalb der statt vnder J. Hanns Sebasstians ze Reins jurisdiction vnnd oberkheit (alda das gutt gelegen) recht geben vnd nemmen sollen, das dan wider vnserer burger eidt so sie alle halbe jhar schweren : wie nun das den eidt betrachte heisse, geben wür verstenndigern leuten zuuersten.

Alls sich nun hiezwischen begeben das die cleger vmb den erlittenen costen vor ratth angehallten, ist jnen bej 10 ℔ geboten worden den abzurichten, wölchem sie nit nachkhommen, hernacher abermahlen vf jr trungenliches piten jnen von oberkheit wegen verhollffen zusein, damit sie des erlitenen costens endtricht werden möchte : darauf ist jnen bej den eiden so sie einem burgermeister geschworen, für ratth dises costens halber geboten worden : nach bescheenem gebot haben sie jre röckh vnnd geweer zu handt genommen, zu der statt hinusz gezogen, allso weder vmb gebot noch verbot geben : wie nun disz den eidt gehallten heisse, mag man dispotiren.

Dieweyl sie nun zu Basel nichts fruchtbarliches vszrichten mögen, sie die Finiger über das sie sich vor ratth vnnd gericht mit übergebner protesstation offentlich bekennt vnnd gesagt, sie haben solch holltz (wie es dan an jme selbers whar war) wegeschenckt, derenthalben sich dessen witters nit mehr anemen oder beladen

werden, sich alls dan ererst an vszlendig frembde leüt, sonderlich an Jr. Bassten gehenckt, mit jme nach vilem irem nachlauffen vnd embsigcliches triben dahin vermöcht, das er bej der f. regierung zu Ensiszheim wider burgermeister vnd ratth alhie vnd dergestalten suppliciert, dieweyl dise ansprach in seiner jurisdiction gelegen, bej jme desswegen auch recht geben vnd nemmen : alls wür nun jne vf sein embsigcliches solicitirn für vnns beschickt, jne vsz was vrsachen das beschee, sitenmahl es wider jr der burger eidt, befragt, wölcher frej bekant vnnd gsagt was er thüe beschee vsz der Finiger anstifflen : nun aber so vermag der burger eidt, wölchen sie alle halbe jhor schweren, das ein burger gegen dem anderen, die ansprach sej gelegen wha sie wölle, in statt Mülhusen recht geben vnnd nemmen sollen vnd sich dessen beniegen lassen : dieweil dan die sachen gehörter massen mit wharheit beschaffen, sie sich vnderstanden vns von vnseren wolhergebrachten freyheiten durch frembde oberkheiten gewalltiger wiss abzutriben, zu dem man auch im burger eidt schwert der statt nutz fürderen vnd schaden wenden, darzu auch trutziger wisz, onegeacht sie all ir haab vnd guet, wib vnnd kindt alhie haben, wider ein oberkheit gesetzt, vnd allso jres practicierens kein vffhörens, wie sie die Finiger nun in disen dreien articln, wie auch in den hieuor geschribenen puncten gehort worden, jrem eidt gnugthun, geben wür abermahlen verstendigern wisen luten zubedenckhen.

Derenthalben so begeren wür hüeriber, wie doch (wan sich ein solche vngebürendte hanndlung bej jnen verloffen) sie der sachen theten vnd die strieffen, oder wür vns gegen jnen verhallten sollen, damit solches übel gestrafft werden möchte.

Am anderen : dieweyl die f. regierung, wie auch bemellter Jr. Hanns Sebasstian ze Rein, über eins vermeinen das wür vns in disen sachen in ein supplications procesz inlossen, bej jnen red vnnd antwurt geben vnd alls dan des beschaidts erwarten sollen, darauf wür vermeinen wan er Jr. ze Rein oder ein anderer weer der sein möchte, etwas an vnns zusprechen hete, so solle das vor vnsern getreüwen lieben herrn gemeinen eidtgnossen bescheen, das wür am wenigsten nit schuldig seien einem, wehr der sein mag, vor der f. regierung zu Ensiszheim red vnnd antwurt zugeben, vnd hierüber glicher gestallten, wie auch hieobenbesagt articl halben gebeten worden, vmb ratth vns in disem vnd anderem desster basz zuuerhallten wissen mögen, hiemit anhallten.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2416. *En se référant aux conseils qu'ils viennent de donner à leurs envoyés, le bourgmestre et le conseil de Zurich informent leurs bons amis et confédérés de Mulhouse qu'ils ont appris, par la rumeur publique, que les esprits se montaient de plus en plus, et qu'eux-mêmes se proposaient d'enlever l'un des frères Fininger de l'asile de Saint-Jean où il s'était réfugié; ils les conjurent de s'abstenir de cet acte de violence, qui pourrait avoir les plus graves conséquences pour eux et pour la bourgeoisie tout entière; leur avis serait de n'agir dans toute cette affaire qu'avec la plus grande réserve, et surtout de n'employer dans aucun cas la force contre les Fininger, dans la persuasion qu'il y aurait encore moyen de ramener la concorde et d'aplanir à l'amiable les difficultés pendantes; si par malheur, à l'arrivée de cette lettre, on avait déjà mis à exécution, sans l'avis du commandeur, le projet d'enlever celui des Fininger réfugié* 1581. 25 février.

à Saint-Jean, le mieux serait de le réintégrer dans son asile. Ils terminent en offrant leurs bons offices pour terminer cette malheureuse affaire, et en promettant de n'y épargner ni leur peine, ni leur dépense.
Samedi, 25 février 1581.

Den frommen fürsichtigen ersammen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnnseren innsonnders gûten frünnden vnnd gethrüwen lieben eydtgnosszen.

Vnnser fründtlich willig dienst, sambt was wir ehren, liebs vnnd gûts vermögend zûvor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz innsonnders gût fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnoszen, nachdem jr jüngst abgeloffner tagen üwere gsandten vor vnns gehept, vnnd vnns, nebent derselbigen mundtlichen fürbringen, schrifftlichen berichten laszen, was sachen sich üwerer burgeren der Finingeren halber erhept, vnnd darüber etlicher masszen vnnsers raths begërt, werdent dieselbigen üwere gsandten deszen was vnnsere zû jnen verordnete rathsfründt sich mitt jnen darumbe vff domaln von jnen üweren gsandten empfanngnen bericht erspráchet vnnd vnderred gehallten, üch nun mehr (ohne zwyfel) verstëndiget haben.

Vnnd so dann vnns siderhar vnnd glich an jetzo landtmerswysze verthruwlichen fürkommen, das disere hanndlung by üch je lennger je meer inn allerleyg widerwillens vnd verbitterung erwachsze, ja ouch jr wol so bald dahin bedacht sygen einen vnnder jnen den Finingeren brûderen vss dess Johannitischen ordens inn üwer statt habender frygheits bechusung (wo es vilichter mitt verwilligung dess commenthürs nit geschëchen möchte) selbs vssher zenemmen: habent wir vss sonnderm gûthertzigem gmût so wir zû gmeiner üwer statt tragend, nit vmbgaan noch vnderlaszen khönnen ald wellen, üch vor einem söllichen selbs vorhabenden gwallt (wouer jr dess gsinnet werend) mitt gegenwürtigem vnnserm schryben fründtlicher vnnd thrüwer wolmeinung zûverwarnnen, dann so ein sölliche selbs eigne vssher nëmmung inns werch fürgenommen werden vnnd inn execution kommen söllte, wurde dardurch üch von ganntzem Johannitischen ordenn verbrëchung jres huses befrygung zûgemësszen, vssz wellichem dann jr, ouch gmeine üwer statt vnd burgerschafft nit allein gegen demselben orden, sonnders by annderen mehr inn grosze gfharr, jammer, kosten vnnd schaden fallen möchten, welliches vnns zwahrn inn thrüwen vnnd von hertzen leyd syn wurde, das ouch gott der allmechtig gnedigklichen wënnden welle.

Vnnd diewyl jr der Finingeren, ouch jres gëgenteyls vnnd glych üwer der oberkeit darunder selbs schwëbende hanndlung, stritige vnnd misszhellige puncten (vnnsers erachtens vnnd trostlicher zûversicht) noch vff glëgne zyth durch bequemliche mittel vnnd wëg zû einigkeit gûtlicher fründtlicher vnnd schidlicher hinleggung vnnd entschafft zebringen syn werden, so gelangt vnnsers gantz fründtlichs eydtgnöszischs ernstlichs wolmeinlichs bitten, gesinnen, begeren vnnd vermannen an üch, jr wellind diszmalen jr der gedachten Finingeren sach vnnd hanndlung instellen, vnnd dar inne bisz vff etwas zyts hin fernners vnnd wyters nit fortschryten vnnd fürfaren, innsonderheit aber gëgen jnen den Finingeren weder inn üwer statt ald darvor vsserthalb ützit gewallthetlichs fürnemmen, brüchen ald ûben, damitt allerleyg sorgliche wytloüffigkeit (so lychtlich hierusz erfolgen) erspart vnnd ver-

mitten blybe: vnnd ob jr bemellten Finingern eemaln üch diss vnnser schryben behënndiget, vnerloupt dess commenthürs vss des frygheit genommen hetten, jr denselben zů dester beszerer versůnung des übergriffs wider daryn stellen vnnd antworten: mitt dem eydtgnöszischen vnnd verthruwlichen anerbieten, wo wir durch vnnser mittel vnnd vnnderhandlung üch ouch gmeiner üwer statt inn diserm oder annderen fälen wolfärliche fründtschafft, liebs vnnd gůts erzeigen vnnd bewyszen khonnend, soll vnns was müglichen dhein kost, můyg noch arbeit niemmer nützit beduren, sonnders mitt gůtgeneigtem willen beschëchen, vnnd sind hierüber üwerer antwort by zeigern diss vnnszerm allein desswëgen vszgesandtem loüffersbotten gewertig, den lieben gott bittende das er üch vnnd vnns alle inn gůter glücklicher fridsammer wolfart langwirig erhallten welle.

Datum sambstags den 25ten februarij anno etc. 81.

Burgermeister vnnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2417. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle ne peuvent laisser ignorer à leurs bons amis et confédérés de Mulhouse que, pour mettre fin aux dissensions qui paraissent avoir éclaté au sein de leur bourgeoisie, la ville de Zurich leur propose d'envoyer en commun une députation à Mulhouse, samedi proche venant; ils confessent ne rien savoir de cette prétendue discorde qui, si elle est réelle, leur ferait bien de la peine. Cependant, tout en étant disposés à déférer aux vues de Zurich, ils ne se cachent pas qu'il peut ne pas convenir au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de laisser intervenir leurs députés, et ils les prient de les informer, par le retour du messager, à la fois de leurs intentions à cet égard et des causes de la mésintelligence qu'on leur signale.*
25 mars 1581. — 1581. 25 mars.

Den fromen ersamen wysen, vnsern insonders guten fründen vnd getruwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd rath zu Müllhusenn.

Vnser frundtlich willig dienst, sambt was wir eren, liebs vnd guts vermogen zuuor.

From fursichtig ersam wysz insonders gutt frundt vnd getruw lieb eidtgnossen, wir konnend euch gutter eidtgnossischer meynung nit bergen, dan das wir von euwern vnd vnsern getruwen lieben eidtgnossen der statt Zürich, wie das sie von wegen allerley vnwillens vnd zwitrachtigen wesens so sich in euwer burgerschafft erhalten sollen, zu hinlegung derselben jr rathsbotschafft vff nechstkhunfftigen fritag inn vnser statt anzukommen, vnd morndes zu euch gon Mülhusen zuuerrytenn abgeordnet haben, berichtet sindt worden, mitt dem begeren das wir jnen vnser rathsbotschafft ouch zuordnen wollten etc.

Wan nun, getruwen lieben eidtgnossen, wir von sollichem widerwillen der euwern, ouch warumben es zuthundt biszhar nützit vernommen, vnd wofer sich derselbig also schwerlich by den euwern verhalten thätte, were es vns in truwen leydt, deszglichen, wo dem also, ob wir glichwoll euwern vnnd vnsern getruwen lieben eidtgnossen zu Zürich harin zuwilfaren geneigt, wir doch nit wüssen ob jr vnser rathsbotschafft hierunder lyden mogen oder nit, so haben wir nit vmbgen

konden euch darüber schrifftlich anzusuchen, vnd gelangt dernhalben an euch vnser frundtlichs begeren, jr wollend vns by zeigern disz, diewill dise sach einichen verzug nit lyden mag, die vrsachen vnd vmbstendt des obangezognen vnwillens, ob jr ouch vnser rathsbotschafft zu hinlegung derselben erliden mogen oder nit, schrifftlich verstendigen: das sind wir vmb euch fründtlich zubeschulden geneigt vnd guttwillig.

Datumb den 25 martij anno etc. 1581.

Bonauentura von Bron, burgermeister vnd der rath der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1581. avril. **2418.** *Mémoire des frères Fininger sur leur contestation avec Jean Landsmann et ses consorts. — L'étang qui fait l'objet du litige, situé au lieu dit Isenholz, dépendant du corps de biens des Berenfels, banlieue de Dornach, est compris entre le Hæringraben, le bien dit Landwatten, des particuliers du côté de Niedermorschwiller et de Luterbach, toutes propriétés soumises au cens, tandis que l'étang même est un franc-alleu. Il appartenait, il y a 68 ou 70 ans, à un bourgeois de Mulhouse nommé Henri Fuchs, qui le vendit encore de son vivant à Jean Beinlin. Celui-ci mourut sans enfants, et l'étang passa par testament à sa veuve. Ce fut alors que les propriétaires riverains, dont l'étang submergeait les héritages de son trop plein, détruisirent les deux écluses qui retenaient les eaux, et la veuve de Beinlin, qui était vieille et infirme, laissa les choses en l'état. Après sa mort, sa sœur, veuve de Jean Kleinpeter et grand'-mère des défendeurs, hérita de tous ses biens, et, plus tard, l'étang tomba en partage à la troisième de ses filles, épouse de Jean Fininger défunt. Le nouveau propriétaire, reconnaissant qu'il ne pourrait pas y ramener l'eau sans porter dommage à ses voisins, convertit l'emplacement en oseraie et en aunaie. Il mourut en 1561, et, dans le partage de sa succession, tous les bois de l'Isenholz demeurèrent à la mère. Le tuteur, Pierre Nægelin, lui-même propriétaire d'un bois dans ce canton, vendit son lot à Jacques Schœn, avec une partie adjacente qui traversait l'étang. Les enfants et la veuve Fininger ne prirent pas garde à cette vente, qui fut suivie d'autres anticipations analogues. A la fin, mieux éclairés sur ses intérêts, la mère fit couper, en 1579, une partie des bois en question. De là le procès qu'on leur fait, en grande partie à l'instigation du conseil, où siégent plusieurs des demandeurs. Mais comme les défendeurs peuvent prouver par titre leurs droits de propriété sur l'étang de Beinlin, qui est universellement connu sous ce nom, leurs adversaires ont imaginé de lui rendre celui de Fuchs, du propriétaire antérieur, et de restreindre la dénomination vulgaire à la flaque d'eau qui lui sert d'écoulement, et qui a toujours fait partie du grand étang, de sorte qu'au moyen de deux noms différents, ils ont créé deux propriétés distinctes; il est vrai que cela n'eût pas suffi, si les juges n'avaient refusé de recevoir les témoignages sur les lieux mêmes où portait la contestation; c'est par cette confusion des deux noms qu'on put dérouter les témoins, qui tous connaissaient l'étang de Beinlin, mort seulement en 1543, tandis que le décès du précédent propriétaire remonte à 1518. — Les Fininger terminent en remerciant la ville de Bâle de son intervention, qui peut seule les sauver, en obligeant ceux qui se sont conjurés contre eux, à porter le litige devant le tribunal compétent.*

Sans date.

Der weyer ist glegen inn Dornach bann, in eim strych des Insenholtz, gnant im Bärenfelser gůt.

Facht an oben by dem Häringraben, ist nur ein däntsch dar zwischen.

Züchl herab bisz vf J. Baschis zů Rins gůt, die Landtwatten genant.

Lyt zů obrist einsyt gegen Morschwiler, neben Freuwlers, demnach basz herab Erpfen gůt, item Hertenbrots vnd zů vndrist Lienhart Nägelis.

Vf der andren syten gegen Luterbach zû, zûobrist Iringers etc. (lûg im berein): alle anstossende güter zinszbar, der weyer frey ledig eigen.

Disen weier hat vor 68 oder 70 jaren vngforlich Heinrich Fuchs, ein burger zu Mülhûsen, eigenthumlich bsässen : er hat aber denselben noch by sinem läben, anno 14, oder 15, 16, 17, Hansen Beinlin, einem burger vnd nacher . . . . . des raths zu Mülhusen, zûkauffen gäben.

Der jne bisz vf sein absterben mit fischen bsetzt, genutzt als sin frey eigenthumlich erkauft gût, one eintrag menglichs.

Als der nun anno 43 one libs erben mit todt abgangen, hat er sinen erben ein genante summa gelts, das übrig sin hab vnd gût siner huszfrauwen lut testaments vermacht : dazmal hand etlich burger zu Mülhusen, deren gûter vmb den weyer gelegen, die beide tentschen, namlich des rächten weyers vnd des ablaufs vnden daran, zerrissen vnd brochen, damit das wasser welches inn ihren gûtren ligen pliben wan der weyer vol gstanden, sin vszlauf haben möge (No : ob nit etlich darumb in gfengknus kommen?)

Als nun die witfrauw des Beinlins alt vnd schwach, dar zu keine kinder ghan, hat sy die tentschj nit wider machen lassen, vnd den weyer also wüst ligen vnd öd stan lassen. (No : wie lang sy noch glebt?)

Nach ihrem absterben ist jhr hab vnd gût an ihre schwester N. N., Claus Kleinpeters witwen gfallen, die vnsere groszmûter gsin.

Welche anno . . . . . auch tods verscheiden vnd 3 töchtern verlassen, deren eine so noch in läben vnd dazmal ein witfrauw, [die] 2 noch ein vnverheürete tochter vnd die 3 vnser muter, so dazmal Hansen Finiger, vnseren vatter seligen, zû der ehe ghan.

Also ist in abtheilung ihrer verlassenschaft diser weyer vnserer mûter, als die dazmal ein eheman hatte, der disz gût besser zu nutz dan die andren beide, die witfrauw vnd tochter, ziehen möchte zûtheilt worden.

Weil der dan gsähen das on schaden der vmbligenden gütren siner mitburgern der weyer nit wol wider in sin alt wâsen zûbringen, hat er vnderstanden holtz darinn zûpflantzen : also hat er widen setzling hin vnd wider darin gstossen, deszglich erlen samen darein gworfen, vnd wie wol sich das lang verzogen vnd bisz vf sin absterben, anno 61, wenig holtz darin gsin, ist es doch sydhar nach sinem todt dermassen mit schönem erlin vszgwachsen, das der augenschin gibt.

Nach vnsers vatters seligen absterben, als vns vnd vnsern gschwisterten von der mûter vnser vätterlich erb geordnet, sind der mûter alle holtz güter im Isenholtz glegen, zunutzen gelassen, vnd mit ihren nit getheilt worden, ja auch nit genant wie vil oder wo die syen.

Als vnser vogt Peter Nägelin (so auch ein holtz gût vf disen weyer stossen ghapt) das gsähen, hat er vermeint wir wüssen nüt darumb, oder wölle man kein ansprach daran haben.

Vnd hat sin holtz Jocob Schönen, anno . . . ., zekaufen geben, es gange durch den weyer, vnd jne vor gricht zû Mülhusen darüber gfertigt : wir sind dazmal jung gsin, einer hie, der ander dort, des nit geachtet ob wir ein weyer oder holtz da

haben, dmuter vil weniger, vnd nit darzů kommen : dazmal möchten etlich dären gůter daruf stossen heimlich etwan eingriffen haben, doch nüt namhaft.

Als wirs bsähen vnd vns zeigt worden das es gros vnd zyt zůhauwen, hats die můter anno 79 mör theils fellen lassen.

Darusz der krieg worden, vnd die anstösser der einen syten, weil deren gar vil vnd sonderlich ratherren, von den herren angwisen den weier anzůsprächen.

Disen falschen list haben sy aber braucht, weil sy gmerckt das wir vmb des Beinlins gůt brief vnd sigel haben, hand sy den alten nammen des Fuchsen braucht, vnd fürgäben es sey des Fuchsen weier : weil aber yederman von Beinlins weier gwiszt zůsagen, vnd aber ein kleine lachen vnd vszlauf vnder dem rächten weyer ghept, so auch sin gsin, vnd mit einer däntschen vom rächten obren vnderschlagen, hands fürgäben dasselb sin Beinlins weyer, vnd also vs zweyen nammen so den weier nocheinander inghept, zwey gůter oder zwen weyer gmacht : noch hette das als nit gholfen so man die zügen vf dem weyer verhört hette, das sy daruf hetten zeigen können, welches die richter nit thůn wollen, wie wol sy vnd der rath das erkant vnd zügen sich des erpotten, also was glich die zügen luther von disem råchten weier geredt, dan darumb allein der spann, hat der falsch richter vmkert vnd fürgäben, sy habens vom vndren anheng geredt, dan es werden des Fuchsen weier vnd des Beinlis geredt, also hat er die andren betrogen : disem falsch zubegegnen, můsz man fleissig vf die zyt fragen, der mertheil zügen werden den Fuchsen nit kent haben, dan der vmb das 18 jar oder darfor gstorben, der Beinlin erst anno 43 : nun ist diser weier, wie sy bekennen miessen, dieselb zyt bsetzt vf 26 oder 28 jar.

Den herren dancken das sy sich der sach sovil bladen, so man aber nit solt schreiben, můcht ein verdacht bringen als ob der bricht nit warhaftig.

Das es mehr verbittren werde, sollens wüssen schon langest verbittert vnd bschlossen vns zů verderben vnd zů vertriben, daruf handt disz vnd anders derglich angfangen : wüssens grundlich.

Das so vns nit durch frůmd her vnd eidtgnossen mit gwalt zů recht gholfen, müssen wir doch fort.

Wan sy gegen vns gsinnet wie zBasel die oberkeit gegen den ihren, wolten vmb disz oder noch grossers nüt machen, wie wir hieuor gnůgsam erzeigt : aber da ist by jnen kein anders, es hilft weder vorgeben, pitten noch anders, allein das ordenlich recht, so gott ingsetzt, mag vns da helfen, so wir durch hilf andrer darzů kömen.

Wöllen vnser frindt nit vergebens herab bemühen, dan nichts darmit vszgericht.

Dan das sy ihr gespött damit werden triben vnd noch halsstarriger.

Wöllens bewisen vnd war machen, vnd noch mehr dan im bricht gsetzt.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2419. *Supplique présentée par les envoyés de Zurich et de Bâle, de la part des quatre frères Nicolas Rappolt, Mathias, Michel et Jacques Fininger, qui, rappelant la disgrâce où leur contestation les a fait tomber, les menaces dont ils ont été l'objet et qui les ont forcés à partir bien malgré eux, et nullement dans la pensée de nuire à leur ville natale ou de l'amoindrir, demandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, aujourd'hui que les députés de Zurich et de Bâle les requièrent de rentrer, de les reprendre en grâce et de leur permettre de revenir auprès de leurs femmes et de leurs enfants, dans cette ville où eux et leurs parents ont reçu le jour, et pour l'avantage de laquelle ils sont prêts à faire le sacrifice de leurs biens et de leur vie, et de ne pas rejeter l'arrangement que les députés pourront leur proposer pour ramener la concorde, promettant qu'à l'avenir leur conduite ne donnera plus lieu à aucun reproche.* 1581. 7 avril.

Présentée le 7 avril 1581.

Vnderthänige supplication Clausz Roppolt, Mathisz, Michel vnnd Jacob Finiger, gebrüedern, zu Mülhusen, übergeben durch die herren gsandten, den 7ten aprilis anno 81.

Ehrenuest fromm fürsichtig ersam weysz gnädig herren vnnd obern, e. e. w. seyen vnser vnderthänig schuldig vnd gehorsame dienst zuuor.

Nachdem verruckhten jars ein streyttige handlung zwüschen etlich e. e. w. rathsverwandten vnnd burgern, ann einem, so dann wylend Hannsz Finigers seligen wittwen, vnserer lieben mutter, annderntheils, etlichen holtzes halb gehallten, vnnd wir innammen vnnd als beuelchhaber gedachter vnnserer mutter vnns der sachen, souil wir befüegt zusein vermeinen, angenommen vnnd beladen, dardurch wir nit allein gegen vnnserer widerparth inn groszen miszgunst, sonnder auch bey e. e. w. inn merckhliche vngnad gerathen, hieneben auch vnns allerhandt troüwungen vnnd beschwerliche anschleg so gegen vnns fürgenommen werden sollten, glaubwurdig fürkhommen, derwegen wir vnns, damit wir nit vbereylt, sonnder bey ordenlichem rechten bleyben möchten, zum theyl vsz diser statt vonn vnnsern huszhalltungen, vnnd zum theyl sunst inn sichere gewarsamj (aber gar nit der meynung e. e. w. oder ein statt Mülhusen, vnnser geliebt vatterlandt, wie wir villicht bey e. e. w. angeben worden sein möchten, in nachteil oder verkleinerung zubringen, sonnder bisz die sach ordenlich erleüttert werden möchte, also mit vnnserm merckhlichen schaden zuwartten) zuuerfüegen verursacht, auch daselbst vnns so lang endthallten bisz dasz verruckhter tagen vnnserer gnädigen herren beider loblichen stetten Zürich vnnd Basel hierzu abgeferttigte fürtreffliche gesandten vnns widerum alhär erfordert : dieweyl nun ehrengedachte herren gsandten noch bishär nichts fruchtbarlichs vszrichten, noch vnns vonn e. e. w. sicherheit vnnd gleydt erlangen mögen, vnnd vns zum höchsten beschwerlich, dasz wir also vnnser vatterlandt, weyb, khindt vnnd huszhaltungen meyden sollen:

So ist ann e. e. w., vnnser gnädig herren vnnd obern, vnnser demüettig hochfleyszig bitten, die wöllen die gefaszte vngnad vnnd vorhabende straf gegen vnns hinlegen vnnd fallen laszen, vnns alhie inn diser statt als vnserm lieben vatterlandt, inn dem vnnsere liebe elltern vnd wir erboren vnnd erzogen, welches wir auch von allem nachteil vnd schaden, mit darstreckhung vnserer lyben, guts vnnd bluts verhütten vnd warnen, vnd gantz vngern etwas leyds zufüegen wollten, frey sicher vnnder e. e. w. bey vnnsern handtierungen, weyb vnnd khinden wohnen,

vnnd vorgedachte vnnsere gnädige herren die gesandten die handlung der gebür nach verrichten laszen, werden sy dieselbige jrem hochbegabten verstand nach on zweyfel dermaszen verhandlen, dasz alle zwytracht vnnd irrungen hingelegt vnnd jederman diser sach halb zu frid vnd ruhe khommen möge.

Wöllen wir vnns als dann gegen e. e. w. vnnd menigklich so ehrlich redlich vnnd vnuerweyszlich, wie biszhar, verhallten, dasz menigklich mit vns zufriden vnd vnclagbar sein solle.

Das sind vm e. e. w. vnnsere gnedige herren vnd obern wir neben schuldiger gebür inn aller gehorsame zuuerdienen bereyt vnnd gantz guttwillig.

E. e. w. vnderthenige gehorsame burger.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1581. 14 avril. **2420.** *Après le départ des envoyés de Zurich et de Bâle, qui étaient venus à Mulhouse pour aplanir les difficultés pendantes entre les Fininger et quelques bourgeois, le bourgmestre et le conseil de cette ville mandent à Marc Rusinger et à Louis Rengler, les deux députés de Bâle, que, se rendant aux vœux de leurs confédérés, ils ont fait comparaître les 18 bourgeois dont les Fininger avaient coupé le bois, et leur ont proposé une transaction qui, sauf les frais qui restaient à leur charge, et le bois coupé auquel ils renonçaient, tandis que leurs adversaires auraient satisfait messire Jean-Sébastien zu Rhein, leur assurait le bénéfice de la sentence rendue en leur faveur. Mais, malgré toutes les représentations qu'on put leur faire, ils ne voulurent rien céder quant aux frais, et ils mirent la ville en demeure de maintenir la sentence à leur égard, et de leur éviter ainsi la nécessité de s'en prendre directement à la partie adverse. Dans cette situation, et devant l'émotion qui se manifeste de plus en plus au sein de la bourgeoisie, le bourgmestre et le conseil ne voient rien de mieux que de temporiser, jusqu'à ce qu'ils puissent réduire les Fininger à l'obéissance et leur infliger la peine qu'ils ont justement méritée, ce qui sera le seul moyen d'imposer silence aux mécontents.*

14 avril 1581.

Den edlen erenuesten frommen fürsichtigen vnd wysen herren Marx Rusinger vnd Ludwig Renglern, beede der rätthen der loblichen statt Basel, vnsern insonders günstigen herren, guetten fründen vnd getreuwen lieben eydtgnossen, sampt vnd sonders.

Vnser fründtlich gantz guttwillig dienst zuuor.

Edel erenuest from fürsichtig vnd wyss, insonders günstig herren vnd getreüw lieb eydtgnossen, demnach die gestrengen edlen erenuesten fromen fürsichtigen ersammen vnd wysen herren burgermeister vnd rätth der beeden loblichen stätten Zürich vnd Basel, vnsere auch insonders günstige herrn vnd getreüwe liebe eydtgnossen, zu richtigmachung vnd hinlegung des entstandenen vnwillens, zanckh vnd spanns so sich zwischen vnsern burgern alhie von wegen etliches nidergefellten vnd abgehauwenen holltzes so durch vnsere burger die Finiger vnbefiegter wyss beschehen, erhebt vnd zutragen, jre erendte ratths bottschafftten, wie auch eüch, allein vss gutthertziger eydtgnossischer trüw vnd liebe vns, vnserer statt vnd gantzer gemaindt, ohne alles zwiffels vmb verhiettung aller handt vnratths vnd wittloüffigkhaitten, zu sonderem fürstandt, nutzen vnd guttem beschehen abgeordnet, da

wür abnemmen, spüren mögen vnd wol gesehen das die das päst beneben getragnen fürsorgen gnugsam thon, dessen allem wür vns nochmalen gegen denen am aller höchsten bedanckhen thuen : yedoch damahlen wyl die Finiger von jrem vnbegrünten fürnemmen nit abwichen wöllen, gantz wenig vnd mehrers nit vssgerichtet, dan das wür vnsere burger denen sollch holtz abgehauwen worden, für vns beschicken, sie mit beschaidenen worten dahin güettigclichen (wha migclichen) vermögen, das die jren desswegen vssgegebenen vnd erlittenen costen an jnen selbers haben vnd tragen, vnd darumben die Finiger witters nit anlangen, so wöllen die herren gesanten mit jnen den Finigern dahin handlen vnd schliessen, sie sich mit junckher Hannsz Sebastian zu Rein des bottgelts halber allein zuverglichen haben, vnd demnach die achtzehen burger bej jrer erlangten vrtthel (doch den costen vssgeschlossen) vnd jrem holtz hienach wie zuuor verpliben sollen, mit anderen mehr der glichen wittleüffigern reden ohne noth zu widerholen etc.

Allso haben wür vff eüwer vnd der andern herren gesanten fründtliches begeren die bemelte vnsere achtzehen burger für vns in gesessenem ratth beschickt, jnen dise sachen was darinnen gehandlet worden, eröffnet, waruff sie beruwe, daruss erwachsen, darüber zugewarten haben : item in was wittleüffigkhaitten, märckhlichen cösten, schäden vnd verlust sin kommen möchten, nach lengs angezeigt etc. : haben sie nach genommenem bedacht vnsern getonen fürschlag vnd gegebene mitel nit allein abgeschlagen, sonder vil mehr sich offentlich hören lassen bej jrer erlangten vrthel mit abtrag des costens in alwegen zuuerpliben, mit vnderthenigem pitten wür wollen sie darbej, wie auch der statt Mülhusen wolhergebrachten freyhaitten rüewigclichen handthaben vnd verpliben zu lassen, ehe vnd sie trungenlich verursacht werden sich selbers zuschirmen, vnd jnen von oberkheit wegen jres vsstendigen vnd erlittenen costens by den Finigern mit gebotten behollffen zu sein.

Wan nun, sonders günstig herren vnd getrüwe liebe eydtgnossen, wür seidhero gepflegener vnderhandlung anders nit spüren, dan das sollche sach nit allein bej den achtzehen burgern, sonder der mehrer theils vnserer burgerschafft jhe lenger verbittert vnd allerhandt vnwil sich wider die Finiger inreissen will, haben wür mit bemellten achtzehen vnseren burgern witters nit fürnemen könden, sie trüben sollen noch mögen, sonder es also biss vf pässere gelegenheitt, das die Finiger zu vnserer gehorsamj vnd woluerdienter straff (sitenmahl wür jnen vnser statt zuüsseren, vil weniger in dieselbig zukommen nit beuohlen) gepracht, vnd wür der burger vilfelltiges vnuffhörliches schreyen abkommen instellen wöllen.

Wölches alles wür euch als vnseren sonders günstigen herren vnd getreüwen lieben eidtgnossen, denen wür fründtwillige dienst, eidtgnossische trüw vnd liebe zuerzeigen jederzit vrbiettig, vnserem versprechen nach vnd wauff vnsere burger jr entliche meinung gestelt, zu wahrem bericht der sachen nit ohne angezeigt lassen sollen, damit vns alle dem liebe gott wolbeuohlen.

Datumb den 14ten aprilis anno etc. 81ten.

Burgermeister vnd ratth der statt Müllhuszen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1581. 22 avril. **2421.** *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs bons amis et confédérés de Mulhouse (bourgmestre, conseil, zunftmestres, commune), le retour de leurs envoyés, et les remercient du bon accueil qu'ils leur ont fait; malheureusement leurs efforts auprès des deux parties sont demeurés stériles, et ils regrettent qu'à leur considération, on n'ait pas arrêté toute l'affaire, ou du moins qu'on ne se soit pas entendu sur les mesures propres à ramener la concorde. D'après la lettre que Mulhouse vient d'écrire aux députés de Bâle, il paraît que les adversaires des Fininger ne veulent se prêter à rien, quoique le bourgmestre et le conseil ne demandent qu'à couper court aux criailleries; ils se décident donc à renvoyer leurs députés à Mulhouse pour tenter encore une fois un accommodement. En conséquence, comme il est à prévoir que si l'on ne défère pas la contestation au jugement d'un tribunal impartial, elle aura les suites les plus graves, ils invitent la ville à se prêter à toutes les mesures que leurs envoyés leur proposeront, afin d'éviter à ses confédérés des complications avec des voisins, dont il vaut mieux rechercher les sympathies que de provoquer la colère. Si cependant les envoyés ne parvenaient pas à accommoder les parties, il faudrait porter la cause devant le tribunal du lieu où la propriété litigieuse est située, ce que nul canton confédéré ne refuserait en pareil cas; sinon il ne resterait qu'à tout suspendre jusqu'à la prochaine diète de la confédération, et, en attendant, défendre aux deux parties toute entreprise, tant sur les personnes que sur les biens.*

22 avril 1581.

Den frommen fürsichtigen ersammen wyszen burgermeister, rëthen vnd zunfftmeisteren, ouch ganntzer gemeind der statt Müllhuszen, vnszeren innsonders gůten fründen vnd gethrüwen lieben eydtgnosszen.

Vnnser fründtlich willig dienst, sambt was wir ehren, liebs vnnd gůts vermögend zůvor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz, innsonders gůt fründt vnnd gethrüw lieben eydtgnosssen, vss was vertruwlicher eydtgnössischer wolmeinung wir vnnsere gsandten, sampt üwerer vnnd vnnserer gethrüwen lieben eydtgnossen der statt Basell bottschafft jüngst abgeloffner tagen by üch dem burgermeister vnnd rath gehept, dess werdent jr (zwyfels ohne) von jnen gnůgsam vernommen haben : da die vnnseren an jrer heimbkunfft vns üwere jnen bewissne gůte gsellschafft vnnd ouch kostfryg halltung gerůmbt, welliches vnns nebent fründtlicher dancksagung vmb üch vnnd die üweren zůverdiennen vnnd zůbeschulden stadt.

Souil dann die strytige schwëbende hanndlung, derohalben sy zů üch abgefertiget gwëssen, belannget, ist vnns von jnen was sy von üch vnnd ouch den Finningeren der ganntzen sach ergangenheit zů bericht ingenommen, volgents darunder gehanndlet, nothurfftige relation geschëchen, vnnd hetten vnns zwahrn versëhen, es were vff die erinnerungen so sy mitt üch den burgermeisteren vnnd rethen gethaan, eintweders alle sachen biss zů besserer glëgenheit ingestellt, oder doch etwas fruchtbarlichs darinne zů hinleggung alles zwytråchtigen wëssens geschaffet worden : diewyl wir aber vsser üwer dess burgermeister vnnd raths schryben so jr beschëchner abred nach siderhar an die beid gsandten von Basell geschickt, vnnd derselben oberkeit vnns ein abschrifft zů kommen lassen, vermerckt das üwere burgere der Finningeren gegentheyl sich inn dhein gůtlich fürgeschlagen mittel bisshar begëben wellen, sonnders im fal vff selbs eignen schirm andüttung thůnd, ouch jr üwerer burgeren vilfalltigs vnhörlichs schrygen gern abkommen : so hatt vnns hochnotwëndig syn bedunckt vnnsere beid gesandten widerumb zů üch hinab zesënden, inn aller handlung nochmaln gebürliche erhoüschende vnnd erlyden-

liche vnnderhanndlung (wouer jenndert müglich) zů vermydung allerleyg sorglicher wytloüffigkeit zesůchen vnnd zepflëgenn, gelangt derhalben vnnsers eydtgnössischs gantz fründtlichs vnnd ernstlichs begëren, gesinnen vnnd vermannen an üch, sidtmaln vss diser handlung, wo die nit durch ordenlichs vnparthygischs rëcht an ort vnnd ënnden da sich gmeinen landtsbrüchen nach gebürt, vssgeůbet oder sonst mitt gůtlichen mittlen hingeleggt vnnd verrichtet werden mag, lychtlichen grosse zwytråchtige vnnd nit bald erlöschende widerwillige gfharr vnnd schaden erwachssen möchte, jr wellind demselbigen allem vorzesinnd vnnserer gsandten vnnderhanndlung gůtigklichen loszen, vnnd dann darob vnd doran syn das darunnder billiche vnnd gebürliche gehorsamme vnnd volg, innhallt vnnsers zůsammen habenden pundts, geschëche, vnnd dhein anlasz gëben werde das vorab weder jr, wir, noch anndere üwere mittverpündete eydtgnöszische ordt desswëgen mitt üweren benachpurten ald inn annder wëg zů vnrůwen gebracht, sonnderlichen by jetzigen zyten, da sonst allenthalben vil gfarrlicher gschreyg vnnd loüffen verhannden, ouch jr mitt ëben mëngen grichts herrligkeiten anstössig vnnd benachpurt sind, mitt denen weger ist inn fründtlicher einigkeit dann inn gspann vnnd sorgen zestaan : versëhend vnns also hierinne zů üch, ouch üweren mittburgeren den beiden parthygen, es werde vnnserer gsandten vnnderhandlung alle gebürende vnnd erlydenliche willfarung gestattnet, damitt die sach einmaln zů fridsammer růw vnnd vsstrag (doran vnns gwüsslichen ein sonndere hertzliche fröud vnnd gfallens widerfaren wirt) gerathe : im fal aber dhein gůtliche mittlung zur sach (da wir doch einer bessern zůversicht) erheblich syn möchte, khönnend wir nit befinnden das die hanndlung annderst dann mitt dem rëchten vnnd vor dem stab darunder das spënnig gůt gelëgen, vnnd dem ôugenschyn vsszemachen syn, wie auch gmeine rëcht zůgëbend vnnd landtsbruch gwonheit ist, dahin jr es billicher wysz, wie glych ein jedes ort der eydtgnoschafft sich dess inn glychem zůtragendem fal befůgter wysz nit verweigeren khöndte, kommen laszen wellend, als dardurch üch an üwer statt fryg-heitten inn annder wëg nützit benommen wirt, oder da jr dem ouch nit fürgang zůgestattnen vermeinen, so wellend doch jr vnnd ouch beide parthygen alle hanndlung biss vff nechste gmeine eydtgnössische tagleistung instellen, vnnd vntz vff derselben wytern bscheyd inn růwen verblyben lassen, vnnd gegen dewederer parthyg weder an jrem lyb ald gůt nützit hierzwüschent fürnemmen, noch jemmandts vëchen, sonnders gebürender wëgwyszung der hanndlung erwarten, wie dann vnnsere gsandten hierumbe wytloüffiger mundtlichen mitt üch zereden vnnd zůersprachen von vnns beuelch haben.

Das alles, gethrüwen lieben eydtgnossen, jr von vnns vertruwter wolmeinung (anderst es nit ist) hiemitt vermercken vnnd vfnemmen, dann gmeiner üwer statt vnnd den üweren vor vngemach, sorg vnnd gfahren zesind, vnnd derselben wolfart jederzyth zůbefürderen, soll an vnns inn aller gůtwilligkeit nitt gespart werden, mitt hilf dess allmechtigen, der üch vnnd vnns inn synem götlichen schirm langwirig erhallten vnnd bewaren welle.

Datum den 22[ten] aprilis anno etc. 81.

Burgermeister vnnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1581. 26 avril. **2422.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent au bourgmestre, au conseil, aux zunftmestres et à la commune de Mulhouse, qu'après les démarches faites par leurs députés et par ceux de Zurich pour accommoder le différend des Fininger, et surtout après la dernière lettre qu'ils leur ont écrite, ils avaient espéré qu'on remettrait l'affaire à un temps où les esprits seraient plus calmes. Cependant ils apprennent de source sûre, que, loin de s'apaiser, les adversaires des Fininger parlent de se faire justice eux-mêmes; cette disposition oblige Bâle et Zurich à intervenir de nouveau. Ils invitent en conséquence leurs confédérés de Mulhouse à bien considérer la gravité des circonstances et à se pénétrer de la nécessité de maintenir entre eux la paix et la concorde, afin que les envoyés qui vont leur arriver, trouvent les esprits disposés à accepter les moyens de conciliation qu'on leur proposera. Mais si les parties ne se prêtaient pas à un arrangement, le bourgmestre et le conseil de Bâle insistent pour qu'elles se maintiennent dans les voies de droit, ou pour remettre la solution jusqu'à la première réunion de la diète de la confédération.*

26 avril 1581.

Den fromen fúrsichtigen ersamen vnd wysen burgermeistern, rathen, zunfftmeistern, auch gantzer gemeind der statt Milhusen, vnsern insonders gutten frúnden vnnd getruwen lieben eidtgnossenn.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir eren, liebs vnd guts vermögen zuuor.

From fursichtig ersam wysz, insonders gutt fründ vnd getruw lieb eidtgnossen, nach dem wir verschiner tagen von wegen des spans vnd widerwillens der sich zwüschen euch den Fünigern by euch vnd anderer euwerer burgern halten thutt, mit vnd neben euwer vnd vnserer getruwen lieben eidtgnossen der statt Zürich rathsbottschafften, vnsere gesanthen by euch gehept, welche dan guttliche vnderhandlung darunder gesucht, da wir vnns versechen es sollte ettwas fruchtbarlichs vssgerichtet: diewill vnd aber dasselbig nit beschechen, zum wenigistenn dise handlung vff vnser letstes schryben, das wir an euch burgermeister vnd rath gethon, bisz besserer gelegenheit vnd frundtlicher versunung ingestellt sin worden, so langt vns doch vber das alles erst gloublich an, wie das sich diser vnwillen by den euwern, sonderlichen aber den Fünigern gegentheyll, die vff eignen schirmb sechen wollen, meren thuge, darusz dan letstlichen nützit guts volgen wurde, dernhalben wir verursachet abermals vnsere mit vnd neben euwer vnd vnserer getruwen lieben eidtgnossen der statt Zürich gesanthen widerumben guttliche handlung zupflegen zu euch abzufertigen.

Vnnd langt hieruff an euch vnser frundtlich vnd ernstvlissiges ansynnen vnd begeren, jr wollend erwegen vnnd zu hertzen furen die vor augen schwebenden geforlichen louff vnd zyten, in welchen euch vnd vns allen einigkheit vnd friden der vnsern hoch von nöten ist, vnd dernhalben vwerer vnd vnserer getruwen lieben eidtgnossen der statt Zürich, ouch vnserer gesanthen vernern gutlichen vnderhandlung stat vnd platz geben, erlidenliche geburliche mittell nit vssschlachen, ouch die euwern dahin wysen, damit dise gutliche vnderhandlung zu frundtlicher verglichung mit frucht abgen möge, wie wir vns dan dessen den geschwornen pündthen vnd wol hargeprachter fründtschafft vnd vertruwlicheit nach onuerweigerlichen zugeschechen zu euch versechen vnd getrösten: daran bewysen jr vns ein grosz vnd

sonder angenems geualln, das wir ouch in anderweg vmb euch frundtlich vnd guttwillig zubeschulden begeren.

Wo aber das allso by euch nit zuerhalten (do wir doch bessers verhoffen wollen) die sach dem ordenlichen rechten beuelchen vnd (euwern frigheiten onschadlich) vertruwen, oder aber dieselbig bisz vff ein gemeine eidtgnossische zusamenkhunfft in gutten fridlichen ruwen verpliben lassen anstan, alda selbsten gebürlichen bescheydt zuerlangen, wie jr dan von offtermelter euwer vnd vnserer getruwen lieben eidtgnossen der statt Zürich vnnd vnsern gesanthen, das alles wyttlouffiger horen vnd vernemmen werden : das khombt uns in allweg vmb euch fründtlich vnd mit geneigtem willen zubeschulden, thund hiemit vch vnd vns alle in den schirmb gottlicher gnaden beuelchen.

Datumb mittwoch den 26 apprilis anno etc. 1581.

Bonauentura von Bron, burgermeister vnd der rath
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2423. *Sentence arbitrale rendue par les députés des villes de Zurich et de Bâle, intervenant au nom de leurs commettants dans le conflit survenu à Mulhouse, au sujet de la propriété du sol et du bois coupé au lieu dit Fuchsenweyer, canton Isenholz ou Bærenfels, et qui, si l'on n'y avait avisé, aurait pu mettre en péril même le bourgmestre et le conseil. — Les arbitres ayant obtenu des demandeurs, le conseiller Jean Landsmann et ses 17 consorts, ainsi que des défendeurs, Nicolas Rappolt et les frères Mathias, Michel et Jacques Fininger, comme étant aux droits de leur mère, leur assentiment au compromis qu'ils leur proposeraient, ils firent accepter aux uns et aux autres l'arrangement suivant: — 1° Par amour de la paix et par égard pour leurs magistrats, les Fininger renoncent à porter le litige devant une autre juridiction, et reconnaissent le bien-fondé de la sentence rendue par le tribunal de Mulhouse; en conséquence ils se soumettent à payer les dépens, soit 73 ß 2 s. 6 ₰, valeur de Mulhouse. — 2° D'un autre côté, comme ils ont en quelque manière encouru la disgrâce de leurs supérieurs, ils paieront 100 florins à la ville pour le délit et l'amende, et se constitueront prisonniers dans la tour-aux-bourgeois, jusqu'au lendemain matin, moyennant quoi et après avoir fourni caution bourgeoise, ils pourront rester en toute sûreté à Mulhouse, avec leurs familles et leurs biens, libres de suivre leurs affaires comme par le passé; de plus, l'ancien greffier Michel Fininger pourra se faire délivrer son congé en due forme, constatant les bons services qu'il a rendus. — 3° Sont déclarés nuls et non avenus tous les propos offensants tenus par les uns et par les autres, en justice et hors de justice, qui ne pourront plus donner lieu à aucune recherche; toute nouvelle injure, par paroles ou par action, sera punie d'une amende d'un marc d'argent. — Sous la réserve des droits de seigneurie, franchises, droits, juridiction, auxquels la sentence ne porte aucune atteinte et après lecture faite, l'acte est agréé par le bourgmestre et le conseil, par les demandeurs et par les défendeurs. — Enfin la ville garantit les défendeurs contre les poursuites éventuelles de Jean-Sébastien zu Rhein, en raison de l'enlèvement du bois qu'il avait frappé de séquestre.* 1581. 30 avril.

Mulhouse, 30 avril 1581.

Wir nachbenëmpten Heinrich Tomman, desz raths, vnnd Gerold Ëscher, stattschryber der statt Zürich, so dënne Marx Russinger vnd Ludwig Ringler, beid desz raths der || statt Basell,

Bekhennend offentlich vnnd thůnd khundt mëncklichem mitt diserm brief:

Als die edlen geströngen frommen ehrenvesten fürsichtigen wyszen herren

burgermeister vnnd rëth erstwolbemellter beider stetten, vnnsere gnedige || ehrende liebe herren vnnd oberen, gloubwürdig angelangt vnnd bericht worden, wie das by vnnd vnder der frommen ehrenvesten fürsichtigen wyszen herren burgermeister vnnd raths der statt Müllhuszen, jrer gůten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnossen, etlichen ingesesznen burgeren eines abgehouwnen holtzes halber vnd gůts eigenthumb, genannt der Fuchsenwyger, inn dem betzirck Yszenholtzes ald Bårenfels gelëgen, sich allerleyg gspanns vnnd rechtsfertigung erhept vnnd zůgetragen, darvsz nit allein zwüschent den strytigen parthygen vilfalltiger vnwillen, vnrůw vnnd wertigkeit erwachssen, sonnders ouch das die oberkeith daselbs darmitt mercklichen, wo söllichem nit by gůter zyth durch fründtliche gebürliche vnnd erlydenliche mittel vnnd wëg begëgnet werde, zeschaffen gwünnen, vnnd inn gfharr gesetzt werden möchte.

Diewyl nun obwolgedachte vnnser herren vnnd oberen von beiden stetten Zürich vnd Basell dem vnnd annderm, was ernëmpten jren gethrüwen lieben eydtgnossen der statt Müllhusen vnnd ouch den jren zů schaden vnnd nachteyl widerfaren söllte ald möchte, vor zesind, so vil müglichen geneigt vnnd vss gůthertziger eydtgnösszischer verwandtschafft schuldig, so habent sy vnns vier vszgeschossen vnnd mitt beuelch zů gedachten jren lieben eydtgnossen gen Müllhusen jetzt zum anndern maal abgefertiget, nach innemmung berichts wie die sachen beschaffen, dahin mit allem flyss, můyg vnnd arbeit one sparung einiches kostens zehandlen vnnd anzehallten, das der stryt vnnd stosz eintweders inn gůtigkeit ald mitt rëcht, innhalt der eerbeinung vnnd nach gmeinem landtsbruch hingeleggt oder sontst bisz zů besserer glegenheit ingestellt werde.

Sollichem angehëncktem geheissz wir gehorsammbklichen statt gethaan, vnnd erstlichen by einer ersammen oberkeith der statt Müllhusen der verganngnen sach ergangenheit erkhundiget, vnnd darby an den frommen ersammen wysen vnnd eerbaren Hannsen Lanntsman, dess raths zů Müllhusen, sambt synen siben zëchen mitt consorten, als klegeren eins, vnnd dann an den achtbaren ersammen vnnd wyszen Clauszen Rappolten, Mathyszen, Michael vnnd Jacoben den Finingeren, gebrůderen, anstatt vnnd innammen jrer lieben můter, wylandt houptman Hanns Finigers seligen verlaszner wittfrouwen, antworteren, anders teyls, alle burgere zů Müllhuszen, so vil vermögen das sy die beide parthygen vff fründtlichs zůlassen vnnd bewilligen vilgesagter herren burgermeister vnnd raths der statt Müllhusen vnns gůtliche mittelartickel mitt wüssenthaffter sach zestellen vertruwt.

Wann nun wir alle handlung eigentlichen vnnd nach nothurfft erwëgen vnnd erduret, ouch ye eim vnnd dem anndern theyl was jme darob zůbedëncken fürgehallten, sinndt daruf von vnns hienach volgende fründtliche schidartickel vnnd puncten beredt worden, namlich:

Wiewol Rappolt vnnd die Finiger anstatt jrer můter eines fernnern rëchtens vnnd wyterer bewyszung über den obangeregten spënnigen wyger anzerůffen begert: diewyl aber ein sölliche hanndlung sich inn allerhand wytloüffigkeit erzüchen wurde, so söllend sy vff vnnser der gsandten beider stetten Zürich vnnd Basell vnnderhandlung vnnd fründtlichs ansůchen (wie sy sich dann dessz vff beschëchne erinne-

rung gëgen vnns begëben), sonderlichen ouch damitt inn einer burgerschafft zů Müllhusen, als jrem geliepten vatterlandt, dhein vnrůw vnnd widerwillen sich erhebe, sonnders vmb frid, růw vnnd einigkeit willen, ouch das jre liebe herren vnnd oberen alda disers hanndels nit fernner bemůygt werden můszind, hiemitt eines wytern rëchtens diser sach halber abstaan, vnnd es by eines grichts zů Müllhuszen ergannguer vrteil vnnd erkhantnusz mitt jres gëgentheils zůbekhëndtem wyger gënntzlichen blyben lassen: vnnd aber Rappolt vnnd die Finiger anstatt jrer můter vss krafft derselben vrteyl jrem gegenteyl den klegeren für alle jr ansprach vferlouffnen kostens mehr nit dann sibentzig vnnd drü pfund zwen schilling vnnd sechs haller, Müllhuszer wëhrung (wie dann der durch herrn burgermeister vnnd rath der statt Müllhusen nach empfangnem bericht was die klegere deszwëgen inn forderung taxiert worden) zůerleggen schuldig syn.

Vnnd so dann bemellter Rappolt vnnd die dryg Finiger gebrůderen inn obangeregter handlung gëgen herren burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, als jren herren vnnd oberen, etlicher gstallt inn vngnaden gefallen, vnnd aber wolgemellte herren burgermeister vnnd rath der statt Müllhusen vnns den gsandten von beiden stetten inn demselbigen jrer burgeren beschëchnem übersëhen, gebürende vszsůnung zeschôpffen, zů sonnderer gůter eydtgnöszischer fründtschafft heimbgesetzt, so sölle selbige sach also betragen syn, das Rappolt vnnd die dryg Finiger jren herren vnnd oberen der statt Müllhuszen, vmb vnnd für den anhoüschenden freffel dess abgehouwnen holtzes, bůszen, besserungen vnnd einungen, ouch angeleggter botten, vnnd mitt nammen für alle ansprach vnnd gefaszte vngnad, darzů für allen jren diser hanndlung halber erlittnen kosten, zů einer versůnung einhundert guldin gëben, darnëbent zů einer gehorsamme vnnd annderen burgeren zů einer warnung sich hüttigs tags inn die gefëncknuss dem gmeinen burgersthurn stellen, vnd daselbs bisz morndrigs tags syn: vnnd so bald sy dan den obbestimpten vferleggten costen jrem gegenteyl, ouch die genannten hundert guldin der oberkeith betzallt haben, alsdann sy der gfëncknuss angëntz vff ein allgmein burgerlich vrfechdt wider ledig vnnd vszgelassen werden sôllend, vnnd durch sölliches alles Rappolt vnnd die dryg Finiger gebrůderen aller diser sach halb vferwachszner vngnad widerumb begnadiget syn: deszglychen sy all gmeinlich inn aller sicherheit by jren wyb vnnd kinnden, ouch hab vnnd gůte als dem jren, růwigklich vnnd diser hanndlung halber wyter vnangefochten wonen vnnd huszen söllen vnnd môgen, darzů jr jeder syn gwünn, gwerb, handtwerch vnnd handtierung, wie vornaher, vss vnnserer bitt tryben, ůben, nutzen vnnd bruchen: ob ouch Michael Finiger, allter stattschryber, eines abscheidts das er sich inn gemelltem synem getragnen ampt wol gehallten vnnd mitt eeren daruon kommen, begërte, der sölle jme von der oberkeith zů Müllhuszen zůgestellt werden: alles mitt dem feernnern heitern anhang vnnd geding, das alle verloffne handlung, zůgetragne reden vnnd wort, sy sygen inn ald vsserthalb rëchtens verganngen, hiemitt fryg allerdings vfgehept syn, dheinem teyl an synem gůtem glimpff vnnd eeren nützit schaden noch verwyszlich heissen, ouch jemmandts wer sich eins ald dess anndern teyls beladen vnnd angenommen hette, dheins wëgs fernner ersůcht oder beleidiget werden, sonnders ëndtlichen ein vszgemachte sach syn vnnd blyben:

vnnd wellicher teyl vnnder den parthygen oder sontst jemmandts annderer deszwëgen den anndern mit worten ald werchen antastete vnnd bekümberte, das der ald die so offt vnnd vil es beschicht, der oberkeith zů Müllhusen ein march silbers zů bůss vnnd straff verwürckt vnnd abzůfertigen verfallen syn söllen.

Sonst vsserthalb diserm gůtlichem spruch, sölle der statt Müllhusen an jren herrligkeiten, rëcht vnnd grechtigkeiten, ouch allten loblichen hargebrachten brüchen vnnd gwonnheiten nützit benommen syn, alle geferdt vszgeschlossen.

Nachdem wir nun disern vnnsern gůtlichen gestellten spruch mehrgenannten herren burgermeister vnnd rath zů Müllhusen fürgebracht, vnnd derselbig jnen zů gfallen gereicht, nachgentz söllicher beiden parthygen, namlich meister Hannsen Lanntsman vnnd Mathysz Thyszern, ouch obernemptem Rappolten vnnd den drygen Finigeren gebrůderen vor gesësznem rath vorgelaszen worden, habent daruf Lanntsman vnnd Thyszer, anstatt jr selbs vnnd ouch innammen jrer sëchszëchen mitt consorten, deszglychen obgedachter Rappolt vnd die dryg Finiger, von wëgenn jrer sëlbs vnnd jrer můter disern spruch mitt allem synem innhalt vf- vnnd angenommen, vnnd allersyths dem jetzt vnnd hienach zůglëben vnnd nachzekommen dem frommen fürnemmen vnnd wyszen herrn Caspar Kůntzen, der zyt burgermeister der statt Müllhuszen, mitt mund vnnd hand angelobt, zůgesagt vnnd versprochen darnëbent sich vilgesagte herren burgermeister vnnd rath der statt Müllhusen gëgen jnen den parthygen anerbotten, im fal der edel vnnd vest Hanns Sebastian zů Rhyn siner erloupten botten halber dess hinweg gefůrten holtzes etwas forderung vnnd gehöusches thůn, wellend sy densëlben als jren burgeren dess ëndts gegen gedachtem zů Rhyn zů abschaffung syner vermeindten rëchtsamme, mitt allen thrüwen behulffen vnnd berathen erzeigen vnnd syn.

Diser abgehanndleten dinngen aller zů gezügknusz vnnd vestem vrkhundt, so habent wir Heinrich Tomman, Gerold Ëscher, Marx Russinger vnd Ludwig Ringler, als geordnete vnnd verwilligte schidlüth, jeder syn eigen insigel (doch vnns vnnd vnnseren erben one schaden) offentlich gehënckt an diser briefen zwen glychluthende.

Geschëchen inn der statt Müllhuszen, den letsten tag apprellens, nach der geburt Christj vnnsers lieben herrn vnnd seligmachers getzallt fünffzechenhundert achtzig vnnd ein jare.

Original en parchemin scellé de quatre sceaux en cire verte sur gâteaux de cire brune, renfermés dans des capsules en bois, et pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1582. 15 juin. **2424.** *En se référant à ce qu'ils leur avaient écrit précédemment de la guerre dont le duc de Savoie les menace, l'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés de Mulhouse qu'à la diète convoquée par eux, ils se sont si bien justifiés, que, pour en marquer sa satisfaction, elle a décidé de députer vers le duc, pour lui porter les assurances pacifiques de Berne et le prier de s'abstenir de tout acte d'hostilité à son égard; en même temps elle invitait Berne à ne rien entreprendre avant le retour des envoyés. Mais ils apprennent que les cinq cantons ont accordé néanmoins au duc quelques levées, qui doivent se mettre en route le 20 du mois, soi-disant pour aller tenir garnison dans quelques places du Piémont, ce qui en réalité permettrait au duc de Savoie de disposer plus librement de ses troupes à lui.*

Dans cette situation, ils prient Mulhouse de se joindre aux autres cantons, pour dissuader leurs confédérés de donner suite à leur projet, avant que les députés de la diète ne soient revenus.
15 juin 1582.

Denn frommenn ehrsamenn wysenn burgermeyster vnnd rhat der statt Müllhusenn, vnserenn innsonnders gůttenn fründen vnnd getrüwen liebenn eydgnossenn.

Vnnser frünndtlich willig dienst, sampt was wir liebs vnd || gůts vermögennd zůuor. From fürsichtig wyss, insonders || gůt fründ vnnd getrüw lieb eydgnossenn, jr habennd üch wol zůerinnerenn was wir üch hieuor vonn jetziger vnrůwen vnnd kriegslöuffen zůgeschribenn, darunnder ouch vermeldet wie derenhalb vonn vnns ein gmeinen eydgnossischen tag beschribenn worden, vff welchem üwer vnnd vnnser getrüw lieb eydgnossenn vnnser verantwortunng über der f^e^. d^t^. gesanndten bezig antreffend gägenwürtige kriegliche empörung, dermassenn begründet vnd wolbefügt erachtet, das sy dieselb zů gefallenn vffgenommen, vnnd f^e^. d^t^. zů Sauoy, so schrifftlich so mundtlich durch abgeuertigete achtbare rhatspottschafft gůttlich vnnd pittlich angesůcht vnnser entschuldigung vnnd fridsam erpietten inn gnadenn anzenemmenn, vnd jr geuasste ansprach fründtlich oder mit recht vsszefůrenn, wytere empörung vnd geuarligkeit krieglichenn fürnemmens zeuermydenn, mit glycher vermanung an vnns nützit thädtlicher noch vnfründtlicher wyss hierunder fürzenemmenn, sonnders jrer ersamenn rhatsgesanndten widerkhunfft ab dem hoff gůttigklich zůerwartenn, dess wir vnns ouch bisshar ernnstlich gehaltenn, vnd anderst nit vermeynt, dann es sölten alle sachenn der eydgnossen ansechenn gemäss also berůwenn. So vernemmen wir aber das in sölcher anhangennder fridhandlung, üwer vnnd vnser getrüw lieb eidgnossenn der fünff orthenn hochgemeltter f^n^. d^t^. vonn Sauoy ettlich kriegsvolck bewilliget, die vff dem xx^ten^ diss monats anzüchenn söllend, dess wir vnns zwar nit versächen, sonnders wol vermeynt sy hättennd der herren gesandten zů hoff eruolgtenn bscheidts erwartet, zů dem wir ouch allso vnbericht nit ermässenn khönnend wohin doch sölliche jres kriegsvolcks hilff gefůrt vnnd angewent werden sölle, dann das die sag ist jr bestellung gelannge vff verwarunng vnnd besatzung ettlicher fläcken im Pemondt : wir habenn aber zůbetrachtenn das f^e^. d^t^. vnnder söllichem fürwennden sine besoldeten nach jrem gfallenn anfůrenn, hinschaffenn vnnd gebruchenn möchte : wohin diss alles mittler zyt gelangen wurde, ist vonn vnnöthenn üch alls denn wysenn vnd verstendigen der lennge nach fürzebillden. Derhalbenn pittenn wir üch fründtlicher eydgnossischer wyss denn sachenn nachgedenckenns zehabenn, daran sin vnnd verhelffenn das si jr volck anheimsch behaltenn, vnnd der herrenn gesandten widerkhommen erwarten wöllind, alls wir vnns vff gmeyner eydgnossenn ansinnen dess bisshar ouch allso gehaltenn, vnnd gůte hoffnung habend jr werdennd üch hierinn nach gepür eidgnossischer trüw, liebe vnnd gůtter nachpurschafft gägenn vns erzeigenn, dess mögennd jr üch zů vnns ouch styff vertröstenn, damit sind göttlichem schirm beuolchenn.

Datum xv^a^ junij 1582.

Schultheis vnnd rhat der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

1582. 20 juin. **2425.** *Réponse du duc de Savoie aux ouvertures des députés des douze cantons, au sujet des mesures qu'il a prises contre Berne et Genève. — Après avoir remercié les confédérés de l'affection dont ils font preuve à son égard, S. A., pour se justifier d'avoir eu recours aux armes pour la protection de ses états, se réfère aux documents qu'elle leur a fait communiquer; elle proteste qu'elle n'a jamais songé à diviser les cantons, sachant que leur concorde seule garantit leur indépendance et leur souveraineté, et exprime ses regrets des entraves qu'il a dû mettre à leurs approvisionnements. — Pour témoigner de son désir de rétablir la paix et la confiance mutuelle, le prince offre d'oublier toutes les offenses qu'il a reçues de Berne, y compris celle qui résulte de leurs dernières levées, et offre de retirer les troupes qu'il a postées pour la défense de ses frontières, si les confédérés trouvent moyen de sauvegarder autrement son honneur et sa sûreté.*

Turin, 20 juin 1582.

Fürstlicher dt. zu Sauoy antwort vff denn fürtrag so die groszmächtigenn hochgeachten vndt wysen h^n die gsandtenn vonn denn xij orthen loblicher eydtgnosschafft, namblich Zürich, Lucern, Vrj, Schwytz, Vnnderwallden, Zug, Glarus, Basell, Fryburg, Sollothurn, Schaffusen vnd Appetzel an jr durchlüchtigkeit gethon.

Erstlichen thut sich jr f. dt. gegen den groszmächtigenn vndt gewalltigen hern der gemeltenn zwöllff orthen einer eydtgnosschafft, jren gutenn vnd fürgeliebten fründen vnd pundtsgnossen, gantz fründtlich bedancken desz gůtten willens vnd affection, so dieselben je vnd allwägenn erzoigt vnd jm selbigen gegen jr f. dt. cont[in]uirend vnd verharrend, da jr f. dt. hinngegen, alls jren bestenn fründenn vndt pundtsverwandten, allesz angenems gfallen, ehr vnd fründtschafft afferiert vndt anbütet, inmassen sy inn allen zutragenden fhälen vnd sachen ein söllichs nach allem jrem vermogen gegen jnnen im werckh erzoigenn wirt.

Souil dann die erhebung so zwüschendt jr f. dt. vnnd denn h^n von Bernn sich zugetragen belangenn thůt, werdent sy dúrch die schrybenn so die gesagten h^n gesandten gesächenn, vndt ouch vsz annderen vrsachen, welliche sy von jr dt. verordneten verstannden habendt, lichtlichen habenn können erkennen, ob jr dt. billiche vrsach vnd gůt fůg gehept zum woffen zegryffenn, zu beschirmung vnd bewarung jrer stenden vnd sich in hůt zehalltenn : bittet derhalbenn jr dt. die h^n von denn xij orthen gantz fründtlichen, sy wellindt niemmer mer gedencken noch darfür halltenn dasz jr dt. jemanden von den h^n der eydtgnosschafft, weder in gmein noch sonderheit, zebeleidigen, noch sy in vneinnigckeit zebringen willens vnnd gesinnet gwäsenn sye, dann jr f. dt. wolbewüst dass jr der eydtgnossenn einigkeit dasz aller sicherest mittel ist sy inn jrem stanndt vndt hoheit zuerhalltenn, welliches jr. f. dt. vonn desz guttenn geneigten zu jnnen tragennden willens wägen, vnd ouch dasz glych jrer dt. selbs daran gelägenn, ganntz hochlichenn wünscht vnd begert, vnnd hat dheinnes wägs die meinung dasz jr f. dt. je darann gedacht, sonnders ist bereit zu jrer erhalltung alle jr macht vndt vermogen, ja ouch jr eigne person darzusetzenn : da jr dt. die h^n gesandten ganntz höchlichen bitet desselben jre herren vnd oberen allso zeuergwüssenn, vnd sy darby ouch zeuerstenndigen, dasz jrer dt. leid sin wurde, wann jnen von jrtwägen einiche vnckomlichkeit, es sye der prouiant oldt anderer dinngenn halb, zustann sollte, welliches sy woll habenndt erkhennen vnd sächenn mögen, da allwägen jr dt. vnd dero vorfaren den vnderthannen gedachter herren eydtgnossenn, souil moglich gwäsenn, alle komlichkeit,

so woll mit korn allsz anderer nottwendigkeit, vsz jren lannden mitgetheillt habenn, inn wellichem nochmaln künffligklich zeuerharren jr f. dt. ganntz gutwillig ist.

Vnndt damit ernempte jre herren vnd oberen im wärckh spürind vnd sächindt, wie begirig jr dt. syge jnnen gfallens zu bewysen, vnd wie guthertzig sy gegen jnnen gesinnet, so ist jr dt. zu friden von jrtwegenn genntzlichen in vergäsz zestellenn alle verbitterungenn vnd vnwillen darzu die genantenn herren von Bernn, so woll durch die von jnnen vszganngnen schrybenn, allsz die von sonderbaren personen vszgoszne reden, vnd ouch denn vffbruch desz volcks so sy onne vrsach gethann, jr dt. hetten mögen verursachenn, vnndt verheist hiemit dessen niemmermer zugedennckenn, sonnders jr gutter fründt vnndt nachpur zebelybenn.

Vnndt allszdann die gedachtenn herren gsandten jrer dt. zuuerstann gäbenn, dasz jre herren vnnd oberenn, alss jrer dt. fründtsverwandte, begärind vndt gern sächindt dasz jr dt. die hüffenn kriegs vollcks, so sy vff die frontieren vnd grentzen jrer lannden geschickt, ab- vnd hinwäg züchenn liessenn: ist jr f. dt. jnnen inn allen sachenn gfallens zubewysenn dermassenn gewillt vnd gesinnet, dasz da sy vnnbeschwärt wärindt sich vmb souil zebemůyenn, jrer dt. mittel vnd wäg zuzeigenn vndt zueroffnen, dardurch jr dt. einn sölliches, mit erhalltung jrer ehr, reputation vnndt versicherung jrer stetten vnd lannden, vnd inmassen thun könne, dasz die vrsachenn so derglychenn erhebungen inn künffligem gäbenn vndt erweckenn möchten, dardurch hinngenommen werdint: wjrt jr dt. gemeltenn herren jren pundtsgnossen thätlichenn zuerkennen gäbenn, wie hoch jren fridt, ruw vndt gmeiner wollstandt angelägenn sye, wellichen jr dt. zuerhalltenn ganntz begirig, wie dan ouch sy die hn eydtgnossenn in allen zutragenndenn fälenn jrenn wollstanndt, ehr vnd hochheit beträffende, werdent spüren vndt sächen mögenn inn wasz achtung jr dt. jre fründtschafft habe, vndt wie begirig sy syge dieselbige vnuerbrochenlich zuerhalltenn.

Geschächenn zu Thürin, denn 20ten junij 1582.

Vsz beuelch jr. f. dt.
La Creste.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2426. *L'avoyer et le conseil de Berne communiquent à leurs confédérés de Mulhouse la réponse que les envoyés des douze cantons ont rapportée de leur ambassade auprès du duc de Savoie; ils font remarquer que S. A. ne parle que de ses griefs, sans reconnaître que lui seul a provoqué les difficultés actuelles, et sans dire si elle est ou non disposée à respecter les traités et quelles sont ses intentions à l'égard de Genève. Le prince ne leur offrant aucune satisfaction, ils seraient fondés à aviser immédiatement aux moyens de rétablir les communications qu'on leur a coupées; mais ils préfèrent appeler l'attention de leurs confédérés sur le dommage résultant pour eux de l'entrée en campagne de l'armée de Savoie, bien persuadés que le jour où ils se décideront à agir de leur côté, personne ne leur refusera aide et conseil.* 1582. 29 juin.
29 juin 1582.

Denn frommen ersammen wysenn burgermeister vndt rhat der statt Milhusenn, vnnserenn insonders guten fründen vnd getrüwen lieben eydtgnossenn.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt wasz wjr ehren, liebs || vnndt guts vermogend zuuor.

From ersam wysz, insonders || gut fründt vndt getrüw lieb eydtgnossenn, nach dem die herrenn gesanndtenn von üweren vnd vnnseren gethrüwenn liebenn eydtgnossenn denn zwölff orthenn zu f. dt. vonn Sauoy widerumb ab hoff vndt alhar zu vnnsz kommen sinndt, vndt vnnsz vff hüt jren verrichtenn beuelch vnndt allesz dasz sy by gemelter f. dt. gehanndlet, ouch erhaltenn, der lennge nach widerbracht vnndt erzellt, habenndt wjr nit vnnderlassen söllen noch wellen üch der von jrer dt. eruolgten antwort byuerwarte abschrifft mitzetheillenn, in deren jr zuvernemmen wie veer jr dt. gmůt von der anmůtung der eydtgnossischen gsandtenn stande die zusätz abzeschaffen, vnnd dem vnngemäsz sye dasz wir jrer dt. vnngegründtenn bezigtenn halb versprochenn, vnnd ab jren mit besseren fůgenn zůclagenn gehept, dann dasz mögenndt wjr vor gott vndt der welldt bezügenn, dasz vnnsz mit siner gsanndtenn fürgäbenn sachenn zugemässenn wordenn die inn vnnsere gedancken nie kommen, deszhalb sich zeuerwunderen wasz synn f. dt. sich anpütet, vnns vnbeschullt zeuerzüchenn, diewyl doch der vnruw vrsprung vnd annfanng von jr f. dt. harlanngt, vnnd wjr sinner getzigt in dheinen wäg anredt, noch dero vnnderricht wordenn sindt, sonnders wjr villmehr vrsach habenn ab jr dt. zeclagenn; byneben ouch ist mit einem wort nit vermeldet, ob sy gewewillt sye die pündt vndt verträg zehalltenn, noch wesz sy gegenn der statt Jennff gesinnet, vndt sicht zwar jetzige antwort der annderen vnnglych so vnnsere gesanndtenn erlanngt, welliche alleinn vff eine erclärung abganngenn, die sy vonn vnnsz begärt hat, wie wjr vnnsz im fhall so jr dt. jre ansprachen tädtlich gegenn der statt Jenff fürnemmen wurde, alldan darin schickenn welltenn, könnendt deszhalb nit erachten dasz jemandt vnpartyischen verstandts sölliche antwort gegründt, noch vnnsz (vnbillichen beschuldigeten) zuuernůgen reychenn sölle, derhalben wjr woll vrsach hätenndt vnuerzogenlich nachdennckens zehaben, wasz vnnsz fürer zethundt were, der f. dt. zusätz, wellicher halb vnnsz vnndt der statt Jennff sicheren hanndel vnndt wanndell verspert, annderer gstallt mit hillff gottes vnndt vnnserer guten fründen abzuschaffenn : jedoch habenn wjr söllichs zuuor üch vnnseren gethrüwen liebenn eydtgnossen bester meinung anzoigenn wellenn, wie beschwärlich vns inn die haare sin werde, söllichen zwang desz sauoyschenn kriegsvollckh vor vnnseren ougen zesächen vnndt nützit tädtlichs für zenemmen, besonders diewyl vnnser vnnschuldt aller mencklichen kundt vndt offennbar ist: sinndt ouch gůtter hoffnung, wouer die sachenn zu wytherer thädtlichen handlung gerathen söllte, jr vnnser g. l. e. werdent vnnseren glimpff, ehr vndt rächt hierob bedennckenn vndt vnnsz üweren thrüwenn rhat, hillff vnd bystandt jeder zyth darzu bewysenn.

Datum penultima junij 1582.

Schultheisz vnd rhat der statt Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2427. *Bonaventure de Bron, bourgmestre, et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'après le départ de leurs députés à la diète de Soleure, l'assemblée a résolu de se réunir encore une fois à Bade, le lundi 1er octobre, et comme, dans les conjonctures présentes, tout indique que c'est l'oppression et l'anéantissement du culte protestant qu'on a en vue. Mulhouse devra encore prendre part à cette session, pour laquelle Saint-Gall et Bienne sont également convoqués.* 1582. 5 sept

5 septembre 1582.

Den frommen ersamen wysen, vnsern besonders guten fründen vnd getruwen lieben eidtgnossem, dem burgermeister vnd rath zu Mülhusen.

Vnser fründtlich willig dienst zuuor.

Frommen ersamen || wysen besonders gute fründ vnd getruwe liebe eidt || gnossen, nach dem euwere gesanthen ab jüngst gehaltener tagleystung zu Sollothurn anheimbsch verritten, ist damalen ein anderer tag ernent worden vff mentag den ersten octobris nechstkhünfftig, vnnd diewill dan den vier euangelischen stett für gutt angesechen Sanct-Gallen, Mülhusen vnd Bieln auch dahin zubeschryben von wegen gegenwertiger lauffen, da man spüren mag das es allein darumben zuthundt, wie man vnser heylige religion dempffen, vndertruckhen vnd vszrüten möchte, vnd vns vfferlegt worden das wir euch sollichen tag kundtbar machen sollen, so haben wir den vbrigen euangelischen stetten harinnen nit abziechen wollen, vnnd verkhunden euch dernhalben hiemit denselben also, das jr euwere gesanthen vff sontag den letsten disz gegen abend zu Baden inn Ergauw an der herberg habend, vnnd morndes was sich geburen würdet, zuhandlen verhelffend, wie wir nit zwifflen jr zuthund fur euch selbs willig vnd bereit sein werden, haben wir vff begeren obgemelter euwer vnd vnserer religions mituerwanthen stetten euch nit bergen wöllen: thund euch vnd vns in den schirmb gottes beuelchen.

Datum 5 septembris anno etc. 1582.

Bonaventura von Bron, burgermeister vnd der rath
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2428. *Extrait des dépositions recueillies par la ville de Mulhouse contre Jacques Fininger, et communiquées au grand conseil dans sa séance du 30 novembre 1582. — Jean-Ulric Pfürter rapporte sous la foi du serment qu'il a prêté au bourgmestre et au conseil, qu'ayant à délimiter, avec d'autres bourgeois, une partie de bois aboutissant à des propriétés de Jacques Fininger, ils se transportaient tous ensemble sur les lieux, lorsque Fininger se détacha d'eux pour prendre un autre chemin. Ils arrivèrent avant lui, l'attendirent pendant une heure, malgré le froid; puis, voyant qu'il ne revenait point, ils se rendirent sur un autre point, où le bois était déjà coupé et les piles formées, pour être conduit en ville, où le conseil leur avait permis de faire les parts par jugement. De là, ils allaient retourner chez eux, quand apparut Fininger avec le garde-ban de Dornach, par qui, en lui mettant quatre blancs dans la main, il fit défendre l'enlèvement du bois, sous peine de 10 livres et 3 demi-deniers d'amende, avec sommation de faire décider sur les lieux la question des limites. Après cela on reprit le chemin de Mulhouse, en passant devant le bois qui avait donné lieu au précédent litige, ce qui fit dire à Jean Grosheinz, le cordier: « Fininger aura autant de profit avec le bois de sa sœur qu'il en a eu avec celui-ci. » Là-dessus Fininger répondit que MM. du magistrat l'avaient, par leurs fraudes, dépouillé de* 1582. 30 nov.

son bien, comme chacun le sait, à Mulhouse et au-dehors. Grosheinz répliqua qu'on se souviendrait de ce propos, et que Fininger devait lui-même le répéter aux autorités. A quoi Fininger repartit qu'on ne s'était pas fait faute de leur adresser ce reproche, mais qu'ils ne s'en étaient pas encore disculpés. Le témoin ajouta que les discours de Fininger avaient été trop grossiers pour qu'il pût les répéter; mais que sans doute il se serait tu, si Grosheinz n'avait rien dit. — Les dépositions des deux autres témoins, Augustin Gschmus et Jean Grosheinz, ayant confirmé le témoignage de Pfürter, l'affaire fut portée devant le grand conseil qui, à la majorité, décréta que Fininger serait enfermé dans la tour-au-foulon, pour le seul fait d'avoir fait appel à une juridiction étrangère.

Verhorte khundtschafften vonn wegen etlicher vngebürender reden wölche Jacob Fininger neüwlicher tagen, inn beisein etlicher burgern, wider magistratum vszgossen haben soll; seindt nachuolgende personen so darbey vnnd mit gewesen, darüber examiniert vnnd inn grossem gehaltnem rath verhördt worden.

Hannsz Vlen Pfürter, der schneider zunfft altmeister, sagt bey dem eidt so er herren burgermeister vnd rath geschworen, war sein, alsz er gezüg vögtlicher wysz, sampt anderen burgern mehr, mit Jacob Finingern ein abtheillung oder vnderscheidung etliches holltzes vmb allerhandt richtigkheit willen, vnd zuuerhietung künfftiger spännen, mit bewilligen beder parteyn für die handt genommen, allein nachgendts mit weylandt Luden Lindens seligen nachgelassenen erben, die dester ordenlicher auch abtheilen könnten, sej Jacob Finiger auch zu jnen kommen, baldt still gestanden vnnd einen andern weg von jnen hinweg gangen etc.: wie sie nun zu angeregten bezirckh höltzern (daran bemelter Finiger auch theil) kommen, vnnd alda vngeuorlichen vff ein stundt (da sie übel erfroren) desz Finigers erwartet, aber niemandt kommen wöllen, seie er gezug vnd Augustin Gschmus, Hannsz Groszheintz vnnd die erben mit einandern zum andern holtz, wölches abgehauwen vnnd su hauffen gemacht gewesen, ganngen, inn meinung dässelbigen sich mit den erben (weil sie solches vor rath erlanngt vff recht hinn heim zuführen) zuuerglichen, wie dann den frembden erben damaln für jren theil zehen heüffen zugetheilt worden. Da sie nun der heimet zu wöllen, inn demselben so komme Jacob Finiger mit dem bannwarten von Dornach, da er wol gesehen dasz Jacob Finiger vff vier plaperten herusser gezogen, die dem bannwart geben, mit begeren er solle jnnen sollich nidergefelt holtz bey zehen pfunden vnnd drej hellern (one angesehen ein ersamer rath jnnen solches vff recht hin heimzufüeren zugelassen) verbieten, wölches der bannwart vff sein anrüeffen arrestiert, zu dem auch dasz man jme Finiger bisz nechst künfftigen donnderstag daselbsten dasz gescheidt halten solle, angerüeffen. Alsz sie nun daruff nach disen auch andern verloffenen reden, mit einandern der statt zuganngen vnnd bisz zum vorigen gewessten spennigen holtz (so vnsere eidtgnossen vonn Zürich vnnd Basel güetlichen hingelegt) kommen, alda Hannsz Groszheintz der seiler am Basel thor, angefanngen vnnd geseit, namblichen Jacob Finiger werde eben souiel an siner schwester holtz gewünen alsz er an disem gewonnen: vff solches Jacob Finiger geredt, mir herren haben jne vmb dasz seinig beschissen vnnd betrogen, vnd dasselbig wider alle recht vnnd billicheit, wie fremde vnnd heimsch wüssen, abgesprochen etc. Vff dasz Groszheintz geantwort, man solle ime dise reden gedenckhen, vnnd er Finiger solle solliches

meinen herren selbs anzeigen: daruff der Finiger geredt esz seie jnnen gnugsam anzeigt vnnd verwisen worden, sie haben sich aber noch nit verantwortet: dasz vnnd weiters jme gezügen nit innwissen.

Gezeüg hat auch weiters deponiert, die sach seie vil gröber beschaffen, darffs nit anzeigen: er vermeine aber wann der Groszheintz geschwigen, er hette fillicht solches auch nit geredt, wiewol ers nit wüssen möge.

. . . .

Vber sollches vnnd alleinig desz annrüeffens so er bey junckher Hannsz Sebastian ze Rein gethon, desz arrests vnnd annrüeffenden gescheidts halber, ist Jacob Finiger inn Walckenthurn mit der merern vrtel erkhant, vnnd ouch darin geleit worden, freitags den letsten nouembris anno etc. 82.

Copie contemporaine insérée dans un fascicule in-fol. de 12 feuillets. (Archives de Mulhouse.)

2429. *Procès-verbal d'une séance du conseil convoquée aux frais de Mathias Fininger et de Nicolas Rappolt, le dimanche 2 décembre 1582, à l'ouverture des portes. — Le conseil s'étant assis, tous les membres mâles et majeurs de la famille des Fininger, les deux pasteurs Jean Steiner et Jacques Freüwler à leur tête, comparaissent et demandent, par l'organe du sous-prévôt, à présenter une supplique, ce qui leur est accordé. Ce mémoire, dont il est donné lecture, s'appuyant sur des considérations d'humanité tirées de l'état de santé de Jacques Fininger, qui relevait de maladie, et de cette autre circonstance que sa femme sortait de couche, tendait à obtenir sa mise en liberté en attendant le jugement, pour lequel la famille s'engageait à le présenter. — Le conseil, prenant cette démarche en considération, décrète que la liberté sera rendue au prisonnier, à charge par lui de souscrire une caution juratoire par laquelle il s'engagerait à déférer la cause au tribunal de Mulhouse. Mais quand on vint, de l'étage supérieur de la tour-au-foulon, lui signifier cette résolution, il refusa d'acquiescer à la condition qu'elle lui imposait Là-dessus le conseil prescrivit de le laisser encore dans son cul de basse-fosse. — Le même jour, à une heure et demie, une délégation des parents vint s'informer à l'hôtel de ville pourquoi Fininger n'était par encore relâché. On leur fit part de son refus, et le pasteur Steiner essaya, ce semble, de prouver que le conseil n'était pas en droit d'exiger de Fininger qu'il se soumît à sa juridiction. Mais on lui riposta de manière à lui clore la bouche. Il ne restait à la famille qu'à faire une dernière tentative auprès du prisonnier même, mais il résista à toutes ses instances, et l'on s'en remit au froid pour le calmer et le ramener à des sentiments plus conformes à sa situation.* 1582. 2 déc.

Kauffter rath, ist vff anrüeffen Mathis Finigers vnnd Clausz Rappolts gehalten, sonntags vmb thorglocken zeit, den anndern decembris anno etc. 82.

Damalen alsz der rath nidergesessen, ist der ganntzen Feiniger geschlecht, was jre mannbare jar vff jnnen haben vnnd husz halten, mit sampt herr Hannsz Steinnern, Hannsz Jacob Freüwlern, Michael Wedelin vnnd Hannsz Vlrich Buchtern, erschinnen, wölche sampt vnnd sonders durch Wehrner Wolffen, den vnnderschultheissen, anzeigen lassen, alles das jenig so sie pits weisz vor rath fürzubringen, seie inn einem schreiben verfast, mit vnderthänigem pitten dasz also zuuerlessen lassen, wölches beschehen also lutende :

Vnderthänige suplication Clausen Rappolts, Mathis Finigers, sampt jren verwannten vnnd beistandt.

Eherenuest from fürsichtig ersam wysz gnedig herren vnnd oberen, e. e. wt. seien vnnser vnderthänig schuldig vnnd gehorsam dienst zuuor. Wür haben mit höchstem beduren vnnd hertzleidt vnnsers lieben bruders, verwanten vnnd mitburgers Jacob Finigers verhafftung vnnd gefangenschafft, auch e. e. wt. vff sie erwachsne vngnad verstanden : ob wür nun glichwol die vrsach sollicher seiner verhafftung noch zur zeit nit vernommen, vnnd also bey e. e. wt. dernhalben wenig oder vil zuuermelden nitt vnser fürnemen, so haben wür doch vsz christenlichem gmüet vnnd brüederlichem mitliden e. e. wt. ganntz vnderthänig vnnd gehorsamlichen pitten wöllen, ist auch hiemit vnnser demüetig hochfleissig pitten, e. e. wt. wollen inn bedrachtung er der gefangne, vnser lieber bruder vnnd mitburger, jetzundt plödes libs, errest vonn einer kranckheit vffgestanden vnd noch zum theil darmit behafft, bej disen sorglichen pestelentzischen leüffen seines läbens vnnd gesondtheit inn grosser gefahr stet, auch sein betrübte husfrouw nüwlichen khindts genesen (da auch die kriegs recht solliche behusungen befreigen), auch in ansehung vnsers pitlichen ersuchens vnnd volgents gnugsamen erbietens, jne den gefangnen disen seinen schwären gefenckhnusz bisz zu entlicher rechtlicher erörterung der sachen entledigen, vnnd die gefaste vnngnadt gegen jene gnediglichen fallen lassen: wöllen wir hernachbenante e. e. wt. gehorsame burger vnnd vnderthonnen für sein lib vnnd gut (sampt vnnd sonders) verbürgen, vnnd da jemant were der clag oder ansprach an jnn hette, wolten wir jne (wie gebürlich) einem jeden desz ordenlichen rechtens zusein, anhalten vnnd vermögen, bitten nachmalen e. e. wt. wöllent vnns diser vnnser vnderthänigst beschehen pit gnädiglichen geweren : dasz seindt vmb e. e. wt. vnnsere gnedige herren vnnd oberen wür neben schuldiger gebür inn aller gehorsame zuuerdienen bereit vnnd ganntz gutwillig.

E. e. wt. vnderthänige gehorsame burger
Clausz Rappoldt, Mathisz Finiger, sampt jren verwannten
vnd beistanndt hietzu gegen.

Nach abgeläszner inngelegter suplication, ist erkant vnnd auch der fründschafft anzeigt worden, dasz wiewol mein gnedig herren noch zur zeit nit bedacht gewesen jnne der gefanngenschafft zuerlassen, jedoch vmb jrer vnnderthänigen pit willen wöllen mein gnedig herren jnne der gefangenschafft darumb er inngelegt worden, jetzmalen vff ein vrphedt, deren doch inuerlipt werden solle dasz er solliche sach allenig alhie glich also baldt mit recht erörtern wölle, erlassen; die schmitz vnnd schmachreden aber werde er inn künfftigem müessen verantworten etc. : alsz nun Jacoben Feiniger ein solches durch die beede amptlüt, inn beisein Hannsz Motschen inn die gefenckhnusz hinab anzeigt worden, habe doch er solliches allerdings sich verweigert, derowegen meiner herren geheisz gewesen dasz man jnne solle lenger ligen lassen etc.

Vmb halber zwey vren vff bemelten sonntag, seindt herr Hannsz Steiner, Clausz Rappolt, Hansz Isenflam, Mathis Hoffer vnnd Michael Wendlin vff dem rathhusz vor herr Caspar Cuntzen, Othmar Finckhen, Lienhardt Nägelin vnnd mir stattschreibern erschinnen etc., anzeigende wie mein gnedig herren jnen vff inge-

legte vnnderthänige suplication jnne vsz der gefangenschafft zulassen bewilliget, jetz aber wölle solches nit beschehen : vff dasz jnnen vorbemelte meinung, wie er die vrphet nach erkantnusz eines ersamen raths, vnd dasz er solliche sach alleinig alhie berechtigen, nit schweren wölle, angezeigt worden, vnnd obglichwol herr Hannsz Steiner sich der sachen hoch anngenomen, vilfaltig die sach dispotieren wöllen, ist jme durch herr Caspar Cuntzen gewaltig über dasz mul gefaren worden etc.

Letstlichen die sachen dahin pracht, dasz die fründtschafft selbers soll vnnd möge zu jme über die gefenckhnüsz gen, wann sie mit jme reden vnnd die sachen dahin pringen dasz er dasz vrphet gehörtermassen schweren inn dem nammen gottes, soll er vszgelassen werden : wa aber nit, soll er pliben ligen etc.

Also ist herr Hannsz Steiner mit etlichen der fründtschafft selbs vff die gefenckhnusz ganngen, mit jme deszwegen hinab geredt, jnne der sachen ermandt : er aber desz alles abgeschlagen, dasz inn somma gedachter herr Hannsz Steiner, nachgents auch die fründschafft vonn jme ab dem thurn mit grossem zorn gelauffen, vnnd bisz er besser erkaltet, jnne ligen lassen.

Copie contemporaine en papier insérée dans un fascicule in-fol. de 12 ff. (Archives de Mulhouse.)

2430. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle, se rendant aux instances de certains de leurs bourgeois, parents de Jacques Fininger, prient leurs bons amis et confédérés de Mulhouse de remettre leur prisonnier en liberté, en considération du froid qu'il fait et de l'insolvabilité du détenu, moyennant des garanties suffisantes et en exigeant de sa part une caution juratoire.* 1582. 5 déc.
Mercredi, 5 décembre 1582.

Den frommen fürsichtigen ersamen wysen, vnsern insonders gütten fründen vnd getrüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd rath zu Müllhusen.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir ehren, liebs vnd guts vermogen zuuor: from fursichtig ersam wysz, insonders gut fründ vnd getruw lieb eidtgnossen, was vnser mitrath vnd burgere Heinrich vnd Philips Lutterburger, deszglichen Jacob Füniger sambt jren verwanthen alhie haben jres schwagers vnd verwanthen Jacoben Fünigers, euwers burgers, geuangenschafft halb by euch an vns suppliciert vnd gepetten, wie jr ab harrin verschlossener jrer supplication schrifft zuuernemmen haben, vnd ist vns dise handlung, die wir lieber vermitten sechen wolten, in truwen leyd : aber wie dem diewill wir der vnsern ir pitt nit woll abschlachen konden, so langt demnach an euch vnser fründtliches gesynnen jr wollend vsz vrsachen in der supplication vermeldet, auch inn betrachtung gegenwürtiger schweren zytt der läuffen vnd kelte halb, deszglichen sein des geuangenen onuermoglicheit vnd seiner erlichen verwanthen vnd bürgen by euch ernstliche vnnd flechenliche pitt, jnne den geuangenen vff beschechene vertrostung vnd burgschafft seiner verhafftung vnnd geuangenschafft mit gemeiner vrphecht erlassen vnd ledig geben, wie wir dan der gutten zuuersicht sind jr werden vns ein sollichs

nit weigern noch abschlagen, sonder dahin sechen das der spann zwüschen den euwern gutlich hinglegt werde: das erbieten wir vns vmb euch fründtlich vnd guttwillig zubeschulden.

Datumb mitwoch den 5 decembris anno etc. 82.

Bonauentura von Bronn, burgermeister vnd der rath der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1582. 7 déc. **2431.** *Répondant à leur lettre du 5 décembre, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse expliquent à leurs bons amis et confédérés de Bâle, qu'un de leurs bourgeois nommé Louis Lenden, aujourd'hui défunt, ayant fait couper du bois sur un terrain qu'il tenait de la ville au canton Bærenfels, Jacques Fininger prétendit que ce bois lui appartenait. On le mit sous le séquestre, en attendant que la question de propriété fût tranchée; mais quoiqu'il l'eût proposé et que la ville l'en requît, Fininger ne se hâta point de porter la cause en justice. Se rendant alors aux instances qui lui étaient faites, et pour prévenir la perte du bois, la ville permit à la veuve de Lenden de l'enlever préalablement au jugement. Mais au mépris des ordres de ses supérieurs, Fininger fit intervenir Jean-Sébastien zu Rhein, qui, sous peine de 10 livres stebler d'amende, interdit l'enlèvement du bois. Fininger justifiait cette mesure en alléguant que MM. de Mulhouse n'avaient à exercer aucun droit de juridiction au Bærenfels, qui cependant leur appartenait, et qu'il ne se souciait pas de déférer cette nouvelle affaire à des juges qui, une première fois, les avaient, lui et ses frères, dépouillés de leur bien; c'était une allusion à la précédente contestation, qui cependant avait été définitivement jugée par les envoyés de Bâle et de Zurich. Ce fut alors que la ville fit jeter Fininger en prison, tant à cause de la saisie du bois que de ses insolences, et si jusqu'ici il n'a pas été mis en jugement, c'est qu'on attend que le conseil, qui n'est pas en nombre, se complète. Les parents du prisonnier, les deux prédicants, MM. Jean Steiner et Jacques Freüwler, intervinrent pour obtenir qu'il fût relâché; la ville n'y mit qu'une condition, c'est qu'il soumettrait le litige au tribunal, comme il y était tenu par son serment; mais quoi que M. Jean Steiner pût faire pour le persuader, Fininger refusa de recouvrer sa liberté à ce prix. Voilà les faits tels qu'ils se sont passés, et le bourgmestre et le conseil ne doutent pas que tout autre à leur place n'eût agi de même; toutefois ils prient leurs bons amis de Bâle de les conseiller sur la suite à donner à l'affaire.*

7 décembre 1582.

Gestreng edel ehrnuest from fürsichtig ersam weysz günstig herren, insonders guett fründt vnd getreüwen lieben eydtgnoszen, e. st. vnd er. w. sündt vnser fründtlich guettwillig dienst, sampt wasz wür eheren, liebs vnd guts vermögen zuuor.

Was e. st. vnd e. w. vns von wegen vnsers burgers Jakob Finigers verhafftung halber zugeschriben, vnd vf vndertöniges supplicieren deren geliepten miträthen vnd burgern Heinrich vnd Philiphs Luthenburgern, sampt Jacob Finigern vnd andern iren lieben verwanten, fürschriffts wysz vsz hertzlicher wolmeinung eydtgnoszischer treüw vnd lieb begert, haben wür vsz vberreichtem schriben, auch jrer ingelegten supplication verstanden etc.: geben demnach e. st. vnd e. w. der verloffnen sachen zubericht, dasz vnser geweszner einer, mit nammen Luden Lenden (welcher verschiner zith mit toth abgangen) einen bezürckh holltz so im Berenfels, alls vnserm erkoufften eygenthumb, welchen er jhe vnd alwegen für das sinig poszeszionirt, durch dartzu bestelte werckhlüt zu siner notturfft vnd gelegenheit niderfellen vnd abhauwen lassen, ahn wölches er erst angeregter vnszer burger Jacob Finiger

ansprach gesucht, mit beger dasz solches, onangesehen Luden Lenden oder deszelben erben ime ahn disem orth weder wenig noch vil gestendig geweszen, gescheiden zuwerden, vnd ein solche anforderung mit höchstem verwunderen augehört, jme darumb dasz ordenlich recht (was jme dasselbig zugeb, müeste er gescheen laszen) fürgeschlagen, vf dasz jnen zu beeder siths solch nidergefelt bolltz bisz zu vsztrag rechtens von vns arestieren vnd verbieten lassen.

Alls nun vf vnser zue ethlich mahlen bescheen begeren, sollicher spen durch bemelten Finiger nit wöllen berechtiget werden, haben wir vf der wittib vnd jrer verwanten vihlfaltiges flehenliches pitten vnd anhalten, damit mehrgemelt abgefelt holtz nit gar verloren, solch holtz vf recht hin heim zufieren: über welch disz vnser, alls sein Jacob Finingers fürgesetzter oberkheit, geheisz vnd beuelch, er mit vnserm nachparen Hansz Sebastian ze Rein die sachen dahin berathschlagt, das er nit allein angedeitten erben besagt holtz bej zehen pfund stebler wider vnsere wolhärgebrochte freyheiten arestieren vnd verbieten laszen, sonder auch vermeldet, wie jme die hern zu Mülhusen (alls weren wür frembde vszlendige vnd nit sein oberkheit) desz orts weder zugebüeten noch zuuerbieten haben, onangeacht solcher spen im Berenfels alls vnserm eigentumb gelegen, zu dem er auch dasz recht nit zu Mülhusen bruchen welle, dan jme die herrn zu Mülhusen vmb dasz seinig beschisszen vnd betrogen, auch jme vnd sinen briedern das jhrig wider alle recht vnd billicheüt abgesprochen: jtem wie vnsz ein solches vor langem (deszen wir vns nit zuerindern, aber souil des voriginen span, durch eüwere vnd vnsere lieben eydtgnoszen der statt Zürich, auch e. st. vnd ersam w. raths bottschafften, deszen wür vns nachmahlen gantz dienstlichen bedanckhen thunt, in der güette hingelegt vnd nach lut vfgerichter verträg vertragen) verwisszen worden, wür aber vns noch zur zith nit verandtwurt, wie dan e. st. vnd e. w. vsz der bylag der vffgehapten khundtschafften sag, vnd darbey geweszen vnd solches gehört, der lenge nach zuuernemen haben werden etc.

Do wür von oberkheit wegen nit vnderlassen konden jnen Finigern, doch alleinig desz wüder verhoffens gethonten arests, jtem dasz er sollche sach alhie berechtigen werde, in gefengnusz zuziehen zulassen, deren auch eins theils vns, fürnemlichen aber dem gericht so vorigen span mit recht vszgesprochen, zugelegte vnd jetz gehörte schmitz vnd schelt wort halber, bisz der rath ergentzt vnd wür alle bysammen sindt, ingestelt, vnd deszwegen bisz vff ferrern gepflegnen rath, noch zur zith, dasz doch hoch zuuerantwurten sein würt, instohn vnd vndispudiert lassen etc.

Ist glichwol wahr dasz vnsere beede hern predicanten Hannsz Steiner vnd Jacob Freüwler, sampt den supplicanten, luth abschrifft supplicationis, vor vns vmb begnadigung, vnd dasz wür jne der gefangenschafft, wie seine verwanten e. st. vnd e. w. vnderthönig in supplicatione fürbracht, gepetten das wür jnen, in ansehung einer sollichen stattlichen pitt, vnd mit nichten wie Heinrich vnd Philips Luthenburger, sampt Jacob Finigern vnd deren verwanten in jrer supplication schrifft fürgeben, bewilligt, vnnd damahlen glich daruff vnsern amptknechten in befelch geben ine der gefangenschafft allhie vor vnserm gericht, alls wie alhie üppiglichen nach

altem härkommen vnd wür dasz alle halbe jar schweren, mit recht ererteren wölle, zuerlassen vnd ledig zumachen, welches doch der Finiger, dasz er alhie deszwegen recht nemen vnd geben wölle (one angesehen der bemelt herr Hansz Steiner vnd sin frindtschafft vf vnsere bewilligung zu jme über das gefengnus gangen, jme seiner lieben wüb vnd künder ermaut vnd gepetten) keins wegs annemen, sonder vihl mehr vf disen tag der gefengnus, dessen wür wohl zufriden, hieten will.

Diewil dan, günstig herren vnd getreüwen lieben eydtgnossen, die sachen (alls kurtz sie jetzt anzeigt werden) in hochster warheit (so vns doch hertzlich leidt das wür ein solches von vnszern vnrüewigen burgern hören müessen) beschaffen, vnd ein jede oberkheit in derglichen, glichwoll nit vihl erhörten sachen, getrungen vnd gezwungen würt, fürzunemen, so die vihl lieber vnderliesz, wür aber fürnemlichen der von jme vszgegossenen vnerhörten höchsten scheltworten halber (vmb deren willen er, wie dan anfangs gehört, nit ingezogen) gegen jme Finiger verhallten sollen, vnd der sachen weder zuuil noch zuwenig thun, vnd vnsers erachtens ein sollches pillichen höchlichen solle gestrafft werden: pitten demnach e. st. vnd er. w. gantz dienstiglichen vmb günstigen rath, vnd wah sich bey e. st. vnd er. w. derglichen sachen (das doch gott gnediglich in ewikeitt verhüeten wölle) verlossen, wasz straff sie an die handt nemen, auch wür vns gegen vnszerm burger Jacob Finiger, als doch ein solche vngebürende handtlung vngestrofft nit nachgelassen werden, fürzunemmen sein möcht, wie vnsz dan nit zweiflet e. st. vnd er. w., alls vnsere sonders günstige herren vnd getreüwen lieben eydtgnoszen, vns deren hochbegabtem verstandt nach berathen vnd verholffen zusin, nit vnderlassen werden: steet solches vmb e. st. vnd er. w., alls zu dem wür vns alle eydtgnoszische treüw vnd liebe je vnd alwegen, wie noch versehen zubeschulden, haben auch den selben vf empfangnen fürpitt schriben solche leidige handlung, vnd die wür mit sonderer betrüebtnusz selbers angehört, in wahrheit berichts wisz ohne angezeigt vnd bey dennen vmb rath vnd hilff zupitten nit vnderlassen können: denselben angenemme gefellige dienst vsz eydtgnoszischer hertzlicher treüw vnd liebe zuerzeigen sindt wür nit allein schuldig, sonder in alwegen vrbihtig willig vnd geneigt, vnd damit alle göttlichen gnaden, auch e. st. vnd er. w. gunsten, schutz vnd schirm wohl beuelhen: bey zeigern allein darumb abgesanten vnserm statt leüffers botten vmb schrifftlichen rath vnd günstige antwurth pittende.

Datum den 7ten decembris anno 82.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1582. 10 déc. **2432.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle accusent réception à leurs voisins de Mulhouse de leur réponse concernant Jacques Fininger et leur refusent leurs conseils, dont ils n'ont que faire dans une affaire si peu importante.*

10 décembre 1582.

Den frommen ersamen wysen, vnsern insonders guten fründen vnd getrüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd rath zu Mülhusenn.

Vnser fründtlich willig dienst sambt was wir eheren, liebs vnnd guts vermogen zuuor.

Fursichtig ersam wysz besonders gutte fründ vnd getrüwe lieben eidtgnossen, euwer schriben das jr vns vff das vnser Jacoben Füniger euwern burgern vnd desselbigen geuangenschafft belangen by eignem botten zugesandt, haben wir zusambt dem byggeschlossenen bericht seiner handlung vnd euwerm begeren angehört vnd jres inhalts verstanden, vnd konden by vns woll ermessen das er sollichs billich vnderlassen haben sollte : das jr nun an vns begeren euch zerathen wie jr euch gegen jme Fünigern zuuerhalten, da werden jr euch euwerm gutten verstand nach in wichtigern vnd hochern dan in diser sachen woll wüssen zurichten, allso das es euch vnsern bedenckhens zuuerstendigen onuennöten, wie wir sonsten ein zytt har von wegen der heimbsuchung von vnserm lieben gott in kleiner anzall, also auch heütigs tags zusamen kommen vnd versambt gewesen sind, welches wir euch gutter meynung zu andtwort nit verhalten wollen, euch vnd vns den gnaden gottes woll beuelchend.

Datumb den x decembris anno lxxxij°.

Bonauentura von Bron, burgermeister vnd der rath
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2433. *Mise en liberté de Jacques Fininger. — Le mercredi 12 décembre 1582, après lecture faite de la seconde lettre de Bâle, du 10 du même mois, le conseil venait de nouveau de refuser de rendre la liberté à son prisonnier. Mais à 10 heures et demie, au moment où il allait se séparer, les parents de Fininger vinrent lui représenter que sa femme avait pris la peste, et qu'il serait urgent de le relâcher. Le conseil y mit encore pour condition qu'il porterait son instance devant le tribunal de Mulhouse, ou qu'il se désisterait. On alla immédiatement lui reporter cette résolution; en entendant que sa femme était malade, Fininger consentit enfin à prendre l'engagement qu'on lui demandait; et, après avoir prêté serment, il fut extrait de la tour-au-foulon et rendu à sa famille.* 1582. 12 déc.

Hernacher, alls mitwoch den 12[ten] decembris anno etc. 82, erstbesagt schriben inn rath abgelesen, ist daruff inn der vmbfrag gemeinlich erkhant, dieweil er inn der vrphet nit schweren dasz er sollichen span alhie berechtigen wölle, solle er bisz er zeitig gnug werde, ligen verbleiben.

Alls ein ersamer rath vmb halb elff vren noch bey einandern gesessen, seindt Jacob Finigers fründtschafft abermalen erschinnen vnd anzeigt, wie dasz der allmächtig gott die vergangene nacht sein Jacob Feinigers hausfrouw mit der schweren sucht peste angriffen, deren man drej tränckh inngeben, aber alle wider von jro vonn mundt vszgeschossen, dasz die sachen gar sorglich, mit pit inne der gefanngenschafft zuerlassen, wölches jnen also baldt bewilliget, doch dasz er inn der gefengnusz in burgerliche vrphet, auch in derselben schwören solle dasz er sollichen spann allein alhie berechtigen wölle, oder aber so er sich sollichen spans aller dings verziche : wann solches beschehen, alsz dann er der gefangenschafft ledig gelassen werden solle etc.

Vff dasz Mr. Hannsz Isenflam vnnd Michael Rübler sampt anndern mer zu jme über die gefengnusz ganngen, jme allen handel angezeigt: wölcher alsz dann die vrphet vnd dasz er angeregten spann alhie berechtigen wölle, geschworen, vnnd daruff der gefenckhnusz erlediget.

Extrait d'un fascicule in-fol. de 12 ff. renfermant les actes relatifs à la détention de Fininger. (Archives de Mulhouse.)

1583. 15 juillet. **2434.** *A la prière de trois de leurs bourgeois, le bourgmestre et le conseil de Bâle demandent à leurs confédérés de Mulhouse de permettre à Jacques Fininger, qui avait été mis en liberté sur les instances de sa famille et de ses amis, d'introduire son action contre Louis Lende, et de lui délivrer un sauf-conduit pour la durée du procès.*

Lundi, 15 juillet 1583.

Den fromen ersamen wysen, vnsern insonders gutten fründen vnd getruwen lieben eidgnossen, dem burgermeister vnd rath zü Mülhusen.

Vnnser fründtlich dienst vnnd was wir liebs vnnd guts vermögen zuuor.

Frommen ersamen wysenn, besonders guten fründt vnnd getruw lieb eidgnossenn, vnsere burger Phylips Luterburger, Isaac Liechtenhann vnnd Jacob Füniger der metzger habenn an vnns suppliciert vnd gepetten, wie jr ab inligenderr jrer supplication schrifft zuuernemmen: daruff gelangt an euch vnser fründtlichs begerenn, jr wöllend jrem schwoger, vettern vnd fründt Jacob Fünigernn inn sachen zwüschen jme vnnd sinem gegentheill Ludwygen Leüde ordenlich vnnd fürderlich recht widerfaren lassen, auch inne Jacoben Funiger mit einem sicheren gleitt bitz zu vsztrag der sachen zu vnnd vom rechten wider an sein sicherheitt versechen, vnndt euch vmb diser vnser fürpitt wyllen so geneigt günstig vnnd guttwillig haryn gegen jme erwysenn vnnd erzeigen, damit er vnnd die suplicanten, wie sie dan des ohne das gute hoffnung zu euch tragen, diser fürschrifft genossen haben, spüren vnnd rümen mögen, das sindt wir vmb euch fründtlich zubeschulden geneigt vnd guttwillig.

Datum mentag den 15ten julij anno 83.

Vllrich Schuldthess, burgermeister vnnd der ratht
der stat Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1583. 18 juillet. **2435.** *En réponse à leur lettre du 15 juillet, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse expriment à leurs confédérés de Bâle l'étonnement que leur cause la démarche de leurs bourgeois. Quoi que la partie adverse ait pu tenter pour obtenir que Jacques Fininger lui réponde en justice, depuis un an il s'y est toujours dédaignement refusé, sans tenir compte des injonctions de la ville, qu'il vise à déconsidérer en prétendant qu'elle le tyrannise ou lui refuse la justice qu'elle lui doit. On laisse le bourgmestre et le conseil de Bâle juges de la peine que mérite une telle conduite.*

18 juillet 1583.

Gestreng edel eherenuest from fürsichtig ersam wysz günstig herren, insonders gut fründt vnd getreuwen lieben eydtgnoszen, e. st. vnd er. w. seyen vnser guttwillig dienst, sampt was wür eheren, liebs vnd guts vermögen zuuor.

Dero schriben das datum den 15ten huius, haben wür sampt dem inschlusz empfangen, vnd alles das jenig was Philiphs Lautenburger, Isaac Lüechtenhan vnd Jacob Finiger der metzger vf pittlichs ansprechen vnsers burgers, jres schwagers, vettern vnd fründts, auch Jacob Finigers, supplicierende fürbracht, mer dan mit verwundern woll verstanden etc. : geben e. st. vnd e. w. daruf in kurtzem zuuernemmen, das ahngeregter vnser burger solchen nidergefellten vnd abgehauwenen holtzes halber bej vns niemalen vmb recht angerieffen : der gegentheil aber vngefahrlichen bej einem jar häro offt vnd dickh gegen jme den rechtlichen proces für vnd an die handt zunemmen vnd jne Finiger, ampts vnd oberkheit wegen, dahin zuuermögen flehenlich gebetten, er aber noch zur zith je vnd allwegen vnd in windt geschlagen, vnd desz rechtens nie sin wöllen : vnd ist vns zwar diser luten vngehorsamen vnd ihr vnwarhafftigs fürbringen, in dem wür alls sin fürgesetzte oberkheit allso mit vnwarheit dargeben vnd verkleinert werden (sonderlichen wah jnen glauben geben) hertzlichen leidt, dan wür weder gegen ime noch andern allso zu tiransieren oder rechtlosz ston zulassen nit des gemeints, vihl weniger gesünnet : was aber vnser burger von wegen seines (salua reuerentia) verlogenen nichtigen fürgeben (welches vnns alleinig zuuerkleinerung angesehen) verdient, geben e. st. vnd e. w. alls den mehr verstendigisten wür zuermessen etc. : welches denselben alls vnsern sonders gunstigen herrn, guten fründen vnd getreüwen lieben eydtgnossen wür zu widerantwort in wahrheit vnuerhallten lassen sollen, vns damit alle in schutz vnd schirm desz aller höchsten treüwlich beuehlende.

Datum den 18ten julij anno etc. 83.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2436. *En réponse à la lettre de leurs bons amis de Mulhouse, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent qu'ils comprennent combien leur pèse une affaire qui dure autant que celle de Jacques Fininger; mais ils leur font remarquer que l'usage et l'union héréditaire s'accordent pour déférer au tribunal des limites les difficultés de ce genre; pour leur part, ils n'en usent jamais autrement avec leurs voisins, et ils croient savoir que, de son côté, Mulhouse n'a jamais mis d'empêchement à ce que des procès pareils se vident devant le juge compétent; en conséquence, ils prient la ville d'autoriser Fininger à invoquer le droit de limites, au lieu où le conflit a pris naissance, et d'obliger la partie adverse à lui répondre en justice devant le juge rural.* 1583. 5 août.

5 août 1583.

Den fromen ersamen wysen, vnsern besonders guten fründen vnd getruwen lieben eidtgnossem, dem burgermeister vnd rath zu Mülhusen.

Vnser fründtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuuor.

Frommen ersamen wysen besonders gut fründt vndt getruw lieb eidtgnossen, euwer andtwortlich vf vnser an euch gethondes fürbittlich schriben euwern burger Jacoben Füniger vnd sein rechtshandell belangen, haben wir empfangen, seines

inhalts vernommen vnnd konnend woll gedenckhen, diewill dise handlung etwas langk gewest, das euch dieselbig auch verdrüszlich sein möchte : wan aber gemeinem pruch, harkhommen vnd der erbeinung nach, vmb spen ligende guter betreffende an ort vnd enden da die gelegen, die ordenlichen scheydt vnd veldtrecht vmb scheydung gesucht vnd daselbst erörtert werden sollen, wie wir dan ein sollichs mit den vnsern by vnserer nachparschafft auch also halten vnd handlen lassend : ob wir nun glichwoll euch mit vernerem vnd schrifftlichem ansuchen zubemugen gern vmbgehn wolten : diewill vnd aber wir nachmals von vnsern burgern des Funigers fründtschafft vmb fründtliche fürpitt an euch gepetten werden, vnd wir berichtet das jr nit allein hieuor den euwern inn glichen fälen das recht zusuchen keins wegs abgeschlagen, noch sie daran zuuerhindern begert, sonders auch sie (wie recht vnd billich) dahin gewysen vnd vermögt : so haben wir den vnsern widerumben ein fründtliche furpittschrifft an euch mitzutheylen nit vmbgehn noch vnderlassen wöllen, vnd langt hieruff an euch vnser fründtlich vnd fürbittlichs ansinnen, jr wollend jme Jacob Füniger das er das ordenlich veldt- vnd scheidtrecht an dem ort vnd endt da sich der holtzspan haltet, auch er vnd sein gegentheyll dernhalben dem gemeinen landtspruch vnnd harkhommen nach, jre sachen erortern lassen, sicher vnd frig, auch one alle euwer vngnadt suchen, vben vnd pruchen moge, vergünstigen vnndt bewilligen, deszglichen seinen gegentheyll dahin rechtens gewertig zusein vermogen vnd anhalten : das sindt wir, zusambt das sollichs vnsers errachtens nit onfuglich beschicht, vmb euch fründtlich zubeschulden geneigt vnd gutwillig, vch vnd vns in den schirmb gottlicher gnaden beuelchende, vnd euwer wilferigen andtwort erwartende.

Datumb 5 augustj anno etc. 1583.

Vllrich Schulthesz, burgermeister vnd der rath der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1583. 11 août. **2437.** *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse répondent à leurs bons amis de Bâle, en se référant à leurs deux lettres du 7 décembre et du 18 juillet. Ils ne peuvent s'empêcher de remarquer la contradiction qu'il y a entre les deux missives de Bâle, dont la première défère à la ville de Mulhouse, au nom de Fininger, le jugement du procès, et dont l'autre demande de saisir le tribunal des limites. Ils font remarquer que le bois litigieux a été coupé dans le Bærenfels, qui forme une banlieue distincte acquise par la ville, et où elle exerce les droits de juridiction; d'un autre côté, les bourgeois sont obligés par leur serment de porter leurs contestations, soit devant le conseil, soit devant le tribunal hebdomadaire de Mulhouse; en outre le litige actuel a pour origine une question d'héritage, ce qui, aux termes de l'union héréditaire, est une raison de plus pour retenir la cause devant le juge du lieu où la succession est ouverte. Enfin, quand Fininger a été remis en liberté, il a fourni caution de ne soumettre la cause qu'au tribunal de Mulhouse. A tous ces titres il est donc assujetti à leur juridiction, et le bourgmestre et le conseil ne demandent pas mieux que de l'admettre et d'obliger la partie adverse, qui y est tout disposée, à lui répondre en justice. Il pourra, par la même occasion, vider l'instance dont il est l'objet pour son infraction des règlements de l'umgeld, de manière à faire sa soumission complète.*

11 août 1583.

Gestreng edel ehrnuest from fürsichtig ersam wisz insonders günstig herrn, gutt fründt vnd getreüw lieb eydtgnoszen, e. st. vnd er. w. seyen vnsere gutwillige dienst, sampt was wür eheren, liebs vnd gutts vermögen zuuor.

Dero abermalen an vns gethont fürbittlich schriben von dato 5ten huius, haben wür hernacher den 7ten eiusdem empfangen, desz selbigen inhalts von wegen ethlichs holtzes an welches vnser burger Jacob Finiger vor ethwas zithen ansprachen gesucht, vnd das solcher span vnder der jurisdictionn vnd orten durch das veldt recht vnd scheidung nach vermög der erbeinigung, alls da das gut gelegen, erörtert werden soll etc., mit mererm inhalt ablösent verstanden: wollent deszhalber beede vnsere vorgende schriben, in wölchem dem ersten, das datum den 7ten decembris abgeloffnes 82ten jars, vnuermidenlicher notturfft noch, in dem der merer handel vnd wasz sich sonsten darunder verloffen begriffen etc., im andern, das wür vf des einen allt andern theils anrüeffen, wer der sige, rechtlosz ston zelassen, oder wider recht zuthun gesinnet, vszfierlichen angezeigt würt, welche wür de nouo reputirt vnd widerumb hiehar von wort zu worten gezogen haben wöllen etc.

Wan nun, günstig herren, guten fründt vnd getreüwen lieben eydtgnoszen, wür beede jungst empfangene schriben gegen einandern dem buchstaben vnd worten nach besehen, befünden wür bey vnserm burger Jacob Finiger ein wanckhelmüetig gemüet, sün vnd verstandt, vrsachen dessen erst scriptum alleinig von vnsz das fürderlich recht, auch frey sicher gleidt von vnd zum rechten, dasz ander aber vnd lest dem entgegen ein veldt recht vnd ordenlich gescheid, nach inhalt der erbeinigung, an enden da solcher gespan ist, begert würt etc.

Damit vnd aber wür dises alles lassen fahren vnd e. st. vnd er. w. der sachen vnd waruf wür sehen, verstendiget werden, so liggt anfenglis angedeiter spann desz selbers angemaszten holtzes in dem bezirckh genant Berenfels, den wür sampt allen desselben [rechten] vnd gerechtikheiten an vnser statt, lut deren darüber vfgerichten vnd bej handen habenden brieffen eigenthumlichen, als für ein sondere bans gerechtikheit, dergestalten würs noch riewiglichen besitzen, erkauft, da dan seithero alle die gespen so vnsere burger gegen einander erweckht (vnd solches vnser burgereidt, den sie alle halbe jar schweren, vszfierlichen mit sich bringt, auch je vnd allwegen den selbigen nach gemesz gehallten) vor vns oder einem ersamen burgerlichen wochengericht alhie rechtlichen erördert, wie er Finiger, vnser lieber burger, auch die seinigen hierinen enderung oder neüwerungen zumachen fründtlichen vmbgöhn vnd desz orts weiter vnbemiet sein sollen etc.

Zu dem solches von einem erbfahl so alhie in vnserer statt in bisin erlicher lüten, so eins theils noch in leben vnd daruon zureden wüssen, beschehen harkhompt, auch das darumben vfgericht theilbuch solches clärlichen mit sich bringt, vnder die gemeine erben der gepür nach zerdeilt, vnd sonsten die erbeinigung vermag dasz ein jeder erbfahl an dem ort da er gefallen vnd vertheilt würt, daselbsten vnd sonsten niendert anderstwa solle berechtiget werden : vnd entlichen so hat er zuuor vnd ehe er deszwegen der gefangenschafft vf pittlichs anhalten seiner verwanten, auch andern lieben herrn vnd fründen, vf ein gepürende vrphet erlediget, in derselbigen, auch bejneben andern gebürlichen articlen mer vngezwungen

vnd vngetrungen, mit vfgehabnen fingern liblich zu gott dem allmechtigen mergedachten span, ob ime seiner ansprach nach ethwas möge zuerkhant werden oder nit, alleinig vor alhieigem vnserem ordenlichen statgericht mit recht vszzumachen geschworen etc.

Diewil dan, günstig hern vnd getreüwen lieben eydtgnoszen, die sachen gehörter massen mit warheit beschaffen, wüssen wür vnsere liebe burger in disem span der erbeinigung vnd vnsern wolhargebrochten stattuten, satz vnd ordnungen, fürnemlichen aber seinem deszhalben erstatteten eydt nach zuwider, vnder khein andere oberkheit solchen holtz span rechtlichen vszzefieren, wüssen ahnhallten oder vermögen, vihl weniger zuzelassen : derowegen wür dem vorigen vnd er erst vnserm selbs billichen anerbieten zufriden, das so vnser burger Finiger nachmalen daran rechtmassige ansprachen zuhaben vermeint, wür jme vf sein begeren alhie vor vnserm ordenlichen stattgericht fürderlich recht widerfahren lassen, auch den gegentheil (der vns ohne das taglichen bemüet vnd desz rechten begert) zu ordenlichem rechten ahnhalten vnd vermögen : da dan zu glich auch die rechtsuertigung desz verhaltenen vmgelts halber mit jme vollents rechtlichen vszgefüert werden mag etc.

Wölches dises alles e. st. vnd er. w. begeren nach wür zubericht der sachen in geschrifften zukomen lassen sollen, sich in künfftigen vf deren ferners bemüegen vnd anhalten dester besser zuuerhalten, vnd zu burgerlicher gehorsamj zumanen wüssen mögen, wie vns one das nit zweifflet e. st. vnd er. w. sollches vsz eydtgnosischer hertzlicher treüw vnd wolmeinung zuthun selbers geneigt sein werden, derselben auch sonsten angeneme gefellige dienst vsz eydtgnoszischem gemüet vnd hertzen zuerweisen sindt wür, glichwohl vnserm geringen vermögen nach, die tag vnsers läbens so vrbittig so geneigt, vnd vns damit alle göttlichen gnaden treüwlich beuehlende.

Datum den 11ten augusti anno etc. 83.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1583. **2438.** *Démarches faites en faveur de Jacques Fininger, à Soleure et à Lucerne, par ses parents de*
26-31 *Bâle. — Arrivés à Soleure, le lundi 26 août, ils s'adressèrent d'abord à Jean Fininger qui, ne*
août. *pouvant pas, en raison de son âge, les conduire lui-même chez le maître-aux-deniers, les fit accompagner par son fils. — Le lendemain, audience chez le magistrat en question, à qui ils remettent une lettre de leur cousin Jacques et racontent l'affaire. Il exprima son déplaisir sur le refus de MM. de Mulhouse de la laisser juger régulièrement, et de délivrer à Fininger le sauf-conduit qu'il demandait. « Sont-ils, oui ou non, des confédérés? s'écria-t-il, et n'est-il pas de droit, dans toute la confédération, de déférer au juge du lieu les litiges en matières réelles? » — Le mercredi, visite chez l'avoyer, à qui le maître-aux-deniers avait adressé les solliciteurs. Ils lui exposèrent les griefs de leur parent qui, ayant besoin de l'aide et des conseils des confédérés, prend son recours auprès de Soleure, d'où sa famille est originaire; en même temps ils lui remirent un mémoire explicatif pour lui éviter la peine de les écouter. — Le soir, sachant que l'avoyer était à boire avec d'autres messieurs, les envoyés l'attendirent à la sortie. Il les reconnut et les fit appeler par le sergent, pour leur déclarer, en présence du maître-aux-deniers, qu'il avait pris connaissance de l'affaire, et qu'on ne pouvait se dissimuler que les confédérés de Mulhouse faisaient tort à leur bourgeois Jacques Fininger; que lui et ses collègues ne lui refuseraient pas leur appui, d'autant plus qu'il ne réclamait que ce qui est de droit dans la confédération. Cependant il*

fit observer que si Bâle avait échoué dans ses tentatives d'accommodement, l'intervention de Soleure n'aboutirait sans doute pas davantage; mais qu'en sa qualité d'allié, Mulhouse devra bien déférer aux injonctions de la confédération, qui n'entend pas que ses ressortissants usurpent sur une juridiction étrangère, et qu'à la prochaine diète de Bade, les députés de Soleure auraient l'ordre de la saisir de l'affaire, comme intéressant un homme dont les parents avaient été leurs co-bourgeois; il ne doutait pas qu'en procédant ainsi, on n'obtienne de la diète des prescriptions auxquelles Mulhouse sera bien obligé de se soumettre. — Le jeudi, départ des envoyés de Fininger pour Lucerne, où ils arrivèrent le samedi 31 août, à 9 heures du matin. Les deux avoyers Pfyffer et Fleckenstein, pour lesquels ils avaient des recommandations de Soleure, étant absents, ils s'adressèrent à un autre patricien, Sébastien Ferr, qui, lui aussi, reconnut que Mulhouse n'était pas fondé à refuser de laisser porter le procès devant le juge du lieu où le bien litigieux était situé, et quand il apprit que les juges de première instance avaient également siégé en appel, il ne se cacha point de dire qu'il y avait évidemment là-dessous un parti pris de haine et de malveillance. D'après ses conseils, les négociateurs se rendirent de là chez l'ancien avoyer Pfyffer; celui-ci leur demanda si la propriété contestée était située sur le territoire de la confédération? Ils lui répondirent que non, qu'elle était située sur le territoire autrichien, sous la juridiction de Sébastien zu Rhein. Il s'informa aussi si la partie adverse était aussi de Mulhouse, et, sur la réponse affirmative des envoyés, il en conclut que la ville prétendait sans doute interdire à un bourgeois la faculté de citer un autre devant une juridiction étrangère. Les envoyés l'étonnèrent beaucoup en lui offrant de prouver que, non seulement la ville n'avait jamais empêché ses bourgeois de comparoir devant le juge de Dornach, mais qu'elle-même les y avait assignés. Ce fait lui donna la clef de la résistance de Mulhouse, et l'avoyer promit aux représentants de Fininger les bons offices de Lucerne à la prochaine diète, qui devait se tenir aux environs de la saint-Simon et saint-Jude. Il leur proposa aussi de demander une audience au conseil, mais ils s'y refusèrent, jugeant la démarche superflue; par contre ils retournèrent, sur son conseil, chez Sébastien Ferr, qui leur fit encore le meilleur accueil, en souvenir du père de Fininger, dont il paraît avoir été le compagnon d'armes. — De Lucerne ils se rendirent à Zurich, où ils durent renoncer à poursuivre leurs négociations.

Montag den (26) augustj, sind wir zu Solothurn ankhommen vnd desz tags nit gehandlet dan daz wir zu H. Hansz Finiger gangen vnd etwasz anleitung von jmme begert, der sich dan alles gutz entpotten, vnd wil er alters vnd krankheit halber nit vszgan mögen, zu seinem son vns gewysen, so mit vns werde zum herren sekelmeister gan . . . .

Zinstag morgens nach dem kürchgang, sind wir mit Hansz Finiger dem jungen zum herren sekelmeister gangen vnd jme vetter Jacoben schriben überantwortet, auch nach dem ers abglesen, jmme die sach erzelt wie sy hernach beschriben, vnd beyneben vmb treuwen rhatt hochflyszig vnd vnderdie[n]stlich gepetten.

Da er sich erzeigt als ob er ab der sach ein myszfallen trage, vnd insonders als er verstanden das sy ein ordenlich recht vnd sicherheit vff sein begeren nit wyderfaren laszen wöllindt, gesprochen : «Sind sy eydtgnoszen vnd wolten dasz nit thun? Es ist in der gantzen eydtgnoschafft brichig wol das man ein gut soll brechtigen an dem orth da es glegen» : vnd verners sich alles gutz entbotten . . . . .

Mittwochen . . . . . . zum h. schultheszen gangen, vnd da jmme anzeigt wie das bey etwas zeit har jme Jacob Finiger von Mülhauszen etwas beschwerlichen sich zehanden gestoszen, darinnen er [unsern] treuwen vnd lieben herren vnd eydtgnoszen hilff vnd rhatt bedörffen, haben jnne nun seine verwanten zu herren sekelmeister, zu dem sy etwasz fründtlicher khundtschafft haben, gewysen, wil auch seine voreltern gute Solenthurner gwesen : da seigen wir nut gestriges tag vor

jm erschynen, vnser anligen erzelt vnd in vm rhatt angesucht, habe er vns zu ihr g. e. e. w. gewysen, das wir glichfals vnser anligen deren öfnen sollindt, der hoffnung werdindt guten vnd treuwen rhat der sachen befinden: diewyl aber die sach weitleuffig, damit wir ihr g. e. w. nit lang mit erzelung dero vffhalten, haben wir die selbig zu kurtz verzeichnet, vnd wöllen die selbig hochflyszig vnd vnderdienstlich gepetten haben, wölle bey glegner wyl sich hierin ersuchen vnd vns treuwen rath mitheilen.

Da er sollichs von vns angnommen vnd anzeigt, er wolle sich darin ersehen.

. . . .

Vff den oben, als wir vernommen das er bey anderen herren vff der schul beim obentrunck [*sic*], haben wir vor der herberg seiner gewartet: da er dan im heimgan vns ersehen, durch den weibel zu sich vorderen laszen, vnd in beysein desz h. sekelmeisters volgenden bescheidt geben:

Erstlich zeigt er ahn, habe sich in der sach ersehen vnd befunden dasz jm Jacob Finiges von den eydtgnoszen zu Mülhauszen zimlich gwalt beschehe, vnd das er veil liden müssen, so jnen seinethalben bedaure, wasz auch er vnd sein herren jme zu dienst vnd guten thruwen rhatten vnd helffen, das wöllen sy gern thun.

Jacob begere nit anders dan dasz recht ahn dem orth zufieren da dasz gutt glegen, das seige erst recht, vnd also in der eydtgnoschafft auch bey jnen brichig.

Er khenne aber auch wol gedenkhen, wil vnser herren vnd eydtgnoszen von Basel nit bey jnen vszrichten mögen, so würden auch sy wenig vszrichten, wan sy glich sich wölten der sach annemmen vnd denen von Mülhausen zuschriben, dan Basell, glich wie auch sy, haben für sich selbs sy nit zu . . . . . oder inen zegebieten: sy seigen aber loblicher eydtgnoschafft pundtsgnossen vnd zugewone, da hatt man sy zeheissen, vnd wirt mit jnen reden vnd dahin handlen dasz sy in ihrem land vnd bezürk bliben, vnd keiner anderen herschafft in ihr grechtigkheit griffen.

Haben auch anzeigt dasz disz gar ein vngrimpts, das die richter von denen man appelliert, hernach wyder in der appellation geseszen etc.: item es sitze ein vogel vff dem kratten, der gehorte drein, sprach h. schultheisz.

Es werde aber jetz ein tag gmeiner eidtgnossen zu Baden, da wöllen sy nun jhrem legaten befelch geben das er der sach da selbst ingedenkt seige, vnd seinet halben darinnen handlindt, die wyl seine elteren von hinnen abhin khommen: er achte man werde vf gmeinen eidtgnoszen jnen zuschreiben das sy jme das recht vnuerhindert ordenlich fieren laszindt.

Hatt hieruff gefragt wie er heisze, vnd dem h. groszweibel (so zugegen vnd auch selbs die handlung glësen) befolchen, das er den nammen in das tëfelin vffzeichnen solle, dasz man dem stattschriber heirin befelch gebe dasz man dem legaten befelch seinethalb in der sach handle, vnd hiemit sich gantz fründtlich entpotten, wasz sy jm gutz thun khennen, dasz wöllen sy allwegen thun.

Da wir jnen flyszig gedankt vnd in gnaden jnen befelchende, hinzogen in die herberg.

Donstag desz morgens, ehe wir hingescheiden, sindt wir wyder zum sekelmeister gangen, im flyszig gedankt vnd im gnadet, auch gfragt die wyl wir den weg vff

Lutzern zu nemmen werdindt, ob wir nit mochten etwan einem herren daselbsten glichfals ob der sach ansprechen: hatt er aber mals, neben gantz früntlichem entpieten alles guten, vns gwyszen zu h. schultheisz Pfyffer vnd Flekhenstein.

Sambstag den 31. augustj, sind wir vmb 9 vhren zu Lutzern ankhommen, vnd diewyll wir beide h. schultheszen nit anheimisch funden, sind wir nach dem imbisz gangen zu J. Sebastian Ferren, jmme dsach erzelt vnd vmb rhätt dero angesprochen, der nach anhörung dero erzelung gesprochen:

Kurtz dauon zreden, so ist dasz euwer meinung: jhr begeren dasz man eüch lasze das recht bruchen da das gutt glegen, welches dan sonst prüchig ahn allen orthen: da achte er wol vnd seige etwan in derglichen fälhen mer beschehen, man werde mit denen von Mülhauszen reden das sy das recht müssindt laszen bruchen, wie es in der eidtgnoschafft brüchig. Demnach wyters gfragt wie es ein gstalt mit der appellation: desz wir in brichtet, er gsprochen das sollichs nit ordenlich gehandlet seige; item man sehe wol das neiszwas haszes vnd nydts darhinder seig: vnd endlichen, diewyl beyde schultheszen nit anheimisch, vns gewysen zum alten schulthesz Pfiffer, mit gantz früntlichem entpieten seine willigen diensten.

Nach der vesper, haben wir den h. schultheissen Pfiffer antroffen, vnd im dsach erzelt, der nach dem ers angehört, gfragt:

Ob das gutt vnder den eidtgnoszen glegen seig? Da wir im anzeigt es lig vff dem Ősterichischen grundt vnd boden vnder J. Sebastian z'Rein.

Ob die wyderpart auch ein burger zu Mülhauszen seig? Desz wir in verstendiget, hatt er anzeigt: «Wasz gmeinen dan die herren von Mülhauszen damit? Villicht wöllen sy nit dasz ein burger den anderen an ein frömb gricht zwinge.»

Da wir im anzeigt dasz sy semlich eben ahn disem orth anderen burgeren nit nur zu laszindt, sonder auch dahin gepotten habindt.

Hatt er gfragt, ob semlichs zu erwysen? Wir geantwort: «Ja, wir khennen die personen wol (wo noth) namszen.» Da sagte er: «So ists neiszwan sonst ein nyd vnd kyb», vnd sich entpotten wasz er vnd sein herren vns liebs vnd gutz thun khennendt, wille er nit vnderlaszen etc.

Vnd darbej wyters anzeigt, es seige ein tag vngeforlich vff Simonis vnd Judæ angestellt, da möge man dsach dahin bringen: demnach vermeint wir sollen bitz montag für ein ersamen rhatt zu Lutzern keren vnd dsach fürtragen: vnd da wir fürgwendt vnglegenheit, vnd das wir es vnnötig achtindt ein ers. rhatt damitt zubekhimberen, wöllen ihr st. vnd e. wt. gepetten haben das sy bej vnseren g. herren vnd eidtgnoszen der sach wölle ingedengt sein etc. Deszen er sich entpotten, oder auch vns die walh thon, dasz wir mögindt hingen zum schriber, jm vnser sach angeben vnd die verschriben laszen, damit es füre in ers. rhatt khomme, vnd man den legaten instruction geben khenne: welches wir bedenklich geacht vnd noch der zeit vnderlaszen.

Beyneben vns heischen wyder zu J. Seb. Ferren gan, dasz wir in brichten wie wir imme dsach erzelt vnd wasz sein meinung etc. So wir dan vnuerzogenlichs thon, vnd in petten dasz er im besten vnser wolle ingedengt sein etc. Da er sich gar vil gutz in ansehung der fründtlichen khundtschafft vnd bruderschafft so er mit

ihrem vatter ghan, entpotten, auch anzeigt es werdindt kunfftigen tagen die eidtgnoszen zu Lucern zusamen khommen, wölle er auch dsach den selben anzeigen, vnd den alten herren schultheszen, wo er der sach vergeszen wölte, allwägen dran mannen.

Da wir im hochflyszig danckt etc., vnd alsz morndes von Lucern vff Zürich zu zogen.

Zů Zürich vsz gwyszen vrsachen gar nit in der sach gehandlet.

Minute en papier formant un fascicule in-fol. de 6 ff. (Archives de Mulhouse).

1583. 17 sept. **2439.** *Deux commissaires délégués par la régence d'Ensisheim pour accompagner sur le territoire autrichien la princesse Marguerite d'Autriche, femme d'Octave Farnèse, duc de Parme et de Plaisance, qui se rendait des Pays-Bas en Italie, et qui venait d'arriver, le soir même, à Thann, demandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse le passage par leur ville, où la princesse compte pernocter le lendemain.*

Thann, 17 septembre 1583.

Den ernuesten fürsichtigen ersamen vnd weysen herrn burgermeister vnd rath der statt Mülhausen, vnsern besondern lieben herrn vnd gueten freünden.

Vnser freündtlich willig dienst zuuor.

Ernuest || fürsichtig ersam vnd weysz, günstig lieb || herrn vnd guete freündt, nach dem die durchleüchtig hochgeborn fürstin vnd frauw Margretha, hertzogin zu Parma vnd Plasence etc., ausser den Niderlanden vnd nacher Italio zuereissen sich alberait vf den weg begeben etc., haben daruff die wolgebornen edlen gestrengen hochgelerten vnd ernuesten herrn landtuogt, regenten vnd räthe in obern Elsâsz, vnsere gnedig vnd günstige herrn, vns verordnet vnd abgefertiget hochermelte hertzogin durch der f. dht. ertzhertzog Ferdinanden zu Österreich etc. vnsers gnedigsten herrn vorderösterreichische landt zu begleidten etc.

Als nun heutigen aubend jr f. g. vnd derselben gesindt, wie auch wir, alhie zu Thann ankhommen, hat jr f. g. sich entschlossen durch Mülhausen vnd naher Basel zu reisen, vnd sich darbey gnediglich erindert das dieselb bey etlichen stätten der aidtgnosschaft, darunder auch Mülhausen begriffen, vmb den freyen sichern pasz anzuehalten beuolhen, inmassen die paszbrieff so zeiger disz beyhanden, auszweyssen, vnd wiewol jr f. g. sich gnediglich versehen jr herrn würden vmb den pasz gleichergestalt ersuecht worden sein, so ist doch solches auss den beyhanden habenden patenten nit zu befinden.

Wann nun jr f. g., wie gemeldt, biss morndrigen aubend zu Mülhausen anzekhomen vnd das nachtleger daselbst zu haben gnedigclich bedacht, haben sye zeiger disz abgefertiget vmb den pasz bey euch anzuhalten, vnd bey neben vns ersuecht sollichs jr gnedigis ansinnen vnd begeren an euch auch gelangen zelassen etc.

Demnach ist neben jrer f. g. gnedigen begeren an euch vnser freündt vnd nachbarlich pitten, jr wöllen meher ermelten jren f. g. den pasz vnuerweygerlich vergunnen, das würdet sye in gnaden zuerkhennen nit vergessen: so wöllen wir

es auch für vnsere personen zubeschulden vnd zuuerdienen ingedenck sein, vnd seyen hierüber bey zeigern allein darumben gesanten euwerer wilferigen antwurt gewertig.

Datum Thann, den 17ten septembris anno etc. 83.

Hans Heinrich von Rinach (?)
Hanns Conrad Herwart d.

Au dos est écrit:

Presentiert den 18. septembris anno etc. 83: Herzogin von Parmen vnnd Plasento etc. durchzug vnnd den passz betreffente, ist jnen allerdings abgeschlagen: man hete wol etwas ehers als bescheen vmb den passz angehallten.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2440. *Instructions du Dr Jean-Oswald Schreckenfuchs au pasteur Jean-Jacob Freüwler, chargé par lui d'aller solliciter à Soleure et à Lucerne contre les autorités de Mulhouse. — Il devra mettre les envoyés près de la diète au courant de ce qui se passe, à savoir que les hommes qui détiennent le pouvoir sont des intrus qui dilapident le bien de la ville, des juges prévaricateurs, qui par tous les moyens cherchent à se débarrasser de ceux qui voient clair dans leurs agissements et qui leur résistent. Aussi n'y a-t-il rien à espérer, à moins que la confédération n'intervienne; il est même à craindre que la méchanceté de quelques-uns ne cause la perte de la ville entière, tandis que si les cantons prennent l'affaire en main, la vérité se fera jour; car tous ceux qui ont à se plaindre, oseront dès lors parler librement.* 1583. 4 nov.

Niedermorschwiller, 4 novembre 1583.

Her Hans Jocob Freüwler vnsern grůs vermelden.

Demnach des vnser pitt, er wölle vns und andren zůgfallen vnd gůten noch dise reisz allein gen Solothurn vnd Lutzern thůn.

Daselbst insonderheit, wo müglich, durch hie vorgmachte kundschaft die herren so vf den tag verordnet gnůgsam berichten woher disz alles komme.

Nemlich wie die so yetz allen gwalt haben vnd huszhalten, seyen frömde felschlich intrungene lüt, die der statt gůt abtragen, gricht vnd recht felschen, auch brief vnd sygel, wan es sy nur gluste: wie sy malefitz gricht halten (den sester).

Wer nun disz mercke vnd ein miszfallen daran trage, wie wir dan den braten vor langem gschmöckt, weisen sy ander lüt an, sind sy richter, wöllen durch sollichen vngrympten gwalt vns vstriben, wie dan schon etlich deszhalb veriagt, so jnen zů scharpf vfsehen wöllen: vns wöllen ermürden lassen vndrem schein der statt freiheit, damit ihr boszheit nit vszbräch: andren auch.

Stande glich wol jm vnd andren nit zů den herrn eidtgnossen vnerfordert disz zůklagen, möcht im einzig übel vszgelegt.

Wan sy aber dise sach ernstlich zhanden nemen, werdts alles herfür kommen, lüt gnůg so klagen: pitten zů fürkommen, das nit die gantz statt etwan von der eidtgnosschafft komme vnd engelte etlicher wenig lüt boszheit: pitten das sy sollichs den herrn von ländren zů verston gebindt, das es nit allein vmb des holtz etc.

Man habs auch an eim ort anzeigt, wöll den fuchs nit beissen, sonder die erliche lüt werden vertriben, ein noch dem andren angriffen, weren lüt so disz gnůgsam wirden bewysen mit gfar ihres libs vnd gůts: on die herrn eidtgnossen nit müglich, weil dise den gwalt in henden, wie sy in gringen sachen kundschaften betröwen zůschweigen oder jnen zůsagen.

Disz alles vf sin verbessern, wirts nach glegenheit so er findt wol komlich fürzbringen wissen.

Salutes plurimas etc.

Ex Morschwiler anno 83, 4ten nouembriis.

Tuus ex animo.

Joannes Osualdus Schrechenfuchsius D.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2441. *Fragment d'un adhérent anonyme des Fininger sur la situation intérieure de Mulhouse. — Les désordres qui s'étaient glissés dans le régime municipal ayant donné lieu à une correspondance plus fréquente, pour éviter de la produire au conseil, comme on y était tenu par son serment, on commença par ouvrir toutes les lettres, pour ne lui communiquer que celles qui convenaient. Par ce moyen et par d'autres fraudes semblables, il fut possible de tout céler, de tout nier. Mais on peut être pris et trahi par les contradictions de ses propres discours ou écrits: aussi se garde-t-on le plus possible d'écrire; on ne décide rien que verbalement, surtout à l'égard des propres ressortissants, sauf à se démentir un instant après, et si quelqu'un est assez osé pour réclamer l'exécution d'une promesse, il court risque de devenir rebelle à l'autorité. On n'en a pas agi autrement à notre égard. — Quand le peuple eut vu comment les choses se pratiquaient en haut, chacun s'abandonna librement à ses mauvais penchants. C'est alors qu'on vit fleurir le vol, les faux, la fornication et l'adultère, le meurtre et l'assassinat. Au lieu de punir le coupable, les autorités aidaient elles-mêmes à le faire évader, ou bien si on le déférait à la justice, les juges faussaient le droit pour l'acquitter, surtout s'il avait une nombreuse parenté; car par là on gagnait toute la famille, et si l'un ou l'autre avait connaissance des franchises municipales, il gardait dorénavant le silence, de peur de se compromettre et de se priver de la connivence des autorités. — A l'égard de ceux qu'on ne pouvait gagner autrement, on employait la jeunesse, pour établir des alliances entre des familles qui avaient toujours été jusque-là en opposition les unes contre les autres. Le résultat fut d'amener des causes de plus en plus nombreuses devant le tribunal matrimonial. — Eclairés par les plaintes de la bourgeoisie et après s'être convaincus qu'elles n'étaient que trop fondées, les pasteurs s'entendirent pour prêcher contre les juges prévaricateurs comme contre les autres vicieux. Mais il ne suffit pas à ces gens d'avoir tout gâté à l'hôtel-de-ville, il leur faut encore renverser la chaire: ils congédient les pieux prédicateurs, et ne recherchent plus que ceux qui ont des yeux pour ne pas voir. C'est ainsi que tout prend le chemin de l'enfer. — Pour brasser cette pourriture, il faut des auxiliaires pourris. On va jusqu'à fausser les boisseaux, pour avoir meilleure mesure des paysans qui acquittent des rentes en grains. Aussi n'y aurait-il rien d'étonnant, si les administrations autrichiennes faisaient pendre tous les gens de Mulhouse qui leur tomberaient entre les mains. Mais les Autrichiens se tiennent coi pour le moment, dans l'attente d'une occasion favorable: le mauvais gouvernement fait leur affaire; car il leur permet d'espérer de se rendre un jour maîtres de la ville; ils sont proches et déjà le grand bailli a fait occuper Brunstatt pendant un an. — Au point où le mal est parvenu, le séjour à Mulhouse n'est plus tolérable; plus d'un voudrait s'établir sous une autre seigneurie; mais l'interprétation qu'on donne aux franchises municipales crée de sérieuses difficultés avec le voisinage, difficultés dont il serait malaisé de répondre devant la confédération; on met tout en œuvre pour les lui laisser ignorer. Il est même à craindre qu'il n'en résulte de graves embarras pour les cantons; car, après tout, les voleurs comptent souvent sur la guerre pour dissimuler leurs vols. Dieu ait pitié de nous!*

Als aber dise vnordnung hin vnd här vil zuschribens bracht, vnd sich offt zugetragen das die brief dem sitzenden rath sind yberantwort worden, ist dis mittel funden worden das man die brief all zuvor erbrochen (wider iren eyd) vnd nitt für rath bracht, anderst dann es hie wol kommen etc.

Durch disz vnd derglichen schelmwerck, könndte alles fürgetruckt werden.

Alleinig wolten sy zuweilen ire widerwertige reden vnd schriben binden vnd fahen.

Da gangs hin, hûten sy so vil müglich vom schriben, geben nur mündtlichen bescheidt, besonder iren vnderthanen : leugnen alles gleich wider was sy versprochen : wann einer daruff tringen will, kompt er in gefahr sye der oberkeit vngehorsam.

Durch sollchen falsch, wüe *ex actis* zusehen, habends vnsere sachen gehandlet etc.

Da nun das völklin gesehen wies in der oberkeit zugeeth, ists auch feyg fräfel etc. worden, vnd was in eim yedlichen gesteckt, auszbrochen.

Da ist diebstal, falsch, hûrey vnd ebruch, dothschlagen vnd mordt mitt hauffen auszbrochen.

Wan dan einer sich vergriffen, hatt die oberkeit eintweders die theter glich hinwegg gefurdert, oder wan die theter fräfel gewesen, hatt er sich an die oberkeit gehenkt, ia sy habends wol zu sich gezogen vnd durch falsch rächt ledig gesprochen, vnd insonders wann einer ein grosse fründtschafft gehabt, hatte ers gut zugwinnen, den hiedurch brachtens dieselbige fründtschaft ahn sich.

Wan dan der theter einer oder dären verwandten gewesen, so zuvor der statt freyheit getriben vnd gewuszt, haben dieselbig hernach auch geschwigen, damitt nitt alles yber sy auszgienge, hiedurch habens auch die frommen ettliche gestellt.

Was sich dan sonst nitt ringglen wollen, habendts durch die mutwillig jugendt zuwegen bracht, allerley heurat ahngestifft, dadurch leut einander verfründt worden, [an sich zogen, also wenig mehr so nit bsudlet metzgen], so zuvor allerdings wider einander gewesen : durch disen griff ist beschehen das vil heurath fürs egericht bracht worden.

Da die hn. prædicanten leichtlich gesehen das wahr sye was sonst die burger von falschen rächt klagend, derohalben die vnder ihnen redlich gewesen, wider (nach heimlicher trüwer warnung) dise vnd andre laster offentlich zu schryen vnd predigen. Da ist disen schelmen nit gnug das auffm rathhausz als verderbt, sonder wöllent die kanzel auch vmbstossen, treiben die frommen lehrer ausz, nemmend ahn die so nichts (?) sollen, vnd die wider sy nitt güggen dörffen. hiemitt giengs alle der hell zu etc.

[Weil sy so vil stälen], zu disen faulen sachen bedorfft man vil fauler leut, die wöllend gefressen haben : da ganges hin das sy die bauren so zinsen speisen mûszen, machendts den sester gröszer, bestelen also das gantze land, das nitt wunder wäre das, alleinig vmb diser sind willen, vns die Österreicher alle hencken lieszen, wand [sy] vns yberkämen : [das wiszen die Osterreicher, ist gut zugedencken warauff sy warten vnd still sein ; ist jnen lieber halten also husz, hoffen hiemit der statt herr zu werden, sindt gar noch : landtvogt S. G. F. D. Brunstatt bsetzen 1 jar.

Da des fräfels so vil worden, lasst er sich nitt mehr in der statt behalten, will ins feld in fremde oberkeit, wärden von irer oberkeit angewisen syen befreyt, dadurch kommend in schwerere gspänn mitt den benachbarten: dieweil sy aber wiszen das sy sollichs bey den hn. eydgnossen nitt verantworten liesz, handlends mitt allem ernst dahin das nitt hinuff komme, geben zu was man will, hiemitt nisten andre in der statt, vnd in dem sy verhoffen dieselbigen vnder iren gwalt zubringen, so verklagens d'Milhuser auch nitt; zubesorgen ein gantze eydgnoschafft wärde damitt zuschaffen bekommen, dan diser dicke grösze hoffnung durch ein krieg wolts iren diebstal verborgen, [wöllichen zuverdecken sy alle dise schelmery angericht.]

[Wann sy fremde schelten, thunds nitt abin, wann heimsche yriches (?) zur statt ausz oder zwingens im thurn zuschweigen.]

O herr
O Christe } erbarme dich etc.[1]
O herr

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1583. 6-13 nov. **2442.** *Démarches personnelles de Jacques Fininger à Soleure, à Zurich et à Bade pour obtenir l'intervention de la diète. — A Soleure, où les sollicitations des Fininger lui avaient préparé les voies, Fininger obtint que les envoyés auraient à Bade ses intérêts en bonne recommandation. Sur le conseil qu'on lui donna de faire aussi des démarches à Zurich, il s'y rendit; mais arrivé sur les lieux, il se ravisa, attendit le départ des envoyés près la diète et courut les rejoindre à Bade, où il commença par s'aboucher avec les députés de Soleure et de Lucerne. Ce fut alors seulement qu'il se décida à voir ceux de Zurich. Éconduit à deux reprises, il finit cependant par en obtenir la promesse qu'ils parleraient à son sujet avec les envoyés de Bâle et même avec ceux de Soleure, de l'appui desquels il était pleinement assuré. L'entretien des députés de ces trois villes eut l'effet qu'il s'en promettait, et celui de Bâle annonça à Mathias Fininger, qui avait rejoint son frère à Bade, que leur affaire était en bonne voie. De son côté, l'envoyé de Zurich les prévint de faire choix d'un avocat pour soutenir leur cause devant la diète. Elle fit droit à leur demande, et le greffier provincial annonça aux deux frères qu'elle écrirait à leur sujet à la ville de Mulhouse.*

6-13 novembre 1583.

Midwuchen den 6ten windtermon anno 83, bin ich gon Sollodurn kummen: do hab ich den seckelmeister nidt doheimm funden vndt den schuldesz kranck: do bin ich zumm fenner Schwaller gannen: do är mich gwisen, ich sol vff den h. seckelmeister warden, welchesz ich thon.

---

[1] Ce remarquable fragment, véritable acte d'accusation contre le gouvernement de la minorité, doit être l'œuvre d'un pasteur de l'opposition ou du Dr Schreckenfuchs: c'est dans tous les cas l'œuvre d'un moraliste à grandes vues, qui s'élève jusqu'au sens politique. Si sombre que soit le tableau qu'il retrace, l'événement prouve que l'exagération des couleurs n'était pas absolue. Malheureusement ce sont de simples notes, nullement rédigées, et d'une écriture si mauvaise, que la clarté de la rédaction en souffre. Quelques manchettes sans renvois devaient évidemment être insérées dans le texte: je les ai placées entre deux crochets [ ], sans pouvoir garantir qu'elles soient bien à leur place. Voici une de ces annotations marginales qui ne tient à rien: *Spital gůt wissentlichen dieben verwaltet.*

Donnerstag den 7. disz monatz, ist der h. seckelmeister heimm kummen: do är mich gwisen ich sol weczien bisz fridag, do werdt man zwen ornnen die gon Baden sollen, vndt werdt jnnen befelch gån minedt thalben zu handlen.

Mornesz bin ich wider zu jmm gannen: do är mir anzeigdt man hab den fenner Schwaller vndt den stattschriber gornedt, vndt jnen befolen die sach minedthalben zu verhandlen: ich sol jnen die suplicacion zeigen, welchesz ich thon: do haben sy mich alsz baldt gon Zirich gwisen, domidt ich möchte gon Zirich kummen ob die botten von Zirich vereisden, sol aber zu Baden zu jnen in jr herberg kummen, domidt sy die gschrifden vndt alsz kennen jbersäen.

Sammstag zoben byn ich gon Zirich kummen vndt nidt vir rodtsamm funden das ich zun h. gon sol bisz die botten gon Baden verreisdt seigen.

Sonthag zoben byn ich gon Baden kummen, diewil äsz aber spott, hab ich nidt kandeldt bisz mornesz, bin ich zumm durnn zu den Solodurner ganen, vndt sy angsprochen: do sy sich glich alsz gutz enbotten, haben mine gschrifden gläsen vndt mich zumm h. von Zirich gwisen, sol vmm t . . . . anhalden: do bin ich zumm h. von Lucernn ganen, der sich glichfalsz auch alsz gutz enpotten: nocherwertz bin ich zum h. von Zirich ganen vnd vmm t . . . . ankalden, hab aber noch keinen ärlangdt.

Z montag zu nacht ist Mathis kummen.

Amm zinstag bin ich vsz der Solodurner keisz wider zu den h. von Zirich ganen vndt vmm t . . . . ankalden: do är mich abermolen vffzogen vndt gseidt är welle sich midt dem h. vonn Basel vnderreden: do ich jmm zur andwordt gän, äs seige den h. von Solodurn von jren h. befolen minedthalben in der sach zu handlen: do är anzeigt so welle är sich midt den Solodurnner auch vnderreden.

Vff den oben sindt ich vndt Mathis vor der herbärg gstanden: do hadt der h. von Zirich sin weibel zu vnsz gschickt vndt vnsz lon anzeigen, ob mir nidt mechten die h. von Basel vndt Solodurn zu jnen vff den platz vir die herberg heissen kummen: alsz baldt handt mirs voricht, do sindt sy angentz kummen, sich midt ein ander ärsprocht: do sy von einander gscheiden, hadt der h. von Basel zu Mathis gseidt, äsz werde vir sich gon, doch sollen mir noch ein mol zumm h. von Zirich.

Midwuchen den 13[ten] disz monnatz, handt mir nidt kenen zu jmm kummen bisz das die h. von Zirich in rott sindt ganen, do hadt der h. von Zirich vnsz gwuncken: do mir jmm noch ganen, hadt är mich gfrogdt ob ich ein firsprech, ich sol einen nemmen, är wel mich anschriben. Alsz baldt hadt är vnsz jnen gnummen: do der rott vff ist gsin, hadt vnsz der landtschriber den bscheidt gseidt, äsz haben die h. vndt eidgnosen mir gwilfordt, vndt wellen ein schriben an die von Mylhusen thun, mir sollen aber noch dem jmmesz zu jmm in sin husz kummen, welchesz mir alsz baldt thon: do mir zu imm kummen, hadt är vnsz anzeigt . . .

Donerstag den 10[ten] febr., ist das erst schriben durch die her von Basel gon M[ulhausen] gsch.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

1583. 13 nov. **2443.** *Les envoyés des treize cantons réunis à Bade mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'ils sont saisis d'une plainte de leur bourgeois Jacques Fininger, que la ville avait fait jeter en prison pour avoir fait appel à la justice rurale du lieu, pour le règlement d'une contestation qu'il avait avec un autre de leurs bourgeois, nommé Louis Lenden, au sujet de bois coupé dans la banlieue de Dornach, et qui, après avoir recouvré sa liberté sous les conditions les plus dures, avait été injustement accusé d'avoir voulu frauder les droits d'umgeld; malgré ses instances, il ne fut pas admis à faire la preuve devant un tribunal impartial, que cette accusation était fausse et injurieuse pour lui. Craignant alors de ne pas trouver à Mulhouse les garanties auxquelles il avait droit, il s'est rendu à Bade pour obtenir, par l'entremise des cantons, la faculté de retourner à Mulhouse, d'où la crainte de la prison le tient éloigné, de faire réviser la procédure concernant la défraudation de l'umgeld, et de porter devant le juge du lieu le procès avec les héritiers Lenden qui, sur l'autorisation de la ville, ont enlevé sans jugement le bois litigieux. — En conséquence, et quoique les premières démarches des confédérés de Bâle pour faire revenir la ville de Mulhouse sur les mesures qu'elle a prises, n'aient eu aucun succès, la diète enjoint au bourgmestre et au conseil, au nom de leur commune alliance, de déférer la contestation relative au bois au juge du lieu où il a été coupé, attendu qu'on ne peut interpréter le serment des bourgeois comme donnant le droit de détourner une cause du tribunal auquel elle ressortit; autrement si Fininger revenait à la charge auprès de la confédération, elle ne pourrait pas ne pas lui venir en aide pour lui faire rendre justice; et, quant aux poursuites diffamatoires dont il est l'objet et qui paraissent être entachées d'irrégularité, ils devront l'admettre à se justifier par la preuve testimoniale qu'il offre, et au besoin à se pourvoir en appel, afin qu'il puisse revenir à Mulhouse auprès de sa femme et de ses petits enfants.*

13 novembre 1583.

Den fromen fürsichtigen ersamen vnnd wysen burgermeister vnd rath der statt Mülhussen, vnsern innsonnders gutten frünnden, gethruwen lieben eidt vnnd pundtsgnossen.

Vnnser frünndtlich willig dienntst vnd was wir eheren, liebs vnnd gutts vermögen zuuor.

Fromm fürsichtig ersam wysz, innsonders gutt fründ, gethrüw lieb eidt vnnd punndtsgnossen, es ist an hüt datto zu gehalltner tagleistung vor vnns erschinen vwer burger Jacob Finiger, vnnd vns nach lenngs beschwärdts wysz fürgebracht vnnd antzeigt, demnach er verflossner zytt mit einem ouch vwerm burger Ludwigen Lendi von eines holtzes wegen so vssert vwer lanndts oberkeitt vnnd jurisdiction gelegen, in ein spann vnnd stosz gewachsen, wellichen er an den ordt vnnd ennden söllich spenig holtzgutt gelegen vnnd sich rechtlich vszuüben gepürtt, vszufüeren in vorhaben gestannden, wie er dann albereitt by dem ordinari richter vmb veld recht ersuchung gethon haben, daruff jr alls vnnser gethrüw lieb eidt- vnd pundtsgnossen, jnne der vrsachen venngklichen inn ziechen lassen: alls er nun derselben (wiewoll schwärlich) widerumb erlediget, sige er hieruff nach inn vwere verere vnngnad vnnd lümbden sain, sollte er mit vwer statt vmbgellt gefarlicher wysz gehandlet, das hinderhallten vnnd verschlagen haben, vnschuldiger wysz, das er mit gott vnnd aller erbarkeitt kundtbarlich zemachen sich nit entsetze, gefallen vnnd gewachsen: vnnd wiewoll er sich söllicher schwächlichen angryff vnnd verletzung siner eheren durch eherliche vnparthigische kundtschafft mit guttem grund geliebter warheitt vor üch zuuerantwurtten, vnnd solliche kundtschafft sag

in gschrifft zuuerfassen begert, habe er doch zu eim söllichen nit komen mögen, sonder sige jm durch üch mit erganngner vrttell aberkhant worden, zu wellichem er dann nach bisz hiehar, vnangesächen er alle hanndlung vor üch (diewyl ettwas vortheilligen berichts vnnd vnglychenheitt in schwäbenden spennen wider jnne gebrucht worden sin möchte) widerumb zuerhollen, vnnd die grundtliche ergangenheit der sachen vor üch widerumb inn erinnerung zubringen vnnderthenig anghallten nit gelangen nach komen mögen, sonnder er sich biszhar vff bethröüwung venngklich inntziechen vnnd anderm derglychenn vwer statt vnnd oberkeitt enthallten, von sinem wyb vnnd cleinen vnertzognen kindern abwychen vnd sines vatterlanndts beroupt sin müessen, zu deme das ouch gedachts Ludwig Lenndis erben söllich spenig abghouwen holtz one vorgennd recht vnd zubekennen vsz vwerm heissen vnnd beuelch vsz angeregtem frembden grichts bann hinweg füeren lassen: welliches alles jnne sines erachtenns nit vnbillich zum höchsten beduren vnnd befrembden thüege, vnnd derhalben vns anstatt vnnser aller herren vnnd obrenn gantz vnderdienntstlich vnnd hochflyssig angerüefft vnd gepätten jme gegen üch alls vnnsern gethrüwen lieben eidt- vnd pundtsgnossen, vmb fründtlich fürschryben, damit er vorderst zuuerantwurttung angeregts schwärenn lümbdens desz vmbgellts, vnnd demnach zu ordenlichem rechten berüertts spenigen holtzes inn dem zwing vnd oberkheitt selbig gelegenn komen möge, beholffen vnd berathen zesind.

Wann nun wir vermelten vwern burgern inn semlichem sinem fürbringen, nebent wyttlöüffeger ertzellung wellicher massen vnnser gethrüw lieb eidtgnossen von der statt Bassell by üch derwegen ouch schrifftliche fründtliche anhaltung vnnd fürpitt gethonn, das doch by vch (alls wir bericht) nit statt haben wellenn, angehört vnnd verstannden, vnnd dann vnns die sach (so die sin Finigers antzeigen nach allso beschaffen) nit alls vntzimlich sin beducht, haben wir jme disz nit wäigern wellen, vnnd lanngt demnach hieruff, innamen vnser aller herren vnnd obren, vnnser gantz fründtlich vnd eidtgnossisch begeren an üch, jr wellent obuermeltem vwerm burgern, inn crafft vnnser eidtgnosschafft, zusamenn habenden pündten vnnd gemeiner lanndtrechten, souil den spann ligendts gutts anthrifft, denselben vnder dem stab vnnd gricht darunder das gutt gelegen, rechtlich vszufüeren nit verhinderen, ouch jnne vnd die sinen destbalb vnbekümbert zelassen: dann so solliches nit beschechen vnnd sich gemellter Finiger vwer burger zukünfftigen thagen wytter beclagen, köndten wir (diewyl vnns der burgerlich eidt nit so wytt inn anndre gericht hinusz bedütten will) nit vorsin, dann das wir vff sin anrüeffen jme zum billichen vnd ordenlichen rechten verholffen sin wurden: vnd diewyl dann der eherüerenden handlung ettwas vnglycher vnnd vngewonnter procedierung möchte furgenomenn worden sin, da wellen ir so gnädig vnd burgerlicher verwanndtnus nach so frig milt sin, vnd jnne zu der veranntwurttung solliches lümbdens lassen komen, vnnd die kundtschaffter so er zuuerhören begertt, ordennlich wie inn derglychen schwären sachen bruchig, durch vnnparthigische lütt schrifftlich verfassen vnnd überall jme dermassen zu ordenlichem rechten zukomen verholffen, ouch so er der ennd vrttell sich billich beschwärdt funde, sich des vor vnparthigischen richtern

erhollen möge, jme zutzelassen nit vorsin, vnnd üch, alls vnnser gethrüw lieb eidt- vnd pundtsgnossen, von diser vnnser fürpitt vnnd der sach selbst wegenn gegen jme vwerm burger dem Finiger dermassen so gnädig günstig vnnd fründtlich bewysen, damit er widerumb hinder üch by sinem wyb vnnd cleinen vnertzognen kindernn frig sicher wonnen, sich söllicher beclag- vnnd verunglimpffungen rechtlich entschuldigen vnnd zu dem lieben rechten komen möge, ouch das sin vnuerspertt verfolgenn, jnne vnd die sinen vnbethrübt vnnd rüwig by dem jren verplybenn lassen: das wellenn wir vmb üch alls vnnser gethruw lieb eidt- vnnd pundtsgnossenn jedertzyt mit aller gutwilligen eidtgnossischenn fründtschafft zuuerdiennen geneigt vnnd inngedennckh sin: hiemit üch vnnd vnns gottlichem schirm beuelchende.

Datum vnnd mit desz fromen erenuesten vnnd wysen vnsers gethrüwen lieben lanndtuogts zu Baden inn Ergöw Dauid Tscharnners, desz raths der statt Bernn, eignem innsigell innammen vnnser aller verschlossen, den 13[ten] nouembris anno etc. 1583.

Von stett vnnd lannden der drytzechen ordten gemeiner vnnser eidtgnosschafft räth vnnd sanndtpotten diser zytt vsz beuelch vnnd vollem gewallt vnnser aller herren vnd obren vff jetzhaltendem tag zu Baden inn Ergöüw byeinandren versampt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1583. 9 déc. **2444.** *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qui demandaient à se justifier devant la diète de la confédération sur les griefs articulés contre eux par Jacques Fininger, le bourgmestre et le conseil de Zurich leur mandent qu'elle se réunira de nouveau à Bade, le dimanche 12 janvier, et qu'ils pourront y députer quelqu'un des leurs, pour présenter leur défense.*
9 décembre 1583.

Den frommen fürsichtigen ersammen wysen burgermeister vnnd rath der statt Müllhusen, vnnseren innsonders gůtten frünnden vnnd gethrüwen lieben eydtgnosszen.

Vnnser frünntlich willig diennst, sampt was wir eeren, liebs vnnd gůtts vermögend zůuor.

Fromm fürsichtig ersam wysz, innsonders gůtt frünndt vnnd gethrüw lieb eydtgnosszen, das jr üch über üwers burgers Jacob Finingers jüngst von gmeiner dryzëchen orthen rathsgsannten vszgebrachten fürschrybenns mundt- vnnd schrifftlichen zůuerannthwortten vnnd syn gefůrte klag mit grund abzůleinen begerennd, habenn wir vszeret üwerem vnns gethaanem schryben verstannden, vnnd fůgennd üch hiemit zů ersůchenndem bericht, wenn ein gmeine eydtgnöszische tagleistung gehallten werde zůuernëmmen, das vff sonntag nach der dryg küngen tag, wirt syn der 12[te] januarij nechstkünfftigen 84 jars gerinngerer zal, eine gon Baden inn Ergöüw angestellt ist: im fal nun jr alda ettwas für- vnnd anzůbrinngen, mögent jr üwer bottschafft dahin vff ernëmpte zyth absënnden: ob aber villichter eemaalen

ein anndere bestimpt worde, söllen jr dero nach üwerem schryben vnuerlënngt ouch gůttwillig verstënndiget werden, dann üch zůerwyszung aller gůtter eydtgnöszischer frünndtschafft, thrüw vnnd liebe sind wir jederzyth geneigt willig: darby dem schirm göttlicher gnaaden beuelchennde.

Datum den 9ten decembris anno etc. 83.

Burgermeister vnnd rath der statt Zürich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2445. *En réponse à la justification écrite et verbale présentée de leur part à la dernière diète, les députés des treize cantons réunis à Bade mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'ils se sont convaincus que Fininger s'était mis dans son tort par sa conduite indiscrète et peu mesurée; cependant par égard pour sa jeunesse et pour ses nombreux enfants, ils les prient, au nom de leurs commettants, de se borner à lui infliger une peine qui ne lui fasse point perdre son droit de bourgeoisie, et de le laisser revenir auprès de sa famille.* 1584. 15 janvier.

15 janvier 1584.

Denn frommen fürsichtigen ersammen vnnd wysen burgermeister vnnd rath der statt Mülhusen, vnnsern insonnders gůten fründen vnnd gethrüwen lieben eidtgnossenn.

Vnnser frünndtlich willig dienntst, sampt was wir eeren, liebs vnnd gutts vermägen beuor.

Frommen fürsichtigen ersammen vnnd wyszen innsonnders guten frünnden vnnd gethrüwen lieben eidtgnossen, wir haben durch üwere abgesanndten üwer anntwurttlich schryben üwers burgers Jacob Finigers vnnser herren gsanndten vff letstuerschiner tagleistung fürgebrachte beschwärden vnnd erclagen beträffende, aller lennge vnnd notturfft nach, nebent üwer gsanndten vernner munndtlichen bericht, woll angehördt vnnd vernommen, vnnd können darus abnemmen das er ettlicher maszen sich mit vnglychem vnnd vngepürrlichem verhanndlen vnnd fürgeben vergriffen.

Da wir annstatt vnnser herren vnnd obren dann ann üwer eerlichen veranntwurttung ein sonnders gut vernüegen vnd woll gefallen tragen: diewyl aber gesagter Finiger üwer burger vill eelicher geliebter kinder, ouch noch ein junnger man, der villicht wie wyt sich die sachen erstrecken nitt erwegen noch bedacht: so ist in nammen vnnserer aller herren vnnd obren an üch, alls vnnser getrüw lieb eidtgnossen, vnnser ganntz frünndtlich vnnd eydtgnössisch ansinnen, pitt vnnd begerren, jr wellend jnne Finiger vmb angeregt sin verhanndlen burgerlicher verwanndtnus nach mit einer milten vnnd burgerlichen straff züchtigen, ouch jnne widerumb zu sinem wyb vnnd kindern kommen, by üch alls üwern burger wonen vnnd huszhablichen sitzen lassen, vnnd jnne von vnnser herren vnnd obren wegen inn günnstigem vnnd burgerlichem beuelch haben, wie wir üch one das ganntz woll verthruwen.

Das stath vnns vmb üch alls vnnser gethrüw lieb eydtgnossen jederzyt mit allem gůttem frünndtlichem eidtgnöszischem gmüet vnnd willen zuerwideren vnnd zuuerdiennen, vnns darunder göttlichem schirm beuelchende.

Datum vnnd mit dess frommen eerenuesten vnnd wyszen vnnsers innsonnders gethrüwen lieben lanndtuogts zu Baden inn Ergöuw David Tscharnners, dess raths der statt Bernn, eignem innsygell innammen vnnser aller verschlossen, den 15ten januarij anno etc. 1584.

Vonn stett vnnd lannden der dry zechen ordten gemeiner vnnser eidtgnoszschafft räth vnnd sanndtbotten diszer zyt vsz beuelch vnnd vollem gewaltt vnnser aller herren vnd oberen vff dem tag zu Baden inn Ergöuw byeinannderen versampt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1584. 16 janvier. **2446.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons tenue à Bade, du 8 au 18 janvier 1584. — Ont comparu à cette diète les envoyés du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, les conseillers Etienne Hammer et Pierre Hoffmann, avec le greffier Osée Schillinger, lesquels, après avoir présenté les civilités et les vœux de nouvel an de leurs commettants, ont fait connaître que, sur les allégations de Jacques Fininger, la précédente diète avait écrit aux autorités de Mulhouse, comme si elles avaient manqué à la justice qu'elles devaient au plaignant, à l'occasion d'un bois litigieux et d'une infraction du règlement de l'umgeld; cette accusation nullement fondée et qui ne visait à rien moins qu'à déshonorer leurs commettants et à préjudicier à leurs droits et franchises, leur avait causé un vif regret, et, pour les justifier, les envoyés ont demandé et obtenu la permission de donner à la diète lecture d'un mémoire établissant qu'en procédant comme elle avait fait, la ville était restée dans les limites des droits de juridiction qui lui compétaient. — Après avoir ouï leur défense, la diète en a donné acte aux envoyés, en les chargeant de ses politesses pour le bourgmestre et le conseil, et en protestant qu'elle était entièrement satisfaite de leurs explications, d'où il résultait qu'ils n'avaient démérité en rien, et qu'ils n'avaient nullement outrepassé les priviléges concédés à leur ville par les empereurs et rois des Romains.*

16 janvier 1584.

Abscheid des gehaltnen tags zu Baden inn Ergöüw, angefangen vff sonntag nach der heiligen driger künigen tag anno 1584.

Vff disem tag sind vor vns der drytzechenn ordten gemeiner vnnser eidtgnoszschafft rathspotten erschinnen der fromenn fürsichtigen ersamen vnnd wysen vnnser innsonnders gutten fründen vnnd gethrüwen lieben eidtgnossen burgermeister vnnd rath der statt Mülhussen ersame rathsgsandten, namlich die erenuesten fürnemmen vnnd wysen Stäffan Hammer, Petter Hoffmann, beid desz raths, vnnd Oseas Schilling, stattschryber daselbsten, vnd vnns erstlichen jrer herren vnnd obren fründtlichen grusz, guttwillige dienntst, eidtgnossische thrüw vnd liebe, sampt wünschung von gott dem allmechtigen eines nüwen glückhafftigen fridsamen jars, angetzeigt, vnnd demnach vernner fürgebracht wie das jren herren vnnd obren vff nechstuerflossner tagleistung von vnnser herren vnnd obren rathsgsanndten vff

anrüeffen Jacob Finigers jres burgers ein schryben zukhomen, darinnen sy dann von jme dargeben worden, alls wann sy von wegen spenig holtzes so an jren burger wylund Ludwig Lenndi sälligen kommen, ouch inn der hanndlung desz hinderhalltnen vmbgellts halber etc., vnrechtmässig vnformbklich vnnd wider billichkeit rechtens, wider inne Finiger procediert vnnd gehanndlet haben sollten etc., wie dann söllich schryben vernner inn sich hallte vnd vermöge: ab wellichem zuschryben sich jre herren vnnd obren, innbedacht desz vnrechtmässigen vnnd vnwarhafftigen beclagens, verunglimpffens vnnd fürgebens so er vnnser herren vnnd obren gsanndten fürgebracht, nit wennig entsetzt vnnd verwundert, ouch darab höchstes befrembden vnnd beduren empfanngen, diewyl gedachter Finiger jre herren alls sin ordennliche fürgesetzte oberkeitt hiemit (wo dem glouben geben) zuuercleinerung jrer eheren, reputation, wollhargeprachten frigheitten, rechten vnnd gerechtigkeitten zubringen vnnderstannden: der halben gesagte jre herren vnnd obren, alls vnnser gethrüw lieb eidtgnossen, sy die herren gsanndten zu endtlicher ableinung vnnd warhafftiger enntschuldigung obangeregts jres burgers vnnser herren gsanndten vnwarhafftigenn erdichten fürgebens vnnd beclagenns mit einer schrifftlichen wideranntwurt vnd bricht wellicher massenn die sachen beschaffen, zu vnns allhar vff disere tagleistung vnnd versamlung abgesanndt, mit ganntz frünndtlicher eidtgnössischer vnnd hochflyssiger pitt, wir wollten söllich jr schryben vnnd antwurt aller lennge nach frünndtlich abhören, werden wir alls die hochuerstenndigen befinden was jre herren vnnd obren mit vermeltem jrem burger dem Finiger spenig holtzes, so on alles mittell inn jrer jurisdiction vnnd oberkheit gelegenn, vnnd ouch desz hinderhalltnen vmbgellts halber gehanndlet vnnd fürgenommen, das sy dessen gut fug, macht, recht vnnd billichkheit haben gehept, vnd sy demnach sölliches verunglimpffens für entschuldiget vnnd verantwurt hallten: das begeren jre herren vnnd obren vmb vnnser herren vnnd obren vnnd vnnsere personnen jederzyt ganntz eidtgnössisch fründtlich vnnd guttwillig zubeschulden vnnd zuuerdiennen etc.

Vnd so nun wir die gsanndten vermelter vnnser gethrüwen lieben eidtgnossen von Mülhussenn inn disem jrem so mundtlichen so schrifftlichen an- vnnd fürbringen aller lennge nach wyttlöüffig angehörtt vnnd verstannden, so habent wir daruff, an statt vnnser herren vnd obren, jnnen den herren gsanndten, innammen jrer herren vnnd obren, jres frundtlichen grus, eidtgnössischen gutten willens vnnd anerpiettens gantz hoch vnnd frünndtlichen dannckh gsagt, vnd diewyl dann sy vff sölliche obangeregte artickhell jr antwurt vnnd enntschuldigung dermassenn nach aller lennge mit grund aller der sachen erganngenheitt so vszfüerlich vnnd ordenlich dargethon, so habennt wir innamen vnser herren vnd obren an söllicher veranntwurttung ein gutts vnnd frünndtlichs vernüegen vnnd wollgfallen, hallten sy ouch diszfalls hiemit für gnugsam enntschuldiget, vnnd achten das sy inn diser hanndlung wider jnne Finiger jren burger nützit anders gehandlet nach fürgenommen haben, dann das der erbar-, recht vnnd billichkeitt gmäsz, ouch sy dessen von römischen keysern, künigen vnnd fürsten loblichen befrigt vnnd befüegt gwäsen sigenn etc.

Vnnd des alles zu warem offem vrkhund, so hatt der from erenuest vnnd wysz, vnnser gethrüwer lieber lanndtuogt zu Baden inn Ergöüw Dauid Tscharnner, desz

raths der statt Bernn, sin eigen innsigell innammen vnnser aller harunder inn disen abscheid gethruckht.

Der geben ist den sechszechenden tag jenner vnnd im jar alls obstath.

Original en papier, formant un fascicule de 4 ff. in-fol. avec sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1584. 4 février. **2447.** *Les députés des treize cantons réunis à Bade rappellent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, sur les observations présentées par leurs envoyés à la présente diète sur le compte de Jacques Fininger, ils leur avaient écrit de le tenir quitte en lui infligeant une peine légère; mais depuis le départ desdits envoyés, Fininger est revenu et a renouvelé ses premières plaintes; pour terminer cette affaire, ils chargent les représentants de Bâle de se rendre à Mulhouse et de recommander Fininger à leur clémence.*

4 février 1584.

Den frommen fürsichtigen ersamen vnnd wyszen burgermeister vnnd rath der statt Mülhussen, vnseren innsonnders gutten frünndenn vnnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnser fründtlich willig diennst vnnd was wir eren, liebs vnnd guts vermögen beuor.

Fromm fürsichtig ersam wysz, innsonnders gutt fründ vnnd gethrüw lieb eidtgnossenn, demnach wir üch vff das fürbringen üwer ersamen rahts bottschafft zu diser tagleistung von wegen üwers burgers Jacob Finigers zugeschryben, vnnd darunder gepätten jnne mit einer burgerlichen milten straff zubedennckhen, so ist doch nach üwerer gsanndten hinabscheiden, gedachter Finiger widerumb vor vnnsz erschynnen vnnd sich glich wie beuor abermalsz mit beduren erclagt, derohalben wir vnnser gethrüwen lieben eidtgnossen burgermeister vnnd rath der statt Bassell erennden herren gsanndten, so nebent vnnsz vff diser tagleistung versampt, angehennckt vnnd beuolchen von sin Finigers wegen vor üch alsz vnnsern gethrüwen lieben eidtgnossen zuerschinen.

Da innammenn vnnseren herren vnd obren vnnser ganntz fründtlich vnnd hochflissig pitt vnnd begären an üch, jr wellen jnnen den herren gsanndten, inn dem so sy üch von sinet wegen fürbringen, glich alsz vnnsz selbst glouben geben, vnnd sich daruff gegen jme Finiger mit burgerlicher frigmilter betzüchung dermassen so guttwillig vnnd fründtlich bewysen vnnd ertzeigen, damit sy die gsanndten ouch erspüren mögen das jr des enndts vnnser fürpitt geert, vnnd üwer gnaden vnnsz rumen möge: das werden vnnd begären vnnser herren vnnd obren vmb üch alsz vnnseren gethrüwen lieben eidtgnossen ganntz guttwillig vnnd fründtlich zubeschulden vnnd zuuerdiennen.

Datum vnnd mit des frommen erenuesten vnnd wysen, vnsers gethrüwen lieben lanndtuogts zu Baden inn Ergouw Dauid Tscharnner, des rats der statt Bernn, in nammen vnnser aller verschlossen, den 4ten februarij anno 1584.

Vonn stett vnnd lannden der dryzechen ordten vnnser eidtgnosschafft ratth vnd sanntpotten vsz beuelch vnnd volem gewalt vnnser aller herren vnnd obren vff dem tag zu Baden inn Ergöuw by einanndren versampt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2448. *En réponse à leurs confédérés de Bâle, qui s'étaient déclarés prêts à remplir la mission dont la diète de Bade les avait chargés, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse leur confirment les différentes lettres où ils leur rendaient compte de l'affaire de Jacques Fininger. Comme le bois qui a donné lieu au litige provient d'un franc-alleu acheté par la ville de Mulhouse, compris entre la banlieue de Jean-Sébastien zu Rhein et celle de Luterbach, et où, de temps immémorial, elle a exercé tous les droits de juridiction et de domaine; que de plus ce bois dépend d'une succession ouverte à Mulhouse et que la règle veut que les affaires de succession ressortissent au tribunal du lieu, Fininger était tenu à tous égards de reconnaître la compétence du conseil ou du tribunal de Mulhouse; il ne convient nullement à la ville de se prêter à un arrangement amiable avec un bourgeois qui manque à son serment, et encore moins de compromettre des droits incontestables en les soumettant à des juges étrangers. — Ce n'est d'ailleurs pas le seul grief contre Fininger, qui s'est encore mis dans son tort en débitant indûment plus d'un foudre de vin sans acquitter le droit d'umgeld, et qui, au lieu de répondre en justice à la plainte dont il était l'objet, est allé présenter ses doléances mensongères aux cantons confédérés, ce qui obligea la ville à se justifier devant la dernière diète de Bade, qui, à en juger par l'accueil fait à ses envoyés, a dû être satisfaite des explications qu'elle en reçut. C'eut été pour Fininger l'occasion de retourner à Mulhouse et de se soumettre à la juste peine qu'il avait encourue. Mais bien loin de là, immédiatement après le départ des députés, il renouvela devant la diète toutes ses calomnies contre la ville, et la décida à intervenir comme elle vient de le faire. Ce dernier trait met le comble à l'insolence de Fininger, et, moins que jamais, la ville transigera avec son bourgeois et avec le parti qui l'instigue et le soutient. Cependant elle ne demande pas mieux que de se prêter à une enquête des envoyés de Bâle, si leur voyage à Mulhouse n'a pour but que de prendre de plus amples renseignements sur cette affaire.* 1584. 20 février.

20 février 1584.

Den gestrengen edlen eherenuesten fromen fürsichtigen ersamen wysen herren burgermeister vnd rath der loblichen statt Basel, vnsern insonders günstigen herren, guten fründen vnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Gestreng edel eerenuest from fürsichtig ersam wysz innsonders günstig herren, guete fründt vnnd getrüwen lieben eidtgnossen, e. st. vnnd e. w. sigen vnsere gutwillige dienst, sampt was wür eheren, liebs vnd guts vermogen zuuor.

Vonn dero stattleüffers potten sindt vnns den 12ten huius zwey schriben überantwort worden, deren dasz ein von stätt vnnd landen der dreyzehen orten gemeiner loblichen eidtgnosschafft räth vnnd sanndtpotten etc., [dasz] ander aber vonn e. st. vnnd e. w., alsz vnseren innsonders günstigen herren vnd getrüwen lieben eidtgnossen, vnsz vff vnnsers burgers Jacob Finigers verer nachuolgen vnnd vermeintlich beclagen, vnnd dasz wür ime vnnd den sinigen frej sicher gleit von vnnd zu vnnsz zuwandlen mit ertheilen, zu dem alle gnad erzeigen etc., zugeschriben, wölche wür mit sonnderer gebürender reuerentz empfangen vnnd beder innhält mit mererem wol verstanden etc.

Geben e. st. vnnd e. w. der sachen zu widerantwort, vnnd anfenglichen wöllen wür hiehar alle die schriben so an e. st. vnd e. w. wür vom dato den 7ten decembris desz 82ten, 18ten julij vnnd 11ten augustj abgelauffnes 83ten jaren, inn wechselschrifften kommen lassen, reputiert vnnd widerholt haben, inn denen dieselbigen wölcher massen die sachen desz neüwen gemachten spenigen holtzes beschaffen, in wöllcher gelegenheit daszselbig gelegen, vnnd wasz sich darzwischen mit ime Finiger verlauffen, verstendtlichen abzunemen vnnd zufünden sein würt etc.: heten wür vnnsz

gegen ime gentzlichen versehen, sittenmalen sollicher holtz spann in vnnserem frey ledigen erkaufftem eigenthum, dem bezirckh genant Ysenholtz gelegen, wölcher vsser Hannsen Sebastean ze Reins vnnd Luterbach bännen gescheiden, vnnd denn meeren theils wie einandere banns gerechtigkeit vmbmarckt, den auch je vnnd allwegen, so wol alsz vnsere altforderen herren seliger gedechtnusen, für ein sondere banns gerechtsamj possessioniert, den mit banwarten zebesetzen, alle rüegungen, buossen vnnd besserungen, zinsz vnd zehenden an gelt vnnd früchten alleinig zustendig, zu dem so offtbemelts desz ze Reins vnderthonnen, auch deren weiber vnnd gesündt, darinnen rüegbar befunden, den oder selbigen alhar für vnnser gewonlich wochengericht zuuermögen, vnnd nach erkanntnusz eines ersamen gerichts vmb die begangne einung straffen zlassen schuldig.

Item, so kombt diser holtz spann vonn einem erbfal här, vnd billichen ein ieder erbfal an dem ort alsz da die person verstorben vnd der erbfahl gefallen, solle berechtiget werden, wie dann er Finiger disen handel, ob ime daran seiner anforderung nach etwas zugehörig oder nit, vor vnnsz oder alhieigem burgerlichen wochen gericht vszzeüeben bej geschwornem eidt behalten, wüssen wür vsz ietzo gehorten vrsachen vnnd sinem erstatetem eidt zuwider vnnsz in kein güetliche verglichung innzulassen, vilweniger vnnseren wol hargebrachten gerechtigkeiten zu nachteil vnnd schaden für ein vszlendig gericht zuwisen werden, auch solliches ietzt vnnd inn künfftigem einmalen vnderlassen fürs ein.

Souil am anderen, dasz verschlagen vmbgelt antrifft, hat er wider vnnser altharkomen, ordnungen vnnd gebreüch etwas mer dann ein fuoder weins vmb dasz gelt bej der masz verkaufft, so durch die verordnete wynläder in die füerling vasz nit gezogen weder versiglet, anzepfft, ankerbt, noch an das ordenlich vmbgelt gebracht, derowegen vnnsz zu disem lenger stillschwigendt zuzesehen nit gebüren wöllen, sonder ine dises begangnen freuelsz halber rechtlichen beclagen lassen, dasz also dise angefengte rechts fertigung vonwegen seines hinweg ziehens vnnd vngehorsamen vssenblibens, noch hütigs tags vnerörtert angestanden, vnnd daruff vor gemeinen eidtgnossen der dreizehen orten, allsz vnnsern innsonders gnedigen günstigen herren vnnd getrüwen lieben eidtgnossen er vnsz sein fürgesetzte oberkeit sambt sinen vnnbedachtlichen mithelfferen, allsz wan wür wider alle erbar recht vnnd billicheit mit ime gehandlet, mit der vnwarheit hinderruckhs verclagt, wölches jr vnwarhafftigs erdicht fürbringen, vnbegründt beclagen vnd verkleinern wür vff jüngst gehaltner tagsleistung zu Baden in Ergeüw (allsz e. st. vnnd e. w. von deren damalen ersamen raths potten, vonn den vnnsz vnsere abgesanten vil ehern, liebs vnd guts gerüembt, vnnd vnnsz dessen billichen gantz höchlichen bedanckhen thuon, one zwiffel wittleüffigers verstendiget sein werden) so mundtlich, so schrifftlichen mit vnuerfelschter warheit verantworten lassen etc.: hetten wür verhofft es wurde mergedachter Finiger sollichen erlangten bescheidts (der jme vnuerborgen gewesen) ersettigen lassen, sich in die burgerliche straff seinem vilfaltigen woluerdienen nach ergeben, vnnd füro hin, wie einanderer gehorsammer burger, gegen siner oberkeit eidts vnnd pflüchten halber zuthun schuldig, gehorsamblichen erzeigt haben etc.

Dieweil vnnd aber er sambt seinen vnnsz bewüsten mithelfern vnd vffstiffteren, dem allem entgegen vnnd zuwider, nach vnnserer gesanten hinweg scheiden, sich allsz vsz angeregtem überschickhten schriben verstanden würt, von neüwem erclagt, meniglichen beunrüewigen vnnd vnnsz abermalen, wie zuuor, mit wüssentlicher vnwarheit vercleinert, deszwegen vnnser gnedig günstig herren vnnd getrüw lieb eidtgnossen der zwölff orten loblicher eidtgnossschafft e. st. vnnd e. w. beuolhen zwischen vnnsz vnnd dem Finiger güetliche handlung zupflegen, auch vmb sicher gleit anzuhalten, wüssen, günstig herren, gut fründt vnnd getrüw lieb eidtgnossen, wür vnnsz mit Jacob Finiger in einiche güetliche verglichung, wölches doch ganntz verächtlichen anzuhören were, nit inzulassen, dann wür vnnsz mit ime nützit zuuertragen, werden es auch hiemit wenig worten vsz aller hanndt vrsachen vnnd ein jeder verstendiger bej sich selbers abnemmen khan, fründtlichen vmbgon, zu dem ime die statt Mülhusen noch zur zeit niemalen verbotten gewesen, allein dasz er sich fürohin verhalte vnnd dergestalten erzeige, damit er vnnd all die synigen alhie zu wonen platz haben mögen: vsz dero mittel aber ein eherende pottschafft alharo der sachen etwas mereren berichts dann villicht vff jüngster tagszleistung zu Baden beschehen sein möchte, innzunemmen, ist vnnsz nit zuwider, sonder wöllen derselben mit gedult vnnd nun hinfür taglichen mit verlangem erwarten, vnnd die nachmalen mit warheit aller vmbstenndt vnuerdrieszlich verstendigen, auch was entlichen wür gesinet, vnd vnnsz also par (weil die sachen anderer gestalten nit beschaffen) rundt erclären.

Wölches alles e. st. vnnd e. w. vff empfangne schriben zuuerstendigen vnuerhalten lassen wöllen, denselben alsz vnnsern innsonders günstigen herrn, guten fründen vnnd getrüwen lieben eidtgnossen, angeneme gefellige eidtgnossische dienst zuerweisen sindt wür glichwol vnnserem geringen vermögen nach jederzeit geneigt, vnnd vnsz hiemit göttlichen gnaden vnd der gesondtheit trüwlich beuelhende.

Datum den 20ten februarij anno etc. 84.

E. st. vnnd e. wt. gutwillige

Burgermeister vnnd rath der statt Mülhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2449. *En réponse à leur lettre du 20 février, le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse que, nonobstant leur refus de les laisser remplir la mission dont la diète de Bade les a chargés, ils se proposent de leur envoyer des députés pour terminer enfin leurs difficultés avec Fininger.* 1584. 2 mars.

2 mars 1584.

Den fromen fursichtigen ersamen wysen, vnsern besonders guten fründen vnd getruwen lieben eidtgnossen, burgermeister vnd rath zu Mülhusn.

Vnser fründtlich willig dienst, sambt was wir eheren, liebs vnd guts vermogen zuuor.

From fürsichtig ersam wysz insonders gutt fründt vnd getruw lieb eidtgnossen, euwer andtwortlich schriben euch vnd euwere burger die Füniger belangen, haben

wir empfangen, seines inhalts der lenge nach gnugsam verstanden, vnd wiewoll wir den von gemeinen euwer vnd vnsern lieben eidtgnossen der zwolff orten rathsbotten vff tag Baden inn Ergauw vns vfferlegten beuelch by euch gern verrichtet hetten, mussen wir doch dasselbig, wyll vns solliches durch euch abgeschlagen würdet (desz wir vns doch nitt versechen) verpliben lassen: dem aber wie jme wolle, so ist nachmalls an euch vnser fründtlichs eidtgnossisch begeren, jr wollen zu sollicher guttlichen verglichung, damit die sach einmalen zu ennd gepracht werden möcht, willen geben, sindt wir vsz vnserm mittell etliche zwüschen der sach zuhandlen zu euch abzuordnen gesinnet, thundt daruff euwer vernern andtwort erwarten.

Datumb 2 martij anno etc. 84.

Vllrich Schulthesz, burgermeister vnd der rath
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1584. 6 février. **2450.** *Répondant à une lettre du conseiller Remi Fæsch, de Bâle, Osée Schillinger, greffier de Mulhouse, le remercie en premier lieu des semences qu'il lui a envoyées; quant aux nouvelles instances en faveur de Jacques Fininger, le ci-devant hôtelier du Cerf, il s'en est entretenu avec le barbier Jacques Schœn et d'autres de ses MM., qui ont hautement déclaré qu'ils n'auraient rien eu à objecter aux démarches prescrites par la diète de Bade; mais quand, dans deux lettres successives, le bourgmestre et le conseil de Bâle réclament un sauf-conduit pour Fininger et pour ses adhérents, et manifestent leur intention de provoquer un compromis entre lui et la ville, tout en protestant qu'on n'a jamais pensé à décliner leur intervention, on a cru que ce n'était pas ainsi qu'on pouvait laisser poser la question; cependant si la ville de Bâle voulait user de son influence pour déterminer Fininger à faire sa paix avec MM. de Mulhouse, ses envoyés seraient les bienvenus, et le greffier fera tous ses efforts pour faciliter leur tâche.*

Sans date (6 février?) 1584.

Dem eerenuesten frommen fürsichtigen ersamen wysen herren Remigio Fäschen, burgern vnnd desz raths der statt Basel, meinem innsonders günstigen lieben herren.

Eherenuester frommer fürsichtiger ersamer wyser, innsonders günstiger vertruwter lieber herr, e. ern. seien meine gutwillige diennst iederzeit bestes vleisz vnd vermögens beuor.

Dero schriben desz datum den ersten huius, hab ich hernacher den 4ten eiusdem, sambt dem samen empfangen, thun mich bineben miner geliebten hausfrauwen nit allein eines sollichen, sonder auch der vilen gehapten müe vnnd arbeiten gantz dienst- vnnd fründtlichen bedanckhen fürs ein.

Souil am anderen eüwer von wegen Jacoben Finigers, gewesenen würts zum hirtzen alhie, verer solicitieren vnd anmanen belangt, hat Mr Jacob Schön der scherer sich dessen mit mir vnnd andern meinen herren, darusz wür gnugsamen bericht abgenommen, bespracht, vnd ob glich ich mich zuerinndern das mein gnedig

herrn vnnd oberen, damit dem jenigen befelch so gemeine eidtgnossen vff jüngst gehaltner tags leistung zu Baden in Ergeüw, nach mein vnnd meiner mitherren mundt- vnnd schrifftlicher verrichtung, darüber erlangten schrifftlichen bescheidts vnnd demnach hinweg reitens, einer loblichen statt Basel (dessen sich e. e. vsz beiligender abschrifft hiemit zuerindern), minen gnedigen herren vnnd oberen vnnd einer statt Mülhusen one zwiffel zu nutz vnnd guotem, auch zuuerhüetung allerhand weitleüffigkeiten, vfgeben, nachgesetzt worden were, vnd noch wol gedulden vnnd liden hetten mögen : dieweil vnd aber dem entgegen, vonn minen gnedigen günstigen herrn vnd getrüwen lieben eidtgnossen burgermeister vnnd rath vorbemelter loblichen statt Basel obgedachten minen gnedigen herren vnnd oberen beyneben vnnd über das zwey schriben, das erst vnderm dato 10ten februarij, [das] ander den andern martij jüngsthin zugesandt, inn wölchem dem ersten dasz sie etliche vsz jrem mittel in gesagter sachen vnderhandlung an die hannd zunemmen, alharo abzufertigen geneigt; item wie min gnedig herren vnnd oberen ime Finiger nit allein, sonnder auch den sinigen ein frey sicher gleit vonn vnnd zu vnnsz zuwandlen geben sollen, vsztruckenlichen vermeldet : in dem andern aber allsz wann min gnedig herren vnnd oberen den vonn gemeinen vnnsern lieben eidtgnossen vfferlegten so mundt- so schrifftlichen beuelch zuuerrichten abgeschlagen verstanden würt etc. : hab ich mich doch für mein person mer dann gantz vernünfftiglichen zuberichten, dasz in vilgedachter miner gnedigen herren vnnd obern sinn, gemüet oder gedanckhen nie kommen, vilweniger daran gedacht noch von inen gehört worden, merwolermelter gemeiner eidtgnossen zuogesantem schriben nit zuparrieren oder vilweniger ein eherende pottschafft deszwegen in irem mundtlichen fürtrag anzuhören, sonder vilmer der vszrichtung vnd wie noch hütigs tags e. e, auch anderer dartzu deputierten herren zukunfft (zuuerrichtung empfangnen beuelchs) mit grossem verlangen erwartet, dasz aber in obberüerten schriben anfenglichs von einem freyen sichern gleit (da doch jme Finiger die statt nie verpotten gewesen), demnach vnderhandlung vnnd entlichen güetlicher verglichung willen zugeben meldung beschicht, haben sich dessen offtbesagte min gnedig herren, dasz sie mit jme Finiger sich etwas weder wenig nach vil güetlichen zuuerglichen in beden überlüfferten antwort schriben gnugsamblichen erclärt etc., wie sie sich dann nachmalen etwas mit gedachtem Finiger güetlichen zuuerglichen am wenigisten zuberichten haben : wann vnnd aber ein lobliche statt Basel jemanden von wegen sein Finigers etwas alhie fründtlichs zuuerrichten, oder, wer die sigen, fürpitt zuthun abzufertigen bedacht, mögen solches min gnedig herren (anderst ich von jnen niemalen verstanden) (wiewol zubesorgen bej ime Finiger wenig nutzlichs oder fruchtbarlichs, als e. e. one allen zwiffel was sich one lanng weiters mit ime verlauffen, vernommen vszzerichten sein werden) gedulden vnd lyden : was auch ich für mein person in sollicher handlung minem geringen verstand nach zu bedersits nutzlichs fruchtbarlichs vnd guts verhandlen khan oder mag, soll an minem müglichen vleisz nützit erwinden, wölches alles e. e. ich sich in diser handlung dester besser zuuerrichten wüssen mögen, vnd wie der ganntz handel zuuerston sige, vnuerhalten lassen wöllen : dem herren sonsten angeneme gefellige dienst zuerweisen hat der

mich so willig so geneigt, vnnsz damit göttlichen gnaden der gesondtheit vnd e. e. mich hiemit zu gunsten gantz dienstlich beuelhende.

Datum den . . . . anno etc. 84.

E. e. dienstwilliger
Oseas Schillinger, stattschriber zu Mülhusen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1584. 6 mars. **2451.** *En réponse à leur lettre du 2 mars, par laquelle ils renouvelaient leurs instances pour être admis à remplir le mandat dont la diète de Bade les a chargés, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse répètent à leurs voisins de Bâle qu'ils n'ont à souscrire à aucun compromis ni arrangement avec Jacques Fininger; mais du moment qu'ils persistent à leur envoyer une députation, on l'accueillera avec tous les égards dus à de loyaux confédérés.*

6 mars 1584.

Den gestrengen edlen eerenuesten fromen fürsichtigen ersamen weysen herrn burgermeister vnnd rath der loblichen statt Basel, vnnsern innsonders günstigen herrn, guten fründen vnd getrüwen lieben eidtgnossen.

Gestreng edel eerenuest from fürsichtig ersam wysz innsonders günstig herren, gute fründt vnnd getrüwen lieben eidtgnossen, vff jüngste vnnsere überschickhte erclärung vnderem dato 20 abgeloffenen monats tags februarij, von wegen desz vnbesinten Jacob Finigers, haben wür gesterigen abendt daruf e. st. vnnd e. w. ferer eidtgnossisch begeren einer zwischen vnnsz vnd jme Finiger güetlicher verglichung, in schrifften desz datum den andern disz lauffenden monats martij, empfangen vnnd inhalts ablesendt mit mererem verstannden.

Geben demnach e. st. vnnd e. wt. zu begerter anntwort, zuglich wie in jüngster vnserer jetzberüerter schrifftlichen erclärung so wür vonn wort zu wort vmb kürtze willen hiehar reputiert vnnd widerholt vnnd es bej deren nachmalen verbliben lassen, namblichen dasz wür vns mit bemeltem Finiger etwas weder wenig nach vil güetlichen zuuerglichen haben, am wenigisten zuberichten : dieweil vnd aber e. st. vnnd e. wt. sich entschlossen vsz deren mittel ein eerende pottschafft alhar abzuordnen, sindt wür dessen content vnnd wol zufriden, wöllen auch nun hinfür derselbigen vsz sonderer begirdt erwarten, soll inen souil vnnsz vnnserm geringen vermögen nach müglichen alle eidtgnossische hertzliche treüw vnnd liebe, allsz es sich dann one das zuthun gebürt, erzeigt werden, wölches e. st. vnnd e. wt. allsz vnnsern innsonders günstigen herren vnnd getrüwen lieben eidtgnossen vf empfanngen schriben wür vnuerhalten lassen sollen : denselbigen sonsten angeneme gefellige dienst zuerweisen sindt wür so willig so geneigt, vnns damit alle göttlichen gnaden vnd der gesondtheit gantz treüwlichen beuelhende.

Datum den 6ten martij anno etc. 84.

E. st. vnd e. wt. gutwillige
Burgermeister vnd rath der statt Mülhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2452. *Requête de Jacques Fininger aux cinq cantons catholiques contre quelques personnes du conseil de Mulhouse, qui, depuis tantôt quatre ans et demi, lui dénient, à lui et aux siens, la justice qu'il réclame, et contre lesquelles les treize cantons lui avaient accordé naguère une lettre d'intercession pour les autorités. Non seulement la ville n'en a pas tenu compte; mais elle a voulu mettre le requérant en prison pour l'obliger à se désister de sa demande. Heureusement il fut averti à temps, et il put s'échapper avant qu'on mît la main sur lui. Là-dessus la ville le dénonça à la dernière diète de Bade, du mois de janvier écoulé, afin de le faire renvoyer à ses juges, et les députés de Mulhouse obtinrent en effet un récès dans ce sens. Mais sur les représentations du requérant, la diète se ravisa, et elle écrivit à la ville de Bâle pour la prier de moyenner un accommodement. En suite de ce mandat, celle-ci s'interposa; mais en dépit de ses instances, le conseil de Mulhouse, où les adversaires des Fininger étaient prépondérants, refusa absolument de la laisser intervenir. Bien plus encore, un jour de foire franche, la ville voulut faire arrêter Mathias Fininger, le frère du requérant, quoiqu'il n'eût rien à démêler en cette affaire, et qu'il n'ait eu d'autre tort que d'assister son frère devant la diète de Bade; mais en mettant la main sur lui, on croyait trouver le moyen d'amener le requérant à se désister. Cependant Mathias réussit à se sauver, en quittant sa patrie, sa femme et ses enfants, et il rejoignit son frère. Leur dessein était d'aller de canton en canton se recommander aux confédérés; mais le terme où la diète de Bade doit se tenir, étant trop rapproché, ils se sont décidés à présenter leur humble requête aux députés des cinq cantons catholiques réunis à Lucerne, et à leur demander leur appui, comme descendants de vieux confédérés, contre des hommes dont la plupart, ni par leurs pères ni par eux-mêmes, n'ont jamais rien été pour les cantons.*

1584. 5 juin.

5 juin 1584.

Streng edel erenvest fürnem und wysz gnedig herren, ich kan us hochtringender not nit underlassen e. str. und e. v. hiemit gantz demütig und underthänig zu pitten und anzurüffen.

Nachdem mir Jacob Fininger von Mülhusen, sampt den mynen, nun ein lange zyt här, namblich uf die fünfthalb jar, durch etlich wenig sonderbar personen des raths zu Mülhusen mit allerley unbillichem gwalt zugsetzt worden und noch gschicht, also das ich letstlich (weil kein nachlassen da nit sin wöllen) gezwungen worden, so ich anders min ehr und gut wöllen retten und erhalten, die herren eidtgnossen von dryzehen orten umb billichen schirm und befürdrung zum ordenlichen rächten anzurüffen, dieselben mir (dessen ich danckbar zu sin schuldig) gwilfart und ein fürgschrift in bester form an die statt Mülhausen (mir das ordenlich recht erghon zu lassen und nit zu sperren) gnediglich mitheilt.

Als ich mich nun dessen getröst und keins abschlagens versähen, sonderlich diewyl nüt anderes dann das ordenlich eidtgnossisch rächt a. m. g. h. zu Mülhusen begärt worden, thundt sy nit allein dem selben schriben nit statt, sonder unterstond mich erst gfenglich inzulegen und mit dem thurn mich von mynem rächten zu zwingen.

Da ich aber durch gottes gnad dessen gewarnet und disem gwalt entgangen, understond sy mich vor den herren eidtgnossen, uf den tag zu Baden so verschinen jenner in disem jar ghalten worden, durch unwarhaftige und ungegründte beschuldigungen zu verunglimpfen, das ich vom ordenlichen rächten ab und jnen heimgwysen werden sollte: da sy zwar durch etwas beförderung (yetz unvonnöten zmelden) mir zuruck und unuerhört ein abscheidt uszbracht, da on allen zwiefel die herren eidtgnossen nit werden vermeint haben das ein rathspottschaft, darzu under der statt sigel, die unwarheit fürtragen solte. Als ich und min bystand aber

hernach etlicher orten gsandte dessen berichtet, und wie die sach in der warheit beschaffen, anzeigt, ist durch derselben befürdrung (ob ich glich nit offenlich verhört worden) bald daruf ein andrer bscheidt ergangen, und namlich der statt Basel von den herren eidtgnossen ein befelchschreiben übergeben und zugestellt, namlich sy sollen sähen ob sy dise sach in güte können vertragen und hinlegen: dem zwar die statt Basel ihres theils fleissig nachkomen, ernstlich anghalten sy in der sach handlen zu lassen, und ob sy gleich zum dritten mal das durch schriben begärt, hats doch ein ers. rath zu Mülhausen (in dem myne widersächer oben ahn sytzen pliben) allwäg kurtzumb nit lyden wöllen und abgschlagen.

Ja an dem noch nit ersettigt, sy haben erst mynen bruder Mathis Finiger hiezugegen, den doch dise handlung nüt angadt, auch sonst mit keinem menschen uf dise stund weder umb wenig noch umb vil nit spännig, allein das er, als ein bruder, mir zu Baden ein bystand gethon, darzu an einem freyen jarmarckt gfanglich inziehen wöllen, darmit sy die sach mit ihme könnten uszmachen, so ich jhn namlich hette ledig haben wöllen, mich ihres gfallens ergäben und des ordenlichen rächtens hette verzyhen miessen: das doch gott abermales gnädiglich gwendet und fürkommen, und er jrer gwalt entgangen, also das er yetzund, wie ich auch leider, vnser lieb vatterlandt, wyb und kleine kinder mit grossem hertzleidt und schaden myden und verlassen miessendt.

Darus wir verursacht, willens gsin unsern lieben herren eidtgnossen und vättern von ort zu ort unser not und unbillichen gwalt so uns begegnet, zu klagen, umb trüwen vätterlichen rath und hilf zu pitten, die zyt aber uns zu kurtz, weil die tagsatzung zu Baden nach ist, und sich die glägenheit geben das e. st. und herlickeit die gsanten von den fünf catholischen alten orten allhie zusamen kommen sindt, pitten wir gantz underdienstlich die wöllen nit für ungut ufnemmen, das wir schlächte lüt e. st. und herlickeit (die on zwyfel wol andre und grössere gschäfft haben) hiemit bemühen.

Und ist unser gantz underdienstlich hochfleissig pitten an e. st. und edel v., die wöllen (angsähen das unsere altfordren vor langer zyt zu den eydtgnossen lib und gut und blut treüwlich gsetzt, als wir auch zu thun begären) uns mit vätterlichem und treüwem rath und hilf zustan, damit wir vor unbillichem gwalt etlicher wenig lüten, deren der mertheil weder sy noch ihre eltern eidtgnossen nie gsin, befüegter wysz geschirmbt werden, und allein zum ordenlichen rechten (und darzu wir allein güttlich und billich rächt haben) kommen mögindt, wie wir dann mehr nit begären, und aber biszhar vor unordenlichem gewalt darzu nie kommen mögen: das steht uns yetzmals betrangten den tag unsers läbens in danckbarkeit zubeschulden, wöllen auch treüwlich gott bitten das er e. str. und e. v. solche guthat mit vilen gnaden und langwieriger gsundtheit wölle belonen, amen.

1584, 5 juny.

E. st. e. v. und ersam weiszheit und herlickeit J.
gantz underdienstliche und gwalt lydende
Jacob und Mathis die Finiger von Mülhusen.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, d'après l'original aux archives de Lucerne. (Musée historique de Mulhouse.)

2453. *Extrait du mémoire présenté par Jacques et Mathias Fininger, de Mulhouse, à la diète des cinq cantons catholiques réunie à Lucerne, le 5 juin 1584. — La ville de Bâle rendra compte à la prochaine diète de l'insuccès de ses démarches à Mulhouse. Le requérant sait de bonne part que, pour la seconde fois, les autorités ont décliné les offres de médiation. Bâle se proposait de renouveler verbalement ses instances, quand les députés de Mulhouse reviendraient de Lenzbourg, où l'on avait insisté derechef pour que leurs commettants acceptassent les bons offices de leurs confédérés. Mais contre l'usage, ils ne firent que passer à Bâle, et évitèrent ainsi un nouveau colloque, pour avoir occasion de répondre une troisième fois par un refus écrit. — Comme les autorités avaient pu juger, tant à la diète générale de Bade qu'à la conférence particulière des cantons protestants à Lenzbourg, que leur attitude avait mécontenté tout le monde, craignant le danger qui pouvait en résulter pour la ville dans son voisinage même, et voulant prévenir le soupçon qu'on lui dissimulât quelque chose, ils avaient passé la bourgeoisie en revue, puis, le 5 avril, réuni les corps de métiers; mais au lieu d'une communication écrite, ils leur députèrent le greffier et le bourgmestre régent, sous prétexte de leur rendre compte des nouvelles que les députés avaient rapportées de Lenzbourg, et de l'avis que MM. de Zurich venaient de leur donner, concernant certaines menées dont il fallait se méfier: aucun bourgeois ni manant ne devait donc prendre du service à l'étranger, parce que la ville était dans le cas d'en avoir besoin pour elle-même; les cantons catholiques nourrissaient de sinistres projets, et, à moins que Dieu n'intervînt, il n'était pas impossible qu'on recourût aux armes dans un mois ou six semaines. C'est pour cela qu'ils avaient passé la revue, et, dans quelques jours, ils la passeront derechef, pour s'assurer que chacun avait son armement au complet. — Mais ni le requérant, ni les siens, ni aucun homme paisible ne se laissent prendre à cette ruse; ils savent que les confédérés sont très éloignés des sentiments qu'on leur prête, et ils n'en font mention que pour montrer comment on induit la bourgeoisie en erreur.* 1584. 5 juin.

Vszug usz Jacob und Mathysen Fynnigers von Mülhusen fürtrag, so sy vor der 5 catholischen orten gsanndten yngelegt, uff dem tag zu Lucern, den 5. juni 1584.

Was aber ein lobliche statt Basel jhrer von den herren eidtgnossen commission halben für flysz vnd müy angwendt, vnd was dieselbig verfangen, werden dieselben zu künftiger tagleistung wüszen relation zu thun. Uff min villfaltig anhalten hab ich letstlich erfaren, hatt ouch mich deszen herr burgermeister von Brun nachmalls uff den 25ten martij mundtlich berichtet, das zum zweiten mall die von Müllhusen, das ein statt Basell hoch befrömbt und sich deszwegen nit versächen, die gütliche handlung uszgeschlagen. Man wölle aber jhre gsandten so uff den tag gen Lentzburg gritten, wan sie widerumb herab khommen, im durchreisen auch mundtlich darumb ersuchen. Aber miner herren gsandte, alls sy auch zu Lentzburg ernstlich ermant worden der herren von Basel güttigklicher underhandlung sich nit zu verweigern, haben besorgt sy möchten zu Basel widerumb darumb ersucht und angeredt werden. Sind also daselbsten wider iren bruch durchpassiert, lieber gschrifftlich handlen wellen, und allso zum dritten mall durch schryben alle handlung abgschlagen.

Als sy nun sowol uff gmeiner eydtgnoszen tagleistung zu Baden als zu Lenzburg, da die evangelische stett ein besondere tagsatzung ghalten, vermerkt das mencklicher ab sollicher irer unfug ein miszfallens habe, auch sy sonsten gägen den benachpürten die statt in grosze gfar versteckt, zudem ab dem lentzburgischen tag nichts bsonders gebracht, dan was sy von dem gspan des calenders fürgeben, besorgende es möchte sy auch by iren burgeren in verdacht pringen, als ob jnen

wenig gheimes mehr vertruwet wurde, gangen daruff hin, musteren die burgerschaft, helten uff den fünften aprill hernach uff den zunften ein eydtpott, bringen der stattschryber und ietziger burgermeister der burgerschaft in namen des rhats für, min herren haben sy beide umb mer ansechens willen (das sonst durch ein gschrift, wie brüchlich were, verrichtet worden) abgefertiget, den burgeren anzuzeigen, nachdem ire gsandten ab dem tag von Lentzburg heim khommen, jnen ouch die herren von Zürich erst dis wuchen zugeschriben, wie denn bewüszt, das allerley praticken vorhanden, derhalben soll kein burger noch hindersäsz keinem frömbden herren zuziechen by höcher straff, dann es stonde ietzmal allso das man der lütten daheim bedörffen werde : es haben die fünff ort, die catholischen, blüttige böse anschleg, syen dermaszen wider die unseren das zu besorgen und sich syn zu versechen, so es gott nit wendet, in vier oder sechs wuchen man zu der wehr werde griffen müeszen : derhalben soll ein jeder sin harnist und gwör in guter gwarsami haben. Es haben m. g. herren us diser ursach verschiner tagen gemustert und wöllendt die wehr bald widerumb bsächen : dernhalben wem etwas wehren üferlegt, die er noch nit habe, soll sich gefaszt machen by der straff.

Dem doch ich, die mynen und andere frydliebende nit glauben gäben wellen, in ansechung uns wol bewuszt, die herren eydtgnoszen einandern vill thrüwlicher meinen dann dise lüt hiemit fürgäben : darusz dann generaliter abzunemen, wie andre sachen so sy etwan dermaszen one schühen fürgeben dörffen und liechter weder dise zuverkheren sindt, im grund der warheit beschaffen syendt.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, d'après une pièce des archives cantonales de Lucerne. (Musée historique de Mulhouse.)

1584. 5 juin. **2454**. *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons catholiques tenue à Lucerne, le mardi 5 juin 1584. — Les griefs de Jacques et de Mathias Fininger, de Mulhouse, contre les autorités de la ville et contre certains particuliers sont admis au récès. De plus chaque canton prendra en considération la conduite de Mulhouse, qui n'a jamais observé l'alliance, qui a toujours laissé ses ressortissants prendre les armes contre les cantons et contre les princes catholiques; ils ont notamment servi avec d'autres hérétiques dans l'armée du prince Jean-Casimir, le comte palatin du Rhin; puis on avisera à ce qu'il y aurait à dire de ce chef à ceux de Mulhouse.*

Die eidgenössischen Abschiede von 1556 bis 1586. N° 684, p. 833, c.

1584. juin. 2455. *Conclusions d'un mémoire présenté à la diète de la confédération, par lequel Jacques Fininger offre de prouver, en ce qui concerne le bois litigieux : 1° qu'à Mulhouse, en cas de contestation entre deux bourgeois pour des propriétés sises dans le Berenfels, il était d'usage de les renvoyer au tribunal extérieur; 2° quand les juges des limites de messire zu Rhein se réunissaient, on l'annoncait à l'avance à Mulhouse, pour que tous ceux qui avaient des difficultés, pussent se rendre au plaid, sans en excepter même le bourgmestre et les conseillers; 3° que Fininger s'était borné à invoquer les juges des limites; 4° que c'est pour cela, et non pour autre chose, qu'il est resté treize jours en prison; 5° qu'il n'a obtenu sa liberté ni sur les démarches de sa famille, ni sur les instances de la ville de Bâle, mais sous la condition de reconnaître pour cette affaire la juridiction de Mulhouse, condition à laquelle il a pu se soustraire par une faveur divine. — En ce qui concerne l'umgeld : 6° que la plainte dont il est l'objet est fausse et n'a d'autre mobile que la haine; 7° qu'elle a été modifiée,*

quand, comparant pour la seconde fois, l'accusé s'est fait assister d'un étranger; 8° qu'il est d'usage à Mulhouse de recueillir les témoignages par écrit, dans les affaires importantes, ce que l'exposant n'a pu obtenir pour sa part, quand cependant c'était son honneur même qui était en jeu; 9° que lorsque la cause a été portée en appel devant le conseil, l'accusateur en première instance a siégé parmi les seconds juges et a prononcé la sentence qui déboutait l'appelant; 10° que par un décret du conseil, à la séance duquel les accusateurs avaient également pris part, ils ont voulu soustraire l'affaire pendante à la juridiction ordinaire pour la déférer à un tribunal exceptionnel, et, sur le refus de l'accusé, il fut menacé de la prison. — De plus, il arguë de faux les allégations à l'aide desquelles la ville soutient ses griefs contre lui, savoir: 1° que MM. de Mulhouse exercent les droits de haute et basse justice dans le Berenfels, ce qui est en contradiction avec le traité conclu à Ensisheim, sur l'ordre des confédérés, en 1575, entre la ville de Mulhouse et messire zu Rhein; 2° que, sauf la vaine pâture, tous les droits dans le Berenfels compètent à la ville; qu'il est au contraire avéré qu'elle défère au tribunal des limites de zu Rhein toutes les questions de propriété qui se produisent dans ce canton entre ses propres bourgeois, qui, en peu de temps, ont payé au seigneur justicier plus de 400 couronnes d'amende; 3° que le juge de Mulhouse s'est toujours déclaré compétent dans les procès de cette nature; 4° que le litige actuel a pour origine une question de succession . . . . 9° que pour la contravention à l'umgeld, l'exposant a été accusé devant des juges impartiaux; 10° qu'il n'est pas d'usage, à Mulhouse, de mettre par écrit la déposition d'un bourgeois . . . . Répondant ensuite aux insinuations de la ville, qui prétend que Fininger et ses frères avaient eu tort une première fois dans une affaire en tout point semblable, et qu'un arrangement conclu sous les auspices de Zurich et de Bâle les avait privés de leurs emplois publics et condamnés à la prison, l'exposant offre de prouver que le bois ou étang dont ils ont été dépossédés par l'arrangement en question, était la propriété de leur mère; qu'au lieu de renvoyer au juge du lieu la contestation dont il était l'objet, la ville l'avait soumise à sa propre juridiction par une fausse interprétation du serment de bourgeoisie; qu'au cours de ce procès, elle avait reconnu verbalement et par écrit le droit de justice qui compétait à messire zu Rhein dans ce canton; que les députés de Zurich et de Bâle peuvent attester qu'avant comme après l'accord auquel ils avaient présidé, les Fininger ont toujours protesté qu'ils avaient pour eux Dieu et la justice, et qu'on leur faisait tort dans leur droit et leur honneur; que c'est par la contrainte qu'on les a fait consentir, eux et les députés, à l'accord en question, leurs adversaires les menaçant publiquement de prendre leurs maisons d'assaut, de mettre à mort jeunes et vieux et de tout livrer au pillage, assurés qu'ils étaient de l'impunité; qu'il est faux que le susdit traité les ait privés de leurs emplois; enfin qu'il est avéré qu'il ne leur a jamais été appliqué que quand il leur était désavantageux.

Sans date.

Vnnd halttet min inglegte supplication volgend artickell inn, vnnd erstlich in der holtzhanndlung sag ich das war sy:

1. Zum ersten das zu Mülhuszen brüchig, so ein gutt inn dem Bärenfelszer bezirckh da disz gut glägen, zwüschen burgeren spenig würt, die burger hinuss gwyszen, ja jnnen woll bim fräffell hinus gepotten würt.

2. Wann das zu Rins schidlüt daselbsten scheiden wollen, württ das offentlich vff dem platz zu Mülhuszen verkündt, das sich wer gespenn daselbst habe, hinus verfüegt, wie dann bewyszlich das die burgermeister selbs, rathsherren vnnd anndere burger nit allein gegen vszlenndigen, sonnder selbs vnnder einandern durch dess zu Rins lüt scheiden.

3. Das ich by dem Zrin alleinig vmb gscheidt vnd väldrecht, alls brüchig vnnd ir verkündung mit sich bringt, vnnd arrest vffrëcht annglanngt.

4. Das ich vmb keiner annderen vrsach willen dann (wie ghört) das ich denn Zůrin alls dess ordtsgerichtsherren vmb gscheidt angerüefft, in gfengknus gworffen vnd dryzechen tag darin ghalten worden.

5. Das sy mich söllicher schwären gfanngenschafft souil ann jnnen gstannden, weder durch fürpitt noch verbürgen miner fründen vnd mitburgeren, noch auch fürgschrifften der statt Bassell nit wellen ledig lassen, sonnder dardurch vom ordenlichen rechten vnnd ein eidt zuschweren tringen wöllen dise sach vor dem gericht zu Mülhuszen, die dess ordts denn gerichts zwanng nit haben, vszzefüeren, das doch gott gnädigclich gewenndet.

6. Inn der vmbgältt sach, ist war das vsz nyd vnnd hassz die klag vff mich fältschlich erdicht sy.

7. Das alls ich ein frömbden bystannd by mir ghan, die klag zum anderen mal geennderet worden.

8. Das zu Mülhuszen inn wichtigen sachen brüchig die kundtschafften schrifftlichen zuuerfassen, mir aber inn diszer eer rürenden sach vff min anrüeffen von dem gricht aberkendt worden.

9. Das nachdem ich von diszer vrttell für rath appelliert, der cleger selbs ann der appellation gsässen vnnd die aberkenntliche vrttell (das namblich woll gesprochen vnnd übell geappelliert) selbs vsztruckt vnnd denn bescheidt geben.

10. Das die cleger die schwäbende sach vonn dem ordenlichen gericht, vor dem die clag offentlich beschechen, durch ein raths erkanndtnus, inn dem aber sy selbs gesässen, für ein vnordenlich (namblich das fräffel) gericht ziechen wöllen, vnnd da ich mich dessen nit begeben können, mich inn gfenngknus zulegen getroüwt.

. . . .

Enntgegen inn dess stattschrybers vnnd consorten vor v. g. ingelegtem schrifftlichem bericht (so sy die göttlich warheit gnent), ist neben annderen villen vnbegründten reden vnwarhafftig yngebracht:

1. Erstlich das minen g. herren von Mülhuszen im Bärenfelszer bezirckh, da disz spenig gut glägen, hoche vnnd nidere gerichtpar vnnd oberkeit zugehörig, vnnd sy alleinig da zugepietten vnnd zuuerpietten haben sollen.

Hierinn stattschryber vnnd connsorten wüssentlich vnnd vorsätzlich crimen falsi beganngen, inn dem sy eben die wort vnnd gerechtigkeiten die inn dem vertrag in anno 75 zu Ensiszheim vsz beuelch der herren eidtgnossen, zwüschent minen herren von Mülhuszen vnnd dem junckern zRin vffgericht, vnnd dem eben die zwen jetzige burgermeister herr Othmar Finckh vnnd herr Peter Ziegler bygwont vnnd den innamen der statt angnommen vnnd bewilgt, dem zRin für sin gerechtsamj (on einichs widersprächen deren von Mülhuszen) gesetzt worden, inn gegenwürtiger schrifft für sich zustellen vnd anzuziechen mit geschühen.

2. Das niemanndes nichts im Bärenfäls, dann sy allein (vszgnommen denn weidganng) jetziger zyt haben sölle, da doch die burger zu Mülhuszen daselbsten vor dessen zu Ryn gscheidt oder väldtrechten die spän vmb güter erörtteren müeszen, ja die oberkeit selbs die burger hinus wyszt, oder bim fräffell gepüt, vnnd on lanng jmme zRin sy selbs über die vierhundert kronen fräffels gut gmacht.

3. Das biszhar alle gspänn so burger vmb güetter im Bärenfelsz glägen wider einander erwerckt zu Mülhuszen vszgfürt worden.

4. Das diszer gspann (dessen sich die widerparthyg gern zu üsserstem behälff gebruchen wolte) ein erbfall anträffe

. . . .

9. Das ich vmb das vmbgält vor vnparthygischen richtern sye beclagt worden.

10. Das zu Mülhuszen nitt brüchig eines burgers zügen sag schrifftlichen zufassen.

. . . .

Vnnd demnach nit alleinig ich, sonnder ouch mine brüeder, in diszer gschrifft vnuerschuldt vnd neben der warheit angezogen worden, alls die zuuor ouch inn einer glychförmigen sach vnrecht gehapt vnd harumben inn dem vertrag so die statt Zürich vnd Bassell durch jre gsanndten verhanndlet, von vnnseren eeren empteren gestossen, vnnd mit acht personen inn gefenngknus gfürt vnnd deren eer nit entlediget worden bisz wir ein benannte summa gälts zur straff erlegt, da begerren wir nitt den vertrag yetziger zyt zu anullieren, sonnder vnnser eer vnnd lümbden zuschirmen vnnd zůrretten, auch samptlichen zubewyszen.

Das das holtz oder wyger gut welliches wir im vertrag übergeben müessen (vnnd fünffhundtert kronen wärt sin mag), vnnserer muter eigenthumblich zum theil ererbt, zum theil erkoufft gutt sy.

Das alls man vor dem ordenlichen richter, wie lanndtsbrüchig, begertt zůberechtigen, sye one grund fürgeben das man vermög dess burger eidts, jrer priuilegien vnnd habender verträgen vnnd gerechtigkeit halb das zu Mülhuszen berechtigen müesze.

Das sy dargegen inn wärendem spann dem zRin, alls dess ordts ordenlichem richter, dess gerichts zwangs vnnd aller oberkeitlichen gerechtsammj schrifftlich vnd mundtlich gestannden, wie sy dann noch sind, vnnd eben selbiger zyt vnns mit allem ernnst vnd gwalt deszhalben begärtt vmb lyb vnnd läben zubringen vnnd zu todt zeschlagen.

Das die herren legaten von Zürich vnnd Bassell, vor vnnd nach dem vertrag vnns bekanndtlich gsin vnnd zügknus geben müeszen, wir haben göttlich vnnd billich recht, ja man nemme vnns das vnnser wider billichkeit, gott, eer vnnd recht.

Das vnns vnd denn herren gsanndten der vertrag mit gwaltt abzwungen worden, in dem die oberkeit das gleidt (daruff wir inn jr gwaltsammj vnns begeben) ann vnns gebrochen, die wider parthy aber vnns offentlich betröüwt durch die hüszer zelouffen, jung vnd altt todt zuschlagen vnnd zunemmen was da sy, mit vermeldung das sy zu diszem hanndell von der oberkeit angwissen worden.

Das vnwarhafftig fürgeben werde, das wir durch den vertrag von vnnseren eeren empteren gestossen.

Das man denn vertrag weder ann vnns noch anderen denn vnnsern nie ghaltten, vszgnommen warinnen vnser derselbig zuwider vnnd zschaden gstelt.

Copie contemporaine en papier, formant un fascicule de 8 feuillets in-fol. sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1584. 17 juin. **2456**. *Extrait du récès de la reddition annuelle des comptes, commencée à Bade, le 17 juin 1584. — Les députés des cinq cantons catholiques reprochent au greffier de Mulhouse, qu'à leur retour d'une diète, à Aarau ou à Lenzbourg, le bourgmestre et lui avaient assemblé les corps de métiers pour leur enjoindre d'apprêter leurs armes défensives et offensives, attendu que les cinq cantons auraient résolu de procéder par voie d'exécution contre la ville; ils demandent à savoir si cette communication a été faite ou non. Le greffier répond qu'il est vrai que les tribus ont été réunies, et que le conseil et lui s'étaient rendus dans leur sein pour leur prescrire de s'armer; mais on n'avait en vue que les nombreuses troupes étrangères, espagnoles surtout, qui passaient journellement par la ville et dont on ne connaissait pas les desseins; il prend Dieu à témoin qu'il n'a jamais été question d'une entreprise des cinq cantons, et il espère que ces explications suffiront pour innocenter ses commettants.*

Die eidgenössischen Abschiede von 1556 bis 1584. N° 685, p. 836, z.

1584. 19 juin. **2457**. *Instructions du bourgmestre et du conseil de Mulhouse au greffier Osée Schillinger, envoyé à la diète de Bade, en suite d'une dépêche des huit cantons catholiques concernant Jacques Fininger. — Pour répondre à cette lettre, reçue le mercredi précédent, par laquelle les huit cantons avaient exprimé à la ville leurs regrets de ce qu'elle ne se fût pas accommodée avec Fininger, en dépit de leurs propres instances et de celles de la ville de Bâle, le bourgmestre et le conseil, en s'excusant d'ailleurs de n'envoyer qu'un seul député, le chargent de représenter à leurs confédérés que ni Fininger ni sa famille n'ont fait la moindre démarche ou sollicitation auprès de la ville, qui par conséquent n'a pas pu leur opposer une fin de non-recevoir. Il communiquera aux huit cantons la correspondance échangée avec elle, et qui démontre que Mulhouse n'est nullement dans son tort. Mais quant à la contestation en elle-même, qui intéresse au plus haut point les libertés et les coutumes de la ville, il y aurait de graves inconvénients à la laisser mettre en discussion, et de même si l'on articulait de nouveaux griefs contre Mulhouse, l'envoyé ne les écoutera qu'*ad referendum, *sous promesse que ses commettants se justifieront à la prochaine diète.*
19 juin 1584.

Instruction was sich vnnser besonderer vnnd lieber getreuwer stattschryber Oseas Schillinger, vff der stett vnnd lannden der acht alten orten loblicher eidtgnosschafft räth vnd sandtpotten vff ietzigem tag der jarrechnung zu Baden in Ergeüw versambt, von diser nachwerenden tagsleistung zugeschickhten schriben, vf Jacob Finigers verer nachuolgen vnd beclagen, verhalten solle.

Erstlichen solle er den groszmechtigen gestrengen edlen eerenuesten frommen fürsichtigen ersammen wysen herren vonn den stett vnd lannden der acht alten, sowol auch den andern fünff orten gemeiner loblichen eidtgnosschafft räth vnnd sandtpotten vff ietzt haltender jarrechnung zu Baden inn Ergüw by einanderen versamblet, vnnsern gnedigen günstigen herren, guten fründen vnnd getrüwen lieben eidtgnossen, vnnsere vnnderthönige gutwillige diennst vsz eidtgnossischer hertzlicher treüw vnnd liebe vermelden.

Vnd demnach diewyl vsz jüngstem schriben, wölches vnnsz ererst vff nechstuerschinen mitwochen presentiert worden, verstanden würt dasz obwolgedachte vnnsere gnedige günstige herren vnnd getrüwen lieben eidtgnossen der acht alten orten räth vnnd sanndtpotten sich keins anderen versehen, dann dasz nun mer der spann zwischen vnns vnnd Jacob Finiger vf dero hieuor gethonndt fründtlich fürpit schreiben, auch vnnserer getrüwen lieben eidtgnossen der statt Basel ersammen raths gesandten zu vnnsz abgefertiget, güetlichen vereint etc.

Wie doch jr g. st. vnnd e. wt. dem entgegen vonn angeregtem Finiger mit beschwerden verstendiget, alsz wann solliches bej vnnsz nit verfenglich sein mögen, deszwegen deren ernstlich ansinnen wür wolten on verzug vnnsere eeren gesanndten daselbsthin gon Baden inn Ergöüw vff dise ietzt haltende jarrechnung mit volmacht abfertigen, dasz demnach alles dasz jenig hierinnen was zu hinlegung dises spans dienstlichen sein möchte gehandlet etc.: hierüber fürzubringen dasz, ob wol wür vff empfanngen schryben byneben vnnd mit zeigern disz vnnserem stattschryber etliche vsz vnnserem mittel mit vollem gwalt vnnd weiterem beuelch in disern spännen etwas hanndlung zu pflegen mer dann gern abgefertiget, so sindt wür doch diszmalen mit ehehafften geschefften beladen, vnd in so einer kurtzen zit deromassen so vngelegenlichen, dasz vnns vf diszmalen jemanden witers abzufertigen vnmüglichen.

Damit vnd aber in diser sachen etwas gehandlet, vnnd nit zubedenckhen sein möchte allsz wan dises mit vlisz verhindert vnnd vfgezogen, hat mergemelter vnnser stattschriber disen vereren beuelch vnnd vollen gwalt gegen mer wolgedachten vnnsern gnedigen günstigen herren vnnd getrüwen lieben eidtgnossen, innammen vnnser sich aller anerpottener eidtgnossischer diensten vnderzogner, auch angewenter müe vnnd arbeiten, ganntz vnderthänig vnnd am aller höchsten zubedanckhen.

Allsz dann volgents anzeigen, wie glichwol war, dasz nach vnnserer gesanten vonn vorig gehaltner tagszleistung hinweg scheiden, vf Jacob Finigers weiter anhalten durch vnnsere herren vnnd getrüwen lieben eidtgnossen burgermeister vnnd rath der loblichen statt Basel ein ander fürpit schriben den Finiger inn allen gnaden zubedenckhen, vnnd vnnsz daruf gegen ime Finiger mit frey milterer bezüchung zuuerhalten, zukommen, in wölchem vsztruckhenlichen vnder anderem auch, dasz vnnsern getrüwen lieben eidtgnossen burgermeister vnnd rath loblicher statt Basel eherenden herren gesanten angehenckht vnnd beuolhen von sin Finigers wegen vor vnnsz alhie zuerschinen, denen wür in jrem fürbringen glauben geben etc., vermeldet: vff disz schriben vnnd angehenckhter vszrichtung, vnnd das iemanden von sin Finigers wegen etwas weder wenig noch vihl bej vnnsz fürgebracht, oder das wür ein sollich billich fürpitlich begeren abgeschlagen, nit zuerinndern.

Was aber ein lobliche statt Basel, alsz vnsere innsonders günstige herren vnd getrüwen lieben eidtgnossen, vnnd wür des Finigers wegen hernacher einandern in wechsel geschrifften berichtet, würt zeiger disz, vnnser stattschriber, neben vffgelegten schriben, wie zuglich auch vnser vnschuldt fürzupringen, vnnd allsz wann wür selbers zuogegen mit warheit zuouerantworten wüssen.

Vnnd diewyl dann dise gespänn des holtzes, auch verschlagenen vmbgelts halber vnserer statt Mülhusen wolhargebrachten freiheiten vnnd gewonheiten (an denen einer statt Mülhusen nit wenig, sonder hochlichen vil gelegen) angelangt, dardurch die inn kunfftigem, wa dem nit fürkomen, in mercklichen nachteil, abgang vnnd schaden gereichen, vnnd vnnsern bürgern mer zu vnruow dann zufriden dienen möchte; das allso wol zubekhenen diser hanndel zeigern disz, vnnserem gesanten, alleinig über sich zunemmen vnnsers erachtens beschwerlichen fallen.

Derowegen so sich villicht neben disem, auch etwann andere gespänn mer, so vnnsz noch zur zeit verporgen, wider vnnser zuuersicht sich zutrüegen vnnd vnnsz zuwüssen vonnöten, dartzu auch schrifft- oder mundtlichen zuuerantworten gebüren wolte : dasz alls dann vnnser gesandt ein solches vf hindersich pringen anhören vnnd für sich selbers nit witers vertedingen oder verantworten, sonder bisz vf ein andere tagszleistung, wa dise gespän hierzwischen nit durch gebürliche mittel geenndert, anston verbliben lassen, vnnd allso über alles so er verstendiget, sowol auch siner verrichtung vnnd allen anderen fürfallenden sachen harüber gebürende relation thun, vnnsz daruf zu künfftiger tags leistung dester besser vnnd gelegenlicher, wie zuglich auch zeiger disz, vnser gesandt, sich vff diser tagszleistung aller gebür noch wol zuuerhalten wüssen würt : sonsten ob wolgedachten vnnsern gnedigen herrn vnnd getrüwen lieben eidtgnossen vnderthänige gehorsame gutwillige dienst zuerwisen sindt wür die tag vnnsers läbens so vrpittig willig vnnd geneigt.

Vnd dessen zu warem vrkhundt mit vnnserm der statt Mülhusen fürgetruckhtem secret innsigel besigelt, vnnd geben den 19ten junij anno etc. 84.

Burgermeister vnd rath der statt Mülhusen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1584. 25 juin. **2458.** *Les députés des huit cantons primitifs, réunis à Bade pour la reddition des comptes, mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse leur surprise d'apprendre, par une nouvelle plainte de Jacques Fininger, que nonobstant l'intervention antérieure de la diète et des envoyés de Bâle, leur différend avec leur bourgeois n'était pas encore réglé : pour mettre fin à cet interminable conflit, ils les invitent à envoyer immédiatement à Bade quelqu'un des leurs, muni de pleins pouvoirs, en promettant de ne rien négliger pour arranger définitivement l'affaire.*

25 juin 1584.

Den frommen fürsichtigen ersammen vnnd wysen burgermeister vnd rath der statt Mülhuszen, vnnsern innsonnders gůten fründen vnd getrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser frünndtlich willig dienntst, sampt was wir eeren, liebs vnnd guts vermögen beuor.

Frommen fürsichtigen ersammen vnnd wyszen, innsonnders gůten frünndt vnnd gethrüwen lieben eidtgnossen, wir, anstatt vnnser aller herren vnnd obren, hetten vnns keins annderen versechen, dann das nun uwer der spann vnnd hanndlung zwüschent üch, vnnsern gethrüwen lieben eidtgnossen, vnnd dero burger Jacob Fininger vff vnser hieuor gethon frünndtlich fürpitt schryben, ouch vnnser gethrüwen lieben eidtgnossen der statt Bassell ersamm rathsgsanndten zů üch abgeferttiget, vonn vnnser aller herren vnnd obren wegen beschechen ansůchen, gůettlich vereint vnnd verglichen : werden wir doch vff diszerm tag von gesagtem Fininger abermals mit beschwärdt verstenndiget, das sölliches by üch vnnsern gethrüwen lieben eydtgnossen nitt verfenngclich sin mögen.

Wyl dann wir von jmme Fininger vmb hilff vnnd rath angesůcht vnnd gepätten worden, ouch wir nun mer der sachen gern gerüewiget verblyben mochtend, so

langt daruff annstatt vnnser aller herren vnnd obren vnnser ganntz frünndtlich eidtgnössisch vnnd ernstlich ansinnen, pitt vnnd vermannen ann üch, vnnser gethrüw lieb eidtgnossen, jr wellend fürderlich vnnd one verzug üwer eeren gsanndten zů vnns alher vff disze jetzthalttende jarrechnung mit vollmechtigem beuelch vnnd gwaltt inn diszer sach zehanndlen abferttigen, wie wir vnns zu üch versechen, sy nitt vszblyben werden, da dann ann vnns ganntz nützit erwinden soll, alles das har innen zehanndlen was zů hinlegung sölliches spanns dienntstlich sin möchte: solliches wir üch, vnnser gethrüwen lieben eidtgnossen, guter frünndtlicher wollmeinung zuschryben wellen, vnnd sygen üch mitt allem gůtem fründtlichem eidtgnössischem willen, liebs vnnd dienntsten gneigt: vnns damit göttlichem schirm befelchende.

Datum vnnd mit desz frommen eerenuesten vnd wyszen vnnsers insonnders getrüwen lieben lanndtuogts zů Baden inn Ergoüw Dauid Tscharnners, des raths der statt Bernn, eignem insigell innammem vnnser aller verschlossen, denn 25[ten] junij anno etc. 1584.

Vonn stett vnnd lannden der acht alten ordten vnnser eydtgnosschaft räth vnd sanndtbotten diszer zyt vsz beuelch vnnd vollem gewaltt vnnser aller herren vnnd obern vff dem tag der jarrechnung zů Baden inn Ergoüw versampt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2459. *Récès d'une diète, tenue à Bade pour la reddition annuelle des comptes, à dater du dimanche 17 juin 1584. — Dans cette session, Jacques Fininger fut admis à présenter par écrit ses griefs contre la ville de Mulhouse; il fit remarquer qu'ils fournissaient la preuve de la fausseté de l'accusation dont il était l'objet, et qui était inspirée par la haine et par le mensonge, mais qui n'en avait pas moins eu pour effet de l'éloigner de son ménage et de sa famille, et de faire mettre tous ses biens sous le séquestre. En conséquence, il faisait appel à la diète pour obtenir que sa cause fût renvoyée au jugement d'un tribunal impartial. — De son côté, le greffier Osée Schillinger, qui avait été chargé par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de les représenter à la diète, répliqua qu'il n'avait pas de pouvoirs suffisants pour répondre au plaignant, et demanda un sursis pour avoir le temps de reporter ses griefs à ses commettants. — La diète fit droit à cette requête et remit l'affaire à la prochaine session; d'ici là, les parties se procureront tous les témoignages nécessaires pour mettre les cantons confédérés à même de se prononcer en pleine connaissance de cause.* 1584. 4 juillet.

4 juillet 1584.

Abscheyd dess gehaltenen tags der jarrechnung zuo Baden inn Ergöüw, angefangen vff sonntag den 17. junij anno 1584.

Vff disen tag sinndt vor vns der dreyzehen ordten gemeiner vnser loblichen eidtgnoschafft, namlich Zürich, Bern, Lutzern, Vrj, Schwytz, Vnderwalden, Zug, Glaris, Basel, Fryburg, Sollothurn, Schaffhusen vnd Appenzell, rathspottschafften erschinen vnser lieber besondrer Jacob Fininger, burger zu Mülhusen, an einem, so dann der fromen fürsichtigen ersamen vnd weysen vnnser innsonders gutten

freünden vnd getreüwen lieben eidtgnossen burgermayster vnd rath der statt Müllhusen abgesandter, der erenuest vnd fürnem Oseas Schilling, stattschreyber daselbst, innammen seiner herren, an dem andern theill : vnd nach dem berüerter Fininger ettliche klag vnd beschwärd artickell gegen vnd wider vermeldt vnser getreüw lieb eidtgnoszen von Müllhusen vor vnns inn gschrifft zuuerhören inngelegt, hatt er vns daruff verner fürtragen laszen, er achte wir alls die verständigen, werden vss sollicher ingelegten supplicacion vnd beschwärdt articklen gnůgsamlich vnd nach lengs vermerckt vnd verstanden haben, welcher massen vnd gstalt er inn gedachter vnnser getreüwen lieben eidtgnossen, als siner g. herrn vnd oberkeitt straff, widerwillen vnd vngnad ettlicher articklen halber, die alain vss lutterem neydt vnd hass ettlicher vngewonter personen one grundt der geliebten warheitt, jme vnuerschuldt vnd vnüerdient vffgetrochen vnd zuogemeszen werden, vnd über jnne falltsch vnd schmählich erdacht worden sigen, komen vnd gefallen, inmassen das er nitt alain von syner hushab, wyb vnd kleynen vnerzognen kindern verthriben vnd verstoszen, sonder auch jme zuo seinem grossen schaden vnd nachtheil von gedachten vnseren eidtgnoszen über sin haab vnd guott ein arrest angelegt worden, vnd jme dasselbig biss har innbehept vnd vorbehalten, welliches alles jnne zum höchsten mitt schmärzen bedure vnd bekhümbere, vnd diewyl er dann solcher vfflagen, bezüchtungen vnd beschuldigungen sich vor gott und der weltt vnschuldig, auch solches mitt guttem beständigen grundt der warheitt alles ersinnt vnd erdacht, abzeleynen, zewidertreyben vnd zeuerantwürten wüsse : so gelange an vns, an statt vnser aller herren vnd oberen, sin gantz vnderthänig flehenlich pitt vnd anrüeffen, wir als beschützer vnd handthaber der wider recht gethrenngten, wellten jme Fininger zuo beweysung vnd vssfüerung seiner vnschuldt vnd alles verunglümpffens vfflagen vnd bezychtungen nachmalen zuo ainem vnparthigischen rechten verholffen sin, jnne wider gwaltt, bethrangnuss vnd vnbillichs fürnemmen schützen vnd schürmen etc.

Vff solches nun vnser lieben eidtgnossen von Müllhusen gsandter vor vns anzeigt, er habe innamen seiner herren vnd obern, weszen sich gedachter Finninger abermalen vor vns erclagt, verstanden, vnd diewyl er dann vff sollichen gethonen fürtrag, darinnen syne herren vnd obern vilfaltiglich verletzt vnd angriffen, mitt kheynem beuelch noch gwalt zu antwurten oder sich inzelaszen nit abgefertigt, so begäre er, innamen seyner herren, solcher handlung eines vffschlags, dieselbig mitt allem anhang für sy hindersich zepringen, dieselben sich darinn ersähen, vnd demnach vff nechsten tag mitt gepürendem bescheydt vnd antwurt harüber begegnen werden etc.

Vnd so nun wir die gsandten, innamen vnser herren vnd obern, gedachten Fininger vnd auch vilgenanter vnser getreüwen lieben eidtgnossen von Müllhusen gesandter inn disem jrem beschwärlichen erclagen vnd ingelegten articklen, vnd darüber gegebnen antwurt, glych wie auch zuuor gehaltnen taglaistungen abermalen nach lengs angehört vnd verstanden : so habend wir daruff der sachen vff vnser eidtgnossen von Müllhusen gsandten begären biss zu nechst künfftiger gemeiner eidtgnosischen taglaistung ain vffschlag geben, da sy dann vnder zwüschendt zu beidersydts vmb diser strittige handlung an ordten vnd enden vnder deren ober-

keitten die kundtschaffter gesäszen, noch form rechtens kundtschafft vnd was sy zuogenieszen vermeinen, verhören vnd innemmen laszen sollen vnd mögen, vnd als dann vff nechstem tag mitt gantzer handlung widerumb vor vns erschinen, damitt vnser herren vnd obren gsandten demnach wytter inn der sach der gepür nach handlen mögen, vnd dieweil dann berüerter Fininger sich diser vfflagen vnd bezüchungen halber vff kundtschafft referiert, vnd damitt er dann solliche an denen orten vnder der oberkeitt ein jeder gesessen, desto füeglicher vnd vnuerhindert innemmen mögen, so ist an alle vnd jede oberkheitten, verwäser vnd amptleüth vnder denen die gezeügen von denen er kundtschafft zuhaben notwendig, wonhafft, vnser freündtlich vnd fleyszig ansuochen vnd begären, die wöllen jme, zusteür vnd fürderung rechtens, zu demselben nach gewonheitt vnd bruch rechtens fürderlichen beholffen vnd berathen sin, statt vns hingegen freündtlich haben zuerkhennen vnd beschulden.

Vnd dess zu wahrem vrkhundt, so hatt der fromm erenuest vnd weys vnser getreüwer lieber landtuogt zuo Baden inn Ergöuw Dauid Tscharnner, dess raths der statt Bern, sein aigen insigel innammen vnser aller offentlich hierunder inn disen abscheydt getruckt, der geben ist den vierten tag julij vnd im jar als obstath.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2460. *Pour donner au Dr Jean-Oswald Schreckenfuchs et à Jacques Fininger le moyen de produire les témoignages sur lesquels ils prétendent appuyer leur plainte, les députés des treize cantons réunis à Bade, ayant ajourné l'affaire à la diète convoquée pour le $\frac{16}{26}$ août, informent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse qu'ils auront à s'y faire représenter par des mandataires accrédités; d'ici là ils ne devront rien entreprendre contre la sûreté des personnes, ni contre les biens des plaignants.* 1584. 5 juillet.
5 juillet 1584.

Den fromen fürsichtigen ersamen vnnd wysen burgermeister vnd rath der statt Müllhussen, vnseren insonnders gutten frúnden vnnd gethrüwen liebenn eidtgnossen.

Vnnser frünndtlich willig dienntst, sampt was wir erenn, liebs vnnd gutts vermögenn beuoran.

Fromen fursichtigen ersamenn vnd wysen, insonders gutt frünnd vnnd gethrüw lieb eidtgnossen, demnach sich dann zwüschennt üch, eins, vnnd danne vwern burgernn Johann Oschwald Schreckhennfuchs, der artzneyenn doctor, vnnd Jacob Finingern, an dem annderen theill, spann vnnd miszhell zugethragen vnnd hallten, darumben sy dann zu diser jetzt halltennden tagleistung abermals vor vns erschinen vnnd jre beschwärdenn vnnd clegtenn inn bysinn vwers abgsanndten vor vnns nach lengs ingwenndt, wie jr dann von jme vsz dero zugestellten abschrifften vnnd sunst wytterem bericht mundtlich zuuernemmen haben werdennt.

Vnd diewyl dann wir disere spenige hanndlung vsz mangell der kundtschafften vff die sy sich berüeffen, bis vff nechst khünfftige gemeine eidtgnössische tagleistung, so da vff den sechs vnnd zwenntzigisten tag desz monats augustij, luth desz nüwen, vnnd nach dem allten callender den sechs zechennden berüerts monnats

widerumb allhar gen Badenn bestimpt vnnd angsetzt, mitt allem dem sy nottwenndig allszdann widerumb gefast vor vns zuerschinen, vffgeschlagenn vnnd ingestellt : da innammen vnnser aller herren vnnd obren an vch, vnser gethrüw lieb eidtgnossen, vnnser gantz fründtlich vnd ernnstlich ansinnen, pitt vnnd vermannen, jr wellent vff ob angeregten tag vwere erengsanndten mit vollmechtigem beuelch vnnd gwallt inn diser sach zuhandlen widerumb allhar abferttigenn, vnnd hiertzwüschennt gegen gedachtem herren Schreckenfuchs, deszglychenn jme Fininger jrenn wyb, kindern vnd den jrenn nützit thättlichs nach vnnfrünndtlichs nit fürnemen nach hanndlen, sonnder frig vnnd sicher by üch wonnen vnnd wanndlenn lassen, hienebent ouch weder jr nach der jrenn hab vnnd gůt, so von vch inn arrest gelegt, nit verennderenn, sonnder sy rüwig vnnd vnbekhümbert bisz vff nechstem tag vnangegriffenn vnnd inntzogen verplyben lassenn.

Dess wellent wir vnns zu üch, vnnsern gethrüwenn lieben eidtgnossenn, endtlich vnnd vngetzwyuellichenn verhallten vnnd versächen, vnd sigent vch hienebennt allen fründtlichenn eidtgnössischen willenn zuerwysenn gneigt, vch vnnd vns hiemit göttlichem schirm befelchennde.

Datum vnnd mit desz fromenn erenuesten vnnd wysen vnsers gethrüwenn liebenn lanndtuogts zu Baden inn Ergöw Dauid Tscharnners, desz raths der statt Bernn, eignem vffgethruckhtem innsigell innammen vnnser aller verschlossen, den 5ten julij anno etc. 1584.

Von stett vnnd lanndenn der drytzechen ordten gemeiner vnnser eidtgnosschafft rath vnnd sanndtpottenn diser zytt vsz beuelch vnd vollem gewallt vnnser aller herren vnnd obren vff dem tag der jarrechnung zu Baden inn Ergow versampt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1584. **2461.** *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse se justifient auprès de l'avoyer et du conseil de*
17 juillet. *Lucerne de l'accusation dont ils ont été l'objet, lors de la reddition des comptes, de la part des cinq cantons catholiques. A les en croire, dans une séance du conseil, il aurait été fait un complot contre les cinq cantons, et on en aurait même préparé l'exécution au sein des corps de métiers. Voici ce qu'il y a de vrai dans cette imputation : il est d'usage à Mulhouse de passer à l'improviste des revues, pour s'assurer de l'état de l'armement des bourgeois; on note ce qui y manque, et on signale aux tribus ceux de leurs membres qui sont en défaut. C'est ce qui a été fait récemment comme de coutume, et pour mieux persuader les bourgeois en faute, le greffier, assisté du bourgmestre, donna cet avertissement dans tous les poêles : « Dans les conjonctures où se trouvent la France et l'Allemagne, devant les événements qui se préparent et qui pourraient menacer la ville de Mulhouse et même la confédération, chacun doit se pourvoir des armes prescrites dans un délai de quinze jours, faute de quoi les négligents seront punis. » Quant aux propos qui auraient été tenus contre les cantons catholiques, ils n'existent que dans l'imagination de gens intéressés à desservir la ville. En conséquence, le bourgmestre et le conseil prient leurs confédérés de ne pas maintenir leur accusation, que dément du reste leur attachement éprouvé à la confédération.*

17 juillet 1584.

Gestreng edel ernuest from fürsichtig ersam wysz, insonders gunstig herrn, gut fründt vnd getrüwen lieben eidtgnossen, e. st. vnd e. wt. sigen vnsere gutwillige dienst yederzit pestes vlis vnd vermögens beuor.

Wür werden durch vnseren stattschriber zue siner wider ankunfft, wie das ime vf jüngst gehaltener jarrechnung zuo Baden in Ergöuw durch e. st. vnd e. wt. erendte ratts botschafften, vsz dero ernstlichem beuelch, beyneben den anderen vier orten alls Vry, Schwitz, Vnderwalden vnd Zug loblicher eidtgnoszschafft, vnseren insonders günstigen herrn vnd gethreüwen lieben eidtgnossen, vnuersehenlichen fürgehalten worden, alls sollten wür in gehaltenem rath wider e. st. vnd e. wt., alls vnsern insondersz getrüwen lieben eidtgnossen, ethwas vnbilliche sachen (daruor vnsz dann der almechtig gott gnediglichen lang verhieten wölle) fürgenommen, vnd entlichen dasselbig vnseren burgern vf allen zünfften, wie dieselbige plütige ratschläg an die handt zenemen entschlossen, desshalber sich ein jeder mit sinem gewehr vnd harnescht verfast machen, dann es innerthalb fünff wochen angon werde etc., vnd das mit merrern worten anzeigen lassen, mit bekimbernussen muntlichen verstendigt etc.: derowegen vf disz sein fürpringen e. st. vnd e. wt. der sachen am kürtzsten mit wohrheit in schrifften bey eigenem potten dienstlichen zuberichten, dargegen denselben vnser aller vnschuldt fürzelegen, nit zuunderlassen wissen sollen, könden noch wöllen: dann ob glichwohl wohr das jhe vnd alwegen bey vnsz, so wol auch vnsern vorfarn herrn seeliger gedechtnussen, diser gebruch, wie noch, das desz jars zuem wenigsten alhie vnder vnserer burgerschafft geschwinde vnuorsehenliche musterungen, wie one lang glichergestalten beschehen, fürgenomen, demnach wasz bey einem alt dem anderen mangelbars an gewehren oder rüstungen befunden, solches alles ordenlich verzeichnen, vnd was jedem weiters vfferleit, in schrifften vf die zünfft kommen lassen, wölchem disem vnserem beuelch wenig statt gethon, allso da wür vonwegen diser vngehorsamj dises vnsern burgern vf allen zünfften durch vnsern stattschriber in bysin mein desz burgermeisters mundtlichen fürzepringen verursacht worden, mit disem vermelden, namblichen sitenmahlen allerhandt emperungen in Ditsch vnd Welschlanden by könig, fürsten, herren vnd potentaten sich ereigen, vnnd vihl seltzamer anschläg vnd practicen vnsz für augen gestelt, vnd nit wissen mögen ob solches vilicht wider vnser lieb vatterlandt, ein lobliche eidtgnoszschafft oder vnser statt, alls die wit hie niden im landt gelegen, angesehen sin möchte, desshalber sich ein jeder mit sinen vfferleiten gewehren innerthalb vierzehen tagen verfast machen, dann woh dem aber wie zuuor, nit nachkommen, harüber die übertretter gestrofft werden sollen etc.

Das aber, günstig herrn vnd getrüwen lieben eidtgnossen, wür obgehörte vngebürendte reden weder inn noch vsserhalb ratts, vihl weniger vnseren burgern (wie wür vnuerdienter wysz, vilicht durch personen so vns vnd vnserer statt abholdt, vnd mehr dasz verderben dann glickhlichen vffgang sehen) fürgehalten, in sinn, gemiet oder gedanckhen vszzegiessen oder zereden komen, geschicht vnsz durch vsz vngüetlich, seindt auch by e. st. vnd e. wt. fälschlichen vnnd vnuerschulter dingen verclagt etc.

Diewihl dann, insonders günstig herrn vnd getrüwen lieben eidtgnossen, die

sachen obgehörter massen vnd anderer gestalten nit beschaffen, vnd wür auch noch, wie alwegen, by den vffgerichten püntnussen vnd vereinungen vnuertrent zepliben bedacht, darzu auch e. st. vnd e. wt., alls vnsern insonders günstigen herrn vnd getrüwen lieben eidtgnossen, alle eidtgnossische trüw vnd bystandt noch vnserem geringen vermögen, auch mit darstreckhung liebs, guts vnd pluts zuerzeigen seindt wür die tag vnsers lebens immer vnd in alwegen erbietig willig vnd geneigt.

Derowegen so ist an e. st. vnd e. wt., vnsere günstige herrn vnd getrüwen lieben eidtgnossen, desz vnuersehenlichen verdachts darinnen by e. st. vnd e. wt. wür vnuerschulter wysz durch falsche lütt gepracht worden, sin möchten, günstiglichen erlassen, vnd vnser gantz dienstlich vnd hochflyssig pitten, die wöllen vns vsz obangezeigten vrsachen für gnugsam entschuldiget halten, vnd sich zue vnsz keines anderen dann eidtgnossischer hertzlicher trüw vnd liebe, hilff, rettung vnd bistandt yederzith versehen, vnsere günstige herrn, gutt fründt vnd getrüwen lieben eidtgnossen (wie vnsz ohne dasz nit zwifflet) sin vnd pliben; wöllen wür vnsz dargegen verhalten vnd erzeigen (alls wür vns dessen one das zuthun schuldig zesin erkennen) alls getrüwen eidtgnossen gebürt vnd zustat.

Wölches alles e. st. vnd e. wt., alls vnsern insonders günstigen herrn vnd getrüwen lieben eidtgnossen (die wür dem almechtigen gott zue langwiriger gesondheit vnd fridlicher glickhseliger regierung trüwlich beuelhen), vff furpringen vnsers stattschribers der sachen (damit wür, auch er in solchem verdacht lenger nit verpliben) vnuermeldet lassen.

Datum den 17[ten] julij anno etc. 84.

E. st. vnd e. w dienst vnd gutwillige

Burgermeister vnd rath der statt Mülhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1584.
29 juillet.
N. st.

2462. *Le D[r] Léonard Mock, avocat et procureur à la cour de l'archiduc Ferdinand à Ensisheim, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, les treize cantons confédérés ayant admis Jacques Fininger à fournir la preuve des faits articulés par lui, la régence l'a chargé, lui D[r] Mock, de recevoir, en qualité de commissaire, les dépositions de ceux des témoins qui ressortissent à la maison d'Autriche; en conséquence il leur donne avis qu'il procédera aux informations, le 13 et le 14 août, à Dornach, le 16, à Wittenheim et à Soultz, le 18, à Heitersheim, pour qu'ils puissent participer aux interrogatoires et à la prestation de serment des témoins; en même temps il les invite à faire comparaître devant lui à Dornach certains de leurs bourgeois, pour prendre part à une descente et vue des lieux, en les autorisant à témoigner des faits à leur connaissance; enfin il les prévient encore qu'il passera outre à l'accomplissement de son mandat nonobstant leur abstention.*

Ensisheim, 29 juillet 1584.

Den fursichtigen ersamen vnnd weysen herrn burgermeister vnd rath der statt Milhausen, meinen insonders gunstigen lieben herren vnnd freünden.

Fursichtigen ersamen weysen besonders gunstigen lieben herrn vnd freundt e. t. e. w. seiendt meine guetwillige dienst bereits vleisz beuoran.

Demnach Jacob Fininger von den dreyzehen orth loblicher aydtgnosschafft zu

beweysung etlicher beschwerden [1] halben zu gelassen, vnd sein Finingers producierter gezeugen etlich hinder dem hochloblichen hausz Österreich gesessen, als hat bey einer loblichen v. o. regierung gemelter Finiger supplicando furbracht vnnd gebetten, das jr. g. zu befurderung der warheit jemandts zu commissarien bemelte gezeugen vnnd notturfftige khundtschafft gebeurendermassen zuuerhören, deputiern wolten.

Wann dan wolbesagte v. o. regierung, meine gnedige gepüettende herrn, mich deren pflicht gehorsamen diener hierin g. zu commissarien furgenommen vnd verordnet, vnnd ich jr. g. an mich aussgangnen schrifftlichen beuelch vnd commission in vndertheniger gehorsame nachzusetzen schuldig: so bin ich dieselbige desz producenten khundtschafft vnnd zeugen verhör (vermittelst göttlichen gnaden) den 13. vnd 14ten tag augustj, stylo reformato, nechstkhomend, morgen vmb sechs vren vor mittemtag, zu Durnach in offener gastherberg, den 16ten beruerts monats zu Wittenheim vnnd Sultz, den 18ten eiusdem zu Heitersheim furzuenemmen bedacht.

Wann dann die beweyss articul wassmasen vieleicht auch er. f. e. wt. berueren möchten, so hab e. wt. ich nit allein solche commission sampt den articuln bewehrender matherj, ob dieselb wöllen jre interogatoria daruber zustellen vnnd der beaydigung der zeugen beyzuwohnen, zuschickhen, die zeit, tag vnd malstatt, wie obsteet, benambsen, sonder auch (dieweil mir den augenschein, in beysein etlicher gezeugen, darunder auch Bernhardt Struch, Bernhardt Wagner, Hanns Brustlin, Lienhard Kessler, Hannss Bonendorff, Michel Meich, Matis Seyler der alt, Foelix Meyer, seyn haussfrauw, weylandt herr Vlrichs witib Barbara Schleyerbächin genant, e. f. e. w. mitburger, benant jn zuonemmen vnd zuebeschreiben vfferlegt) pitten vnd ersuchen sollen das e. e. w. von oberkheit wegen, wie landtsbreuchig vnd recht ist, bemelte e. f. e. w. mitburger vff bestimpte zeit heràusser vff den augenschein in Durnacher bann zuuermögen, vnd hernacher auch jres wissens ein wissentliche khundtschafft, so viel deren an sye gezogen, zusagen, die gepeurende aydung zethuen vnbeschwerdt sein wollen: dessen ich mich also gegen e. f. e, w. versehen vnnd gegen meinen gnedigen herrn der regierung, solches haben in gleichen fahlen zu widergelten, rhüemmen will.

Vnd es erscheinen als dan e. f. e. w. mit jren interogatorijs vnd fragstuckhen oder nit, so wurdt ich nichts desto weniger, vff der anrueffenden parthey begeren, meinem beuelch nachsetzen: darnach haben sich e. f. e. wt. zuerichten, damit dieselbige gottes gnaden beuelhende.

Datum Ensissheim im obern Elsasz, den 29ten julij anno etc. 84.

E. f. e. wt.

Gantz dienst- vnnd guetwilliger

Leonhardt Mockh, Dr., hoffsprocurator daselbsten
vnd in dieser sachen commissarius.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] Les points sur lesquels Jacques Fininger avait demandé de faire informer, et qu'il offrait de prouver, formaient 55 articles. Cf. les conclusions de son mémoire aux cantons confédérés, juin 1584.

1584. 31 juillet. N. st. **2463.** *Le lieutenant du landammann et le conseil d'Uri accusent réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de la justification qu'ils leur ont adressée, le 17 juillet; ils en délibéreront avec les quatre autres cantons, et leur diront plus tard leur sentiment.*

31 juillet 1584.

Denn frommen fursichtigen ersammen vnd wysen burgermeister vnnd rath der statt Mülhusen, vnsern insonders gutten fründen vnd getrüwen liebenn eidtgnossenn.

Vnnser früntlich willig dienst, sampt was wir eren liebs vnnd gůtts vermögen zuuor.

From fürsichtig wysz, insonders gůtt fründt vnnd getrüwen lieben eidtgnossen, vwer schriben des 17ten julij haben wir empfangen vnd üwer veranthwurtung der lenge nach verstanden: harüber wellent wir vnns mitt den übrigen vier ortten, vnsern g. l. a. e., berattschlagen vnnd dan vch mit volkomner anthwurtt zu glegner zitt begegnen, hiemitt vch vnnd vns in schirm göttlicher gnaden beuelchende.

Datum den letsten tag julij 1584.

Stathaltter vnd rath zu Vrj.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1584. 24 juillet. V. st. **2464.** *Protestation faite par devant Me Marquard Müller, surnommé Guerster, notaire impérial à Mulhouse, par le greffier Osée Schillinger et le conseiller Etienne Hammer, au nom du bourgmestre et du conseil, contre la citation du Dr Léonard Mock, qui les conviait à prendre part aux informations dont il était chargé, ladite protestation fondée sur l'exemption des juridictions étrangères dans les contestations de la ville contre ses ressortissants, et sur ce que l'affaire était encore pendante devant les cantons confédérés, auxquels le conseil avait à présenter sa défense en réponse à Jacques Fininger.*

24 juillet 1580.

In dem nammen des herren, amen.

Durch diss gegenwurtig instrument sige zuwissen allen vnd jeden so es yemer ansehen, läsen oder hören lesen werden, das in dem jar als man zalt von der geburt Christj vnsers lieben herrn ein thausendt feunffhundert achtzig vnd viere, der zwölfften römer zinsszal indictio genant, bey regierung desz aller durchleuchtigisten, gross-mechtigisten herrn Rodolphi desz andern, erwelten römischen khaysers, zu allen zitten mehrer desz richs, in Germanien, Vngern, Behem, Dalmatien, Croatien etc. khönig, ertzherzog zu Österreich, vnsers aller gnedigisten herrn, jhrer kay. mdt. im neundten jar, vf freytag den vier und zwantzigisten tag julij, zwischen neun vnd zehen vren vor mittag, zu Milhusen, vor mir hienach bemeltem nottario vnd den glaubwurdigen gezeugen erschienen seind die ernuesten furnemmen ersamen vnnd weysen herrn, herr Oseas Schillinger, stattschriber, vnnd herr Steffan Hammer, dess raths zu Milhausen, innamen vnd von wegen eines ersamen raths vnd gemeiner statt Milhausen, vnnd brachten nachuolgende meinung fur:

Demnach ein ersamer rath von Milhusen, als jre gnedige herren vnd obern, in einen streittigen handel mit jrem burger Jacob Finiger, durch den ernuesten hoch-gelerten herrn doctor Leonhardt Mockh, hoffprocuratorn bey einer loblichen v. o.

regierung zu Ensissheim zu einem examine testium, als dahien verordneter vnd deputierter commissarius, citiert, vnd vf den dreyzehenden vnd vierzehenden augusti nechst khomendt, morgens vmb sechs vren vor mittentag, zu Durnach in offener gast herberg zu erscheinen; item, den sechtzehenden tag beruerts monats zu Wittenheim vnd Sultz; darnach den achtzehenden eiusdem zu Heittersheim, die beweiss articul derselbigen streittigen handlung anzuhören, vernemmen vnd, ob sie wolten, innahmen obgemelter jhrer g. h. jre interogatoria daruber zuestellen vnd der beeydigung der zeugen beyzuwohnen etc.

Daruf dan wolgemelte herrn, innamen vorstatt, sich vor dem notario vnnd gezeugen in meliori modo et forma wöllen protestiert haben, das sie vor frembden richtern vsserhalb jrer jurisdiction gegen jrenn burgern, dem alten herkhomen vnd jren freyheiten nach, zu rechtigen keinswegs schuldig, vnd derowegen mit diesem examine nichtzit zethuen, noch sich dessen annemmen wollen, in ansehung das dieser handel noch zuer zeit vor gemeinen eydtgnossen schwebt, zu dem sie vf der Finiger jungster jarrechnung vnnd gehaltener tagsleistung vbergebener vermeinter schrifften jren weittern bericht nit gegeben, sonder vf bewilligung vnd erkhandtnus gemeiner eydtgnossen sye jre sachen vf khunfftige tagsatzung volkhomenlich furzubringen vnd aussfuerlich zemachen forhabens: es fahre nun wolobgedachter herrn commissarius mit dem examine testium forth oder nitt, solle solches in erweyssung vnd erhaltung jrer freyheiten, oberkheit vnnd habender jurisdiction, auch anderer sachen so sie zuebeweisen sich vnderstanden, khein einthrag thuen, noch einichen nachtheil bringen, dessen sie sich hiemit, innammen vorgemelt, wollent in bester form protestiert haben, vnd mich notarien meines ampts daruber requiriert, das ich dieser protestation eins, zwey (oder souiel deren vonnöthen) instrumenta vfrichten vnd derselben eins dem wolgedachten herrn commissario insinuieren, dessgleichen die zeugen zuuermannen, das sye dieser beschehenen protestation, wo vonnöthen, derhalben khundtschafft zugeben wellint ingedenckh sin.

Actum vf jar, tag, stundt, indiction vnd monat wie in anfang gemeldet, in beysein vnd gegenwurdigkeit der bescheidenen vnd wohlgeachten Anthoni Rinckh, Georg Beurlin vnnd Dieboldt Steinbach, burgere zu Yltzach, als gezeugen harzue sonderlich berueffl vnd erpetten.

Vnd dieweil dan ich M. Marquardt Müller genant Gerster, aus kay. mt. macht ein offener vnd einer loblichen statt vnd hocher schuol Basell ein geschworner notarius, bey dieser protestation selbs persönlich mit obgeschribenen glaubwurdigen gezeugen gewesen, solliches gesehen vnd gehördt, so hab ich hierumb disz instrument selbs truwlich mit eigener handt geschriben, daruber vfgerichtet, mit meinem eigenen tauf- vnd zuonammen, auch gewonlichen notariat zeichen vnderzeichnet, vnd dieselbige protestation dem herrn commissario insinuiert vnd gebetten das er die wölle ad acta referiern, harzu sonderlich berueffl vnd erpetten.

Copie contemporaine en papier avec le signe manuel figuré du notaire, représentant une roue de moulin avec les deux dates 1555 et 1584; au-dessous: *M. Marquart Miller B. N.* (Archives de Mulhouse.)

1584. 4 août. N. st. **2465.** *Le Dr Mock, avocat et procureur à la cour de l'archiduc Ferdinand à Ensisheim, renouvelle par écrit les objections verbales qu'il avait fait transmettre au bourgmestre et au conseil de Mulhouse contre leur protestation du 20 juillet précédent; il ne conçoit pas comment ils peuvent considérer l'audition de témoins domiciliés sur le territoire autrichien comme une atteinte à leur droit* de non evocando, *d'autant plus que la diète de Bade a délivré, le 17 juin 1584, à Jacques Fininger une commission rogatoire qui l'autorise à faire ces informations. En conséquence, se référant à sa lettre du 29 juillet, il les somme de recevoir derechef les griefs articulés par les Fininger et d'assister aux interrogatoires; sinon, il sera passé outre, nonobstant leur défaut; de plus il les invite à laisser leurs ressortissants prendre part à la descente et vue des lieux de l'étang de Beinlin, dans la banlieue de Dornach.*

Ensisheim, 4 août 1584.

Den erenuesten fürsichtigen ersamen weysen herren burgermayster vnd rath der statt Müllhusen, meinen insonders günstigen lieben herren vnd freünden, Müllhusen.

Erenuest fürsichtig ersam weys günstige herren vnd freündt, neben anerbiettung meyner guottwilligen dienst vnd gruess hab er. w. hiemitt ich nachmalen freündtlich zuozeschryben nicht vmbgehn sollen.

Anlangend dero protestation instrument (so mir de dato ditz, zwüschen 10 vnd 11 vhren ohngefahr vor mittemtag behändigt) werden dieselbige e. w. durch jres abgesandten mündtliche relation g. vernomen haben, mitt wass gegenprotestation ich dieselb angenommen, haben derhalb e. w. hiebej, die wider günstig zuempfahen; ich khan nitt erachten das durch diss vorhabend examen deren gezeügen so vnder dem hochloblichen haus Osterreych hausshäblich, er. e. f. e. w. darumb inn einichen rëchttichen process, oder vor frembden richtern vsserhalb jrer jurisdiction vnd freyheitten entgegen, zuo rächtigen erfordert worden seye. Es haben e. w. auss beyligender glaubwirdiger copej (deren original, wo noth e. w. ich fürzuobringen hab) dess abschiedts oder compassbrieffs, so von ainer loblichen eidtgnoschafft zuo Baden im Ergöuw den 17. junij anno 1584 aussgangen, g. zuuernemmen, jme Jacoben Finningern solche kundtschafft auffheben lassen g. vergünstigt sein.

Repetier vnd erhol demnach mein an e. w. aussgangen schreyben sub dato den 29 (stylo nouo) julij anno 84, will also (mitt beystandt dess allmächtigen) mitt dem examine vff zeitt, tag vnd malstatt innhalt berüerten schreybens, vermög meins habenden beuelchs, fortfaren, darumb e. w. hiebej die beschwärdt articel obberürten Finningers günstig widerumb zuoempfahen: stehet in dero willen interrogatoria vnd jre fragstuckh darüber zuübergeben vnd der beaydung der gezeügen so vnder loblicher v. o. jurisdiction gesässen, beyzuowohnen, das beschähe als dann oder nitt, wirt ich nichts desto weniger mitt dem examine fürschreyten.

Die angezogne er. w. mittburger alein vff den augenschein zuo Beylins weyer (ist misschriben worden, im Durnacher ban), sehet bej er. w. g. bewilligung, sye an berüert ort zuuergünstigen.

Hab er. e. f. e. w. hiemitt freündtlicher maynung verständigen wöllen, sonst wass e. w. von mir jeder zeitt lieb vnd dienst: die gnad mitt vns.

Datum Ensessheim, stylo reformato, den 4ten augustj anno 84.

Er. e. f. e. w.

Dienstwilliger Leonhardt Mock, Dr.

Original en papier, traces de sceau. (Archives de Mulhouse.)

2466. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse renouvellent par écrit l'avertissement qu'ils avaient déjà fait donner verbalement à Jean-Sébastien zu Rhein par le greffier Osée Schillinger, de s'abstenir de faire des descentes de lieu et de recevoir des dépositions dans le canton Isenholz, qui forme une banlieue particulière et où ils exercent seuls les droits de juridiction.* 1584. 3 août. V. st.

3 août 1584.

Vnnseren grues, nachpürliche dienst vnnd was wür eheren, liebs vnd guts vermögen zubeuor.

Edler vesster insonders günstiger lieber nachpar vnnd fründt, was gestrigen abendt vsz vnnserem beuelch eüch vnser stattschriber muntlichen fürgebracht, vnnd das ir eüch namblichen vnsers eigenthumbs vnd sonderem vszgescheidnen bans vnnd bezirckhs des Ysenholltzes, in innemung augenscheins oder verhörung cuntschafften miessigen sollen, fründtlichen angelangt vnd zuuerhietung grössers vsz fründtlicher gueter wolmeinung begert, das alles werden ir eüch zueberichten wissen etc.

Wann dan wür hütigen morgen glaublichen berichtet, als wann ir dem endtgegen, über vnnd wider dise ersste muntliche abwarnung, nochmahlen in obgedachten dem vnserigen eignen augenschein vnnd cuntschafften inzenemmen vnd verfassen zelassen vorhabens, vns aber ein solches an dem ort da vnns vnd vnserer statt Mulhusen die gerechtigkheiten alleinig zustendig, gantz beschwarlich vnd mit nichten zugedulden, derowegen an eüch, als vnsern insonders günstigen lieben nachporn vnd fründen, vnser vertruwlich nachpürlich ansinnen vnnd begeren, eüch eines solchen gewallts in mergedachtem vnserem bann dem Isenholltz verstendtlichen zu miessigen, doselbsten weder kleines noch groses annemmen: dan sollten ir für eüch selbsten oder durch andere personen hüeruber disere vnsere andere fründtliche nachpürliche wolmeinendte abmanung in vilbesagtem ort in innemung augenscheins, verhörung cuntschafften oder anderem, wie dasz namen haben möchte, fürnemmen vnd auch denselbigen begegnen, wöllen wür hiemit endtschuldiget sein, zu dem zuerhalltung vnserer gerechtigkheiten thun, so wür vmb fridens, ruw, einigkheit vnd guter nachparschafft willen vil lieber vnderliessen; wölches wür eüch zuer nachrichtung vsz vertruwter nachpürlicher wolmeinung vnberichtet lossen wöllen, eüch vnd vns damit alle göttlichen gnaden vnd der gesundheit trüwlich enfehlende.

Datum den 3ten augustj anno etc. 84.

E. yderzit guttwillige nachparn.

Burgermeister vnd ratth der statt Mülhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

Indépendamment de cet avertissement écrit, la ville mit le sire zu Rhein verbalement en demeure de s'abstenir de tout acte judiciaire dans l'Isenholtz; voici la copie du texte qui suit la minute ci-dessus et qui fait foi de cette troisième sommation:

Über dissz alles samt haben mein herrn in das Ysenholtz abgeordnet acht vnd war zunemmen, ob über dise 2 abwarnungen, Jr. Hanns Sebastian ze Rein nit desto weniger in vnserem eygenthumb etwas fürnemmen vnderstanden wölle, namblichen

Hanns Vlrich Pfirter, der schneider zunfftmeisster, Diebold . . . . der schmidt zunfftmeisster, Matern Spitzkopf, sambt den anderen beeden banwarten; da sigen damahlen bemelter ze Rein ohne gefarlichen vff die 30 vnd mehr personen in meiner herrn eigenthumb erschinen: daby dan auch gesin von vnseren burgern Claus . . . ., Lorentz Heylmann, Claus Wolff der jung wielandt goldtschmitt, ettliche von Basel sampt den Finigern, so dan zweyen doctoren von Ensiszheim, mit namen Dr Mockh, in diser sachen commissarius, vnd Dr Altringer (?): wie sin nun baldt zusamen khommen, des ze Reins elltister son ein lang ror getragen vnd glich den hanen vffgezogen, Jr. ze Rein aber ein füsstling an der siten hangen khan, den er geruckt. Demnach angeregter Hans Vlrich Pfirter meiner herrn meinung lut hieuorigen schribens anzeigt, vnd allso damahlen die drite abwarnung bescheen.

Den 3ten augustj anno 1584.

Minute de la main d'Osée Schillinger, le greffier. (Archives de Mulhouse.)

1584. 14 août. N. st. **2467.** *Extrait d'un récès de la diète des sept cantons catholiques tenue à Lucerne, le mardi 14 août 1584. — Les envoyés devront être instruits, à la prochaine diète de Bade, de ce qu'il y aura lieu, d'une part, de répondre à la justification de ceux de Mulhouse, et de leur faire observer, d'autre part, concernant leurs infractions du traité d'alliance* (was man bezüglich anderer dinge, die sie gegen den bund sich erlaubt haben, mit ihnen reden wolle).

Die eidgenössischen Abschiede von 1556 bis 1586. (Bern, 1861, in-4°. N° 689, p. 840.)

1584. 10 août. V. st. **2468.** *Thomas Clauser, prévôt de la ville de Zurich, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que leur bourgeois Jacques Fininger s'est présenté, le jour même, devant lui en le requérant de recevoir les témoignages que la diète de Bade l'avait autorisé, lui Fininger, à recueillir contre la ville de Mulhouse; mais ces informations ne pouvant se faire à son insu, il a remis l'affaire au 15 du mois, jour pour lequel il invite le bourgmestre et le conseil à comparaître par procureur devant le franc tribunal de Zurich, et à prendre part à l'enquête, en les prévenant qu'il passera outre, si même ils faisaient défaut.*

10 août 1584.

Ich Thoman Clauser, schulthes der statt Zürich,

Enbüt den fromen fürsichtigen ersamenn vnd wysen herren burgermeister vnnd rat der statt Müllhusen, minen eerenden lieben herren, minen grůss vnnd hiemit zůuernemen:

Das vff hüt als ich zů Zürich offenlich zů gricht sass, vor mir erschinen ist der üwer Jacob Finniger, vnd wolt vor mir vnnd dem frygen gricht vss bewilligung gmeiner loblicher eidtgnoschafft ratsbottschaften inn der hanndlung so er zů Baden inn Ergöw vor inen wider üch fůrt, kundtschaft vfnemen lassenn.

Diewyl er aber das hinderruks vnnd on üwer wüssen nüt kan noch mag thůn, ist im ein vertzwikter tag ernempt vnnd angesetzt, namlich sammstag der fünfftzehend tag diss louffenden monats augusti: das will ich üch hiemit antzeigt vnnd verkunt haben: desshalben mögend ir durch üwere anwällt vff gestimpten tag, am morgen

vmb die sibne, vor mir vnnd dem frygen gricht zů Zürich vff dem richthus erschinen, vnnd der kundtschafft lassen zůhôren, wirt man dieselbig nach form rechtens vfnemen: vnnd ir erschinind als dann oder nüt, wirt man nüt desterminder fürfaren.

Inn krafft diss briefs, darann ich der schulthes min insigel vons grichts wegen offenlich getruckt hab, vff den zechenden tag augstens als man zalt von Christj vnsers lieben herren geburt fünfftzechenhundert achtzig vnd vier jar.

Original en papier avec sceau en placard. (Archives de Mulhouse.)

2469. *Manifeste aux bourgeois de Mulhouse, communiqué aux corps de métiers dans leurs poêles respectifs, en présence du grand conseil, le samedi 8 août 1584. — Le bourgmestre et le conseil commencent par rappeler le premier litige avec les frères Fininger, qui a été heureusement terminé par les soins des villes de Zurich et de Bâle. Quoique les revendications de Mulhouse eussent acquis force de chose jugée, Jacques Fininger souleva de nouvelles difficultés, et déclara au conseil réuni que, de crainte d'une nouvelle condamnation, il les porterait devant le tribunal de messire zu Rhein. Mais comme aux termes du serment qu'ils prêtent deux fois l'an, les bourgeois ne peuvent déférer leurs causes que devant le juge de Mulhouse, la ville refusa de l'y autoriser, d'autant plus que le contrat d'acquisition du Bærenfels lui assure les droits attachés à l'office de garde-ban, ce qui implique pour le territoire une banlieue distincte, et, comme conséquence pour le propriétaire, le produit des peines et des amendes, le cens et la dîme en argent et en grains, au point que les vassaux de messire Jean-Sébastien, quand ils sont pris en délit, sont tenus d'en répondre à Mulhouse: en un mot, la ville est fondée à prétendre à tous les droits de supériorité et de justice, haute, basse et moyenne. Là-dessus Jacques Fininger dénonça la ville auprès des cantons confédérés, comme lui déniant la justice à laquelle il avait droit, ce qui obligea le conseil à envoyer une députation à la diète, rien que pour défendre les franchises municipales que le plaignant mettait en question. Quoique la confédération se fût d'abord déclarée satisfaite de la justification de Mulhouse, Fininger revint à la charge, et aujourd'hui il bat en brèche tous les droits acquis de la ville pour les attribuer au sire zu Rhein, qui ne demanderait pas mieux que de se les assurer. Toutes ces questions devant se traiter, le 16 du mois, devant la prochaine diète, le bourgmestre et le conseil mettent leurs bourgeois en demeure de les soutenir dans la défense des droits et des intérêts de la ville, et d'y sacrifier au besoin leur honneur, leurs biens et leur vie. Toutefois, comme il circule dans la population le bruit que la ville était mal fondée dans ses prétentions, qu'elle avait dû payer à zu Rhein jusqu'à 881 livres d'amendes, ils invitent un chacun à dire franchement son opinion à cet égard, au fur et à mesure qu'on les appellera. — Ainsi consultée, la bourgeoisie se prononce unanimement pour le conseil, en promettant de le soutenir dans sa défense des bonnes coutumes et des franchises de la ville.* 1584. 8 août.

Erngeachte furneme ersame liebe burger, zunfftbrüeder, herrn vnd gute freündt, nach dem euch, als vnsern insonders lieben burgern, ohne allen zwiffel guet wissens was sich nun in etlichen jaren haro fur spenn, missuerstendt, irrungen vnd rechtsfertigungen anfencklichen vnd vor 4 jaren zwischen den 4 brüedern den Finigern, auch Claus Rapolten gegen vnd wider vnsern achtzechen mitburgern, wegen eines holtzes in vnserm frey ledigen erkaufften eygenthumb, als da vns alleinig alle gerechtsamj zuestendig, erhebt vnd zuegethragen, vnnd das derselbig gespann abgeloffener jaren durch vnsere vnd euwere gnedige und günstige herrn vnd getrüwen lieben eydtgnossen der beeden loblichen stetten Zurich vnd Basell, in der güete vnd alleinig damit vnsere alte gebrüch erhalten, bey denselbigen verpliben möchten, lut

vfgerichter verthrägen deren wir einen, die Finiger aber den andern byhanden, vssgemacht, hingeleit (dessen wir vns gegen jhnen nochmalen am höchsten zuebedanckhen haben) vnd verthragen werden, vnnd ob wir vns dan glichwol gegen jhnen keines weittern holtzspans versehen, so hat sich doch gleich daruf zwüschen Jacob Finigern vnd wylandt Luden Lenden seligen yetzt desselben erben witterer holtzspann erhept, in dem dann sich bemelter Jacob Finiger vor vns sitzendenn raths hören lassen, das er solchen yetzigen spann mit nichten alhie vssyeben, dann es ime sonsten als wie zuuor ergienge, sonder das er das recht vnder dessen ze Rheins oberkheit vnd jurisdiction berechtigen wölle.

Dieweil dann euch, als vnsern insonders gethreüwen lieben burgern, vnd einem yeden insonderheit guet wissens, das alle die gespenn so sich zwuschen burgern zuethragen, lut vnsers burger eydts, alleinig alhie vor vnserm wochengericht berechtiget, auch sidhero anders nit gehalten worden, haben wir auch jme ein solches vnserer statt zu merckhlichem nachteil vnd dem burger eydt, den wir sampt vnd sonders alle halbe jar schweren, zu dem vnsern byhanden habenden kaufbrief zuwider nit gestatten oder zuelassen wöllen, sonder vns dessen am höchsten widersetzt: damit dan jr, vnsere liebe burger, wissens haben mögen was inhalts der selbig kauffbrieff sige, so ist derselbig dieses inhalts: Inseratum etc.

Dieweil dann, insonders liebe burger, jr ohne allen zwiffel wol verstanden das angeregter kaufbrieff vssthruckhenlichen vermag, das wir haben in dem Berenfels das banwartuemb: was nun das wort banwartuemb fur ein verstandt, weisst ein yeder verstendiger wol, dann wan ein oberkeit vber ein bezürckh güeter vnd velder hat das banwarthuemb, so volgt auch daruss das dasselbig sige ohne allen mittel ein sonderer vssgeschidener bann, wie es dann ist, zu dem die rüegungen, buessen, besserungen, zinss vnd zehenden an gellt vnd früchten, vnnd dann das junckher Hanns Sebastian schuldig das, wan sine vnderthanen, deren wyb, khinder vnd gesindt, darinnen rüegbar befunden werden, das er dieselbige alhero schickhen, vor rath oder gericht stellen vnd sich vmb die begangene freuel straffen lassen müessen: desswegen so volgt auch das wir inn bemeltem orth alleinig zugebietten vnd zuuerbietten, darzu auch hoche, mittlere, nidere gerichtbare vnd oberkheitten haben, biss yemer so lang vnd viel wier dessen durch jhne zu Rhein mit recht entsetzt, das wir doch in ehewigkeit nimmer hoffen beschehen werde.

Vf wölches vnnd ohne angesehen dessen allen, vss obgehörten vrsachen vnd das wir jme das recht mit vnsern burgern zu Durnach oder Morschwyler zuegebruchen, vermög vnsers burger eydts, dess kauffbrieffs, vnseren freyheiten vnd altem gebreuch zuwider, abgeschlagen, er Jacob Finiger vns dermassen bey gemeinen eydtgnossen felschlichen dargeben, vnd als wan jme alhie wider alle erbar- recht- vnd billichkeit beschehen, verclagt, das vns von oberkheit wegen vnd alleinig zu schirmung vnsern alten yblichen gebrüchen, gewonheiten vnd anders etc., ein ersame rathsbottschafft abzuordnen vnnd die sach mit warheit anzuzeigen, vnd auch so schrifft- so mündtlichen zuuerantwurten gebüeren wöllen, vnnd ist dieselbig vnser wahre verantworttung, von wegen dieses gespanns, auch verschlagenen vmbgelts diss inhalts etc.: Inseratum (bey gemeinen eydgnossen vbergebne verantwurtung).

Vnnd ob glichwol gemeine eydtgnossen an diserer verantwortung mehr dann wol khomen mögen, mit vns allerdingen wol zufriden, vnd sonderlichen beuohlen das sye billichen der gebür nach gestraft werden sollen, haben sie doch, dem allem vnangesehen, die sach dahien gebracht das sye vns von nüwem verclagt, vnnd dermassen sachen furgebracht das vnerhörlich, vnnd in summa alle jre sachen dahien mit gewaldt gestelt, vnns vnd ein statt Milhusen von obangezeigten gebrüchen, rechten vnd gerechtigkeiten, so wir in dem bezürckh dem Berenfelss haben, vnnd solche die alte herrn seliger gedechtnussen, auch wir biss noch vf diese stundt erhalten, furnemblichen das wir vmb die gespenn so sich zwüschen einem burger gegen dem andern oder mehr inn dem Berenfelss zuegethragen, alleinig gegen einandern vor dessen ze Rheins gericht red vnd antwort geben, vnd daselbsten mit recht vssyeben sollen, vnnd also alles das jhenig so wir, auch die alte herrn seligen, mit J. Hanns Sebastian ze Rhein, auch sinem vatter seligen spennig gesin, wie noch, jrem vatterlandt als der statt Milhusen zuendtziehen, dessen dann der ze Rhin wol zufriden, vnnd demselbigen in die hand zu vbergeben sich (wölches, ob gott will, nit baldt beschehen würdt) vnderstanden.

Dieweil dann, liebe burger, die sachen gehörtermassen beschaffen, vnd das vnsere alte herkhommen, gebrüch vnd freyheitten nit wenig anthrifft, vnnd vff nechste tagsleistung, den 16ten augustj, vor gemeinen eydtgnossen darunder gehandlet werden solle, vnns aber diserer, auch andere der statt geschefften nit wenig angelegen, desswegen wir vns, wie wir zuegegen vor euch erschienen, man sige verwant oder nit, sampt vnd sonders, von nüwem vff nechsten donderstags vereint, verglichen vnd einandern versprochen by einandern standthafftig zuuerpliben, mit ernst zusamen halten, kein fründtschafft nit ansehen, alles das jhenig furzuenemmen, zu thuen vnnd zu handlen was einer statt Milhusen eherlichen nutzlichen rüemlichen vnd fürderlichen sin mag, vnnd vnserer der statt Milhusen lange herkhommen, yebliche gebrüch, alte gewonheiten, priuilegia, freyheiten, rechten vnd gewonheiten, es sige zu glich inner oder vsserthalb dem Berenfels, yetzt vnd auch hernach zuerhalten, vmb ein puncten daruon nit abwüchen oder abthriben lassen, ehe lib, leben, eher, haab vnd guet darüber zu lassen, dessen jr euch, als vnsere liebe burger, gegen vns gewisslichen versehen sollen.

Seitemaln aber vnder der burgerschafft allerhandt seltzamer geschrey, als wan der handel also par verlohren, oder wir dem ze Rhin vf die 880 ℔ stebler freuel heten geben vnd ime die zu Ensissheim überlüffern müessten (wölches doch die höchste vnwarheit) vss gaht, vnnd by etlichen wider vnser verhoffen gehördt würdt, vnnd also nit wissen mögen was wir vns gegen euch (wiewol wir euwer keinem anders nit thruwen, dan alle billichkeit vnd burgerliche gehorsame) zuuersehen, ob dieselbige vnns zu stohn vnnd mit vnns der statt gebrüch vnd freyheiten, glichergestalten alsz wol von vns gehördt, zuerhalten oder nit wisszen mögen, vnns aber dess orths mit nichten zwifflet, jr das, sonderlich da es vnser vnd eines yedem selbst eygen ding ist, gern thuen werden: yedoch wölle ein yeder dem mann der thaffell noch rüeffen würdt, hie har gohn vnd ein solches vngezwungen öffnen, soll euch als dann zuem beschlussz witters furthragen vnd angezeigt werden.

Au dos est écrit:

[Proposition] zuerhalltung der statt freyheiten.

Vnnd diewil die Finiger sich vnnderstanden vnns zuem theils von den freyheiten so wür im Berenfells haben, abzetriben vnnd die junckher Hanns Sebasstian ze Rein in die hänndt zuübergeben vnderstanden, ist disz in beysein eines grossen ratths vff allen zünfften sampt vnserer bej gemeinen eydtgnossen übergebenner antwort vnd dem kauffbrief übern Berenfells alles miteinanderen abgelesen, sambstags den 8[ten] augustj anno etc. 84.

Nachdem nun ein solches vf bemelltem tag durch ein grossen ratt durch den stattschriber fürgepracht, so haben sich alle burger, kheiner vssgenommen, erclärt zu mine herrn zuston, vnd der stat gebrich vnd freyheiten helfen erhalten, ehe darüber lib vnnd leben lossen.

Actum vt supra.

Original en papier formant un fasc. de 4 ff. in-fol. (Archives de Mulhouse.)

Dans un mémoire présenté à la diète de Bade, du 17 novembre 1584, en réponse aux plaintes dont ils étaient l'objet de la part de la régence d'Ensisheim, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse développent dans le même sens, mais un peu différemment, leur théorie du *banwarthum:*

. . . . . . In wölchem vnserem kauffbrief vsztruckenlichen gehört, das wür über obgehort Ysenholltz vnd vnsere sondere banns gerechtsamj, so sich vsser Dornacher vnnd Luterbacher pännen harusser marchet, anfengclichen das panwartumb (vnnd gibt vns vnser kauff-, auch darüber vffgerichte vrtheilbrieff mit nichten (alls wie der ze Rein fürgibt) allein einen panwarten zu, sonder das das panwartumb vns alleinig aller dingen gebüre, wie dan in künfftigem vnd im fall der not überflüssig zuerwysen): was nun ein panwartumb sige oder ein panwartumb heisse, was gerechtigkeiten dasselbige vf ime träge, weisst ein jeder verstendiger wol: am anderen einungen, rugungen, puessen vnnd pesserungen, vnnd kheins wegs (wie fürgeben würt) alls wan wür alleinig die einungen vnd allso bej 3 ß 1 ₰ stebler, vnd nit höcher, zu gepieten oder zu rüegen hetten, sonnder vnser khauffbrief vermog hingegen, das vnns auch beyneben den einungen, die rügungen, puessen vnd pesserung, vnd, allso darusz zuschliessen, alle gepot vnd verpot zustendig sigen, wie es dan ist.

(Archives de Mulhouse.)

1584. 15 août. **2470.** *Second mémoire justificatif présenté à la diète de Bade par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse. — En se référant à leur première justification (Nos 2445 et 2446), qui n'était nullement, comme les Fininger l'ont prétendu, l'œuvre d'une infime minorité, le bourgmestre et le conseil exposent aux cantons confédérés que leurs droits de juridiction sur le Bærenfels dérivent de leur contrat d'achat, qui leur réserve l'office de garde-ban dans ce canton, et qui en fait une banlieue distincte comprise entre celles de Dornach et de Luterbach; la ville y a toujours exercé la justice haute et basse, non seulement sur ses ressortissants, mais encore sur ceux du sire zu Rhein. C'est donc méchamment et à tort que Fininger accuse la ville d'excès de pouvoirs et de déni de justice: elle ne fait à son égard qu'user des droits qui lui ont été transmis et que lui-même avait juré de respecter, et, la première*

fois, la diète n'avait pas hésité de reconnaître que le bourgmestre et le conseil étaient fondés à agir comme ils avaient fait. Aujourd'hui, ils ne peuvent pas davantage se départir de leurs franchises et vieilles coutumes, consentir à des innovations dangereuses et déférer la contestation à une juridiction étrangère. En conséquence ils prient les cantons confédérés de rappeler à Fininger ce qu'il doit aux autorités auxquelles Dieu l'a soumis, et de l'obliger à les reconnaître pour ses uniques juges, attendu qu'il n'est pas possible d'établir un précédent dont tous les mécontents, tant à Mulhouse que dans le reste de la confédération, ne tarderaient pas à se prévaloir. Agir autrement, ce serait renverser les privilèges, statuts et règlements de la ville, que, pour leur part, le bourgmestre et le conseil sont résolus de maintenir à l'égard de Fininger, même au prix de leurs biens, de leur vie et de leur honneur, dans la persuasion que leurs confédérés leur prêteront aide et assistance dans la défense de leur bon droit contre ceux qui, par leurs calomnies et leurs injures, ne craignent pas de ternir la réputation justement méritée de leur ville natale, sous prétexte qu'ils ne prennent à partie que quelques individualités, y compris le greffier, qui mèneraient toute l'affaire à l'insu de leurs collègues, allégation que les membres du conseil repoussent sans hésiter, en protestant de leur parfaite entente, dont ils justifient en signant chacun de son nom le présent mémoire, à l'exception de six qui ne savent pas écrire, qui ont autorisé l'un des conseillers à signer pour eux. Pour conclure, ils supplient les cantons de tenir la main à ce que Fininger soumette le litige à la juridiction de la ville, afin d'échapper à la ruine qui le menace, s'il s'opiniâtrait à la dénier, et, pour prouver leur modération, ils s'engagent à n'exercer, pendant la litispendance, aucune violence contre la personne, la famille ou les biens de Fininger, et à soumettre aux confédérés, avant de l'exécuter, le jugement qui interviendra.

(15) août 1584.

Den grossmechtigen gestrengen edlen ernuesten frommen fürsichtigen ersamen wysen herren von den stett vnd landen der 13 orten gemeiner loblichen eydtgnosschafft räth vnnd sandtpotten vff yetzt halttettem tag zue Baden in Ergöuw beyeinandern versamblet, vnsern gnedig gúnstigen herren, guetten fründen vnd getrüwen lieben eidtgnossen.

Grossmechtig gestreng edel ernuest from fürsichtig ersam wysz, insonders genedig günstig herrn, guet fründt vnd getrüwe liebe eidtgnossen, e. g. str. vnd er. wt. sigen vnsere guetwillige dienst yederzit bestes vllis vnd vermögens beuor.

Was sich vnser verpflichter burger Jacob Finiger, den 13ten monats tag nouembris des abgeloffnen 83ten jars, gegen vnd wider vns sin oberkeit erclagt, haben wür vsz derselben überrichten missif, so vns, den 20ten bemelts monats, durch jne mit sonderm trutz überantwurtet (die wir aber mit sonderer gebürender reuerentz in aller vndertheniger guetwilliger gehorsamj empfangen), auch darinnen sein vnerhört vnwarhafftiges fürpringen vnd verclagen etc., mit meererm wolluerstanden.

Desswegen wür trungenlich verursacht worden (oneangesehen von vns kein endtschuldigung oder witterantwort begert) vnser vnschuldt vf vorhin gehaltenem tag zue Baden inn Ergöuw, vff sontag noch der heiligen drey könig tag dises lauffenden 84ten jars, angestelt, desz spennigen holtzes, dessen wür vns witers niemaln dann das er Finiger wider vnsere alte harkommen vnd gebruch sich mit gewalt zuehandlen, vnnd dargegen der statt Mülhusen verderpte neüwerungen inzepringen vnd ins werckh zerichten, woh dem nit byziten vorkommen, sich vnderstanden, angenomen oder noch beladen etc., auch desz gewiszlich verschlagenen vmbgelts e. g. str. vnd er. wt. mit geliebter wahrheit damaln im grundt der warheit, mit witleüffigerer erzellung vnd ergangenheit der gantzen sachen, durch vnsere insonders getreüwe

liebe mit räth vnd stattschribern (vnd mit nichten, wie sie fälschlichen fürgeben, alls wann sie drey alleinig im schin der oberkeit vnd vnder vnserm der statt secret insigel, ein solches alles für sich selbs one vnser vorwüssen verhandlet heten) inn einem glaubwürdigen bericht schrifftlichen übergeben, vsz wölchem clar vnd warhafftig befunden wie vnd wölcher gestalt es beide mit dem spennigen holtze vnd verschlagenen vmbgelt im grundt der wohrheit beschaffen sige, wie wür vns dann vf dasselbig so alleinig declarations wysz vnd zue nottürfftiger endtschuldigung vnd ableinung irer vnerbaren vnworhafften vflagen geschehen, hiemit gentzlich wöllen referiert, auch das solches de nouo jetzenmohlen widerumben (welches wir doch zue e. g. str. vnd er. wt. willen gestelt) alleinig zue wider erinnerung der sachen abgelossen werden solle, ernstlichen pittende.

Wyl dann in angeregtem bericht gnuegsam erwisen (wie wür auch vns ietzunder dessen wöllen anmassen, vnd mit worheit, do vns, ob gott wil, vnd billichen zueglauben sein würt, vszreden) das nit allein der erbspann durch vnsere liebe herrn vnd getrüwen lieben eidtgnossen der beeden loblicher stetten Zürich vnd Bassel (gegen denen wür vns nachmaln gantzhöchlichen vndertheniglichen bedanckhen thuont), aber mit nichten (daruor vns dann gott gnediglich lang verhüeten) alls wie die Finiger im schriben, sonderlichen Mathis Finiger mündtlichen gegen dem hochwysen vnd eherenden herrn landtuogt Heinrich Thomman offentlich vnuerschampt vernommen lassen, lut vfgerichtes vnd versigleten vertrags hingeleit vnd verglichen, vnd bey demselbigen beedetheil zuuerpliben, vnd darwider nimmer zethuen, in die handt gelobt vnd versprochen, sonder das dises spenig holtz im Isenholtz oder Berenfels, alls vnserem frey ledigen erkaufften eigenthumb gelegen, in wölchem vns das bannwerthumb, rügungen, buessen, pesserungen, zinsz vnd zehenden an gelt vnd früchten, alle nutzungen, sampt desselben rechten vnd gerechtigkeiten, lut byhanden habenden kauffbriefs, so wür vmb merer verstendtnusz willen abgelessen zuewerden hiemit pittende, darzue vns auch desz orts zwing vnd bann (alls der zuglich wie ein andere bans gerechtsamj vmbmarckht, vnd sich vsser Durnach, auch Lutterbach bann herusser scheidet) hoch vnd nider gerichtbar (bis immer so lang vnd vihl wür dessen mit recht gegen denen so doran ansprochen oder inreden haben möchten, endtsetzt, wie dann niemanden, wehr der sein mag, wider vnsere alte herrn seeliger gedechtnussen, noch vns, alls die nachkömling, mit recht daruon getriben) zuestendig; neben dem das bysz anhäro alle die gespänn so sich zwischen vnsern burgern in bemeltem vnserm eigenthumb gegen einandern erweckht, so lang wir angeregten bezirckh desz Isenholtz oder Berenfels inhandts ghan, vor vns oder einem ersamen wochen gericht alhie rechtlichen erörtert vnd vszgefüert werden, in dem vnd das noch vihl ein meerers junckher Hans Sebastian ze Rhin selbers schuldig sine vnderthanen vnd deren gesindt, so in mehrgedachtem vnserm eigenthumb gerüegt werden, alhäro in vnser statt Mülhusen zeschickhen vnd vmb die begangne puessen vnd besserungen straffen zelassen, vsz wölchem dann e. g. str. vnd er. wt. deren hochbegabtem verstandt noch abnemmen khönden wie die sachen desz orts beschaffen, damit vndertheniglichen anrüeffende denn Finiger allso baldt zuuor vnd ehe ethwas witters durch jne ingeleit oder darzwischen geredt, alleinig damit e. g. str. vnd

er. wt. den grundt fassen vnd verston mögen, mit was vngebürlichen vnbefüegten sachen sie bede trutzlicher vnd gewaltätiger weysz vmbgangen, vber den einen alls den andern articul so wir disz mahlen etwas vszfür- vnd verstendtlichers dann vilicht zuuor beschehen sein möchte, beschriben verhören: werden e. g. str. vnd er. wt. ob wür ein vnwarhafftige, vnd wie er Jacob Finiger vnuerschampt fürgeben dörffen, das wir über die 30 vnwarheiten e. g. st. vnd er. wt. fürgestelt, vnbefüegte sachen fürgeben oder nit, verstendtlichen abnemmen werden.

Demnach wür vns gentzlichen zue disem vnserem widerspennigen burger versehen, er würde dise vrsachen vnd sines vatterlandts, alls der statt Mülhusen, lange herkhommen, gebruch, yebungen, rechten vnd gerechtikeiten, priuilegien, freyheiten vnd ordnungen vernünfftiglichen betrachtet, vnd sich nit allso freuenlich, wider sinen geleissteten aydt gantz entgegen, vnbesinter wysz widersetzt haben, sonder sein recht bey vns alls siner von gott verordneter oberkeit, deren er gelopt vnd geschworen vnd noch zurzith mit eyden (bysz wür mit jme ein anders fürnemmen werden) verbunden vszgefüert, vnd vns nit allso by e. g. st. vnd er. wt. hiebeuor, wie zuglich auch vf jungst gehaltener jarrechnung schrifftlich vnd mundtlichen beschehen, vnd wür dessen von vnserem gesanten (den wür vsz bewegenden vnd erheblichen vrsachen domohlen alleinig in der person abgeordnet) neben überrichten abschrifften mundtlichen berichtet sindt, gewalts vnd versagung rechtens, neben anderm sinem schandtlichen vnerhörten fürgeben (dessen wir gott gedanckht nie mit wahrheit bezüchtiget) vnuerdient vnd mit vnwohrheit (über wölche sine ingegebene vnuermeinte nichtige articul nit werth witers zue respondieren) in vertacht khommen, vnd wohl verhofft es were bey der ersten erkandtnusz, da e. g. str. vnd e. wt. an derselbigen vnserer wahrhafften verantwortung zue derselbigen zit, lut des zugestelten abscheidts vnd überschickhten verschlossenen schribens so wir byhanden, ein guet vermogen khan vnd damit wohl zufriden gsin, verpliben, so wir vmb kürtze willen hiemit ingestelt haben wöllen.

Dieweil dann, gnedig günstig herren vnnd getrüwen lieben eidtgnossen, wir billich erachten mögen was grosser beschwerden vnd verkleinerungen vnserer statt priuilegien, jurisdiction, alten gebrichen vnd herkhommen, vsz disem eintzigen exempel, wa wür zuegeben das diser Finiger sich mächte allso vnderm schin geyebts gewalts, auch als wehre disz spennig holtz einer andern oberkeit vnderworffen, von vnserm ordenlichen gericht vnd an andere vnd frembde gericht, diesen vnnötigen holtzspann vszzeyeben, auch desz wissentlichen verschlagenen vmbgelts halber neüwerungen inzepringen, so können wir jme disen handel an anderen orthen (vsz obangeregten vrsachen) dan vor vns, alls siner ordenlichen oberkeit, die wir vns sein erkennen, zueberechtigen vnd vszzefieren nit gestatten.

Vnnd wöllendt damit e. g. str. vnnd er. wt. vnderthenigst vnd vf das höchst vnd trungenlichest, allein zuerhaltung vnserer gerechtigkeiten, gebetten haben disen handel alls die hochuerstendigen zuerwegen, inne Finiger siner pflicht vnd eidts zuerinneren, zue gehorsame siner oberkeit ernstlich halten, vnd das er vns fürters sollicher massen nit mer beschweren, sonder sein recht an gebürenden orthen by vns siner ordenlichen oberkeit volnfüeren, dann was vnrats, zerrüttung vnd vnrauw

harusz endtstohn, vnd ein jede oberkeit für gewalt vnd ansehen, sonderlichen so disz, das wür doch nit hoffen, zuegelassen werden solte, behalten würde, so ein jeder vnrüewiger vngehorsamer vnderthon sich vnder dem schin geyebts gewalts oder abschlagen rechtens, das ein yeder lichtlich möchte fürwenden, wider sine herren vnd oberen vfflenet, haben e. g. st. vnd er. wt., alls die hochbegabts verstandts wol zue gemüet vnd hertzen zefüeren vnd dem fürzekommen, weyszlich fürsehung zethuen, dann diser casus nit allein vns oder einer statt Mülhusen, sonder auch bald andere orth der eydtgnosschafft mit merckhlichem schaden vnd verwirrung, wa der ingang nit verschlagen, berüeren möchte, vnnd wie vnserer statt obgesagte alte härkomen vnd geprüch, rechten vnd gerechtigkeiten (wir werden dan dessen allen mit recht entsetzt), priuilegia, stattuten vnd ordnungen, so wol alls vnsere vorfaren, in alwegen begeren zuerhalten, vnd daruon vmb einen buechstaben keins wegs, es gange glich wie gott wöll, von wegen sin Finigers nit abwichen, sonder zuuor vnd ehe lib, leben, eher, haab, guet vnd pluet zesetzen.

Deszwegen das hertzlich vnd tröstlich vertrauwen zue e. g. str. vnd er. wt. haben (wie wir dann deren treüwhertzig gemüet vihlfaltig gespürt), die werden vns by vnsern wol- vnd lang hergeprachten vnd bysz anher gehandthapten priuilegien, ordnungen vnd gebrüchen, nit alleinig rüewig lassen verpliben, sonder die vf disen vnd dergliche vnrüewigen burgern oder anderen vnderthanen lichtfärigs anrüeffen vnd beclagen in keinen weg noch wysz zuuermindern gesinnet sin, sonder vihlmehr mit allem ernst dahin trachten, das wir in disem ietzigen vorfallenden handeln, da vns wider alle billichkeit vnd erbarkeit sollicher spott vnd hon zue abbruch vnd nimmer wider bringlichem schaden vnd schweherung vnserer byszanhero mit eheren vnd ansehen erhaltener stattlicher reputation widerfaren, wie wol mehr vnd offt gedachter Finiger durch sine vnbilliche anstiffter vnd mithelffern, alleinig etliche vsser vnserm mitel vnd getrüwen lieben mit räth, sampt vnserm stattschriber (der dann vsz vnserm beuelch billich was jme vfferlegt, vonwegen vnser vnserer statt, verhandlen, thuen vnd lassen soll vnd muesz alles das jenig was vnser wil vnd meinung) den sie einen authorem nennen, gemeindt haben wöllen, wir aber alle sampt vnd sonders darunder verstanden, da wir vns vff jr verwürtte fürpringen vom obristen an bisz zuem nidrigisten (man sige glich verwandt oder nit) von wegen dises Finigers eheruerletzliches vermeintlichs vnwarhafftigs fürgeben, nit werden zertrennen lossen, sonder so er Finiger oder andere vnder vns allen, da keinen vszgenommen, einen vnbillichen anthasten, würden wir vns keins wegs sundern, sonder vilmehr sampt vnd sonders der sachen annemmen vnd in künfftigem zue rettung vnserer eheren thuen, das wir vil lieber vnderliessen wah jhnen wilfarth von e. g. str. vnnd e. wt., alls vnsern insonders gnedigen günstigen herren vnd getreüwen lieben eidtgnossen (vermög vnd inhaldt vnserer habender pündtnusz) bystandt, schutz vnd schirm zuerhalten haben, vnnd derohalben disen vnrüewigen Finiger abhalten, damit er nit zue sinem augenschinlichen verderben, in dem er sich gottes ordnung zuegegen, wider sin ordenliche oberkeit ohne vrsach vfflehnet, sines gethonen eidts vergist, allerhandt vnwahrhaffte reden vns zuuerkleinnern, vszgist, muetwilliglichen pringen.

Vnnd damit e. g. str. vnnd e. wt. grüffenlich spüren mögen das wir niemaln gesinnet einigen gewalt oder anders vnbefüegts dann vnsere ordnungen vermögen, wider jne fürzůnemmen, so wöllen wir vns dessen gegen e. g. str. vnd er. wt., alls vnsern insonders gnädigen günstigen herrn vnd getrüwen lieben eydtgnossen, erpotten haben, das zue Mülhusen in werender rechtsfertigung kein vnbefüegter gewalt so dem rechten zuowider, an jne, die sinige oder sin haab vnd guet, solle gelegt werden, auch nachmaln, wan die sachen alhie vor vnserm stab zu endt gebrocht, wessen wir vns gegen jnen zuuerhalten haben, deren wysen vnd getreüwen rath harüber erfordern, demselben wie auch zuegehorsamen geneigt.

Disz haben, gnedig herren vnd getrüwen lieben eydtgnossen, e. g. str. vnnd er. wt. vff diser tags leystung anzepringen nit vnderlassen sollen, tröstlicher zuuersicht die werden disen vnsern ferrern bestendigen übergebenen warhafftigen bericht, auch vndertheniges pitten vnd begeren, byneben hieuoriger vnserer witerer erclärung, gnedig vnd günstiglichen für gnuegsam vff- vnd annemmen, dem alls billich glauben geben, vnd sunsten allen handel verstendtlichen wol zue gemüet vnd hertzen füeren, dargegen die vnbegründte anclag sin desz Finigers in jrem wert verpliben lassen, vnd alharo für vns sin ordenliche oberkeit wysen, mit entlicher vnd ernstlicher pitt vnnd höchstem begeren vns vermög vnserer pindtnusz, auch keysserlichen, vnd küniglichen freyheitten vnsern stattuten vnd ordnungen, alten gebrüchen vnd herkommen, gegen disem Finiger, oder meniglichem so vns einichen intrag zethuen oder zuezefüegen sich vnderstiende, handt haben vnd beschützen, wie wir glichfals gegen e. g. str. vnd e. wt. alle sampt vnd sonders, alls vnsern insonders günstigen herrn vnd getrüwen lieben eidtgnossen, gesinnet alles so zuerhaltung gemeinner orthen freyheiten vnd ordnungen dienet, nach vnserm besten, glichwohl geringen vermögen, mit allem ernst zuebefurdern.

Vnd wöllendt hiemit e. g. str. vnd er. wt. derselbigen herrn vnd obern, alls vnsern insonders g. günstigen herrn vnd getrüwen lieben eydtgnossen, alle eydtgnoschische thrüw vnd bystandt zuerzeigen gantz dienstlichen anerpotten haben, dieselbige hiemit wünschung langwiriger vnd fridsamer regierung in den schutz desz almechtigen beuehlendte.

Datum den .... augustj anno etc. 84.

E. g. st. vnnd e. wt. guetwillige
Burgermeister vnd rath der statt Mülhusen.

Sitenmaln dann, gnedig günstig herrn vnd getrüwen lieben eydtgnossen, wir durch vnsere widerspennige burger in verdacht gepracht, alls wan zwen, drey oder vier vnder vns alleinig disen handel triben, derowegen wir zue vnserer mehrer vnd wohrhaffter endtschuldigung, neben zu endt fürgetruckhtem vnseren der statt secret insigel, vns vnd souil vnser diszmaln in rath beyeinandern versamblet, mit selbst eigenen handen vnderschriben : die jenige aber, deren an der zal sechs vnd desz schribens nit erfaren, den fürsichtigen vnd wysen Jacob Schönnen, vnsern lieben mit rath erpetten jre namen in der ordnung zuuerzeichnen, wie dann, alls nachuolgt, in sitzendem rath beschehen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

Indépendamment de ce mémoire, la députation, composée de Pierre Ziegler, de Jean Hartmann, d'Etienne Hammer, de Pierre Hoffmann, de Rodolphe Ehrsam et du greffier Osée Schillinger, avait reçu des instructions particulières sur la conduite à tenir. Son rôle devait se borner à présenter à la diète la justification écrite de leurs commettants, sans se permettre, si ce n'est à bon escient, de développer des raisonnements qui n'y seraient pas contenus. Les députés avaient à répondre verbalement à la plainte du D[r] Schreckenfuchs, qui faisait l'objet du paragraphe suivant :

Am andern, vff doctor Schrecktenfuchsij seltzam erclagen, daruf vndertheniglichen zu antwortten, dieweil wir jne als oberkeit der statt Milhusen nach vnserm gefallen zuem statt artzet angenommen, jme sine stipendia an gelt, früchten vnd win järlichen verfolgen vnd vberantwurten lassen, das wir jhne dargegen noch vnserer gelegenheit (wie vns auch dess orts niemanden maasen oder ordnungen fürzuschriben oder zu geben hat) sines diensts widerumben erlassen, zu dem jme vf fürpitt eherender herrn einen gueten abschiedt geben, bey dem wirs nachmaln vnd entlichen verpliben lassen.

Enfin s'il se produisait d'autres plaintes ou d'autres accusations contre la ville de Mulhouse, les députés n'y prêteront l'oreille que pour en rendre compte à leurs commettants ; ils éviteront surtout d'accepter aucun débat avec les Fininger ou de leur répondre ; ils demanderont un délai jusqu'à la diète suivante, pour pouvoir s'entendre au préalable avec le bourgmestre et le conseil.

1584. 15 août. **2471.** *Mémoire justificatif présenté à la diète de Bade par les sexvirs et la bourgeoisie de Mulhouse, en faveur du bourgmestre et du conseil. Les bourgeois expliquent d'abord que leur but, en intervenant, est de prendre parti contre les entreprises de Jacques Fininger et de ses adhérents, qui compromettent les droits anciennement acquis par la ville dans le Bærenfels, et qu'en agissant ainsi ils n'ont en vue que les intérêts de leur ville natale, sans penser à se substituer à leurs supérieurs ou à leur faire la loi, ce dont Dieu les préserve à jamais. Jugeant inutile de rappeler en détail des faits déjà connus, et se référant au mémoire qui accompagne le leur, ils entrent en matière en protestant contre les coupables menées de leur concitoyen, qui ne tendent à rien moins qu'à diffamer les autorités de Mulhouse, et, sans attendre le jugement de la contestation pendante entre la ville et messire zu Rhein, à la dépouiller en faveur de ce dernier de ses droits de juridiction dans une propriété qu'elle a acquise, quoiqu'il soit notoire que zu Rhein a toujours envoyé ses vassaux ou domestiques trouvés en contravention devant le tribunal ou le conseil de Mulhouse, et que jamais deux bourgeois n'ont déféré au juge de zu Rhein les litiges qui surgissaient entre eux dans le canton en question. — La conduite de Jacques Fininger et de son frère Mathias est d'autant plus blâmable, que le serment qu'ils répétaient naguère deux fois par an, avec tous les autres bourgeois, les oblige à obéir au bourgmestre et au conseil en tout ce qui est juste, à prendre à cœur l'intérêt et l'honneur de la ville, à la préserver de tout dommage et à informer le bourgmestre et le conseil de tout ce qui pourrait lui faire tort. Ils s'engageaient même tout particulièrement à ne citer aucun de leurs concitoyens devant un tribunal étranger, mais seulement devant le conseil ou le tribunal de Mulhouse, en se tenant pour satisfaits de leur sentence, même dans le cas où ils auraient renoncé à leur droit de bourgeoisie, pour toutes les causes antérieures à leur départ de Mulhouse. On peut juger par là combien les accusations des Fininger sont mal fondées, quand ils prétendent que c'est la ville qui cherche à soustraire leur cause à la juridiction compétente : c'est là un outrage sanglant contre les autorités, dont le reste de la bourgeoisie n'a qu'à se louer et pour le maintien desquelles elle est prête à donner son bien et son sang. — C'est pour démentir les uns et défendre les autres, que les bourgeois députent six d'entre eux à la diète de Bade, en la suppliant de passer outre à la plainte des Fininger, au sujet desquels les autorités et la commune auront à voir s'il y a lieu de leur maintenir encore le domicile à Mulhouse.*

15 août 1584.

Den grossmechtigen edlen gestrengen ernuesten fromen fürsichtigen ersamen weysen herrn von den stett vnd landen der 13 orten gemeiner loblichen eydtgnosschaft räth vnd sandtpotten, vff jetzt haltettem tag zu Baden in Ergöuw beyeinandern versampt, vnsern gnedigen herrn und getrüwen lieben eidtgnossen.

Grossmechtig edel gestreng ernuest from fürsichtig ersam wys gnedig herren, e. g. st. vnd. e. wt. seyen vnsere vnderthenige guetwillige dienst jederzeit bestes vlis vnd vermögens beuor.

Vss hochtringender noth haben wir nit vmbgon khönnden e. g. st. vnd e. wt. mit diesem vnserm schriben zu bemuehen, vnd vnns von wegen allerhandt vnbillichen vnerhörlichen gewaldts, so vnsern gnedigen herrn vnd obern nit alleinig durch Jacob Finiger, sonder auch sine brueder, vnsern beeden mitburgern, vnnd Johann Oschwaldt Schrecktenfuchs, der artznej doctorn, begegnet, beyneben wolgedachten vnsern gnedigen herrn vnd obern, seitenmaln solches einer gantzen statt Milhusen etlicher gerechtigkeiten die einer statt durch bemelten Jacob Finiger vnd sine vnrüewige mithelffer, die dann solche jre vnd alwegen am Berenfelss khan, auch noch vnd biss vff diese stundt, jederzeit erhalten, mit gewaldt fürsetzlicher weis abgethrungen werden wöllen, innamen einer gantzen statt Milhusen, als vnserm lieben vatterlandt, aber nit darumben als solten wir vnsern gnedigen herrn vnd obern vorgriffen oder ordnung geben (daruor vns dann gott gnediglich lang verhüetten), alleinig zu schutz, schirmung vnd erhaltung vnsern gerechtigkeiten, alte gewonheiten vnd gebrüchen, billichen, weil solches eines jeden selbs eigen ding ist, mit sonderm ernst anzenemmen vnd mit bethuren zuerclagen, vnderthenig pittende vnsere nachuolgende vnderthenige beschwerliche fürpringen mit gnaden vnd ohnuertruss gnediglichen anzuehören.

E. g. st. vnd e. wt., als vnsere insonders gnedige herren vnd gethrüwen lieben eidtgnossen, werden sich ohne allen zwiffel der langwierigen spänn, irrungen vnd rechtsfertigungen so vnsere mitburgere, die Finiger vnd Ropolt, vor vier jaren gegen vnd wider 18 andern vnsern mit burgern, wie zuglich auch etwas by anderthalb jaren mit vnserm einem andern mitburger, mit namen Luden Lenden, jetzt selig, von wegen [einem] begriff holtzes im Isenholtz oder Berenfelss, als der statt Milhusen erkaufftem eigenthumb, gelegen, angefangen: wöllichermaasen vnd gestalten dann solliche handlung beschaffen vnd dieselbige vff vermeintliches vnuerschampt verclagens Jacob Finigers vnsere gnedige herrn vnd obern hernacher vf angestelltem vnd gehaltenem tag, sontags post trium regum, dieses nachlauffenden 84[ten] jars, in einem witleuffigen schriben, so vnns vnelang in beysein vnserer gnedigen herrn vnd obern, vf allen zünfften sampt anderem mehr fürgehalten vnd abgelesen worden, im grundt, anfang, mittel vndt endt berichts vnd endtschuldigungs weis verantwortet, haben e. g. st. vnd e. wt. sich vss selbigem, wie auch deren yetzigem vbergebenem endtlichem schriben, inn dem mit warheit der handel noch ferners vnd etwas vsstruckters neben vfgelegtem kauffbrieff angemeldet würdt, gnediglich zueberichten, vnsers errachtens von vnnöthen, den handel, weil der vorhin auch yetzenzemaln vnsere herrn vnd obern gnuegsamblich vssgefüert, zu widerholen oder ergangenheit der

gantzen sachen (die vns sonst sampt vnd sonders zuuerborgen) widerumben von neuwem zu repetiern.

Dieweil dann, gnedig herrn vnd gethrüwen lieben eidtgnossen, in sein Finigers jüngstem übergebenem articulierten schriben vnder anderm nit allein allerhandt schandtliche eheruerletzliche schmitzreden vnsern herrn vnd obern wider das gesatz gottes zuegeleit, sonder neben dem auch etliche gerechtigkeiten vnd gebrüch so ein statt Milhusen je vnd alwegen im bezürckh dem Isenholtz oder Berenfels khan vnd dieselbige biss vff diese stundt (wiewol ein statt Milhusen desswegen mit dem junckern ze Rein in vielfältigen noch zuer zit vnerörterten misshell, spänn vnd rechtsfertigungen standen) erhalten vnd dieserer zit haro deren mit recht von keinem mentschen entsetzt worden, vnnd auch dieselbige vnsere herrn vnd obern mit recht bey den jenigen so da ansprach suechen oder zuehaben vermeinen möchten, ob gott will, noch lenger vnd fürohin rechtlichen obzueligen vnd zuerhalten getruwen, vnd ohne allen zwiffel dessen keinem dess rechten, als wir von jren bestendiglichen berichtet, vor sin werden: das aber berüerter vnser mitburger Jacob Finiger sin vatterlandt, fründt vnd verwandten vmb dieselbige zupringen vnd einer statt Milhusen abzuelauffen sich vnbillichen vnderstanden, sonderlich das er sampt sinem vndichtigen rathgebern, Mathis Finigern vnd Schrecktenfuchs, dahien die sachen geyebts gewaldts zutryben, sich muetwilliger weys die jenige gespenn so zwischen burgern in dem bezürckh dem Isenholtz sich zuetragen, das dieselbige vnder dess ze Rhins staab berechtiget werden sollen, vnderstanden, da doch dargegen im widerspil notori vnd offenbar das der ze Rhin sine vnderthanen vnd gesindt, so die jnn bemeltem orth rüegbar befunden, in die statt Milhusen schickhen, alda vmb die begangene puessen vnd pesserungen vor rath oder gericht straaffen zuelassen schuldig: wie auch zuegleich vnder vns allen nit ein eintziger befunden oder jemer anzeigt werden mag, der jee gehördt oder vernomen das ein burger gegen dem andern vmb gespenn so sich in besagtem vnserm eigenthuemb zuethragen, hinus vnder dessen ze Rhins staab gewisen worden sigen, sunder das hinwiderumb khundtbar alle derglichen in gedachtem orth erwachsene gespänn alleinig in der statt Milhusen rechtlichen vssgeyebt worden: dessen wir vns gegen Jacob Finigern vnd sinem brueder Mathisen nit wenig befrembden, sonnder viel mehr verhofft sein offtgeleisstetten eidt betrachtet, in dem wir, auch er Jacob Finiger, alle halbe jar schweren vnd solhen eidt mit vfgehabenen fingern erstattet haben, namblichen burgermeister vnd rath gehorsam zesin aller billicher gerechter dingen, der statt Milhusen nutz vnd eher fürdern vnd jren schaden zuewenden noch deren bessten vermögen, vnd ob man jendert sachen erfuere darus gemeiner statt schaden oder nachtheyl entston möchten, dasselbig noch gestalt der sachen jezuzitten einem burgermeister oder rath fürderlich anzuepringen: vnnd dan das kein burger noch hindersessz keinen sinen mitburger vnd hindersesszen, mann nach frauwen, vmb keinerley sachen willen für kein frembdt gericht bekhümbern noch furnemen solle, ob joch einer noch der geschicht so sich alhie gemacht hette, von der statt khommen vnd gezogen, vnd jme solche sachen vnd forderungen vorbehalten wolte, vntz er nit mehr hie were, sonder hie zu Milhusen vor rath oder gericht dahien solche sachen gehören, recht nemmen vnd geben, vnd sich dessen benüegen

lassen: sich nit also schmechlichen wider vnsere gnedige herrn vnd obern viendtlicher vnd gewaldtätiger vnbescheidener weis gesetzt, dieselbige also fürsetzlicherweis von jrer reputation vnd ansehen mit schmitzen vnd schmechen abzuethriben vnd dieselb zu schmelern vnd mitten (?) zuemachen, vnd mit vnwarhafftigem mundt bey meniglichem herumber zetragen, vnd wider sie zu abbruch jrer freyheiten felschlichen zuschriben, sonder sie vielmehr sampt vnd sonders geschützt, geschirmbt vnd ein statt Milhusen von obgehördten jren langen herkhommen, gebrüch, guete yebungen, rechten vnd gerechtigkeiten (als wie es den der augenschin mitpringt) abzutriben, vielweniger vns zuendtziehen vnd einem andern in die hanndt zu spilen (dem doch das recht offen) vnderstan, vnnd also hiemit jren eidt etwas pessers dan bey jnen beeden befunden würdt, zue gemüet vnd hertzen gefüert, vnnd das recht in der statt Milhusen (wie jme dan dasselbig, so vns guetwissens, vfgethon worden) gesuecht haben, da dann vnsere herrn vnd obern ohne zweiffel den gegentheil auch zu ordenlichem rechten vermöcht hetten vnd noch.

Da nun, gnedig herrn vnd getrüwen lieben eidtgnossen, vns ein solhes alles durch vnsere herrn vnd obern anelang eröffnet, da gantz vnd gar nichtzig verhalten, sonder alle inkhommene, auch überschickte eidtgnossische schriben abgelesen worden vnd bey den Finigern viel vnbillichs (das einem eherlichen burger übel anstatt) vnnd also mentschlichen daruon zu reden, vnerhördte sachen befunden, vnnd der gantz handel, allein zu schmelerung vnserer gebruchen, sonderlichen aber zuuerachtung vnserer vorgesetzten christenlichen oberkeit, mit denen wir ein gantze ersame burgerschafft, so wol auch sin Finigers verwandten selbers, mehr dan wol zufriden, sie auch für vnsere oberkeit gern erkhennen, beyneben vnd mit jr ersam wyssheit dieselbige auch helffen retten, handthaben, schützen, schirmen vnd zuerhalten begeren, daran auch guet vnd pluet zusetzen schuldig, auch das thröstlich verthruwen haben e. g. st. vnd e. wt., als vnsere insonders gnedige günstige herrn vnd getrüwen lieben eidtgnossen, werden ein statt Milhusen darbey gnediglichen handthaben, schützen vnd schirmen, wie vns ohne das nit zweiffelt: derowegen wier dieses Finigers vmwarhafftige vngegründte vfflag, als solte man jme das recht bey dem ordenlichen richter zuuolnfüern verhindert, zu dem vngebeürlichen gewaldt an jne wider recht zuelegen vorhabens, mit andern vielen eheruerletzlichen anzigen, mit wölchen er, auch sin brueder, vnsere gnedige herrn vnd obern vff das höchst vnd euserst vnuerdienter weis zuuerkleinern vnd in verdachtnuss zuepringen vermeinen: darzue sich hiemit als ob man wider alle erbarkheidt, recht vnd billigkeit mit jme zuehandlen vnderstüenden, von siner ordenlichen oberkheidt wider sin gethone eidtspflicht zuendtziechen vnderstanden, als er auch noch heüttiges tags, wie wir gleüblichen berichtet, thuet, dieses alles mit sonderm ernst vnd vleis betrachtet, vnnd harüber zeigere diese vnsere sechs mitburgere so vor e. g. st. vnd e. wt. jetztzemaln vnderthenig erscheinen, vss der gantzen burgerschafft mit diserem vnserem bestendigen warhafftigen bericht vnnd schrifft abgefertiget, erküesst vnd erweelt, die e. g. st. vnd e. wt. in aller vnderthenigkeit zu presentiern, vnnd damit gantz vndertheniglich zupitten e. g. str. vnnd e. wt. wöllen dieser Finiger vfruerisch vnd vermeintlich fürpringen (die vnsere herrn vnd obern, auch wir für vns selbers

alhie in vnserer statt, mit weib vnd khindern, ferrers zuegedulden inn bedenckhen nemmen werden), sampt allen andern vorgelauffenen händel, deren hochbegabtem verstandt noch wol erwegen, vnnd in alwegen vnsere herrn vnd obern, wie zuglich auch diese ehrliche vnd stattliche pottschafften, als vnsere gnedige gepüettende herrn vnd mitburgere, sampt vns allen, als ein arme burgerschafft, in gnaden vnd gunsten jeder zeit angelegen vnd beuolen sin lassen, vnsere gnedige herrn vnd getrüwen lieben eydtgnossen (wie vns one das nit zweyffelt) sin vnd pliben, werden sich nit allein offt vnd wol mehrbesagte vnsere gnedige herrn vnd obern, sonder auch wir sampt vnd sonders, vnd im fahl der noth mit darstreckhung libs, guets vnd pluets erzeigen vnd verhalten, als (noch inhalt vnsern zusamen habenden pünten, by denen wir bis in [den] todt standthafftig zuuerpleyben gesinnet) getrüwen lieben eidtgnossen gebürt vnd wol zusteeth, vnnd wünschen von gott dem almechtigen das er e. g. st. vnd e. wt. in langwiriger gesundtheit, glückseliger fridlicher regierung vnd guetem wolstandt gnediglich erhalten wölle, deren vns auch hiemit zu gnaden gantz vnderthenig beuelchende.

Datum vnnd mit vnserer der sechs zünfften der statt Mülhusen gewonlichen secret insigeln innamen vnser aller dessen zuegezeügnus hiefür gethruckth, den 15[ten] augustj anno etc. 84.

E. g. st. vnnd e. w.

Vnderthenige guetwillige

Die sechslüt vnd gantze burgerschafft, rich vnd arm,
der statt Milhusen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1584.
16 sept.

2472. *Jérôme Wir, bailli de Bâle, faisant fonctions de prévôt, rappelle au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'il les avait cités une première fois, à la requête de Mathias Fininger, à comparaître, le 10 août, devant son tribunal, pour assister à l'audition des témoins assignés contre eux par le plaignant, mais qu'ils avaient alors refusé de se rendre à cet appel, alléguant qu'ils avaient encore à présenter des observations à la diète des cantons confédérés au sujet des informations qu'elle avait prescrites, et que de plus le délai de quinze jours qui devait précéder toute comparution, n'avait pas été observé. En conséquence, l'affaire fut remise à un mois, lequel étant expiré, le bailli met la ville de Mulhouse en demeure de comparaître devant lui, le vendredi 2 octobre, pour procéder contradictoirement aux informations requises; faute de quoi il serait contraint de passer outre à l'enquête.*

Mercredi 16 septembre 1584.

Ich Hieronimus Wir, vogt zu Basell vnd diser zeit verweser des schultheszen ampts, an miner herren statt des burgermeisters vnd der räthen der statt Basell,

Empüt den frommen fürnemmen ersamen vnd wysen herren burgermeister vnd rath der statt Milhusen, meinen gnedigen herren, mein freündtlich willig dienst vnd dabej zuuernemmen:

Als dan hieuor vff anrueffen Mathis Finigers, innammen Jacoben Finigers sins brueders, e. e. w. ein schrifftliche verkhindung vff zinstag den zechenden verschinen monats augustj alhie zu Basell zuerschinen, den anzug so an die gezugen

die sie die Finiger gegen e. e. w. schrifftlichen zuverfaszen bedacht, beschechen wurt, anzuhören, vnd e. e. w. gegenanzug vnd interrogatoria an die zugen zuthun, zustellen oder inzubringen zugeschikht worden, damolen aber e. e. w. dem botten so die citation vberlifferet, die antwort nit müntlichen geben, sonder vff dieselbige citation schrifftlichen verzeichnen loszen, das ein ersamer rath der statt Milhusen dises examens darzu jr e. w. beschriben, fürnemblichen vsz der vrsachen aufenklichen diewyl ein ersamer rath vff nechstkhunfftiger, jetz aber verschiner tagleistung vor gemeinen eidtgnoszen etwas anders fürzubringen, zu dem der angestelt termin mehr dan vil zu khurtz als wie sonsten des rechten gepruch, ernempt, das dergleichen verkhündungen vierzechen tag zuuor vszgon sollen, gantz vnd gar kheins wegs annemmen, sonder daszelbig bisz zu einer andern glegenheit ingestelt werden solle etc.

Diewyl dan vff sin Mathis Finigers fürrer anrueffen, auch noch verhör der vermelten verkhündung vnd daruff signierter relation, vff mitwochen den zwölfften tag verschinen monats augusti inn diser sachen ein monat schub vnd dilation mit dem anhang erkhant, das woferr sie die Finiger jrer kundtschafft so sie alhie zustellen, zuuerhören vnd verfaszen zuloszen vermeinen, nit emperen wöllen, das dan sie euwer ersam w. bej gutter zeit darzu verkhünden loszen sollen.

Harumb erkhander vrthel vnd sin Finigers begeren noch, verkhundt ich e. e. w. mit disem brieff vnd potten, vff donstag den ersten octobris allerschierist khünfftig zu nacht, alhie durch dero verortnete gesanten zuerscheinen, vnd dan freytags darnoch zu fruer gerichts zeit, den anzug so an die zugen beschechen würt, anzuhören, die zugen schweren sechen vnd hören, e. e. w. gegenanzüg, interrogatoria vnd fragstuckh darüber zustellen, inzulegen vnd was vonnöthen fürzupringen, vff das mit verhör der zugen vnd examine fürgeschritten werden möge: dan so das nicht beschechen, würt nit desto weniger mit verfaszung der khundtschafften procediert werden, darnoch vnsz sich e. e. w. zuuerhalten.

Geben vnder des stattgerichts zu Basell vffgetrukten insigel, vff mittwoch den sechtzechenden septembris ihm funffzechenhundert vier vnd achtzigisten jare.

Original en papier, muni du sceau en placard. (Archives de Mulhouse.)

2473. *Extrait d'une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse à leurs confédérés de Berne. — Après avoir rappelé les difficultés qu'ils ont eues avec Jacques Fininger et ses frères, tantôt au sujet des bois coupés ou prétendus par eux dans le Bærenfels, tantôt à l'occasion des fraudes en matière d'accise, ils exposent à leurs alliés que, leurs adversaires ayant saisi la confédération de l'affaire, la ville a dû se justifier à deux reprises auprès de la diète; la dernière fois elle conclut à ce que l'on obligeât les Fininger à faire leur soumission et à reconnaître la juridiction du conseil, en s'engageant à ne rien entreprendre de violent ni contre leurs personnes ni contre leurs biens au cours du procès, et à ne pas exécuter la sentence sans avoir pris l'avis de la confédération. — Jusqu'ici la diète ne s'est pas prononcée, tout au plus a-t-elle décidé de maintenir à la ville de Mulhouse les franchises, immunités et juridictions qui lui sont présentement acquises; mais, par un oubli qu'on ne peut s'expliquer, ce quasi-engagement n'a pas été inséré dans le récès qui lui a été adressé. Quoi qu'il en soit, le bourgmestre et le conseil sont informés que leurs adversaires, à l'instigation de certains cantons, font des informa-*

1584. 20 oct.

tions et recueillent des témoignages pour les produire auprès de la confédération; que, d'un autre côté, ils continuent à les décrier et à les calomnier, poussant l'insolence jusqu'à prétendre que la bourgeoisie a été séduite ou aveuglée; devant des inculpations aussi graves, il leur faut changer d'attitude, et ne pouvant atteindre les coupables, il ne leur reste qu'à frapper leurs familles et leurs biens. Cependant avant d'agir, ils croient devoir demander conseil à leurs confédérés de Berne.

20 octobre 1584.

Den gestrengen edlen ernuessten fromen fürsichtigen ersamen wysen herren schultheiss vnd rath der loblichen statt Bern, vnsern insonders günstigen herren, guten fründen und getrüwen lieben eidtgnossen.

. . . .

Wir aber vf diss ererst billich rechtmessiges anerbietten noch zuer zit weder diss noch anders (als e. st. vnd e. wt. von deren eherengesandten ohne zwiffel weitleüffigers berichtet sindt) erlangen oder zuewegen pringen mögen, alleinig das sich gemeine eidtgnosszen (dessen wir vns gegen jr g. st. vnd e. wt. nachmahlen am aller höchsten bedanckhen thuendt) ein statt Milhusen bey jren erlangten freyheiten, rechten, gerechtigkeiten, stattuten vnd ordnungen, langen yebungen vnd gebrüchen, noch lut der pünten, nit alleinig wöllen lassen verpleyben, sonder viel mehr darbey handthaben, schutzen vnd schirmmen: aber diser erkhandtnus nach so würt in vnserm zuegeschickten versigleten abscheidt (in dem dann sonsten der mehrer handel begriffen) kein meldung, wie wol dem herrn landtschriber solches beuohlen worden, beschicht, deren auch in demselben an dem vns am meissten gelegen nit gedacht, sonder (vss was vrsachen vns verborgen) vssen gelassen.

Zue dem ob wol mehrbesagte vnsere vnrüwige burger die Finiger gegen vnd wider vns an etlich endt vnd orthen khundtschafft vfheben vnd schrifftlichen verfassen lassen, die bey gemeinen eidtgnossen ingeben, zueröffnen vnd abzelesen thrungenlichen angesuecht vnd gepetten etc., haben sich doch vnsere gesandten mit höchstem ernst vnd namblichen wie wir nit alleinig darwider protesstirt, sonder das die wider dess rechten gebruch vnförmblich verfasst worden sigen, fürnemblichen da wir verstanden das nit alle 13 ort loblicher eidtgnosschafft, sonder alleinig etliche derselben darinn bewilligt, darwider gesetzt vnd das nit zuelassen wöllen: daruff sie dessen oneangesehen nüwlicher tagen in einer loblichen statt Basell abermahln vmb verhörung vnd beschribung etlicher gezeügen angehalten, das jnen wider vnser verhoffen bewilliget, da vns dann der zeugen beeydigung beyzewohnen vnd vnsere interrogatoria zestellen, citationes durch eigene potten vberschickt.

Dieweil dan zweyffels ohn e. st. vnd e. wt. vor deren erengesandten rats pottschafften genuegsam vnd nach lengs berichtet seindt, was gestalten bisz anhero vf etlichen vnderschidtlichen tagsleystungen, die vil besagte beede Finiger vnns jr oberkeit vor gemeinen eidtgnossen so schrifft- so mündtlichen in wehrendem holtzspann vnd verschlagenem vmbgelt, nit alleinig fälschlichen vnd mit höchster vnwarheit dermassen dargeben, also das wir bey etlichen hoch verhasst seindt, verclagt etc., sonder an vnserer noch biss anhero stattlicher erhaltener reputation, gueten lümbden vnd eheren gantz schmechlichen, wie auch vnsere gehorsame liebe burgerschafft, welche sie in dem articul da sie melden Michel Kübler sige jr fründt vnd pluets-

uerwandter, vnd in disem handel zueglich, wie vasst alle burger, verplent, angetasstet: aller handel yetzt gehörtermasszen vnd sonsten beschaffen, wie e. st. vnd e. wt. vss den vberreichten abschrifften vnd schriben verstendiget, vnd vf dero begeren durch zeigere dise desswegen vnsere abgesandten vnd getrüwen lieben mit räth im fal der not weitters mündtlichen berichten werden, vnnd das wir weder vf der einen noch den andern gehaltenen gemeinen eidtgnossischen tagsleystungen nichtzit fruchtbarliches vssrichten, oder vf vnsere obgehördte rechtliche fürgeschlagene mitel erlangen mögen, derowegen wolbefüegt vss allerhandt bewegenden vnd zuem theils yetzt gehörten vrsachen, von wegen diser vnrüewigen lüten vngehorsame, den jren vnd deren haab vnd güetern (wyl sie selbers nit zue betretten) einen andern weg für die handt zenemmen: damit vnd aber der meherer vnglimpf nit vf vns erwachsse, der sachen weder zu wenig noch zuuiel beschehe, vnd wir künfftiges tags witer nachuolger der Finiger widerumb beschriben wurden, vns ietzt auch in künfftigen in alwegen vnd sonsten dester pesser vnd gelegenlicher zuuerhalten wissen, möchten e. st. vnd e. wt., als vnserer insonders günstiger herren, gueten fründen vnd getrüwen lieben eidtgnossen, weysen vnd getrüwen rath harüber zu erfordern, wie vns dann nit zweyffelt dieselbige vns in diserm handel vss angeborner milte vnd eidtgnossischer hertzlicher zuuersicht, trüw vnd liebe, vertrüter meinung in aller geheimb (als wann solches dero selbs eigen sach were) beratthen vnd verholffen zesin geneigt sin werden, darumben wir dann hiemit gantz vndertheniglichen vnd vfs höchst gebetten haben wöllen.

Sigen wir hinwiderumb das alles vmb e. st. vnd e. wt., als vnsere insonders günstige herrn, gut fründt vnd gethrüwen lieben eidtgnossen, glichwol vnserm geringen vermögen nach vss eidtgnossischem gemiet vnd hertzen, vnd das mit darstreckung libs, guts vnd bluts zue beschulden vrbietig vnd gewilt, die auch (wie biss anhero) vnsere günstige herrn, guete fründt vnd getrüwen lieben eidtgnossen sin vnd pliben, wöllen wir vns dargegen verhalten vnd erzeigen als getrüwen eidtgnossen gebürt, vnd wir vns dessen sonsten schuldig zesin erkhennen: e. st. vnd e. wt. hiemit in den schirm dess aller höchsten vnd vns zu gunsten gantz dienstlich beuelchende.

Datumb vnd mit vnserer statt Milhusen gewonlichem secret insigel, dessen zu gezeugnus hiefür gethruckt, den 20ten octobris anno etc. 84.

E. st. vnd e. w. guttwillige

Burgermeister vnd rath der statt Milhusen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2474. *L'avoyer et le conseil de Berne expriment au bourgmestre et au conseil de Mulhouse leurs regrets de n'avoir pu donner audience à leurs députés que la veille, et prendre connaissance, que le jour même, de leur dépêche concernant leurs difficultés avec les frères Jacques et Mathias Fininger, difficultés sur lesquelles ils ont de plus ouï le rapport de leurs propres envoyés aux dernières diètes de Bade. Le premier conseil que, sur leur demande, ils croient devoir leur donner, dans un moment où l'ennemi du genre humain s'efforce d'agiter et de troubler le monde, c'est de continuer à user de douceur et de* 1584. 28 oct.

modération, afin d'obliger les Fininger et leurs adhérents à rougir de leurs entreprises. Ils leur promettent d'examiner encore une fois l'affaire, avant la prochaine diète de Bade, pour pouvoir donner à leurs envoyés les instructions sur la conduite à tenir pour sauvegarder les droits et la juridiction de Mulhouse: ils ajoutent que, d'ici à l'issue de la diète, ils devront prendre patience et ne rien entreprendre contre les familles et les biens de leurs bourgeois rebelles. Et quant au récès que la dernière diète de Bade leur a adressé, en leur promettant de leur maintenir leurs franchises, mais sans que cette promesse ait été insérée au protocole, cet oubli ne les étonne point, ayant eu eux-mêmes à se plaindre d'omissions analogues; ils les engagent à réclamer l'insertion au récès de la prochaine diète, en promettant que les députés bernois appuieront la demande.

28 octobre 1584.

Den frommen ersamenn wysen burgermeyster vnnd rhatt der statt Mülhusenn, vnnseren insonders guttenn fründen vnnd gethrüwenn liebenn eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir ehren, liebs vnnd gůtts vermögend zůuor.

Fromm ersam wyss insonders gůtt fründ, gethrüw lieb eydtgnoszen, wir habend üwer ersamm bottschafft zů vnns vss ettlichenn beweglichenn vrsachenn die jr von jra mündtlich zuuernemmen, nit so bald als wir gewünscht vnnd wol thun söllend, inn verichtung jres beuelchs anhören vnnd abuertigen mögen: als wir aber vff gesterigenn tag jren mündtlichen fürtrag vnnd hütt üwer fründtlich schryben vnnd summarische erinnerung der zwüschen üch vnnd Jacob vnnd Mathys Fyniger gebrůderen erwachsnnen handlung nebend vnnserer geweszneen gsandtenn zů etlichen badischen tagleistungen relation angehört vnnd wol verstanden, thůnd wir vch üwers ankhündtenn fründtlichenn grůsz, ouch anerpiettung üwer gůttwilligenn diensten vnd vermogens etc. ernst flyszig vnnd fründtlich dancken.

Belangend aber üwer beschwärlich anligen vnd vertruwte wol gemeinte rhattspflåg wider berürte vnrüwige Fyniger, mögen wir üch mit gůtter gwüszne versicheren, das vnns sölliches was üch von denselbenn oder anderen miszgünstigenn zuwiderwertigkheit angestattet vnd zůgefůgt wirt, von hertzenn leyd ist: diewyl aber zu dyssen letsten zyttenn der fyend möntschlichen wolstandts, frydens vnd einigkheit nit nachslaszt durch vil vnnd mengerley pratticken, wyss vnnd weg vnnfridenn vnnd vnrůwenn anzestifften vnnd willige instrument vnnd diener harzů zuerweckenn, sind wir ohne zwyffel jr werdind vorgemelt üwer beschwärlich anligenn mit sollicher gedult, langmütigkheit vnnd bescheydenheit vffnemmen vnnd vsztragenn, wie noch biszhar beschěchen, das endtlich dickgesagte Fygniger vnnd jre anhänger jres fürnemmens sich beschämmen můszen, darzú wir üch vnnsers vermögens gern beholffen syn, vnnd üch alles das so die billigkheit, eydtgnoszische thrüw vnnd liebe eruordert, bewyssen wellend.

Diewyl aber die nechstbestimbte badische tagsatzung (hilfft gott) durch vnnser bottschafft soll besůcht, werdenn wir vor abuertigung derselben den jüngsten abscheyd, vnnd besonders was von üwert vnnd üwerer widersächeren wägen gebandlet, anhören, vnnd dann dero befelch gebenn zuuerhelffen alles das so zůhandthabung üwerer wolhargebrachten fryeheyttenn, statuten vnd gewonheytten, auch abschaffung der üch zugefügtenn vnrůw dienstlich syn mag zuuerhandlen, vnd findend

über üwere vorangeregte rhattspflåg jetzmalen by vns dhein beszere meinung, dann das jr also mit gedult desz vszgangs nechstkhünfftiger bestimbter tagleistung erwartten, auch hiezwüschen wie biszhar gegen der vnghorsammen wyb, khinden, hab vnd gůtteren üch bewysenn wellind (wie jr dann ohne zwyffel auch thůnn werdend).

Das aber dem üch von jüngstgehaltner badischenn jarrächnung zůgeschickten versigleten abscheid gmeiner eydtgnossenn wäsenden bottschafften lütherung üch by üweren erlangten fryeheitten, rechten, gerächtigkheyttenn etc. nit alein belyben zelaszen, sonders zehandhaben, zeschützen vnd zeschirmmen, durch den landtschryber zů Baden nit inuerlybt worden, vngeacht jme das widerspyl beuolchenn, mögend wir üch desto mehr glaubenn, das wir in vnseren sachen glyche mängel an jmme befunden: derwegen so jr bedacht ein verbeszerung vnnd ein inlybung obgemelter lütherung zubegären, vnd jr vermeinend das vnser bottschafft zů nechster tagleystung üch hierin behilfflich syn möge, wellend wir sy daharzů, wie ouch zů allem anderem das üch zů gůttem gereichen mag, gern bruchenn: das übrig dem mündtlichen widerbringenn vnd anzeigen wol gemelter üwer ersamm bottschafft verthruwende vnd hiermit gott den allmechtigen pittende, das er üch inn synem schutz vnnd schirm gnädigklich erhalten welle.

Datum 28ten octobris 1584.

Statthalter vnnd rhatt der statt Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2475. *Répondant à leur lettre du 11 du mois, le bourgmestre et le conseil de Bâle expriment à leurs bons amis de Mulhouse leurs regrets d'apprendre que leurs bourgeois persistent à ne pas reconnaître leur légitime autorité, mais refusent de leur donner des conseils, attendu qu'il n'y a rien à redire à leur attitude, qui est aussi correcte que réfléchie: ils n'ont qu'à continuer à soutenir leur cause, comme ils l'ont fait devant la diète de Bade; quant à l'omission qu'ils ont constatée dans le récès, ils n'auront qu'à demander à la prochaine diète l'insertion du passage qui les intéresse; de leur côté, ils prescriront à leurs députés d'agir pour le mieux et de prêter tout leur appui à la cause de Mulhouse, bien convaincus que la ville ne se départira point de l'esprit de conciliation dont elle fait preuve, et auquel on se plaît à rendre hommage.* **1584. 14 nov. V. st.**

14 novembre 1584.

Den frommen ersamen weysen, vnsern insonders gutten fründen vnd getreuwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhusen.

Vnsern freundtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd gutts vermögen zuuor. Frommen ersamen weisen besonders gutt freundt vnd getreuw lieb eidtgnossen, was jr vns, den elfften tag dises lauffenden monats, durch euwere abgesanthen müntlich vnd schrifftlich wegen schwebender der Fünigern handlung vortragen laszen, haben wir vff hüttige vernere beratschlagung vnd verläsen gnugsam verstanden, vnd ist vns leid das euwere burger sich also von jrer natturlicher oberkheit vnd angebornen vatterlandt abwerfend vnd zu geburender gehorsame nit ergeben: vnd wiewol wir euch zu aller eidtgnossischer truw noch vnserm vermögen allezeit wol-

gewogen vnd gern mit vnserm raht behülfflich weren, so befunden wir doch durch eingelegte schrifften, das alles durch euch mitt zeitlichem wolbedachtem rhat vnd scharpfem nachbedenkhen, als die es selbs belangt, vszfuerlich berathschlaget, khönnen auch nichts rahtsamer erachten dan das jr vff euwerer vordriger verantwortung vnd begeren, so vor vnsern getruwen lieben eidgnossen zu Baden beschechen, beharlich verpliben vnd euwere burgere zur gehorsame vnd vnderthenigkeit gepracht anhalten sollen.

Demnoch aber jr euch inn euwerm vertrag vnd schriben beklagen das im jungsten abscheidt zu Baden geben ettwas vszpliben, vnd aber euch doran gelegen, möchten solches nechst durch euwere gesanthen freundtbescheidenlichen gemeinen vnsern lieben eidtgnoszen zuerkhennen geben, gutter zuuersicht der mangel verbeszert werde, haben gleichsfals vnsern verordneten gesanthen gen Baden befelch geben inn euwern sachen das best so vil jnen möglich, vnd was zuerhaltung euwers vorhabens die billigkheit inn allweg ertragen mag, thuegen: auch wan die sach durch vnser getruw lieb eidtgnoszen zu frundtlicher abhandlung gefurdert vnd die selbige vorgeschlagen, jr euch als liebhabere (darfür wir euch jederzeit halten) des fridens vnd einigkheit erzeigen vnd zur verzichung geneigt, hiemit werden jr wolhargebrochte reputation vnd ansechen mit lob vnd ruhm, wie biszher beschehen, bestettigen, vnd also diser langwerender mueseliger weitleuffikheit abhelffen: dises haben wir vsz truw lieben eidtgnossischem gemuett vff euwer freundtlich ansuchen zu gegenantwort nit bergen wöllen.

Datum den xiiij[ten] nouembris, stilo antiquo, anno etc. Lxxxiiij.

Bonauentura von Bronn,
burgermeister vnd rhat der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1584. 16 nov. **2476**. *Extrait d'une dépêche du bourgmestre et du conseil de Mulhouse à la diète des treize cantons réunie à Bade. — Après avoir rappelé dans les termes de plus en plus vifs le tort que les Fininger font aux immunités de la ville, moins pour défendre leurs intérêts que pour déconsidérer les autorités et la bourgeoisie, et en se référant à leur offre antérieure de ne rien entreprendre contre leurs personnes et leurs biens avant le jugement qui interviendra, et de surseoir à l'exécution tant que la confédération ne lui aura pas donné sa sanction, le bourgmestre et le conseil insistent auprès de la diète pour qu'elle oblige leurs bourgeois rebelles à reconnaître leur juridiction, sinon ils procéderont à l'inventaire de leurs biens et à l'expulsion de leurs familles, dès le retour de leurs envoyés à Bade; en même temps ils demandent l'insertion dans le récès des assurances qui leur avaient été données, quant au maintien de leurs priviléges, et qui avaient d'abord été passées sous silence.*

16 novembre 1584. [1]

---

[1] Les deux conseillers Etienne Hammer et Jacques Schœn avaient été députés à la diète de Bade, avec des instructions écrites datées du 17 novembre, ce qui prouve qu'indépendamment de la réponse aux accusations des Fininger, ils étaient porteurs d'une réplique à la plainte dirigée contre leurs commettants auprès de la confédération, tant par la régence d'Ensisheim, représentée par le D[r] André Harsch, procureur de la chambre des pays antérieurs, que par le noble Jean-Sébastien zu Rhein, défendant, l'un, les droits de supériorité de la maison d'Autriche, l'autre, les droits de juridiction dans la banlieue de Dornach, qu'il tenait en fief de l'abbaye de Murbach, droits qu'ils prétendaient menacés par les entreprises de la ville de Mulhouse.

Den groszmechtigen gestrengen edlen eherennesten frommen fürsichtigen ersamen vnd wisen herrn von den stett vnd landen der 13 orten gemeiner loblicher eidtgnosschafft räth vnd sandtpotten vf yetzt haltettem tag zue Baden in Ergöüw beyeinander versambt, vnsern gnedigen günstigen herrn vnnd getrüwen lieben eydtgnossen.

. . . .

Vnnd ob glichwol vns nit zwifflet, dann das e. g. st. vnd e. wt. obgedachte vnsere beede burgere die Finiger vf vnser ererst billichs anhalten vnd pitten, allein zuerhaltung vnserer gerechtigkeiten, stattuten, ordnungen, langen gebrüchen vnd härkhomen, disen gantzen handel alls die hochuerstendigen wol zu gemiet gefiert vnnd betrachtet, sie jrer pflicht vnd eiden erindert, zue gehorsamen jrer oberkheit, vnd das sie vns fürterhin sollichermassen nit mehr beschweren, sonder das recht gegen einem andern dem vnserigen nach inhalt vnseren e. g. st. vnd e. wt. fürgezeigten freyheiten vnd dem burger eidt bey vns, siner ordenlichen oberkheit, folnfüerdt : neben disem heütern anerbüeten, alleinig damit e. g. str. vnnd e. wt. grifflichen spüren mögen das wür niemaln gesinnet einichen gewaldt oder anders vnbefüegts, dann vnsere ordnungen vermögen (alls wür von jnen vnuerdienter wysz mit vnwahrheit gezügen), wider sie fürzenemmen, ernstlichen angehalten : hiemit zuem überflusz gegen e. g. st. vnd e. wt. erpotten, wie wür vns nochmaln aber anerpieten, das zue Mülhusen in werender rechtsfertigung kein vnbefüegter gewalt, so dem rechten vnd vnserer ordnung zuewider, an jne Jacob Finiger, die sinigen oder sin haab vnd guet, solle gelegt werden, auch wann die sachen alhie vor vnserm staab zu endt gefüert vnnd vssgeübt, wessen wür vns demnach gegen jnen beeden der stroff, freuels vnd erlitenen cosstens weiters zeuerhalten, damahln deren hochwisen vnd getrüwen rath harüber erfordert, mit sonderm ernst, wie e. g. st. vnd er. wt. deren hochbegabtem verstandt nach zethuen wolgewist, gewisen vnd vermöcht haben : wir aber vf dise billiche fürgeschlagene mittel ein solches noch bitz anhero nit erlangen mögen, vnd harüber noch ingenommenem bericht von oberkeit wegen wohl befüegt, gegen jnen, den jrigen, auch jren haab vnd guettern ethwas anders jrem woluerdienen nach fürzuenemmen : yedoch e. g. st. vnd e. wt., alls vnsern insonders gnedigen günstigen herrn vnd getrüwen lieben eidtgnossen, ein solches noch bisz anhero zue sondern eheren vnderlassen, das vnd aber dieselb nachmahln vernünfftiglichen vnd mit händen fassen mögen, wür gegen bemelten Finigern oder die jrigen weder versagung rechtens, noch vnbillichen gewaldts zuegepruchen ye gesinnet.

Derowegen so langet nachmollen an e. g. st. vnnd e. wt., allsz vnsere günstige hocherende herren vnd getrüwe liebe eidtgnossen, vnser gantz fründtlichs vnd eidtgnossisch pitten vns in vnserem billichen begeren zue wilfahren, jnen den Finigern jren muetwillen nit gestatten vnd sie zuer gehorsame jrer ordenlichen oberkeit vnd dem rechten vf vnser anerbieten zeweissen, dann wür gäntzlichen nit gesinnet vns an vnseren wohlharbrochten freyheiten, alten gewonheiten, brüchen vnnd gerechtigkeiten einichen buchstaben nemen zulassen : vnd wofher bein gemelten Finigern solichs nit würde statt finden, das sie sich zuer gehorsame jrer oberkeit stellen

wolten, khonden wür e. g. st. vnnd e. wt., alls vnseren hocherenden günstigen herren vnd getrüwen lieben eidtgnossen, nit verhalten, dann das wür alls baldt vnser eherendt gesanten wider anheimsch werden, verursachet nach anderen mitlen zue betrachten, den jenigen jre haab vnd güetter in beysin jrer gefrünten vnnd verwanten inuentiren vnd beschriben zuelassen, vnd nach bedenckhens haben wie wür vnsers erlittenen costens, auch desz fräuels zue vnserem beniegen bezalt machen, vnd entlichen sie die Finiger von vnserer statt vnd landt verwyssen, auch wol allszbaldt jnen jre wib vnd kinder noch zueschickhen, wie dann sie ohne das für vnsere burger nimmermehr erkent werden sollen.

Seitenmaln dann zuem beschlusz e. g. st. vnd e. wt. vf vnser, auch vnserer lieben burgern vnderthenigsts höchsts anrüeffen, pitten vnd begeren, vns vermög vnserer pintnusz, auch damaln vfgelegten keyserlichen vnd königlichen freyheiten, vnsern stattuten, ordnungen vnd gebrüchen, alten gewonheiten vnd härkommen, nit allein verpliben zelasszen, sonder vilmehr darbey (desz wür vns nachmaln gantz fründtlichen bedanckhen thuendt) handtzuehaben, zuschutzen vnd zue schirmen erkhandt, vnnd aber in dem vnserigen zuegestelten versigleten abscheidt kein anred oder meldung beschicht, vnd vilicht vsz vihle der gescheffften vsszen gelassen vnd vergessen worden sein möchte, vnns aber an dem selbigen nit wenig gelegen, derowegen an e. g. str. vnd e. wt. abermaln vnser anlangen vnd pitten gnedig vnd günstiglich anzuordnen, das solches dem abscheidt vns dessen inn künfftigem wissen zuegebruchen, vnd sonsten der billichkheit nit zuwider, inuerlibt vnd verfast, wie vns ohne das nit zwifflet e. g. st. vnd e. wt. (alls deren thrüwhertzig gemüeth wür jederzith gespürt) solches zuuerschaffen geneigt sin werden, sigen dessen wür hinwider vmb e. g. st. vnd e. wt., alls vnser insonders günstig herrn vnd getrüwen lieben eidtgnoszen, glichwohl vnserm geringen vermögen nach zuebeschulden gewildt.

Wöllches alles, gnedig herrn vnd getrüwen lieben eidtgnoszen, e. g. st. vnd e. wt. vf diser angestelter tagsleistung vnuerhalten lossen sollen, vngezwifleter hoffnung die werden disz vnser beschlusz red, pitten vnd begeren, beyneben vnserer hieuoriger ferrerer überrichter declarationschrifft allen handel verstendtlich wohl zue gemüet vnnd hertzen füeren, vnd fürohin, wie biszhäro, vnsere günstige herrn vnd getrüwen lieben eidtgnossen sin vnd pliben, vns vnd die vnsere in günstigem schutz vnd schirm erhalten : wöllen wir vns hingegen (alls wür vns ohne das schuldig zesin erkennen) mit darstreckhung libs, guets vnd pluets on felen erzeigen, alls getrüwen eidtgnossen gepürth vnd zuestoth, dieselbige hiemit winschung langwiriger vnd fridsamer regierung inn gnadrichen schirm desz almechtigen vnd vns zue gnaden jederzith gantz dienstlich beuehlende.

Datum den 16ten nouembris anno etc. 84.

E. g. st. vnd e. wt. guottwillige

Burgermeister vnd rath der statt Mülhusen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2477. *Extrait de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 25 novembre 1584. — Les deux frères Jacques et Mathias Fininger, qui avaient déjà présenté leurs griefs dans la session précédente, se plaignent derechef de ne pouvoir obtenir de la ville de Mulhouse la justice régulière qu'elle leur doit, et prient la confédération de leur venir en aide. Les envoyés de Mulhouse répliquent que les Fininger sont rebelles à l'autorité légitime, et demandent qu'on les renvoie à se pourvoir devant leurs commettants, le bourgmestre et le conseil, en donnant l'assurance que, pendant la litispendance, les plaignants n'auraient rien à craindre, ni pour leurs personnes, ni pour leurs biens, et que l'affaire une fois terminée serait encore soumise aux représentants de la confédération. — Sur ce, il fut décidé pour éviter de plus longues complications, que la ville de Bâle, qui l'avait offert, se chargerait d'accommoder les parties, en s'adjoignant quelques confédérés tirés d'autres cantons, sauf, si elle n'y réussissait pas, à déférer le différend à un tribunal constitué régulièrement, de manière à garantir son impartialité, et à en rendre compte à la prochaine diète. Jusqu'à la conclusion de l'affaire, les Fininger jouiront d'un sauf-conduit qui leur permette de demeurer à Mulhouse auprès de leurs femmes et de leurs enfants.* 1584. 25 nov.

Die Eidgenössischen Abschiede aus dem Zeitraume von 1556 bis 1586. (Bern 1861.) N° 695, pp. 849-50 cc.

2478. *Mathias et Jacques Fininger mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'après la résolution prise par la dernière diète de la confédération, ils avaient cru pouvoir sans inconvénient rentrer chez eux; mais la tentative dont leurs personnes ont été l'objet, la veille, sous la porte du miroir, leur a démontré qu'il ne leur serait pas possible d'attendre MM. les confédérés à Mulhouse même; ils les supplient cependant de ne plus les tenir en disgrâce, et de leur permettre de retourner auprès de leurs femmes et de leurs enfants, jusqu'à ce que leur cause soit définitivement jugée, ainsi que la diète en avait décidé; ils demandent à cet effet un sauf-conduit en bonne forme.* 1584. 13 déc.

Dimanche 13 décembre 1584. [1]

Den ehrnvesten fürsichtigen ersamen vnd wysen herren burgermeister vnd rath der statt Mülhusen, vnsern gnädigen herren vnd oberen.

Ernvest fürsichtig ersam wysz gnädig herren vnd obren, e. g. vnd e. w. seyen vnsere vnderthänige gehorsame dienst zuvor.

Was vf gehaltner tagleistung die herren eidtgnossen vnserthalb erkandt, haben e. gnaden vs überreichtem schriben zwyfels ohn verstanden, sindt wir der getrösten hofnung gwesen es wurde dasselbig by e. g. statt funden haben: als aber vf gestrigen tag wider vnser verhoffen vnder dem spiegelthor vs e. g. befälch ein thätlicher angrif an vns beschähen, haben wir darus wol vermerckt das wir one grosse gefhar die ankunft der herren eidtgnossen so dise sachen verhandlen sollen, daheimen nit erwarten könten.

Wann aber wir der herren eidtgnossen erkantnus volge zethun vorhabens vnd bedacht, so gelangt an e. g. vnser vnderthänig pitt vnd begären, die wöllen doch die gefaszte vngnad einmal hinlegen, vnd vns bisz zů entlicher erörterung der sachen by vnsern wyb vnd kindren, wie dann die herren eidtgnossen erkant, frey vnd sicher verpliben lassen: vnd demnach in ansähung bschächnen angriffs vns nit thůnlich fürhin one gschriftliche versicherung vns widrumb in die statt zube-

---

[1] Le bourgmestre et le conseil ne répondirent pas à cette lettre, que les deux frères durent leur rappeler, probablement sans plus de succès, le 28 décembre 1584.

gäben, e. g. wöllendt vns ein starck frey sicher verschriben vnd gesiglet gleidt für vns vnd die jenigen so vnserthalben der handlung bywonen werden, gäben vnd zuschickhen, damit wir die volziehung der obgemelten erkantnus erwarten, vnd entlich einmal die sachen zu ruhen gebracht werden mögen : pitten hierumb als die gehorsamen gantz vnderthänig vnd flähenlich, vnd damit wir deszhalb ungehindert vns zuverhalten wissen, so wöllend e. g. so gnädig vnd wol thun, vnd vns by disem vnserm jungen vettern oder sonst yemandts der vnsern dasselbig zůschickhen, oder ob die vns gleidt gäben wöllen, wüssen lassen : dasz sind wir vmb e. g. in aller gebürender vnderthäniger ghorsame zubeschulden willig vndt bereit, vns hiemit alle den gnaden des allmechtigen befälhendt.

Datum sontag den dryzehenden decembris anno etc. 84.

E. g. vnd e. w.

Vnderthänige ghorsame burger Mathis vnd Jocob die Finiger.

Original en papier, avec le cachet de Mathias Fininger en cire verte, aux armes de la famille : une roue de moulin coupée, surmontée de trois coupeaux de montagne portant une croix. (Archives de Mulhouse.)

1584. 13 déc. **2479.** *Les députés des douze cantons réunis à Bade mandent à leurs bons amis, le bourgmestre et le conseil de Bâle, que les frères Jacques et Mathias Fininger ont de nouveau comparu devant eux pour se plaindre de la partialité de la justice de Mulhouse; mais comme ces gens semblent mal saisir leur affaire, et n'agir qu'à l'instigation de fauteurs de désordres; que, d'un autre côté, les confédérés de Mulhouse ont offert, dans le cas où les deux Fininger reconnaîtraient la compétence du tribunal de la ville, de ne rien entreprendre arbitrairement contre eux, leurs familles ou leurs biens pendant la litispendance, et, après la condamnation, de prendre l'avis des cantons confédérés sur l'application de la peine et le paiement des frais, la diète a renvoyé les deux frères à se pourvoir devant la ville de Mulhouse, que Dieu a instituée pour leur juge légitime; mais pour faciliter leur accommodement avec l'autorité qu'ils ont si grièvement offensée, les députés prient le bourgmestre et le conseil d'envoyer, en temps opportun, deux des leurs à Mulhouse, avec mission de tout mettre en œuvre pour faire réconcilier les Fininger avec la ville.*

13 décembre 1584.

Den fromen fürsichtigen ersamen vnd weysen burgermeister vnd rath der statt Basell, vnsern insonders guten fründen vnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Vnser freündtlich willig dienst mit erpietung aller eheren, liebs vnd guets beuor.

Fromen fürsichtigen ersamen vnd weysen, insonders gueten fründen vnd getrüwen lieben eidtgnossen, es seindt vor vns abermals erschienen Jacob vnd Mathis die Finiger gebrüedere, burger zu Mulhusen, vnd sich gleich wie vor oftermals vor vns erclagt, wie sie noch bisshar zu keinem rechten nach der billichkeit nit khomen, mit gantz vnderthenigem begeren wir durch gott vnd der gerechtigkeit willen wolten jnen beholffen sein, das sie zu einem vnparteyschen rechten kommen möchten: die weil vnd aber wir, innamen vnser herrn vnd obern, gespüren vnd sächen das gedachte Finiger in der sachen verwürdt vnd durch vnrüewige leüth wider jr ordenliche oberkeit möchten verhetzt vnd angereitzt worden sein, vnd aber vnser getreüw lieb eidtgnossen von Mülhusen durch ein schreiben gleich vormals auch alhie zu

tagen anerpotten, wann sich gedachte Finiger nachmaln vor jnen, als jrer ordenlichen oberkeit, stellen vnd das recht vssyeben, so solle jnen in wehrender rechts fertigung kein vnbefüegter gewalt so dem rechten vnd jrer ordnung zuwider, an sie die Finiger noch die jrenn, oder jr hab vnd gut gelegt solle werden, vnd wan die sachen vor jrem stab zu endt gefüert vnnd vssgeyebt, wessen sie sich dan gegen jnen beiden dess straafffreuels vnd erlittenen costens weiters zuuerhalten, do wellen sie als dan unser herrn getrüwen rath haruber erwarten.

Die weil dan wir gedachter vnser getrüwe liebe eidtgnossen von Mülhusen in jrem freündtlichen zu schreiben vnd genuegsamen anerpieten angehört vnd verstanden, so haben wir daruf gedachte Finiger für vnsere getreüw lieb eidtgnossen von Mülhusen, als jrer von gott rechte ordenliche oberkeit, gewisen: die weil vnd aber sie jre herrn vnd obern höchtlich beleidiget vnd verletzt, vnd dieselbig widerumb versient vnd sie begnadiget werden möchten, so gelangt an euch, als vnser getrüw lieb eidtgnossen, vnser gantz hoch fleissig fründtlich vnd eidtgnossisch pitt vnd begeren, jr wellend so guetwillig, vnd vnsern herrn vnd obern zu sondern eheren vnd gefallen, zwen vss eüwerem rath hinab zu vnsern vnd eüweren getrüwen lieben eidtgnossen von Mülhusen verordnen, die zu gelegener zit dahien reytten, vnd sie in vnser aller herrn und obern wegen gantz höchlich vnd fründtlich zu pitten, bey jnen alle mittel vnd weg für dhandt zuenemmen, damit von jren vnser getrüw lieb eidtgnossen von Mülhusen widerumben möchten begnädiget werden, vnd das sie nit allein ernst darab vnd an sie wolten, damit disere handlung güetlich vnd fründtlich mocht verthragen werden, das dan wir, in namen vnser herrn vnd obern, jnen gantz woluerthruwen sye solches wol thuen khönnen vnd werden: so uer vnd aber solches nit sein möcht, das dan sie vnser getreüw lieb eidtgnossen von Mülhusen gantz fründtlich ankheren vnd pitten, das sie sollichem jrem anerpieten statt thuen wolten: solliches werden vnser herrn vnd obern vmb üch als vnser getrüw lieb eidtgnossen vnd sye gantz freündtlich haben zuebeschulden vnd zuuerdienen.

Datum vnd mit dess fromen ernuesten vnd weisen, vnsers in sonders getrüwen lieben landtvogts zu Baden in Ergäuw Dauit Scharners, dess raths der statt Bern, eigenen insigel in vnser aller namen verschlossen, den 13ten tag decembris anno etc. 84.

Von stätt vnd landen der 12 orthen vnser eidtgnosschafft
rath vnd sandtpotten diser zit vss beuelch vnd vollem gewalt
vnser aller herren vnd obern vf dem tag zu Baden in Ergauw
bey einandern versampt.

Copie contemporaine en papier sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2480. *Les députés des treize cantons réunis à Bade mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que leur bourgeois Jacques Fininger, assisté de son frère, s'est présenté devant eux, pour se plaindre du déni de justice dont il était victime, et pour déposer entre leurs mains les témoignages qu'il avait recueillis hors de Mulhouse. A cela leur envoyé a répondu verbalement et par écrit, que les plaignants étaient rebelles à leur autorité légitime, et demandé qu'ils fussent renvoyés à se pourvoir devant la juridiction de Mulhouse, sous la promesse que le jugement à intervenir serait soumis à la révision de la diète et, en attendant son avis, il a pris, au nom de ses commettants, l'engagement qu'il* 1584. 15 déc.

ne serait point passé outre à l'exécution. Sur ce, la diète prit connaissance des dépositions réunies par Fininger, lesquelles ont été confiées à la garde du greffier provincial, et, sur l'offre que lui firent les députés de Bâle, elle autorisa les Fininger à se faire accompagner à Mulhouse par un ou deux délégués bâlois à leur choix, et même à faire intervenir des envoyés d'autres cantons, chargés d'entendre les deux parties et de les accommoder à l'amiable, sinon de constituer un tribunal auquel ils feraient juger l'affaire, pour ensuite en rendre compte à la prochaine diète: à ces conditions les Fininger ne se refuseraient plus à faire leur soumission. Les députés terminent en invitant la ville à se prêter à cet arrangement, et entre-temps à s'abstenir de toute voie de fait contre les Fininger, leurs familles et leurs adhérents. 15 décembre 1584.

Den frommen fürsichtigen ersammen vnd wyszen burgermeister vnnd rath der statt Mülhuszen, vnnszern getrüwen lieben eidt vnd pundtszgnoszenn.

Vnnser fründtlich willig dienst vnnd was wir ehren liebs vnnd guts vermögen beuor.

Fromm fürsichtig ersam wysz insonders gut fründ vnnd gethrüwe liebe eidtvnnd pundtszgnossen, es ist abermalen vor vns erschinen üwer burger Jacob Finiger mit bystanndt sines bruders, vnnd wie zu vorigen tagleistungen, ouch sich gantz höchlichen erklagt, wie er biszhar zu ordenlichen rechten nit kommen mögen, mit pitt wir welten jmme verholffen sin das jmme dasselbig, wie vnnd wo sich gepürt, geoffnet vnnd zugelaszen werde, das ouch dise kundtschafft so er diszmals alhie vnnd allein vsserthalb der statt Mülhuszen vffgehept, doch mit vorbhalt der übrigen, publiciert vnd verhördt werde.

Dargegen ewer vnnser gethrüwen lieben eidtgnoszen abgesanndte rathspotten durch ein ingeleit schryben, ouch mundtlichen disz abermalen widerfochten vnnd fürgebracht, wie das gedachte Finiger sich jrer ordenlichen oberkeit, einem ersammen rath der statt Mülhuszen, so hoch widersetzen vnnd vngehorsamm erzeigen, mit begeren das die angendts von vns hinab für üch gwiszen, daselbst vor üch vnnd üwerem stab alle sachen mit recht vszzeüben, darnebent sich anerpotten vnnd verthrostung gethon das hiezwüschent vnnd in werendem rechten, ouch nach volfürung desselbigen, nüt thättlichs mit jnnen weder an jrem lyb noch gut solle fürgenommen werden, sonnder wöllen alle sachen widerumb an vnnser aller herren vnd obren gsandte, deren rath hierinn zůhaben, gelanngen laszen.

Wyl nun kundtschafft der warheit niemandts abzuschlachen, ist dieselbig erbrochen, nach lengs abgläsen vnd verhördt, aber angendts die vnnserm landtschryber alhie, deren in künfftigen wo von nötten haben zugebruchen, hinderlegt vnnd übergeben, vnnd ist von vnns hierüber angsechen vnnd erkendt, damit souil müglich alle wyttlöüffigkeit vermitten vnd verhüttet, vnnd sich vnnser gethrüwen lieben eidtgnosszen von Basel gsanndte innammen jrer herren vnnd obren guttwillig anerpotten, damit die gefaste vngnad, widerwillen und gspen mögendt vffgehept werden, den Finigeren zu gutem einen oder mer so sy erspätten mögen, von der statt Basel zuzugeben: darnebent ist jnnen ouch vergundt vnnd zugelaszen, ouch von annderen ortten loblicher eidtgnosschafft ettliche zu diser hanndlung zunemmen vnnd erpätten, damit dieselben üch, als vnnser gethrüw lieb eidtgnossen, oüch die Finiger vnd jre widerparthig gegen einandren verhören, die ganntz sach grundtlich erkundigen vnnd er-

duren, ouch wo müglich die gspen güttlichen hinlegen vnnd verglichen: wauer aber die güttigheit nit statt haben möchte, sy alszdann die sachen in das ordenlich vnparthigisch recht, wie vnd wo sich ein jeder hanndel gepürt, wyszen söllen, vnd wie sy die sachen finden, künfftiger tagleistung widerumb hie anbringen vnnd gnugsammen bericht thun.

So erpietten sich die Finiger üch, als jren herren vnnd obren, dahin wir sy auch gewiszen, gern vnd willig alle gebürende schuldige gehorsamme zuleisten vnnd zuerstatten.

Derhalb so gelanngt, innammsn vnnser aller herren vnnd obren, an üch vnnser eidtgnössischs ansinnen vnnd begeren, jr wellendt vermög vnnserer zusammen habenden pündten sölliche hanndlung fründtlichen hingon laszen vnnd annemmen vnnd mittler zyt hiezwüschent, ouch bisz zů güttlichem oder rachtlichem vsztrag der sachen, sy die Finiger, anndre die jren vnnd wer von jrtwegen möchte angetast werden, fry sicher vnnd vnbekümbert an lyb, ehr vnd gut, by jren huszhaltungen bliben vnnd wonnen laszen: des wellen wir vns gegen üch zubeschechen vnnd das vmb üch ganntz fründt- vnd eidtgnössisch zubeschulden vnnd zuuerdiennen.

Datum vnnd mit des frommen ernuesten vnnd wyszen vnnsers in sonnders gethrüwen lieben landtuogts zu Baden in Ergöüw Dauidt Tscharners, des raths der statt Bern, eignem insigel innammen vnnser aller verschloszen, den 15ten decembris anno etc. 84.

Von stett vnd landen der dryzechen ortten gmeiner vnser eidtgnoszschafft räth vnd sandtpotten diser zytt vsz beuelch vnd vollem gewalt vnnser aller herren vnd obren vff dem tag zu Baden in Ergöüw by einannderen versampt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2481. *Extrait du récès de la conférence des sept cantons catholiques réunie à Lucerne, le mardi 22 janvier 1585. — Chaque canton devra munir ses envoyés à la prochaine diète de Bade de pleins pouvoirs pour accorder aux Fininger, de Mulhouse, l'assistance dont ils ont besoin dans leur contestation avec la ville.* 1585. 22 janvier.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV. 2e partie. p. 854, m.

2482. *Les députés des douze cantons réunis à Bade mandent au bourgmestre et au conseil de Bâle, que Jacques Fininger, assisté de son frère Mathias, les a de nouveau saisis de sa plainte, et comme ces gens semblent montés contre leurs supérieurs par des malintentionnés, et que, d'autre part, la ville de Mulhouse offre de ne rien entreprendre contre eux pendant la litispendance, s'ils consentent à reconnaître sa juridiction, et même, une fois le jugement prononcé, de prendre l'avis des confédérés sur la peine et les dépens à appliquer, ils ont renvoyé les plaignants, comme ils l'ont déjà fait à la diète précédente, à se pourvoir à Mulhouse. Cependant comme ils ont grièvement offensé leur seigneurie, les députés, pour terminer une bonne fois cette affaire, prient la ville de Bâle d'adjoindre deux de ses conseillers aux deux envoyés de la confédération qui se rendront avec les Fininger à Mulhouse, pour proposer au bourgmestre et au conseil de les laisser accommoder l'affaire à l'amiable, afin que les Fininger puissent enfin rentrer en grâce. Si on ne parvenait pas à s'entendre sur la peine et sur les frais, les envoyés en feraient leur rapport à la prochaine reddition des comptes à Bade.* 1585. 1er mars.

1er mars 1585.

Den fromen fürsichtigen ersamen vnd wyszen burgermeister vnd rath der stat Basel, vnsern insonders guten fründten vnd getruwen lieben eidtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dienst, mit erbietung aller ehren, liebs vnd guts beuor.

Fromen fursichtigen ersamen vnnd wysen, insonders guten frundten vnd getreuwen lieben eidtgnossen, es sindt vor vnns abermaln erschinen Jacob Finiger, mit bystandt sinem brueder Mathisen Finiger, vnnd sich gleich wie offtermaln erclagt, wie wir eüch dann verschiner tagsatzung (alls vns nit zweiuelt eüch noch in frischer gedechtnusz sein) zuschribens gethon vnd allda widerumb zuuermelden: dieweill vnd aber wir gespüren vnd sehen das gedachte Finiger in den sachen verwüerth vnd durch vnrüewige leüth wider jr oberkheit mechten verhetzt vnd angereitzt worden sin, vnnd dann sich vnser getreuw lieb eidtgnossen von Mülhusen verschiner tagsatzung durch ein schriben anerbotten, wann sich gedachte Finiger nachmahln vor jnen alls jrer oberkheit stellen vnnd das recht vszyben, so solle gegen jnen in werender rechtfertigung khein vnbefüegter gewalt nit fürgenomen werden, vnnd wann dann die sachen hingelegt vnnd vszgeübt, weszen sy dann gegen jnen der straff vnnd vncostens halb weiters zuuerhalten, da wellen sy alls dann vnnser herren getreuwen rath harüber erwarten etc., vff das wir gedachte Finiger, wie verschiner tagsatzung, auch widerumb für sy vnnser getreuw lieb eidtgnossen von Mülhuszen gewiszen.

Dieweil vnd aber sy jre herren höchlich beleidiget, vnnd dasselbig widerumb versündt vnnd sy begnädiget werden möchten, so gelangt an eüch, alls vnser getreuw eidtgnossen unser gantz hochvlyszig frundtlich vnd eidtgnossisch pith vnd begeren, jr wällen so gutwillig sin vnd vnsern herren vnnd obern zu sondern ehren vnd gefallen, damit wir sollches vberlauffens berüewigt werden, zwen ausz euwerm rath hinab zu vnsern vnnd euwern getreuwen lieben eidtgnossen von Mülhuszen verordnen, die mit sambt zweyen ausz den orthen vnser eidtgnossschafft, die dann die Finiger darzue erbiten vnnd nehmen söllen, zu glägner zeit dahin rytten, vnd sy von vnnser herren vnnd obern wegen fründtlich zuepiten, das sy jnnen dise sach in der gütigkheit vszzusprechen vertrauwen wöllen, damit dise handtlung gütlich vnd fründtlich vertragen vnd die Finiger by vnnsern getreuwen lieben eidtgnossen von Mülhuszen begnediget werden mechten, das dann wir eüch innamen vnser herren vnnd obern gantz wol vertrauwen, sy solches wol thun könden vnd werden, vnnd souerr sy sich des freuels vnd vncostens nit verglichen könden, sy dasselbig vf khünfftige jarrechnung für vnnser herren gsandten komen lassen, vnd jrres vszspruchs darüber erwarthen: solches werden vnser herren vnd oberen, vnd wir für vnnser personen, vmb eüch alls vnser getruw lieb eidgnossen ganz fründtlich haben zuebeschulden vnd zuuerdienen.

Datum vnnd mit des fromen ehrnuesten vnnd wysen vnsers besonders getreuwen lieben landtuogts zu Baden in Ergeuw eignem insigel innamen vnnser aller verschlossen, den ersten tag martij anno 1585.

Von stett vnd lanndt der zwölff orthen vnser eidtgnoszschafft rath vnd sandtpotten, diszer zeit ausz beuelch vnd volem gewalt vnser aller herren vnd obern vff dem tag zu Baden in Ergow beyeinandern versampt.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2483. *Mathias et Jacques Fininger se plaignent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse des mesures qu'ils ont prises, la veille, contre eux: en dépit des assurances qu'ils avaient obtenues de la diète réunie à la sainte-Catherine, et confirmées à la diète de la saint-Mathias, qui leur promettaient une entière sécurité pour eux et les leurs jusqu'à l'arrangement définitif de leur affaire, la ville a fait fermer la boutique de draperie de Mathias, et signifié un ordre d'expulsion aux femmes et aux petits enfants des deux frères. Ils prient le bourgmestre et le conseil de ne pas contrevenir aux engagements que les confédérés ont pris à leur égard.* 1585. 21 mars.

21 mars 1585.

Den ernvesten fürsichtigen ersamen vndt wyszen herren burgermeister vndt rath zu Mülhusen, vnsern gnådigen herren.

Erhnvesten fürsichtige ersame vndt wyse gnädige herren, e. e. w. seyen vnser vnderthänig ghorsam dienst zufor.

Was e. g. vnd e. w. vf gestrigen tag wider vns vndt die vnsern in des werck zurichten angfangen, namlichen mir Mathisen mynen tuchladen beschloszen, vnd näben andrem vnseren wib vnd kleinen kindren zur statt vs gepotten, haben wir vernommen, dessen wir vns am höchsten verwundret vnd billich nit versähen sollen, in ansähung die herren eidtgnossen vf Catharinæ vns für allen gwalt gleidt gäben, vnd lut von mir Jocob Finiger e. g. den 10[ten] decembris jüngsthin überantworteten schribens verabscheidet, das wir vnd die vnsern bisz zů gütlicher oder rächtlicher erörterung der sachen von e. g. an lib, ehr vnd gut sicher vnd onbekümert by vnsern huszhaltungen bliben vnd wonen sollen vnd mögen: vndt vf letstem tag vmb Mathiæ solliche ihr erkantnus, das es by derselbigen verpliben solle, widrumb bestätigt, deren wir auch vnsers theils so ehest müglich nachzukommen entschloszen, vns auch hieran nichts wöllen hindren lassen: gelangt hieruf an e. g. vnd e. w. vnser vnderthänig gehorsam pitt, die wöllindt vns by obgemelter erkantnus der herren eidtgnossen verbliben lassen, vnd withers nit darwider handlen, sonder des ordenlichen vsztrags der sachen vnd handlung der herren eidtgnoszen gnädig erwarten, das steht vns vmb e. g. in aller gebürenden vnderthänigen ghorsame zuverdienen.

Datum den 21[ten] martij anno etc. 85.

E. g. vnderthenige ghorsame burger

Mathis vnd Jocob Finiger.

Original en papier scellé en cire verte du cachet de Jacques Fininger. (Archives de Mulhouse.)

2484. *Les avoyer, landamman et conseils des cinq cantons catholiques, Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwald et Zug, rappellent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse la décision prise à la dernière sainte-Catherine par la diète de Bade, et confirmée à la dernière saint-Mathias, aux termes de laquelle leurs difficultés avec Jacques et Mathias Fininger devaient être accommodées par les soins de commissaires tirés de divers cantons. Cependant ils viennent d'apprendre que, non seulement la ville a saisi les biens des Fininger, mais encore qu'elle vient d'expulser leurs femmes et leurs enfants, sans égard pour les mesures convenues à Bade, et sans attendre l'arrivée des commissaires. Pour permettre d'en* 1585. 18 mai.

finir avec cette interminable affaire, ils prient le bourgmestre et le conseil de délivrer un sauf-conduit aux Fininger et à tous ceux qui doivent les assister, afin qu'ils puissent contribuer de leurs personnes à aplanir les difficultés pendantes.

18 mai 1585.

Den frommen fürsichtigen ersammen wysen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszenn, vnnsern innsonders gutten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir eeren, liebs vnnd gutts vermögent zuuor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz, innsonders gutt fründ vnd gethrüw lieb eidtgnossen, wöllicher massen die spannige handlung zwüschen üch vnnd üwern burgern Jacoben vnnd Matthysen den Finingern gebrüdern vff ein vnnderhandlung vff ettliche eeren personen so vsz ettlichen ordten vnnser eydtgnossschafft darzu erkiesst, inn crafft dess badischen abscheidts vff Catharinæ verganngens 1584 jars vszganngen, vnnd vff Mathiæ diss louffenden 1585ten jars widerumb bestättiget vnnd daby verbliben, veranlasset, wie dann üch domalen vsz Baden sollche erkhandtnus zugeschriben vnnd durch die Fininger überantwortt worden, desz werden jr üch woll zuerinneren wüssen.

Nun hetten wir vns nit versehen das jr (wie aber vns anlangt) söllichem von gemeiner dryzehen ortten vszganngen vnd widerumb bestättigten abscheid, ouch üwerm selbs gethannen versprechen zu wider, vnerwarttet söllicher vnderhandlung zwüschen söllichem den Finingern nit allein das jro verspert vnnd nidergelegt, sonnder ouch jre wyb vnnd kinder von husz vnnd üwer statt verwisen, vnnd von dem jren getriben, ouch anders meer so diserm versprechen vngemäsz fürgenommen, sonder woll vermeint das jr der verordneten herren ankunfft zu üch erwarttet, vnnd harzwüschen anders nit vnnderstannden, sonder es wurde söllichem abscheid one widerreden gelöbt vnnd statt geschehen sin.

Damit man aber allersytts diss verdrüssigen handels ab vnnd zu ruwen kommen möge, vnnd dann der Finingern persönliche gegenwürttigkeit harzu dienstlich vnnd ervorderlich, so lanngt an üch vnnser eydtgnössisch wollmeinend gesinnen, neben ernstlichem vermanen, vch derglychen vngebür zu enthallten, ouch obberürts abscheidts vnnd erkhandtnus zu vermydung wytters klagens üch zesettigen vnnd demselben zugelöben, das jr allso bemellten Finingern, damit sy, wie billich vnnd von notten, der angestellten handlung one gfaar by wonen vnnd vszwartten mögen, zu üch zekommen ein fry sicher verschriben geleidt für sy, ouch die jren vnnd alle die jenigen so sy zu rath vnnd bystand by jnnen zehaben von nötten zu handen kommen, jnen ouch dasselbig sampt üwer gewüssen willfarigen antwortt wessenn jr harinn gesinnet, vnnd ob jr bedacht obgemeltem abscheid vnnd erkhandtnus nachzegan, vnnd innhallt derselbigen die sachen verhandlen zelassen, by zeigern diss allein darvmb abgesandten potten zuschicken wöllen, damit nit allein sy, sonnder ouch die herren vnnderhändler so sy harzu erbetten, sich darnach zerichten wüssen mögen, alls dann wir vnns keins andern versehen, vnnd solches inn gutter fründtschafft erkennen wöllent: thund üch damit der gnad gottes bevolhen.

Datum vnnd in vnser aller nammen mit vwer vnnd vnnser gethrüwen lieben eydtgnossen der statt Lucern secret insigel verschlossen, den 18ten may anno 1585.

Schuldtheiss, landtamman vnd räth der fünff catholischen orten der eydtgnossschafft Lucern, Vry, Schwytz, Vnderwalden vnd Zug.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2485. *Sur le refus du bourgmestre et du conseil de Mulhouse de se prêter à l'exécution des mesures prescrites par la diète de Bade*[1] *et de délivrer un sauf-conduit aux Fininger, les avoyer, landamman et conseils de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug s'adressent aux bourgeois et à la commune, et les mettent en demeure de constituer le tribunal impartial que la diète de Bade a garanti aux Fininger.* 1585. 4 juin.

Mardi 4 juin 1585.

Den frommen fürsichtigen ersammen wysen burgermeister vnd räthen, burgern vnnd gantzer gemeind der statt Mülhusen, vnnsern insonders gutten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir eeren, liebs vnd gutts vermögend zuuor.

Fromm fürsichtig ersam wysz innsonders gutt fründ vnd gethrüw lieb eydtgnossen, üwer widerantwortt vff vnnser jüngst an üch die räth von wegen Jacob vnd Mathysen Finningern gebrüdern, üwer burgern, wegen gethan, mit fründtlichem erinneren vnnd begären üch der badischen erkhandtnus gemäsz jrenthalb zuuerhallten, vnnd neben vergondtem fryem sicherm geleidt in üwer statt für sy vnnd die jren zu der veranlasseten abhanndlung vnnd verrichtung diss verdriesslichen spänigen hanndels begeben wöllten etc., darinnen jr nun endtlichen abschlag desselbigen vermeldent, haben wir empfanngen vnnd anhört, vnns allso dessen nit wenig verwunderet, alls die sich eines sollichen abschlags, noch das vnnser fründtlich schryben vnnd gutthertzigs eydtgnoszisch erinnern vnnd ersuchen, so doch mit aller billicheit begründet, vnnd glych so wol üch selbs zu rumlichem nutz vnnd gutten statten vnnd ruwen hette gelanngen mögen, by vch so wenig ansëhens gehept, noch erheblicher gsin wäre, by dem wenigisten versehen: vnnd wann nun sollches by vns ein billichs bedencken macht, können wir nit fürkommen üch dannocht sollich vnnser verwundern vnd beduren ze wüssen machen, üch ouch darby der sachen von nüwem widervmb zuerinneren vnnd ermanen, vnnd begeren allso by zeigern diss vnnserm allein darumb

---

[1] Voici dans quels termes le récès du 4 juin s'exprime au sujet des difficultés de Mulhouse avec les Fininger : *Gemäsz abschied zu Baden war der streithandel zwischen denen von Mühlhausen und ihren vertriebenen burgern Jacob und Mathias Finninger einigen aus den eidgenössischen orten zum entscheid übergeben worden. Auf die klage der Finninger wird an die von Mühlhausen geschrieben, dasz man mit bedauern vernommen, dasz sie den Finningern das geleit zum rechten abgeschlagen und thätlichkeiten gegen selbe und deren angehörige vorgenommen haben, und dasz man unfehlbar erwarte, sie werden gemäsz beschlusz zu Baden den Finningern ein gebührend unparteiisch recht zu theil werden lassen.* Die Eidgenössischen Abschiede von 1556 bis 1586. (Berne 1861.) N° 711, p. 772, h.

abgesandten löüffers potten von üch ein endtlichen endtschluss vnnd bescheid, ob jr nochmalen obvermellter badischer erkhandtnus nach, üch zu der billicheit vnnd den Finingern ein gebürend vnparthygisch recht zezeigen vnnd zewysen begeben, gemeint syen oder nit, damit man sich zurichten wüsse, dann wir dessen vnfälbarlich von üch gewärttig sin wöllent: thund üch damit göttlichen gnaden bevelhen.

Datum vnnd in vnnser aller nammen mit üwer vnd vnnser gethrüwen lieben eydtgnossen der statt Lucern secret insigel verschlossen, zinstags den 4ten junij anno 1585.

Schuldtheiss, landtamman vnd räth der fünff catholischen orten der eydtgnossschafft Lucern, Vry, Schwytz, Vnderwalden ob vnd nidt dem Kern walldt vnd Zug.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1585. 5 juin. 2486. *Melchior Hæssi, landamman de Glaris, Melchior Hornlacher et Wolfgang Satler, conseillers de Bâle, mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'après avoir attendu inutilement le landamman Thanner, d'Uri, pour se rendre ensemble à Mulhouse, où ils devaient accommoder le différend avec les Fininger, le landamman Hæssi vient d'être subitement rappelé chez lui, ce qui ne leur permet pas de remplir actuellement leur mission; en attendant qu'ils puissent se réunir de nouveau, ils prient le bourgmestre et le conseil de délivrer un sauf-conduit aux Fininger, à leurs femmes, à leurs enfants et à leurs alliés, pour qu'ils puissent en toute sécurité rentrer dans leurs foyers.*

Bâle, 5 juin 1585.

Den ehrenuesten frommen fürsichtigen ersamen weissen herrn burgermeister vnnd raht der statt Mülhusen, vnsern getreuwen lieben eidtgnossen vnnd gutten freunden.

Ehrenueste fromme fürsichtige ersame wysse günstige herrn vnnd getreuwe liebe eidtgnossen, vnsere gutwillig dienst, sampt was wir ehren, liebs vnnd guts vermögen seie euch zuuoran bereittet.

Wiewol wir vermög badischen abscheyds die lange handlung zwischen euch, vnsern getreuwen lieben eidtgnossen von Mülhausen, vnnd euwern burgern den Finnigern woh möglich gutlich zu vergleichen vorhabens, vnnd vss diesen vrsachen zu euch vnsz zuverfuegen bedacht gewesen, alsz wir aber etliche tag alhie vff landtamman Thanner von Vri, als eyn erbettnen schidman, gewahrttet, vnnd sölches nit wüssend vsz was obligenden geschäfften vszblyben, hat auch landtamman Hässi von Glaris nit lenger alhie bey vnss verziehen köhnnen, sonder wider heimreissen mussen, also das die sach kein anderer vrsach ihr fortgang nit gehabt, dan wie erst angezeigt, vnnd wöllen vnss vff das ehist wider zusamen thun vnnd bey euch anbefohlnen handel verrichten: herzwischen so gelangt an euch vnser trew eidtgnossische wolmeynung, freundtliches bitten vnnd begeren, gedachtte Fininger, jhre weiber, kinder, sampt ihren verwandten, bey euch in sicherm gleit wandlen zu lassen, an sie kein gwalt legen, alles luth des eidtgnossischen schreibens vnd badischen abscheyden, welches zweiffels ohne nachmahlen zu schleiniger abhandlung aller

gespännen eyn besondere befürderung sein wirt, vnnd wir wöllen sölches für vnsere personnen guttwillig zu gelegner zeit beschulden vnd in eidtgnossische freundtlichkeit erkehnnen: hiemit vnsz zu allen theilen dem gnadreichen schutz vnd schirm gottes befehlende.

Datum Basell, den 5 tag junij anno etc. 85.

E. e. w. dienstwillige vnnd gute freund.

Melchior Hässi, landtamman zu Glaris, Melchior Hornlacher, Wolffgang Satler, beid des raths zu Basell.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2487. *Extrait du récès de la diète tenue à Bade pour la reddition annuelle des comptes, le dimanche 30 juin 1585. — Les frères Fininger, de Mulhouse, remettent leur requête par écrit pour être insérée dans le récès; ils demandent de plus, si les députés de Bâle ont à faire une communication de la part des gens de Mulhouse, qu'ils la fassent en leur présence. Les envoyés de Bâle répliquent qu'on leur fait tort en croyant qu'ils aient pris fait et cause pour la ville de Mulhouse; qu'ils ont au contraire fait tous leurs efforts pour amener un accommodement entre les deux parties et pour procurer aux Fininger le moyen de retourner auprès de leurs femmes et de leurs enfants, avec lesquels toutefois ils demeurent présentement à Bâle: cependant les députés réservent la liberté de leurs commettants à leur égard. — Là-dessus la diète décide qu'elle remettra aux Fininger une lettre pour le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, et de plus elle admet l'affaire* ad referendum. 1585. 30 juin.

Die Eidgenössischen Abschiede von 1556 bis 1586. (Berne 1861.) N° 716, p. 878, ee.

2488. *Les députés des treize cantons, réunis à Bade pour la reddition des comptes, mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que Jacques et Mathias Fininger sont venus se plaindre que, nonobstant l'intervention de la diète et des cinq cantons catholiques, on ne leur a pas encore rendu à Mulhouse la justice impartiale à laquelle ils ont droit, et qu'on avait même, qui plus est, saisi leurs biens et expulsé leurs femmes enceintes et leurs petits enfants. Les députés ne cachent point leur surprise de ces procédés violents: après les démarches précédemment faites au nom de leurs commettants, ils avaient cru que Mulhouse se montrerait plus conciliant et qu'il remettrait à la ville de Bâle et à d'autres confédérés le jugement de cette affaire, qu'il tarde à tout le monde de voir réglée. Cependant fidèles à l'usage constant de la confédération de prêter appui aux opprimés, surtout quand, comme les Fininger, ils peuvent se prévaloir des honorables souvenirs laissés par leur père, tant à Mulhouse qu'en Suisse, ils conjurent le bourgmestre et le conseil, afin d'éviter aux cantons la nécessité de prendre d'autres mesures, de laisser porter la contestation devant un tribunal impartial et, à cet effet, d'accorder un sauf-conduit aux Fininger; ce tribunal pourrait être composé de six confédérés, désignés moitié par la ville, moitié par les plaignants, qui procéderaient d'abord par voie amiable; si leurs efforts restaient vains, il y aurait lieu de leur demander un jugement en forme et en dernier ressort, sans que d'ici là la ville puisse rien entreprendre contre les biens des Fininger, et, dans tous les cas, les députés garantissent à l'avance que cette exception aux droits régaliens et aux franchises de la ville n'aura pas d'autres conséquences pour elle.* 1585. 15 juillet.

Bade, 15 juillet 1585.

Denn frommen fürsichtigen ersammen vnd wysen burgermeister vnnd rath der statt Mülhusen, vnnsern insonnders gůten fründen vnnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnser frünndtlich willig dienntst, mit erpiettung aller eeren, liebs vnnd guts beuor, from, etc.

Es sind abermals vor vnns erschinen Jacob vnnd Mathis die Finiger, üwere burger, vnnd sich nachmals, wie dann vormalen offt beschechen, sich ganntz höchlichen beclagt, wie das sy vff das villfalttig anhaltten so vnnser herren vnnd obren vonn den dryzechen ordten gsandten nitt allein, sonnders ouch vnnser gethrüw lieb eidtgnossen von denn fünff catholischen ordten zum anndren mal an üch gethon, noch biszhar by üch zu keinem vnparthygischen rechten nitt kommen mogen, sonnders also rechtlos ston müeszen, vnnd über dasselbig sige jnnen ouch von üch jr hab vnnd gůt by üch ligende, inuentiert vnnd jre schwanngere frouwen vnnd kleine kind von üch vsz der statt verschickt worden, vnnd derwegen vnns ganntz vnnderthenig dienntstlich vnnd zum allerhöchsten angerüefft vnnd gepätten, wir wellend vnns doch jres ellends, welliches nün inn die zwey jar gewärtt, vmb gottes vnnd der gerechtigkeit willen erbarmmen, vnnd mit allem ernnst zur sachen thun, ouch sölliche mittell vnnd weg fürnemmen, dardurch sy wider gwaltt geschirmbt vnnd zum ordenlichen vnparthygischen rechten ein mal kommen mögen.

Diewyl dann wir innammen vnser herren vnnd obren vnns keins anndren versechen, sonnders vnns deszen vertröst hetten, jr hetten vff vnnser villfalttig zugethon schryben üch inn diszer schwäbenden sach von vnnser herren vnnd obren wegen sich ettlicher gstaltt gegen gedachten Finigern ingelassen, vnnserer eidtgnossen vonn Bassel, ouch anndren ordten gsanndten die sachen vertrauwt vnnd heimbgestellt, damit wir vnnd jr der sachen ab vnnd zu růwen kommen weren: diewyl vnnd aber sölliches noch biszhar nitt beschechen, vnnd dann in einer loblichen eidtgnosschafft nach alttem loblichem harkommen noch biszhar gebrucht, vnnd sölliches ouch vnnsere frommen vor elteren jhe vnnd allwegen inn übung ghept, das sy die wider recht getrenngten, er sige glych ein eidtgnosz oder vszlenndisch gwëssen, vff jr pittlich annsuchen zu aller billichkeit vnd dem billichen göttlichen rechten verholffen gwessen, vnnd dann jr vatter selig sich jederzyt by üch, glich wie ouch by vnnsern herren vnnd obren gantz woll gehaltten vnnd getragen: so gelangt ann üch, alls vnnser gethrüw lieb eidtgnossen, nachmalen vnnser ganntz ernnstlich frünndtlich vnd flyszig pitt, vermannen vnnd begerren, jr wellend vermög vnnserer zusammen habenden pünndten mergedachten Finigern, vnnd damit wir nitt verursacht andre mittell vnd weg für hannd zůnemmen, deren wir doch innammen vnnser herren vnnd obren gern entprosten weren, fürderlich vnnd angentzs ein vnparthygisch recht haltten vnnd ergon lassen, vnnd jnnen dartzu ein fry sicher gleitt geben, wie dann wir sollichs üch mermalen zugeschriben vnnd gepätten: diewyl vnnd aber söllichs inn üwer statt vsz ehafften vnd beweglichen vrsachen, wie jr woll abnemmen können, nitt kan vnnd mag zugon vnnd beschechen, so hatt doch damit üwern habenden regalien vnnd fryheiten einicher abbruch bescheche, vnns nachmalen für fruchtpar vnnd gut angesechen das jr dry man vsz vnnser eidtgnosschafftt, wo üch die gefellig erwellen vnnd ernambssen mögen, da dann denn Finigern ouch zugelassen sin soll dry man von vnnsern herren zuerwellen, die dann zu glägner vnd bestimpter zyt (desz sy sich miteinannderen vereinen söllen) zusammen kommen vnnd erstlich

die güettigkeit für hannd nemmen, ob sy die parthygen nachmaln zuerhalltung guter frünndt- vnnd nachpurschafftt möchten güettlich vereinen vnnd vertragen: so vnnd aber die güettigkeit by üch denn beiden parthygen nützit verfachen möchte, das dann obgemelte sechs man nach üwer gnugsammer darthun, innlegung üwer fryheiten, brief, siglen, alltem harkommen vnnd denn ingenomnen kundtschafften, jr rechtliche erkanndtnus harüber thun söllen, by wellichem es dann genntzlichen blyben sölle.

Hienebent so gelanngt ann üch, alls vnnser gethrüw lieb eidtgnossen, vnnser ouch ganntz ernnstlich vermanen, jr wellend gegen gemeltter Finigern hab vnnd gutt bisz dahin nützit wyters fürnemmen noch hanndlen, sonnders der rechtlichen erlütrung erwartten, damit wir vnnd jr einmal gerüewigt werden.

Sonnst soll söllichs üwern regalien, fryheit ouch brieff vnnd siglen inn allweg one nachteil vnnd ganntz vnnd gar vnschädlich sin, vnnd sind wir üch, alls vnnsern gethrüwen lieben eidtgnossen, inn der vnnd annder weg sonnst woll gewogen, üwerer schrifftlichen antwurtt by diszerm allein darumb gsanndten botten erwarttende.

Datum vnnd mit desz edlen erenvesten vnnd wyszen vnnsers inn sonnders gethrüwen lieben lanndtuogts zu Baden inn Ergöüw Hanns Conrad Eschers, des raths der statt Zurich, eignem innsygell, innammen vnnser aller verschlossen, denn 15ten julij anno etc. 1585.

Von stett vnnd lannden der drytzechen orten gmeiner vnnser eidtgnosschafft räth vnnd sandtbotten diszer zyt vsz beuelch vnnd vollem gewaltt vnnser aller herren vnd obren vff dem tag der jarrechnung zu Baden inn Ergöüw versampt.

Au dos est écrit:

Miner herren meinung ist Jacob Finigern wegen des vmbgelts, bisz montag den 16ten aug. 85, vor gericht vmb ein offene citation anzuhallten, jnen demnach, bisz montag den 30ten aug. nechstkommende, ein vnparthysch recht zusetzen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2489. ***A la sollicitation de Jacques et de Mathias Fininger, les députés des quatre villes protestantes de Zurich, Berne, Bâle et Schaffhouse engagent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à permettre à leurs femmes et à leurs enfants de rentrer dans leurs demeures, afin que, par leurs soins, le velours, les draps et les autres marchandises que les réclamants ont dû abandonner, ne se détériorent pas.*** 1585. 17 juillet.

Bade, 17 juillet 1585.

Den frommen fürsichtigen ersammen vnd wyszen burgermeister vnd rath der statt Mühlhussen, vnnsern insonnders guten fründen vnnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst, mit erpiettung aller ehren, liebs vnnd guts beuor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz insonnders gut fründt vnnd getrüw lieb eidtgnossen, hütt dato sind vor vnns erschinen Jacob vnnd Mathis die Finigger, burgere by vch zů Mülhussen, vnnd vnns ganntz vnnderthenig zuerkennen geben, wie das sy in jren behuszungen etlichen win, deszglichen waren als sammet, tuch vnnd anders derglichen ligen haben, vnnd dann jr kurtz verwilter zyt jre wyb vnnd kinder vsz üwer statt verwissen vnnd hinweg geschickt, vnnd also jetz zů sollichem win, waren vnd annderm niemandt luge vnd achtung daruff gebe, vnd also söllichs mit der zyt zugrund gon möchte etc.: derhalben were jr innammen vnnser herren vnnd obren ganntz hochtringenlich pitten an vnns, wir welten gegen üch souil verschaffen, das jr der vermelten Finigeren wyb vnnd kinder (bisz zů vsztrag diser spenigen sach) widerumb zu üch in üwer statt in jre hüser (damit sy zu dem jren sachen vnnd achtung haben könnent, vnnd söllichs nit zegrundt gange) nemmen etc.

Vnnd als wir vermelte Finiger verstannden, vnnd dann wir mengklichem zu aller wolfart zuuerhelffen nit weniger geneigt dann schuldig sind, so ist derwegen an üch, als vnnser getrüw lieb eidtgnossen, vnnser innammen vnnser herren vnnd obren ganntz fründtlich vnnd eidtgnössisch pitt vnd vermanen, jr wellent angeregter Finigeren wyb vnnd kinder in üwer statt in jre hüser vff- vnnd annemmen, damit sy zu dem jren lugen vnd dasselbig befürdren können, bisz sölliche sach, lutt vnnser herren gsanndten ersten schrybens, güttlich oder rechtlich verglichen vnnd vertragen wiert, vnnd wellent üch also hierinnen dermassen bewyssen vnd erzeigen, wie dann vnnser vnabschlegig vertruwen zu üch stath: das begeren wir innammen vnnser herren vnnd obren, vnnd für vnnsere personnen, gantz eidtgnössisch vnnd fründtlich in annderweg zubeschulden vnnd zuuerdiennen.

Datum vnnd mit dess edlen frommen ernuesten vnnd wyszen vnnsers besonnders getrüwen lieben landtuogts zu Baden in Ergöüw Hanns Cunrath Eschers, des raths der statt Zürich, eignem insigel innammen vnnser aller verschlossen, den 17ten julij anno etc. 85.

Wir von den vier euangelischen stetten, nammlich Zürich, Bern, Basel vnnd Schaffhussen, vnnser eidtgnosschafft räth vnd sandtpotten diser zyt vsz beuelch vnd vollem gewalt vnser aller herren vnnd obren vff dem tag der jarrechnung Baden in Ergöw byeinandren versampt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1585. 6 sept. **2490.** *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes, Zurich, Berne, Bâle et Schaffhouse, réunie à Aarau, le 6 septembre 1585. — On estime qu'il serait avantageux à bien des égards, et que cela pourrait servir à prévenir des manœuvres dangereuses, s'il s'établissait une entente entre les quatre villes et les cantons et alliés de la confédération qui, en tout ou en partie, font profession du même culte, pour la conduite à tenir les uns envers les autres, s'ils venaient à être attaqués; mais faisant réflexion que si l'on convoquait Glaris et Appenzell, les trois Ligues grises et le Valais, à des délibérations de ce genre, les députés qu'ils enverraient, fussent-ils les protestants les plus zélés, ne pourraient comme à l'ordinaire, aux termes de leurs instructions, que prendre acte des propositions,*

pour en référer à leurs commettants, de sorte que leurs concitoyens papistes en seraient informés tout aussi bien que les protestants, ce qui n'avancerait pas l'affaire et l'entraverait même plutôt, on tombe d'accord qu'il vaut mieux ne pas appeler à ces délibérations les cantons dénommés, non plus que les villes de Saint-Gall, de Mulhouse et de Bienne; mais on n'en fera pas moins part, verbalement ou par écrit, tant aux cantons qu'aux alliés, de tout ce que les quatre villes décideront dans les affaires de religion et pour le salut et la défense de la patrie, bien persuadé qu'ils ne feront pas moins bon accueil aux résolutions prises, que s'ils avaient contribué eux-mêmes à les prendre. Indépendamment de cela, on aura soin de ne pas laisser ignorer ces choses à certaines personnes sûres de Glaris, d'Appenzell, des Grisons et du Valais, et de leur demander ce que, dans telle circonstance donnée, on pourrait espérer obtenir des autorités de leurs pays respectifs.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 2e partie, pp. 887. b.

2491. *Extrait du récès de la conférence des quatre villes protestantes de Zurich, de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, réunie à Aarau, le jeudi 21/31 octobre 1585. — On tombe unanimement d'accord qu'il n'est plus possible de retarder davantage l'envoi d'une députation aux cinq cantons catholiques, dont il avait été précédemment question. A cet effet on délibère sur les instructions à lui donner, lesquelles sont admises sauf ratification, et Zurich est chargé d'écrire à chacun des cinq cantons, pour les prier de réunir leurs grandes assemblées et autorités souveraines. Si même les envoyés n'obtenaient pas cette audience et n'étaient admis que devant les conseils doublés ou triplés, on ne se promet pas moins de bons résultats de cette démarche, dans ce sens qu'on mettrait fin à bien des manœuvres et qu'on parerait à la méfiance dont ces cantons sont animés contre leurs confédérés protestants, attendu qu'il se rencontre dans ces conseils beaucoup d'hommes dont les dispositions n'ont rien d'hostile. A cette occasion on trouve bon que Zurich prévienne verbalement la ville de Saint-Gall, Berne celle de Bienne, et Bâle celle de Mulhouse, de la démarche que les quatre villes vont tenter auprès des cinq cantons catholiques, en leur faisant part des motifs qui les déterminent à ne pas leur demander leur concours. On est convaincu que cette communication leur sera agréable et préviendra les malentendus.*

1585. 21-30 oct.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 2e part. pp. 892-93. c f.

2492. *Extrait du récès d'une conférence des cinq cantons catholiques tenue à Lucerne, le 12 novembre 1585. — Les deux frères Mathias et Jacques Fininger, de Mulhouse, se plaignent derechef de n'avoir pas encore pu retourner dans leur patrie, attendu que les autorités persistent à leur dénier la justice qui leur est due. En conséquence chaque canton devra, pour la prochaine diète, pourvoir ses envoyés d'instructions, à l'effet de savoir quelles mesures il y a lieu de prendre contre ceux de Mulhouse, qui non seulement n'ont pas égard aux lettres et aux avertissements qu'on leur envoie, mais qui de plus ont à diverses reprises agi contre les cantons catholiques et contre les traités.*

1585. 12 nov.

Die Eidgenössischen Abschiede von 1556 bis 1586. (Bern 1861.) N° 729. p. 894, 6.

2493. *Les députés des douze cantons réunis à Soleure expriment au bourgmestre et au conseil de Mulhouse leur étonnement et leurs regrets de voir le peu de cas qu'ils font de l'intervention de la confédération en faveur des Fininger, qui n'ont encore obtenu ni le sauf-conduit, ni le jugement impartial demandé. Un pareil procédé de leur part justifie l'opinion qui tend à se répandre, que les Suisses sont devenus infidèles à leur ancienne maxime d'accorder leur protection à tous les opprimés qui la réclament; cependant après l'assurance donnée au bourgmestre et au conseil que cette unique dérogation serait sans préjudice pour les droits et les franchises de la ville, on ne voit pas ce qui peut les faire persévérer dans leur refus. Quoi qu'il en soit, les députés font appel, non à la justice à laquelle les Fininger ont*

1586. 14 janvier. N. st.

droit, mais à la mansuétude chrétienne de leurs adversaires, pour leur recommander plus de ménagements à l'égard de femmes affligées, d'enfants innocents, en attendant que les deux parties fassent choix des juges impartiaux qui doivent connaître de l'affaire; autrement l'ardeur de vengeance dont on se montre animé à Mulhouse, ferait naître une véritable défaveur chez la plupart des cantons.

14 janvier 1586[1].

Denn frommen fürsichtigen ersamen vnnd wisen burgermeystern vnnd rhatt der statt Mülhusen, vnsern sondern gůtten fründen vnnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dienst, ouch wasz wir eeren, liebs vnnd gutts vermögent zůuor.

Fromm fürsichtig ersam wisz insonders gutt fründt vnnd gethrüw lieb eidtgnossen, wasz üch hieuor mehrmalen, besonders aber ab jüngst zů Baden in Ergöüw gehalltner jarrechnung (zu hinlegung desz zwüschen üch vnd üwern burgern denn Finigern můgseligen arbeitsamen schedlichen vnnd langwyrigen spansz) vmb ein vnparthigisch gricht fry sicher gleitt vnnd relaxation desz gegentheils arrestierten haab vnnd gůttern, von vnsz den 13 ortten, mitt höchster pitt, flysz vnnd ernst seye zugeschriben worden, desz alles werden ir üch noch basz zůerinneren haben, dan das es einicher repetition, noch wideräfferung bedörffe: allein so beduret vnnd befrömbdet vnsz nitt whenig dasz vnser wollmeynendt eidtgnossisch pitten vnnd begären nitt mehr ansehens, respects vnnd authoritet by üch gehapt, dan dasz wir noch hütt zum tag von üwerm gegentheil (als die desz luthern rechten begären, jnen dasselbig wöllend lassen woll vnd wehe thůn) noch für vnnd für in allen sessionen vnnd eidtgnossischen versamlungen bekhümbret vnnd by mencklichem in verdacht gepracht möchtend werden, als wan dem allten eidtgnossischen bruch zůwider wir denn betrengten vnnd rechts begärenden nitt darzu wölltind verhollffen sin.

Wann nun hieuor (üch selbsten zůuorderst, demnach ouch vnsz vnnd dem gegentheil ab diser labirynthische sach vnnd handlung zehellffen) an uch begärtt worden, dasz ir die vnderhandlung oder rechtliche decision disern zwüschen üch hangenden spansz vnparthigischen richtern also verthruwen wölltind, dasz hierzwüschen sölliche üch vnnd üwer statt ann allen fryheitten, wolhargeprachten brüchen vnnd gewonheitten weder nüwerung, abbruch noch intrag gepären sölle, finden wir khein vrsach mehr, deren wegen ir vnnsere so fründtliche vnnd üch zů růwen reichende wärbung also one allen effect habind söllen abgan lassen: wäre aber nachmalen vnser eidtgnossisch ansinnen vnnd begären an üch, jr wölltind (so nitt denn Finingern z'dienst, denen doch beschwärrlich ist by einem ver-

[1] Voici comment s'exprime le récès de la diète, en date du 13 janvier 1586, à l'égard de Mulhouse: c. *Auf lezter jahrrechnung zu Baden hatte man die stadt Mühlhausen ersucht und ermahnt ihren verbannten burgern Mathias und Jacob Finninger unverzüglich zu einem unparteiischen rechten zu verhelfen. Da leztere nun wieder um recht anrufen, wird an die von Mühlhausen nochmals die ermahnung erlassen, den von den orten vorgeschlagenen mitteln eines unparteiischen rechten, jedoch ihren regalien und freiheiten unbeschadet, endlich nachzukommen, indem sonst einige orte darüber zu rathe gehen würden, ob die bünde solches «erleiden» oder nicht.* Die eidgenössischen Abschiede von 1556 bis 1586 (Berne 1861, in-4 N° 732, p. 902).

letzten vnnd der houptsach verwandtem richter das recht zenemmen) vsz christanlicher erbärmbd vnnd mittliden der widerpart vnschuldigen betrûbten vnnd hochbekhümbrotten wib vnnd khinden, ouch in bedencken dasz sölliche starcke rachgirigkeit christanlicher millte vnnd barmhärtzikheit zuwider, vnsz zu sondern gevallen üch dahine entschliessen vnnd begeben, damitt, wie obstatt, der handel einmaal one allen ferner vffzug durch vnparthigisch lütt (die jr zu glichen sätzen beidersidts erkhiesen mögend) gûttlich oder rechtlich werde vszgemacht : dan wo söllichs nitt beschechen vnnd wir deszhalb wither bemûgt söllten werden, khönnendt wir üch nitt bergen dan dasz es an vilen orthen grossen vnwillen vnd nachgedenckens wurde schaffen : das wöllind von vnsz, die es gutt meynendt vnnd üch sonst alle eidtgnossische thrüw vnnd liebe zubewysen guttwillig vnnd begirig, im besten verstan, vnnd sind damitt gott wol beuolchen.

Datum vnnd in vnser aller nammen mitt vnser gethrüwen lieben eidtgnossen der statt Solothurn vff getrucktem insigel verwaret, am 14ten tag januarij 1586, nouo stylo.

Von stett vnnd landen der 12 ortten loblicher eidtgnosschafft abgeordnette rhats gesandten, diser zyt vsz beuelch vnnser aller herren vnnd obern in der statt Solothurn by einandern versampt.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2494. *Répondant aux injonctions des treize cantons, datées de Bade et de Soleure, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse se défendent avant tout de ne pas suffisamment tenir compte des recommandations des confédérés: dès la réception de la première missive de Bade, ils avaient décidé de saisir l'occasion de la prochaine diète pour s'expliquer, et s'ils ne l'ont pas fait à Soleure, c'est qu'ils ignoraient qu'elle s'y réunissait. Quant au fond de l'affaire, ils font remarquer qu'il n'y a là aucun abus de la force, aucun déni de justice, attendu que, dès le 16 novembre 1584, ils avaient offert à la diète de Bade de saisir de nouveau le tribunal de Mulhouse de l'affaire des Fininger. Quoi qu'il en soit, ils proposent aujourd'hui aux cantons, moyennant la reconnaissance préalable, par leurs deux bourgeois, de la compétence de la ville, de constituer un tribunal impartial pour les juger, sauf à elle à prendre ses précautions contre leurs insultes et leurs calomnies; ou bien, pour cette fois seulement et sans préjudice pour les franchises municipales, de renvoyer la cause à un tribunal de quatre ou de six arbitres tirés de la confédération, qui tiendraient leurs assises à Bâle ou à Liestal.* 1586. 7 février.

7 février 1586.

Den groszmechtigen gestrengen edlen erenuesten frommen fürsichtigen wysen herren von den stätt vnd landen der dreyzehen orten gemeiner loblichen eidtgnosschafft räth vnd santpoten vf jüngst gehaltenem tag zu Solothurn beynanderen versambt, vnseren gnedigen günstigen hochehrenden lieben herren, guten fründen vnd getrüwen lieben eydtgnossen.

Groszmechtig gestreng edel ernuest from fürsichtig ersam wys insonders gnedig günstig herren, guete fründt vnnd getrüw lieb eydtgnossen, neben wünschung eines glickhaft sehligen nüwen jars, guten anfang, pesser mittel vnnd sehligen

endts, sygen denselbigen vnsere gutwillige dienst yeder zeit pestes vleis vnd vermögens zubeuor.

Was uff vilfalltiges nachuolgen der beden Finiger vnns von jüngster zu Baden in Ergäuw gehaltener tagsleystung an vnns deszwegen schrifftlichen inn fürschlagung etlicher mittel zuberüewigung nach mehr dess langwirigen spans, so wol auch e. g. st. vnnd e. wt. ohne lang von Soleuthurn vss ferrers sollicitirt angehalten, vnnd vnderm dato den 14. januarij, stylo nouo, noch lengs begert, vnnd vmb fürderlich vnpartysch recht, auch frey sichern geleits oder güetlicher vnderhandlung zuegeschriben worden etc., das alles haben wir angehördt, vnd vnder anderem souil verstanden, alls solten wir die sin by denen deren wolmeinendt eydtgnossisch ansinnen vnnd begeren zu wenig (vor welchem disem verdacht gott der allmechtig vns gnediglichen verhüten wölle) gollten vnd kein ansehens gehapt haben, noch etwas fruchts schaffen mögen etc.

Geben derowegen e. g. st. vnnd e. wt. hiemit der sachen in warheit zuebericht, das alls vnns das vorig schriben so vns von jüngster zu Baden in Ergäuw gehalltener tagsleistung by eignem boten vberandtwurt worden, haben wir vnns in etlichen tagen harnacher vff ein andere session vnnd eydtgnossische versamblung alda zu Baden vnns vf begeren zuerclären entschlossen, vnnd wha vns das ietzig eydtgnossisch vertruwlich schriben nit zugeschickt worden, nach in allwegen einer eüdtgnossischen zusammenkunfft erwartet, piten deszhalber e. g. st. vnd e. wt. gantz dienstlichen vns dahien nit gemeine oder verdencken, sonder vilmehr vsz gehörten vrsachen für gnuegsam excusirt vnnd endtschuldiget zuhalten.

Souil nun am andern das vilfalltig erclagen, alls wan beede Finiger allhie zu kheinem rechten khomen möchten, sampt dem übereintzigen belangendte, wollen wir anfengclichen vff all vnsere hieuorige by gemeinen herren gesandten loblicher eidtgnosschafft zu Baden in Ergäuw vf gehalltenen etlichen vnderschidtlichen tagsleystungen überreichten vnnd ingelegten schrifften, dar innen nit allein vnser vnschuldt angezeigt, sonder von der sach selbers mit höchster warheit gehandtlet würt, hiemit allerdingen refferirt haben, wölches widerumben de nouo zue repetiern vnsers kleinen verstandts zuuil vnnötig etc.: demnach werden sich hochermelt e. g. st. vnd e. wt. erinnern das wir vns fürnemblichen in einem schriben des datumb den 16. desz monats nouembris abgeloffenen 84[ten] jars, vff damahlen gehaltener tagsleystung vsztruckenlich gegen den Finigern jnnen alhie recht zuhallten anerbotten: alleinig darumben damit e. g. st. vnnd er. wt. griffliechen spiren mögen, das wir niemalen gesinnet einichen gewaldt oder anders vnbefüegts dan vnsere ordnungen vermögen, wider sie fürzuenemmen, vnd dan e. g. st. vnnd e. wt. vnser billiches begeren vnnd anerpieten nachmalen vernünfftiglichen verstan mögen, vnnd das wir gegen bemelten Finigern weder versagung rechtens (als wie wir sonsten vnschuldiger wys gezigen werden), nach vnbillichen gewalts (das doch ein jeder vngehorsamer vnrüewiger verwürter vnderthon sich vnder dem schein geüebts gewalts leichtlich fürwenden kan) zuegebruchen ye gesinnet: derowegen an e. g. st. vnnd er. wt. vnser fründtlich vnnd eidtgnossisch piten, vns in diserm begeren zu willfaren, namblichen beede Finiger zuer gehorsame vnd dem billichen lieben

rechten des holltzspans vnd verschlagenen vmbgellts halber alharo wysen vnnd anhalten, soll jnen billich fürderlich vnpartysch recht angestelt vnnd auch gehalten werden: im mittel wir vnns gegen jnen beden, deren vns vnbillichen zulagen so von christen lüthen nit vill erhört worden, schmitzen, schmehens, dess eüsersten verachtens vnd verspottens auch zuuerhallten wissen etc.: oder aber imfal by mehr gedachten Finigern disz vnser ererst rechtmessig billiches anerpieten nit statt finden, seindt wir zufriden vnnd wöllen e. g. st. vnnd e. wt. alleinig zu eheren vnnd gefallen, vnns hiemit der güetlichen vnderhandlung (mit etlichen sondern heüteren vszgedingen vnnd vorbehalt) anerbotten (vnnd wiewol wirs vorhin etwas 'zitten nie meer zu sin genommen) bewilliget haben, alleinig wöllen meer wolgedacht e. g. st. vnnd e. wt., als die sich (wie wir vns wol zuerindern wissen) in disem handel nun vil zuuil laboriert vnd bemüet, dessen wir vns dan für vnsere personen abermahlen am allerhöchsten bedancken thundt, vnnd vnns eines solchen hinwiderumben gleichwol nach vnserm geringen vermögen in eidtgnossischer thrüw vnnd liebe dienstlichen zuuerschulden hiemit anerbietende etc., vnbschwert sein vnns zu günstigem gefallen, was den gedachten Finigern vnder disen beden für geschlagnen billichen mitlen anzenemmen ist, vff vnsern costen by eigenem potten zuberichten, damit wir vnns durch vsz dester gelegenlicher zuuerhalten wissen, eintweders mit anordnung oder (nach inhalt vnseren fürgezeigten vnnd durch e. g. st. vnnd e. wt. von nüwem widerumben confirmierter freyheiten vnnd wol hargeprachten gebrüchen) eines von vnseren burgern, so keinem theil mit fründtschafft verwant, die auch jrer pflicht vnnd eiden damit sie vns verwandt, wie recht entschlagen, das ein jeder dester freyer vrtheillen möchte etc., vnparthyschen setzenden rechtens: ald am andern jren zwen oder drey vertrags herren (wie solches e. g. st. vnd e. wt. annemblich vnnd gefellig sein will) vsser der eidtgnosschafft zu rechter zeit ansprechen, vnnd für vnsern theil erpetten können, vnnd dise vier oder sechs mannen beden theillen die zitt vnnd demnach das ort oder malstatt, eintweders gehn Basel oder Liechtstall, aldahin wir dan vnsere raths botschafften abzuordnen entschlossen, zuernennen wissen mögen etc.

Wölliches alles e. g. st. vnnd e. wt. wir vff begeren vns hiemit denselbigen alleinig zu eheren, vnnd damit jr, als vnser getrüw lieb eidtgnossen, auch wir diser sachen einmahlen berüewiget erclären wöllen, der tröstlichen hoffnung e. g. st. vnnd e. wt., als die hochuerstendigen (deren trüw hertzig eidtgnossisch gemüet wir jederzit gespürt) werden vnns by vnsern (vnnd durch dieselb bestettigte) lang hargeprachte vnd nach diser zit haro gehandthabten fryheiten, auch ordnungen vnd gebrüchen, nit alleinig rüewig lassen verpliben, sonder solche vff der gleichen vnrüewigen lütten lichtferiges beclagen vnd vilfaltiges nachuolgen mit nichten zuuermindern gesinnet sin, insonderheit (weyl dise fürgefallene handtlung nit alleinig vns oder ein statt Mülhusen, sonder auch baldt andere ort der eidtgnosschafft mit grossem schaden, wa der ingang nit verschlagen, berüeren möchte) damit in allwegen ein jede oberkeit by iren mit eheren stattlich erhalltener reputationen etc. sin vnnd verpliben möge, vf füegliche mitel vnnd weg trachten.

Solches alles seindt vmb offtgedacht e. g. st. vnnd e. st. wir in all müglich

weg nach vnserm eüsersten vermögen in eydtgnossischer vnfehlbaren trüw vnnd liebe, jha mit darstreckung leibs, guts vnd pluts zuuerschulden: vnnd vns damit allen göttlichen gnaden der gesundtheit vnnd vns zu gunsten gantz trüwlich befehlende.

Datum den 7ten februarij anno etc. 86.

E. g. st. vnnd e. wt.

guttwillige

Burgermeister vnnd rath der statt Mülhusen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1586. vers 26 février. **2495.** *Supplique des deux frères Mathias et Jacques Fininger, présentée à la diète des treize cantons réunie à Bade, le 26 février 1586. — Les suppliants rappellent leurs démarches antérieures pour obtenir justice, et l'appui que les confédérés n'ont cessé de leur prêter, quoique sans résultat. A la dernière diète de Bade notamment, les treize cantons ont mis leurs adversaires, sous menace de dénoncer l'alliance, en demeure de déférer la plainte à un tribunal constitué mi-parti d'assesseurs tirés de la confédération. Pour gagner du temps, le bourgmestre et quelques conseillers alléguèrent l'approche de la moisson, quoiqu'il soit avéré qu'autour de Mulhouse, elle ne commença que huit jours après la réception de la dépêche. Ils avaient promis une réponse, une fois la récolte faite; cependant voilà tantôt seize semaines qu'on l'attend en vain: pour tout dire, ils ont célé jusqu'ici la lettre des confédérés tant à la bourgeoisie qu'au reste des conseillers. — Entre-temps les biens et le commerce des suppliants périclitent, et pour peu que cela se prolonge, ils seront réduits à la mendicité. Cependant voilà deux ans et demi qu'ils sollicitent les bons offices de la confédération; déjà sept fois la diète de Bade a renouvelé ses démarches en leur faveur; ils ont reçu les meilleures assurances des cantons les plus considérables, et, à deux reprises, les cinq cantons catholiques ont écrit de la manière la plus pressante à la ville de Mulhouse; mais, malgré cela, l'affaire en est toujours au même point, et leurs adversaires ne tiennent compte ni des mandements, ni des récès, ni des injonctions des confédérés, pas plus que des termes formels de l'alliance qui les lie, et n'accordent seulement pas le sauf-conduit dont les plaignants auraient besoin. Tout témoigne de leur intention de ne pas démordre de leurs prétentions. C'est pour les voisins de Mulhouse, parmi lesquels les suppliants trouvent souvent un refuge, un grand sujet d'étonnement de voir qu'il faille tant de démarches, de sollicitations et de dépenses au sein de la confédération, pour ne pas même obtenir justice, tandis que, dans d'autres juridictions, on trouve des juges dès la première instance: si même la sentence définitive se fait quelquefois longtemps attendre, du moins dans l'intervalle, les parties continuent à jouir de leurs biens, et ce n'est jamais impunément qu'elles ne tiennent pas compte de la chose jugée. — Pour conclure, les plaignants supplient la diète de prendre leur situation à cœur, de considérer que, depuis près de trois ans, ils épuisent tous les recours pour se faire rendre justice, qu'ils sont au nombre de quatorze, éloignés de leurs foyers et sur la pente de leur ruine: convaincus que l'alliance avec Mulhouse donne aux confédérés le moyen de réparer l'injustice dont ils sont victimes, ils espèrent que leur intervention finira par en avoir raison, et qu'il ne sera pas dit que les frères Fininger auront été les premiers auxquels les cantons n'auront pas fait rendre justice.*
Sans date.

Gestreng edel ehrenvest fromm fürsichtig und wysz genedig herren, wir haben e. g. st. e. w. nun zu etliche vilmalen underthänig für bracht und klagt den unbillichen gwalt und trang, so wir und die unsern nun ein lange zyt lyden, und umb hilf, schutz und schirm zum ordenlichen rächten demütig ersucht und gebätten: daruf e. g. st. e. w. us gnedigem vätterlichem und mittlydelichem gmüt (deszen wir die tag unseres läbens danckbar zu sin uns schuldig erkennen)

yedes mal, so oft wir anghalten, erkant uns zum ordenlichen rächten und der billicheit zu befürdren und zu helfen, wie dann desz halb nun eben vil mandaten, schriben und abscheidt von e. gn. und andern eidtgnoszen an vnser gegentheil uszgangen und zugschickt worden, aber biszhar alles vergäben und umbsonst.

Und als letstlich uf der jarrechnung zu Baden e. g. ehrengsandte mit allem ernst und yfer uf unser anhalten erkennen helfen, das unserm gegentheil von unsern g. herren den 13 orten ein ernstlich scharpf schriben (wie byligende copy mit N°. 35 inhalt) zugschickt worden, darinn sy by den pündten gmant uns angendes ein unpartheiesch rächt von glichen zusätzen üs der eidtgnoschaft erghon zu lassen, auch ein frey sicher gleidt und bey disem potten ein antwort zuschicken: darby wir auch vilfaltig vertröst worden uns nit lenger umbtriben zu laszen, sonder der sach ein mal ein end zu machen.

Uf erstgemelt schriben haben burgermeister und allein etlich der räthen disz byligende verächtlich spottlich schriben an die herren der 13 orten uszghon laszen, N°. 37, darinnen sy sich nit geschämpt ein nichtige erdichte ursach des ufzugs zu suchen, dann allererst über acht tag nach überreichtem eidtgnossischen schriben die ernd zu und umb Mülhusen angangen, zudem in wärender ernd nit nur einmal rath ghalten worden, sonder schriben erst mit runden worten das sy an jhrer verhinderung nichts erwinden laszen wöllen, glich als wolten sy fürsätzlich der herren eidtgnossen spotten: wie sy dann auch bisz uf disen tag in 16 wochen kein antwort heruf gschickt, ob sy wol in yhrem schriben versprochen, so baldt die ernd fürüber, sich mit runder antwort zu erklären: haben auch daniden biszhar des ermelt schriben der H. eidtgnoszen sowohl der burgerschaft als dem gmeinen rathsfrindt verhalten.

Also werden wir noch stäts (das gott geklagt sey) im ellend umbtriben, hiezwischen gond vns unsere huszhaltungen, hab und gut, gwärb, waren, tuch und anders zu grundt und zu schanden, werden fursätzlich und mutwillig umb das unser gebracht und an bettelstab gericht, suchen nunmehr in die dritthalb jar das rächt in einer eidtgnoschaft, und ob wol wir mit schuldiger danckbarkeit rümen und uszkünden das man yetz uf syben tagleistungen zu Baden uns wol vil erkänt, gesprochen und decretiert hab, wie die gschriftliche abscheidt so wir hier für zulegen haben, klar mitbringen, auch in den fürnemsten orten loblicher eidtgnoschaft nun zu etlich malen durch ordenliche rathserkanntnuszen des rächten vertröst vnd versichert, insonders aber und für andre von den herren der fünff catholischen orten uns zum andren mal uns zu gutem an die von Mülhusen gar ernstlich gschriben worden und vil ghandlet, so ist yedoch biszanhär kein execution ervolgt, keiner erkantnus vom gegentheil nie statt gschähen, und ist niemands biszhar gsin der sich unser mit solchem ernst anneme und erbarme, das wir allein by den abscheiden gschirmbt und ghandhabt werden, sonder werden von unser widerparthey alle mandata, abschiedt und erkanntnuszen der herren eydtgnossen (auch wider desz mülhausischen pundts luteren buchstaben) on alle straff und entgeltnusz veracht und verbrochen, ja lassen sich darzu unverholen vernämen, wie in ihren beiden antwortschreiben an die herren von den fünf orten zusähen, sy wöllen thun und

handlen wie es jnen gfellig, ongacht menglichs, wer der auch sye, und darby wöllinds blieben, sich witer nit triben laszen, uns auch weder gleidt noch anders dergleichen (wie es von den herren eidtgnoszen aber luther erkant) in ewigkeit nit gäben.

Dessen sich zwar vil lüt, insonders aber unsere benachbarte und umbwonende landsäszen, by denen wir uns etwan enthalten und zuwylen, unsere abscheidt und erkantnussen (uns zu entschuldigen) fürzeigt, dises proces am höchsten verwundern, nit wol glauben können das man das rächt mit so groszem schaden und gfahr in einer eidtgnoszschaft suchen mieszte, und so schwärlich finden möge: da man sonst bey andern grichten (für welche us ein eidtgnoschaft fürderlichen rächtens halb biszhar gerümpt worden) glich in der ersten instanz den richter finden kan: und ob sich's schon oftmals in rächtshändlen mit der endurtheil lenger verwylt, yedoch die partheien uf recht sicher in dem ihren pliben, und da ein theil wider abscheidt und erkantnussen handlet, jme das nit ungestraft hingedt: ist derwägen an e. g. st. und e. wt. abermals unser underthänig demütig flähenlich pitt und begären, diewyl durch so vil abscheidt, urkunden und erkantnuszen das unpartheiesch ordenlich eidtgnossisch rächt, auch gleidt und sicherheit darzu, uns erkhant, wir aber nüt destweniger in das dritte jar im ellend von vnsern huszhaltungen, gwärben, hab und gut (so in augenschinlichem abgang und verdärben ligen) umbtriben werden, selb vierzehend mit groszen umkosten an der frömbde, usserhalb unsers vatterlands wonen und das unser daheimen verdärben laszen miessen: e. g. st. und e. w. wöllind doch umb gottes, der gerechtigkeit und guten lobs der eidtgnoschaft willen, sich unser erbarmen, uns entlich einmal mit so vätterlicher und dapferer hilf zuston, das unsers gegentheils mutwilliger gwalt und fräfel abgeschaft, zum lang gesuchten billichen rächten uns gholfen werde, wie wir hoffen das der eidtgnossisch pundt vermöge, und damit unser hab und gut nit gar verdärbe, wir in das unser bisz zu usztrag rächtens yngsetzt werden, uns auch nit lenger ufziehen und umbtriben lassen: die mittel aber dardurch unser gegentheil dahin ghalten und zu bringen, das sy den erkantnussen statt thüen und nochkummen werden, e. g. als die hochwysen wol wissen für dhand znemmen, wil uns nit gebüren hie ein ordnung zugäben und fürzuschriben: pätten aber e. g. st. und e. w. wöllen als trüw lieb herren eidtgnossen und vätter solliche krefftige mittel fürnemmen und brauchen, die etwas erschiessen, vszrichten und der sach ein mal ein end machen, damit wir nit zu klagen haben das äben wir die syen an denen in einer eidtgnoschaft rächts zu manglen angefangen: hieran thundt e. g. st. u. e. wt. ein gott wolgfellig werck, und sindt wir und die unsren die tag unsers läbens hierumb dankbar zu sin geneigt und begierig.

E. g. st. und e. w.

underthänige betrangte

Mathis und Jacob die Finiger von Mülhusen.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, d'après l'original aux archives de Lucerne (Musée historique de Mulhouse).

2496. *Extrait du récès de la conférence des cinq cantons catholiques, réunie à Lucerne, le 26 février 1586. — A la prochaine diète de Bade, les députés devront être munis de pleins pouvoirs pour conclure au sujet des affaires de Mulhouse.* 1586. 26 février.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede. Tome IV, 2ᵉ partie, p. 910.

2497. *En réponse à leur lettre du 7 février, les députés des treize cantons réunis à Bade donnent acte au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de leur offre de déférer leur contestation avec les Fininger à six arbitres pris au sein de la confédération, moitié par chacune des parties; ce tribunal se réunira à Mulhouse même, le 18 mai proche-venant, nouveau style, et essaiera d'abord d'arranger l'affaire à l'amiable; sinon il suivra les voies de droit, conformément aux règles de la justice fédérale. Entre-temps ils prient la ville de faire tenir aux Fininger un sauf-conduit, qui leur permette de rentrer chez eux avec leurs femmes et leurs enfants.* 1586. 14 mars.

14 mars 1586.

Denn frommen fürsichtigen ersammen vnnd wysen burgermeister vnnd rath der statt Mülhüszen, vnnsern innsonnders gûten frünnden vnnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnser frünndtlich willig dienntst, mit erpietung aller eeren, liebs vnnd guts beuor.

Fromm fürsichtig ersam wysz, insonders gûte fründt vnnd gethrüwe liebe eidtgnoszen, wir habend üwer schryben üwere burger die Finiger belanngend empfanngen, vnnd dasselbig der lennge nach abläszend woll verstannden, das jr üch der güettigkeit wegen vermelten Finigern begeben vnnd bewilliget, das sy Finigere ein, zwen old dry eerliche vnparthygische männer vsz vnnserer eidtgnosschafft zû söllichem üwerem miteinannderen habenden spann erpitten mögen, so wöllen jr ouch glycher gstalt souil dartzu erkieszen vnnd nemmen, die disze hanndlungen (damit wir vnnd jr desseu einmal berüewiget vnd überhebt werden) vff bestimpte zyt vertragen vnnd an ein ennd bringend, das nun wir üch ganntz fründtlich vnnd eidtgnössisch dannckend, habend ouch sölliche güettigkeit jetz wie vormalen anfanngs ann die hannd zunemmen für gutt vnnd fruchtbar angesechen, also vnnd der gestalt das gesagte Finiger dry eerliche vnparthygische personen vsz vnnserer eidtgnosschafft, vnnd jr deszglychen dry eerliche vnparthygische mann zu sollichem üwerem spann erpitten vnnd nemmen söllend, vnnd denen zyt vnnd maalstatt zu üch gon Mülhuszen ernempt vnnd angesetzt, das dieselbigen vff nechstkommendt achtzechenden maij, dem nüwen calender, by üch nachts inn der herberg ankommend vnnd erschynend, vnd morndrigs tags eintweders inn der sachen güettlich hanndlen sygen, oder wouer sy nützit güettlichs hanndlen können, alle zur sach notwenndige kundtschafft innemmen, vnnd dann zu dem erkanndten eidtgnössischem rechten procedieren vnnd fürschryten vnnd söllichen spann bestes jres vermögens güettlich oder rechtlich an ein ordt vnd üch beidersydts zu ruwen bringend; vnnd wöllen jr üch also vnnserm hochen verthruwen nach gegen den Finigern alls üweren burgern vnnd vnnderthonen so güettigen vnd günnstigen finden lassen vnnd sy wider begnädigen, jnnen by diszem botten angentzs vnnd fürderlich ein gnugsam fry sicher gleidt zuschicken,

damit sy mit wyb. kindern vnnd jren in üwerer statt vnnd gepiett by jrem husz vnnd heim sicher bisz zu endtlichem vsztrag desz rechten blyben vnnd wonen mögend, wie das dann zuuor mermalen verabscheidet vnnd üch zugeschriben worden.

Das alles wellend wir vnns zu üch alls vnnsern gethrüwen lieben eidtgnossen vnnd keins abschlags versächen, vnnd das vmb üch gantz frünndt- vnnd eidtgnössisch beschulden vnnd verdiennen : hiemit üch vnnd vnns alle gott woll beuelchendt.

Datum vnnd mit desz edlen eerenuesten vnnd wyszen vnnsers gethrüwen lieben lannduogts zu Baden inn Ergöüw Hanns Conradt Äschers, dess raths der statt Zürich, eignem insigell innammen vnnser aller verschlossen, den 14ten martij anno etc. 1586.

Von stett vnnd lannden der drytzechen ordten gemeiner vnnser eidtgnosschafft räth vnd sanndtpotten diszer zyt vsz beuelch vnnd vollem gewaltt vnnser aller herren vnd obren vff dem tag zu Baden inn Ergöuw byeinandren versampt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1586. 14 mars. **2498.** *Les députés des treize cantons réunis à Bade mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que le Dr Jean-Oswald Schreckenfuchs a saisi la diète d'une plainte contre eux : comme la ville est disposée à soumettre ses contestations avec les Fininger à un tribunal de six arbitres, les députés lui proposent de leur déférer également cette nouvelle plainte, et lui demandent pour le Dr Schreckenfuchs un sauf-conduit qui lui permette d'assister aux débats.*
14 mars 1586.

Denn frommen fürsichtigen ersamen wysen burgermeister vnd rath der statt Millhussen, vnseren insonders gůthen fründen vnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnseren früntlich willig diennst, mit erpiettung aller ehren, liebs vnnd guets beuor.

From fürsichtig ersam wysz insonders guette fründt vnnd gethrüwe liebe eidtgnossen, es ist vor vnns erschinen der ehrenuest vnnd hochgelert vnser lieber besonderer herr Johann Oschwald Schreckhennfuchs, der artzney doctor, vnnd vnnsz inhalt eines offnen instrumentj protestationis clags wysz fürgebracht vnnd haruber gegenn üch sins rechtens begert, vnnd dann wir inn der sach zwüschendt üch vnnd üweren burgernn denn Finigeren angesehen, inhalt desselbigen schribens darüber ann üch vssgangen, das jr zu beidentheilen sechs vnpartheyische mannen vsz vnser eidtgnosschafft zu sollichem üwerem spann erpitten vnnd nemen sollendt, vnnd denen zytt vnnd mollstatt zu üch genn Milhusen ernempt vnnd angesetzt, das dieselbigenn vff nechstkommendenn 18ten may, dem nüwen calender by üch nachts inn der herberg ankommen vnnd sollichen spann vertragen etc.

Vff das so habenn wir vff sinn anrüeffenn, innamenn vnser herrenn vnnd oberenn, für fruchtbarlich geacht vnnd angesehen, dasz solliche erkiesste vnnd erpettne sechs vnpartheische schiedherren inn dem spann zwüschendt üch vnnd

obgedachtem herren doctor Schreckhennfuchs, glichergestalt wie inn der Finigernn sach, güetlich oder rechtlich handlen vnnd üch beiderseits vertragenn vnnd endtscheidenn, damit jr allerdings gerüwiget werdenn, vnnd auch gesagtem herrenn doctor Schreckhenfuchs by zeigernn disz einn gnuegsam frey sicher gleitt zuschickhenn, damit er diser handlung bisz zu endtlichem vsztrag bywonnen könne : desz wendt wir vnnsz auch gegenn üch zubeschehenn vnnd keins abschlags versehenn, vnnd dasz vmb üch gantz fründtlich vnnd eidtgnossisch zubeschuldenn vnnd zuuerdienen jederzytt geneigt vnnd guetwillig erfunden werden.

Datum denn 14ten martij anno etc. 86.

Vonn stett vnnd landenn der dryzehenn ordten gemeiner vnser eidtgnosschafft diser zytt vff dem tag zu Badenn inn Ergöw bey ein anderenn versampt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2499. *Lettre de Jean-Rodolphe de Reinach, qui se plaint au grand bailli et à la régence d'Ensisheim des poursuites pour dettes devant l'officialité d'Altkirch dirigées par le bourgmestre Pierre Ziegler, de Mulhouse, contre deux ressortissants de Riedisheim, Léonard Fuchs, le maire, et Jacques Hüglin, poursuites qui, par une sentence définitive, ont abouti à la privation du feu et de la lumière, à la défense de fréquenter les églises catholiques et de participer, eux et leurs femmes, aux sacrements auxquels les autres fidèles avaient droit à la dernière pâque. Cependant les deux condamnés ne savent même pas la cause de ces rigueurs, s'il s'agit de rentes arriérées, d'une dette contractée ou des biens de défunt Scheurhart : dans ce dernier cas, ils objectent qu'ils n'en sont pas seuls détenteurs, et que des gens de Mulhouse, de Brunstadt, de Riedisheim et de Rixheim y ont part. Mais à Mulhouse on aime bien revenir aux anciens errements et faire appel à la juridiction ecclésiastique (quoique la régence le défende absolument à ses ressortissants). Par contre les bourgeois de Mulhouse refusent de comparoir devant le tribunal de l'official, si même il s'agit de biens d'église, et prétendent n'être cités que devant leur propre juge. En conséquence Jean-Rodolphe de Reinach demande à la régence d'intervenir auprès de Pierre Ziegler, pour que, s'il s'agit de rentes arriérées, il assigne ses débiteurs devant le tribunal auquel elles ressortissent, ou d'une dette contractée, devant leur propre juge, et pour qu'il ne les prive pas de la parole de Dieu, qui est la nourriture de l'âme.* 1586. 19 avril.

Pfastadt, 19 avril 1586.

Den wolgebornen edlen gestrengen hochgelerten vnd vesten fr. dt. ertzhertzog Ferdinand zue Österreich etc. herrn landtvogtt, regennten vnnd räthe diser vorder österreichischen landen, meinen gnedigen vnnd günstigen herren.

Wolgeborner graff, auch edell gestreng || hochgelert vnd vest, gnedig vnd günstig || herren, es seindt dieser tagen Lienhardt Fuchs, meiger, vnd Jacob Hüglin, meine ampts vnderthonen vnd burgere zue Rüediszheim, zue mir gon Pfaffstatt khommen, vnd beschwernus weis furbracht, wie das der ehrngeacht herr Peter Ziegler, burgermeister zue Mülhusen, kurtzverruckhter zeit sie bede etlicher vermeintr ansprach halber, was oder wieuil vnd waher das seige, wie es dann jnen weder durch jnen hern selbs, oder durch jemandt andern seinetwegen gefordert, vnuersehener weis gon Altkürch cittieren lassen, vnd hierzwischen vber alles rechtlichs

erbieten nichtsdesto weniger so weit procediert vnd gehandlet, das jnen feür vnd liecht, auch besuchung christenlicher catholischer kürchen, vnd das sie sampt jren weibern nit neben andern lieben christen in negst verschiner heiligen zeit das heylig hochwürdig sacrament empfahen derffen, vnd noch.

Wann aber, gnedig vnd günstig herren, angeregte beyde meine ampts vnderthonen von gedachtem herren burgermeister gern wie vor der zeit von jme verstohn möchten, ob sein vermeinte ansprachen von versessnen zinsen, oder obe es sunsten ein versprochne schuldt, oder auch etwan vonn Scheürharts seeligen güethere herkhomen, dann wauer sy von jetz gedachten güethern herflusse, haben sie die nit allein, sonder deren mehr als etliche von Mülhusen, Brunstatt, Rüedisser vnd Richser vnderhants haben vnnd bewonen, vnnd aber sy die bede supplicanten, also wie gehört, verhafftet stondt: aber die von Mülhusen wolten gern wider dem alten schrot vsshin als vor verruckhter zeit beschehen, wann einer jnen was zuthuen gewesen, nit das ordenlich weltlich recht, sonder allein das geistlich recht (welches aber durch ein hochlobliche regierung abgelåndt vnd niemanden mehr gestatten wellen) an die handt genommen: dagegen sy die Mülhuser das widerspil thuen, so sy durch einen, wer der ist, vnd ob es schon vmb geistliche güeter halber zutheuen vnd die gon Altkhürch cittiert werden, khein gehorsam geben, vnd man soll die bey jrer oberkheit besuechen.

Weil dann die sachen, wie ich bericht, oberzelter massen vnd in warheit also beschaffen vnnd gebürennde gleicheit gehalten wurde, so gelanngt an e. g. vnnd gunsten, angeregter meiner ampts vnderthonen wegen, mein gantz vnderthenige pitt, die wöllen angemelten Peter Ziegler gnedig dahin weisen vnd vermögen, wauer die ansprachen vmb verseszne zinsen halber herkhommen, das er dieselbige der enden die gelegen rechtlichen verziehe, damit man alsdann wisse wer die schuldig; ob es aber versprochne schulden, gegen denselbigen dasz ordenlich recht vnder dem stab sie sesszhafft das recht für die handt nemmen solle, vnd sy nit vmb so ein vnwissende schuldt an zuehörung göttlichen worts, die da ist ein speis der seelen, nit also gehindert, sonder vil mehr darzue gehandt habdt, geschützt vnd geschirmpt werden, welches e. g[n] ich vff jhr trunglichs pitten vnd anhalten nit bergen sollen: hiemit e. g. dem lieben gott vnd mich zue gnaden beuelhennde, vnd vmb gnedige antwort bittende.

Datum Pfaffstatt, den 19[ten] aprillis anno etc. 86.

E. G. vndertheniger gehorsamer

Hansz Ruodollff von Rinach.

Original en papier, signature autographe, cachet en cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1586. 30 avril. **2500.** *Le gouverneur et la régence d'Ensisheim, qui avaient déjà entretenu le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, par lettres du 4 et du 17 janvier, des procédures de Pierre Ziegler, dans une question de tenure, devant le tribunal ecclésiastique, leur transmettent la plainte que leur a adressée Jean-Rodolphe de Reinach; ils les prient d'obliger leur collègue à n'exercer de poursuites sur ce chef contre les vassaux autrichiens que devant le tribunal auquel ils ressortissent.*

Ensisheim, 30 avril 1586.

Den ersamen weisen, vnsern lieben vnd gueten freünden, burgermeister vnd rath zue Mülnhusen.

Vnnser freündtlich dienst zuuor.

Ersam weisz liebe || vnd guete freundt, was wir eüch den 4ten || vnd 17ten negstuerschinen monats januarij etlicher osterreichischer vnderthanen halber, so ewer mituerwandter Peter Ziegler paurlayischer sachen halber gehn Altkirch für das gaistlich gericht citirn lassen, nachpaurlich zuegeschriben, dessen haben jr eüch noch wol zuerindern.

Dieweil nun der vest Hannsz Ruedolf von Reinach, ortenburgischer amptman zue Pfafstat etc., darseitheer vnd ererst verschiner tagen bej vnsz in gleichmessigen sachen, wie jr hierin ligend zuesechen, vmb abforderung bej vnsz angehalten, auch sich rechtens an gebüerenden ordten erbotten, so haben wir eüch disz sein schreiben hiemit einzueschliessen, vnd beineben an stat der fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Osterreich etc., vnsers gnedigisten herrn nachpaurlich, zuebegeren nit vnderlassen wöllen, obuermelten Peter Zieglern dahien antzuehalten vnd zueweisen in dergleichen sachen sich des gaistlichen rechtens zuemüessigen vnd die osterreichische vnderthanen an endt vnd ordt die zue recht gesessen fürtzuenemen, alda jme wie meniglich gebüerlich recht gedeyen vnd widerfaren solle: dessen thuen von jrer fr. dt. wegen wir vnsz zue eüch getrössten, vnd eüch alle guete angeneme nachpaurschafft vnd annemblicheit zuerweisen seyen wir geneigt.

Datum Ensissheim, den 30ten aprilis anno etc. 86.

Fr. dt. ertzhertzog Ferdinand zue Österreich statthalter, regenten vnd räthe in obern Elsas.
Lorentz von Heydegg
Hansz Caspar Betz.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2501. *En réponse à leur lettre du 29 avril, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse expriment aux avoyer, landammans et conseils des cinq cantons catholiques leur douleur de voir que les calomnies de leurs adversaires les ont si grièvement indisposés contre la ville; ils les supplient de ne pas leur imputer l'inexécution des résolutions successives des diètes, qui se sont toutes accordées à prescrire aux plaignants de se soumettre à l'autorité légitime et récemment confirmée de leurs supérieurs, sauf à la ville à se prêter à la constitution d'un tribunal impartial devant lequel ils pourraient exposer leurs griefs: si l'on ne s'est pas conformé à ces prescriptions, c'est aux Fininger seuls qu'il faut s'en prendre. Loin d'avoir refusé de se prêter à l'accommodement que la confédération leur conseillait, par une lettre du 7 février dernier, le bourgmestre et le conseil ont proposé Bâle ou Liestal pour y tenir le plaid; mais comme la dernière diète a trouvé bon de faire choix d'un autre lieu, ils ont jugé devoir ne pas passer outre à la désignation des trois arbitres qu'ils avaient à nommer, sauf à s'en excuser à la prochaine session de la diète, et à lui demander de fixer un autre plaid, soit à Bâle, soit à Liestal, où ils puissent produire leurs franchises. Pour conclure, ils prient les cinq cantons de prendre toutes ces circonstances en considération, d'attendre leur justification ultérieure et de ne pas les sacrifier légèrement sur les fausses allégations de gens peu recommandables, en protestant que, le cas échéant, ils feraient à la confédération le sacrifice de leurs biens et de leurs vies.* 1586. 1er mai.

1er mai 1586.

Den hochgeachten streng edlen ernuessten fromen fürsichtigen ersamen vnd weysen herrn schuldtheiss, lantaman vnd räth der fünff catholischen orten der loblichen eidtgnosschafft, Lucern, Vri, Schwitz, Vnderwalden vnd Zug, vnsern insonders hocheherendten günstigen herrn, guten fründen vnd getrüwen lieben eidtgnossen.

Hochgeacht gestrenng edell ernuest from fürsichtig ersam vnd weys, insonders gnedig günstig hocheherendt lieb herren, gute frünndt vnd getrüwen lieben eidtgnossen, e. g. st. vnd er. wt. sigen vnsere geflissene gutwillige diennst yederzit besstes vlis vnd vermögens zubeuor.

Wälchermassen hochermellt e. g. st. vnd er. wt. vns abermahlen von wegen beeder Finiger vnd doctor Schreckenfuchsij etc. in erzellung was hiebeuor zu glich jüngst vff ettlichen sonderbaren tagsleysstungen vnd eidtgnossischen zusammenkunfften, fürnemblichen dess begerten frey sichern gleits halber erkanndt zuegeschriben, haben wir heüttigen tags ablesenndte vnd vff was endthin in demselbigen geschlossen, mit ganntz höchster bekümernuss, schmertzen, vnd glich zuereden, sonnderm hertzleidt: weyl wir von angeregten vnsern missgünstigen gegentheillen nit alleinig bey meer wolgedacht e. g. st. vnd er. wt., sonder schier bey aller wellt vffs iserst, doch mit höchster vnwarheit vnd vnschuldt verhont, verspot, verschmecht, in bösen verdacht gebracht vnnd gantz vnschuldiger weys verhasst gemacht, alls die wür keiner eidtgnossischen erkantnussen statt oder volg zethuen gesinnet wehren etc., verstannden.

Daruff dann merbemellt e. g. st. vnd er. wt. sich fürs ersst, was wür vnd vnser gegentheil nun in etlichen jaren haro vff etlichen sonderbaren gehalltenen eidtgnossischen zusammenkunfften gegen einandern in etlichen wechselschrifften, auch sonderbaren schriben ingepracht, der ein oder ander theil, vnnd das wür jhe vnd allwegen vns keines andern (dan das sie, inhallt e. g. st. vnd er. wt. fürgezeigten vnd von nüwem widerumben confirmierten bey hannden habenden freyheiten, rechten vnnd gerechtigkeiten, stattuten vnd ordnungen, langen gebrüchen, gewonheiten vnd yebungen, alharo zu gehorsammen der oberkeit vnd dem lieben rechten wisen vnd anhallten, mit disem heüttern angeding das jhnen alhie, inhallt vnsern ordnungen, vsser den vnsern, vnparteysch recht desz verschlagenen vmbgelltz, auch nüw angefengten holtz spanns halber gehalten werden solle etc.), alls es dann auch zue etlichen mahlen vor gemeinen herren gesanndten loblicher eidtgnosschafft zu Baden vssthruckenlichen erkannt worden: das aber, hocheerendte gnedige günstige herren, gute fründt vnnd gethrüwen lieben eidtgnossen, vnser gegentheil dieselbige eidtgnossische erkandtnussen in wünt geschlagen, verachtet vnd deren niemahlen nachkhommen, tragen wir daran (wyssz der liebe gott) kein schuldt, sonder haben solches wider vnsern willen mit gedult beschehen lassen müessen, dessen nach wol zueerinnern wissen etc.

So wol auch fürs ander, das von allen orten loblicher eidtgnosschafft wüer von Sollothurn vsz zu güetlicher vnderhanndlung angemandt worden, da wüer vns dann diser eidtgnossischer erkanntnuss, rath vnd wolmeinenheit nit widersetzt, sonder deren vns vielmehr erfreüwet, vnd vns glich vff jüngst abgeflossener eidtgnossischer

tagleystung zu Baden in einem schriben, wälchs datumb ist den 7[ten] dess jüngst abgeloffenen monats februarij, gegen wolbesagt e. g. st. vnd er. wt., auch den andern orten ganntz vsstruckenlichen die güete an die handt zuenemmen (inhallt berüerts schribens), alleinig damit wir doch einmahlen diser müeseligen sach zu ruew khomen möchten, erclärt, vnnd auch allsopar begert das die zusammenkunfft vnd der tag eintweders geen Basell oder Liechtstall ernent vnd angestellt werden solle etc.

Dieweil vnd aber für das dritt, gnedig günstig hocheherendte liebe herren, guete fründt vnd sonders verthrute liebe eidtgnossen, vns von berüerter jüngster tagsleistung über vnser ererst e. g. st. vnd er. wt. alleinig zu eheren vnd gefallen bewilligte güettigkeit, neben alsopar benambseten orts, der zusammenkunfft anerbüetten vnd bewilligen, ein annders als glichwol zuuor mehr beschehen, wider vnser verhoffen zuegeschriben vnd begert worden etc.: ist solchs die vrsach das wir die vnserige drey eherliche schidtherren nit erpetten, sonder vns entschlossen vff nechst vollgende jarrechnung vnd gemeine eidtgnossische versamlung vnser endtschuldigung zethuen, vnd nit dester münder vmb ein andern güetlichen tag, es wehre nachmahlen geen Basell oder Liechtstall, anhallten vnd pitten, vnd damit vnsere beschwerde, fürnemblichen vnsere erlangte freyheiten betreffende, fürpringen, wie dan so solche e. g. st. vnd er. wt. anhören, one allen zweyffel, alls die höchst verstendigsten, mer dan wol mit vns zu friden sein werden, sonderlichen weyl wir nie gesinnet, vil münder gmeiner herren gesandten erkanntnussen, rath vnd wolmeinungen zuuerachten, hindan zesetzen, oder (daruor vns der ehewig gott noch fürohin witters gnediglichen verhüetten wölle) in wündt zeschlagen zu gemüet gefasst, alls aber von vnserm gegentheil, wie oben angezogen, zu mehrmalen beschehen.

Derowegen pitten e. g. st. vnd er. wt. wür ganntz dienstlich vnd eüdtgnossisch, die wöllen bey jnen selbs alle vmbstänndt wol besehen, obgehörte sachen vnd vnser eidtgnossische wolmeinenheit betrachten, vff nechst künfftige jarrechnung vnserer schlusserclärung erwarten, vnd vns yederzitt in genedigem schutz vnd schirm erhallten, vnsere gnedige günnstige herren guete fründt vnd getrüwen lieben eidtgnossen, als deren geliebten vorelltern, sin vnd verpliben lassen, vns vmb sollicher leichtfäriger personen vermeintlich fürpringen vnd schlechter vrsachen willen nit übergeben: wöllen gegen e. g. st. vnd er. wt., alls vnsern insonders günstigen hocheherendten lieben herren, gueten fründen vnd getrüwen lieben eidtgnossen, wür vns in zuthragenden fählen dermassen verhallten, beweysen vnd erzeigen, jha das mit darstreckung libs, guts vnd bluts, alls getrüwen vffrichtigen redlichen eidtgnossen gebürth, rüemlichen ist vnd wal anstatt, dieselbige hiemit den gnaden gottes vnd vns zu gunsten ganntz dienstlich befehlenndte.

Datum den 1[ten] maij anno etc. achtzig sechs.

E. g. st. vnd er. wt.

Diennst- vnd gutwillige

Burgermeister vnd rath der statt Mülhusen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1586. 7 mai. **2502.** *L'avoyer, les landammans et les conseils des cinq cantons catholiques de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald et de Zug expriment au bourgmestre et au conseil de Mulhouse leur étonnement d'apprendre que, malgré la récente démarche des intéressés, ils n'ont pas encore délivré aux frères Fininger et au Dr Schreckenfuchs le sauf-conduit que la diète avait sollicité en leur faveur; ils concluent de ce retard que la ville n'est pas mieux disposée que précédemment à se conformer aux vœux, aux conseils et aux avertissements de la confédération. Pour prévenir de nouveaux malentendus et éviter un déplacement inutile aux six arbitres qui devaient terminer cette longue contestation, ils envoient tout exprès à Mulhouse un messager chargé de rapporter les sauf-conduits demandés et, en outre, une réponse catégorique si, oui ou non, la ville consent enfin à se soumettre sans plus de délai aux dernières injonctions des confédérés: si elle s'y refusait ou si elle usait de nouvelles défaites, ils ne cachent pas au bourgmestre et au conseil, que cela les disposerait mal à maintenir leur alliance à des gens qui n'ont aucun égard pour les résolutions prises à leur sujet, et qui semblent dénier et fuir la juridiction qui compète à la confédération.*

7 mai 1586.

Den frommen fürsichtigen ersammen wysen burgermeister vnd rhatt der statt Müllhusen, vnnsern besonnders gutten frünnden vnnd gethrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnsern fründtlich willig diennst, sampt was wir eheren, liebs vnd gutts vermögent zuvor.

From fürsichtig ersamm wysz innsonnders gutt fründt vnd gethrüwen lieben eydtgnossen, wellichermassen die spänige lanngwirige hanndlungen zwüschen üch vnnd üwern burgern Jacoben vnnd Mathyssen den Fynigeren gebrüederen, vnnd dann ouch herren Johann Oszwaldt Schreckenfusz, der artzney doctoren, vff jüngst zu Baden gehalltnen tagleistung vff sechs vnparthygische eheren personen so von beiden parthygen inn glycher anzall vss loblicher eydtgnosschafft darzu erkiesst werden söllent, die den schierist künfftigen achtzehenden tag meyens, louffents monats vnd nüws callenders, bj üch ankommen, vnnd durch güettlichen oder rechtlichen spruch sölliche spänige handlungen nach verhörter kundtschafft erörtteren vnd zu endt bringen söllent, das werdentt jr vsz vorigem vnnsern an vch vssganngnen jüngsten schryben nach notturfft vernommen haben vnd dann söllchem schryben ingelypt worden, damitt bemelte Finigere vnnd doctor Schreckenfuchs söllchen verhandlungen desto sicherer vnd rüewiger abwartten vnd by wonen, möchten jr vnnser g. l. e. jnen by überliffertem schryben vnnd potten ein gnugsamm fryg sicher gleitt alszbaldt zů schriben sölltent, wie dann wir vnnsz gentzlich zu üch versehent, jr wurdent söllicher letst erkantnusz, gethrüwem rhatt vnd eydtgnoszischen vermanen ohne wyttern vffzug nachkommen syn.

Nun aber lenngt vnsz dargegen gloubwirdig an, das jr üwern gegentheil sollich geleitt inn massen es erkhenndt vnd ersucht worden, bisshar nitt allein nit zugeschickt, sonnder ouch gemelter üwern burgern den Fynigern schryben, die üch darumb selbst schrifftlich ersucht, nút annemmen wellen, wellichs dann by vnnsz nachdenckens gebracht, alls ob jr nochmalen wie biszhar, vngeacht der eydtgnoszischen erkhanndtnussen, gethrüwen rhats vnnd vermanen, vff üwerm vorhaben verharren vnd üch desz vnparthygischen eydtgnossischen rechtens nit wöllten wysen lassen.

Damitt ein mal alle wyttleuffigkeitt vermitten, die erbettne satz richter nit vergäbenlich hinab reisen, vnnöttiger kost verhuett vnd die vnnderhandlung desto-basz abkürtz werden möchten, dasz habent wir söllichem allem sovil möglich vorzesindt, den betrengten vnnd rechts begärenden zu guttem nitt vnnderlassen, können üch hiemitt vorberüertten eydtgnoszischen erkhanttnussen, gethrüwem rhatt vnd vermanen nochmalen statt zethůnn, ernnstlichen zuerinnern vnd zuuermanen, vnnd sonnderlich üch zubedencken geben was befrömbdens bj vns erwachsen, vsz-dem das dise sachen jetz mer vnd lanng vmbgezogen vnnd die vilfalltigen abscheid vnnd ermanung schryben von Lucern, Solothurn vnd Baden vss bisshar bj üch nit statt finden können, dasselbig aber üwerm gegentheil zu mercklichem schaden gereicht, vnnd das wir denselbigen, wie billich, lennger nitt allso zusehen können.

Lanngt allso an üch, nebent ernnstlichem vermanen, vnnser eydtgnossisch wolmeinen gesinnen, jr wellent by zeigern disz allein darumb abgesanndten potten (der dann daruff zewarten bevelch hatt) gedachten üwern gegentheilen ein gnůgsamm fry sicher verschriben geleitt für sy vnd die jren, vnd alle die jhenigen so sindt in söllicher hanndlung zů rhatt vnnd bystanndt by jnen zehaben vonnötten, ouch ein luttere andtwortt mit jha oder nein, ob jr gesinnet ohne allen jren wyttern vmbzug vnd vssreden merbemellten ergangnen eydtgnöszischen erkhanndtnussen, wie üch letstlich zugeschriben, aller dingen statt zethundt oder nit zu über schriben: dann wo veer disz vnnser billich eydtgnossisch vnd wolmeinendt begärendt bj üch (dessen wir vnnsz doch nitt versahent) nit statt finden sollte, konnen wir üch nit verhallten, wann das wir söllichs nit annderst dann den pündten zu wider gehandlet vffnemen wurdent, mitt erklärung das vnnsz nitt wol lydenlich syn khönndte mitt söllichen lütten, so alle eydtgnoszische erkhanndtnussen vnnd zůschryben nüdzit achten, ouch das eydtgnöszisch vnparthygisch recht schühen vnd nit lyden wellen, lennger inn verpündtnuss zesyn: ob ouch der pott ohne wilferige luttere anndtwurdt (alls obgemelt vnnd von üch zuuor mer beschehen) abgewisen wurden, wellent wir disz für ein abschlegige anndtwortt verstan vnnd hallten: das söllent wir (alls die da begirig einmal diser sachen halben gerüewiget zewerden) üch gethrüwer eydtgnoszischer wolmeinung nit verhallten, vns alle hiemitt göttlichen gnaden bevelchende.

Datum vnd in vnnser aller nammen, mit üwer vnd vnnser gethrüwen lieben eydtgnossen der statt Lucern secrett ynsigel verschlossen, den 7ten tag meyens anno 1586.

Schuldtheis, landtaman vnnd rhätt der fünff catholischen ortten der eydtgnosschafft Lucern, Vrj, Schwytz, Vnderwalden, ob vnd nid dem Kernwaldt, vnnd Zug.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1586. 4 juin. **2503.** *Extrait du récès de la conférence des sept cantons catholiques, réunie à Lucerne, le 4 juin 1586. — Conformément au récès de Bade, le jugement de la contestation entre ceux de Mulhouse et leurs bourgeois expulsés Jacques et Mathias Fininger avait été déféré à divers arbitres tirés des cantons confédérés. Sur la plainte des Fininger, on écrit à la ville qu'on a appris avec regret qu'elle a refusé à la partie adverse un sauf-conduit pour se rendre au plaid, et même qu'elle a procédé à des voies de fait contre elle et contre sa parenté; mais qu'on n'attend pas moins avec confiance, qu'aux termes de la décision prise à Bade, elle fera rendre aux Fininger la justice impartiale qu'elle leur doit.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. T. IV, 2e partie, p. 872, h.

1586. 10 juin. **2504.** *Extrait du récès de la diète des sept cantons catholiques, réunie à Lucerne, le 10 juin 1586. — Les deux frères Jacques et Mathias Fininger et le Dr Schreckenfuchs réclament derechef leur assistance pour terminer enfin leurs difficultés avec le conseil de Mulhouse; ils insistent surtout pour qu'on fasse partir au plus tôt la députation qu'ils ont demandée, en l'accréditant à la fois auprès du conseil et de la commune, attendu que le conseil a toujours célé à la bourgeoisie les dépêches qu'il recevait des cantons catholiques. En conséquence, on juge équitable et opportun de faire partir les envoyés en question, encore avant que la diète se réunisse à Bade pour la reddition des comptes: ils auront pour instruction de donner connaissance à la commune des lettres adressées au conseil, tant de Lucerne que de Soleure et de Bade, de rappeler aux uns et aux autres les devoirs de justice qu'ils ont à remplir, et de faire en sorte de donner à l'affaire une solution acceptable.*

Die eidgenössischen Abschiede von 1556 bis 1586. N° 743, p. 943, f.

1586. 10 juin. V. st. **2505.** *En rappelant aux députés des treize cantons réunis à Bade les fâcheuses difficultés soulevées par les Fininger, et les complications qu'elles ont amenées, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse leur représentent qu'ils n'ont jamais eu d'autre but que de punir Jacques Fininger en raison de la contravention en matière d'*umgeld *dont il s'est rendu coupable, et de l'empêcher de citer un de ses co-bourgeois devant un juge étranger. Ce n'est pas à d'autres fins qu'en réponse à la lettre de la confédération, datée de Soleure, 14 janvier 1586, ils ont consenti à remettre l'affaire entre les mains d'amiables compositeurs; malheureusement cette concession n'a pas été jugée suffisante par la diète de Bade qui, par sa dépêche du 14 mars, a prescrit que, si l'affaire ne s'arrangeait pas à l'amiable, les six compositeurs désignés se constitueraient en tribunal arbitral et jugeraient selon le droit. C'est là ce que la ville ne saurait admettre: elle est liée par les priviléges qu'elle tient de l'empire, qui la rendent seul juge des litiges entre bourgeois, et qui défendent de poursuivre ses ressortissants ailleurs que devant son propre tribunal; et, de son côté, la confédération est liée par le texte de son traité avec Mulhouse, qui garantit réciproquement aux contractants leurs droits de juridiction, et par le récès de la diète de Bade, du 25 novembre 1584, qui porte pleine et entière reconnaissance des droits de la ville. En conséquence, le bourgmestre et le conseil supplient les cantons de se borner à intervenir à l'amiable, et de leur rendre leur liberté d'action, si les efforts des compositeurs devaient ne pas aboutir. Dans le cas que l'on ferait droit à cette demande, les deux envoyés chargés de la soutenir ont l'ordre de faire immédiatement choix des prud'hommes qui représenteraient la ville, et de se prêter à tout ce qui pourrait amener une prompte solution.*

10 juin 1586.

Den grossmechtigen gestrengen edlen erenuesten frommen fürsichtigen ersamen wysen herren von den stätt vnnd landen der dreyzehen orten gemeiner loblichen eydtgnosschafft rätth vnnd sanndtboten vf ietz haltetem tag zu Baden in Ergöuw beyeinander versamblet, vnseren genedigen günstigen hochehrendten lieben herren, guten fründen vnd getrüwen lieben eydtgnossen.

Grossmechtig gestreng edel erenuest from fürsichtig ersam wisz insonders genedig günstig hocheherendte liebe herrn, gut fründt vnnd getrüw lieb eydtgnossen, e. g. st. vnnd er. wt. sigen vnnsere geflissene gutwillige dienst yederzit pestes vlis vnd vermögens beuor.

Dessen zwischen vnns vnnd vnseren hochmietigen burgern Jacob vnnd Mathiss der Finiger, gebrüederen, nun meer lanngwürigen müehseligen arbeitsamen gegen vnd wider vns vnuersehenlichen vngefuegten verschlagenen vmbgellts, vnnd mit einem anderen vnserem burger, jetzt selig, neüwen erhepten holltzspans halber, inhallt vnser ersstes an e. g. st. vnnd er. wt. gethondtes vszfüerliches bericht schribens, wölhes datirt ist im monat januario des abgeflossenen 84ten jhars, vnnd diser beeder stritigen puncten wegen witeren vnd vszfüerlicheren verstendtlichere ercle-runng mit sich pringt, dienstliches vlis . . . . dasselbig vmb deren willen so vilicht solches nit gehört, durch den hochehrendten herren lantschriber (weyl der das hinder ime) mit gnaden, gunsten vnd vneuertrusz abhören, in dem dan clarlichen vermerckt würt das wür vns von anfang, mitel vnd nach bisz hut zuem tag, kheines witeren gegen jnen, dan das Jacob Finiger das vmbgellt vnwidersprechlich verschlagen vnd hinderhallten, des freuells halber alls billich, so dan im holltzspan, dessen angenommen das er wider vnsere allte gebrüch, langem harkhommen vnd sinem geleissteten eydt zu wider, sinen mitburger hinusz vnder ein frembde ober-kheit doselbst das recht zugepruchen zwengen wollte etc., das alles sich nit alleinig wol zuerinneren, sonder im fall notwendig vsz vnseren überreichten bestendigen schrifften ferrern berichts zuerholen wissen, vnsers erachtens das alles von nüwem zu repetiren gantz vnnötig.

Vnnd ob glichwol wür vnns vf das von Solloturn vsz vns zugeschickt ver-schlossen schriben, wölches datum den 14ten januarij jüngsthin, stylo nouo, uf e. g. st. vnd e. wt. fründtlich begeren vnnd eydtgnossische wolmeinungen die güete (doch e. g. st. vnd e. wt. alleinig zu eheren vnd gefallen) an die hand zenemmen, damit wür doch zu beedentheilen diser vnrüewigen handlung einmalen zu ruwen khommen möchten, . . . selben schribens meerers inhallts bewilligt, darüber auch die mahlstat geen Basel oder Liechstal ernambset, vnnd vnns über dise vnsere bewilligung vnd beschehen anerbieten, kheiner witeren enderung so vnserem allt harkhommen endtgegen versehen, sonder wol verhoffet es würde by derselbigen erclärung vnd vilfalltigem anerbieten gutwillig verpliben sin.

Diewil dann, genedig günstig herren, gute fründt vnd getrüwen lieben eydt-gnossen, wür nit zwifflen dan e. g. st. vnd e. wt., deren hochwisen verstandt nach, von deren wolhargebrachten freyheiten vnd langen gebrüchen nit lichtlichen baldt abweichen oder die zuuerminderen, sonder vilmeer was von alltem harkommen darbey alls billich rüewigclichen zu verpliben gesinnet sin: so seindt dargegen von vilen keyser vnnd königen hochlobsehligsten gedechtnussen wür dermassen vnder anderem (alls e. g. st. vnd f. wt. vsz vnseren vor diser ziten fürgelegten freyheits briefen selbers gesehen vnd gehört) priuilegiert vnnd fürsehen, das namblich kein burger vnnd hindersessen, mann noch fröuwen (wie dan vnser burger eydt vnd schweer buch das alles anzeigt), vmb kheinerlej sachen willen für khein frembdt

gericht bekümberen noch fürnemmen soll, ob joch einer nach der geschicht so sich alhie zu Mülhusen gemacht hete, von der statt kommen vnd gezogen, vnnd ime solliche sachen vnd forderungen vorbehallten wollte vntz er nit meer alhie were, sonder bej vns zu Mülhusen vor ratth oder gericht, dohin dan solche sachen gehören, recht nemmen vnnd geben, vnd sich dessen beniegen lassen, zu dem angeregte vnsere fürgezeigte freyheits brief auch mit sich pringen, das wölher an vnns etwas zesprechen, derselbig vns alhie zu Müllhusen vnder vnserer louben mit recht suchen, vnnd wofer sonsten ein vrthel über vnns ergiennge, das die crafftlos heissen vnnd sin solle: vnnd aber wider disere vnsere begnadigung e. g. st. vnnd e. wt. sich gegen vnns in einem schriben, wölhes datirt den 14ten martij nechst verschinen, vnd vns von voriger zu Baden gehalltener tagsleisstung zugeschickt worden, deren obstat anerbitenner güete gantz eydtgnossisch bedanckt, mit disem vsztruckenlichen bedeng, das jetwederer theil drey eherliche vnparthygische personen vsser der eydtgnosschafft zu disem eins theils vnserem obenerzelltem spann erpiten vnd nömmen, die als dan güetlich handlen sollendt, oder wauer sie nüzit güetlichs vszrichten können, alle zuer sachen notwendige cuntschafften innemmen, vnd disen handel ires vermögens rechtlichen an ein ort pringen.

Haben wür diss fürgeschlagen mitel (nit darvmben als sollten wür vns aller eydtgnossischen erkanntnussen widersetzen, die in wendt schlagen vnd vns deren schichen (für wölchen disen verdacht der vns weder zu sinn noch gemüet khommen, wöllen wir hiemit gantz dienstlich vnnd eydtgnossisch mit höchstem vlis gebeten haben), sonder alleinig vnseren obangezogenen freyheiten vnnd begnadigungen zuwider) nit anzenemmen gewisst, wie noch, vrsach dise weyl solche nit alleinig anderen vnseren mitburgeren ein glicher inganng vnd gemachter weg, sonderlichen der puntsbrief mit disen worten vnsere allte gebrüch vnd freyheiten bündet vnd becräfftiget, da also vnder anderem stat, namblich so ist harinnen vor vnns beedentheylen, stätten vnd ländern, beret vnd eigentlich vorbehebt, das wür beede theil stett vnnd lender, alle vnsere schloss, stätt, vestenen, dörffer vnnd höf bey allen vnseren vnd jren rechtungen, freyheiten, ehafften allter guter gewonheit, gerichten, zwengen vnd bennen pliben sollen, alls wür vnd sie harkhommen seindt vnnd yderman harpracht hatt.

Zu dem vnnd fürnemblichen e. g. st. vnnd e. wt. mehrbesagte freyheiten vnd übungen vf dem tag so angefangen vf sontags was sanct Catharina tag des abgeloffenen 84. jhars, von nüwem mit disen worten inhallt beyhanden habendten versigleten abscheidts confirmirt vnd bestetigt, vnnder anderm also haltendte: so lassendt wür innammen vnser herren vnd oberen gedachte vnser getrüw lieb eydtgnossen bey iren vffgelegten keyserlichen vnd küngklichen freyheiten, jren statuten, ordnungen vnd gebrüchen, allten gewonheiten vnd harkommen nit allein verpliben, sonders wöllendt sie auch jeder zit darbey handthaben, schützen vnnd schirmmen.

Vnnd aller handel obenerzellter massen beschaffen, vnnd vss gehörten vrsachen zu e. g. st. vnd er. wt., alls vnseren insonders gnedigen günstigen hochehrendten lieben herren, gueten fründen vnd getrüwen lieben eydtgnossen, wür dise tröstliche hoffnung tragen, die werden vns bej vnseren gebrüchen vnd begnadigungen nit

alleinig rüewigclichen lassen verpliben, sonder vil mehr nochmalen darbej handthaben, schützen vnd schirmen, vnd vns darwider nit beschweren, vilminder einen fremden richter zesetzen geneigt sin, seindt wür nochmalen zufriden (doch e. g. st. vnd e. wt. zu eheren, vnd sonsten niemandten zugefallen), die vf dero hieuoriges begeren bewilligte güete an die hanndt zenemmen, vnnd so solche angewennte güete etwas fruchtbarliches verfahen, dessen wür wol zefriden: wa nit (alls glich wol iren stetigen köpfen nach zebesorgen), werden wür vns fürohin mit jnen Finigern witers in zelassen in bedenckht stellen.

So nun disze vnsere schluss erclärung vnnd billiches anerbieten e. g. st. vnd e. wt., als die vnsers erachtenns ohne zweifel diser lobirynthischen sach nach meer wol berüwiget sin möchten, annemlich vnnd gefellig sin will, haben zeigere dise vnsere bede ratts gesannten, jre drey eherliche schidtherren allso glich vf nochwehrendter jarrechnung vnd tagsleistung zuerpiten, in sonderem beuelch, wie dan vf vilermellt e. g. st. vnd er. wt. begeren, vnser gegentheil die sine glichergestallten in puncto, damit solhes nit vf den lanngen banckh gespillt, ansprechen sollen, sonder einmahlen zeruwen vnd gutem enndt gebracht, werden dise sechs vnpartheysche eherliebendte schidtherren die mallstat vnnd die zit für jre personen, vnseren hieuorigen schrifftlichen begeren nach, gehn Basel oder Liechtstall, alls an ein vnpartheysch ort, fürnemlich wegen der zugelegten schmitz vnd scheltwort, auch vssersten hon vnd spots, wol anzesetzen vnd zuernemmen wissen, wie dan offtwolgedacht e. g. st. vnnd e. wt. zu berüewigung dises müeseligen handels, zweiffels ohne selbers zu verhöllffen geneigt sin werden, darzu auch e. g. st. vnd e. wt. vnnd derselben herren vnd oberen, alls vnsern gnedigen günstigen herren vnd getrüwen lieben eydtgnossen, alle eydtgnossische trüw vnd beystanndt nach vnserm geringen vermögen zuerzeigen vnd beweisen gantz gutwillig vnd bereit seindt, so ist an dieselb e. g. st. vnd e. wt., vnser gnedig günstig herren, gute fründt vnd getrüw lieb eydtgnossen, vnser gantz dienstlich vnd eydtgnossisch piten, die wöllen vnns vsz oben gehörten vrsachen disz falls für gnugsam endtschuldigt hallten, vnnd sich zu vns anders nit dan aller eydtgnossischer trüw versehen, vnnd vns dahin nit gedenckhen alls wan wür die weren wölhe alle eydtgnossische erkantnussen vnd wolmeinungen nit achteten, sonder das der hieuorig angestellt tag widerumben zu ruckh gangen, vmb ob meermolen erzellter erheblicher vrsachen willen alleinig, vnd ze kheiner verachtung . . . . . sige, desshalber vns bej deren herren vnnd oberen nach noturfft versprechen, vff das wür bej jnen in vnuerschultem verdacht (dohin wür durch vnsere burger allso gar khommen) auch nit verpliben: das alles haben e. g. st. vnd e. wt. zue vszfüerlichem bericht vneangemeldet lossen wöllen, ein solches auch vmb dieselbigen (die wür dem allmechtigen gott zu langwüriger gesundheit vnd fridlicher regierung trüwlich befehlen) dienstlich zubeschulden jederzit gantz gutwillig.

Datum den 10ten junij anno 86.

E. g. st. vnd e. wt.

gutwillige

Burgermeister vnd ratth der statt Mülhusen.

Minute en papier, formant un fascicule de 8 feuillets. (Archives de Mulhouse.)

1586. 11 juin. **2506.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'ils ont eu le regret de ne pas pouvoir donner immédiatement à leurs envoyés les conseils qu'ils sont venus leur demander, le samedi 4 du mois, tant sur leurs démêlés avec les Fininger, que sur la dépêche des cinq cantons catholiques. Toutes réflexions faites, leur avis serait de soumettre à la diète, présentement réunie à Bade, les originaux mêmes des priviléges dont Mulhouse se prévaut et, en se référant aux récès qui les lui ont reconnus, de demander qu'on les lui maintienne encore en cette circonstance. Si, contre leur attente, la diète passait outre et persistait à vouloir accommoder les Fininger avec la ville, il ne faudrait pas résister davantage et, en alléguant les égards qu'on tient à témoigner soit aux cantons catholiques, soit à la confédération en général, il y aurait lieu de s'y prêter de bonne grâce et d'accorder aux Fininger le sauf-conduit qu'on réclame pour eux, à la condition que ce soit sans préjudice pour les droits de la ville. Ils ne doutent pas qu'en adoptant cette ligne de conduite, leurs bons amis de Mulhouse ne parviennent à en finir avec cette ennuyeuse affaire et à apaiser les cinq cantons.*

11 juin 1586.

Den frommen ersamen wysen, vnsern insonders guten freünden vnd getrüwen lieben eydtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhusen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd gutts vermögen zuuor.

Frommen ersammen wysen besonders gutt freündt vnd getreuw lieb eydtgnossen, wir haben euwer ersame rahtspotschafft die jr verschinen sambstags den vierten disz zu vns abgesanth, in jrem fürbringen der lenge nach angehört, vnd den begerten freündtlichen raht, wesz ir euch nun mehr inn der schwebenden langmuegseligen spennigen sachen entzwüschen euch vnd euwern vnruewigen burgern den Finigern, deszglich von wegen derselben von den fünff catholischen ortten zugesanten schribens zuuerhalten haben möchten, verstanden weren zwar guttwillig gewesen jnen glich angendigs mit antwort darüber zubegegnen, wan wir anderer vnserer statt obligenden geschefften halben doran nit verhindert worden weren, derwegen wir euch bitten thundt vns den verzug zu vnguttem nit vffzunemmen, vnd ist zuuorderst disere zwüschen euch vnd den Finigern lang haltende spän vnd miszhell inn treuwen vnd von hertzen leydt, möchten nichts liebers wünschen, dan das jr dermalen eins derselbigen zu ruwen vnd end khommen möchten: diewil aber semblichs noch bisz zu diser zeit (wie gern wir es doch gesechen vnd alle mittel an vns nit erwinden hetten lossen) nit erlangt werden mögen, muessen jr es dem allmechtigen gott vnd der lieben zeit heimstellen, der würdet es noch zuerwünschtem endt wol vnd glückhlich vszfueren werden.

So vil nun die sach inn deren jr vnsers rahts begeren, belangen thut, achten wir jr euch euwerm wysen verstandt noch selbs zurahten haben vnd wüssen: damit aber jr vns nit allein inn diserm, sonder vil mehrerm euch zu wilfaren vnd eydtgnossische dienst vnd liebe zuerwysen geneigt sein spüren. sehe vns für rahtsam an jr hetten vff jetzt haltender jarrechnung zu Baden euwer statt freyheiten, priuilegien, gebruch vnd satzungen gemeinen eydtgnossen inn originalj fürgelegt, vnd daruff begert euch, luth bej euwer handen habenden schins vnd abscheidts, bej denselben verpliben zulossen, vnd darob handt zuhaben etc.: zwyfelt vns nit sie vnser lieb eydtgnossen werden euch bey denselben bliben lossen, vnd

die Finiger (wie auch vnsere rahtsbotten dahin absendent inn befelch haben werden) zur obedientz vnd gehorsame wysen: wo aber nit vnd sie vnser eydtgnossen euch vnd die Finiger nachmols in guette zuuerglichen trachten, zyt vnd malstatt inn euwer statt bestimmen vnd ansetzen, auch jnen Finigern vmb ein frey sicher gleit anhalten wurden, were euch zurahten jr hetten dasselbig, inn betrachtung das dannocht die strenge der ruthe nit glich fürzunemmen, nit abgeschlagen, sonder mit gnugsamer protestation das solches euwern priuilegien, satzungen, stattuten vnd ordnungen inn das khünftig ohnnachtheilig, vnd den fünff catholischen orten, oder aber gemeinen eydtgnossen zu ehren vnd gefallen bescheche, angenommen, vnd jnen Finigern ein sicher gleit gegeben, möchten ir hardurch mit mehrer freündtlichkeit vnd glümpfs der obgemelten langenthaltenen muehseligen sachen entlediget, auch euwer vnd vnser lieb eydtgnossen von den fünff ortten widerumben versuent werden.

Das haben wir euch vff beschechen anwerben hiemit gutter eydtgnossischer wolmeynung, doch euwer besser bedencken vorbehalten, zuerkhennen zugeben nit vnderlossen wollen, neben dem erbieten wo wir oder vnsere machtpotten inn diser oder andern sachen was freündtlichs, fruchtbarliches vnd euch angenemmes vszrichten khönnen oder mögen, das dasselbig an vnserm müglichen flysz nit erwünden solle, mitt hülff gottes der euch vnd vns inn sinem seligen schürm vnd segen erhalten wölle.

Datum den xj^ten junij anno etc. lxxxvj.

Vlrich Schultheisz, burgermeister vnd der raht
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2507. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse font part à leurs envoyés à la diète de Bade, Pierre Hoffmann et Jacques Schœn, d'un grave incident qui vient de se produire. — La veille, à 6 heures du soir, deux députés des cantons catholiques, le landamman Tanner, d'Uri, et le trésorier de Schwitz, firent leur entrée à Mulhouse à la tête de douze chevaux. Leur cortége marchait en bon ordre, deux piétons en tête, et ce ne fut pas sans surprise que le conseil et la bourgeoisie reconnurent parmi les arrivants les deux Fininger et leurs parents de Bâle; une voiture suspendue, où se prélassait le Dr Schreckenfuchs, fermait la marche: tout le monde put remarquer l'air de défi de ces gens. Les deux députés ayant demandé à parler au bourgmestre-régent, ce magistrat s'empressa de se rendre à l'hôtellerie du cerf, où ils étaient descendus; il était accompagné du greffier, de Rodolphe Ehrsam et d'Etienne Hammer. Les députés leur annoncèrent qu'ils avaient une communication à faire à la bourgeoisie, et les prièrent de leur en fournir les moyens. Le lendemain, le greffier et Hammer retournèrent auprès d'eux, et les convièrent à venir s'entendre en personne avec le conseil. Mais les deux envoyés s'y refusèrent: ils avaient fait part, la veille, de l'objet de leur mission, et avaient l'ordre formel de ne s'en ouvrir que devant la commune, ajoutant toutefois qu'il s'agissait de leur commune alliance, dont ils apportaient les instruments. Mais le conseil ne voulut rien entendre à cette proposition, qu'il jugeait contraire à tous les précédents et, pour punir les deux Fininger et le docteur de leur insolence, il donna l'ordre à ses agents, renforcés de 36 bourgeois, de les arrêter dans leur hôtellerie. — Voilà les faits tels qu'ils se sont passés, et on en informe les députés, pour qu'ils puissent en répondre auprès de la diète.* 1586. 17 juin.

17 juin 1586.

Den ersamen vnd weysen vnsern lieben miträthen, mit namen Mr. Peter Hoffman vnd Jacob Schönen, gesandten vff diser yetziger angönder tagsleystung zu Baden in Ergöuw versampt, zueantwortten.

Vnsern fründtlichen grues zuuor, ersame besondere vnd gethreüwe liebe miträth, ohne allen zweyffel werden jr, nach vnserm gegebenem beuelch, die bewisste sachen damit vergebenlicher cossten vermitten, zuuerrichten für eüch selbers geneigt sein, oneuonnötten euch mit weiterm anmanen zubemüehen: eüch als vnsern insonders gethrüwen lieben miträthen, khönden wür aber was vns gesterigen vnd heüttigen tags durch zwen gesanndten, als von Vrj vnd Schwitz, begegnet, zuer pessern nachrichtung vnuerhalten lassen, dan das gesterigen abendt vmb sechs vren, angedeüte zwen hocheherendte gesandten mit sampt den beden Finigern, auch jren verwandten von Basell, mit vnegefarlichen 12 pferden, in ordenlicher procesz, bey vns alhie zu Mülhusen ingeritten, vor denen jre zwen Basler zu fuess ganngen vnd zu letst der D[r] Schrecktenfuchs, sampt andern, in einem hangenden wägelin, mit höchstem pracht vnd trutz ingereisst, ab wölchem disem vnuersehenlichem gewalt (als lichtlichen zuerachten) vnd geyebter hochmüetigkheith wür vns, zugleich ein gemeine burgerschafft, nit wenig verwundert, yedoch habens wür müessen lassen geschehen.

Dieweyl dan der hoch wyss herr landtamman Tanner von Vrj, der ein, ander aber der herr seckellmeizter von Schwytz, dess herren burgermeisters so bey vns im ampt begert, haben wür zu jnen in die herberg zum hirtzen den bemelten burgermeister, stattschribern, Mr. Ruedolff Ersamen vnd Steffan Hammern abgeordnet, sie in jrem fürthrag oder begern anzuhören, damahlen jr begern das wür jhnen innamen der siben cathollischen orten vnd Appencell für ein gantze burgerschafft wolten verholffen sin, vnd die inn jrem fürthrag anhören: das dan biss hüttigen tag angestanden vnd abermalen stattschribern vnd Hammern zu jnen abgesandt, mit disem beuelch sie der gesterigen erclärung zuerinnern, vnd danneben zu piten (wie dan solches beschehen) sie wolten sich vmb souiel bemüehen, allso par mit denen vor vns sitzenden raths selbers persönlichen zuerscheinen vnd jren beuelch oder begeren öffnen: wölches sie (vonwegen sie sich gesterigen obent jres beuelchs erlüttert) allerdingen abgeschlagen vnd für vns nit khommen wöllen, mit disem anhanng das sie alleinig beuelch alhie zu Mülhusen vor gantzer gemeindt vnd burgerschafft, vnd nit vor rath, etwas sachen wölches auch die pünt, so sie bey jnen, anthreffe etc., vssrichten.

Da wür nun ein solches, das jr begeren wider vnsere freyheiten, allten gewonheiten vnd gebrüchen, vnd das sie alleinig für gantze burgerschafft gethrungen, verstanden, dise anordnung thon, das beede Finiger, sampt dem doctor, vmb jres bewisenen grossen hochmuets vnd stolltzes willen vsser der herberg, mit hilff 36 burgern genomen vnd noch alhie in der gefangenschafft mit grossem ernst vnd vleis verhalten werden etc.

Derowegen an eüch vnser früntlich begeren ein solches in all anderer fürfallendter notturft in gedechtnuss zu hallten, auch in diserer nüwer vnuersehenlicher

fürgefallener hanndlung (so es die notturfft erfordert) das vlissigsts zu handlen, vnd an eüwerem vleiss vnd ernnst nitzit ermanglen lassen, es cosste glich was es immer wölle, so wür eüch bey zeigern alleinig disem darumben abgesandten statt leüffers potten, zuer pessern nachrichtung anmelden sollen, vnd dabey nach gelegenlicher zit vnd so eüch sonsten fürgefallen, deren schrifftlicher antwort erwarttende.

Datum den 17ten junij, stylo antiquo, anno etc. 86.

Burgermeister vnd rath der statt Mülhusen.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2508. *Apprenant que les Fininger, qui avaient accompagné à Mulhouse les envoyés des sept cantons, venaient d'être arrêtés, le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis et confédérés qu'ils ont agi en cette circonstance avec trop de précipitation, alors qu'ils devaient présenter leur justification à la diète actuellement réunie à Bade; pour ne pas exaspérer davantage les sept cantons, ils les supplient et leur conseillent de rendre immédiatement la liberté à leurs prisonniers; sinon, ils les engagent à ne pas les mettre en jugement avant d'avoir de nouvelles informations.* 1586. 18 juin.

18 juin 1586.

Den frommen ersamen wysen, vnsern insonders guten freünden vnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhusen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd gutz vermögent zuuor.

Frommen ersamen wysen besonders gut freündt vnd getreüw lieb eidtgnoszen, wir werden berichtet wie das jr kurtzuerschiner tagen die Füninger, welche mit der 7 ortten abgesandten rahtzpotten bey eüch gewesen, gefengkhlichen einziechen haben laszen, vnd wol so baldt etwas thättlichs mit jnen fürzenemmen bedacht sein möchten: wann nun dem also, bedunckht vnsz nit wenig mit jnen geeillet vnd gegochet ze sein, angesechen jr vff jetziger tagleistung vor gemeinen eidtgnossen eüwer verantworttung zethun willens.

Damit nun disz fürnemmen nit mehr verbitterung bey den 7 ortten bringen thätte, were vnser eidtgnoszsisch treüwhertzig pitten, begeren vnd rahten an eüch, jr wöllendt sie die Füninger wider ledig laszen vnd vff freyem fuosz an jr gewarsame stellen; so aber disz begeren nit statt bey eüch haben, doch nützit thättlichs bisz vff weittern bescheidt mit jnen fürnemmen thüegen: das sindt wir vmb eüch freündtlich zebeschulden gutwillig.

Datum den 18 junij anno 1586.

Vlrich Schultheisz, burgermeister vnd der raht
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2509. *En se référant à la lettre que la ville leur avait adressée la veille et dont il reprend le récit sommaire de l'entrée des envoyés catholiques et de l'arrestation des Fininger, le greffier Osée Schillinger mande aux conseillers Pierre Hoffmann et Jacques Schœn, de la part de leurs commettants, de ne pas remettre à la diète de Bade le mémoire dont ils sont porteurs, et où l'on propose de déférer à six* 1586. 19 juin.

amiables compositeurs l'arrangement des difficultés; comme on n'est pas disposé à les relâcher, il n'y a plus lieu de donner suite à une proposition à laquelle la partie adverse ne pourrait se prêter qu'à la condition de recouvrer la liberté.

19 juin 1586.

Den fromen fürsichtigen vnd weysen herren Peter Hofman vnd Jacob Schönen, bede desz raths der statt Mülhusen, minen insonders günstigen lieben herren zu antworten, Ober Baden.

From fürsichtig vnd wyss, insonders günstig lieb herren, denselbigen sigen mine guetwillige dienst zuuor.

Was vnser gnedig herren vnd obern eüch gesterigen tags schrifftlichen berichtet, werden jr ohne allen zweyfel desselbigen inhalts verstanden haben etc. : vnd ob glichwol vnser gnedig herren sich gegen den siben chatollischen orten, sampt Appenzell, keines andern dan das sie vnserm hieuorigen gegen den fünff orten beschehenem anerbieten, vff diserer yetzigen halttender tagsleysstung vnserer eüch übergebener verschlossener schrifftlicher antworts erclärung mit gedult erwartet haben, versehen, dieweyl sie aber verschienen dondersstag zuenacht alhie mehr dan stattlich gnueg, sampt beden Finigern vnd jren verwantten ingeritten, der doctor aber in einem hangenden wagen mit sonderm stoltz vnd hochmueth gefahren, darab dan vnsere burger (als jr leichtlichen zuerachten) gross missfallens gehapt, der ein diss, der ander einanders geredt, vmb wölcher vrsachen dann vnser gnedig herren, da man gespürth vnd erfahren das selbige gesandten keins wegs vor rath sich erzeigen wollen, vilmünder etwas fruchtbarlichs mit jnen vss zurichten sein werde, als jr dan dessen in jüngstem schriben etwas vssfüerlichers berichtet sindt, getrungen worden zu jnen greiffen zulassen.

Dieweyl sich dan vnser gnedig herren vnd obern in dem eüch zugestellten versigleten schriben nachmahlen der güeten anerbotten, mit disem anhang das nit alleinig jr innammen der statt Mülhusen drey eherliche herren vsser der eidtgnosschafft vnd die Finiger glicher gestalten so viel erpitten vnd ansprechen sollen, wölche demnach die zitt vnd malstatt geen Basell oder Liechtstall zuernennen wol wissen werden, vnnd aber ein solches den Finigern (weil sie vf dissmaln in verhafftung ligen, vnd deren keins wegs mehr leichtlich erlediget) nit müglichen ist : derowegen vnserer herren vnd obern will vnd meinung were, das jr das jhenig eüch zugestellt schriben vor gemeinen herren gesandten loblicher eidtgnosschafft dissmalen vss diserer vrsachen nit eingeben : namblichen dieweil vielleicht das mehr mächte mit sich pringen, das vnsere herren vnd obern, deren gegebener antwort nach, damit die Finiger die jrige drey schidtherren zu glicherweys erpitten köndten, also par widerumb ledig geben solten, wälches dann beschwerlich geschehen, sonder also par mit denen eüch zugestellten schrifften eüch widerumben vff den weg (doch in alwegen mit guetem zitlichem rath, vorwissen vnd bewilligung der euangelischen stetten) der heimet zu machen : wolte ich eüch in grosser eyl, vss hoch ernstlichem beuelch vnd geheiss vnserer gnedigen herren vnd obern vnuermeldet lassen, versehen sich auch gedacht vnser gnedig herren vnd obern

gegen eüch keines andern dan das jr alle sachen mit höchstem vleis vnd ernst vssrichten werden, wie jr dan das zu thuen wol wissen : vns damit alle den gnaden gottes gantz trüwlich befellendte.

Datum den 19[ten] junij anno etc. 86.

E. yderzeit dienst- vnd guetwilliger
Oseas Schillinger, stattschriber zu Mülhusen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2510. *Se rendant aux instances des amis et parents, la régence d'Ensisheim sollicite le bourgmestre et le conseil de Mulhouse en faveur du Dr. Oswald Schreckenfuchs, qu'ils ont fait arrêter récemment; par égard pour sa science, comme aussi pour ses malades d'Ensisheim, dont plusieurs ont journellement besoin de ses conseils, elle les prie, sinon de le mettre en liberté, du moins de se relâcher des rigueurs de la captivité et de le traiter conformément à sa condition, surtout de ne rien entreprendre contre lui en dehors des voies de droit et de ne le poursuivre que devant la juridiction où il offre d'ester en justice, d'autant plus qu'il est venu à Mulhouse, non dans une pensée de défi, mais en la compagnie des députés des cantons catholiques.* 1586. 29 juin. N. st.

Ensisheim, 29 juin 1586[1].

Den ersamen weysen, vnsern lieben vnd gueten freünden, burgermeistern vnd rath zue Müllhausen.

Vnser freündtlich dienst zueuor.

Ersam weysz liebe vnd guete freündt, es haben vns desz hochgelerten vnsers lieben vnd gueten freunts Oschwaldj Schreckhenfuchsij, der medicin doctors, verwandt- oder freündtschafft alhie fürgebracht, wie jr jne doctor Schreckhenfuchsen verschiener tagen gefenckhlich eingezogen, vnd in harte thurnshafftung legen lassen etc., vnd darauff angerueffen vnd gebetten jnen mit fürschrifften an euch, so viel ausz gueter nachpaurschafft ersprieszlich zuesein, damit er doctor Schreckhenfuchsz sollicher gefangenschafft, wa nit gahr gelödiget, doch leidenlich vnd seinem standt gemesz gehalten, auch de facto ausserhalb rechtens, dessen er an gepürenden orten gewartig, gegen jme nichts fürgenommen werde.

Dieweyl wir dann nit allein jme doctor Schreckhenfuchsen, seiner kunst vnd berüembten erfahrenheit, auch vieler gethonder experimenten halber, dernwegen er noch etliche patienten alhie so seines raths täglichs bedürfftig, sonder auch gantzer seiner ansehenlichen freundtschafft, so vns theyls mit diensten zuegethon, vorderist wol gewogen, haben wir jnen die gebettne fürschrifft an euch zuertheylen, vns nit verweigern, sonder hiemit geneigt willig erscheinen wöllen, innammen der fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc., vnsers gnedigisten herrn, euch demnach nachpaurlich ersuechend, vnd für vnsere personen freundt vleissig begerendt, das

---

[1] Les démarches de la régence d'Ensisheim en faveur du Dr. Schreckenfuchs ne s'arrêtèrent point là. Sous la date du 19 juillet (n. st.), elle écrivit une seconde fois au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, pour accréditer auprès d'eux le chancelier des Pays antérieurs, Dr. Jacques Holzapfel et le procureur caméral Dr. André Harsch, qu'elle chargeait d'intercéder directement pour le prisonnier. La lettre est signée de Jean-Henri de Reinach, de Jean-Gaspar Betz et de Georges Tyffer.

jr jne doctor Schreckhenfuchsen, ausz obangezognen vnsz zue diser fürschrifft bewegenden vrsachen, sonderlich auch weyl er, wie wir bericht, euch nit zuetrutz, sonder auff der gesandten beglaydten in die statt khommen, seiner gefangenschafft lödig vnd seinem standt gemesz leidenlich halten, auch ausserhalb ordenlich rechtens dessen er an gebürenden orthen anerbietlich, nichts mit der that fürnemmen, vnd also jne diser vnser nachpaurlichen wolmeinenden fürschrifft würckhlich genüessen lassen wöllen, damit gedachte freundtschafft vnd er speüren mögen disz vnsers fürbitt schreibens ersprieszlich genossen zuehaben: das wöllen auff zuetragende gelegenheit wir in gleichen vnd mehrern erwidern, vnd euch alle guete angeneme nachpaurschafft vnd freundtwilligkheit zu erweisen seyen wir wol geneigt.

Datum Ensiszheim, den 29ten juni anno etc. lxxxvj.

Fr. dt. ertzhertzog Ferdinanden zue Österreich etc. stathalter, regenten vnd räthe in obern Elsasz.
Hannes Heinrich von Rynach.
Jacs Holtzapffel, cantzler.

Au dos est écrit:

1. Müllterung der gefengkhnuss.
2. Mit ime nit ylen oder gohen, weil er noch ein burger, desz vssgschlossen.
3. Mit ime zubesprachen.

Original en papier scellé de trois cachets en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1586. 20 juin. **2511.** *Jacques Schœn et Pierre Hoffmann, les deux envoyés de Mulhouse à Bade, mandent au bourgmestre et au conseil que, tout en éprouvant de la satisfaction en apprenant l'arrestation des Fininger, la tournure que cet incident donne à l'affaire, ne les a pas moins surpris, attendu que les propositions dont ils étaient porteurs, leur faisaient espérer une autre issue. Quoi qu'il en soit, dès que le messager les eut mis en possession de la lettre de leurs commettants, ils la communiquèrent aux députés de Berne et de Zurich, qui témoignèrent un vif déplaisir en apprenant l'insolence dont les Fininger avaient fait preuve; mais quant à donner des conseils, ils n'en voulurent rien faire avant de s'être concertés avec les députés des autres cantons protestants. A l'arrivée de la lettre du greffier, le premier mouvement des envoyés fut de la communiquer également aux représentants de Zurich, qui comprirent aussitôt qu'il n'y avait plus lieu de donner suite aux ouvertures relatives à la nomination des amiables compositeurs, et engagèrent les envoyés à retourner à Mulhouse se munir de nouvelles instructions, sinon pour la présente diète, du moins pour une diète subséquente. Cependant avant de partir, les envoyés de Mulhouse se sont décidés à attendre encore l'arrivée des députés de Schaffhouse. — Les parents des Fininger, qui ont été à Mulhouse, sont présentement à Bade, toujours dans la compagnie de Sébastien zu Rhein et du landamman Tanner, d'Uri. Messire Sébastien, assisté du Dr. Betz, sollicite au sujet de ses droits de juridiction; on a prévenu les députés de Zurich que l'instance était pendante devant la régence d'Ensisheim, et que la ville était en mesure de répondre en justice.*

20 juin 1586.

Den fromen fürsichtigen ehrsamen vnd wysen burgermeister vnd ratht der statt Mülhusen, vnseren gnedigen herren.

From fürsichtig ersam günstig vnd wisz gnedig herren, euch seyen vnsere fründtlichen grůss, willige dienst vnd alles gutz zuuor etc.

Als e. e. w. durch den stattbotten vns ein schriben vber antwurt worden, haben wir dasselbig mit grossem verwunderen entpfangen, dan wir tröstlicher zůversicht gsin, es wurde der Finiger böse sach durch meiner g. herren fürgeschlagene mittel beruewiget sein worden: diewill dan die sachen dermassen beschaffen, vnd sy ietzmall von wĕgen ires hochmutz in gefangenschafft sindt, das lossen wir vns woll gefallen.

Souil dan belangen thut was, sidhar wir vsgeritten, wir verichtet haben, so bald wir ahm fritag verschinen gon Baden komen, haben wir vns zu den herren von Zürich verfüegt vnd inen vnserer herren dienst vermeldet, mit bit wellen vns in allen sachen behulffen sein etc.: welches sy vns gutwillig anerbotten, doch so syen noch etlich ort nit ahnkomen, also das zu besorgen wir werden noch in eim tag oder 4 nit vill vsrichten, also haben wir mit disem bescheid vor gut müessen han, vnd zu den herren von Bern wellen, sindt sy auch verritten gsin etc.

Vnd als dan verschinen sontags vnser stattbott obgemelt schriben bringt, so handt wir als baldt sollichs den herren von Zürich, auch den gesanten von Bern für gelegt, welches inen vbel gefallen das die Finiger ein sollichen hochmut erzeigt haben, haben wir sy vmb ratht vnd was nun für withers zu thun flissig gebetten: daruff vns von den herren gesanten von Zürich anzeigt worden, wir sollen noch verzug han biss die euangelische ort zu samen komen, als dan wellen sy vns iren rathschlag mit theilen.

Also do der ander bott Hanss Schmerber kompt, vnd das schriben von vnserm herren statschriber bringt, haben glichfhals wir wider by vnseren herren vnd eidgnossen von Zürich rath gsucht: also hat er burgermeister vnd her obman Keller den Achillem zu vns in die herberg geschickt, vnd vns anzeigen lossen: diewil die Finiger in hafftung seyen, vnd wir sampt inen, lut des verschlossenen schribens, welches nit vor gemeinen gsanten in komen, sonder die von Zürich habens noch hinder inen etc., vm schidherren bitten sollen, so sy es ietz mall nit müglich etc., sy wellen aber rathen wir sollen heim zu ryten vnd die sachen withers berathschlagen, auch ein andere instruction, sampt anderen gesanten, will die herren gesanten noch by ein ander sindt, abfertigen etc., wo aber nit müglich, vff ein andere tagsleistung instellen.

So haben wir vff diss vns berathschlagt, vnd wellen noch mehr verharren biss die von Schaffhusen auch komen, vnd vns ir gut beduncken mitheilen, oder verschaffen das die euangelische ort zu samen kömen möchten etc.

Es sindt der Finiger fründt, so auch zu Mülhusen gsin, zu Baden, sindt stetz by J. Baschian vnd by dem landaman von Vrj Thanner, sehen vns grusam seltzam ahn.

Juncker Baschian ze Rein ist auch sontag zu abendt komen, sampt dem doctor Betz vnd anderen: wir haben aber vns gegen den herren von Zürich erklert das wir in vor der regierung zu Ensisheim im rechten haben, wan das selbig erörtert, werd bescheidt vnd antwurt ime gnug werden.

Es ist Peter Hoffman gar vbell vff, also das er schier gar nit vss kompt, derhalben ich woll liden möcht das wir baldt gefürdert wurden, damit er heim khem, dan ich sorg es werd ein langwirige kranckheit geben; gott bessers.

Sollichs alles haben wir e. e. w. zustellen schriben, vnd e. e. w. in den schutz vnd schirm gottes alle zeit woll befelhen thund.

Datum in jl, den 20[ten] junij anno 86.

E. e. w. dienstwillige

Jacob Schön vnd Peter Hoffman.

Original en papier scellé du cachet de Jacques Schœn. (Archives de Mulhouse.)

1586. 21 juin. **2512.** *Jacques Schœn mande à ses commettants, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, que, le jour même, après le départ du messager porteur de sa précédente lettre, les confédérés de Zurich ont fait donner à Pierre Hoffmann et à lui l'avis de partir sur l'heure; ils firent aussitôt seller leurs chevaux et allaient se mettre en route, quand un sergent de la ville de Bade vint les sommer de demeurer, corps et biens. Interrogé sur les motifs de l'arrêt qu'on mettait sur les envoyés de Mulhouse, il répondit que c'était à la requête de Luterburger et d'un autre Bâlois, comme aussi des cinq cantons, pour les obliger à répondre à leur plainte. Les envoyés appelèrent MM. de Zurich à leurs secours, et ils en obtinrent la promesse que, pendant que les cantons catholiques célébreraient, le lendemain, la fête de la visitation, les cantons protestants se réuniraient pour délibérer sur la conduite que les deux envoyés devaient tenir. Mais ils protestèrent qu'ils n'avaient pas à s'arrêter à la défense qui leur avait été faite, ni à répondre en justice d'un incident arrivé après leur départ de Mulhouse. Cependant ils recommandent à leurs commettants, de la part de MM. de Zurich, de ne rien entreprendre contre leurs prisonniers; et ils ajoutent que l'audace de simples bourgeois, qui font arrêter des envoyés au cours de leur mission, a beaucoup froissé les députés de Bâle. Ils attendront cependant les résolutions des cantons protestants; ils viennent d'être touchés d'une nouvelle défense de partir de la part des cinq cantons, quoique l'état de santé de Pierre Hoffmann rende son retour à Mulhouse bien nécessaire.*

Mardi, 21 juin 1586.

Denn fromen fürsichtigen ersamen vnd wysen herren burgermeister vnd rath der statt Müllhussen, vnseren gnedigen herren etc.

From fürsichtig ersam vnd wysz günstig gnedig herren, e. ehr. w. seye vnser frùntlich vnd gutwillige dienst zuuor, vnd konnen e. w. nit verhalten, dan als wir, ietz zinstag den 21[ton] junij, Hanss Schmerbern mit einem schriben abgefertiget, haben vns vnsere eidgnossen von Zirich gerathen wir sollen stracks heim zu ryten, welchem ratht wir gern gefolgt, haben desshalben vnsere ross gesatlet vnd veriten wellen etc., so kompt als bald ein statbot oder weibel von Baden, vnd lost vns alda verbieten, das wir weder lib noch gut verendern sollen, sonder alda verharren; doruff ich gsagt: vss was vrsach? Er an zeigt: von wegen der zweyen herren von Basel, welches der ein der Luterburger, vnd auch von wegen der 5 orten, denen wir vff ir klag antwurten sollen.

Diewil dan wir vff dissmal nit veryten können, haben wir die herren von Zürich vmb hilff vnd rath angesucht, ist vns der bescheidt worden: es werden die bäbstliche ort vff morndrigen tag, was mitwuchen, nit zusamen komen, dan sy vnser frouwen tag haben, so welle er sampt anderen euangelische ort zu samen komen, wellen sy diser sachen halben handeln vnd vns withers rathen wess wir vns verhalten sollen: wir haben aber inen rundt anzeigt, wir geben vm das verbot nichts, sonder syen von kejser vnd künigen priuilegiert, also das wir sins seyen

hinweg, dan wir inen weder redt noch antwurt schuldig; auch haben wir nit befelch von vnseren herren vnd oberen dise sach zu verantwurten, da wir doch, do sollichs beschehen, nit anheimisch sindt gsin.

Der halben, günstig g. herren, ist der herren von Zürich entlicher will vnd meinung mit inen nitt thetlichs an zufahen.

Es gfalt auch den gesanten von Basell gar vbel, das ire burger der Luterburger vnd der ander vns alda verhefften lossen, dan sy syen es nit befüegt.

Deshalb, g. herren, müessen wir noch die zeit verharren, biss man vns von euangelischen orten rathen wirt etc.: sy lauffen stetz den gesanten nach mit bitt das man nit mit inen ylen welle: wir haben aber gesagt, vnsere herren werden mit inen nit ylen, sonder vnser zukunfft erwarten.

Withers, g. herren, als ich diss schreib, so kompt wider der stat knecht vnd verbütt vns wither, in namen der fünff orten, das wir alda nit wichen sollen etc., wie wohl Peter Hoffman gar vbel vff, vnd ich vermeint er soll sich vff die strass machen damit er heim khom etc.

Sollichs hab ich in yl e. e. w. zu sollen schriben, damit e. w. wisse sich wither zuuerhallten etc., vnd hie mit e. e. w. in schutz vnd schirm gottes alle zeit befolhen.

Datum zinstag den 21ten junij anno 86.

E. e. w. Jacob Schön.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2513. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'après leur lettre du 18 juin, ils croyaient pouvoir compter que la liberté serait rendue aux Fininger; mais ils viennent d'apprendre qu'il n'en est rien, et que leur captivité est même des plus dures, nonobstant la chaleur de la saison; sur les instances des parents des prisonniers, ils se décident à demander derechef leur mise en liberté, sinon une prison plus douce, de peur que par des rigueurs trop hâtives, on n'allume un incendie qu'il serait malaisé d'éteindre.* 1586. 22 juin.

22 juin 1586.

Den fromen ersamen wysen, vnsern insonders guten freünden vnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhusen.

Vnsern freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd gutz vermögen zuuor.

Frommen ersamen wysen besonders gut freündt vnd getreuw lieb eidtgnossen, wasz maszen wir verschinen sambstag den 18 disz, alsz vnsz der Füningern gefangenschafft vnd verhafftung bej eüch zuwissen gemacht worden, freündtlich geschriben, der sach vnd keiner partey zu gut eidtgnossisch begert, das haben jr eüch noch wol zuerinnern: nun hetten wir vnsz keiner abschlegigen antwort versechen, sonder getröstet jr vnsz zugefallen vnd der sach zum besten, ermelte Füninger widerumben vf freyen sichern fusz gestelt vnd ledig gelaszen hetten.

Alsz aber heüttigs tags jr der Füningern verwandten vnsere burger vor vnnsz erschinen, clagent fürbracht wie das jre freündt die Füninger noch zur zeit in

eüwer verhafftung vnd gantz hart gehalten werden, mit vnderthenigem bitten vnd begeren wir wolten jnen mit freündtlicher fürschrifft an eüch, damit sie entweders ledig gelaszen, oder aber bej diser heiszen zeit jnen die harte gefangenschafft gemiltert werden möchte, ersprieszlich zusein, welches jr bitten wir jnen nit abschlachen wöllen : vnd langt hieruff an eüch nachmals vnser freündt- vnd eidtgnossisch begeren, ir wöllendt der sach zum besten gedochte Füninger der gefangenschafft ledig laszen, oder aber dieselbig jnen miltern, damit vsz fürnemender ylender strenge gegen jnen Füninger nit etwan ein feür angezündet, das leichtlich nit zuerlöschen.

Das wöllent hiemit bedenckhen, von vnsz disz begeren in bestem, alszdan das warlich in eidtgnossischer guter meynung beschicht, verstohn vnd vffnemmen, vnd vnnsz mit wilfohriger antwort schrifftlichen begegnen : das begerent wir vmb eüch hinwider eidtgnossisch zubeschulden.

Datum den 22. junij, anno etc. 86.

Vlrich Schultheisz, burgermeister vnd der raht
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1586. 22 juin. 2514. *Extrait du récès de la diète de la confédération, réunie, le 22 juin 1586, à Bade, pour la reddition annuelle des comptes. — A la prière de Jacques et de Mathias Fininger et du Dr. Schreckenfuchs, les sept cantons catholiques et celui d'Appenzell avaient député à Mulhouse le landamman Tanner et le trésorier Bühler. Ceux-ci rapportent que ces trois personnes ont été arrêtées à Mulhouse en leur présence, que, malgré leur qualité de député, on a tourné les armes même contre eux, qu'ils ont été traités avec hauteur, qu'on a refusé de les mettre en rapport avec l'assemblée des bourgeois. De leur côté, les parents des trois prisonniers portent plainte et réclament les bons offices des cantons. Mis en demeure de les relâcher, Mulhouse répond par un refus. — Comme les représentants des huit cantons en question n'ont pas prévu le mauvais accueil fait à leurs envoyés, ni le refus du conseil, ils admettent l'affaire* ad referendum: *ce sera à leurs commettants à en décider; ils ajoutent qu'ils avaient cru que les gens de Mulhouse sauraient mieux remplir leurs devoirs de confédérés. — Là-dessus les députés des cinq autres cantons offrent de s'entremettre encore une fois pour obtenir la mise en liberté des prisonniers: leur proprosition est acceptée.*

Die Eidgenössischen Abschiede von 1556 bis 1586 (Bern, 1861. in-4), N° 744, p. 946, t.

1586. 26 juin. 2515. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse communiquent aux députés de la ville de Zurich la dépêche qu'ils ont reçue des sept cantons, au sujet de l'arrestation des deux frères Fininger et du Dr. Schreckenfuchs. Ils déclarent que la ville eût été tout disposée à un arrangement amiable; mais l'arrogance et le faste de ses adversaires avaient outré la bourgeoisie, et c'est pour lui donner satisfaction qu'on dût les jeter en prison: quant à l'assertion des sept cantons, que leurs deux envoyés avaient pour mission de s'interposer à l'amiable entre les parties, le bourgmestre et le conseil affirment n'avoir pas eu connaissance d'une intention de ce genre, attendu que les envoyés ne voulaient s'en ouvrir, non devant eux, mais devant la commune; cependant s'ils avaient eu à faire à des représentants de l'un et de l'autre culte, ils ne se seraient certainement pas refusés, sous certaines réserves, à leur soumettre à l'amiable leur démêlé avec les Fininger. Quoi qu'il en soit, il n'est plus possible aujourd'hui de leur rendre la liberté, sans se compromettre aux yeux de la bourgeoisie, sans encourir son mépris; cependant on ne prendra pas de décision à l'égard des prisonniers avant le retour de plusieurs conseillers,*

que leurs affaires retiennent à la foire de Strasbourg. En terminant, le bourgmestre et le conseil prient les députés de Zurich de donner connaissance de cette lettre aux sept cantons, pour servir de réponse à leur dépêche.

26 juin 1586.

Den hochgeachten edlen erenuesten frommen fürsichtigen vnnd wisen herrn N. N. von der loblichen statt Zirich abgeordnete ratts gesanten vf ietziger halltendter jarrechnung zu Baden in Ergeüw versambt, vnseren günstigen herren, gueten fründen vnnd getrüwen lieben eydtgnossen.

Hochgeacht edel erenuest from fürsichtig vnnd wisz, insonders günnstig herren, guete fründt vnnd getrüwen lieben eydtgnossen, denselbigen sigen vnsere geflissene gutwillige dienst yderzit pesstes vlis vnnd vermögens zubeuor.

Was vnns von den siben orten loblicher eydtgnosschafft, alls vnnsern insonders günstigen hocherenden herren, guetten fründen vnnd getrüwen lieben eydtgnossen bej vnseren gesannten zugeschriben worden, das alles haben sich e. g. wt. vnnd gstn. vss hiebeyligendter abschrifft zuberichten.

Wann nun wüer nit lieberers dan das vnns in hieuoriger anerbotener güete vnnd angestellter, auch begerter malstat, so wür geen Basel oder Liechtstall ernambset, gewilfart worden gesehen mögen, sich die sachen aber sid haro mit den Finigern vnd doctor Schreckhdenfuchsen also gelegenlichen vonwegen des gewalltigen erzeigten hochmuts, stolltz vnnd prachts (ab wölchem vnsere gemeine burgerschafft ganntz höchlichen erzürnedt) das wür zu jnen griffen vnd in gefanngenschafft legen lassen zugetragen: vnnd glichwol in empfanngenem schriben anfangs alls wann die beede herren gesannten von Vrj vnnd Schwitz, alls vnsere insonders günstige hochehrendte liebe herren, guete fründt vnd getrüwen lieben eydtgnossen, zwischen vnns vnd bemelltem vnserem ingezogenem gegentheil etwas in der güeten zuhanndlen begert hetten, verstanndten würt, haben wür vnns das damahlen der güetlichen vnnderhandlung weder gedacht noch mit einichem wort zured worden, nit zuerinderen, dann das dargegen dero befelch vor ganntzer gemeindt vnd burgerschafft (vnnd nit vor vnns sitzendten ratts, als wie wür begert) vsszurichten, alleinig desswegen abgeordnet sigendt, zuberichten: so aber von euangelischen vnnd catholischen orten in glicher anzal alhie erschinen, vnd etwas in der güeten beedentheilen zu guettem zuuor vnd ehe sie in verhafftung gelegt worden, zuhandlen sich anerboten, hetten wür vnns denselbigen zu eheren vnnd gefallen, auch vnserem hieuorigen schrifftlichen anerbieten nach, gutwillig, doch mit sonderem vorbehallt, finden lassen: diewil dan dise drej personen ietzt zemahlen in gueter gewarsamj seindt, will derowegen sie also schlechtlichen widerumben vf freyen sicheren fuess zestellen (wie verstendige lichtlichen zuerachten) vnns hoch bedenckhlichen fallen, wölches auch vnsere burger nit gut heissen, sonder missfallens darab tragen, zu dem vns zu grössesstem spot reichen würde: ob auch glichwol wür mit jnen nach irem verdienen vf mitel zuhandlen gesinnet, wissen wür doch vor abgeloffenner strasszburger messz (weyl deren etliche vsser vnserem mitel selbige jrer gewerben vnnd geüebendter hanndtthierung halber) darunder in zit zehandlen noch fürzenemmen,

sonder sie bisz nach vssgang straszburgerischer messz in gueter gewarsamen verwart zu behallten: wölches dises alles wür an anfangs wolgedacht vnser gnedig günstig herren vnnd getrüw lieb eydtgnossen der siben orten loblicher eydtgnosschafft (so wür wissen vsz dem empfangenen schriben abnemmen oder verston mögen, in wölcher nammen solch vns vberschickt schriben an vns bescheen) zupesserer nachrichtung khommen vnnd gelanngen lassen: derowegen e. ersam wt. vnd gunsten wür mit disem schriben vmb berichts willen, ein solches in vnserem nammen vnns zu sonderem günstigen willen vnd gefallen fürzezeigen wissen, bemüehen sollen vnd miessen: dargegen denselbigen angenemme gefellige eydtgnossische dienst zuerwysen seindt wür die tag vnsers lebens so vrbietig so willig vnd bereith, e. er. w. vnnd gst. hiemit göttlichen gnaden vnd vns denen zu gunsten yderzeit gantz trüwlich befehlendte.

Datum den 26ten junij anno etc. 86.

E. er. wt. vnd gst. gutwillige

Burgermeister vnd rath der statt Mülhusen.

Post scripta.

Insonders günstig herren vnnd vertruwte liebe eydtgnossen, ist vnnser höchste pit die wöllen vnebeschwert sin vnnd vnns bej brieffs wisern in aller geheimbd vnnd in vertruwter wolmeinung, sampt den anderen euangelischen stätten deren wisen vnnd getrüwen ratth harüber mit zuertheylen, was wür vns gegen disen vnrüwigen lüten den Finigern, auch Dr Schreckhenfuchsen wegen des vnerhörten vsserssten zugelegten spot vnnd hons, verklineren, schmehen vnnd verachtens, in allwegen verhallten sollen, vnd so ein solches eüch begegnet e. e. wt. sich selbers verhüellten: seindt wür dero ratth nachzukommen vrbietig: sonst, nach inhallt disz schribens, wissen wür vor der straszburger messz zu diser sachen nüzit zethon oder sie der gefangenschafft zu erledigen.

Actum ut in litteris.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1586. 29 juin. **2516.** *Achille Kerer, l'orateur de Zurich, accuse réception à Osée Schillinger, greffier de Mulhouse, des dépêches adressées à MM. de Zurich et à lui, et qui leur ont été remises l'avant-veille au soir. Loin de blâmer la résolution de leurs confédérés de Mulhouse, les députés de Zurich n'ont pu que louer hautement leur fermeté, et ceux de Berne, de Bâle et de Schaffhouse, à qui ils en ont parlé, le lendemain, ne les désapprouvent pas non plus. Mais la diète ayant été, le jour même, sollicitée de faire mettre les prisonniers en liberté, tous les autres cantons, sauf Glaris, se prononcèrent contre Mulhouse, en déclarant qu'ils cesseraient toute relation avec lui; la proposition a été admise* ad referendum *dans le récès. Cependant la diète ne s'opposa pas à ce que les cinq cantons intervinssent pour leur propre compte; ils auraient préféré, pour leur part, qu'on eût député à Mulhouse des représentants de la confédération entière. Quoi qu'il en soit, des envoyés des cantons protestants se rendront, sous huit ou dix jours à Mulhouse, pour essayer d'accommoder l'affaire; d'ici là on recommande à la ville de traiter les prisonniers moins durement. Son messager pourra répéter les provocations dont il a été l'objet. Le greffier provincial prétend n'être pas en défaut, et soutient qu'il a écrit au nom de tous les cantons,*

ce dont la copie des Fininger fait foi; il faut conserver avec soin l'original, qui prouve le contraire. Les parents des Fininger avaient amené avec eux un avocat de Bâle; mais quand on l'eut mis au courant de l'affaire, il renonça à la poursuivre; cependant il a remis à son adresse une lettre munie de six cachets, d'Ensisheim sans doute, en faveur du Dr. Schreckenfuchs. Après le départ des députés de Mulhouse, messire Sébastien zu Rhein a comparu devant la diète, pour demander que la ville s'arrangeât à l'amiable avec lui, sinon qu'elle lui réponde en justice devant la régence d'Ensisheim. L'orateur de Zurich lui a fait observer qu'en le rencontrant à Bade, les envoyés de Mulhouse n'avaient pas pu se douter qu'il sollicitait contre leurs commettants, sans les avoir fait citer et même sans leur en avoir fait la moindre ouverture; même s'ils étaient encore là, tout ce qu'ils pourraient lui dire, c'est qu'il n'avait à s'en prendre qu'à lui-même et à ses méchants propos, de ce que ses démêlés avec Mulhouse n'aient pas été accommodés à l'amiable.

Bade, 29 juin 1586.

Dem eerenvesten fürsichtigen vnnd weisen herrn Oseas Schillinger, stattschriber zu Müllhusen, minem günstigen lieben herrn zuhanden, Müllhusen.

Min grůtz vnnd dienst, sampt was ich eeren, liebs vnnd gutts vermage, sige üch jederzeit zůuoran bereitt.

Erenvester fürsichtiger vnnd weiser, insonnders eerender günstiger lieber herr stattschreiber, üwer bott mit den brieffen an miner g. hrn. von Zürich gesantten vnd an mich, ist vorgestern möntags zů abend zu mir kommen vnnd mir dieselben überliffert, welche ich zur stund bemeltten hrn. gesantten auch zugstellt hab: alls die nun vsz denselben üwer mannlich fürnemen vnnd ernstliche intention gnugsam vermerckt, habend sy die selben nitt improbieren vnnd scheltten, sonnder vil mehr an üch loben vnnd růmen müssen: doch haben sy vff gestrigen tag mit niemandem anndrem, dann mit den hrn. gesandten von Bern, Basel vnnd Schaffusen daruon comuniciert vnnd red gehaltten, welche vast durchvsz mit jnen consentieren.

Aber vff hütt sind der Finingern verwandten abermal für m. g. hrn. die 13 ortt khertt, auch zwen andere wegen des D. Schreckenfux, vnnd vmb derselben erledigung vsz gfangenschafft angehaltten, vff das sich im rhatt ein ernstliche disputation erhept, vnnd Glaris nebend den vier euangelischen ortten gern das best gethon: aber by den vberigen acht ortten gantz nütt zuerheben gsin, sonnder sy wöllind nüt mehr mitt üch Müllhuseren zuschaffen haben, in summa alle frünтschafft vffgsagt etc.: sind gar hön, habents in die abscheidt gnomen, wöllindts jren hern vnnd oberen heimb bringen, was jnen mit üch vnnd vwern gesandten begegnet vnnd sich verner beratschlagen, doch obermeltten fünff ortten heimbgesetzt, ob sy sich der sachen vnnderwinden wollind vnnd bottschafft zu üch hinab schicken, sy wöllind nüt thun, dann obvermeltte fünff ort gern gesehen das man von gmeiner 13 ortten wegen ein früntlichen ritt zů üch gen Müllhusen thon hette.

Also versich ich mich das ongefahr von dato uber viij oder x tag vffs lengst von bemeltten vier euangelischen stätten, vnnd auch Glaris, gesandten zu üch gutter früntlicher eidtgnosischer meinung kommen werdind, vnnd nach gstaltsame der sachen vnnderston darinnen zuhandlen: es befelchend aber mir miner g. hrn. gesantten, für sich selbsten vnnd wegen der gedachten annderer vier ortten, üch zeschriben, dass sy für gutt anseche das üwere herren den gfangnen die gfangen-

schafft hettend ettwas gemilttert, vnnd nütdestminder in flissiger verwarung behaltten vff jre ankunfft, werdend vch wol zehalten wüssen.

Was üwerm botten für tratzwort begegnet, wirt er selber üch khönden berichten : in summa es wöllend ettlich drab vritzdäntzig werden.

Der landtschriber allhie will gar nitt gefeltt haben, sonder im namen aller ortten geschriben haben, wie dann der Finingern verwantten copej wol zugibt : da werdend jr üch auch zu excusieren haben, behaltten das schriben wol uff, das jrs, wanns von nöten, vffzeleggen habind.

Der Finingern verwantten haben Johann Wetzeln den fürsprechen von Basel mit jnen gebracht, der alls er im grund des handels von mir vnnd anndren bericht worden, will er mit der sach fürhin nichts mehr zuschaffen haben : hab ein schreiben by jm gesehen mit vj bittschieren, soll von Ensisheim komen fur den Schreckenfuxen, welches er ingelegt etc.

Demnach so khan ich vch nitt verhaltten das J^r Baschion ze Rein, nach abscheiden vwerer gesandten, auch für die 13 ortt gekhert, ich vsz rhatt miner herren auch hinin gstanden, sin furbringen angehort, vnnd hatt sin erlangten abscheidt verlesen lassen das jr von Mulhusen sollind onverzogenlich guttliche handlung pflegen, oder aber jme des rechten vor der regierung zů Ensisheim zesind, welchem jr nitt nun nitt statt thügind, sonnder jme erst dartzu in dem sinen tratzind vnnd fräfflind, trungelich begerend m. g. hrn. die eidgnosen üch dahin halten wollind demselben nachzekommen : jtem auch klagt wegen des zu Illzach anzognen spanns etc. : daruff ich jme disen bscheidt geben : es habind inne die hrn. gesandten von Mullhusen wol allhie gesehen, mit verwunderung was er gutts hie schaffen wöllj, aber villicht in f. dht. gescheffiten nebend anndren commissarien des zolls handlung halben hie sige, dann jnen nitt zu sinn mögen kommen das er von einer statt Müllhusen wegen hie sige, diewil er sy nit citiert, sy auch sinet halben khein instruction habind, vnnd hette vermeint, diewil er sollichs vorhabens, er hette es vffs wenigst den gsandten, die er so wol alls sy inne gesehen, vor geoffnet, vnnd wann sy gleich noch hie werend, wurdend sy jme kein bscheidt khonden geben, dann villicht disen : das er selber schuldig daran sige das vss der gůtigkheit nichts worden, diewil er vnnderzwischen die von Müllhusen mit schmütz worten vnnd zureden angetastet, darumb sy dann geursachet worden jnne vmb sollichs vor der regierung anzenemen : dasselbig angefengt recht solle er vor mit jnen vssmachen vnnd zu end bringen, werdend sy jme alls dann vmb sine vberige ansprachen an geburenden ortten gebürenden bescheidt geben.

Hieruff mins behaltts erlütert, das er das angefangen recht solle vssmachen, vnnd so die von Mullhusen sins anbringens copias begerend, sollend jnen die werden etc. : vnnd ist also jetz wie vor.

Das hab ich üch, alls minem günstigen hrn, vwer erlichen statt zu guttem, nitt wöllen [verhalten], dann wo ich derselben alls ein klein fueger ettwas zu gutem dienen khan, bin ich willig üsserstem minem vermögen nach, vnnd bitt diss min incorrect schreiben, so in der eil beschechen, mir im besten vffzunemen, auch vwere mittherren so mich khennend. von minetwegen gantz fründtlich zu grůtzen, wöllind

ein gutt hertz haben, allen vweren missgünstigen zu leidt: sag auch vwern hrn. dienstlichen danck vmb die belonung welche mir lut üwers zuschreibens ordenlich worden: hiemit gott dem allmechtigen zu sinem schutz vnnd schirm befolchen.

Datum Baden im Ergow, 29 junij anno 1586sten.

Vwer jederzeit dienstwilliger

Achilles Kherer, burger vnnd redner zu Zürich.

Original en papier, cachet en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2517. *Jean-Balthasar Ruch fait part au greffier Osée Schillinger du retour du procureur Wetzel, avec d'assez mauvaises nouvelles pour les Fininger, dont les parents n'ont quasi rien pu obtenir des sept cantons, en dépit de leurs instances réitérées; c'est pour cela qu'ils ont renvoyé Wetzel à Bâle, tandis qu'eux-mêmes vont faire une tournée chez ceux des cantons dont les envoyés avaient été récemment à Mulhouse. Quant aux députés de Bâle, ils ne sont pas encore revenus de Bade.* 1586. 30 juin.

Bâle, 30 juin 1586.

Dem ernuesten vnd fürnemen hern Oseas Schillingern, stattschreybern zu Mülhaussen etc., meynem günstigen hern vnd frünndt.

Ernuester fürnemer gönstiger lieber herr stattschreyber, vss guter wolmeynung gegen einer statt Millhaussen kann ich eüch inn vertrauwen nit verhalten, das gesterigs tags der Wetzel, welcher ein procurator zu Basel ist, aller erst von Obern Baden komen, vnd hat der Fininger weybern kleyne freüd verkündt, dan er sagt: ob gleich die Lutterburger bey den syben orten alles ernsts angehalten, so haben sie doch gar schlechten vnd schier gar keinen bescheid bey jnen erlangen mögen: derwegen bemelte Luterburger verursachet jnne Wetzeln wider vff Basel zu fertigen, vnd seyend gedachte Luterburger von Baden inn die länder zu den gesandten so zu Mülhussen gewest, verritten etc.

Es ist warlich ein widerwertige sach; vnser gesandte sind noch nit komen: im fall sich etwas weyters begibt, sol es euch vnuerhalten pleyben: das hab ich eüch bey disem alein dorumb gesandten poten, inn aller eyl nit verhalten wöllen.

Datum Basel, den letsten junij anno etc. 86.

E. e. d. Hanns Balthasar Ruch.

Original en papier avec cachet en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2518. *Les bourgmestres, avoyers, landamman et conseillers des cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'ils ont un vif regret de l'irritation dont ils sont l'objet de la part des huit autres cantons, par suite de l'affaire des deux Fininger et du Dr. Schreckenfuchs, qui pourrait leur causer de grands désagréments, si on ne s'y prenait pas à temps pour les prévenir. Dans la pensée que leur intervention pourrait amener un accommodement, ils se décident à leur envoyer des députés, qui arriveront à Mulhouse, le lundi 11 juillet; en attendant, pour éviter de donner prise à l'opinion, ils engagent la ville à adoucir les rigueurs de la captivité de ses prisonniers. Pour calmer les susceptibilités des huit cantons, ils lui conseillent de leur écrire pour s'excuser de n'avoir pas répondu à leur lettre, en se servant à peu près des mêmes argu-* 1586. 2 juillet.

ments que dans leur missive aux députés de Zurich à Bade; on pourrait y ajouter que si les huit cantons avaient à se plaindre de Mulhouse, ou quelque chose à en prétendre, le bourgmestre et le conseil étaient prêts à leur répondre dans les formes prévues par l'alliance. Cette justification pourra être envoyée immédiatement, ou remise jusqu'à l'arrivée des députés.

2 juillet 1586.

Den frommen fürsichtigen ersammen wyszen burgermeister vnnd rath der statt Müllhuszen, vnnsern insonders gůten fründen vnnd gethrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnser frünndtlich willig dientst, sambt was wir eeren, liebs vnnd gůts vermögend zůuor.

Fromm fürsichtig ersamm wysz, insonders gůt fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnossen, wir habent mitt sonderm bedurren vernommen, wie das jr der langschwëbenden handlung halber, üwere beide burgere die Fyniger vnnd docter Schreckenfuchssen betrëffende, inn etwas vnwillens by üwern vnnd vnnsern lieben eydtgnosszen von Lutzern, Vrj, Schwytz, Vnderwalden, Zug, Fryburg, Solothurn vnnd Appenzell standint, vnnd die sachen inmasszen beschaffen, das lichtlichen etwas verdriesslichs daher eruolgen möchte, dem weger mitt zytlichem rath geweert syn. So dann wir zů einem söllichen vss eydtgnössischer vnnd thrüwhertziger neigung alle gebürliche mügkliche befürderung anzůwenden geneigt, hatt vnns für thůnlich vnnd (ob gott will) fruchtbarlich angesëhen, vnns durch vnserer vsschiessenden rathsmittel gsandten gůtlicher vereinbarung vorstënder stryttiger handlung zevnderziehen, derwëgen wir etliche vnnserer rathsfründen verordnet, die werdent (geliebst gott) vff sontag den 10ten diss louffenden monats julij, abents inn der statt Basell, vnnd volgenden mentags by üch ankommen, allen mügklichen flyss anzůkheeren vnnd zebruchen, ob doch ein mal die můygselige handlung zů gebürlicher ëndtschafft gebracht werden moge: dessen erlangung wir durch vnnserer gsandten vnderhandlung gůte hoffnung tragend vnnd anzůhôren erwünschend, jr vnnd andere dess handels gerůwiget werdint, vnnd damitt jr by jemmandem einicher übermëssiger strënge inmittels verdacht ald beschreygt, möchten wir lyden jr den beiden Fynigern vnd docter Schreckenfuchssen jr gfangenschafft vnnd verstrickung hier zwüschent milterind, die mitt sontster gwüsser versorgnus wol geschëchen mag.

Danëbent will sich ouch gebüren zů ableynung allerleyg gefassten vnwillens, das jr üch gëgen den siben orten, warumbe jr jnen nitt vff jr schryben widerumb geantwort, schrifftlichen entschuldigint, mitt erzellung der dartzů bewëgenden vrsachen, wie zum theil inn üwer missif an vnnser dero von Zürich zů Baden gewëssnen gsandten vermeldet worden, welliches jr mitt meerenn dientstlichen gründen zethůnd wol wüsszenn, vnnd mag darby wol angehënckt werden, im fâl sy an üch etwas zůsprëchen oder ab üch was zůklagen, das sy dasselbig gëgen üch mitt dem lieblichen rëchten, nach vermög vnnd inhalt dess pundts, fürnemmen vnnd verhandlen: ob aber diss schryben vor vnnserer gsandten by üch obbestimpter ankhunfft zůuerfertigen, oder durch üch bisz zů jrer erschynung inzůstellen syn, das setzend wir üwerm gfallen vnnd gůtachten heim, inn dem vnnd anderm jr üch aller gebür nach zehallten verstëndig.

Zû demselbigen vnnd aller zimmender billiche wir üch alle gûte erschiesslig-keit zûerwyszen geneigt vnnd eydtgnossischen anerbietens sind, mitt hilf dess allmëchtigen, der üch unnd vnns alle inn synem gnadenrychen schirm trüwlichen bewaren vnnd erhallten welle.

Datum vnnd inn vnnser aller nammen mitt vnnser dero von Zürich secret insigel verschlosszen, den 2ten julij anno etc. 86.

Burgermeistere, schultheiss, landtamman
vnnd rath Zürich, Bern, Glarusz, Basell
vnnd Schaffhuszen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2519. *Informés que, dès leur arrivée à Mulhouse, les deux Fininger et le Dr. Schreckenfuchs avaient été jetés en prison, les députés des sept cantons protestants réunis à Bade en expriment tous leurs regrets au bourgmestre et au conseil; ils leur rappellent l'engagement qu'ils avaient pris de soumettre la contestation à un tribunal arbitral, et ils les invitent en conséquence à rendre la liberté à leurs prisonniers et à suspendre toute poursuite, sauf à comparaître avec eux à Bade, le 7 ou le 8 du mois, pour qu'on puisse définitivement accommoder leur différend.* 1586. 3 juillet.

3 juillet 1586.

Den frommen fürsichtigen ersammen vnnd wyszen burgermeister vnnd rath der statt Mülhuszen, vnsern besonndern gutten fründen vnnd getrüwen lieben eidtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dientst, mit erpiettung aller ehren, liebs vnnd guts zuuoran.

Fromm fürsichtig ersamm wysz insonnders gutte fründt vnd getrüwe liebe eidtgnossen, demnach wir vnns keins andren versechen dann das nun mer von wegen üwer burgern der Fyningern jr üch gegen jnen hetten güttlichen ingelassen, so werden wir doch von denn herren gsanndten so von denn siben catholischen ortten vnnd Appenzell hierzu verordnet, bericht das jr die beid Fyninger, sampt dem herrn doctor Schreckenfuchsz, vff jrer inn üwer statt ankunfft (welliches sy sich nit versechen) gfengklichen inzogen, dasselbig sy vnns nun vff diser jetzthaltender jarrechnung bericht, darab wir nit wenig bedurens empfangen.

Vnnd diewyl jr üch vff vorgonnder tagleistung gegen vnns, innammen vnnser herren vnnd obren, des fründtlichen in üwerm schryben entschlossen üch gegen jnnen den Finingern vnnd auch doctor Schreckenfuchssen (es sige glich zu Liechtstall oder Bassel) vff ernambte schinndmener (*sic*) in der sach güttlich zehanndlen ingelassen, so gelangt nochmaln an üch, als vnnser getrüw lieb eidtgnossen, vnnser gantz fründtlich begerren, jr wellent nachmaln so guttwillig sin vnnd gemelte Finiger, sampt dem doctor Schreckenfuchsz, fürderlich vnnd angendts der gefengknus erlassen, vnnd (wie wir vnns gentzlichen zu üch getrösten vnnd versechen) nützit gegen innen thädtlichs fürnemmen, vnnd dann zu beidersydts, vff den 7 oder 8ten dis monnats nach dem nüwen callender, alhie vor vnns zu beidentheilen (doch üwern habenden fryheitten vnnd regalien in allweg one schaden) satz erwellen, die

dann üch von wegen üwer spenigen sachen zuuertragen vnnderston werden: sölchs statt vns vmb üch jederzyt gannz fründtlich vnd guttwillig zubeschulden vnd zuuerdienen, üch hienebent in schierm göttlicher gnaden beuelchende.

Datum vnd mit des edlen ernuesten vnnd wyssen vnnsers besonnders getrüwen lieben lanndtuogts zu Baden in Ergöw Hanns Cunrath Eschers, des raths der statt Zurich eignem insigel, innammen vnnser aller verschlossen, denn 3ten julij anno etc. 86.

Von stett vnnd lannden der siben ortten vnnser eidtgnosschafft räth vnd sandpotten, diser zyt vsz beuelch vnd vollem gewalt vnser aller herren vnd obren vff dem tag zu Baden in Ergöw byeinandren versampt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1586. 5 juillet. **2520.** *Wolffgang Sattler, bourgeois de Bâle, rappelle au bourgmestre et au conseil de Mulhouse le mauvais effet produit sur les cantons catholiques par leur refus de mettre leurs envoyés en rapport avec la plus haute autorité communale, par l'arrestation des deux Fininger et du Dr. Schreckenfuchs, au mépris des immunités dont les couvrait la présence de leurs députés, enfin par le refus des délégués de Mulhouse, à la dernière diète de Bade, de répondre à la plainte des parents des Fininger et de donner des explications ou de faire des excuses touchant les procédés violents de leurs commettants. Pour remédier aux mauvaises dispositions de leurs confédérés, les cinq cantons protestants ont décidé d'envoyer des députés à Mulhouse, lesquels s'entremettront pour apaiser et calmer les cantons catholiques, et, quoique la ville en soit déjà avisée, Wolfgang Sattler a été chargé de lui en faire part plus spécialement. Il ajoute qu'il eût été très avantageux de tenir les prisonniers moins étroitement resserrés; mais comme ils se sont opiniâtrés à n'accepter aucun adoucissement, il faut leur laisser le temps de revenir de cet entêtement.*

Bâle, mardi 5 juillet 1586.

Den ehrnuesten frommen fursichtigen ehrsamen vnd weysen herren burgermeister vnd rhadt der statt Mülhausen, meinen insonders gönstigen ehrenden lieben herren vnd guotten freunden.

Ehrnuest fromm fürsichtig ehrsam vnd weysz, eüch seyen mein freündtlich willig dienst, mit erpiettung aller ehrn, liebs vnd gůtts zuuor.

Insonders gönstig ehrendt lieb herren, zu was groser verachtung, verdruss vnd vnwillen vnser eidtgnoszen von den siben catholischen ortten, sampt Appenzell, vfgenommen dasz e. e. w. ire der gemeltten ortten abgesandten nechermols in iren anbringen vor ewerem hochsten gewalt nit anhören wöllen, sonders die beyde Vininger, sampt D. Oszwaldt Schreckenfuchs, mit gewalt vnd erzuckter waffen grimiglich vsz irem schutz vnd schirm, vber alles ir der gesandten eidtgnosisch freüntlich abmahnen vnd zusprechen genommen, inzogen vnd in schwere gefangenschaft gelegt, neben der geringen freündtschafft so ir den gemeltten gsanten im übrigen sollen erzeigt vnd bewiszen haben, vnd lettstlich dasz ir vf jetzgehaltner tagleistung der jarrechnung zů Baden der Vininger verwanthen vf ir clag, vnangesehen dasz ewern gesandten widerumb zůerschinen tag angesetzt vnd vferlegt,

vndt in gemein was eüch doch zu obuermelter vnfreündtlicheitt verursacht habe, khein einichen bericht noch entschuldigung gethon, noch antwort geben haben, deszen alles werden e. e. w. in gelegner zeitt gnugsamlich bericht werden.

Wan dan die herren gsandten der 4. stetten, sampt Glarus, gesechen dasz ausz sollichem gefaszten widerwillen baldt ettwas eruolgt so zu groser vnrůw gemeiner loblicher eidtgnoschaft hette gereichen mögen, hatt sy fur hoch notwendig geacht sich vf geuallen irer aller herren vndt obren in dise sach inzeschlachen, vnd nach mittlen zetrachten domit (wo anderst jhenen müglich) der gefaszte vnwillen abkület, vnd alle sachen in der gůtte möchtent zerlegt vnd zů guttem endt gerichtett werden, vnd habent daruf verabscheidett das vermelter vier stetten, sampt Glarus, verordnette rhadts bottschafften vf sontag künftig, ist den 10ten tag july, sich alhie zu Basel versamblen vnd volgendts möntags zu euch hinab gehn Mülhusen reitten sollen, vnd daselbst verrichten wie e. w. dan, geliebts gott, woll vernemmen werden.

Wiewol mier nun nit zweifelt dan das vnser lieb eidtgnoszen von Zürich eüch deszen alles schonn weittläufiger werden bericht haben, so hab doch e. e. w. ich ein sollichs auch vf dero begern nit verhalten wöllen: hieneben wer zur sach nit vndienstlich gewesen, so den gefangnen die gfengknus were gemiltert worden: dieweil sy aber sollichs nit anemmen wöllen, sonders noch jeder zeitt vf jrem alten streitigen kopf beharren, musz man inen die sach wol zeittig werden laszen: vnd bin e. e. w. zu allen freündtlichen müglichen diensten jederzeitt gantz wolgeneigt.

Datum zu Basel, zinstag den 5ten july anno 1586.

E. e. weiszheitt

Dienst vnd guttwilliger

Wollffgang Sattler, burger zu Basell, ssst.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2521. *En se référant aux lettres des cantons réunis à Soleure, du 14 janvier, à Bade, du 14 mars, à Lucerne, du 7 mai, et aux réponses qu'ils ont faites aux deux premières, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent à MM. des cantons catholiques que, si leurs envoyés à la dernière diète de Bade ne leur ont pas remis le mémoire justificatif de Mulhouse dont ils étaient porteurs, cela a tenu à l'intervention des deux députés catholiques et à l'arrestation des deux Fininger et du Dr. Schreckenfuchs, qu'ils racontent de nouveau dans le plus grand détail, avec toutes les circonstances les plus propres à justifier à la fois leur refus de laisser les envoyés communiquer avec la commune, et les mesures prises contre leurs bourgeois rebelles. Ils expriment leurs regrets de ce que, nonobstant toutes les instances, les envoyés, prenant cette arrestation pour un affront à leur personne, soient repartis le jour même. Quoi qu'il en soit, la situation est aujourd'hui changée, et, si désirable qu'il eût été de voir cette affaire arrangée à l'amiable, il n'est plus possible aujourd'hui de remettre les prisonniers en liberté; tout ce que la ville pouvait faire, c'était de leur accorder le bénéfice d'une prison de femmes; mais telle est leur obstination, qu'ils l'ont refusée. Sans doute il eut été bon de s'expliquer immédiatement, de renvoyer des députés à la diète de Bade, pendant qu'elle était encore réunie; mais l'absence de plusieurs conseillers, retenus par leur commerce à la foire de Strasbourg, n'a pas permis de prendre une résolution à cet égard, et, quant à l'intention que les deux envoyés catholiques auraient eue d'agir comme amiables compositeurs entre les deux parties, le bourgmestre et le conseil affirment qu'ils n'en ont pas eu connaissance. Ils concluent en demandant aux cantons de leur rendre leurs bonnes grâces, sinon de consentir à régler leur différend par les voies de droit prescrites par leur commune alliance.* 1586. 8 juillet.

8 juillet 1586.

Den hochgeachten gestrengen edlen erenuesten frommen fürsichtigen wysen herren von stätt vnd lannden alten catholischen ort loblicher eydtgnoszschafft, alls Lucern, Vrj, Schwytz, Vnderwalden, Zug, Fryburg, Solothurn vnnd Appenzell, vnseren insonders gnedigen günstigen hocherenden herren, gueten fründen vnd getrüwen lieben eydtgnossen.

Hochgeacht gestreng edel erenuesst from fürsichtig ersam weys insonders gnedig günstig hocheherendt lieb herren, guete fründt vnd gethrüw lieb eydtgnossen, denselbigen sigen vnsere gevlissene guetwillige dienst in eidtgnossischer liebe vnd wol meinung yederzit pesstes vlis zuuor bereith.

Was e. g. st. vnd e. wt., sampt den über weintzigen orten loblicher eidtgnosschafft, vns vf jüngst zu Sollothurn, vnderm dato den 14ten januarij, vnd hernacher zu Baden in Ergöuw hieuoriger, auch zu Lucern gehaltenen eidtgnossischen versamlungen, vom 14ten martij vnd 7ten maij, nüwen callenders, zugeschriben, vnd wür dargegen vns in zweyen schriben, deren vnderschribenen datiss den 7ten februarij vnd 1ten dess monats maij, stylo antiquo, alles nechst verschienen, widerumben beantwurtet, das alles haben sich obwolgedacht e. g. st. vnd e. wt. vss hiebey ligender abgeschrifft, wölche mit A. notiert, vnd selbigen gegeneinandern einkhommenen vorbestimpten wechssel schrifften nach lengs zuberichten, dienstliches vleiss vnd gantz eidtgnossisch pitende, solche auch hernach ernambsets mit gnaden, gunsten vnd vmb pessern berichts willen vnuertrüsslichen ablösendte anzuhören.

Da dan e. g. st. vnd e. wt. in dem letsten schriben, das wir vns entschlossen vf nechst abeflossener jarrechnung vf das vorbesagt von Lucern vss zuegeschickth scharpff, yedoch guethertzig eidtgnossisch schriben, vnsere warhaffte endtschuldigung zethuen, vnd nit desster weniger vmb einen andern güetlichen tag, es were zu glich geen Basel oder Liechtstall, anzehallten vnd zepitten, mit disem anhanng das man doch biss vff bemelte jarrechnung vnserer schlusserclärung erwarten, vnd vns vmb vnserer vnrüewigen burgern vnd schlechter vrsachen willen nit so lichtlichen vbergeben, vnd was demselben weiters anhangt, clärlichen verstan vnd abnemmen werden.

Vnnd ob glichwol wür vns, vnserm jetzt gehärten anerbieten nach, mit einer schrifftlichen erclärung neben andern begeren, inhalt beyligender abgeschrifft so mit B. signiert, verfasst gemacht, vnd damit vnsere gesandten abgefertigt vnd vns sonsten keines andern versehen, so tregt es sich doch vnuersehenlichen zu, das an einem donderstag, wölcher was nach dem alten callender der 17ten abgeloffenen monats junij, herr landtamman Tanner von Vrj, sampt dem herren seckelmeister von Schwitz, als vnsere günstige hocheherendte herren, guete fründt vnd gethrüwen lieben eidtgnossen, alhie bey vns in gueter ordnung gegen obent, vnegefarlichen vmb sechs vren, ingeritten, wölche mit jnen vnsere bede vnrüewige burger vnd dero fründtschafft nachrittende vnd jre zween zu fuess vorgende, vnd daruf doctor Schreckenfuchss in einem suberen wol vssgepollierten endtlehneten vertecktem gutschen wägelin gebracht, vnd also angerüerter vnser gegentheil die Finiger vnd er doctor mit höchstem hochmuet, stoltz vnd pracht erschienen, sie drey sich auch im abstanndt, auch sonsten in ander weg, noch denselbigen obent vnd zugleich am

morgen, so spöttlichen vnd thrutzig erzeigt, das ab solchem jrem geyebten vnd bewisenen gewallt meniglich klin gefallens tragen: haben doch vff obberüerter beder herren gesanndten fründtlich vnd eydtgnossisches begeren, wür noch denselbigen abent jre drey vsser vnserm mittell, sampt dem herren burgermeister der damalen noch im ampt ware, dahin, die beyneben dem fründtlichen eidtgnossischen empfachen mit guetem willen anzuhören vnd jr werbung (weyl wür ohne das eins theils anderer vnserer statt geschefften halber beyeinandern) an vns glich widerumben hinder sich zepringen, abgefertiget: wölcher müntlich begeren neben anderm ganz eidtgnossischem fründtlichem zierlichem anerbieten, das sie von jren herren vnd obern, vnd also der siben alten cathollischen orten, sampt Apenzell, etwas alhie vor gantzer gemeindt vnd burgerschafft in beuelch fürzepringen vnd vss zerichten abgeordnet, mit pitt vnd beger man wolte jnen ein solches, es geschehe dann vf morndrigen oder anderm tags, zulassen.

Wan wür nun dises anlangen gnuegsamen berichts empfanngen, vnd das solches wider vnsere alte herkomen, gebrüch vnd yebungen vorhin niemalen beschehen, vil münder begert worden, vns zuerindern gewisst, haben wür auch damahlen ohneuorwissen vnserer aller vnd also eines ganntzen grossen raths vnsern willen dahin zu geben nit in gewallt gehabt, sonders biss vf volgenden morgen, was der freytag, angestanden vnd verpleiben: vnd als wür alle in der ordnnng beyeinandern versampt gewesen, also baldt jre zwen von vns zu anfangs besagten beeden hocheherenden herren gesandten geschickt, sie bede dess nächtigen fürpringens vnd daruf empfangener antwort zuerinnern, vnd wie ietzt zemalen wür alleinig sie in jrem fürthrag fründtlich vnnd eydtgnossisch anzuhören desswegen beyeinandern, mit beger das sie sich vmb so viel demüetigen vnd mit den selbigen vnsern zu jnen abgeordneten gesandten für vns sitzenden raths selbers in der person zekomen, ohne beschwert sein wollten, weren wir vrbittig sie in jrem fürpringen guetwilligclichen anzuhören, vnd mit gebürender eidtgnossischer antwort zubegegnen: alls vns nun kein verweigerns weder in gedanckhen noch gemüet je kommen, ist vns doch, wie sich jrige bey handen habende instruction, nit dahien das sie alleinig für vns, sonder vielmehr für ganntze gemeindt vnd burgerschafft alda jrin beuelch vss zurüchten khomen vnd verfüegen sollen, erstreckt (wider vnser verhoffen) zu antwort erfolgt, mit vermelden das wür doch gesterigen obendts jres beuelchs gnucgsamblichen verstendiget sigendt, zu dem so threffe es eins theils die pündtnussen an.

Daruff wür vns entlichen entschlossen vnd offtgedachten herren gesandten weiters fürpringen lassen vnd verstendiget, was wür uns vff e. g. st. vnd e. wt., als vnserer insonders gnedigen günstigen herren, gueten fründen vnd gethrüwen lieben eidtgnossen der fünf catholischen orten loblicher eidtgnosschafft von Lucern vss vorstehendt zuegeschickt schriben zuer antwort erclärt: item, wie vnsere gesandten alsopar mit allerhandt zugestelten vnd beyhanden habenden schriben vnd brieffen geen Baden verritten etc.: das derowegen vss gehörten vrsachen, auch zuuor vnd ehe sie ab dem tag widerumben heimb zuhuss kamen, vnd jhrer verrichtung relation gethon, mit jhnen vns dissmalen witers nit inzelassen wissen, oder ein gantze gemeindt vnd burgerschafft vnserm alten herkhomen endtgegen vnd zuwider zusammen zugepieten:

warinnen aber wür jnen sonsten angeneme gefällige willen vnd dienst zuerzeigen wissen, das wür solches die tag vnsers lebens, glichwol vnserm geringen vermögen nach, jha auch in zuthragenden fälen mit darstreckung libs, guets vnd pluts zuuerschulden, vnd das mit der that zuerweysen geneigt sin wöllen etc.: vnd mit disen vnd andern derglichen reden vnd worten darbey verpliben, vnd hernacher zu vnserm gegentheil den dreyen vns widerwertigen vnrüewigen personen, vonwegen jrens vnrechtmessigen fürnemmens, wesens vnd handlens, auch dess üsersten vns so schrifft- so mündtlichen zugelegten spott vnd hons, vnd dess ietzig erzeigten stoltz vnd hochmuets (fürnemblichen aber weyl die herren gesandten, da sie die mit alharo rüttende gebracht, das kein gewallt oder anders an sie gelegt noch fürgenommen werden soll, anfencklichen weder begert noch gebetten) grüffen, vnd sie in gefencknus, alda sie biss vf weitern bescheidt nach erhalten werden, legen lassen.

Vnd ist vns zwar deren den unserigen von e. g. st. vnd e. wt. one lang angerüempter vnd erwisener eheren vnd eidtgnossischer geleisster geselschafften (deren wür vns vormalen gantz höchlichen bedanckhen thundt) nit höchters vnnd schmertzlichers dan der kleinen erzeigten fründtschafften so wür hingegen den beeden herren eherendten gesannten erwisen, noch beschwerlichers angelegen, wölches aber alleinig durch verhinderung vnserer vnrüewigen burgern vnd jren beyständern (als ein yeder verstendiger abzenemmen) zue dem offt berüerte beede herren gesandten, vff ernstliches anhallten vnd piten vnsers lieben mitraths vnd alten burgermeisters, denselbigen tag vnd fürohin lenger nit mehr verpliben, nach über dieselbe nacht alhie witers verharren wöllen, vnd sonster keinem mentschen vff der welt (das wür mit gott bezügen) weder zu thrutz, nachtheill noch vercleinerung (als wie wür wol gezügen werden möchten) beschehen, für wälchen disen verdacht wür ganntz eidtgnossisch vnd dienstlichen vns vss angezogenen vrsachen für endtschuldiget zuhallten gepetten haben wöllen.

So würt auch, gnedig günstig herren, guete fründt vnd gethrüw lieb eidtgnossen, vns durch vnsere gesandten, die den tag oder die jarrechnung zu Obern Baden in vnserm nammen besuecht, ein verschlossen schriben, daruon e. g. st. vnd e. wt. hiemit glichergestallten glaubwürdige copias, so mit C. bezeichnet, zu empfachen übergeben, wölches, nach dem würs eröffneth vnd den inhalt ablösendte verstannden, am vnderschriben nit gnuegsamblichen, an wölche siben ort (dieweyl die nit benambset waren) wür vnser verantwortung vnd endtschuldigung dess nit erschinens thuen sölten (als wie wür ererst vor wenig tagen eüserlichen verstendiget sindt) verston können etc.: pitten derowegen off wolberiert e. g. st. vnd e. wt. gantz dienstlichen, vns dess orts, wegen vnserer vnwissenheit vnd langen verzugs, zu vngnaden nit vfzenemmen, oder ein solches im vnguetem zuuermercken.

Geben demnach e. g. st. vnd e. wt. vf erst gedacht schriben in warheith zuuernemmen, das wür nunmehr in diser langwirigen müesehligen arbeitsamen Finigerischen sachen nit liebers dan das vns in hieuoriger anerbottener güete, angestelter vnd begerter malstatt gewilfart worden, geschen mögen, die sachen sich aber sidharo mit vnserm gegentheil obgehörtermassen, da wür doch villieber das der vssgang dess tags, vnserer angezogener letster erclärung vnd begeren nach,

erwartet worden were, geduldeu mögen, allso zuthragen, will vns doch sie also schlechtlichen widerumben vf freyen sichern fuess zustellen, hochbedencklichen fallen, wölches auch vnsere burger nit guetheissen, sonder missfallens darab thragen, zu dem vns zu gröstem spot reichen wurde, e. g. st. vnd e. wt. aber alleinig zu gefallen haben wür jnen solche gefangenschafft zu miltern begert, darüber sie auch alsopalt harusser zenemmen vnd in ein wiber gefangenschafft zulegen beuelch geben: wölche dise vnsere begnadigung sie keinswegs annemmen, sonder vermeldet wie sie beyeinandern an disem ort verpliben wöllen, vnnd also nachmahlen, wie zuuor, allwegen vff jren stettigen köpffen verharren.

Vnd ob glichwol wür für vnsere personen vnsere gesandten mehr dann mit guetem willen widerumben vff nachwehrende jarrechnung mit beuelch abgeordnet, so haben sich doch deren etliche vsser vnserm mittel in Strassburger mäss, jrer gewerben vnd geyebender handtierungen nach, alls järlich zweymalen von jnen beschicht, begeben, vnd nach zuer zeit nit wider anheimbsch khomen, also das vns damahlen, auch sidtharo etwas ferrers in diser labiryntischen sachen für zuenemmen oder zehandlen vnmüglichen gewesen, müessen damit derselben ankunfft vnd andern gelegenheiten erwarten.

Das aber auch in bemeltem empfangenem schriben glich anfangs, als wan die beide herren gesandten von Vrj vnd Schwitz, als vnsere hocheherendte günstige herren, guete fründt vnd getreüwe lieben eidtgnossen, zwischen vns vnd bemeltem vnserm ingezogenen gegentheil etwas in der güeten zu handlen, sich anerbotten vnd begert hetten, verstanden würth, haben wür uns, das jhemahlen derselben zured oder gedacht worden (wiewol wür niemanden weder mit worten noch wercken wöllen angetasstet haben, vns dessen hiemit protestierende) nit zuerinnern: so aber jhemanden vnder jnen der guetlichen vnderhandlung damolen begert, wür vns denselbigen zu eheren, auch vnserm hieuorigen schrifftlichen anerbüeten nach gutwillig fünden lassen.

Dieweil dan, gnedig günstig herren, guete fründt vnd gethrüwen lieben eidtgnossen, wür, als wan bey e. g. st. vnd e. wt. von wegen diser Finiger vnd doctor Schreckenfuchsen in grosse vngnad khomen vnd gefallen sin sollten, verstendigt seindt, derowegen so ist an e. g. st. vnd e. wt. vnser hochvleissiges dienstlich vnd eidtgnossisch pitten, die wöllen, nach allen abgelesenen zugeschickten beyuerwarten schrifften, die gelegenheit vnd gestaltsame dess handels, deren hochweysen verstandt nach, hertzlichen beduren vnd alle vmbständt vernünfftiglich besehen vnd betrachten, werden e. g. st. vnd e. wt. vnser vnschuldt vnd verdacht dohin wir gebracht sin möchten, lichtlichen griffen vnd erkhennen, vnd vnns darüber in dero vngnaden lenger nit stecken noch verharrlichen verpliben zulassen, sonder dise vngnad vnnd gefassten zorn von vns gnedig vnd günstiglichen abwünden, vnd vns allenclichen für gnuegsam endtschuldiget hallten, vnsere gnedige günstige herren, guete fründt vnd getrüwen lieben eidtgnossen noch fürohin, als wie vor diser angefertigter spenniger liederlicher sachen, sin vnd verpliben: wöllen hingegen e. g. st. vnd e. wt. wür vns verhalten, beweysen vnd erzeigen als getrüwen vffrichtigen redlichen eherlichen eidtgnossen gebürt, rüemlichen ist vnd wol anstatt.

Imfal aber e. g. st. vnd e. wt. jhe etwas an vns (das wür doch nit hoffen) zusprechen oder zu clagen, das die dasselbig gegen vns mit dem lieblichen rechten, nach vermög vnd inhalt dess pundts, fürnemmen vnd verhandlen sollen vnd mogen.

Das alles e. g. st. vnd e. wt. wür zu grundtlichem bericht der sachen vnd zu vnserer warhafften entschuldigung vnuerhallten lassen sollen, dieselbige hiemit den gnaden gottes vnd vns in deren schutz vnd schirm vnd zu gnaden ganntz trüwlich vnd dienstlichen befelhendte.

Datum den 8. julij anno etc. 86.

E. g. st. vnd e. wt. guetwillige
Burgermeister vnd rath der statt Mülhusen.

Minute en papier formant un fascicule de 8 ff. (Archives de Mulhouse.)

1586. 11 juillet. **2522.** *Dispositions prises à Mulhouse pour la réception des députés des cinq cantons protestants, le lundi 11 juillet 1586.*

Verordnete personen so den 4 euangelischen statten vnnd Glariss endtgegen rüten sollen, montags den 11ten julij anno etc. 86.

Oseas Schillinger, stattschriber,
Steffan Hammer,
Peter Hoffman,
Jacob Schon,
Ruedolf Ersam,
Gilg Benner.

Vsser der burgerschafft.

Thomman Biegisen,
Peter Hartman,
Dieboldt Finckh,
Tenng Hartman,
Heinrich Rissler,
Jacob Ziegler,
Bernhardt Meyer,
Jacob Mannosser.

Söldner.

Oberrüter,
Beede wächter,
Vhlen Keller.

Etliche schützen vnnder der burgerschafft zuordnen, ist solches Mr. Hanns Pfürtern befohlen.

Ettliche grosse stückh geschütz vnnder das Basel thor zuordnen, ist solches Mr. Hanns Ysenflam vfferlegt zuuersehen.

Anfangs gedachtem stattschriber ist beuohlen fürs erst:

Das er die herren gesannten vfm veldt solle muntlichen empfahen.

Demnach so man widerumben in die statt kompt, er stattschriber mit den dreyen burgermeisteren zu jnen in die herrperg ghon, vnnd sie inamen eines ersamen raths vnd gemeine burgerschafft empfahen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2523. *Sentence arbitrale rendue par Henri Thoman et Jean Escher, les deux conseillers de Zurich, Marquard Zehender, conseiller de Berne, Louis Wichser, landamman de Glaris, Melchior Hornlocher et Wolffgang Sattler, les deux conseillers de Bâle, et Georges Mæder, sous-greffier de Schaffhouse, jugeant en qualité d'amiables compositeurs, au nom de leurs commettants, les difficultés survenues entre le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, d'une part, et le Dr. Oswald Schreckenfuchs, d'autre part, à l'occasion des injures que ce dernier aurait proférées contre la ville. — 1° Le Dr. Schreckenfuchs soutenant que c'est à tort qu'on lui attribue les mauvais propos en question, et affirmant qu'il a toujours professé la plus haute estime pour les plaignants, les compositeurs annullent et mettent à néant tous les discours tenus de part et d'autre et portant réciproquement atteinte à la réputation des parties; — 2° La ville remboursera au Dr. Schreckenfuchs, qui a transféré son domicile ailleurs, le prix de la maison qu'il avait achetée à Mulhouse, et le laissera enlever tous les meubles et denrées qui lui appartiennent; — 3° Le Dr. Schreckenfuchs ne conservera pas moins le droit de venir à Mulhouse, à titre d'hôte, quand ses affaires l'y amèneront, à condition de se comporter avec réserve et convenance; — 4° Quels que soient les frais que le litige a occasionnés à l'une et à l'autre partie, ils sont déclarés compensés de part et de l'autre; — 5° Quant à la condamnation que leconseil requiert contre Schreckenfuchs pour avoir soutenu de son aide et de ses conseils la rébellion des Fininger, les compositeurs lui en accordent décharge en raison de la longue captivité qu'il a subie; — 6° La présente composition ne préjudiciera en rien aux privilèges, franchises, immunités, us et coutumes de la ville, et, pour mieux la valider, les deux parties promettent, de bouche et entre les mains de Henri Thoman, le premier des compositeurs, de la respecter et de n'y pas contrevenir.* 1586. 16 juillet.

Mulhouse, samedi 16 juillet 1586.

Wir nachgenampten mit nammen Heinrich Thoman vnd Hannsz Escher, bede desz raths der statt Zürich, Mar || quardt Zehender, desz raths der statt Bern, Ludtwig Wichser, lanndtamman zu Glarus, Melchior Hornlocher vnnd Wolffgang Sattler, beide desz raths der statt Basell, vnd Geörg Mäder, vnder stattschriber der statt Schaffhusen,

Bekennendt offentlich vnd || thuen khundt menigclichem mit disem brieff:

Alls die hochgeachten edlen gestrenngen frommen erenuessten fürsichtigen weysen herren burgermeistere, schuldtheiss, landtamman vnd räth erst wolbemelter stätt vnd landen, vnsere gnedige eherendte liebe herren vnd obern, glaubwürdig angelangt vnd berichtet worden, wie das sich zwischen den frommen erenuesten fürsichtigen weysen herren burgermeister vnd rath der statt Mülhusen, jren guten fründen vnd getrüwen lieben eidtgnossen, an einem, so dann dem hochgelerten herren Johann Oschwaldt Schreckenfuchss, der artznej doctorn, am anderntheil, dessen ime mitgetheilten abscheidts vnd darunder etlicher verloffener schmitz- vnd scheltworten, vnd anderer sachen halber sich allerley gespans vnd erclagens erhept vnd zugethragen, daruss nit allein zwischen den streüttigen partheyn villfalltiger

vnwillen, vnruw vnd widerwerttigkeith erwachssen, sonder auch, wha solchem nit bej gueter zeit durch fründtliche gebürliche mittel vnd weg begegnet werde, zuschaffen gewünnen möchte.

Dieweil nun obwolgedachte vnsere herren vnd obern von stätt vnd lannden Zürich, Bern, Glarus, Basell vnd Schaffhusen, dem vnd anderm was ernempten jren gethrüwen lieben eidtgnossen der statt Mülhusen vnd den jren zu schaden vnd nachtheil widerfahren solte oder möchte, vorzesindt so vil müglichen geneigt vnd vss guethertziger eidtgnossischer verwandtschafft schuldig: so habent sy vns siben vss geschossen vnd mit beuelch zu gedachten jren lieben eidtgnossen geen Mülhusen abgefertiget, vnd nach innemmung berichts wie die sachen beschaffen, dahien mit allem vliss, müe vnd arbeith, ohne sparung einiches cosstens, zehandlen vnd anzehalten das der streüt vnd stoss in der güete hingelegt.

Solchem angehencktem beuelch wür gehorsamblich statt gethon, vnd erstlichen bej beiden theilen der vergangenen vnd obangezogener sachen erganngenheit, sonderlichen deren von burgermeister vnd rath der statt Mülhusen vns in schrifften fürgezeigten jhnen von bemeltem doctor Schreckenfuchsio zugelegter jnjurien etc. witleüffig berichtet sindt, vnnd demnach an bemellten partheyen so viel vermögen, das sy vns güetliche mittel articell mit wissenthafften dingen zustellen verthruwt.

Wan nun wür alle handlungen, vnd das er doctor Schreckenfuchssius die jme fürgelesenen geclagten schmacharticell keins wegs gestendig noch bekanntlichen gewesen, eigentlichen vnd nach notturfft erwegen, auch ye eim vnd dem andern theil was jme darob zubedencken, mit höchster warnnung vnd pestem vliss fürgehallten, seinnd daruff von vns nachuolgendte fründtliche schidtarticell vnd puncten beredt worden.

Erstlichen, dieweil herr doctor Schreckenfuchss nit bekantlich, gestendig noch anred das er die ime fürgehalltenen schmachreden wider burgermeister vnd rath der statt Mülhusen (seines wissens) yehmalen vssgossen noch geredt habe, sonders das er gemellten herren burgermeister vnd rath yhe vnd allwegen für ein eherliche oberkeit gehalten, sie auch noch nit anders achte vnd von jhnen nichts anders wisse dann alle eheren, liebs vnd guts etc.: so sollendt derohalben alle verloffene reden hiemit vffgehept, hin, todt vnd ab sin, vnd keinem theil, weder herrn burgermeister vnd rath vnd ganntzer burgerschafft, noch auch dem herren doctor Schreckenfuchss, an jren eheren, reputation vnd guten lümbden nachtheillig oder schädlich syn.

Vnd dieweil dan herr doctor Schreckenfuchs sich an andern enden vnd orten hussheblichen nidergelassen, vnd derohalben jme sein erkauffte behusung zu Mülhusen zu bewonen nit mehr dienstlich, so sollen derohalben ernante herren von Mülhusen jme herren doctor seinen vssgebnen kauffschilling so er daran bezalth, sampt dem jenigen so er daruff abgelösst hatt, widerumb hinuss geben, darzu auch jme allen hussrath, wyn vnd anders so er in angeregtem huss ligen hatt, zu handen stellen vnd erfolgen lassen: vnd sol doch ermeltem herren doctor Schreckenfuchs yn, vss vnd durch die statt Mülhusen als einem andern gast zureisen, vnd sine vngefahrliche geschefft zuuerrichten ohne abgestrickth syn, doch das er sich

bescheidenlich fründtlich vnd gegen menigelichem in allweg ohntrutzlich yederzeit verhalten.

Vnd nach dem auch obgemelter sachen halb (wie gut zuerachten) beden partheyen vil cosstens vfferloffen, haben wür die gesanndten, in erwegung allerley vrsachen, sollichen cossten allen, er sey zu Baden oder andern orten vnd enden, wo das gewesen, von anfanng biss vff dise zitt vffganngen, hiemit vfgehept, compensiert vnd verglichen, allso das jedertheil sein expens vnd vssgab an jme selbs haben, vnd desshalben noch auch für die verseimnus dem andern nichts zu geben schuldig sein solle.

Souiel dan belanngen thut die buess so die hern von Mülhusen erfordert vnd angesprochen, vmb vrsachen das er doctor Schreckenfuchs jren widerspennigen burgern den Finigern in jren streüttigen sachen wider sy, als jr ordenliche von gott fürgesetzte oberkeith, beystandt gethan vnd jnen in allen jren sachen wider sy vnbefüegterweis beholffen vnd berathen gewesen, vnd sich sonsten in anderweg thrutzlich vnd widerspenig erzeigt vnd gehallten, haben wür die gesandten in ansehung siner langwirigen gefangenschafft, in deren er biss dahero verstrickt gelegen, vfgehept vnd abgethan, allso das er doctor jnen harumb weiters zugeben oder zethun nichts schuldig sein solle.

Es solle auch diser verthrag vnd güetliche verglichung vilgemelter herren burgermeister vnd rath zu Mülhusen vnd gemeiner jrer statt, an allen jren priuilegien, freyheiten, rechten, gerechtigkeiten, altem herkhomen, gewonheiten vnd gebrüchen in allweg ohne nachtheillig vnd ohne schädlich sin, vnd hiemit alle verloffene sachen, wie sich die diser handlung halben zugethragen vnd erhallten, gentzlich gericht, geschlicht vnd verthragen heyssen, syn vnd pliben, vnd kein theil dem andern deren in das khünfftig zu argem nit gedencken, oder einiche weitere ansprach desshalb an einandern haben, suechen noch gewünnen zu ehewigen zitten, alle geferdt vssgeschlossen.

Nach dem wür nun disern vnsern güetlichen gestelten spruch mehrgenanten herren burgermeister vnd rath zu Mülhusen, so wol auch doctor Schrecktenfuchssio vorgelesen, haben daruf beede partheyen disern spruch mit allem sinem inhalt vf- vnd angenommen, vnd allerseits dem jetzt vnd hienach zugeleben vnd nachzekhommen, dem edlen erenuesten fromen fürsichtigen vnd weysen herren Heinrich Thoman, alt seckelmeistern vnd dess raths der statt Zürich, anfangs gemelt, mit mundt vnd handt angelopt, zugesagt vnd versprochen.

Diser abgehandleter dingen allen zu gezügnuss vnd warem vestem vrkhundt, so habent wür Heinrich Thoman, Hanns Escher, Marquart Zehennder, Ludtwig Wichser, Melchior Hornlocher, Wolffganng Sattler vnd Geörg Mäder, als geordnete vnd verwilligte schüdlüth, yeder sein eigel (*sic*) insigel (doch vns vnd vnsern erben ohne schaden) offentlich gehenckt an diser brieffen zwen glichlutende.

Zugangen vnd beschen in der statt Mülhusen, vff sambstag den sechtzehenden [tag] dess monats julij nach der gepurth Christi vnsers lieben herren vnd sehligmachers gezalth fünffzehenhundert achtzig vnd sechs jare.

Original en parchemin, muni de ses sceaux en cire verte, dans des capsules en bois. pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1586. 18 juillet. **2524.** *Sentence arbitrale rendue par Henri Thoman et Jean Escher, conseillers de Zurich, Marquard Zehender, conseiller de Berne, Louis Wichser, landamman de Glaris, Melchior Hornlocher et Wolffgang Sattler, conseillers de Bâle, et Georges Mæder, sous-greffier de Schaffhouse, chargés d'accommoder le différend survenu entre le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, d'une part, et leur bourgeois Jacques Fininger, d'autre part, tant au sujet de la propriété prétendue par lui dans le canton d'Isenholz, qu'au sujet des droits d'*umgeld *qu'il est accusé d'avoir fraudés, et des propos injurieux que lui et son frère Mathias auraient proférés contre les autorités de Mulhouse. — 1° Sans revenir sur le premier conflit accommodé, en 1581, par des envoyés de Zurich et de Bâle, les nouveaux arbitres estiment que la présente contestation ressortit, non au tribunal de Jean-Sébastien zu Rhein, mais à celui de la ville, en ajoutant toutefois qu'à leur avis, le demandeur ferait mieux de se désister, vu que ses prétentions leur paraissent mal fondées; — 2° En ce qui concerne les droits d'*umgeld *que le bourgmestre et le conseil reprochent très vivement à Fininger de n'avoir pas acquittés, par amour de la paix, les arbitres le déchargent de la peine que la ville veut lui appliquer, tout en reconnaissant qu'il pourrait bien, sur ce point, ne pas avoir agi avec toute la régularité désirable; — 3° Les deux parties s'imputant réciproquement des diffamations dont aucune ne fournit la preuve, d'une part comme de l'autre, les arbitres les mettent à néant, sans qu'elles puissent entacher l'honneur de qui que ce soit; — 4° Comme il pourrait y avoir du danger pour les deux frères Fininger à reprendre dès maintenant leur domicile à Mulhouse, ils le conserveront là où ils l'ont fixé, jusqu'à ce qu'il plaise au conseil de les laisser rentrer en ville; cependant ils auront en tout temps le droit d'y passer, en se comportant avec mesure et convenance; à leur majorité, leurs enfants pourront y recouvrer leur droit de bourgeoisie, et eux-mêmes disposer, sans opposition de la part de la ville, de tous leurs biens, meubles ou immeubles; — 5° Relativement aux frais qui des deux parts ont atteint un chiffre considérable, les arbitres décident que chaque partie supportera les siens, sans pouvoir exercer de recours contre son adversaire; — 6° Quoique le bourgmestre et le conseil demandent la punition exemplaire des Fininger, en raison de leur rébellion, insolences et félonie, les arbitres ayant égard aux sollicitations dont ils sont l'objet, et à la longue captivité qu'ils ont subie, ne prononcent pas contre eux la condamnation qu'ils peuvent avoir encourue et dont ils les tiennent quittes; — 7° La présente amiable composition ne préjudiciera en rien aux droits, franchises et immunités de la ville, et elle mettra fin à toutes les plaintes ultérieures, en même temps qu'elle annulle les procédures commencées. — Pressés d'accepter la sentence, le bourgmestre et le conseil s'y résignent et, quoique parmi les conditions qu'elle impose, elle ait stipulé l'expulsion des Fininger et de leurs familles, sur les instances qu'ils font et sur leur promesse formelle d'être dorénavant aussi soumis que les autres bourgeois, on leur maintient leur domicile à Mulhouse, moyennant quoi ils donnent aussi leur assentiment à la sentence.*

Mulhouse, lundi 18 juillet 1586.

Wir nachgenampten mit nammen Heinrich Thoman vnd Hannsz Escher, bede desz raths der statt Zürich, Marquart || Zehender, desz raths der statt Bern, Ludtwig Wichser, landtaman zů Glarusz, Melchior Hornlocher vnd Wolffgang Sattler, bede desz raths der statt Basell, vnd Geörg Mäder, vnder stattschriber der statt Schaffhusen,

Bekennendt offentlich vnd thůn khundt meniglichem mit diserm || brieff:

Demnach vnd verwilter jaren durch der gestrengen edlen erenuesten fromen fürsichtigen ersamen vnd weysen herren burgermeistere vnd räthen der beeden stetten Zürich vnd Basell verordnete raths potten etliche spenn vnd misshell so sich zwischen den fromen fürsichtigen vnd erbaren Hannsen Landtsman, dess raths, sampt sinen sibentzehen mit consorten, alls clegern eins, so dan den fürnemmen vnd bescheidenen Clausen Ropollt, Mathysen, Michel vnd Jacoben den Finigern, gebrüederen, an statt jrer můter, antworterin, anderntheils, von wegen eines abge-

hauwenen holtzes genant der Fuchssenweyer in dem bezürckh Ysenholtz aldt Berenfelss gelegen, lut dass darüber vffgerichten vertrags brieff dess datumb den letsten tag apprellens dess ein vnd achtzigisten jars, güetlich vnd fründtlich vereinbart vnd vertragen etc.: das sydtharo zwischen den erenuesten fromen fürsichtigen ersammen vnd weysen herrn burgermeister vnd rath der statt Mülhusen, jren gueten fründen vnd getrüwen lieben eidtgnossen, vnd dann dem erbaren Jacob Finigern, jrem burger, etwas weittere zweychung, spenn vnd irrungen, vnd von gemeinen herren gesandten loblicher eidtgnosschafft nun in etlichen jaren haro starckh erhabener rechtsfertigung eines stückh holtzes in vorbemeltem art dem Isenholtz gelegen, wölches er einem burger daselbsten zu Mülhusen, mit nammen Luden Lenden, ietzt sehlig, angesprochen, vnd in demselbigen eintrag zethun sich vnderstanden: demnach als wann er Finiger gefahrlichen dess vmbgeltz halber gehandlet, vnd darzwischen geloffenen schmitz- vnd nachreden erhept vnd zugethragen, in dem dass gemelter Jacob Finiger, sampt Mathis Finiger sinem brueder, der sich glichergestalten vnd also einer wie der ander diser sachen theilhafftig gemacht, disen neüw angefengten holtz spann nit nach inhallt gedachter statt Mülhusen ordnungen, geprüch vnd yebungen daselbsten zuberechtigen, sonder solchen vnder juncker Hanns Sebastean ze Reins jurisdiction vnd gerichts zwang zuerörtern vermeinth etc.

Derowegen alls die hochgeachten gestrengen edlen erenuesten fromen fürsichtigen wysen herren burgermeistere, schuldtheiss, lanndtamman vnd räth der fünff orten loblicher eidtgnosschafft Zürich, Bern, Glarus, Basell vnd Schaffhusen, vnsere gnedige hocheherendte liebe herren vnd obern, solcher sachen berichts empfangen, glaubwürdig angelangt worden, das sich zwischen beden partheyen allerhandt gespenn jhe mehr vnd mehr sich ereigen wölle, daruss nit allein zwischen den streüttigen partheyen, sonder auch bey andern vielfaltige vnruw vnd widerwertigkeit erwachssen, sonders auch das darmit mercklichen, wha solchem nit bey gueter rechter zeit durch fründtliche gebürliche eherlidenliche mittel, weg vnd weys begegnet werde, zu schaffen gewünnen vnd in allerhandt gefahr gesetzt werden möchte.

Dieweil nun obwolgedacht vnsere gnedige herren vnd obern, von fünff stätt vnd landen dem vnd anderm, was mehr besagten jren gethrüwen lieben eidtgnossen der statt Mülhusen, vnd auch den jrigen, zu schaden vnd nachtheil widerfahren solte oder möchte, vorzesindt, so viel muglichen geneigt, vnd vss guethertziger eidtgnossischer treüw, liebe vnd verwandtschafft schuldig: so haben sy vns siben vssgeschossen vnd mit beuelch zu gedachten jren lieben eidtgnossen geen Mülhusen abgefertiget, nach innemmung berichts wie die sachen beschaffen, dahin mit allem vliss, müege vnd arbeit ohne sparung einiches cosstens zu handlen vnd anzehallten, das der streütt vnd stoss so müglichen in güetigkeit verglichen vnnd hingelegt werde: welchem vffgebnem vnd angehencktem geheiss wür gehorsamblich statt gethan vnd ernstlichen bey bedentheillen der vergangenen vnd obangezogener sachen ergangenheit witleüffig vnd im grundt in erfarung gepracht, vnd demnach an offt besagten beden partheyen so viel vermögen, das sye vns güetliche mittel articell mit wissenthafften dingen zustellen verthruwt: wan nun wür alle handlungen eigentlichen erwegen vnd beduret, auch yhe eim vnd dem andern theil was jme darab

zubedencken mit höchster warnung vnd pesstem vlis fürgehalten, seindt daruff von vns hienach volgende fründtliche schidt articell vnd puncten bereth worden, namblichen:

Erstlichen, bethreffendt den allten holtz spann so sich zwischen ermelten Finigern vnd etlichen andern burgern zu Mülhusen enthallten, vnd aber nachmahlen in der güettigkeith verthragen, lassen wür die gesandten solches bey gemachtem verloptem vertrag vnd derohalben vffgerichten brieff vnd siglen in alweg crefftigclichen verpliben.

Souiel aber den nüwen holtz spann belangen thuet, dieweil dann vss efferung oder berechtigung desselben der grösste zwytracht vnd der fürnembste vnwillen diser handlung erwachsen, sicht vns die gesandten für nothwendig vnd rechtmessig an, das derselbig fürterhin nit mehr vnder juncker Hanns Sebastean ze Reins jurisdiction oder gerichts zwang keins wegs solle berechtiget, erfordert noch angesprochen werden, sonders ob yhe Jacob Finiger seiner anforderung halben nit abston wöllte, wie er aber vnsers erachtens billich thuen sölte (angesehen er wenig rechtmessiger ansprachen daran hatt), das er dan solche sein anforderung vor burgermeister vnd rath zu Mülhusen, oder dem ordenlichen rechten daselbsten, inhallt jrer alten wolhergeprachten gebrüchen vnd gewonheiten, rechtfertigen, fürnemmen vnd vssfüeren solle.

Vnd als dan sich herr burgermeister vnd rath höchtlich beschwerth vnd erclagt, dess vmbgelts halben so durch Jacoben Finigern der gebür nach nit abgericht, wie er aber zethuen schuldig gewesen, darumb er dan gebürende straff woluerdient hette, haben doch wür die gesanndten solche straff vnd anforderung (ohn angesehen das villeicht hierin etwas verfehlet worden syn mochte) vmb meherer ruwen willen auch vffgehept vnd jne deren gentzlich geklediget.

Vnnd dieweil in diser verbitterter müesehligen handlung sich allerley iniuriern vnd schmachreden, deren sich beide partheyen erclagt, verloffen haben sollten, deren aber kein theil dem andern allenclichen gestendig syn wöllen, so sollen derohalben dieselbigen alle hiemit vffgehept, hin, todt vnd ab syn, vnd herren burgermeister, dem rath vnd gantzer burgerschafft an jren eheren, reputation vnd guten lümbden, glich sowol auch den Finigern an jren eheren, oneschädlich vnd ohne nachtheillig syn.

Wan dan wür auch zu bedencken genomen das obbemelten Mathysen vnd Jacoben den Finigern geprüedern vmb allerley hoch bewegender vrsachen willen vnd zuuermeydung vil vorstehender gefahren, nit rathsam syn wyll das sy, sampt jren weib vnd kindern, fürterhin jren hussheblichen sitz zu Mülhusen habindt, ist vnsers bedunckens thuenlich (in ansehung sy sich schon hieuor an andern orten niedergelassen) das sy sich dan fürterhin an den selben oder andern orten jrer gelegenheit nach enthallten söllindt, so lang vnd vil biss jnen mit gutem gunst der oberkeith zu Mülhusen widerumb in zesitzen möchte bewilliget werden: doch solle jnen hiezwischen in, vss vnd durch die statt Mülhusen, als andern gassten, zureisen vnd jre vngefarliche gescheffi zuuerrichten vneabgestrickt syn, doch das sy sich bescheidenlich, fründtlich vnd gegen meniglichem ohn thrutz jederzeit verhaltindt:

wan aber jre khünder zu jren manbaren jaren khomen vndt sich zu Mülhusen alls in jrem vatterlandt zusetzen begerten, sol jnen dasselbig nit abgeschlagen werden.

Vnd soll auch jnen den Finigern alles jr ligendt vnd vharendt haab vnd gut, es seie an heüseren, äckern, matten, reben, hussrath, wahren, weyn vnd anders nichts vssgenomen, wie das noch vorhanden ist, one alle entgelltnuss vnd abzug zugestellt vnd ab zu füeren erlaubt vnd zugelassen syn.

Belangendt den cossten, khönden wür wol erachten das beiden theillen desselbigen viel vffgangen: wan wür aber darbj bedenckendt das obgemeldte Mathys vnd Jacob die Finiger sich selbs vnnöttiger weis darin gepracht, vnd also meherer theils an jrem schaden selbs vrsachen thragendt, hatt vns desshalben für billich angesehen das beiderseits vfferloffener cössten hiemit vff gehept vnd jeder theil den synen an jme selbs haben, vnd dem andern desshalben nichts abzuthragen noch hinuss zu geben schuldig sin solle.

Vnd ob dan glichwol herr burgermeister vnd rath der statt Mülhusen nit vnbillich vermeint, das obgemelte bede geprüder die Finiger vonwegen vngehorsame, verunglimpfung, vnthruw, verachtung vnd widerspennigen vnbefüegten widersetzens zum höchsten gebüesset werden sollen, so haben wür doch angesehen die ansehenliche ernstliche fürpitt der fürsten, herren, ritterschafft vnd stätten, vnd jhnen allen zugefallen dise buess auch gentzlichen vfgehept, hingenomen, abgethuen vnd gegen der langwirigen gefangenschafft in deren sy verstrickt gelegen, verglichen, also das sy die Finiger deren allerdingen überhept vnd entlediget syn söllendt.

Beschlieszlich solle dise güetliche verglichung gemelten herren burgermeister vnd rath zu Mülhusen, auch gemeiner jhrer statt an allen jren wolhergeprachten priuilegien, freyheiten, rechten, gerechtigkeiten, stattuten, ordnungen, langen geprüchen vnd yebungen, jn alweg ohne nachtheillig vnd ohne schädlich syn, vnd hiemit alle verloffene sachen, wie sich die von anfang vnd biss vff dise zitt zugetragen vnd erhalten, gentzlich gericht, geschlicht vnd verthragen heissen, syn vnd pliben, vnd kein theil dem andern deren jetzt oder in khünfftigem zu argem nit mehr gedencken, oder dess halben einiche ansprach an den andern haben, suechen noch gewünnen ehewigclich etc.

Nach dem wür nun disern vnsern güetlichen gestelten spruch mehrgenanten herren burgermeistern vnd rath der statt Mülhusen fürpracht, haben sy doch letstlichen in denselbigen gewilliget, nachgonts auch beden Finigern Jacob vnd Mathysen geprüedere, in beysin jrer gefründten vnd verwandten, glichergestalten vorgehalten worden, auch vff- vnd angenomen, doch haben erstberüerte bede Finiger vor rath selbers mündtlichen in der person, sampt deren eherlich stattlicher fründtschafft, in vnserer aller gegenwerttigkeith, sy mit weib vnd künnder, als in jrem geliebten vatterlandt der statt Mülhusen, bey huss vnd heimb, wie andere burgere vnuerthriben, noch fürohin ferners verpliben zelassen, mit erpüettung aller burgerlicher gehorsamer threüw vnd liebe etc. gantz thrungenlichen angehalten vnd vffs höchste gepetten, ohne angesehen das hieuornnen in den gestellten vertrags articeln, namblichen

wie jhnen fürohin jren hussheblichen sitz alhie zu Mülhusen zehaben vsser allerhanndt vrsachen gantz bedencklichen fallen wölle, vnd sie sich schon hieuor an andern orten niderlassen, das derowegen sy sich fürterhin an denselben oder andern orten jrer gelegenheit noch enthallten sollindt, gemeldet würt etc. : so haben doch burgermeister vnd rath der statt Mülhusen sollicher stattlicher, auch vnserer der gesandten selbers gethonder fürpit, vnd damit all andere gelegenheiten angesehen, sich begüettiget vnd jnen vss gnaden jre husshebliche wohnung alhie in der statt Mülhusen nach fürterhin, als wie zuuor, zu haben bewilliget vnd zugelassen, doch das sy sich durch vss der oberkeith vnderthenig all andern gepotten vnd verpotten gehorsamblichen vnd geflissen, auch gegen menigclichem ohne allen thrutz, sonder vilmehr bescheidenlich, wie einem jeden andern gehorsamen burger gepürt, darzu ingezogen thragen vnd verhalten, alle geferdt vssgeschlossen : vnd damit dem allerseits dem ietzt vnd hienach zugeleben vnd ohne alle fürworth nachzekhomen, dem edlen erenuesten fromen fürsichtigen vnd weysen herren Heinrich Thomann, alt seckelmeister vnd dess raths der statt Zürich, anfangs gemellt, mit mundt vnd hanndt angelopt, zugesagt vnd versprochen.

Diser abgehandleten dingen aller zu gezügnuss vnd vestem vrkhundt, so habent wür Heinrich Thoman, Hanns Escher, Marquart Zehender, Ludtwig Wichser, Melchior Hornlacher, Wolffgang Sattler und Geörg Mäder, alls geordnete vnd verwilligte schüdtlüth, yeder sein eigen insigel (doch vns vnd vnsern erben ohne schaden) offentlich gehenckt an diser brieffen zwen glichlutendte.

Zugangen vnd beschehen in der statt Mülhusen, vff möntag den achtzehenden des monats julij nach der gepurth Christj vnsers lieben herren vnd sehligmachers gezalth fünffzehenhundert achtzig vnnd sechs jare.

Original en parchemin scellé des sceaux des sept arbitres en cire verte, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1586. 7 août. **2525.** *Extrait du récès de la diète de la confédération réunie à Bade, le 7 août 1586. — Les cinq cantons de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bâle et de Schaffhouse rendent compte de l'accommodement qu'ils ont ménagé entre le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, d'une part, les frères Fininger et le Dr. Jean-Oswald Schreckenfuchs, de l'autre. Ceux de Mulhouse se justifieront par écrit de l'injure et du mauvais accueil faits aux députés des huit cantons, le landamman Tanner d'Uri et le trésorier Bühler de Schwitz.*

Die Eidgenössischen Abschiede von 1556 bis 1586. (Bern 1861, in-4°.) N° 747, p. 949, a.

1586. 9 sept. **2526.** *Extrait du récès de la conférence des sept cantons catholiques réunie à Lucerne, le 9 septembre 1586. — Chacun sait le peu d'égards que ceux de Mulhouse témoignent depuis quelque temps aux cantons catholiques, l'accueil méprisant qu'ils ont fait dernièrement aux envoyés d'Uri et de Schwitz, le peu d'avantages qu'ils procurent, combien de fois ils ont contrevenu à l'alliance et mérité de la perdre, et les sujets de mécontentement qu'ils ne cessent de donner à leurs voisins. En conséquence chaque canton examinera s'il y a lieu de maintenir ou de rompre l'alliance conclue avec cette ville, pour pouvoir à la prochaine diète de Lucerne trancher la question dans un sens ou un autre.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. T. IV, 2e partie, pp. 953-54, r.

2527. *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent à leurs confédérés de Mulhouse, que, sur des avis venus de Berne et de Genève, qu'il se fait de grands rassemblements de troupes à Lyon, dans la Bresse et aux alentours, lesquels donnent de sérieuses inquiétudes pour Genève, ils ont résolu d'envoyer à cette ville, qui leur est alliée, une compagnie de leurs soldats, pour y tenir garnison avec ceux de Berne; ils en font part à Mulhouse, pour qu'on ne s'y méprenne pas sur les intentions pacifiques qui ont fait prendre cette mesure.* 1586. 13 sept.

13 septembre 1586.

Den frommen fürsichtigen ersamen wysen burgermeister vnnd rath der statt Mülhusen, vnnseren innsonders gůtten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnossenn.

Vnnser fründtlich willig dienst, sambt was wir eeren, liebs || vnnd guts vermögend zuuor.

Fromm fürsichtig ersam wysz || innsonnders gůt fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnossenn, nachdem wir verganngner tagen durch üwerer vnnd vnnserer gethrüwen lieben eydtgnossen von Bern, wie ouch vnnserer lieben eydt- vnnd pundtsgnosszen der statt Genff zu vnns abgefertigte gsandten, der vfrüstung vnnd besamblung allerleyg kriegs volcks vmb vnnd by Lyon, im land Bresse vnnd anderschwo der ënnden umb ein statt Genff vnd daher vorstender gfar berichtet, vnnd darby vmb vnnser hilff jnn einen zusatz zu besserer verwarnung der statt Genff angesůcht worden, habent wir ein fëndlj vnnsers volcks, nebent vnnd mit üwerer vnnd vnnserer lieben eydtgnossen von Bern lüthen, inn zusatz bemëlter statt zeschicken vnns bewilliget vnnd entschlossen, vnnd ouch daruf, damit durch vnns hierinnen nützit versumpt werde, das volck darzů albereit annemmen lassen, inn meinung sollich vnnser fëndlj angents abzefertigen vnnd hinwëg zeschicken.

Damit nun jr vnnsers vorhabens eigentlich verstendiget vnd durch vsgande geschreyg der sachen nit vnglychen bericht empfachind, habent wir nit vnnderlassen wellen üch ein sölliches hiemit vsz gůter eydtgnössischer wolmeinung vnnd verthruwen wüssenthafft zemachen, vnnd darby zůuermëlden das wir vnnsers theils nit gsumpt sind jemanden zů einicher vnfründtschafft ald eigentlicher handlung zereitzen ald anlaasz zegëben, sonders allein ein statt Genff, als die vnns, wie üch wüssent, verbündtet, mit einem zusatz by disen sorgklichen loüffen vor gechem überfal vnnd inn meerer sicherheit als wyt müglichen zůbewaren vnnd erhalten.

Das wellind von vnns vsz oberzelten vrsachen im besten verstaan, dann üch vnnsern lieben eydtgnossen alle verthruwliche fründtschafft, thrüw vnnd liebe zuerwysen sind wir geneigt vnnd willig, wie wir vnns dann hinwiderumb zů üch desselben glychergstalt vnnd alles gůten jederzyt ouch gëntzlichen versëchend vnnd getröstet thůnd, üch vnnd vnns hieby gottlichem schirm beuelchende.

Datum den 13ten septembris anno etc. 86.

Burgermeister vnnd rath der statt Zurich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1586. 4 oct. **2528.** *Extrait du récès de la conférence des sept cantons catholiques réunie à Lucerne, le 4 octobre 1586. — Les instructions s'accordent unanimement sur ce point, qu'on a des raisons suffisantes pour renvoyer à ceux de Mulhouse les instruments de leur alliance; mais la rupture ne devra se faire que dans une forme convenable. En conséquence chaque canton enverra son double de l'acte à la prochaine diète de Bade, où on en fera la remise à qui de droit.*

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede. T. IV, 2e partie, p. 953, b.

1586. 4 nov. **2529.** *Les avoyers, les landamman, les petits et grands conseils des cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Underwald, de Zug, de Fribourg, de Soleure et d'Appenzell rappellent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, comment ils ont obtenu jadis l'amitié et l'alliance de la confédération, les instances qu'ils ont faites, les conditions qu'ils ont juré d'observer. Comme la ville n'a pas tenu ses engagements, les cantons susnommés se sont fait représenter le traité, et, après avoir constaté les nombreuses infractions qu'elle y a commises et sur lesquelles il est inutile de s'expliquer autrement, ils ont trouvé qu'il n'y avait ni avantage, ni convenance à le maintenir plus longtemps en vigueur. En conséquence ils le lui dénoncent et lui renvoient les instruments originaux, après en avoir détaché leurs sceaux respectifs, se déclarant par là quittes de toutes les obligations qu'ils avaient contractées. En même temps ils invitent la ville à leur renvoyer par leur messager les sceaux de l'exemplaire du traité qu'elle a entre ses mains, en déclarant toutefois que, si même ils y restaient attachés, ils ne considéreraient pas moins l'alliance comme définitivement rompue.*

4 novembre 1586.[1]

Die eidgenössischen Abschiede von 1556 bis 1586. (Bern 1861, in-4°.) N° 756, p. 960.

1586. **2530.** *Note des conjurés sur leurs desseins contre les autorités de Mulhouse. — Leur cause étant juste, il faut pourvoir aux moyens d'exécution. Avant tout, il importe de garder le secret et d'éviter de donner des soupçons, de peur que, s'il se commet des indiscrétions, on ne soit obligé d'agir avant l'heure: voilà pourquoi il est préférable de s'en tenir pour le moment à un petit nombre d'initiés, avec lesquels on risquera moins d'ébruiter ce qu'on se propose de faire. Mais en même temps on ne doit pas se dissimuler que, même en ignorant ces projets, les autorités pourraient mettre la main sur les conjurés; or si cela arrivait, il vaudrait cependant mieux être plus nombreux qu'on ne l'est pour le moment.*

Sans date.

---

[1] Une note jointe à la minute de la dénonciation, conservée aux archives cantonales à Lucerne, fournit quelques explications sur les griefs des cantons catholiques contre Mulhouse. Ils lui reprochaient: 1° d'avoir fait marcher ses forces, dans la guerre de Cappeln, contre les cinq cantons, au mépris du traité, de son serment et de son honneur; — 2° d'avoir, en 1576, joint ses troupes à celles de Berne, sous le commandement du comte palatin Casimir, contre le roi de France et contre les Suisses des huit cantons, qui étaient à son service, contrairement à la paix perpétuelle, aux alliances jurées, aux traités et à la paix provinciale, contrairement aussi à l'alliance de Mulhouse, où il est formellement dit que la ville ne doit prendre part à aucune guerre à l'étranger, sans l'aveu des autres cantons, ou du moins de la majorité d'entre eux; — 3° d'avoir, en 1582, fourni des combattants au même comte palatin contre le chapitre de Cologne, pour venir en aide à l'évêque apostat Guebhard Truchsess de Waldbourg, pour l'oppression du chapitre et de la religion catholique; — 4° d'avoir, à la diète d'Aarau, en 1584, conspiré avec les quatre villes protestantes contre les cinq cantons catholiques, et, dès le retour de ses députés, d'avoir donné ordre aux corps de métiers de se tenir prêts et de s'armer, en alléguant que les cantons catholiques nourrissaient on ne sait quels projets sanglants contre la ville, ce qui était une insigne fausseté, propre à rendre les cantons catholiques suspects à la bourgeoisie et à l'exciter contre eux; — 5° dans son différend avec Mathias et avec Jacques Fininger, en 1585 et 1586, d'avoir célé les dépêches des cantons catholiques à la bourgeoisie, d'avoir bravé lesdits cantons dans sa correspondance, d'avoir dédaigné leurs résolutions et affecté de la hauteur à leur égard, et, lorsque dans les derniers temps, les députés d'Uri et de Schwitz se sont rendus à Mulhouse, de la part des huit cantons pour s'entremettre à l'amiable, de ne pas les avoir reçus comme des amis et des confédérés, mais comme des ennemis « *mit grossem Geboch, uszgezuckten Wören* », non sans danger pour leur vie, d'avoir refusé de les entendre, de s'être montré arrogant vis-à-vis d'eux, et d'avoir traité les cantons catholiques d'adversaires (*Widerwärtigen*).

Wir habend ein gerechte sach, sollen derhalben dieselbig rächt auszfûren.

Darzû verschwigen sein vnnd häling halten, auch argwohns vermidung ahm höchsten vonnöten, damitt man nitt gezwungen wärde, ehe dann die kummliche zyt vorhanden, den ahngriff zuthun.

Wann nun noch zur zeit nichts auszkommen, ist nachmals bësser bey wenigen dann bey vilen häling zu halten.

Hieneben ist aber zubedencken, ob wir vns nitt auch zu befahren das sy vns sonsten, ohne wiszen dises vnsers vorhabens, möchten yberfallen.

Dann in ahnsehung deszen, nit bösz das man stercker wäre dann man noch ist.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2531. *Programme des conjurés de la majorité, de la main du Dr. Schreckenfuchs. — Ce programme comprend douze articles. Partant de la nécessité de maintenir l'intégrité de la foi évangélique et des libertés propres aux états confédérés, il commence par établir la légitimité d'une réforme, qui s'opérerait en éliminant tout ce qui est contraire à la confession des églises de la confédération et aux antiques franchises de la cité. Il suffirait pour cela de ramener l'église et le gouvernement civil au point d'où on les a fait déchoir, il y a déjà quelques années, et de s'inspirer, dans la vie privée, des habitudes de piété, d'ordre et de probité qui sont de règle chez les honnêtes gens. L'amour de Dieu, de la justice, de la patrie fait de cette réforme un devoir pour chacun des habitants, et s'ils l'entreprennent avec l'aide et le conseil de leurs coreligionnaires et de leurs confédérés, ils n'ont pas à redouter qu'on les accuse de rébellion; du reste les confédérés ne pourront pas ne pas leur prêter, dans une œuvre si louable, l'appui auquel ils sont tenus, aux termes de l'alliance, surtout s'il leur est démontré qu'on n'a pas en vue des vengeances personnelles, des intérêts particuliers, des satisfactions d'amour-propre, et qu'on se borne à faire passer en justice ceux qui sont réellement responsables des désordres et des abus à extirper. Pour en prévenir, après cela, le retour, il sera indispensable de rédiger par écrit le statut municipal, et de soumettre tous les officiers et agents de la ville à la prestation d'un serment plus rigoureux, dont les infractions seraient sévèrement punies. Il sera possible aussi de remplacer les impôts, les corvées et autres charges inusitées dans la confédération, par d'autres contributions moins lourdes, mais suffisantes pour conserver la ville et pour former un trésor pour les besoins de l'avenir. D'ailleurs, si même les bourgeois n'arrivaient pas à leurs fins par l'emploi des moyens légaux et avec l'appui des confédérés, on ne pourrait cependant pas les taxer de rébellion. Pour le reste, il faut s'abandonner à la toute-puissance de Dieu; si, pour les péchés des habitants, il a permis l'oppression qui les accable présentement, il saura aussi, s'ils s'amendent, concourir à leur délivrance.* 1586.

Sans date.

I.

Was zethûn vonnöten?	Inn der statt Mylhusen mûs man ein reformation zhanden nemmen.

II.

Warum?	Will man ächt die rein vngefelschte euangelische leer, sampt der eydtgnösischen freyheit erhalten, vnd die selbigen vf vnsere nachkomenden vnuersert bringen.

III.

Wie solches gschehen möge?	Das wirt geschehen so man alles das der hieeygen, auch gemeiner reformierten eydtgnosischen kilchen confession nachteilig vnd zůwider ist, abschaffet, vnd was diser statt alten wolhergebrachten freyheiten, rechten vnd breüchen entgegen vfghept.

IIII.

Zyl vnd end.	Disz soll vff das zyl vnd end gerichtet sin, das ein wol angestelte kilchen vnd recht eydtgnosischs regiment, so yetzundt etlich iar vnder denen . . . . abgangen, widerumb vfbracht werde, vnd wir ein gottseligs erlichs stils vnd růwigs leben fůrindt.

V.

Wer reformieren soll.	Dise reformation sind alle diser statt ynwoner von wegen der liebe gottes, der gerechtickeit, des vatterlandts, auch ihrer burgerlichen pflichten fürzůnemen vnd zů verrichten schuldig.

VI.

Wen sis mit hilf der ihren thůndt, ist kein gfar des vfrůrs.	Welliche so sy mit rath vnd beystandt ihrer religions vnd eydtgnossen handlendt, werden sy sich mit dem hässigen namen der rebellion nit beflecken.

VII.

Die andren religions vnd eydtgnossen werden ihrem verheissen statt thůn.	Es werden auch wolgemelte religions vnd eydtsverwandten, vermög der pündtnus, ynen rath, hilf vnd beystandt in sollicher reformation trüwlich leisten vnd gnůg zethůn schuldig sin.

VIII.

Vorus so man durch ordenlich recht alles verhandlet.	Insonderheit wan die selbigen, auch sonst menglich spüren werden das man one alle rachgirige eignen nutz oder ergyt, dises zůhandlen begärt, vnd die personen so an sollicher vnordnung schuldig sindt, allein zům rechten gefordert werdendt.

IX.

Soll es ein bstandt haben, műs ein stattrecht vnd höherer eydt verschriben werden.

Damit aber was ein mal abgeschaft nit widerumb inreisse, wirt von nöten sin ein ordenlich verschriben stattrecht zůverfassen, vnd aller verampteter personen eydtspflicht höher dan bisz anher bschehen, erfordert vnd deren überträttung vf das scherpfest gestrafft werden.

X.

Es können grosse bschwerden abgeschaft vnd dennocht ein vorrath gsamlet werden.

Es mag auch, damit man der in einer loblichen eydtgnoschaft vngewonlichen steür, frondiensten vnd anderer derglichen bschwerden enthept, anders vnd komlichers inkommen, zů erhaltung der statt vnd samlung eines vorraths, ohne bschwerd der burgerschaft vfgerichtet werden.

XI.

Möcht aber ein solche reformatio nit also bhauptet werden, so hat es doch an erlicher lüt schuldiger pflicht nit erwunden.

Wan dan glich durch solliche ordenliche mittel des rechtens vnd bystand frommer redlicher eydtgnossen vnd erlicher leüthen das verhoffte endt nicht möcht erhalten werden, haben sy doch ihrem ampt vnd eydt gnůg gethon, vnd kan sy niemandt der rebellion verargwonen.

XII.

Hieneben sollens nit murren, sonder vf gottes gnedige erlösung, mit warer besserung vnd glauben warten, vnd in allem gůtem vnder dem krütz der züchtigung gottes vszwarten.

Das übrig sollend sy dem allmechtigen gott vnd vatter befelhen, vnd wie auch yetz gedencken das er sy vmb ihrer sünden willen in dise knechtschaft gegeben habe, der werde auch zů siner zyt, durch kreftige mittel den sinen recht. gschaffene erlösung senden.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2532. *Griefs du bourgmestre et du conseil de Mulhouse contre la bourgeoisie, pour être présentés à la diète de Bade. — Le lundi, 21 novembre 1586, les bourgeois s'étant rassemblés au poêle des boulangers, quelques membres du conseil se rendirent près d'eux pour leur en demander la raison. On leur répondit qu'on n'en voulait pas aux autorités ; mais qu'ayant appris que la ville avait été mise hors de la confédération, on voulait, de concert avec elles, travailler à l'y faire rentrer, toutefois sans rien entreprendre sur leurs attributions. — Le lendemain, les mêmes bourgeois se réunirent au poêle des maréchaux; cette fois, le conseil tout entier se transporta au milieu d'eux, pour les dissuader de leur projet, en leur* 1586. novembre.

disant que, la diète de la confédération devant se réunir à Bade, il y ouvrirait des négociations, des résultats desquelles on leur ferait part. Leur réponse fut qu'ils avaient délégué 12 d'entre eux pour se rendre à la diète et pour demander, simultanément avec leurs seigneurs, le rétablissement de l'alliance; qu'ils n'avaient aucun mauvais dessein contre les autorités; mais qu'ils étaient informés qu'elles n'obtiendraient rien, si, de leur côté, ils ne se faisaient représenter à la diète. — Mais à peine le conseil se fut-il retiré, qu'ils coururent droit à la maison du greffier, qu'ils mirent en état d'arrestation, et, la même nuit, ils établirent une nouvelle garde, qui prit son poste au poêle des tailleurs. — Le mercredi matin, comme MM. du conseil sortaient du sermon, quatre des bourgeois vinrent dire qu'ils avaient appris que des troupes étrangères étaient arrivées dans la Forêt-Noire, dans le but d'assiéger Mulhouse. On leur demanda de qui ils tenaient cette nouvelle? Ils répondirent que c'était du messager de la ville. Sur quoi on leur demanda d'où venait que l'autorité n'en savait rien? Ils s'excusèrent d'avoir pris les devants, en protestant qu'ils ne voulaient pas empiéter sur elle.

Sans date.

Instruction vff Baden, erstlichen betreffendt die oberkeyt.

Vff montag den 21 no[vembris] 1586, sind die burger vff der becken zunfft zusamen geloffen, do sind etlich des raths zu jnen gangen, befragt die vrsachen?

Antwort: es seye nit wider ein oberkeyt, sonder allein weil sie vernomen das ein statt vss dem pundt komen, wolten sie mit vnd neben der oberkeyt verhelffen und anhalten, domit man wider hinein kome, wolten auch der oberkeyt gantz vnd gar keinen ingriff thun.

Volgendts zinstag harnoch, sind sie vff der schmidt zunfft zu samen komen, do ist ein gantzer rodt zu jnen gangen, sie von jerem fürnemen abgemant bitz vff ein tagsatzung zu Baden, dan ein oberkeyt wurde darunder handlen, vnd was man vssrichte, jnen zu wissen thun.

Anntwort: sie wolten mit ihren 12 die sie vssgeschossen, fürfaren vnd vff der tagsatzung neben jren hern umb den pundt widerumb anhalten, dan wider jere oberkeyt wolten sie gar nichts fürnemen, neben dem weren sie bericht, wofer sie nit auch hinuff kemend, so wurden die hern alein nichts vssrichten.

Wie bald aber ein oberkeyt wider ob der zunfft von jnen komen, seyen sie den negsten dem statschreiber ins huss gefallen, haruss genomen vnd gefenglichen ingezogen, vnd gleich inn derselben nacht ein newe wacht vffgericht vnd vff der schneider zunfft gehalten.

Mitwochen morgens, als die hern vss der predig gangen, kamen Friess, Augustin, Bernhardt vnd Bochter, sagende: sie haben vernomen wie ein fremd volck vff dem schwartz waldt, das wölte ein stat Milhussen belegern etc. Dorüber ein oberkeyt gefragt: von wem sie das hetten? Vff das sie geantwort: der statt pott etc. Vff welches die hern geantwort: hat ers eüch anzeigt? warumb hat ers nit als bald vns erstlichen fürbracht? Harüber sie weyters gesagt: sie begerten der oberkeyt nit inzugreiffen.

Au dos est écrit:

Milhusische articul die vff dem tag zu Baden wider die burger fürbrocht werden sollen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2533. *Instructions données par la bourgeoisie de Mulhouse aux délégués qu'elle envoyait à la diète de Bade. — Après lui avoir présenté leurs devoirs, ils exposeront à la diète, que leurs commettants ont été informés par le bruit public, que les sept cantons catholiques et celui d'Appenzell avaient, en ce qui les concernait, rejeté la ville de Mulhouse de la confédération, et qu'ils avaient même détaché leurs sceaux pendant au traité d'alliance; s'il en était ainsi, les bourgeois, pénétrés de la plus vive douleur, seraient dans le cas de prendre des mesures pour conjurer ce malheur. C'est à cette fin qu'ils ont député 12 des leurs à Bade, pour s'assurer d'abord de la réalité ou de la fausseté de ces nouvelles, et, si elles sont fondées, pour s'informer des véritables motifs qui ont poussé les huit cantons à dénoncer l'alliance, et des personnes auxquelles il faut en faire remonter la responsabilité. — S'ils parviennent à connaître les motifs, ils en prendront note pour pouvoir rendre compte à leurs commettants, et ils suppliéront humblement la diète de ne pas abandonner ainsi une bourgeoisie qui n'est pour rien dans ce qui s'est passé, et, tout au contraire, de lui maintenir la protection de la confédération et l'alliance que la ville en avait obtenue naguère. Par contre, ils protesteront que les bourgeois ne demandent pas mieux que de remplir envers les confédérés tous les devoirs que le traité leur impose, même au prix de leurs biens et de leur sang, et qu'ils entendent ne se laisser à l'avenir séparer d'aucun des treize cantons. Ils feront aussi remarquer que, quoi que la confédération ait traité et écrit en cette affaire, le bourgmestre et le conseil l'ont célé à la commune, et que l'ignorance où elle est restée, lui mérite certainement l'indulgence des confédérés. Mais si quelqu'un ou plusieurs, quels qu'ils soient, ont réellement enfreint l'alliance, violé le droit et la justice, les bourgeois ne les approuvent pas; bien loin de là, ils reconnaissent que des griefs de ce genre donneraient raison aux confédérés d'en avoir agi comme ils ont fait. Toutefois ils les prient de ne pas étendre leur disgrâce à la ville entière, à la bourgeoisie sans défense, à des femmes et à des enfants, sauf à frapper de leur vindicte, comme il ne serait que juste, ceux qui ont commis l'injustice. — Pour conclure, les délégués mettront tout en œuvre pour obtenir en faveur de Mulhouse le maintien de l'alliance des treize cantons, la confirmation de ses franchises et juridictions, et sa réconciliation avec les cantons justement offensés; à ces fins leurs commettants les chargent de leurs pleins pouvoirs.*

Sans date.

1586. novembre.

Instruction vnd beuelch des vs schutzes der burgerschafft zu Mylhusen, was sy vff yetz haltendem tag zu Baden by den herrn gsandten der l. eidtgnosschafft, innammen der vnderschribnen burgern, verhandlen sollen.

Erstlich sollen sy denselbigen als vnsern g. hern vnsere guttwillige dienst vnd grusz (nëben gebürender reuerentz) demütiglich vermëlden vnnd anzeigen.

Darnäben, nach dem nun by etwas zitt har vns ein geschrey für kommen, das die statt Mylhusen, vnser lieb vatter landt vnd heim wësen, von den syben catholischen orthen, sampt Appentzell, vsz dem pundt loblicher eidtgnoschafft jhrs theils verstossen, vnd der sëlbigen sigel ab den pundts brüeffen gschnitten syn sollen, welliches, so dem also syn solt, vns allen billich der höchste kommer vnd hertzleidt syn wurde, darzu wir auch nit styl schwigen konnen, sonder mittel vnd wëg für zu nämen, damit sollich vorstehend verdärben (wo müglich) verhiett werden möchte, vns gebüren wollen.

Derhalben angendts dise zwelff ehren personen vsz der burgerschafft verordnet, die fürderlich vf yetzige tagsatzung gon Baden sich verfüegen sollen, daselbst erstlich by wol ermelten 8 orthen ehren gsandten sich erkundigen ob die sachen mit den pundts brieffen, wie obstodt, also bschaffen oder nit: wann dann demselbigen also syn solt (das wür doch nit hoffen), sollen sy die grundtlichen vrsachen

warumb dasselbig bschächen, womit man namlich das verwürckht vnd welliche personen daran schuldig, erkundigen vnd pätten jhnen anzuzeigen.

Wan sy dan die vrsach vernämen, sollen sy dassëlbig von wëgen des gmeynen burgern von denen sy dahin abgeferdiget, vffs flyssigst füglichst vnd best verantwordten, vnd vffs aller höchst demüttigest vnd fründtlichst darfür pitten, das man doch sy als die der sach (ob gott wyll) vnwissendt vnd mehrtheil vnschuldig, nit also ybergäben vnd verlassen wölle, sonder an jhnen thuon als g. lieb herren eidtgnossen vnd vatter, vnd sy in schutz vnd schürm, auch den pundt in den vnsere frommen vor elteren kommen seyen, erhalten vnd blyben lassen : sy wellen auch dargegen alles das gern thrüwlich leisten vnd thun, was des pundt inhalt vnd vsz wyse, auch billich vnd rëcht sey, so witt vnser gering vermögen, mit darstreckhung libs, gutts vnd bludts gelangen vnd reichen mög etc., wöllen auch von keinem vnder den 13 orthen loblicher eidtgnoschafft vns nymermehr trennen lassen, sonder begären by den selben (keins vszgesundert) zu sterben vnd zu genäsen.

Näben dem jnen auch anzeigen vnd des zu berichten, das alles was biszhar vnsere g. herren die eidtgnossen in diser sachen gehandlet vnd an die statt Mylhusen rath oder gmeint gschriben, jhnen der gmeint gentzlich verborgen vnd verhalten worden, hoffen derhalb die hern eidtgnossen werden vsz ahngeborner güete und thrüw, vmb souil jhnen mynder schuldt gäben, wyl sy der sachen biszhar vnwyssent gsyn vnd noch syndt.

Seye aber etwas von eynem oder mehr, sy seyen wer sy wöllen, myszhandlet, wider den pundt, billigkeit vnd rëcht, das konne man zwar nit loben oder sagen das rëcht sey, müessen auch sëlbs bekennen das die herren eidtgnossen grosz fuog vnd vrsach haben zu zürnen vnd sich vngnedig gegen Mylhusen zu erzeigen : pätten aber gantz demütig vnd drungenlich, sy wöllen darumb ein gemeine statt, die arme verlaszne burgerschafft, auch wib vnd kindt, vnd souil vnschuldiger deren vnfuog so etwas miszhandlet haben sollen, nit lassen entgältten, sonder wans ye also bschaffen (das vns doch leidt vnd niemand vnfal gonnen), können wür nit darwider vnd sey billich das die jenigen so etwas vnrëcht gethon, dassëlbig büessen vnnd mënglich das rëcht lyden solle.

Vnd sollen in suma allen jhren flysz mit demüttigem pitten vnd anhalten, auch alle die müttel vnd wëg fürnëmmen so jnen müglich, das ein gemeine statt Mylhusen, vnser lieb vatterlandt, by dem gmeinen pundt aller 13 orthen loblicher eidtgnoschafft, auch allen jhren freyheiten vnd gerëchtigkeiten, aller sachen fürhin wie bisz har syn vnd plyben möge, auch by allen orthen so da verletzt worden, wider versient vnd in vorigen standt bracht vnd gstelt werden möge.

Darzu wür jnen hiemit volkommen gwalt vnd befëlch gëben, von vnser aller wëgen, alles das zu handlen was hierzu nutzlich dienstlich vnd notwendig ist.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

2534. *La bourgeoisie de Mulhouse mande à ses délégués près la diète de Bade que, le bourgmestre Pierre Ziegler lui étant devenu suspect, elle a envoyé, le jour même, demander au conseil qu'il remît entre ses mains les clefs, les actes et les autres objets dont il était détenteur en vertu de ses fonctions, et qu'il se retirât dans sa maison pour y garder les arrêts jusqu'à l'arrangement des présentes difficultés. Cette double proposition fut agréée, et l'exécution suivit immédiatement en présence des envoyés de la bourgeoisie, qui firent de plus promettre au conseil de cesser toutes relations avec le bourgmestre. Les bourgeois prient leurs délégués de faire part de ces nouvelles à la diète des cantons, ainsi qu'aux députés du conseil présentement à Bade.* 1586. 24 nov.

Jeudi, 24 novembre 1586.

Den ehrenuesten vnd firnemen herrn Burger vnd von der gmein einer statt Mülhusen gsanten gon Oberen Baden, vnseren lieben vnd gutten frinden.

Vnseren grusz beuor.

Ehrenueste firnemme insonders gönstig hern Burger vnd liebe gsanten, demnoch wir eüch verschinen mitwoch gon Oberen Baden fir vnsere hochehrende getreüwe liebe hern vnd eidtgnossen vnserer leidigen vnd hoch beturenden sachen halben abgefertiget, die ir dan wie wir eüch wol vertruwen vnd, ob gott will, der auch beuor sin crafft dar zu verlihen welle, eüwerm beuelch noch vszrichten werden.

Damit vnd aber jr, als vnsere liebe gsanten, eüch desto basz zuhalten wiszen, kennen noch wellen wir eüch was vf hüt dato durch vns die gmeine burgerschafft vor vnseren gnedigen hern einem ersamen rat vsz hochtringender noht begert vnd firgehalten worden, namblich das her burgermeister Peter Ziegler, diewyl er in etlichen argwon kommen, allen gewalt so er von wegen vnserer statt Milhusen vnd oberkeit halben hinder jhme habe, es seigent schlyssel, schryben vnd anders, einem ersam rot, als vnser gnedigen herren, überantwurten, demnoch einen vfgehepten eyt schwöhren in sin behusung zuziehen vnd dorusz nit wychen, bisz zu vsztrag vnserer leidigen sachen etc.: welches im fuszstapffen vnd in bysein vnserer burgerschafft vszgeschoszne, so domols fir vnsere gnedigen hern gschigt worden, mit bewilligung vnsern gemelte gnedigen hern, gutwillig thon: es wellent, sollend vnd werdent auch vnsere gnedigen hern keiner sich sinen nit anemmen, weder zu noch von im nit kommen noch wandlen glichfals vermeldet zu vsztrag der sachen.

Das mögint jr vnsere lieben gsanten vnseren hochehrenden getrüwen lieben herren vnd eüdtgnoszen, so es die notturfft erfordert, sampt oder sonnders (auch vnsere hern des rots gsanten) verstendigen vnd wiszen laszen etc., vnd so ir etwas gehandlet oder wie dsach bschaffen, vns dessen by zeigern disz gschrifftlich berichten.

Der almechtig gott wölle eüwer vnd vnser aller bystant, helff- vnd schirmer sin vnd pliben.

Datumb donstag den 24. nouembris anno 86.

E. . . .

W.

Burger vnd gmein der statt Mülhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1586. 24 nov. **2535.** *En réponse à une lettre par laquelle le bourgmestre et le conseil de Mulhouse leur avaient demandé ce qu'il pouvait y avoir de fondé dans le bruit que des troupes se réunissaient dans la Forêt-Noire pour marcher contre leur ville, les membres du collége des treize à Bâle les informent qu'ils ont fait appeler devant eux celui de leurs bourgeois qui avait transmis cette nouvelle au messager de Mulhouse, et il résulte de ses explications qu'il avait en effet entendu des propos de ce genre à Seckingen et à Zeiningen, et que s'il ne les a pas répétés aux autorités, c'est que lui-même n'y attachait aucune importance. On peut supposer que si le petit peuple tient des discours pareils, ce sont de simples conjectures, qui ont leur point de départ dans le fait aujourd'hui connu de la dénonciation de l'alliance de Mulhouse par les huit cantons catholiques; mais quoi qu'il en soit, les treize ont envoyé aux informations pour s'assurer de ce qui se passe, et ils pensent que Mulhouse en aura fait de même, en promettant du reste de se porter à son secours au moindre danger. Ils ajoutent encore qu'ils ont appris les troubles qui ont récemment éclaté parmi la bourgeoisie, et ils donnent à leurs alliés le conseil de prendre à temps toutes les mesures propres à rétablir la paix et la concorde.*

Jeudi, 24 novembre 1586.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freünden vnd getreüwen lieben eidtgnossen, dem burgermeister vnd raht zu Mülhusen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögen zuuor.

Frommen ersamen weissen besonders gut freündt vnd getreüw lieb eidtgnossen, was jhr wegen der eüch angelangten reden eines kriegsvolckhs halb so sich wider eüwer statt auf dem Schwartzwald besamblen sol, an vnsz eidtgnossischer meynung gesunnen vnd begert, das haben wir on verzug ablesent wol verstanden: wan dan vnsz solche sachen gantz verborgen gewesen vnd von disen anschlegen zuuor nie nicht gehöret, da so haben wir den angedeüteten wannenmacher, vnsern burger, albereit für vnsz besandt, diser bey eüwerm botten auszgegosznen reden halb ernstlich examiniert, welcher vnsz berichtet das er zu Seckhingen von einem Schwartzwälder, so ein harnisch alda zukhauffen begert, so dan von etlichen bauren zu Zeiningen solches gehöret, jhm aber sonst dauon überal nichts zu wissen seye, es auch (weil er nicht vyl daruff gesetzt) vnsz nicht vermelden wöllen.

Auf welches anzeigen vnsz bedunckhen wil, nach dem zweifels ohne schon landkhündig worden, wie vnsere eidtgnossen die acht catholischen ortt eüch die pündt mit übersendung der brieffen, nicht ohne vnser bedauren, widerumb aufgesagt, das villicht die baurschafft (wie dan das pöfel in aller handt fürfallenden sachen mancherlej reden aufzutreiben pflegt) hinder dem wein ausz eitelem argwohn solche tedtung aufgebracht haben möchte, vnd alsz ob etwas thätlichs oder kriegischs wider eüch solt fürgenommen werden, vermeint, welches wir aber nit verhoffen, sonder für ein nichtige fliegende red wöllen gehalten haben.

Wie aber dem, seindt wir zu erfahrung diser sachen eigenschafft an die ortt eüwerer vermeldten besorgnus ohnuerlangt specht vnd khundschafft zuuerordnen entschlossen, wie dan jhr (alsz wir verhoffen) auch selbst thun werden, mit dem erbieten, wa wir etwas dergleichen erkhundigen oder erfahren wurden, eüch des so tag so nacht vnuerzogenlich zuberichten, auch eüch jederzeit in fürfallender noth (welche gott gnediglich verhüete) alle eidtgenossische treüw mit raht vnd that der gebeür nach zu erzeigen.

Vnd dieweil vnsz diser tagen angelangt, wie sich vnder eüwerer burgerschafft etwas vnrhu neuwlich erhoben, die vnsz in treüwen leidt, köndten wir nicht vmbgehn eüch guthertziger meynung zuermahnen, alle sachen mit gutem wolzeitigem raht, zum geliebten friden zurichten, damit trenung, vnrhu vnd anders vngemach so dahär vnder eüch entsthen möchte, verhüetet werde, dan wir eüwers vnd der eüwern wolstandts mit eidtgnossischem gemüeth von hertzen begürig seindt, eüch vnd vnsz alle in die gnadenreiche protection des almechtigen treüwlich befehlende.
Datum in eil, donstags den 24. nouembris anno etc. 86.

Die geheymen räht genandt die dreytzehen der statt Basel.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2536. *Informés du conflit qui a éclaté entre le bourgmestre et le conseil, d'une part, la commune, de l'autre, et pour prévenir les conséquences regrettables qu'il pourrait avoir, le bourgmestre et le conseil de Zurich accréditent auprès de leurs alliés de Mulhouse les deux conseillers Jean Escher et Antoine Œrin, et les prient d'ajouter foi à tout ce qu'ils leur diront de leur part.* 1586. 29 nov.
29 novembre 1586.

Den frommen fürsichtigen ersammen wyssen burgermeister vnnd rath, ouch gmeind der statt Mülhusen, vnnsern innsonders gůten fründen vnd getrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dienst, sambt was wir eeren, liebs vnd gůts vermögend zůuor.

From fürsichtig ersam wysz insonders gůt fründt vnd getrüw lieb eydtgnossen, wir habent mit sonderm beduren vernommen, das sich zwüschent vnd vnder üch etwas vnwillens vnd zweygung erhept, zůgetragen vnd halten sölle, wo nun darusz einich vngemach (daruor der allmechtig gott als liebhaber der einigkeit gnedigklichen syn welle) eruolgen sölte, were vns das von hertzen leid, wir ouch demselbigen jeder zyt nach bestem vnserm vermögen vorzesind so schuldig als willig, vnnd deszhalb vsz gůtem eydtgnossischem gmůt die edlen frommen vesten vnd wyssen vnnsere besonnders getrüwen lieben mitträth Johannsen E̊scher vnd Anthonj Örin buwmeister (bewyssere disz) zů üch abgefertiget, mit beuelch wie jr von jnen mundtlichen verstaan werdent, fründtlich bittende sy inn demselben gůtwillig anzehören vnd als vns selbsten glouben zegëben, verhoffende durch sy inn schwebender sach was fruchtbarlichs geschaffet werden, welliches vnns zů froüden vnd gfallen reichen, alls die üch zů aller eydtgnössischer wolmeinung, trüw vnd liebe gewägen vnd bereit sind, göttlichem schirm hieby mit wünschung alles wolstandts beuelchend.
Datum den 29. nouembris anno etc. 86.

Burgermeister vnd rath der statt Zürich.

Original en papier, cacheté de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1586. 30 nov. **2537.** *Extrait du récès de la diète des treize cantons réunie à Bade, le 30 novembre 1586. — Des envoyés du bourgmestre et du conseil de Mulhouse se plaignent que huit cantons ont dénoncé leur alliance avec cette ville,*[1] *en la requérant de détacher leurs sceaux de l'acte ou instrument qui est entre ses mains, quoiqu'il soit avéré qu'elle a toujours mis son honneur, son bien et son sang au service de la confédération. De leur côté, des députés de la commune expriment tous leurs regrets de la résolution extrême des huit cantons; ils demandent pardon et conseil sur la conduite à tenir par leurs commettants, qui sont bien innocents de ce qui s'est passé, et tout disposés à punir les coupables. Mais les représentants des huit cantons déclarent qu'ils ne peuvent pas s'écarter des termes formels de leurs instructions, ni même admettre la demande de Mulhouse dans le récès; toutefois ils promettent d'en référer verbalement à leurs commettants.*

Die eidgenössischen Abschiede aus dem Zeitraume von 1556 bis 1586. (Bern, 1861, in-4°. N° *758*, p. *966*.)[1]

1586. **2538.** *Serment prêté à Mulhouse par la majorité de la bourgeoisie. — 1° Les bourgeois jurent avant tout de maintenir la confession évangélique, comme sauvegarde du salut de leur âme et de leur béatitude éternelle; 2° de tout mettre en œuvre pour recouvrer l'alliance des treize cantons; 3° de poursuivre rigoureusement en justice tous ceux qui ont contribué à la faire rompre; 4° de ne rien entreprendre contre l'autorité légitime, qui est d'institution divine, mais seulement contre les personnes qui en étaient revêtues et qui en ont mésusé; 5° de ne couvrir de leur protection aucun de ceux qui, à la faveur du but qu'on a en vue, commettraient quelque excès; 6° de soutenir de leur pouvoir, de leurs biens et de leur vie, riches ou pauvres, tous ceux qui courraient des dangers par suite de leur participation au mouvement; 7° de ne pas reconnaître pour compétents en cette affaire les envoyés de Zurich et de Bâle, ou de tout autre canton particulier, mais seulement les représentants de la confédération entière; 8° de ne laisser impunis ni ceux qui auraient fait du tort aux confédérés ou aux voisins de Mulhouse, ni ceux qui se rendraient coupables de malversations; 9° enfin de ne rien négliger pour établir une bonne police et une bonne administration.*

Sans date.

Desz mehrern theils der burgerschafft zue Mülhausen in anno 1586 zusammen geschworner aydt:

Für den ersten vnd fürnembsten artickel, dasz wir burger alle bey vnserem waren euangelischen glauben vnd confession, alsz biszhero von den gnaden gottes bey vns in yebung gewesen, so vnser aller seelen seligkheit vnd ewige wolfahrt antrifft, verblieben, denselben handthaben, für denselben auch vnser aller vnd jeder, besonders sein eüsserst vermögen, leib, leben, gutt vnd blutt setzen, vnd alhie erhalten helffen wöllen.

Zum anderen, damit wir vnseren pundt aller 13 orten erlangen mögen, müessen mir etliche sonderbare mittel vff das fürderlichst für die handt nemmen, derhalben vnd auff dasz wir in erstgemeltem gemeinem pundt aller 13 orten widerumb khommen mögen, der geringst wie der höchst, sambtlich vnd jedweder insonderheit, all sein müglichen vleisz vnd vermögen, leib, leben, haab, gutt vnd blutt darzuewenden vnd darstreckhen wöllen.

Zum dritten, dasz wir alle die so an gegenwertigem vnserem leidigen vnfahl schuldt tragen, vnd solchen herrlichen pundt (den vnsere lieben voreltern seelig

---

[1] De ce texte il résulte que la dénonciation avait eu lieu le 4 novembre.

so mit grossem costen schwerlich erlangt) verwürckht haben, es treffe gleich iren es wölle, den höchsten wie den nidersten, den reichen wie dann armen, mit ordenlichem rechten beclagen vnd straffen halffen, vnd deszwegen niemandts verschon[en] wöllen.

Zum vierten, dasz wir wider das ampt vnd standt der ordenlichen frommen oberkheit (so wir ein ordnung gottes erkhennen) nützet handlen noch fürnemmen wöllen, sonder wider die personen die solche empter aber vngerecht getragen haben möchten.

Zum fünfften, wann einer oder mehr vnder vns, wer der oder die weren, vnder dem schein diser nothwendigen vnd befüegten sach, ohne höchste veranlassung vnd recht etwas gewalts vnd fräuels begehn wurde, dasz wir den oder dieselbe nit schirmen wöllen.

Zum sechsten, wann hingegen einem oder mehr vnder vns von jemanden, wer der were, hierüber vnd in disem vnserem schwebendem handel etwas leydts oder schaden widerfharen vnd zustehn wurde, so sollen wir burger gemeinlich, wer oder welche die weren, den armen wie den reichen, nit verlassen, zusammen halten, einander schützen vnd schirmen helffen, so weit dieselben füeg vnd recht haben, auch all vnser vermögen, leib, leben, haab, gutt vnd blutt gelangen vnd gereichen mag.

Zum siebenden, alsz die herren gesandte beider stetten Zürich vnd Basel etliche mal die sachen vnd spän zuuertragen vnd hinzulegen sich anerbotten, ist darauff jederzeit durch vns burgere erkhant worden, dasz wir vns in einigen vertrag nach thedung nit einlassen, viel weniger die sachen einem, zweyen oder mehr ohrten übergeben, sondern solches mit dem ordenlichen rechten vnd nach erkhandtnusz aller 13 ohrten, vnseren getreuwen lieben eydtgnossen, auff die man sich jederzeit referiert, auszmachen vnd erörteren lassen sölle, dasz wir derwegen bey solcher offtermalen erkhentnusz entlichen verblieben wöllen.

Zum achten, dasz wir alle die jenigen so sich nit allein gegen vnseren getrewen lieben eidtgnossen, sonders auch gegen vnseren benachbarten vmbsessen vngüetlich vnd vnfreündtlich gehalten vndt erzeigt, daruon vns burgeren oder gemeiner vnser statt nachtheil oder schaden entstechen möchte, deszgleichen auch alle die so mit gericht vnd recht, gemeinem gutt, wein, früchten vnd anderem etc., wider jhr glüpt, eydt vnd ehr vngebürlich vnd vmbillich vmbgangen, wer dieselbige warend, vnd sonsten ins gemein alles vbel wie recht geben würt, vngestrafft vnd vngerechtfertiget nit lassen wöllendt.

Zum letsten, dasz wir gutte policey, regiment vnd ordnungen auffrichten, pflanzen, handthaben helffen, vnd in alle weg vff rechten redlichen sachen holdt sein wöllen.

Original en papier. (Archives de Mulhouse)

1586. **2539.** *Obligation de 200 livres bâloises, souscrite par les bourgeois de Mulhouse, qui s'étaient ligués entre eux, au poêle des maréchaux, sous l'hypothèque de tous leurs biens meubles et immeubles, au profit de Nicolas Roppolt, leur concitoyen.*

Sans date.

Obligatio Claus Roppolts burgers zu Mülhusen vmb 200 ℔.

Wir die burgerschafft zu Mülhusenn, so sich vff der schmidtzunft zusammen verbunden,

Thun kundt vnd bekennen vor menglichem mit disem brieff:

Das vns der ersam Claus Roppolt, auch vnser mittburger, vff vnser freundtlich pitt vnd begeren, vmb vnser aller, auch vnser wyb vnd kindern guter wolfahrt willen, allso bar fürgsetzt vnd gelüchen hatt, benantlichen zwey hundert pfundt in müntz, guter genger genemmer bassler vnd diser landen werung: die gereden, geloben vnd versprechen wir, von der burgerschafft vorstott, gemeinlich vnd vnuerscheydenlich, für vns vnd alle vnsere erben vnd nachkommen, bey vnsern guten treüwen vnd eheren, wan genannter Claus Roppolt oder seine erben solliche zweyhundert pfundt widerumben bedörffen vnd begeren wurden, vnd sy es vngeuorlichen viertzechen tag daruor angezeigt vnd zuwüssen gethon, oder wie bald es in vnserm vermögen vnd gelegenheit sein würt, sampt dem gebürenden zinss, interesse vnd margzall, glich von dato diss brieffs anzerechnen, zu jren sichern handen vnd gewalt wider vnd für alle gebott, verbott, hindernus, irrung vnd intrag, auch für all krieg, auch nam, brandt, anleitung, inred vnd vsszug, gantz vnd gar ohne allen ihren costen vnd schaden, danckbarlichen zeerlegen vnd zubezalen.

Wa aber das alles nit bescheche, wir in zeit der abkündung mit dem hauptgut oder an lüfferung des gebürenden zinses, jerlichen vffzeit vnd zeill seumig sein wurden, solle alls dan der vsslücher, seine erben, inhabere diss brieffs, vnd wer das von jhrentwegen zuthun in beuelch haben würdet, macht, gwalt vnd gantz gutt ergeben recht haben, vns burgere, entweders gemeinlichen oder aber einen, zwen oder mehr welche jnen am basten gefellig, dessen sich dan keiner sperren, wideren noch einiche vssflucht suchen solle, an allen vnseren vnd vnserer erben vnd nachkommen ligenden vnd varenden, gegenwürtigen vnd künfftigen haab vnd güetern (so wir all harumben zu wüssenthafften vnderpfendern ingsetzt vnd verpfendt haben wöllen) mit gericht vnd recht, geistlichem oder weltlichem oder ohne recht, alls vmb zuerkante gichtige schuldt, anzegreiffen, fürzenemmen, zehefften, zepfenden, zeuerganten, zeuerkauffen vnd zuuertreiben, oder selbs zebehallten vnd an sich zeziechen: alles so lang vnd vill biss sy vmb obbestimpte hauptsuma der zweyhundert pfunden, sampt dauon verfallenen zinsen, interesse vnd margzalen, auch vfferloffnem costen vnd schaden, vssgericht, vernüegt vnd bezallt worden sint.

Vor sollichem allem solle vns burgere gemeinlichen noch einen jeden insonderheit, vnsere erben vnd nachkommen so dan harumben angelangt werden möchten, noch auch vnsere vnd deren haab vnd güetere, gar vnd gantz nützit überall weder friden, freyen, fristen, schutzen noch schirmen, kein geistlich noch weltlich freyheit, gnad, gericht, stett noch landtrecht, inred noch vsszug: dan wir vns gemein-

lichen des vnd alles anders so hierwider erdacht vnd fürgewendet werden möchte, vnd fürnemlichen das keiner sprechen solle noch wölle, er hette obgemelte hauptsuma nit empfangen, noch in seinen nutz verwendet, vnd were solliche zeerlegen nit schuldig, vnd das man zuuor vnd ehe andere desswegen anlangen vnd rechtfertigen solte, sampt dem rechten gemeiner verzüchung widersprechende, da nit ein sondere vorgoth etc., wüssentlich in crafft diss brieffs verzügen vnd begeben haben etc., alle geuerd vermitten vnd vssgeschlossen.

Vnd des zu warem vrkundt etc.

Copie contemporaine sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2540. *Lettre d'un certain nombre de bourgeois de Mulhouse à leurs confédérés de Bâle(?) pour leur annoncer le concert qui s'est établi entre eux; ils ne se sont laissé déterminer par aucune autre considération que le désir de restaurer les droits et les franchises de la ville, violés aujourd'hui par l'inconséquence de quelques-uns de leurs concitoyens, tant en ce qui concerne le renouvellement des offices, que quant à l'institution des tribunaux. Ne pouvant se plaindre de ces entreprises, après Dieu, qu'à leurs confédérés, ils leur demandent aide et conseil en la conjoncture où ils se trouvent, en offrant de reconnaître ce service, comme tant d'autres bienfaits dont ils leur sont redevables, dut-il leur en coûter leurs biens, leur honneur et leur vie.* 1586. 4 déc.

Remise à sa destination le samedi 4 décembre 1586.

Gestreng edel ehrenfest from fürsichtig ersam vnd wisz, insonders gnädig gonstig herren vnd getrüw lieb eidtgnossen, vsz was vrsachen vnd hochtringender noht ein anzal ehren burger diser statt Mülhuszen (lut des hiebey ligenden zedels) sich zusammen thon, ist anderer meinung nit bschähen dan das sie spüren vnd erfaren das jnen vnd diser statt Mülhuszen an alten wolhargeprachten freyheiten vnd grechtickheiten, nit allein in besetzen vnd absetzen vnserer oberkeit, sonnders auch mit yngriffungen diser statt rechten vnd gerichten so biszhar in etlich hundert joren erhalten, ietzt aber durch etlich vnbedachte vnserer mitburgern (vnbefiegter wysz) albereit darwider zuthun vorhabens, das vns (zum theil) von wegen vnsers vatterlants anerborne liebe, vnd zum theil vnserer eidspflichten halb von hertzen vnd in trüwen leid, welches aber wir (nechst noch gott) niemands dan allein e. g. st. v. e. w. klagen, auch vmb hilff vnd radt anrieffen können noch wissen: so gelangt der halben an e. g. st. vnd er. w. vnser vnderthänig vnd eidtgnoszische pitt vns in solchem fahl, gnädig gönstig vnd eidtgnossischer trüw noch, behilfflich zu sein (wie wir eüch vnzwyffelter hoffnung vertruwen) nit verlassen wellen, welches wir neben anderen vnzalbaren bewüszten guthaten vnd eidgnoschische trüw mit vnserem lyb, ehr, hab, gut vnd blut zubeschulden vnd zuuerdienen, auch gebürlicher vnderthänikheit vnd höchster begir in kein vergäsz stellen werden.

Vbergeben sambstag 4 decembris anno 86.

E. g. st. v. e. w.

Vnderthanige

Burger zu Milhuszen so in byligendem zedel verschriben.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1586. 7 déc. **2541.** *Lettre du chevalier Louis Pfyffer, avoyer de Lucerne et son député à la diète de Bade, lequel fait part au chancelier Renward Cysat que la session ne finira pas avant le mercredi suivant, vu que le lundi est jour de fête; il ajoute que de Mulhouse il est arrivé, d'une part, le bourgmestre accompagné d'une seule personne, de l'autre douze représentants de la bourgeoisie; ces derniers rapportent que tout s'est fait à leur insu et que le greffier a été arrêté; ils offrent de le livrer aux cantons catholiques (?).*
Bade, 7 décembre 1586.

1586, 7 december, Baden. Schreiben von Schultheisz ritter Ludwig Pfyffer von Luzern an stadtschreiber Renward Cysat in Luzern.

Erender lieber her schwager, jch achten nit das der tag vor mitwuchen usz sin werde, denn mendag firtag ist: die von Mylhusen sind kon, der burgermeister und noch einer; dann sind zwolff von burgeren ouch herkon, ghandt sich übel, sig alles hinderrucks jnen ghandlett, und heigend den stattschryber inzogen: sy wellend jn vns übergen.

Copie de la main de M. Th. de Liebenau, d'après l'original aux archives de Lucerne. (Musée historique de Mulhouse.)

1586. 10 déc. **2542.** *Mémoire présenté au conseil par la bourgeoisie de Mulhouse qui, en alléguant la dénonciation de l'alliance par les huit cantons et la situation périlleuse qui en est résultée pour la ville, déclare ne plus vouloir prêter serment et hommage aux hommes qui ont assumé cette responsabilité. Cependant comme on ne peut se passer d'autorités et que Dieu même a prescrit de leur obéir, les bourgeois ont pris sur eux de faire choix d'un conseil qu'ils sont prêts à reconnaître; ils sollicitent l'agrément de l'ancien conseil et le prient de procéder à l'installation des nouveaux élus, sinon ils passeront outre et leur donneront eux-mêmes l'institution, toutefois sans leur prêter serment.*
10 décembre 1586.

Fürtrag einem e. rhatt von dero burgerschafft zu Mülhusen.

Ernuesten fromen fürsichtigen ersamen vnd weysen gnedigen lieben herren, e. g. vnd f. wyt. ist ohnuerborgen welcher gstalten vnd warumb nit allein ein ersamer rhatt, sonders auch ein ernburgerschafft gegen den acht ortten in vnhuld kommen, darumben dan sie über vns gantz schwerlichen erzürnt, die bünd vffgeseit vnd die sigel von dem bundtsbrieff geschnitten, inmossen wir leider nun allso vffm zwyg sitzen müessen: daruff ist ein gantze ernburgerschafft zusammen kommen, sich berathschlaget wie man vnsere alte bündt, die vnsere lieben voreltern selige angenomen vnd geschworen, pittlicher vnd demüetiger wyse widerumben erlangen möchten, vnd einmol den verbrechern vnd vrsechern an diserm vnserm leidigen vnfall mit nichten schwören noch huldigen wöllen.

Dieweil nun mengklichem bewusst das man ein oberkeit haben muss vnd solche von gott zehaben beuolhen worden, sint wir anderst nit gesinnet noch bedocht gsin, ein erbare fromme oberkeit die das regiment füeren, einer loblichen statt Mülhusen geschefft verrichten, deren nutz schaffen vnd schaden souil müglichen wenden sollen, zeerwölen vnd zeerkoren: hatt dernwegen vss ettlichen inreissenden vnd fürfallenden hochwichtigen vrsachen so man täglich, ja alle stundt, ye lenger ye mehr von ettli-

chen- hören vnd vernemmen muss, ein ernburgerschafft selbsten einen ersamen rhatt erkoren, denen sie zehuldigen vnd zeschwören fürhabens, wie man dan solchen nüw erwölten ersamen rhatt in beyligendem zedel ablesend vernemmen vnd verston würt.

Ist dernhalben vnser gemeinlich ansinnen, pitt vnd begeren e. g. vnd f. e. wyt. wölle solch vnser berathschlagung vnd erwölung nit in vnguotem vffnemmen, noch in bösem vsslegen, sonders alsz wolgefallen vnd biss vff morndrigen sontag solchem vnserm einheligklich erkanten vnd erwölten ersamen rhatt schwören vnd huldigen lassen.

Wan aber solch vnser gemeiner ernburgerschafft erkantnus, berathschlachung vnd erwölung eines ersamen rhatts nützit verfachen vnd vnser pitt nützit gelten, werden wir allsdan verursachet mit dem schwören, vnangesechen wie solches bissher alhie breüchig gsin, yetzmolen still zeston vnd ohne vorwüssen gmeiner herren eidtsgnossen gentzlichen nützit mehr verhandlen wöllen, darnach wüsse sich e. g. vnd f. e. wyt. in alleweg zuuerhalten, sint aber der zuuersichtlichen hoffnung diser vnser rhattschlag werde niemandem missfallen, solches gelten vnd crefftig beston lossen, das alls dan hingegen ein ernburgerschafft in vnderthenigkeit erkennen, auch nach gebür beschulden vnd verdienen werden mit der hilff gottes : ist hierüber ein ernburgerschafft guter wilforiger widerantwort gewertig.

Actum den 10ten decembris annj 1586.

E. g. vnd f. e. wyt.
gutwillige
Burgerschafft der statt Mülhusen.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2543. *Election du nouveau conseil, pour l'année 1587, par la bourgeoisie de Mulhouse, qui stipule cependant que cette exception ne préjudiciera point au droit de ce corps de se recruter par voie de cooptation et de se partager les fonctions municipales.* 1586. décembre.
Avant noël 1586.

Wölung eines ersamen rhatts von einer ernburgerschafft zu Mülhusen.
Vor wienacht etc. 86.

Gemeinlich vnd einhelige erkante erwölung von einer ernburgerschafft der herren rethen, die disers vorstonde 1587 jars in einer loblichen statt Mülhusen das regiment besitzen sollen vnd werden :

Herr Hanss Isenflam, nüwer vnd diss halb jars oberster burgermeister,
Herr Ottmar Finckh soll an seinem ampt verbliben,
Herr Veltin Friess, an Hans Harttmans statt burgermeister.
} herren burgermeistere

Vonn der schnider zunfft :

Herr Ottmer Finckh,
Rudolff Ersam,
} der rétthen,

Wilhelm Ottlin, nüwer zunfftmeister,
Ambrosius Stamler, altmeister.

Vonn der reblütth zunfft :

Vllin Geyelin, } der retthen,
Sixt Vetter, }
Peter Hartmann, nüwer zunfftmeister.

Vonn der metzger zunfft :

Herr Veltin Friess, } der retthen,
Steffan Hammer, }
Claus Roppolt, nüwer zunfftmeister,
Hanns Schultheiss, altmeister.

Vonn der beckhen zunfft :

Jacob Schön, } der rethen,
Hanss Christen, }
Hanss Arlenspach, nüwer zunfftmeister,
Mathiss Hofer, altmeister.

Vonn der schmidt zunfft :

Herr Hanss Isenflam, } der rethen,
Lienhart Negelin, }
Bernhard Wagner, nüwer zunfftmeister,
Hanss Dolfuoss, altmeister.

Vonn der ackerlütth zunfft :

Gilg Benner, } der rethen,
Hans Vlrich Pfirdter, }
Claus Arlenspach, nüwer zünfftmeister,
Peter Irig, alttmeister.

Wan nun ein ernburgerschafft vss seinen beweglichen vrsachen yetzmolen allso solche wölung fürgenommen, wöllen sy doch solches nit für ein gerechtigkeit erhalten, sonders andere jor, wie alhie gebreuchig gsin, einen ersamen rhatt erwöllen lassen.

Original en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1586. 11 déc. **2544.** *La bourgeoisie de Mulhouse informe l'avoyer et le conseil de Lucerne que, depuis que les cantons catholiques ont détaché leurs sceaux de leur traité d'alliance avec Mulhouse, sans qu'à vrai dire les bourgeois y aient donné sujet, il a éclaté de graves difficultés entre eux et le conseil, qu'ils ont cassé et remplacé par d'autres personnes aptes à ces fonctions; mais le conseil n'entend pas se dessaisir de son pouvoir, et résiste aux mesures prises par la bourgeoisie. Ne voulant dès lors point passer plus avant sans avoir demandé conseil, elle députe à Lucerne deux de ses membres, Augustin Gschmuss et Werner Wolff, le sous-prévôt, qu'elle prie l'avoyer et le conseil d'écouter favorablement.*

11 décembre 1586.

Den edlen gestrenngen frommen vesten fürsichtigen ersamen vnd weysen herren schultheissen vnd ratth der statt Lutzern, vnsern gönstigen herren vnd getrüwen lieben eidtsgnossenn.

Edlen gestrengen frommen vesten fürsichtigen ersamen vnd weysen gnedig gönstig herren vnd getrüwen lieben eidtsgnossen, e. g. vnd st. f. e. wyt. seyen vnser gantz gutwillig vnuerdrossene dienst bestem vnserm vermögen nach zuuor.

Allsdan vor ettwas zeit die sigel ab vnserm bundtsbrieff geschnitten, dessen sich ein burgerschafft im wenigsten, ja gar nüt vermag, darüber auch ein gantz hoch beduren tragen, seidthero allerhand spen, irrungen vnd zwytrachten zwüschen einem e. rhatt vnd vns sich erhaben vnd zugetragen, vnd hatt desswegen ein ernburgerschafft einem e. rhatt ingriff gethon vnd, ettliche bewegende vrsachen willen, cassiert vnd entsetzt vnd andere tugenliche personen an deren statt geordnet, so doch ein e. rhatt gar vnd gantz nit annemmen noch passieren lassen wöllen, sint wir darumben den sachen vmb verrer ratth nachzehengen verursachet worden.

Ist dernhalben an e. g. vnd st. f. e. wyt. vnser aller gemeinlich vnd eines yeden burgers insonderheit, gantz vlissig trungenlich pitt vnd begeren, die wöllen einer ernburgerschafft abgesante vnd vnsere lieben mitburgere Augustin Gschmuss vnd Wernher Wolff, vnder schultheissen, zeigere dises, gantz gutwillig vnd vnbeschwerdt vnsers hochen anligens vnd was sie vnsertwegen fürbringen werden, anhören, mit widerantwurt vnd ratth, alls deren getrüwen lieben eidtsgnossen, wess wir vns vnschuldige, damit wir den sachen nit zuuil oder zuwenig thüegen vnd vns harinen sollen verhalten, begegnen : das begert vmb e. g. vnd st. f. e. wyt. ein ernburgerschafft in allem möglichem zebeschulden vnd zeuerdienen.

Datum den 11 decembris anno 1586.

E. g. vnd st. f. e. wyt.

gantz gutwillige getrüwen lieben eidtgnossen.

Einer ernburgerschafft der statt Mülhusen.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2545. *En réponse à la bourgeoisie de Mulhouse qui leur avait fait part de ses résolutions touchant le renouvellement du conseil, le bourgmestre et le conseil de Bâle lui expriment tout le déplaisir que cette mesure leur cause. Ils lui rappellent ses engagements avec les députés qu'ils lui avaient envoyés de la part des cinq cantons, de ne rien entreprendre de plus contre les autorités de Mulhouse, la même promesse qu'elle avait faite ultérieurement à l'envoyé de Zurich, comme aussi à la dernière diète de Bade, par ses douze représentants, aux députés des cantons protestants, et voilà que, malgré des assurances si formelles, les bourgeois se permettent de déposséder des magistrats de leur office, d'en nommer d'autres à leur place, en déclarant qu'ils prêteraient serment à ceux-ci et pas à d'autres? La bourgeoisie prétend, il est vrai, que ce sont les discours menaçants dont elle était l'objet, qui l'ont réduite à en agir ainsi; mais aux yeux des gens impartiaux, cela ne peut l'excuser. Tout en se défendant de vouloir s'immiscer dans les affaires de Mulhouse, ils ne peuvent pas s'empêcher de blâmer des gens qui destituent et qui emprisonnent ceux qui ont légitimement pouvoir sur eux. En parlant de la république d'Athènes, Démosthènes disait que, pour pourvoir à la conservation des villes, les habitants devaient*

1586. 13 déc.

non seulement les entourer de fortifications, mais encore ne pas suspecter légèrement les autorités. Ce propos s'applique à Mulhouse, où la rébellion n'a d'autre raison d'être que l'état de suspicion où les magistrats sont tombés. Même Bâle a été l'objet d'imputations oiseuses, quand on lui a prêté le dessein de mettre une garnison à Mulhouse, quoique rien ne soit plus loin de sa pensée que l'oppression de ses confédérés. Dans de telles conjonctures, le meilleur conseil qu'on puisse donner aux bourgeois de Mulhouse, c'est de renoncer à une rébellion qui pourrait en très peu de temps causer leur ruine et susciter un second mécontentement contre leur ville au sein de la confédération, de faire leur paix avec les autorités et de leur rendre leur droit de se renouveler elles-mêmes, de se soumettre aux nouveaux élus et surtout de n'exercer aucune violence contre ceux des magistrats actuellement détenus; en agissant ainsi, conformément à leurs promesses et à leur devoir, comme aussi à leurs véritables intérêts, ils réduiront au silence leurs ennemis, qui se réjouissent de la division qui a éclaté à Mulhouse, et ils faciliteront singulièrement les efforts de leurs alliés, qui attendent que Dieu leur procure les moyens de les faire admettre de nouveau dans l'alliance des huit cantons.

13 décembre 1586.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freünden vnd getreüwen lieben eidtgnossen der gemeinen burgerschafft zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermögent zuuor.

Fromen ersamen weiszen besonders gut freündt vnd getreüw lieb eidtgnossen, was jhr an vnsz wegen diser tagen fürgenomnen neüwerung, in entsetzung etlicher personen eüwerer oberkheit, dargegen in erkhiesung vnd wöhlung eigens gefallens eines neüwen rahts der statt Mülhausen, berichts weisz an vnsz gelangen lassen, das haben wir beyneben eüwerm begeren nicht ohne seüftzen vnd bedauren ablesent vernommen.

Köndten eüch harauf guter eidtgnossischer meynung nicht verhalten, das vnsz nichts liebers noch erwünschters gwesen were, dan das jhr von einer ehrenburgerschafft gemeinlich eüch (wie wir vnsz des vertröstet) gegen eüwerer ordenlichen oberkheit solcher sachen so eüch (alsz zubefahren) weder rhumlichen noch nutzlichen zustand, gebären mögen, gentzlichen enthalten vnd gemüesziget hetten, dargegen bey bequemeren vnd fridfertigern mitlen hetten finden laszen, dan so wir für augen nemmen was jhr vnsern gesandten, so wir in vnserer eidtgnossen von Zürich, Bern, Glarus vnd Schaffhauszen, wie auch vnserm selbst nammen khurtzuerruckhter tagen, alsz eüwers wolstands begirige treüwhertziger meynung bey eüch gehept, zugesagt vnd versprochen, alsz namblich wider bemelte eüwere oberkheit ein ersamen raht zu Mülhausen fürbasz nicht weiters eigenthätlichs fürzunemen, sonder ordenlichen ausztrags eüwers fürgefalnen khumers vnd beschwerd zuerwartten, da wir zu erlangung eines erwünschten endts vnsers theils alle möclichheit anzuwenden begerten: jtem, wie jhr harnacher mit vnserer vnd eüwerer lieben eidtgnossen von Zürich ehren abgesandten (lauth eüwerer selbst eignen bekhantnusz) gleicher meynung verabscheidet: vnd zum dritten, eüwere zwölff abgeordneten auf jüngster badnischer tagleistung gegen der fünff obgedachten ortten potten gleichermeynung begeben: da so khöndten wir nit verstehn wie sich dise eüwere handlung in deren jhr etliche rahtzpersonen eüwerer policey jhrer ehren sitzen priuiert, andere eüwers gefallens an deren stat geruckht, denselbigen vnd khein andern zu schweren eüch erleütert, also der ordenlichen oberkheit ein hochbedenckhlichen ein- vnd fürgriff gethon, mit

bemelten eüwern resolutionen vergleiche: wie wir dan gleichfahls vernommen das jhr eüwerm stattschriber den costen vnd strenge seiner gefangenschafft, wie jhr eüch des gegen schultheisz Eschern erpotten, noch zur zeit eben so wenig gemilteret haben.

Vnd wiewol in eüwerm schreiben vermeldt, das jhr nach der gesandten abreiszen durch manigfaltige eüch begegnete dreüwort vnd reden zu solchem fürnemen bewegt vnd vervrsachet worden, geben wir doch eüwerm selbst eignen gewüssen, auszert allen vnzeitigen affecten, vernünfftig zu ermessen, ob sich ein solche wichtige sach, wa die für vnpartheilich judicierende leüth gelangen solt, dermaszen verantwortten lasze, das villicht vmb etlicher vnrüewiger leüthen reden willen die vnderthonen jre obern, vor vnd ehe sie einicher sachen oder fählern halb von jnen verwarnet beschuldiget, zu verhörender verantworttung gelaszen, von dem ordenlich erlangten gwalt verstossen vnd entsetzen sollen: dan ob wir schon vnsz eüwerer policey, andrist dan nach getreüwer eidtgnossen gebeür zu vnderziechen oder vnsz in eüwer sachen vermessenlich einzuschlahen mit nichtem gesinnet seindt, inmaszen wir eüwers thuns vnd laszens rechnung zuerfordern nit begeren: dannoch sollen wir eüch nicht vnuermeldet laszen, das wir weder ausz vnserer gesandten relation, noch eüwern schreiben, was die beweglichen vrsachen solcher empörung, vnd besonders etlicher ehren männern entsetzung vnd hafftung seyen, in specie nicht vermerckhen köndten, achten deszhalb jhr werden vnsz, die an solchem eüwern thun khein gefallen haben khondten, desto minder verdenckhen.

Demosthenes, ein weiszer man in der Atheniensern policey, hat die sach, vnsers erachtens, wol betrachtet, in dem er vermeint das zu hut vnd zu erhaltung der stetten vyl ding angesechen weren, namlich mauren, gräben, bollwerkh vnd dergleichen sachen, doch weren dise nur von handt gemacht: noch weren andere nit von menschen aufgebracht, sonder von natur eingegossen, namblich wa sich vnderthonen wider jhr oberkheit weder in leüchtgleübigkheit noch miszuertruwen leichtlich begeben: an diser befestigung wil leider (vnsers behalts) bey eüch, lieben eidtgnossen, mangel erscheinen, in dem jhr wider eüwere obern, ausz verdacht vnd durch fliegende reden, eüch aufwegen vnd entrüsten laszen: köndten wir darausz augenscheinlich abnemmen das jhr auch vnserthalb etwas besorgnus gefaszt, alsz ob wir eüch mit einem zusatz belästigen vnd zutringen, etwas geredt oder gerahtschlagt hetten, welches vnsz doch niemahlen zu sinn khommen, dan wir je überal niemand, vyl minder eüch, die vnsz mit eidt vnd pündten verwant, last vnd trang anzulegen gesinnet, sonder was zu eüwerer vereinigung, befridigung, abschaffung vnd wendung alles kumers vnd vngemachs dienstlich sein möchte, lieber alle befürdernus thun, helffen wölten.

Vnd darumb, getreüwen lieben eidtgnossen, khöndten wir eüch die jhr vnsz vmb raht ersuchen, in diser sachen beschaffenheit, nach vnserer verstendtnus khein bessern mittheilen, dan das jhr nunmehr von diser gefahrlichen trenung vnd auflehnung, die zu zerstörung alles eüwers wolstandts gar baldt gereichen vnd villicht in der eidtgnoszschafft ausz einem vnwillen zwen gebären möchte, gentzlich abstehn, mit eüwerer oberkheitt eüch widerumb versöhnen, sie an jrem rechten in

erkiesung der rähten vnd beampteten vngeirret verpleiben laszen, den erkhieszten alsdan gebeürliche gehorsame leisten, wider sie alle sampt vnd sonders, beuorab die jhenigen so jhr in hafftung genommen, nichts gähsinnigs noch hitziges fürnemmen, sonder alle eüwere anligende sachen vnd gescheftt mit gutem wol zeitigem raht, zum geliebten friden wenden: hieran werden jhr nit allein eüwer zusagen, sonder auch was christen leüthen vnd frommen eidtgnossen gezimmet, erstatten, eüwern nutz befürdern, eüch zumahl gegen allen miszgönstigen, so an eüwern zweytrachten (die alle regiment verderben) lust vnd wolgefallen entpfahen möchten, alles spots entladen, vnd desto bessere hoffnung haben mögen, gott werd alle bekhümerlichen sachen desto ehr zu einem erwünschten friden vnd endte anleiten vnd gelangen lassen: da hingegen der angefengte procesz zu eüwerm vorhaben vnserer lieben eidtgnossen der acht ortten pündtnusz zu recuperieren eüch wenig förderung bringen mag, vnd wir wöllen vnsz des zu eüch entlich versechen, das jhr in stille, auszert einicher gwaltthat oder aufrüerischem geläuff, erwartten was gott durch der übrigen ortten vnd vnserm zuthun für mittel senden werde, eüch des zugestandtnen khomers vnd vnruhen zuentladen, in des vätterlichen schutz vnd schirm wir eüch hiemit thun befehlen.

Datum den 13. decembris anno etc. 86.

Bonauentura von Brunn, burgermeister vnd der raht der statt Basel.

Original en papier, fortement taché d'huile, scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1586. 13 déc. **2546.** *En réponse à une lettre de leurs confédérés de Mulhouse, qui leur demandaient conseil dans les conjonctures présentes, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent qu'ils ont appris avec un vif regret, tant par leur rapport que par celui de la bourgeoisie, les entreprises dont ils sont l'objet de sa part, à l'occasion du renouvellement du conseil. Bien persuadés que les moindres établissements peuvent s'élever et fleurir par la concorde, et que la discorde amène inévitablement la perte des plus grands, avertis d'ailleurs par l'histoire de tous les peuples, comme par la parole divine, que les états les plus puissants périssent par l'effet des divisions intestines, ils n'ont pas manqué de conseiller aux bourgeois de faire leur soumission; par contre ils engagent le bourgmestre et le conseil à ne rien faire, à ne rien dire qui puisse les fortifier dans leurs desseins, où ils auraient été portés par des propos oiseux, notamment par la menace de se voir imposer une garnison. Quant au renouvellement même, il ne leur appartient pas de leur donner des avis; cependant dans le cas où il leur conviendrait de passer outre à cette opération, et si la bourgeoisie refusait de reconnaître les nouveaux élus, peut-être serait-il bon de retarder la prestation du serment jusqu'à ce que les confédérés de Zurich, avertis de ce qui se passe, aient pu prendre, de concert avec les autres cantons, les mesures propres à rétablir la paix.*

13 décembre 1586.

Den frommen ersamen weisen, vnsern insonders guten freünden vnd getreuwen lieben eidgnossen, dem burgermeister vnd rath zu Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst, sampt was wir ehren, liebs vnd gutts vermögen zuuor.

Frommen ersammen weisen besonders gut freündt vnd getreuw lieb eidtgnossen, was ihr wegen der nouation vnd fürgrifs so euch durch euwere burgerschafft in

fürgenomner rahtsatzung diser tagen begegnet, an vns berichts weisz gelangen lossen, mit beger euch hierin vnseren rath vnd guttbedenckhen mitzutheilen, das haben wir auf gestrigen tag ausz beiden, erstlich euwerer burgerschaft, sodan auch ausz euwerem schreiben, mit besonderem schmertzen mitleidenlich vernommen.

Wan vns nun vnuerborgen, wie under den menschen durch eintrechtigkheit kleine sachen aufwachsen vnd grosz werden, dargegen was hoch grosz bluehend durch miszhëll vnd vneynigkheit widerumb zerfliessen vnd zegrund gehn muesse, auch ausz aller völckhern historien vnd dem sententz Christi, menglichem wol bekhant das einheimische trennungen vnd zweitrachten alle reich, policeien vnd regiment verderben vnd zerstören : da so haben wir, so ab euwerer burgerschaft widersatz, auflehnung vnd rumorischen wesen khein gefallens tragen, auf disz mahl nicht anderist thun khöndten dan dieselbig zufriden, zu ruh, zur gehorsame vnd fürbüldung der weitlangenden consequentzen ihres vngewohnlichen vorhabens schrifftlich zuuermahnen, als ihr ausz beiligender copien nach lenge zuuernemmen haben.

Wer hierauf in disem betruebten bekhumerten wesen vnser bedenckhen, das auch ihr euwers theils mit worten vnd werckhen thun vnd lossen gegen euwerer aufwegigen vnd vnruewigen burgerschaft (welche durch dreuwwort, als ob man sie mit einer besatzung zubelestigen vorhabens, auch andere vngleiche reden zu solcher rahtsbesatzung verursacht worden, fürgibt) befleissen, damit sie in ihrem propos furzutruckhen kheine weitere vrsach gewünnen, sonder sich desto ehe zu frieden begeben möchten.

Was den tag euwerer rahtsbesatzung anlanget, werden ihr euch nach der gepür wie es euwer statt vnd aller nutz und ehr sein mag, ohne vnsern raht wol wüssen zuuerhalten, dan wir euch hierin khein ordnung geben sollen : im fahl aber ihr die ordenliche wahl vnd erkhiesung dem alten brauch nach fürnemmen vnd erstatten wurden, sie aber euwer ehren burgerschafft den erwölten schuldige pflicht nit leisten wolten, geben wir euch bester meinung zubedenckhen, ob nit zu verhuetung grösserer vnruh, verbitterung vnd anders vngemachs thunlich, die huldigung bisz auf weitere tractation vnd vnderhandlung einzustellen, dan wir vns des entlichen versechen, es werden vnser vnd euwer eidtgnossen von Zürich, durch euch vnd vns nun mehr desz auisiert, mit den überigen ortten zu stillung vnd befridung dises beunrüwigten wesens sich zu bearbeiten nicht saumen, darzu wir dan euch vnsers theils alle eidgnossische treuw vnd guten willen zuerweisen wolbereit seindt, mit wüntschung das euch allen der allmechtig sein göttlichen frieden sende, vnd vor weiterem jahmer, leid vnd khumer gnediglich verwahre, in des protection wir euch vnd vns hiemit thund befehlen.

Datum den 13ten decembris anno etc. 1586.

Bonauentura von Bron, burgermeister vnd der raht der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1586. 15 déc. **2547.** *Le bourgmestre et le conseil de Zurich mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, d'une part, à la bourgeoisie, de l'autre, qu'ils ont successivement reçu, le mercredi précédent, la lettre des uns et la députation des autres; pour accommoder le fâcheux différend qui a éclaté entre eux au sujet du renouvellement du conseil, ils envoient à Mulhouse deux de leurs collègues, Henri Tomman et Jean Escher, auxquels se joindront des députés de Bâle, qu'ils préviennent à cet effet, et ils prient leurs confédérés de prendre patience et de suspendre toute discussion jusqu'à leur arrivée, qui aura sans doute lieu, le mardi suivant (20 décembre).*

15 décembre 1586.

Den frommen fürsichtigen ersamen wyszen burgermeister vnnd rath, ouch gantzer burgerschafft der statt Mülhuszenn, vnnsern insonders guten fründen vnnd gethrüwen lieben eydtgnoszen.

Vnnser fründtlich willig dienst, sampt was wir eeren, liebs vnnd guts vermögend zuuor.

Fromm fürsichtig ersam wysz innsonders gut fründt vnnd gethrüw lieb eydtgnosszen, als vnns jetzt mittwuchen verschinen von üch dem rath, by zeigern disz, ein schryben überantwort, vnnd glych daruf üwer der burgerschafft abgesandte alhie ankommen, habent wir dieselbigen inn jrem fürtrag, sampt vferlegten schryben, wie ouch zeuor üwer desz raths missif vnnd inschlusz ablësszend alles inhalts verstanden.

Wann dann vnns die vnnder üch schwäbende zwyträchtigkeit wëgen besetzung desz raths inn trüwen vnnd von hertzen leid, vnnd wir selbiger fründtlicher vnnd gebürender versůnung vnnd verrichtung wider zusëchen vsz eydtgnössischem gmůt vnnd zu üch wolmeinlichem tragendem willen erwünschend, sind wir dahër bewegt vnd verursachet vnnser ersame bottschafft, mitt nammenn vnnsere lieben mitträth Heinrichen Tomman vnnd Hannszen Ëscher zů vch abzufertigen, mitt vnnd nëbent vwer vnnd vnnserer lieben eydtgnosszen zu Bassell ersammen gsandten (dero absëndung sy sich verhoffenlich vff vnnser an sy gethaan schrifftlichs ersůchen, nitt verweigeren) der sachen inn gůtlicher vnnderhandlung zeundernemmen vnnd zubeladen, getröster zuuersicht sëlbige mit frucht statt vnnd blatz findenn, fründtlich bittende vnnd üch beidersyts zum trüwlichisten vnnd ernstlichisten ermanende, jr dersëlbigen vnnserer abgeordneten rathsbotten by üch ankunfft, so (vermittelst göttlicher gnaden) vff nechst komenden zinstag syn wirt, gůtlichen zu allen theilen erwarten vnnd alle hanndlung bisz dahin inn stille vnnd ruw lassen verblyben: wolten wir üch zu einem vorbericht hiemit verstendigen, vnnd das inn söllicher meinung, als die zu befurderung üwer aller wolstandts vnnd gmeiner üwer statt eeren vnnd reputations erhaltung bereit vnnd geneigt sind, hilfft gott, der üch vnnd vnns gmeinlich inn synem gnadennrychen schirm erhalten welle.

Datum den 15ten decembris anno etc. 86.

Burgermeister vnnd rath der statt Zürich.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2548. *Le bourgmestre et quelques membres du conseil de Mulhouse demandent à la bourgeoisie de les laisser disposer des chevaux de la ville, tant pour accompagner les députés des cantons protestants que pour envoyer quelques-uns des leurs devant la diète des treize cantons à Bade, où ils ont été invités à se présenter.* 1586.

Sans date.

Ersame burger, der fünff euangelischen orthen vnsern lieben eidtgnossen ehrengsanten abscheid, vnd jetz der verkindung noch fir die dritzehen ort loblicher eidtgnoszchafft gsanten zu oberen Baden, haben wir hieruff etlich vnserer herren hinuff inammen der statt zuschickhen, und jnen darzu die rosz so im marstal sthont, überantworten willens, dessen wir noch verhoffenlich so vil macht: versähen vns jr werden hierin kein intrag oder verhindernusz thun, diewil jr eich stetz vf das eidtgnossisch der 13 orten recht, welches ietzunder eüwerm begeren noch gehalten wirt, beruffen: wo nit, werden wir vns an ort vnd enden wo es sich gebürt, beclagen, so eüch alsdan zuuerantworten stan wirt: begeren hierüber e. gschrifftlichen antwort.

Burgermeister vnd etlich der räthen alhie.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)



TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS ET DES LIEUX.

SUITE AUX RECTIFICATIONS DU TOME III.

Page 562, col. 2, à Berenfels, Jean de —, ajoutez après 1140 : 1146.
» 570 » 1 » Ruttenstock, » » 1150 : 1191.

SUITE AUX RECTIFICATIONS DU TOME IV.

Page 578, col. 1, après Heidenhausen, intercalez : Heidwiller, canton d'Altkirch, Haute-Alsace, 1471.

RECTIFICATIONS DU TOME V.

Page 9	N° 2075	ligne	4	au lieu de :	Schwytz,	lisez :	Schwitz.
» 9	» 2075	»	7	»	Baden,	»	Bade.
» 33	» 2102	»	3 et 7	»	comté,	»	comte.
» 37	» 2105	»	8 et 21	»	Gerber,	»	Guerber.
» 52	» 2116	manchette :				mettez :	1522, 12 mars.
» 52	» 2116	ligne	11	au lieu de :	Schinner,	lisez :	de Médicis.
» 55	» 2117	»	2	»	s'empara,	»	s'était emparé.
» 57	» 2119	»	3	»	Cuggiano (?)	»	Caggiano.
» 57	» 2119	»	24	»	Bassola,	»	Bozzolo.
» 60	» 2119	»	22	»	Haste,	»	Hasle.
» 61	» 2120	»	14	»	(Abbiate Grasso)	»	(Abbiategrasso).
» 111	» 2166	»	2	»	Krömer,	»	Krœmer.
» 112	» 2168	»	3	»	Unterwalden,	»	Unterwald.
» 112	» 2168	»	28	»	ler,	»	les.
» 112	» 2168	»	45	»	daus,	»	dans.
» 126	» 2178	»	22	»	du duc,	»	des ducs.
» 139	» 2185	manchette :				mettez :	1527, 9 mai.
» 182	» 2229	ligne	3	au lieu de :	Bator,	lisez :	Baar.
» 183	» 2230	»	4	»	Sa,	»	S.
» 187	» 2233	»	11	»	cn,	»	en.
» 187	» 2233	»	26	»	Hilzkirch,	»	Hitzkirch.
» 190	» 2238	»	4	»	Hugues,	»	Hug.
» 238	» 2274	»	4	»	Ruslickon,	»	Russickon.

Page	243	N° 2277	ligne	11	au lieu de :	Bligersdorff,	lisez :	Blickenstorf.
»	246	» 2280	»	10	»	Bligensdorf,	»	Blickenstorf.
»	249	» 2283	»	1	»	ammann,	»	amman.
»	307	» 2351	»	3	»	Ulrich	»	Ulric.
»	319	» 2374	»	2	après	Corbières,	mettez :	,
»	325	» 2382	»	19	au lieu de :	aulieu,	lisez :	au lieu.
»	332	» 2384	»	1	»	Roman,	»	Romain.
»	357	» 2394	»	16	»	courreurs,	»	coureurs.
»	364	» 2401	»	6	»	Kappel,	»	Cappel.
»	414	» 2435	»	4	»	dédaignement,	»	dédaigneusement.
»	448	» 2457	»	2	»	cantons catholiques,	»	anciens cantons.
»	486	» 2479	»	11	»	faire réconcilier,	»	réconcilier.
»	521	» 2507	»	3	»	Tanner,	»	Thanner.
»	530	» 2514	»	3	»	Tanner,	»	Thanner.
»	537	» 2519	»	2	»	protestants,	»	catholiques.
»	545	» 2523	»	15	»	leconseil,	»	le conseil.
»	552	» 2525	»	5	»	Tanner,	»	Thanner.
»	566	» 2539	»	3	»	Roppolt,	»	Rappolt.